

UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE
FACULTÉ DES LETTRES
ÉCOLE DOCTORALE 355 « ESPACES, CULTURES, SOCIÉTÉS »

**HELLANICOS DE LESBOS :
HISTOIRE DES ORIGINES, ORIGINES DE L'HISTOIRE**

Thèse de doctorat
pour obtenir le titre de
Docteur en langue et littérature grecques de l'Université d'Aix-Marseille

présentée et soutenue publiquement le 10 MARS 2018

par
Théo Polychronis,
Agrégé de Lettres Classiques

VOLUME II
Texte grec, traduction française, annexes

Directeur de recherches : Emmanuèle CAIRE

Membres du Jury :

Emmanuèle CAIRE, Professeur des Universités, Université d'AIX-MARSEILLE

Laurent GOURMELEN, Maître de Conférences HDR, Université d'ANGERS, rapporteur

Dominique LENFANT, Professeur des Universités, Université de STRASBOURG

Sylvie PITTIA, Professeur des Universités, Université PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE, rapporteur

Melina TAMIOLAKI, Assistant Professor, University of CRETE

Frédéric TRAJBER, Maître de Conférences, Université d'AIX-MARSEILLE

Le texte contenu dans ce volume.

Le texte grec présenté dans ce volume ne constitue pas une édition critique à proprement parler, malgré la présence d'un appareil critique. Il convient par conséquent d'exposer les principes que nous avons adopté.

Tout d'abord, pour des principes de commodité, nous avons choisi de suivre la présentation adoptée par F. Jacoby dans son édition, vu que sa numérotation fait actuellement référence. Le texte grec que nous reproduisons ainsi que le découpage des fragments ont donc comme base ceux du premier volume des *Fragmente der Griechischen Historiker*. Nous n'avons cependant pas hésité à nous écarter de cette édition lorsque cela nous a semblé nécessaire, notamment lorsqu'il a fallu ajouter certains *testimonia* qui n'étaient pas donnés par F. Jacoby ou lorsque le découpage nous paraissait contestable (par exemple, dans le cas des *testimonia* 4 T 2, 4 T 12a et 4 T 13). C'est principalement l'édition de R.L. Fowler qui a dans ce cas servi de guide, qui est la seule à présenter de nouveaux *testimonia*. Cela était nécessaire du fait que certains de ces textes sont pratiquement inutilisables tels qu'ils sont édités par F. Jacoby, qui fait preuve d'extrême concision. Nous avons donc préféré restituer le contexte immédiat, afin que soit éclairée la raison qui amène la mention d'Hellanicos.

Étant donné qu'il n'existe aucune traduction française des fragments d'Hellanicos, nous avons donné une traduction personnelle de ces derniers.

En ce qui concerne la présentation du texte grec, nous avons adopté des principes qui ne sont ni ceux de Jacoby ni ceux de Fowler. Ainsi, pour des raisons de clarté et de lisibilité, nous avons imprimé le texte des citations « authentiques » d'Hellanicos selon les règles de typographie modernes, c'est-à-dire en sautant une ligne, en l'imprimant en retrait par rapport au reste et en le plaçant entre guillemets. Nous avons en outre changé de police grecque et avons imprimé les citations considérées comme authentiques en GFS Didot Classic (ex. ἄνθρωπος), alors que le reste du texte grec est imprimé en Asteria (ex. ἄνθρωπος). Lorsqu'un fragment contient une citation authentique d'autres auteurs à côté d'Hellanicos, le texte de ces derniers a été imprimé en Gentium (ex. ἄνθρωπος) pour différencier les citations d'Hellanicos de celles des autres auteurs. Le texte des *testimonia*, imprimés dans une partie séparée de celle des *fragmenta* à proprement parler, a été lui aussi imprimé en Gentium, afin de les différencier visuellement des fragments. Par ailleurs, nous suivons les conventions typographiques grecques et orthographions le pronom relatif ὅ,τι avec une virgule (et non pas ὅ τι) pour le différencier de la conjonction ὅτι.

Nous avons choisi d'accompagner le texte de notes d'apparat critique, parce que l'examen en détail de chaque citation révèle que le texte d'Hellanicos présente en fait plusieurs difficultés. Cet apparat résulte de la comparaison des éditions d'Hellanicos, à savoir celle de F. Sturz, C. Müller, F. Jacoby, J. Caérols-Pérez et R.L. Fowler, et de la traduction italienne de D. Ambaglio. Reprendre l'ensemble de la tradition manuscrite des citateurs d'Hellanicos n'était pas possible, principalement à cause de l'ampleur de la tâche qui requerrait les compétences de plusieurs éditeurs. C'est donc un apparat d'apparat que nous donnons, à la suite des éditeurs précédents. Toutefois, celui contenu dans les éditions d'Hellanicos a systématiquement été comparé à celui de l'édition de référence du citeur pour vérifier quelles autres solutions ou hypothèses étaient proposées dans le cas des passages problématiques. Nous n'avons d'ailleurs pas hésité de nous éloigner des choix faits par F. Jacoby ou de R.L. Fowler, que nous suivons généralement, et de proposer une leçon autre que celle habituellement adoptée, lorsque celle-ci ne nous paraissait pas satisfaisante.

On trouvera à la fin du volume des annexes qui contiennent :

- Une table des sources des *testimonia*.
- Une table des sources des *fragmenta*.
- Une table de concordance citeur – fragment.
- Une table de concordance de la numérotation des fragments d'Hellanicos dans les diverses éditions.

Ἑλλανίκου

τὰ διασωζόμενα

ἦτοι

Κτίσεις, Ἀτθίς, Τέρεια Ἦρας ἐν Ἄργει

καὶ

Καρνεονῖκαι

TESTIMONIA

4 T 1

SUID. s.v. Ἑλλάνικος

Ἑλλάνικος. Μιτυληναῖος, ἱστορικός· υἱὸς Ἑλλάνικος Mytilinien, historien. Fils Ἄνδρομένους, οἱ δὲ Ἀριστομένους, οἱ δὲ d'Andromènès, selon d'autres, Σκάμωνος, οὗ ὁμώνυμον ἔσχεν υἱόν. d'Aristomènès, selon d'autres encore de Διέτριψε δὲ Ἑλλάνικος σὺν Ἡροδότῳ παρὰ Scamon, nom qu'aurait aussi eu son fils. Ἀμύντα τῷ Μακεδόνων βασιλεῖ κατὰ τοὺς Hellanicos resta, avec Hérodote, quelque χρόνους Εὐριπίδου καὶ Σοφοκλέους καὶ temps auprès d'Amyntas, roi de Macédonie, Ἐκαταίῳ τῷ Μιλησίῳ ἐπέβαλε γεγονῶς au temps d'Euripide et de Sophocle ; il fut κατὰ τὰ Περσικά <ἢ> μικρῷ πρό<σθεν>. postérieur à Hécatee, ayant vu le jour à Ἐξέτεινε δὲ καὶ μέχρι τῶν Περδίκκου l'époque des guerres médiques ou peu de χρόνων καὶ ἐτελεύτησεν ἐν Περπερήνῃ τῇ temps avant. Il vécut jusqu'au temps de κατ' ἀντικρὺ Λέσβου. Συνεγράψατο δὲ Perdicas et est mort à Perperènè, qui se πλεῖστα πεζῶς τε καὶ ποιητικῶς. trouve en face de Lesbos. Il composa un grand nombre d'ouvrages, en prose comme en vers.

4 T 2

STRAB., XIII 2.4

Καὶ Ἑλλάνικος δὲ Λέσβιος συγγραφεὺς καὶ Hellanicos aussi fut un auteur originaire de
Καλλίας ὁ τὴν Σαπφῶ καὶ τὸν Ἀλκαῖον Lesbos tout autant que Callias, qui a
ἐξηγησάμενος. interprété Sappho et Alcée.

4 T 3

GELL., N.A. XV 23

Hellanicus, Herodotus, Thucydides historiae scriptores in isdem fere temporibus laude floruerunt et non nimis longe distantibus fuerunt aetatibus. Nam Hellanicus initio belli Peloponnesiaci fuisse quinque et sexaginta annos natus uidetur, Herodotus tres et quinquaginta, Thucydides quadraginta. Scriptum est hoc in libro undecimo Pamphila.

Hellanicos, Hérodote, Thucydide, auteurs d'histoire/d'ouvrages historiques, attinrent leur maturité et la gloire pratiquement à la même époque sans qu'il n'y ait eu entre eux un grand écart d'âge. 2. Hellanicos semble en effet avoir eu, au début de la guerre du Péloponnèse, soixante-cinq ans, Hérodote, cinquante-trois, et Thucydide, quarante. Cela est écrit dans le onzième livre de Pamphila.

4 T 4a

EUSEB. *Chron. Can. Ol.* 70. 1

Hellanicus historiographus et Democritus philosophus et Heraclitus ... et Anaxagoras physicus clari habentur. Hellanicos, l'historiographe, Démocrite, le philosophe et Héraclite ... et Anaxagore, le physicien jouissent d'un grand crédit.

4 T 4b

SYNCELL. I 452.14

Δημόκριτος ... καὶ Ἡράκλειτος ... καὶ Démocrite ... et Héraclite ... et Anaxagore,
Ἄναξαγόρας φυσικοὶ ἤκμαζον. Ἑλλάνικος les physiciens étaient à leur apogée.
ἱστορικὸς ἐγνωρίζετο. Hellanicos, l'historien était connu.

ἐκφέροντες, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν φυλάττοντες σκοπὸν, ὅσαι διεσώζοντο παρὰ τοῖς ἐπιχωρίοις μνημαὶ κατὰ ἔθνη τε καὶ κατὰ πόλεις εἴτ' ἐν ἱεροῖς εἴτ' ἐν βεβήλοις ἀποκείμεναι γραφαί, ταύτας εἰς τὴν κοινὴν ἀπάντων γνῶσιν ἐξενεγκεῖν οἷας παρέλαβον, μήτε προστιθέντες αὐταῖς τι μήτε ἀφαιροῦντες· ἐν αἷς καὶ μῦθοι τινες ἐνήσαν ἀπὸ τοῦ πολλοῦ πεπιστευμένοι χρόνου καὶ θεατρικαὶ τινες περιπέτεια πολὺ τὸ ἡλίθιον ἔχειν τοῖς νῦν δοκοῦσαι. 4 Λέξιν τε ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὴν αὐτὴν ἅπαντες ἐπιτηδεύσαντες, ὅσοι τοὺς αὐτοὺς προείλοντο τῶν διαλέκτων χαρακτήρας, τὴν σαφὴν καὶ κοινὴν καὶ καθαρὰν καὶ σύντομον καὶ τοῖς πράγμασι προσφυῆ καὶ μηδεμίαν σκευωρίαν ἐπιφαίνουσιν τεχνικὴν· ἐπιτρέχει μέντοι τις ὥρα τοῖς ἔργοις αὐτῶν καὶ χάρις, τοῖς μὲν πλείων τοῖς δ' ἐλάττων, δι' ἣν μένουσιν αὐτῶν αἱ γραφαί.

liaient pas entre elles, mais les publiaient séparément en adoptant une division par peuples et par cités. Ils avaient un seul objectif, commun à tous, celui de porter à la connaissance de tous et telles qu'ils les avaient reçues, sans rien ajouter ou omettre, les traditions, collectées auprès des indigènes, des peuples et des cités, que ce fût des écrits déposés dans les lieux sacrés ou profanes. Ces récits comportaient aussi des légendes auxquelles on ajoutait foi depuis les temps les plus reculés et des péripéties dignes du théâtre, qui nous semblent aujourd'hui bien stupides. Pour ce qui est du style, ils pratiquèrent en grande majorité le même, du moins tous ceux qui écrivirent dans le même type de langage, à savoir le style clair, commun, limpide et concis et qui convenait au sujet sans faire apparaître aucun procédé technique. Un certain charme ainsi qu'une certaine grâce, importants chez les uns, moins chez d'autres, restent cependant perceptibles dans ces œuvres, et c'est ce qui explique que leurs écrits subsistent encore de nos jours.

μνημαὶ κατὰ ἔθνη τε καὶ κατὰ πόλεις εἴτ' ἐν ἱεροῖς εἴτ' ἐν βεβήλοις ἀποκείμεναι γραφαί codd. Caerols-Pérez : *μνημαὶ κατὰ ἔθνη τε καὶ κατὰ πόλεις <ἤ> εἴτ' ἐν ἱεροῖς εἴτ' ἐν βεβήλοις ἀποκείμεναι γραφαί* Aujac : [*κατὰ ἔθνη τε καὶ κατὰ πόλεις*] <ἤ> Fowler

4 T 6

Vita Eurip., p. 2.5.

Γεννηθῆναι δὲ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ <ἦ> καὶ Ὀν raconte qu'il fut né le même jour
Ἑλλάνικον ἐν ἣ ἔνικων τὴν περὶ Σαλαμίνα qu'Hellanicos, jour où les Grecs remportaient
ναυμαχίαν οἱ Ἕλληνας. la victoire de Salamine.

4 T 7

STEPH. BYZ. s.v. Παρπαρών

Χωρίον ἐν Ἀσίᾳ αἰολικόν, ἔνθα ἱστοροῦσι Ἕλλάνικον ἀποθανεῖν ὡς Ἀπολλόδωρος ἐν Χρονικῶν β'. Τινὲς δὲ Περ<περ>ήνην τοῦτο καλοῦσιν.

Contrée d'Éolie, où Hellanicos est mort, comme le rapporte Apollodore dans le deuxième livre des *Chroniques*. Certains donnent à cette région le nom de Perperènè.

4 T 8

[LUC.] *Macrob.*, 22

Συγγραφέων δὲ ... Ἑλλάνικος ὁ Parmi ces auteurs ... Hellenicos de
Λέσβιος ὀγδοήκοντα καὶ πέντε· Φερεκύδης ὁ Lesbos <vécut> quatre-vingt-cinq ans ; et
Σύριος ὁμοίως ὀγδοήκοντα καὶ πέντε. Phérécyde le Syrien vécut de même quatre-
vingt-cinq ans.

4 T 9

SUID. s.v. Δαμάστης

... γέγονε δὲ Ἑλλανίκου μαθητής.

... Il fut le disciple d'Hellanicos.

4 T 10

Anon. Script. Gr (Tab) C

Ἱστορικοί ι´ Θουκυδίδης. Ἡρόδοτος. Historiens au nombre de dix :
Ξενοφῶν. Φίλιστος. Θεόπομπος. Ἔφορος. Thucydide, Hérodote, Xénophon, Philistos,
Ἀναξιμένης. Καλλισθένης. Ἑλλάνικος. Théopompe, Ἐφωρε, Anaximène,
Πολύβιος. Callisthène, Hellanicos, Polybe.

4 T 11

D.H., *De Thucydide IX*

Ἄρξομαι δὲ ἀπὸ τῆς διαιρέσεως, προειπὼν ὅτι τῶν πρὸ αὐτοῦ γενομένων συγγραφέων ἢ κατὰ τόπους μεριζόντων τὰ ἀναγραφὰς ἢ κατὰ χρόνους εὐπαρακαλουθήτους ἐκεῖνος οὐδέτεραν τούτων τῶν διαιρέσεων ἐδοκίμασεν. Οὔτε γὰρ τοῖς τόποις ἐν αἷς αἱ πράξεις ἐπετελέσθησαν ἀκολουθῶν ἐμέρισεν τὰς διηγήσεις ὡς Ἡρόδοτος καὶ Ἑλλάνικος καὶ ἄλλοι τινες πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων ἐποίησαν· οὔτε τοῖς χρόνοις ὡς οἱ τὴν τοπικὴν ἐκδόντες ἱστορίαν προείλοντο, ἤτοι ταῖς διαδοχαῖς τῶν βασιλέων μερίζοντες τὰς ἀναγραφὰς ἢ ταῖς περιόδους τῶν Ὀλυμπιάδων ἢ τοῖς ἀποδεικνυμένοις ἄρχουσιν ἐπὶ τὰς ἐνιαυσίους ἀρχάς.

Je commencerai donc avec la division, en précisant à l'avance que, de tous les moyens mis en œuvre par ces prédécesseurs, qui, en vue d'organiser la matière de leurs ouvrages, utilisaient soit le lieu soit le temps, repères faciles à comprendre, celui-ci n'en a essayé aucun. En effet, ce ne sont pas les lieux dans lesquels les événements se sont produits qui lui servirent de moyen pour organiser ses récits, comme l'avaient fait Hérodote et Hellanicos ou d'autres auteurs qui l'avaient précédé, pas plus que ce ne fut le temps, procédé choisi par ceux qui publièrent les histoires locales, organisant les diverses parties de leurs récits selon la succession des rois ou celle des prêtres ou les cycles des Olympiades ou encore des magistrats désignés pour les charges annuelles.

4 T 12

D.H. *Ad Pompeium* III 7

Οὐ μὴν Ἡρόδοτός γε τοῦτο ἐποίησεν ἄλλα τῶν τε πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων γενομένων Ἑλλανίκου τε καὶ Χάρωνος τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν προεκδεδωκότων οὐκ ἀπετράπετο ἀλλ' ἐπίστευσεν αὐτῷ κρεῖσσόν τι ἐξοίσειν, ὅπερ καὶ πεποίηκεν.

Or, Hérodote ne procéda pas de cette façon, mais, sans se détourner de ses prédécesseurs Hellanicos et Charon, auteurs d'ouvrages sur le même sujet, il eut assez confiance en ses capacités pour produire quelque chose de meilleur, ce qu'il fit.

4 T 12 a

AEL. ARISTID., *Orationes* 28.68 (2.163.22 Keil)

Πρότερον δὲ τοὺς μεταξὺ τῶν ποιητῶν τε καὶ ῥητόρων ἐξετάσαι βούλομαι. « Ἡροδότου Ἀλικαρνασσεὺς ἱστορίας ἀπόδεξις ἦδε, ὡς μήτε τὰ γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων τῷ χρόνῳ ἐξίτηλα γένηται μήτε ἔργα μεγάλα καὶ θαυμαστά, τὰ μὲν Ἕλλησι, τὰ δὲ καὶ βαρβάρους ἀποδεχθέντα ἀκλεᾶ γένηται ». Εἶεν, ᾧ βέλτιστε Ἡρόδοτε, ἐν σοὶ δὴ καὶ τοῖς σοῖς λόγοις ἀξιόις εἶναι τὸ σωθῆναι μνήμη τὰς τε Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων πράξεις ἢ διεφθάρθαι πάσας ; Ἔγωγε, φησὶν ὁ Ἡρόδοτος, εἰ μὴ παντάπασιν ὕπνου μεστός εἶ. Καί μοι δοκεῖ τὸν ἕτερον (sc. Thucydidem) τοῦτο ἡσυχῇ κνίζειν. Οὐκ ἔχων γοῦν ὅστις γένηται τὸν πόλεμον αἴρει καὶ βουλόμενος εἰπεῖν, οἶμαι, ὅτι αὐτὸς ἀξιολογώτατος εἴη τῶν συγγραφέων τῷ πολέμῳ τὴν ψῆφον δίδωσι. Καὶ τὸ μὲν κεφάλαιον ὅπερ λέγω τῆς σπουδῆς τοῦτ' ἔστιν. Περιέρχεται δ' αὐτὸ καὶ μάλα ἀστείως καὶ τοὺς πρεσβυτέρους πολέμους ὡς ἂν σὺ δόξαις καθαιρεῖ. Ἔστι δὲ ταῦτα οὐδὲν ἕτερον ἄλλ' ἢ ἐνδείκνυται τῷ Ἡροδότῳ καὶ τοῖς Ἑλλανίκοις καὶ τοῖς Ἑκαταίοις καὶ πᾶσι τούτοις ὅτι ἐγὼ ὑμῶν προέχω τῇ κρίσει πρῶτον· τὰ γοῦν κράτιστα ἐξειλεχώς ταῦτα καὶ περὶ τούτων γράφω, τὰ δὲ πλείω παιδιὰ.

Je souhaite examiner au préalable ceux qui se trouvent entre les poètes et les orateurs.

« Voici le résultat de l'enquête d'Hérodote d'Halicarnasse, afin que les travaux des hommes ne soient pas effacés par le temps et que les grands et admirables exploits accomplis soit par les Grecs soit par les Barbares ne tombent dans l'oubli. »

- Donc, illustre Hérodote, c'est de toi et de tes récits que dépend la conservation ou l'oubli des actions des Grecs et des Barbares ?

- Bien sûr, répond Hérodote, à moins que tu ne sois tout à fait stupide.

Et il me semble que son collègue en ressent un chagrin qu'il cache. Dépourvu de tout moyen pour accomplir quelque chose, il relève l'importance de la guerre et poussé, me semble-t-il, par l'envie de dire qu'il est l'auteur le plus considérable de tous, il choisit la guerre. Et voici le point le plus important de son zèle. Il fait le tour de la question avec une grande finesse et condamne les guerres plus anciennes, comme on le devine. Tout ceci n'est rien d'autre que ce que les divers Hérodote, Hellanicos Hécatée ont déjà montré, à savoir que « Je suis supérieur aux autres pour ce qui est du jugement : j'ai choisi les meilleurs sujets et c'est sur ces derniers que j'écris, alors que la plupart des autres écrits ne sont que plaisanterie. »

4 T 13

AGATHEM., *Geogr. Inf.*, I 1

Ἀναξίμανδρος ὁ Μιλήσιος, ἀκουστής
Θαλέω, πρῶτος ἐτόλμησεν τὴν οἰκουμένην ἐν
πίνακι γράψαι. Μεθ' ὃν Ἑκαταῖος ὁ Μιλήσιος,
ἀνὴρ πολυπλανῆς, διηκρίβωσεν ὥστε
θαυμασθῆναι τὸ πρᾶγμα. Ἑλλάνικος γὰρ ὁ
Λέσβιος, ἀνὴρ πολυίστωρ, ἀπλάστως
παρέδωκε τὴν ἱστορίαν. Εἶτα Δαμάστης ὁ
Σιγειεὺς τὰ πλεῖστα ἐκ τῶν Ἑκαταίου
μεταγράψας περίπλουν ἔγραψεν. Ἐξῆς
Δημόκριτος καὶ Εὐδοξος καὶ ἄλλοι τινὲς γῆς
περιόδους καὶ περίπλους ἐπραγματεύσαντο.

Anaximandre le Milésien, disciple de
Thalès, fut le premier qui osa décrire le
monde connu sur un tableau. Puis Hécatée,
homme qui a beaucoup voyagé, perfectionna
l'entreprise de façon à inspirer l'admiration.
Hellanicos de Lesbos, homme très savant,
livra pour sa part à la postérité une histoire
sans ornements. Puis Damastès de Sigéion
reprit la plus grande partie de ce qu'Hécatée
avait écrit ce qui lui permit d'écrire la relation
d'un voyage. À partir de là, Démocrite et
Eudoxe et bien d'autres encore écrivirent des
itinéraires et des relations de voyage.

4 T 14

CIC., *De orat.*, II 51

Graeci quoque ipsi sic initio scriptitarunt ut noster Cato, ut Pictor, ut Piso. Erat enim historia nihil aliud nisi annalium confectio ... hanc similitudinem scribendi multi secuti sunt, qui sine ullis ornamentis monumenta solum temporum, hominum, locorum, gestarumque rerum reliquerunt. Itaque qualis apud Graecos Pherecydes, Hellanicus, Acusilas fuit aliique permulti, talis noster Cato et Pictor et Piso.

Les Grecs eux-mêmes ont aussi écrit de la sorte au début, comme le firent Caton, Pictor et Pison. L'histoire n'était en effet rien d'autre que la rédaction d'annales ... Or, cette façon d'écrire fut suivie par bien des auteurs, qui ne laissèrent qu'une trace des temps, des hommes, des lieux et des événements, sans la parer d'aucun ornement. Aussi, ce que représentèrent pour les Grecs, Phérécyde, Hellanicos, Acousilaos ainsi que bien d'autres encore, Caton, Pictor et Pison le furent pour nous.

4 T 15

HERMOG. II 12 p. 412, I Rabe

Περὶ δὲ Θεοπόμπου καὶ Ἐφόρου καὶ Ἑλλανίκου καὶ Φιλίστου καὶ τῶν ὁμοίων τούτοις περιττὸν ἔδοξε εἶναί μοι γράφειν, μάλιστα μὲν καὶ διὰ τὸ ἀπὸ τε τοῦ περὶ τῶν ἰδεῶν λόγου καὶ τῶν κατ' ἄνδρα εἰρημένων μὴ χαλεπῶς ἠγεῖσθαι δύνασθαι τινα καὶ περὶ ἐκείνων χαρακτηρίσαι, πρὸς δὲ τούτῳ καὶ ὅτι ζήλου καὶ μιμήσεως τὰ εἶδη τῶν λόγων αὐτῶν οὐ πάνυ τε μᾶλλον δὲ οὐδ' ὅλως, ὅσα γε ἐμὲ γινώσκειν, ἠξίωται παρὰ τοῖς Ἑλλησι καθάπερ τὰ τῶν ἄλλων οἶον Θεουκυδίδου, Ἡροδότου, Ἐκαταίου, Ξενοφῶντος, τῶν λοιπῶν.

Pour ce qui est de Théopompe, Éphore, Hellenicos, Philistos et leurs semblables, il m'a semblé superflu d'écrire à leur sujet, d'autant plus qu'il n'est guère difficile, d'après le traité sur le style et les écrits de chacun, de croire qu'on peut se faire une opinion sur eux, et en outre, le type d'écrits qu'ils ont laissé, n'inspirent guère, d'après ce que j'en sais, l'émulation ou l'imitation chez les Grecs, ou plutôt, ils n'en inspirent pas du tout, comme cela est le cas de Thucydide, d'Hérodote, d'Hécatée, de Xénophon, ou d'autres encore.

4 T 15A Fowler (absent de Jacoby)

Theod. Metochites, *Ἐλεγγος κατὰ τῶν ἀπαιδευτῶς χρωμένων τοῖς λόγοις* (annis 1324/5 – 1326 conscriptum) 18 (éd. Ihor Sevcenko, *Études sur la polémique entre Théodore Métochite et Nicéphore Choumnos* (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, *Subsidia* 3, 1962) p. 209)

Ἐκαταίου δὲ καὶ Ἑλλανίκοι ὧν ὑμᾶς γε οἶμαι μὴδ' εἰδέναι τὰ ὀνόματα ἀξιῶματι τῆς μεγάλης σοφίας, (...) τούτων γε μὴν τῶν ἀνδρῶν τὴν ἐν τοῖς ἱστορικοῖς συντάγμασι πολλὴν ἄρα σαφήνειαν, εἴτ' οὖν εὐτέλειαν, ὡς Ἑρμογένης καὶ οἱ παλαιοὶ σοφοὶ κρίνουσιν, ἐν δευτέρῳ τιθέμεθα τῆς τοῦ Θουκυδίδου δυσχρηστίας ἢ ῥώμης ἢ εὐτονίας περὶ τὸν τῆς γλώττης δρόμον καὶ τοῦ βάρους καὶ τοῦ ἀγριωποῦ τῆς ἐντεύξεως. Καὶ γὰρ δὴ καὶ ὁ χρόνος ἡμᾶς εἰς τοῦτο ξυμπεῖθει, τὰ μὲν Θουκυδίδου φυλάξας εὖ μάλα τίμια καὶ παραπέμψας εἰς ἡμᾶς, καὶ παραπέμψων, εὖ οἶδα, τοῖς ἐξῆς, κὰν ὑμεῖς μὴ βούλοισθε, τὰ δ' Ἐκαταίου καὶ Ἑλλανίκοι συγχωρήσας ἀτημέλητα τῇ λήθῃ.

Quant à Hécatée et Hellanicos, vous ne connaissez même pas les noms parmi ceux qui sont dignes de sagesse. La clarté dont ils font montre dans leurs ouvrages historiques ou leur manque de talent ainsi que le pensent Hermogène et les lettrés anciens, doit être placé en seconde position par rapport à la difficulté ou la vigueur de Thucydide ou la tension relative au chemin qu'il fait prendre à la langue ou encore le poids et ce qu'il y a de brutal dans son entreprise. D'ailleurs, le temps aussi confirme notre pensée : il a conservé les écrits de Thucydide, œuvre tout à fait digne, les a transmis jusqu'à nous et, je n'en doute pas, les transmettra aux générations futures, quand bien même vous ne le souhaiteriez pas, tandis que les œuvres d'Hécatée et d'Hellanicos, il les négligea et les livra à l'oubli.

4 T 16

THUC., I 97. 2 (= 4 F 49)

Ἔγραψα δὲ αὐτὰ καὶ τὴν ἐκβολὴν τοῦ λόγου ἐποίησάμην διὰ τόδε, ὅτι τοῖς πρὸ ἐμοῦ ἅπασιν ἐκλιπὲς τοῦτο ἦν τὸ χωρίον καὶ ἢ τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν ἑλληνικὰ ξυνετίθεσαν ἢ αὐτὰ τὰ Μηδικὰ· τούτων δὲ ὅσπερ καὶ ἦψατο ἐν τῇ ἀττικῇ συγγραφῇ Ἑλλάνικος, βραχέως τε καὶ τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς ἐπεμνήσθη· ἅμα δὲ καὶ τῆς ἀρχῆς ἀπόδειξιν ἔχει τῆς τῶν Ἀθηναίων ἐν οἴῳ τρόπῳ κατέστη.

C'est pour cette raison que j'ai écrit tout ceci et que j'ai fait cette digression, parce que tous mes devanciers avaient négligé ce moment de l'histoire : on avait traité soit des événements avant les guerres médiques soit des guerres médiques elles-mêmes. Celui qui affleura ces questions dans son œuvre sur l'Attique, Hellenicos, les mentionna brièvement et sans grande exactitude chronologique. En même temps, un tel exposé permet de voir comment fut instituée la domination athénienne.

FRAGMENTS

Φορωνίς

4 F 1a

Schol apud Apol. Rhod., III 1177 – 1080 ; 1184 – 1187

ὀδόντας/Ἀουίοιο δράκοντος, ὃν Ὠγγυγίη ἐνὶ Θήβῃ/Κάδμος ὅτ' Εὐρώπην διζήμενος εἰσαφίκανε/πέφνευ Ἄρητιάδι κρήνη ἐπίουρον ὄντα [...] Τοὺς δὲ θεὰ Τριτωνὶς ὑπέκ γενύων ἐλάσασα Αἰήτη πόρε δῶρον ὁμῶς αὐτῷ τε φονῆ. Καὶ ῥ' ὁ μὲν Ἀουίοισιν ἐνισπείρας πεδίοισι/Κάδμος δ' Ἄγνηορίδης γαιγενῆ εἶσατο λαὸν, Ἄρεως ἀμώοντος ὅσοι ὑπὸ δουρὶ λίποντο.

Περὶ τῆς Κάδμου εἰς Θήβας παρουσίας Λυσίμαχος ἐν τῇ συναγωγῇ τῶν θηβαϊκῶν παραδόξων ἱστορεῖ καὶ Ἑλλάνικος ἐν α' Φορωνίδος ἱστορῶν ὅτι καὶ τοὺς ὀδόντας ἔσπειρε τοῦ δράκοντος κατὰ Ἀθηνᾶς βούλησιν καὶ ἐγένοντο πέντε ἄνδρες ἔνοπλοι, Οὐδαῖος, Χθόνιος, Πέλωρ, Ὑπερήνωρ, Ἐχίων. Ὁ δὲ Ἀπολλώνιος πολλοὺς οἶεται <καὶ> ἀλλήλοις πεπολεμηκέναι.

Pour ce qui est de la présence de Cadmos à Thèbes, on a le récit qu'en fait Lysimaque dans son recueil de paradoxes thébains, ainsi que celui d'Hellanicos dans le premier livre de la *Phorônis*, où il raconte que celui-ci sema, selon la volonté d'Arès/Athéna, les dents du serpent, qui donnèrent naissance à cinq hommes armés, Oudaios, Chthonios, Pélôr, Hypérènor, Echion. Apollonios pense qu'il y en eut beaucoup et qu'ils combattirent entre eux.

Παραδόξων Cuperus : παραδόξως L || Ἄρεως codd. Jacoby Ambaglio (*secondo il volere di Ares*) Caérols-Pérez : Ἀθηνᾶς John Kaye, *Museum Criticum* 2 (1826) 104n propter 4 F 51 (τῆς Ἀθηνᾶς αὐτῷ ὑποθεμένης) || Ὁ δὲ ... πεπολεμηκέναι add. Keil et Fowler.

4 F 1b

Schol apud APOL. RHOD., III 1177 – 1186 (252.6 Wendel)

καὶ ῥ' ὁ μὲν Ἀουίοισιν ἐνισπείρας πεδίοισιν/Κάδμος Ἀγηγορίδης γαιηγενῆ εἶσατο
λαόν, Ἄρεος ἀμώοντος ὅσοι ὑπὸ δουρὶ λίποντο

Les survivants de la bataille

Τοὺς περιλειφθέντας ἐν τῇ μάχῃ
σὺν Κάδμῳ κατοικῆσαι ἐν Θήβαις φησί.
Λέγει δὲ καὶ Ἑλλάνικος ὅτι Κάδμος ἐξελὼν
τοῦ ὄφεως τοὺς ὀδόντας ἔσπειρεν, ἐκ δὲ
αὐτῶν πέντε ἄνδρες ἔφυσαν, Οὐδαῖος,
Χθόνιος, Ὑπερήνωρ, Ἐχίων, Πέλωρος. Καὶ ὁ
μὲν Ἑλλάνικος μόνους φησὶ <τούτους>
βεβλαστηκέναι, ὁ δὲ Ἀπολλώνιος πολλοὺς
<καὶ> ἄλλους πεφονευκέναι.

habitèrent Thèbes avec Cadmos d'après lui.
Or, Hellenicos ajoute pour sa part que
Cadmos, après avoir arraché les dents du
serpent, les sema et qu'elles donnèrent le jour
à cinq hommes, Oudaios, Chthonios,
Hypérènor, Echion, Pélôros. Et Hellenicos
dit que ceux-là seuls sont sortis de la terre.

Πέλωρ a || μόνους FH : μόνως L || τούτους add. FH || καὶ add. F || ὁ δὲ ... πεφονευκέναι add. Fowler.

LIVRE II

4 F 2

ATHEN., *Deipn.*, IX 410f

Τὸν δὲ τῷ χερνίβῳ ῥάναντα
παῖδα διδόντα κατὰ χειρὸς Ἡρακλεῖ ὕδωρ,
ὃν ἀπέκτεινεν ὁ Ἡρακλῆς κονδύλῳ,
Ἑλλάνικος μὲν ἐν ταῖς ἱστορίαις Ἀρχίαν φησὶ
καλεῖσθαι· δι' ὃν καὶ ἐξεχώρησε Καλυδῶνος.
Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τῆς *Φορωνίδος*, Χαιρίαν
ὀνομάζει, Ἡρόδωρος δ' ἐν ἑπτακαιδεκάτῃ
τοῦ καθ' Ἡρακλέα λόγου Εὐνομον. Καὶ
Κύαθον δὲ τὸν Πύλητος μὲν υἱὸν ἀδελφὸν δὲ
Ἀντιμάχου ἀπέκτεινε ἄκων Ἡρακλῆς
οἰνοχοοῦντα αὐτῷ, ὡς Νίκανδρος ἱστορεῖ ἐν
δευτέρῳ οἰπαϊκῶν καὶ ἀνεῖσθαί φησι τέμενος
ὑπὸ Ἡρακλέους ἐν Προσχίῳ, ὃ μὲχρι νῦν
προσαγορεύεσθαι Οἰνοχόου.

Le jeune homme qui aspergea
Héraclès d'eau pour les ablutions, alors qu'il
la lui offrait, et qui fut tué par ce dernier d'un
coup de poing, avait pour nom, d'après
l'ouvrage historique d'Hellanicos, Archias.
C'est d'ailleurs à cause de lui qu'Héraclès
quitta Calydon. Or, dans le deuxième livre de
sa *Phorónis*, il le nomme Chairias, alors
qu'Hérodoros, dans le dix-septième livre de
son ouvrage sur Héraclès, le nomme
Eunomos. Et Cyathos, fils de Pylès, et frère
d'Antimaque, Héraclès le tua sans le vouloir
alors qu'il lui servait du vin, ainsi que le
raconte Nicandre, dans le deuxième livre des
Ētaiques ; d'après ses dires, Héraclès érigea
un temple en son honneur à Proschion, qui,
de nos jours encore, est appelé Temple de
l'Échanson.

μὲν ἐν codd. : ἐν μὲν dub. Kaibel in addendis || Ἱστορίαις ut titulum Jacoby, Caérols-Pérez, Fowler : ἱστορίαις ego : ἐν
ταῖς Ἱερείαις Preller p. 36 n. 25 || Χαιρίαν Eust. φ 24, quem sequuntur omnes editores : Χερίαν codd prob. Kaibel.

4 F 3

HARP. *SUID.*, s.v. Στεφανηφόρος

Στεφανηφόρος. Ἀντιφῶν ἐν τῷ
πρὸς Νικοκλέα. Στεφανηφόρου ἡρῶν ὡς
ἔοικεν, ἦν ἐν ταῖς Ἀθῆναις. Εἴη δ' ἂν ὁ
Στεφανηφόρος ἦτοι τῶν Ἡρακλέους υἱέων
εἷς τῶν γενομένων ἐκ Θεστίου θυγατέρων, οὗ
μνημονεύει Ἑλλάνικος ἐν δευτέρῳ
Φορωνίδος, ἢ μήποτε, τοῦ ἀττικοῦ
Στεφανηφόρου τὸ ἡρῶν ἦν, οὗ πάλιν ὁ
αὐτὸς Ἑλλάνικος ἐν β' Ἀτθίδος.

Stéphanéphoros. Antiphon, dans
le discours contre Nicoclès. Le temple
consacré à Stéphanéphoros était, semble-t-il,
situé à Athènes. Ce Stéphanéphoros serait
soit un des fils d'Héraclès, née des filles de
Thestios, que mentionne Hellanicos dans le
second livre de la *Phorônis*, ou, si tel n'est
pas le cas, c'était le temple du
Stéphanéphoros attique, que ce même
Hellanicos mentionne à nouveau dans le
deuxième livre de l'*Atthis*.

Θεστίου A C G : Θεέστου B : θερτίου Harp. pl. teste Keaney : θυεστ- teste Dindorfio || δευτέρῳ Preller p. 44 n. 45 :
i' codd. prob. Dindorf : πρώτῳ Gutshmid || post Φορωνίδος et μήποτε sic interpunxi ego.

Traduction des commentateurs ?

1. Τούτῳ τῷ λόγῳ πολλοὺς καὶ ἄλλους συγγραφεῖς περὶ τοῦ Τυρρηγῶν γένους χρησαμένους ἐπίσταμαι, τοὺς μὲν κατὰ ταῦτά, τοὺς δὲ μεταθέντας τὸν οἰκισμὸν καὶ τὸν χρόνον. [...] 3. Ἑλλάνικος δὲ ὁ Λέσβιος τοὺς Τυρρηγούς φησι Πελασγούς πρότερον καλουμένους, ἐπειδὴ κατώκισαν ἐν Ἰταλία, παραλαβεῖν ἦν νῦν ἔχουσιν προσηγορίαν. Ἔχει δὲ αὐτῷ ἐν *Φορωνίδι* ὁ λόγος ὧδε·

«τοῦ Πελασγοῦ τοῦ βασιλέως αὐτῶν καὶ Μενίππης τῆς Πηνειοῦ ἐγένετο Φράστωρ, τοῦ δὲ Ἀμύντωρ, τοῦ δὲ Τευταμίδης, τοῦ δὲ Νάνας. Ἐπὶ τούτου βασιλεύοντος οἱ Πελασγοὶ ὑφ' Ἑλλήνων ἀνέστησαν καὶ ἐπὶ Σπινῆτι ποταμῷ ἐν τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ τὰς νῆας καταλιπόντες Κρότωνα πόλιν ἐν μεσογείῳ εἶλον καὶ ἐντεῦθεν ὁρμώμενοι τὴν νῦν καλεομένην Τυρσηνὴν ἔκτισαν.»

Μύρσιλος δὲ τὰ ἔμπαλιν Ἑλλανίτικου τοὺς Τυρρηγούς φησι ἐπειδὴ τὴν ἑαυτῶν ἐξέλιπον, ἐν τῇ πλάνῃ μετονομασθῆναι Πελαργούς τῶν ὀρνέων τοῖς καλουμένοις πελαργοῖς εἰκασθέντας ὡς κατ' ἀγέλας ἐφοίτων, εἷς τε τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν βάρβαρον. Καὶ τοῖς Ἀθηναίοις τὸ τεῖχος τὸ περὶ τὴν ἀκρόπολιν, τὸ Πελαργικὸν καλούμενον, τούτους περιβαλεῖν.

ἐν γραφῇ A Bb S Fromentin : συγγραφεῖς Ambrosch Jacoby Ambaglio Caérols-Pérez || μεταθέντας A Bb Fromentin Jacoby Caérols-Pérez : μεταθέντες S || οἰκισμὸν A Bb : οἰκιστὴν S || Τυρρηγούς A Bb² : Τυρρηγικούς S || Πελασγούς πρότερον A Bb : πρότερον Πελασγούς S || τοῦ βασιλέως αὐτῶν scholiastae uerba esse censent Jacoby et Fowler || Φάστωρ B : Φράστωρ codd. || Τευταμίδης A Bb : Τεσταμίδης S || Νάνας A Bb : Ἀνάς S : Νανᾶς prop. West, Fowler : *Anna* Lat.1 || Σπινῆτι A S : Σπηνῆτι Bb || ἐν τῷ A : τῷ S om. Bb || Ἰωνίῳ Sylburg : Ἰωνικῷ codd || μεσογείῳ A : μεσογείῳ Bb S || καλεομένην A Caérols-Pérez Fowler : καλουμένην Bb || Τυρρηγίαν A Bb S : Τυρσηνὴν prop. Jacoby editoresque || Πελαργούς A Bb : Πελασγούς Bb² S || Πελαργικὸν A Bb : Πελασγικὸν Bb² S

4 F 4 D.H., A.R., I 28.

1. Il y, a à ma connaissance, bien d'autres auteurs qui tiennent les mêmes propos concernant la race des Tyrrhéniens, les uns s'en tenant à la même version, les autres adoptant, dans le cas de la colonisation, un lieu et une chronologie différents. [...] 3. Hellanicos de Lesbos, quant à lui, raconte que les Tyrrhéniens, appelés auparavant Pélasgoi, reçurent, une fois établis en Italie, l'appellation qu'ils conservent de nos jours. Voici les propos qu'il tient dans sa *Phorônis* :

« De Pélasgos, leur roi, et de Ménippé, la fille de Péneios, naquit Phrastor, qui eut comme fils, Amyntôr, qui eut comme fils Teutamidès, qui eut comme fils Nanas. Pendant le règne de ce dernier, les Pélasges furent chassés par les Grecs, et, ayant laissé leurs navires sur le fleuve Spinès, dans le golfe ionien, ils prirent Crotone, cité située dans l'arrière-pays, dont ils se servirent de base pour fonder un ensemble de cités dans ce qu'on appelle de nos jours Tyrrhénie ».

Myrsilos, quant à lui, tient un discours opposé à celui d'Hellanicos et affirme qu'après avoir quitté leur patrie, les Tyrrhéniens reçurent l'appellation de « Pélargoi » lors de leurs errances pour avoir été perçus comme ces oiseaux appelés cigognes (*pelargoi*), du fait qu'ils parcouraient la Grèce et les contrées barbares en bandes. D'après lui, ils ont aussi construit la muraille entourant l'acropole que l'on voit chez les Athéniens et qui est appelée « Pélargicon ».

4 F 5a

Schol. (AZBQ) HES. *Op.*, 631

ὡς περ ἐμός τε πατήρ καὶ σός, μέγα νήπιε Πέρση

Hellanicos, dans la *Phorônis*,
Ἑλλάνικος δ' ἐν *Φορωνίδι* affirme qu'Hésiode est un descendant
<δέκατον> ἀπὸ Ὀρφέως φησὶν εἶναι τὸν d'Orphée à la dixième génération.
Ἡσίοδον.

δ' ἐν Jacoby : δὲ codd : δὲ *Φορωνίδι* schol. prob. Gaisford || <δέκατον> uel <ἐνδέκατον> dub. conj. Jacoby omittit
Fowler

4 F 5b

PROCL., *Vita Hom.* (26.14 Wilamowitz)

Ἑλλάνικος καὶ Δαμάστις καὶ Φερεκύδης εἰς Ὀρφέα τὸ γένος ἀνάγουσιν αὐτοῦ· Μαίονα γάρ φασι τὸν Ὀμήρου πατέρα καὶ Δῖον τὸν Ἡσιόδου γενέσθαι Ἀπέλλιδος τοῦ Μελανώπου τοῦ Ἐπιφράδεος τοῦ Χαριφήμου τοῦ Φιλοτέρπεως τοῦ Ἰδμονίδα τοῦ Εὐκλέους τοῦ Δωρίωνος τοῦ Ὀρφέως.

Hellanicos, Damastès et Phérécyde font remonter sa lignée¹ à Orphée ; c'est Maeon/Méon qui, selon eux, fut le père d'Homère, et Dios, celui d'Hésiode, lui-même fils d'Apellis, fils de Mélanôpos, fils d'Épiphradès, fils de Chariphémos, fils de Philoterpès, fils d'Idmonidas, fils d'Euclès, fils de Dôrion, fils d'Orphée.

ἀνάγουσιν codd. : παράγουσιν E || Ἀπέλλιδος editores : ἀπὸ ἔλλιδος codd.

¹ Il s'agit d'Homère.

4 F 5c

Cert. Hom. et Hes., 35, 12 Wilamowitz ; 226.18 Allen

Περὶ δὲ τῶν γονέων αὐτοῦ πάλιν
πολλὴ διαφωνία παρὰ πᾶσιν ἐστίν.
Ἑλλάνικος μὲν γὰρ καὶ Κλεάνθης Μαίονα
λέγουσιν, Εὐγαίων δὲ Μέλιτα ... μητέρα δὲ
οἱ μὲν Μῆτιν, οἱ δὲ Κρηθηΐδα.

Quant à ses parents, il y a à
nouveau un très grand désaccord chez tout le
monde. En effet, Hellanicos et Cléanthes lui
donnent comme père Maeon. Eugaion, quant
à lui, lui donne comme père Mélès ... sa mère,
selon les uns, fut Métis, selon les autres,
Créthéis.

περὶ δὲ ... ἐστίν addidit Fowler omittunt Jacoby, Caérols-Pérez || Κλεάνθης codd. : Νεάνθης Arnim || Μαίονα edd. :
λαίωνα codd. || Εὐγαίων ... Κρηθηΐδα addidit Fowler

Δευκαλιωνεία
Fragmenta 6 – 17 (15 fragments)

Livre I

4 F 6a

Schol. APOL. RHOD., III 1086 – 1089

Ἐνθα Προμηθεὺς / Ἰαπετιονίδης ἀγαθὸν τέκε Δευκαλίωνα, / ὅς πρῶτος ποίησε πόλεις καὶ ἐδείματο νηοὺς / ἀθανάτοις, πρῶτος δὲ καὶ ἀνθρώπων βασιλευσεν.

Que Prométhée et Pandore fussent

Ὅτι Προμηθέως καὶ Πανδώρας
υἱὸς Δευκαλίον Ἡσίοδος ἐν πρώτῳ
Καταλόγων φησί· καὶ ὅτι Δευκαλίωνος καὶ
Πύρρας Ἑλλήν, ἀφ' οὗ οἱ πρώτοι Ἑλληνες
καὶ Ἑλλάς· ὅτι δὲ καὶ Δευκαλίον
ἐβασιλευσεν Θεσσαλίας Ἑλλάνικος ἐν
πρώτῳ τῆς *Δευκαλιωνείας* φησίν. Ὅτι δὲ καὶ
ἰβ' θεῶν βωμὸν ἰδρύσατο Ἑλλάνικος ἐν τῷ
αὐτῷ φησι συγγράμματι.

les parents de Deucalion, c'est ce que l'on
apprend par Hésiode dans le premier livre de
son *Catalogue* ; on y apprend aussi que
Deucalion et Pyrrha eurent comme fils
Hellèn, d'où provient l'appellation
d'Hellènes et d'Hellade. Et que Deucalion fut
roi de la Thessalie, voilà ce qu'Hellanicos
nous apprend dans le premier livre de la
Deucalionieia. Quant au fait qu'il aurait fait
ériger un autel aux douze dieux, c'est
Hellanicos <encore> qui l'affirme dans le
même ouvrage.

Πανδώρας inter cruces notauerunt Merkelbach-West additque Fowler : Προνοίης Sittl : del. West, qui Πύρρας <τῆς Ἐπιμηθέως καὶ Πανδώρας> proposuit || Δευκαλίωνος Markschffel : Προμηθέως L¹ : Προμηθέως ἢ Δευκαλίωνος P || ἀφ' οὗ ... Ἑλλάς omittit L || δὲ καὶ ὁ Δευκαλίον L² : δὲ Προμηθέως υἱὸς Δευκαλίον L¹ || Δευκαλιωνείας Keil : Δευκαλιωνίας L² P || φησίν. καὶ ὅτι ἰβ' L¹ || βωμοὺς L² : ναοὺς P || ὁ Δευκαλίον L² P prob. Wendel

4 F 6b

Schol. Apol. Rhod. III 1085

Ἔστι τις ἀπεινοῖσι περιδρομος οὔρεσι γαῖα

Que le fils de Prométhée,

Ὅτι δὲ Προμηθέως υἱὸς Deucalion eût régné en Thessalie et qu'il fit
Δευκαλίων ἐβασίλευσε Θεσσαλίας ériger un autel aux douze dieux, c'est
Ἑλλάνικὸς φησι· καὶ ὅτι δώδεκα θεῶν βωμὸν Hellanicos qui l'affirme.
ἰδρύσατο.

In apparatu fragmentis 6a ponit Fowler

4 F 7

ATHEN., *Deipn.*, X 416b

Ἑλλάνικος δ' ἐν α' Δευκαλιωνείας	Hellanicos, dans le premier livre
Ἐρυσίχθονά φησι τὸν Μυρμιδόνοσ, ὅτι ἦν	de la <i>Deucalioneia</i> , affirme qu'Érysichthon,
ἄπληστος βορᾶσ, Αἴθωνα κληθῆναι.	fils de Myrmidon, fut appelé Aithon, du fait
	qu'il était insatiablement glouton.

Cf. EUST. *Il.*, 11. 547 sine auctoris nomine

4 F 8

STEPH. BYZ. s.v. Θηγώνιον

Θηγώνιον· πόλις Θεσσαλίας. Thégônion : cité de Thessalie,
Ἑλλάνικος α' Δευκαλιωνείας. Hellanicos, livre I de la *Deucalioneia*.

Crucem ante Θηγώνιον ponit Caérols-Pérez

4 F 9

STEPH. BYZ. s.v. Μισγομεναί

Μισγομεναί· πόλις Θεσσαλίας.
Ἑλλάνικος α' Δευκαλιωνείας.

Misgoménai : cité de Thessalie,
Hellanicos, livre I de la *Deucalioneia*.

4 F 10

STEPH. BYZ. s.v. Λακέρεια

Λακέρεια· πόλις Μαγνησίας.
Ἑλλάνικος *Δευκαλιωνείας* α'.

Lacérea : cité de Magnésie,
Hellanicos, livre I de la *Deucalioneia*.

4 F 11

STEPH. BYZ. s.v. Ἀγάθεια

Agathéia : cité de Phocide,

Ἀγάθεια· πόλις Φωκίδος, ὡς ὡς comme l'affirme Hellanicos au livre I de la
Ἑλλάνικος ἐν α' Δευκαλιωνείας. *Deucalioneia.*

4 F 12

STEPH. BYZ. s.v. Ἀλπωνός

Ἀλπωνός· πόλις καὶ ὄρος ἐν Μακεδονία, ὡς Εὐφορίων ... τινὲς δὲ Θεσσαλίας αὐτήν φασιν. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη Λοκρῶν τῶν Ἐπικνημιδίων ὡς Ἑλλάνικος ἐν α' Δευκαλιωνείας.

Alponos : cité et montagne en Macédoine, comme l'affirme Euphorion. ... Certains affirment qu'elle se trouve en Thessalie. Il existe une autre ville du même nom, chez les Locriens Épicnémidiens, comme l'affirme Hellanicos au livre I de la *Deucalioneia*.

4 F 13

STEPH. BYZ. s.v. Καλλίαρος

Καλλίαρος· πόλις Λοκρῶν ἀπὸ
Καλλιάρου τοῦ Ὀδοιδόκου καὶ Λαονόμης,
ὡς Ἑλλάνικος ἐν ᾧ Δευκαλιωνείας. Στράβων
δὲ ἐν θ' παρὰ τὸ εὐήροτον αὐτὴν εἶναί φησι.

Calliaros : cité de Locres. Nommée
d'après Calliaros, fils d'Hodoidocos et
Laonomé, selon Hellanicos, au livre I de la
Deucalioneia. Strabon, dans le livre IX,
affirme qu'elle fut nommée ainsi du fait
qu'elle était facile à labourer.

4 F 14

STEPH. BYZ. s.v. Φημίαι

Φημίαι· πόλις τῆς Ἀρναίας. Ἄπὸ
Φημίου τοῦ Ἄμπυκος. Ἑλλάνικος ἐν α΄
Δευκαλιωνείας.

Phémiai : cité d'Arnaea, nommée
d'après Phémios, fils d'Ampyx ; Hellenicos,
livre I de la *Deucalioneia*.

4 F 15

STEPH. BYZ. s.v. Ἄσπενδος

Ἄσπενδος· πόλις Παμφυλίας· Aspendos. Fondation
Ἄσπένδου κτίσμα, ὡς Ἑλλάνικος ἐν α' d'Aspendos, d'après Hellanicos dans le livre
Δευκαλιωνείας. I de la *Deucalioneia*.

Ἄσπενδος Muller : Ἄσπενδός codd.

LIVRE II

4 F 16a

STEPH. BYZ. s.v. Σάλμος

Σάλμος· πόλις Βοιωτίας, ἣς οἱ
πολιταὶ Σαλμώνιοι ὡς Ἑλλάνικος ἐν β'
Δευκαλιωνείας.

Salmos : cité de Béotie, dont les
citoyens sont appelés Salmoniens, d'après
Hellanicos dans le deuxième livre de la
Deucalioneia.

Σαλμώνιοι QR : Σαλμόνιοι P Q

4 F 16b

STEPH. BYZ. s.v. Ἄλμος

Ἄλμος· πόλις Βοιωτίας ὡς Ἄλμος : cité de Béotie, d'après
Ἑλλάνικος. Καὶ Σάλμιον αὐτήν φησιν κακῶς. Hellanicos. Il l'appelle Salmos aussi, à tort.

4 F 17

STEPH. BYZ. s.v. Μιδάειον

Μιδάειον· πόλις Φρυγίας. Μιδαειον : cité de Phrygie.
<Ἑλλάνικος> ἐν β' Δευκαλιωνείας. Καὶ <Hellenicos> dans le deuxième livre de la
Μίδαι λέγεται ... *Deucalioneia*. Elle est aussi appelée Midai ...

Μιδάειος R : Μιδάειον cett. || <Ἑλλάνικος> Xylander : Ἑλλάνικος Meineke || Μίδαι V P : Μιδάειον Meineke

CLEM., *Strom.* VI 2, 26, 8 p. 443, 9 Stäh (cf. testimonia)

Μελησαγόρου γὰρ ἔκλεψεν
 Γοργίας ὁ Λεοντίνος καὶ Εὐδήμος ὁ Νάξιος
 οἱ ἱστορικοὶ καὶ ἐπὶ τούτοις ὁ Προκοννήσιος
 Βίων, ὃς καὶ τὰ Κάδμου τοῦ παλαιοῦ
 μετέγραψεν κεφαλαιούμενος, Ἀμφίλοχος τε
 καὶ Ἀριστοκλῆς καὶ Λεάνδριος καὶ
 Ἀναξιμένης καὶ Ἑλλάνικος καὶ Ἑκαταῖος καὶ
 Ἀδροτίων καὶ Φιλόχορος, Διευχίδας τε ὁ
 Μεγαρικὸς <ὃς> τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου ἐκ τῆς
 Ἑλλανικοῦ *Δευκαλιωνείας* μετέβαλεν.

En effet, c'est dans l'œuvre de
 Mélésagoras que Gorgias de Leontinoi a volé
 des informations, de même qu'Eudémos de
 Naxos, ainsi que les historiens et, en outre,
 Bion de Proconnésos, qui a réécrit, en la
 résumant, l'histoire de l'auteur ancien
 Cadmos, ainsi qu'Amphilochos et Aristoclès,
 Léandrios, Anaximène, Hellanicos, Hécatee,
 Androtion, Philochoros et Dieuchidas de
 Mégare, qui altéra le début de son traité en
 s'inspirant de la *Deucalioneia* d'Hellanicos.

ὃς add. Jacoby, om. Caerols-Pérez.

Ἄτλαντίς

LIVRE I

Fragments 19 – 21 (4 fragments)

4 F 19a

Schol. Hom. Σ 486

Τὰς μὲν κατηστερισμένας ἐν τῷ μετώπῳ τοῦ Ταύρου Ὑάδας φασὶν εἰρησθαι, τὰς δὲ ἐπὶ τῆς ἡμιτόμου πλευρᾶς Πληϊάδας καλεῖσθαι. Ἄτλαντος γὰρ τοῦ Ἰαπετοῦ καὶ Αἰθρας τῆς Ὠκεανοῦ, καθά φησι Τίμαιος, θυγατέρες δώδεκα καὶ υἱὸς Ὑας. Τοῦτον ἐν Λιβύην κυνηγετοῦντα ὄφις κτείνει· καὶ αἰ μὲν εἴ τὸν ἀδελφὸν θρηνοῦσαι ἀπόλλυνται † τὰς δὲ λοιπὰς † δι' οἴκτον καταστερήσας Ζεὺς Ὑάδας ἐπωνόμασεν ἐπωνυμίᾳ τοῦ ἀδελφοῦ. Αἰ δὲ πλείους ζ' βραδέως μὲν † πλὴν ἀποθανοῦσαι Πληϊάδες εἴρηται. Φερεκύδης δὲ ... τὰς Ὑάδας Δωδωνίδα νύμφας φησὶν εἶναι καὶ Διονύσου τροφούς ... τῶν δὲ Πληϊάδων πάνυ ἀμαυρὸς ὁ ἕβδομος ἀστήρ ἐστίν, ὡς μὲν Ἄρατος ἐν τῷ πρὸς Θεόπροπον ἐπικήδειόν φησιν, Τροίας πορθουμένης τὴν Δαρδάνου μητέρα Ἥλέκτραν ... φυγεῖν τε τὴν ἀδελφῶν σύνοδον καὶ τὰς κόμας λύσασαν ἐνίστε κομήτην ἀστέρα φαίνεσθαι. Φησὶ δὲ καὶ Ἑλλάνικος ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Ἀτλαντικῶν τὰς μὲν ζ' θεοῖς συνελθεῖν· Ταυγέτην Δί, ὣν γενέσθαι Λακεδαίμονα· Μαίαν Δί, ἀφ' ὣν Ἑρμῆς· Ἥλέκτραν Δί, ὣν Δάρδανος· Ἀλκυόνην Ποσειδῶνι, ὣν Ὑριεύς· Στερόπην Ἄρει, ὣν Οἰνόμαος· Κελαινῶ Ποσειδῶνι καὶ αὐτὴν συγγενέσθαι, ὣν Λύκος· Μερόπην δὲ Σισύφῳ θνητῷ ὄντι, ὣν Γλαῦκος, διὸ καὶ ἀμαυρὰν εἶναι.

φησι Μουσαῖος Robert : φησι Τίμαιος codd. || ἀπόλλυνται, τὰς δὲ λοιπὰς δι' οἴκτον Dindorf : ἀπόλλυνται διὰ λύπην, ἄς δι' οἴκτον Wilamowitz || αἰ δὲ ζ' βραδέως μὲν, πλείους δὲ ἀποθανοῦσαι Wilamowitz : αἰ δὲ πλείους ζ' βραδέως μὲν, πλὴν ἀποθανοῦσαι codd.

4 F 19a

Schol. Hom. Σ 486

Celles qui, transformées en constellations, furent placées sur le front du Taureau, ont été appelées Hyades, d'après ce qu'on dit, alors que celles qui furent situées sur la partie où cette constellation est coupée en deux, reçurent le nom de Pléiades. Elles étaient, d'après les dires de Timée, filles d'Atlas, fils de Japet et d'Aethra, fille d'Océanos, au nombre de douze, et avaient pour frère Hyas. Ce dernier chassait en Libye quand un serpent le tua. Et les cinq <premières> qui le pleuraient périrent, † tandis que les autres furent transformées par Zeus, qui était mu par la pitié, en constellation à laquelle il donna le nom d'Hyades, d'après le nom de leur frère. Les sept autres, lentement † furent appelées Pléiades. Phérécyde, pour sa part, affirme que les Hyades étaient des nymphes ainsi que des nourrices de Dionysos ... quant à la septième étoile des Pléiades, elle est très sombre, comme le dit Aratos dans le discours funéraire prononcé en l'honneur de Théoprobe, d'après lequel Électre, mère de Dardanos, quitta la compagnie de ses sœurs, lors de la prise de Troie, et, du fait qu'elle avait défait ses cheveux, elle paraît certaines fois sous la forme de comète. Quant à Hellanicos, il affirme dans le premier livre de l'ouvrage consacré à l'histoire d'Atlas, que six d'entre elles s'unirent à des dieux : Taygété avec Zeus, dont elle eut Lacédaimon ; Maia avec Zeus, dont elle eut Hermès ; Électre, avec Zeus, dont elle eut Dardanos ; Alcyoné avec Poséidon, dont elle eut Hyrieus ; Stéropé à Arès, dont elle eut Œnomaos ; Célainô, aussi, s'unit à Poséidon, dont elle eut Lycos. Quant à Méropè, elle s'unit avec un mortel, Sisyphe, dont elle eut Glaucos, c'est pourquoi elle est aussi sombre.

4 F 19b

P. Oxy. VII 1084 (saec. ii ineuntis p. C.) ed. Hunt.

margo

νων ἐν σπηῖ· τῶν

δὲ γίγνεται Ἑρμ[ῆς]
φιλήτης, ὅτι αὐ-
τῆι φιλησίμως
συνεκοιμ[ᾶτο·

καὶ γίγνεται θε-
ῶν κῆ[ρυξ] ἀγέρ[αος]
καὶ ἀθάνατος. Κ[ε]-
λαινοῖ δὲ μίση- <
ται Ποσειδέων· <

τῶν δὲ γίγνεται
Λῦκος, ὃν ὁ πατήρ
κατοικίζει ἐν μα-
κάρων νήσοις, <
καὶ ποιεῖ ἀθάνα-
τον. Τηϋγέτη δὲ
Ζε]ὺς μίσηται· τῶν

[Zeus s'unit en cachette à Maia] dans

une grotte, i[ls] ont pour fils Her[mès], fruit
de l'amour, parce que son père s'était uni à
sa mère avec amour ; et il de[vint] le hé[raut]
éternellement je[une] et immortel des
di[eux]. Poséidon s'unit à C[é]lainô, ils ont
pour fils Lycos, que son père établit dans l'île
des Bienheureux, et le rend immortel. Zeus
s'unit à Teygète, ils [ont pour fils
Lacédaimôn].

Μαία δὲ Ζεὺς μίσηται λανθά]νων proposuit Wilamowitz

HARP. SUID. s.v. Ὀμηρίδαι

Ὀμηρίδαι γένος ἐν Χίῳ, ὅπερ Les Homérides furent une
 Ἀκουσίλαος ἐν γ' ... Ἑλλάνικος ἐν τῇ lignée/famille à Chios, ce qu'Acousilaos
 Ἀτλαντιάδι ἀπὸ τοῦ ποιητοῦ φησι dans son livre III ... Hellanicos affirme dans
 ὠνομάσθαι. Σέλευκος δὲ ἐν β' *Περὶ Βίων* reçurent l'appellation. Séleucos, dans le livre
 ἀμαρτάνειν φησὶ Κράτητα νομίζοντα ἐν ταῖς II des *Vies*, affirme que Cratès se trompe
Τεροποιίας Ὀμηρίδας ἀπογόνους εἶναι τοῦ lorsqu'il croit, dans ses *Fonctions Sacrées*,
 ποιητοῦ· ὠνομάσθησαν γὰρ ἀπὸ τῶν poète ; ces derniers tiennent leur nom des
 ὀμήρων, ἐπεὶ αἱ γυναῖκες ποτε ἦσαν τῶν otages, du fait que les femmes des Chiotés,
 Χίων ἐν Διονυσίοις παραφρονήσασαι εἰς l'honneur de Dionysos, la raison,
 μάχην ἦλθον τοῖς ἀνδράσιν καὶ δόντες combattirent contre les hommes, puis, après
 ἀλλήλοις ὄμηρα νυμφίους καὶ νύμφας avoir échangé de jeunes couples en guise
 ἐπαύσαντο, ὧν τοὺς ἀπογόνους Ὀμηρίδας l'appellation d'Homérides que reçurent les
 λέγουσιν. descendants.

γ' <ὠσαύτως δὲ καὶ> uel γ' <ὠσαύτως καὶ> Ἑλλάνικος δὲ dub. conj. Jacoby || ἀγλαντιάδι B || περὶ βίων Dindorf : φασὶ
 βίον A : τὸν βίον B

4 F 21

Schol. Eur. *Phoen.* 157

ἐκεῖνος ἐπὶ τὰ παρθένων τάφου πέλας/Νιόβης

Περὶ δὲ τοῦ πλήθους τῶν Νιοβιδῶν αὐτός φησιν ὁ Εὐριπίδης ἐν τῷ *Κρεσφόντῃ*· Euripide fait lui-même état, dans le *Cresphonte*, du grand nombre de descendants de Niobé :

« καὶ δις ἕπτ' αὐτῆς τέκνα
Νιόβης θανόντα Λοξίου
τοξεύμασιν »

« deux fois, les sept enfants de Niobé périrent sous les flèches de Loxias »

Ὅμοίως καὶ Αἰσχύλος ἐν *Νιόβῃ* καὶ Ἀριστοφάνης ἐν *Δράμασιν* ἢ *Νιόβῃ* ... Φερεκύδης δὲ φησιν ἔχειν αὐτὴν παῖδας ἕξ, Ἀλαλκομενέα, Φηρέα, Εὐδωρον, Λύσιππον, Ξάνθον, Ἀργεῖον· θυγατέρας δὲ ἕξ, Χιόνην, Κλυτίαν, Μελίαν, Ὠρην, Δαμίππην, Πελοπίαν· Ἑλλάνικος δὲ ἐν τῇ ἐπιγραφομένῃ *Ἀτλαντίδι* ἄρσενας τέσσαράς φησιν, Ἀρχήνορα, Μενέστρατον, Ἀρχαγόραν ... θυγατέρας δὲ τρεῖς, Πελοπίαν, Ὠγυγίαν, Ἀστυκράτειαν· Ξάνθος δὲ ὁ Λυδὸς δέκα καὶ δέκα ἐκ Φιλότητος τοῦ Ἀσσυρίου.

De même Eschyle, dans sa *Niobé*, et Aristophane dans ses *Drames* ou *Niobos* ... Phérécyde, pour sa part, affirme que celle-ci avait six fils, Alalcoméneus, Phèreus, Eudôros, Lysippos, Xanthos, Argeios ; et six filles, Chionè, Clytia, Mélia, Horè, Damippè, Pélopie. Hellanicos, dans l'œuvre qui a pour titre *Atlantis*, affirme que ses fils étaient au nombre de quatre, Archénor, Ménestratos, Archagoras *** et que ses filles étaient au nombre de trois : Pélopie, Ôgygia, Astycrateia. Xanthos de Lydie, lui, affirme qu'elle eut de Philotès d'Assyrie, dix enfants de chaque sexe.

Χιόνην Barnes : κιώνην codd. || μεδιανώρην M T : Μελίαν Νέαιραν Schwartz Μελίαν <Πολύ>δωρον Wilamowitz || Δαμίππην Benseler : λαμίπ<π>ην codd. Δαμασίππην Schartz || ἐπιγραφομένη Valckernaer : ἐπιγραφῆ codd. || ἄτλαντίδος A B || Φιλότητος Valckernaer : φιλοζένους codd.

Ἄσωπὶς

LIVRE I

FRAGMENT 22 (1 fragment)

4 F 22

MARCEL., *Vita Thuc.* 2 – 4

᾽Ωικείωτο γὰρ ἐκ παλαιοῦ τῷ γένει πρὸς Μιλιτιάδην τὸν στρατηγόν, τῷ δὲ Μιλιτιάδῃ πρὸς Αἰακὸν τοῦ Διὸς ... καὶ τούτοις Δίδυμος μαρτυρεῖ, Φερεκύδην ἐν τῇ πρώτῃ τῶν ἱστοριῶν φάσκων οὕτω λέγειν·

«Φιλαίας δὲ ὁ Αἴαντος οἰκεῖ ἐν Ἀθήναις. Ἐκ τοῦτου δὲ γίννεται Δαΐκλος, τοῦ δὲ Ἐπίλυκος, τοῦ δὲ Ἀκέστωρ, τοῦ δὲ Ἀγήνωρ, τοῦ δὲ Οὐλίος, τοῦ δὲ Λύκης, τοῦ δὲ † Τόφων, τοῦ δὲ Λαΐος, τοῦ δὲ Ἀγαμήστωρ, τοῦ δὲ Τίσανδρος [ἐφ' οὗ ἄρχοντος ἐν Ἀθήναις, τοῦ δὲ Μιλιτιάδης], τοῦ δὲ Ἴπποκλείδης, ἐφ' οὗ ἄρχοντος <ἐν Ἀθήναις> τὰ Παναθήναια ἐτέθη, <τοῦ δὲ Κύψελος>, τοῦ δὲ Μιλιτιάδης, ὃς ᾤκισε Χερσόνησον».

Μαρτυρεῖ τούτοις καὶ Ἑλλάνικος ἐν τῇ ἐπιγραφομένη Ἄσωπίδι.

οὕτως Stuart-Jones : οὕτω codd. || Φιλαῖος Casaubon Fowler : Φιλαίας codd. Ambaglio Caérols-Pérez || Δαΐκλος codd. Αἴκλος Casaubon Fowler : Δαΐκλῆς Poppo (ed. Thuc. 1843) || Ἐπίλυκος codd. : Ἐπίλυκος Göller (ed. Thuc. 1836) : Ἐπίδικος Grauert || Οὔλιος Koehler, Jacoby, Ambaglio, Caérols-Pérez : Ὀλιος : codd. : † Ὀλιος τοῦ δὲ † Stuart-Jones : Οὐλέυς Ritter || Λύκης codd. : Λύκος uel Λύκεις Wilamowitz : Πολυκλῆς Wade-Gery, *The Poet of the Iliad*, 1952, p. 90 || † Τόφων codd. : Ἴοφῶν Stuart-Jones : Αὐτοφῶν Wade-Gery *loc.cit.* || ᾤκισε Stephanus : ᾤκησε codd.

ASOPIS

FRAGMENT 22 (1 fragment)

4 F 22

MARCEL., *Vita Thuc.* 2 – 4

Il² était depuis plusieurs générations, lié par des liens de parenté au stratège Miltiade, et, par Miltiade, à Éaque, fils de Zeus ... En est témoin Didymos qui cite Phérécyde, dans le livre I de ses *Histoires*, en ces termes :

« Philaias, fils d'Ajax habitait à Athènes ; il eut pour fils Daiclos, qui eut comme fils Épilycos, qui eut comme fils Acestor, qui eut comme fils Agénor, qui eut comme fils O<u>lios, qui eut comme fils Lycès, qui eut comme fils † Tophôn, qui eut comme fils Agamestor, qui eut comme fils Tisandros, qui eut comme fils Hippocleidès, pendant l'archontat duquel les Panathénées furent institués ; celui-ci eut comme fils Cypsélos, qui eut comme fils Miltiade, qui fixa son séjour en Chersonèse ».

Ces faits concordent en outre avec ce qu'affirme Hellanicos dans l'œuvre qui a pour titre *Asôpis*.

² Il s'agit de Thucydide.

Τρωϊκά FRAGMENTS 23 – 31 (14 Fragments)

LIVRE I

4 F 23

Schol. Apol. Rhod. I 916 – 917

ἔκελσαν/νῆσον ἐς Ἡλέκτρης Ἀτλαντίδος

Τὴν Σαμοθράκην λέγει. Ἐκεῖ γὰρ ὄκει Ἡλέκτρα ἢ Ἄτλαντος καὶ ὠνομάζετο ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων Στρατηγίς. Ἦν φησιν Ἑλλάνικος Ἡλεκτρούνην καλεῖσθαι. Ἐγέννησε δὲ τρεῖς παῖδας, Δάρδανον, τὸν εἰς Τροίαν κατοικήσαντα, ὃν καὶ Πολυάρκη φησὶ λέγεσθαι ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων καὶ Ἡετίωνα, ὃν Ἰασίωνα ὠνομάζουσι καὶ φασὶ κεραυνωθῆναι ὑβρίζοντα ἄγαλμα τῆς Δήμητρος. Τρίτην δὲ ἔσχεν Ἄρμονίαν, ἣν ἠγάγετο Κάδμος. Καὶ ἀπὸ τῆς μητρὸς αὐτῆς Ἡλεκτρίδας πύλας τῆς Θήβης ὠνομάσθαι ἱστορεῖ Ἑλλάνικος ἐν πρώτῳ *Τρωϊκῶν* καὶ Ἰδομενεύς [ἐν πρώτῳ *Τρωϊκῶν*].

Il fait référence à Samothrace. C'est là qu'habitait Électre, la fille d'Atlas, que les indigènes appelaient Stratègis. Selon Hellanicos, elle s'appelait Électryonè. Elle eut trois enfants, Dardanos, qui colonisa Troie – qui, selon certains, aurait été appelé Polyarcès par les indigènes – Éétion, qu'on appelle aussi Iasion et qui, dit-on, fut frappé par la foudre pour avoir offensé la statue de Déméter ; son troisième enfant fut Harmonie, que Cadmos épousa. C'est d'après le nom de sa mère que les portes de Thèbes auraient été appelées Électrides, selon les dires d'Hellanicos dans le livre I des *Trōica* et Idoméneus aussi [dans le premier livre des *Trōica*].

τὸν τὴν Τροίαν codd. : τὸν εἰς Τροίαν ??? || κατοικήσαντα codd. ? : μετοικήσαντα dub. tempt. Jacoby || Πολυάρκη Wilamowitz Wendel : Πολυάρχη codd. || Ἡετίωνα L p : Ἡετίωνα codd. ??? || ὠνομάσθαι Köhler : ὠνομάσαι codd. || ἱστορεῖ Ἑλλάνικος : ἱστορεῖ καὶ Ἑλλάνικος Wendel || ἐν πρώτῳ Τρωϊκῶν secl. Keil : ἐν α' Σαμοθρακικῶν Sintenis

4 F 24a

STEPH. BYZ. s.v. Βατίαια

Τόπος τῆς Τροίας ὑψηλός, κέκληται ἀπὸ Βατείας τινός, ὡς Ἑλλάνικος ἐν α' *Τρωϊκῶν* ἢ ἀπὸ τοῦ πάτου τῶν ἵππων ἡγουν τῆς τροφῆς τροπῆ τοῦ π εἰς β· ἢ ἀπὸ τῶν βάτων.

Lieu de Troie, situé en hauteur. Il reçut son nom d'une certaine Bateia, ainsi que l'affirme Hellenicos dans le premier livre des *Trôica* ; ou d'après le chemin frayé par les animaux, ou peut-être d'après leur nourriture par changement du π en β ; ou d'après les ronces.

4 F 24b

STEPH. BYZ. s.v. Ἀρίσβη

Πόλις τῆς Τρωάδος.
Μιτυληναίων ἄποικος, ἧς οἰκιστὰι
Σκαμάνδριος καὶ Ἀσκάνιος υἱὸς Αἰνείου ...
Κεφάλων δέ φησι ὅτι Δάρδανος ἀπὸ
Σαμοθράκης ἐλθὼν εἰς τὴν Τρωάδα τὴν
Τεύκρου τοῦ Κρητὸς θυγατέρα γαμεῖ
Ἀρίσβην. Ἑλλάνικος δὲ άτειαν αὐτὴν
φησιν. Ἔστιν ἑτέρα ἐν Λέσβῳ ἀπὸ Ἀρίσβης
τῆς Μάκαρος θυγατρὸς. Ἐφορος δὲ
Μέροπος αὐτὴν γενεαλογεῖ καὶ πρῶτην
Ἀλεξάνδρῳ τοῦ Πριάμου γαμηθῆναι.

Cité de la Troade, colonie des
Mityléniens, dont les colonisateurs furent
Scamandrios et Ascanios, fils d'Énée ...
Céphalon affirme que, venu de Samothrace
en Troade, Dardanos épousa Arisbè, fille du
crétois Teucros. Hellanicos appelle cette
dernière ateia. Il y en a, à Lesbos, une
autre, fille d'Arisbè, elle-même fille de
Macar. Éphore, pour sa part, rattache sa
descendance à Mérops, et en fait la première
épouse d'Alexandre, fils de Priam.

υἱὸς : υἱοῦ V || Κεφάλων : κεφαλέων R || Βάτειαν Meursius Meineke : ἄντειαν R ἄτειαν V ἄτειαν P

4 F 24c

Schol. Hom. Y 236

Λαομέδων δ' ἄρα Τιθωνὸν τέκετο Πριάμὸν τε

Ἐξ Εὐριδίκης τῆς Ἀδράστου.

Fils d'Euridyce, elle-même fille d'Adrastos.

4 F 24d

Schol. Hom. Y 219

Δάρδανος αὐ̂ τέκεθ' υἱὸν Ἐριχθόνιον βασιλῆα

Ἐξ Βατ<ε>ίας τῆς Τεύκρου, ὡς
Ἑλλάνικος.

Fils de Bat<é>ia, fille de Teucros,
selon Hellenicos.

4 F 25a

Schol. (Tzetz) Lyc., 29

Ἄτης ἀπ' ἄκρων βουπλανοκτίστων λόφων

Ἄτης λόφος ἐκαλεῖτο πρότερον ἢ Ἴλιος ... φησὶ δὲ περὶ τούτου τοῦ τόπου Ἑλλάνικος ἐν Ἀ Τρωϊκῶν ὅτι μαντευομένῳ ἐν Πριήπῳ τῆς Φρυγίας τῷ Ἴλῳ ἔχρησεν ὁ Πριηπηναῖος Ἀπόλλων μὴ κτίζειν τὸν λόφον τοῦτον· Ἄτης γὰρ αὐτὸν ἔφη εἶναι. Διὸ καὶ Δάρδανος αὐτὸν <οὐκ> ἔκτισεν, ἀλλὰ τὴν ὑπὸ τὴν Ἰδαν Δαρδανίαν καλουμένην. Ἐκαλεῖτο δὲ τὸ πρότερον Σκάμανδρος οὗτος ὁ λόφος.

Ilion était appelée colline de la Folie auparavant ... Hellenicos fait mention de cet endroit dans le livre I des *Trōica* ; Ilos, consultant l'oracle d'Apollon Prièpènaios, à Prièpos de Phrygie, aurait reçu l'ordre de la part du dieu de ne pas fonder de ville sur cette colline : c'est qu'elle était la colline de la Fatalité. C'est pourquoi Dardanos <ne> fonda <pas> de ville sur celle-ci, mais dans la région située en bas de l'Ida, qu'on appelle Dardania. Cette colline était auparavant appelée Scamandros.

Πριηπηναῖος : Πριηπαῖος d : Πριαπηναῖος Wilamowitz || Ἄτης Scheer : ἄτης Jacoby || ὑπὸ τὴν Ἰδαν inter cruces ponit Scheer || † Σκάμανδρος Scheer : Σκαμάνδρου λόφος codd.

4 F 25b

STRAB., XIII 1, 42 (= 4 T 22)

Ἐπὶ δὲ τῶν Λυδῶν ἢ νῦν ἐκτίσθη κατοικία καὶ τὸ ἱερόν· οὐ μὴν πόλις δὲ ἦν ἀλλὰ πολλοῖς χρόνοις ὕστερον καὶ κατ' ὀλίγον, ὡς εἴρηται, τὴν αὐξήσιν ἔσχεν, Ἑλλάνικος δὲ χαριζόμενος τοῖς Ἰλιεύσιν, « οἶος ἐκείνου θυμός », συνηγορεῖ τὸ τὴν αὐτὴν εἶναι πόλιν τὴν νῦν τῇ τότε. Τὴν δὲ χώραν, ἀφανισθείσης τῆς πόλεως, οἱ τὸ Σίγειον καὶ τὸ Ῥοῖτειον ἔχοντες διενείμαντο καὶ τῶν ἄλλων ὡς ἕκαστοι τῶν πλησιοχώρων, ἀπέδοσαν δ' ἀνοικισθείσης.

C'est sur ce territoire des Lydiens que furent bâtis sa demeure et son temple. Il ne s'agissait pas d'une ville, ce n'est que plus tard qu'elle le devint et acquit de l'ampleur petit à petit, à ce qu'on dit. Hellanicos fait plaisir aux Iliens – tel est l'esprit de son œuvre – en défendant la tradition qui voudrait qu'elle fût aussi importante aujourd'hui qu'elle le fut à l'époque. Quant à la région, elle fut, une fois la cité détruite, divisée par les habitants de Sigéion, de Rhoïteion et par le reste des voisins des alentours, mais elle fut rendue, lorsqu'elle fut refondée.

4 F 26a

Schol. Gen. Hom. Φ 444

ὅτ' ἀγήνορι Λαομέδοντι/πάρ Διὸς ἐλθόντες θητεύσαμεν εἰς ἐνιαυτόν

Ζητεῖται διὰ τί ἐθήτευσαν.
Ἑλλάνικός φησι πειράζοντες Λαομέδοντα,
γράφει δὲ ἐν α' *Τρωϊκῶν*.

«μετὰ δὲ ταῦτα λέγεται Ποσειδῶ καὶ
Ἀπόλλωνα δουλεῦσαι Λαομέδοντι ὅτι
ὑβριστῆς ἦν πειρωμένους αὐτοῦ.
Λέγονται μὲν> οὖν ἀνδράσιν εἰδομένοι
ἐπὶ μισθῷ εἶτε ἄρα ἀποδώσει εἶτε καὶ
οὐ, τεῖχος λάϊνον ἐν τῷ Ἴλιῳ ἐπ'
ἀκροτάτῳ τῶν κολωνῶν τειχίσαι ὅ,τι
νῦν Πέργαμος καλεῖται».

Μητροδόωρος ἐν *Τρωϊκοῖς* ...

On se demande pour quelle raison
ils furent à son service. D'après Hellanicos,
ce fut pour mettre Laomédon à l'épreuve.

Dans le premier livre des *Trōica*, il écrit :

« Suite à ces événements, Poséidon et
Apollon, *dit-on*, furent au service de
Laomédon pour <prouver> qu'il était
irrespectueux. On affirme qu'ils prirent
la forme de mortels et, moyennant salaire
– que Laomédon comptât alors le leur
payer ou non – ils bâtirent une muraille
de pierre et fortifièrent ainsi la colline la
plus haute d'Ilion, ce même endroit qui
de nos jours est appelé Pergame ».

Μέτροδορος dans ses *Trōica* ...

πειρωμένους αὐτοῦ. Λέγονται μὲν> Brinkmann, Jacoby, Caerols-Pérez : πειρωμένους αὐτοῦ. Παραγίνονται μὲν
proposuit Fowler : πειρωμένον οὖν codd. || ὅ,τι : ὅ <ἐ>τι dub. proposuit Jacoby.

4 F 26b

Schol. AB* Gen Hom. Y 146

*τείχος εἰς ἀμφίχυτον Ἡρακλῆος θειοῖο/ὑψηλὸν, τὸ ρὰ οἱ Τρῶες καὶ Παλλὰς Ἀθήνη/ποίηον, ὄφρα τὸ κῆτος
ὑπεκπροφυγῶν ἀλείαιτο.*

Ποσειδῶν καὶ Ἀπόλλων, προστάξαντος Διὸς Λαομέδοντι θητεῦσαι, ἐπὶ μισθῷ τεταγμένῳ τὸ τεῖχος κατασκευάζουσιν. Λαομέδων δὲ παραβὰς τοὺς ὄρκους καὶ τὰς συνθήκας μὴ δοὺς τὸν μισθὸν ἀπήλασεν αὐτούς. Ἄγανακτήσας δὲ Ποσειδῶν ἐπεμψεν τῇ χώρᾳ κῆτος, ὃ τοὺς τε παρατυγχάνοντας ἀνθρώπους καὶ τοὺς γιγνομένους καρποὺς διέφθειρεν. Μαντευομένῳ δὲ Λαομέδοντι χρησμὸς ἐδόθη Ἡσιόνην τὴν θυγατέρα αὐτοῦ βορὰν ἐκθεῖναι τῷ κῆτει καὶ οὕτως ἀπαλλαγῆσθαι τοῦ δεινοῦ. Προθεῖς δὲ ἐκείνος τὴν θυγατέρα μισθὸν ἐκήρυξεν τῷ τὸ κῆτος ἀνελόντι τοὺς ἀθανάτους ἵππους δώσειν οὗς Τρῶι Ζεὺς ἀντὶ Γανυμήδους ἔδωκεν. Ἡρακλῆς δὲ παραγενόμενος ὑπέσχετο τὸν ἄθλον κατορθώσειν καὶ Ἀθηνᾶς αὐτῷ πρόβλημα ποιήσασθαι τὸ καλούμενον ἀμφίχυτον τεῖχος, εἰσδὺς διὰ τοῦ στόματος εἰς τὴν κοιλίαν τοῦ κῆτους, αὐτοῦ τὰς λαγόννας διέφθειρεν. Ὁ δὲ Λαομέδων ὑπαλλάξας θνητοὺς δίδωσιν ἵππους. Μαθὼν δὲ ὁ Ἡρακλῆς ἐπεστράτευσεν καὶ Ἴλιον ἐπόρθησε καὶ οὕτως ἤλαυνε τοὺς ἵππους. Ἡ δὲ ἱστορία παρὰ Ἑλλανίκῳ.

Poséidon et Apollon, obéissant à l'ordre de Zeus, se mirent au service de Laomédon, moyennant un salaire fixe, et construisirent la muraille. Mais, violant les serments et les arrangements, Laomédon refusa de les payer et les renvoya. Indigné, Poséidon envoya sur ce pays un monstre qui tuait les habitants rencontrés et détruisait les produits de la terre. Laomédon, qui consulta l'oracle, reçut comme réponse qu'il devait exposer sa fille Hésionè en pâture au monstre, pour débarrasser ainsi le pays du fléau. Il l'exposa et fit annoncer comme récompense pour celui qui tuerait le monstre les chevaux immortels que Zeus avait offerts à Trôs en échange de Ganymède. Héraclès se présenta et promit d'accomplir l'exploit. Alors, Athéna le protégea d'une armure, qu'on appela « le rempart amoncelé de tous côtés ». Il pénétra, par la bouche du monstre, dans son ventre et transperça son flanc. Or, Laomédon lui offrit des chevaux mortels à la place des chevaux immortels. Héraclès l'apprit et fit campagne contre Iliion, qu'il réduisit, puis s'empara ainsi des chevaux. On trouve le récit chez Hellanicos.

LIVRE II

4 F 28 Schol. Hom. Φ 242

δεινὸν δ' ἀμφὶ Ἀχιλλῆα κυκώμενον ἴστατο κῦμα./ ὤθει δ' ἐν σάκει πίπτων ῥόος· οὐδὲ πόδεσσι/ εἶχε
στηρίξασθαι· ὁ δὲ πετέλην ἔλε χερσίν

Ἑλλάνικος ἐν δευτέρῳ *Τρωϊκῶν*·

« ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἐν τῇ Ἰδῆ », φησὶν, « <ὁ θεὸς ἕε>, ὅθεν ὁ Σκάμανδρος τὸ ρεῖθρον ὑπερβαλὼν ὑπὸ τοῦ ὀμβρίου ὕδατος τὸ ἔχον κοῖλα χωρία ἐπῆλθεν. Τῷ δὲ ῥοῖ τούτῳ ὁ Ἀχιλλεὺς ἡγούμενος τοῦ στρατοῦ πρῶτος ἐνέτυχε καὶ δείσας τὸν ῥοῦν μὴ τί μιν πημήνη, ἐν πεδίῳ πετέλας πεφυκυίας λαβόμενος ἐμετεώρισεν ἑαυτόν· οἱ δ' ἄλλοι προῖδόμενοι τὸν ῥοῦν ἐτράποντο ὅπου ἐδύναντο ἕκαστος ἄλλος ἄλλη καὶ ἐπὶ τὰ τῶν ὄρων ὑπερέχοντα τοῦ πεδίου ἀνέβαινε ».

Σερβίου δ' ἐν τρίτῳ τῶν *Τρωϊκῶν*·

« πλῆθος δὲ νεκρῶν ἐσωρεύθη κατὰ τὸν ῥοῦν· εἶτα ἀνακοπτομένου τοῦ ρεύματος διὰ τὸ ἀποπεφράχθαι τὸν πόρον, ἐλιμνάζετο ὁ ποταμός ».

Hellanicos, au livre II des *Trôica* :

« À ce moment », dit-il, « le dieu fit tomber la pluie sur l'Ida, ce qui eut comme résultat que le Scamandre, gonflé par l'eau pluviale, déborda et inonda les régions creuses. Or, Achille, à la tête de son armée, se trouva, le premier, sur le chemin du fleuve, et par crainte que le courant ne fût à l'origine de sa perte, s'empara, dans la pleine, des branches d'un orme planté en ce lieu et atteignit la hauteur. Les autres, s'aperçurent du courant, et, chacun de son côté, se tourna là où il pouvait et montait sur les collines qui surplombaient la colline ».

Servius, au livre III des *Trôica* :

« Lors du débordement du fleuve, un grand nombre de morts s'amoncela. Puis, comme le passage se trouva bouché, l'élan du courant fut brusquement brisé et le fleuve stagna ».

PARTHEN. *Nat. Am.*, 34

<p>Περὶ Κορύθου. Ἱστορεῖ Ἑλλάνικος <i>Τρωϊκῶν</i> <β> καὶ Κεφάλων ὁ Γεργίθιος. Ἐκ δὲ Οἰνώνης καὶ Ἀλεξάνδρου παῖς ἐγένετο Κόρυθος. Οὗτος, ἐπίκουρος ἀφικόμενος εἰς Ἴλιον, Ἑλένης ἠράσθη· καὶ αὐτὸν ἐκείνη μάλα φιλοφρόνως ὑπεδέχετο. Ἦν δὲ τὴν ἰδέαν κράτιστος. Φωράσας δὲ αὐτὸν ὁ πατὴρ ἀνεῖλεν. Νικάνδρος μὲντοι τὸν Κόρυθον οὐκ Οἰνώνης ἀλλὰ Ἑλένης καὶ Ἀλεξάνδρου φησὶ γενέσθαι.</p>	<p>Au sujet de Corythos. Hellanicos en fournit le récit <dans le livre II> des <i>Trōica</i>, de même que Céphalon de Gergis. Œnonè et Alexandre eurent comme fils Corythos. Celui-ci, arrivé à Iliion pour prêter son aide, s'éprit d'Hélène ; or, celle-ci l'accueillit fort aimablement ; il était en effet d'une beauté sans égal. Son père le surprit sur les faits et le tua. Cependant, Nicandre affirme que Corythos fut le fruit de l'union d'Alexandre et d'Hélène, et non pas de l'union avec Œnonè.</p>
---	---

4 F 30

STEPH. BYZ. s.v. Φοιτία

Φοιτία. Πόλις Ἀκαρνανίας. Ἀπὸ
Φοιτίου τοῦ Ἀλκμέωνος τοῦ Ἀμφιαράου.
Πολύβιος δ'. Λέγεται καὶ Φοίτιον καὶ τὸ
ἔθνικόν Φοιτιεύς καὶ Φοίτιοι, ὡς Ἑλλάνικος
ἐν τοῖς *Τρωϊκοῖς*.

Cité d'Acarnanie. Nommée
d'après Phoitias, fils d'Alcméon, lui-même
fils d'Amphiaraios. Voir Polybe, livre IV.
Elle est aussi appelée Phoition et le nom de
peuple est Phoitieux et Phoitioi, comme en
témoigne Hellanicos, dans les *Trōica*.

D.H., A.R., I 45.4 – 48.1

XLV 4 Βούλομαι δὲ καὶ περὶ τῆς Αἰνείου παρουσίας εἰς Ἰταλίαν, ἐπεὶ τῶν συγγραφέων τοῖς μὲν ἠγνότηται, τοῖς δὲ διαπεφώνηται ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος, μὴ παρέργως διελθεῖν τὰς τε τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν Ῥωμαίων τῶν μάλιστα πιστευομένων ἱστορίας παραβαλῶν. Ἐχει δὲ τὰ περὶ αὐτοῦ λεγόμενα ὧδε·

XLVI 1 Ἰλίου κρατηθέντος ὑπ' Ἀχαιῶν εἴτε τοῦ Δουρείου Ἴππου τῇ ἀπάτῃ, ὡς Ὅμηρῳ πεποιήται εἴτε τῇ προδοσίᾳ τῶν Ἀνηνοριδῶν εἴτε ἄλλως πως, τὸ μὲν ἄλλο πλῆθος ἐν τῇ πόλει τρωϊκὸν τε καὶ συμμαχικὸν ἐν ταῖς ἔτι καταλαμβανόμενον ἐφονεύετο – νυκτὸς γὰρ δὴ τὸ δεινὸν ἀφυλάκτοις αὐτοῖς ἐπιστῆναι ἔοικεν – Αἰνείας δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ παρόντες Ἰλιεύσιν ἐπίκουροι Τρῶες ἐκ Δαρδάνου τε πόλεως καὶ Ὀφρυνίου τῶν τε ἄλλων ὅσοι τῆς κάτω πόλεως ἀλίσκομένης ἔφθασαν αἰσθησιν τοῦ δεινοῦ λαβεῖν, ἐπὶ τὰ καρτερὰ τοῦ Περγᾶμου συμφυγόντες τὴν ἀκρόπολιν ἰδίῳ τείχει φρουρουμένην καταλαμβάνονται ἐν ἧ καὶ ἱερὰ τὰ πατρῶα τοῖς Τρῶσιν ἦν καὶ χρημάτων ὁ πολὺς πλοῦτος, οἷα εἰκὸς ἐν ἐχυρῷ, καὶ τοῦ στρατιωτικοῦ τὸ κράτιστον· 2 ἔνθα ὑπομένοντες ἀπεκρούοντο τοὺς πειρωμένους ἐπιβαίνειν τῆς ἄκρας καὶ τὸ διαπίπτον ὑπὸ τῆς ἀλώσεως πλῆθος ἐμπειρία στενωπῶν ὑποθέοντες ἀνελάμβανον· καὶ ἐγένετο τοῦ καταλειφθέντος πλείον τὸ διαφυγόν. Τὴν μὲν δὴ αὐτίκα ὄρμην τῶν πολεμίων ἦν εἶχον ὄλην διαχρήσασθαι τὴν πόλιν καὶ τὸ μὴ πᾶν ἐξ ἐξόδου καταληφθῆναι τὸ ἄστυ, τοῦτο τὸ μηχανήμα ἐξευρῶν ὁ Αἰνείας ἐπέσχε. Λογισμὸν δὲ τὸν εἰκότα περὶ τοῦ μέλλοντος λαμβάνων, ὡς ἀμήχανον εἶη πρᾶγμα σῶσαι τὴν πόλιν, ἧς τὰ πλείω ἤδη ἐκρατεῖτο, εἰς νοῦν βάλλεται τοῦ μὲν τείχους ἐρήμου παραχωρῆσαι τοῖς πολεμίοις τὰ δὲ σώματα αὐτὰ καὶ τὰ ἱερὰ τὰ πατρῶα καὶ χρήματα ὅποσα φέρειν δύναίτο διασώσασθαι· 3 δόξαν δὲ αὐτῷ παῖδας μὲν καὶ γυναῖκας καὶ τὰ γηραιὰ σώματα καὶ ὅποσοις ἄλλοις βραδείας ἔδει φυγῆς προεξελεθεῖν κελεύει τῆς πόλεως κατὰ τὰ ἐπὶ τὴν Ἰδην φερούσας ὁδούς, ἕως Ἀχαιοὶ τὴν ἄκραν ἐλεῖν προθυμούμενοι διώξεως τοῦ διαπίπτοντος ἐκ τῆς πόλεως πλῆθους οὐδὲν προεμηχανῶντο, τοῦ δὲ στρατιωτικοῦ τὸ μὲν ἐπὶ φυλακῇ τῶν ἐξιόντων ἔταξεν, ὡς ἀσφαλῆς καὶ ἀταλαίπωρος ἐκ τῶν ἐνότων γένοιτο – εἶρητο δὲ τούτοις τὰ καρτερώτατα καταλαβέσθαι τῆς Ἰδης – τὸ δὲ λοιπὸν, ὃ δὴ κράτιστον ἦν, αὐτὸς ἔχων ὑπέμενε ἐπὶ τοῦ τείχους καὶ παρείχε τοῖς προεξελεθοῦσιν ἦπτον ἐπιπόνους, διηρημένων τὰς τειχομαχίᾳ τῶν πολεμίων, τὰς φυγᾶς· 4 Νεοπτολέμου δὲ σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἐπιβάντος μέρους τινὸς τῆς ἄκρας καὶ προσβοηθησάντων αὐτοῖς Ἀχαιῶν ἀπάντων, τῆς μὲν ἄκρας μεθίεται, ἀνοίξας δὲ τὰς πύλας ἀπῆει συντεταγμένους ἔχων τοὺς λοιποὺς φυγάδας, ἀγόμενος ἐπὶ ταῖς κρατίσταις συνωρίσι τὸν τε πατέρα καὶ θεοὺς τοὺς πατρώους γυναῖκα τε καὶ τέκνα καὶ τῶν ἄλλων εἴ τι πλείστου ἄξιον ἦν σῶμα ἢ χρῆμα.

4 F 31

D.H., A.R., I 45.4 – 48.1

45.4 Vu que la présence d'Énée en Italie constitue un sujet ignoré des uns ou source de désaccord pour le reste, je ne souhaite pas passer rapidement, mais procéder par comparaison des récits grecs ou romains qui sont dignes du plus grand crédit. Voici ce que l'on raconte à son sujet.

46.1 Une fois qu'Ilion fut tombée aux mains des Achéens (soit grâce à la ruse du cheval de bois, d'après la version d'Homère soit grâce à la trahison des Anténorides soit moyennant quelque autre stratagème) la foule composée de Troyens et d'alliés qui restait à l'intérieur de la cité fut surprise alors qu'elle était couchée et massacrée – c'est la nuit que le malheur se serait abattu sur des gens pris au dépourvu – ; mais Énée accompagné de ceux, qui étaient présents parmi les alliés des Troyens (notamment, les Troyens venus de la cité de Dardanon, d'Ophrynon et de celles dont les habitants eurent le temps de prendre connaissance du malheur), se réfugie dans les places fortes de Pergame, protégée par sa propre muraille, et dans lesquelles se trouvaient les objets sacrés des Troyens ainsi que la plus grande partie de la fortune (cela est en effet courant pour un lieu fortifié) et l'élite de l'armée. **2.** Depuis cet endroit, ils soutenaient l'assaut et repoussaient les ennemis qui tentaient d'atteindre l'acropole, en même temps que leur connaissance des ruelles leur permettait de recueillir, en courant devant elle, la foule que la prise de la cité avait dispersée, de sorte que le nombre de rescapés fut plus important que celui des prisonniers. Contre l'élan des ennemis, consacré tout entier au souhait de détruire la cité, et éviter que toute la cité fût prise d'emblée, voilà le stratagème qu'Énée mit en œuvre. Arrivé à des conclusions censées pour le futur, notamment qu'il était impossible de préserver la cité dont la majeure partie était déjà en tombée aux mains de l'ennemi, Énée prend le parti de céder le rempart déserté à l'ennemi et sauver par là ces mêmes gens <qu'ils avaient recueillis>, le patrimoine sacré, ainsi que toutes les richesses qu'il pourrait porter. **3.** Sa décision prise, les enfants, les femmes, les vieillards et tous ceux qui ayant besoin de temps pour fuir reçoivent de sa part l'ordre de sortir hors de la cité et d'emprunter les chemins menant au mont Ida, pendant que les Achéens, concentrant leurs efforts sur la prise de la citadelle, ne pensaient pas un seul instant à empêcher la fuite de la foule qui se dispersait hors de la cité. Quant à l'armée, une partie se vit assignée à la protection de ceux qui s'échappaient, afin que leur fuite se fit de façon sûre et sans peine – il leur avait été ordonnée de s'emparer des positions les plus fortes de l'Ida – ; quant au reste de l'armée, composé de l'élite, il le gardait à ses côtés et résistait du haut des murailles, rendant ainsi la fuite des rescapés moins pénible grâce à l'immobilisation de l'ennemi, obligé de combattre autour des remparts. **4.** Or, une fois que Néoptolème et ses compagnons furent parvenus à une partie de la citadelle et que tous les Achéens leur apportèrent leur aide, il abandonna cette dernière, et, une fois les portes ouvertes, il s'en alla avec le reste des rescapés en bon ordre, en emmenant avec lui les meilleurs attelages, son père, les dieux ancestraux, sa femme et ses enfants et tout homme ou objet qui était de quelque valeur supérieure.

XLVII 1 Ἐν δὲ τούτῳ κατὰ κράτος εἰλήφεσαν οἱ Ἀχαιοὶ τὴν πόλιν καὶ περὶ τὰς ἀρπαγὰς ἐσπουδακότες πολλὴν ἄδειαν σφύζεσθαι τοῖς φεύγουσιν παρῆκαν. Οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Αἰνεΐαν ἔτι καθ' ὁδὸν εὐρόντες τοὺς σφετέρους καὶ καθ' ἕν ἅπαντες γενόμενοι τὰ ὀχυρώτατα καταλαμβάνονται τῆς Ἰδης· **2** ἦλθον δ' ὡς αὐτοὺς οἱ τ' ἐν Δαρδάνῳ τότε οἰκοῦντες, ὡς εἶδον φλόγα πολλὴν παρὰ τὰ εἰωθότα φερομένην ἐξ Ἰλίου, νύκτωρ καταλιπόντες τὴν πόλιν ἔρημον χωρὶς ἢ ὅσοι σὺν Ἑλύμῳ καὶ Αἰγέστῳ ναυτικόν τι συνεσκευασμένον ἔτυχον προεξεληλυθότες τῆς πόλεως καὶ ἐξ Ὀφρυνίου ὁ δῆμος ἅπας καὶ ἐκ τῶν ἄλλων τρωϊκῶν πόλεων τῆς ἐλευθερίας περιεχόμενοι· δυνάμεις τε αὕτη δι' ἐλαχίστου χρόνου μεγίστη τῶν τρωϊκῶν ἐγένετο· **3** οἱ μὲν οὖν σὺν Αἰνεΐᾳ διασωθέντες ἐκ τῆς καταλήψεως ἐν τούτοις ὑπομένοντες τοῖς χωρίοις οὐ διὰ μακροῦ πάλιν ἐπὶ τὰ σφέτερα κατελεύσεσθαι ἠλπίζον τῶν πολεμίων ἀποπλευσάντων, Ἀχαιοὶ δὲ ἀνδραποδισάμενοι τὴν πόλιν καὶ τὰ συνέγγυς χωρία καὶ φρούρια δηώσαντες παρεσκευάζοντο μὲν ὡς καὶ τοὺς ἐν τοῖς ὄρεσι χειρωσόμενοι· **4** πεμψάντων δὲ κήρυκας αὐτῶν περὶ διαλύσεων καὶ δεομένων μὴ σφᾶς εἰς ἀνάγκην καταστήσαι πολέμου, συνελθόντες εἰς ἐκκλησίαν ἐπὶ τοῖσδε ποιοῦνται τὰς διαλύσεις· Αἰνεΐαν μὲν καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ τὰ χρήματα φέροντας ὅσα διεσώσαντο κατὰ τὴν φυγὴν, ἐν ὠρισμένοις τισὶ χρόνοις ἐκ τῆς Τρωάδος ἀπελθεῖν παραδόντες Ἀχαιοῖς τὰ φρούρια· Ἀχαιοὺς δὲ παρασχεῖν αὐτοῖς τὴν ἀσφάλειαν ὅσης ἐκράτουν γῆς καὶ θαλάττης ἀπιοῦσι κατὰ τὰς ὁμολογίας· **5** δεξάμενος δὲ ταῦτα Αἰνεΐας καὶ νομίσας ἐκ τῶν ἐνότων κράτιστα εἶναι, Ἀσκανίον μὲν τὸν πρεσβύτατον τῶν παίδων ἔχοντα τοῦ συμμαχικοῦ τινα μοῖραν ἧς Φρύγιον ἦν τὸ πλεῖστον, εἰς Δασκυλίτιν καλουμένην γῆν ἔνθα ἐστὶν ἡ Ἀσκανία λίμνη, μετάπεμπτον ὑπὸ τῶν ἐγγχωρίων γενόμενον ἐπὶ βασιλείᾳ τοῦ ἔθνους ἀποπέμπει. Καὶ ὤκησεν Ἀσκανίος αὐτόθι χρόνον τινα οὐ πολὺν. Ἐλθόντων δὲ ὡς αὐτοῦ Σκαμανδρίου τε καὶ τῶν ἄλλων Ἐκτοριδῶν ἀφειμένων ἐκ τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ Νεοπτολέμου, κατάγων αὐτοὺς ἐπὶ τὴν πατρῶαν ἀρχὴν εἰς Τροίαν ἀφικνεῖται· **6** καὶ περὶ μὲν Ἀσκανίου τοσαῦτα λέγεται. Τοὺς δὲ ἄλλους παῖδας Αἰνεΐας παραλαβὼν καὶ τὸν πατέρα καὶ τὰ ἔδη τῶν θεῶν, ἐπειδὴ παρεσκευάσθη τὸ ναυτικόν αὐτῷ, διαπλεῖ τὸν Ἑλλήσπόντον ἐπὶ τῆς ἔγγιστα κειμένης χερρονήσου τὸν πλοῦν ποιοῦμενος ἢ πρόκειται μὲν τῆς Εὐρώπης, καλεῖται δὲ Παλλήνη· ἔθνος ὃ εἶχεν αὐτὴν Θράκιον σύμμαχον Κρουσαῖον καλούμενον, ἀπάντων προθυμότατον τῶν συναραμένων αὐτοῖς τοῦ πολέμου.

XLVIII 1 Ὅ μὲν οὖν πιστότατος τῶν λόγων ᾧ κέχρηται τῶν παλαιῶν συγγραφέων Ἑλλάνικος ἐν τοῖς *Τρωϊκοῖς* περὶ τῆς Αἰνεΐου φυγῆς τοῖσδε ἐστίν.

47.1 Pendant ce temps, les Achéens s'emparèrent de la cité de vive force et, occupés à faire du butin, laissèrent les fugitifs bien libres d'assurer leur salut. Quant aux compagnons d'Énée, ils rencontrent sur le chemin les leurs et, formant avec eux un seul groupe, ils s'emparent des positions les plus sûres de l'Ida. **2.** À ce moment, ceux qui à l'époque habitaient Dardanon se joignirent à eux, lorsqu'ils virent une lueur inhabituelle sortir d'Ilion, et désertèrent leur ville pendant la nuit, à l'exception de ceux qui, ayant bâti une flotte avec Élymos et Aigestos, avaient déjà quitté la cité, ainsi que toute la population de la cité d'Ophrynon et des autres cités troyennes qui tenaient à la liberté. Cette force devint en très peu de temps la plus importante de toutes les forces troyennes. **3.** Ceux qui avec Énée avaient réchappé à la prise de la cité, restaient cantonnés en ce lieu, mais espéraient toutefois pouvoir bientôt rentrer chez eux, une fois l'ennemi parti par la mer ; cependant, une fois la cité et les environs asservis et les places fortes détruites, les Achéens se préparaient à soumettre en outre ceux qui se trouvaient dans les montagnes. **4.** Comme les Troyens leur envoyèrent des hérauts et les prièrent de ne pas les obliger à faire la guerre, ces derniers se réunirent en assemblée et leur proposèrent la cessation des hostilités sur les conditions que voici : Énée et son entourage, prenant avec eux ce qu'ils avaient sauvé comme biens, quitteraient la Troade dans un certain délai, après avoir livré les places fortes aux Achéens ; ces derniers assureraient leur sécurité sur la totalité du territoire sous leur contrôle, sur terre comme sur mer, à condition que les Troyens partissent selon les conditions de l'accord. **5.** Énée accepta ces conditions, considérant ce parti comme le meilleur en de pareilles circonstances, et envoya l'aîné de ses fils, Ascagne, avec une partie de l'armée alliée composée principalement de Phrygiens, au pays appelé Dascylitis, où se trouve le lac Ascania, car ce dernier avait été sollicité par les indigènes pour régner sur eux. Ascagne n'y demeura pas longtemps : Scamandrios et les Hectorides étant venus à lui après avoir été chassés par Néoptolème, il les amena à Troie où il leur restitua le pouvoir paternel. **6.** Voici ce que l'on raconte sur le compte d'Ascagne. Quant au reste de ses enfants, Énée les emmena avec lui ainsi que son père et les représentations des dieux : une fois la flotte prête, il traversa l'Hellespont en direction de la péninsule la plus proche, située sur la partie extrême de l'Europe et désignée du nom de Pallènè. Elle était habitée par un peuple thrace allié des Troyens, que l'on appelait les Crouséens et qui avait été le seul parmi tous ceux qui avaient combattu à leurs côtés à avoir fait preuve d'une aussi grande ardeur.

48.1 Telle est la version des faits contenue dans le récit le plus fiable qu'adopte au sujet de la fuite d'Énée l'auteur ancien Hellanicos dans les *Trôica*. Or, on trouve chez d'autres auteurs sur le même sujet des versions différentes que j'estime, pour ma part, moins probables. Mais que chacun des auteurs en juge comme il l'entend.

Αἰολικά

FRAGMENTS 32 et 32a

(2 fragments)

4 F 32

Schol. PIND. Nem., XI 43 (Tzetz. Lyc. 1374 p. 360 Scheer)

Ἀμύκλαθεν γὰρ ἔβα (sc. Πείσανδρος) σὺν Ὀρέστῃ/Αἰολέων στρατιὰν χαλκευτέα δεῦρ' ἀνάγων

Οὗτος δὲ (Πείσανδρος Σπαρτιάτης), φησί, σὺν Ὀρέστῃ ἀπώκησεν ἐκ Σπάρτης καὶ τὴν Τένεδον κατῴκησε· Τενέδιος γὰρ ὁ Ἀρισταγόρας. Περὶ δὲ τῆς Ὀρέστου εἰς τὴν Αἰολίδα ἀποικίας Ἑλλάνικος ἐν τῷ πρώτῳ περὶ ³ Αἰολικῶν ἱστόρηκεν.	Celui-ci (sc. Pisandre le Spartiate), dit-il, partit de Sparte avec Oreste et colonisa Ténédos. Aristagoras était en effet originaire de Ténédos. En ce qui concerne l'établissement d'Oreste en Éolide, Hellanicos en a fait le récit dans le premier livre consacré aux affaires de l'Éolide.
---	---

ἐν α' αἰολικῶν schol. Lycoph. : ἐν τῷ πρώτῳ περὶ αἰολικῶν BD : περὶ secl. Boeckh, om. Drachmann, restitui ego.

³ On peut se demander s'il est vraiment nécessaire de supprimer ce περὶ. En effet, il se pourrait bien que ce mot soit le signe qu'il ne s'agissait aucunement d'une œuvre à part entière, mais bien d'une partie d'une œuvre, dont une partie aurait traité de l'Éolide et que le mot αἰολικά doive être pris non comme un titre évidemment, mais comme un adjectif définissant le contenu de l'œuvre dont il est question, chose que semblent confirmer d'autres titres similaires comme ἀργολικά, λεσβιακά, βοιωτικά, représentés par un nombre de fragments bien mince.

4 F 32a

NAT. COM., *Myth.* 9. 2

SPVRIVM

*Cum uero redisset (sc. Orestes)
Athenas, Electram sororem Pyladae in
matrimonio collocavit e qua Pylades
Medontem et Strophium suscepit, ut scripsit
Hellanicus Lesbicus in primo libro Rerum
Aeolicarum et Isacius in Licophonem.*

Or, lorsqu'il retourna à Athènes, il
offrit en mariage sa sœur Électre à Pylade,
qui eut d'elle deux fils, Médon et Strophios,
comme l'écrit Hellanicos de Lesbos dans le
premier livre des *Éolica* et Isacius dans le
Licophon (sic).

Λεσβιακά

3 Fragments (Fr. 35 – 35b)

LIVRE I

4 F 33

STEPH. BYZ., s.v. Μαλόεις

Ἀπόλλων ἐν Λέσβῳ. Καὶ ὁ τόπος
τοῦ ἱεροῦ Μαλόεις. Ἀπὸ τοῦ μήλου τῆς
Μαντοῦς, ὡς Ἑλλάνικος ἐν *Λεσβιακῶν* α΄.

Appellation d'Apollon à Lesbos.
L'emplacement du temple aussi s'appelle
Maloeis. Nom formé sur la pomme/le fruit de
Mantô, comme l'affirme Hellenicos dans le
premier livre des *Lesbiaca*.

4 F 33a

STEPH. BYZ., s.v. Νάπη

Πόλις Λέσβου· Ἑλλάνικος ἐν β΄
Λεσβιακῶν. Ὁ πολίτης Ναπαῖος· καὶ
Ἄπόλλων Ναπαῖος. Εἰσὶ καὶ Ναπαῖοι
ἠπειρώου.

Cité de Lesbos. Hellenicos dans le
livre II des *Lesbiaca*. Le citoyen s'appelle
Napaios. Il y a aussi un Apollon Napaios. Il
existe aussi des Napaioi continentaux.

4 F 33b

STRAB., IX 4, 5

Ταύτην μὲν οὖν τὴν Βῆσσαν ἐν
τοῖς δυσὶ γραπτέον σ· ἀπὸ γὰρ τοῦ
δρυμώδους ὠνόμασται ὁμωνύμως, ὡσπερ
καὶ Νάπη ἐν τῷ Μηθύμνης πεδίῳ ἦν
Ἑλλάνικος ἀγνοῶν Λάπην ὀνομάζει.

Le nom de cette cité de Bessa
doit être écrit avec deux sigma. Elle fut
appelée ainsi par homonymie, du fait qu'elle
était boisée, comme l'est Napé dans la plaine
de Méthymne, qu'Hellanicos dans son
ignorance appelle Lapé.

Ἄργολικά

Fragments F 36a et 36b (2 fragments)

4 F 36a

Schol. HOM. Γ 75 F

Ἄργος ἐς ἰππόβοτον

Φησὶ δὲ Ἑλλάνικος παῖδας τρεῖς
Φορωνέως γενέσθαι, οἱ τοῦ πατρὸς
θανόντος διενείμαντο τὴν Ἄργειαν. Καὶ ἦ
μὲν πρὸς Ἐρασίῳ τῷ ποταμῷ Πελασγῷ
ἔλαχε τῷ καὶ ἐκεῖ Λάρισαν κτίσαντι· Ἰάσῳ δὲ
τὰ πρὸς ἧλιν· Ἀγήνωρ δὲ ἀναλωθείσης τῆς
γῆς τὴν πατρικὴν εἵληφεν ἵππον· ὅθεν ἐν τῷ
αὐτῷ χρόνῳ ὠνομάσθη τὸ Ἄργος τριχῶς
Ἰασον, ὡς καὶ ἡ Ὀδύσσεια δηλοῖ, Πελασγικὸν
καὶ ἰππόβοτον. Τινὲς δὲ μετὰ θάνατον τῶν
δύο ἀδελφῶν, ἐπιστρατεῦσαί φασι τὸν
Ἀγήνορα πολλὴν ἐπαγόμενον ἵππον, ἀφ' ἧς
κληθῆναι τὸ Ἄργος ἰππόβοτον. Τισὶ δὲ τῶν
παλαιῶν ἀρέσκει Ἄργος ἰππόβοτον ἐνταῦθα
τὴν Θεσσαλίαν νοεῖν Ἀχαιίδα δὲ πᾶσαν τὴν
τῶν Ἑλλήνων χώραν.

Hellanicos affirme que Phoroneus
eut trois enfants qui, après la mort de leur
père, se partagèrent la région argienne. Et la
partie située du côté du fleuve Érasinos fut le
lot de Pélasgos, le fondateur de la Larissa de
cette région ; Inachos reçut la région proche
† d'Élis. À Agénor, vu que l'ensemble de la
terre avait été partagée, échurent les
troupeaux des chevaux de son père, d'où le
fait qu'Argos reçut à la même époque trois
appellations : Argos d'Iasos, comme cela est
le cas dans l'*Odyssée* ; Argos pélasgique et
Argos riche en pâturages pour les chevaux.
D'aucuns racontent qu'après la mort des deux
frères, Agénor, à la tête d'une cavalerie
importante, fit campagne contre ce pays et
c'est ce qui fit qu'Argos fut appelée terre
« riche en pâturages pour les chevaux ». Or,
certains parmi les anciens se plaisent à
entendre par Argos, terre riche en pâturages
pour les chevaux, la Thessalie, et par
Achaïde, l'ensemble du territoire grec.

4 F 36b

Schol. HOM., Γ 75

Ἄργος ἐς ἰππόβοτον καὶ Ἀχαιΐδα καλλιγύναικα

Ἴασος καὶ Πελασγός Τριόπα
παῖδες· τελευτήσαντος δὲ αὐτοῖς τοῦ πατρὸς
διείλοντο τὴν βασιλείαν. Λαχὼν δὲ
Πελασγὸς μὲν τὰ πρὸς Ἑρασῖνον ποταμὸν
ἔκτισε Λάρισαν· Ἴασος δὲ τὰ πρὸς † Ἡλιν.
Τελευτησάντων δὲ αὐτῶν ὁ νεώτατος
ἀδελφὸς Ἀγήνωρ ἐπεστράτευσε τῇ χώρᾳ
πολλὴν ἵππον ἐπαγόμενος· ὅθεν ἐκλήθη
ἰππόβοτον μὲν τὸ Ἄργος, ἀπὸ τῆς Ἀγήνορος
ἵππου, ἀπὸ δὲ Ἰάσου Ἴασον. Ἱστορεῖ
Ἑλλάνικος ἐν ἀργολικοῖς.

Iasos et Pélasgos furent les fils de
Triops. Suite au décès de leur père, ils se
partagèrent le royaume. Pélasgos ayant reçu
la région proche du fleuve Érasinos, il fonda
Larissa. Iasos reçut la région proche † d'Élis.
Après leur mort, leur plus jeune frère, Agénor
fit campagne contre ce pays à la tête d'une
cavalerie importante ; et c'est de là qu'Argos
reçut l'appellation de terre riche en pâturages,
de la cavalerie d'Agénor, tandis que
l'appellation de terre d'Iasos, lui fut accordée
à cause/d'après Iasos. C'est Hellanicos qui en
fait le récit dans la partie de son œuvre
consacrée à Argos⁴.

⁴ Fowler mentionne avec raison page 173 ses doutes quant à l'existence d'une œuvre appelée *Argolica* et se demande dans quelle mesure il ne s'agit pas plutôt de fragments faisant référence à la *Phorónis*. Nous sommes d'accord avec lui et pensons qu'il est préférable de considérer que ces fragments appartiennent à celle-ci.

4 F 36c

Schol. (T+) HOM. Γ 75 (1.373.78 Erbse) = a* chez Fowler.

Ἑλλάνικός φησι Φορωνέως
γεγενῆσθαι παῖδας τρεῖς, οἵτινες μετὰ
θάνατον τοῦ πατρὸς διενείμαντο τὴν
Ἀργείαν. Καὶ τὴν μὲν πρὸς Ἐρασίνῳ τῷ
ποταμῷ Πελασγὸς λαχὼν ἔκτισε τὴν νῦν
καλουμένην Λάρισαν, Ἴασος δὲ τὰ πρὸς
Ἦλιν. Ἀναλωθείσης δὲ τῆς γῆς ὁ νεώτερος
Ἀγίγνωρ πολλὴν ἵππων ἐκτίησεν, ὅθεν ἐν τῷ
αὐτῷ χρόνῳ ὠνόμασται τριχῶς τὸ Ἄργος·
Ἴασον Ἄργος, Πελασγικὸν Ἄργος,
ἵππόβοτον Ἄργος.

Hellanicos affirme que Phorôneus
eut trois fils, qui, suite au décès de leur père,
divisèrent le territoire argien. La région vers
le fleuve Érasinos fut reçue par Pélasgos qui
y fonda la cité qui de nos jours est appelée
Larissa. Iasos reçut la partie vers l'Élis.
Comme le territoire à disposition était épuisé,
Agénor, le plus jeune, reçut une grande
quantité de chevaux importante, ce qui
explique qu'Argos eut au même temps trois
appellations, Argos d'Iasos, Argos
pélasgique et Argos riche en pâturages.

Περὶ Ἀρκαδίας

1 Fragment

4 F 37

Schol. APOLL. RHOD. I 162

Καὶ μὴν Ἀμφιδάμας Κηφεὺς τ' ἴσαν Ἀρκαδίηθεν, / οἱ Τεγέην καὶ κληρὸν Ἀφειδάντειον ἔναιον, / νῆε δὺω Ἄλεοῦ

Δύο δέ εἰσι Κηφεῖς, ὁ μὲν Ἄλεοῦ	Il existe deux Céphée, le premier
οὗ μνημονεύει Ἀπολλώνιος, ὁ δὲ ἕτερος <...>	étant fils d'Aléos, que mentionne Apollonios,
οὗ μνημονεύει Ἑλλάνικος ἐν τῷ Περὶ	le deuxième <...> que mentionne Hellanicos
Ἀρκαδίας.	dans le <i>De Arcadia</i> .

Ἄτθίς

FRAGMENTS 4 F 38 – 4 F 49

(14 Fragments)

4 F 38

Suid., s.v. Ἄρειος Πάγος

Ἄρειος Πάγος· δικαστήριον Ἀθήνησιν ...	Aréopage : tribunal à Athènes ...
ἐκλήθη δὲ καὶ Ἄρειος Πάγος ἥτοι ὅτι ἐν	Le lieu fut appelé Aréopage, du fait que c'est
πάγῳ ἐστὶ καὶ ἐν ὕψει τὸ δικαστήριον,	sur un rocher (<i>pagos</i>) et en hauteur que siège
Ἄρειος δὲ, ἐπεὶ τὰ φονικὰ δικάζει· ὁ δὲ Ἄρης	le tribunal, et Aréios, du fait que ce tribunal
ἐπὶ τῶν φόνων. Ἡ ὅτι ἔπηξε τὸ δόρου ἐκεῖ ἐν	tranche sur les affaires de meurtre et qu'Arès
τῇ πρὸς Ποσειδῶνα ὑπὲρ Ἀλιρροθίου δίκη,	est préposé au meurtre. Ou, <selon une autre
ὅτε ἀπέκτεινεν αὐτὸν βιασάμενον Ἀλκίππην	version>, du fait qu'Arès y aurait enfoncé sa
τὴν αὐτοῦ καὶ Ἀγραύλου τῆς Κέκροπος	lance lors du procès intenté par Poséidon en
θυγατέρα, ὡς φησὶν Ἑλλάνικος ἐν α'	faveur d'Halirrothios, qu'Arès aurait tué pour
<Ἄτθίδος>.	le punir du viol d'Alcippé, la fille qu'il avait
	eue d'Agraulos, fille de Cecrops, comme
	l'affirme Hellanicos dans le livre I <de
	l' <i>Atthis</i> >.

Ἄρειος Πάγος· δικαστήριον Ἀθήνησιν om. Jacoby || Ἄρειος δέ, ἐπεὶ τὰ φονικὰ ἐκεῖσε ἐκρίνοντο· δικάζει δὲ ὁ Ἄρης ἐπὶ τῶν φόνων Fowler || ἐπὶ τὰ φονικὰ *Etym. Sym.* (ἐπὶ τὰ φονικα (sic) B) δικάζει δὲ ὁ Ἄρης *Gen. A* || ἐπεὶ τὰ φονικὰ. Δικάζει δὲ ὁ Ἄρης *Magn. Anecd.* || ἐπεὶ τὰ φονικὰ δικάζει· ὁ δὲ Ἄρης Phot. *Suda* || <Ἄτθίδος> add. Jacoby

4 F 39

HARPOCR., s.v. Παναθήναια

... ἤγαγε δὲ τὴν ἑορτὴν πρῶτος
Ἐριχθόνιος ὁ Ἡφαίστου καθά φησι
Ἑλλάνικός τε καὶ Ἀνδροτίων ἑκάτερος ἐν α'
Ἀτθίδος. Πρὸ τούτου δὲ Ἀθήναια ἐκαλεῖτο
ὡς δεδηλώκεν Ἴστρος ἐν γ' τῶν Ἀττικῶν.

Or, celui qui, le premier, institua
la fête, fut Erichthonios, fils d'Héphaïstos,
d'après Hellanicos et Androtion, qui
rapportent le fait chacun dans le livre I de leur
Atthis. Avant lui, la fête était appelée
« Athénées », ainsi que le signale Istros dans
le livre III de son ouvrage consacré à
l'Attique.

4 F 40

HARPOCR., s.v. Φορβαντεῖον

Ὅτι τὸ Ἀθήνησι Φορβαντεῖον
ὠνομάσθη ἀπὸ Φόρβαντος βασιλεύσαντος
Κουρήτων καὶ ὑπ' Ἐρεχθέως ἀναιρεθέντος
δεδήλωκεν Ἄνδρων ἐν ἡ τῶν *Συγγενειῶν*.
Ἦν δὲ Ποσειδῶνος υἱὸς ὁ Φόρβας καθά φησι
Ἑλλάνικος ἐν α' *Ἀτθίδος*.

Le Phorbanteion d'Athènes reçut
son appellation de Phorbas, roi des Courètes
et tué par Érechthée : Andron le signale dans
livre VIII de son ouvrage consacré aux
parentés ; il était fils de Poséidon, d'après le
livre I de l'*Atthis* d'Hellanicos.

ὑπὲρ Ἐρεχθέως Harp. pl. B C et Fowler || ὑπ' Ἐρεχθέως Jacoby Caérols-Pérez

4 F 41

Phot. Berol. Lex. P. 53, 21 Reitz (BEKK anecd. 362, 24)

Αἶμον· τὸ ὄρος οὐδετέρως· Haimon : le nom de la montagne
Ἑκαταῖος διὰ παντὸς καὶ Διονύσιος καὶ au neutre. C'est la forme utilisée à travers
Ἑλλάνικος ἐν ἁ' Ἀτθίδος καὶ Τίμαιος καὶ toute l'œuvre d'Hécátée, ou encore par
Εὐδόξος. Denys, par Hellanicos au livre I de l'*Atthis*,
par Timée et par Eudoxos.

LIVRE II

4 F 42a

HARPOCR. *Suid.* (Schol. Dem. XVIII 107a) s.v. Μουνυχία

Δημοσθένης ἐν τῷ Ὑπὲρ
Κτησιφῶντος. Τόπος παραθαλάσσιος ἐν τῇ
Ἀττικῇ. Ἑλλάνικος δὲ ἐν β' Ἀθίδος
ὠνομάσθαι φησὶν ἀπὸ Μουνύχου τινὸς
βασιλέως τοῦ Παντακλέους.

Demosthène le mentionne dans le
Pour Ctésiphon. Lieu maritime en Attique.
Hellanicos dans le livre II de l'*Atthis* affirme
que ce dernier reçut son appellation d'un
certain Mounychos, fils de Pantaclès et et roi.

Δημοσθένης ἐν τῷ Ὑπὲρ *Κτησιφῶντος* addidi, omittunt alii.

4 F 42b

Schol. DEM. XVIII 107b s.v.

ἐν Μουνυχίας

Μουνυχία τόπος περὶ τὸν Πειραιᾶ
ἐνθα ἔστιν ἱερὸν Μουνυχίας Ἀρτέμιδος·
καὶ κεῖ ἔφευγον οἵτινες τῶν τριηραρχούντων
ἠδικοῦντο ἢ ναῦται ἢ τινες τῶν
ἐξεταζομένων ἐν <τῷ> Πειραιεῖ. Ἐκλήθη δὲ
Μουνυχία ὡς φησιν ὁ Διόδωρος,
παραφέρων τὰ Ἑλλανίκου, λέγων ὡς·

«ὅτι Θρᾶκὲς ποτε στρατεύσαντες κατὰ τῶν
οἰκοῦντων τὸν Μινύειον Ὀρχομενὸν τὸν τῆς
Βοιωτίας ἐξέβαλον αὐτοὺς ἐκεῖθεν· οἱ δὲ
ἐξαναστήσαντες ἦλθον εἰς Ἀθήνας ἐπὶ
Μουνύχου βασιλέως· ὁ δὲ ἐπέτρεψεν αὐτοῖς
οἰκῆσαι τὸν τόπον τοῦτον τὴν Μουνυχίαν,
ὅστις οὕτως ὠνομάσθη παρ' αὐτῶν πρὸς
τιμὴν τοῦ βασιλέως».

Mounychia : lieu près du Pirée où se
trouve un temple d'Artémis Mounychia. Et
c'est là que se réfugiaient ceux des
triarques qui étaient victimes d'injustice ou
encore les marins ou encore certains parmi
les gens qui étaient jugés au Pirée. Le lieu fut
appelé Mounychia, d'après les dires de
Diodore qui cite Hellanicos et dit :

« *Les Thraces firent campagne contre
l'Orchomène Minyeios de la Béotie et
en chassèrent les habitants. Ces
derniers vinrent à Athènes lorsque
Mounychos était roi ; ce dernier leur
accorda la permission de s'établir en
ce lieu, la Mounychie, qui reçut cette
appellation des habitants en
l'honneur du roi* ».

λέγων ὡς Schol. probante Dilts || λέγοντος ὅτι scribendum esse contendit Stürz

Les autres éditeurs ne considèrent pas que ce fragment contient une citation littérale. Cependant, la proximité étrange de l'adverbe ὡς et de la conjonction ὅτι l'une après l'autre et l'utilisation du verbe παραφέρω « citer » nous fait penser que le scholiaste avait trouvé dans le texte de Diodore qu'il consultait une citation littérale.

4 F 43

HARPOCR., s.v. Ἀλόπη

Κερκύονος θυγάτηρ ἔξι ἧς καὶ Ποσειδῶνος Ἴπποθῶν ὁ τῆς Ἴπποθοωντίδος φυλῆς ἐπώνυμος, ὡς Ἑλλάνικός τε ἐν β' Ἀτθίδος καὶ Εὐριπίδης ἐν τῷ ὁμῶ<νύμφῳ δράματι καὶ> Δείναρχος ἐν τῇ διαδικασίᾳ Φαληρέων.	Fille de Cercyon, qui donna à Poséidon Hippothoôn, l'archonte éponyme de la tribu Hippothoôntis, comme l'écrit Hellanicos dans le livre II de l' <i>Atthis</i> et Euripide dans la pièce du même nom, et Dinarque dans l'action judiciaire des habitants du Phalère.
---	--

ὁμῶνύμφῳ Maussacus ed. 1614, cetera Bekker (ed. 1833) || ὁμῶ A ὁμῶ et lacunam rel.

4 F 44

HARPOCR., s.v. Πηγαί

Τόπος ἐν Μεγάροις, ὡς ἐν <δευτέρῳ> τῆς Ἀτθίδος φησὶν Ἑλλάνικος. Lieu à Mégare, d'après ce qu'affirme Hellanicos au livre <II> de l'*Atthis*.

δ<ε<υτέρῳ> Jacoby et Caérols-Pérez || δ' coddicum restituit Fowler qui censet fragmentum e quarto libro *Atthidos* fuisse numerumque 46A ei adscribit.

4 F 45

HARPOCR., s.v. Ἱεροφάντης

... Δείναρχος ἐν τῇ Κροκονιδῶν
διαδικασία ὠνομάσθαι φησὶ πρῶτον
ἱεροφάντην τὸν ἀποφίγαντα ἐκ τοῦ πολέμου
ἐπ<αν>ιόντα τὰ ἱερά. Περὶ δὲ τοῦ γένους τῶν
ἱεροφαντῶν δεδήλωκεν Ἑλλάνικος ἐν β'
Ἀτθίδος.

Dinarque, dans l'action judiciaire des
habitants de Croconis, affirme qu'on nomma
premier hiérophante celui qui, à la fin de la
guerre, avait annoncé que les cérémonies
avaient de nouveau été célébrées après la fin
de la guerre. Quant au sujet de la lignée des
hiérophantes, Hellanicos apporte des
précisions dans le livre II de l'*Atthis*.

Δείναρχος ἐν ... τὰ ἱερά non edidit Fowler || ἐπανιόντα Valesius : ἐπιόντα codd. : ἀνιόντα Hemst.

4 F 46

ΗΑΡΡΟCΡ., s.v. Στεφανηφόρος

Cf. 4 F 3.

Sine libri numero

4 F 47

JVL. AFRI. apud EVS., *Prep. Ev. X 10.10.7 p. 488d (1.592.9 Mras)*

Τὰ δὲ πρὸ τούτων (sc. τῶν Ὀλυμπιάδων) ὡδὶ τῆς ἀττικῆς χρονογραφίας ἀριθμουμένης, ἀπὸ Ὠγύγου τοῦ παρ' ἐκείνοις αὐτόχθονος πιστευθέντος, ἐφ' οὗ γέγονεν ὁ μέγας καὶ πρῶτος ἐν τῇ Ἀττικῇ κατακλυσμός. Φορωνέως Ἀργείων βασιλεύοντος, ὡς Ἀκουσίλαος ἱστορεῖ μέχρι πρώτης Ὀλυμπιάδος, ὁπόθεν Ἕλληνας ἀκριβοῦν τοὺς χρόνους ἐνόμισαν, ἔτη συνάγεται χίλια εἴκοσιν ...

Ταῦτα γὰρ <οἱ τὰ > Ἀθηναίων ἱστοροῦντες, Ἑλλάνικος τε καὶ Φιλόχορος ο<ι> τὰς Ἀτθίδας, οἱ τε τὰ Σύρια Κάστωρ καὶ Θάλλος καὶ <ὁ> τὰ πάντων Διόδωρος ὁ τὰς Βιβλιοθήκας, Ἀλέξανδρος τε ὁ Πολυίστωρ καὶ τινες τῶν καθ' ἡμᾶς ἀκριβέστερον ἐμνήσθησαν καὶ τῶν ἀττικῶν ἀπάντων.

Or, avant celles-ci, mille et vingt années séparent l'époque qui commence avec Ōgyge qu'ils considèrent comme autochtone, époque à laquelle se produisit le premier grand cataclysme en Attique, lorsque Phorôneus régnait sur Argos, et va jusqu'à la première Olympiade, date à partir de laquelle les Hellènes/païens croient pouvoir dater les événements avec précision. Le récit de ces événements, on le trouve chez les auteurs des faits athéniens, chez Hellanicos et Philochoros, auteurs d'*Atthides*, chez les écrivains des faits syriaques, comme Castôr et Thallos, chez Diodore, l'auteur de la *Bibliothèque*, qui écrivit sur tout, Alexandre Polyhistor et chez certains de nos auteurs, qui rappellent ces faits avec plus de précision que tous les auteurs attiques réunis.

τὰς codd. et Fowler : τὰ Routh, quem sequitur Jacoby et Caérols-Pérez || ὡδὶ τῆς Caérols-Pérez : ὡδὶ πως τῆς Jacoby et Fowler || <οἱ τὰ> Routh : ὁ τὰ b || ὁ τὰς Ἀτθίδας codd. : ο<ι> τὰς editores || Θελλός Mras || καὶ τὰ πάντων codd. : καὶ <ὁ> τὰ πάντων add. Routh || καὶ τινες τῶν καθ' ἡμᾶς codd., Jacoby Caérols-Pérez : καὶ τινες <οἱ> τῶν καθ' ἡμᾶς Mrath : καὶ <εἰ> τινες τῶν καθ' ἡμᾶς Holforth-Stevens, quem sequitur Fowler : οἵτινες pro καὶ τινες Routh.

4 F 47b
[JUST.] Coh. ad Gr., 9.1

Καὶ οἱ τὰ Ἀθηναίων δὲ ἱστοροῦντες, Ἑλλάνικος τε καὶ Φιλόχορος ὁ τὰς Ἀτθίδας, Κάστωρ τε καὶ Θάλλος καὶ Ἀλέξανδρος ὁ Πολυῖστωρ, ἔτι δὲ καὶ οἱ σοφώτατοι Φίλων τε καὶ Ἰώσηπος οἱ τὰ κατὰ Ἰουδαίους ἱστορήσαντες, ὡς σφόδρα παλαιοῦ τῶν Ἰουδαίων ἄρχοντος Μωϋσέως μέμνηται.	Et les auteurs traitant des faits des Athéniens, Hellenicos et Philochoros, l'auteur d' <i>Atthides</i> , Castor et Thallos, et Alexandre Polyhistor, ainsi que les très sages Philon et Josèphe, qui racontèrent les faits juifs, sont tous en accord sur l'ancienneté de l'âge de Moïse, le chef des Juifs.
---	---

Πάντων τῶν παρ' ἡμῖν ... πολλῶν πρεσβύτατος γέγονεν ... Μωϋσῆς ... ὡς δηλοῦσιν ἡμῖν αἱ τῶν Ἑλλήνων ἱστορίαι. Ἐν γὰρ τοῖς χρόνοις Ἰωγύγου τε καὶ Ἰνάχου ... Μωϋσέως μέμνηται ... οὕτω γὰρ Πολέμων ἐν τῇ α' τῶν ἐλληνικῶν ἱστοριῶν μέμνηται καὶ Ἀπίων ὁ Ποσειδωνίου ... καὶ Πτολεμαῖος δὲ ὁ Μενδήσιος τὰ Αἰγυπτίων <ἀνέκαθεν> ἱστορῶν ἅπασιν τούτοις συντρέχει ante καὶ οἱ τὰ Ἀθηναίων add. Fowler || Θαλλὸς Migne || <οἱ τε τὰ Σύρια> Κάστωρ τε καὶ Θάλλος add. Marcovich, quem sequitur Fowler.

4 F 48

HARPOCR., s.v. Ἐρυθραῖοι

Ἐρυθραῖοι· Δημοσθένης *Φιλιππικῶ* η'. Πόλις ἐν Ἰονίᾳ Ἐρυθρο<αί>, μία τῶν ὑπὸ Νηλέως τοῦ Κόδρου κτισθεισῶν, ὡς φησιν Ἑλλάνικος ἐν *Ἀτθίδι*.
Érythréens ; mentionnés par Démosthène au livre VIII des *Philippiques*. Il y a une cité en Ionie du nom d'Érythrée, faisant partie de celles qui furent bâties par Nélée, le fils de Codros, d'après ce qu'affirme Hellanicos dans les *Atthides*.

Ἐρυθραῖοι· Δημοσθένης *Φιλιππικῶ* η'. add. Fowler, omittunt ceteri || Κόδρου Valesius (ob 1676) apud Jacobum Gronovium *Henrici Valesii Notae et Animadversiones in Harpocratonem* : Κέδρου codd. omnes teste Keaney : Κόδρου pars codicum teste Dindorfio || Ἀτθίδι codd. praeter AB, ed. Aldinam (1503) teste Dindorfio : Ἀτθίσιν editores.

4 F 49
THUC., I 97, 2

Ἔγραψα δὲ αὐτὰ καὶ τὴν ἐκβολὴν τοῦ λόγου ἐποησάμην διὰ τόδε, ὅτι τοῖς πρὸ ἐμοῦ ἅπασιν ἐκλιπὲς τοῦτο ἦν τὸ χωρίον καὶ ἢ τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν ἑλληνικὰ ξυνετίθεσαν ἢ αὐτὰ τὰ Μηδικά· τούτων δὲ ὅσπερ καὶ ἦψατο ἐν τῇ ἀττικῇ ξυγγραφῇ Ἑλλάνικος, βραχέως τε καὶ τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς ἐπεμνήσθη· ἅμα δὲ καὶ τῆς ἀρχῆς ἀπόδειξιν ἔχει τῆς τῶν Ἀθηναίων ἐν οἴῳ τρόπῳ κατέστη.

C'est pour cette raison que j'ai écrit tout ceci et que j'ai fait cette digression, parce que tous mes devanciers avaient négligé ce moment de l'histoire : on avait traité soit des événements avant les guerres médiques soit des guerres médiques elles-mêmes. Celui qui affleura ces questions dans son œuvre sur l'Attique, Hellenicos, les mentionna brièvement et sans grande exactitude chronologique. En même temps, un tel exposé permet de voir comment fut instituée la domination athénienne.

Βοιωτικά

2 Fragments

4 F 50

Schol. Aristoph. *Lys.*, 36

Βοιωτίους τε πάντας ἔξολωλέναι./Μὴ δῆτα πάντας γ', ἀλλ' ἄφελε τὰς ἐγγέλεις.

Ἐν γὰρ Κωπαΐδι λίμνη μέγισταί εἰσι ἐγγέλεις· ὥκουν τε τὴν Βοιωτίαν καὶ οἱ λεγόμενοι Ἐγγελεῖς περὶ ὧν καὶ Ἑλλάνικος ἐν τοῖς βοιωτιακοῖς φησιν.

En effet, dans le lac Copais, il y a des anguilles de taille exceptionnelle ; et la Béotie était habitée par les Encheleis dont parle Hellanicos aussi dans la partie consacrée à la Béotie.

Κωπαῖδι editores : Κωπαῖδι ego || καὶ L om. R

4 F 51a

Schol. A D Hom., B 494

Βοιωτῶν μὲν Πηνέλεως καὶ Δῆϊτος ἦρχον

Ἡ Βοιωτία τὸ πρότερον Ἄονία ἐκαλεῖτο ἀπὸ τῶν κατοικούντων ἐν αὐτῇ Ἄόνων, μετωνομάσθη δὲ Βοιωτία κατὰ μὲν τινὰς ἀπὸ Βοιωτοῦ τοῦ Ποσειδῶνος καὶ Ἄρνης, καθ' ἑτέρους δὲ ἀπὸ τῆς ἐλαθείσης κατὰ τὸ πυθόχρηστον ὑπὸ Κάδμου βοός. Εὐρώπης γὰρ τῆς Φοίνικος θυγατρὸς ἐκ Σιδῶνος ὑπὸ Διὸς ἀρπασθείσης, Κάδμος ὁ ἀδελφὸς αὐτῆς κατὰ ζήτησιν πεμφθεὶς ὑπὸ τοῦ πατρὸς ὡς οὐχ εὔρεν αὐτήν, ἦλθεν ἐς Δελφοὺς ἐρωτήσων τὸν θεόν. Ὁ δὲ θεὸς εἶπεν αὐτῷ περὶ μὲν Εὐρώπης μὴ πολυπραγμονεῖν, χρῆσθαι δὲ καθοδηγῶ βοῖ καὶ πόλιν ἐκεῖ κτίζειν ἔνθα ἂν αὕτη εἰς τὰ δεξιὰ πέση καμοῦσα. Τοιοῦτον λαβὼν χρησμὸν διὰ Φωκέων ἐπορεύετο. Εἶτα βοῖ συντυχὼν παρὰ τοῖς Πελάγονος βουκολίοις ταύτη πορευομένη εἶπετο. Ἡ δὲ διεξιοῦσα πᾶσαν Βοιωτίαν ὀκνήσασα ἀνεκλίθη ἔνθα νῦν εἰσὶ[ν ἢ πόλις] Θῆβαι. Βουλόμενος δὲ Ἄθηνᾶ τὴν βοῦν καταθῦσαι πέμπει τινὰς τῶν μεθ' ἑαυτοῦ ληψομένους χέρνιβα ἀπὸ τῆς Ἄρητιάδος κρήνης. Ὁ δὲ φρουρῶν τὴν κρήνην δράκων, ὃν Ἄρεως ἔλεγον εἶναι, τοὺς πλείονας τῶν πεμφθέντων διέφθειρεν. Ἄγανακτῆσας δὲ Κάδμος κτείνει τὸν

La Béotie était jadis appelée Aonie, d'après le nom de ses habitants, les Aoniens ; elle fut renommée Béotie d'après Boeotos, fils de Poséidon et Arné selon certains, ou, selon d'autres, d'après la vache que Cadmos avait suivie pour obéir à l'oracle de la Pythie. En effet, comme Europe, la fille de Phoenix avait été enlevée à Sidon par Zeus, Cadmos son frère, envoyé par leur père pour la retrouver, alla consulter, vu qu'il ne la trouvait pas, l'oracle de Delphes. Or, le dieu lui dit de ne pas s'attarder sur le sort d'Europe, mais de prendre comme guide une vache et de fonder une cité à l'endroit où celle-ci s'affaisserait, fatiguée, sur le flanc droit. Ayant reçu un tel oracle, il continua son voyage à travers le pays des Phocéens, puis, ayant aperçu une vache près des pâturages de Pélagôn, il se mit en route et la suivit. Cette dernière traversa toute la Béotie, puis, fatiguée, s'affaissa à l'endroit où se trouve de nos jours Thèbes. Souhaitant sacrifier la vache à Athéna, il envoie certains de ses compagnons chercher de l'eau à la source Arétias. Or, le gardien de la source, un dragon, qu'on disait être fils d'Arès, tua la plupart des hommes envoyés. Indigné, Cadmos tue le dragon et, suivant le conseil

δράκοντα καὶ τῆς Ἀθηνᾶς αὐτῷ ὑποθεμένης
τοὺς τούτου ὀδόντας σπείρει, ἀφ' ὧν
ἐγένοντο οἱ γηγενεῖς. Ὀργισθέντος δὲ Ἄρεως
καὶ μέλλοντος Κάδμον ἀναιρεῖν, ἐκώλυσεν
Ζεὺς καὶ Ἄρμονίαν αὐτῷ συνώκησε τὴν
Ἄρεως καὶ Ἀφροδίτης· πρότερον δὲ
ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀντὶ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ
δράκοντος ἐνιαυτὸν θητεῦσαι. Ἐν δὲ τῷ
γάμῳ Μούσας ᾄσαι καὶ τῶν θεῶν ἕκαστον
Ἄρμονίᾳ δῶρον δοῦναι. Ἱστορεῖ Ἑλλάνικος
ἐν βοιωτιακοῖς καὶ Ἀπολλόδωρος ἐν τῷ γ'.

d'Athéna, sème les dents du dragon, d'où
naquirent les Fils de la Terre. Pris par la
colère et comptant le tuer, Arès en fut
empêché par Zeus qui donna pour épouse à
Cadmos Harmonie, la fille d'Arès et
d'Aphrodite ; mais avant cela, Cadmos reçut
l'ordre de se mettre au service d'Arès
pendant un an, pour expier le meurtre du
dragon. Lorsque le mariage eut enfin lieu, les
Muses chantèrent et chacun des dieux firent
un présent à Harmonie.

Hellanicos en fait le récit dans l'ouvrage
consacré à la Béotie, de même qu'Apollodore
dans le livre III.

4 F 51b
APOL., *Bibl.*, III 4.1. (3.21) p. 112 Wagner.

Κάδμος δὲ ἀποθανοῦσαν θάψας Τηλέφασσαν, ὑπὸ Θρακῶν ξενισθείς, ἦλθεν εἰς Δελφοὺς περὶ τῆς Εὐρώπης πυνθανόμενος. Ὁ δὲ θεὸς εἶπε περὶ μὲν Εὐρώπης μὴ πολυπραγμονεῖν, χρῆσθαι δὲ καθοδηγῶ βοῖ καὶ πόλιν κτίζειν ἔνθα ἂν αὕτη πέση καμοῦσα. Τοιοῦτον λαβὼν χρησμὸν διὰ Φωκέων ἐπορεύετο· εἶτα βοῖ συντυχῶν ἐν τοῖς Πελάγοντος βουκολίοις ταύτη κατόπισθεν εἶπετο. Ἡ δὲ διεξιούσα Βοιωτίαν ἐκλίθη, [πόλις] ἔνθα νῦν εἰσι Θῆβαι. Βουλόμενος δὲ Ἀθηνᾶ καταθῦσαι τὴν βοῦν, πέμπει τινὰς τῶν μεθ' ἑαυτοῦ ληψομένους ἀπὸ τῆς Ἀρείας κρήνης ὕδωρ· φρουρῶν δὲ τὴν κρήνην δράκων, ὃν ἐξ Ἀρεως εἶπον τινες γεγονέαι, τοὺς πλείονας τῶν πεμφθέντων διέφθειρεν. Ἀγανακτήσας δὲ Κάδμος κτείνει τὸν δράκοντα, καὶ τῆς Ἀθηνᾶς ὑποθεμένης τοὺς ὀδόντας αὐτοῦ σπείρει. Τούτων δὲ σπαρέντων ἀνέτειλαν ἐκ γῆς ἄνδρες ἔνοπλοι, οὓς ἐκάλεσαν Σπαρτούς. Οὗτοι δὲ ἀπέκτειναν ἀλλήλους, οἱ μὲν εἰς ἔριν ἀκούσιον ἐλθόντες, οἱ δὲ ἀλλήλους ἀγνοοῦντες. Φερεκύδης δὲ φησιν ὅτι Κάδμος, ἰδὼν ἐκ γῆς ἀναφυομένους ἄνδρας ἐνόπλους, ἐπ' αὐτοὺς ἔβαλε λίθους, οἱ δὲ ὑπ' ἀλλήλων βάλλεσθαι εἰς μάχην κατέστησαν. Περιέσωθησαν δὲ πέντε, Ἐχίων, Οὐδαῖος, Χθόνιος Ὑπερήνωρ, Πέλωρ. Κάδμος δὲ ἀνθ' ὧν ἐκτείνειν αἶδιον ἐνιαυτὸν ἐθήτευσεν Ἀρεῖ· ἦν δὲ ὁ ἐνιαυτὸς τότε ὀκτῶ ἔτη. Μετὰ δὲ τὴν θητείαν Ἀθηνᾶ αὐτῷ βασιλείαν κατεσκεύασε, Ζεὺς δὲ ἔδωκεν αὐτῷ γυναῖκα Ἀρμονίαν, Ἀφροδίτης καὶ Ἀρεως θυγατέρα. Καὶ πάντες θεοὶ καταλιπόντες τὸν οὐρανὸν ἐν τῇ Καδμείᾳ τὸν γάμον εὐωχούμενοι καθύμνησαν. Ἔδωκε δὲ αὐτῇ Κάδμος

Cadmos, après avoir enterré Téléphassa qui était morte, fut l'hôte des Thraces, puis est arrivé à Delphes pour s'enquérir au sujet d'Europe. Le dieu lui répondit de ne pas s'attarder sur le sort d'Europe, mais de prendre comme guide une vache et de fonder une cité là où celle-ci s'affaisserai, fatiguée. Ayant reçu un tel oracle, il continua son voyage à travers le pays des Phocéens, puis, ayant aperçu une vache dans les pâturages de Pélagôn, il se mit en route et la suivit. Cette dernière s'arrêta là où se trouve de nous jours Thèbes. Souhaitant sacrifier la vache à Athéna, il envoie certains de ses compagnons chercher de l'eau à la source d'Arès. Cette dernière était gardée par un dragon, qui était, d'après les dires de certains, le fils d'Arès, et tua la plus grande partie de ceux qui y avaient été envoyés. Indigné, Cadmos tue le dragon et, suivant le conseil d'Athéna, sème les dents du dragon. Une fois que ces dernières furent semées, des hommes armés sortirent de la terre et on les nomma Spartes. Ces derniers s'entretuèrent, les uns parce qu'ils s'étaient querellés sans le vouloir, les autres parce qu'ils ne se reconnaissaient pas entre eux. Phérécyde affirme que Cadmos, lorsqu'il vit sortir de la terre des hommes armés, jeta sur eux des pierres, et ceux-ci pensant que les uns

πέπλον καὶ τὸν ἠφαιστότευκτον ὄρμον, ὃν
ὑπὸ Ἥφαιστου λέγουσί τινες δοθῆναι
Κάδμῳ, Φερεκύδης δὲ ὑπὸ Εὐρώπης· ὃν
παρὰ Διὸς αὐτὴν λαβεῖν.

attaquaient les autres, en vinrent aux mains.
Les survivants furent au nombre de cinq :
Échion, Oudaios, Chthonios, Hyperénôr et
Pélôr. Cadmos, pour remplacer ceux qu'il
avait tués, dut se mettre au service d'Arès
pendant une durée très longue. Les périodes
duraient huit ans à cette époque. Après ce
service, Athéna fit en sorte qu'il devint roi,
Zeus lui donna pour femme Harmonie, la fille
d'Aphrodite et d'Arès. Et tous les dieux
quittèrent le ciel et, traités royalement en
Cadmée, firent les louanges du mariage.
Cadmos lui offrit le péplos ainsi que le collier
fabriqué par Héphestos qu'il avait reçu,
selon les dires de certains, d'Héphestos ;
Phérécyde affirme que c'est d'Europe qu'il le
tenait ; elle-même l'avait reçu de Zeus.

Θεσσαλικά

2 Fragments

4 F 52

HARPOCR. SUID., s.v. τετραρχία

Τετάρων δὲ μερῶν ὄντων τῆς
Θετταλίας, ἕκαστον μέρος τετραὸς ἐκαλεῖτο,
καθὰ φησιν Ἑλλάνικος ἐν τοῖς θετταλικοῖς·
ὄνομα<τα> δὲ φησιν εἶναι ταῖς τετρασί
Θετταλιῶτιν, Φθιωτιν, Πελασγιῶτιν,
Ἑστιαῖωτιν καὶ Ἀριστοτέλης δὲ ἐν τῇ κοινῇ
Θετταλῶν Πολιτείᾳ ἐπὶ Ἀλεύᾳ τοῦ πυρροῦ
διηρησθαι φησιν εἰς δ' μοίρας τὴν Θετταλίαν.

La Thessalie étant divisée en quatre parties, chacune d'elles était appelée tétrade, d'après les dires d'Hellanicos dans la partie consacrée aux affaires de la Thessalie. Les noms qu'avaient les tétrades étaient, selon lui, la Thessaliotide, la Phthiotide, la Pélasgiotide et l'Hestiaiote. Et Aristote, dans le *Régime Commun des Thessaliens*, affirme que la Thessalie fut divisée en quatre parties du temps du roi Aleuas le roux.

Θεσσ- bis Hellanicus add. Jacoby, teste Fowler || Ἑστιαῖωτιν Maussac (ed. 1614) : αἰστιαῖωτιν et αἰστιεῶ- Harp. plur. : ἀστιεῶτ- epit.

Αἰγυπτιακά

3 Fragments

4 F 53

ATHEN., *Deipn.*, XI 470d

Ἡθάνιον· Ἑλλάνικος ἐν αἰγυπτιακοῖς
οὕτως γράφει·

«Αἰγυπτίων ἐν τοῖς οἴκοις κεῖται
φιάλη χαλκῆ καὶ κύαθος χαλκοῦς καὶ
ἡθάνιον χάλκεον».

« Éthanion » Hellenicos dans les
Aegyptiaca, écrit ceci :

« *Dans les maisons des
Égyptiens, on trouve une
phiale en bronze, un cyathe en
bronze et une coupe en
bronze* ».

χάλκεος codd., teste Caérols-Pérez.

Deest in editione Fowler.

4 F 54

ATHEN., *Deipn.*, XV 679f

Περὶ δὲ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ αἰεὶ
ἀνθούτων στεφάνων Ἑλλάνικος ἐν τοῖς
αἰγυπιακοῖς οὕτως γράφει·

« πόλις ἐπιποταμίη, Τίνδιον ὄνομα
αὐτῆ, θεῶν ὁμήγουρις· καὶ ἱερὸν μέγα
καὶ ἄγνόν ἐν μέσῃ τῆ πόλει λίθινον
καὶ θύρετρα λίθινα. Ἔσω τοῦ ἱεροῦ
ἀκανθοὶ πεφύκασι λευκαὶ καὶ
μέλαιναί. Ἐπ' αὐτῆσι στέφανοι
ἐπιβέβληνται ἄνω τῆς ἀκάνθου τοῦ
ἄνθεος καὶ ῥοιῆς [ἄνθος] καὶ
ἀμπέλου πεπλεγμένοι· καὶ οὗτοι
αἰεὶ ἀνθέουσι· τοὺς [στεφάνους]
ἀπέθεντο οἱ θεοὶ ἐν Αἰγύπτῳ
πυθόμενοι βασιλεύειν τὸν Βάβυν, ὅς
ἔστιν Τυφῶν».

Δημήτριος δ' ἐν περὶ τῶν κατ' Αἴγυπτον περὶ
Ἄβυδον πόλιν τὰς ἀκάνθας ταύτας εἶναι
φησιν.

En ce qui concerne les couronnes
perpétuellement en floraison qui se trouvent
en Égypte, voici ce qu'écrit Hellanicos dans
la partie consacrée à l'Égypte :

« Ville proche du fleuve, avec pour
nom Tindion, lieu de rassemblement
des dieux. Et il y a, au centre de la
ville, un grand temple sacré en
pierre et des portes en pierre aussi.
À l'intérieur du temple, poussent des
acacias blancs et noirs. Sur ces
derniers ont été posés des couronnes
tressées de fleurs d'acacia, de
grenadier et de vigne ; et celles-ci
sont toujours en fleur. Les dieux
enlevèrent les guirlandes lorsqu'ils
apprirent que Babys, c'est-à-dire
Typhon, régnait en Égypte. »

Démétrios dans l'ouvrage consacré aux faits
relatifs à l'Égypte, affirme que ces acacias se
trouvent dans les alentours de la cité
d'Abydos.

Τίνδιον ὄνομα αὐτῆ, θεῶν ὁμήγουρις Kaibel, coniciens « nisi praestat αὐτῆ <τῆ> » teste Jacoby : αὐτῆ θεῶν uel αὐτῆ θεῶν
codd. || ἀκανθοὶ Meineke : ἀκανθαὶ codd. || ἐπ' αὐτῆσι Meineke : ἐπ' αὐτοῖς οἱ codd. : ἐπὶ τῆσι Willamowitz || : ἄνθος
A : ἄνθους corr. Canter : [ἄνθος] secl. Meineke a Kaibel secutus || [στεφάνους] Kaibel.

4 F 55
ATHEN., XV 680 b c

Ὁ δὲ προειρημένος Ἑλλάνικος καὶ Ἄμασιν Αἰγύπτου βασιλεῦσαι ἰδιώτην ὄντα καὶ τῶν τυχόντων κατὰ τὸν πρῶτον βίον διὰ στεφάνου δωρεάν, ὃν ἔπεμψεν ἀνθέων πλεξάμενος τῇ ὥρᾳ περικαλλεστάτων γενέθλια ἐπιτελοῦντι Πατάρμιδι τῷ τῆς Αἰγύπτου τότε βασιλεύοντι· τοῦτον γὰρ ἠσθέντα τῷ κάλλει τοῦ στεφάνου καὶ ἐπὶ δεῖπνον καλέσαι τὸν Ἄμασιν καὶ μετὰ ταῦτα τῶν φίλων ἓνα αὐτὸν ἔχοντα ἐκπέμψαι ποτὲ καὶ στρατηγόν, Αἰγυπτίων αὐτῷ πολεμούντων, ὑφ' ὧν διὰ τὸ Πατάρμιδος μῖσος ἀποφανθῆναι βασιλέα.

Ce même Hellannicos, que nous avons déjà mentionné, affirme qu'Amasis aussi régna, bien qu'il fût de condition modeste ; au début de sa vie, il fut parmi ceux qui offrirent une couronne de fleurs, qu'il tressa avec les plus belles fleurs de saison, à Patarmis qui régnait en Égypte et célébrait son anniversaire en ce temps. Ce dernier, enchanté par la beauté de la couronne, invita Amasis à dîner, suite à quoi, comme il voyait en lui un de ses amis les plus proches, l'envoya un jour, en qualité de stratège, contre les Égyptiens qui s'étaient rebellés contre lui. Et c'est grâce à la haine de ces derniers envers Patarmis qu'Amasis fut nommé roi.

τὸν πρῶτον βίον codd. : τὸν πρότερον βίον dubitanter conl. Jacoby in pagina *29 corrigendorum.

Deest in editione Fowler.

Εἰς Ἄμμωνος ἀνάβασις

1 Fragment

4 F 56

ATHEN., *Deipn.*, XIV 652a

Hellanicos aussi utilise le terme
Φοίνικα δὲ τὸν καρπὸν καὶ « phoenix » pour nommer le fruit dans
Ἑλλάνικος κέκληκεν ἐν τῇ εἰς Ἄμμωνος ἹExpédition au temple d'Ammon, si du moins
ἀναβάσει εἰ γνήσιον τὸ σύγγραμμα. Ἱœuvre est authentique.

Deest in editione Fowler.

Κυπριακά

1 Fragment

4 F 57

STEPH. BYZ., s.v. *Καρπασία*

Πόλις Κύπρου ἦν Πυγμαλίων
ἔκτισεν, ὡς Ἑλλάνικος ἐν τοῖς κυπριακοῖς.
Cité de Chypre, fondée par
Pygmalion, d'après Hellenicos dans son
œuvre consacrée à Chypre.

Hinc Lentz Hdn, Π. καθόδου προσφδ. 1.294.9. vérifier.

Λυδιακά
1 Fragment
4 F 58
STEPH. BYZ. s.v. Ἀζειῶται.

Peuple de la Troade, d'après
Ἔθνος τῆς Τρωάδος, ὡς Ἑλλάνικος Hellanicos, dans son ouvrage consacré à la
ἐν τοῖς περὶ Λυδίας λέγει ... λέγεται δὲ καὶ Lydie ... On utilise aussi le terme « Azéioi ».
Ἀζειοί.

λυδίαν codd. : λυσίαν P : Λυδίαν Meineke : Λυδίης Jacoby.

Deest in editione Fowler. Fortasse *Troicis* pertinet.

Περσικά

6 Fragments

Livre I

4 F 59

STEPH. BYZ. s.v. Χαλδαῖοι

Χαλδαῖοι †Οἱ πρότερον Κηφῆνες† ἀπὸ Κηφέως τοῦ πατρὸς Ἀνδρομέδας, ἀφ' ἧς καὶ τοῦ Περσέως τοῦ Δανάης καὶ Διὸς Πέρσης, ἀφ' οὗ οἱ Κηφῆνες καὶ Χαλδαῖοι πρότερον <καλούμενοι Πέρσαι> ἐκλήθησαν, ὡς εἴρηται ἐν τῷ περὶ Κηφηνίας· Ἑλλάνικος δέ φησιν ἐν α' Περσικῶν οὕτω·

«Κηφέως οὐκέτι ζῶντος στρατευσάμενοι [ἐκ Βαβυλῶνος] ἀνέστησαν ἐκ τῆς χώρας καὶ τὴν Ἄρταϊαν ἔσχον· <τῆς δὲ Βαβυλῶνος> οὐκέτι ἡ χώρα Κηφηνίη καλεῖται οὐδ' οἱ ἄνθρωποι οἱ ἐνοικέοντες Κηφῆνες, ἀλλὰ Χαλδαῖοι. Καὶ ἡ χώρα αὕτη πᾶσα νῦν Χαλδαϊκὴ καλεῖται.»

Chaldéens. C'est le peuple qu'on appelait jadis Céphènes, d'après Céphée, le père d'Andromède, qui avec Persée, fils de Danaé et de Zeus, eut un fils, Persès, à l'origine du fait que ceux qui étaient jadis appelés Céphènes et Chaldéens reçurent l'appellation de Perses, d'après ce qui est dit dans l'ouvrage consacré à la Céphénie. Hellanicos pour sa part tient dans le livre I des *Persica* les propos que voici :

« Comme Céphée n'était plus en vie, ils firent campagne et quittèrent leur pays pour s'emparer d'Artaïa. Babylone n'est plus appelée Céphénie, pas plus que ses habitants ne sont appelés Céphènes, mais Chaldéens. Et toute cette région est à présent appelée Chaldée. »

De crucibus : vide p. *29 corrigendorum Jacoby || ἀπὸ Κηφέως R P : ἀπὸ κηφῆνος V || τοῦ Δανάης R V : τῆς Δανάης P prob. Meineke || περσεὺς codd. : Πέρσης Holste || <καλούμενοι Πέρσαι> Jacoby : <Πέρσαι> Holste || καὶ Χαλδαῖοι secl. Caérols-Pérez || οὕτω R V : ὅτι P || ἐκ Βαβυλῶνος secl. Caérols-Pérez || χώρας codd. : χώρας Meineke || χόγιν R P : χογῖν V : γῖν cod. Par. : Χωχῖν Salmasius : Χαλδίην Berkel : Κηφηνίην C prob. Mueller : Ἄρταϊαν Jacoby || ante οὐκέτι lacunam statuit Meineke : <ἀπὸ τούτου δὲ> οὐκέτι C prob. Mueller : <τῆς δὲ Βαβυλῶνος> οὐκέτι Jacoby || ἐνοικοῦντες codd. : ἐνοικέοντες Meineke recte ut mihi uidetur || Χαλδαϊκὴ editores : Χαλδαϊκὴ ego || καλεῖται codd. : καλεῖται ego.

Deest in editione Fowler

4 F 60

STEPH. BYZ., s.v. Ἀρταία

Περσική χώρα ἣν ἐπόλισε Πέρσης ὁ
Περσέως καὶ Ἀνδρομέδας· Ἑλλάνικος ἐν
περσικῶν α'. Οἱ οἰκοῦντες Ἀρταῖοι.
Ἀρταίους δὲ Πέρσαι ὥσπερ οἱ Ἕλληγες τοὺς
παλαιοὺς ἀνθρώπους [ἦρωας] καλοῦσι.
Τάχα δὲ καὶ ἐντεῦθεν μοι δοκεῖ Ἀρταξέξῃαι
καὶ Ἀρτάβαζοι, ὡς παρ' Αἰγυπτίοις
Νειλάμμωνες καὶ Παναπόλλωνες. Ἡρόδοτος
Ἀρτεάτας αὐτοὺς καλεῖ διὰ τοῦ ε ψιλοῦ.

Contrée perse, fondée par Persès, fils
de Persée et d'Andromède ; Hellenicos, livre
I des *Persica*. Les habitants sont appelés
Artaioi. C'est ce terme que les Perses, tout
comme les Grecs, utilisent pour désigner les
hommes anciens. Et c'est, à mon sens, de ce
terme que proviennent peut-être les
Artaxerxès et Artabazès, de même que les
Neilammones ou les Panapollones chez les
Égyptiens. Hérodote les appelle Artéates
avec un épsilon.

ὥσπερ οἱ Ἕλληγες delevit Caerols-Pérez.

LIVRE II
4 F 61
HARPOCR., s.v. Στρέψα

Πόλις ἐστὶ τῆς Θράκης, ὡς
Ἑλλάνικος ἐν β' *Περσικῶν* ὑποσημαίνει.

Il s'agit d'une ville de Thrace, comme
le signale Hellenicos dans le Livre II des
Persica.

4 F 62
STEPH. BYZ., s.v. Τυρόδιζα

Πόλις Θράκης μετὰ Σέρριον.
Ἑλλάνικος δὲ Τυρόριζαν αὐτήν φησιν ἐν
περσικῶν β'.

Cité de Thrace près de Sérion.
Hellanicos l'appelle Tyroriza dans le livre II
de la partie consacrée aux affaires perses.

Τυρόδιζα : Meineke : τυρέδιζα V P : τυρρέδιζα R : τυρόριζαν V

Sine libri numero
4 F 63
Schol. ARISTOPH., Av., 1021

Ὁ δὲ Ἑλλάνικος ἐν τοῖς περσικοῖς
δύο φησὶ Σαρδαναπάλους εἶναι.

Hellanicos, dans la partie consacrée
aus affaires perses, affirme qu'il existe deux
Sardanapale.

4 F 63 b
PHOT. *Suid.*, s.v. Σαρδαναπάλους

Ἐν β' Περσικῶν δύο φησὶ γεγονέναι
<Ελλάνικος ὡσαύτως δὲ καὶ> Καλλισθένης,
ἓνα μὲν δραστήριον καὶ γενναῖον, ἄλλον δὲ
μαλακόν. Ἐν Νίνῳ δ' ἐπὶ τοῦ μνήματος αὐτοῦ
τοῦτο ἐπιγέγραπται·

« Ἀνακυνδαράξου παῖς Ταρσὸν καὶ
Ἀγχιάλῃν ἔδειμεν ἡμέρη μιῇ· ἔσθιε,
πῖνε, ὄχευε, ὡς τὰ γ' ἄλλα οὐδὲ
τούτου ἄξιά ἐστιν. »

τουτέστιν τοῦ τῶν δακτύλων
ἀποκροτήματος. Τὸ γὰρ ἐφεστὸς τῷ μνήματι
ἄγαλμα ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς ἔχον τὰς χεῖρας
πεποίηται, ὡς ἂν ἀποληγοῦν τοῖς δακτύλοις.
Ταῦτό καὶ ἐν Ἀγχιάλῳ τῇ πρὸς Ταρσῶ
ἐπιγέγραπται ἥτις νῦν καλεῖται Ζεφύριον.

Dans le livre II des Persica, on
apprend d'<Hellenicos, suivi sur ce point
par> Callisthènes, qu'il existe deux
Sardanapale, le premier actif et valeureux, le
second, lâche. À Ninus, sur la sépulture de
celui-ci, il y a écrit le mot suivant :

« Le fils d'Anacyndaraxès fonda
Tarsos et Achiale en un jour ;
mange, boit, couche, vu que le reste
est indigne même de lui »

autrement dit, du claquement des doigts. En
effet, la statue posée sur la sépulture fut
sculptée de façon à ce qu'elle ait les mains au
dessus de la tête, comme pour claquer des
doigts. C'est la même chose qui est inscrite à
Anchialos, située sur la route vers Tarsos,
aujourd'hui appelée Zéphyrion.

Ἐλλάνικος ὡσαύτως δὲ καὶ add/ Jacoby om. Naber || ἓνα : ἔνιοι codd. || Νίνῳ : Νίνῳ codd. || Σαρδανάπαλλος om. Naber || ἀποκροτήματος codd. : ἀποκρατήματος V G M || ἐφεστὸς edit. : ἐφεστὸς codd. prob. Naber || Ταρσῶ : Ταρσὸν V

Σκυθικά
4 F 64
STEPH. BYZ. s.v. Ἀμαδόκοι

Σκυθικὸν ἔθνος· Ἑλλάνικος ἐν σκυθικοῖς. Ἡ γῆ τούτων Ἀμαδόκιον.

Nation scythe ; Hellenicos dans la partie consacrée aux affaires scythes. Leur région est appelée Amadokion.

4 F 65
STEPH. BYZ. s.v. Ἀμύργιον

Πεδίον Σακῶν· Ἑλλάνικος σκυθικοῖς.
Τὸ ἔθνικόν Ἀμύργιος, ὡς αὐτός φησιν.

Pays des Saces. Hellenicos dans la
partie consacrée aux affaires scythes. Le nom
de peuple est « Amyrgien », selon lui.

Ἀμύργιον : Ἀμύργιος P || σκυθικοῖς Xylander : Σκύθαις codd. || ὡς αὐτός : ὡσαύτως R V

Κτίσεις ἐθνῶν καὶ πόλεων

5 Fragments.

4 F 66

ATHEN., *Deipn.*, X 447c

Ἑλλάνικος δ' ἐν κτίσει καὶ ἐκ ῥιζῶν
φησί κατασκευάζεται τὸ βρῦτον, γράφων
ὧδε·

« πίνουσι δὲ βρῦτον ἐκ τινῶν ῥιζῶν
καθάπερ οἱ Θράκες ἐκ τῶν
κριθῶν. »

Hellanicos, dans les *Fondations*,
affirme que la bière se fabrique aussi à partir
de racines. Voici ce qu'il écrit :

« *Et ils boivent une bière
fabriquée à partir de certaines
racines, de façon similaire
aux Thraces, qui la fabriquent
à partir d'orge* ».

κατασκευάζεσθαι dubitanter conī. Jacoby || ἐκ τινῶν ed. : ἐκ τῶν codd. : || βριζῶν H prob. Willamowitz.

4 F 67
ATHEN., *Deipn.*, XI 462c (EUST., *Il.*, N 6)

Οἶδα δὲ καὶ Ἑλλάνικον ἐν ἔθνῶν
ὀνομασίαις λέγοντα ὅτι Λιβύων τῶν
νομάδων τινὲς οὐδὲν ἄλλον κέκτηνται ἢ
κύλικα καὶ μάχαιραν καὶ ὑδρίαν. Καὶ ὅτι
οἰκίας ἔχουσιν ἐξ ἀνθερίκου πεποιημένας
μικρὰς ὅσον σκιᾶς ἕνεκα ἃς καὶ
περιφέρουσιν ὅπου ἂν πορεύωνται.

Et je sais qu'Hellanicos affirme, dans
l'ouvrage consacré aux noms de nations, que
certaines tribus libyennes ne possèdent rien
d'autre qu'une coupe, un couteau et une
hydrie. Toujours d'après lui, ils possèdent
une maison fabriquée avec des tiges
d'asphodèle, à laquelle ils donnent une taille
suffisante pour leur faire de l'ombre et ils la
transportent partout avec eux.

νομάδων codd. : Νομάδων Kaibel

4 F 68
Pap. Ox., XIII 611 fr. 8 col. II 208.

Ἑλλάνι]κος δ' ἐν [ἔθνῶν καὶ πόλεων]
κτίσει [λέγει *]
δε Περσ[*
.]αροι καὶ [*]
Ἀραβία[ι ?].

Hellanicos, dans l'ouvrage consacré
aux fondations des nations et des cités
affirme... les Perses ? ... barbares ? ... et ...
l'Arabie ?

4 F 69

Schol. Apol. Rh. IV 321

οὐτ' οὖν Τραυκέσιοι, οὐθ' οἱ περὶ Λαύριον ἤδη
Σίνδοι ἐρημαῖον πεδῖον μέγα ναιετάοντες.

Λαύριον πεδῖον τῆς Σκυθίας. Τῆς δὲ
Σκυθίας ἔθνη νε' Τιμόναξ ἀναγράφει ἐν
πρώτῳ περὶ Σκυθίας. Κατὰ δὲ τῶν Σίνδων
πεδῖον σχίζεται ὁ ποταμὸς Ἰστρος καὶ τὸ μὲν
αὐτοῦ ῥεῦμα εἰς τὸν Ἀδρίαν, τὸ δὲ εἰς τὸν
Εὐξείνιον Πόντον εἰσβάλλει ...

Ἑλλάνικος δὲ ἐν τῷ *Περὶ Ἐθνῶν* φησι·

« Βόσπορον διαπλεύσαντι Σίνδοι

ἄνω δὲ τούτων Μαιῶται

Σκύθαι. »

Le Laurion est une plaine de la
Scythie. Timônax recense, dans le livre I du
Sur les Scythes, cinquante-cinq peuples
scythes différents. Or, dans les alentours de
la plaine des Sindes, le fleuve Istros se divise
et le premier de ses courants se jette dans
l'Adrias, tandis que le second se jette dans le
Pont Euxin ... Hellanicos, dans l'ouvrage
consacré aux nations dit que :

« celui qui a traversé le
Bosphore, arrive chez les
Sindes ; au nord de leur pays
habitent les Scythes Méotes. »

post Σκυθῶν et ante κατὰ lacunam statuit Wendel || ἔθνῶν Wendel autres leçons ? || διαπλεύσαντι codd : δὲ πλεύσαντι L.

4 F 70

Steph. Byz., s.v. Χαριμάται

Ἔθνος δὲ πρὸς τῷ Πόντῳ.
Παλαίφατος ἐν ζ' *Τρωϊκῶν*.

« Κερκεταίων ἔχονται Μόσχοι καὶ
Χαριμάται, <οἱ> τοῦ Παρθενίου κρατοῦσιν
εἰς τὸν Εὐξεινον Πόντον. »

καὶ Ἑλλάνικος ἐν κτίσεσιν ἔθνῶν καὶ
πόλεων.

« Κερκεταίων δ' ἄνω οἰκοῦσι Μόσχοι καὶ
Χαριμάται, κάτω δ' Ἡνίοχοι. Ἄνω δὲ
Κοραξοί. »

Nation située près du Pont.

Palaiphatos dans le Livre VII des *Trôica* :

« *Les Mosches habitent tout
près des Cercétéens et les
Charimates tiennent la région
jusqu'au Pont Euxin* » ;

et Hellenicos dans les *Fondations des Cités* :

« *Les Cercétéens et les
Charimates au nord et les
Hénioques au sud, qui ont
comme voisins au nord, les
Coraxoi.* »

lemma *Χαριμάται* R || *Τρωϊκῆς* codd. : *Τρωϊκῶν* Holste || *Κερκέται ὄν* Holste : *Κερκετέων* Meineke || <οἱ> C prob. Mueller, om. Meineke || *κρατέουσιν* Meineke : *κρατοῦντες* dubitanter con. Jacoby || *Κτίσεσιν* Salmasius : *κτήσεσιν* R : *κτήσεσιν* V P : *κτίσεσιν* et *ἔθνῶν καὶ πόλεων* Meineke recte ut mihi uidetur || *κερκετέων* Meineke *οἰκέουσι* Meineke *Ἡνίοχοι καὶ Κοραξοί* dubitanter con. Meineke.

Περὶ Χίου Κτίσεως

4 Fragments

4 F 71

Schol. HOM., θ 294

οὐ γὰρ Ἥφαιστος μεταδήμιος, ἀλλὰ που ἤδη
οἴχεται ἐς Λήμνον μετὰ Σίντιας ἀγριοφώνους

Σίντιες ἐκαλοῦντο οἱ Λήμνιοι ὡς
Ἑλλάνικος ἱστορεῖ ἐν τῷ περὶ Χίου κτίσεως
τὸν τρόπον τοιούτον·

« ἐκ τῆς Τενέδου ὄχοντο εἰς τὸν
Μέλανα κόλπον καὶ πρῶτον μὲν
εἰς Λήμνον ἀφίκοντο. Ἦσαν δὲ
αὐτόθι κατοικοῦντες Θρακῆς τινες
οὐ πολλοὶ ἄνθρωποι· ἐγεγόνεσαν
δὲ μιξέλληνες. Τούτους ἐκάλουν
οἱ περὶοικοι Σίντιας, ὅτι ἦσαν
αὐτῶν δημιουργοὶ τινες
πολεμιστήρια ὄπλα ἐργαζόμενοι.
Τούτοις συνώκισαν ἑαυτοὺς
ἀναμίξ, ὡς ἦλθον αὐτόθι καὶ
κατέλιπον ναῦς πέντε. »

Les habitants de Lemnos étaient
appelés Sintiens, d'après ce que raconte
Hellanicos dans l'ouvrage consacré à la
fondation de Chios, dans les termes suivants :

« Partis de Ténédos ils prirent la
direction du Golfe Noir et
arrivèrent, dans un premier
temps, à Lemnos. Il y avait en ce
lieu quelques Thraces, installés
en petite quantité. Ils devinrent à
moitié Grecs. Ces derniers, les
périèques les appelaient
Sintiens, du fait qu'il y avait
parmi eux des artisans qui
fabriquaient des armes de
guerre. Ils habitèrent avec ces
derniers, en se mélangeant à eux,
et y laissèrent cinq navires. »

4 F 71b

TZETZ. ad Lyc., 227

Λημναίῳ πυρί

Ἐν Λήμνῳ πρότως εὐρέθη τό τε πῦρ
καί αἱ ὄπλουργίαι καθὼς ἐν τῷ περὶ Χίου
κτίσεως Ἑλλάνικος ἱστορεῖ.

On utilisa le feu et inventa les
fabriques d'armes, en premier lieu, à
Lemnos, comme le raconte Hellanicos dans
l'ouvrage consacré à la fondation de Chios.

4 F 71c

Schol. APOL. RHOD., I 608

εἰρεσίη κραναήν Σιντηίδα Λήμνον ἤκοντο

Ἐπιθετικῶς Σιντηίς ἢ Λήμνος·
Τυρσηνοὶ γὰρ αὐτὴν πρῶτοι ᾤκησαν
βλαπτικώτατοι ὄντες. Ἡ τὴν ὑπὸ τῶν
βαρβάρων οἰκισθεῖσαν· καὶ Ὅμηρος·

« ᾤχετο δ' ἐς Σίντιας

ἀγριοφώνους ».

Ἑλλάνικος δέ φησι Σίντιας ὀνομασθῆναι
τοὺς Λημνίους διὰ τὸ πρῶτους ὄπλα ποιῆσαι
παρὰ τὸ σίνεσθαι τοὺς πλησίον καὶ βλάπτειν.

Sintienne est utilisé comme épithète
de Lemnos. En effet, ce sont les Tyrréniens,
qui furent les premiers à y établir leur séjour :
c'était un peuple des plus nuisibles. Il s'agit
peut-être aussi de l'île habitée par les
barbares ; Homère dit :

« *il partit chez les Sintiens au
langage barbare* ».

Hellanicos, quant à lui, affirme que les
habitants de Lemnos furent appelés Sintiens,
pour avoir été les premiers à créer des armes
offensives, dans le but de faire du mal et nuire
aux peuples voisins.

παρὰ Keil : πρὸς codd. prob. Wendel || Ἐπιθετικῶς Σιντηίς ... ἐς Σίντιας ἀγριοφώνους » omittit Fowler

4 F 71 d

Schol. Tzetz, Exeg. In Il., A 594

ἔνθα με Σίντιες ἄνδρες ἄφαρ ἐκομίσαντο

Πρὸ γὰρ τῶν Ἡρακλέους χρόνων
ἐφεύρηται τοῖς Λημνίοις ἡ ὄπλουργία, ὡς
Ἑλλάνικος ἐν Χίου κτίσει γράφει·

« ἐκ τῆς Τενέδου δὲ βάντες ἐν Θράκης

[τόποις

καὶ τὸν Μέλανα πορθμὸν ἐκπελευκότες

οἰκοῦσιν Λῆμνον κύμασι στροβουμένην

οἷ Θρᾶκες ὄκουν Σίντιες κεκλημένοι

ὡς σιντικοῖς ἅπασιν δυστροπωτάτοις

εὐρόντες ἀντέρεισμα τὴν ὄπλουργίαν·

τούτοις στρατηγὸς συγκατοικήκει Θόας

σὺν πέντε μακραῖς ἀφεθεῖς ταῖς ὀλκάσι

λοιπαῖς τε ναυσὶ καὶ διαρκεῖ σιτίῳ ».

La confection d'armes fut inventée
avant l'époque d'Héraclès, comme l'écrit
Hellanicos dans l'ouvrage consacré à la
fondation de Chios :

« Après avoir quitté Ténédos pour gagner
les contrées de Thrace, et après avoir
franchi le Détroit Noir, ils établissent leur
séjour à Lemnos qu'entourent les vagues,
et qu'habitaient les Thraces appelés
Sintiens du fait qu'ils étaient d'avidés
pillards et tout à fait violents parce qu'ils
avaient trouvé comme moyen de
résistance la fabrication d'armes. Thoas,
s'était établi près de ces gens-là en tant
que chef avec cinq longs vaisseaux de
transport en plus des autres navires et une
quantité suffisante de provisions. »

Βαρβαρικά νόμιμα

4 F 72

PORPH. b Eus. *Prep. Evang.*, X 3 p. 466B

Καὶ τί ὑμῖν λέγω ὡς τὰ βαρβαρικά
νόμιμα Ἑλλανίκοι ἐκ τῶν Ἡροδότου καὶ
Δαμάστου συνῆκται ;

Et en quoi cela servirait-il de dire que
l'ouvrage consacré aux coutumes barbares
d'Hellanicos puisent toutes leurs
informations dans les œuvres d'Hérodote et
de Damastès ?

Δαμάστου Valckernaer : Δαμάσ<τ>ου Mras : Δαμάσου codd

4 F 73

Phot. Suid., s.v. Ζάμολξις

SPVRIVM

Πυθαγόρα δουλεύσας ὡς Ἡρόδοτος τετάρτη, Σκύθης, ὃς ἐπανελθὼν ἐδίδασκε περὶ τοῦ ἀθάνατος εἶναι τὴν ψυχὴν. Μναςέας δὲ παρὰ Γέταις τὸν Κρόνον τιμᾶσθαι καὶ καλεῖσθαι Ζάμολξιν. Ἑλλάνικος δὲ ἐν τοῖς βαρβαρικοῖς νομίμοις φησὶν ὅτι Ἑλληνικός τε γεγωνὸς τελετὰς κατέδειξε Γέταις τοῖς ἐν Θράκῃ καὶ ἔλεγεν ὅτι οὐτ' ἂν αὐτὸς ἀποθάνοι οὐθ' οἱ μετ' αὐτοῦ, ἀλλ' ἕξουσιν πάντα τὰ ἀγαθὰ. Ἄμα δὲ ταῦτα λέγων ᾠκοδόμηι οἴκημα κατάγειον. Ἐπειτα ἀφανισθεὶς αἰφνίδιον ἐκ Θρακῶν ἐν τούτῳ διητᾶτο. Οἱ δὲ Γέται ἐπόθουν αὐτόν. Τετάρτῳ δὲ ἔτει πάλιν φαίνεται καὶ οἱ Θρακῆες αὐτῷ πάντα ἐπίστευσαν. Λέγουσι δὲ τινες ὡς ὁ Ζάμολξις ἐδούλευσε Πυθαγόρα Μνησάρχου Σαμίῳ καὶ ἐλευθερωθεὶς ταῦτα ἐσοφίζετο ἀλλὰ πολὺ πρότερός μοι δοκεῖ ὁ Ζάμολξις Πυθαγόρου γενέσθαι. Ἀθανατίζουσι δὲ καὶ Τέριζοι καὶ Κρόβυζοι καὶ τοὺς ἀποθανόντας ὡς Ζάμολξιν φασὶν οἴχεσθαι, ἥξιεν δὲ αὐθις. Καὶ ταῦτα ἀεὶ νομίζουσιν ἀληθεύειν. Θύουσι δὲ καὶ εὐωχοῦνται ὡς αὐθις ἥξοντος τοῦ ἀποθανόντος.

Esclave de Pythagore, comme l'affirme Hérodote dans le Livre IV de son *Enquête*, Scythe, et qui, après être retourné dans son pays, enseignait sur le fait que l'âme est immortelle. Selon Mnaséas, Cronos serait honoré par les Gètes, et appelé Zamolxis. Hellanicos, lui, affirme dans les Coutumes Barbares, que devenu Grec, il dévoila aux Gètes de Thrace des cérémonies et affirmait que ni lui ni ses disciples ne mourraient, mais qu'ils jouiraient de tous les biens. A la même époque où il tenait ces propos, il construisait un bâtiment souterrain. Puis, disparaissant soudainement de la vue de Thraces, il tenait son séjour en ce lieu. Or, les Gètes le regrettaient. Il fit une nouvelle apparition quatre ans plus tard, et les Thraces le crurent sur tout. Certains affirment que Zamolxis aurait été esclave d'un certain Pythagore, fils de Mnésarque, et originaire de Samos, et qu'il aurait imaginé tout cela, une fois libéré. Or, il me semble que Zamolxis vécut à une époque bien antérieure à Pythagore. Et les Térizes ainsi que les Crobyses en font un immortel et affirment, au sujet des morts, qu'ils sont partis comme Zamolxis, mais qu'ils reviendront bientôt. Et ils tiennent tous ces faits pour véritables depuis toujours. Ils sacrifient <donc> et festoient comme si le mort allait revenir bientôt.

Ἱερεῖαι Ἥρας ἐν Ἄργει

12 Fragments

Livre I

4 F 74

STEPH. BYZ. (CONST. PORPH. *De Them.*, II p. 48 Bonn), s.v. Μακεδονία

Ἡ χώρα ὠνομάσθη ἀπὸ Μακεδόνοσ τοῦ Διὸσ καὶ Θυίας τῆσ Δευκαλίωνοσ, ὡσ φησιν Ἡσίδοσ ... ἄλλοι δ' ἀπὸ Μακεδόνοσ τοῦ Αἰόλου, ὡσ Ἑλλάνικοσ *Ἱερεῖων* πρώτη τῶν ἐν Ἄργει·

«καὶ Μακεδόνοσ <τοῦ> Αἰόλου
<ἀφ' > οὗ νῦν Μακεδόνεσ
καλοῦνται, μόνοι μετὰ Μυσῶν
τότε οἰκοῦντεσ.»

Le pays, nommé d'après Macédon, le fils de Zeus et de Thyia, fille de Deucalion, d'après les dires d'Hésiode. ... D'autres racontent que le nom vient de Macédon, le fils d'Eole, notamment Hellanicos dans le Livre I des *Prêtresses d'Argos* :

« et de Macédon, fils d'Éole, qui donna son nom aux Macédoniens, qui étaient les seuls à l'époque à habiter avec les Mysiens. »

Μακεδόνοσ Salmasius : Μακεδονίασ codd || καὶ Μακεδόνοσ : ἐκ Μακεδόνοσ dub. coni. Meineke || τοῦ Αἰόλου ἀφ' : Αἴολον οὔτω νῦν proposuerunt Morelli Meineke

4 F 75

Steph. Byz., s.v. Νίσαια

Port de Mégaris ; la région de Mégaris

Ἐπίνειον Μεγαρίδος· καὶ αὐτὴ ἢ elle-même ; nommée d'après Nisos, fils de
Μεγαρίς· ἀπὸ Νίσου τοῦ Πανδίωνος. Pandion. Hellenicos dans le livre I des
Ἑλλάνικος ἐν *Ἱερείων* α' καὶ ἐν τῇ β' ... *Prêtresses* et dans le livre II ...

αὐτὴ Preller : αὐτῆ codd.

4 F 76

Steph. Byz. s.v. Σίπυλος

Πόλις Φρυγίας. Ἑλλάνικος *Ἱερεῖῶν* Cité de Phrygie ; Hellenicos, livre I
α'. des *Prêtresses*.

Ἱερεῖῶν : ἐν Ἱερεῖῶν Meineke

4 F 77

Steph. Byz., s.v. Φαίαξ/Φαιακία

De Phaeax ; Hellenicos, livre I des

Ἀπὸ Φαίακος. Ἑλλάνικος Ἱερειῶν α'. *Prêtresses :*

«Φαίαξ ὁ Ποσειδῶνος καὶ
Κερκύρας τῆς Ἀσωπίδος ἀφ' ἧς ἡ
νῆσος Κέρκυρα ἐκλήθη, τὸ πρὶν
Δρεπάνη τε καὶ Σχερία
κληθεῖσα.»

« *Phaeax, fils de Poséidon et
de Cercyra, fille d'Asôpis, qui
donna son nom à l'île de
Corcyre, laquelle,
auparavant, était appelée
Drépané et Schéria.* »

LIVRE II

4 F 78

STEPH. BYZ., s.v. Νίσαια

... καὶ ἐν τῇ β΄

«καὶ Νίσαιάν τ' εἶλε καὶ Νῆσον
τὸν Πανδίωνος καὶ Μεγαρέα τὸν
᾽Ογχήστιον.»

... et dans le livre II :

*« et il prit Nisaia, et Nisos, fils
de Pandion et Mégareus, fils
d'Onchestos. »*

θ' V : om P : τε Meineke || ᾽Ογχήστιον <ἀπέχτεινεν> Meineke

4 F 79 a

STEPH BYZ. (CONST., *De Them.*, 10 p. 95 Pertusi) s.v. Σικελία

Ἡ χώρα καὶ ἡ νῆσος. Σικανία πρότερον ὠνομάζετο· εἶτα Σικελία ἐκλήθη, ὡς φησιν Ἑλλάνικος *Τερεϊῶν τῆς Ἦρας ἐν Ἀργεῖ β'*.

« Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ καὶ Αὔσονες ὑπὸ τῶν Ἰαπύγων ἀνέστησαν ὧν ἤρχε Σικελὸς καὶ διαβάντες εἰς τὴν νῆσον τὴν <τό>τε Σικανίαν καλουμένην περὶ τὴν Αἴτναν καθιζόμενοι ὄκουν αὐτοὶ τε καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν Σικελὸς βασιλείην ἐγκαταστησάμενος· καὶ ἐντεῦθεν ὀρμώμενος ὁ Σικελὸς οὗτος πάσης ἤδη τῆς νήσου <ἐκράτησε> ταύτης <τῆς> τότε Σικελίας καλουμένης ἀπὸ τοῦ Σικελοῦ τούτου ὃς καὶ ἐν αὐτῇ ἐβασίλευσε. »

Καὶ Μένιππος δὲ ταῦτά φησιν. <Θουκυδίδης δὲ οὕτως>·

« ἐλθόντες ἐς Σικελίαν στρατὸς πολὺς ἐξ Ἰταλίας τούς τε Σικανοὺς κρατήσαντες μάχῃ ἀπέστειλαν εἰς τὰ μεσημβρινὰ καὶ τὰ ἐσπέρια μέρη αὐτῆς καὶ ἀντὶ Σικανίας Σικελίαν τὴν νῆσον ἐποίησαν καλεῖσθαι καὶ τὰ κράτιστα τῆς γῆς ὄκησαν ἔχοντες ... τῶν δὲ νησιωτῶν οἱ μὲν ἰθαγενεῖς πάλαι Λίγυρες ἐξ Ἰταλίας Σικελοὶ λέγονται, οἱ δὲ ἐπήλυδες Ἑλληνές εἰσιν Σικελιώται. »

ἐξ Ἰταλίας del. Wikén et Fowler || <τό>τε Cluverius, *Sicilia Antiqua* (1614) 24 teste Fowler ; Bekker teste Jacoby || Αἴτνην Meineke : Αἴτναν codd. || <ὃς> βασιλεῖον pro βασιλείην conii. Meineke || ὁ Σικελὸς οὗτος del. Bekker Meineke : lacunam post οὗτος indicavit Cluverius, qui post ἐγκαταστησάμενος distinxit || τότε ταύτης Const. : <ἐκράτει τότε> Meineke qui ταύτης delevit : <ἐκράτησε> ταύτης <τῆς> τότε Σικελίας Jacoby, Caérols-Pérez eaque ipsa uerba uertit Ambaglio (*e partendo di lì questo Siculo in breve dominò su tutta l'isola, che da allora è chiamata Sicilia da questo Siculo, il quale regnò anche in essa*) : « ὃς καὶ ἐν αὐτῇ ἐβασίλευσε non uidentur Hellanici esse » scribit Meineke teste Fowler : βασιλείην ἐγκαταστησάμενος ... ἐν αὐτῇ ἐβασίλευσε desperatum locum esse censet et inter cruces ponit Fowler qui Σικελός. Καὶ ἐντεῦθεν ὀρμώμενος ὁ Σικελὸς οὗτος πάσης ἤδη τῆς νήσου ταύτης ἐγκατέστησε βασιλείην (uel βασιληίην) τότε ἤδη Σικελίης καλουμένης ἀπὸ τοῦ Σικελοῦ τούτου, ὃς κτλ proponit (sed cum datiuo construitur ἐγκαθίστημι non cum genetiuo) : καὶ ἐντεῦθεν ὀρμώμενος ὁ Σικελὸς οὗτος πάσης ἤδη τῆς νήσου ταύτης τότε Σικελίας καλουμένης ἀπὸ [τοῦ Σικελοῦ] τούτου [ὃς καὶ ἐν αὐτῇ] ἐβασίλευσε fortasse scribendum et « *Et partant de là, Sicélos régna sur l'ensemble de l'île laquelle était déjà appelée Sicélie à cause de lui* » uertendum || ταῦτά codd. : ταῦτά Jacoby || <Θουκυδίδης δὲ οὕτως> Meineke : uerba Thucydidis omittit Fowler.

4 F 79 a

STEPH BYZ. (CONST., *De Them.*, 10 p. 95 Pertusi) s.v. Σικελία

Le pays et l'île. Jadis. Elle était appelée Sicania. Puis elle fut appelée Sicélie, comme le dit Hellanicos dans le livre II des *Prêtresses* :

« À la même époque, les Ausones, dont le chef était Sicélos, furent eux aussi chassés par les Iapyges et firent la traversée vers l'île, – qui, à l'époque, était appelée Sicania – pour s'installer autour de l'Etna. Et ils colonisèrent les lieux avec leur roi Sicélos, qui y établit la royauté. Et, partant de là, Sicélos conquiert dans sa totalité l'île. Elle fut nommée Sicélie d'après ce Sicélos, qui régna sur l'île. »

Et Ménippos raconte la même chose. <De même Thucydide> :

« Venus en force en Sicile, les Sicéliens, victorieux des Sicanes par les armes, les repoussèrent vers les parties méridionales et occidentales de l'île et firent prendre à celle-ci, au lieu de Sicanie, le nom de Sicélie. Parmi les habitants de l'île, les indigènes, jadis appelés Ligyens sont appelés Sicéloi, alors que les Grecs non indigènes prennent le nom de Sicéliens. »

1 Οἱ δὲ Σικελοὶ – οὐ γὰρ ἀντέχειν οἴοι τε ἦσαν ὑπὸ τε Πελασγῶν καὶ Ἀβοριγίνων πολεμούμενοι – τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ τῶν χρημάτων ὅσα χρυσὸς ἢ ἄργυρος ἀνασκευασάμενοι μεθίενται αὐτοῖς ἀπάσης τῆς γῆς, τραπόμενοι δὲ διὰ τῆς ὀρεινῆς ἐπὶ τὰ νότια καὶ διεξελθόντες ἅπασαν Ἰταλίαν τὴν κάτω, ἐπειδὴ πανταχόθεν ἀπηλαύνοντο, σὺν χρόνῳ κατασκευασάμενοι σχεδίας ἐπὶ τῷ πορθμῷ καὶ φυλάξαντες κατιόντα τὸν ῥοῦν ἀπὸ τῆς Ἰταλίας, διέβησαν ἐπὶ τὴν ἔγγιστα νῆσον. 2 Κατεῖχον δ' αὐτὴν Σικανοί, γένος ἰβηρικόν, οὐ πολλῶ πρότερον ἐνοικησάμενοι Λίγυας φεύγοντες καὶ παρεσκευάσαν ἀφ' ἑαυτῶν Σικανίαν κληθῆναι τὴν νῆσον, Τρινακρίαν πρότερον ὀνομαζομένην ἀπὸ τοῦ τριγώνου σχήματος. Ἦσαν δὲ οὐ πολλοὶ ἐν μεγάλῃ αὐτῇ οἰκίτορες, ἀλλ' ἡ πλείων τῆς χώρας ἔτι ἦν ἔρημος. Καταχθέντες οὖν εἰς αὐτὴν Σικελοὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐν τοῖς ἐσπερίοις μέρεσιν ὤκησαν, ἔπειτα καὶ ἄλλη πολλαχῆ καὶ τοῦνομα ἡ νῆσος ἐπὶ τούτων ἤρξατο Σικελία καλεῖσθαι. 3 Τὸ μὲν δὴ σικελικόν γένος οὕτως ἐξέλιπεν Ἰταλίαν ὡς μὲν Ἑλλάνικος ὁ Λέσβιος φησι, τρίτῃ γενεᾷ πρότερον τῶν τρωϊκῶν, Ἀλκυόνῃς ἱερωμένης ἐν Ἄργει κατὰ τὸ ἕκτον καὶ εἰκοστὸν γένος. Δύο <δὲ> ποιεῖ στόλους ἰταλικούς διαβάντας εἰς Σικελίαν, τὸν μὲν πρότερον Ἑλύμων οὓς φησιν ὑπὸ Οἰνώτρων ἐξαναστῆναι, τὸν δὲ μετὰ τοῦτον ἔπει πέμπτον γενόμενον Αὐσόνων Ἰαπύγας φευγόντων· βασιλέα δὲ τούτων ἀποφαίνει Σικελὸν, ἀφ' οὗ τοῦνομα τοῖς τε ἀνθρώποις καὶ τῇ νήσῳ τεθῆναι. 4 Ὡς ὁ Φίλιστος δὲ ὁ Συρακούσιος ἔγραψε, χρόνος μὲν τῆς διαβάσεως ἦν ἔτος ὀγδοηκοστὸν πρὸ τοῦ τρωϊκοῦ πολέμου· ἔθνος δὲ τὸ διακομισθὲν ἐξ Ἰταλίας <οὔτε Σικελῶν> οὔτε Αὐσόνων οὔτε Ἑλύμων, ἀλλὰ Λιγύων ἄγοντος αὐτοὺς Σικελοῦ· τοῦτον δ' εἶναι φησι υἱὸν Ἰταλοῦ καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐπὶ τούτου δυναστεύοντος ὀνομασθῆναι Σικελούς· 5 ἐξαναστῆναι δ' ἐκ τῆς ἑαυτῶν τοὺς Λίγυας ὑπὸ τε Ὀμβρικῶν καὶ Πελασγῶν. Ἀντίοχος δὲ ὁ Συρακούσιος χρόνον μὲν οὐ δηλοῖ τῆς διαβάσεως, Σικελούς δὲ τοὺς μεταναστάντας ἀποφαίνει βιασθέντας ὑπὸ τε Οἰνώτρων καὶ Ὀπικῶν, Στράτωνα <δ'> ἡγεμόνα τῆς ἀποικίας ποιησαμένου. Θουκυδίδης δὲ Σικελούς μὲν γράφει τοὺς μεταναστάντας, Ὀπικούς δὲ τοὺς ἐκβαλόντας, τὸν δὲ χρόνον πολλοῖς ἔτεσιν τῶν τρωϊκῶν ὕστερον. Τὰ μὲν δὴ περὶ τῶν Σικελῶν λεγόμενα τῶν ἐξ Ἰταλίας μετενεγκαμένων τὴν οἴκησιν εἰς Σικελίαν ὑπὸ τῶν λόγου ἀξίων τοιάδε ἐστίν.

τε om. Bb || γῆς A Bb : om. S || πολλῶ A Bb : πολλὰ S || συνοικησάμενοι A Bb : συνοικισάμενοι S : ἐνοικισάμενοι Cobet || ἐπὶ Bb : ἀπὸ S || οἱ ante Σικελοῖ add. Sintenis et Fowler || καταχθέντες A Bb : κατασχθέντες S || δὴ om. A || Ἀλκυόνῃς B : Ἀλκινόῃς Heyne² 685 ad Apol. *Bibl.* 3.10.1 (3.110) || post δύο add. γὰρ ed. Steph. δὲ add Ritschl. : om. Fromentin || τὸν Bb S : τὸ A || Οἰνώτρων ed. : Οἰνώτρων Fromentin Caérols-Pérez || πρότερον A : πρῶτον Bb S || ὑπὸ A Bb S Fromentin et ego : ὑπ' Jacoby Caérols-Pérez Fowler || Αὐσόνων A : Αὐσονίων Bb S || Φίλιστος A S : Φίλιππος Bb || οὔτε Σικελῶν R. Stephanus (ed. pr. 1546), deleuerunt Ritschl Kiessling Jacoby Caérols-Pérez ; non uertit Ambaglio ; restituunt Fromentin Fowler (uide etiam eius apparatus) et ego || δ' ἐκ A : δ' Bb S || Πελασγῶν A : Σικελῶν Bb S || μετονομασθῆναι om. A || Ὀπικῶν A Bb : Ὀμβρικῶν Bb² S || στρατῶν, ἡγεμόνα Fromentin, qui post ποιησαμένους lacunam indicauit sicut Jacoby *FrGrHist* III B n° 555 F 4 : Στράτωνα Ulrichs Ambaglio Caérols-Pérez Fowler : alia nomina alii || μεταναστάντες Bb : μεταναστὰς S : ἀπαναστάντας A.

1. Les Sikèles, quant à eux, incapables de résister plus longtemps à l'assaut des Pélasges et des Aborigènes, rassemblèrent leurs enfants et femmes ainsi que ce qui, parmi leurs biens était en or ou en argent, puis abandonnèrent l'ensemble de leurs terres à leurs ennemis. Ils prirent, à travers les montagnes, la direction du sud, puis traversèrent la totalité de la partie inférieure de l'Italie, parce qu'ils se faisaient chasser de partout, si bien qu'ils construisirent, au bout d'un certain temps, des radeaux dans les environs du détroit, guettèrent le moment où le courant était descendant, et traversèrent la mer, laissant l'Italie derrière eux, pour atteindre l'île la plus proche. 2. Cette dernière appartenait aux Sicanes, d'origine ibérienne, installés récemment, suite à leur fuite causée par les Ligures, et qui furent à l'origine du terme « Sicanie » pour désigner l'île, précédemment appelée Trinacrie, à cause de sa forme triangulaire. Et bien que l'île fût grande, le nombre de colons ne l'était pas, mais la plus grande partie de l'île était inhabitée. Or, une fois que les Sikèles eurent débarqué, ils commencèrent par s'installer sur les parties occidentales, puis ailleurs aussi, en bien des endroits ; quant au nom de l'île, c'est à leur époque que Sikélie commença à être utilisé. 3. C'est ainsi, d'après ce que rapporte Hellanicos, que le peuple Sikèle abandonna l'Italie, trois générations avant les événements de Troie, du temps où Alcyonè était prêtresse à Argos depuis vingt-six ans. Ce dernier fait accoster deux flottes italiennes sur l'île, une première composée d'Élymes, qui auraient, selon lui, été chassés par les Oenôtres, la seconde, arrivée cinq ans plus tard, étant composée d'Ausones, fuyant les Yapyges ; quant à leur roi, il le nomme Sikélos, et c'est de lui que les hommes et l'île auraient reçu leur nom. 4. Or, d'après les écrits de Philistos de Syracuse, la traversée aurait eu lieu quatre-vingt ans avant la guerre de Troie ; quant à la nation venue d'Italie, elle n'était constituée ni de Sikèles ni d'Ausones ni d'Élymes, mais de Ligures, ayant comme chef, Sikélos. Les Ligures auraient été chassés de leur patrie par les Ombriens et les Pélasges. 5. Antiochos de Syracuse, pour sa part, ne précise pas l'année de la traversée, mais dit que les émigrants Sikèles, qui avaient établi Straton comme chef de la colonie, furent maltraités par les Oenôtres et les Opiques. Selon Thucydide, ce sont les Sikèles qui émigrèrent et les Opiques qui les chassèrent, et que l'époque où cela se passa fut de beaucoup postérieure aux événements de Troie. Voilà ce que racontent les auteurs dignes de considération au sujet des Sikèles et de leur établissement en Sicile.

4 F 80

Steph. Byz., s.v. Φρίκιον

Ὅρος ὑπὲρ Θερμοπυλῶν λοκρικόν,
ἀφ' οὗ Φρικάνες καὶ Φρικανεῖς οἱ αὐτόθι
οἰκήσαντες Αἰολεῖς, ὡς Ἑλλάνικος ἐν
Τερειῶν Ἦρας β'.

Montagne locrienne qui surplombe
les Thermopyles, qui a donné naissance au
nom de Phricanes ou de Phricaneis, Éoliens,
établis en ce lieu, ainsi que l'affirme
Hellanicos au livre II des *Prêtresses d'Héra*.

Φρικᾶνες uel Φρίκωνες dub. proposuit Meineke

4 F 81

Steph. Byz., s.v. Χαιρώνεια

Πόλις πρὸς τοῖς ὄροις Φωκίδος· Ἐκαταῖος <i>Εὐρώπη</i> . « ἐν δὲ Χαιρώνεια πόλις τὰ πρῶτα » Κέκληται ἀπὸ Χαίρωνος· Ἀριστοφάνης ἐν βοιωτικῶν β'. « λέγεται δ' οἰκιστὴν γενέσθαι τοῦ πολίσματος Χαίρωνα ». Τοῦτον δὲ μυθολογοῦσιν Ἀπόλλωνος καὶ Θηροῦς, ὡς Ἑλλάνικος ἐν β' <i>Ἱερείων Ἡρας</i> . « < > Ἀθηναῖοι καὶ <οἱ> μετ' αὐτῶν ἐπὶ τοὺς Ὀρχομενίζοντας τῶν Βοιωτῶν ἐπερχόμενοι καὶ Χαιρώνειαν πόλιν Ὀρχομενίων εἶλον ». Ἐκαλεῖτο δ' ἡ πόλις καὶ Ἄρνη τὸ ἀρχαῖον.	Cité près des montagnes de la Phocide. D'après Hécatée dans son <i>Europe</i> : « dans la cité de Chéronée en premier lieu » Le nom provient de Chairon ; Aristophane, au livre II de son ouvrage consacré à la Béotie : « On affirme que le fondateur de la cité fut Chairon » On en fait le fils d'Apollon et Thérô, comme c'est le cas par exemple chez Hellanicos au livre II des <i>Prêtresses d'Héra</i> : « Les Athéniens et leurs alliés, menant l'assaut contre les partisans des Orchoméniens parmi les Béotiens, s'emparèrent de Chéronée, cité de ces derniers ». La cité était aussi appelée Arnè anciennement.
--	--

Θηροῦς : Θουροῦς Wesseling || ἱερείων P ἱερεῖον R V ἱερείων Meineke || lacunam indicavit Meineke : Ἡρας <ῆν δὲ Ὀρχομενίων,
ὡς...> Wilamowitz
In fragmentis Aristophanis Boeotii ponit Fowler

Steph. Byz., s.v. Χαλκίς

Πόλις Εὐβοίας· Ἐκαταῖος *Εὐρώπη* ... Cité d'Eubée ; Hécatée dans son ἐκλήθη δὲ ἀπὸ Κόμβης τῆς Χαλκίδος *Europe* ... elle reçut son nom de la καλουμένης, θυγατρὸς Ἄσωποῦ ... καὶ τὸ dénommée Combé, de Chalcis, fille θηλυκὸν ὁμώνυμον τῆ πόλει, ὡς Φωκίς d'Asopos. ... et le féminin est utilisé aussi Λοκρίς, ἢ χώρα καὶ ἢ γυνή· Ἑλλάνικος dans le cas des cités, de la même façon que *Τερεῖων Ἥρας* β'· Phocis et Locris désignent tant la cité que la femme ; Hellenicos, au livre II des *Prêtresses d'Héra* dit :

« Θεοκλῆς ἐκ Χαλκίδος καὶ μετὰ
Χαλκιδέων καὶ Ναξίων ἐν
Σικελίῃ πόλιν ἔκτισε ».

d'Héra dit :

« *Théoclès le chalcidien fonda
une cité en Sicile avec les
Chalcidiens et les Naxiens* ».

ἱερεῖων Meineke : ἱερεῖ R : ἱερεῖ V || Θεοκλῆς codd. : Θεοκλέης Meineke || Ναξίων : Ναξίαν RV || Σικελίη : Σικελίαι P || πόλιν : πόλεις P. prob. Meineke || τὴν Ναξίων ἐν Σικελίῃ πόλιν prop. Cluver : πόλιν ἔκτισε <Νάξον> dub. proposuit Jacoby

4 F 83
Steph. Byz. s.v. Χαονία

Μέση τῆς Ἠπείρου. Οἱ οἰκίτορες
Χάονες· Ἑλλάνικος *Τερεῖων Ἥρας* γ·
« Ἀμβρακιῶται καὶ οἱ μετ' αὐτῶν Χάονες
καὶ Ἠπειρώται. »

Chaonie. Région au centre de l'Épire.
Les habitants sont appelés les Chaones.
Hellanicos, au livre III des *Prêtresses*
d'Héra :
« *Les Ambraciotes et les Chaones qui étaient*
avec eux ainsi que les Épirotes. »

μέση : μεταξὺ R || ἑρειῶν Meineke : ἑρεῖ R : ἑρειῶν P : ἑρεῖον V || secludit Meineke restituit Jacoby R

1. Ἀμφισβητήσεως πολλῆς οὔσης καὶ περὶ τοῦ χρόνου τῆς κτίσεως καὶ περὶ τῶν οἰκιστῶν τῆς πόλεως οὐδὲν αὐτὸς ὄμνην δεῖν ὥσπερ ὁμολογούμενα πρὸς ἀπάντων ἐξ ἐπιδρομῆς ἐπελθεῖν. Κεφάλων μὲν γὰρ ... δευτέρᾳ γενεᾷ μετὰ τὸν ἰλιακὸν πόλεμον ἐκτίσθαι λέγει τὴν πόλιν ὑπὸ τῶν ἐξ Ἰλίου διασωθέντων σὺν Αἰνεΐᾳ, οἰκιστὴν δὲ αὐτῆς ἀποφαίνει τὸν ἡγησάμενον τῆς ἀποικίας Ῥῶμον τοῦτον δ' εἶναι τῶν Αἰνεΐου παίδων ἓνα ... εἴρηται δὲ καὶ Δημαγόρα καὶ Ἀγαθύλλω καὶ ἄλλοις συχνοῖς ὃ τε χρόνος καὶ ὁ τῆς ἀποικίας ἡγεμὼν ὁ αὐτός.

2. Ὁ δὲ τὰς ἱερείας τὰς ἐν Ἄργει καὶ τὰ καθ' ἑκάστην πραχθέντα συναγαγὼν Αἰνεΐαν φησὶν ἐκ Μολοπτῶν εἰς Ἰταλίαν ἐλθόντα μετ' Ὀδυσσέως οἰκιστὴν γενέσθαι τῆς πόλεως, ὀνομάσαι δ' αὐτὴν ἀπὸ μιᾶς τῶν Ἰλιάδων Ῥώμης. Ταύτην δὲ λέγει ταῖς ἄλλαις Τρωάσι παρακελευσαμένην κοινῇ μετ' αὐτῶν ἐμπρῆσαι τὰ σκάφη βαρυνομένη τῇ πλάνῃ. Ὅμολογεῖ δ' αὐτῷ καὶ Δαμάστῃς ὁ Σιγ<ει>εὺς καὶ ἄλλοι τινές.

μετ' Ὀδυσσέως A : mit Odysseus Eus. Arm. : σὺν Ὀδυσσεΐ Sync. : μετ' Ὀδυσσέα Bb S || Δαμάστῃς Jacoby Caerols-Perez : Δαμαστῆς Fromentin Fowler || Σιγ<ει>εὺς Müller Caerols-Perez Fowler : Σιγεὺς codd. Jacoby : Αἰγείεὺς A

1. Vue la très grande contestation qui règne et en ce qui concerne la fondation et en ce qui concerne les fondateurs de la cité, il m'a paru souhaitable de ne pas passer rapidement sur le sujet, comme s'il s'agissait de faits acceptés à l'unanimité. Céphalon, en effet (...) raconte que c'est deux générations après la guerre d'Ilion que la cité fut fondée par des rescapés d'Ilion qui avaient suivi Énée et que son fondateur fut le chef de la colonie, Rhomos, dont il fait un des fils d'Énée (...); et c'est la même époque et le même chef que l'on retrouve chez Démagoras, Agathylos et bien d'autres auteurs encore. 2. Or, d'après celui qui a dressé la liste des prêtresses d'Héra à Argos et des faits survenus au temps de chacune, c'est Énée qui, arrivé en Italie du pays des Molosses avec Ulysse, aurait été le fondateur de la cité, qu'il aurait nommée d'après l'une des femmes d'Ilion, Rhomè. Celle-ci, incapable de supporter plus longtemps l'errance, aurait, selon ses dires, exhorté les autres Troyennes à mettre le feu avec elle aux navires. Damastès de Sigeion ainsi que d'autres auteurs sont en accord avec lui sur ce point.

Καρνεονίκαι

2 Fragments.

4 F 85a

Athen., *Deipn.*, XIV 635 e

Ὅτι δὲ καὶ Τέρπανδρος ἀρχαιότερος Ἀνακρέοντος δῆλον ἐκ τούτων· τὰ Κάρνεια πρῶτος πάντων Τέρπανδρος νικᾷ, ὡς Ἑλλάνικος ἱστορεῖ ἔν τε τοῖς ἐμμέτροις *Καρνεονίκαις* καὶ τοῖς καταλογάδην. Ἐγένετο δὲ ἡ θέσις τῶν Καρνείων κατὰ τὴν ἕκτην καὶ εἰκοστὴν Ὀλυμπιάδα, ὡς Σωσίβιός φησιν ἐν τῷ περὶ χρόνων.

Le fait que Terpandros est plus ancien est démontré par ceci : le premier à remporter la victoire aux Carneia est Terpandros, d'après ce qu'Hellanicos affirme dans la partie versifiée des *Vainqueurs des Carneia* ainsi que dans celle qui est en prose. Les Carneia furent institués à l'époque de la vingt-sixième Olympiade, d'après les dires de Sosibios dans l'ouvrage consacré aux dates/chronologies.

Deest

4 F 85b

Clem. Alex., *Strom.*, I 21 131, 6 p. 81, 14 Sträh.

Ναὶ μὴν καὶ Τέρπανδρον ἀρχαΐζουσί
τινες· Ἑλλάνικος γοῦν τοῦτον ἱστορεῖ κατὰ
Μίδα γεγονέναι. Φανίας δὲ πρὸ
Τερπάνδρου τιθεὶς Λέσχην τὸν Λέσβιον
Ἀρχιλόχου νεώτερον φέρει τὸν Τέρπανδρον.

C'est un fait, oui, certains situent la
vie de Terpandros à une époque ancienne.
Hellanicos, par exemple, raconte qu'il vécut
aux temps de Midas. Phantias, plaçant
Leschès de Lesbos avant Terpandre, affirme
que ce dernier vient après Archiloque.

4 F 86

Schol. V Aristoph., *Av.*, 1403

ταυτὶ πεποίηκας τὸν κυκλιοδιδάσκαλον

Ἄντίπατρος δὲ καὶ Εὐφρόνιος ἐν τοῖς ὑπομνήμασί φασι τοὺς κυκλίους χοροὺς στήσαι πρῶτον Λᾶσον τὸν Ἑρμιονέα· οἱ δὲ ἀρχαιότεροι Ἑλλάνικος καὶ Δικαίαρχος Ἄρσιονα τὸν Μηθυμναῖον, Δικαίαρχος μὲν ἐν τῷ <περὶ> Διονυσιακῶν ἀγώνων, Ἑλλάνικος δὲ ἐν τοῖς *Καρνεονίκαις*.

Antipatros et Euphronios dans leurs commentaires affirment que Lasos d'Hermione fut le premier à avoir institué des danses cycliques. Hellanicos et Dicéarque, auteurs plus anciens, affirment, le second, dans l'ouvrage consacré aux concours dionysiaques, le premier, dans les *Vainqueurs aux Carnéia*, que l'honneur en revient à Arion de Méthymne.

Λᾶσον : λέγον || Δικαίαρχος : δήμαρχος || περὶ addidit Dübner || Καρνεονίκαις Dahlmann : καρναϊκοῖς V : χραναϊκοῖς codd. prob. Dübner

**SINE TITVLO
FRAGMENTA**

Damasc., *Περὶ ἀρχῆς* 123 bis (I 317 Ruelle)

SPVRIVM

Ἡ δὲ κατὰ τὸν Ἰερώνυμον φερομένη καὶ Ἑλλάνικον (sc. Ὁρφέως Θεολογία) εἶπερ μὴ καὶ ὁ αὐτός ἐστιν, οὕτως ἔχει·

« ὕδωρ ἦν, φησὶν, ἐξ ἀρχῆς καὶ ὕλη ἐξ ἧς ἐπάγη ἡ γῆ ».

δύο ταύτας ἀρχὰς ὑποτιθεμένας πρῶτον, ὕδωρ καὶ γῆν ... τὴν δὲ τρίτην ἀρχὴν μετὰ τὰς δύο γεννηθῆναι μὲν ἐκ τούτων ... δράκοντα δὲ εἶναι κεφαλὰς ἔχοντα προσπεφυκυίας ταύρου καὶ λέοντος, ἐν μέσῳ δὲ θεοῦ πρόσωπον, ἔχειν δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ὤμων περὰ, ὠνομάσθαι δὲ Χρόνον ἀγήραον καὶ Ἡρακλῆα τὸν αὐτόν. Συνεῖναι δὲ αὐτῷ τὴν Ἀνάγκην φύσιν οὖσαν τὴν αὐτὴν καὶ Ἀδράστειαν ἀσώματον διοργανωμένην ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ τῶν περὰτων αὐτοῦ ἐφαπτομένην. Ταύτην οἶμαι λέγεσθαι τὴν τρίτην ἀρχὴν κατὰ τὴν οὐσίαν ἐστῶσαν πλὴν ὅτι ἀρσενόθηλον αὐτὴν ὑπεστήσατο πρὸς ἔνδειξιν τῆς πάντων γεννητικῆς αἰτίας. Καὶ ὑπολαμβάνω τὴν ἐν ταῖς ῥαψωδίαις θεολογίαν ... Ὁ Χρόνος οὗτος ὁ δράκων γεννᾶται τριπλῆν γονίην·

« Αἰθέρα », φησὶν, « νοτερόν καὶ Χάος ἄπειρον καὶ τρίτον ἐπὶ τούτοις Ἐρεβος ὀμιχλῶδες ... ἀλλὰ μὴν ἐν τούτοις, ὡς λέγει, ὁ Χρόνος ὦδον ἐγέννησεν ... καὶ τρίτον ἐπὶ τούτοις θεὸν ἀσώματον πτέρυγας ἐπὶ τῶν ὤμων ἔχοντα χρυσᾶς, ὃς ἐν μὲν ταῖς λαγόσι προσπεφυκυίας εἶχε ταύρων κεφαλὰς ἐπὶ δὲ τῆς κεφαλῆς δράκοντα πελώριον παντοδαπαῖς μορφαῖς θηρίων ἰνδαλλόμενον ».

Τοῦτον μὲν οὖν ὡς νοῦν τῆς τριάδος ὑποληπτέον ... καὶ ἡδ' ἡ Θεολογία Πρωτόγονον ἀνυμνεῖ καὶ Δία καλεῖ πάντων διατάκτορα καὶ ὅλου τοῦ κόσμου· διὸ καὶ Πᾶνα καλεῖσθαι. Τοσαῦτα καὶ αὕτη περὶ τῶν νοητῶν ἀρχῶν ἡ γενεαλογία παρίστησιν.

Damasc., *Περὶ ἀρχῆς* 123 bis (I 317 Ruelle)

La tradition transmise par Jérôme et Hellanicos, à moins qu'il ne s'agisse du même auteur, contient les propos que voici :

« Au commencement, il y avait », dit-il, « l'eau et la matière à partir de laquelle la terre fut créée ».

Il pose donc dans un premier temps deux principes, l'eau et la terre ... et le troisième principe aurait été engendré plus tard par les deux premiers ... qu'il s'agit d'un dragon sur lequel poussent une tête de taureau et une de lion, entre lesquelles se trouvent un visage de dieu, qu'il a en outre des ailes et qu'il est appelé Chronos l'éternel ou Héraclès, deux noms pour la même entité. Ce dernier s'unit à Ananké, identique par sa nature à Adrasteia, qui n'a aucune consistance matérielle et s'étend sur tout le monde, dont elle atteint les limites. C'est cette dernière, me semble-t-il, qui constitue le troisième principe κατὰ τὴν οὐσίαν ἐστῶσαν, excepté le fait qu'il la rendit mâle et femelle à la fois dans le but de faire connaître le principe à la base de la création de toute chose. Je pense à présent à la théologie contenue dans les rhapsodies ... ce Chronos, le dragon, engendre, une triple descendance :

« l'Éther humide », dit-il, « le Chaos sans fin, et en troisième lieu, l'Érèbe brumeux... or, pendant ce temps, Chronos engendra un œuf ... et en troisième lieu, un dieu immatériel, portant des ailes en or sur le dos, et qui avait, sur les flancs, des têtes de taureau, tandis que sa tête était celle d'un serpent énorme, ayant l'apparence de différentes bêtes ».

Et celui-ci doit être perçu comme appartenant à la triade. Or la Théogonie dont il est question l'exalte et le célèbre comme le premier né, l'appelle Zeus, celui qui régit tout et l'ensemble du monde ; d'où le nom de Pan. Tels sont les éléments que présente cette généalogie des principes perceptibles par la raison.

4 F 88 Schol. Hes., Theog. 139

Γείνατο δ' αὖ Κύκλωπας ὑπέρβιον ἦτορ ἔχοντας

Il s'agit des forces circulaires.

Τὰς ἐγκυκλίους δυνάμεις. Ἑλλάνικος δὲ τοὺς Κύκλωπας φησιν ὀνομάζεσθαι ἀπὸ Κύκλωπος, υἱοῦ τοῦ Οὐρανοῦ. Οὐ περὶ τῶν παρ' Ὅμηρῳ Κυκλώπων λέγει. Κυκλώπων γὰρ γένη τρία· Κύκλωπες οἱ τὴν Μυκλήνην τειχίσαντες καὶ οἱ περὶ τὸν Πολύφημον καὶ αὐτοὶ οἱ θεοί.

Hellanicos affirme que les Cyclopes reçurent leur nom de Cyclope, fils d'Ouranos. Il ne fait pas référence aux Cyclopes d'Homère. Il existe en effet trois races de Cyclopes. Les Cyclopes qui ont fortifié Mycènes, semblables à Polyphème, et, enfin, les dieux eux-mêmes.

Οὐ περὶ ... λέγει omittit Jacoby, Ambaglio autem non uertit.

Δάκτυλοι Ἰδαῖοι. Ἐξ καὶ πέντε φασὶ τούτους εἶναι, δεξιούς μὲν τοὺς ἄρσενας, ἀριστεροὺς δὲ τὰς θηλείας. Φερεκύδης δὲ τοὺς μὲν δεξιούς εἴκοσι λέγει τοὺς δὲ εὐωνύμους τριάκοντα δύο. Γόητες δὲ ἦσαν καὶ φαρμακεῖς. Καὶ δημιουργοὶ σιδήρου λέγονται εἶναι πρῶτοι καὶ μεταλλεῖς γενέσθαι· ἀριστεροὶ μὲν αὐτῶν, ὡς φησιν Φερεκύδης, οἱ γόητες οἱ δὲ ἀναλύοντες δεξιοὶ ὠνομάσθησαν δὲ ἀπὸ τῆς μητρὸς Ἰδης. Ὡς <δὲ> Ἑλλάνικός φησι, Ἰδαῖοι Δάκτυλοι ἐκλήθησαν ὅτι ἐντὸς Ἰδης συντυχόντες τῇ Πέα ἐδεξιώσαντο τὴν θεὸν καὶ τῶν δακτύλων αὐτῆς ἦψαντο. Ὡς δὲ Μνασέας ἐν πρώτῳ περὶ Ἀσίας, Ἰδαῖοι Δάκτυλοι ἀπὸ τοῦ πατρὸς Δακτύλου καὶ τῆς μητρὸς Ἰδης. Ὁ δὲ τὴν *Φορωνίδα* συνθεῖς γράφει οὕτως·

« ἔνθα γόητες Ἰδαῖοι Φρύγες ἄνδρες ὀρέστεροι οἰκί' ἔναιον, Κέλμις Δαμναμενεὺς τε μέγας καὶ ὑπέρβιος Ἄκμων, εὐπάλαμοι θεράποντες ὀρείης Ἀδρηστείης, οἱ πρῶτοι τέχνην πολυμήτιος Ἡφαίστοιο εὖρον ἐν οὐρείῃσι νάπαις, ἰόντα σίδηρον ἐς πῦρ τ' ἤνεγκαν καὶ ἀριπρεπὲς ἔργον ἔδειξαν. »

ἐκατέρους Wendell : ἔξ καὶ codd. || λέγονται πρῶτοι Fowler : λέγονται πρῶτοι εἶναι Wendel Caérols Pérez || ὠνομάσθησαν ... Ἰδης post γενέσθαι codd., transposuit Wendell || δὲ ante Ἑλλάνικος inseruit Wendell || οἱ δὲ φασιν ὅτι ante Ἰδαῖοι habet P || ἐν τῇ Ἰδῇ Wendell : ἴδη L || διὰ τὸ ἐν τῇ Ἰδῇ ἐντυχόντας τῇ Πέα τοὺς γόητας δεξιώσασθαι τὴν θεὸν καὶ τῶν δακτύλων αὐτῆς ἄψασθαι GS || λέγονται om. L || ἔνθα : ἐνθάδε L || ὀρέστεροι : ὀρέστερα dub. West || ἤνεγκάν τ' ἐς πῦρ Wilamowitz || ἔδειξαν : ἔτευξαν Wendel

Les Dactyles Idéens. On raconte qu'ils sont au nombre de six et de cinq, les mâles étant du côté droit, les femelles étant du côté gauche. Phérécyde en compte vingt sur le côté droit et trente-deux sur le côté gauche. Ils étaient magiciens et empoisonneurs et on affirme qu'ils furent les premiers à utiliser le fer en tant que matériau et qu'ils furent mineurs. Les magiciens se trouvaient du côté gauche, d'après Phérécyde, tandis que les fabricants de poison du côté droit. Ils reçurent leur nom de leur mère, Ida. D'après les dires d'Hellanicos, ils furent appelés Dactyles Idéens du fait que, ayant rencontré à l'intérieur de l'Ida, Rhéa, ils tendirent la main droite vers la déesse et touchèrent ses doigts. D'après les dires de Mnaséas dans le premier livre consacré à l'Asie, ils reçurent le nom de Dactyles Idéens de leur père Dactylos et de leur mère Ida ; or, voici ce qu'écrit l'auteur de la *Phorônis* :

« C'est en ce lieu que les Idéens de Phrygie, sorciers, hommes des montagnes, établirent leur séjour, notamment Celmis et Damnaméneus le grand ainsi que l'invincible Acmon, ces habiles serviteurs de l'Adrastéia montagnaise, qui, les premiers, trouvèrent les ressources de l'art du très sage Héphaïstos dans les vallons montagneux, et soumirent au feu le fer aux reflets violets et se distinguèrent ainsi remarquablement par leur travail. »

4 F 90

Fulg., *Myth.*, I 3 p. 19, 1 Helm

SPVRIVM

Nam et Teopompus in Cipriaco En effet, chez Théopompe, dans son
carmine et Hellanicus in † dios poltithia † *Chant Cypriaque*, et Hellanicos dans la †dios
quam descripsit ait Iunonem ab Ioue uinctam poltithia† dont il fit la description, Héra fut
catenis aureis et degrauatam incudibus attachée par Zeus avec une chaîne dorée et
ferreis. accablée <du poids> d'enclumes en fer.

ellanicus a : *Ellanicus* Helm || *dios politia* Plasberg Helm : *poltithia* RTM : *polt(h)ia* H Bern : *poltiubia* D : *pholtichia* β :
πολυτυχία codd. : πολυπτυχία Sturz : πολιουχία Nicolai

PÉLASGES

4 F 91

Schol. APOL. RHOD., I 40

Λάρισαν δ' ἐπὶ τοῖσι λιπῶν Πολύφημος ἔκρινεν

Λάρισαν τῆς Θεσσαλίας λέγει, ἣν ἔκτισεν Ἀκρίσιος. Ἦτις ὀνομάσθη ἀπὸ Λαρίσης τῆς Πελαγοῦ ὡς φησιν Ἑλλάνικος. Εἰσὶ δὲ Λάρισαι τρεῖς· ἀρχαιοτάτη μὲν ἡ Ἀργειώτις, ἣτις ἐστὶν αὐτὴ ἡ ἀκρόπολις, Δευτέρα δὲ ἡ ἐν τῷ πελασγικῷ τῆς Θεσσαλίας, ἣν Ὅμηρος Ἀργισσάν φησι, πλησίον οὔσα τῆς Γυρτώνης, ἣς νῦν ὁ Ἀπολλώνιος μέμνηται. Ἔστι δὲ καὶ περὶ Τροίαν ἣ Ὅμηρος μνημονεύει·

« φῦλα Πελασγῶν τῶν οἱ Λάρισαν ».

Il fait référence à la Larissa de Thessalie, fondée par Acrisios. Celle-ci fut nommée d'après Larissa, fille de Pélasgos, ainsi que l'affirme Hellanicos. Il existe trois Larissa : la plus ancienne est l'argienne – il s'agit de l'acropole même –, la seconde est celle de la région pélasgienne de Thessalie, qu'Homère nomme Agissa, et qui se trouve près de Gyrtone, à laquelle se réfère Apollonios dans le passage en question. Il en existe aussi une aux alentours de Troie, qu'Homère mentionne :

« *les tribus des Pélasges, qui habitaient Larissa* ».

τὴν Θεσσαλίαν H : τῆς Θεσσαλίας L : τὴν Θεσσαλικὴν P || ἣν ... Ἀκρίσιος dub. secl. Jacoby || αὐτὴ ἡ ἀκρόπολις P : αὕτη ἀκρόπολις L : Ἀργους ἀκρόπολις Fränkel || ἣν Ὅμηρος Ἀργισσάν φησι, πλησίον οὔσα τῆς Γυρτώνης P prob. Wendel Fowler : καὶ Λάρισα Γυρτώνης Jacoby Caérois-Pérez || οὔσα om. F codd. || Ἀργισσάν : ἄργισσον codd.

4 F 92

STEPH. BYZ. s.v. Μέταον

Μέταον· πόλις Λέσβου, ἦν Μέτας
Τυρρηνὸς ὄκισεν, ὡς Ἑλλάνικος.

Métaon. Cité de Lesbos, que fonda
Métas le Tyrrhénien, ainsi que l'affirme
Hellanicos.

ὄκισεν Jacoby, Caérols-Pérez, Fowler : ὄκησεν V P

4 F 93

PHOT. *SUID.* (Zenob., Prov., V 61), s.v. Πιτάνη εἰμί

Αὕτη παρ' Ἀλκαίῳ κεῖται. Λέγεται δὲ κατὰ τῶν πυκναῖς συμφοραῖς χρωμένων ἅμα καὶ εὐπραγίαις παρ' ὅσον καὶ τῇ Πιτάνῃ ταῦτα συμβέβηκε πράγματα, ὧν καὶ Ἑλλάνικος μέμνηται. Φησὶ γὰρ αὐτὴν ὑπὸ Πελασγῶν ἀνδραποδισθῆναι καὶ πάλιν ὑπ' Ἐρυθραίων ἐλευθερωθῆναι.

Expression qui se trouve chez Alcée ; utilisée par ceux qui connaissent de graves malheurs en même temps qu'un bonheur, à l'instar de ce que la cité de Pitane connut, et qui est raconté par Hellanicos. En effet, il affirme que celle-ci fut réduite en esclavage par les Pélasges puis qu'elle fut de nouveau libérée par les Érythréens.

χρωμένων : περιπιπτόντων Zenob. || εὐπραγίαις : εὐπραξίαις Phot. *Sud.* || συνέβη : συμβέβηκε Phot.

Agénorides/Cycle thébain. (*Phorônis II*)

4 F 94

Schol. EUR. *Rhes.*, 29

τίς εἶσ' ἐπὶ Πανθοΐδαν/ἧ τὸν Εὐρώπας, Λυκίων ἀγὸν ἀνδρῶν ;

Παρ' Ὅμηρον ἱστορεῖ Εὐρώπης εἶναι τὸν Σαρπηδόνα. Ὁ δὲ Ἡσίοδος Εὐρώπης μὲν φησιν αὐτὸν ὡς Ἑλλάνικος. Εἰσὶ δὲ οἱ Λυκάστου καὶ Ἰδης τῆς Κορυβάντου γενεαλογοῦσι μετὰ καὶ Μίνως καὶ Ῥαδαμάνθους, καθάπερ Σωκράτης ἐν τοῖς ἀργολικοῖς. Ἐχει δὲ ὁ λόγος [τὸ] ἕτερον εἶναι Σαρπηδόνα τὸν ἐπὶ τὴν Ἰλιον στρατευσάντα καὶ ἄλλον τινὰ Θρακῆ ἀφ' οὗ Σαρπηδονίαν πέτρην φασιν ὠνομάσθαι. Διττὰς δὲ τὰς Εὐρώπας ἀναγράφουσιν ἔνιοι, μίαν μὲν Ὠκεανίδα ἀφ' ἧς καὶ τὸ ἐν μέρος τῆς οἰκουμένης κληθῆναι, καθάπερ Ἀπίων ἐν τοῖς περὶ ἔπωνύμων καὶ Ἀριστοκλῆς ἐν τῷ πρώτῳ τῆς *Θεογονίας*, ἑτέραν δὲ Φοίνικος τοῦ Ἀγήνορος ... ἧς τοὺς περὶ τὸν Μίνω γενέσθαι φασίν. Ἐνιοὶ δὲ [εἰσὶν οἱ καὶ] παρὰ τὴν αὐτὴν ὠνομάσθαι τὴν ἠπειρον, καθάπερ καὶ Καλλίμαχος. Ζηνόδοτος δὲ ἐξ αὐτοῦ. Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ τρίτην ἀναγράψαντες ... καθάπερ Ἡγήσιππος ἐν τοῖς παλληνιακοῖς.

Chez Homère, le récit veut que Sarpédon fut le fils d'Europe ; quant à Hésiode, lui aussi en fait un fils d'Europe et il est suivi par Hellanicos. D'autres rattachent sa généalogie à Lycastos et Ida, fille de Corybas, avec Minos et Rhadamante, comme par exemple Socrate dans son ouvrage consacré à l'Argolide. D'après son récit, il y a une différence entre Sarpédon qui participe à la guerre et un autre, Thrace, qui aurait donné son nom à la roche sarpédonienne. D'autres admettent l'existence de deux Europes, dans leurs œuvres, la première étant une Océanide qui aurait donné son nom à une partie du monde, ainsi que l'affirment Apion dans son ouvrage consacré aux noms, et Aristoclès, dans le livre I de sa *Théogonie*, l'autre étant la fille de Phoenix, fils d'Agénor ... dont descendraient la famille de Minos. Certains affirment que c'est elle qui aurait donné son nom au continent, en concordance avec Callimaque ; c'est sur ce dernier que se fonde Zénodote. Il s'en trouve encore d'autres qui mentionnent une troisième ** c'est le cas d'Hégésippe, dans son ouvrage consacré à Pallène.

παρ' Ὅμηρον Schwartz : δμῆρω πρὸς ὄρ(εσιν) codd. || lacunam ante ὡς indicavit Schwartz, sequiturque Jacoby || ἔχει δὲ ὁ λόγος τὸ ἕτερον codd. : ἔχει δὲ λόγον Wilamowitz : τὸ deleui || ἧς τοὺς Vater : καὶ τοῦ codd. || εἰσὶν οἱ καὶ deleuit Schwartz || εἰσὶ δὲ ... ἐν τοῖς παλληνιακοῖς om. Fowler, fortasse recte quod non pertinent haec uerba ad Hellanicum.

4 F 95

Schol. Apol. Rhod, II 178

Ἀγηνορίδης ἔχε Φινεύς

Ἀγίνορος γὰρ παῖς ἐστίν, ὡς Ἑλλάνικος. (...) ἔνιοι δὲ αὐτὸν ἐν τῇ Παφλαγονίᾳ βασιλεῦσαι ἱστοροῦσιν, ἥτις ἐστὶ τῆς Ἀσίας, ὡς φησὶν Ἑλλάνικος. Ἀγηνορίδην δὲ εἶπε τὸν Φινέα, καθὸ Ἀγίνορός ἐστι παῖς.

Il est le fils d'Agénor, d'après les dires d'Hellanicos. Certains auteurs affirment qu'il régna en Paphlagonie, qui se trouve en Asie, comme l'affirme Hellanicos. Il qualifie Phinée d'Agénoride, du fait qu'il est fils d'Agénor.

4 F 96

Schol. EUR., *Phoen.*, 662

ὄν ἐπὶ χερνίβας μολῶν/Κάδμος ὤλεσε μαρμάρῳ

Hellanicos affirme que c'est avec une

Ὅ μὲν οὖν Ἑλλάνικος λίθῳ φησὶν πῆρρὴ que le serpent fut tué ; Phérécyde, lui,
ἀναιρεθῆναι τὸν δράκοντα, ὁ δὲ Φερεκύδης ἀφῆρρὴ que ce fut avec une épée.
ξίφει.

ὁ μὲν : ὅθεν A || λίθῳ codd. : λίθοις M || Φερεκύδης Valckenaer : Φερεκράτης codd.

4 F 97

Schol. EUR., *Phoen.*, 61

ὁ πάντ' ἀνατλὰς Οἰδίπους παθήματα/ἐς ὄμμαθ' αὐτοῦ δεινὸν ἐμβάλλει φόνον

Même version des faits chez

Ὅμοια Ἑλλάνικος. Ἐν δὲ τῷ *Οἰδίποδι*
οἱ Λαΐου θεράποντες ἐτύφλωσαν αὐτόν.

Hellanicos. Dans l'*Œdipe*, ce sont les
serviteurs de Laïos qui lui crevèrent les yeux.

Ἑλλάνικος codd. : Ἑλλανίκω A || ἐν ... αὐτόν om. A

ξυμβάντ' ἔταξαν τὸν νεώτερον πάρος/φεύγειν ἐκόντα τήνδε Πολυνείκην χθόνα

Δεῖ οὖν εἰδέναι ὅτι παρὰ πᾶσι συμφωνεῖ ἡ Πολυνείκους εἰς Ἄργους ἄφιξις. Φερεκύδης γὰρ ἐκβεβλήσθαι τὸν Πολυνείκην φησὶ μετὰ βίας. Ἑλλάνικος δὲ ἱστορεῖ κατὰ συνθήκην αὐτὸν παραχωρῆσαι τὴν βασιλείαν Ἐτεοκλεῖ λέγων αἴρεσιν αὐτῷ προθεῖναι τὸν Ἐτεοκλέα εἰ βούλοιο τὴν βασιλείαν ἔχειν ἢ τὸ μέρος τῶν χρημάτων λαβεῖν καὶ ἑτέραν πόλιν οἰκεῖν. Τὸν δὲ λαβόντα τὸν χιτῶνα καὶ τὸν ὄρμον Ἄρμονίας ἀναχωρῆσαι εἰς Ἄργος κρίναντα ἀντὶ τούτων τὴν βασιλείαν Ἐτεοκλεῖ παραχωρῆσαι ὧν τὸν μὲν ὄρμον Ἀφροδίτη, τὸν δὲ χιτῶνα Ἀθηνᾶ αὐτῇ ἔχαρίσατο, ἃ καὶ δέδωκε τῇ θυγατρὶ Ἀδράστου Ἀργεία. Ὅθεν Εὐριπίδης ταῖς δύο ἱστορίας ἐχρήσατο, ἐνταῦθα μὲν τῇ Φερεκύδους, ὕστερον δὲ τῇ Ἑλλανίκου.

Or, il faut savoir que les auteurs ne s'accordent pas sur l'arrivée de Polynice à Argos. Phérécyde affirme que Polynice fut chassé avec violence. Hellanicos, lui, affirme que c'est en vertu d'un accord que ce dernier céda la royauté à Étéocle et dit qu'il laissa le choix à Étéocle, soit d'obtenir le règne soit de recevoir une partie des richesses et d'habiter une autre cité. Celui-ci s'empara de la tunique et du collier d'Harmonie et partit pour Argos, parce qu'il avait décidé de céder le règne à Étéocle en échange de ces objets, dont le premier avait été offert à Harmonie par Aphrodite, le second par Athéna. Il les offrit à la fille d'Adraste, Argeia. Et c'est de ces deux auteurs qu'Euripide tira ces deux récits et utilise, ici, celle de Phérécyde, là, celle d'Hellanicos.

τὴν βασιλείαν Οἰδίποδι schol. : τὴν βασιλείαν [Οἰδίποδι] Schwartz Fowler : τὴν βασιλείαν Οἰδίποδος Matthiae : τὴν βασιλείαν Ἐτεοκλεῖ Jacoby || κρίναντα ἀντὶ τούτων Schwartz : κρίναντας τοῦ M : κρίνοντας δὲ τοῦς A : κρίναντος τοῦ μέρους B

4 F 99

Schol. EUR., *Phoen.*, 150

ὅδ' ἐστὶ Παρθενοπαῖος, Ἀταλάντης γόνος

Ὡς μὲν Ἀντίμαχος, Ταλαοῦ τοῦ Βίαντος τοῦ Ἀμυθάονος τοῦ Κρηθέως τοῦ Αἰόλου τοῦ Ἑλλήνος τοῦ Διός· μητρὸς δὲ Λυσιμάχης τῆς Κερκύονος τοῦ Ποσειδῶνος, Ὡς δὲ Ἑλλάνικος, τοῦ Μειλανίωνος τοῦ Ἀμφιδάμαντος τοῦ Ἐπόχου τοῦ ἰαργήπου † τοῦ Κηφέως τοῦ Ποσειδῶνος μητρὸς δὲ Ἀταλάντης τῆς Ἰάσου.

D'après Antimachos <il était> le fils de Talaos, fils de Bias, fils d'Amythaon, fils de Cérthéus, fils d'Éole, fils d'Hellèn, fils de Zeus. Sa mère serait Lysimachè, fille de Cercyon, fils de Poséidon. D'après Hellanicos, il serait le fils de Méilanion, Amphidamas, Épochos † Argepos † Céphée, Poséidon, tandis que sa mère serait Atalante, fille d'Iasos.

Ἀντίμαχος : Ἀμφίμαχος M || Μειλινίωνος M : Μειλιῶνος T || Ἄργηστου uel Ἀργίπτου Kaibel

4 F 100

Schol. PIND., *Pyth.*, VIII 68a

Νωμῶντα πρῶτον ἐν Κάδμου πύλαις

Πρότερον μὲν γὰρ ἐσώθη μόνος. Κατὰ δὲ τὴν δευτέραν στρατείαν πάντων σωθέντων αὐτὸς μόνος τὸν υἱὸν ἀπέβαλεν Αἰγιαλέα ὡς φησιν Ἑλλάνικος λέγων ἐν Γλίσαντι τὴν συμβολὴν γενέσθαι.

Dans un premier temps, il fut sauvé tout seul. Or, pendant la deuxième expédition, alors que tout le monde trouva le salut, il fut le seul à perdre son fils, Aegialeus, d'après les dires d'Hellanicos qui affirme que le combat eut lieu à Glisas.

4 F 101

HESYCH., s.v. Καδμ<ε>ῖοι

Καδμ<ε>ῖοι· Οἱ Πριηνεῖς ὡς Cadméiens. Il s'agit des Priènes,
Ἐλλάνικος· ἢ οἱ Θηβαῖοι ἀπὸ Κάδμου. d'après Hellanicos. Ou des Thébains,
nommés d'après Cadmos.

Καδμ<ε>ῖοι M Schmidt || Ἐλλάνικος Musurus : ἔμανικὸς codd.

4 F 102

STEPH. BYZ. s.v. Βέμβινα

Βέμβινα· Κώμη τῆς Νεμέας.	Bembina. Bourg de Némée.
Ἑλλάνικος δὲ Βέμβινον καὶ πόλιν φησιν ...	Hellanicos affirme qu'il existe aussi une cité
Πανύασις ἐν <i>Ἡρακλείας</i> α' .	du nom de Bembinon. Panyasis, au livre I de
« δέρμα τε θήρειον Βεμβινήταο	son <i>Héracléia</i> , parle de
λέοντος ».	« <i>peau du lion sauvage de Bembina</i> ».

4 F 103

Schol. PLAT., *Phaed.*, 89c

πρὸς δύο οὐδ' ὁ Ἡρακλῆς

Ἡρόδοτος δὲ καὶ Ἑλλάνικὸς φασιν
ὡς ὅτε τὴν ὕδραν Ἡρακλῆς ἀνήρει, τὴν
Ἥραν αὐτῷ καρκίνον ἐφορμήσαι, πρὸς δύο
δὲ οὐ δυνάμενον μάχεσθαι, σύμμαχον
ἐπικαλέσασθαι τὸν Ἰόλεον καὶ ἐντεῦθεν
ῥηθῆναι τὴν παροιμίαν.

Hérodore et Hellanicos affirment que
lorsqu'Héraclès était en train de combattre
l'Hydre, Héra envoya contre lui un crabe.
Comme il ne pouvait pas tenir tête à deux
adversaires, il demanda l'aide d'Iolaos et
c'est de là que provient le proverbe.

4 F 104a

Schol. Apol. Rhod., II 1052 – 7

Οὐδὲ γὰρ Ἡρακλῆς, ὁπότε ἤλυθεν Ἀρκαδίην δὲ, /... ὄρνιθας Στυμφαλίδας ἔσθενε λίμνης/ᾠσασθαι
τόξοισι .../ἀλλ' ὅ γε χαλκείην πλαταγὴν ἐν χερσὶ τινάσσων/δούπει ἐπὶ σκοπιῆς περιμήκεος, αἱ δ'
ἐφέβοντο

Ἰδίως δὲ Μνασέας. Φησὶ Στυμφάλου
τινὸς ἥρωος καὶ Ὀρνιθος γυναικὸς γενέσθαι
Στυμφαλίδας θυγατέρας, ἃς ἀνελεῖν τὸν
Ἡρακλέα, ὅτι οὐ προσεδέξαντο αὐτὸν καὶ
ἐξένισαν τοὺς Μολίονας. Φερεκύδης δὲ
φησιν οὐ γυναικας ἀλλ' ὄρνιθας εἶναι καὶ
ἀναιρεθῆναι πρὸς Ἡρακλέους πλαταγῆς
δοθείσης αὐτῷ πρὸς τὸ κτυπεῖν καὶ ἐκφοβεῖν
αὐτάς.

Ὅμοίως καὶ Ἑλλάνικὸς φησιν.

Mnaséas emploie le nom en tant que
nom propre. Il affirme qu'un certain héros du
nom de Stymphalos aurait eu de sa femme
Ornis des filles appelées Stymphalides,
qu'Héraclès aurait tuées, pour n'avoir pas été
accueilli par ces dernières alors qu'elles
avaient offert l'hospitalité aux descendants
de Molion. Phérécyde affirme qu'elles
étaient non des femmes, mais des oiseaux et
qu'elles furent tuées par Héraclès après qu'il
eut reçu une castagnette dans le but de de leur
faire peur par le bruit produit. Hellenicos est
en accord avec cette version des faits.

αὐτῷ <παρὰ τῆς Ἀθηνᾶς> dub. conl. Jacoby

Ἰδίως δὲ Μνασέας ... ἐξένισαν τοὺς Μολίονας initium scholii add. Fowler

4 F 104b

Schol. APOL. RHOD., II 1052 – 7

« Πλαταγήν » ὀξύτωνως ὡς φησιν
Ἡρωδιανός ἐν τῷ ιβ' τῆς Καθόλου, σημαίνει
δὲ τὸν κρόταλον. Φασὶν δὲ αὐτὴν
Ἡφαιστότευκτον οὖσαν Ἡρακλεῖ παρὰ τῆς
Ἀθηναῖς δοθῆναι. Ὁ δὲ Ἑλλάνικος φησιν
ἑαυτῷ κατασκευάσαι.

Le mot πλαταγή est oxyton si l'on en
prend comme témoin Hérodien dans le livre
XI de son ouvrage général et signifie la
castagnette. On raconte que, fabriquée par
Héphaïstos, elle fut donnée à Héraclès par
Athéna. Hellanicos, pour sa part, affirme que
c'est Héraclès lui-même qui l'aurait
fabriquée.

« Πλαταγήν » ὀξύτωνως ... σημαίνει δὲ τὸν initium scholii add. Fowler

4 F 105

STEPH. BYZ. s.v. Ἄβδηρα

Πόλεις δύο. Ἡ μὲν Θράκης ἀπὸ Ἄβδήρου τοῦ υἱοῦ Ἑρμοῦ, Ἡρακλέους ἐρωμένου, ὃν αἱ Διομήδους ἵπποι διεσπασαντο, ὡς Ἑλλάνικος καὶ ἄλλοι φασίν.

Nom de deux cités. La première se situe en Thrace, nommée d'après Abdéros, fils d'Hermès et amant d'Héraclès, tué par les cavales de Diomède, d'après ce qu'affirment Hellanicos et d'autres.

Ἑρμοῦ Meineke : ἡρίμου codd.

4 F 106

Schol. PIND., *Nem.*, III 64

καί ποτε χαλκότοξον Ἀμαζόνων μετ' ἀλκάν

Περὶ τοῦ καὶ ἐπὶ τὰς Ἀμαζόνας
συστρατεῦσαι < >·

« Τελαμῶν ἀκόρητος αὐτῆς
ἡμετέροις ἐτάροισι φῶς πρῶτιστος ἔθηκε
κτείνας ἀνδρολέτειραν ἀμώμητον
Μελανίππην
αὐτοκασιγνήτην χρυσοζώνοιο ἀνάσσης ».

Ἔνιοι δέ φασιν ὅτι καὶ Πηλεὺς αὐτῷ
συνεστράτευσεν, Ἑλλάνικος δὲ πάντας τοὺς
ἐν τῇ Ἀργοῖ πλεύσαντας Ἡρακλεῖ
συστρατεῦσαί φησιν.

Concernant l'expédition commune
contre les Amazones < >

« *Télamon qui ne se lasse pas du cri de
guerre rendit le premier la lumière à nos
compagnons en tuant Mélanippé
l'irrépochable, la tueuse d'hommes, la
propre sœur de la reine à la ceinture en
or* ».

Certains affirment que Pélée aussi l'aurait
rejoint dans son expédition. Hellanicos
affirme que tous ceux qui firent voile sur
l'Argô accompagnèrent Héraclès dans son
expédition.

Lacunam post συστρατεῦσαι statuit Drachmann

4 F 107

Schol. TZETZ., *Antehom.*, 23 (p. 8 Schirach)

Ἀμαζόνες δὲ κατὰ τίνος ; Ὅτι τὸν
δεξιὸν μαστὸν ἔτεμον ὅπως μὴ πρὸς τὰς
τοξείας ἐμποδῶν γένηται. Τοῦτο δὲ ψεῦδος·
ἀνηροῦντο γὰρ ἄν. Ἑλλάνικος δὲ φησι καὶ
Διόδωρος ὅτι πρὸ τοῦ ἀναφύεσθαι ταύτας
τὸν τόπον σιδήρῳ ἔκαιον ὅπως μὴ
ἀναφύοιτο.

Pour quelle raison reçurent-elles
l'appellation d'Amazones ? Du fait qu'elles
coupaient leur sein droit, afin que ce dernier
ne leur fût pas un obstacle lorsqu'elles
faisaient usage de l'arc. Or, ceci est un
mensonge : cela aurait causé leur mort.
Hellanicos et Diodore⁵ affirment que, avant
que ce dernier ne repousse, elles brûlaient
cette partie de leur corps avec du fer, afin que
ce dernier ne repousse pas.

ταύτας del. Fowler || τόπον codd. : τιτόν Waschmuth.

⁵ DIOD., *Bibl.*, II 45.3.

4 F 108

STEPH. BYZ. s.v. Ἀγάμμεια

Ἀγάμμεια· Ἄκρα καὶ λιμὴν περὶ τὴν Ἀγάμμεια· Ἄκρα καὶ λιμὴν περὶ τὴν
Τροίαν ὡς Ἑλλάνικος ἐν β'. Ἐκλήθη δὲ ἀπὸ Τροίαν ὡς Ἑλλάνικος ἐν β'. Ἐκλήθη δὲ ἀπὸ
τοῦ ἄγαμον τὴν Ἥσιόνην ὑπ' αὐτοῦ τοῦ ἄγαμον τὴν Ἥσιόνην ὑπ' αὐτοῦ
παραδοθῆναι τῷ κῆτει. Λέγεται δὲ καὶ παραδοθῆναι τῷ κῆτει. Λέγεται δὲ καὶ
Ἀγάμμη. Ἀγάμμη.

Agamméia. Citadelle et port dans les

alentours de Troie, comme l'affirme
Hellanicos au livre II. Nommée d'après le fait
qu'Hésione fut offerte au monstre avant
qu'elle ne fût mariée. On l'appelle aussi
Agammé.

ἐν β' <τῆς Φορωνίδος> dub. prop. Jacoby || ὑπ' del. Kassel *Kl. Schr.* 372 (1969) Fowler : ἐπ' Wachsmuth.

4 F 109

Schol. (TZETZ.) LYC., *Alex.*, 469

δοθείσα (ἢ Θεάνειρα) πρωταίχμεια τῷ πυργοσκάφῳ

Πυργόσκαφον λέγει τὸν Τελαμῶνα τὸν πορθήσαντα τὴν Τροίαν. Ἱστορεῖ γὰρ Ἑλλάνικος ὅτι καὶ πρὸ τοῦ Ἡρακλέος εἰσελθὼν εἰς τὴν Τροίαν ὁ Τελαμὼν καὶ μέρος τι τοῦ τείχους καταβαλὼν, εἶτα παρατηρήσας καὶ μαθὼν δυσχερᾶναντα τούτου ἔνεκα τὸν Ἡρακλέα, Ἀλεξικάκου Ἡρακλέος βωμὸν ἰδρύσατο καὶ τὴν ἐπὶ τῷ πεπραγμένῳ αὐτοῦ ὀργὴν ἐθεράπευσε.

Il qualifie de destructeur de murailles Télamon, le vainqueur de Troie. Hellanicos raconte en effet que, étant entré dans Troie avant Héraclès, puis ayant détruit une partie de la muraille, il a par la suite remarqué et appris qu'Héraclès s'en trouvait mécontent, ce qui l'a amené à construire un autel d'Héraclès, apaisant ainsi la colère que son acte avait fait naître chez Héraclès.

4 F 110

Schol. HES., *Theog.*, 293 (58.9 Di Gregorio)

Ὅρθον τε κτείνας καὶ βουκόλον Εὐρυτίωνα

Εὐρυτίωνα φησὶν Ἑλλάνικος d'Hellanicos, était le fils d'Arès et
γεγενῆσθαι ἀπὸ Ἄρεως καὶ Ἐρυθθείας. d'Érythéia.

INCERTI OPERIS

4 F 111

D.H., A.R., I 35

1. Ἰταλία δὲ ἀνὰ χρόνον ὠνομάσθη ἐπ' ἀνδρὸς δυνάστου ὄνομα Ἰταλοῦ. Τοῦτον δὲ φησιν Ἀντίοχος ... ἅπασαν ὑφ' ἑαυτῶ ποιήσασθαι τὴν γῆν ... εἶναι δ' αὐτὸν Οἰνωτρὸν τὸ γένος.
2. Ἑλλάνικος δὲ ὁ Λέσβιος φησιν Ἡρακλέα τὰς Γηρυόνοιο βοῦς ἀπελαύνοντα εἰς Ἄργος. Ἐπειδὴ τις αὐτῶ δάμαλις ἀποσκιστήσας τῆς ἀγέλης ἐν Ἰταλία ἐόντι ἤδη φεύγων διήρε τὴν ἀκτὴν καὶ τὸν μεταξὺ διανοιζάμενος πόρον τῆς θαλάττης εἰς Σικελίαν ἀφίκετο, ἐρόμενον ἀεὶ τοὺς ἐπιχωρίους καθ' οὓς ἐκάστοτε γίνοιτο διώκων τὸν δάμαλιν, εἴ πῃ τις αὐτὸν ἐωρακῶς εἶη, τῶν τῆδε ἀνθρώπων Ἑλλάδος μὲν γλώττης ὀλίγα συνιέντων, τῆ δὲ πατρίῳ φωνῇ κατὰ τὰς μηνύσεις τοῦ ζῴου καλούντων τὸν δάμαλιν οὐΐτουλον, ὥσπερ και νῦν λέγεται, ἐπὶ τοῦ ζῴου τὴν χώραν ὠνομάσαι πᾶσαν ὅσην ὁ δάμαλις διήλθεν Οὐΐτουλίαν. 3. Μεταπεσεῖν δὲ ἀνὰ χρόνον τὴν ὠνομασίαν εἰς τὸ νῦν σχῆμα οὐδὲν θαυμαστὸν, ἐπεὶ καὶ τῶν ἑλληνικῶν πολλὰ τὸ παραπλήσιον πέπονθεν ὠνομάτων. Πλὴν εἴτε ὡς Ἀντίοχος φησιν ἐπ' ἀνδρὸς ἡγεμόνος, ὅπερ καὶ πιθανώτερον ἐστίν, εἴθ' ὡς Ἑλλάνικος οἶεται ἐπὶ τοῦ ταύρου τὴν ὠνομασίαν ταύτην ἔσχεν, ἐκεῖνό γε ἔξ ἀμφοῖν δῆλον, ὅτι κατὰ τὴν Ἡρακλέους ἡλικίαν ἢ μικρῶ πρόσθεν οὕτως ὠνομάσθη· τὰ δὲ πρὸ τούτων Ἑλληνες μὲν Ἑσπερίαν καὶ Αὐσονίαν ἐκάλουν, οἱ δ' ἐπιχώριοι Σατορνίαν ὡς εἴρηται μοι πρότερον.

ἀνὰ χρόνον A Bb : ἄρα χρόνον S : *post aliquid tempus* Lat.1 || ἀγαθὸν καὶ σοφὸν γεγενημένον A Bb : ἀγαθὸν σοφὸν γεγενημένον S : *bonum fuisse ac sapientem* Lat. 1 || ἐγγρατῆς A² : κρατερὸς A : κρατερὸς Bb : ἐγγρατεῖς S : *dominus* Lat.1 || Οἰνωτρὸν Jacoby Fromentin Caérols-Pérez : Οἰνωτρὸν Fowler || εἰς Σικελίαν A Bb S : εἰς Ἰταλίαν Epit. || καλούντων ... ἐπὶ τοῦ ζῴου om. S || Οὐΐτουλον A Epit. : Ἰτουλον Bb om. S || Οὐΐτουλίαν A Bb S : Ἰτουλία Epit. || τὴν ὠνομασίαν om. Bb S *deleuitque* Fowler || τὰ δὲ πρὸ τούτων ... μοι πρότερον om. Fowler || Σατορνίαν A : Σατουρνίαν Bb S

1. La péninsule fut par la suite appelée Italie, d'après le nom de son souverain, Italos. Celui-ci, selon les dires d'Antiochos (...) soumit toute la région à son pouvoir (...) et il était d'origine œnôte. 2. Hellanicos, pour sa part, raconte qu'Héraclès ramenait les bœufs de Géryon à Argos, quand un de ses veaux s'échappa du troupeau, alors qu'il se trouvait déjà en Italie, puis traversa, dans sa fuite, la péninsule, avant d'atteindre, une fois le passage de mer intermédiaire franchi à la nage, la Sicile. Pendant sa poursuite du veau, Héraclès interrogeait sans cesse les indigènes rencontrés pour savoir si quelqu'un l'avait aperçu quelque part : il s'avère en effet qu'en ce pays les gens comprenaient un peu le grec et, comme ils utilisaient dans leurs indications concernant la direction prise par l'animal le terme *uitulus* désignant – comme cela est encore le cas de nos jours – le veau dans leur langue natale, il nomma la totalité du pays parcouru par l'animal Vitulia. Que cette appellation prît la forme qu'elle a de nos jours n'est aucunement étonnant, puisque bien des noms grecs subirent des changements similaires. Mis à part l'incertitude sur la provenance du nom (que ce fût, comme le signale Antiochos, d'après un chef qu'elle reçut l'appellation – hypothèse sans doute la plus vraisemblable – ou d'après le taureau, comme le pense Hellanicos) voilà ce qui est évident d'après ces deux témoignages : c'est du temps d'Héraclès ou peu de temps auparavant que l'Italie reçut cette appellation. Auparavant, comme je l'ai déjà mentionné, les Grecs appelaient cette région Hespérie et Ausonie, tandis que les indigènes lui donnaient le nom de Saturnie.

4 F 112

STEPH. BYZ. s.v. Ἀκέλη

Πόλις Λυδίας ... ἔοικε δὲ λέγεσθαι
ἀπὸ Ἀκέλου τοῦ Ἡρακλέους καὶ Μαλίδος
παιδός, δούλης τῆς Ὀμφαλίδος ὡς
Ἑλλάνικος. Ἡρωδιανὸς δ' « Ἀκελήσιός »
φησιν ὡς Μενδήσιος, ὥστε Ἀκέλης εἶναι ὡς
Μένδης. Ὡς συνάδει μὲν ἢ λοιπὴ χρῆσις,
Ἑλλάνικος δ' εἶπεν

« εἰς πόλιν Ἀκέλην ».

Ἐχοῖν γὰρ Ἀκέλητα εἶναι.

Cité de Lydie ... il semble qu'elle
reçut son nom d'Acèles, fils d'Héraclès et de
Malis, une esclave d'Omphale, selon
Hellanicos Hérodien utilise le terme
« Acélèsios », de la même façon qu'on dit
Mendèsios, si bien que la forme « Acélés »
suit le modèle de « Mendés ». Cela est
confirmé par l'usage habituel. Hellanicos dit
« à la cité d'Acélé ». Pourtant, il aurait dû dire
« Acéléta ».

Ἀκέλη codd. Jacoby Caérols-Pérez : lemma Ἀκέλης Salmasius Meineke Fowler || Λυδίας Holste : λυκίας R V : λυκίαν P || Ἀκέλλου
V P || Ὀμφάλης Salmasius : Ὀμφαλίδος codd. || Ἡρωδιανὸς ... Ἀκέλητα εἶναι om. Fowler.

4 F 113

Schol. Pind. *Olymp.*, III 22a

ἀτρεκῆς Ἑλλανοδικᾶς γλεφάριον Αἰ/τωλὸς

Περὶ δὲ τοῦ τῶν Ἑλλανοδικῶν ἀριθμοῦ Ἑλλάνικός φησι καὶ Ἀριστόδημος ὅτι τὸ μὲν πρῶτον ἴβ' τὸ δὲ τελευταῖον ἰ· τοσαῦται γὰρ αἱ τῶν Ἡλείων φυλαὶ· καὶ ἐφ' ἐκάστης εἷς ἦν Ἑλλανοδικῆς.

En ce qui concerne le nombre des Hellanodiques, Hellanicos et Aristodème affirment que ceux-ci furent au nombre de ἴ douze, au début, puis dix, à la fin. Car, tel est le nombre des tribus des Héléens. Et pour chacune, il y avait un Hellanodique.

ἴβ' Fowler : ** ἰβ' Jacoby Caérols-Pérez : β' Boeckh : <β **> ἰβ' Drachmann

4 F 114

Schol. Apol. Rhod. III 1087

Ἰαπετιονίδης ἀγαθὸν τέκε Δευκαλίωνα

Ἐκ τίνος γυναικὸς ὁ Δευκαλίων ἐγένετο Προμηθεΐ σεσιώπηται. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος Δευκαλίων περὶ οὗ Ἑλλάνικος ἱστορεῖ. Καὶ ἄλλος ὁ Μίνως περὶ οὗ Φερεκύδης. Καὶ τέταρτος ὁ Ἄβαντος οὗ μνημονεύει Ἀρίστιππος ἐν ἀρκαδικοῖς.

On ignore de quelle femme Prométhée eut Deucalion comme fils. Il existe aussi un deuxième Deucalion, que mentionne Hellanicos, et un autre encore, fils de Minos, dont fait mention Phérécyde, et un quatrième enfin, fils d'Abas, dont fait mention Aristippos dans son ouvrage consacré à l'Arcadie.

4 F 115

Schol. in ARISTD., *Panath.*, III 257.23 Dindorf

Λέγει δὲ ἄλλοθεν ἦγοντας καὶ πολλῶ
νεωτέρους τοὺς Λακεδαιμονίους· καὶ γὰρ
Δωριεῖς ὄντες τὸ παλαιὸν Πελοποννήσιοι
ὑστερον γεγόνασι ὡς Ἑλλάνικος λέγει καὶ
ἄλλοι πολλοὶ τῶν ἱστορικῶν οἱ περὶ αὐτῶν
γράψαντες.

Il affirme que les Lacédémoniens
vinrent d'une autre région et qu'ils le firent à
une époque beaucoup plus basse. Et en effet,
alors qu'ils étaient Doriens à l'origine, ils
devinrent Péloponnésiens par la suite,
d'après ce que dit Hellanicos et bien d'autres
historiens encore, qui composèrent des
ouvrages à leur sujet.

4 F 116

STRAB., VIII 5.5

Ἑλλάνικος μὲν Εὐρυσθένη καὶ Προκλέα φησὶ διατάξαι τὴν πολιτείαν. Ἑφωρος δ' ἐπιτιμᾷ φήσας Λυκούργου μὲν αὐτὸν μηδαμοῦ μεμνήσθαι, τὰ δ' ἐκείνου ἔργα τοῖς μὴ προσήκουσιν ἀνατιθέναι. Hellanicos affirme que ce fut Eurysthène et Proclès qui organisèrent le régime. Éphore lui reproche de ne mentionner nulle part Lycurgue, alors qu'il attribue son œuvre à des gens qui n'en ont pas été les auteurs.

DEUCALION/*Deucalioneia* Livre I

4 F 117

Schol. PIND., *Olymp.*, IX 62a

Πρωτογενείας καὶ Λοκροῦ κατ'
ἐπίκλησιν Ὀποῦς. Ἡ δὲ Πύρρα καὶ
Δευκαλίων ἐκ τοῦ Παρνασσοῦ ἐλθόντες ἐν
τῇ λάρνακι πρῶτον ὄκησαν ἐν τῇ Ὀποῦντι
πλησίον Παρνασσοῦ. Ἔνιοι οὐκ ἐν Ὀποῦντι
φασὶ Πύρραν οἰκῆσαι. Ὁ γὰρ Ἀπολλόδωρος
οὕτως γράφει·

«οἰκῆσαι δὲ ἐν Κύνῳ τὸν Δευκαλίωνα
λέγεται καὶ τὴν Πύρραν ἐκεῖ τετάφθαι
φασίν».

Ἱστορεῖ δὲ ταῦτα καὶ Ἑλλάνικος,
δυσχεραῖνοι δὲ ἂν τις πῶς τινὲς φασὶ Πύρρας
καὶ Δευκαλίωνος εἶναι Πρωτογένειαν, τοῦ
Πινδάρου ἐξ Ὀποῦντός τινος Ἡλείου
λέγοντος αὐτὴν γεγενῆσθαι. Ὁ δὲ Ἑλλάνικος
καὶ τὴν λάρνακα οὐ τῷ Παρνασσῷ φασὶ
προσενεχθῆναι ἀλλὰ περὶ τὴν Ὀθρυν τῆς
Θεσσαλίας.

Fils de Prôtogénéieia et de Locros,
appelé Opous. Pyrrha et Deucalion, partis du
Parnasse à bord de leur arche instituèrent,
dans un premier temps, leur séjour à Opous
près du Parnasse. Certains affirment que
Pyrrha n'aurait pas vécu à Opous. Voici ce
qu'écrit en effet Apollodore :

« on raconte que Deucalion
établit son séjour à Cynos et c'est
en ce lieu qu'il enterra Pyrrha ».

Hellanicos aussi raconte ces faits.
Mais on pourrait être mécontent de cette
version et se demander comment Prôtogénéia
serait née de Pyrrha et Deucalion, alors que
Pindare affirme qu'elle eut comme père un
certain Opous d'Élide. Hellanicos ajoute en
outre que l'arche aurait accosté non pas près
du Parnasse, mais dans les alentours d'Othrys
de Thessalie.

ἐπὶ τοῦ Παρνασσοῦ Fowler : ἐκ τοῦ Παρνασσοῦ codd. Jacoby Caérols-Pérez || ἐν Ὀποῦντι φασὶ Böckh : ἐνόουν ὅτι φησὶ A || Κύνῳ Böckh : κρινῶ A || δυσχεραῖνοι Böckh : δυσχεραῖνοιεν A || Ἡλείου Böckh : ἡλίου A || οὐ τῷ Böckh : οὕτω A || τὴν Ὀθρυν τῆς Böckh : τῆς θθρυντῆς A

4 F 118
STRAB. X 2.6

Καὶ Ὀλενον δὲ καὶ Πυλὴνην ὀνομάζει πόλεις ὁ ποιητὴς αἰτωλικὰς ὧν τὴν μὲν Ὀλενον ὁμωνύμως τῇ ἀχαϊκῇ Αἰολεῖς κατέσκαψαν πλησίον οὖσαν τῆς νεωτέρας Πλευρῶνος τῆς δὲ χώρας ἠμφισβήτουν Ἀκαρνανες· τὴν δὲ Πυλὴνην μετενεγκάντες εἰς τοὺς ἀνώτερον τόπους ἤλλαξαν αὐτῆς καὶ τοῦνομα, Πρόσχιον καλέσαντες. Ἑλλάνικος δὲ οὐδὲ τὴν περὶ ταύτας ἱστορίαν οἶδεν, ἀλλ' ὡς ἔτι καὶ αὐτῶν οὐσῶν ἐν τῇ ἀρχαίᾳ καταστάσει μέμνηται· τὰς δ' ὕστερον [καὶ] τῆς τῶν Ἡρακλειδῶν καθόδου κτισθείσας, Μακύνιαν καὶ Μολύκρειαν, ἐν ταῖς ἀρχαίαις καταλέγει πλείστην εὐχέρειαν ἐπιδεικνύμενος ἐν πάσῃ σχεδὸν τι τῇ γραφῇ.

Et le poète mentionne deux cités éoliennes, Olénos et Pylène, dont la première, qui porte le même nom qu'une cité d'Achaïe, fut détruite de fond en comble par les Éoliens : elle se trouvait près de la nouvelle cité de Pleurôn, et les Acarnanes se disputaient. Quant à Pylène, dont l'emplacement fut réétabli un peu plus au Nord, elle reçut en outre un nouveau nom, celui de Proschion. Or, Hellanicos ne connaît même pas le récit à leur sujet, mais traite de ces deux cités comme si elles se trouvaient encore en leur état ancien. Quant aux cités fondées après le retour des Héraclides, Macynia et Molycreia, ils les classe dans la liste des anciennes cités, en faisant preuve, dans la plus grande partie de son œuvre, d'une légèreté des plus remarquables.

καὶ deleuit Corais || Μακύνιαν Tzschuske Μακύνιον codd. || Μολύκρειαν Corais Jacoby Caérols-Pérez : Μολυκρίαν

4 F 119

Schol. APOLL. RHOD., I 146

Καὶ μὴν Αἰτωλὶς κρατερόν Πολυδεύκεα Λήδη

Εἰκότως αὐτὴν Αἰτωλίδα εἶπεν, ἐπεὶ Αἰτωλὸς ὁ Θεστῖος. Καὶ εἶρηκεν ἀπὸ τῆς χώρας, ὡς ἔαν τις τὸν Συρακόσιον Σικελὸν λέγῃ ἢ τὸν Ῥωμαῖον Ἰταλόν. Ὁ δὲ Ἰβυκος αὐτὴν Πλευρωνίαν φησίν. Ἑλλάνικος δὲ Καλυδωνίαν. Ἡ δὲ Λήδα ἦν Θεστίου θυγάτηρ, τοῦ βασιλέως τῆς Αἰτωλίας, Ἄρεως υἱοῦ καὶ Δημοδίκης· μητέρα δὲ αὐτῆς <λέγουσι Δηιδά>μειαν. Γλαύκου δὲ αὐτὴν τοῦ Σισύφου εἶναι πατρὸς ἐν κορινθιακοῖς λέγει Εὐμηλος καὶ Παντειδυίας μητρὸς, ἱστορῶν ὅτι τῶν ἵππων ἀπολομένων, ἦλθεν εἰς Λακεδαίμονα ὁ Γλαῦκος κατὰ ζητησιν αὐτῶν καὶ ἐκεῖ ἐμίγη Παντειδυία. Ἦν ὕστερον γήμασθαι Θεστίῳ φησὶ <καὶ τεκεῖν> τὴν Λήδαν γόνῳ μὲν οὖσαν Γλαύκου λόγῳ δὲ Θεστίου. Φερεκύδης ἐν τῇ β' ἐκ Λαοφόνης τῆς Πλεύρωνος Λήδαν καὶ Ἀλθαίαν Θεστίῳ γενέσθαι φησίν.

Il est tout à fait naturel qu'il l'ait qualifiée d'Étolienne, puisque Thestios est Étolien. Et il le nomme/qualifie d'après la région, de la même façon que l'on pourrait appeler Sicilien un Syracusain ou Romain un Italien. Ibycos, lui, appelle la région Pleuronia. Hellanicos l'appelle Calydonia. Quant à Léda, elle était fille de Thestios, roi d'Étolie, lui-même fils d'Arès et de Démodicé. La mère de cette dernière était, d'après ce que l'on dit, Déidaméia. C'est Eumélos, dans son ouvrage consacré à Corinthe, qui dit que cette dernière eut pour père Glaucos, fils de Sisyphe, et pour mère Panteidyia, et raconte que, ayant perdu ses chevaux, Glaucos fut mené par sa recherche jusqu'à Lacédémone, où il s'unit à Panteidyia qui plus tard épousa Thestios et donna naissance à Léda, dont le véritable père était Glaucos, alors que Thestios était celui qui en avait le nom. Phérécyde, lui, au livre II, affirme que Léda fut la fille de Laophoné, fille de Pleurôn, et que Thestios eut comme fille Althaia.

In Pherecydis fragmentis add. Fowler

Θέστῖος Keil : Θεσπίος codd. ubique || Δημοδίκης : Ἀνδροδίκης P || <...>μειαν L suppleuit Keil e schol. ad 199-201a || μητέρα κτλ om. P || post Λακεδαίμονα add. P κατὰ ζήτησιν αὐτῶν || φησὶ <καὶ τεκεῖν> Caérols-Pérez : φασὶ L : φασὶ <καὶ τεκεῖν> Jacoby : γήμασθαί <φησὶ> Θεστίῳ addidit Fowler ex P || γόνῳ Keil : λόγῳ L : ἔργῳ H || Λαοφόνης Wilamowitz : Λαοφόντης L Jacoby, Caérols-Pérez Λαοφόντης P || Πλεύρωνος Jacoby Caérols-Pérez : Πλεύρωνος Fowler || γενέσθαι L : γίνεσθαι P

4 F 120

STEPH. BYZ., s.v. Οϊάνθη

Πόλις Λοκρῶν· Ἐκαταῖος *Εὐρώπη*. Ἐλλάνικος δὲ Οϊάνθειαν αὐτήν φησιν.
Cité de Locres. Hécatée <la mentionne> dans son *Europe*. Hellenicos l'appelle Θεανθεια.

4 F 121

Schol. HOM., O 336

Ἐριώπιδος ἦν ἔχ' Ὀιλεύς

Ὅμοίως τῷ ποιητῇ καὶ Ἑλλάνικος τὴν Ἐριώπην μητέρα Αἴαντός φησιν. Φερεκύδης δὲ ἐν ε' καὶ Μνασέας ἐν ἡ' Ἀλκιμάχην. Ὁ δὲ τῶν Ναυπακτικῶν ποιητῆς διώνυμον αὐτὴν φησι·

« τὴν μεθ' ὀπλοτάτην Ἐριώπην ἐξωνόμαζεν, / Ἀλκιμάχην δὲ πατήρ τε καὶ Ἄδμητος καλέεσκεν ».

Hellanicos aussi est en accord avec le poète concernant le fait qu'Ériopé était la mère d'Ajax. Phérécyde au livre V, et Mnaséas, au livre VIII, l'appellent Alcimaché. Quant au poète qui rapporte les faits de Naupacte, il affirme qu'elle a deux noms :

« Concernant l'avant-dernière, il lui avait donné le nom d'Ériopé, mais le père de cette dernière ainsi qu'Admétos l'appelaient Alcimachè. »

In Pherecydis fragmentis edidit Fowler (fr 24).

4 F 122

STEPH. BYZ. s.v. Τριόπιον

Πόλις Καρίας ἀπὸ Τριόπου τοῦ Cité de Carie, nommée d'après
πατρὸς Ἐρυσίχθονος. Λέγεται καὶ Τριοπία. Triopas, le père d'Érysichthon : on l'appelle
Ἑλλάνικος δὲ καὶ Τριοπά φησιν αὐτὸν ἀπὸ aussi Triopia. Hellanicos utilise aussi, pour
τοῦ «Τριοψ».
l'individu, la forme « Triopa », formé sur
« Triops ».

Τριόπου : Τριόπης Q R Τριό(π-) P || φησιν : φασιν R Q^{ac}

4 F 123
Erim. Hom. π 128 (p. 623 Dyck)

Πελίου παρὰ τὸ « πέλλω » ... Ἑλλάνικος δὲ·	Pélias formé sur le verbe <i>pellô</i> . Et Hellanicos dit :
«καὶ τὸν <μὲν> Πελίαν ὠνομάζετο, ἐπεὶ ἐπελιώθη αὐτῷ ἢ ὄψις λακτισθέντι ἀπὸ τοῦ ἵππου».	« <i>et il appela cet individu Pélias, du fait que son visage avait pris un teint livide (épéliothê), suite au coup reçu par le cheval</i> ».

μὲν add. Müller om. Cramer || καὶ Πελίαν ὠνόμαζεν αὐτόν Preller : καὶ τὸν Πελίαν ὠνόμαζον Schneidewin

4 F 124
Schol. (EUST.) HOM. γ 4
Πύλον, Νηληῆος εὐκτίμενον πτολίεθρον

Νηλεὺς γάρ, ὡς εἴρηται Ἑλλανίκῳ, μαχεσάμενος μετὰ Πελοῦ ἔξ'Ιωλκοῦ ἦκεν εἰς Μεσσήνην καὶ τὴν Πύλον ἔκτισε Μεσσηνίων χώραν παρασχόντων.	Nélée en effet, d'après les dires d'Hellanicos, combattit auprès de Pélias, puis vint d'Iolcos à Messène et fonda Pylos, après que les Messéniens lui eurent accordé des terres.
--	--

ὡς εἴρηται Ἑλλανίκῳ Jacoby Caérols-Pérez : ὡς εἰρήκην Ἑλλάνικος Buttman : ὡς εἴρηται Ἑλλάνικος B E : παρασχόντων ἱστορεῖ
Ἑλλάνικος H M T Fowler

4 F 124a

PSI 10. 1173 (saec. iii p. C.) fr. 1^r ed. Coppola ; iterum tractauerunt R. Pfeiffer, *Philol.*

92 (1937) 14-16 = *Ausgew. Schr.* (1960) 37-9 et W. Luppe, *ZPE* 116 (1997) 15

Mythographus Homericus

.
] μεταλα[...
]. ντης Πελ[...
]δε δόντων . [...
ἐγχ]ωρούντω[ν ... comme ils cédaient ...
]ς τήν Πύ[λον ἔκ ... il bâtit Pylos avec ses compagnons
τισε μετὰ τῶν] ἐπομέν[ων αὐ ...
τῶν κα̃τα· ἔγη]με Χλωρίδ[α τήν ... puis épousa Chloris,
Ἀμφίονος], ἔξ ἧς αὐτῷ κα[ὶ Νέ ... la fille d'Amphion, qui lui donna comme
στωρ ἐγένε]το. Ἡ δὲ ἱστορ[ία πα ... fils Nestor. Le récit se trouve chez
ρὰ Ἑλλανί]κωι. Hellanicos.

4 F 125

Schol. PLAT., *Conv.*, 208d

προαποθανεῖν τὸν ὑμέτερον Κόδρον ὑπὲρ τῆς βασιλείας τῶν παίδων

Κόδρος ἦν ἀπὸ Δευκαλίωνος ὡς φησιν Ἑλλάνικος. Γίνεται γὰρ Δευκαλίωνος μὲν καὶ Πύρρος, ὡς δέ τινες, Διὸς καὶ Πύρρος, Ἑλλήν· Ἑλληνος δὲ καὶ Ὀθηρίδος Εὐθῆος, Αἴολος, Δῶρος, Ξενοπάτρα· Αἰόλου δὲ καὶ Ἴφιδος τῆς Πηνειοῦ, Σαλμωνεύς· Σαλμωνέως δὲ καὶ Ἀλκιδίχης Τυρώ· ἧς καὶ Ποσειδῶνος Νηλεύς· Νηλέως δὲ καὶ Χλωρίδος Περικλύμενος· Περικλυμένου δὲ καὶ Πεισιδίκης, Βῶρος· Βώρου δὲ καὶ Λυσιδίκης Πενθίλος· Πενθίλου δὲ καὶ Ἀγχιρρός· Ἀνδροπόμπος· Ἀνδροπόμου δὲ καὶ Ἡνιόχης τῆς Ἀρμενίου τοῦ Ζευξίππου, τοῦ Εὐμήλου, τοῦ Ἀδμήτου, Μέλανθος. Οὗτος Ἡρακλειδῶν ἐπιόντων ἐκ Μεσσηνίας, εἰς Ἀθήνας ὑπεχώρησε καὶ αὐτῷ γίνεται παῖς Κόδρος. Χρόνῳ δὲ ὕστερον γενομένοις τοῖς Βοιωτοῖς ἀμφισβητήσεως πρὸς Ἀθηναίους, ὡς μὲν τινες περὶ Οἰνός καὶ Πανάκτου, ὡς δὲ τινες περὶ Μελαινῶν, καὶ τῶν Βοιωτῶν ἀξιούντων τοὺς βασιλέας προκινδυνεῦσαι περὶ τῆς χώρας εἰς μονομαχίαν καταστάντας, Ξάνθιος μὲν ὁ τῶν Βοιωτῶν βασιλεὺς ὑποδέχεται, Θυμοίτης δὲ ὁ τῶν Ἀθηναίων ἀρνεῖται, λέγων τῷ βουλομένῳ μονομαχεῖν τῆς ἀρχῆς παραχωρεῖν. Μέλανθος δὲ ὑποστὰς τὸν κίνδυνον ἐπὶ τῷ βασιλεῦσαι τῶν Ἀθηναίων αὐτὸν καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ, ὀπλισάμενος προῆει καὶ πλησίον τοῦ Ξανθίου γενόμενος εἶπεν· « ἀδικεῖς, ὦ Ξάνθιε, σὺν ἑτέρῳ ἐπ' ἐμὲ ἦκων καὶ οὐ μόνος ὡς ὠμολόγητο ».

Ξάνθιος δὲ ταῦτα ἀκούσας μετεστράφη, θεάσασθαι βουλόμενος εἴ τις αὐτῷ ἐπόμενος εἶη, μεταστραφέντα βαλὼν αὐτὸν ἀπέκτεινε καὶ βασιλεὺς τῆς Ἀττικῆς ἐγένετο. Ὅθεν τοῖς Ἀθηναίοις κρατήσασι τῆς χώρας ἔδοξεν ἑορτὴν ἄγειν, ἣν πάλαι μὲν Ἀπατηνόρια, ὕστερον δὲ Ἀπατούρια ἐκάλουν, ὡς ἀπὸ τῆς γενομένης ἀπάτης. Μελάνθου δὲ Κόδρος γενόμενος ἐκδέχεται τὴν βασιλείαν, ὃς καὶ ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀπέθανε τρόπῳ τοιῷδε. Πολέμου τοῖς Δωριεῦσι ὄντος πρὸς Ἀθηναίους, ἔχρησεν ὁ θεὸς τοῖς Δωριεῦσιν αἰρήσειν τὰς Ἀθήνας, εἰ Κόδρον τὸν βασιλέα μὴ φονεύσωσι. Γνοῦς δὲ τοῦτο ὁ Κόδρος, στείλας ἑαυτὸν εὐτελεῖ σκευῇ ὡς ξυλιστὴν καὶ δρέπανον λαβὼν ἐπὶ τὸν χάρακα τῶν πολεμίων προῆει. Δύο δὲ αὐτῷ ἀπαντησάντων πολεμίων τὸν μὲν ἓνα πατάξας κατέβαλεν, ὑπὸ δὲ τοῦ ἑτέρου ἀγνοηθεὶς ὅστις ἦν πληγὴς ἀπέθανε, καταλιπὼν τὴν ἀρχὴν Μέδοντι τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν παίδων. Ὁ δὲ νεώτερος αὐτοῦ παῖς Νηλεὺς τῆς δωδεκαπόλεως Ἰωνίας κτίστης ἐγένετο. Ἀφ' οὗ φασιν Ἀθηναίοις τὴν παροιμίαν παριστῆναι « *εὐγενέστερος Κόδρου* » ἐπὶ τῶν πάνυ εὐγενῶν.

Ἑλλάνικος codd. || Ἀλκιδίχης : Ἀλκιδόχης codd. || Νηλεύς, Νηλέως : Πηλεύς, Πηλέως codd. || Πενθίλος Holford-Strevens : Πένθιλος codd. || Ἀρμενίου Müller Fowler : Ἀρμενίου codd. Jacoby Caérols-Pérez || καταστάντας : καταστάντες codd. || τοὺς ἐξ αὐτοῦ : τοῖς ἐξ αὐτοῦ codd. || σκευῇ : σκεύει codd. || εὐγένειαν : συγγένειαν codd.

4 F 125
Schol. PLAT., *Conv.*, 208d

Codros était un descendant de Deucalion, selon Hellanicos ; Deucalion et Pyrrha, ou, selon certains, Zeus et Pyrrha eurent comme fils Hellèn. Hellèn et Othréis eurent comme enfants Xouthos, Éolos, Dôros et Xénopatra ; Éolos et Iphis, fille de Pénée eurent Salmoneus. Salmoneus et Alcidiçé eurent Tyrô. Cette dernière et Poséidon eurent Nélée. Nélée et Chloris eurent Périclyménos. Périclyménos et Peisidicé, Bôros. Bôros et Lysidicé, Penthilos. Penthilos et Anchirhoé, Andropompos. Andropompos et Hénioché, fille d'Arménios, fils de Zeuxippos, fils d'Eumélos, fils d'Admétos, eurent comme fils Mélanthos. Ce dernier, du temps où les Héraclides quittaient la Messénie, se dirigea vers Athènes et eut comme fils Codros. Plus tard, il se trouva qu'il y avait un différend entre Béotiens et Athéniens concernant le contrôle d'Ænoé et Panacton, selon certains, ou le contrôle de Mélainai, selon d'autres ; les Béotiens proposaient que leurs rois respectifs se livrassent à un duel préliminaire, et les dispositifs pour le combat étaient prêts. Xanthios, le roi des Béotiens était prêt à accueillir son adversaire, mais Thymoités, le roi des Athéniens refusa le combat et promit le pouvoir qu'il détenait à qui livrerait bataille à sa place. Mélanthos ayant accepté le péril, visant par là le règne pour lui et ses descendants, s'avancait, après s'être armé et, arrivé près de Xanthios, il dit : « Tu es injuste, Xanthios, de te dresser contre moi avec un allié, alors qu'il en avait été convenu autrement ». Sur ces dires, Xanthios se tourna en arrière pour voir si quelqu'un le suivait et reçut, alors qu'il se retournait, le coup fatal que lui porta Mélanthos, qui devint par là roi d'Athènes. D'où le fait que les Athéniens, qui avaient obtenu le contrôle de la région, décidèrent d'instituer une fête, qu'on appela dans un premier temps Apaténoria, puis, par la suite, Apatouria, nom formé sur la tromperie (*apaté*) commise. Mélanthos eut comme descendant Codros qui reçut la royauté. Celui-ci est mort pour sa patrie de la façon suivante. À l'époque où eut lieu une guerre entre Doriens et Athéniens, l'oracle divin prédit aux Doriens qu'ils conquerraient Athènes à condition que Codros ne fût pas tué. Ayant eu connaissance de cet oracle, Codros se vêtit pauvrement pour ressembler à un bûcheron, prit une scie et se dirigea vers les retranchements de l'ennemi. Ayant rencontré deux soldats ennemis, il eut le dessus sur le premier, en lui portant un coup, mais trouva la mort aux mains du second, sans que celui-ci ne sache qui il était. Le pouvoir fut légué à Médon, le plus âgé des fils de Codros. Nélée, son plus jeune fils, devint le fondateur de l'Ionie aux douze cités. De là vient que chez les Athéniens la noblesse d'âme de Codros devint proverbiale : « plus noble que Codros » dit-on à propos des hommes très nobles.

4 F 126

Schol. APOL. RHOD., III 265

ἡμετέρῃ κραδίῃ· τί δέ κεν πόλιν Ὀρχομενοῖο/ὅς τις ὄδ' Ὀρχομενός, κτεάνων Ἀθάμαντος
ἔκητι

Καὶ Ἑλλάνικὸς φησι τὸν Ἀθάμαντα
Ὀρχομενὸν ὄκηκέναι.

Et Hellenicos affirme que c'est
Athamas qui a fondé Orchoméno.

4 F 127

Schol. APOL. RHOD., II 1144

κριοῦ ἐπεμβεβαῶς τόν ῥα χρύσειον ἔθηκεν

Τελευτήσαι δὲ τὴν Ἑλλην κατὰ
Πακτύην φησὶν Ἑλλάνικος.

Hellè serait morte dans les alentours
de Pactyè, selon Hellanicos.

φησὶν Ἑλλάνικος : φασίν, ὡς καὶ Ἑλλάνικος μαρτυρεῖ F P

4 F 128

Schol. Apoll. Rhod., III 335

σφωιτέρη πάντεσσι μετάπρεπεν Αιολίδησι

Ὁ δὲ Ἰάσων ἀπὸ Αἰόλου τὸ γένος
κατάγει, ὡς Ἑλλάνικος.

Quant à Jason, il est le descendant
d'Éole, d'après Hellenicos.

4 F 129

Schol. APOL. RHOD., II 404

ἄλλος τε σκίοεν Ἄρεος τόθι κῶας ἐπ' ἄκρης

Ὁ δὲ Ἑλλάνικος ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Διὸς φησι κεῖσθαι τὸ δέρας. Τοῦ δὲ ἐν Κόλχοις λεγομένου Ἀρείου πεδίου καὶ τοῦ αὐτόθι Ἄρεως τεμένους μέμνηται πολλοί.

Hellanicos affirme que c'est dans le temple de Zeus que se trouvait la toison. Quant à la plaine dite plaine d'Arès chez les Colches et au temple dédié au dieu qui s'y trouvait ils sont mentionnés par de nombreux auteurs.

Ἀρείου Wellauer : Ἀργείου codd.

4 F130

STEPH. BYZ., s.v. Ἀφέται

Cité de Magnésie. Information tirée

Πόλις τῆς Μαγνησίας. Ἑλλάνικος. d'Hellanicos. Nommée d'après le fait que Ὅτι εντεῦθεν δευτέραν ἄφεισιν ἢ Ἄργῶ c'est de là que l'Argo avait effectué son ἐποιήσατο ἢ ὅτι ἐκεῖ οἱ Ἄργοναῦται τὸν deuxième départ (ἄφεισις) ou que c'est en cet Ἡρακλέα κατέλιπον. Κεῖται δ' ἐν endroit que les Argonautes y avaient Παγασητικῷ κόλπῳ. abandonné Héraclès. Elle se situe sur le golfe de Pagasos.

Ἀφεταί Jacoby, Caérols-Pérez : Ἀφέται Fowler || κεῖται ... κόλπῳ omittit Fowler.

4 F 131a

Schol. APOL. RHOD., I 131

ᾠρμήθη· σὺν καὶ ὁ Ὑλας κίεν, ἐσθλὸς ὀπάων

Οὗτος Ἡρακλέους ἐρώμενος, υἱὸς δὲ	Celui-ci était l'amant d'Héraclès, et le
Θειοδάμαντος τοῦ Δρύοπος. Καὶ Μνασέας	fis de Théiodamas, lui-même fils de Dryops.
μὲν οὕτως· Ἑλλάνικος δὲ Θειομένη ἀντὶ	Mnaséas affirme la même chose. Hellanicos
Θειοδάμαντος ὀνομάζει.	l'appelle Théioménès à la place de
	Théiodamas.

Θειομένη ἀντὶ Stürz : Θειομένητα codd : Θειομένητα <ἀντὶ> Hoelzlin

4 F 131b

Schol. APOL. RHOD., I 1207

Τόφρα δ' Ὑλας χαλκῆ σὺν κάλπιδι νόσφω ὀμίλου

Τὸν Ὑλαν ὁ μὲν Ἀπολλώνιος
Θειοδάμαντός φησιν υἱὸν εἶναι, Ἑλλάνικος
δὲ Θειομένους, Ἀντικλείδης δὲ ἐν Δηλιακοῖς
ἱστόρησεν οὐ τὸν Ὑλαν εἰς τὴν ὑδρεῖαν
ἐξεληλυθέναι, ἀλλὰ τὸν Ὑλλον καὶ
ἀνεύρετον γενέσθαι ... Σωκράτης δὲ ἐν τῷ
Πρὸς Εἰδόθεόν φησι τὸν Ὑλαν ἐρώμενον
Πολυφήμου καὶ οὐχ Ἡρακλέους γενέσθαι.
Ὀνασος δὲ ἐν τῷ πρώτῳ Ἀμαζονικῶν
ἀληθέστερον τὴν ἱστορίαν ἐκτίθεται, οὐχ
ἠρπάσθαι αὐτὸν ὑπὸ νυμφῶν, ἀλλὰ
κατηνέχθαι εἰς κρήνην καὶ οὕτως ἀποθανεῖν.

Quant à Hylas, Apollonios en fait le
fils de Théiodamas, alors qu'Hellanicos,
celui de Théioménès. Anticléidés, lui, dans
son ouvrage consacré à Délos, raconta que ce
n'était pas Hylas qui avait été envoyé à la
source, mais Hyllos, qui aurait par la suite
disparu... Socratès, dans le *Contre Eidothéos*,
affirme qu'Hylas était l'amant de Polyphème
et non d'Héraclès. Quant à Onasos, dans le
livre I de son ouvrage consacré aux
Amazones, il expose les événements de façon
plus vraisemblable : il n'aurait pas été enlevé
par les nymphes, mais serait tombé dans le
bassin où il aurait par la suite trouvé la mort.

cetera post Αντικλείδης omittunt Caérols-Pérez Fowler

4 F 132

PAUS. II 3.8

Μήδεια δὲ τότε ἔλθοῦσα εἰς Ἀθήνας
συνώκησεν Αἰγεῖ· χρόνῳ δὲ ὕστερον
φωραθεῖσα ἐπιβουλεύειν Θησεῖ καὶ ἔξ
Ἀθηναίων ἔφυγε· παραγενομένη δὲ εἰς τὴν
λεγομένην τότε Ἀρίαν τοῖς ἀνθρώποις ἔδωκε
τὸ ὄνομα καλεῖσθαι Μήδους ἀπ' αὐτῆς. Τὸν
δὲ παῖδα ὃν ἐπήγετο φεύγουσα εἰς τοὺς
Ἀρίους, γενέσθαι λέγουσιν ἔξ Αἰγέως, ὄνομα
δέ οἱ Μῆδον εἶναι. Ἑλλάνικος δὲ αὐτὸν
Πολύξενον καλεῖ καὶ πατρὸς Ἰάσονός φησιν
εἶναι.

φησιν εἶναι : εἶναι φησιν L

Alors, arrivée à Athènes, Médée a
habité auprès d'Égée. Par la suite, prise sur le
fait alors qu'elle complotait contre Thésée,
elle quitta Athènes aussi. Une fois qu'elle eut
atteint la terre appelée Aria, elle fut la raison
pour laquelle les indigènes adoptèrent le nom
de Mèdes. Quant au fils qu'elle avait amené
avec elle, lors de sa fuite, on affirme qu'il eut
pour père Égée et que son nom fut Mèdos.
Hellanicos le nomme Polyxénos et en fait le
fils de Jason.

4 F 133

Schol. EUR., *Med.*, 9

οὐδ' ἂν κτανεῖν πείσασα Πελιάδας κόρας/πατέρα κατώκει τήνδε γῆν Κορινθίαν/ξὺν ἀνδρὶ
καὶ τέκνοισιν

Πολυαῖκός τις λόγος φέρεται τῶν φιλοσόφων, ὃν καὶ Παρμενίσκος ἐκτίθησιν, ὡς ἄρα πέντε τάλαντα λαβὼν παρὰ Κορινθίων Εὐριπίδης μεταγάγοι τὴν σφαγὴν τῶν παιδῶν ἐπὶ τὴν Μήδειαν· ἀποσφαγῆναι γὰρ τοὺς παῖδας Μηδείας ὑπὸ Κορινθίων παροξυνθέντων ἐπὶ τὸ βασιλεύειν αὐτὴν θέλειν διὰ τὸ τὴν Κόρινθον πατρώαν αὐτῆς λῆξιν εἶναι· ὃ μετήγαγεν ἐπὶ Μήδειαν. Περὶ δὲ τῆς εἰς Κόρινθον μετοικίσεως Ἰππυς ἐκτίθεται καὶ Ἑλλάνικος. Ὅτι δὲ βεβασίλευκε τῆς Κορίνθου ἢ Μήδεια Εὐμηλος ἱστορεῖ καὶ Σιμωνίδης.

Il existe tout une rumeur, ne faisant pas l'unanimité, et assez houleuse, transmise par les philosophes, qui se trouve d'ailleurs exposée par Parméniscos aussi, d'après laquelle, Euripide aurait, pour la somme de cinq talents, reçue de la part des Corinthiens, rendu coupable du meurtre des enfants Médée. Ses enfants furent tués par les Corinthiens, furieux que cette dernière eût souhaité régner sur Corinthe, qui constituait à ses yeux sa nouvelle patrie ; tout ceci, il l'a transféré à Médée. Tout ce qui a trait à son établissement à Corinthe est exposé par Hippius et Hellanicos. Quant au fait qu'elle aurait régné sur Corinthe, c'est Eumélos qui le raconte, ainsi que Simonide.

αὐτῆς Schwartz : αὐτῶν codd. || Ἰππυς Vossius : ἱππεύς codd.

4 F 133a

P. Oxy 26.2442.29 (4)

... Κλύμ](εν)ον ἀναιρεθῆ(ναι) [...].ων μ(έν)	Clyménos fut tué
ὑπὸ Περίηρους Ἑλλάνι(κος) δ[ἐ	Par Périèrès ... Hellenicos ...
ὑπ]ό τινος Καδ[μείων κ(ατ') Ὀγχιστ]όν	Pendant qu'il combattait ... Épiménide dans
μαχόμ(ε)νον, Ἐπιμεν[ίδης]	le livre XIV des Généalogies ...
δ' ἐν ξ' Γε[νεαλογ]ιῶν ὑπὸ Γλαύκου ἐρίσαντα	Compétition par chars ...
τῷ ζεύγει τ'	Tribu ...
δύο δὲ πόλ]εμοι ἐγένον(ν)το, ὁ μ(έν)	Héraclès avait mutilé...
Κλυμένου ἀναιρεθέντος(ς)	
[ὁ δὲ τοὺς ἐπὶ] δασμὸ(ν) π[αθ]όντ(ας)	
Ἡρακλέο(υς) ἀκρωτηριά[σαντος].	

Abest in Fowler

ATLAS

4 F 134

Schol. A Hom. Γ 143 – 144

Αἴθρη Πιτθῆος θυγάτηρ Κλυμένη τε βοῶπις

Ἐτέρα τῆς Θησέως μητρός ἐστὶν αὕτη ἢ Αἴθρα· αἰσχρὸν γὰρ ὑπάρχει θεραπαίνης τρόπῳ ἀκολουθεῖν τὴν Ἑλένην τὴν Αἴθραν ἐκυρὰν νομισθεῖσαν. Ὡς γὰρ ἱστορεῖ Ἑλλάνικος, Πειρίθους καὶ Θησεύς, ὁ μὲν Διὸς ὦν, ὁ δὲ Ποσειδῶνος, συνέθεντο γαμῆσαι Διὸς θυγατέρας· καὶ ἀρπάσαντες τὴν Ἑλένην κομιδῇ νέαν παρατίθενται εἰς Ἄφιδναν τῆς Ἀττικῆς Αἴθρη τῇ Πιτθέως μὲν θυγατρί, μητρὶ δὲ Θησέως. Οὕτως εἰς Ἄιδου παραγίγνονται ἐπὶ τὴν Περσεφόνην. Οἱ δὲ Διόσκουροι μὴ ἀπολαμβάνοντες τὴν ἀδελφὴν τὴν Ἀττικὴν πορθοῦσιν Αἴθραν δὲ αἰχμαλωτίζουσιν.

Cette Aethra est différente de la mère de Thésée. Il est en effet honteux qu'Aethra ait suivi Hélène à la façon d'une servante et qu'elle fût prise pour sa belle-mère. D'après ce que raconte Hellanicos, Peirithous et Thésée, qui étaient, le premier, fils de Zeus, le deuxième, fils de Poséidon, décidèrent d'épouser des filles de Zeus. Après l'enlèvement d'Hélène donc, qui était tout à fait jeune à l'époque, ils la laissent en Attique, à Aphidna, chez Aethra, fille de Pittheus, et mère de Thésée. C'est alors qu'ils se rendent chez Hadès pour enlever Perséphone. Or, comme ils n'avaient pas recouvré leur sœur, les Dioscures prennent l'Attique et capturent Aethra.

Fowler le classe sous le numéro 168c dans l'*Atthis*, avec raison.

4 F 135

Schol. HOM. ε 125

ὥς δ' ὀπότ' Ἰασίῳ ἐνπλόκαμος Δημήτηρ

Οὗτος Κρής τὸ γένος Κατρέος καὶ Φρονίας υἱός. Ὡς δὲ Ἑλλάνικος Ἥλέκτρας καὶ Διὸς υἱός. Παρ' ᾧ μόνῳ μετὰ τὸν κατακλυσμὸν εὐρέθη σπέρματα. Οὗ καὶ Δήμητρος ὁ Πλοῦτος κατὰ Ἡσίοδον.	Celui-ci était Crétois d'origine, fils de Catreus et de Phronia. Or, selon Hellanicos, il était fils d'Électra et de Zeus. Il n'y a que lui, qui, après le déluge, aurait encore eu de la semence en lui. C'est de lui d'ailleurs selon Hésiode que Déméter aurait eu Ploutos.
---	--

Κατρέος Cramer : κρατ(ρ)έος codd || Κατρέος ... Ἑλλάνικος om. MaPaQ || οὗ : ἐξ οὗ MaPaQ || κατὰ ... πλοῦτος om. MaQ

Addit Fowler

Pergunt HMaPaQ accedentibus CMV^{agmou} scholium praebentes : Τούτου καὶ Δήμητρος ὁ Πλοῦτος. Ἦν δὲ Κρής ὁ Ἰασίῳ. Ἑλλάνικος δὲ Ἥλέκτρας καὶ Διὸς αὐτὸν γενεαλογεῖ. Ἐνιοὶ δὲ φασὶν αὐτὸν γεωργικώτατον ὄντα δόξαν ἔχειν ὅτι τῇ Δημήτρει συνώκει. Τινὲς δὲ φασὶ μετὰ τὸν ἐπικλυσμὸν παρὰ μόνῳ Ἰασίῳ σπέρμα πυρῶν εὐρεθῆναι ἐν Κρήτι, ὅθεν διαδοθῆναι φήμην ὅτι ἡ Δημήτηρ αὐτῷ συνώκει καὶ ἐγέννησεν Πλοῦτον. EUST. Od 1528.5 Τὸν δὲ Ἰασίῳνα γεωργὸν ἢ κατὰ τὸν Ἑλλάνικον ἱστορία ἔχει Κρήτα τὸ γένος, Διὸς υἱὸν καὶ Ἥμέρας, παρ' ᾧ μετὰ κατακλυσμὸν εὐρέθη φασὶ σπέρματα. Ὅθεν καὶ ἡ Δημήτηρ κατὰ τὸν μῦθον ἐφίλει αὐτὸν ὡς καὶ Ἡσιόδῳ δοκεῖ.

4 F 136

STEPH. BYZ. s.v. Θεστίδειον

Πόλις Θεσσαλική. Ἑλλάνικος δὲ δίχα
τοῦ σ φησὶν ἀπὸ Θετίδος.

Cité de Thessalie. Hellanicos omet le
sigma et l'appelle Thétideion, formant le nom
sur « Thétis ».

Θεσσαλική Berkel : Θεσσαλονίκης codd. || σ Berkel : δ codd.

4 F 137

Schol. PIND., *Olymp.*, VII 132a

ἔνθα Ῥόδῳ ποτὲ μειχθεῖς τέκεν/ἑπτὰ ... /παῖδας

Ἡλίου καὶ Ῥόδης – οὕτω γὰρ αὐτὴν Ἑλλάνικος καλεῖ – ἑπτὰ γίνονται παῖδες· Ὀχμιος, Κέρκαφος, Ἄκτις, Μάκαρος, Κάνδαλος, Τριόπης, Φαέθων ὁ νεώτατος, ὃν οἱ κατὰ νῆσον Τενάγην καλοῦσι. Περὶ δὲ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διαφωνοῦσι· πάντες δὲ ἑπτὰ φασιν αὐτούς.	Hélios et Rhodè – c'est ainsi qu'Hellanicos appelle cette dernière – ont sept enfants, Ochimos, Cercafos, Actis, Macaros, Candalos, Triopès et Phaéton, qui est le plus jeune et que les insulaires appellent Ténagès. L'accord ne règne pas sur les noms, mais tout le monde s'accorde sur le fait que leurs enfants sont au nombre de sept.
--	--

Ῥόδης Drachmann : Ῥόδου A || αὐτὴν Böckh : αὐτὸν codd. || Φαέθων ὁ νεώτερος ὃν οἱ κατὰ τὴν νῆσον Τενάγην καλοῦσι Böckh : Φαέθων
ὃν ὁ νεώτερος οἰκεῖ κατὰ τὴν νῆσον ἣν Τενάγην καλοῦσι A || δὲ ἑπτὰ Drachmann : γὰρ ἑπτὰ codd.

Troica ; Nostoi (Livres I et II des *Troica*)

4 F 138

Schol. T HOM., Y 231

Τρωὸς δ' αὖ τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο/Ἴλος τ' Ἀσσάρακός τε καὶ ἀντίθεος
Γανυμήδης

Τρωὸς καὶ Καλλιρρόης τῆς Enfants de Trôs et de Callirhoé, fille
Σκαμάνδρου, ὡς Ἑλλάνικος. du Scamandre, selon Hellenicos.

Καλλιρρόης Erbse : Καλλιρόης codd. || Ἑλλάνικος Erbse : Ἑλάνικος codd.

4 F 139

Schol. A Gen. I HOM. Γ 250

ὄρσεο Λαομεντιάδη

Μήτηρ Πριάμου, ὡς φησιν	La mère de Priam, ainsi que l'affirme
Πορφύριος ἐν τῷ περὶ τῶν παραλελειμμένων	Porphyrios dans son ouvrage consacré aux
τῷ ποιητῆ ὀνομάτων, κατὰ μὲν Ἀλκμᾶνα τὸν	noms omis par le poète, serait appelée
μελοποιὸν Ζευξίππη, κατὰ δὲ Ἑλλάνικον	Zeuxippè selon Alcman le poète, Strymô,
Στρυμῶ. Σκάμων δὲ ἐν τῷ περὶ Λέσβου φησὶ	selon Hellanicos. Scamon, quant à lui, dans
Θόωσαν τὴν Τεύκρου.	son ouvrage consacré à Lesbos, nomme la
	mère de Teucros, Thoôssa.

Στρυμῶ : Τρυμῶ VLa || Σκάμων Müller : Στάμων CHV : Στάμις LaGe || Σκάμων ... Τεύκρου om. A

4 F 140

Schol. A B GEN., HOM. Γ 151

ἔσθλοὶ τεττίγεσιν εὐικότες, οἳ τε καθ' ὕλην

Τιθωνοῦ τοῦ Λαομέδοντος, Πριάμου
δὲ ἀδελφοῦ, ἠράσθη ἡ Ἥμέρα ἔξ οὔπερ
ἐποίησεν υἱὸν Μέμνονα. Μακροῦ δὲ βίῳ
δαπανηθέντος ἐκείνου μετέβαλεν αὐτὸν εἰς
τέττιγα ἢ θεός. Διὸ δὴ αὐτοῦ τοὺς συγγενεῖς
δημογέροντας τέττιξιν εἰκάζει ὁ ποιητής.
Ἱστορεῖ Ἑλλάνικος.

Hémèra, éprise de Tithônos, fils de
Laomédon et frère de Priam, lui donna un
fils, Memnon. Et, lorsque sa longue vie fut
consommée, elle le transforma en cigale.
D'où le fait que le poète compare les chefs
appartenant à sa famille à des cigales. C'est
Hellanicos qui en fait le récit.

Ἱστορεῖ ὁ Ἑλλάνικος *B : ὡς Ἑλλάνικος Ἱστορεῖ Ge : om. R

4 F 141

Schol. (T) HOM., Ω 495 (5.602.1 Erbse)

πεντήκοντά μοι ἦσαν, ὅτ' ἦλυθον υἱες Ἀχαιῶν

Ἑλλάνικος νς'

Cinquante-six, d'après Hellanicos.

4 F 142

Schol. (A, *B 3.233.31 Dindorf) D codd. CHRVL^a) HOM., E 64

οἱ τ' αὐτῶ ἐπεὶ οὗ τι θεῶν ἐκ θεσφάτων ἤδη

Ἑλλάνικος δέ φησι χρησιμὸν δοθῆναι
τοῖς Τρωσὶν ἀπέχεσθαι μὲν ναυτιλίας,
γεωργία δὲ προσέχειν μὴ τῇ θαλάσσει
χρώμενοι ἀπολέσωσιν ἑαυτοὺς τε καὶ τὴν
πόλιν.

Hellanicos affirme qu'un oracle fut
donné aux Troyens de rester éloignés de la
navigation et de s'occuper de l'agriculture,
afin que le commerce avec la mer ne fût pas
à l'origine de leur perte et de celle de leur
cité.

^aἙλλάνικος La : Ἑλληνικὸν rel. || ἑαυτοὺς : αὐτοὺς ACRVL^a

4 F 143

Schol. (MA) EUR., Hec., 123 (1.24.18 Schwartz)

τῶ Θησεΐδα δ', ὄζω Ἀθηναίων

Τοὺς Θησέως παῖδας ἔνιοί φασι μὴ ἡγεμόνας στρατεύεσθαι ἐπὶ Ἴλιον μηδὲ τῆς συμμαχίας χάριν ἀλλὰ ἀποληψομένους τὴν Αἴθραν· διὸ δὲ καὶ τὸν Ὅμηρον λέγειν τὸν Μενεσθέα ἡγεῖσθαι τῶν Ἀθηναίων. Διονύσιος γοῦν ὁ τὸν Κύκλον ποιήσας φησί·

« Δημοφῶν δὲ ὁ Θησέως ἐδεῖτο αὐτοῖς δοῦναι Αἴθραν τὴν Πιθθέως τὴν τοῦ πατρὸς μητέρα, ὅπως αὐτὴν κομίσωσιν οἴκαδε. Μενέλαος δὲ πρὸς Ἑλένην πέμπει Ταλθύβιον κελεύσας ἄγειν Αἴθραν καὶ Ἑλένη δωρησαμένη Αἴθραν παντοδαπῶ κόσμῳ ἀποστέλλει πρὸς Δημοφῶντα καὶ Ἀκάμαντα ».

Ἑλλάνικος δὲ φησιν αὐτοὺς ἔστρατευκέναι ὅπως εἰ μὲν ἔλοιεν Ἴλιον, λάφυρον αὐτὴν λάβοιεν, εἰ δὲ μὴ, κἂν λυτρώσαιντο δώροις. Φεύγειν δὲ αὐτοὺς διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι ἄρχεσθαι ὑπὸ Μενεσθέως. Ἦσαν δὲ μετὰ <τοῦ Ἑλεφήνορος τοῦ> Χαλκώδοντος τοῦ Ἄβαντος ἐν Εὐβοίᾳ.

Certains racontent que les fils de Thésée prirent part à l'expédition contre Iliion, non pas pour être chefs ou même pour tenir le serment de l'alliance, mais pour ramener Aethra. D'où l'affirmation d'Homère que c'était Ménesthée qui se trouvait à la tête des Athéniens. Or, Denys l'auteur du *Cycle* dit :

« Démophon, fils de Thésée, leur demandait de rendre Aethra, fille de Pitthée, la mère de son père, pour qu'ils la ramènent chez eux. Ménélas envoie Talthybios à Hélène avec l'ordre de ramener Aethra, et Hélène, après l'avoir parée de toute sorte d'ornements, l'envoie à Démophon et Acamas. »

Hellanicos affirme pour sa part qu'ils firent campagne afin qu'ils puissent, dans le cas où ils saisiraient Iliion, la prendre comme partie du butin, et, dans le cas contraire, la racheter par des présents. Ils seraient partis, selon lui, parce qu'ils ne souhaitaient pas avoir pour roi Ménesthée : ils étaient accompagnés d'Eléphénor, fils de Chalcodon, fils d'Abas en Eubée.

Ἀθηναίων : Ἀθηναίων codd || εἰ μὲν ἔλοιεν Ἴλιον, λάφυρον αὐτὴν λάβοιεν : ἵνα εἰ μὲν πορθηθεῖ τὸ Ἴλιον ἐκ τῶν λαφύρων A || κἂν λυτρώσαιντο : καταλυτρώσαιντο A || φεύγειν ... Μενεσθέως || τοῦ Ἑλεφήνορος τοῦ add. Schwartz

Διονύσιος γοῦν ὁ τὸν Κύκλον ποιήσας κτλ in Dionysii (15 F 5) fragmentis assignat Jacoby, restituit Caérols-Pérez, om. Ambaglio Fowler. In *Atthidis* fragmentis assignat Ambaglio

4 F 144
STRAB., X 2.14

Οὐκ ὄκησαν δέ τινες τὴν Κεφαλληνίαν τὴν αὐτὴν τῷ Δουλιχίῳ φάναι· οἱ δὲ τῇ Τάφῳ καὶ Ταφίους τοὺς Κεφαλληνίους, τοὺς δ' αὐτοὺς καὶ Τηλεβόας καὶ τὸν Ἀμφιτρούωνα δεῦρο στρατεῦσαι μετὰ Κεφάλου τοῦ Δηιονέως ἕξ Ἀθηνῶν φυγάδος παραληφθέντος, κατασχόντα δὲ τὴν νῆσον παραδοῦναι τῷ Κεφάλῳ καὶ ταύτην μὲν ἐπώνυμον ἐκείνου γενέσθαι τὰς δὲ πόλεις τῶν παίδων αὐτοῦ. Ταῦτα δὲ οὐχ Ὀμηρικά. Οἱ μὲν γὰρ Κεφαλλῆνες ὑπὸ Ὀδυσσεῖ καὶ Λαέρτη· ἡ δὲ Τάφος ὑπὸ τῷ Μέντη

« Μέντης Ἀγχιάλιο δαΐφρονος εὖχομαι εἶναι

υἱός, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισιν ἀνάσσω »

Καλεῖται δὲ νῦν Ταφιοῦς ἡ Τάφος. Οὐδ' Ἑλλάνικος Ὀμηρικός, Δουλίχιον τὴν Κεφαλληνίαν λέγων. Τὸ μὲν γὰρ ὑπὸ Μέγητι εἴρηται καὶ αἱ λοιπαὶ Ἐχινάδες οἱ τε ἐνοικοῦντες Ἐπειοὶ [τε] ἕξ Ἥλιδος ἀφιγμένοι. Διόπερ καὶ τὸν Ὄτον τὸν Κυλλήνιον

« Φυλείδew ἔταρον μεγαθύμων ἄρχον Ἐπειῶν » « αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλῆνας μεγαθύμους ».

Οὐτ' οὖν Δουλίχιον ἡ Κεφαλληνία καθ' Ὀμηρον οὔτε τῆς Κεφαλληνίας τὸ Δουλίχιον ὡς ἄνδρων φησί. Τὴν μὲν γὰρ Ἐπειοὶ κατεῖχον τὴν δὲ Κεφαλληνίαν ὅλην Κεφαλλῆνες· καὶ <οἱ μὲν> ὑπὸ Ὀδυσσεῖ, οἱ δ' ὑπὸ Μέγητι. Οὐδ' οἱ Παλεῖς Δουλίχιον ὑφ' Ὀμήρου λέγονται, ὡς γράφει Φερεκύδης. Μάλιστα δ' ἐναντιοῦται Ὀμήρῳ ὁ τὴν Κεφαλληνίαν τὴν αὐτὴν τῷ Δουλιχίῳ λέγων εἴπερ τῶν μνηστήρων ἐκ μὲν Δουλιχίου δύο καὶ πενήκοντα ἦσαν, ἐκ δὲ Σάμης πίσυρες τε καὶ εἴκοσι. Οὐ γὰρ τοῦτ' ἂν εἶη λέγων, ἕξ ὅλης μὲν τόσους, ἐκ δὲ μᾶς τῶν τετάρων παρὰ δύο τοὺς ἡμίσεις. Εἰ δ' ἄρα τοῦτο δώσει τις, ἐρησόμεθα τίς ἂν εἶη ἡ Σάμη ὅταν τοῦτο φῆ·

« Δουλιχίον τε Σάμην τ' ἡδ' ὑλήεντα Ζάκυνθον ».

Κεφαλλῆνας E : Κεφαλληνίους codd || Ὀμηρικός codd : Ὀμηρικῶς Radt Fowler || Μέντης ... ἡ Τάφος restitui, omittunt alii || τε om rec., del. Corais || Διόπερ καὶ ... ἄρχον Ἐπειῶν restituit Fowler, omittunt alii || τὴν μὲν γὰρ Ἐπειοὶ codd : τὸ μὲν γὰρ Ἐπειοὶ Fowler post Tzschucke || οἱ μὲν add. k, Casaubonus : οὐδὲ Groskurd : οἱ δὲ codd. : οὐδ' οἱ Corais

4 F 144 Strab., X 2.14

Certains n'ont pas hésité à affirmer que la Céphalonie et Doulichion sont le même lieu. D'autres considèrent que c'est le même endroit que Taphos et <donc> que les Céphaloniens sont des Taphiens et qu'ils sont aussi des Téléboens et qu'Amphitryon aurait fait campagne aux côtés de Céphalos, fils de Déioneus, qu'il avait accueilli après que celui-ci avait fui Athènes : comme l'île se trouvait sous son pouvoir, il l'avait donné à Céphalos, et cette dernière aurait été nommée d'après lui, alors que ses villes auraient été nommées d'après ses fils. Aucun de ces faits ne sont connus d'Homère. En effet, les habitants de l'île sont appelés Céphallènes par Ulysse et Laërte, alors que l'île est appelée Taphos par Mentès :

*« Je me vante d'être Mentès, fils du prudent Anchialos
et je règne sur les Taphiens, qui aiment la rame »*

Taphos est à présent appelée Taphios. Hellanicos non plus ne suit pas la tradition homérique en appelant Céphalonie Doulichion. Ceci est le nom utilisé par Mégès, alors que les îles restantes sont appelées Échinades et leurs habitants Épéioi, dont l'origine première est l'Élide. C'est pourquoi il appelle Ôtos de Cyllène *« Ami de Phyleidès, chef des courageux Épéiens »* ; *« Alors Ulysse mena les Céphallènes au cœur vaillant »*.

La Céphalonie n'est donc ni Doulichion pour Homère pas plus que Doulichion ne se trouve en Céphalonie, comme l'affirme Andrôn. Cette dernière se trouvait sous le pouvoir des Épéiens alors que la Céphalonie était aux Céphallènes. Et les uns <furent menés> par Ulysse, les autres par Mégès. La cité de Paleis n'est pas non plus appelée Doulichion par Homère, comme l'écrit Phérécyde. Et toute personne qui affirme que la Céphalonie est le même endroit que Doulichion est en grande contradiction avec Homère, s'il est vrai que, parmi les prétendants, il y en avait cinquante-deux venant de Doulichion, alors qu'il y en avait vingt-quatre venant de Samè ; à moins qu'Homère ne prétendît que tel était le nombre de prétendants venus de l'île, alors qu'une seule des quatre cités avait fourni la moitié moins deux. Si tel est le cas, de quelle Samè s'agit-il lorsque Homère parle ainsi :

« Doulichion et Samè et Zacynthe fournie en forêts » ?

4 F 145

Schol. HOM. M 1

Ὡς ὁ μὲν ἐν κλισίῃσι Μειοτίου ἄλκιμος υἱός

Πάτροκλος ὁ Μειοτίου τρεφόμενος ἐν Ὀποῦντι τῆς Λοκίδος περιέπεσεν ἀκουσίῳ πταίσματι· παῖδα γὰρ ἡλικιώτην Ἀμφιδάμαντος οὐκ ἀσήμου Κλεισώνυμον ἢ ὡς τινες Αἰάν<ην>, περὶ ἀστρογάλων ὀργισθεὶς ἀπέκτεινεν· ἐπὶ τούτῳ δὲ φυγὼν εἰς Φθίαν ἀφίκετο κακεῖ κατὰ συγγένειαν Πηλέως Ἀχιλλεῖ συνῆν. Φιλίαν δὲ ὑπερβάλλουσαν πρὸς ἀλλήλους διαφυλάξαντες ὁμοῦ ἐπὶ Ἴλιον ἐστράτευσαν. Ἡ ἱστορία παρὰ Ἑλλανίκῳ.

Patrocle, fils de Ménoitios, commit, du temps où il grandissait à Opous, en Locride, un crime involontaire. Il tua, en effet, lors d'une partie de dés sous l'effet de la colère, un certain Cléisonymos, où, comme l'appellent certains Aianés, qui avait son âge et était le fils d'un Amphidamas qui n'était pas peu connu. Ayant pris la fuite, suite à cet événement, il gagna Phthia, suite à quoi il fréquenta, du fait qu'il était lié à Pélée, Achille. Faisant preuve l'un envers l'autre d'une amitié qui ne connaissait aucune limite, ils firent campagne ensemble contre Iliion. Le récit se trouve chez Hellanicos.

Κλεισώνυμον Meineke : Κλεισώνυμον ACH : Κλησώνυμον RV || Αἰάνην Dindorf : Αἴαν AC : Αἰανῆ Bekker

4 F 146

STEPH. BYZ. s.v. Ἀλύβη

Ἀλύβη· Ἑλλάνικος δέ φησιν λίμνην
εἶναι ποντικήν.

Alybè. Hellenicos affirme qu'il s'agit
d'un lac du Pont.

4 F 147

STEPH. BYZ. s.v. Καβασσός

Cité en Cappadoce, patrie

Καβασσός· Πόλις ἐν Καππαδοκίᾳ, d'Othryoneus. Homère dit :
πατρὶς Ὀθρυονέως. Ὅμηρος·

« *Venu en ce lieu de Cabessos* »

« Καβησσόθεν ἐνδον ἐόντα ... »

Hellanicos fait de Cabessos une cité de Lycie.

Ἑλλάνικος δὲ τῆς Λυκίας πόλιν Καβησσόν.

lemma Καβασσοί R || Ὀθρυονέως : Ὀθρυνέως P || Λυκίας : Κιλικίας Stürz

4 F 148

Schol. THEOCR. XVI 49

θῆλυν ἀπὸ χροῦης Κύκνον

Κῦκνον φησὶ τὸν Ποσειδῶνος καὶ Καλύκης, τὸν ἀνηρημένον ὑπὸ Ἀχιλλέως· λευκός γὰρ ἦν τὴν χροῖαν ἐκ γενετῆς ὡς φησιν Ἑλλάνικος.

Il fait référence à Cycnos, le fils de Poséidon et de Calycè, qui fut tué par Achille. Il était de teint blanc, depuis sa naissance, d'après les dires d'Hellanicos.

Καλύκης Heinsius : Κάυκος codd.

4 F 149

TZETZ., *Posthom.*, 8ff

Ἦλυθε Πενθεσίλεια ...
ἦλυθεν δ' ὡς ὁ Κοϊντος εἰς ἔπεσιν ἀείδει
οὔνεκα ἦν κάσιν ἔκτανεν Ἴππολύτην ἐνὶ θήρῃ
...
Ἑλλάνικος, Λυσίας δὲ καὶ ἄλλοι ἄνδρες
ἀγαυοὶ
φάν ἔνεκα σφετέρῃς ἀρετῆς ἐπιήλυθε Τροίῃ
κῦδος ἀεξήσουσα ὅπως τε γάμοισι μιγείη.
Ταῖς γὰρ ἀπαίσιόν ἐστι παρ' ἀνδράσι βήμεναι
εὐνῆ,
εἰ μὴ μὲν πολέμοισιν ἀριστεύσωσιν ἐπ'
ἄνδρας.
Τὼς μὲν Πενθεσίλειαν ἐπελθέμεν οἳ γ'
ἐρέουσιν.

Elle vint Penthésileia ... elle vint,
comme le chante Coïntos dans son poème et
décrit pour quelle raison Achille tua sa sœur
Hippolyte à la chasse ... Hellenicos, Lysias
et d'autres auteurs dignes d'admiration
affirment que, poussée par son propre
courage, elle vint à Troie pour que sa
renommée fût exaltée, afin qu'elle connût les
liens du mariage. Chez ces femmes c'est une
honte que de monter dans la couche d'un
homme, sans avoir, au préalable, triomphé à
la guerre sur ces derniers. C'est pour cette
raison que Penthésiléia vint à Troie, selon ces
auteurs.

ἀεξήσουσα Stürz : ἀεξήσασα codd. || κε Bekker : καὶ codd. : τε alii || ἀριστεύσωσιν Stürz : ἀριστήσωσιν codd.

4 F 150

Schol M EUST. HOM. δ 343

ἐξ ἔριδος Φιλομηλείδῃ ἐπάλαισεν ἀναστάς

Τινὲς τὸν Πάντροκλον ἤκουσαν· Φιλομήλας γὰρ ἦν υἱός. Οὔτε δὲ ἀπὸ μητρὸς τὸ γένος Ὅμηρος σχηματίζει οὔτε οἱ Ἕλληνας ἠσθησαν ἂν Πατρόκλου ἠττηθέντος.

« Πᾶσι γὰρ ἐπίστατο μείλιχος εἶναι ».

Ἄλλ' οὗτος βασιλεὺς ὦν Λέσβου τοὺς παριόντας εἰς πάλιν ἐκάλει· καὶ τοὺς Ἕλληνας δὲ προσορμηθέντας. Ὃν Ὀδυσσεὺς καὶ Διομήδης δολοφονήσαντες, τὸν τάφον αὐτοῦ καταγώγιον ξένων ἐποίησαν ὡς Ἑλλάνικός φησιν.

Certains ont compris qu'il s'agissait de Patrocle ; il était en effet, le fils de Philoméla. Or, Homère ne donne pas sa lignée du côté de sa mère pas plus que les Grecs n'eussent éprouvé du plaisir à la défaite de Patrocle :

« *Il savait, en effet, se montrer doux envers tout le monde* ».

Cet individu, un roi de Lesbos, appelait au combat toute personne qui passait par son île. Or, les Grecs y avaient jeté l'ancre. Il fut tué par Ulysse et Diomède qui firent de sa tombe un lieu de halte pour les *ππο* étrangers, ainsi que l'affirme Hellanicos.

μείλιχος Dindorf : μειλίχιος codd. || δολοφονήσαντες : δολοφρονήσαντες M^{pc}

4 F 151

STEPH. BYZ. s.v. Θύμβρα

Fons Eust. ad HOM. I 430 (3.104.9 van der Valk)

Πόλις Τρωάδος, Δαρδάνου κτίσιμα
ἀπὸ Θύμβρου, φίλου αὐτοῦ. Ὁ ποταμὸς
Θύμβρις, ἀφ' οὗ Ἀπόλλωνος Θυμβραίου
ἱερὸν <ἐν ᾧ ἐτοξεύθη Ἀχιλλεύς>. Λέγεται δὲ
καὶ διὰ τιοῦ ζ Ζυμβραῖος. Λέγεται δὲ καὶ
Θύμβριος. Ἑλλάνικος δὲ Δύμβριός φησι διὰ
τοῦ δ καὶ Δυμβριεύς.

Cité de Troade, fondée par Dardanos,
nommée d'après Thymbros, son ami. Le nom
du fleuve est Thymbris : d'où l'origine du
temple d'Apollon Thymbraios, <à l'intérieur
duquel Achille fut tué d'une flèche>. On dit
aussi Zymbraios avec un dzéta. On dit aussi
Thymbrios. Quant à Hellanicos, il dit
Dymbrios et Dymbrieus avec un delta.

Θύμβρου P. Eust. : Θυμβραίου QR || ὁ ποταμὸς Jacoby : οὗ ποταμός codd., Fowler || Θύμβρις R^{ac} Eust : Θύμβριος PQ R^{pc} || ἐν ᾧ
ἐτοξεύθη Ἀχιλλεύς Eust., om. Steph. || post δ distinguunt PQ Fowler

4 F 152a

Clem. Alex., *Strom.*, I 21, 104, 1 p. 67, 4 Stäh.

(fons Eus., *P.E.* X 12.14 2.67.4 Stählin-Früchtel-Treu)

Κατὰ δὲ τὸ ὀκτωκαιδέκατον ἔτος τῆς Ἰλιον ἑάλω, Δημοφῶντος τοῦ Θησέως βασιλεύοντος Ἀθήνησι τῷ πρώτῳ ἔτει, Θαρρηλιῶνος μηνὸς δευτέρου ἐπὶ δέκα ὥς φησι Διονύσιος ὁ Ἀργεῖος· Ἄγιας δὲ καὶ Δέρκυλος ἐν τῇ τρίτῃ μηνὸς Πανήμιου ὀγδόῃ φθίνοντος· Ἑλλάνικος δὲ δωδεκάτῃ Θαρρηλιῶνος μηνός· καὶ τινες τῶν ἄττικὰ συγγραψαμένων ὀγδόῃ φθίνοντος βασιλεύοντος τὸ τελευταῖον ἔτος Μενεσθέως, πληθουούσης σελήνης·

« νύξ μὲν ἔην »

φησὶν ὁ τὴν *Μικρὰν Ἰλιάδα* πεποιηκώς·

« μεσάτα, λαμπρὰ δ'

ἐπέτελλε σελάνα ».

Ἄτεροι <δὲ> Σκιροφοριῶνος τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ.

C'est lors de la dix-huitième année du règne d'Agamemnon qu'Ilion fut prise, alors que Démophon, fils de Thésée, était roi à Athènes depuis un an, ainsi que l'affirme Dionysios l'Argien. Agias et Dercylos affirment, dans le livre III, que l'événement eut lieu le douzième jour du mois Panémos. Hellanicos, lui, penche pour le douzième jour du mois Thargélion. Et certains auteurs qui traitent des affaires de l'Attique affirment que c'était le vingt-deuxième jour, lors de la dernière année du règne de Ménesthée alors que la lune était presque pleine.

« C'était le milieu de la nuit »

dit l'auteur de la *Petite Iliade*,

« la lune brillante se levait ».

Selon d'autres, l'événement eut lieu le même jour du mois Scirophoriôn.

Διονύσιος : Δεινίας Valckenaer || Ἄγιας Valckenaer : Αἰγίας codd. Ἄγις codd. Clem. || δὲ Stählin, om. codd.

4 F 152b

TZETZ., *Posthom.*, 770

Δωδεκάτη μὲν ἔην μηνὸς Θαρρηλιῶνος 770
νύξ δ' ἄρ' ἔην μέσση, λαμπρὴ δ' ἐπέτελλε
σελήνη ... 773

Καλλιστώ δ' ἰέρεια ἦν κλειναῖς ἐν Ἀθήναις
776

οἰκτροτάτου μεγάλου λυκάβαντος, κείνη ἐν
ᾧρη

κείνη νυκτὶ, ὁ Λέσβιος Ἑλλάνικος αἰεῖδει
σὺν τῷ καὶ Δοῦρις Τροίαν ἐλέειν
Παναχαιοῦς.

C'était le douzième jour du mois
Thargélion ; il était minuit, la lune étincelante
se levait ... Callistô était prêtresse de la cité
illustre d'Athènes ; c'est lors de cette
lamentable et interminable année-là, c'est à
cette heure-là, c'est cette nuit-là, Hellanicos
de Lesbos le chante, Douris aussi, en accord
avec lui, que les Panachéens détruisirent
Troie.

uersum 780 οἷκαδε δ' ἐλθέμεναι λυγρὸν τὸν νόστον ἰδόντας addidit Fowler.

4 F 153

Schol., Vind. EUST. HOM. δ 228

έσθλά, τά οί Πολύδαμνα πόρεν, Θῶνος παράκοιτις

Θῶν ἦν βασιλεὺς τοῦ Κανώβου καὶ τοῦ Ἡρακλείου στόματος ὃς πρὶν μὲν ἰδεῖν τὴν Ἑλένην ἐφιλοτιμεῖτο Μενέλαον, ἰδὼν δὲ αὐτὴν ἐπεχείρει βιάζεσθαι. Ὁ γνοῦς Μενέλαος ἀναιρεῖ αὐτόν· ὅθεν ἡ πόλις Θῶνις ὠνόμασται, ὡς ἱστορεῖ Ἑλλάνικος.

Thôn était roi de Canope et de la bouche héracléenne <du fleuve> ; avant d'avoir vu Hélène, il avait de la considération pour Ménélas. Or, après l'avoir vue, il tenta de la violer. Ménélas s'en aperçoit et le tue. C'est de là que la cité fut appelée Thônis, d'après ce que raconte Hellanicos.

ὅθεν ... Ἑλλάνικος om. E : ὡς ... Ἑλλάνικος om. M

4 F 154a

Schol. (TZETZ.) Lyc. 827

*τὰς Ἐρεμβῶν ναβάταις ἠχθημένας
προβλήτας ἀκτάς*

Ἑλλάνικός φησι τοὺς Ἐρεμβοὺς περὶ
τὰς τοῦ Νείλου ῥοὰς οἰκεῖν.

Hellanicos affirme que les Éremboi
habitent près du cours du Nil.

4 F 154b

Etym. Mag. A ^{II} B (*Etym. Sym.*, *Etym. Magn.* 370.41) s.v. Ἐρεμβοί

Ἐρεμβοί οἱ Ἄραβες. Εἰσὶ γὰρ ἀπὸ Ἄραβος βασιλέως Βαβυλῶνος. Ἐρεμβοὺς οἱ μὲν τοὺς Ἄραβας φασιν, ὡς Ἑλλάνικος. Ἔνιοι δὲ τοὺς Τρωγλοδύτας ἤκουσαν ἀπὸ τοῦ « εἰς ἔραν βαίνειν ». Κράτης δὲ Ἐρεμνοὺς γράφει καὶ ἀποδίδωσι τοὺς Ἰνδοὺς, ἐπεὶ μέλανες οὗτοι. Λέγονται δὲ καὶ Ἐρεμβαῖοι.

Les Éremboi sont les Arabes. Ils sont les descendants d'Araps, le roi de Babylone. Certains, tels Hellanicos, considèrent les Éremboi comme des Arabes. D'autres pensent qu'il s'agit des Troglodytes, nommés d'après le « fait qu'ils montaient sur la terre ». Cratès les appelle « Eremnoi » (Obscurs), et considère qu'il s'agit des Indiens, du fait qu'ils ont le teint hâlé. On parle aussi d'Érembaioi.

4 F 155

PAUS., II 1. 6

Τάφος δέ ἐστιν μὲν Ἀτρέως, εἰσὶ δὲ
καὶ ὄσους σὺν Ἀγαμέμνονι ἐπανήκοντας
ἐξ Ἰλίου δειπνίσας κατεφόνευσεν
Αἴγισθος. Τοῦ μὲν δὴ Κασσάνδρας
μνήματος ἀμφισβητοῦσι Λακεδαιμονίων
οἱ περὶ Ἀμύκλας οἰκοῦντες. Ἔτερον δέ
ἐστιν Ἀγαμέμνονος· τὸ δὲ Εὐρυμέδοντος
τοῦ ἠνιόχου· καὶ Τελεδάμου τὸ αὐτὸ καὶ
Πέλοπος – τούτους γὰρ τεκεῖν διδύμους
Κασσάνδραν φασίν, νηπίους δὲ ἔτι ὄντας
ἐπικατέσφαξε τοῖς γονεῦσιν Αἴγισθος –
<καὶ Ἥλέκτρας>. Πυλάδῃ γὰρ
συνώκησεν Ὀρέστου δόντος. Ἑλλάνικος
δὲ καὶ τάδε ἔγραψε, Μέδοντα καὶ
Στρόφιον γενέσθαι Πυλάδῃ παῖδας ἐξ
Ἥλέκτρας.

Il existe <à Mycènes> une tombe
d'Agamemnon et de tous ceux qui, revenant
avec lui d'Ilion, furent assassinés par Égisthe,
qui les avait invités à dîner. L'emplacement
du tombeau de Cassandre fait l'objet de
controverses de la part des Lacédémoniens
qui habitent Amyclai. En tout cas, il est
distinct de celui d'Agamemnon. L'autre est
celui d'Eurymédon, l'aurige ; c'est aussi la
tombe de Télédamas et de Pélops. Ces deux-
là aurait été des jumeaux de Cassandre
qu'aurait tués, avec leurs parents, Égisthe.
<Cette même tombe est celle d'Électre
aussi>. Elle habita en effet avec Pylade, après
qu'Oreste la lui eut offerte en mariage.
Hellanicos raconta en outre ceci, que Pylade
aurait eu d'Électre deux fils, Médon et
Strophion.

lacunam ind. Schubart et exstat in Va ; καὶ Ἥλέκτρας PaVb : Ἥλέκτρας δὲ οὐ Rocha-Pereira : καὶ Ἥλέκτρας καὶ παίδων Belger ||
Μέδοντα : Μεδεῶνα Stiehle || Στρόφιον codd. Jacoby Caérols-Pérez : Στροφίον West Fowler

4 F 156

Schol. EUST. HOM., π 118

μῶνον Λαέρτην Ἀρκέσιος υἷον ἔτικτε

Ἰστέον δὲ ὅτι γενεαλογοῦσι Διὸς μὲν καὶ Εὐρυοδίας Ἀρκείσιον, αὐτοῦ δὲ καὶ Χαλκομεδοῦσης Λαέρτην, τοῦ δὲ καὶ Ἀντικλείας Ὀδυσσεά, οὗ καὶ Πηνελόπης Τηλέμαχον, αὐτοῦ δὲ καὶ Πολυκάστης τῆς Νέστορος Περσέπολιν, ὡς Ἡσίοδος ... Ἀριστοτέλης δ' ἐν *Ἰθακησίων Πολιτεία* καὶ Ἑλλάνικος δὲ Τηλέμαχόν φασι Ναυσικάαν γῆμαι τὴν Ἀλκινόου καὶ γεννῆσαι τὸν Περσέπολιν. Ὁ δὲ τοὺς *Νόστους* ποιήσας Κολοφώνιος Τηλέμαχον μὲν φησι τὴν Κίρκην ὕστερον γῆμαι, Τηλέγονον δὲ τὸν ἐν Κίρκῃς ἀντιγῆμαι Πηνελόπην. Περιττὰ ταῦτα καὶ κενὴ μοχθηρία.

Il faut savoir que l'on fait d'Arcéisios le descendant de Zeus et d'Euryodia. Celui-ci et Chalcomédousa eurent Laërte. Ce dernier et Anticleia eurent Ulysse. Aristote dans le *Régime politique des habitants d'Ithaque*, et Hellanicos affirment que Télémaque aurait épousé Nausicaa, la fille d'Alcinoos et qu'elle aurait donné naissance à Perséptolis ... Quant à l'auteur des *Retours*, qui est originaire de Colophon, il affirme que Télémaque aurait par la suite épousé Circé et que Télégonos, leur fils, aurait inversement épousé Pénélope. Tout ceci est superflu et de la méchanceté dénuée de sens.

Εὐρυοδείας Dindorf : πολιτεία codd. || ὁ δὲ τοὺς ... κενὴ μοχθηρία omittit Fowler

Tantalides

4 F 157

Schol. (A, D codd. CHRVL^a) HOM., B 105

αὐτὰρ ὁ αὐτε Πέλοψ δῶκε Ἄτρεί, ποιμένι λαῶν.

Πέλοψ ἐκ προτέρας γυναικὸς ἔχων
παῖδα Χρυσίππον ἔγημεν Ἴπποδάμειαν τὴν
Οἰνομάου ἐξ ἧς ἱκανοὺς ἐπαιδοποίησεν.
Ἀγαπωμένου δὲ ὑπ' αὐτοῦ σφόδρα τοῦ
Χρυσίππου, ἐπιφθονήσαντες ἢ τε μητρυιά
καὶ οἱ παῖδες μὴ πως καὶ τὰ σκῆπτρα αὐτῶ
καταλείψῃ θάνατον ἐπεβούλευσαν, Ἄτρεα
καὶ Θυέστην τοὺς πρεσβυτάτους τῶν παίδων
εἰς τοῦτο προστησάμενοι. Ἄναιρεθέντος οὖν
τοῦ Χρυσίππου Πέλοψ ἐπιγνοὺς
ἐφυγάδευσε τοὺς αὐτόχειρας αὐτοῦ
γενομένου παιδᾶς ἐπαρασάμενος αὐτοῖς καὶ
τῶ γένει δι' αὐτῶν ἀναιρεθῆναι. Οἱ μὲν οὖν
ἄλλοι ἀλλαγῆ ἐκπίπτουσι τῆς Πίσσης.
Τελευτήσαντος δὲ τοῦ Πέλοπος Ἄτρεὺς
κατὰ τὸ πρεσβύτερον σὺν στρατῶ πολλῶ
ἐλθὼν ἐκράτησε τῶν τόπων. Ἱστορεῖ

Ἑλλάνικος.

Pélops, qui avait eu d'une première
femme un fils, Chrysippos, épousa
Hippodamie, fille d'Enomaos, qui lui donna
des enfants robustes. Or vu que Chrysippos
jouissait d'une très grande affection de la part
de son père, la jalousie de sa belle-mère et de
ses enfants, qui craignaient que celui-ci ne
reçût le sceptre, les poussa à comploter son
meurtre et ceux-ci placèrent les plus âgées,
Atrée et Thyeste, à la tête de l'entreprise. Une
fois Chrysippos mort, Pélops, à l'annonce
des nouvelles, chassa ses enfants, à présent
devenus des assassins, et les maudit eux et
leurs descendants à trouver la mort dans leur
propre famille. La plupart se dispersa ici et là
en s'éloignant de Pisé. Après la mort de
Pélops, Atrée retourna au royaume de son
père, accompagné, en raison de son
importance, d'une armée nombreuse et
soumit la région. Le récit se trouve dans
Hellanicos.

Ἄτρεα καὶ Θυέστην τοὺς πρεσβυτέρους τῶν παίδων : Ἄτρεὺς καὶ Θυέστης οἱ πρεσβύταττοι τῶν παίδων αὐτῶ (αὐτῶν R). Ἄναιρεθέντος
RVLa || αὐτόχειρα αὐτοῦ : αὐτόχειρας αὐτῶν C || γένει δι' αὐτῶν La : γένει δι' αὐτῶν Heyne || ἀλλαγῆ Dindorf : ἀλλαγῆ codd. Caérols-
Pérez || πρεσβύτερον La Jacoby Caérols-Pérez : πρεσβυτερεῖον West Fowler : πρεσβυτηρεῖον CHRV πρεσβυτεριον sine accentu A ||
τῶν τόπων HRVLa A^{pc} : τὸν τόπον A^{ac} Fowler

4 F 158

STEPH. BYZ. s.v. Γάργαρα

Γάργαρα· πόλις τῆς Τρωάδος, ἦν Gargara. Cité de Troade, que Strabon
Αἰολικὴν ὀνομάζει Στράβων καὶ Ἑκαταῖος f appelle Aeolicé et Hécatée... Hellenicos
224 Ἑλλάνικος δὲ Γάργασον ἔφη τὴν πόλιν l'appelle Gargason avec un sigma, mais je
διὰ τοῦ σ· ἄλλ' οἴομαι σφάλμα εἶναι. pense que c'est une erreur.

4 F 159

STEPH. BYZ. s.v. Λαμπώνεια

Πόλις Τρωάδος Ἑκαταῖος Ἀσία. Τὸ Cité de Troade. Voir Hécatée, *Asie*.
ἔθνικόν Λαμπωνεύς. Ἑλλάνικος δὲ Le nom du peuple est « Lamponeus ».
Λαμπώνιον αὐτὴν φησιν καὶ τὸ ἔθνικόν Hellanicos l'appelle Lampônion et donne
Λαμπωνιεύς. comme nom de peuple « Lamponieus ».

ἔθνικόν ed. Aldina (1502) : θηλυκόν codd. || Λαμπωνιεύς P Jacoby Caérols-Pérez : Λαμπωνιεύς Salmasius : Λαμπωνεύς Fowler ||
post distinguunt codices Fowlerque

4 F 160
STRAB. XIII 1.58

Φησὶ δὲ Μύρσιλος Μηθυμναίων κτίσμα εἶναι τὴν Ἄσσον· Ἑλλάνικος δὲ καὶ Αἰολίδα φησὶν ὥστε καὶ τὰ Γάργαρα καὶ ἡ Λαμπώνεια Αἰολέων <εἰσίν>. Ἀσσίων γάρ ἐστὶ κτίσμα τὰ Γάργαρα.	Myrsilos affirme qu'Assos est une colonie des Méthymnéens. Hellenicos l'appelle aussi Éolide, de sorte que Gargara et Lamponeia appartiennent aux Éoliens. Gargara est en effet une fondation des Assiens.
--	---

δὲ Corais Jacoby Caérols-Pérez : τε Fowler om. Π : καὶ Ἑλλάνικος δὲ Αἰολίδα Casaubonus || ὥστε : ὡς Corais : ὥσπερ Meineke ||
Λαμπώνεια Jacoby Ambaglio Caérols-Pérez : Λαμπωνία codd. prob. Jones

4 F 160A

P. Oxy. LIII 3711 (saec. ii p.C.) ii ed. Haslam

Κ[ρ]ῆτας τ[
σια . α[
καλ .[

ου .[

νιζ[

στα[

θηρι[

θεως βουλήι ε[

καὶ ὠμηστῆι δ .[

καὶ τὸν Σμινθέα[

ἐπ' ἀτελεί[α]ι ποιο . .[Ἑλ-

λάνεικος [. .]τ . . . [

par la volonté ...

et Sminthéas

Hellanicos ...

Abest in Jacoby, Ambaglio, Caérols Pérez

4 F 160B

P.Hamb. III 199 (saec. ii p. C. ?) ii ed. Kramer *Mythographus Homericus*

τῇ ἀδελφῇ εἰς τὴν κάταν-
τα θάλατταν [ἔρριψεν. Ἡ δὲ
λάρναξ κατάγ[εται θεία
γνώμη τῇ τό[τε μὲν ἐπικα-
λουμένη νήσ[ω Λευκόφρυνι,
Τενέδω δ' ὕστ[ερον ἀπ' αὐτοῦ
προσαγορευθε[ῖσιν. Οὕτως
Μυρτίλος καὶ Ἑλλάνικος.

pour sa sœur
il la jeta à la mer (qui se trouvait en pente ?).
Le coffre arrive par volonté divine
sur l'île, qui à cette époque était appelée
Leucophrys et qui, par la suite, prit le nom de
Ténédos d'après lui. Telle est la version
de Myrtilos et d'Hellanicos.

Abest in Jacoby, Ambaglio et Caérols-Pérez

4 F 161

HARPOCR. s.v. αὐτόχθονες

Autochtones : les Athéniens ...

Αὐτόχθονες· Οἱ Ἀθηναῖοι ... Ἀπολλόδωρος ἐν τοῖς *Περὶ Θεῶν* κληθῆναι φασιν αὐτοὺς αὐτόχθονες ἐπεὶ τὴν γθόνα, τουτέστιν τὴν γῆν, ἀργὴν οὔσαν πρῶτοι εἰργάσαντο· οἱ δὲ διὰ τὸ μὴ εἶναι ἐπήλυδας. Ὁ δὲ Πίνδαρος καὶ ὁ τὴν *Δαναΐδα* πεποιηκὼς φασὶν Ἐριχθόνιον τὸν Ἥφαιστου ἐκ γῆς φανῆναι. Αὐτόχθονες δὲ καὶ Ἀκαρνανες ἦσαν, ὡς Ἑλλάνικός φησιν, καὶ Αἰγινῆται καὶ Θηβαῖοι.

Apollodore dans le *Sur les Dieux* affirme qu'ils furent nommés autochtones du fait qu'ils furent les premiers à travailler la « cthôn », c'est-à-dire la terre ; d'autres, parce qu'il ne s'agissait pas d'étrangers. Pindare et l'auteur de la *Danaïs* affirment qu'Érichtonios, le fils d'Héphaïstos, apparut en sortant de la terre. Les Arcadiens aussi étaient autochtones, d'après les affirmations d'Hellanicos, de même que les Éginètes et les Thébains.

τὸν Ἥφαιστου : καὶ Ἥφαιστον codd. om. Valesius || καὶ Ἀρκάδες : οἱ Ἀρκάδες A
Οἱ Ἀθηναῖοι ... γῆς φανῆναι. omittunt Jacoby Fowler.

4 F 162

Schol. APOL. RHOD., I 769

Δεξιτερῇ δ' ἔλεν ἔγχος ἐκήβολον, ὃ ρ' Ἀταλάντη

Ἰασίωνος θυγάτηρ, ἣν ἔγημεν	Fille d'Iasion, qu'épousa Milanion.
Μιλανίων. Ἐτέρα γάρ ἐστιν ἡ Ἀργεία ἢ	C'est une autre Atalante que celle d'Argos,
Σχοινέως, ἣν ἔγημεν Ἴππομέδων. Μαίναλος	fille de Schoineus, qu'épousa Hippomédon.
δὲ ὄρος Ἀρκαδίας ἐν ᾧ Ἀταλάντη διῆγεν	Le Ménale est une montagne de l'Arcadie où
ἀπὸ Μαινάλου τοῦ Ἀρκάδος, ὡς φησιν	Atalante tint son séjour et dont le nom est
Ἑλλάνικος.	nommé d'après Mainalos, fils d'Arcas, ainsi
	que l'affirme Hellanicos.

4 F 163

Schol. V Aristoph., *Av.*, 873 (p. 136 Holwerda)

οὐκέτι Κολαινίς

Φησὶ δὲ Ἑλλάνικος Κόλαινον Ἑρμοῦ
ἀπόγονον ἐκ μαντείου ἱερὸν ἰδρύσασθαι
Κολαινίδος Ἀρτέμιδος. Καὶ Φανόδημος ἐν
τῇ δ'. Εὐφρόνιος δὲ φησιν ὅτι ἐν Ἀμαρύνθῳ
ἡ Κολαινίς διὰ τὸ τὸν Ἀγαμέμνονα θῦσαι
αὐτῇ ἐκεῖ κριὸν κόλον. Ἐπὶ ταύτης δὲ
Καλλίμαχος λέγει·

« τὴν ὠγαμέμνων, ὡς ὁ μῦθος,
εἴσατο, τῇ καὶ λίπουρα καὶ μόνωπα
θύεται ».

Τοῦτο δὲ μήποτε ἐσχεδίασται. Οἱ γὰρ
Μυρρηνούσιοι Κολαινίδα ἐπονομάζουσι τὴν
Ἀρτεμιν, ὥσπερ Πειραιεῖς τὴν Μουνυχίαν,
Φιλαῖδαι δὲ τὴν Βραυρωνίαν.

Hellanicos affirme que Colainos, le
descendant d'Hermès, avait fondé sur le
conseil d'un oracle, un temple dédié à
Artémis Colainis. Phanodèmos aussi en parle
au livre IV. Euphronios affirme que Colainis
se situe à Amarynthos, du fait
qu'Agamemnon y avait sacrifié un bélier sans
corne (*kolos*). Voici ce que dit Callimaque à
ce sujet :

« Agamemnon, d'après ce qu'on
raconte, y consacra une statue et
y sacrifia une victime sans queue
et avec un seul œil ».

Mais tout ceci fut peut-être inventé. En fait
les Myrrhinois donnent à Artémis
l'épithète de Colainis, de même que les
habitants du Pirée lui donnent celui de
Mounychia, alors que ceux de Philaïs, celui
de Brauronia.

Omnia post Κολαινίδος Ἀρτέμιδος omittit Fowler.

4 F 164 = 323a F 14

PLUT., *Thes.*, 17

Ἑλλάνικος δέ φησιν οὐ τοὺς
λαχόντας ἀπὸ κλήρου καὶ τὰς λαχούσας
ἐκπέμπειν τὴν πόλιν, αὐτὸν δὲ τὸν Μίνω
παραγενόμενον ἐκλέγεσθαι καὶ τὸν Θησέα
πάντων ἐλέσθαι πρῶτον ἐπὶ τοῖς ὀρισθεῖσιν·
ὠρισμένον δ' εἶναι τὴν μὲν ναῦν Ἀθηναίους
παρέχειν, ἐμβάντας δὲ πλεῖν σὺν αὐτῷ τοὺς
ἠιθέους μηδὲν « ὄπλον ἀρήιον »
ἐπιφερομένους, ἀπολομένου δὲ τοῦ
Μινωταύρου πέρας ἔχειν τὴν ποινήν.

Or, Hellanicos affirme que ce ne
furent pas de jeunes gens et de jeunes filles
choisis par le sort, mais que ce fut Minôs,
présent sur les lieux, qui fit le choix et
désigna Thésée en premier parmi tous
comme un des jeunes qui devraient faire
partie du convoi selon les conditions. Il
affirme aussi que c'était la responsabilité des
Athéniens d'envoyer le navire à bord duquel
navigueraient, une fois montés à bord et sans
se munir d'aucune « arme d'Arès », les
adolescents, et que, une fois le Minotaure
mort, le tribut prit fin.

Καὶ τὸν ἀγῶνα πρῶτος ἔθηκεν κατὰ
 ζῆλον Ἡρακλέους, ὡς δι' ἐκεῖνον Ὀλύμπια τῷ
 Δί, καὶ δι' αὐτὸν Ἴσθμια τῷ Ποσειδῶνι
 φιλοτιμηθεὶς ἄγειν τοὺς Ἕλληνας. Ὁ γὰρ ἐπὶ
 Μελικέρτη τεθεὶς αὐτόθι νυκτὸς ἐδρατο,
 τελετῆς ἔχων μᾶλλον ἢ θεᾶς καὶ πανηγυρισμοῦ
 τάξιν. Ἐνιοὶ δέ φασιν ἐπὶ Σκείρωνι τὰ Ἴσθμια
 τεθῆναι, τοῦ Θησέως ἀφοσιουμένου τὸν φόνον
 διὰ τὴν συγγένειαν. Σκείρωνα γὰρ υἷὸν εἶναι
 Κανήθου καὶ Ἡνιόχης τῆς Πιπθέως. Οἱ δὲ
 Σίνιν. Οὐ Σκείρωνα καὶ τὸν ἀγῶνα τεθῆναι διὰ
 τοῦτον ὑπὸ Θησέως οὐ δι' ἐκεῖνον. Ἐταξεν οὖν
 καὶ διωρίσατο πρὸς τοὺς Κορινθίους
 Ἀθηναίων τοῖς ἀφικνουμένοις ἐπὶ τὰ Ἴσθμια
 παρέχειν προεδρίαν, ὅσον ἂν τόπον ἐπίσχη
 καταπετασθὲν τὸ τῆς θεωρίδος νεῶς ἰστίον, ὡς
 Ἑλλάνικος καὶ Ἄνδρων ὁ Ἄλικαρνασσεὺς
 ἱστορήκασιν.

Et il fut le premier à instituer le
 concours par émulation en l'honneur
 d'Héraclès. Son ambition était que, sur le
 modèle des Jeux Olympiques institués par
 Héraclès en l'honneur de Zeus, fussent
 institués, grâce à lui, des Jeux Isthmiques en
 l'honneur de Poséidon, qu'honoreraient les
 Grecs. La compétition célébrée en l'honneur
 de Mélicertès avait lieu la nuit, et ressemblait
 plutôt à une cérémonie qu'à un spectacle ou
 une célébration. Certains auteurs affirment
 que les Jeux Isthmiques furent institués en
 l'honneur de Scéiron, ce qui permettait à
 Thésée d'expié le meurtre d'un individu à
 cause des liens de parenté. Sceiron était en
 effet le fils de Canéthos et d'Héniochè, fille
 de Pitthée. D'autres affirment qu'il s'agissait
 de Sinis et non de Sceiron, et que la
 compétition avait été instituée par Thésée en
 l'honneur du premier et non du second. Il
 assigna donc des places et ordonna aux
 Corinthiens d'attribuer aux Athéniens qui
 viendraient assister aux Jeux Isthmiques la
 première place honorifique, qui serait aussi
 large que l'étendue couverte par la voile du
 vaisseau des théores, une fois déployée, ainsi
 que l'ont raconté Hellenicos et Andrôn
 d'Halicarnasse.

4 F 166

PLUT., *Thes.*, 26

Εἰς δὲ τὸν Πόντον ἔπλευσε τὸν
Εὐξείνου, ὡς μὲν Φιλόχορος καὶ τινες ἄλλοι
λέγουσι, μεθ' Ἡρακλέους ἐπὶ τὰς Ἀμαζόνας
συστρατεύσας καὶ γέρας ἀριστείων
Ἀντιόπην ἔλαβεν. Οἱ δὲ πλείους, ὧν ἐστὶ
Φερεκύδης καὶ Ἑλλάνικος καὶ Ἡρόδωρος,
ὑστερόν φασιν Ἡρακλέους ἰδιόστολον
πλεῦσαι τὸν Θησέα καὶ τὴν Ἀμαζόνα λαβεῖν
αἰχμάλωτον, πιθανώτερα λέγοντες. Οὐδεὶς
γὰρ ἄλλος ἱστόρηται τῶν μετ' αὐτοῦ
συστρατευσάντων Ἀμαζόνα λαβεῖν
αἰχμάλωτον.

Puis il fit voile avec Héraclès vers le
Pont Euxin, comme l'affirme Philochoros et
d'autres auteurs, et fit campagne en commun
avec ce dernier contre les Amazones, suite à
quoi il obtint, comme récompense de ses
exploits, Antiope. Mais la plupart des
auteurs, dont Phérécyde, Hellanicos et
Hérodore, affirme qu'il aurait fait voile, après
l'expédition d'Héraclès, sur son propre
bateau et qu'il aurait pris l'Amazone comme
captive, ce qui est plus vraisemblable. En
effet, aucun auteur n'affirme que personne
parmi ceux qui avaient fait campagne avec
lui ne prit, après lui, d'Amazone comme
captive.

4 F 167a

PLUT., *Thes.*, 27

Πρόφασιν μὲν οὖν ταύτην ὁ τῶν Ἀμαζόνων πόλεμος ἔσχε· φαίνεται δὲ μὴ φαῦλον αὐτοῦ μηδὲ γυναικεῖον γενέσθαι τὸ ἔργον. Οὐ γὰρ ἂν ἐν ἄστει κατεστρατοπέδευσαν οὐδὲ τὴν μάχην συνῆψαν ἐν χρῶ περι τὴν Πινύκα καὶ τὸ Μουσεῖον εἰ μὴ κρατοῦσαι τῆς χώρας ἀδεῶς τῇ πόλει προσέμιξαν. Εἰ μὲν οὖν, ὡς Ἑλλάνικος ἰστόρηκε, τῷ Κιμμερικῷ Βοσπόρῳ παγέντι διαβάσαι περιήλθον, ἔργον ἐστὶ πιστεῦσαι· τὸ δ' ἐν τῇ πόλει σχεδὸν αὐτὰς ἐνστρατοπεδεῦσαι μαρτυρεῖται καὶ τοῖς ὀνόμασι τῶν τόπων καὶ ταῖς θήκαις τῶν πεσόντων. Πολὺν δὲ χρόνον ὄκνος ἦν καὶ μέλλησις ἀμφοτέροις τῆς ἐπιχειρήσεως· τέλος δὲ Θησεὺς κατὰ τι λόγιον τῷ Φόβῳ σφαγιασάμενος συνῆψεν αὐταῖς ...

Tel fut le prétexte à l'origine de la guerre contre les Amazones. Or, il semble que ce fut là, un événement qui n'eut rien de honteux ni de féminin. Jamais, en effet, elles n'eussent établi leur campement à l'intérieur de la cité et engagé le combat pour la Pnyx et le Mouséion, si, maîtresses de la région, elles n'avaient déjà pénétré sans crainte la cité. Or, qu'elles soient parvenues à Athènes, en traversant, ainsi que l'affirme Hellanicos, le Bosphore Cimmérien qui avait gelé, voilà qui est difficile à croire. Qu'elles aient établi leur camp presque à l'intérieur de la cité, on en a un témoignage suffisamment important dans les noms de lieu et dans les tombes des morts. L'entreprise connut des lenteurs et des retards pour les deux côtés. Finalement, Thésée sacrifia, sur les conseils d'un oracle, à Phobos, puis pactisa avec elles...

Omnia post πολλὸν δὲ omittit Fowler.

4 F 167b

TZETZ. apud LYC., 1332

ἦς αἱ ξύναμοι ... /πάσαν Ἀκτὴν ἐξεπόρθησαν δορί

Καὶ οὗτος μὲν διὰ τὸν ζωστήρα φησι αὐτὰς ἐπὶ τὰς Ἀθήνας στρατεῦσαι· Ἑλλάνικος δὲ ὁ Λέσβιος φησι ὅτι παγέντος τοῦ Κιμμερικοῦ Βοσπόρου διέβησαν αὐτὸν καὶ ἦλθον εἰς τὴν Ἀττικὴν, καὶ δ' ἡμισὶ πολεμήσασαι ὑπεστράφησαν· οὐ λέγει δὲ τὴν αἰτίαν.

Et celui-ci affirme que ce serait pour la ceinture qu'elles auraient fait campagne contre Athènes. Hellanicos de Lesbos, lui, affirme qu'elles auraient franchi le Bosphore Cimmérien, après que celui-ci avait gelé, et seraient parvenues à Athènes. Et, après avoir maintenu leur siège pendant quatre mois, elles sont retournées chez elles.

Οἱ μὴ τὰς ἱστορίας ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, ἀλλ' ἐγγαστρομύθοις λαλοῦντες, πορθηθῆναι τὴν Τροίαν ὑπ' Ἀμαζόνων φασίν· οὐτ' αἰτίαν εἰπεῖν τῆς πορθήσεως ἐπιστάμενοι οὐτ' εἰδότες εἰ μὴ πόρθησις ἀλλὰ μόνον ἐπιδρομὴ ἦν. Ἐγὼ δὲ περὶ τούτου φάμην ὅπως ἕκαστος τῶν ἱστορικῶν λέγει. Τῶν ἱστορικῶν Ἑλλάνικος μὲν λέγει·

τοῦ Κιμμερικῶ συμπαγέντος Βοσπόρου

πάλαι περάσας ἦλθε τῶν Ἀμαζόνων

πλεῖστος στρατὸς χρύσασις ἀργυραξίνης

θῆλυς ἀρσενοβρεφοκτόνος.

Μερίζει δὲ πρὸς πολλὰ τῆς γῆς τὰ πλάτη

Καὶ τοὺς ἀραγμοὺς τῶν μαχῶν συνεκρότει.

Ταυτὶ μὲν οὖν Ἑλλάνικος οὗ Λέσβος πάτρα.

Ὁ δ' Ἡρόδωρος Πόντοθεν κατηγμένος

καὶ τῆς μάχης δὲ συγγράψας τὰς αἰτίας,

τῆς Ἴππολύτης ἀρπαγὴν εἶναι γράφει,

ἦν Ἡρακλῆς ἤρπασεν ἐκ Θεμισκύρας

πόθον θυγατρὸς ἐκτελῶν Εὐρυσθέως·

τῷ Ποντικῷ δὲ συγγραφεῖ πεπεισμένος

Ἀπολλόδωρος συντρέχει καὶ Λυκόφρων,

σὺν οἷς Ἀπολλώνιος ἦρωα γράφων,

ἄλλοι τε πολλοὶ σύντροφον τούτοις γένος.

Les auteurs qui ne connaissent pas exactement les récits des légendes, mais qui parlent par la bouche d'autres auteurs, affirment que Troie fut prise par les Amazones, sans pouvoir donner la raison de la conquête ou dire si ce ne fut pas une conquête, mais uniquement une incursion. Pour ma part, j'ai tenu les mêmes propos que ceux des historiens. Parmi ces derniers, Hellanicos affirme ceci :

Une fois le Bosphore Cimmérien gelé, vint une armée d'Amazones, vaste, équipée de boucliers d'or et de haches en argent, constituée de femmes prenant plaisir aux activités viriles et qui tuaient tout descendant de sexe masculin. C'était une armée établie sur bien des parties de l'étendue terrestre, et qui se réjouissait dans le tumulte de la guerre. Voici ce que relate Hellanicos, dont la patrie est Lesbos.

Hérodôros, originaire du Pont, qui écrivit les causes du conflit, affirme que l'enlèvement d'Hipolyte, qu'Héraclès enleva à Thémiscyres, obéissait au désir de la fille d'Eurysthée que le héros accomplissait. Cette version des faits semble bonne à Appolodore et Lycophron aussi la reprend.

4 F168a

PLUT., *Thes.*, 31

Ἦδη δὲ πεντήκοντα ἔτη γεγονώς, ὡς φησιν Ἑλλάνικος, ἔπραξε τὰ περὶ τὴν Ἑλένην, οὐ καθ' ὥραν. Ὅθεν ὡς δὴ μέγιστον ἐπανορθούμενοι τοῦτο τῶν ἐγκλημάτων ἔνιοι λέγουσιν, οὐκ αὐτὸν ἀρπάσαι τὴν Ἑλένην, ἀλλ' Ἰδα καὶ Λυγκέως ἀρπασάντων παρακταθήκην λαβόντα τηρεῖν καὶ μὴ προϊῆσθαι τοῖς Διοσκούροις ἀπαιτοῦσιν, ἢ νῆ Δία Τυνδάρεω παραδόντος αὐτοῦ, φοβηθέντος Ἐναρσφόρον τὸν Ἴπποκόωντος, ἔτι νηπίαν οὔσαν βιαζόμενον τὴν Ἑλένην λαβεῖν. **2** Τὰ δ' εἰκότα καὶ πλείστους ἔχοντας μάρτυρας τοιαῦτ' ἐστίν. Ἦλθον μὲν εἰς Σπάρτην ἀμφότεροι καὶ τὴν κόρην ἐν ἱερῷ Ἀρτέμιδος Ὀρθίας χορεύουσιν ἀρπάσαντες ἔφυγον. Τῶν δὲ πεμφθέντων ἐπὶ τὴν δίωξιν οὐ πορρωτέρω Τεγέας ἐπακολουθησάντων, ἐν ἀδείᾳ γενόμενοι καὶ διελθόντες τὴν Πελοπόννησον ἐποίησαντο συνθήκας, τὸν μὲν λαχόντα κλήρω τὴν Ἑλένην ἔχειν γυναῖκα, συμπράττειν δὲ θατέρῳ γάμον ἄλλον. **3** Ἐπὶ ταύταις δὲ κληρουμένων ταῖς ὁμολογίαις ἔλαχε Θησεὺς καὶ παραλαβὼν τὴν παρθένον οὐπω γάμων ὥραν ἔχουσαν εἰς Ἀφίδνας ἐκόμισε καὶ τὴν μητέρα καταστήσας μετ' αὐτῆς Ἀφίδνῳ παρέδωκεν ὄντι φίλῳ διακελευσάμενος φυλάττειν καὶ λανθάνειν τοὺς ἄλλους. **4** Αὐτὸς δὲ Πειρίθῳ τὴν ὑπουργίαν ἀποδιδούς εἰς Ἠπειρον συναπεδήμησεν ἐπὶ τὴν Αἰδωνέως θυγατέρα τοῦ Μολοσσῶν βασιλέως, ὃς τῇ γυναικὶ Φερσεφόνην ὄνομα θέμενος, Κόρην δὲ τῇ θυγατρὶ, τῷ δὲ κυνὶ Κέρβερον, ἐκέλευε τούτῳ διαμάχεσθαι τοὺς μνωμένους τὴν παῖδα καὶ λαβεῖν τὸν κρατήσαντα. **5** Τοὺς μέντοι περὶ τὸν Πειρίθου οὐ μνηστήρας ἦκειν, ἀλλ' ἀρπασομένους πυνθανόμενος συνέλαβε καὶ τὸν μὲν Πειρίθου ἐὺθύς ἠφάνισε διὰ τοῦ κυνός, τὸν δὲ Θησέα καθείρξας ἐφύλαττεν.

τῶν δὲ ... Πελοπόννησον ; διακελευσάμενος ... ἄλλους ὃς τῇ ... ἐφύλαττεν omittunt Jacoby Caérols-Pérez ; uertit Ambaglio, restituit Fowler.

4 F168a
PLUT., *Thes.*, 31

1 Alors qu'il avait déjà, comme le dit Hellanicos, atteint l'âge de cinquante ans, il procéda au rapt d'Hélène, sans tenir compte de son âge, ce qui explique que certains affirment, pour corriger l'image d'un crime aussi affreux, qu'il n'avait pas été l'auteur du rapt d'Hélène, mais que ses ravisseurs étaient Idas et Lynceus, qui la lui auraient confiée et qu'il aurait donc refusé de rendre aux Dioscures qui la demandaient. Ou, par Zeus, ce serait Tyndareos qui la lui aurait confiée par crainte qu'Enarsphoros, fils d'Hippocôn ne prenne Hélène par la force, alors qu'elle aurait été une enfant. **2** Telles sont les versions les plus vraisemblables transmises par le plus grand nombre de témoins. Ils seraient donc arrivés à Sparte, auraient enlevé la jeune fille qui dansait dans le temple d'Artémis Orthia, puis seraient repartis... ils auraient passé un accord <entre eux> selon lequel elle deviendrait l'épouse de celui qui l'avait obtenue par le sort et qu'ils porteraient leur secours à l'autre dans sa recherche d'une épouse. Le hasard aurait désigné Thésée, qui, prenant la jeune fille, l'aurait amenée à Aphidna, alors qu'elle n'était pas encore en âge d'être mariée et l'aurait confiée, accompagnée de sa mère, à la garde d'Aphidnos, qui était son ami. Quant à lui, il aurait prêté son assistance à Péirithous, qu'il aurait accompagné en Épire, pour prendre la fille d'Aidôneus, roi des Molosses.

4 F 168b

Schol. (TZETZ.) LYC., *Alex.*, 513

τῇ δισαρπάγῳ κρεκί

Hellanicos affirme qu'Hélène fut
Φησὶ δὲ ὁ Ἑλλάνικος ἑπταετῆ οὔσαν enlevée par Thésée, alors qu'elle avait sept
Ἑλένην ἀρπαγῆναι ὑπὸ Θησέως. Δοῦρις δὲ ans. Douris, lui, affirme que ce dernier la
λέγει ἀποδοθῆναι αὐτὴν τετοκυῖαν τὴν rendit à la naissance d'Iphigénie.
Ἴφιγένειαν.

Fowler ajoute sous le numéro 168c le fragment 4 F 134, avec raison.

4 F 169a

Schol. EUR. Or., 1648

ἐνθένδε δ' ἐλθὼν τὴν Ἀθηναίων πόλιν

Περὶ τῆς Ὀρέστου κρίσεως ἐν Ἀρείῳ Πάγῳ ἰστορεῖ καὶ Ἑλλάνικος ταῦτα γράφων·

« τοῖς ἐκ Λακεδαίμονος ἐλθοῦσι καὶ τῷ Ὀρέστῃ οἱ Ἀθηναῖοι * * ἔφρασαν. Τέλος δὲ ἀμφοτέρων ἐπαινοῦντων οἱ Ἀθηναῖοι τὴν δίκην ἐνέστησαν ἐννέα γενεαῖς ὕστερον μετὰ τὴν Ἄρει καὶ Ποσειδῶνι περὶ Ἀλιρροθίου δίκην, μετὰ δὲ τὴν Κεφάλου τοῦ Δηιονέως, ὅστις τὴν Πρόκριν τὴν Ἐρεχθέως ἔχων γυναῖκα καὶ ἀποκτεῖνας ἐξ Ἀρείου Πάγου δίκην [ὡς] δικασθεὶς ἔφυγεν ἐξ γενεαῖς ὕστερον, μετὰ δὲ τὴν Δαιδάλου δίκην Τάλῳ τὸν ἀδελφιδοῦν σοφίας πέρι ἀγωνιζόμενον ἀποκτείναντος δολόεντι θανάτῳ καὶ φυγόντος δίκην τρισὶ γενεαῖς ὕστερον. Αὕτη ἡ τῆς Κλυταιμνήστρας τῆς Τυνδάρεω Ἀγαμέμνονα ἀποκτείναντος δίκη ὑπὸ Ὀρέστου ἐγένετο. »

lacunam ante ἔφρασαν statuit Maas aliique editores sequuntur : ἐχρημάτισαν pro ἔφρασαν sine lacuna Kirchhoff : ἐν Ἀρείῳ Πάγῳ proposuit Schwartz : <δίκην> ἔφρασαν Fowler || ἐνέστησαν MTA : ἔστησαν B : ἔκριναν Kirchhoff || μετὰ τὴν Kirchhoff : δὲ μετὰ τῷ MT : δὲ τὴν A : δὲ B : ἢ τὴν Schwartz || Ἄρει τε A : Ἄρης καὶ Ποσειδῶν B || περὶ Ἀλιρροθίου : ὑπὲρ in apparatu dub. prop. Jacoby || Ἀλιρροθίου M : Ἀλιρροθίου T : Ἀλιρροθίας A : post δίκην add. γενομένην Kirchhoff || μετὰ δὲ τὴν A : εἰς τ' M : εἶτα TB || Κεφάλου τοῦ Δηιονέως v : κεφαλὴν τοῦ Δηϊόνος A : Κέφαλος ὁ Δηϊονέως MB : Κέφαλος δῆϊος ἕως T || τὴν om. B || ὡς secl. Schwartz : [ὡς δικασθεὶς] Jacoby : δίκην καταδικασθεὶς Kirchhoff : δίκην ὡς secl. Wilamowitz || post ὕστερον sententiam distinxit Schwartz, continuauerunt Kirchhoff aliique editores || καλοσοφίας περιεχομένου ἀδελφιδοῦν MA : κάλλος σοφίας περιεχομένου T : ἀδελφιδοῦν Τάνταλον B : Τάλῳ σοφίας πέρι Kirchhoff Meursium secutus : τὸν ἀδελφιδοῦν ante σοφίας posuit Schwartz || ἀγαμέμνονος Willamowitz Fowler : ἀγωνιζόμενος ceteri || δολόεντι codd : δολοῦντι T || φυγόντος [δίκην] Wilamowitz || post ὕστερον sententiam distingui ego || τῆς Κλυταιμνήστρας A : Κλυταιμνήστρα MTB : ἢ <περὶ> τῆς Κλυταιμνήστρας Wilamowitz Fowler || τῆς T. A. ἀποκτείναντος MTA : ἢ T. Ἀ ἀποκτείναντος B : Κλυταιμνήστρα τῆς T. Ἀ. ἀποκτείναντος Kirchhoff || Τυνδάρεως TAB : Ἀγαμέμνονος MT || ἀποθανούσης δὲ post ἀποκτείναντος addidit Wilamowitz sequiturque Fowler || ὑπὸ Ὀρέστου codd. : ὑπὲρ Ὀρέστου scripsit Jacoby : ὑπὸ Ὀρέστου ἀποκτανθεῖσα συγκροτηθῆναι δίκην τῷ Ὀρέστῃ ὑπὸ Εὐμενίδων παρεσκευάσατο (scil. ἡ Κλυταιμνήστρα) ὅς μετὰ τὴν κρίσιν ἐπανελθὼν Ἄργους ἐβασίλευσεν. Ἐδίκασαν δὲ Ἀθηναῖοι καὶ Ἄρης B.

4 F 169a

Schol. EUR. Or., 1648

Hellanicos aussi traite du jugement d'Oreste. Voici ce qu'il écrit :

*« les Athéniens dirent * * à ceux qui étaient venus de chez les Lacédémoniens et à Oreste. Finalement, comme les deux partis avait signifié leur approbation, les Athéniens instituèrent le procès, neuf générations après celui intenté par Poséidon contre Arès, au sujet d'Halirrhothios, six générations après le procès de Céphalos, fils de Daidalos, qui avait recouru à la ruse pour tuer Talôs, son neveu, son rival dans le domaine de la connaissance/sagesse, trois générations après lequel eut lieu le procès qu'intenta Oreste à Clytemnestre, fille de Tyndare, accusée d'avoir tué Agamemnon. »*

4 F 169b

Schol. EUR. Or., 1651

Ἐνταῦθα πρῶτον Ἄρης καὶ Ποσειδῶν
ἠγωνίσαντο· δεύτερον δὲ μετὰ τρεῖς γενεὰς
Κέφαλος <ὁ> Δηιονέως ἐπὶ γυναικὶ
Πρόκριδι· καὶ μετὰ τρεῖς Δαίδαλος ἐπὶ τῷ
ἀδελφιδῷ Τάλῳ· εἶτα, μετὰ τρεῖς Ὀρέστης,
ὡς Ἑλλάνικος.

Les premiers à s'affronter dans le
cadre d'un procès en ce lieu furent Arès et
Poséidon, le second procès, trois générations
plus tard, fut celui de Céphalos, fils de
Déioneus, pour le meurtre de Procris ; et trois
générations plus tard, ce fut au tour de
Daidalos pour le meurtre de son neveu Talôs.
Puis trois générations plus tard, ce fut celui
d'Oreste, ainsi que nous l'apprend
Hellanicos.

δὲ om. T || τρεῖς MT : τρίτης A || <ὁ> Δηιονέως Schwartz : Δηιώνος codd. || ἐπὶ τῷ TA ἐτῷ M || Τάλλῳ T : Ταντάλλῳ M || τρεῖς MT
τρίτην A || Ἑλλάνικος T

Omittit fragmentum Fowler summamque in apparatu describit.

4 F 170a

[PLUT.] *Vitae X or 834b* (Phot. *Bibl.* 261 p. 488 a 23)

Ἄνδοκίδης μὲν Λεωγόρου μὲν ἦν
 πατὴρ <τοῦ Ἄνδοκίδου> τοῦ θεμένου ποτὲ
 πρὸς Λακεδαιμονίους εἰρήνην Ἀθηναίους,
 τῶν δήμων δὲ Κυδαθηναῖος ἢ Θορ<αι>εύς,
 γένους εὐπατριδῶν, ὡς δ' Ἑλλάνικος, καὶ
 ἀπὸ Ἑρμοῦ· καθήκει γὰρ εἰς εἰς αὐτὸν τὸ
 Κυρήκων γένος. Διὸ καὶ προεχειρίσθη ποτὲ
 μετὰ Γλαύκωνος σὺν ναυσὶν εἴκοσι
 Κερκυραῖοις βοηθήσων διαφερομένοις πρὸς
 Κορινθίους. Μετὰ δὲ ταῦτα αἰτιαθεὶς
 ἀσεβεῖν, ὡς καὶ αὐτὸς τοὺς Ἑρμαῖς
 περικόπας καὶ εἰς τὰ τῆς Δημήτρος ἁμαρτῶν
 μυστήρια, κριθεὶς ἐπὶ τούτοις ἀπέφυγεν ἐπὶ
 τῷ μὴ γύσειν τοὺς ἀδικοῦντας.

Andocide avait pour père Léogoras,
 fils d'Andocide qui négocia pour les
 Athéniens la paix avec les Lacédémoniens. Il
 était originaire du dème des Cydathéniens ou
 des Thoreis, de naissance eupatride et,
 d'après les dires d'Hellanicos, était aussi
 descendant d'Hermès – la famille des Céryces
 remonte en effet à ce dieu. D'où le fait qu'il
 entreprit d'aider, en compagnie de Glaucon
 avec vingt navires, les Corcyréens qui étaient
 en conflit avec les Corinthiens. Suite à ces
 événements, accusé d'impiété pour avoir
 participé, lui aussi, à la mutilation des
 Hermès et pour avoir parodié les mystères de
 Déméter, il fut jugé sur ces faits, puis acquitté
 à condition de dénoncer les coupables.

Phot., *Bibl.*, 261 (488a) : Παῖς δὲ ἐχρημάτιζε Λεωγόρου ἔξ εὐ γεγονότων καταγόμενος. Ἑλλάνικος δὲ φησι καὶ τοὺς πόρω τῆς γενέσεως ὄχετοὺς ἦκειν εἰς αὐτὸν ἔξ Ἑρμοῦ. Il était le fils de Léogoras et descendait de gens bien nés. Hellanicos dit que, par ses lointains ancêtres, il descendait d'Hermès.

τοῦ Ἄνδοκίδου add. Ruhken || θουρεύς codd. : Θορεύς Taylor Jacoby : Θορ<αι>εύς Caérols-Pérez || καθήκει ... γένος del. Blass, restituunt Ambaglio Caérols-Pérez Cuvigny (C.U.F.) Mau (Teubner).

4 F 170b

PLUT., *Alcib.*, 21

Τῶν οὖν δεθέντων καὶ φυλαττομένων
ἐπὶ κρίσει τότε καὶ Ἄνδοκίδης ἦν ὁ ῥήτωρ, ὃν
Ἑλλάνικος ὁ συγγραφεὺς εἰς τοὺς Ὀδυσσεύς
ἀπογόνους ἀνήγαγεν.

Parmi ceux qui furent arrêtés et
emprisonnés en vue d'être jugés il y avait
aussi Andocide l'orateur, qu'Hellanicos
l'écrivain compte parmi les descendants
d'Ulysse.

4 F 170c

SUID., s.v. Ἄνδοκίδης

Ἄνδοκίδης ... υἱὸς Λεωγόρου, Andocide ... fils de Léogoras,
ἀπόγονος τοῦ Ὀδυσσέως καὶ Ναυσικάας, ὡς descendant de Télémaque et de Nausicaa,
φησιν Ἑλλάνικος. selon Hellanicos.

4 F 171

Schol., ARISTOPH., *Ran.*, 694

καὶ Πλαταιᾶς εὐθὺς εἶναι κἀντὶ δούλων δεσπότης

Les esclaves qui prirent part avec eux

Τοὺς συνναυμαχῆσαντας δούλους à la bataille navale furent libérés, et, une fois
Ἑλλάνικός φησιν ἔλευθερωθῆναι καὶ recensés en tant que Platéens, ils obtinrent le
ἐγγραφέντας ὡς Πλαταιεῖς droit de citoyenneté, d'après le récit que fait
συμπολιτεύσασθαι αὐτοῖς, διεξιῶν τὰ ἐπὶ Hellanicos des événements survenus lors de
Ἄντιγένους τοῦ <πρὸ> Καλλίου. l'archontat d'Antigénès, avant Callias.

συνναυμαχῆσαντας Jacoby || Θεόπομπος ἐν Ἑλληνικοῖς pro Ἑλλάνικος proposuit Diels || συμπολιτεύσασθαι V || <καὶ Φιλόχορος>
διεξιῶν Rutherford || διεξιῶν ... Καλλίου omittit V || πρὸ add. Dübner

4 F 172

Schol. V ARISTOPH., *Ran.* 720

ἔς τε τὰρχαῖον νόμισμα καὶ τὸ καινὸν χρυσίον

Τῷ προτέρῳ ἔτει ἐπὶ Ἀντιγένους
Ἑλλάνικός φησι χρυσοῦν νόμισμα κοπήναι.
Καὶ Φιλόχορος ὁμοίως τὸ ἐκ τῶν χρυσῶν
Νικῶν.

Hellanicos affirme que l'année
précédente, sous l'archontat d'Antigenès, on
avait frappé de la monnaie d'or. Philochoros
aussi affirme la même chose <en précisant>
qu'elle avait été fabriquée à partir des Nikai
en or.

ἀλλὰ νικᾶι V : Ἑλλάνικος Bentley : Θεόπομπτος ἐν Ἑλληνικοῖς Diels || χρυσοῦ V

Aegyptiaca

4 F 173 DIOD., I 37.3

1 Μεγάλης δ' ούσης ἀπορίας περὶ τῆς τοῦ ποταμοῦ πληρώσεως, ἐπιχειρήασιν πολλοὶ τῶν τε φιλοσόφων καὶ τῶν ἱστορικῶν, ἀποδιδόναι τὰς ταύτης αἰτίας, περὶ ὧν ἐν κεφαλαίοις ἐροῦμεν, ἵνα μήτε μακρὰς ποιώμεθα τὰς παρεκβάσεις μήτε ἄγραφον τὸ παρὰ πᾶσιν ἐπιζητούμενον ἀπολείπωμεν. (...) τινὲς δ' ἐπιβαλόμενοι λέγειν περὶ τῶν ἐπιζητουμένων πολὺ τῆς ἀληθείας διήμαρτον. **3** Οἱ μὲν γὰρ περὶ τὸν Ἑλλάνικον καὶ Κάδμον, ἔτι δ' Ἑκαταῖον καὶ πάντες οἱ τοιοῦτοι παλαιοὶ παντάπασιν ὄντες εἰς τὰς μυθώδεις ἀποφάσεις ἀπέκλιναν.

1 Étant donné que la crue du Nil pose un problème difficile, de nombreux philosophes et historiens ont tenté d'en expliquer les causes, que nous allons présenter de façon sommaire, afin de ne pas rendre la digression trop longue et de ne pas non plus laisser la question que tout le monde se pose sans réponse. [...] Certains ont entrepris de traiter ces questions, mais se sont grandement écartés de la vérité. **3** En effet, les auteurs tels qu'Hellanicos, Cadmos, mais aussi Hécatée et tous les auteurs anciens similaires penchèrent, dans tous les cas, pour des explications mythologiques.

Μεγάλης ... διήμαρτον addidi.

4 F 174

ANTIG., *Hist. Mir.*, 126

Hellanicos signale l'existence, à
Ἑλλάνικος δ' ὁ Λέσβιος ἐν Θήβαις Thèbes en Égypte, d'une grotte à l'intérieur
ταῖς αἰγυπτίαις ἱστορεῖ σπήλαιον ἐν ἅστει de laquelle le vent se calme le trentième jour
<εἶναι> καθ' ὃ εἶναι τὰς μὲν τριακάδας du mois, tandis qu'il souffle tous les autres
νηνεμίαν, τὰς δ' ἄλλας ἡμέρας ἄνεμον. jours.

μὲν τὰς μὲν codd. : εἶναι addidit Jacoby : [εἶναι] μόνον τὰς Giannini.

4 F 175

ATHEN., *Deipn.*, I 34a

Ὅτι [ὁ] Θεόπομπος ὁ Χίος τὴν ἄμπελον ἱστορεῖ εὐρεθῆναι ἐν Ὀλυμπίᾳ παρὰ τὸν Ἄλφειόν ... Ἑλλάνικος δέ φησιν ἐν τῇ Πλινθίνῃ πόλει Αἰγύπτου πρῶτον εὐρεθῆναι τὴν ἄμπελον.

Selon lui, Théopompe affirme que la vigne fut découverte à Olympie près de l'Alphéios ... Hellanicos, lui, affirme que la vigne fut découverte pour la première fois à Plinthinè, cité d'Égypte.

ὁ secludit Kaibel, Jacoby Caérols-Pérez || πρώτη codd : πρῶτον Eust. ad *Od.* ι 371, Jacoby Caérols-Pérez

4 F 176

PLUT., *De Isid.* 364 D

Et ils (les Égyptiens) appellent
Καὶ τὸν Διόνυσον Ὕην, ὡς κύριος τῆς
ύγρας φύσεως, οὐχ ἕτερον ὄντα τοῦ
Ὀσίριδος· καὶ γὰρ τὸν Ὀσίριν Ἑλλάνικος
Ὕσιριν ἔοικεν ἀκηκοέναι ὑπὸ τῶν ἱερέων
λεγόμενον· οὕτω γὰρ ὀνομάζων διατελεῖ τὸν
θεόν, εἰκότως ἀπὸ τῆς ὕσεως καὶ τῆς ῥύσεως.
Dionysos Hyès, comme cela convient au
maître de l'élément liquide, étant donné qu'il
n'est pas différent d'Osiris. Et en effet,
Hellanicos semble avoir entendu le nom
Osiris prononcé Hysiris par les prêtres ; c'est
ainsi qu'il appelle le dieu tout au long de son
ouvrage, avec raison, d'après la « pluie »
(*hysis*) et l'écoulement » (*rhysis*).

ἔθηγεν αΑΕΒLν : ἔοικεν Valck. || φύσεως codd. plerique editores (Jacoby Ambaglio Caérols-Pérez) : ὕσεως Salm. || εὐρέσεως codd.
plerique editores : ῥύσεως post Herwerden scripsit Froidefond (C.U.F.) : αἰρέσεως Strijd.

PERSICA

4 F 177

EUS., *Chron. Arm.*, p. 28, 28 Karst.

<i>Cephalionis historici de regno Assyriorum. Ea scribere aggredior quorum alii quoque meminerunt, in primis Hellanicus Lesbios et Ctesias Cnidius nec non Herodotus Halicarnassensis. Principio, Assyrii dominati sunt Asiae ...</i>	Sur le règne des Assyriens de Céphalion l'historien. J'entreprends d'écrire ce que d'autres ont déjà rapporté, en premier lieu, Hellanicos de Lesbos et Ctésias de Cnide mais aussi Hérodote d'Halicarnasse. Au début, les maîtres de l'Asie furent les Assyriens...
---	--

4 F 178a

ANON., *De mulier.*, 7

Ἄτοσσα· ταύτην φησὶν Ἑλλάνικος
ὑπὸ τοῦ πατρὸς Ἀριάσπου ὡς ἄρρενα
τραφεῖσαν διαδέξασθαι τὴν βασιλείαν.
Κρυβοῦσαν δὲ τὴν τῶν γυναιῶν ἐπίνοιαν
τιάραν πρώτην φορέσαι, πρῶτον δὲ καὶ
ἀναξυρίδας καὶ τὴν τῶν εὐνούχων
ὑπουργίαν εὐρεῖν καὶ διὰ βίβλων τὰς
ἀποκρίσεις ποιεῖσθαι. Πολλὰ δὲ ὑποτάξασα
ἔθνη πολεμικωτάτη καὶ ἀνδρειοτάτη ἐν
παντὶ ἔργῳ ἐγένετο.

Atossa. Elle fut, d'après les dires
d'Hellanicos, élevée comme un garçon par
son père Ariaspos à qui elle succéda à la
royauté. Réprimant sa mentalité féminine,
elle fut la première à porter la tiare, la
première aussi à avoir porté des braies, à
avoir institué l'office des eunuques et la
première à avoir rendu des réponses par écrit.
Et, maîtresse de bien des nations, elle fit
preuve d'une caractère belliqueux et d'un
courage sans précédent.

4 F 178b

TATIAN. Πρ. Ἑλλην. 1

(CLEM. ALEX., *Strom.*, I 16, 76, 10 p. 50, 9 Stäh. EUS., *P.E.* X 6 p. 476d)

Καὶ ἐπιστολὰς συντάσσειν ἢ Περσῶν Et c'est par la femme qui régnait en
ποτε ἡγησαμένη γυνὴ καθά φησιν ces temps sur les Perses que la
Ἑλλάνικος. Ἄτοσσα δὲ ὄνομα αὐτῆ ἦν. correspondance fut inventée, d'après les
affirmations d'Hellanicos. Son nom était
Atossa.

[ῥν] secludit Schwartz Jacoby.

4 F 178c

DON. apud Ter. Eunuch. 167

porro, eunuchum dixti uelle te

*Eunuchos a Persis institutos putant ex
captiuis ; a Babylonibus enim Hellenicus
auctor exstat id habuisse.*

On pense que l'institution des eunuques trouve ses origines chez les Perses, qui utilisèrent des prisonniers. L'auteur Hellenicos affirme qu'elle avait existé chez les Babyloniens.

4 F 179

STEPH. BYZ. s.v. Ἀρία

Ἀρία. Περσικὴ χώρα, ὡς Ἑλλάνικος, Aria. Région de Perse, selon
Τὸ ἔθνικὸν Ἀριοί, ὡς αὐτὸς φησι, καὶ Ἀριεύς. Hellanicos. Le nom de peuple est, d'après lui,
Arioi et Arieus.

4 F 180

Schol. Esch., *Pers.* 770 ou 773 plutôt ?

Κύρου δὲ παῖς τέταρτος ἤθηνε στρατόν

Κύρου υἱὸς Καμβύσης. Ἀδελφοὶ δὲ
κατὰ Ἑλλάνικον, Μάραφισ, Μέρφισ.

Le fils de Cyrus est Cambyse. Ses
frères sont, d'après Hellenicos, Maraphis et
Merphis.

4 F 181

Schol. ESCH., *Pers.* 778

ἔκτος δὲ Μάραφισ, ἑβδομος δ' Ἀρταφρένης

Τοῦτον δὲ Ἑλλάνικος Δαφέρνην Hellanicos appelle ce dernier
καλεῖ. Daphernès.

4 F 182

Schol. ESCH., *Pers.* 719

Ἡρόδοτος ζ' φησὶ εἶναι Δαρείου Darius furent au nombre de sept, alors que
παῖδας εἶναι, Ἑλλάνικος δὲ ια'. pour Hellanicos, ils furent au nombre de
onze.

4 F 183

PLUT., *De Her. mal.* 36 p. 869a

« Νάξιοι γὰρ τρεῖς ἔπεμψαν τριήρεις
συμμάχους τοῖς βαρβάροις, εἷς δὲ τῶν
τριηράρχων Δημόκριτος ἔπεισε τοὺς ἄλλους
ἄλλους ἐλέσθαι τὰ τῶν Ἑλλήνων ». Οὕτως
οὐδ' ἐπαιεῖν ἄνευ τοῦ ψόγου οἶδεν ἄλλ' ἴν'
εἷς ἀνὴρ ἐγκωμιασθῆ, πόλιν ὅλην δεῖ κακῶς
ἀκοῦσαι καὶ δῆμον. <Ἄντι>μαρτυρεῖ δ' αὐτῶ
τῶν μὲν πρεσβυτέρων Ἑλλάνικος, τῶν δὲ
νεωτέρων Ἐφορος, Ὁ μὲν ἕξ, ὁ δὲ πέντε ναυσὶ
αὐτοῦς Ναξίους ἐλθεῖν τοῖς Ἑλλησι
βοηθοῦντας ἱστορήσας.

Les naxiens envoyèrent à leurs alliés,
les barbares, trois trières et un des triérarques,
Démocritos, convainquit les autres de
prendre le parti des Grecs. Voilà à quel point
il est incapable de louer quequ'un sans le
blâmer ; en effet, louer un seul homme doit
nécessairement impliquer le blâme de toute la
cité ainsi que le peuple. Contre ce
témoignage, se dressent, parmi les auteurs
anciens, Hellanicos, et, parmi les plus
récents, Éphore. Le premier affirme que les
trnières avec lesquelles les Naxiens vinrent
secourir les Grecs furent au nombre de six,
alors que le second en compte cinq.

μαρτυρεῖ : <ἀντι>μαρτυρεῖ Reiske, Jacoby, Caérols-Pérez || Ναξίους secludit Lachenaud (C.U.F.)

4 F 184 = 4 T 24

PHOT., *Bibl.*, I 43b = CTESIAS *FrGrHist* 688 F 16 (Περσικῶν ἡ΄)/T11a éd. Lenfant

Περὶ τοῦ θάψαντος τὸν πατέρα διὰ τοῦ πυρὸς παρὰ τὸν νόμον. Ἐξ οὗ καὶ ἔλεγχος Ἑλλανίκου καὶ Ἡροδότου ὡς ψεύδονται. Ἀπόστασις Κύρου ἀπὸ τοῦ ἀδελφοῦ.	Il raconte l'histoire de l'homme qui a enterré son père en faisant usage de l'incinération, et prétend convaincre de mensonge Hellenicos et Hérodote. Défection de Cyrus du camp de son frère
--	---

ἀπόστασις ... ἀδελφοῦ omittit Caérols-Pérez

Σκυθικά

4 F 185

STRAB. XI 6.2

2 Εἰσπλέοντι δ' ἐν δεξιᾷ μὲν (sc. τῆς Κασπίας θαλάσσης) τοῖς Εὐρωπαῖοις οἱ συνεχεῖς Σκύθαι νέμονται καὶ Σαμάται οἱ μεταξὺ τοῦ Τανάιδος καὶ τῆς θαλάττης ταύτης, νομάδες οἱ πλείους περὶ ὧν εἰρήκαμεν· ἐν ἀριστερᾷ δὲ οἱ πρὸς ἕω Σκύθαι νομάδες καὶ οὗτοι μέχρι τῆς ἑώας θαλάττης καὶ τῆς Ἰνδικῆς παρατείνοντες. Ἄπαντας μὲν δὴ τοὺς προσβόρους κοινῶς οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων συγγραφεῖς Σκύθας καὶ Κελτοσκύθας ἐκάλουν· οἱ δ' ἔτι πρότερον διελόντες τοὺς μὲν ὑπὲρ τοῦ Εὐξείνου καὶ Ἰστροῦ καὶ τοῦ Ἄδριου κατοικοῦντας Ὑπερβορέους ἔλεγον καὶ Σαυρομάτας καὶ Ἀρμασπούς, τοὺς δὲ πέραν τῆς Κασπίας θαλάττης τοὺς μὲν Σάκας, τοὺς δὲ Μασσαγέτας ἐκάλουν, οὐκ ἔχοντες ἀκριβῶς λέγειν περὶ αὐτῶν οὐδέν, καίπερ πρὸς Μασσαγέτας τοῦ Κύρου πόλεμον ἱστοροῦντες. Ἄλλ' οὔτε περὶ τούτων οὐδὲν ἠκριβωτο πρὸς ἀλήθειαν οὔτε τὰ παλαιὰ τῶν Περσικῶν οὔτε τῶν Μηδικῶν ἢ Συριακῶν ἐς πίστιν ἀφικνεῖτο μεγάλην διὰ τὴν τῶν συγγραφέων ἀπλότητα καὶ τὴν φιλομυθίαν.

3 Ὅρωντες γὰρ τοὺς φανερῶς μυθογράφους εὐδοκμοῦντας φήθησαν καὶ αὐτοὶ παρέξασθαι τὴν γραφὴν ἠδεῖαν, ἐὰν ἐν ἱστορίας σχήματι λέγωσιν ἃ μηδέποτε εἶδον μήτε ἤκουσαν ἢ οὐ παρά γε εἰδότες, σκοποῦντες δὲ αὐτὸ μόνον δὲ τοῦτο, ὅτι ἀκρόασιν ἠδεῖαν ἔχει καὶ θαυμαστήν. Ἦξον δ' ἂν τις Ἡσιόδῳ καὶ Ὀμήρῳ πιστεύσειεν ἠρωολογοῦσι καὶ τοῖς τραγικοῖς ποιηταῖς ἢ Κτησίᾳ τε καὶ Ἡροδότῳ καὶ Ἑλλανίκῳ καὶ ἄλλοις τοιούτοις.

περὶ ὧν εἰρήκαμεν restitui, omittunt editores fragmentorum Hellenici

2 Le navigateur trouve, du côté droit⁶ après les Européens, les Scythes et les Sarmates, peuples nomades pour la plupart qui sont établis entre le Tanaïs et cette mer et dont nous avons déjà parlé⁷. Du côté gauche, ce sont les nomades Scythes, établis vers le levant et dont le territoire s'étend jusqu'à la mer du levant et la mer indienne. Tous ces peuples tournés vers le Nord étaient communément appelés Scythes ou Celtoscythes, par les anciens auteurs grecs. Quant aux auteurs encore plus anciens, ils font la distinction et appellent ceux qui sont établis au nord du Pont-Euxin, de l'Istros et de l'Adrias Hyperboréens, Sauromates et Arimaspes, tandis qu'ils nomment les peuples établis au delà de la Mer Caspienne Saces, d'une part et Massagètes d'autre part, sans pouvoir rien dire de précis, alors même qu'ils font le récit de la guerre de Cyrus contre les Massagètes. Or, rien de tout cela n'a pu être confirmé comme étant véridique pas plus que les anciens récits sur les Perses, les Mèdes ou les Syriens n'inspirent une grande confiance, au vu de la naïveté de leurs auteurs et du goût que ces derniers éprouvent pour les mythes.

3 En effet, observant que ceux qui étaient ouvertement mythographes jouissaient d'une grande estime, ils crurent, à leur tour, rendre leur récit agréable en traitant sous forme d'histoire des événements dont ils n'avaient pas été témoins et pour lesquels ils ne disposaient d'aucune information directe ou provenant de gens qualifiés : ils ne s'intéressaient qu'à ceci, rendre l'audition agréable et étonnante. Or, il serait plus facile d'accorder du crédit à Hésiode ou à Homère, lorsqu'ils chantent les exploits des héros, ou encore aux Tragiques, plutôt qu'à Ctésias, Hérodote, Hellanicos et leurs semblables.

⁶ Il s'agit de la Mer Caspienne.

⁷ Cf. STRAB., VII 3.6-9 et 4.6-8.

4 F 186
STRAB., XII 3.21

Les uns corrigent et écrivent
Οἱ μὲν μεταγράφουσιν «Ἀλαζώνων», *Alazónon*, les autres *Amazónon* et de même
οἱ δ' «Ἀμαζώνων» ποιοῦντες· τὸ δ' «ἐξ Ἄλυβης» «ἐξ Ἀλόπης» <ἦ> «ἐξ Ἀλόβης», ils écrivent « d'Alybé » à la place de
τοὺς μὲν Σκύθας Ἀλιζῶνας φάσκοντες ὑπὲρ « d'Alopé » ou « d'Alobé ». Ils donnent aux
τὸν Βορυσθένη καὶ Καλλιπίδας καὶ ἄλλα Scythes établis au nord du Borysthène le nom
ὀνόματα, ἅπερ Ἑλλάνικός τε καὶ Ἡρόδοτος d'Alizones ou encore celui de Callipides
καὶ Εὐδόξος κατεφλυάρησαν ἡμῶν ... autant de bavardages sans sens trouvés dans
Hellanicos, Hérodote ou encore Eudoxos...

4 F 187a

STEPH. BYZ. s.v. Ὑπερβόρειοι

Ὑπερβόρειοι. Ἑλλάνικος Hyperboréens. Hellanicos écrit
«Ὑπερβόρειοι» γράφει διὰ διφθόγγου. «Hyperboreioi » avec la diphtongue.

4 F 187b

CLEM. ALEX., *Strom.*, I 15.72 2 (2.46.7 Stählin-Früchtel-Treu)

Τοὺς δὲ Ὑπερβορέους Ἑλλάνικος
ὑπὲρ τὰ Ῥιπαῖα ὄρη οἰκεῖν ἱστορεῖ·
διδάσκεσθαι δὲ αὐτοὺς δικαιοσύνην μὴ
κρεοφαγοῦντας, ἀλλ' ἀκροοδύοις χρωμένους.
Τοὺς ἑξακονταετείς οὗτοι ἔξω πυλῶν
ἀφανίζουσιν.

Les Hyperboréens, d'après le récit
d'Hellanicos, habitent au-delà des monts
Rhipéens ; ils apprennent la pratique de la
justice en ne mangeant pas de viande, mais en
incluant des fruits à coque dans leur régime.
Ces gens-là font sortir les sexgénaires hors
des enceintes de la cité pour les faire mourir.

4 F 187c

THEODORET., *Graec. Cur. Aff.* XII 44

Καὶ γὰρ Ἑλλάνικος ἐν ταῖς ἱστορίαις Et Hellenicos affirme que les
ἔφη τοὺς Ὑπερβορείους ... χρωμένους. Hyperboréens se nourrissent de fruits.

4 F 188

HARPOC., s.v. εἰλωτεύειν

Εἰλωτεύειν· τὸ δουλεύειν· Ἰσοκράτης
Πανηγυρικῶ. Εἴλωτες γὰρ οἱ μὴ γόνῳ δούλοι
Λακεδαιμονίων, ἀλλ' οἱ πρῶτοι χειρωθέντες
τῶν Ἑλος τὴν πόλιν οἰκούντων, ὡς ἄλλοι τε
πολλοὶ μαρτυροῦσι καὶ Ἑλλάνικος ἐν τῇ α΄.

Être hilote : le fait d'être esclave ; voir
le *Panegyrique* d'Isocrate. Étaient hilotes
non pas ceux qui étaient héréditairement
esclaves des Lacédémoniens, mais ceux qui
les premiers parmi les habitants de la cité
Hélos furent soumis, ainsi qu'en témoignent
de nombreux auteurs, parmi lesquels
Hellanicos au livre I.

4 F 189

Pap. Oxyr. X 1241 col. V 2

[σιδηρ]ᾶ δὲ ὄπλα Ἑλλ[ά]ν[ι]κος	Le premier à avoir fabriqué des armes
κατασκευάσασθαί φησιν Σάνευνον Σκυθῶν	en fer serait, d'après les dires d'Hellanicos,
ὄντα βασιλέα.	Saneunos, qui était roi des Scythes.

4 F 190

PARADOX. VATIC. Rohd. 35

Ἑλλάνικος ἐν Ἰνδοῖς εἶναί φησι	Hellanicos affirme qu'il existe chez
κρήνην Σίλλην καλουμένην ἐφ' ἣς καὶ τὰ	les Indiens une fontaine, appelée Sillé, dans
ἐλαφρότατα καταποντίζεται.	laquelle même les éléments les plus légers
	sont submergés.

4 F 191

PARADOX. FLORENT., *De Aquis mir.*, 16 p. 41 Oelher

Ἑλλάνικός φησι περὶ Μαγνησίαν τὴν
ἐπὶ Σιπύλου πηγὴν εἶναι, ἀφ' ἧς τοὺς
πίνοντας τὰς κοιλίας ἀπολιθοῦσθαι.

Hellanicos affirme que dans les
alentours de Magnésie, qui se trouve sur le
mont Sipylos, se trouve une fontaine, dont
l'eau pétrifie l'estomac de ceux qui la
boivent.

PHOT., Berol. Lex., p. 41 Συναγωγή λέξεων χρησίμων κτλ

«Ἀθάρη» καὶ «ἀθήρα» καὶ «ἀθέρα» καὶ «ἀθάρα» τὸ αὐτό φασιν. Ἔστι δὲ ἡ ἀθάρη ἢ ἐκ πυρῶν ἠψημένων καὶ διακεχυμένων ὥσπερ ἔτνος τροφή. Διαφέρει δὲ τοῦ ἔτνου ὅτι τὸ μὲν ἔτνος ἐκ κυάμων ἢ πισῶν ἢ ἀπλῶς κατερεικτῶν ὠντινωνοῦν σκευάζεται, ἡ δὲ ἀθάρη, ὥσπερ εἴρηται, πυρῶν ἠψημένων καὶ διακεχυμένων. Ἔστι δὲ ἡ χρῆσις τῆς λέξεως πολλὴ παρὰ τοῖς ἀττικισταῖς· ... κατὰ δὲ πολλοὺς ἄλλους κατὰ μὲν τὸ τέλος διὰ τοῦ α, κατὰ δὲ τὴν μέσην διὰ τοῦ η. Οὕτως δὲ Ἑλλάνικος καὶ Σώφρων ἐχρήσαντο.

«Ἀθάρη» καὶ «ἀθήρα» καὶ «ἀθέρα» καὶ «ἀθάρα» désignent la même chose. L'atharé est le plat préparé à partir de blé cuit et réduit en purée. Ce plat est différencié du « étnos » (<purée de légumes>), en ce que ce dernier est composé de fèves, de pois ou de tout autre grain concassé, alors que l'atharé est, comme nous venons de le dire, composée de pois cassés en purée. Le mot est particulièrement usité chez les atticistes ; ... chez un grand nombre d'auteurs le mot est écrit avec un α à la fin et un η au milieu. C'est de la sorte qu'Hellanicos et Sophrôn l'utilisent.

ἀττικισταῖς codd. Jacoby Ambaglio Caérols-Pérez : Ἀττικοῖς Fowler, fortasse recte

4 F 193

Hsch α 4103 (1.144 Latte) = Phot. (b,z) α 1373 (1.143 Theodoridis) = Suid. s.v.

Ἀμφίσβατα : ce qui fait l'objet de

Ἀμφίσβατα· τὰ ἀμφισβητήσιμα· contestations. Voir Hellenicos.
Ἑλλάνικος.

4 F 194

Phot. (b,z) α 1846 (1.182 Theodoridis) = Suid. s.v.

Ἄνεξεύρετα· ἐν γ' Θουκυδίδης· Ἄνεξεύρετα : Thucydide, livre III :
«ἀνεξεύρετος ἀριθμός»· Οὕτως δὲ καὶ « chiffre incalculable ». C'est ainsi
Ἑλλάνικος κέχρηται. qu'Hellanicos utilise le mot aussi.

4 F 195a

PLIN., *Nat. Hist.*, VII 154

Hellanicus quosdam in Aeolia Hellanicos affirme que certains
Epiorum gentis ducentos explere, cui individus de la race des Épioi en Éolie
adstipulatur Damastes memorans Pictoreum parviennent à l'âge de deux cents ans,
ex his praecipuum corpore uiribusque etiam allégation confirmée par Damastès qui
CCC uixisse. mentionne Pictoreus, remarquable par sa
corpulence et sa force et qui vécut trois cents
ans.

4 F 195b

VAL. MAX., VIII 13 ext 6

Hellanicus uero ait quosdam ex gente Epiorum, quae pars Aetoliae est ducenos explere annos eique suscribit Damastes, hoc amplius adfirmans, Litorum quendam ex his maximarum uirium staturaeque praecipuae trecentessimum annum cumulasse.

Hellanicos pour sa part affirme que certains parmi les Épioi, nation qui occupe une partie de l'Étolie, parviennent à l'âge de deux cents ans et Damastès est en accord avec lui, ajoutant en outre ceci, qu'un des leurs, un certain Litorius, d'une force sans égal et d'une stature remarquable, avait atteint trois cents ans.

4 F 196

Schol. APOLL. RHOD., II 711

Ἔνομάσθη δὲ Παρνασσὸς ἀπὸ Παρνησοῦ τοῦ ἐγγωγίου ἥρωος, ὡς Ἑλλάνικος. Ἄνδρων δὲ, ἐπεὶ προσωρμίσθη ἢ λάρναξ τοῦ Δευκαλίωνος· καὶ τὸ πρότερον Λαρνασσὸς ἐκαλεῖτο, ὕστερον δὲ κατὰ φθορὰν τοῦ στοιχείου Παρνασσός.	La montagne fut nommée Parnassos, de Parnessos le héros local, d'après Hellanicos. Andrôn, lui, affirme que le nom provient du fait que c'est en cet endroit que l'arche de Deucalion jeta l'ancre et qu'auparavant la montagne était appelée Larnassos, qui par la suite devint, suite au changement de la lettre, Parnassos.
---	---

ὕστερον ... Παρνασσός non uertit Ambaglio, omittit Caérols-Pérez || τοῦ <λ> στοιχείου scribunt Jacoby et Fowler

4 F 197bis

Schol. EUPHOR., *Hippom. Major*

PSI XIV 1390 (saec. ii p.C.) fr. C ii ed. Bartoletti

] . . . πρότερον μ(έν) Πολτυμβρίαν Ainos était anciennement appelée
κ[α]λουμένην π[ά]λαι αὔθι[ς] Poltymbria.

ἐ]καλεῖτο δ(έ) Πολτυμβρία ἀπὸ Πόλτυος Elle avait reçu le nom de Poltymbria de
τ[οῦ] βασιλ(έως) [Poltys le roi.

]Ἑλλάνικος Hellanicos

4 F 198

STEPH. BYZ., s.v. Αἶπεια

Cité de Laconie ... il en existe aussi

Αἶπεια· Πόλις Λακωνικῆς ... Οὕτω
καὶ ἡ Κύπρου· γ' Κρήτης, ὡς Ἑλλάνικος.

une à Chypre ; et une troisième se trouve en
Crète, d'après Hellanicos.

4 F 199

STEPH. BYZ., s.v. Γέλα (Schol. Thuc., VI 4.3)

Γέλα· Πόλις Σικελικῆς ... καλεῖται δὲ ἀπὸ ποταμοῦ Γέλα, ὁ δὲ ποταμός, ὅτι πολλὴν πάχνην γεννᾷ· ταύτην γὰρ τῆ Ὀπικῶν φωνῇ «γέλαν» λέγεσθαι. Πρῶξενος δ' ἐν ἀ' τῶν περὶ Πύρρον σικελικῶν καὶ Ἑλλάνικος ἀπὸ Γέλωνος τοῦ Αἴτνης καὶ Ὑμάρου. Ἀρισταίνετος δ' ἐν ἀ' τῶν περὶ Φασήλιδα, ὅτι Λάκιος καὶ Ἀντιφήμος ἀδελφοὶ ἐλθόντες εἰς Δελφοὺς μαντεύσασθαι, τὴν δὲ Πυθίαν οὐδὲν περὶ ἐκείνων λέγουσαν προστάσσει<ν> τὸν Λάκιον πρὸς ἀνατολὰς ἡλίου πλεῖν. Τοῦ δ' Ἀντιφήμου γελάσαντος τὴν Πυθίαν εἶπεῖν πάλιν « ἐφ' ἡλίου δυσμῶν καὶ † ἦν ἂν πόλιν οἰκῆσθαι ».

Cité de Sicile ... elle tient son nom du fleuve de Géla, qui, lui, tient son nom du fait qu'il crée du givre en grandes quantités ; ce dernier, dans le dialecte des Opiques ainsi que dans celui des Sikèles, est appelé « géla ». Selon Proxénos, dans le premier livre de son ouvrage consacré aux affaires siciliennes relatives à Pyrrhus, et, selon Hellanicos, le nom proviendrait de Gélon, fils d'Aitna et Hymaros. Aristainétos, dans le premier livre de son ouvrage consacré au Phasélis, affirme que la Pythie, sans prêter attention aux requêtes de deux frères, Lacios et Antiphémos, qui s'étaient rendus à Delphes pour consulter l'oracle, ordonna au premier de naviguer vers le lever du soleil. Cela provoqua le rire d'Antiphémos, ce qui lui valut une nouvelle réponse de la part de la Pythie : « c'est une cité de ce genre que tu fonderas en Occident ».

4 F 200

STEPH. BYZ., s.v. Καρία

Καρία· Καρία δὲ ἐλέγετο ἢ Κῶς, ὡς
Ἑλλάνικος.

Caria. L'île de Côs était appelée
Caria, d'après Hellanicos.

4 F 201

STEPH. BYZ., s.v. Σπαλέθρη

Σπαλέθρη· πόλις Θεσσαλίας. Cité de Thessalie. Hellenicos
Ἑλλάνικος δὲ Σπάλαθραν αὐτήν φησιν. l'appelle Spalathra.

4 F 203

NAT. COM., *Myth.*, 7.2

*Fuit enim poetarum consuetudo ut
fluvios tauri similes effingerent, quoniam
cum impetus irrupentes tauris simile edant
mugitum uel ut Hellanicus sensit, quia
terram sulcare tamquam boues apparent, uel
ut aliis placuit, qui circa ripas fluminum tauri
mugire ob uberiora pascua audiantur.*

Les poètes avaient l'habitude de représenter les fleuves sous l'apparence de taureaux, du fait qu'ils font entendre un mugissement similaire à celui des taureaux, lorsqu'ils s'élancent avec impétuosité ou, ainsi que le pense Hellanicos, parce qu'ils semblent labourer la terre comme les taureaux, ou, d'après ce qui a semblé bon à d'autres, parce que l'on entend les taureaux mugir près des rives des fleuves à cause des pâturages passablement plus riches.

4 F 204

Schol. ad ARAT., *Phaen.* 97

Ἄλλοι δὲ φασιν αὐτὴν (sc. τὴν Παρθένον) εἶναι θυγατέρα Ἀστραίου καὶ Ἡμέρας> Φανόδικος Σταφύλου ἐν ἀ Δηλιακῶν καὶ Χρυσοθέμιδος. Ἑλλάνικος †Φυρωνίου† φησί, Ἐρατοσθένης δὲ αὐτὴν φησιν εἶναι τὴν Ἡριγόνην τοῦ Ἰκαρίου ...

D'autres affirment que celle-ci (Parthenos) fut la fille d'Astraios et d'Hémèra ou, selon Phanodicos au livre I de son ouvrage consacré à Délos, de Staphylos et de Chrysothémis. Hellanicos en fait la fille de †Phyroneus†, tandis qu'Eratosthène affirme que c'est Érigoné, fille d'Icaros...

Ἑλλάνικος S : Ἑλλάνικος Martin || Φυρωνίου codd : Φορωνέως dubitanter proposuit Martin || καρίου codd : Ἰκαρίου Martin

Ἔλις· πόλις πρὸς τῇ Ὀλυμπίᾳ.
 Λέγεται καὶ ἡ χώρα Ἔλις, τὸ ἐθνικὸν Ἠλεῖος.
 Ὅμηρος Ἥλιδά φησιν, οὐκ Ἠλείους, ἀλλ'
 Ἐπειούς... Ἐλλάνικος δὲ ἀπὸ Ἠλείου τοῦ
 Εὐρυπύλου Ἠλείους λέγεσθαι ἐν τῇ Ἥλιδι
 βασιλεύσαντας, ὥστε μὴ ἀπὸ τῆς Ἥλιδος
 παρῆχθαι τὸ «Ἠλεῖος», ἀλλ' ὁμώνυμον εἶναι
 τῷ βασιλεῖ.

Élide. Cité près d'Olympie. La région
 aussi s'appelle Élide et le nom ethnique est
 « Éléen ». Homère parle d'Élide, mais ne
 nomme pas les habitants Éléens, mais Épéioi.
 [...] Hellanicos affirme que c'est d'après
 Éléios, fils d'Eurypylos que les gens qui
 régnèrent sur l'Élide reçurent le nom
 d'Éléens, ce qui implique que le terme
 « Éléios » ne fut pas formé sur « Élide », mais
 que c'est un homonyme du roi.

ANNEXES

ANNEXE I

Sources des testimonia et des fragmenta.

Tableau N° 1. *Testimonium* – citeur.

<u>TESTIMONIUM</u>	<u>CITATEUR</u>
4 T 1	SUDA s.v. Ἑλλάνικος
4 T 1 ^{+Add.}	SUDA s.v. Ἑλλάνικος Μιλῆσιος
4 T 2	STRABO <i>Geographica</i> 13. 2,4
4 T 3	GELLIUS Noctes Atticae 15.23 1 – 2
4 T 4a	EUSEBIUS CAESARIENSIS – HIERONYMUS (EUSEBIUS) <i>Chronicon</i> , olympias 70, 1 ; p. Helm R., <i>Chronik</i>
4 T 4a ⁺	EUSEBIUS CAESARIENSIS (ARMENIUS), <i>Chronici Canones</i> , anno Abramio 1514 (olympias 69, 3) ; p. 191 Karst J.
4 T 4b	GEORGIUS SYNCELLUS, <i>Ecloga chronographica</i> p. 452 14 Dindorf W.
4 T 4b ⁺	CYRILLUS, <i>Contra Iulianum imperatorem</i> , 1, Olympias 70 ; p. 13 Spanheim E.
4 T 5	DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>De Thucydide</i> , 5
4 T 6	ANONYMUS, <i>Vita Euripidis</i> , p. 2, 5 Schwartz, <i>Scholia in Euripidem</i> .
4 T 7	STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Παροπαρών
4 T 8	LUCIANUS, <i>Macrobii</i> , 22
4 T 9	SUDA s.v. Δαμάστης
4 T 10	ANONYMUS, <i>Catalogus scriptorum Graecorum paganorum</i> , tab. C p. 342 51 Rabe H., <i>Listen</i>
4 T 11	DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>De Thucydide</i> , 9
4 T 12	DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>Epistula ad Pompeium Geminum</i> 3, 7 p. 234, 10 Usener H – Radermacher L.
4 T 13	AGATHEMERUS, <i>Geographiae informatio</i> , 1,1
4 T 14	CICERO, <i>De Oratore</i> , 2, 51
4 T 14 ⁺	CICERO, <i>De Oratore</i> , 2, 53

4 T 15a	HERMOGENES, <i>Περί ιδεῶν λόγον</i> , 2,12 ; p. 412, 1 Rabe H.
4 T 15b ^{Add}	HIMERIUS, <i>Declamationes</i> , 14, 27
4 T 16	THUCYDIDES, <i>Historiae</i> , I 97, 2
4 T 17	PORPHYRIUS apud EUSEBIUM CAESARIENSEM, <i>Praeparation evangelica</i> , 10, 3, 16, 466b
4 T 17 ^{bis Add}	CLEMENS ALEXANDRINUS, <i>Stromateis</i> , 6, 28, 8 ; P. 443, 9 Stählin O.
4 T 18	JOSEPHUS (FLAVIUS), <i>Contra Apionem</i> , 1, 16
4 T 18 ^{bis Add}	Schol. ad DEMOSTHENEM, <i>Orationes (De corona)</i> 18, 107
4 T 19	STRABO, <i>Geographica</i> , 1, 2, 35
4 T 20	AVIENUS (RUFIIUS), <i>Ora Maritima</i> , 41
4 T 21	CLEMENS ALEXANDRINUS, <i>Stromateis</i> , 6, 2, 28, 8 ; P. 443, 9 Stählin O.
4 T 22	STRABO, <i>Geographica</i> , 13, 1, 42
4 T 23	STRABO, <i>Geographica</i> , 10, 2, 6
4 T 24	STRABO, <i>Geographica</i> , 11, 6, 3
4 T 25	ARRIANUS (FLAVIUS), <i>Epicteti dissertationes ab Arriano digestae</i> , 2, 19, 7
4 T 26	ARRIANUS (FLAVIUS), <i>Epicteti dissertationes ab Arriano digestae</i> , 2, 19, 11 – 14
4 T 27	PLINIUS (SECUNDUS), <i>Historia Naturalis</i> , 1, 4 – 6
4 T 28	PLINIUS (SECUNDUS), <i>Historia Naturalis</i> , 1, 7
4 T 29	PHOTIUS, <i>Bibliotheca</i> , 161, 104 a 11
4 T 30	Inscriptio : ATHENAE ; <i>IG</i> , 2, 992, col. 2, 4
4 T 31 ^{Add}	PHOTIUS, <i>Bibliotheca</i> , 176, 121 a 18

Fragments absents dans l'édition de Fowler.

Tableau N° 2. *Fragmentum* – Citateur.

SOURCES DES <i>FRAGMENTA</i>	
<u>FRAGMENTUM</u>	<u>CITATEUR</u>
4 F 1a	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 1179
4 F 1b	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 1186
4 F 2	ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , IX 80, 419f HARPOCRATION, <i>Lexicon in decem</i>
4 F 3	<i>oratores Atticos</i> s.v. Στεφανηφόρος
4 F 3 ⁺	SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Στεφανηφόρος
4 F 4	DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>Antiquitates Romanae</i> , I 1
4 F 4	DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>Antiquitates Romanae</i> , I 3 – 4
4 F 5a	PROCLUS ad HESIODUM, <i>Opera et dies</i> 631, p. 361, 6 Gaisford T.
4F 5b	PROCLUS, <i>Vita Homeri</i> , p. 26, 14 Wilamowitz U., <i>Vitae</i>
4F 5c	<i>Certamen Homeri et Hesiodi</i> , 3, 19 – 20 p. 35, 13 Wilamowitz U., <i>Vitae</i>
4 F 6a	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 1086
4 F 6b	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 1085
4 F 7	ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , X 9 416b
4 F 7 ⁺	EUSTATHIUS ad HOMERUM Λ 547
4 F 8	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Θηγώνιον
4 F 9	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Μισγομεναί
4 F 10	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Λακέρεια
4 F 11	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἀγάθεια
4 F 12	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἄλπωνος
4 F 13	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Καλλίαρος
4 F 14	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Φημίαι
4 F 15	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἄσπενδος
4 F 16a	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Σάλμος
4 F 16b	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἄλμος
4 F 17	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Μιδάειον

	CLEMENS ALEXANDRINUS <i>Stromateis</i> VI 2, 26,
4 F 18	8 p. 443, 9 Stählin O.
4 F 19a	Schol. ad HOMERUM Σ 486
4 F 19b	Papyrus <i>P.OXY.</i> 8, 1084
4 F 20	HARPOCRATION <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> s.v. Ὀμηρίδαι
4 F 20 ⁺	SUDA <i>Lexicon</i> s.v. Ὀμηρίδαι
4 F 21	Schol. ad EURIPIDEM, <i>Phoenissae</i> 159
4 F 22	MARCELLINUS, <i>Vita Thucydidis</i> , 2 – 4
4 F 23	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> I 916 – 917
4 F 24a	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Βατίεια
4 F 24b	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἀρίσβη
4 F 24c	Schol. T ad HOMERUM Y 236
4 F 25a	Schol. ad LYCOPHRONEM, <i>Alexandra</i> 29 TZETZES (IOANNES) ad
4 F 25a ⁺	LYCOPHRONEM, <i>Alexandra</i> 29
4 F 25b	STRABO <i>Geographica</i> XIII 1, 42
4 F 26a	Schol. Gen. I ad HOMERUM Φ 444
4 F 26b	Schol. AB* Gen. II ad HOMERUM Y 146
4 F 27	HARPOCRATION, <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> s.v. Κριθώτην
4 F 28	Schol. ad HOMERUM Φ 242
4 F 29	PARTHENIUS <i>Narrationes amatoriae</i> , XXXIV 1 – 2
4 F 30	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Φοιτία
4 F 31	DIONYSIUS HALICARNASSENSIS <i>Antiquitates Romanae</i> I 45.4 – 48.1
4 F 32	Schol. ad PINDARUM, <i>Nemea</i> 11 43 TZETZES (IOANNES) ad
4 F 32 ⁺	LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 1374
4 F 32 ^{bis} Add.	NATALIS COMMES <i>Mythologiae</i> 9, 2
4 F 33	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Μαλόεις
4 F 34	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Τραγασαί

4 F 35a	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Νάπη
4 F 35b	STRABO <i>Geographica</i> IV 4, 5
4 F 36a	EUSTATHIUS ad HOMERUM Γ 75
4 F 36a ⁺	Schol. T ad HOMERUM Γ 75
4 F 36b	Schol. T ad HOMERUM Γ 75
4 F 37	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> I 162
4 F 38	SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Ἄρειος Πάγος
4 F 38 ⁺	<i>Anecdota Graeca</i> 1, p. 444, 5 Bekker I. = <i>Lexicon Seguenarium</i> (Συναγωγή λέξεων χρησίμων) s.v. Ἄρειος Πάγος
4 F 38 ⁺	<i>Etymologicum Magnum</i> 139, 12 s.v. Ἄρειος Πάγος
4 F 39	HARPOCRATION <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> s.v. Παναθήναια
4 F 40	HARPOCRATION <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> s.v. Φορβαντεῖον
4 F 40 ⁺	<i>Etymologicum Magnum</i> 798, 26 s.v. Φορβαντεῖον
4 F 41	PHOTIUS <i>Lexicon</i> s.v. Αἶμον p. 53, 21 Reizenstein R., <i>Anfang</i>
4 F 41 ⁺	<i>Anecdota Graeca</i> 1, p. 444, 5 Bekker I. = <i>Lexicon Seguenarium</i> (Συναγωγή λέξεων χρησίμων) s.v. Αἶμον
4 F 42a	HARPOCRATION <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> s.v. Μουνυχία
4 F 42a ⁺	Schol. ad DEMOSTHENEM <i>Orationes</i> (<i>De corona</i>) 18, 107a
4 F 42a ⁺	SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Μουνυχία
4 F 42b	Schol. ad DEMOSTHENEM <i>Orationes</i> (<i>De corona</i>) 18, 107b
4 F 43	HARPOCRATION <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> s.v. Ἄλόπη
4 F 43 ⁺	SUDA <i>Lexicon</i> s.v. Ἄλόπη
4 F 44	HARPOCRATION <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> s.v. Πηγαί
4 F 45	HARPOCRATION <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> s.v. Ἰεροφάντης

- 4 F 46 HARPOCRATION *Lexicon in decem oratores Atticos* s.v.
Στεφανηφόρος
- 4 F 47a AFRICANUS (IULIUS) apud EUSEBIUM
CAESARIENSEM *Praeparatio evangelica* X 10, 7 – 8, 488d
– 489a Dindorf
- 4 F 47b IUSTINUS MARTYR (Ps.) *Cohortatio ad Gentiles* (= *ad Graecos*) 9
- 4 F 48 HARPOCRATION *Lexicon in decem oratores Atticos* s.v. Ἐρυθροῖοι
- 4 F 49 THUCYDIDES *Historiae* I 97, 2
- 4 F 50 Schol. ad ARISTOPHANEM *Lysistrata* 36
- 4 F 51 Schol. AD ad HOMERUM B 494
- 4 F 52 HARPOCRATION *Lexicon in decem oratores Atticos* s.v. τετραρχία
- 4 F 52⁺ SUDA *Lexicon* s.v. τετραρχία
- 4 F 52^{bis Add.} NATALIS COMITIS *Mythologiae* 9, 4 p. 951,
Genève (1651)
- 4 F 53 ATHENAEUS *Deipnosophistae*, XI 40 470d
- 4 F 54 ATHENAEUS *Deipnosophistae*, XV 25 679f – 680a
- 4 F 55 ATHENAEUS *Deipnosophistae*, XV 25 680bc
- 4 F 56 ATHENAEUS *Deipnosophistae*, XIV 66 652a
- 4 F 57 STEPHANUS BYZANTIUS *Ethnica* s.v. Καρπασία
- 4 F 58 STEPHANUS BYZANTIUS *Ethnica* s.v. Ἀξειῶται
- 4 F 59^(Add.) STEPHANUS BYZANTIUS *Ethnica* s.v. Χαλδαῖοι
- 4 F 60 STEPHANUS BYZANTIUS *Ethnica* s.v. Ἀρταία
- 4 F 61 HARPOCRATION *Lexicon in decem oratores Atticos* s.v. Στρέψα
- 4 F 62 STEPHANUS BYZANTIUS *Ethnica* s.v. Τυρόδιζα
- 4 F 63a Schol. ad ARISTOPHANEM, *Aves* 1021
- 4 F 63b PHOTIUS *Lexicon* s.v. Σαρδαναπάλους p. 53, 21
Reizenstein R., *Anfang*
- 4 F 63b⁺ SUDA *Lexicon* s.v. Σαρδαναπάλους
- 4 F 64 STEPHANUS BYZANTIUS *Ethnica* s.v. Ἀμάδοκοι

4 F 65	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἀμούργιον
4 F 66	ATHENAEUS <i>Deipnosophistae</i> , X 67 447c
4 F 67	ATHENAEUS <i>Deipnosophistae</i> , XI 6, 462ab
4 F 67 ⁺	EUSTATHIUS ad HOMERUM N 6
4 F 68 ^(Add.)	Papyrus <i>P.OXY.</i> , 13, 1611, fr. 8 col. 2, 5 – 11 ; 208 – 214 ; p. 47 – 48 Lobel E., <i>Documents</i>
4 F 69	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> IV 321
4 F 70	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Χαριμάται
4 F 71a	Schol. ad HOMERUM θ 294
4 F 71b	TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 227
4 F 71b ⁺	TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 462
4 F 71c	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> I 608
4 F 72	PORPHYRIUS apud EUSEBIUM CAESARIENSEM <i>Praeparatio evangelica</i> X 3, 16, 466b
4 F 73	PHOTIUS <i>Lexicon</i> s.v. Ζάμολξις Naber S.
4 F 73 ⁺	<i>Etymologicum Magnum</i> 407, 45 s.v. Ζάμολξις Gaisford T.
4 F 73 ⁺	SUDA <i>Lexicon</i> s.v. Ζάμολξις
4 F 74	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Μακεδονία
4 F 74 ⁺	CONSTANTINUS VII PORPHYROGENITUS <i>De thematibus</i> 2, 2 p. 48 Bekker I.
4 F 75	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Νίσαια
4 F 76	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Σίπυλος
4 F 77	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Φαίαξ καὶ Φαιακία
4 F 78	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Νίσαια
4 F 79a	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Σικελία
4 F 79a ⁺	CONSTANTINUS VII PORPHYROGENITUS <i>De thematibus</i> 2, 10 p. 58 Bekker I.
4 F 79b	DIONYSIUS HALICARNASSENSIS <i>Antiquitates Romanae</i> I, 22, 1 – 5
4 F 80	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Φορίκιον
4 F 81	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Χαϊρώνεια
4 F 82	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Χαλκίς

4 F 83	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Χαονία
4 F 84	DIONYSIUS HALICARNASSENSIS <i>Antiquitates Romanae</i> I, 72, 1 – 2.
4 F 84 ⁺	EUSEBIUS CAESARIENSIS (ARMENIUS) <i>Chronographia</i> p. 131, 33 Karst J.
4 F 84 ⁺	GEORGIUS SYNCELLUS <i>Ecloga chronographica</i> p. 361, 16 Dindorf
4 F 85a	ATHENAEUS <i>Deipnosophistae</i> XIV 37, 635e
4 F 85b	CLEMENS ALEXANDRINUS <i>Stromateis</i> I, 21, 131, 6 ; p. 81, 14 Stählin O
4 F 86	Schol. V ad ARISTOPHANEM <i>Aves</i> 1403
4 F 87	DAMASCIUS <i>De principiis</i> 123 ^{bis} ; 1, p. 317 Ruelle C.
4 F 88	Schol. ad HESIODUM <i>Theogonia</i> 139
4 F 89	Schol ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> I 1129
4 F 90	FULGENTIUS (FABIUS) <i>Mythologiae</i> 1, 3 p. 19, 1 Helm R.
4 F 91	Schol ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> I 40
4 F 92	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Μέταον
4 F 93	PHOTIUS <i>Lexicon</i> s.v. Πιτάνη εἰμί Naber S.
4 F 93 ⁺	SUDA s.v. Πιτάνη εἰμί
4 F 93 ⁺	ZENOBIUS <i>Epitoma collectionum Lucilii Tarrhaei et Didymi</i> V, 61 s.v. Πιτάνη εἰμί 1 p. 145 Leutsch E. – Schneidewin F.
4 F 94	Schol. ad EURIPIDEM <i>Rhesus</i> 29
4 F 95	Schol ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> II 178
4 F 96	Schol. ad EURIPIDEM <i>Phoenissae</i> 662
4 F 97	Schol. ad EURIPIDEM <i>Phoenissae</i> 61
4 F 98	Schol. ad EURIPIDEM <i>Phoenissae</i> 71
4 F 99	Schol. ad EURIPIDEM <i>Phoenissae</i> 150
4 F 100	Schol. ad PINDARUM <i>Pythia</i> VIII 68a
4 F 101	HESYCHIUS LEXICON s.v. Καδμ<ε>ῖοι
4 F 102	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Βέμβινα
4 F 103	Schol. ad PLATONEM <i>Phaedo</i> 89c
4 F 104a	Schol ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> II 1052
4 F 104b	Schol ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> II 1055

4 F 105	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἄβδηρα
4 F 106	Schol. ad PINDARUM <i>Nemea</i> III 64
4 F 107	Schol. ad TZETZEM (IOANNEM) <i>Antehomerica</i> 23 p. 8 Schirach G., <i>Carmina Iliaca</i>
4 F 108	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἀγάμμεια
4 F 109	Schol. ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 109
4 F 109 ⁺	TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 469
4 F 110	Schol. ad HESIODUM <i>Theogonia</i> 293
4 F 111	DIONYSIUS HALICARNASSENSIS <i>Antiquitates Romanae</i> I 35, 1 – 3
4 F 112	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἀκέλη
4 F 113	Schol. ad PINDARUM <i>Olympia</i> III 22a
4 F 114	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> III 1097
4 F 115	Schol. ad ARISTIDEM (AELIUM) <i>Orationes</i> (<i>Panathenaicus</i>) 3 p. 257 Dindorf W.
4 F 116	STRABO <i>Geographica</i> VIII 5, 5
4 F 117	Schol. ad PINDARUM <i>Olympia</i> IX 62b
4 F 118	STRABO <i>Geographica</i> X 2, 6
4 F 119	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> I 146
4 F 120	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Οἰάνθη
4 F 121	Schol. T ad HOMERUM O 336
4 F 122	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Τριόπιον
4 F 123	<i>Anecdota Graeca</i> (codd. Oxonienses) 1 p. 344, 9 Cramer J. = <i>Epimerismi Homerici</i> s.v. Πολιοῖο
4 F 124a ^(Add.)	Schol. ad HOMERUM γ 4
4 F 124a ^{+(Add.)}	EUSTATHIUS ad HOMERUM γ 4
4 F 124b ^(Add.)	Papyrus <i>P.S.I.</i> 10, 1173 1- 10
4 F 125	Schol. ad PLATONEM, <i>Symposium</i> 208d
4 F 126	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> III 265
4 F 127	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> II 1144
4 F 128	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> III 335
4 F 129	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> II 404
4 F 130	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἄφραταί

4 F 131a	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> I 131
4 F 131b	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> I 1207
4 F 132	PAUSANIAS <i>Graeciae descriptio</i> II, 3, 8
4 F 133	Schol. ad EURIPIDEM <i>Medea</i> 9
4 F 134	Schol. A ad HOMERUM Γ 144
4 F 135	Schol. ad HOMERUM ε 125
4 F 136	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Θεστίδειον
4 F 137	Schol. ad PINDARUM <i>Olympia</i> VII 132a
4 F 138	Schol. T ad HOMERUM Y 231
4 F 139	Schol. A Gen. I ad HOMERUM Γ 250
4 F 140	Schol. AB ad HOMERUM Γ 151
4 F 141	Schol T ad HOMERUM Ω 495
4 F 142	Schol. AB* ad HOMERUM E 64
4 F 143	Schol. ad EURIPIDEM <i>Hecuba</i> 123
4 F 144	STRABO <i>Geographica</i> X 2, 14
4 F 145	Schol. A ad HOMERUM M 1
4 F 146	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἀλύβη
4 F 147	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Καβασσός
4 F 148	Schol. ad THEOCRITUM <i>Idyllia</i> 16, 49
4 F 149	TZETZES (IOANNES) <i>Posthomeric</i> 8 – 14
4 F 150	Schol M ad HOMERUM δ 343
4 F 150 ⁺	EUSTATHIUS ad HOMERUM δ 343
4 F 151	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Θύμβρα
4 F 151 ⁺	EUSTATHIUS ad HOMERUM K 430
4 F 152a	CLEMENS ALEXANDRINUS <i>Stromateis</i> I 21, 104, 1 p. 67, 4 Stählin
4 F 152a ⁺	EUSEBIUS CAESARIENSIS <i>Praeparatio evangelica</i> X 12, 14 – 16 498bc
4 F 152b	TZETZES (IOANNES) <i>Posthomeric</i> 770
4 F 152b	TZETZES (IOANNES) <i>Posthomeric</i> 773
4 F 152b	TZETZES (IOANNES) <i>Posthomeric</i> 776
4 F 153	Schol. QV ad HOMERUM δ 228
4 F 153 ⁺	EUSTATHIUS ad HOMERUM δ 228

4 F 154a	Schol. ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 827
4 F 154a ⁺	TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 827
4 F 154b	<i>Etymologicum Magnum</i> 370, 40 s.v. Ἐρεμβοί οἱ Ἄραβες Gaisford T.
4 F 156	EUSTATHIUS ad HOMERUM π 118
4 F 156 ⁺	Schol. Q ad HOMERUM π 118
4 F 157	Schol. A ad HOMERUM B 105
4 F 158	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Γάργαρα
4 F 159	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Λαμπώνεια
4 F 160	STRABO <i>Geographica</i> XIII 1, 58
4 F 161	HARPOCRATION <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> s.v. αὐτόχθονες
4 F 162	Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM <i>Argonautica</i> I 769
4 F 163	Schol. V ad ARISTOPHANEM <i>Aves</i> 873
4 F 164	PLUTARCHUS <i>Theseus</i> 17, 3
4 F 165	PLUTARCHUS <i>Theseus</i> 25, 5 – 7
4 F 166	PLUTARCHUS <i>Theseus</i> 26, 1 – 2
4 F 167a	PLUTARCHUS <i>Theseus</i> 27, 1 – 2
4 F 167b	TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 1332
4 F 167c	TZETZES (IOANNES) <i>Antehomerica</i> p. 7 Schirach G. <i>Carmina Iliaca</i>
4 F 168a	PLUTARCHUS <i>Theseus</i> 31, 1 – 4
4 F 168b	Schol. ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 513
4 F 168b ⁺	TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 513
4 F 169a	Schol. ad EURIPIDEM <i>Orestes</i> 1648
4 F 169b	Schol. ad EURIPIDEM <i>Orestes</i> 1651
4 F 170a	PLUTARCHUS <i>Vitae decem oratorum</i> II 834c
4 F 170a ⁺	PHOTIUS <i>Bibliotheca</i> 261 488 a 23
4 F 170b	PLUTARCHUS <i>Alcibiades</i> 21, 1
4 F 170c	SUDA <i>Lexicon</i> s.v. Ἀνδοκίδης
4 F 171	Schol. ad ARISTOPHANEM <i>Ranae</i> 694
4 F 172	Schol. Vad ARISTOPHANEM <i>Ranae</i> 720
4 F 173	DIODORUS SICULUS <i>Bibliotheca historica</i> I 37, 3

4 F 174	ANTIGONUS <i>Historiarum mirabilium collectio</i> 126
4 F 175	ATHENAEUS <i>Deipnosophistae</i> I 61, 34a
4 F 176	PLUTARCHUS <i>De Iside et Osiride</i> 34 364d
4 F 177	EUSEBIUS CAESARIENSIS (ARMENIUS) <i>Chronographia</i> p. 28, 28 Karst J.
4 F 178a	ANONYMUS PARADOXOGRAPHUS <i>Tractatus de mulieribus</i> 7 s.v. Ἀποσσα Westermann A., <i>Scriptores</i>
4 F 178b	TATIANUS <i>Oratio ad Graecos</i> 1
4 F 178b+	CLEMENS ALEXANDRINUS <i>Stromateis</i> I 16, 76, 10 p. 50, 9 Stählin O.
4 F 178b ⁺	EUSEBIUS CAESARIENSIS <i>Praeparatio Evangelica</i> 10, 6, 13 476cd
4 F 178c	DONATUS (AELIUS) AD TERENCEM <i>Eunuchus</i> 167
4 F 179	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ἀγία
4 F 180	Schol. ad AESCHYLUM <i>Persae</i> 770
4 F 181	Schol. ad AESCHYLUM <i>Persae</i> 778
4 F 182	Schol. ad AESCHYLUM <i>Persae</i> 719
4 F 183	PLUTARCHUS <i>De Herodoti malignitate</i> 36 869a
4 F 184	PHOTIUS <i>Bibliotheca</i> 72, 43 b 9
4 F 185	STRABO <i>Geographica</i> XI 6, 2 – 3
4 F 186	STRABO <i>Geographica</i> XII 3, 21
4 F 187a	STEPHANUS BYZANTIUS <i>Ethnica</i> s.v. Ὑπερβόρρεια
4 F 187b	CLEMENS ALEXANDRINUS <i>Stromateis</i> 1, 15, 72, 2 p. 46, 7 Stählin O.
4 F 187 ^{bis} Add.	<i>Etymologicum Magnum</i> 426, 8 epitome V s.v. Ἡλις col. 1216, 8 Gaisford T.
4 F 187c	THEODORETUS CYRRHENSIS <i>Graecarum affectionum curatio</i> 12, 44
4 F 188	HARPOCRATION <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> s.v. εἰλωτεύειν
4 F 189	Papyrus P.OXY 10, 1241 col. 5, 2
4 F 190	ANONYMUS PARADOXOGRAPHUS VATICANUS <i>Admiranda</i> 36 Rohde E.

- 4 F 191 ANONYMUS PARADOXOGRAPHUS FLORENTINUS
Mirabilia de aquis 16 p. 41 Öhler H.
- 4 F 192 PHOTIUS *Lexicon* s.v. ἄθάρη p. 41, 16
Reitzenstein R. *Anfang*.
- 4 F 192⁺ Anecdota Graeca 1 p. 351, 12 Bekker I. = *Lexicon*
Seguenarium (Συναγωγή λέξεων χρησίμων)
- 4 F 193 PHOTIUS *Lexicon* s.v. ἀμφίσβατα p. 132, 19 Reitzenstein
R., *Anfang*.
- 4 F 193⁺ SUDA *Lexicon* s.v. ἀμφίσβατα
- 4 F 194 PHOTIUS *Lexicon* s.v. ἀνεξεύρετα p. 132, 19
Reitzenstein R. *Anfang*.
- 4 F 195a PLINIUS (SECUNDUS) *Historia Naturalis* VII 154
- 4 F 195b VALERIUS MAXIMUS *Facta et dicta*
memorabilia VIII 13 ext. 6
- 4 F 196 Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM *Argonautica* II 711
- 4 F 197 Schol. V ad ARISTOPHANEM *Pax* 70
- 4 F 197⁺ SUDA *Lexicon* s.v. ἀνερχῶντο
- 4 F 197^{bis} Add. Schol. ad EUPHORIONEM *Hippomedon* p. 7 Norsa M. –
Vitelli G. *Papiri*
- 4 F 198 STEPHANUS BYZANTIUS *Ethnica* s.v. Αἴπεια
- 4 F 199 STEPHANUS BYZANTIUS *Ethnica* s.v. Γέλα
- 4 F 199⁺ Schol. ad THUCYDIDEM *Historiae* VI 4, 3
- 4 F 200 STEPHANUS BYZANTIUS *Ethnica* s.v. Καρία
- 4 F 201 STEPHANUS BYZANTIUS *Ethnica* s.v. Σπαλέθρη
- 4 F 201^{bis} Add. Papyrus *P.BIBL.UNIV.GISS*, 307v p. 19 Eberhart H.
Mitteilungen
- 4 F 201^{ter} Add. NATALIS COMES *Mythologiae* 7, 2
- 4 F 202 JOSEPHUS (FLAVIUS) *Antiquitates Iudaicae* I 107
- EUSEBIUS CAESARIENSIS *Praeparatio*
Evangelica IX 13, 5 415d
- 4 F 202⁺

Annexe II

Tableau N° 3 Concordance citateur – fragment.

CITATEUR ANTIQUE	FRAGMENT
AFRICANUS (JULIUS) apud EUSEBIUM	
CAESARIENSEM, <i>Praeparatio evangelica</i> , 10, 10 7 – 8, 488d – 489a ; Dindorf W.	4 F 47a
<i>Anecdota graeca</i> 1, p. 351, 12 Bekker I. = <i>Lexicon Seguerianum</i> (Συναγωγή λέξεων χρησίμων), s.v. Ἀθάρη	4 F 192 ⁺
<i>Anecdota graeca</i> 1, p. 362, 24 Bekker I. = <i>Lexicon Seguerianum</i> (Συναγωγή λέξεων χρησίμων), s.v. Αἶμιον	4 F 41 ⁺
<i>Anecdota graeca</i> 1, p. 444, 5 Bekker I. = <i>Lexicon Seguerianum</i> (Συναγωγή λέξεων χρησίμων), s.v. Ἄρειος Πάγος	4 F 38 ⁺
<i>Anecdota graeca</i> (Cod. Oxonienses) 1, p. 344, 9 Cramer J = <i>Epimerismi Homerici</i> , s.v. Πολλοίο	4 F 123
ANONYMUS PARADOXOGRAPHUS, <i>Tractatus de Mulieribus</i> , 7 s.v. Westermann A., <i>Scriptores</i>	
	4 F 178a
ANONYMUS PARADOXOGRAPHUS FLORENTINUS, <i>Mirabilia de aquis</i> , 16 ; p. 41 Öhler H.	
	4 F 191
ANONYMUS PARADOXOGRAPHUS VATICANUS, <i>Admiranda</i> , 36 ; Rohde E.	
	4 F 190
ANTIGONUS, <i>Historiarum Mirabilium collectio</i> , 126	
	4 F 174
ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , 1, 61, 34a	4 F 175
ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , 9, 80, 410f	4 F 2
ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , 10, 9, 416f	4 F 7
ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , 10, 67, 447c	4 F 66
ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , 11, 6, 462ab	4 F 67
ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , 11, 40, 470d	4 F 53
ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , 14, 37, 635e	4 F 85a
ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , 14, 66, 652a	4 F 56
ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , 15, 25 679f – 680c	4 F 54

ATHENAEUS, <i>Deipnosophistae</i> , 15, 25, 680bc	4 F 55
<i>Certamen Homeri et Hesiodi</i> , 3, 19 – 20 ; p. 35, 13	
Wilamowitz U., <i>Vitae</i>	4 F 5c
CLEMENS ALEXANDRINUS, <i>Stromateis</i> , 1, 15, 72, 2 ;	
p. 46, 7 Stählin O.	4 F 187b
CLEMENS ALEXANDRINUS, <i>Stromateis</i> , 1, 16, 76, 10 ;	
p. 50, 9 Stählin O.	4 F 178b ⁺
CLEMENS ALEXANDRINUS, <i>Stromateis</i> , 1, 21, 104, 1 ;	
p. 67, 4 Stählin O.	4 F 152a
CLEMENS ALEXANDRINUS, <i>Stromateis</i> , 1, 21, 131, 6 ;	
p. 81, 14 Stählin O.	4 F 85b
CLEMENS ALEXANDRINUS, <i>Stromateis</i> , 6, 2, 26, 8 ; p.	
443, 9 Stählin O.	4 F 18
CONSTANTINUS PORPHYROGENITUS, <i>De</i>	
<i>thematibus</i> , 2, 2 ; p. 48 Bekker I.	4 F 74 ⁺
CONSTANTINUS PORPHYROGENITUS, <i>De</i>	
<i>thematibus</i> , 2, 10 ; p. 58 Bekker I.	4 F 79a ⁺
DAMASCIUS, <i>De principiis</i> , 123 ^{bis} ; 1, p. 317 Ruelle C.	4 F 87
DIODORUS SICULUS, <i>Bibliotheca historica</i> , 1, 37, 3	4 F 173
DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>Antiquitates</i>	
<i>Romanae</i> , I, 22, 1 – 5	4 F 79b
DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>Antiquitates</i>	
<i>Romanae</i> , I, 28, 1	4 F 4
DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>Antiquitates</i>	
<i>Romanae</i> , I, 28, 3 – 4	4 F 4
DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>Antiquitates</i>	
<i>Romanae</i> , I, 35, 1 – 3	4 F 111
DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>Antiquitates</i>	
<i>Romanae</i> , I, 45, 4 – 48, 1	4 F 31
DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, <i>Antiquitates</i>	
<i>Romanae</i> , I, 72, 1 – 2	4 F 84
DONATUS (AELIUS) ad TERENTIUM, <i>Eunuchus</i> , 167	4 F 178c

<i>Etymologicum Magnum</i> , 139, 12, s.v. Ἄρειος Πάγος Gaisford T.	4 F 38 ⁺
<i>Etymologicum Magnum</i> , 370, 40 s.v. Ἐρεμβοί οἱ Ἄραβες Gaisford T.	4 F 154b
<i>Etymologicum Magnum</i> , , s.v. Ζάμολξις Gaisford T.	4 F 73 ⁺
<i>Etymologicum Magnum</i> , , s.v. Ἡλῖς col. 1216 8 Gaisford T.	4 F 187 ^{bis} Add.
<i>Etymologicum Magnum</i> 798, 26 s.v. Φορβαντεῖον Gaisford T	4 F 40 ⁺
EUSEBIUS CAESARIENSIS, <i>Praeparatio Evangelica</i> , 9, 13, 5, 415d	4 F 202 ⁺
EUSEBIUS CAESARIENSIS, <i>Praeparatio Evangelica</i> , 10, 6, 13, 476d	4 F 178b ⁺
EUSEBIUS CAESARIENSIS, <i>Praeparatio Evangelica</i> , 10, 12, 14 – 16, 498bc	4 F 152a ⁺
EUSEBIUS CAESARIENSIS, (ARMENIUS), <i>Chronographia</i> , p. 28, 28 Karst J.	4 F 177
EUSEBIUS CAESARIENSIS, (ARMENIUS), <i>Chronographia</i> , p. 131, 33 Karst J.	4 F 84 ⁺
EUSTATHIUS ad HOM., Γ 75	4 F 36a
EUSTATHIUS ad HOM., Κ 430	4 F 151 ⁺
EUSTATHIUS ad HOM., Λ 547	4 F 7 ⁺
EUSTATHIUS ad HOM., Ν 6	4 F 67 ⁺
EUSTATHIUS ad HOM., γ 4	4 F 124a ⁺ (Add.)
EUSTATHIUS ad HOM., δ 228	4 F 153 ⁺
EUSTATHIUS ad HOM., δ 343	4 F 150 ⁺
EUSTATHIUS ad HOM., π 118	4 F 156
FULGENTIUS (FABIUS), <i>Mythologiae</i> , 1, 3 ; p.19, 1 Helm R.	4 F 90
GEORGIUS SYNCELLUS, <i>Ecloga chronographica</i> p. 361, 16 Dindorf W.	4 F 84 ⁺
HARPOCRATION, <i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Ἀλόπη	4 F 43

HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. αὐτόχθονες	4 F 161
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. εἰλωτεύειν	4 F 188
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Ἐρυθραῖοι	4 F 48
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Ἱεροφάντης	4 F 45
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Κριθώτην	4 F 27
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Μουνυχία	4 F 42a
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Ὀμηρίδαι	4 F 20
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Παναθήναια	4 F 39
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Πηγαί	4 F 44
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Στεφανηφόρος	4 F 3
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Στεφανηφόρος	4 F 46
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Στρέψα	4 F 61
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Τετραρχία	4 F 52
HARPOCRATION,	
<i>Lexicon in decem oratores Atticos</i> , s.v. Φορβαντεῖον	4 F 40
HESYCHIUS, <i>Lexicon</i> s.v. Καδμ<ε>ῖοι	4 F 101
JOSEPHUS (FLAVIUS), <i>Antiquitates Iudaicae</i> , 1, 107	4 F 202
IUSTINUS MARTYR (PS.), <i>Cohortatio ad gentiles</i> (= ad Graecos), 9	4 F 47b
MARCELLINUS, <i>Vita Thucydidis</i> , 2-4	4 F 22

NATALIS COMITIS (NATALE CONTI), <i>Mythologiae</i> p. 706, Genève (1651)	4 F 201 ^{ter} Add.
NATALIS COMITIS (NATALE CONTI), <i>Mythologiae</i> p. 945, Genève (1651)	4 F 32 ^{bis} Add.
NATALIS COMITIS (NATALE CONTI), <i>Mythologiae</i> p. 951, Genève (1651)	4 F 52 ^{bis} Add.
Papyrus <i>P. BIBL.UNIV.GISS.</i> , 307v ; p.19 Eberhart H., <i>Mitteilungen</i>	4 F 201 ^{bis} Add.
Papyrus <i>P.OXY.</i> 8 1084	4 F 19b
Papyrus <i>P.OXY.</i> 10, 1241, col. 5, 2	4 F 189
Papyrus <i>P.OXY.</i> 13, 1611, fr. 8, col. 2, 5-11 ; 208-214 ; p. 47-48 Lobel E., <i>Documents</i>	4 F 68 ^(Add.)
Papyrus P.S.I. 10, 1173, 3-10	4 F 124b ^{Add}
PARTHENIUS, <i>Narrationes amatoriae</i> , 34, 1-2	4 F 29
PAUSANIAS, <i>Graeciae descriptio</i> , 2, 3, 8	4 F 132
PAUSANIAS, <i>Graeciae descriptio</i> , 2, 16, 6	4 F 155
PHOTIUS, <i>Bibliotheca</i> , 72, 43 b 9	4 F 184
PHOTIUS, <i>Bibliotheca</i> , 261, 488 a 23	4 F 170a ⁺
PHOTIUS, <i>Lexicon</i> , s.v. Ἀθάρα p. 41, 16 Reitzenstein R., <i>Anfang</i>	4 F 192
PHOTIUS, <i>Lexicon</i> , s.v. Ἄμιον p.53, 21 Reitzenstein R., <i>Anfang</i>	4 F 41
PHOTIUS, <i>Lexicon</i> , s.v. Ἀμφίσβατα p. 104, 10 Reitzenstein R., <i>Anfang</i>	4 F 193
PHOTIUS, <i>Lexicon</i> , s.v. Ἀνεξεύρετα p. 132, 10 Reitzenstein R., <i>Anfang</i>	4 F 194
PHOTIUS, <i>Lexicon</i> , s.v. Ζάμολις Naber S.	4 F 73
PHOTIUS, <i>Lexicon</i> , s.v. Πιτάνη εἰμί Naber S.	4 F 93
PHOTIUS, <i>Lexicon</i> , s.v. Σαρδαναπάλους p. 53, 21 Reitzenstein R., <i>Anfang</i>	4 F 63b
PLINIUS (SECUNDUS), <i>Historia Naturalis</i> , 7 154	4 F 195a
PLUTARCHUS, <i>Alcibiades</i> , 21, 1	4 F 170b
PLUTARCHUS, <i>De Herodoti malignitate</i> 36, 869a	4 F 183

PLUTARCHUS, <i>De Iside et Osiride</i> , 34, 364d	4 F 176
PLUTARCHUS, <i>Theseus</i> 17, 3	4 F 164
PLUTARCHUS, <i>Theseus</i> 25, 5-7	4 F 165
PLUTARCHUS, <i>Theseus</i> 26, 1-2	4 F 166
PLUTARCHUS, <i>Theseus</i> 27, 1-2	4 F 167a
PLUTARCHUS, <i>Theseus</i> 31, 1-4	4 F 168a
PLUTARCHUS, <i>Vitae decem oratorum</i> 2, 834bc	4 F 170a
PORPHYRIUS apud EUSEBIUM CAESARIENSEM,	
<i>Praeparatio Evangelica</i> 10, 3, 16, 466b	4 F 72
PROCLUS, <i>Vita Homeri</i> p. 26, 14	
Wilamowitz U., <i>Vitae</i>	4 F 5b
PROCLUS ad HESIODUM, <i>Opera et Dies</i> , 631 ;	
p. 361, 6 Gaisford T.	4 F 5a
Schol. ad AESCHYLUM, <i>Persae</i> 719	4 F 182
Schol. ad AESCHYLUM, <i>Persae</i> 770	4 F 180
Schol. ad AESCHYLUM, <i>Persae</i> 778	4 F 181
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , I 40	4 F 91
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , I 131	4 F 131a
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , I 146	4 F 119
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , I 162	4 F 37
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , I 608	4 F 71c
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , I 769	4 F 162
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , I 916	4 F 23
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , I	4 F 89
1129	
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , I	4 F 131b
1207	
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , II	4 F 95
178	
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , II	4 F 129
404	
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , II	4 F 196
711	

Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , II 1052	4 F 104a
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , II 1055	4 F 104b
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , II 1144	4 F 127
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 265	4 F 126
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 335	4 F 128
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 1085	4 F 6b
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 1086	4 F 6a
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 1087	4 F 114
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 1179	4 F 1a
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , III 1186	4 F 1b
Schol. ad APOLLONIUM RHODIUM, <i>Argonautica</i> , IV 321	4 F 69
Schol. ad ARISTIDEM (AELIUM), <i>Orationes</i> <i>(Panathenaicus)</i> 3, p. 257 Dindorf W.	4 F 115
Schol. ad ARISTOPHANEM <i>Aves</i> 873	4 F 163
Schol. ad ARISTOPHANEM <i>Aves</i> 1021	4 F 63a
Schol. ad ARISTOPHANEM <i>Aves</i> 1403	4 F 86
Schol. ad ARISTOPHANEM <i>Lysistrata</i> 36	4 F 50
Schol. ad ARISTOPHANEM <i>Pax</i> 70	4 F 197
Schol. ad ARISTOPHANEM <i>Ranae</i> 694	4 F 171
Schol. ad ARISTOPHANEM <i>Ranae</i> 720	4 F 172
Schol. ad DEMOSTHENEM <i>De corona</i> 18, 107a	4 F 42a ⁺
Schol. ad DEMOSTHENEM <i>De corona</i> 18, 107b	4 F 42b

Schol. ad EUPHORIONEM *Hippomedon* p. 7 Norsa M.

	Vitelli G., <i>Papiri</i>	4 F 197 ^{bis Add.}
	Schol. ad EURIPIDEM <i>Hecuba</i> 123	4 F 143
	Schol. ad EURIPIDEM <i>Medea</i> 9	4 F 133
	Schol. ad EURIPIDEM <i>Orestes</i> 1648	4 F 169a
	Schol. ad EURIPIDEM <i>Orestes</i> 1651	4 F 169b
	Schol. ad EURIPIDEM <i>Phoenissae</i> 61	4 F 97
	Schol. ad EURIPIDEM <i>Phoenissae</i> 71	4 F 98
	Schol. ad EURIPIDEM <i>Phoenissae</i> 150	4 F 99
	Schol. ad EURIPIDEM <i>Phoenissae</i> 159	4 F 21
	Schol. ad EURIPIDEM <i>Phoenissae</i> 662	4 F 96
	Schol. ad EURIPIDEM <i>Rhesus</i> 29	4 F 94
	Schol. ad HESIODUM <i>Theogonia</i> 139	4 F 88
	Schol. ad HESIODUM <i>Theogonia</i> 293	4 F 110
	Schol. A ad HOMERUM B 105	4 F 157
	Schol. AD ad HOMERUM B 494	4 F 51
	Schol. T ad HOMERUM Γ 75	4 F 36a ⁺
	Schol. A ad HOMERUM Γ 75	4 F 36b
	Schol. A ad HOMERUM Γ 144	4 F 134
	Schol. AB ad HOMERUM Γ 151	4 F 140
	Schol. A Gen. ad HOMERUM Γ 250	4 F 139
	Schol. AB* ad HOMERUM E 64	4 F 142
	Schol. A ad HOMERUM M 1	4 F 145
	Schol. T ad HOMERUM O 336	4 F 121
	Schol. A ad HOMERUM Σ 486	4 F 19a
	Schol. AB* Gen. II ad HOMERUM Y 146	4 F 26b
	Schol. T ad HOMERUM Y 231	4 F 138
	Schol. T ad HOMERUM Y 236	4 F 24c
	Schol. B* ad HOMERUM Φ 242	4 F 28
	Schol. Gen. I ad HOMERUM Φ 444	4 F 26a
	Schol. T ad HOMERUM Ω 495	4 F 141
	Schol. ad HOMERUM γ 4	4 F 124a ^(Add.)
	Schol. QV ad HOMERUM δ 228	4 F 153

Schol. M ad HOMERUM δ 343	4 F 150
Schol. ad HOMERUM ε 125	4 F 135
Schol. ad HOMERUM θ 294	4 F 71a
Schol. Q ad HOMERUM π 118	4 F 156 ⁺
Schol. ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 29	4 F 25a
Schol. ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 469	4 F 109
Schol. ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 513	4 F 168b
Schol. ad LYCOPHRONEM <i>Alexandra</i> 827	4 F 154a
Schol. ad PINDARUM <i>Nemea</i> 3, 64	4 F 106
Schol. ad PINDARUM <i>Nemea</i> 11, 43	4 F 32
Schol. ad PINDARUM <i>Olympia</i> 3, 22a	4 F 113
Schol. ad PINDARUM <i>Olympia</i> 7, 132a	4 F 137
Schol. ad PINDARUM <i>Olympia</i> 9, 62b	4 F 117
Schol. ad PINDARUM <i>Pythia</i> 8, 68a	4 F 100
Schol. ad PLATONEM <i>Phaedo</i> 89c	4 F 103
Schol. ad PLATONEM <i>Convivium</i> 298d	4 F 125
Schol. ad THEOCRITUM <i>Idyllia</i> 16, 49	4 F 148
Schol. ad THUCYDIDEM, <i>Historiae</i> VI 4, 3	4 F 199 ⁺
Schol. ad TZETZEM (IOANNEM), <i>Antehomerica</i> 23	4 F 107
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀβδηρα	4 F 105
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀγάθεια	4 F 11
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀγάμμεια	4 F 108
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀξειῶται	4 F 58
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Αἰπεια	4 F 198
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀκέλη	4 F 112
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἄλμος	4 F 16b
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἄλπωνος	4 F 12
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀλύβη	4 F 146
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀμάδοκοι	4 F 64
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀμύργιον	4 F 65
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀρία	4 F 179
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀρίσβη	4 F 24b
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἀρταία	4 F 60

STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἄσπενδος	4 F 15
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ἄφεταιί	4 F 130
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Βατίεια	4 F 24a
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Βέμβινα	4 F 102
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Γάργαρα	4 158
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Γέλα	4 F 199
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Θεστίδειον	4 F 136
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Θηγώνιον	4 F 8
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Θύμβρα	4 F 151
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Καβασσός	4 F 147
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Καλλίαρος	4 F 13
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Καρία	4 F 200
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Καρπασία	4 F 57
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Λακέρεια	4 F 10
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Λαμπώνεια	4 F 159
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Μακεδονία	4 F 74
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Μαλόεις	4 F 33
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Μέταον	4 F 92
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Μιδάειον	4 F 17
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Μισγομεναί	4 F 9
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Νάπη	4 F 35a
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Νίσαια	4 F 75
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Νίσαια	4 F 78
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Οϊάνθη	4 F 120
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Σάλμος	4 F 16a
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Σικελία	4 F 79a
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Σίπυλος	4 F 76
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Σπαλέθρη	4 F 201
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Τραγασαί	4 F 34
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Τριόπιον	4 F 122
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Τυροδίζα	4 F 62
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Ὑπερβόρειοι	4 F 187a
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v.	

Φαίαξ καὶ Φαιακία	4 F 77
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Φημίαι	4 F 14
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Φοιτία	4 F 30
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Φορίκιον	4 F 80
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Χαιρώνεια	4 F 81
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Χαλδαῖοι	4 F 59 ^(Add.)
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Χαλκίς	4 F 82
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Χαονία	4 F 83
STEPHANUS BYZANTIUS, <i>Ethnica</i> , s.v. Χαρμάται	4 F 70
STRABO <i>Geographica</i> 8, 5, 5	4 F 116
STRABO <i>Geographica</i> 9, 4, 5	4 F 35b
STRABO <i>Geographica</i> 10, 2, 6	4 F 118
STRABO <i>Geographica</i> 10, 2, 14	4 F 144
STRABO <i>Geographica</i> 11, 6, 2-3	4 F 185
STRABO <i>Geographica</i> 12, 3, 21	4 F 186
STRABO <i>Geographica</i> 13, 1, 42	4 F 25b
STRABO <i>Geographica</i> 13, 1, 58	4 F 160
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Ἀλόπη	4 F 43 ⁺
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. ἀμφίσβατα	4 F 193 ⁺
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Ἀνδοκίδης	4 F 170c
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. ἀνερορχῶντο	4 F 197 ⁺
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Ἄρειος Πάγος	4 F 38
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Ζάμολξις	4 F 73 ⁺
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Μουνουχία	4 F 42a ⁺
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Ὀμηρίδαι	4 F 20 ⁺
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Πιτάνη εἰμί	4 F 93 ⁺
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Σαρδαναπάλους	4 F 63b ⁺
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Στεφανηφόρος	4 F 3 ⁺
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Τετραρχία	4 F 52 ⁺
SUDA, <i>Lexicon</i> s.v. Φορβαντεῖον	4 F 40 ⁺
TATIANUS, <i>Oratio ad Graecos</i> , 1	4 F 178b
THEODORETUS CYRRHENSIS, <i>Graecarum affectionum</i> <i>curatio</i> , 12, 44	4 F 187c

THUCYDIDES, <i>Historiae</i> , I 97, 2	4 F 49
TZETZES (IOANNES) <i>Antehomerica</i> , p. 7 Shirach G., <i>Carmina Iliaca</i>	4 F 167c
TZETZES (IOANNES) <i>Posthomerica</i> , 8-14	4 F 149
TZETZES (IOANNES) <i>Posthomerica</i> , 770	4 F 152b
TZETZES (IOANNES) <i>Posthomerica</i> , 773	4 F 152b
TZETZES (IOANNES) <i>Posthomerica</i> , 776	4 F 152b
TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM, <i>Alexandra</i> , 29	4 F 25a ⁺
TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM, <i>Alexandra</i> , 227	4 F 71b
TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM, <i>Alexandra</i> , 462	4 F 71b ⁺
TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM, <i>Alexandra</i> , 469	4 F 109 ⁺
TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM, <i>Alexandra</i> , 513	4 F 168b ⁺
TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM, <i>Alexandra</i> , 827	4 F 154a ⁺
TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM, <i>Alexandra</i> , 1332	4 F 167b
TZETZES (IOANNES) ad LYCOPHRONEM, <i>Alexandra</i> , 1374	4 F 32 ⁺
VALERIUS MAXIMUS, <i>Facta et dicta memorabilia</i> , VIII, 13, ext. 6	4 F 195b
ZENOBIUS, <i>Epitoma collectionum Lucilii</i> <i>Tarrhaei et Didymi</i> , V, 61, s.v. Πιπώνη εἰμί, 1, p. 145 Leutsch E.-Schneidewin F.	4 F 93 ⁺

ANNEXE III

**Tableau de concordance des éditions d'Hellanicos.
Fragmenta⁸**

Titre de l'œuvre						Caerols		Citateur antique
	Jacoby	Stürz	Müller	Ambaglio	Pérez	Fowler		
<i>Φορωνίς</i>	4 F 1a/b	76	2	1a/b	1 et 1a	1a/b	Schol. Apol.Rhod., III 1179 et III, 1186	
	4 F 2	52	3	2	2	2	Athen. IX 410f	
	4 F 3		4	3	3	3	Harpocr. s.v. Στεφανηφόρος	
	4 F 4	?	1	4	4	4	D.H., A.R. I, 28	
	4 F 5a	75	5	5a	5	5a	Procl. <i>Ad Hes.Op.</i> 361	
	4 F 5b	145	6	5b	5a	5b	Procl., <i>Vita Hom.</i> 26,14 Wil./99.20 Allen	
	4 F 5c			5c	5b	5c	<i>Cert. Hom. Et Hes.</i> 226.19 Allen	
<i>Δευκαλιωνεία</i>	4 F 6a/b	27	15	32a/b	6/6b	6a	Schol. Apol.Rhod., III 1086 et 1085	
	4 F 7	28	17	33	7	7	Athen., X416b	
	4 F 8	32	21	34	8	8	Steph. Byz., s.v. Θηγώνιον	
	4 F 9	35	24	35	9	9	Steph. Byz., s.v. Μισγομεναί	
	4 F 10	34	23	36	10	10	Steph. Byz., s.v. Λακέρεια	
	4 F 11	29	18	37	11	11	Steph. Byz., s.v. Ἄγάθεια	
	4 F 12	30	19	38	12	12	Steph. Byz., s.v. Ἄλπωνος	

⁸ Etant donné qu'aucune édition exhaustive n'a remplacé celle de Jacoby et que la numérotation qu'il a adoptée dans son recueil est la numérotation de référence utilisée pour citer des auteurs fragmentaires, nous l'avons utilisée comme repère pour la constitution de cette concordance. Le reste des éditions est donné dans l'ordre chronologique de leur publication.

	4 F 13	33	22	39	13	13	Steph. Byz., s.v. Καλλίαρος
	4 F 14	36	25	44	14	14	Steph. Byz., s.v. Φημίαι
	4 F 15	31	20	41	15	15	Steph. Byz., s.v. Ἴσπενδος
	4 F 16a/b	38	27	42a/b	16 et 16a	16a/b	Steph. Byz., s.v. Σάλμος
	4 F 17	37	26	43	17	17	Steph. Byz., s.v. Μιδάειον
	4 F 18			44	18	—	Clem. Alex. <i>Strom.</i> VI, 2, 26, 8
Ἄτλαντίς	4 F 19a	24	56	61a	19	19a	Schol. Ad Hom. Σ 486
	4 F 19b			61b	19a	19b	<i>Pap. Oxyrh.</i> , VIII 1084
	4 F 20	23	55	62	20	20	Harpocr. Suid., s.v. Ὀμηρίδαι
	4 F 21	22	54	63	21	21	Schol. Ad Eur., <i>Phoen.</i> 159
Ἄσωπὶς	4 F 22	9	14	66	22	22	Marcel., <i>Vit. Thuc.</i> , 2-4
Τρωϊκά	4 F 23	71	129	69	23	23	Schol. Apol. Rhod., I, 916
	4 F 24a/b	72	130	70a/b	24 et 24a	24a/b	Steph. Byz., s.v. Βατίεια/idem s.v. Ἄρισβη
	4 F 24c		IV. 631b	70c	24b	24c	Schol. Ad Hom. Y 36
					24d		Schol. T Hom. Y 239
	4 F 25a			71a	25	25a	Schol(Tzetz) ad Lyc. 29
	4 F 25b		145	71b	25a	25b	Strab., XIII 1, 42
	4 F 26a			72a	26	26a	Schol. Gen. ad Hom. Φ 444

	4 F 26b	137	136	72b	26a	26b et 26c/d	Schol AB*Gen. ad Hom Y 146
	4 F 27	73	131	73	27	27	Harpocr., s.v. Κριθώτην
	4 F 28	73b	132	74	28	28	Schol. B*ad Hom. Φ 242
	4 F 29	68	126	75	29	29	Parthen. <i>Narr. am.</i> 34
	4 F 30	70	128	76	30	30	Steph. Byz., s.v. Φοιτίαι
	4 F 31	69	127	77	31	31	D.H., A.R., I. 45,4 – 48,1
<i>Αίοδικά</i>	4 F 32	8	114	32	32	32	Schol. Ad Pind. <i>Nem.</i> XI,43
	4 F 32bis			125	32a		Nat.Com., <i>Myth.</i> , 9.2
<i>Λεσβιακά</i>	4 F 33	58	117	129	33	33	Steph. Byz., s.v. Μαλόεις
	4 F 34	59	118	130	34	34	Steph. Byz., s.v. Τραγασαί
	4 F 35a	60	119	131a	35	35a	Steph. Byz., s.v. Νάπη
	4 F 35b		120	131b	35a	35b 35A	Strab. IX 4, 5 Pap. Oxy/ LIII 3711 i 10 sqq ed. Haslam
<i>Άργολικά</i>	4 F 36a	7	37	132a	36	36a	Schol. Eust. Hom. Γ 75
	4 F 36b	7	37	132b	36a	36b	Schol. A Hom. Γ 75
<i>Περί Άρκαδίας</i>	4 F 37	8	59	133	37	37	Schol. Apol. Rhod., I. 162
<i>Άτθίς</i>	4 F 38	16	69	161	38	38	Suid., s.v. Άρειος Πάγος
	4 F 39	16	65	162	39	39	Harpocr., s.v. Παναθήναια
	4 F 40	41	66	163	40	40	Harpocr., s.v. Φορβαντεϊον

	4 F 41	110b		164	41	41	Phot. Berol. 53.21 Reitz
	4 F 42a	19	71	165a	42	42a	Harprocr. Suid., s.v. Μουνυχία
	4 F 42b	19	71	165b	42a	42b	Schol. Ad Dem. XVIII 107b
	4 F 43	17	68	166	43	43	Harprocr., s.v. Ἄλόπη
	4 F 44	21	72	167	44	46A	Harprocr., s.v. Πηγαί
	4 F 45	18	70	168	45	45	Harprocr., s.v. Ἱεροφάντης
	4 F 46	20		169	46	46	Harprocr., s.v. Στεφανηφόρος
	4 F 47a		62	170a	46	47a	Afric. Apud Eus. PE X 10
	4 F 47b			170b	47a/209	47b	Just., <i>Coh. Ad Gr.</i> 9
	4 F 48	21	63	171	43	48	Harprocr., s.v. Ἐρυθραῖοι
	4 F 49		IV.632b	172	49	—	Thuc. I, 97.2
<i>Βοιωτικά</i>	4 F 50			136	50	50	Schol. ad Arist. Lys. 36
	4 F 51	26	8	137	51	51a/b	Schol. A D Hom. B 494
<i>Θεσσαλικά</i>	4 F 52	42	28	138	52	52	Harprocr., s.v. τετραρχία
	4 F 52bis			139	52a	—	Nat.Com., <i>Myth.</i> 9.4
<i>Αἴγυπτιακά</i>	4 F 53	2	149	95	53	—	Athen. XI 470d
	4 F 54	3	150	96	54	—	Athen. XV 679f
	4 F 55	4	151	97	55	—	Athen. XV 680bc
<i>Εἰς Ἄμμωνος ἀνάβασις</i>	4 F 56	6	157	102	56	—	Athen. XV 652
<i>Κυπριακά</i>	4 F 57	57	147	122	57	57	Steph. Byz., s.v. Καρπασία
<i>Λυδιακά</i>	4 F 58	61	124	123	58	—	Steph. Byz., s.v. Ἄζειῶται

<i>Περσικά</i>	4 F 59	64	160	103	59	—	Steph. Byz., s.v. Χαλδαῖοι
	4 F 60	63	159	104	60	—	Steph. Byz., s.v. Ἄρταῖα
	4 F 61	65b	162	105	61	—	Harporc., s.v. Στρέψα
	4 F 62	65	161	106	62	—	Steph. Byz., s.v. Τυρόδιζα
	4 F 63a	62	158	107a	63	—	Schol. ad Ar., <i>Aves</i> 1021
	4 F 63b			107b	63a	—	Phot., s.v. Σαρδαναπάλους
<i>Σκυθικά</i>	4 F 64	66	170	116	64	—	Steph. Byz., s.v. Ἄμαδοκοι
	4 F 65	67	171	117	65	—	Steph. Byz., s.v. Ἄμύργιον
<i>Κτίσεις/ Ἐθνῶν ὀνομασίαι/Περὶ ἔθνῶν/ Κτίσεις ἔθνῶν καὶ πόλεων</i>	4 F 66	56	110	140	66	—	Athen. X 447c
	4 F 67			141	67	—	Athen. XI 462 ab
	4 F 68			142	68	—	Pap. Oxyrh. XIII 611 fr. 8 col. 208
	4 F 69	40		143	69	—	Schol. Apol. Rhod., IV 321
	4 F 70	55	109	144	70	—	Steph. Byz., s.v. Χαριμάται
	<i>Περὶ Χίου κτίσεως</i>	4 F 71a	56b	112	145a	71	71a
4 F 71b			113	145b	71a	71b	Tzetz. ad Lyc. 227
4 F 71c				145c	71b	71c	Schol. ad Apol. Rhod. I 608
					71d	71d	Schol. Tzetz. Ex. I 594

<i>Βαρβαρικά νόμιμα</i>	4 F 72			146	72	—	Porphyr. apud Eus. PE X 3
	4 F 73	25	173	147	73	—	Phot., s.v. Ζάμολξις
<i>Ίέρειαι τῆς Ἑρας ἐν Ἄργει</i>	4 F 74	45	46	150	74	74	Steph. Byz., s.v. Μακεδονία
	4 F 75	46	47	151	75	75	Steph. Byz., s.v. Νίσαια
	4 F 76	43	44	152	76	76	Steph. Byz., s.v. Σίπυλος
	4 F 77	44	45	153	77	77	Steph. Byz., s.v. Φαίαξ καὶ Φαιακία
	4 F 78	46	47	154	78	78	Steph. Byz., s.v. Νίσαια
	4 F 79a	50	51	155a	79	79a	Steph. Byz., s.v. Σικελία
	4 F 79b	56b/129	53	155b	79a	79b	D.H., A.R., I. 22
	4 F 80	47	48	156	80	80	Steph. Byz., s.v. Φρίκιον
	4 F 81	48	49	157	81	81	Steph. Byz., s.v. Χαιρώνεια
	4 F 82		50	158	82	82	Steph. Byz., s.v. Χαλκίς
	4 F 83		52	159	83	83	Steph. Byz., s.v. Χαονία
	4 F 84	124	53	160	84	84	D.H., A.R. I. 72
<i>Καρνεονῖκαι</i>	4 F 85a	53	122	148a	85	—	Athen. XIV 635e
	4 F 85b		123	148b	85a	—	Clem. Alex., <i>Strom.</i> I, 21.131.6
			Sine libri titulis tradita				
<i>(Phorônis)</i>	4 F 86	54	85	149	86	—	Schol. V Ar., <i>Aves</i> 1403
	4 F 87		(155)	188	87	202A	Damasc., <i>Princ.</i> 123 bis

De Cyclopibus, Dactylis	4 F 88		176	6	88	88	Schol. ad Hes., <i>Theog.</i> 139
	4 F 89		(146*)	7	89	89	Schol. Apol. Rhod. I 1129
De Pelasgis	4 F 90	39	174	189	90	202B	Fulg. <i>Myth.</i> I 3
	4 F 91	116	129	8	91	91	Schol. Apol. Rhod. I 40
	4 F 92	130	121	9	92	92	Steph. Byz., s.v. Μέταον
	4 F 93	82	115	10	93	93	Phot., s.v. Πιτάνη εἶμι
Agenor eiusque progenies; Thebana	4 F 94		IV.630a	11	94	94	Schol. Eur., <i>Rhes.</i> 29
	4 F 95	83	38	12	95	95	Schol. Apol. Rhod. II 178
	4 F 96		9	13	96	96	Schol. Eur., <i>Phoen.</i> 662
	4 F 97		12	14	97	97	Schol. Eur., <i>Phoen.</i> 61
	4 F 98	103a	12	15	15	98	Schol. Eur., <i>Phoen.</i> 71
	4 F 99			16	99	99	Schol. Eur., <i>Phoen.</i> 150
	4 F 100	102	11	17	100	100	Schol. Pind., <i>Pyth.</i> VIII 68a
Hercules	4 F 101	105	95	18	101	101	Hesych., s.v. Καδμ<ε>ῖοι
						101A	Pap.Oxy. XXVI 2442 fr 29 ii 4-8
	4 F 102		IV.630a	19	102	102	Steph. Byz., s.v. Βέμβινα
	4 F 103	84b	40	20	103	103	Schol. Plat., <i>Phaed.</i> 89c
	4 F 104a	88	61	21a	104	104a	Schol. Apol. Rhod. II 1052

	4 F 104b		61	21b	104a	104b	Schol. Apol. Rhod. II 1055
	4 F 105	108	98	22	105	105	Steph. Byz., s.v. Ἰαβδηρα
	4 F 106	118	33	23	106	106	Schol. Pind. <i>Nem.</i> III 64
	4 F 107			177	107	107	Schol. Tzet. <i>Antehom.</i> 23
	4 F 108	74	133	24	108	108	Steph. Byz. s.v. Ἰαγάμεια
	4 F 109	138	138	25	109	109	Tzetz. ad Lyc. 469
	4 F 110		41	26	110	110	Schol. Hes., <i>Theog.</i> 293
	4 F 111	107	97	27	111	111	D.H., A.R. I.35
	4 F 112	111	102	28	112	112a/b	Steph. Byz., s.v. Ἰακέλη
	4 F 113	128b	90	29	113	113	Schol. Pind. <i>Olymp.</i> III 22a
	4 F 114			30	114	114	Schol. Apol. Rhod. III 1087
	4 F 115		IV.630B	190	115	115	Schol. Aristeid. <i>Panath.</i> III 257 Dindorf
	4 F 116		91	31	116	116	Strab. VIII 5.5
(Deucalioneia)	4 F 117	103b	16	45	117	117a/b	Schol. Pind. <i>Olymp.</i> IX 62a
De Deucalione							
eiusque progenie							
	4 F 118		111	46	118	118	Strab. X 2.6
	(T 23)						
	4 F 119	125	86	47	119	119	Schol. Apol. Rhod. I 146
	4 F 120	115	106	48	120	120	Steph. Byz. s.v. Οιάωνθη
	4 F 121		IV.631b	49	121	121	Schol. T Hom. O 336

	4 F 122			50	122	122	Steph. Byz. s.v. Τριόπιον
	4 F 123		IV.630b	51	123	123	<i>Epim. Hom. An.Ox. I.</i> 344.9
	4 F 124a		64	52a	124	124a	Schol. (Eust.) Hom. γ 4
	4 F 124b			52b	124a	124b	<i>PSI 10.1173.1</i>
	4 F 125	103c	10	184	125	125	Schol. Plat. <i>Symp.</i> 208d
Argonautica	4 F 126		49	53	126	126	Schol. Apol. Rhod. III 265
	4 F 127	127	88	54	127	127	Schol. Apol. Rhod. II 1144
	4 F 128	117	32	55	128	128	Schol. Apol. Rhod. III 335
	4 F 129	126	87	56	129	129	Schol. Apol. Rhod. II 404
	4 F 130	122	35	57	130	130	Steph. Byz. s.v. Ἄφεταί
	4 F 131a	84	39	58a	131	131a	Schol. Apol. Rhod. I 131
	4 F 131b		(39*)	58b	131a	131b	Schol. Apol. Rhod. I 1207
	4 F 132	120	30	59	132	132	Paus. II 3,8
	4 F 133	119	34	60	133	133	Schol. Eur. <i>Med.</i> 9 <i>Pap. Oxyrh.</i> 26.2442.29(4)
	4 F 134	90	74	180	134	168c	Schol. ad Hom. Γ 144
Atlantidæ	4 F 135	100	58	64	135	135	Schol. ad Hom. ε 125
Asopidæ	4 F 136	110	100	67	136	136	Steph. Byz. s.v. Θεστίδειον
	4 F 137	115b	107	68	137	137	Schol. Pind. <i>Olymp.</i> VII 132a
(Troica)	4 F 138		IV.631b	78	138	138	Schol. Hom. Υ 231

Heroum reditus

4 F 139		137	79	139	139	Schol. Gen. Hom Γ 250
4 F 140	142	142	80	140	140	Schol. Gen. Hom Γ 151
4 F 141		156	81	141	141	Schol. T Hom. Ω 495
4 F 142	139	139	82	142	142	Schol. A B * Hom. E 64
4 F 143	91	75	181	143	143	Schol. Eur. <i>Hec.</i> 123
4 F 144		108	83	144	144	Strab. X 2, 14
4 F 145	99	57	84	145	145	Schol. A Hom. M 1
4 F 146			85	146	146	Steph. Byz. s.v. Ἄλῦβη
4 F 147	114	105	86	147	147	Steph. Byz. s.v. Καβασσός
4 F 148	121	31	87	148	148	Schol. Ad Theocr. XVI 49
4 F 149	144	146	88	149	149	Tzetz. <i>Posthom.</i> 8ff
4 F 150				89	150	Schol. M Eust. Hom. δ 343
4 F 151	136	135	90	151	151	Steph. Byz. s.v. Θύμβρα
4 F 152a	143	(143*)	182a	152	152a	Clem. Alex. <i>Strom.</i> I 21, 104
4 F 152b	143	144	182b	152a	152b	Tzetz. <i>Posthom.</i> 770
4 F 153		IV.632a	91	153	153	Schol. Q Vind. Eust. Hom. δ 228
4 F 154a	79	153	92a	154	154a	Schol. Tzetz. ad Lyc. 827
4 F 154b	79	153	92b	154a	154b	<i>Etym.Mag.</i> 370.40
4 F 155	86	43	93	155	155	Paus. II 16,6
4 F 156	141		94	156	156	Schol. Eust. ad Hom. π 118
4 F 157	85	42	65	157	157	Schol. A ad Hom. B 105

Æolica	4 F 158		134	126	158	158	Steph. Byz. s.v. Γάργαρα
	4 F 159			127	159	159	Steph. Byz. s.v. Λαμπώνεια
	4 F 160		116	128	160	160 160A	Strab. XIII 1, 58 <i>Pap. Oxy.</i> LIII 3711 ii ed. Haslam
Arcadica	4 F 161	93	77	134	161	161	Harpocr. s.v. αὐτόχθονες
	4 F 162	87	60	135	162	162	Schol. Apol. Rhod. I 769
Attica	4 F 163	95	79	173	163	163	Schol. V Ar. Aves 873
	4 F 164	89	73	174	164	164	Plut., <i>Thes.</i> 17
	4 F 165		76	175	165	165	Plut., <i>Thes.</i> 25
	4 F 166	92	76?	176	166	166	Plut., <i>Thes.</i> 26
	4 F 167a			178a	167	167a	Plut., <i>Thes.</i> 27
	4 F 167b		84	178b	167a	167b	Tzetz., <i>Lyc.</i> 1332
	4 F 167c			178c	167b	167c	Tzetz., <i>Posthom.</i> p.7 Schi
	4 F 168a		74	179a	168	168a	Plut., <i>Thes.</i> 31
	4 F 168b		74	179b	168a	168b	Schol. (Tzetz) <i>Lyc.</i> 513
	4 F 169a	98	82	183a	169	169	Schol. ad Eur. <i>Or.</i> 1648
	4 F 169b			183b	169a	—	Schol. ad Eur. <i>Or.</i> 1651
	4 F 170a		78	185a	170	—	<i>Vitae X orat.</i> 834b
	4 F 170b	94	78	185b	170a	—	Plut. <i>Alcib.</i> 21
	4 F 170c	94	78	185c	170b	—	Suid. s.v. Ἄνδοκίδης
	4 F 171	96	80	186	171	—	Schol. Ar. <i>Ran.</i> 694
4 F 172		152	187	172	—	Schol. V Ar. <i>Ran.</i> 720	
4 F 173			98	173	—	Diod. I. 37,3	
4 F 174	78		99	174	—	<i>Antig. Hist.mir.</i> 126	

	4 F 175	80b	155	100	175	—	Athen. I. 34 a
	4 F 176	80	154	101	176	—	Plut. <i>De Isid.</i> 34 p 364 d
	4 F 177			108	177	—	Eus. <i>Chr. Arm.</i> 28,28 Karst
	4 F 178a	132b	163b	109a	178	—	Anon. <i>De mulier.</i> 7
	4 F 178b	132a		109b	178a	—	Tat. <i>Orat.</i> I
	4 F 178c	135	169	109c	178b	—	Donat. ad Terent. <i>Eun.</i> 167
	4 F 179	134	168	110	179	—	Steph. Byz. s.v. Ἄρῖα
	4 F 180	132c	164	111	180	—	Schol. Aesch. <i>Pers.</i> 770
	4 F 181	133a	167	112	181	—	Schol. Aesch. <i>Pers.</i> 778
	4 F 182	133b	166	113	182	—	Schol. Aesch. <i>Pers.</i> 779
	4 F 183	96	81	114	183	—	Plut. <i>De Her. mal.</i> 36 869 a
	4 F 184		165	115	184	—	Phot. <i>Bibl.</i> 72 43b 9
E Scythicis de Hyperboreis Amazonibusque.	4 F 185(T 24)			118	185	185	Strab. XI 6, 2
	4 F 186		172	119	186	186	Strab. XII 3,21
	4 F 187a	106	96	120a	187	187a	Steph. Byz. s.v. Ἵπερβόρειοι
	4 F 187b		96	120b	187a	187b	Clem. Alex., <i>Strom.</i> I 15,72,2
Incertæ sedis	4 F 187c		(96)	120c	187b	—	Theodor. <i>Graec. Cur.</i> <i>Aff.</i> XII 44
	4 F 187bis			191	206	187A	<i>Etym.Mag.</i> 426.8
	4 F 188		67	192	188	—	Harpocr. s.v. εἰλωτεύειν
	4 F 189			121	189	—	<i>Pap.Oxyrh.</i> X 1241 col V 2

4 F 190			193	190	—	Paradox. Vatic. Rohd. 36
4 F 191	131	125	194	191	191	Paradox. Florent. <i>De aquis mir.</i> 16 p. 41
4 F 192			195	192	192	Phot. Berol. <i>Lex</i> 41, 16 Reitz
4 F 193			196	193	193	Phot. Berol. <i>Lex</i> 104, 10
4 F 194			197	194	194	Phot. Berol. <i>Lex.</i> 132, 19
4 F 195a		89	198a	195	—	Plin., <i>N.H.</i> VII 154
4 F 195b		89	198b	195a	195	Val. Max. VIII 13
4 F 196	104	94	199	196	196	Schol. Apol. Rhod. II 711
4 F 197			200	197	197	Schol. Ar. <i>Pax</i> 70
4 F 197bis			201	197a	197A	Schol. Euph. I.2.38 Norsa-Vitelli
4 F 198	109	99	202	198	198	Steph. Byz. s.v. Αἴπεια
4 F 199	113	104	203	199	199a	Steph. Byz. s.v. Γέλα
4 F 200	112	103	204	200	200	Steph. Byz. s.v. Καρία
4 F 201	123	36	205	201	201	Steph. Byz. s.v. Σπαλέθρη
4 F 201bis			207	208	202	Joseph <i>AJ I</i> , 107
4 F 201ter			206	203		Nat.Com. <i>Myth.</i> 7.2
			208	204		Greg. Ab. <i>Cand.</i> <i>Patr.Orient.</i> 24.3.407
				205	201A	Schol. Arat. 97.M
				207	202C	Schol. Eur. <i>Troad.</i> 822
			156	210		Cyr. Al. M. 76.525a

Table des Matières

Le texte contenu dans ce volume.....	3
TESTIMONIA.....	7
FRAGMENTA.....	29
Φορωνίς.....	31
Δευκαλιωνεία.....	40
Ἄτλαντίς.....	55
Ἄσωπῖς.....	61
Τρωϊκά.....	63
Αἰολικά.....	79
Λεσβιακά.....	81
Ἀργολικά.....	84
Περὶ Ἀρκαδίας.....	87
Ἄτθῖς.....	88
Βοιωτικά.....	102
Θεσσαλικά.....	107
Αἰγυπτιακά.....	108
Εἰς Ἄμμωνος ἀνάβασις.....	111
Κυπριακά.....	112
Λυδιακά.....	113
Περσικά.....	114
Σκυθικά.....	120
Κτίσεις ἐθνῶν καὶ πόλεων.....	122
Περὶ Χίου Κτίσεως.....	127
Βαρβαρικά νόμιμα.....	131
Ἰέρειαι Ἦρας ἐν Ἀργεῖ.....	133
Καρνεονῖκαι.....	149
SINE TITVLO FRAGMENTA.....	153
ANNEXES.....	304
Tableau N° 1. <i>Testimonium</i> – citeur.....	306
Tableau N° 2. <i>Fragmentum</i> – Citeur.....	308
Tableau N° 3 Concordance citeur – fragment.....	319
Tableau de concordance des éditions d’Hellanicos.....	331

UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE
FACULTÉ DES LETTRES
ÉCOLE DOCTORALE 355 « ESPACES, CULTURES, SOCIÉTÉS »

**HELLANICOS DE LESBOS :
HISTOIRE DES ORIGINES, ORIGINES DE L'HISTOIRE**

Thèse de doctorat
pour obtenir le titre de
Docteur en langue et littérature grecques de l'Université d'Aix-Marseille

présentée et soutenue publiquement le 10 MARS 2018

par
Théo Polychronis,
Agrégé de Lettres Classiques

VOLUME I

Directeur de recherches : Emmanuèle CAIRE

Membres du Jury :

Emmanuèle CAIRE, Professeur des Universités, Université d'AIX-MARSEILLE

Laurent GOURMELEN, Maître de Conférences HDR, Université d'ANGERS, rapporteur

Dominique LENFANT, Professeur des Universités, Université de STRASBOURG,

Sylvie PITTIA, Professeur des Universités, Université PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE, rapporteur

Melina TAMIOLAKI, Assistant Professor, University of CRETE

Frédéric TRAJBER, Maître de Conférences, Université d'AIX-MARSEILLE

Remerciements.

C'est avec grand plaisir que je peux, arrivé enfin à la fin de ce travail, exprimer ma plus vive gratitude à toutes les personnes qui m'ont, durant ces longues années, encouragé et aidé. Sans leur aide ou sans leur présence, ce travail n'aurait jamais vu son terme.

J'aimerais par conséquent exprimer ma plus vive reconnaissance à mes parents et à ma tante qui veillent depuis si longtemps sur moi, m'ont toujours soutenu et m'ont encouragé à persévérer malgré les difficultés.

J'aimerais aussi remercier toutes les personnes qui ont relu des parties de ce travail et m'ont aidé à l'améliorer. Christelle Scavino, Anne-Marie Chazal, Valentin Decloquement, Lucie Bouchet, Valérie Carlomagno, tous professeurs de Lettres Classiques, ont contribué à rendre ce travail moins mauvais en acceptant, avec beaucoup de gentillesse, la lourde tâche de correcteur.

Cette thèse a pu commencer grâce à l'obtention d'un contrat doctoral accordé pour la période 2010-2013 et j'aimerais par conséquent remercier M. Renaud Robert qui m'a aidé avec tant de gentillesse à préparer ma candidature, mais aussi les membres de cette commission qui ont considéré que ce projet méritait d'être financé et m'ont permis ainsi de commencer ce travail dans de bonnes conditions et de connaître le bonheur absolu qu'est l'enseignement supérieur.

J'ai dû par la suite exercer dans le secondaire dans des conditions difficiles et ce n'est que grâce à l'aide précieuse d'Anne-Marie Chazal et de Christelle Scavino, que j'ai pu faire face à une administration peu compréhensive. Je ne saurais jamais les remercier assez pour leur présence, leur soutien et leurs conseils pour tenir bon devant une institution qui, souvent, constitue un véritable obstacle au travail universitaire.

Madame Anne de Crémoux a elle aussi fait preuve, à la même époque, d'une très grande gentillesse à mon égard en m'accueillant à Lille si chaleureusement et en m'encourageant à persévérer face aux difficultés. Qu'elle en soit ici très sincèrement remerciée.

J'aimerais aussi faire part de ma reconnaissance la plus sincère à Madame Anne-Marie Bernardi, Monsieur Pascal Boulhol, Monsieur Christian Boudignon, Madame Gaëlle Viard, Madame Anne Balansard, Madame Valérie Bonet, et Monsieur Sylvain Brocquet qui furent mes professeurs, puis mes collègues à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. Je ne saurais les remercier assez pour tout ce qu'ils m'ont appris et pour leur bienveillance ainsi que leur gentillesse à mon égard.

J'aimerais aussi remercier Aude Cohen-Skalli qui a veillé de loin sur la progression de ce travail et a toujours répondu aux questions que je pouvais me poser.

Enfin, je ne saurais trouver les mots pour exprimer ma gratitude envers Madame Emmanuèle Caire, qui veille depuis si longtemps sur mes travaux universitaires. La patience dont elle a fait preuve à mon égard, sa disponibilité pour répondre à mes questions et le temps qu'elle a toujours trouvé et pris, à Aix ou à Paris, pour me rencontrer et discuter de mon travail, le sérieux et la ἀκρίβεια, enfin, avec lesquels elle a repris et corrigé chaque mot, chaque argument, chaque détail me touchent au plus haut point. Si ce travail a quelque chose de bon, c'est à elle que je le dois. Qu'il me soit donc permis de lui faire part de ma reconnaissance la plus vive et la plus sincère.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Ce qui nous est parvenu de la littérature grecque antique ou de la littérature latine est, on le sait, très peu par rapport à ce qui a effectivement été écrit. Il suffit en effet de consulter la liste des titres des tragédies perdues puis de comparer avec le peu qui nous reste pour se rendre compte à quel point les pertes sont, malheureusement, importantes. Or, au-delà de la simple curiosité que l'on peut éprouver de lire les œuvres non conservées, ces pertes sont un indice très clair du fait que notre connaissance de la Grèce antique ou de Rome est limitée, voire dans certains cas altérée, biaisée.

L'historiographie grecque ne constitue pas d'exception à ce fait.

En effet, l'historiographie des anciens Grecs et des Romains couvre quelques 800 ans, qui commencent avec Hécatee de Milet, vont de l'*Enquête* d'Hérodote jusqu'aux *Res Gestae* d'Ammien Marcellin, autrement dit, une période qui va du V^e siècle avant J.-C. jusqu'au IV^e siècle après J.-C. Or, tout au long de la période située entre ces deux limites chronologiques, le nombre d'auteurs qui ont écrit des ouvrages en prose à caractère historiographique n'a jamais cessé d'augmenter. Cependant, ce qui nous est parvenu ne représente qu'une partie infime de la production littéraire de l'époque, avec l'inconvénient que certaines périodes sont relativement bien représentées, alors que d'autres ne le sont que très peu. Pour ne citer qu'un seul exemple, les V^e et IV^e siècles avant J.-C. sont relativement bien représentés par Hérodote, Thucydide et Xénophon, alors que l'époque hellénistique qui couvre les 300 ans allant de la mort d'Alexandre à la bataille d'Actium (321 av. J.-C. – 31 av. J.-C.) ne nous a livré, des 600 noms d'historiens préservés, que trois auteurs, Polybe, Diodore et Denys d'Halicarnasse, dont l'œuvre n'est que partiellement connue¹. La même chose peut être dite des historiens romains et il suffit de penser à Salluste, Tite-Live et Tacite, pour s'apercevoir de la quantité de ce que nous ne possédons plus. Ainsi, outre le fait qu'un grand nombre d'œuvres semble définitivement perdues, les textes qui nous sont parvenus ne sont pas toujours complets : certaines œuvres, telle celle de Tite-Live ont très vite fait l'objet de résumés, précipitant par là la disparition de la partie qui était abrégée. Il est donc incontestable que nos connaissances sur ce genre littéraire (comme sur le reste de la littérature et civilisation grecques et romaines) ne sont que très imparfaites et limitées.

¹ MARINCOLA 2007.

Pourtant, l'historiographie antique est importante du fait qu'elle a, entre autres mérites, fourni à la pensée occidentale un modèle tant pour la forme que pour le contenu de ce qui est considéré comme Histoire². D'ailleurs, les ouvrages généraux sur le genre historiographique commencent systématiquement par des mentions de l'œuvre d'Hérodote et de Thucydide qui sont, de nos jours encore, classés dans la catégorie des historiens remarquables³.

En effet, l'idée qu'Hérodote et Thucydide sont particuliers et différents des autres prosateurs grecs intéressés par le passé n'est pas du tout moderne, mais plonge ses racines dans la pensée de Denys d'Halicarnasse, Cicéron et Quintilien⁴. De façon similaire, on trouve une idée connexe à celle qui veut qu'Hérodote et Thucydide fussent de grands historiens. Tous les autres prosateurs qui se sont intéressés au passé à la même époque que leurs illustres collègues auraient produit une œuvre trop simple et auraient porté sur le passé un regard autre que celui de l'historien originaire d'Halicarnasse et celui du stratège athénien qui, encore aujourd'hui, se disputent le titre de « père de l'Histoire⁵ ».

Cette vision des choses, qui a énormément influencé la recherche moderne sur l'historiographie grecque a eu comme résultat une vision biaisée des choses qui partait de présupposés, qui, en l'état actuel de la science ne peuvent être ni confirmés ni infirmés. C'est la valeur de ces présupposés ainsi que les éléments qui sont sûrs que nous nous proposons d'étudier par ce travail consacré à *Hellanicos*, ayant comme objectif ultime de définir son rôle dans le développement du genre littéraire qu'est l'historiographie grecque antique.

Les débuts de l'historiographie grecque, tout comme les débuts de n'importe quel autre genre littéraire, sont en effet particulièrement difficiles à définir et à décrire. Outre le fait que le genre littéraire, dans le cas de la Grèce ancienne, ne constitue pas une notion opératoire des plus pertinentes⁶, puisque les Grecs ne pensaient vraisemblablement pas les choses en ces termes, nous sommes tributaires d'une tradition textuelle lacunaire qui rend notre vision des choses forcément biaisée et ne permet pas, bien des fois, de dépasser la simple formulation d'hypothèses. Car, si l'œuvre d'Hérodote et de Thucydide nous est parvenue en entier, et si nous possédons aussi les *Helléniques* de Xénophon qui nous permettent d'entrevoir la suite qu'allait connaître la monographie en prose consacrée à la guerre, nous restons malgré tout mal

² Il est vrai que ce point de vue est de plus en plus contesté par les historiens modernes. Voir *infra*.

³ Dans le cas de Thucydide aussi, il y a, depuis quelques décennies, un véritable revirement et un changement radical dans la façon d'aborder cet auteur, du moins chez les classicistes, qui considèrent, avec Nicole Loraux, et à tort, selon nous, que « Thucydide n'est pas un collègue ».

⁴ QUINT., *Inst. Orat.*, X 1.73.

⁵ CIC., *De Orat.*, II 51.

⁶ ROSENMEYER 1985 cité par MARINCOLA 2007 va jusqu'à nier l'existence de genres littéraires distincts en Grèce ancienne.

renseignés finalement sur l'ensemble des textes en prose consacrés au passé. Ce que nous possédons de l'œuvre d'Hécatée ou de celle d'Hellanicos, ou encore des diverses *Atthides* ne permet malheureusement pas de dépasser le stade d'hypothèses, faute d'éléments probants. La perte d'auteurs comme Théopompe ou Philistos et les connaissances lacunaires que nous avons sur l'historiographie de l'époque hellénistique rendent encore plus difficile l'interprétation de ces données.

Ainsi, malgré le nombre d'articles et de livres écrits sur la question, il est toujours nécessaire, dans ce domaine, de partir de deux figures importantes, l'une ancienne, l'autre moderne, qui réalisent cet étrange paradoxe de constituer pour nous une véritable autorité sur la question tout en constituant un véritable obstacle à une approche objective des débuts de l'historiographie.

Le premier est Denys d'Halicarnasse, un auteur Grec qui a vécu il y a deux-mille ans et qui, dans son étude consacrée à Thucydide, a évoqué les débuts de l'historiographie grecque, dans un court paragraphe, dont la valeur documentaire divise les érudits modernes deux millénaires après⁷ ; le deuxième, Félix Jacoby, est un philologue allemand, qui a vécu aux débuts du XX^e siècle, et dont les travaux sur l'historiographie grecque demeurent, malgré les progrès accomplis et malgré les points faibles de sa théorie, un point de départ incontournable et une pierre de touche obligatoires.

Car, c'est un fait, hormis une critique assez sévère de Thucydide à l'égard d'Hellanicos de Lesbos et quelques brèves allusions aux premiers prosateurs chez Platon⁸ ou Isocrate⁹, l'époque classique reste particulièrement discrète sur ces auteurs, dont nous ne possédons plus l'œuvre. Il faut attendre Polybe¹⁰ ainsi que le résumé de Denys dans le *De Thucydide* pour trouver, dans les sources anciennes, les premières références détaillées au travail des premiers prosateurs grecs.

Ce manque d'informations qui rend difficilement perceptible la valeur et l'importance de ces œuvres perdues est perpétué par les ouvrages généraux sur les débuts de l'historiographie, qui consacrent des analyses à Hérodote et Thucydide tout en reléguant les premiers prosateurs au statut de simples prédécesseurs qui ne sont mentionnés que très rapidement. L'opinion habituelle est que ces derniers auraient fait quelques efforts pour organiser le passé mythique de façon rationnelle, sans pour autant faire preuve d'une grande

⁷ D.H., *De Thuc.*, V. Cette question est étudiée dans le troisième chapitre de ce travail.

⁸ PLAT., *Hip. Maj.* 285d. Cf. aussi PLAT. *Tim.*, 22.

⁹ ISOC., *De Ant.*, 45.

¹⁰ POL., *Hist.*, IX 1-2.

originalité ou présenter un très grand intérêt. Or, ce genre de présentation laisse l'impression fautive qu'Hérodote et Thucydide sont soudainement apparus un jour et ont révolutionné, chacun à sa manière, la transcription du passé. La diffusion des œuvres d'autres auteurs et l'influence que celles-ci ont pu exercer, la connaissance qu'avaient Hérodote et Thucydide de ces dernières, l'originalité de ces auteurs mal connus, la question du rapport intertextuel entre ces auteurs, la dette intellectuelle, enfin, qu'on pu contracter Hérodote et Thucydide envers ces prosateurs constituent autant de questions problématiques qui n'ont que très peu intéressé la recherche scientifique moderne.

C'est que le modèle proposé par le philologue allemand, Félix Jacoby, pour décrire le développement de l'historiographie grecque a eu une influence énorme sur les études hérodotéennes et thucydidiennes, si bien que toute étude sur ces auteurs et sur les débuts de l'écriture historique grecque doit nécessairement prendre position par rapport à la vision de ce dernier, vision qui, pendant très longtemps fut considéré comme un fait avéré. Les dernières décennies ont pourtant vu l'avènement de nouvelles écoles de pensée qui ont profondément modifié la conception que l'on se faisait des débuts de l'historiographie et qui ont permis de relever les difficultés que posait le modèle établi par Jacoby.

L'étude des œuvres historiques a, en effet, beaucoup changé les dernières décennies et la façon d'aborder ces auteurs n'est plus celle qui avait cours au XIX^e siècle. En effet, les érudits de cette époque, partant de leurs propres conceptions et présupposés sur l'Histoire et sur l'écriture historiographique, étudiaient les auteurs anciens dans le but de déterminer si leur témoignage était fiable tant dans le domaine de l'exactitude factuelle que dans celui de l'impartialité. Il s'agissait, avant tout, de déterminer quelles étaient les sources qu'avaient utilisées ces auteurs, quelles méthodes ils avaient employées et quelle était leur compréhension de ce qu'implique l'écriture de l'histoire militaire et politique¹¹. La plupart des érudits qui se penchaient sur ces questions visaient avant tout la reconstitution des *Realien* de l'Antiquité, puisque les textes historiques, aussi peu nombreux qu'ils soient, restent encore aujourd'hui la source principale d'informations sur cette période.

Depuis quelques décennies, cependant, ces considérations ont laissé la place à de nouveaux questionnements au même moment où de nouvelles tendances dans la façon d'analyser et d'évaluer les textes anciens ont gagné de l'ampleur. La discipline de l'Histoire elle-même a connu des remises en question importantes en tant que discipline et de sérieux doutes ont été émis, tant de la part des historiens que de celles des philosophes, sur la valeur

¹¹ MARINCOLA 2007.

épistémique des récits historiques. Désormais, il est clair qu'aucun récit historique ne peut être complet, puisque la sélection de ce qui est considéré comme essentiel à la présentation des faits joue un très grand rôle et constitue un choix subjectif, non objectif ; il est indéniable aussi que ce choix ne peut être dénué d'une certaine orientation idéologique, souvent déterminée par la culture de l'auteur. Le statut de l'Histoire en tant que science a aussi été remise en question d'une autre façon : le caractère littéraire du récit historique ainsi que les affinités de celui-ci avec tout type de prose narrative ont été mis en avant et on a insisté sur les caractéristiques partagées par le récit factuel et le récit fictionnel¹².

Cette remise en question de la discipline a, par voie de conséquence, influencé l'approche que les historiens ont de l'Antiquité et l'accent a désormais été mis sur l'examen de ces ouvrages en tant qu'œuvres littéraires, autrement dit, en tant que produits d'un art qui possède des codes, des thèmes, des intérêts et des structures qui lui sont propres. Cette nouvelle approche vise en effet souvent à mettre en évidence les procédés rhétoriques sur lesquels est fondée l'œuvre historique et sur la façon dont le sens ou l'explication sont construits au niveau du langage. C'est comme si la recherche essayait les deux directions opposés d'un pendule et étudiait l'historien ancien soit en tant qu'auteur digne de foi soit en tant qu'écrivain subjectif obéissant avant tout à des codes. De plus en plus d'études historiques soulignent la part de « construction » qui caractérise le récit que fait un auteur plutôt que la réalité des événements que le récit est censé reconstituer. En d'autres termes, l'étude d'un historien antique vise avant tout à voir ce que le texte nous dit de la conception qu'a eue l'auteur des événements qu'il décrit. Ainsi, d'après Marincola¹³, la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide n'est qu'une vision parmi d'autres du conflit qui eut lieu de 431 à 404.

Naturellement, l'interprétation littéraire de l'Histoire, a été considérée avec suspicion par les historiens, puisque de telles conceptions de la discipline ont abouti à l'expression de doutes sérieux quant à la possibilité de pouvoir reconstruire la réalité du passé historique à partir de l'œuvre des historiens. Face à cette interprétation purement littéraire et face à l'insistance sur les limites seules de ce genre, les historiens ont souligné l'importance de la recherche accomplie par les auteurs anciens et insisté sur le fait que cette dernière constituait une partie très importante de leur travail. Effectivement, tout auteur, depuis Hérodote jusqu'à Ammien Marcellin, affirme avoir accompli, d'une façon ou d'une autre, une enquête. Les historiens ont par ailleurs réagi en soulignant le caractère fiable des sources littéraires lorsque ces dernières

¹² L'étude narratologique des textes anciens a d'ailleurs pris de l'ampleur ces derniers temps. Cf., notamment, DE JONG 1999 ; DE JONG/NÜNLIST/BOWIE (eds) 2004 ; DE JONG/NÜNLIST (eds) 2007 ; DE JONG 2012.

¹³ MARINCOLA 2007 p. 3.

sont comparées aux sources épigraphiques et il serait beaucoup trop simpliste de considérer que le récit historique ne diffère en rien d'un récit fictif. Les auteurs antiques pensaient sans l'ombre d'un doute que l'étude du passé constituait un domaine à part, dont les sujets et les méthodes lui étaient propres, et les discussions sur l'exactitude de leurs prédécesseurs est un indice sûr du fait qu'ils prenaient la reconstruction de la vérité au sérieux et qu'ils ne se bornaient pas à la simple présentation d'un récit plausible. De toute façon, les historiens modernes peuvent tout aussi bien commettre des erreurs d'interprétation sans que cela ne signifie pour autant que la valeur scientifique de l'Histoire moderne soit nulle.

Quoi qu'il en soit, le modèle téléologique qu'avait proposé Felix Jacoby et qui partait des premiers mythographes considérés comme « prédécesseurs » et se consacrait par la suite à un seul auteur, Hérodote, qui aurait d'ailleurs inspiré et influencé les prosateurs ethnographes et généalogistes, a progressivement été abandonné par de nouvelles approches. La conception qui veut que l'histoire fût née d'un mouvement linéaire ininterrompu, allant d'auteurs « primitifs », vers un premier historien « révolutionnaire », Hérodote, lui-même dépassé à son tour, par Thucydide, auteur plus rigoureux dans ses principes et constituant un véritable modèle d'objectivité, connaît aujourd'hui de moins en moins de partisans. Il n'est pas non plus nécessaire de voir les choses de façon inverse, comme le faisait Jacoby en estimant qu'Hérodote avait stimulé les premiers prosateurs et été, grâce à son ouvrage monumental, à l'origine de la création de petites œuvres locales. À présent, sans plus avoir recours à cette idée de progrès linéaire ininterrompu, on s'efforce d'expliquer le développement de l'Histoire en insistant, d'une part, sur la pluralité des façons d'envisager le passé et, d'autre part, sur l'idée que l'œuvre de ces auteurs s'inscrit dans un climat idéologique général qu'il convient de mieux définir¹⁴.

Ainsi, outre le fait que la question des origines de l'Histoire mérite d'être posée en de nouveaux termes, le fait est que les divers prosateurs qui ont, pendant le V^e siècle, écrit des œuvres généalogiques, ethnographiques ou d'histoire « locale », demeurent mal connus et sont très peu étudiés, surtout en France.

Tout d'abord, il n'existe aucune édition française ni collective ni dédiée à chaque auteur en particulier, pas plus qu'il n'existe de traduction française de ces auteurs¹⁵. Par ailleurs, si l'on se penche sur la bibliographie consacrée à ces auteurs, on constate que s'il existe quelques études générales sur la question, le plus souvent, ces auteurs sont sollicités dans le cadre

¹⁴ Ce qu'a bien démontré FOWLER 1996.

¹⁵ C'est pourquoi nous avons choisi de joindre à ce travail, sous la forme d'annexes, une ébauche d'édition des fragments accompagnée d'une traduction française. De façon significative, les seules œuvres fragmentaires à avoir été éditées dans la C.U.F. sont celle de Ctésias de Cnide et celle de Diodore de Sicile.

d'études consacrées aux informations qu'ils fournissent de façon ponctuelle ou dans le cadre d'études qui portent sur telle question particulière. En revanche, les études générales consacrées à la nature de l'œuvre de ces auteurs et au rôle qu'ils ont pu jouer dans le développement des récits en prose consacrés au passé sont très peu nombreuses, voire quasi-inexistantes en français. En fait, il est assez surprenant de constater que l'intérêt porté aux nombreux prosateurs comme Hécatée ou Hellanicos est très peu important comparé à celui qui a été accordé au petit nombre des historiens que l'on qualifie de « grands », notamment Hérodote, Thucydide, Polybe¹⁶. Emilio Gabba résume cette ce décalage de la façon suivante :

« Thucydides and Polybius, precisely because their historical method is close to our own, are regarded as paradigms against which to judge ancient historical writing – quite wrongly. In fact, they are untypical and exceptional. »¹⁷

Hellanicos ne fait naturellement pas exception à ce fait. Cela peut naturellement s'expliquer aisément par le fait que cet auteur, comme Hécatée, Acousilaos, ou encore Phérécyde subsistent à l'état fragmentaire, ce qui rend leur étude peu commode. En outre, le relatif mépris dans lequel furent tenus les textes qui nous ont conservé ces fragments – *corpus* de scholies, la *Bibliothèque* d'Apollodore, les auteurs dits tardifs, les auteurs byzantins – explique que ces auteurs aient peu intéressé la recherche universitaire. Enfin, surtout, leur statut de « simples » prédécesseurs des grands Hérodote et Thucydide les a longtemps maintenus dans un statut d'auteurs secondaires, archaïques et peu originaux, dont ils ont peine à se défaire.

Ainsi, force est de constater que l'intérêt pour ces auteurs n'est que très récent et qu'il n'existe aucun recueil des fragments de ces auteurs avant le XVIII^{ème} siècle. Dans le cas d'Hellanicos, il faut attendre Friedrich Stürz, qui, le premier, publia en 1787, la première édition des fragments d'Hellanicos¹⁸. Se fondant sur ce travail, Karl Muller édita quelque temps après, en 1841, les fragments d'Hellanicos pour l'impressionnante collection intitulée *Fragmenta Historicorum Graecorum*, qui constitue le premier effort de rassembler et d'éditer ces auteurs perdus. Puis ce fut le travail magistral de Felix Jacoby qui mit ces auteurs fragmentaires, dont

¹⁶ CLARKE 2008, p. 175.

¹⁷ GABBA 1981, p. 50. T. P. WISEMAN, cité par CLARKE 2008, p. 175, n. 23, estime, lui aussi, que Thucydide était en fait unique, par rapport au reste des auteurs de son époque.

¹⁸ Ce même savant allait par la suite éditer en outre les fragments de Phérécyde et d'Acousilaos en 1798. Cf., pour de plus amples détails, la description des éditions des fragments d'Hellanicos dans le volume II (annexes) de ce travail.

Hellanicos, à l'honneur, avec la publication d'un article important¹⁹, puis de l'édition du premier volume des *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, en 1923²⁰.

Cependant, après ce travail, force est de constater qu'Hellanicos ne fait plus l'objet d'aucune étude approfondie pas plus que son texte ne connaît d'édition innovante ou révolutionnaire à partir de ce seuil ; ce n'est qu'en 1980, que Delfino Ambaglio publiera une traduction en italien des fragments munie d'une introduction faisant le point sur l'état de la recherche sur cet auteur et accompagnée d'un commentaire synoptique mais vital de chaque fragment.

Il existe, certes, une édition scientifique espagnole publiée par José Caerols Pérez à Madrid en 1991, mais elle, somme toute, est assez peu innovante²¹, d'autant plus que, de toute façon, comme le signale son auteur, celle-ci se veut, avant tout, une actualisation de l'édition de Jacoby.

Le dernier travail approfondi sur Hellanicos ainsi que sur le reste des prosateurs fragmentaires date de 2001. Robert L. Fowler a en effet réédité et présenté, sous un nouveau jour, les fragments de quelques 29 auteurs ayant traité des mythes grecs²², dans une édition collective intitulée *Early Greek Mythography*, accompagnée d'un commentaire thématique publié dans un deuxième volume, en 2013. Cependant, ce travail, bien que représentant une véritable avancée, est consacré uniquement à la mythographie, ce qui a comme fâcheux résultat qu'un certain nombre de fragments non mythologiques tant d'Hellanicos que d'autres auteurs en sont exclus²³. Autrement dit, le progrès effectué sur les prosateurs fragmentaires demeurent partiel et est souvent consacré à un aspect particulier ou à un seul auteur, et rien n'a encore remplacé le travail exhaustif de Jacoby, dont l'ampleur reste, malgré ses points faibles, inégalable.

¹⁹ Cf. JACOBY 1909. Évaluation de son point de vue dans FORNARA 1983, p. 1-46, et, plus récemment, dans FOWLER 1996 et MARINCOLA 2007.

²⁰ Hellanicos de Lesbos a la quatrième place dans ce recueil.

²¹ Pour la description de cette édition, consulter les pages 16 – 19 du volume II (annexes) de ce travail.

²² Ces auteurs sont : Acousilaos d'Argos, Aethlius de Samos, Agias et Dercylos d'Argos, Anaximandre de Milet, Andron d'Halicarnasse, Antiochos de Syracuse, Aristophane de Béotie, Arménidas, Charon de Lampsaque, Créophylos d'Ephèse, Damastès de Sigeion, Déilochos de Cyzique, Démoclès de Phygela, le Pseudo-Epiménide de Crète, Evagon de Samos, Eudémos de Paros ou de Naxos, le Pseudo-Eumélos de Corinthe, Hécatee de Milet, Hellanicos de Lesbos, Hérodore d'Héracléion, Ion de Chios, Ménécrate de *Xanthe*, Métrodore de Chios, Phérécyde d'Athènes, Polos d'Acragas, Scamon de Mytilène, Scythinos de Teos, Simonide de Céos, et Xénomède de Céos.

²³ Ce principe rend d'ailleurs le maniement de cette édition peu commode. Si par exemple Phérécyde a la chance d'avoir tous ces fragments édités, du fait que le contenu de ces derniers est essentiellement mythographique, un nombre important d'Hécatee et d'Hellanicos sont omis, de sorte qu'il faut systématiquement recourir à l'édition de Jacoby.

Étudier les débuts mal définis de l'historiographie grecque et réévaluer le rôle des prosateurs fragmentaires à une époque où l'on s'intéresse de plus en plus à la notion d'historicité semble par conséquent nécessaire pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, ce genre d'études permettrait de mieux définir la conception qu'on pu avoir les anciens Grecs du genre littéraire de l'Histoire, de mieux percevoir l'attitude qu'ils ont pu adopter à l'égard du passé, ainsi que les moyens mis en œuvre pour la représentation de ce dernier. L'état fragmentaire dans lequel les premiers prosateurs nous sont parvenus, le succès d'Hérodote et de Thucydide, qui les a rapidement relégués au rang de simples « prédécesseurs », ainsi que l'immense influence des théories de Jacoby qui ont fortement orienté notre vision des choses justifient, précisément, une réévaluation de la question. Car, c'est un fait, bien qu'il existe un lien indéniable entre ces prosateurs, appelés *λογοποιοί* par Hérodote et *λογογράφοι* par Thucydide, et bien que ces derniers aient vraisemblablement recours à l'œuvre des premiers, aucune étude n'a pu définir de façon précise et définitive la relation entre les deux. Ce qui caractérise donc d'emblée les débuts de l'historiographie grecque est un problème d'intertextualité.

Par ailleurs, la vision que l'on a d'Hérodote et de Thucydide est loin d'être homogène et les différentes interprétations de leur œuvre sont loin de faire l'unanimité et les opinions sur ces deux auteurs ont considérablement varié le dernier siècle : l'ampleur monumentale de la bibliographie consacrée à ces deux auteurs atteste de façon éclatante que leur œuvre pose toujours des questions difficiles.

En tout cas, bien qu'il soit certain que les diverses œuvres consacrées au passé ont atteint un degré différent d'exactitude ou de fidélité, il n'est pas nécessaire de penser la naissance et le développement de l'historiographie grecque en termes téléologiques, qui voient dans les premiers auteurs des personnes bien intentionnées dont l'œuvre serait cependant peu réussie, puis rapidement remplacée par l'œuvre plus « scientifique » d'Hérodote et de Thucydide. Bien plus, une conception unique de ce qu'est – ou ce que doit être – l'Histoire et de la façon de l'écrire ne prend pas en compte ou du moins minimise fortement la variété d'approches différentes qu'adoptèrent les auteurs anciens²⁴. Après tout, si le projet littéraire d'auteurs comme Hécatee, Hellanicos ou Phérécyde peut être considéré comme historique ou proto-

²⁴ Ceci vaut, naturellement, pour les opinions modernes sur les œuvres historiques anciennes. De fait, l'opinion actuelle, qui fait autorité actuellement, et veut que Thucydide ne soit pas un « collègue », reproche avec raison aux études précédentes d'avoir projeté sur les auteurs anciens des considérations modernes qui n'étaient pas les leurs. Cependant, ce genre d'analyses tombe souvent dans l'extrême opposé qui consiste à souligner, avant tout, le caractère étrange des anciens ainsi que ce qui les différencie de nous, si bien qu'il en donne une image tout aussi biaisée et nie, finalement, tout caractère scientifique à ces œuvres en leur refusant toute prétention à un statut d'historiographe qu'ils méritent pourtant de façon légitime.

historique, il convient de garder en tête que ces derniers ne visaient aucunement à accomplir ce qu'Hérodote ou Thucydide avaient en tête : les juger à l'aune de ce que ces derniers ont produit ne peut par conséquent qu'aboutir à un point de vue *a priori* négatif et biaisé sur l'œuvre de ces derniers. Enfin, les historiens antiques sont d'autant plus intéressants du fait qu'ils proposent des constructions complexes du passé et ne constituent pas de simples dépositaires du passé, que l'on doit juger comme bons ou mauvais selon des critères qui nous sont propres et qui, somme toute, ne sont pas moins arbitraires que ceux des auteurs anciens.

Il semble donc nécessaire de réévaluer les points de vue anciens sur la question, puis de déterminer dans quelle mesure les hypothèses actuelles concernant ces auteurs concorde avec les indices fournis par les fragments à notre disposition. En effet, ces hypothèses sont loin d'être vaines et semblent d'autant plus nécessaires que ces auteurs ont dû jouer un rôle très important dans le développement des études consacrées au passé et à la description de celui-ci. Ils sont en outre intéressants, car ils renoncent résolument à la poésie et s'inscrivent dans tout un mouvement intellectuel qui a recours, pour ses œuvres, à la prose. Leur importance semble aussi capitale, du fait que ces auteurs sont actifs à un moment où l'écriture gagne du terrain et que, de façon plus importante, ils utilisent des méthodes d'étude et de travail qui requièrent nécessairement l'utilisation de l'écriture. Mieux définir quel fut le rôle de ces auteurs permet par conséquent de définir avec plus de précision quel fut le rapport entre écriture et oralité à l'époque classique, ainsi que l'a fait Rosalind Thomas.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que ces prosateurs écrivent à une époque où le mot *μῦθος* ne désigne pas encore tout à fait ce que nous appelons « mythe ». Ceci amène donc naturellement la question de la conception qu'avaient ces auteurs de leur œuvre, des finalités qu'ils s'étaient assignées et du public de lecteurs auquel ces œuvres étaient destinées (Rosalind Thomas), d'autant plus que les termes *μυθογραφέω*, *μυθογραφία* ne sont jamais utilisés par leurs contemporains pour décrire ces ouvrages et ces auteurs : ce n'est qu'à une époque beaucoup plus tardive que ces termes commencent à être utilisés avec cette acception.

Enfin, consacrer une étude à *Hellanicos* permettrait de corriger un autre aspect problématique des travaux de F. Jacoby, L. Pearson et R.L. Fowler. Ces trois savants qui sont les seuls à s'être véritablement intéressés à *Hellanicos* ne le font que dans le cadre d'un travail plus général consacré à l'*ensemble* des prosateurs fragmentaires. Il est assurément naturel et nécessaire d'étudier *Hellanicos* à côté d'Hécatee ou d'Acousilaos, mais il est peut-être utile aussi, afin de mieux les comprendre et de les étudier et de les éditer séparément. Car, c'est un fait, même si des travaux comme ceux de Jacoby ou de Pearson ont souligné de façon pertinente certains aspects qui sont propres à chaque auteur en particulier, on ne peut s'empêcher de

regretter l'absence d'études consacrées à chaque auteur en particulier²⁵. Des travaux qui permettraient de laisser de côté les similitudes et de mieux mettre en valeur ce qui est propre à chaque auteur seraient les bienvenus et présenteraient l'avantage d'interroger les fragments de ces auteurs d'une façon nouvelle.

Plus particulièrement, dans le cas d'Hellanicos, mis à part la traduction commentée de D. Ambaglio et l'édition espagnole de J. Caérols-Pérez, déjà anciens, force est de constater qu'une étude d'ensemble sur la question fait défaut et constitue une véritable nécessité. Notre travail avait comme ambition de pallier ce manque, mais n'a pu apporter de réponse à toutes les questions que l'on se pose à la lecture des fragments d'Hellanicos. Tout au plus avons-nous, dans un premier temps, procédé à un examen des problèmes posés par ce texte. Plutôt que de voir, à l'instar de F. Jacoby, la trace d'œuvres mythographiques, ethnographiques et chronographiques dans les fragments dont nous disposons, nous avons essayé de montrer que ces intérêts convergent et sont intimement liés dans toutes les œuvres d'Hellanicos. Plutôt que de voir dans Hellanicos l'auteur de nombreuses « monographies » mythographiques ou ethnographiques, nous avons essayé de montrer au contraire qu'il était sans doute l'auteur de *Κτίσεις*, d'une *Ἀτθίς*, des *Ἱερεῖαι τῆς Ἥρας ἐν Ἀργεῖ* et des *Καρνεονῖκαι*.

Nous avons aussi estimé que comprendre le rôle qu'avait pu jouer Hellanicos dans le développement du genre historiographique passait nécessairement par un principe important et absolu, celui de ne pas le considérer comme « prédécesseur » d'Hérodote et de Thucydide. Non seulement il ne pouvait l'être, étant donné qu'il vécut à la même période que ces derniers, mais aussi et surtout, il avait très certainement des objectifs très différents de ceux d'Hérodote et de Thucydide. Cela n'empêche pas que des similitudes entre l'œuvre d'Hellanicos et celle d'Hérodote pouvaient exister et être aperçues par Denys d'Halicarnasse. Il faut se garder cependant de penser les choses en termes de comparaison. Aborder Hellanicos en tant que tel et étudier les éléments qui semblent caractéristiques dans les fragments de son œuvre nous a semblé plus profitable et nous a amené à étudier la notion d'origines dans son œuvre. Cette étude sur l'utilisation de l'étymologie ou de la généalogie nous a convaincu que les intérêts mythologiques-généalogiques, ethnographiques et chronologiques n'étaient pas séparés et ne faisaient pas l'objet d'œuvres spécifiques, comme on le croit habituellement. Nous sommes au contraire arrivé à la conclusion que ces centres d'intérêt convergeaient dans l'œuvre perdue et

²⁵ Tout compte fait, il ne se trouve que FOWLER 2016 pour souligner ce qui lui semble caractéristique d'Hécaté, de Phérécyde est d'Hellanicos.

répondaient à une volonté de fournir des outils qui puissent rendre le temps et l'espace mesurables et compréhensibles.

Or, à supposer que cette interprétation soit correcte, on se demande aussi quel pouvait bien être le lien avec des auteurs comme Hérodote et Thucydide et si le projet d'Hellanicos peut, finalement être qualifié d'historique. Pour proposer des réponses à une question aussi difficile, nous avons choisi d'étudier deux points particuliers, celui du point de vue de Denys d'Halicarnasse sur Hellanicos, tel qu'il apparaît dans son *De Thucydide* et celui du rapport entre Hellanicos et Thucydide. Même si les réponses aux questions que nous avons posées doivent nécessairement rester à l'état d'hypothèses, il nous a semblé trouver assez d'éléments, tant dans le *De Thucydide* que dans les points de contact entre Hellanicos et Thucydide, pour pouvoir répondre à la question posée par l'affirmative.

PREMIER CHAPITRE

**HELLANICOS
ENTRE
HISTORIOGRAPHIE, MYTHOGRAPHIE, ETHNOGRAPHIE
ET
CHRONOGRAPHIE**

1.1 Données biographiques et chronologie d'Hellanicos.

Comme cela est souvent le cas concernant les auteurs de l'Antiquité, nous ne possédons qu'un très petit nombre d'éléments sur la vie d'Hellanicos et il est tout aussi difficile d'établir avec sûreté l'époque exacte à laquelle il vécut ou composa son œuvre. Naturellement, ce qui reste de son œuvre ne fournit aucun élément permettant de construire une biographie de l'auteur, et il faut, pour reconstituer sa vie, recourir à des sources extérieures, dont l'historicité est sujette à caution et qui ne permettent, finalement, que de tracer un cadre général, dont on sait, en définitive, peu de choses. Les rares informations que nous possédons sur sa vie s'avèrent en effet décevantes, car d'une utilité moindre pour l'établissement de ses dates ou de l'époque à laquelle il débuta sa carrière littéraire, et ne peuvent qu'inciter à la prudence, du fait qu'elles proviennent, pour la plus grande partie, d'auteurs postérieurs de plusieurs siècles à l'époque d'Hellanicos et sont, le plus souvent, contradictoires entre elles¹.

Ces sources peuvent être classés dans deux grandes catégories, celles qui situent la vie d'Hellanicos à des dates hautes et font naître Hellanicos à la fin du VI^e siècle et celles qui la situent à des dates basses et le font donc naître dans les alentours de 480 avant J.-C.

Parmi les témoignages que nous possédons, les deux notices les plus longues sont celles de la *Souda*² et celles contenues dans les *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle³, auxquelles on peut

¹ Nous ne reprenons pas dans le détail les éléments concernant la vie d'Hellanicos, ou la possibilité qu'il eût ou non effectué des voyages en Grèce ou en Égypte, analysés par Ambaglio dans les premières pages de son introduction. Rappelons cependant qu'il a très certainement séjourné à Athènes, sinon vécu là-bas, condition *sine qua non* pour qu'il ait pu rassembler les informations nécessaires à l'écriture de son *Atthis*. Nous sommes évidemment incapables de dater, ne serait-ce qu'approximativement, la durée de son séjour, son départ, ou encore d'expliquer les raisons pour lesquelles il serait venu à Athènes. Cf. à ce sujet, AMBAGLIO 1977, p. 389 sqq. Le même auteur estime que s'il est justifié de penser qu'Hellanicos traitât dans l'*Atthis*, des événements de 407/406, il est alors vraisemblable que l'auteur fût resté à Athènes, jusqu'à la fin de la guerre du Péloponnèse ; cf. AMBAGLIO 1980, p. 16. Il semble en effet raisonnable de penser que, fort de son succès, Hellanicos s'installa à Athènes peu avant la guerre, à une époque où la cité était encore prospère et qu'il y resta assez longtemps pour mener à bien les longues recherches nécessaires à la rédaction de son *Atthis*. En définitive, il semble sans grande importance si Hellanicos voyagea ou non, puisqu'on ne possède aucun moyen, vu l'état dans lequel est conservé son œuvre, de vérifier si et comment il fit usage des informations rassemblées localement. JACOBY *RE* s.v. « Hellanikos » 106 affirme, avec raison nous semble-t-il, qu'Hellanicos connut un grand succès en tant que sophiste itinérant. CAEROLS-PEREZ 1991, p. 23, n. 12 estime que le climat politique et les rapports avec l'Orient avant la guerre du Péloponnèse ne favorisaient pas les voyages. Il pense cependant que des séjours à Chypre ou en Asie Mineure ne sont pas improbables, d'autant plus que l'île de Lesbos se trouve près de la côte, ce que semble confirmer le grand nombre de toponymes de la Troade conservés dans les *Trôica*.

² SUID., s.v. Ἑλλάνικος (= HELLANICOS 4 T 1). Tout renvoi au texte d'Hellanicos ou à celui d'autres Atthidographes est fait selon les références de numérotation établies dans l'édition de F. JACOBY, *Die fragmente der Griechischen Historiker*, Leiden, 1957 (dorénavant abrégé *FGrHist.*). On trouvera, donnée en annexe à la fin de ce travail, une table de concordance des numérotations utilisées dans les diverses éditions des fragments.

³ GELL., *Noct. At.*, XV 23 (= HELLANICOS 4 T 3)

ajouter les renseignements plus succincts apportés par la *Vita Euripidis*, Denys d'Halicarnasse, Etienne de Byzance ou encore le Pseudo-Lucien⁴.

Hellanicos aurait donc été originaire de Lesbos, où il serait né au cours du v^{ème} siècle, à une date qui demeure inconnue, faute de renseignements pertinents. À en croire la notice fournie par la *Souda*, il aurait été le fils d'Androménès, ou, selon d'autres, d'Aristoménès, ou encore de Scamon. Par ailleurs, du temps d'Euripide et de Sophocle, il aurait séjourné pendant quelque temps avec Hérodote, aux côtés d'Amyntas, roi de la Macédoine⁵, et aurait été postérieur à Hécatee, ayant vu le jour à l'époque des guerres médiques ou peu de temps avant. Il aurait, enfin, connu l'époque de Perdicas et serait mort à Perperène, en face de Lesbos⁶. Cela reviendrait donc à dire qu'Hellanicos, à supposer qu'il fût véritablement né pendant le règne d'Amyntas I, aurait vu le jour entre 528 et 498 avant notre ère, et aurait vécu jusqu'aux alentours de 425, fin du règne de Perdicas, témoignage concordant avec celui d'Eusèbe⁷, qui situe son *floruit* en 500, à l'époque de Démocrite, Héraclite et Anaxagore, dont il en fait le contemporain.

Or, si l'on en croit la *Vita Euripidis*⁸, c'est beaucoup plus tard, le jour de la bataille de Salamine, en 480/479 qu'il serait né, et aurait, selon le Pseudo-Lucien⁹, atteint 85 ans, ce qui placerait la date de sa mort en 395. Les choses se compliquent davantage si l'on compare ces témoignages avec celui, étrangement précis d'Aulu-Gelle (4 T 3), pour qui :

Hellanicus, Herodotus, Thucydides, historiae scriptores in isdem fere temporibus laude floruerunt et non nimis longe distantibus fuerunt aetatibus. Nam Hellanicus initio belli

⁴ D.H., *De Thuc.*, V (4 T 5), IX (4 T 11) ; STEPH. BYZ., s.v. Παροπαρών (4 T 7) ; [LUC.] *Macrobioi*, 22 (4 T 8).

⁵ AMBAGLIO 1980, p. 14 est d'avis que l'affirmation qu'Hellanicos aurait fréquenté Hérodote à la cour macédonienne est due à la tradition qui faisait de cette dernière un séjour idéal où les lettrés auraient aimé se rencontrer. Ce dernier n'est pas le seul à douter de la véracité de cette information : cf. SCHMID-STÄHLIN *Geschichte der Griechischen Literatur*, I 2, p. 590 n. 8, München, 1929. MILLER M., « Herodotus as chronographer », *Klio* 46 (1965), p. 153, cités par AMBAGLIO p. 14.

⁶ SUID., s.v. Ἑλλάνικος = HELLANICOS 4 T 1 : Ἑλλάνικος. Μιτυληναῖος, ἱστορικός· υἱὸς Ἀνδρομένου, οἱ δὲ Ἀριστομένου, οἱ δὲ Σκάμωνος, οὗ ὁμώνυμον ἔσχεν υἱόν. Διέτριψε δὲ Ἑλλάνικος σὺν Ἡροδότῳ παρὰ Ἀμύντα τῷ Μακεδόνων βασιλεῖ κατὰ τοὺς χρόνους Εὐριπίδου καὶ Σοφοκλέους· καὶ Ἐκαταίῳ τῷ Μιλησίῳ ἐπέβαλε γεγονώς κατὰ τὰ Περσικά <ἦ> μικρῶ πρόσ<θεν>. Ἐξέτεινε δὲ καὶ μέχρι τῶν Περδίκκου χρόνων καὶ ἐτελεύτησεν ἐν Περπερήνῃ τῇ κατ' ἀντικρὺν Λέσβου. Συνεγράφατο δὲ πλεῖστα πεζῶς τε καὶ ποιητικῶς. « Hellanicos Mytilinien, historien. Fils d'Androménès, selon d'autres, d'Aristoménès, selon d'autres encore de Scamon, nom qu'aurait aussi eu son fils. Hellanicos resta, avec Hérodote, quelque temps auprès d'Amyntas, roi de Macédoine, au temps d'Euripide et de Sophocle ; il fut postérieur à Hécatee, ayant vu le jour à l'époque des guerres médiques ou peu de temps avant. Il vécut jusqu'au temps de Perdicas et est mort à Perperène, qui se trouve en face de Lesbos. Il composa un grand nombre d'ouvrages, en prose comme en vers. » Nous citons le texte tel qu'il est corrigé par Jacoby.

⁷ EUSEB., *Ol.*, 70.1 (500/499) p. 107 Helm = HELLANICOS 4 T 4a et GEORG. SYNC., *Ecl. Chron.*, (285.22 Mosshamer) = HELLANICOS 4 T 4b.

⁸ *Vita Euripidis* 2.5 Schwartz = HELLANICOS 4 T 6 : Γεννηθῆναι δὲ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ <ἦ> καὶ Ἑλλάνικον ἐν ἣ ἐνίκων τὴν περὶ Σαλαμίνα ναυμαχίαν οἱ Ἕλληνας. On raconte qu'il fut né le même jour qu'Hellanicos, jour où les Grecs remportaient la victoire de Salamine.

⁹ [LUC.], *Macrob.*, 22 = HELLANICOS 4 T 8 : Ἑλλάνικος δὲ ὀγδοῖκοντα καὶ πέντε.

Peloponnesiaci fuisse quinque et sexaginta annos natus uidetur, Herodotus tres et quinquaginta, Thucydides quadraginta. Scriptum est hoc in libro undecimo Pamphila.

Hellanicos, Hérodote, Thucydide, historiens, connurent une gloire immense pratiquement à la même époque, sans qu'il n'y ait entre eux un trop grand écart d'âge. En effet, au début de la guerre du Péloponnèse, Hellanicos semble avoir eut soixante-cinq ans, Hérodote, cinquante-trois, et Thucydide, quarante. C'est dans le onzième livre de Pamphila que cela est écrit.

Or, si Hellanicos, censé, on l'a vu, avoir vécu 85 ans, avait eu soixante-cinq ans en 431, lorsqu'éclata la guerre du Péloponnèse, cela situerait la date de sa mort en 411, très précisément, beaucoup plus tard que l'an 425, que l'on peut déduire de la *Souda*. Ces divers témoignages concordent d'ailleurs avec ce qu'en dit Denys d'Halicarnasse dans sa *Lettre à Pompée Géminos*, où il considère notre auteur, ainsi que Charon de Lampsaque comme des contemporains et prédécesseurs de Thucydide ; Hellanicos, selon le témoignage du même auteur¹⁰, aurait en outre été, avec Hérodote, non seulement prédécesseur mais aussi contemporain de Thucydide.

On le voit bien, la tradition concernant Hellanicos est tout sauf fiable ou cohérente avec elle-même, et c'est cette incohérence qui a pu amener les modernes à envisager diverses solutions, plus ou moins heureuses, recourant même parfois à des émendations de texte pour le moins audacieuses, voire injustifiables, afin de parvenir à imposer de l'ordre dans cette confusion. Cela ne justifie pourtant pas pour autant qu'il faille renoncer à trouver dans ces témoignages, pour contradictoires qu'ils soient, des éléments concordants et permettant d'apporter des éclaircissements, voire la reconstitution d'un cadre chronologique, tant s'en faut.

Il convient tout d'abord d'écarter les informations suspectes ou invraisemblables parce que fondées sur des éléments trop peu solides.

En effet, force est de constater que se baser sur la *Souda*¹¹ pour situer la naissance d'Hellanicos aux temps d'Amyntas I¹², ou en faire, avec Eusèbe, le contemporain de Démocrite,

¹⁰ D.H. *Ad Pom.* III, 7 = HELLANICOS 4 T 12 ; *De Thuc.*, V = HELLANICOS 4 T 5.

¹¹ Le témoignage de la *Souda* doit être utilisé avec d'autant plus de précaution que les informations transmises sont confuses et présentent les signes sûrs de techniques d'écriture alexandrines, cf. *infra*. En ce qui concerne le nom de son père, celui de Scamon semble devoir être écarté en tant que déduction basée sur le nom de son fils, comme le signale déjà MÜLLER 1878, mais aussi AMBAGLIO 1980, p. 13, tandis que les deux premiers peuvent être interprétés comme l'altération d'un même nom ; CAEROLS-PEREZ 1991 voit dans Aristoménès la corruption d'Androménès, qui est en général retenu par les modernes comme le vrai nom du père d'Hellanicos.

¹² DIELS H., *RhM* (1876) p. 49 propose, non sans raison, selon AMBAGLIO 1980, n. 8, de lire, à la place du nom d'Amyntas, celui d'Alexandre I (498-454). Pour des hypothèses sur les raisons pour lesquelles Hellanicos aurait prétendument passé du temps à la cour macédonienne, nous renvoyons à PORCIANI 2001, p. 51-52.

d'Héraclite et d'Anaxagore, paraissent, a priori, difficilement acceptables comme solutions dans le cas d'un auteur postérieur à Hécateé de Milet. Le témoignage de la *Vita Euripidis*, quant à lui, ne semble pas plus solide, puisque la naissance d'Hellanicos le jour de la bataille de Salamine, outre la précision qui rend la mention peu sûre, paraît fondée uniquement sur la formation de son nom, par haplogogie, à partir de Ἑλλανόνικος, lui-même formé sur Ἑλλήνων νίκη, étymologie que l'on peut expliquer comme l'invention de quelqu'un, qui, pensant que le nom était prononcé Ἑλλάνικος au lieu de Ἑλλάνικος, aurait déduit qu'il était né le jour de la victoire des Grecs¹³.

La prudence est d'autant plus de mise que si l'on se penche sur 4 T 3, le témoignage de Pamphila, citée par Aulu-Gelle¹⁴, on s'aperçoit que même la lecture la plus inattentive permet de rendre compte de son caractère artificiel ; le simple fait que Thucydide connût son *floruit* en 431, lorsque commença la guerre du Péloponnèse, révèle le caractère artificiel de toute la reconstruction chronologique, dont la précision ne peut être que le fruit de conjectures, comparables à celles des modernes. L'on admet, en général, que Pamphila, historienne d'Alexandrie du I^{er} siècle avant ou après notre ère, devait se fonder, pour ses informations, sur Apollodore¹⁵, dans l'œuvre duquel elle aurait trouvé des dates, ainsi que des renseignements qui lui auraient permis de procéder à ses calculs savants, échelonnés sur une année cruciale pour l'histoire grecque, celle de 431, et dont Aulu-Gelle nous a transmis les résultats.

Ce dernier est d'ailleurs conscient du fait que les dates qu'il transmet sont le fruit de conjectures et non pas de renseignements que Pamphila se serait contentée de transmettre, comme en témoigne le *uidetur* dans son texte¹⁶. Pour Rizzo¹⁷, le point de départ pour les calculs de Pamphila aurait été constitué par des données, dans l'œuvre d'Apollodore, consacrées à des informations pouvant être interprétées comme relatives à la ἀκμὴ de quelqu'un, tandis que le *uidetur* d'Aulu-Gelle trouverait son explication dans le fait que les informations qui avaient permis à Pamphila de déduire ces dates n'étaient pas données en relation directe avec la date précise du *floruit* de chaque auteur, mais avaient été choisies par Apollodore, qui, faute de dates précises aurait retenu les faits datables avec certitude, en se gardant toutefois d'y assigner

¹³ FOWLER 1996, p. 66. JACOBY, *FGrHist.*, *suppl. IIIb 323a*, lie le nom et la date de naissance d'Hellanicos à la victoire navale grecque à Mycale en août 479, dont l'issue avait eu comme libération des Grecs d'Asie Mineure et leur intégration à la ligue grecque ; il va jusqu'à supposer que son père aurait commandé au contingent de Mytilène, hypothèse tout à fait envisageable, mais aucunement vérifiable puisqu'elle ne repose sur aucun fondement.

¹⁴ GELL., *N.A.*, XV 23 = HELLANICOS 4 T 3.

¹⁵ RIZZO 1965, pp. 369-384.

¹⁶ GELL., *N.A.*, XV 23 = HELLANICOS 4 T 3 : *Nam Hellanicus initio belli Peloponnesiaci fuisse quinque et sexaginta annos natus uidetur ...*

¹⁷ RIZZO 1965.

aucune valeur précise telle que celle de la ἀκμῆ. Ainsi, les soixante-cinq ans assignés à Hellanicos au début de la guerre signifieraient simplement qu'Apollodore mentionnait un événement produit en 457/456.

On a d'ailleurs, à cet égard, proposé une solution ingénieuse : Apollodore aurait identifié le *floruit* d'Hellanicos et d'Euripide, et Pamphila aurait conséquemment supposé que cette date était l'année 456, durant laquelle Euripide avait produit sa première tragédie. Partant du principe qu'Hellanicos avait quarante ans à cette époque, elle aurait situé sa date de naissance en 496, ce qui, par voie de conséquence, l'aurait amené à placer sa mort en 412/411.

Cependant, les dates résultant des calculs de Pamphila, ainsi que les témoignages tels que celui d'Eusèbe se trouvent irrévocablement contredits par les fragments 4 F 171 et 4 F 172, qui, à l'inverse de tous les témoignages figurant dans les *testimonia*, fournissent des renseignements tirés de ce qui reste l'œuvre d'Hellanicos et sont les uniques témoins d'événements dont il fut le contemporain. Ces fragments, provenant de scholies aux vers 694¹⁸ et 720¹⁹ des *Grenouilles* d'Aristophane, cités sans titre d'œuvre, mais appartenant vraisemblablement à l'*Atthis*, font référence à des événements concernant la bataille des Arginuses, notamment l'affranchissement, puis la reconnaissance de droits civiques aux esclaves ayant participé à la bataille, d'une part, et la frappe de monnaie en or, d'autre part, événements survenus sous l'archontat d'Antigènès, ce qui signifierait qu'Hellanicos fût encore vivant en 407/406 pour pouvoir traiter de ces événements dans son *Atthis*, qui n'aurait donc été publiée qu'à une date postérieure.

Cette discordance entre les deux témoignages ne laisse par conséquent envisager que deux solutions, soit admettre que la chronologie haute proposée par Pamphila est fautive, soit considérer que l'autorité des fragments 171 et 172, en faveur de dates basses, est nulle. C'est cette deuxième solution qui a poussé certains partisans d'une chronologie haute pour Hellanicos à envisager diverses solutions, aux résultats peu convaincants pour la plupart, car fondés sur une argumentation peu solide. On a en effet voulu corriger le texte de 4 F 171 pour y lire

¹⁸ HELLANICOS 4 F 171 = SCHOL. apud ARIST. *Ran.*, 694 καὶ Πλαταιῶς εὐθὺς εἶναι κἀντὶ δούλων δεσπότας : Τοὺς συνναυμαχίσαντας δούλους Ἑλλάνικὸς φησὶν ἐλευθερωθῆναι καὶ ἐγγραφέντας ὡς Πλαταιεῖς συμπολιτεύσασθαι αὐτοῖς, διεξιὼν τὰ ἐπὶ Ἀντιγένους τοῦ <πρὸ> Καλλίου. « Les esclaves qui prirent part avec eux à la bataille navale furent libérés, et, une fois recensés en tant que Platéens, ils obtinrent le droit de citoyenneté, d'après le récit que fait Hellanicos des événements survenus lors de l'archontat d'Antigènès, avant Callias. »

¹⁹ HELLANICOS 4 F 172 = SCHOL. V apud ARIST. *Ran.*, 720 ἔς τε τὰρχαῖον νόμισμα καὶ τὸ καιὸν χρυσίον : Τῷ προτέρῳ ἔτει ἐπὶ Ἀντιγένους Ἑλλάνικὸς φησὶ χρυσοῦν νόμισμα κοπήναι. Καὶ Φιλόχορος ὁμοίως τὸ ἐκ τῶν χρυσῶν Νικῶν. « Hellanicos affirme que l'année précédente, sous l'archontat d'Antigènès, on avait frappé de la monnaie en or. Philochoros aussi affirme la même chose <en précisant> qu'elle avait été fabriquée à partir des Nikai en or. »

Θεόπομπος ἐν Ἑλληνικοῖς à la place de Ἑλλάνικος²⁰. On a aussi prétendu devoir y ajouter le nom de Philochoros²¹, dont on aurait voulu faire l'autorité du scholiaste pour les événements relatifs aux Arginuses, tout en supposant une lacune après Καλλίου, mais les corrections, depuis longtemps critiquées, paraissent extrêmement forcées et s'appuient avant tout sur le parti pris du correcteur plutôt que sur aucun argument solide, paléographique ou autre.

Une autre façon d'émettre des doutes sur la validité des fragments 4 F 171 et 4 F 172 se fonde sur le principe que le contenu des scholies ne doit que rarement être considéré comme élément probant ; pourtant, nous avons là un argument sûr pour dater Hellanicos, car provenant d'un auteur ancien, qui, d'une part, avait accès à un nombre d'informations plus important que le notre, et, d'autre part, faisait preuve d'une grande érudition sur le sujet, qu'il n'est pas légitime, en l'absence d'arguments pertinents, de mettre en doute sur un préjugé que le scholiaste serait par principe dans l'erreur. Cependant, bien que ce témoignage soit fiable et bien que les cas pouvant être évalués par comparaison avec des sources externes confirment le bien-fondé de la classification chronologique proposée par Denys d'Halicarnasse²², il faut tout de même garder en tête la possibilité d'une schématisation qui aurait pu rallonger dans certains cas la durée de vie de certains historiens, pour que celle-ci fût accommodée à la place que Denys leur assignait dans l'évolution du genre historiographique. Il semble donc légitime *a priori* d'envisager cette possibilité, d'autant plus que le nombre d'éléments pour contrôler le propos de Denys sont malheureusement peu nombreux.

L'argument décisif se trouve en fait dans la critique que fait Thucydide de la ἀττικὴ ξυγγραφή, « l'ouvrage sur l'Attique » d'Hellanicos qui va bel et bien dans le sens d'une chronologie basse et confirme le propos de Denys²³. Elle s'avère en outre, à l'inverse des témoignages peu fiables de la *Souda* ou de Pamphila, le moyen le plus sûr de mettre à l'épreuve la chronologie proposée par Denys dans le *De Thucydide*.

En effet, eu égard au fait que l'*Atthis* d'Hellanicos exerça une très grande influence sur les auteurs ultérieurs, qui se mirent eux aussi, sur l'exemple leur prédécesseur²⁴ à écrire des *Atthides*, on peut difficilement accepter une chronologie haute, pour la simple raison que, dans ce cas, l'*Atthis* serait dans ce cas apparue beaucoup plus tôt, et aurait par conséquent servi de modèle beaucoup plus tôt, ce qui aurait à son tour eu comme conséquence l'existence d'un

²⁰ DIELS 1876.

²¹ Ainsi RUTHERFORD, que Jacoby cite dans l'apparat critique de son édition des fragments dans *FGrHist*.

²² D.H., *De Thuc.*, V. Cf. FOWLER 1996.

²³ THUC. I 97.

²⁴ Concernant le fait qu'Hellanicos est le « créateur » de l'*Atthis*, cf. JACOBY 1949, OTTONE 2010.

grand nombre d'*Atthides* à l'époque de Thucydide. Or, celui-ci ne désapprouve nulle part, en général, le genre littéraire ou le système chronologique des *Atthides*, comme il désapprouve en général les écrits des logographes sans jamais mentionner un seul nom²⁵, mais concentre tout uniment son jugement sur Hellanicos, qui, dit-il, est le *seul* à avoir traité des affaires récentes d'Athènes, domaine dont personne n'avait traité jusqu'à son époque²⁶. Les autres auteurs n'avaient traité que de la Grèce avant les Guerres Médiques ou des Guerres Médiques elles-mêmes²⁷. Par conséquent, il est permis de penser que la publication de l'*Atthis* d'Hellanicos ne se situait pas loin du moment où Thucydide écrivit la Pentécontaétie, elle-même d'une date tardive.

Le résultat de ces analyses démontre donc bien que les dates d'Hellanicos ont beaucoup plus de chances de se situer entre la bataille de Salamine et les années situées peu après la guerre du Péloponnèse, plutôt qu'entre la fin du VI^e et la première moitié du V^e siècle. D'où notre très grande hésitation à admettre certaines hypothèses émises les deux dernières décennies et contestant la validité d'une chronologie basse.

L'hypothèse la plus récente est celle proposée par D.L. Toye²⁸, qui refuse aux scholies 4 F 171 et 4 F 172 toute validité, sur le principe que le témoignage de Pamphila, fondé vraisemblablement sur celui d'Apollodore tend vers une chronologie haute. Le témoignage de cette notice serait, à l'en croire, de loin plus sûr que celui des scholies, car Apollodore n'aurait pas situé sa mort en 411 si Hellanicos avait traité d'événements datant de l'époque de l'archonte Antigénès (407/6). Pourtant, ce témoignage d'Apollodore nous est tout à fait inconnu et nous ne pouvons aucunement vérifier s'il situait bel et bien la mort d'Hellanicos. Bien plus, le contenu des notices sur lesquelles Pamphila s'était basée pour faire ses calculs nous sont eux aussi inconnus. Fonder une chronologie sur la reconstruction hypothétique d'un témoignage paraît donc peu probant comme argument ; que les scholies rapportent par moments des erreurs ou s'avèrent peu fiables n'implique pas pour autant qu'il faille, par principe, considérer les informations transmises par ces dernières comme erronées ou fausses ou tenir pour acquis que les erreurs sont le résultat de la confusion du scholiaste ou d'erreurs dans la transmission du texte²⁹, à plus forte raison lorsque le témoignage des deux scholies se voit confirmé par un autre témoignage.

²⁵ THUC., I 21.

²⁶ Thucydide (I 97.2) affirme y avoir consacré une digression à en faire le récit, car ses devanciers avaient négligé cette matière : ὅτι τοῖς πρὸ ἐμοῦ ἄπασιν ἐκλιπὲς τοῦτο ἦν τὸ χωρίον.

²⁷ THUC., I 97.2 : τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν ἑλληνικὰ ξυνετίθεσαν ἢ ἀντὰ τὰ Μηδικά.

²⁸ TOYE 1995.

²⁹ TOYE 1995, p 293.

Ce témoignage se trouve dans les fragments 4 F 170b et c, ces deux témoignages provenant, le premier de Plutarque, le deuxième de la *Souda*, et attribuant à Hellanicos le lien généalogique entre Andocide et Ulysse³⁰. On voit mal comment Hellanicos aurait été amené à traiter d'Andocide s'il n'avait pas vécu à l'époque de l'orateur (440 – 390) et, surtout, s'il n'avait pas traité dans l'*Atthis* d'événements contemporains, d'autant plus que le contexte dans lequel Hellanicos est cité par Plutarque ainsi que celui du fragment 170a (*Vie des dix orateurs*), est celui de la mutilation des Hermès, à la veille de l'expédition de Sicile en 415³¹.

En définitive, cette théorie s'avère d'autant plus difficile à accepter qu'elle souffre du fait que son auteur semble considérer le problème uniquement sous l'angle qui lui permet de réfuter la thèse de Jacoby, pour qui les auteurs mentionnés au chapitre V du *De Thucydide* seraient des chroniqueurs (sujet principal de l'article), et passe un peu vite sur les détails concernant la chronologie d'Hellanicos pour ne choisir que les éléments allant dans le sens de son argumentation. Refuser à Hellanicos une chronologie basse et nier la validité des fragments 4 F 171 et 4 F 172 constitue, avant tout, un argument pour écarter toute possibilité que l'*Atthis* d'Hellanicos fût une chronique ou que ce dernier eût utilisé la liste des archontes en tant que système chronologique.

Pourtant, comme nous l'avons constaté grâce au témoignage de Thucydide, l'*Atthis* traitait certainement, au moins en partie, d'événements historiques et ceci ne se trouve en rien contredit par l'absence quasi-totale d'allusions historiques dans les fragments conservés du Livre II de cet ouvrage. Le contenu principalement mythologique de presque tous les fragments trouve son explication dans le fait que c'est précisément cette partie de l'œuvre d'Hellanicos qui avait été la plus lue et la plus utilisée alors que la partie historique, rapidement surpassée par l'œuvre de Thucydide, avait suscité moins d'intérêt, et par conséquent l'oubli, ce qui expliquerait le peu de traces conservées de cette partie.

D'ailleurs, il ne faut pas non plus oublier que tout fragment donne une image biaisée de l'œuvre perdue³² et qu'il ne faut pas être trop pressé pour ranger telle œuvre perdue dans tel genre littéraire. Bien plus, nous avons conservé peu de traces des œuvres ethnographiques sur lesquelles nous possédons très peu d'informations, sans que cela implique nécessairement qu'Hellanicos n'avait pas traité le sujet ou qu'il n'y avait pas consacré un nombre important d'ouvrages. Tel devait être le cas de son *Atthis*, vraisemblablement l'aboutissement de son

³⁰ À ce sujet, cf. CATAUDELLA 1978.

³¹ RAINEY 2004, p. 232.

³² Sur la déformation du contenu des œuvres perdues par les citateurs et les précautions nécessaires dans le cas des fragments, consulter la partie « Problèmes liés à l'état du *corpus* » de ce travail et la discussion de la bibliographie.

œuvre, qui devait sans doute comporter en très grande partie des mythes athéniens, mais s'intéressait parallèlement aux événements historiques de l'époque à laquelle vivait Hellanikos, événements qui faisaient incontestablement partie intégrante de son récit.

Le témoignage de Thucydide s'avère en tout cas, à cet égard, décisif concernant le contenu historique de l'*Atthis*. L'*Atthis* traitait donc bel et bien de faits historiques et cette seule phrase de Thucydide fournit plus d'un argument pertinent en faveur de cette position. Tout d'abord, le détail de l'expression thucydidéenne est clair et résolument précis : aucun des prédécesseurs (τοῖς πρὸ ἔμοῦ ἄπασιν) qui ont traité la période développée dans la Pentécontaétie ne s'est penché sur ce sujet, qui faisait défaut, ou comme le dit le grec ancien, était ἐκλιπές. Thucydide constate en effet que ses prédécesseurs ne traitent que des affaires grecques *avant* les guerres médiques (τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν ἑλληνικά) ou les guerres médiques *elles-mêmes* (αὐτὰ τὰ Μηδικά). Il n'y a qu'un seul auteur qui avait affleuré (ἤψατο) le sujet, Hellanikos, que Thucydide se hâte de blâmer à cause de la brièveté (βραχέως) de l'exposé et du manque de précision chronologiques (τοῖς χρόνοις οὐκ ακριβῶς).

Or, à supposer que l'*Atthis* fût, comme on a pu l'affirmer, « a rag-bag of local genealogy and myth »³³, pourquoi donc Thucydide, dont le but est d'expliquer la raison d'être d'un excursus historique sur la période 480-431, se serait-il donné la peine de mentionner Hellanikos par son nom, puis l'aurait critiqué, si ce dernier n'avait traité dans son « ouvrage sur l'Attique » que de mythes et de légendes ? On voit mal pourquoi, si tel avait été le cas, Thucydide aurait ressenti le besoin de se dresser contre Hellanikos et son *Atthis* et il semble difficile à admettre que Thucydide, qui, dans la Pentécontaétie, traite d'événements politiques, aurait jugé nécessaire de mentionner et de critiquer la méthode d'une œuvre, qui, selon Joyce, n'aurait été rien d'autre qu'un ensemble mal assemblé de mythes et de légendes.

De plus, affirmer, comme le fait ce même auteur³⁴, qu'Hellanikos n'a jamais composé de « chronique » et que le premier atthidographe fut Androtion, en prétendant que le passage

³³JOYCE 1999.

³⁴JOYCE 1999, p. 17 : « Most significantly, it conflicts with Thuc. I 97.2, which, on my interpretation, must imply that Hellanikos did not compose a chronicle of Athens. Jacoby's theory is responsible for much confusion concerning not only the debt of later chroniclers, such as Androtion and Philochoros, to fifth-century historiography but also the literary influences underlying the Pentekontaetia of Thucydides. I submit that, by supposing Hellanikos to be a chronicler of any description, we create many more theoretical problems than we solve and make a nonsense of Thucydides' assessment of the Attic history and of his response to it. *It is true that if we accept Dionysios' evidence concerning the early Greek historians before Thucydides, there were among them local chroniclers, so that the exclusion of Hellanikos from the category of Athens does not of itself preclude there being pre-Hellenic (sic) chroniclers of Athens.* Nevertheless, this possibility can be excluded, not only because of the lack of positive attestation of such chroniclers but because Thucydides' evidence is explicit that with the exception of Hellanikos no one had treated the period in the Pentekontaetia before himself. *In place of Jacoby's reconstruction, I therefore suggest that the first chronicler of Athens was Androtion and that Hellanikos was little more than a rag-bag of local genealogy and myth.* »

précis de Thucydide contredit explicitement la thèse qui fait d'Hellanicos un auteur de « chroniques » semble tout simplement incompréhensible. Justement, le fait que Thucydide critique la méthode de datation d'Hellanicos et qu'il est si peu satisfait par le système de datation par magistratures (V 20 : οὐ γὰρ ἀκριβές ἐστίν)³⁵ est la meilleure preuve qu'Hellanicos traitait non seulement de faits historiques athéniens dans son *Atthis*, mais présentait ces événements de façon annalistique, en utilisant les archontes comme repère chronologique (au moins pour la période allant de 480 à 407)³⁶.

Il semble donc plus intéressant de se demander pourquoi Thucydide mentionne Hellanicos à ce point précis de son œuvre et quel est le sens de sa critique envers son prédécesseur. Comme le dit Vassiliki Pothou dans son commentaire à la Pentécontaétie³⁷ :

« ὅπως δηλώνει ο ἴδιος ο ιστορικός, η Πεντηκονταετία γράφηκε επειδή ο Ελλάνικος ο Μυτιληναίος με δύο λόγια “δεν εξιστόρησε τα πράγματα επακριβώς” ».

« Comme l'indique l'historien lui-même, la Pentécontaétie fut écrite parce que, en deux mots, Hellanicos de Mytilène 'n'a pas fait le récit des événements avec précision' ».

On peut avancer deux raisons pour expliquer cela. D'une part, mentionner Hellanicos devait lui sembler incontournable, car à l'époque où Thucydide écrivait la Pentécontaétie, l'*Atthis* était une œuvre connue et estimée ; d'autre part, l'*Atthis* faisait, jusqu'à l'époque où Thucydide écrivait, vraisemblablement figure d'autorité sur un sujet précis, celui des événements historiques et, plus particulièrement, politiques. Thucydide, était donc obligé, avant de donner sa propre interprétation des événements historiques, de démontrer, dans ce contexte d'intertextualité agonistique que semble avoir connue la littérature grecque antique, que sa vision des choses constituait une innovation par rapport à celui qui faisait jusqu'à présent autorité.

Selon D. Ambaglio, l'apparition d'une œuvre telle que la ἀπικὴ ξυγγραφή d'Hellanicos, qui était parmi les premières à dépasser les limites chronologiques des guerres médiques et descendait vraisemblablement jusqu' à la guerre du Péloponnèse, établissait *de*

³⁵ Ce passage est généralement interprété comme une critique de Thucydide à l'égard d'Hellanicos et de sa méthode. Pour de plus amples analyses sur ce sujet, voir le troisième chapitre de ce travail.

³⁶ Point de vue partagé par FRANKLIN 2010-2011, 1 p. 722 n. 7 et 723. L'article de Joyce n'a, en règle générale, pas convaincu les érudits modernes. Cf. justement les critiques de Porciani dans la partie « exchange », p. 102-108 du même numéro où a paru l'article de Joyce, et aussi FRANKLIN 2010-2011.

³⁷ POTHOU 2012, p. 93.

facto une concurrence entre les deux auteurs et obligeait l'historien athénien de critiquer ouvertement un auteur contemporain en le nommant expressément, ce qui n'a d'équivalent nulle part ailleurs dans son œuvre³⁸.

Thucydide ne devait pas méconnaître l'utilité de certaines parties de l'œuvre de son contemporain et il est même fort probable qu'il ait utilisé cette dernière³⁹. Ambaglio est de l'avis que ce genre d'hypothèse trouve une confirmation solide dans la notion d'intertextualité agonistique qui a cours à cette époque. Autrement dit, Thucydide devait se sentir obligé de rappeler sa dette envers Hellanicos pour tout un ensemble de petites contributions que la critique moderne a identifiées et, surtout, pour le fait qu'Hellanicos offrait, avec son ἀττική ξυγγραφή, un contre-exemple précieux de monographie historique et antiquaire, dont Thucydide souhaitait se démarquer et par rapport à laquelle il souhaitait faire mieux et plus.

Il n'est d'ailleurs pas non plus anodin de souligner le fait que la critique thucydidéenne à l'égard d'Hellanicos soit énoncée à un endroit de l'œuvre, qui peut sembler accessoire, à première vue, mais dont l'importance est capitale pour la compréhension de l'œuvre, la Pentécontaétie. Ambaglio souligne à juste titre que l'occasion choisie par Thucydide pour émettre des réserves envers la qualité de l'œuvre d'Hellanicos a un sens qui n'a pas été assez étudié⁴⁰.

Ce qui est sûr, en tout cas, est le fait qu'Hellanicos et son œuvre constituaient, à l'époque où Thucydide composait son œuvre, une référence, ce qui explique l'utilisation, à certains moments, du système de datation d'Hellanicos (par prêtresses), alors que cela était inutile. Ambaglio y voit le signe de l'influence profonde d'Hellanicos sur Thucydide ; nous serions plutôt d'avis à voir dans ces mentions une indication claire que le système de datation par prêtresses établi par Hellanicos semblait commode ou constituait une référence à cette époque et que Thucydide consentait à l'utiliser à certains moments pour offrir à ses lecteurs des repères dans le temps qui leur fussent le plus clairs et précis possible⁴¹.

Pour en revenir au témoignage des fragments 4 F 171 et 172, Toye ne fut en tout cas pas le seul à nier la validité du témoignage des deux fragments. Une autre façon de le faire fut celle adoptée par Rizzo⁴², qui, à l'instar de Rutherford, bien que n'introduisant pas Σαλαμίνη dans le

³⁸ L'ensemble du propos tenu ici suit de près le raisonnement d'AMBAGLIO 2007 p. 690-691.

³⁹ AMBAGLIO 1980, p. 158. HORNBLLOWER, *ad loc.*

⁴⁰ AMBAGLIO 2007, p. 691.

⁴¹ Cf. THUC., IV 133. AMBAGLIO 2007, p. 691 voit dans l'ensemble de ce paragraphe la trace de l'influence qu'a eu sur Thucydide l'héritage annalistique d'Hellanicos. Voir aussi CLARKE 2008, chapitre 4.

⁴² RIZZO 1965, pp. 382-3.

texte de 4 F 171, considère que les événements auxquels il est fait allusion dans les deux textes sont ceux relatifs à la bataille de Salamine en 480, en vertu de quoi, il n'accepte pas que la mention de l'archontat d'Antigénès (407/406) ait aucune valeur. Il s'appuie, pour cela, sur le fait que la scholie est absente du manuscrit Venetus et affirme d'une part, que l'insertion de $\pi\rho\acute{o}$ avant le nom de Callias – selon lui, une déformation du nom de l'archonte de l'année de la bataille de Salamine, Calliadès – reste infondée, et que le nom d'Antigénès, d'autre part, aurait été introduit par un copiste. Ce dernier, ayant lu le nom d'Hellanicos dans deux scholies proches l'une de l'autre, aurait cherché à expliquer les deux passages, dans lesquels il voyait une allusion à des faits contemporains, en utilisant la même référence, à savoir Hellanicos.

De tels arguments demeurent cependant trop fragiles pour résister à l'examen, et comme le signale Momigliano⁴³, il est totalement infondé – tant sur le plan historique que sur le plan juridique et textuel – qu'Hellanicos ait fait allusion, dans ce contexte, à la bataille de Salamine. En partant du fait que, tant la frappe de la monnaie que le décret de $\sigma\upsilon\mu\pi\omicron\lambda\iota\tau\epsilon\acute{\iota}\alpha$ auraient précédé la bataille navale, ce même auteur suppose qu'Hellanicos datait ces deux événements sous l'archontat d'Antigénès, sans pour autant que cela signifiât, comme il le note en suivant le raisonnement de Jacoby⁴⁴, que celui-ci datait la bataille sous le même archontat. Cette hypothèse a d'ailleurs d'autant plus de chances d'être près de la vérité qu'il est certain qu'Hellanicos traitait bel et bien, dans l'*Atthis*, au moins en partie, d'événements récents et postérieurs aux guerres médiques, comme le signale Thucydide⁴⁵, qui le distingue, comme nous l'avons vu, clairement de ceux qui avaient traité soit des temps précédant ces guerres, soit des guerres elles-mêmes, ce qui rend donc obligatoire d'accepter une datation basse pour Hellanicos. Il n'y a donc aucune raison, *a priori*, pour refuser de croire que ce dernier fût encore en vie en 406/407 et continuât de poursuivre son projet littéraire.

1.1.1 Conclusions.

Pour récapituler, en l'absence d'aucune certitude sur la chronologie d'Hellanicos, le meilleur parti semble être celui de J. Caérols-Pérez⁴⁶, qui en accord avec les idées déjà exprimées par Ambaglio et Jacoby⁴⁷, constate que les divers témoignages peuvent être, comme

⁴³ MOMIGLIANO 1966, p. 134 sqq.

⁴⁴ JACOBY F., *FrGrHist, IIIb (Supplement), 1 (Text)*, 1954, p. 54

⁴⁵ Le rapport entre l'*Atthis* d'Hellanicos et la Pentécontaétie de Thucydide est étudié en détail dans la troisième partie de ce travail.

⁴⁶ CAEROLS-PÉREZ 1991, p. 22-23.

⁴⁷ AMBAGLIO 1980, JACOBY 1954.

nous l'avons vu, organisés en deux groupes, le premier fournissant des arguments en faveur d'une chronologie haute, le second allant dans le sens d'une chronologie plus récente. Ainsi, on obtient d'un côté, les éléments d'une tradition voulant qu'Hellanicos soit né au tout début du v^e siècle, (4 T 4) et ait atteint soixante-cinq ans en 431, l'année marquant le début de la guerre du Péloponnèse, ce qui placerait obligatoirement son *floruit* en 457/456, et sa mort, en accord, avec l'âge de quatre-vingt cinq ans que lui assigne le Pseudo-Lucien (4 T 8), vers 411⁴⁸ ; de l'autre côté, nous avons le témoignage de la *Vita Euripidis*, qui, bien que ne devant pas être interprétée *stricto sensu*, fournit des informations concordant avec les uniques éléments permettant un contrôle interne de la tradition⁴⁹, les fragments 4 F 171 et 4 F 172, et situant la naissance d'Hellanicos, vers 480 ou peu après, ce qui permet de situer sa mort vers les alentours de 395, s'il est vrai qu'il a vécu quatre-vingt-cinq ans.

C'est cette dernière hypothèse, généralement considérée comme étant plus vraisemblable⁵⁰, qui est adoptée par la majorité des savants, et qui nous paraît la plus satisfaisante ; non seulement elle repose avant tout sur le témoignage des fragments 4 F 171 et 4 F 172, dont la validité ne peut être niée sans recourir à des arguments dont la difficulté dénonce le peu de fondement, mais elle s'accorde aussi avec le témoignage de Denys d'Halicarnasse (4 T 11 et 4 T 12), qui fait d'Hellanicos un prédécesseur de Thucydide et un contemporain d'Hérodote, qu'il aurait précédé sur le plan littéraire. De façon plus importante, cette hypothèse concorde avec ce que rapporte Thucydide sur le contenu de l'*ἀττικὴ ξυγγραφή* d'Hellanicos, la seule œuvre, selon lui, à traiter d'Athènes *après* les Guerres Médiques, ce qui implique nécessairement qu'Hellanicos fût contemporain de la montée en puissance d'Athènes – que Thucydide décrit dans sa fameuse Pentécontaétie – et actif en tant qu'écrivain à cette époque. Elle permet enfin, d'éviter d'accorder trop de crédit aux témoignages de la *Souda* ou de Pamphila, dont les notices laissent entre-apercevoir la présence assez importante de procédés

⁴⁸ Selon CAEROLS-PEREZ 1991, p. 22, n. 8, il semblerait que le témoignage de la *Souda*, qui selon PEARSON 1939, combine les éléments des notices de Pamphila et d'Eusèbe, penche en faveur de cette chronologie.

⁴⁹ OTTONE 2010, p. 91 souligne avec raison le fait que ces deux fragments sont les seules données objectives à notre disposition. Il ne faut cependant pas oublier le témoignage précieux que constitue le paragraphe I 97 de Thucydide.

⁵⁰ Selon AMBAGLIO 1980, p. 16, n. 18, l'effort de vouloir situer avec précision les dates d'Hellanicos découle de l'impression – illusoire selon lui – que celles-ci seraient d'une importance fondamentale pour éclaircir les rapports et échanges d'Hellanicos avec ses contemporains, Hérodote et Thucydide. Il est vrai que le problème majeur demeure, comme il le signale de façon tout à fait pertinente, le peu qu'il nous reste d'Hellanicos pour pouvoir comparer avec d'autres œuvres. Cela n'empêche pas, cependant, de pouvoir examiner le rapport entre Hellanicos et Thucydide, comme cela a déjà été fait : cf. RIZZO 1966, LENDLE 1968, LENARDON 1980, SMART 1986, RAINEY 2004, CUSCUNA 2005. Cette question est traitée en détail dans la troisième partie de ce travail.

propres à l'écriture biographique alexandrine⁵¹, indice qui ne peut qu'inciter la méfiance à l'égard des informations transmises sous leur nom.

⁵¹ Ces procédés consistent, entre autres, à regrouper des auteurs appartenant à un genre similaire (4 T 1), à utiliser des synchronismes (4 T 3 et 4 T 4) ainsi qu'à user du style en tant que critère chronologique (4 T 14 et 4 T 15) ; cf. CAEROLS-PEREZ 1991, p. 23.

1.2 Un corpus fragmentaire.

L'œuvre d'Hellanicos de Lesbos nous est perdue sans que l'on puisse déterminer de façon précise et certaine à quelle époque survint cette disparition. Aucune œuvre complète, ou même partie d'œuvre d'une longueur conséquente, n'est parvenue jusqu'à nous sous le nom d'Hellanicos⁵². Cet auteur est donc par excellence voué aux recueils de fragments. Ces fragments, courts la plupart du temps, plus ou moins mutilés, plus ou moins sûrs, nous sont parvenus par des voies diverses qu'il est bon de récapituler.

À part 6 fragments de papyrus⁵³, que l'on peut attribuer avec plus ou moins d'assurance à Hellanicos ou, le plus souvent, à quelqu'un qui le cite, tout ce qui reste de son œuvre est essentiellement constitué de bribes éparses que l'on trouve chez des auteurs aussi différents et aussi éloignés dans le temps que Thucydide et Athénée ou encore Étienne de Byzance, qui mentionnent Hellanicos, parfois le citent de façon directe, mais le plus souvent l'adaptent, voire le déforment.

Le plus ancien témoignage à son sujet est celui de son contemporain, Thucydide, qui le mentionne dans le premier livre de son *Histoire de la guerre du Péloponnèse* et précise qu'il est le seul auteur à avoir traité des affaires d'Athènes après les guerres médiques dans un ouvrage qu'il qualifie de ἀπικὴ ξυγγραφή, et dont le résultat est loin d'être satisfaisant à ses yeux à cause de la brièveté et du manque de clarté. À part cette allusion solitaire à l'époque classique, on ne trouve plus aucune référence à l'œuvre d'Hellanicos dans les écrits de ses contemporains, et il faut attendre le début de notre ère pour trouver à nouveau des allusions à ce dernier. Strabon et Flavius Josèphe, qui le mentionnent, n'ont pas une très bonne idée de lui en tant qu'autorité historique et il ne reçoit guère de personne les louanges réservées à Charon de Lampsaque ou Xanthos⁵⁴.

Par la suite, si l'on compare le nombre de citations aux siècles par ordre décroissant, c'est le v^e siècle de notre ère qui a légué le nombre de citations le plus important (31% des

⁵² Il existe un autre Hellanicos, grammairien de l'époque alexandrine (III^{ème}-II^{ème} siècles). Pour une récapitulation des questions qui ont pu se poser sur l'attribution de fragments à l'un ou à l'autre, nous renvoyons à MONTANARI 1987, p. 183-189.

⁵³ Il s'agit des fragments 4 F 19b, 4 F 68^(Add.), 4F 124b^{Add.}, 4 F 189, 4 F 197a, 4 F 201^{bis Add.}

⁵⁴ D.H., *A.R.*, I 28.2 : Ξάνθος δὲ ὁ Λυδὸς ἱστορίας παλαιᾶς εἰ καὶ τις ἄλλος ἔμπειρος ὢν, τῆς δὲ πατρῖου καὶ βεβαιωτῆς ἂν οὐδενὸς ὑποδεέστερος νομισθεῖς... « Xanthos le lydien, expert, s'il en fut, en histoire ancienne, et qui, en ce qui concerne celle de son propre pays, peut être considéré comme une autorité supérieure à toutes les autres ». STRAB., XIII 1.19 : ἐκ Παρίου μὲν ὁ γλωσσογράφος κληθεῖς ἦν Νεοπτόλεμος μνήμης ἄξιος, ἐκ Λαμψάκου δὲ Χάρων τε ὁ συγγραφεύς. « Néoptolème, celui qu'on a appelé 'interprète des mots difficiles', était originaire de Parion et digne d'admiration ; quant à l'écrivain Charon il était originaire de Lampsaque ». Denys d'Halicarnasse se montre cependant moins critique à l'égard d'Hellanicos que ne l'est Strabon et il n'hésite pas à utiliser son œuvre en tant que source qu'il qualifie de « fiable parmi toutes » (D.H., *A.R.*, I 48.1 : πιστότατος τῶν λόγων).

citations⁵⁵), puis suivent le I^{er} et XII^e siècles (14 et 11% des citations respectivement), le X^e (9% des citations), et enfin, la période entre le II^e et III^e siècles (8% et 2%, respectivement). On le voit bien, le XII^e tient une place non négligeable dans la transmission des fragments d'Hellanicos ; cela n'implique pas, cependant, que le texte original de l'auteur fût encore en circulation à cette époque. Il est presque sûr que les auteurs de cette époque s'appuyaient sur des compilateurs de l'œuvre d'Hellanicos et ne faisaient qu'assigner une information à l'atthidographe sans être en mesure de vérifier l'exactitude de leur propos.

Cependant, cela ne signifie pas pour autant, bien entendu, que le texte d'Hellanicos ne fût pas cité plus tôt ou qu'il n'ait pas été copié au moins jusqu'à l'époque romaine. De fait, il se trouve que le texte d'Hellanicos est reproduit, sous différentes formes, dans des scholies qui constituent notre source principale de fragments⁵⁶, tant dans le cas d'Hellanicos que celui d'autres auteurs similaires, comme Acousilaos d'Argos ou Phérécyde d'Athènes. En effet, sur un total de 204 fragments, dont l'attribution peut être considérée comme certaine, 87 proviennent de scholies. Cette prédominance et la place réservée à Hellanicos sont un argument en faveur de l'importance accordée à l'œuvre de ce dernier et du crédit dont jouissait son œuvre, qui visiblement, était considérée comme une référence en la matière.

Nous avons donc dans le détail :

- Scholies à Homère : 23 fragments (17 à l'*Iliade*, 6 à l'*Odyssée*)⁵⁷
- Scholies à Apollonios de Rhodes : 23 fragments
- Scholies à Euripide : 10 fragments
- Scholies à Aristophane : 7 fragments
- Scholies à Pindare : 6 fragments
- Scholies à Lycophron : 5 fragments
- Scholies à Eschyle : 3 fragments
- Scholies à Hésiode : 2 fragments
- Scholies à Thucydide : 1 fragment
- Scholie à Platon : 1 fragment
- Scholie à Théocrite : 1 fragment
- Scholie à Euphorion : 1 fragment
- Scholie à Aelius Aristide : 1 fragment

Ces fragments proviennent dans une très large mesure, de commentaires que les grammairiens alexandrins commencèrent à rédiger à l'époque hellénistique, œuvre qui allait être poursuivie

⁵⁵ Ces statistiques proviennent de CAEROLS-PEREZ 1991, p. 284, qui ne prend en compte que les citateurs que l'on peut dater avec certitude, sans prendre en compte les scholies.

⁵⁶ Les scholies représentent 30% des citations, le 70% restant provenant de tous les autres citateurs confondus.

⁵⁷ Pour la concordance entre citateur et œuvre à laquelle il est fait référence, nous renvoyons à la table de concordance donnée en annexe dans le deuxième volume.

sans discontinuer durant l'époque impériale⁵⁸. Ce *corpus* de commentaires s'est constitué au terme d'un très long processus qui s'étend sur plusieurs siècles, est fondé sur des travaux d'érudition qui commencent à l'époque hellénistique et se prolongent jusqu'à l'époque byzantine, dont les acteurs sont multiples, d'époques diverses, et, le plus souvent, non identifiables⁵⁹. On est par ailleurs incapable de préciser dans quelle mesure ces compilateurs travaillaient de première ou de seconde main ni surtout si telle scholie provient, à l'origine, du même érudit que telle autre. La substance de ces scholies remonte en partie à l'époque alexandrine, qui séparait l'édition du texte (ἐκδοσις) du commentaire continu (ὑπόμνημα)⁶⁰ et de la monographie (σύγγραμμα). Les explications ont été ensuite reportées dans les marges du texte édité pour devenir ce que l'on appelle aujourd'hui les scholies. Les commentaires anciens ont alors été compilés, mais aussi élagués et parfois additionnés de matériaux nouveaux. La date de ce transfert, progressif et complexe, est discutée mais on s'accorde généralement pour le faire commencer au IV^e siècle, en rapport avec le passage du rouleau de papyrus au *codex*. Quant à la date des diverses strates, elle s'étale potentiellement sur près de quinze siècles⁶¹.

D'autre part, il ne fait aucun doute que la lecture du texte d'Hellanicos a servi à la constitution de compilations rassemblées autour de thèmes et de sujets spécifiques, ou à des lexiques et des dictionnaires. C'était là une des activités principales des grammairiens et philologues alexandrins, au sein du cadre nouveau que constituait la bibliothèque du Musée, ainsi que l'affirme Ch. Jacob⁶² :

« Alexandrie a permis le développement à large échelle de dispositifs hypertextuels avant la lettre fixant par écriture de vastes itinéraires qui traversent la bibliothèque selon un ou plusieurs fils thématiques ou lexicaux. Il en résulte des textes sous forme de listes, de catalogues, de lexiques, de compilations sur des sujets divers. [...] De telles collections dupliquent au niveau du livre les dynamiques de la bibliothèque elle-même : ce sont des dispositifs d'accumulation,

⁵⁸ Qu'Hellanicos eût fait l'objet de ce genre de travail est très probable, comme le laisse entendre une entrée de la *Souda* pour le cas d'Acousilaos ; voir SUID., s.v. Σαβίνος. Pour une histoire de la philologie alexandrine voir PFEIFFER R., *History of Classical Scholarship from the Beginnings to the End of the Hellenistic Era*, Oxford, 1968 ; MONTANARI F., « Alexandrian Homeric Philology : The Form of the Ekdosis and the Variae Lectiones » p. 119-140 in REICHEL M. – RENGAKOS A. (eds), *Epea Pteroenta Festschrift W. Kullmann*, Stuttgart 2002 ; MONTANARI F. (ed.) *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, Entretiens de la Fondation Hardt 40, Genève – Vandoeuvres 1994 ; l'introduction, p. 15-45, dans ΣΙΣΤΑΚΟΥ 2004 s'avère très utile, de même que ΜΑΤΘΑΙΟΣ Στ. 2008.

⁵⁹ LENFANT 2002, p. 416.

⁶⁰ Cf. D.H. *De Thuc.*, LI 1 : εὐαρίθμητοι γὰρ τινές εἰσι οἳ πάντα τὰ Θουκυδίδου συμβαλεῖν καὶ οὐδ' οὔτοι χωρὶς ἐξηγήσεως γραμματικῆς ἔνια. « car il est facile de compter les hommes capables de comprendre tout Thucydide, et même ceux-là ne peuvent le faire, pour quelques passages, sans le secours d'un commentaire grammatical. »

⁶¹ LENFANT 2002, p. 416 et n. 7.

⁶² JACOB 2001, p. 63-64. Cf. aussi JACOB 1998.

de distribution et de stockage de l'information, régis par un ordre alphabétique, géographique, chronologique ou thématique. Ce sont des bibliothèques portables, qui se substituent à la lecture de la bibliothèque tout court, pour réunir des objets de savoir ou des fragments textuels regroupés dans une cohérence thématique. [...] Ces textes, faits de morceaux d'autres textes, sont en fait des interfaces entre la lecture et l'écriture. De tels matériaux se prêtent à des recombinaisons infinies. Ils sont un moment stable, fixe, immuable, car écrit, dans une dynamique de fluidité et de redistribution. La liste, le catalogue, l'énumération peuvent être considérés comme des dispositifs de lieux de mémoire : à chaque lieu, son information propre, un mot, une référence bibliographique, un fait, une citation ».

L'œuvre d'Hellanicos ne fait pas exception à la règle et fait partie de celles qui, très vite, ont dû faire l'objet d'éditions, de compilations et d'abrégés. Plusieurs fragments d'Hellanicos, fournis par les scholies, font notamment apparaître une forme minimale de citation, se réduisant à une simple mention au sein d'une liste de formes onomastiques, de données généalogiques ou de variantes mythiques.

Tout porte alors à penser que la référence à l'auteur pourrait dériver de recueils de ce type, que ce soit directement ou, plus vraisemblablement, par l'intermédiaire d'un commentaire antérieur sans que cela n'empêche pourtant qu'un rédacteur, qui consultait l'œuvre originale, ait jugé bon de reproduire uniquement ces données en laissant de côté tous les détails qui lui paraissaient superflus. En tout cas, il est indéniable que l'œuvre d'Hellanicos, comme celle d'Hécatee, Acousilaos, ou encore Phérécyde, a très vite fait l'objet d'une vaste synthèse, dont le but était de résumer dans leurs grandes lignes les récits mythiques, en vue de la constitution d'un ouvrage à caractère encyclopédique consacré à la mythologie. Ce travail continu de citation, paraphrase, et compilation a très certainement été à l'origine de la transformation, voire de la déformation de l'œuvre d'Hellanicos et a, sans l'ombre d'un doute, directement causé la prolifération des titres, ce qui, à son tour, a entraîné la croyance que l'écrivain de Lesbos avait produit une quantité impressionnante d'ouvrages.

Il faut cependant se garder de penser que l'œuvre n'était plus connue que par ce biais déformé. Le caractère lapidaire des citations directes d'Hellanicos, axées uniquement sur une énumération de noms et de lieux accompagnée d'un récit très court ne résulte pas de ce processus de déformation, mais est caractéristique de l'écriture d'Hellanicos, que l'on pourrait qualifier d'écriture catalogale et qui reflète l'intérêt premier de cet auteur pour l'établissement de systèmes chronologiques précis. Plutôt que de se hâter de penser que les citateurs d'Hellanicos nous fournissent par principe uniquement une vision déformée de son œuvre, il

faut rester attentif aux indices que nous livrent les fragments eux-mêmes ainsi que les témoignages des lecteurs anciens.

D'ailleurs, on a supposé que la liste de prosateurs établie par Denys d'Halicarnasse dans le paragraphe V du *De Thucydide* provenait justement de compilations antérieures que le rhétoricien reproduisait passivement, sans avoir lu le texte de ces auteurs au préalable⁶³, laissant ainsi entendre, qu'à l'époque de Denys, les œuvres complètes d'Hellanicos n'étaient plus disponibles. Cette hypothèse semble cependant peu fondée, parce que les traces d'une liste canonique d'historiens (dont Denys se serait inspiré) et similaire aux *Πίνακες* de Callimaque consacrés aux auteurs lyriques, tragiques ou comiques, sont pratiquement inexistantes⁶⁴. En outre, comme le signale Sandra Gozzoli⁶⁵, même si Denys a pu avoir accès à des listes d'auteurs canoniques, il adopte systématiquement une attitude critique et se montre réticent à adopter l'opinion d'autrui⁶⁶ et comme il le signale dans son œuvre, il s'oppose à tous « *ceux qui choisissent des sujets excellents mais les composent au petit bonheur et avec négligence d'après les premiers racontars venus* »⁶⁷ précisément parce qu'il est d'avis qu'« *il ne faut pas que*

⁶³ MAZZARINO S., *Il Pensiero Storico Classico*, I, Bari 1965, cité par GOZZOLI 1970-1971, p. 165.

⁶⁴ Ainsi GOZZOLI 1970-1971 p. 166-168. Cf. d'ailleurs le *testimonium* 4 T 10 = Anon. Script. Gr. (Tab) C, dont les noms ne cadrent pas avec la liste fournie par Denys : Ἱστορικοί ἵ. Θουκυδίδης, Ἡρόδοτος, Ξενοφών, Φίλιππος, Θεόπομπος, Ἐφορος, Ἀναξιμένης, Καλλισθένης, Ἑλλάνικος, Πολύβιος. Concernant l'existence de catalogues d'historiens, cf. le passage XI 18 du *Dinarque* de Denys qui fait allusion à l'existence d'un catalogue, originant à Pergame et recensant les œuvres des orateurs, que Denys aurait utilisé : Κατὰ Δημοσθένους παρανόμων « Εἰώθατε, ὦ ἄνδρες ». Οὗτος ἐν τοῖς Περγαμηνοῖς πίναξι φέρεται ὡς Καλλιμάχου. Cf., aussi le *testimonium* 1 T 15 d'Hécatee de Milet (= ATHEN., II 70 A) qui fait allusion à un catalogue ou, du moins, à un ouvrage où il était question d'historiens attribué à Callimaque : Ἐκαταῖος δ' ὁ Μιλήσιος ἐν Ἀσίᾳ περιηγήσει, εἰ γνήσιον τοῦ συγγραφέως τὸ βιβλίον. Καλλιμάχος γὰρ Νησιώτου αὐτὸ ἀναγράφει. « Hécatee de Milet dans la description d'Asie, à supposer toutefois que ce soit un ouvrage authentique de l'auteur : Callimaque l'assigne en effet à l'Insulaire. ».

⁶⁵ GOZZOLI 1970-1971, p. 168.

⁶⁶ D.H., *De Din.*, I : Ἄμα δὲ ὁρῶν οὐδὲν ἀκριβὲς οὔτε Καλλιμάχου οὔτε τοὺς ἐκ Περγάμου γραμματικούς περὶ αὐτοῦ γράψαντας, ἀλλὰ παρὰ τὸ μηδὲν ἐξετάσαι περὶ αὐτοῦ τῶν ἀκριβεστέρων ἡμαρτηρότας, ὡς μὴ μόνον ἐφεῖσθαι πολλὰ, ἀλλὰ καὶ λόγους τοὺς οὐδὲν μὲν αὐτῷ προσήκοντας ὡς Δεινάρχου προστίθεσθαι, τοὺς δ' ὑπ' αὐτοῦ γραφέντας ἑτέρων εἶναι λέγειν. « Je constate également que ni Callimaque ni aucun des grammairiens de Pergame n'ont écrit quoi que ce soit de précis sur cet orateur, étant donné qu'ils n'ont procédé à aucune analyse suffisamment précise. Le résultat en est qu'ils ont non seulement rapporté quantité de mensonges, mais ont aussi mis au compte de Dinarque des discours qui ne lui appartenaient pas le moins du monde, alors que ceux qui ont effectivement été écrits par lui, ils les ont attribués à d'autres ». Denys précise d'ailleurs de façon très claire qu'il n'a pas pu consulter directement les ouvrages de certains auteurs. Cf. D.H., *De Thuc.*, XXIII 2 : Οἱ μὲν οὖν ἀρχαῖοι πάνυ καὶ ἀπ' αὐτῶν μόνων γινωσκόμενοι τῶν ὀνομάτων ποῖαν τινὰ λέξιν ἐπετήδευσαν οὐκ ἔχω συμβαλεῖν ... « Pour les anciens historiens, qui ne nous sont guère connus que par leurs noms, je n'ai aucun moyen de deviner quel mode d'expression ils utilisaient » et 3 : Οὔτε γὰρ διασφύζονται τῶν πλειόνων αἱ γραφαὶ μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων οὔθ' αἱ διασφύζονται παρὰ πᾶσιν ὡς ἐκείνων οὔσαι τῶν ἀνδρῶν πιστεύονται. « Les œuvres de la plupart d'entre eux ne nous sont pas parvenues et celles que l'on a conservées ne sont pas universellement tenues pour authentiques ». Les critiques anciens sont certes tout aussi enclins à l'erreur que les modernes et il est certain que leurs interprétations peuvent parfois n'être rien d'autre que des conjectures, mais on ne peut ignorer le fait qu'ils font toutefois preuve d'esprit critique, c'est pourquoi nous sommes réticents à l'idée que Denys se contente de reproduire, dans le *De Thucydide*, les points de vue de ses prédécesseurs trouvés dans des ouvrages critiques. Voir la troisième partie.

⁶⁷ D.H., *A.R.*, I 1.4 : Οἱ δὲ προαιρούμενοι μὲν τὰς κρατίστας ὑποθέσεις εἰκῆ δὲ καὶ ῥαθύμως αὐτὰς συντιθέντες ἐκ τῶν ἐπιτυχόντων ἀκουσμάτων, οὐδένα ὑπὲρ τῆς προαιρέσεως ἔπαινον κομίζονται « Quant à ceux qui choisissent

l'improvisation et la négligence président à la rédaction des Histoires des cités célèbres et des hommes qui ont exercé le pouvoir »⁶⁸.

D'ailleurs, cet auteur fait explicitement référence à ses sources et cite, dans ses *Antiquités Romaines*, plusieurs passages d'œuvres différentes d'un même auteur, ce qui prouve qu'il procédait, d'une part, à la lecture des ces derniers et, d'autre part, que le texte de ces auteurs était encore disponible à cette époque⁶⁹. Il ne faut pas non plus oublier le commentaire qu'il fait dans sa préface au sujet des *Atthides*, qu'il qualifie de monotones au point d'ennuyer rapidement l'auditoire (μονοειδεῖς γὰρ ἐκεῖναι τε καὶ ταχὺ προσιστάμεναι τοῖς ἀκούουσιν), qui ne pouvait résulter que d'une connaissance directe de ce genre d'œuvres.

Cette connaissance directe des œuvres se trouve en outre confirmée par le paragraphe I 89.1 des *Antiquités Romaines* où Denys informe son lecteur qu'il a procédé à des recherches pointues dans un grand nombre d'œuvres de divers auteurs grecs et romains :

Ἄ μὲν οὖν ἔμοι δύναμις ἐγένετο σὺν πολλῇ φροντίδι ἀνευρεῖν Ἑλλήνων τε καὶ Ῥωμαίων συχνὰς ἀναλεξαμένῳ γραφὰς ὑπὲρ τοῦ τῶν Ῥωμαίων γένους, τοιάδ' ἐστίν.

« Tels sont donc les nombreux ouvrages que j'ai pu, au prix d'un important travail, rassembler et lire chez les auteurs grecs et romains au sujet de l'origine des Romains ».

Par ailleurs, dans le cas d'*Hellanicos*, Denys établit, au paragraphe III 7 de sa *Lettre à Pompée Géminos*, un lien direct entre l'œuvre d'*Hellanicos* et Charon de Lampsaque et celle d'Hérodote. Dans ce passage, Denys affirme que Thucydide, dont le sujet est mal choisi, ne peut présenter comme excuse le fait qu'il est conscient que le passé est meilleur, mais qu'il

des sujets excellents mais les composent au petit bonheur et avec négligence d'après les premiers racontars venus, ils ne s'attirent aucun éloge pour ce choix ». Cf. aussi D.H., *A.R.*, I 6.1 : καὶ μυρίων ἄλλων τοῖς αὐτοῖς πράγμασιν οὐχ ὁμοίως ἐπιβαλόντων, ὧν ἕκαστος ὀλίγα καὶ οὐδὲ διεσπουδασμένως οὐδὲ ἀκριβῶς ἀλλ' ἐκ τῶν ἐπιτυχόντων ἀκουσμάτων συνθείς ἀνέγραψεν, « et beaucoup d'autres s'appliquèrent à la même matière par des voies différentes ; chacun d'eux ne relata qu'un petit nombre de faits après les avoir réunis sans aucun soin ni souci du détail, mais à partir des premiers racontars venus » (traduction C.U.F. légèrement modifiée). Ce passage n'est pas sans rappeler la comparaison qu'établit Thucydide à son avantage entre ceux qui font preuve d'une mauvaise méthode et lui, qui a procédé de façon beaucoup plus méticuleuse et attentive. Denys d'Halicarnasse, qui connaissait bien Thucydide a sans doute voulu procéder de la même sorte et fournir toutes les preuves possibles que sa méthode était bonne.

⁶⁸ D.H., *A.R.*, I 1, 4 : οὐ γὰρ ἀξιοῦμεν αὐτοσχεδίουσιν οὐδὲ ῥαθύμοις εἶναι τὰς περὶ τῶν πόλεων ἐνδόξων καὶ ἀνδρῶν ἐν δυναστείᾳ γεγονότων ἀναγραφομένας ἱστορίας « car il ne faut pas, à notre avis, que l'improvisation et la négligence président à la rédaction des Histoires des cités célèbres et des hommes qui ont exercé le pouvoir ».

⁶⁹ Pour le seul *Hellanicos*, on trouve chez Denys d'Halicarnasse cinq renvois à l'œuvre de l'atthidographe : D.H., *A.R.*, I 22. 3 = 4 F 79b (*Prêtresses d'Héra à Argos*) ; D.H., *A.R.*, I 28. 3 = 4 F 4 (*Phorônis*) ; D.H., *A.R.*, I 48. 1 = 4 F 31 (*Trôica*) ; D.H., *A.R.*, I 35. 2 – 3 = 4 F 111 (*incerti operis*) ; D.H., *A.R.*, I 72. 2 = 4 F 84 (*Prêtresses d'Héra à Argos*). Le fragment 4 F 79b est caractéristique de la méthode de travail de Denys qui procède souvent par comparaison de plusieurs versions, qu'il cite l'une à côté de l'autre, comme dans cet exemple où *Hellanicos* est nommé à côté de Thucydide, Philistos de Syracuse et Antiochos de Syracuse. Par ailleurs, un autre indice que Denys cite après étude de telle ou telle œuvre est précisément la façon dont il cite *Hellanicos* dans ce fragment : ὁ δὲ τὰς ἱερείας τὰς ἐν Ἀργεὶ καὶ τὰ καθ' ἑκάστην παραχθέντα συναγαγών.

souhaite éviter de répéter les mêmes choses que les autres. Justement, Hérodote, d'après les dires de Denys, ne cherche pas à se démarquer du sujet de ses prédécesseurs, mais a eu assez confiance en lui pour s'inspirer volontairement d'Hellanicos et de Charon et produire quelque chose de meilleur tout en s'inspirant d'une méthode traditionnelle⁷⁰. Or, étant donné qu'Hérodote ne cite jamais ni Hellanicos ni Charon, il semble raisonnable de penser que la lecture d'Hellanicos, Charon et Hérodote avait fait voir à Denys d'Halicarnasse non seulement les similitudes entre les trois œuvres, mais aussi la supériorité ou du moins la nouveauté d'Hérodote, ce qui lui eût été impossible s'il n'avait disposé que de résumés ou de classifications d'auteurs.

En outre, la description pointue que donne Denys du style des logographes, d'Hérodote et de Thucydide au paragraphe XXIII du *De Thucydide* ne peut résulter que de lectures attentives de tous ces textes, qui l'amènent à présenter Hérodote comme appartenant à la catégorie des prosateurs comme Hellanicos, dont il se démarquerait cependant par son originalité. Si Denys n'avait eu accès qu'à des résumés ou avait puisé des informations dans des *hypomnēmata* consacrés à Hellanicos et ses semblables, il aurait difficilement pu faire le lien entre ces prosateurs et Hérodote. D'ailleurs, le fait qu'il fournisse à deux reprises son opinion personnelle sur le style de ces auteurs ainsi que la comparaison avec ce qu'il considère comme progrès accompli par Hérodote sont, nous semble-t-il, des arguments suffisants pour penser que Denys ne se contente pas de recopier le point de vue de quelqu'un d'autre, mais donne le sien⁷¹.

On ne voit pas non plus pour quelle raison il irait affirmer que les œuvres de ces auteurs subsistent toujours de son temps s'il se contentait de reproduire les opinions d'autrui. Bien plus, la raison qu'il propose pour expliquer pourquoi ces œuvres existent encore de son temps constitue un indice précieux pour en conclure que Denys a non seulement accès à son époque au texte d'Hellanicos, mais l'a en outre lus. Il nous apprend en effet que le texte d'Hellanicos subsiste encore de son temps à cause du charme et de la grâce contenus dans ces œuvres⁷². Nous savons pourtant que ces œuvres ont dû être recopiées principalement à cause de leur caractère encyclopédique, qui constituait une mine d'informations et répondaient à tout un ensemble de questions mythographiques, géographiques, historiques, ethnographiques. Denys ne prend pas en compte ce fait, mais offre sa propre explication et considère plutôt que c'est le charme plus

⁷⁰ D.H., *Ad Pomp.*, III 7.

⁷¹ La question du point de vue de Denys d'Halicarnasse est développée en détail dans la troisième partie de ce travail.

⁷² D.H., *De Thuc.*, V 4.

ou moins important de ces œuvres qui leur vaut d'être lues encore à son époque, point de vue résultant justement de la lecture de ces œuvres et non pas de la consultation d'une notice consacrée à ces auteurs, ce que confirme la précision que ces œuvres ne sont pas toutes identiques, mais contiennent une part de charme et de grâce plus ou moins importantes (τοῖς μὲν πλείων, τοῖς δ' ἐλάττων).

Le témoignage de Pline et de son *Histoire Naturelle* semble confirmer cette hypothèse, vu qu'Hellanicos figure dans la liste d'auteurs que le polygraphe romain consulta pour la composition des livres IV et V de son ouvrage⁷³. Strabon, au I^{er} siècle, Hermogène au II^{ème} siècle après J.C., ainsi que le traité *Du Style*, faussement attribué à Démétrios de Phalère, contiennent tous des remarques sur le style d'Hécatee de Milet et offrent de la sorte un indice précieux pour penser que l'œuvre des prosateurs comme Hécatee ou Hellanicos n'a pas complètement disparu. L'existence, à l'époque de l'empereur d'Hadrien, des œuvres d'Hellanicos et d'autres auteurs similaires se trouve enfin confirmée par une citation de la *Souda*, qui nous apprend qu'à cette époque, un certain Sabinos rédigeait des commentaires à l'œuvre de Thucydide et à celle d'Acousilaos :

Σαβίνος, σοφιστής, γεγονώς ἐπὶ Ἀδριανοῦ Καίσαρος· ἔγραψεν εἰσαγωγὴν καὶ ὑποθέσεις μελετητικῆς ὕλης εἰς βιβλία δ', εἰς Θουκυδίδην καὶ Ἀκουσίλαον ὑπομνήματα· καὶ ἕτερά τινα ἐξηγητικά.

« Sabinos. Sophiste. Né à l'époque de l'empereur Hadrien. Il écrivit une introduction ainsi que des fondements de recueils d'exercices, le tout en quatre livres, ainsi que des commentaires à Thucydide et Acousilaos. Il écrivit aussi d'autres ouvrages explicatifs ».

Il semble donc raisonnable de postuler que l'œuvre d'Hellanicos était encore lue et, conséquemment, recopiée aux premiers siècles de notre ère, sans que cela n'empêche qu'elle fit déjà parallèlement l'objet d'abréviations et de compilations⁷⁴. En d'autres termes, l'existence d'exemplaires de l'œuvre d'Hellanicos semble sûre pour l'époque romaine.

⁷³ Cf. PLIN., *Hist. Nat.*, I 4 = HELLANICOS 4 T 27 : *Situus, gentes, maria, oppida, portus, montes, flumina, mensurae populi qui sunt aut qui fuerunt ... ex auctoribus ... externis, Polybio, Hecateo, Hellanico, Damaste, Eudoxo, Dicaearcho.*

⁷⁴ Nous ne comprenons donc pas pourquoi PEARSON 1939, p. 157 affirme que Cicéron n'avait pas un accès direct au texte d'Hellanicos.

1.2.1 Problèmes liés à l'état et à la nature du *corpus*.

On se rend facilement compte, après ces quelques remarques que l'image que l'on se fait d'Hellanicos est forcément biaisée, suite à ce long processus de transformation et d'interprétation de son œuvre qui est désormais perdue. La question de la fiabilité des fragments d'Hellanicos se pose donc au-delà des problèmes matériels liés à la transmission manuscrite des textes anciens. En effet, pour l'œuvre d'Hellanicos, dont aucun manuscrit ne survit et dont le seul témoignage est donné par la tradition indirecte, il est impossible, en l'absence de points de comparaison, de vérifier la manière dont les citateurs ont cité et utilisé Hellanicos. On ne peut que se contenter de considérations de forme ou d'arguments d'ordre stylistique pour infirmer ou confirmer une hypothèse.

Or, sur l'ensemble des 200 fragments (dont 86 seulement cités avec le titre de l'œuvre dont ils proviennent), il n'y en a que 22 (dont 16 avec titre de l'œuvre) qui reproduisent textuellement un extrait d'une œuvre d'Hellanicos sans la paraphraser, l'adapter ou encore l'intégrer dans le corps de leur propre texte⁷⁵.

Cependant, même dans ce cas de figure, les quelques lignes « authentiques » d'Hellanicos ne garantissent pas que la citation ne soit pas altérée, modifiée, puisqu'une citation littérale n'implique pas nécessairement une lecture directe du texte : le citeur peut avoir trouvé sa citation dans un recueil de compilation ou dans un commentaire. Finalement, la connaissance de l'œuvre d'Hellanicos est dans une très large mesure déterminée par le long processus de transmission indirecte qui s'est enrichie au fil des siècles : elle découle d'un travail de compilation et dérive, plus que jamais, de la consultation des recueils de citateurs intermédiaires. Comme nous l'avons déjà signalée, au IX^e siècle, Photius ainsi que les rédacteurs du *Etymologicum Magnum* n'ont pu avoir qu'un accès de ce type aux données originelles du texte d'Hellanicos, accès très lointain et sans doute déformé. Au XII^e siècle, pour leurs commentaires respectifs à l'*Illiade* et à l'*Odyssée* dans le cas du premier, et celui de l'*Alexandra* de Lycophon ou encore dans le cas des *Posthomericæ*, Eustathe et Jean Tzetzés⁷⁶ sont les derniers héritiers de cette ancienne tradition exégétique remontant aux premiers ὑπομνήματα des époques alexandrine et impériale.

⁷⁵ Il s'agit des fragments 4 F 4 (*Phorônis*), 4 F 19a (*Atlantis*), 4 F 26a, 4 F 28 (*Trôica*), 4 F 53, 4 F 54 (*Aigyptiaca*), 4 F 59 (*Persica*), 4 F 70 (*Ktiseis*), 4 F 71 (*De Chio condita*), 4 F 74, 4 F 77, 4 F 78, 4 F 79, 4 F 81, 4 F 82, 4 F 83 (*Sacerdotes Iunonis*), 4 F 89, 4 F 133, 4 F 169, 4 F 197 (Sans titre d'œuvre).

⁷⁶ Pour la liste des fragments cités par chaque auteur mentionné et l'ouvrage dont chacun est extrait, nous renvoyons à la table de concordance Citeur-Fragment, page.....

Il apparaît donc que dans la grande majorité des cas, le sens de la citation est influencé, voire altéré, à des degrés différents tant par la source consultée que par l'attitude que le citateur adopte envers cette dernière⁷⁷. On est même en droit de se demander si le terme de « fragment » n'est pas trompeur ou même impropre concernant les références antiques à des auteurs perdus, puisque ces textes, dans la majorité des cas, ne désignent pas des morceaux, des extraits simplement détachés de l'ensemble de l'œuvre originale (ce que seraient les citations modernes)⁷⁸, mais des paraphrases, des résumés, voire des allusions ou des remaniements de passages du texte d'origine passés par le filtre d'un auteur postérieur et adaptés à son propos.

Il semblerait, en effet, que le terme latin *reliquiae* soit plus approprié⁷⁹ puisque ces références antiques ne sont pas des extraits des œuvres perdues mais plutôt tout ce qu'il reste de ces dernières. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que les fragments, tant par leur quantité que par leur qualité peuvent faire l'objet d'interprétations fort incertaines qui vont dans un sens comme dans l'autre et découlent plus des *a priori* des commentateurs que des éléments sûrs que nous livrent les fragments. Gabrielle Ottone a donc, en un sens, raison d'affirmer qu'il est impossible d'inclure Hellanicos dans la catégorie des *atthidographes* – ou même de l'en exclure –, vu le peu d'informations que livrent les fragments assignés à son *Atthis*⁸⁰. La prudence est donc de mise et il est indispensable de se demander en quoi les citations qui nous sont parvenues peuvent donner une image fidèle ou représentative de l'œuvre à laquelle elles se sont substituées par la force des choses.

Pour mieux mesurer l'écart qui peut exister entre le texte original et la citation qui en est faite, l'examen des citations d'auteurs comme Hérodote, dont l'œuvre a été conservée en entier, s'avère à cet égard très instructif et apporte un grand nombre d'éclaircissements concernant ce sujet. C'est ce qu'a fait Dominique Lenfant en procédant à un examen d'auteurs citant à la fois Hérodote, dont le texte nous est parvenu et Ctésias, dont l'œuvre est perdue⁸¹. Le but de cette comparaison entre les « citations » d'Hérodote et le texte même de ce dernier

⁷⁷ BRUNT 1980, p. 494 : « *Fragments or epitomes reflect the interests of the authors who cite or summarise lost works as much or more than the characteristics of the works concerned* ». Nous soulignons.

⁷⁸ Mais même dans ce cas de figure, une citation n'est jamais neutre, mais est, une fois de plus, insérée dans un nouveau contexte qui lui donne un sens nouveau.

⁷⁹ BRUNT 1980, p. 477 : « *I prefer the term 'reliquiae' to 'fragments', a term which most naturally suggests verbal quotations ; in actual fact, every collection of fragments abounds in mere allusions, paraphrases and condensations, which are often inadequate mirrors of what the lost historians wrote* ».

⁸⁰ OTTONE 2010, p. 54. L'article de JOYCE 1999 est d'ailleurs un très bon exemple d'un commentateur qui fait dire aux fragments ce qu'il pense être la vérité et non pas ce que sont les faits. Quoi qu'il en soit, le point de vue d'OTTONE semble trop absolu. Pour de plus amples détails, nous renvoyons à la troisième partie de ce travail.

⁸¹ LENFANT 1999. Les quelques pages qui suivent doivent beaucoup à cet article, qu'il est nécessaire de résumer ici pour en tirer des éléments de méthode pour évaluer les fragments d'Hellanicos

était de comparer tradition indirecte et tradition directe pour établir quelle idée la première donne de la seconde afin d'essayer de déduire des probabilités sur le traitement que ces auteurs ont fait subir à Ctésias d'après celui qu'ils ont réservé à Hérodote⁸².

Or, si l'usage fait d'Hérodote et de Ctésias par ces six auteurs s'avère varié, il demeure un point commun entre ces six citateurs : aucun d'eux ne reste, d'après D. Lenfant, impartial envers la source utilisée qui apparaît à chaque fois tronquée, altérée, voire déformée à un degré plus ou moins important. Les inexactitudes par rapport à l'original peuvent s'avérer de plusieurs types et être dues à plusieurs facteurs⁸³, et, si certaines déformations peuvent résulter de confusions, comme dans le cas de Strabon⁸⁴, d'autres cas se révèlent déconcertants et beaucoup plus inquiétants puisqu'Hérodote se trouve critiqué pour des propos qu'il n'a, en fait, jamais tenus. Si l'œuvre d'Hérodote avait été perdue, nous n'aurions pu, faute de pouvoir vérifier la véracité du portrait peint par Strabon, qu'attribuer à Hérodote des propos qu'il n'avait en fait jamais tenus mais dont il s'était, au contraire, démarqué. La citation efface donc complètement cette distance que l'historien manifeste vis-à-vis des propos qu'il rapporte, négligeant d'ailleurs l'avertissement énoncé par l'auteur de l'*Enquête* : rapporter des traditions ne signifie pas que l'on y adhère⁸⁵.

Naturellement, cela n'implique pas pour autant que toute citation signifie automatiquement et par principe que l'original a été profondément altéré. Athénée est en effet un cas à part⁸⁶, puisqu'il offre, dans une grande partie, des références fiables pour le fond, et fournit de longues citations littérales⁸⁷ aussi proches de l'original qu'il était possible à un Grec – avec ici ou là une modification dans l'ordre des mots ou dans le temps employé, il est vrai – preuve que les Anciens pouvaient aussi concevoir et pratiquer la citation exacte des textes en prose. Néanmoins, l'examen attentif des citations montre que même dans le cas d'Athénée, les

⁸² LENFANT 1999, p.105-121. Sur la question de la notion de fragment, voir également BRUNT 1980, MOST 1997, DARBO-PESCHANSKI 2004, et LENFANT 2002.

⁸³ Ainsi, l'inexactitude dans le cas de Plutarque, citateur d'Hérodote, pour ne citer que lui, peut être due à la négligence, comme dans le cas de PLUT., *Themist.* 21. 1-2 ; d'autres, comme dans le cas d'*Arist.* 16.1 (à comparer avec HDT., IX. 46-47) ou encore de *Them.* 7.6 (à comparer avec HDT., VIII 4-5) peuvent être dues aux objectifs propres du moraliste et à sa volonté d'infléchir les données de sa source à son projet d'écriture. L'exemple de ces deux derniers passages, que l'on donnerait pour des fragments typiques d'Hérodote si l'on avait perdu son œuvre, confirme en fait à quel point la précaution est nécessaire lorsqu'on a affaire à des fragments. Non seulement le texte original peut avoir été deux fois plus long, comme dans le cas du premier extrait d'Hérodote, mais les données peuvent en avoir été radicalement altérées : d'un Thémistocle corrompu qui abuse tout son entourage, Plutarque fait un homme désintéressé, retouchant ainsi son portrait en se référant trompeusement à Hérodote.

⁸⁴ STRAB., X. 1.10 qui fait référence à HDT., VI 101.

⁸⁵ Cf. HDT., II 123 ; IV 195 ; VII 152.3.

⁸⁶ Athénée et ses *Deipnosophistes* sont d'ailleurs connus avant tout en tant que pourvoyeurs de fragments.

⁸⁷ Cf. ATH., IV 143f-144b à comparer avec HDT., I 133, cité par LENFANT 1999, p. 113. Pour d'autres citations quasi littérales, cf. LENFANT, *ibid.* p. 113, note 64.

altérations de l'original ont bel et bien lieu. Tel passage, en effet, fait alterner citation, coupure et paraphrase⁸⁸ sans que jamais aucun indice ne permette de déceler la nature du traitement infligé à l'original. Seule peut l'indiquer la confrontation au modèle, évidemment impossible pour une œuvre perdue, comme l'est celle d'Hellanicos.

Le résultat de ces analyses peut par conséquent sembler assez décourageant et donner l'impression que l'étude des fragments est, nécessairement et par principe, peine perdue. De façon plus particulière, en ce qui concerne Hellanicos, vu le très petit nombre de citations directes, l'absence d'informations supplémentaires concernant les objectifs de cet auteur et l'impossibilité de connaître avec assurance la nature de l'œuvre perdue peut amener le chercheur à tomber dans deux extrêmes : soit rester piégé dans une méfiance par trop conservatrice qui ne permet pas de véritables avancées, soit de se convaincre du bien-fondé d'hypothèses qui n'ont pas de fondement. D'où l'éventuelle impression de futilité.

Or, il n'en est rien.

Les informations livrées par les fragments sont certes maigres dans la plupart des cas, mais elles ont néanmoins le mérite de fournir au moins une image de ces auteurs perdus. D'ailleurs, il s'avère que tout citateur ne déforme pas forcément l'auteur cité et que la chasse aux indices dans les fragments n'est pas, par conséquent, une cause désespérée. Une fois de plus, c'est Dominique Lenfant qui l'a démontré avec une étude sur les « fragments » de Thucydide et, plus particulièrement, les fragments provenant de scholies à Aristophane⁸⁹. A l'inverse de citateurs tels qu'Aristote ou Athénée, les scholies représentent, comme elle le signale⁹⁰ et comme nous l'avons déjà explicité, un cas plus complexe. Nous avons affaire non pas à un auteur, mais à des strates différentes d'informations qui ont constitué, suite à un long processus de plusieurs siècles, un *corpus* qui s'est fondé sur les travaux d'érudition datant des époques hellénistique et byzantine. Les acteurs cette fois en sont multiples et, le plus souvent, non identifiables, si bien qu'il est généralement impossible de dire dans quelle mesure ces derniers travaillaient de première ou de seconde main ni surtout si telle scholie provient, à l'origine, du même érudit que telle autre.

Ceci posé, le *corpus* ne reste pas pour autant hermétique à l'analyse, mais constitue, quelles que soient la pluralité des auteurs ou la diversité des sources, un genre, avec ses modalités spécifiques de citation et ses sources privilégiées. D'après le même auteur⁹¹, c'est

⁸⁸ LENFANT 1999, p. 114, note 66 pour une liste des passages concernés.

⁸⁹ LENFANT 2002.

⁹⁰ LENFANT 2002, p. 416-417.

⁹¹ LENFANT 2002, p. 418.

précisément ce qui en ferait une source de fragments avantageuse, étant donné qu'elle relève, comme les lexicographes, de la littérature d'érudition, qui tend à rester plus fidèle dans ses citations que ne le font les textes d'auteurs. Avec ces derniers, on a, le plus souvent affaire à une citation faite de mémoire, qui est intégrée dans une démonstration ; on peut aussi avoir affaire à une adaptation des sources antérieures en vue de la composition du nouveau récit. Ces distorsions sont nécessairement plus limitées dans le cadre d'un commentaire érudit.

Comme dans le cas d'Hérodote, Dominique Lenfant choisit Thucydide parce que la totalité de son œuvre a été préservée de façon complète, ce qui permet de comparer les allusions des scholies au texte original et d'apprécier, une fois de plus, l'usage qui en a été fait. D'autre part, le récit de Thucydide est contemporain d'Aristophane et peut ainsi rendre compte de la période où furent produites plusieurs pièces du poète en même temps qu'il constitue une référence attendue, d'autant plus qu'il s'agit de l'historien le plus cité dans les scholies à Aristophane.

Cet examen des citations thucydidiennes permet à Dominique Lenfant d'indiquer les questions que se pose toute personne qui étudie les fragments et d'établir, grâce au contrôle que permet la comparaison avec le texte de Thucydide, un ensemble de règles sûres. Elle signale en effet qu'il est nécessaire de commencer par poser la question du bien-fondé des références thucydidiennes et de la représentation globale qu'elles donnent de son récit. Étant donné que les citateurs ne font pas usage des guillemets, il faut évidemment circonscrire la citation et s'interroger sur la limite de celle-ci pour déterminer où commence et où prend fin la citation. Enfin, la comparaison de la citation et du texte original permet d'évaluer, en troisième lieu, l'état de conservation du texte d'origine, le type de reflet que proposent les scholies (citation littérale, paraphrase, allusion), ce qui, à son tour, fournit l'occasion d'étudier les indices, thématiques ou linguistiques, qui permettent à un lecteur actuel de déterminer à quel type de citation il a affaire. Par ailleurs, étant donné que la fidélité littérale ne suffit pas à rendre compte du sens originel, il faut contrôler la fidélité à l'esprit du texte-source et donc s'intéresser à la restitution du contexte d'origine, à l'évaluation de l'interprétation que fournit le citeur du passage, et, enfin, de mesurer les effets de l'insertion dans un nouveau contexte.

En ce qui concerne la première question, à savoir le bien-fondé des références thucydidiennes dans les scholies d'Aristophane, le fait est qu'elles sont toujours légitimes, en ce sens qu'on ne lui attribue pas de mots ou de phrases qui n'aient pas d'analogue dans son récit. Contrairement à ce qui était parfois le cas avec les citations d'Hérodote, les références remontent authentiquement à une lecture, même indirecte, de Thucydide et les citations proviennent de l'ensemble de l'œuvre, le Livre I étant celui auquel il est le plus fait recours. Ce

recours à l'historien athénien vise le plus souvent à un éclaircissement historique (trois cas sur quatre) avec quelques cas où l'explication est d'ordre linguistique.

Ce qui est remarquable avec le cas des scholies d'Aristophane est le fait que cet ensemble de citations ne conduit pas à une représentation aberrante ni même franchement déséquilibrée de l'historien, mais donne une idée de la période couverte par Thucydide et des temps forts du récit, alors même que la sélection des scholiastes s'exerce en fonction de préoccupations qui leur sont propres. En outre, les indications de sources autres que Thucydide ne sont pas mêlées à ces dernières, mais se présentent les unes après les autres, ce qui a comme résultat le fait que la citation altère très rarement le texte d'origine par pure contamination⁹². Seulement, ces citations sont loin de se présenter toutes sous la même forme, mais varient et sont, comme dans le cas d'Hérodote, avant tout caractérisées par la pluralité des traitements qu'on leur réserve.

On peut en effet avoir affaire à des résumés ou à des allusions, qui s'écartent de la lettre pour tirer du récit une déduction très ponctuelle. L'allusion peut d'ailleurs être si vague parfois que son utilité est quasi nulle, puisqu'on ignore tout de la version de Thucydide, dont on retient seulement qu'il a abordé le sujet. On peut aussi trouver des paraphrases inexactes, mais le fait est que, malgré tout, le nombre élevé de citations littérales demeure tout à fait surprenant, comparé à ce qu'il en est dans la plupart des textes d'auteurs : pas moins de quinze citations littérales. Il est certes vrai que certaines d'entre elles sont réduites à une proposition de quelques mots, mais d'autres dépassent parfois les cinquante mots, ce qui en fait des fragments au sens propre, c'est-à-dire des morceaux épars de l'œuvre originale, ce que les allusions littéraires ne font que rarement.

Par ailleurs, le degré de fidélité à l'original peut être vérifiée grâce à d'autres indices tant littéraires que lexicaux ou syntaxiques qui sont d'autant plus fiables que l'usage qui en fait est aussi significatif que cohérent.

L'introduction d'une citation littérale est en effet signalée par deux moyens. Le premier consiste à la faire précéder de l'expression *διὰ τούτων* ou d'un verbe de déclaration accompagné de *οὕτως*. Toute apparition de l'un de ces deux syntagmes est en effet suivie d'une citation exacte, sans exception aucune. Le second moyen d'indiquer l'insertion d'une véritable citation consiste à la juxtaposer directement au nom de Thucydide, ce qui équivaut en quelque sorte à nos deux points.

⁹² Ce cas de figure se vérifiera, comme nous aurons l'occasion de le voir, très souvent dans le cas d'Hellanicos.

À l'inverse, quand le scholiaste rapporte la teneur sans en reproduire la lettre, le verbe de déclaration n'est jamais accompagné de οὕτως. On trouve soit un verbe de déclaration suivi d'une proposition complétive, comportant la paraphrase soit l'expression « comme le dit Thucydide », placé en incise *après* la paraphrase et non pas suivie d'une citation purement juxtaposée. Cette expression équivaut, en grec ancien, à plusieurs formes : ὡς ἱστορεῖ Θουκυδίδης, καθάπερ Θουκυδίδης, ὡς φησι Θουκυδίδης, ὡς Θουκυδίδης. Certaines expressions paraissent suggérer une reproduction plus résumée encore, comme ἱστορεῖ περὶ ou encore μέμνηται. La cohérence de ces formules, qui, comme le signale Lenfant⁹³, ne souffre pas d'exception dans ce *corpus*, suggère que les scholiastes avaient eux-mêmes une claire conscience de la distinction entre une citation littérale et une reproduction moins précise.

Certaines précautions demeurent cependant de mise, malgré les résultats encourageants et il est nécessaire de garder à l'esprit plusieurs choses. Tout d'abord, l'utilisation de ce système d'indices ne peut être utilisé de façon universelle, vu qu'aucun auteur ne se réfère à l'œuvre d'un autre dans la même optique ou de la même façon. Il est donc nécessaire tout d'abord de tenter d'établir un système d'indices et de repères propres au citeur dont il est question chaque fois, chaque fois que cela est possible. Par ailleurs, il est nécessaire de garder à l'esprit que la fidélité littérale n'est pas tout, et que, dans certains cas, une citation plus conforme à la lettre peut être moins fidèle à l'esprit. C'est notamment, le cas en l'absence de repères contextuels. Inversement, la formulation d'une paraphrase suppose que le scholiaste ait compris et qu'il ait parfois ajouté un ou deux indices contextuels qui peuvent faire défaut à une citation littérale et nuire en conséquence à sa compréhension.

Cela a comme conséquence que le changement de contexte a des effets importants sur le sens de la citation. En effet, face à des fragments, il est toujours nécessaire de déterminer au préalable si le contexte d'origine est indiqué ou s'il peut être reconstitué. D'autre part, il s'agit aussi de déterminer si le nouveau contexte dans lequel s'insère la citation est préjudiciable ou pas à la juste compréhension de l'auteur cité.

Quoi qu'il en soit, ces exemples, loin de prétendre à l'exhaustivité concernant les cas où les façons dont la pratique de la citation infléchit le sens du passage cité, démontrent qu'il n'existe pas de fragment neutre. Très souvent, comme le constate Dominique Lenfant, on est en peine de déduire de ces citations une idée de l'ensemble des œuvres en question ou du contexte, et donc du sens même des citations⁹⁴. Même dans le cas de citeurs « professionnels »

⁹³ LENFANT 2002, p. 429.

⁹⁴ Le cas D'ATHEN., XI 478f s'avère à cet égard significatif. Dans ce passage, pour expliquer le sens du mot κοτύλη – mesure de capacité – Athénée cite Thucydide (THUC., VII 87. 2 : ἐδίδοσαν γὰρ αὐτῶν ἑκάστῳ ἐπὶ ὀκτῶ μῆνας

comme l'est Athénée, la sélection des passages ne saurait être innocente : la thématique de l'œuvre du citateur conduit nécessairement à privilégier un type de citation, et l'agencement même des fragments constitue en lui-même une mise en perspective, une interprétation de l'original, qui n'est pas celle de l'auteur cité. Cela a, évidemment, des conséquences très importantes pour la compréhension d'un auteur fragmentaire ; les fragments nous offrent non pas une image de l'auteur, mais, déjà, une première interprétation de ce dernier qui, par la force des choses, est multiple vu la pluralité de citeurs⁹⁵. C'est le problème que soulève universellement toute citation séparée de son contexte d'énonciation originel, *ex-traite* de son *con-texte*.

En effet, cette extraction par les citeurs antiques du passage en question et l'inscription de celui-ci dans un nouveau contexte, celui de l'œuvre dans laquelle il est intégré, ont comme conséquence que, même dans les cas où celui-ci est restitué littéralement, il fait l'objet d'une nouvelle utilisation, toujours un peu différente, ne serait-ce que parce que le nouveau contexte n'est pas celui d'origine. Les choses se compliquent, évidemment, lorsque nous avons affaire, comme dans la majorité des cas, à une paraphrase ou un résumé du passage cité. Contrairement au cas d'auteurs comme Hérodote ou Thucydide, dont on a gardé le texte, nous nous trouvons, dans le cas des historiens fragmentaires, devant un texte déjà « utilisé »⁹⁶, dont l'éditeur doit mesurer les composantes complexes. Car, c'est un fait, nous ne possédons, en fin de compte, du texte perdu dans son intégralité que la transformation.

Ce qui résulte de ces analyses c'est qu'il est absolument nécessaire, si l'on souhaite séparer ce qui appartient à l'auteur cité et ce qui revient au citeur, d'établir une liste de principes méthodologiques généraux, dont l'application permettra d'aborder tout auteur fragmentaire de façon plus objective.

Il est, enfin, nécessaire de préciser que nous ne disposons d'aucun moyen de savoir de quelle façon l'œuvre d'Hellanicos fut rendue publique, ce qui ne va pas sans poser problème, en ce qui concerne notamment la genèse de celle-ci. Fut-elle immédiatement rédigée et mise par écrit, puis copiée et publiée sous la forme de livres, bénéficiant ainsi d'une diffusion ?

κοτύλην ὕδατος καὶ δύο κοτύλας σίτου « pendant huit mois ils donnèrent à chacun d'eux une cotyle d'eau et deux cotyles de blé », sans jamais préciser qu'il s'agit de la ration de vivres octroyée par les Syracusains aux prisonniers de l'expédition athénienne en Sicile jetés dans les latomies. Comme le dit bien GABBA 1981 cité par AMBAGLIO 2004 « comme toutes les œuvres de la littérature, les œuvres d'histoire finissent tôt ou tard par être lues de façon tout à fait autre que celle qui a été imaginée ou espérée par leur auteur ».

⁹⁵ CLARKE 2008, p. 61 souligne avec raison que la préservation des fragments par un nombre restreint de citeurs constitue un véritable obstacle à la compréhension de ces textes, puisque cette dernière ne permet pas de définir les objectifs et le ton de l'œuvre originale. Cf. aussi p. 63-64.

⁹⁶ DARBO-PESCHANSKI 2004, p. 292.

S'agissait-il originellement d'une suite de λόγοι distincts, ayant donné lieu à des lectures publiques (ἀποδείξεις), formant d'emblée un ouvrage ou ayant été rassemblés en un tout cohérent et définitivement fixé par une rédaction écrite ? Le grand nombre de titres serait-il dû à une division trouvant son origine dans la transmission matérielle de l'œuvre, qui l'aurait, très tôt, livrée à la postérité sous une forme, qui, dès l'origine, ne représentait plus la vision originelle d'Hellanicos ? Ces questions, faute d'éléments pertinents et certains, doivent nécessairement rester sans réponse.

Il est, par ailleurs, nécessaire d'étudier de près les indices linguistiques qui introduisent la citation pour voir dans quelle mesure le citateur y a recours de façon rigoureuse ou non, s'il utilise des indices différents dans le cas d'une citation littérale ou celui d'une paraphrase, pour déterminer enfin, avec un plus grand degré de précision, le type de citation auquel on a affaire. Étant donné d'ailleurs l'absence d'un texte complet, comme cela est le cas d'Hérodote et de Thucydide, il paraît plus prudent de toujours délimiter le fragment de manière restreinte et de vérifier si le citateur n'amalgame pas des informations trouvées dans plusieurs auteurs. Enfin, il est nécessaire de se défier du nouveau contexte dans lequel apparaît la citation, de l'interprétation du citateur et de la relation que ce dernier établit entre texte cité et texte commenté.

1.2.2 Types de citation contenues dans les fragments d'Hellanicos.

Ainsi, quand on parle de fragments d'un auteur perdu comme l'est Hellanicos – ou de tout autre auteur antique en prose –, il est nécessaire de garder en tête que tous les textes que l'on appelle « fragments » ne suivent pas les mêmes modalités de citation, et ne constituent même pas, dans un certain nombre de cas, de véritables citations, mais plutôt des allusions qui, souvent, présentent l'inconvénient de répondre aux besoins du citateur plus qu'ils ne donnent une image fidèle de l'auteur perdu. La forme de l'allusion ou de la citation n'est par conséquent jamais la même, mais dépend étroitement des objectifs du citateur.

Celui-ci peut en effet souhaiter faire une simple allusion à l'œuvre d'Hellanicos pour indiquer au lecteur dans quel ouvrage il a trouvé l'information. Dans ce cas de figure nous avons plus affaire à ce qui correspondrait pour nous à une note de bas de page qui donne des informations bibliographiques et ne permet guère de savoir grand-chose sur l'œuvre perdue à part le fait que l'auteur en question, en l'occurrence Hellanicos, mentionnait un lieu, une personne ou parlait d'un événement.

Il se peut aussi que l'auteur souhaite donner toutes les variantes possibles au sujet d'une généalogie ou des détails d'un événement, auquel cas, il donne toutes les versions connues de lui, qu'il accompagne de la mention de chaque auteur respectif. Dans ce cas de figure, le citateur ne cite pas vraiment l'auteur perdu, mais y fait simplement allusion.

Parfois encore, un fragment peut se trouver dans une scholie qui vise à expliciter le sens d'un nom ou d'un verbe ou souhaite expliquer un fait syntaxique : la citation d'une ou deux lignes d'un texte perdu, fait que cette citation constitue un véritable fragment, alors que tel n'était pas vraiment l'objectif initial du citateur.

Enfin, cas le plus rare, le citateur fait le choix de citer *expressis verbis* le texte d'un auteur perdu pour appuyer son argumentation ou prouver un point. C'est ce dernier type de citations qui méritent vraiment le titre de fragments et qui sont le plus riches en informations, puisqu'elles permettent non seulement d'étudier le point de vue de l'auteur perdu, mais aussi de se faire une idée sur son style – et donc les effets sur le lecteur – ainsi que sur le dialecte utilisé ou encore le vocabulaire (rare, poétique, ou, au contraire, très usuel).

Ainsi, outre le premier obstacle que constitue la perte définitive du texte que l'on tente de reconstituer, il est aussi nécessaire de systématiquement prendre en compte le type d'allusion auquel on a affaire, pour l'étudier en conséquence. Hellanicos ne constitue pas d'exception à ce phénomène : ses fragments sont en effet de forme très variée et nécessitent d'être lus avec une attention extrême sous peine d'y trouver des éléments qui ne proviennent pas, en fait, d'Hellanicos, d'où l'intérêt d'établir un classement en suivant le modèle de D. Lenfant. Inversement, le fait que la grande majorité des fragments provient de scholies présente l'avantage pour nous, comme cela était le cas dans les scholies de Thucydide, de ne pas systématiquement présenter un texte aberrant ou d'altérer le sens de l'extrait cité suite à la contamination des diverses sources. Comme nous aurons l'occasion de l'observer, les scholies offrent des fragments d'Hellanicos que l'on peut considérer, dans leur grande majorité, fiables, étant donné que les distortions du contenu sont beaucoup moins importantes que dans les autres cas.

Les fragments d'Hellanicos peuvent par conséquent être classés selon leur forme dans quatre grandes catégories, les citations minimales, les résumés d'un passage d'Hellanicos, les paraphrases qui résument plusieurs auteurs à la fois, dont Hellanicos, et, enfin, les citations littérales à proprement parler.

1.2.2.1 Les citations minimales.

Le cas le plus simple est celui de la citation qu'on peut appeler minimale, étant donné qu'elle ne constitue rien de plus qu'une simple référence bibliographique. Ce genre de citation appartient presque toujours au même type et se rencontre, principalement, dans le dictionnaire géographique d'Étienne de Byzance, intitulé *Ethnica* sous la forme suivante :

« Nom de cité ; cité de telle partie de la Grèce, d'après tel auteur/telle œuvre »⁹⁷.

N'importe lequel parmi les 50 fragments d'Hellanicos provenant d'Étienne de Byzance peut servir d'exemple pour illustrer cette forme, notamment le fragment 4 F 8 :

Θηγώνιον· πόλις Θεσσαλίας. Ἑλλάνικος ἀ' Δευκαλιωνείας.

De façon intéressante, Étienne de Byzance, qui nous fournit le plus grand nombre de « fragments » d'Hellanicos, est aussi le plus frustrant des citateurs : même sous cette forme très abrégée, on peut se rendre compte, en regardant sur une carte, de l'étendue géographique que couvrait l'œuvre de l'atthidographe et on ne peut que regretter que l'on ne puisse savoir comment ces régions étaient décrites ou dans quel contexte la description de ces dernières s'insérait.

1.2.2.2 Les résumés.

Les résumés et paraphrases constituent les deuxième et troisième types de fragment. Plus ou moins longues et plus ou moins fournies en informations, ces paraphrases résument le plus souvent le récit d'Hellanicos. Un exemple typique est le fragment 4 F 26b, qui provient des *Trōica* :

Ποσειδῶν καὶ Ἀπόλλων, προστάξαντος Διὸς Λαομέδοντι θητεῦσαι, ἐπὶ μισθῷ τεταγμένῳ τὸ τεῖχος κατασκευάζουσιν. Λαομέδων δὲ παραβὰς τοὺς ὄρκους καὶ τὰς συνθήκας μὴ δοῦς τὸν μισθὸν ἀπήλασεν αὐτούς. Ἀγανακτήσας δὲ Ποσειδῶν ἔπεμψεν τῇ χώρᾳ κῆτος, ὃ τοὺς τε παρατυγχάνοντας ἀνθρώπους καὶ τοὺς γιγνομένους καρποὺς διέφθειρεν. Μαντευομένῳ δὲ Λαομέδοντι χρησὶμὸς ἐδόθη Ἡσιόνην, τὴν θυγατέραν αὐτοῦ βορὰν ἐκθεῖναι τῷ κῆτι καὶ οὕτως ἀπαλλαγῆσθαι τοῦ δεινοῦ. Προθεὶς δὲ ἐκείνος τὴν θυγατέραν μισθὸν ἐκήρυξεν τῷ τὸ κῆτος

⁹⁷ Cela n'empêche pas pour autant qu'Étienne de Byzance fournisse parfois des citations directes d'Hellanicos, notamment dans le cas des fragments 4 F 59, 70 et 71.

ἀνελόντι τοὺς ἀθανάτους ἵππους δώσειν οὓς Τρωὶ Ζεὺς ἀντὶ Γανυμήδους ἔδωκεν. Ἡρακλῆς δὲ παραγενόμενος ὑπέσχετο τὸν ἄθλον κατορθώσειν καὶ, Ἀθηνᾶς αὐτῷ πρόβλημα ποιησάσης τὸ καλούμενον ἀμφίχυτον τεῖχος, εἰσδὺς διὰ τοῦ στόματος εἰς τὴν κοιλίαν τοῦ κήτους, αὐτοῦ τὰς λαγόνας διέφθειρεν. Ὁ δὲ Λαομέδων ὑπαλλάξας θνητοὺς δίδωσιν ἵππους. Μαθὼν δὲ Ἡρακλῆς ἐπεστράτευσε καὶ Ἴλιον ἐπόρθησε καὶ οὕτως ἤλαυνε τοὺς ἵππους. Ἡ ἱστορία παρὰ Ἑλλανίκῳ. « Poséidon et Apollon, obéissant à l'ordre de Zeus, se mirent au service de Laomédon, moyennant un salaire fixe, et construisirent la muraille. Mais, violant les serments et les arrangements, Laomédon refusa de les payer et les renvoya. Indigné, Poséidon envoya sur ce pays un monstre qui tuait les habitants rencontrés et détruisait les produits de la terre. Laomédon, qui consulta l'oracle, reçut comme réponse qu'il devait exposer sa fille Hésionè en pâture au monstre, pour débarrasser ainsi le pays du fléau. Il l'exposa et fit annoncer comme récompense pour celui qui tuerait le monstre les chevaux immortels que Zeus avait offerts à Trôs en échange de Ganymède. Héraclès se présenta et promit d'accomplir l'exploit. Alors, Athéna le protégea d'une armure, qu'on appela « le rempart amoncelé de tous côtés ». Il pénétra, par la bouche du monstre, dans son ventre et transperça son flanc. Or, Laomédon lui offrit des chevaux mortels à la place des chevaux immortels. Héraclès l'apprit et fit campagne contre Ilion, qu'il réduisit et s'empara ainsi des chevaux. On trouve le récit chez Hellanicos ». ⁹⁸

Ce type de fragments peut paraphraser un seul auteur, en l'occurrence, Hellanicos, ou, comme cela est le cas assez souvent, elles peuvent paraphraser plusieurs versions différentes d'un même événement, trouvées chez plusieurs auteurs distincts. La plupart du temps, on peut aisément distinguer entre les diverses versions, lorsque le citeur accorde la même importance à chaque auteur cité. Comme on le voit, la phrase finale, qui indique que le contenu provient dans sa totalité d'Hellanicos, donne une image satisfaisante du récit ainsi que de la façon dont celui-ci était abordé dans l'ouvrage perdu, puisqu'il permet d'observer qu'Hellanicos accordait au récit développé des faits une part très importante, ce que confirment d'autres fragments, notamment le fragment 4 F 28, contenant une citation directe.

1.2.2.3 Les paraphrases.

Inversement, les fragments qui paraphrasent plusieurs auteurs, les uns après les autres, sont plus difficilement utilisables, puisque la part accordée à chaque auteur cité est, le plus souvent, beaucoup trop courte. Le fragment 4 F 20 illustre bien ce fait :

Ὅμηροῖδαι γένος ἐν Χίῳ, ὅπερ Ἀκουσίλαος ἐν γ' ... Ἑλλάνικος ἐν τῇ Ἀτλαντιάδι ἀπὸ τοῦ ποιητῆ φησι ὠνομάσθαι. Σέλευκος δὲ ἐν β' περὶ βίων ἀμαρτάνειν φησι Κράτητα

⁹⁸ HELLANICOS 4 F 26b = Schol AB* Gen. Hom., Y 146.

νομίζοντα ἐν ταῖς Τεροπούαις Ὅμηρίδας ἀπογόνους εἶναι τοῦ ποιητοῦ· ὠνομάσθησαν γὰρ ἀπὸ τῶν ὀμήρων, ἐπεὶ αἱ γυναῖκες ποτε ἦσαν τῶν Χίων ἐν Διονυσίοις παραφρονήσασαι εἰς μάχην ἦλθον τοῖς ἀνδράσιν καὶ δόντες ἀλλήλοις ὄμηρα νυμφίους καὶ νύμφας ἐπαύσαντο, ὧν τοὺς ἀπογόνους Ὅμηρίδας λέγουσιν.

« Les Homérides furent une lignée/famille à Chios, ce qu'Acousilaos dans son livre III ... Hellanicos affirme dans l'*Atlantias*, que c'est du poète qu'ils reçurent l'appellation. Séleucos, dans le livre II de son ouvrage consacré aux vies, affirme que Cratès se trompe lorsqu'il croit, dans ses *Fonctions Sacrées*, que les Homérides furent des descendants du poète ; ces derniers tiennent leur nom des otages, du fait que les femmes des Chiotes, qui avaient perdu, lors d'une fête en l'honneur de Dionysos, la raison, combattirent contre les hommes, puis, après avoir échangé de jeunes couples en guise d'otages, le conflit en vint à son terme, d'où l'appellation d'Homérides que reçurent les descendants ⁹⁹».

Comme on le voit, ce troisième type de fragments, qui cite Hellanicos à côté de plusieurs autres auteurs, lui accorde une place bien moins importante et l'information tirée de son œuvre est infime, comparée à celles puisées dans les autres auteurs cités. Il convient donc de se montrer toujours vigilant avec ce genre de fragments, où Hellanicos n'est mentionné qu'en passant et où le reste du fragment ne provient assurément pas de lui, mais doit, malgré tout être cité, faute de quoi l'allusion à Hellanicos deviendrait incompréhensible¹⁰⁰.

1.2.2.4 Les citations littérales.

Enfin, le quatrième et dernier type de fragment auquel on peut avoir affaire est la citation littérale, qui reste, malheureusement le type de citation le moins bien représenté. Dans ce cas de figure, la citation littérale est toujours signalée de façon précise, le plus souvent par un verbe déclaratif comme φησί, λέγει, ἱστορεῖ, ou γράφει, suivi d'un adverbe démonstratif comme οὕτως ou ὧδε, qui indiquent que le texte qui suit constitue une citation exacte¹⁰¹. Un autre

⁹⁹ Cf., par exemple, HELLANICOS 4 F 20 = HARP. *SUID.* s.v. Ὅμηρίδα.

¹⁰⁰ Le fragment 4 F 22 (= MARCEL., *Vit. Thuc.*, 2-4) illustre bien ce fait. En effet, ce texte ne constitue pas vraiment un fragment à proprement parler, étant donné qu'il s'agit, avant tout, d'une citation littérale de Phérécyde, dont le récit est corroboré par Hellanicos qui n'est mentionné qu'en passant : Μαρτυρεῖ τούτοις καὶ Ἑλλάνικος ἐν τῇ ἐπιγραφομένῃ Ἀσωπίδι. On voit ainsi les problèmes délicats que se pose l'éditeur de fragments, puisqu'un texte qui ne constitue pas véritablement un fragment d'Hellanicos doit nécessairement être intégré dans le *corpus*, afin que le lecteur sache que cet auteur traitait de tel sujet particulier, en l'occurrence, la généalogie des Philaïdes.

¹⁰¹ Nous avons, dans le détail : ἔχει δὲ αὐτῷ ἐν Φορωνίδι ὁ λόγος ὧδε (4 F 4), γράφει δὲ ἐν ἁ Τρωϊκῶν (4 F 26), Ἑλλάνικος ἐν δευτέρῳ Τρωϊκῶν (4 F 28), Ἑλλάνικος οὕτως γράφει (4 F 53), Ἑλλάνικος ἐν τοῖς αἰγυπτιακοῖς οὕτως γράφει (4 F 54), Ἑλλάνικος δὲ φησιν ἐν ἁ Περσικῶν οὕτω (4 F 59), γράφων ὧδε (4 F 66), Ἑλλάνικος δὲ ἐν τῷ περὶ ἔθνων φησι (4 F 69), καὶ Ἑλλάνικος ἐν κτίσεσιν ἔθνων καὶ πόλεων (4 F 70), ὡς Ἑλλάνικος ἱστορεῖ ἐν τῷ περὶ Χίου κτίσεως τὸν τρόπον τοιοῦτον (4 F 71), ὡς Ἑλλάνικος Τερεϊῶν πρώτη τῶν ἐν Ἀργεῖ (4 F 74), ὡς φησιν Ἑλλάνικος Τερεϊῶν τῆς Ἥρας ἐν Ἀργεῖ β' (4 F 79a), ὡς Ἑλλάνικος ἐν β' Τερεϊῶν Ἥρας (4 F 81), Ἑλλάνικος Τερεϊῶν Ἥρας β' (4 F 82), Ἑλλάνικος Τερεϊῶν Ἥρας γ' (4 F 83), καὶ Ἑλλάνικος ταῦτα γράφων ἱστορεῖ (4 F 169).

moyen d'indiquer que le citeur insère une véritable citation consiste à juxtaposer directement au nom d'Hellanicos le texte cité, ce qui consiste, *mutatis mutandis*, à nos deux points. Le fragment 4 F 28, qui constitue une citation directe des *Trōica* et provient d'une scholie au vers Φ 242 de l'*Iliade*, illustre bien ce deuxième procédé :

Ἑλλάνικος ἐν δευτέρῳ *Τρωϊκῶν*.

« ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἐν τῇ Ἰδῆ », φησίν, « <ὁ θεὸς ὕε>, ὅθεν ὁ Σκάμανδρος τὸ ῥεῖθρον ὑπερβαλὼν ὑπὸ τοῦ ὀμβρίου ὕδατος τὸ ἔχον κοῖλα χωρία ἐπῆλθεν. Τῷ δὲ ῥοῦ τούτῳ ὁ Ἀχιλλεὺς ἠγούμενος τοῦ στρατοῦ πρῶτος ἐνέτυχε καὶ δείσας τὸν ῥοῦν μὴ τί μιν πημήνη, ἐν πεδίῳ πετελέας πεφυκυίας λαβόμενος ἐμετεώρισεν ἑαυτὸν· οἱ δ' ἄλλοι προῖδόμενοι τὸν ῥοῦν ἐτρέποντο ὅπου ἐδύναντο ἕκαστος ἄλλος ἄλλη καὶ ἐπὶ τὰ τῶν ὄρων ὑπερέχοντα τοῦ πεδίου ἀνέβαινε ».

Σερούσιος δ' ἐν τρίτῳ τῶν *Τρωϊκῶν*.

« πλῆθος δὴ νεκρῶν ἐσωρεύθη κατὰ τὸν ῥοῦν· εἶτα ἀνακοπτομένου τοῦ ῥεύματος διὰ τὸ ἀποπεφράχθαι τὸν πόρον, ἐλιμνάζετο ὁ ποταμός ».

Hellanicos, au livre II des *Trōica* :

« À ce moment », dit-il, « le dieu fit tomber la pluie sur l'Ida, ce qui eut comme résultat que le Scamandre, gonflé par l'eau pluviale, déborda et inonda les régions creuses. Or, Achille, à la tête de son armée, se trouva, le premier, sur le chemin du fleuve, et par crainte que le courant ne causât/fût à l'origine de sa perte, s'empara, dans la pleine, des branches d'un orme planté en ce lieu et atteignit la hauteur. Les autres, s'aperçurent du courant, et, chacun de son côté, se tourna là où il pouvait et montait sur les collines qui surplombaient la colline ».

Servius, au livre III des *Trōica* :

« Lors du débordement du fleuve, un grand nombre de morts s'amoncela. Puis, comme le passage se trouva bouché, l'élan du courant fut brusquement brisé et le fleuve stagna ».

La simple lecture de ce texte fait apparaître la différence fondamentale qui existe entre ce type de citation – qui mérite pleinement le titre de fragment, quelles que soient les modifications qu'ait pu subir le texte d'origine – et les autres citations qui, en fait, constituent toujours une interprétation plus ou moins importante du texte perdu et non pas vraiment une citation.

Assurément, ainsi que l'a démontré Dominique Lenfant, la citation directe n'est pas automatiquement garante de l'absence de déformations du texte original et il se peut que dans certains cas des phrases aient été omises ou que des altérations du passage original aient eu lieu. Même déformés, pourtant, ces fragments fournissent des informations qui, malgré un degré plus ou moins important d'incertitude, demeurent précieuses. Nous pouvons en effet constater, grâce à ces textes, que la part du récit tient une place non négligeable dans l'œuvre d'Hellanicos et nous retrouvons aussi, fragments après fragments, certains éléments tels l'explication par l'étymologie et l'intérêt pour le *πρωτος εϋρετης* ou encore la part de rationalisation du mythe (comme dans le cas du fragment 28, où le Scamandre se gonfle à cause de la pluie et non suite à sa colère) qui sont caractéristiques de cet auteur et demeurent perceptibles, malgré les degrés plus ou moins importants d'adaptation.

En outre, l'intérêt d'Hellanicos pour la chronologie et l'établissement de systèmes chronologiques cohérents ainsi que la nature fortement catalogale¹⁰² de son œuvre sont, dans une certaine mesure les garants d'une pratique de la citation plus fidèle que cela n'était le cas avec Hérodote ou Thucydide, chez lesquels la part du récit est beaucoup plus importante. En conclusion, même si certaines précautions doivent toujours être observées et même si parfois l'altération du contenu peut être importante et déformer l'œuvre perdue, nous restons malgré tout en mesure de discerner certains traits caractéristiques de cette dernière¹⁰³.

1.2.3 Définition *Testimonium/Fragmentum*.

Cependant, tous les textes qui font référence à Hellanicos ne constituent pas nécessairement une citation de son œuvre et encore moins un fragment. Les premières éditions n'établissaient, certes, aucune distinction, mais depuis Jacoby les textes se rapportant à Hellanicos comme ceux qui contiennent des fragments d'autres prosateurs sont classés dans deux catégories distinctes et sont considérés soit comme témoignage (*testimonium*), soit comme fragment à proprement parler (*fragmentum*). Dans la plus grande partie des cas, cette division en deux types de textes s'avère non seulement légitime, mais constitue aussi un outil précieux pour une meilleure compréhension de l'œuvre perdue d'Hellanicos.

En effet, tous les renvois à Hellanicos ou à son œuvre ne sont pas nécessairement de même nature et constituent des sources d'information dont la fonctionnalité n'est pas la même. Ainsi, Hellanicos est mentionné, d'une part, dans des textes qui apportent, avant tout, des

¹⁰² Ce point est analysé dans la troisième partie.

¹⁰³ Ces traits sont étudiés dans le deuxième chapitre de ce travail.

informations générales sur sa vie, sur une ou plusieurs de ses œuvres ou encore sur la nature de ces dernières sans pour autant renvoyer à un passage précis dans un ouvrage déterminé et sans paraphraser non plus un extrait précis. Ceci explique que ces textes soient considérés comme des témoignages généraux et qu'ils soient conséquemment classés sous le nom de *testimonia*.

Inversement, Hellanicos est, la plupart du temps, mentionné dans des textes qui renvoient de façon explicite à un passage d'une œuvre précise qui, dans la moitié des cas, est référencée de façon claire et est, souvent, accompagnée d'informations plus ou moins précises sur la provenance du fragment. Cette fois-ci, le contenu de ces textes est assez précis pour que le lecteur puisse reconstituer une partie de l'œuvre perdue, ou, du moins, obtenir des informations précises sur le contenu d'une partie de l'œuvre. Ceci a comme conséquence que même les fragments sans mention de titre ou de partie d'œuvre, peuvent, dans la plupart des cas, être attribués de façon presque certaine à une œuvre précise, puisque le contenu des fragments comportant un titre d'œuvre permet de deviner aisément au moins une partie de l'œuvre perdue.

1.2.4 Les titres.

Quoi qu'il en soit, ce qui étonne, au premier abord, c'est la quantité tout à fait impressionnante de titres d'ouvrages : pas moins de vingt-quatre titres conservés sous le nom d'Hellanicos, divisés, la plupart du temps, en deux livres, un troisième étant mentionné pour les *Prêtresses*. Son œuvre semble en effet avoir été beaucoup plus abondante que celle d'Hécatée, d'Acousilaos ou de Phérécyde, et présente, *a priori*, une diversité nettement plus affirmée. Il semblerait donc, à première vue, que l'œuvre d'Hellanicos corresponde parfaitement à la définition donnée par Denys d'Halicarnasse des ouvrages rédigés par les prédécesseurs de Thucydide : histoires se rapportant aux Grecs et aux barbares, selon une division par peuples et par cités, non liées les unes aux autres – d'où le terme quelque peu anachronique de « monographie » utilisé par les modernes dans le cas de cet auteur – et publiées séparément. Les fragments parvenus jusqu'à nous proviennent d'œuvres mythographiques et d'œuvres à caractère ethnographique, consacrées aux régions importantes de la Grèce et des pays avoisinants, notamment l'Argolide, la Béotie, la Thessalie, l'Arcadie, Chypre, Lesbos, l'Éolie, la Troade, la Scythie et la Perse. Enfin, son œuvre se trouve couronnée en quelque sorte par un ouvrage consacré à la région grecque la plus importante à cette époque, l'Attique.

Il semblerait donc bien qu'Hellanicos ne procéda pas de la même façon qu'Hécatée, Phérécyde ou Acousilaos, et ne rédigea pas un recueil unique rassemblant l'ensemble des

généalogies mythiques, mais que ces dernières étaient étudiées et développées au sein d'une vaste entreprise littéraire, divisées en plusieurs ouvrages, ce qui concorde entre autres avec la notice de la *Souda* qui veut qu'Hellanicos ait écrit un nombre d'œuvres tout à fait considérable (ἔγραψε πολλά). Les titres sous lesquels l'œuvre d'Hellanicos est transmise sont les suivants : *Φορωνίς, Δευκαλιωνεία, Ἀτλαντίς, Ἀσωπίς, Τρωϊκά, Αἰολικά, Λεσβιακά, Ἀργολικά, Περὶ Ἀρκαδίας, Ἀτθίς, Βοιωτιακά, Θεσσαλικά, Εἰς Ἄμμωνος ἀνάβασις, Κυπριακά, Περὶ Λυδίας, Περσικά, Σκυθικά, Κτίσεις ἐθνῶν καὶ πόλεων, Περὶ Χίου κτίσεως Βαρβαρικὰ νόμιμα, Τέρεια τῆς Ἥρας αἱ ἐν Ἀργεῖ, Καρνεονῖκαι οἱ καταλογάδην, Καρνεονῖκαι οἱ ἔμμετροι*.

Il va sans dire que ces titres ne sont pas tous authentiques et il est, naturellement, peu probable que ces derniers fussent individuellement choisis par Hellanicos¹⁰⁴. Avant toute chose, il convient de distinguer, parmi les 23 titres transmis, entre ceux qui apparaissent plusieurs fois et l'*Asôpis*, les *Aiolica*, le *De l'Arcadie*, l'*Anabase au temple d'Ammon*, les *Cypriaca*, le *De la Lydie*, les *Lesbiaca*, les *Scythica* et, enfin, les *Aegyptiaca*, qui ne comptent qu'un fragment et laissent par conséquent planer le doute quant à l'existence d'une œuvre à part entière. Par ailleurs, la variété dans la façon de faire référence à une partie des œuvres s'explique aisément en supposant l'existence d'une seule œuvre, que l'on aurait citée sous différents titres ; ainsi, la *Fondation de Chios*, attestée par un seul fragment, et qui doit sans doute être considérée comme faisant partie des *Fondations de nations*, ou encore les *Fondations de peuples et de cités* (4 F 66 et 70), les *Noms de Peuples* (4 F 67), le *Des peuples* (4 F 69), qui ne peuvent que provenir de la même œuvre. D'ailleurs, il se pourrait bien que des expressions telles que *περὶ αἰολικῶν* du fragment F 32, le seul témoignant de l'existence d'un ouvrage intitulé *Æolica*, soit justement le signe qu'il ne s'agissait pas d'une œuvre à part entière, mais bien d'une partie d'œuvre, qui traitait, entre autres, de l'Éolide¹⁰⁵. Ce genre d'expressions donc, de même que des termes comme *ἀργολικά, λεσβιακά, βοιωτιακά, θεσσαλικά, κυπριακά*, « titres » d'œuvres représentés par un nombre de fragments bien mince, doivent, à notre avis, être pris non pas comme la preuve de l'existence d'une œuvre à part entière, mais interprétés comme un adjectif définissant le contenu ou une section de l'œuvre.

La même conclusion peut être tirée au sujet d'œuvres auxquelles on renvoie de façon aussi vague que *τῶ περὶ ἐθνῶν*, qui ne doivent certainement pas être interprétés comme titres, mais font référence au sujet principal de l'œuvre et doivent par conséquent être traduits par des

¹⁰⁴ Nous pouvons toutefois supposer que les titres *Phorônisis, Asôpis, Atlantis, Atthis*, étant des titres de poèmes épiques ou allant dans le sens de la poésie épique, avaient pu être choisis par Hellanicos et qu'ils représentaient des œuvres distinctes. C'est du moins le point de vue d'AMBAGLIO 1980, p. 19, qui nous paraît vraisemblable.

¹⁰⁵ Ce qui rend à son tour la suppression de *περὶ*, souhaitée par les éditeurs, dans le segment *περὶ αἰολικῶν* superflue.

expressions comme « dans l'ouvrage consacré aux nations/ayant comme sujet les nations » et non comme « dans le *Des nations* ».

On peut donc en effet aisément supposer que quelqu'un n'ayant pas accès direct à l'ouvrage d'Hellanicos, en rencontrant des termes tels que ἀργολικά, aurait facilement pu croire qu'il s'agissait du titre d'une œuvre à part, ce qui, par la suite, aurait, dans des circonstances similaires, facilement amené la multiplication des titres-fantômes chez les citateurs ultérieurs. En effet, plusieurs auteurs utilisent des adjectifs en -ικός pour désigner des événements survenus dans une certaine région, le contenu du passage ou de la section d'œuvre¹⁰⁶, ce qui par la suite a eu comme résultat, chez ceux qui ne pouvaient avoir accès au texte d'Hellanicos, l'idée fautive que l'extrait qu'ils lisaient provenait d'une œuvre à part, amenant ainsi par voie de conséquence, à une époque où les citateurs n'avaient plus directement accès à l'œuvre complète d'Hellanicos ou ne ressentaient tout simplement pas le besoin de vérifier la source, la

¹⁰⁶ Plusieurs auteurs utilisent des adjectifs en -ικός pour désigner des événements auxquels ils font référence : Thucydide se réfère aux événements de Corcyre et de Potidée par les termes κερκυραϊκά et ποτειδεατικά respectivement (THUC., I 118 : Μετὰ ταῦτα δὲ ἤδη γίνεται οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον τὰ προειρημένα, τὰ τε κερκυραϊκά καὶ τὰ ποτειδεατικά) de même qu'il se réfère à ceux de Sicile par l'adjectif σικελικά (THUC, IV 24 et 53 ; VII 85) ; Denys d'Halicarnasse fait référence à la guerre du Péloponnèse par le terme πελοποννησιακά au paragraphe V 2 du *De Thucydide* : ὀλίγω δὲ πρῶτον τῶν πελοποννησιακῶν καὶ μέχρι τῆς Θουκυδίδου παρεκτείναντες ἡλικίας. On peut d'ailleurs, à ce sujet, citer le passage 340.30 de la *Διαίρεσις τῶν ἐπιδεικτικῶν* de Ménandre le Rhéteur (III^e siècle apr. J.-C.) et sa façon de citer le Livre II d'Hérodote : πολλαχοῦ δὲ καὶ Ἡρόδοτος ἐν αἰγυπιακοῖς. Ce dernier mot garde sa valeur adjectivale et est utilisé comme tel pour désigner un sujet particulier, sans pour autant constituer un titre d'ouvrage. Il doit par conséquent être traduit comme tel : « la section consacrée à l'Égypte », « son discours égyptien », « son livre/ouvrage sur l'Égypte ». Or, imaginons que nous ayons perdu l'œuvre de Thucydide dans sa totalité et que des auteurs aient fait référence aux affaires de Corcyre, narrées dans les chapitres 24 – 55 du Livre I, en utilisant une formule comme « ὡς Θουκυδίδης ἐν τοῖς κερκυραϊκοῖς » ; n'aurions-nous pas, dans un cas pareil, pu penser que Thucydide avait écrit des *Cercyraica* ? En fait, en dehors des cas où le titre a pu être défini par l'auteur, usage devenu courant à l'époque romaine, nous voyons naître des définitions sous la plume des écrivains qui, citant une œuvre, la désignent par l'analyse de son contenu, et c'est, précisément, cette analyse, qui, insérée dans la phrase, se confond avec elle et va créer, sans en avoir l'individualité, un titre aux formes toujours changeantes. Cela semble d'ailleurs confirmé par les tournures très générales adoptées pour faire référence aux autres auteurs, notamment ARSTT., *Rhét.*, III 1409b : ὅσπερ τὰ Σοφοκλέους ἱαμβεῖα, ou encore ARSTT., *Rhet.*, III 1418b où le discours d'Isocrate *Sur la Paix* est mentionné sous le nom de συμμαχικός (ἐν τῷ συμμαχικῷ), que Denys d'Halicarnasse mentionne à son tour par la périphrase περὶ τῆς εἰρήνης λόγος (D.H., *Dem.*, 16 : καὶ τοῦτου λαμβανέσθω ἐκ τοῦ περὶ τῆς εἰρήνης λόγου χαριέστατα δοκοῦσα ἔχειν), qui doit être traduite par « son discours qui traite de la paix/son œuvre consacré à la paix » et non pas par « son discours *Sur la paix* », comme le fait Germaine Aujac dans sa traduction pour la C.U.F. Voir aussi la remarque « ὅσπερ Πλάτων ἐν ταῖς πολιτείαις » d'Aristote dans les *Politiques* 1292 a 35, qui pourrait laisser l'impression, si nous avions perdu la *République*, que Platon avait écrit un ensemble de *Constitutions*, ouvrages spécifiques consacrés aux régimes politiques. ÉLIEN XIII, 12 offre, lui aussi, un témoignage intéressant, lorsqu'il parle d'Homère : les termes qu'il utilise pour désigner les chants (notamment τὰ ἐν Πύλῳ, τὰ ἐν Λακεδαίμονι, τὰ περὶ τὴν σχεδίαν) sont, encore une fois, vagues, généraux, et font référence au contenu du chant dont il est question. Strabon offre d'ailleurs, au sujet d'Homère, un témoignage intéressant, lorsqu'il fait référence au chant 18 de l'*Iliade* par l'expression « ἐν τε τῇ ὀλοπούῃ τῆς Ἀχιλλέως ἀσπίδος » (STRAB., I 1.7). Cette façon vague et générale de désigner les œuvres est très habituelle à la langue grecque depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui : on peut à ce titre citer les termes *Ευαγγελικά* et *Ορεσειακά* utilisés pour désigner les événements du 9 septembre 1901 et du 6 au 9 novembre 1903 respectivement ou encore l'expression τὰ Λυσιακά utilisée par Denys d'Halicarnasse pour faire référence au corpus de Lysias. Sur la question des titres d'ouvrages dans l'Antiquité, cf. NACHMANSON E., *Der griechische Buchtitel. Eine Beobachtung*, Göterborgs Högskolas Arsskrift, XLVII 19 1949 et ANDRIEU 1948, p. 268-293.

multiplication de titres d'œuvres-fantômes qui n'ont jamais existé en tant que telles. Ceci semble d'ailleurs confirmé par la façon dont sont citées les œuvres d'Isocrate par Aristote qui avait certainement accès aux œuvres citées, mais qui, dans la *Rhétorique*, fait référence à ces dernières de façon générale, en utilisant des titres eux aussi généraux qui renvoient à une œuvre spécifique et non à un genre littéraire précis¹⁰⁷.

Élien offre d'ailleurs, lui aussi, un témoignage particulièrement intéressant concernant la façon de faire référence aux divers chants de l'*Illiade* ou de l'*Odyssée* d'Homère : les termes qu'il reprend et qui étaient utilisés par les auteurs antérieurs pour désigner les chants sont, encore une fois, vagues, généraux, et font référence au contenu du chant dont il est question :

Ὅτι τὰ Ὀμήρου ἔπη πρότερον διηρημένα ἦδον οἱ παλαιοί. Οἷον ἔλεγον τὴν « ἐπὶ ναυσὶ μάχη » καὶ « Δολωνίαν » τινὰ καὶ « ἀριστείαν Ἀγαμέμνονος » καὶ « νεῶν κατάλογον » καὶ « Πατρόκλειαν » καὶ « Λύτρα » καὶ « ἐπὶ Πατρόκλῳ ἄθλα » καὶ « Ὀρκίων ἀφάνισιν ». Ὑπὲρ δὲ ἐτέρας· « τὰ ἐν Πύλῳ » καὶ « τὰ ἐν Λακεδαιμόνι » καὶ « Καλυψοῦς ἄντρον » καὶ « τὰ περὶ τὴν σχεδίαν », « Ἀλκίνοῦ ἀπολόγους », « Κυκλωπίαν » καὶ « Νεκυίαν » καὶ « τὰ τῆς Κίρκης », « νίπτρα », « μνηστήρων φόνον », « τὰ ἐν ἀργῷ », « τὰ ἐν Λαέρτου ».

Ils chantaient les poèmes d'Homère séparément. Ils parlaient notamment de la « bataille devant les navires », de « Dolonie », d'« aristie d'Agamemnon », de « catalogue de vaisseaux », de « rançon », de « prix aux jeux funéraires de Patrocle », et de « violation des serments ». Et dans le cas de l'autre poème, on trouve : les « affaires de Pylos », les « affaires de Lacédémone », « l'ancre de Calypso », les « faits relatifs au radeau », les « apologues d'Alcinoos », la « Cyclopie », la « Nékyia », les « événements chez Circé », le « bain », le « meurtre des prétendants », les « événements à la campagne » et les « événements chez Laërte. »¹⁰⁸

Ce qui rend ce passage intéressant à notre propos est le fait qu'Élien voit dans cette façon de désigner les chants de l'*Illiade* et l'*Odyssée* la preuve que ces deux œuvres étaient divisées en chants et étaient connues en ensembles distincts bien avant lui : l'incertitude sur le statut exact du texte et la vision qu'en avaient les générations avant Élien amène naturellement la comparaison avec Hellanicos et constitue, à nos yeux, un indice sérieux pour penser que son cas était similaire. De même que la question de la structure de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* est une question qui divise les érudits depuis l'Antiquité et, de même que celle de la structure de l'*Enquête* d'Hérodote peut, elle aussi, diviser à l'époque moderne les érudits en unitaristes ou

¹⁰⁷ NICOLAI 2010, p. 13. Cf., en effet, ARSTT, *Rhet.*, III 1414b : παράδειγμα τὸ τῆς Ἰσοκράτους Ἑλένης προοίμιον ; 1418b : καὶ γὰρ συμβουλευεῖν κατηγορεῖ, οἷον Λακεδαιμονίων μὲν ἐν τῷ πανηγυρικῷ, Χάριτος δ' ἐν τῷ συμμαχικῷ.

¹⁰⁸ AEL., *Var. Hist.*, XIII 13.

en χωρίζοντες, de même le texte complet d'Hellanicos aurait très bien pu, s'il était parvenu jusqu'à nous, poser le même type de questions. Après tout, le Livre II d'Hérodote, entièrement consacré à l'Égypte, peut être lu à la fois comme partie intégrante de l'*Enquête* et comme ouvrage à part ; sans doute en aurait-il pu être ainsi dans le cas d'Hellanicos si son œuvre était parvenue jusqu'à nous entièrement. Certains « chapitres » de son œuvre étaient peut-être aussi longs que le Livre II d'Hérodote et justifiaient que ces derniers fissent l'objet d'une édition à part et fussent conséquemment connus sous la forme d'œuvres à part.

Pour autant, le témoignage de Denys d'Halicarnasse constitue un véritable obstacle à une telle interprétation. D'après lui, une des différences majeures de méthodologie entre Hellanicos, Hérodote et Thucydide est précisément le fait que chacun avait adopté une structure différente pour son œuvre : Thucydide paraît à ses yeux original justement parce qu'il a choisi de ne pas suivre le modèle de l'un ou de l'autre. Denys nous apprend en effet aux paragraphes V et VI du *De Thucydide* qu'il existe une véritable dichotomie au niveau de la méthode, entre Hellanicos et ses semblables, d'une part, et Hérodote et Thucydide d'autre part.

Ces derniers avaient, certes, fait des choix différents quant au sujet traité dans leur œuvre, mais ils étaient malgré tout similaires par le fait que leur œuvre constituait un ensemble homogène et unique. Hérodote avait « contenu dans un seul traité tous les exploits accomplis en Grèce ou chez les Barbares durant [...] deux cent quarante années » (πάσας τὰς ἐν τοῖς τεσσαράκοντα καὶ διακοσίοις ἔτεσι γενομένας πράξεις ἐπιφανεῖς Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων μιᾷ συντάξει περιλαβόν) ; Thucydide, lui, avait choisi une seule guerre qu'il s'évertue de décrire : Ἐνα δὲ προχειρισάμενος πόλεμον [...] τοῦτον ἐσπούδασεν ἀναγρᾶψαι (*De Thuc.*, VI 2). Les mots ἓνα et τοῦτον, emphatiques, soulignent l'unité de l'œuvre et du projet littéraire de Thucydide et apparaissent comme le résultat concret du choix de ne suivre ni la méthode d'Hellanicos ni celle d'Hérodote, comme l'explique Denys au début du paragraphe VI : οὐτ' ἐφ' ἑνὸς ἐβουλήθη τόπου καθιδρῶσαι τὴν ἱστορίαν, ὡς οἱ περὶ τὸν Ἑλλάνικον ἐποίησαν οὔτε τὰς ἐξ ἀπάσης χώρας Ἑλλήσιν ἢ βαρβάροις ἐπιτελεσθείσας πράξεις εἰς μίαν ἱστορίαν συναγαγεῖν μμησάμενος Ἡρόδοτον¹⁰⁹. Thucydide avait en effet choisi un « sujet qui, sans être parfaitement monolithique, n'était pas pour autant distribué en quantité de développements sans lien entre eux » (ὑπόθεσιν μήτε μονόκωλον παντάπασιν μήτ' εἰς πολλὰ μεμερισμένην καὶ

¹⁰⁹ Il est intéressant de noter que cette phrase ainsi que le paragraphe VI reprennent avec des termes similaires, voire presque mot à mot le début de l'œuvre d'Hérodote et Thucydide et le paragraphe XXII du Livre I de ce dernier auteur, ce qui prouve que Denys était en mesure de lire ces auteurs et qu'il livrait sa propre interprétation. Ceci, couplé à l'indication que l'œuvre d'auteurs comme Hellanicos survivait encore de son temps (V 4 : δι' ἣν ἔτι μένουσιν αὐτῶν αἱ γοαφαί) sont des indices qui permettent de penser que le jugement de Denys sur Hellanicos et ses semblables était fondé sur sa lecture personnelle de ces œuvres, dont il offrait son interprétation personnelle (cf., à ce sujet le paragraphe VII de ce même traité), et non sur le point de vue d'érudits alexandrins.

ἀσυνάρτητα κεφάλαια). Opposées à cette façon de faire, les œuvres d'Hellanicos et de ses semblables constituaient, très concrètement, des « histoires nationales ou locales » (ἐθνικὰς καὶ τοπικὰς ιστορίας)¹¹⁰. Ceci semble un élément de confirmation supplémentaire du fait qu'Hécatée, Acousilaos et Phérécyde sont systématiquement considérés comme auteurs d'une seule œuvre¹¹¹, alors qu'il y a véritable unanimité dans les sources sur le fait qu'Hellanicos fut l'auteur d'un grand nombre d'œuvres distinctes.

Cette description et l'interprétation qu'offre Denys est la preuve indéniable que l'œuvre d'Hellanicos existait encore à l'époque romaine et qu'elle était donc connue sous la forme d'ouvrages séparés, consacrés à un lieu géographique précis. On doit donc admettre que telle était la forme que lui avait donnée Hellanicos dès l'origine ; le fait que Denys nomme expressément Hellanicos, lorsqu'il établit la dichotomie entre Hérodote/Thucydide et les auteurs qui écrivent des histoires « locales »¹¹², indique que ce dernier était connu à cette époque comme l'auteur de plusieurs œuvres distinctes.

Cependant, s'il est certain qu'Hellanicos était à l'origine de plusieurs ouvrages, rien ne permet de croire qu'il avait écrit autant d'œuvres que le font penser les diverses références à son œuvre. Il semble par conséquent plus prudent d'affirmer que l'œuvre d'Hellanicos, pour avoir été divisée en plusieurs ouvrages différents, constituait un ensemble cohérent divisé en un ensemble d'ouvrages plus petit qu'on ne le pense habituellement et dans lequel géographie, mythographie, généalogie et ethnographie avaient chacune leur place.

Ambaglio souligne d'ailleurs la possibilité qu'il ait existé, dès l'époque hellénistique, des extraits de l'œuvre d'Hellanicos, dont le sujet aurait essentiellement été géographique bien que tiré d'une œuvre au caractère plus général, ce qui, par le fait de citateurs qui n'avaient pas accès à l'œuvre complète, aurait eu comme résultat la prolifération du nombre de titres et d'œuvres-fantômes, sans qu'il ne soit plus possible par la suite de déterminer si ces dernières avaient jamais existé¹¹³. Par conséquent, le nombre exact des œuvres, les titres de ces dernières ainsi que leur sujet exact ou leur caractère précis sont sujets à caution et peuvent faire l'objet

¹¹⁰ D.H., *De Thuc.*, VII 1. On retrouve, à la fin de ce même paragraphe, l'expression τοπικὰς ἀναγραφὰς.

¹¹¹ Hécatée : ἐν ἁ τῶν ἱστοριῶν, ἐν ἁ γενεαλογιῶν, γενεαλογιῶν β', ἐν τῇ τρίτῃ τῶν γενεαλογιῶν, ἐν τετάρτῃ γενεαλογιῶν. Acousilaos : ἐν ταῖς γενεαλογίαις, διὰ τῆς πρώτης ἱστορίας, ἐν γ', ἐν τρίτῃ γενεαλογιῶν, ἐν τῇ γ'. Phérécyde : ὁ τὴν γενεαλογίαν συγγράψας, ἐν τῇ πρώτῃ τῶν ἱστοριῶν, ἐν ἁ, ἐν β', ἐν τῷ/τῇ β', ἐν δευτέρῳ, ἐν τῇ τρίτῃ τῶν ἱστοριῶν, ἐν τῇ γ', ἐν δ', ἐν τῷ ε', ἐν πέμπτῳ, ἐν ζ', ἐν ζ', ἐν τῇ ἑβδόμῃ, ἐν τῇ η' τῶν ἱστοριῶν, ἐν τῇ θ', ἐν ι', ἐν τῇ δεκάτῃ.

¹¹² D.H., *De Thuc.*, VI 1 : ὡς οἱ περὶ τὸν Ἑλλάνικον ἐποίησαν. L'expression utilisée rend d'ailleurs vraisemblable l'idée que ce fut Hellanicos qui a été à l'origine de cette façon d'écrire un ouvrage consacré à un lieu géographique : Denys ne dit pas en effet « ὡς Ἑλλάνικος ἐποίησεν », mais bien « οἱ περὶ τὸν Ἑλλάνικον », qui laisse l'impression qu'Hellanicos opéra un choix qui devint par la suite devenu la norme, lorsque les autres prosateurs suivirent son exemple.

¹¹³ AMBAGLIO 1980, p. 21.

de doutes plus ou moins justifiés sans qu'il ne soit pour autant possible, en l'absence d'éléments probants, d'arriver à des conclusions définitives.

Hellanicos n'est, évidemment, pas le seul auteur dont l'œuvre est citée de façon si vague qu'il en devienne difficile de savoir combien d'ouvrages existèrent vraiment ou non. Hécateé de Milet est un autre exemple de ce cas de figure, et son œuvre consacrée aux généalogies est désignée par des termes aussi vagues et différents que *ἱστορία*, *γενεαλογία*, *ἥρωολογία*. Pausanias cite la *Télégonie* sous le nom de *Θεσπρωτίς* et l'on suppose qu'il fait référence à la première partie de cette œuvre qui se déroulait précisément en Thesprotie¹¹⁴. Cependant, comme le signale Ambaglio, le caractère et le sujet uniforme des fragments permet d'affirmer avec assurance l'existence d'une seule œuvre généalogique, alors que dans le cas d'Hellanicos, le nombre de titres est beaucoup plus important – et font référence à des sujets variés, ajouterions-nous – alors même que le contenu des fragments est assez disparate pour qu'il soit difficile de déterminer avec assurance à quelle œuvre certains d'entre eux doivent être attribués¹¹⁵.

En tout cas, comme le rappelle Roberto Nicolai¹¹⁶, le problème des titres des premières œuvres en prose n'a été traité que récemment¹¹⁷, et il est tout à fait possible que la plus grande partie des œuvres ne comportaient pas de titre, d'une part, parce qu'elles étaient destinées à être récitées ou lues devant un public et non pas à être publiées principalement sous la forme d'un livre, et, d'autre part, parce qu'elles n'étaient sans doute pas confrontées à d'autres œuvres dans le cadre de la compétition. Ainsi, il est très probable que les œuvres d'Hellanicos circulaient sans titre et que le terme qu'utilise Thucydide au sujet de l'*Atthis*, *ἀπτικὴ ξυγγραφή*, ne fait référence qu'au contenu de l'œuvre et ne doit en aucun cas être interprété comme titre¹¹⁸. Cela amène Nicolai à être plutôt d'accord avec l'hypothèse de Jacoby¹¹⁹ que les *atthidographes*, après Hellanicos, auraient donné un titre à leur œuvre (ainsi Cléidemos, pour l'ouvrage duquel est attesté le titre *Πρωτογονία*). D'ailleurs, comme le signale le même auteur, il est aussi probable que les diverses *Atthides* pouvaient être citées, selon la coutume antique, par un titre

¹¹⁴ PAUS., VIII 12.5 : τὰ ἐξ αὐτὴν ποιήσει <τῆ> Θεσπρωτίδι ὀνομαζομένη.

¹¹⁵ AMBAGLIO 1980, p. 21.

¹¹⁶ NICOLAI 2010, p. 12-13.

¹¹⁷ Cf., notamment, SCHMALZRIEDT E., *Peri Physeos. Zur Frühgeschichte der Buchtitel*, München, 1970, cité par NICOLAI 2010, p. 12, n. 21. La question des titres des œuvres que l'on peut classer dans les *Atthides* est traitée dans JACOBY 1949, p. 79-86.

¹¹⁸ PAUS., II 1 offre un parallèle intéressant qui confirme cette interprétation ; il utilise, de façon intéressante, la même expression que Thucydide (*φησὶν ἐν τῇ κορινθίᾳ συγγραφῇ*), avec le même sens général qui fait référence au contenu et ne constitue aucunement un titre.

¹¹⁹ JACOBY 1949 p. 83 sqq.

générique et imprécis, – nous pouvons en effet aisément imaginer quelque chose comme Ἑλληνικού περὶ Ἀττικῆς λόγος/συγγραφή/σύγγραμμα – et que l'on ne peut exclure que ces dernières fussent, par la suite, citées ou connues sous un titre autre que celui qu'avait choisi leur auteur.

En revanche, l'utilisation plus importante de titres au IV^e siècle semble plus vraisemblable, vu que le mode de publication et de transmission des œuvres était en train de changer, que l'écrit gagnait rapidement du terrain en tant que mode de diffusion des connaissances et que le marché du livre devait sans doute être en train de devenir plus important. La présence des titres semble en tout cas plus sûrement attestée à l'époque romaine, ainsi qu'en témoignent des extraits de Denys d'Halicarnasse¹²⁰.

Ce manque de précision et l'absence d'indices sûrs concernant le nombre et la nature des diverses œuvres citées a eu comme résultat le fait que l'on a souvent essayé¹²¹, par diverses méthodes, de nier l'authenticité de certains titres et de regrouper, sous le même nom, certaines œuvres en fonction des affinités entre les sujets traités, mais, la plupart du temps, il est impossible de fonder ces hypothèses sur des éléments solides et, par conséquent, sûrs¹²². On ne peut donc guère dépasser le stade de conjectures, mais il est malgré tout sûr que certaines dénominations renvoient dans certains cas, de façon fautive, à des œuvres qui n'ont jamais existé en tant que telles. Delfino Ambaglio a assurément raison de rester prudent et d'affirmer que le contenu très pauvre de tout un ensemble de fragments ne permet pas d'arriver à des conclusions certaines sur la structure des œuvres¹²³. Cependant, notre avis est qu'il a tort de penser que le contenu ne peut être déduit avec sûreté. Certes, les informations transmises par les fragments sont, souvent, très minces, mais justement, une lecture attentive du fragment ou une analyse serrée des termes utilisés pour faire référence à l'œuvre permettent, malgré tout, d'en extraire des informations précieuses pour arriver sinon à des conclusions certaines, du moins à des conjectures très probables.

Ce dernier pense en effet qu'il est impossible *a priori* de discerner si à chaque titre correspond une œuvre distincte : déterminer si les fragments parvenus sous les titres différents

¹²⁰ D.H., *Dinarque* 6.1 : τοὺς δ' Ὑπερείδου δόξαντας εἶναι τισι Δεινάρχου λέγοι μακρὰ ταῖς ἐπιγραφαῖς τῶν βιβλίων χαίρειν εἰπεῖν ; 7.1 : Ἔστωσαν δὴ τινες ἐπιγραφόμενοι λόγοι ὡς ὄντες Δεινάρχου, πολλὴν ἔχοντες πρὸς τὰ Λυσιακὰ ὁμοιότητα.

¹²¹ PRELLER L., *De Hellenico Lesbio*, in *Ausgewählte Aufsätze* 1864 GUTSCHMID VON A., *Kleine Schriften*, iv, p. 316-326 ; KULLMER H., « Die Historiai des Hellenikos von Lesbos : ein Rekonstruktionsversuch », *Neue Jahrbücher für Philologie*, Supp. xxvii (1901), p. 455-691, cités par PEARSON 1939, p. 156. JACOBY F., *RE* s.v. « Hellenikos », 111-112 ne s'attarde pas sur la question.

¹²² AMBAGLIO 1980, p. 19.

¹²³ AMBAGLIO 1980, p. 20.

appartiennent à la même œuvre est une tâche qui transcende la limite de nos possibilités, puisque la construction d'une argumentation sur la structure ou le contenu est tout simplement impossible, vu l'état plus qu'insuffisant des fragments disponibles¹²⁴. Assurément, il a raison de souligner que le nombre de titres transmis est aussi grand que les fragments sont brefs et peu uniformes dans leur contenu. Nous ne pensons cependant pas que la seule chose que nous puissions faire est uniquement de prendre acte des titres transmis et de nous contenter d'émettre à leur sujet des hypothèses. En tout cas, le fait demeure que, même pour un auteur ayant composé avant tout des monographies, le nombre de titres reste extraordinairement grand et ne peut être expliqué que comme le résultat d'une méthode procédant à l'inverse d'Hécatée ; alors que celui-ci semble s'être consacré à des œuvres générales et complètes, Hellanicos semble avoir renoncé à ce procédé en faveur de plusieurs ouvrages consacrés à un pays ou à un sujet précis, que ce dernier aurait préférées, au détriment d'une œuvre synthétique, à cause de l'ampleur et de la complexité du projet¹²⁵.

Ainsi, même si nous partageons la prudence tout à fait justifiée d'Ambaglio, il nous semble malgré tout possible d'adopter un point de vue un peu plus audacieux sur le statut exact de ces œuvres en tant que monographies distinctes ou parties d'un ouvrage plus large. La question n'est pas vaine, puisqu'il s'agit d'essayer de définir et de comprendre avec plus de précision comment l'œuvre était organisée pour mieux saisir comment Hellanicos concevait la présentation de la matière qu'il avait collectée, pour quelle raison il avait procédé de la sorte et quels moyens il avait mis en œuvre pour ce faire.

Tout d'abord, on peut considérer comme parfaitement justifié le choix de faire preuve d'hésitations à accepter les titres d'œuvres transmises par un seul et unique fragment, comme

¹²⁴ AMBAGLIO 1980, p. 21.

¹²⁵ CAEROLS-PEREZ 1991, p. 6. Il est vrai que si l'on compare avec Hécatée, on se rend compte que ses citateurs utilisent de façon uniforme des termes, ce qui laisse entendre que l'œuvre de ce dernier n'était pas divisée en plusieurs œuvres, mais devait bel et bien être composée d'un ouvrage généalogique/mythologique et d'un ouvrage géographique (cf. I T 12 ἐκ τῶν Ἑκαταίου μεταγράψας Περίπλων ; I T 15 ἐν Ἀσίας περιγήσει ; dans les fragments de contenu mythologique, ce sont les termes ἱστορίαί et γενεαλογίαί qui sont utilisés ; dans le cas des fragments tirés de l'ouvrage géographique, ce sont avant tout les termes Εὐρώπη et Ἀσία qui sont utilisés ou encore des périphrases comme ἐν περιόδῳ Ἀσίας [I F 284] ou ἐν Ἀσίας περιγήσει [I F 291]). Cependant, tant l'œuvre d'Hécatée que celle d'Hellanicos semblent avoir été singulièrement détaillées et permettent difficilement de penser que le premier adoptait une approche générale alors que le second adoptait une approche particulière. Tout au plus peut-on remarquer que les citateurs ne font jamais référence à l'œuvre d'Hellanicos par les termes Εὐρώπη et Ἀσία comme cela est le cas pour Hécatée de Milet et cela implique que ce dernier divisait explicitement son Περίπλους en deux parties distinctes, l'une consacrée à l'Europe, l'autre à l'Asie, ce qu'Hellanicos ne faisait pas, mais procédait manifestement région par région. Le grand nombre de titres dans le cas d'Hellanicos laisse surtout l'idée que celui-ci était peut-être plus exhaustif (FOWLER 2016, p. 37 pense que ce qui le différencie de ses prédécesseurs est le degré de spécialisation qu'il applique à son œuvre ; FRANKLIN 2010-2011, p. 726 souligne avec beaucoup de justesse, nous semble-t-il, que la matière traitée par Hellanicos devait être, en termes de quantité, impressionnante et voit dans les fragments un indice de l'ampleur des pertes).

cela est le cas pour l'*Asôpis*, les *Aiolica*, le *De Arcadia*, les *Thessalica*, l'*Anabase au temple d'Ammon*, les *Cypriaca*, et, enfin, le *De Lydia*. Il semble en outre vraisemblable d'affirmer que les fragments classés sous les titres Κτίσεις ἐθνῶν καὶ πόλεων, Περὶ Χίου Κτίσεως ne désignent pas des œuvres à part entière, mais doivent être interprétés comme des titres génériques désignant l'ensemble des descriptions des fondations d'une ville. Il est en effet plus difficile de croire que les divers *Persica*, *Aiolica*, *Argolica*, *Barbarica nomima* constituaient des œuvres à part ; à notre avis il s'agit plutôt de sections d'une seule œuvre consacrée aux fondations des cités grecques et barbares qui répondaient à un objectif précis et unique d'Hellanicos, décrire de façon détaillée les origines et les us et coutumes de chaque région de ce que l'on considérait comme *oikouménē* en son temps¹²⁶.

Qu'il ait conçu ce projet sous la forme de plusieurs monographies distinctes – ainsi que le laisse entendre Denys d'Halicarnasse – ou d'une seule œuvre divisée en sections importe peu finalement, étant donné que l'on ne connaît pas les moyens utilisés pour la diffusion de l'œuvre dans une société où l'oralité tient, malgré les changements rapides, une place prépondérante dans la transmission du savoir ; vu que ces ouvrages étaient destinés à être connus sinon principalement, du moins autant par l'oral que par l'écrit, Hellanicos n'avait peut-être même pas vraiment pensé les choses en termes de « monographie » ou de grande œuvre divisée en plusieurs sections géographiques ou mythographiques, d'autant plus qu'il est fort probable qu'il ait donné des conférences ou des lectures publiques de son œuvre dans diverses cités¹²⁷. Il ne faut en effet pas oublier que nous ignorons tout de la façon dont ces œuvres furent publiées à l'origine. Le plus probable est que ces dernières furent essentiellement connues de façon orale et non écrite et qu'elles furent conséquemment destinées à l'audition plutôt qu'à la lecture. On ne peut donc pas ignorer qu'il est fort probable que des unités qui avaient été écrites séparément et constituaient un tout furent par la suite introduites, au gré des circonstances, dans une autre œuvre ; inversement, l'œuvre écrite pouvait sans aucun doute être divisée, encore une fois au gré des circonstances ou du public, en petites parties consacrées à une cité ou à une région spécifiques¹²⁸.

Ce qui semble par conséquent plus intéressant pour nous est l'unité du projet qui transparaît malgré le grand nombre de fragments et de titres et malgré les nombreuses pertes et

¹²⁶ Le fait que les termes Εὐρώπη et Ἀσία soient utilisés de façon interchangeable avec περίπλους pour désigner l'œuvre d'Hécateé est un indice des plus clairs pour faire apparaître comment une œuvre relativement longue peut, à cause de la diversité des termes vagues utilisés pour la désigner, faire penser que leur auteur avait écrit plusieurs œuvres distinctes, alors qu'en fait il s'agissait de chapitres ou de parties d'une seule et unique œuvre.

¹²⁷ C'est ce que pensent notamment JACOBY F., *RE*, s.v. Ἑλλάνικος 106 et CAEROLS-PEREZ 1991, p. 10.

¹²⁸ Cf. NICOLAI 2013, p. 141.

qui consiste à présenter de façon organisée et à interpréter les données disponibles (mythes, us et coutumes, traditions à ce sujet, organisation chronologique du passé de chaque cité) sur les contrées étudiées. Pour fragmentaire qu'il soit, le *corpus* constitue donc, malgré les profondes altérations imposées par le processus de compilation et de citation par d'autres auteurs, une image, somme toute, fidèle de la volonté d'Hellanicos.

En effet, il apparaît clairement que l'effort d'Hellanicos – quelle qu'en fût la forme – vise à traiter de façon singulièrement exhaustive les données connues relatives non seulement à l'ensemble des cités grecques, mais aussi aux pays étrangers qui avaient des contacts importants avec les Grecs¹²⁹, à savoir l'Égypte et la Perse naturellement, mais aussi la Scythie et la Lydie. Ceci est confirmé par les titres qui indiquent qu'Hellanicos entend traiter en détail les origines de toute la Grèce, ce qui nous permet d'en déduire par analogie que les termes *αἰολικά* et *λεσβιακά* doivent nécessairement faire référence à la même œuvre ou section d'œuvre consacrée à l'Éolide. La même chose doit être déduite pour le terme *αἰγυπτιακά* et l'expression *εἰς Ἀμμωνος ἀνάβασις*, qui ne pouvaient, vraisemblablement, désigner qu'une seule œuvre ou section ayant pour sujet l'Égypte¹³⁰. On peut aussi penser, vu la proximité d'Argos et de l'Arcadie, que le *Περὶ Ἀρκαδίας* et les *Ἀργολικά* constituaient peut-être des parties d'une même œuvre, dédiée au Péloponnèse et qui n'était vraisemblablement autre que la *Phorónis*, consacrée à Phoroneus, roi d'Argos, et sa descendance.

D'ailleurs, la périphrase *κτίσεις ἔθνων καὶ πόλεων*, pour générique qu'elle soit, contient malgré tout des informations précieuses, puisqu'elle permet de supposer que l'œuvre d'Hellanicos traitait tant des cités (*πόλεις*), en tant qu'endroit géographique précis, que des peuples (*ἔθνη*). Or, étant donné que les titres et le contenu des fragments indiquent clairement que tel était bien l'objectif d'Hellanicos, on voit mal pour quelle raison il aurait écrit un ouvrage général et supplémentaire intitulé *Fondations des Nations et des Cités*, pour répéter parallèlement la même chose dans plusieurs « monographies » distinctes consacrées à chaque cité individuelle¹³¹. Le seul élément qui pourrait expliquer l'existence de tant d'œuvres distinctes consacrées à une région ou une cité spécifique, serait qu'Hellanicos eût voyagé de cité en cité, pour présenter de façon orale les résultats de son enquête sur la région visitée,

¹²⁹ CAEROLS-PEREZ 1991, p. 10.

¹³⁰ MÜLLER C. « Addenda et corrigenda », p. 636, estime que l'*Expédition au temple d'Ammon* et les *Aegyptiaca* étaient faussement attribuées à Hellanicos. Mais cette hypothèse semble peu nécessaire si l'on part du principe que les titres ne sont pas un indice sûr de l'existence de plusieurs œuvres distinctes.

¹³¹ Ceci explique aussi pourquoi il ne semble pas nécessaire d'imaginer, comme le fait CAEROLS-PEREZ 1991, p. 3 et 15-16, que l'œuvre d'Hellanicos comprenait une catégorie précise d'ouvrages, les « compendia », dont le caractère aurait été fondamentalement antiquaire et n'aurait été utile que pour les sophistes.

résultats qui auraient par la suite été transmis à la postérité sous forme d'œuvre à part entière. Or, étant donné que nous ne disposons d'aucun élément pour corroborer cette hypothèse il nous semble par conséquent plus raisonnable de penser que tous ces titres, génériques (Fondations) ou spécifiques (Argolica, Cypriaca), font plutôt référence à une seule et même œuvre. On peut aussi supposer que le grand nombre de titres est dû au succès de certaines parties d'œuvres d'Hellanicos qui furent recopiées ou utilisées par des compilateurs plus souvent que d'autres et que ces dernières sont petit à petit devenues des parties autonomes ou que, citées de façon particulière par les compilateurs, elles ont laissé l'impression erronée qu'elles constituaient un ouvrage distinct.

Cet argument semble cependant contredit par deux éléments.

En effet, la première objection à l'existence d'une œuvre unique d'Hellanicos est le fait que Denys considère qu'il y a une différence très nette entre la façon de procéder de celui-ci et celle d'Hérodote. D'après le critique, Hérodote a rassemblé en un ensemble ses récits alors qu'Hellanicos a adopté le schéma « une région : une œuvre ». On pourrait objecter que le point de vue de Denys est influencé par l'édition qu'il maniait et qui était le fait d'un éditeur postérieur à Hellanicos dont le texte était désormais transmis sous une forme bien différente que celle d'origine. Les diverses éditions qu'ont connues l'*Enquête* d'Hérodote et la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide et les divisions en huit ou en treize livres dans le cas du dernier¹³² laissent aisément penser que la même chose avait dû se passer très tôt dans le cas d'Hellanicos. Cependant, même si l'œuvre d'Hellanicos a pu circuler à l'origine sous une forme plus compacte, les diverses façons par lesquelles se sont transmises les deux œuvres constituent un indice concernant le caractère différent de ces deux œuvres et qui était encore perceptible à l'époque romaine, malgré les altérations subvenues au fil du temps.

Il est en effet intéressant de constater que, quelles que soient les divisions en livres de l'œuvre d'Hérodote ou de Thucydide, ces dernières ont toujours été considérées comme un ensemble homogène, à cause de l'unité du sujet qui apparaissait aux lecteurs. Inversement, la présentation d'Hellanicos devait, d'après ces indices, être l'opposée de celle des deux historiens et consistait en un ensemble d'exposés consacrés à une seule région. Ainsi, même si Hellanicos donna à l'origine une œuvre unique au public, son organisation était très certainement fondée sur des « chapitres ». On peut aisément supposer que les grandes trames qui divisaient l'œuvre

¹³² MARCELLINOS, *Vit. Thuc.*, 58 : Ἰστέον δὲ ὅτι τὴν πραγματείαν αὐτοῦ οἱ μὲν κατέτεμον εἰς δέκα τρεῖς ἱστορίας, ἄλλοι δὲ ἄλλως. Ὅμως δὲ ἡ πλείστη καὶ ἡ κοινὴ κεκράτηκε, τὸ μέχρι τῶν ὀκτῶ διηροῦσθαι τὴν πραγματείαν, ὡς καὶ ἐπέκρινεν ὁ Ἀσκληπιάδης. « Il faut savoir que les uns divisaient son ouvrage en treize récits, alors que d'autres procédaient autrement. Cependant, c'est la division la plus répandue et la plus commune qui l'ont emporté, à savoir la division de l'ouvrage en huit livres, comme l'avait prescrit Asclépiadès. »

d'Hellanicos en « chapitres » étaient les grandes familles mythologiques, à savoir Deucalion (qui menait à Éole), Inachos (branches argiennes, thébaines, arcadiennes), Atlas (rameaux spartiate et troyen), Asopos (branche thessalienne) et leurs liens aux principales divisions des Grecs par peuples (Ioniens, Doriens, Éoliens). En fait, les titres sous lesquels l'œuvre d'Hellanicos est citée réalisent l'étrange paradoxe de ne pas représenter la forme originale de l'œuvre, alors même qu'ils rendent compte de façon fidèle l'organisation originelle.

Le fait que certaines de ces œuvres ethnographiques s'étendent sur deux livres pose aussi problème. Tel est le cas notamment des *Persica*, des *Aiolica*, et des *Lesbiaca*. On pourrait donc objecter que si l'on connaissait une division en deux livres, ces dernières constituaient des œuvres à part et ne peuvent par conséquent être considérées comme partie d'une œuvre plus importante. Cette difficulté n'est qu'apparente cependant : œuvre à part ou non, les expressions « Aiolica » et « Lesbiaca » ne peuvent faire référence qu'à une seule et même œuvre consacrée à l'Éolide puisqu'ils traitent tous les deux de la même région. Il semble aussi assez probable, vu le processus très important des nombreuses compilations qui ont été faites, de penser qu'une longue section, telle celle consacrée à Lesbos par exemple ou à la Perse ou encore à Argos et assez longue pour avoir été développée en plusieurs livres, a pu se détacher et connaître une seconde vie en tant qu'œuvre à part, notamment parce qu'elle était plus utilisée qu'une autre ou parce qu'elle intéressait plus les lecteurs. Il ne faut pas non plus oublier que la division en livres n'était sans doute pas le fait d'Hellanicos, mais des érudits alexandrins, qui à l'époque hellénistique, ont commencé à diviser les diverses œuvres en « livres ». La division de l'œuvre de Phérécyde en dix livres ou celle des œuvres d'Hellanicos en deux ou trois livres est avant tout le fait des érudits qui ont utilisé ces auteurs ou a pu être le résultat de facteurs purement matériels, liés à la forme du livre à l'époque, ce qui indique par conséquent qu'il y a très peu de chances que cette dernière résulte d'une volonté expresse de ces auteurs¹³³. Plutôt que d'accorder à la division en livres une valeur probative définitive de l'existence d'une œuvre à part, il est préférable d'y voir la trace de l'ampleur de l'œuvre perdue.

En tout cas, le terme très général et vague Βαθβαρικά νόμια¹³⁴, utilisé pour faire référence aux ouvrages qu'Hellanicos consacre aux pays étrangers, peut aussi servir d'indice pour affirmer que d'autres lecteurs concevaient cette œuvre comme un livre général consacré à l'ensemble des pays barbares. En fait, même si tel ou tel titre désigne un ouvrage qui a bel et

¹³³ Cf., HEMMERDINGER 1948, p. 104-117 pour des hypothèses sur les causes derrière les divisions de l'œuvre de Thucydide en livres.

¹³⁴ Expression qui n'est aucunement un titre, encore une fois, mais désigne le contenu de l'œuvre. Cf. l'utilisation que fait Thucydide de l'expression ; THUC., VI 4 : νόμια δὲ δωρικὰ ἐτέθη αὐτοῖς et 5 : νόμια δὲ τὰ χαλκιδικὰ ἐκράτησεν.

bien existé, en un ou plusieurs livres, le fait est que, plus encore que les œuvres mythographiques, les œuvres ethnographiques sont toutes liées entre elles par un sujet et un approche communs, et que, par conséquent, ce qui reste admirable et particulièrement intéressant dans l'effort d'Hellanicos est plus le fait qu'il a été si détaillé et exhaustif dans son traitement de la matière que le nombre exact d'ouvrages publiés, qui doit, par la force des choses, demeurer inconnu.

Assurément, si la tradition mentionne le fait qu'Hellanicos fut un auteur que nous qualifierions facilement de πολυγραφώτατος¹³⁵, c'est que cela était vrai en principe et que cet auteur avait certainement écrit et fait publier son œuvre sous la forme de plusieurs ouvrages distincts, signe certain d'une volonté de ne laisser aucune région importante hors du champ d'étude et d'accorder précisément à chacune d'entre elles la même importance tout en fournissant le même degré d'exhaustivité dans le traitement des données présentées. Cela est d'ailleurs confirmé par deux passages du *De Thucydide* de Denys d'Halicarnasse, dans lesquels ce dernier affirme que Thucydide a refusé d'imiter Hellanicos et ses semblables¹³⁶, c'est-à-dire de bâtir son histoire autour d'un seul lieu¹³⁷, et de prendre pour fil conducteur, dans la distribution du récit, les pays où se sont déroulés les événements¹³⁸. Nous avons donc un indice très important pour être sûr qu'Hellanicos procédait bel et bien de cette façon, mais il n'est pas pour autant nécessaire d'en déduire que cet auteur consacrait obligatoirement à chaque cité un ouvrage distinct.

On peut donc en conclure que le nombre important de ce que nous qualifierions de « monographies » était résolument le fait, voire la spécificité d'Hellanicos, mais que le nombre de ces dernières en fût beaucoup moins important que ce que nous pourrions croire, sans que cela implique pour autant que l'auteur fût moins exigeant dans la collecte d'informations ou moins exhaustif dans sa présentation.

D'ailleurs, le témoignage de Denys d'Halicarnasse doit être interprété avec précaution. Ce dernier connaît en effet l'œuvre d'Hellanicos dans la version que celle-ci avait à l'époque

¹³⁵ Cf. 4 T 1 (= SUID. s.v. Ἑλλάνικος) : συνεγράψατο δὲ πλεῖστα πεζῶς τε καὶ ποιητικῶς. Les nombreux titres attestent de la quantité importante d'informations contenu dans l'œuvre et donc la taille impressionnante que celle-ci devait avoir.

¹³⁶ Germaine Aujac, dans sa traduction du traité pour la Collection des Universités de France, traduit le segment ὡς οἱ περὶ τὸν Ἑλλάνικον ἐποίησαν par « comme l'avaient fait Hellanicos et ses disciples », qui nous semble peu heureuse, d'une part, parce qu'on ne connaît pas d'autre « disciple » à part Damastès, d'autre part, parce que l'expression nous semble plutôt faire référence au fait que la méthode d'Hellanicos eut une influence considérable sur d'autres auteurs qui l'imitèrent, ce qui explique que nous préférons traduire par « Hellanicos et ses semblables ».

¹³⁷ D.H., *De Thuc.*, VI 1 : Τούτοις ἐπιγεγόμενος Θουκυδίδης οὐτ' ἐφ' ἑνὸς ἐβουλήθη τόπου καθιδρῦσαι τὴν ἱστορίαν, ὡς οἱ περὶ τὸν Ἑλλάνικον ἐποίησαν.

¹³⁸ D.H., *De Thuc.*, IX 2-3.

romaine, quelques quatre cents ans après la mort de son auteur et rien n'indique qu'elle était celle sous laquelle elle avait circulé à l'époque classique. Nous ne sommes pas en mesure de savoir si l'œuvre d'Hellanicos survivait à l'époque romaine dans sa totalité, si une partie de cette dernière existait en totalité alors que d'autres parties étaient connues sous forme de résumés ou si celle-ci était uniquement parvenue sous forme d'abrégés. La remarque de Denys sur le style des logographes est cependant claire sur le fait qu'au moins une partie des auteurs comme Hellanicos survivait de façon intégrale, faute de quoi Denys n'aurait pu se faire un avis sur leur talent littéraire et les comparer à Hérodote et Thucydide.

En fait, ce qui importe plus finalement dans le cas de ces œuvres n'est pas tellement de déterminer si nous avons affaire à plusieurs œuvres distinctes ou à des sections d'un seul ouvrage général, mais bien de se rendre compte de l'aspect englobant et encyclopédique de l'œuvre d'Hellanicos. Ceci éviterait d'ailleurs les considérations anachroniques comme celle de R.L. Fowler d'après lequel Hellanicos laissait entendre implicitement que le grand nombre de titres était le signe du fait qu'il avait accumulé un nombre de connaissances si important qu'il ne pouvait les inclure dans un seul volume. Si l'idée est séduisante sur le fond, nous la trouvons peu heureuse finalement, parce qu'elle laisse entendre qu'Hellanicos et les autres prosateurs pensaient les choses en termes de « monographies » ou d'œuvre globale, ce qui ne les a vraisemblablement peu intéressés et qui nous semble peu probable finalement. Après tout, Hérodote aussi a produit une œuvre foisonnante dont la structure reste pourtant, aujourd'hui encore, problématique, mais mue malgré tout par un fil directeur qui lui fournit aussi son unité et il ne semble pas que ce dernier ait considéré que le format de son œuvre fût une preuve de la supériorité de son savoir. En outre, le fait même que la structure de l'œuvre d'Hérodote ait fait l'objet de tant de discussions, alors même que nous possédons l'*Enquête* dans sa totalité, ainsi que le fait que cette œuvre ait pu être lue comme un ensemble de récits plus ou moins bien assemblés devrait servir d'indice de la nécessité à ne pas prendre les divers noms, utilisés pour désigner les ouvrages, au pied de la lettre. Il ne faut pas non plus oublier le passage 340.30 déjà évoqué de la *Διαίρεσις τῶν ἐπιδεικτικῶν* de Ménandre le Rhéteur et de sa façon de renvoyer au Livre II d'Hérodote : *πολλαχοῦ δὲ καὶ Ἡρόδοτος ἐν τοῖς αἰγυπτιακοῖς*. Si nous avions perdu l'*Enquête* hérodotéenne et que nous n'avions plus que des fragments citant des éléments du Livre II en renvoyant à des supposés « aegyptiaca », nous penserions qu'Hérodote avait écrit des *Aegyptiaca* et, en un sens, nous n'aurions pas tort, vu que ce dernier a consacré une partie considérable à la description de l'Égypte et que le Livre II de l'*Enquête* peut être lu tant comme une unité distincte que comme une partie qui trouve sa signification dans un ensemble plus vaste.

Par conséquent, le meilleur terme pour décrire ces œuvres est tout simplement le terme *κτίσεις*, qui inclue la construction des bâtiments et des enceintes, l'établissement de cultes et d'institutions politiques, ainsi que l'urbanisation¹³⁹, ce qui donne par conséquent une image satisfaisante de ce qui devait intéresser l'auteur de Lesbos : l'origine et les circonstances de la fondation, les événements les plus importants (mais aussi les événements étranges) dans le passé de la cité en question, ainsi que la description et l'explication des coutumes de cette dernière. À notre avis, il est donc plus profitable de penser les divers ouvrages ethnographiques comme sections d'une entreprise – et c'est à dessein que nous choisissons ce terme – à la fois unique et très vaste, les *Κτίσεις*, dont l'objectif aurait été la description du monde et de ses *νόμια*, ainsi que nous l'apprenons dans les fragments 4 F 72 et 73 qui n'étaient pas seulement *βαρβαρικά* – comme le laisse entendre la désignation *Βαρβαρικά νόμια* des fragments 4 F 72 et 4 F 73 – mais *ἑλληνικά* aussi. En définitive, le grand nombre des titres d'œuvres doit par conséquent être perçu comme un indicateur non pas tant du format de publication qui semblait le meilleur à Hellanicos – et qui est peut-être dû autant à des choix éditoriaux qu'aux aléas de transmission et de compilation de l'œuvre – mais de la précision avec laquelle celui-ci entendait développer le projet qu'il s'était fixé et de l'exhaustivité dont il souhaitait faire preuve dans son œuvre.

Si cette hypothèse est correcte, il n'est pas nécessaire de penser qu'Hellanicos avait comme objectif de procéder à l'inverse d'Hécatée. Si rivalité il y eut entre les deux auteurs – à notre avis, il semble préférable de concevoir le rapport entre les deux auteurs en termes d'émulation plutôt qu'en termes de rivalité –, elle devait vraisemblablement naître d'une insatisfaction d'Hellanicos à l'égard de l'approche d'Hécatée, trop fondée sur l'interprétation personnelle¹⁴⁰ et pas assez sur l'établissement des faits par des recherches érudites qui semblent avoir été l'approche privilégiée par Hellanicos. Ainsi, il est probable qu'Hellanicos ait souhaité se démarquer d'Hécatée en reprenant l'œuvre de ce dernier, soit pour l'infirmer soit pour la confirmer, en se fondant cette fois non sur son opinion, comme le faisait Hécatée, mais en « prouvant » ses propos grâce à ses recherches pointilleuses et minutieuses sur la chronologie

¹³⁹ WENTKER 1956 p. 129 – 139 a affirmé qu'il existe une différence de sens entre les termes *κτίζω* et *οἰκίζω* dans l'œuvre de Thucydide, lorsqu'il décrit la fondation de Géla (THUC., VI 4.3). Selon lui, *οἰκίζω* ferait référence à l'occupation du territoire et l'installation de colons tandis que *κτίζω* indiquerait toutes les activités qui suivaient l'installation. Pour une récapitulation des évaluations et des critiques de ce point de vue, cf. MORAKIS 2011, p. 471-472 et n. 64, 65, 66 et 68.

¹⁴⁰ Cf. notamment HECATEE I F 1 = DEM., *De Elocut.* 12 : *Ἐκαταῖος ὁ Μιλήσιος ὧδε μυθεῖται... ὧς μοι δοκεῖ... ὧς ἐμοὶ φαίνονται.* I F 19 = Schol (MTAB) EUR., *Or.* 872 : *παῖδες δὲ, ὧς Ἡσίοδος ἐποίησε, πεντήκοντα, ὧς ἐγὼ δὲ, οὐδὲ εἴκοσι.* I F 27b = *PRIMI* I 17 (saec. ii ed. Vogliano) : *εἶνα[ι δ]ὲ τὸν ὄφιν δοκέω οὐ μέγα[ν].*

ou la généalogie : la volonté d'exhaustivité d'Hellanicos serait, dans ce cas, le fruit d'une réaction à l'œuvre d'Hécatée.

Ceci est corroboré par l'importance primordiale que tenait, dans l'œuvre d'Hellanicos, l'explication des faits, par l'étymologie, la narration des mythes ou encore l'appel à la logique, qui transparaît dans la périphrase ἔθνῶν ὀνομασίαι et constitue un élément précieux pour mieux comprendre le projet d'Hellanicos. Le fait que les fragments prouvent à plusieurs reprises qu'Hellanicos avaient très souvent recours à l'étymologie pour expliquer l'origine du nom d'une cité ou d'une contrée nous permet de supposer que cette œuvre (ou ces œuvres) accordait une place prépondérante à l'exposé des origines des noms, voire avait peut-être comme point de départ l'onomastique et l'explication du sens des noms de lieu. Ceci amenait vraisemblablement l'auteur à commencer par l'étymologie du nom, qui, le plus souvent, dérivait du nom d'un héros mythique fondateur et amenait ainsi naturellement le récit des exploits de ce dernier, ainsi que l'explication de coutumes dues à celui-ci¹⁴¹.

D'ailleurs, au-delà du problème des titres et au-delà de la classification des œuvres sous trois catégories différentes, généalogie, ethnologie, chronographie, qui semble finalement pertinente, il est peut-être plus important de se rendre compte que l'ensemble des œuvres d'Hellanicos participent d'un mouvement unique et englobant et que ces les éléments généalogiques, ethnologiques et chronologiques, bien loin d'avoir été distincts, étaient mobilisés conjointement dans une œuvre que l'on pourrait aisément qualifier de ποικίλη.

En conclusion, il est possible de souscrire à l'idée que l'œuvre d'Hellanicos était tripartite, mais était organisée de façon tout à fait différente à celle qu'avait envisagée F. Jacoby. Si l'on part de l'examen des fragments eux-mêmes tout en se défaisant des normes imposées par ce savant et si l'on prend en outre en considération l'idée que les titres n'offrent une image fidèle ni de l'œuvre ni de son organisation interne, une toute autre image apparaît. Bien loin d'avoir conçu son œuvre en termes d'ethnographie-géographie, de mythographie et de chronographie, Hellanicos, qui visait à expliquer de façon aussi exhaustive que possible l'*oikouménē*, avait décidé d'écrire des Fondations. C'est ce titre qui semble le meilleur et rend le mieux compte, d'après nous, de la plus grande partie de l'œuvre d'Hellanicos.

En effet, cette dernière avait comme but l'organisation du passé selon des schémas aussi rigoureux que possible et l'explication derrière chaque nom de cité ou de région ou la cause qui

¹⁴¹ Le fragment 4 F 4, provenant des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse et fournissant une citation directe de la *Phorōnis*, illustre bien ce procédé : généalogie du roi des Pélasges (τοῦ Πελασγοῦ τοῦ βασιλέως αὐτῶν καὶ Μενίππης ἐγένετο Φρόστωρ, τοῦ δὲ Ἀμύντωρ, τοῦ δὲ Τευταμίδης, τοῦ δὲ Νάνας), fondation d'une colonie (τὴν νῦν καλεομένην Τυρρηνίην ἔκτισαν), explication du nom de peuple (Ἑλλάνικος δὲ ὁ Λέσβιος τοὺς Τυρρηνοὺς φησι Πελασγοὺς πρότερον καλουμένους, ἐπειδὴ κατέκτισαν ἐν Ἰταλίᾳ, παραλαβεῖν ἦν νῦν ἔχουσιν προσηγορίαν).

à l'origine de la fondation, ce qui amenait de façon tout à fait naturelle le récit des faits mythologiques. Ces derniers permettaient à Hellanicos de faire d'une pierre deux coups, puisqu'ils lui fournissaient un moyen précis pour organiser le passé, la généalogie, qui à son tour amenait les récits dont le but était d'expliquer les noms des cités (et l'expression ἔθνῳν ὀνομασίαι, utilisée par l'un des citateurs d'Hellanicos est finalement très heureuse), les raisons derrière chaque fondation et les origines de chaque coutume ou pratique décrite. Mythe et description des fondations, ethnographie et généalogie se mélangent donc dans l'œuvre d'Hellanicos et ne constituent pas la matière de deux types d'œuvre différents, mais servent à définir ce qui est le véritable objectif d'Hellanicos, à savoir le πρώτος εὐρετής¹⁴². Plutôt qu'une œuvre à caractère mythographique ou ethnographique, l'œuvre d'Hellanicos entendait surtout utiliser ces données de nature différente afin d'établir le plus grand nombre de correspondances possible entre passé et présent, de définir les parentés et les liens entre cités et nations et de mettre en somme de l'ordre dans cet ensemble de connaissances qui demeurait avant le temps d'Hellanicos, assez disparate pour être difficilement utilisable.

Il faut donc considérer que l'œuvre d'Hellanicos comportait les *Fondations*, les *Prêtresses d'Héra à Argos* et les *Carnéonikai*, seules à se démarquer sensiblement du reste, et enfin l'*Atthis*, qui ne devait pas être particulièrement différente des autres *Fondations*, mais avait sans doute acquis un statut particulier à cause du rôle hégémonique d'Athènes et de l'époque à laquelle elle avait été publiée.

C'est cette forme qui nous paraît la plus vraisemblable, parce qu'elle correspond le plus aux données des fragments qui ne font aucune séparation nette entre ethnographie, mythographie ou chronographie, mais font clairement apparaître le lien entre ces divers éléments. C'est ce qui explique aussi que nous classions les fragments dans le deuxième volume de ce travail sous les titres généraux, Κτίσεις, Ἀτθίς, Ἱερεῖαι Ἡρας ἐν Ἀργεῖ, Καρνεονίκαι, tout en conservant, pour des raisons de commodité, les divers titres traditionnels en -ικός. L'alternative de Ἀρχαιολογία reste aussi acceptable comme solution pour désigner les œuvres mythographiques/ethnographiques, et suit l'usage qu'en faisait Hippias lorsqu'il affirmait dans l'*Hippias Majeur* que son intérêt pour les familles de héros ainsi que pour les fondations de cités pouvait être qualifié, συλλήβδην, de ἀρχαιολογία¹⁴³. Nous procéderons toutefois, dans les

¹⁴² Il faut d'ailleurs noter que Denys d'Halicarnasse n'établit aucune distinction entre deux types d'œuvres, mais considère que les deux types de données se complètent, ou de façon plus précise, que les mythes viennent agrémenter les œuvres nationales et locales. Cf., notamment, D.H., *De Thuc.*, VII 1 : τῶν μυθικῶν ἤψαντο πλασμάτων, ἔθνικὰς καὶ τοπικὰς ἐκφέροντες ἱστορίας et 2 ἀναγκαῖον ἦν ποιῆσαι τοῖς μυθώδεσιν ἐπεισοδίοις τὰς τοπικὰς ἀναγραφάς.

¹⁴³ PLAT., *Hip. Maj.*, 285d-e : καὶ, συλλήβδην, πάσης τῆς ἀρχαιολογίας.

pages suivantes, à la description du *corpus* en suivant les divers titres traditionnels et mentionnerons la classification de Jacoby, afin d'explicitier comment les données s'organisent et comment le plus important éditeur d'Hellanicos concevait les choses.

1.2.5 Date de publication des œuvres d'Hellanicos.

Les seuls indices sur lesquels nous pouvons nous fonder concernant les dates de publication, ou, plutôt, de divulgation des œuvres d'Hellanicos, sont tout aussi difficiles à établir, vu le très petit nombre de données à notre disposition. Les seuls éléments relativement sûrs dont nous disposons sont au nombre de trois, à savoir les fragments 4 F 171 et 172, vraisemblablement tirés de l'*Atthis*, les critiques de Thucydide à l'égard d'Hellanicos en I 97.2 où il est, encore une fois, est fait référence à l'*Atthis*, et la mention de l'incendie du temple d'Héra à Argos en 423 av. J.-C., mentionné par ce même Thucydide en IV 133. Par ailleurs, même s'il est impossible de savoir par quel œuvre ou type d'œuvre Hellanicos avait commencé et, bien qu'il n'existe aucune preuve que la *Phorônis*, la *Deucalionia* et les *Trôica* étaient venus en premier, il semble naturel, d'après le mouvement que semble suivre l'ensemble de la littérature grecque à cette époque et qu'épouse le projet qu'Hellanicos, de commencer par le début, c'est-à-dire le passé le plus reculé (les mythes), pour progresser ensuite vers des périodes plus récentes et la description des us et coutumes des régions décrites¹⁴⁴.

Les informations sur ce dernier événement (incendie du temple d'Héra, fuite de la prêtresse Chrysis, prise de fonctions par la prêtresse suivante) ne peuvent provenir que des *Prêtresses d'Héra à Argos*, ce qui nous permet de déduire que cette œuvre mentionnait des événements ayant eu lieu pendant la neuvième année de la guerre du Péloponnèse et qu'elle était en circulation sinon en 423, du moins après cette date. Cela semble confirmé par le fait que le fragment 4 F 83 semble faire référence à des événements historiques narrés par Thucydide et survenus en 429, date la plus basse qu'on puisse déduire d'un extrait des *Prêtresses*¹⁴⁵. Par ailleurs, le récit de l'attaque surprise de Platées, datée de 429, et dans lequel

¹⁴⁴ PEARSON 1942, p. 4 considère que l'utilisation des mythes par la tragédie et le succès que connut ce genre à cette période a amené les prosateurs grecs à se tourner à des thèmes différents qui fussent nouveaux et rationalistes. Cette hypothèse n'est pas sans intérêt et il est tout à fait probable que les prosateurs comme Hellanicos, qui était un étranger à Athènes, eussent souhaité se faire une réputation en traitant des sujets que personne d'autre n'avait abordé avant eux. Il ne faut cependant pas oublier que le succès n'était pas le seul élément qui motivait ces auteurs et qu'Hellanicos en particulier semble avoir eu l'objectif très précis de décrire l'ensemble du monde connu, si bien qu'il s'est intéressé non seulement aux origines, mais aussi aux coutumes et aux événements historiques d'une région, ce qui impliquait qu'il adoptât une approche qui ne fût pas uniquement mythologique.

¹⁴⁵ 4 F 83 = STEPH. BYZ. s.v. Χαονία· μέση τῆς Ἡπειροῦ. Οἱ οἰκίητορες Χάονες· Ἑλλάνικος Ἱερειῶν Ἡρας γ· « Ἀμβρακιῶται καὶ οἱ μετ' αὐτῶν Χάονες [καὶ] Ἡπειρῶται ». Cf. aussi THUC., II 80 : Τοῦ δ' αὐτοῦ θεοῦ, οὐ πολλῶ

le système de datation par prêtresses est utilisé, appartient à un état ancien du texte de Thucydide, donc écrit après 421, mais avant l'expédition de Sicile (415 av. J.-C.), plaçant ainsi la publication des *Prêtresses d'Héra à Argos* après 421¹⁴⁶.

Les fragments 171 et 172 sont, eux aussi, des indices précieux, comme nous l'avons vu, non seulement pour établir jusqu'à quelle époque vécut Hellanicos, mais aussi et surtout pour définir le contenu et la date de publication de l'*Atthis*, qui aurait donc mentionné des événements contemporains de la bataille des Arginuses et aurait par conséquent été publié après 407/6. Ceci semble confirmé par la mention au fragment 4 F 170a d'Andocide qui vécut entre 440 et 390 avant J.-C.¹⁴⁷

Enfin, la critique de Thucydide est elle aussi précieuse à plusieurs égards : le fait qu'il précise qu'Hellanicos était le seul à avoir traité, dans l'*Atthis*, d'événements postérieurs aux Guerres Médiques et allant au moins jusqu'au début de la guerre du Péloponnèse nous permet d'être sûr que l'atthidographe s'occupait d'événements historiques allant de 480 à 431, et que, par conséquent, l'*Atthis* avait été publiée à une date postérieure. Par ailleurs, l'opinion commune¹⁴⁸ est que le segment de I 97.2 ainsi que l'ensemble de la Pentécontaétie furent publiés à une date tardive, ce qui penche en faveur d'une publication de l'*Atthis* et de sa consultation par Thucydide après le début de la guerre du Péloponnèse.

Il est par ailleurs utile de signaler que les recherches menées par Hellanicos l'avaient rendu connu à Athènes, étant donné que le matériel qu'il a dû collecter pour la rédaction de l'*Atthis* l'a sans doute amené à s'informer auprès de plusieurs Athéniens et à interroger tout un ensemble de personnes. Il est très probable aussi qu'il fut lié à la publication d'une liste officielle d'archontes dans les alentours de 435 – 415 et peut-être même que ses recherches furent à l'origine de la nouvelle inscription et non l'inverse¹⁴⁹, sans oublier la possibilité que ce

ὕστερον τούτων Ἀμπρακιῶται καὶ Χάονες βουλόμενοι Ἀκαρνανίαν τὴν πᾶσαν καταστρέψασθαι καὶ Ἀθηναίων ἀποστήσαι...

¹⁴⁶ CAEROLS-PEREZ 1991, p. 25, n. 24.

¹⁴⁷ Ces éléments fournissent un argument intéressant pour penser que l'*Atthis* traitait non seulement de la Pentécontaétie, comme le laisse clairement entendre Thucydide, mais aussi de la guerre du Péloponnèse. C'est notamment ce que pense CAEROLS-PEREZ 1991, p. 14 et note 126.

¹⁴⁸ Pour la Pentécontaétie, cf., notamment, ROMILLY 1949, p. 36 et HORNBLLOWER 1991, p. 148 et 195, qui considère raisonnable que l'*Atthis* d'Hellanicos fût publiée après 404/403 et que par conséquent la remarque de Thucydide et la Pentécontaétie furent insérés dans le Livre I après cette date. Dans sa Notice (p. LII – LIII) à son édition du Livre I de Thucydide, Jacqueline de Romilly estime elle aussi que l'*Atthis* d'Hellanicos allait jusqu'à la fin de la guerre. MEIGGS 1972, p. 445 est, lui aussi de l'avis que l'*Atthis* fut publiée après la fin de la guerre et n'accepte pas le point de vue de GOMME A.W., *A Historical Commentary on Thucydides*, vol I p. 6-7, n.3 et p. 280 pour qui la date de l'*Atthis* est incertaine (ou publiée après 412 et qu'une deuxième édition complétée en fut donnée après sa mort) et que, par conséquent, celle de la Pentécontaétie l'est aussi.

¹⁴⁹ FRANKLIN 2010-2011, p. 723-724. HORNBLLOWER 1987, p. 128 envisage une telle possibilité à l'époque d'Hippias.

genre de travaux fût à l'origine de la promotion de la liste d'archontes comme le moyen de datation standard à Athènes¹⁵⁰. Quel que soit le rapport d'Hellanicos à la publication de la liste d'archontes, ce qui est certain en tout cas c'est qu'il était actif et, très vraisemblablement, connu à Athènes pendant l'époque où celle-ci fut publiée, c'est-à-dire aux alentours de 425¹⁵¹, si bien qu'il est raisonnable de penser que l'*Atthis* était en préparation à cette époque et qu'elle fut publiée vers la fin de la guerre du Péloponnèse.

Nous pouvons donc raisonnablement en conclure que l'œuvre d'Hellanicos a paru ou a commencé à paraître peu avant la guerre du Peloponnèse et a continué de la sorte jusqu'à la fin du conflit ; autrement dit, Hellanicos commença son œuvre et se fit connaître lorsqu'il avait une quarantaine d'années, âge qui semble raisonnable compte tenu des recherches qui durent être longues et l'amènèrent à visiter Athènes, ce qui fut sans doute suivi, au moins pendant une certaine période, de son installation dans cette cité avant la guerre du Péloponnèse.

1.3 Description du *corpus*.

Même en l'absence d'aucun moyen permettant de confirmer de façon définitive les hypothèses à ce sujet, on peut être sûr que les œuvres généalogiques, fondées sur la généalogie d'un personnage et de sa descendance illustres, constituaient des œuvres à part ; l'*Atthis* aussi ou les *Prêtresses d'Héra à Argos* étaient sûrement des œuvres à part entière elles aussi, l'une parce que désignée en tant que telle par Thucydide (ἀττικὴ ξυγγραφή qui doit, vraisemblablement, être traduit par « ouvrage sur l'Attique »), l'autre parce que fondée sur un système de datation spécifique, celui de la succession des prêtresses d'Héra à Argos, qui ne pouvait pas cadrer facilement avec les généalogies mythiques ou être aussi satisfaisantes que la liste de rois et archontes athéniens¹⁵². C'est la liste des œuvres à caractère « ethnographique » qui, finalement, semble être la plus difficile à délimiter de façon précise.

Quant au sujet lui-même, dont la forme reste assez difficile à définir de façon précise et certaine, il est multiple et représente trois filons différents, servant de critère pour le classement de l'œuvre en trois catégories aux intérêts convergents et qui sont, d'une part, l'organisation des données mythiques et historiques selon un système cohérent et symétrique, et, d'autre part,

¹⁵⁰ FRANKLIN 2010-2011, p. 724, n. 15.

¹⁵¹ FRANKLIN 2010-2011, 723, n. 12.

¹⁵² CAEROLS-PEREZ 1991, p. 24, n. 20 et p. 37, n. 140 estime qu'Hellanicos choisit la liste des Prêtresses précisément parce que les listes de rois spartiates ou celles des rois athéniens et des archontes ne remontaient pas assez loin dans le temps et contenaient des lacunes trop importantes.

la mise en place d'un système chronologique efficace couplé à une description exhaustive de la géographie grecque et barbare.

Son œuvre se divise donc traditionnellement, depuis Jacoby, en ouvrages :

- a) généalogiques/mythographiques : *Φορωνίς, Δευκαλιωνεία, Ἀτλαντίς, Ἀσωπίς, Τρωϊκά.*
- b) ethnographiques : *Αἰολικά, Λεσβιακά, Ἀργολικά, Περὶ Ἀρκαδίας, Βοιωτικά, Θεσσαλικά, Εἰς Ἄμμωνος ἀνάβασις, Κυπριακά, Περὶ Λυδίας, Περσικά, Σκυθικά, Κτίσεις ἐθνῶν καὶ πόλεων, Περὶ Χίου κτίσεως, Βαρβαρικά νόμιμα.*
- c) chronographiques : *Τέρεται τῆς Ἡρας ἐν Ἀργεῖ, Ἀτθίς, Καρνεονῖκαι.*

Il s'agit là de la classification établie depuis Jacoby et adoptée dans la traduction italienne d'Ambaglio et l'édition espagnole de Caérols-Pérez, le seul écart par rapport à celle-ci étant représenté par la division adoptée dans l'édition de ce dernier, qui distingue entre œuvres ethnographiques, consacrées aux pays grecs et un tout nouveau groupe, celui des « *compendia* » (abrégés, résumés), parmi lesquels il compte les *Fondations de peuples et de cités*, le *Sur la fondation de Chios*, ainsi que les *Coutumes Barbares*, sur l'élaboration desquels il émet deux hypothèses : ces ouvrages auraient, d'après lui, soit été publiés à partir d'annotations dispersées et recueillies en vue d'élaborer ses œuvres ethnographiques, puis auraient par la suite été regroupées sous le même titre, soit ils auraient été conçus dès le début en tant que livres auxiliaires.

Bien que possibles, ces hypothèses doivent cependant être écartées, d'une part, parce qu'il n'y a aucune raison *a priori* pour que ces ouvrages soient conçus en tant que livres auxiliaires, d'autre part, parce que ces hypothèses font une trop grande part à la supposition, sans jamais se fonder sur aucun indice interne ou externe, et ne prennent pas en compte que la division en œuvres mythographiques ou ethnographiques constitue un classement moderne, qui doit être utilisé uniquement dans des buts de convenance, mais ne représente aucunement des principes d'organisation propres à Hellanicos. Enfin, de façon significative il est tout à fait étrange qu'Hellanicos ait répété et réécrit son œuvre sous deux formes différentes, celle d'ethnographies et celle de *compendia*.

Et, justement, cette dernière hypothèse concernant l'existence éventuelle d'un nouveau sous-genre dans lequel, il faudrait classer telle ou telle œuvre d'Hellanicos démontre bien, si besoin était, l'arbitraire, ou plutôt la part importante de reconstitution impliquée dans la présentation adoptée par la recherche moderne pour des textes fragmentaires. En effet, aucun élément dans la littérature contemporaine ou dans les fragments d'Hellanicos ne permet d'établir qu'il existait une séparation nette entre mythographie et ethnographie. La présentation

adoptée par Jacoby dans son édition est sans aucun doute commode, vraisemblable et admissible, à condition de ne pas oublier qu'elle constitue un point de vue, une interprétation de ce que nous avons conservé d'Hellanicos, et ne doit, en aucun cas, être prise comme correspondant à la conception qu'avaient ce dernier ou les Anciens de son œuvre.

Il semblerait donc qu'après la première altération du texte d'Hellanicos aux mains des compilateurs ou d'excerpteurs, les éditeurs modernes ont procédé à une deuxième altération du sens – tout aussi importante – en rassemblant et en présentant les citations en un ensemble cohérent à première vue, mais qui a peu de chances de restituer l'œuvre telle qu'elle se présentait dans l'Antiquité.

L'altération qu'ont subi les auteurs que nous ne connaissons qu'indirectement est donc double. Dans un premier temps, un auteur a procédé un jour à une première extraction qui a valu au texte cité d'être inscrit dans un contexte où, même cité littéralement, il fait l'objet d'une nouvelle utilisation, forcément différente, ne serait-ce que parce que le nouveau contexte n'est pas celui d'origine¹⁵³. À cette première extraction s'ajoute alors celle qu'effectue un éditeur moderne qui consiste à rassembler, et de ce fait, à extraire une deuxième fois le passage ainsi inséré dans son contexte d'accueil pour l'isoler et l'introduire dans un nouveau recueil, l'édition moderne, qui, par la force des choses en recompose le sens une nouvelle fois. En effet, rassemblés, juxtaposés sous le titre des œuvres auxquelles ils sont dits appartenir, les fragments peuvent imposer un nouveau sens, un nouveau discours, qui « au lieu de laisser béants les vides entre les irrémédiables brisures des fragments, transforme ceux-ci en simples lacunes, ce qui, avec la mise en ordre des textes, appelle à tisser des liens sémantiques qui inversent en effet le présent et le manquant »¹⁵⁴.

En tout cas, Caerols-Pérez ne remet pas en question le schéma de Jacoby, mais, partant de l'idée que la *Souda* fait d'Hellanicos un successeur direct d'Hécatée¹⁵⁵ et du fait qu'Hellanicos s'intéresse au même sujet que son prédécesseur, il considère que le projet d'Hellanicos est le fruit d'un projet ferme et constant, et qui consiste à réviser, compléter, systématiser et rationaliser le travail d'Hécatée de Milet¹⁵⁶. Selon lui, Hellanicos se serait fondé sur l'œuvre du Milésien et aurait eu un double objectif, développer et améliorer dans un premier temps la partie mythographique, puis compléter le travail d'Hécatée sur la géographie et

¹⁵³ Il ne faut pas non plus oublier que cette première extraction du fragment a de fortes chances de provenir elle-même d'une précédente extraction, notamment d'un recueil de citations, un lexique ou d'un ὑπόμνημα.

¹⁵⁴ DARBO-PESCHANSKI in DARBO-PESCHANSKI 2000.

¹⁵⁵ HELLANICOS 4 T 1. Cf. CAEROLS-PÉREZ 1991, p. 23, n. 10.

¹⁵⁶ CAEROLS-PÉREZ 1991, p. 1 et 2.

l'ethnographie, tout en ayant un but ultime, celui d'élaborer une chronique continue de l'histoire grecque, qui viendrait combler les vides et les lacunes dont souffrait la tradition grecque sur le passé.

Ainsi, il aurait commencé par la reprise et la mise en ordre des données sur les familles de héros grecs en quatre ou cinq arbres généalogiques principaux, puis se serait aussi intéressé à la géographie, comme son prédécesseur. Seulement, contrairement à Hécatée qui accordait une grande importance à cette dernière et avait beaucoup voyagé pour recueillir des informations *in situ*, les connaissances d'Hellanicos auraient été en grande partie de nature livresque, c'est-à-dire fondées sur l'œuvre d'Hécatée et celle des autres prédécesseurs. En outre, la géographie n'aurait intéressé Hellanicos que dans la mesure où elle lui aurait permis d'introduire le sujet principal de ces œuvres, à savoir l'histoire de chaque peuple ou cité examinés¹⁵⁷. En fait, d'après Caerols-Pérez, Hellanicos aurait essentiellement considéré ces œuvres ethnographiques comme de simples travaux préparatoires pour la réalisation de son objectif ultime, l'élaboration d'une chronique continue de l'histoire grecque qui viendrait combler les lacunes entre le passé mythique et les événements historiques et établir de la sorte un véritable *continuum* depuis l'époque la plus ancienne jusqu'au passé le plus récent. En d'autres termes, Caerols-Pérez conçoit l'œuvre d'Hellanicos comme un effort pour combler les lacunes de la période intermédiaire entre les deux extrêmes (période mythique et la période historique) pour lesquelles il disposait d'informations satisfaisantes¹⁵⁸ et qui aurait résulté de sa volonté de corriger Hécatée.

R.L. Fowler, lui, dans un article récent dans lequel il compare Hécatée, Phérécyde et Hellanicos¹⁵⁹ pour voir s'il est possible d'arriver à des conclusions certaines sur leur conception du travail historique, estime que les fragments font apparaître trois personnalités auctoriales différentes : Hécatée aurait été iconoclaste, controversé et original ; inversement, Phérécyde aurait tenu à fournir une somme de la mythologie qui fût traditionnelle, non controversée, accessible à tous et dans laquelle sa présence fût discrète ; enfin, Hellanicos aurait été analytique, méthodique et rigoureux dans son approche, appliquant ainsi à son travail une attitude qui était plus scientifique. Ce point de vue a, entre autres mérites, l'intérêt de rappeler que ces trois auteurs, comme tous les autres prosateurs de cette époque avaient des objectifs et

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ CAEROLS-PÉREZ J., (1991) p. 13 et *passim*. En fait, cette absence d'informations qui fait penser aux deux parties d'un sablier a été étudiée par des anthropologues dans les sociétés contemporaines et on a parlé de « floating gap », de vide qui se déplace à mesure où le temps passe et que ce qui était passé récent devient progressivement passé éloigné. Pour une étude de ce problème dans l'œuvre d'Hérodote, voir THOMAS 2001 p. 198 – 210.

¹⁵⁹ FOWLER 2016 p. 25 – 41.

un point de vue qui leur étaient propres – ce que la vision de simples prédécesseurs d’Hérodote et de Thucydide leur nie, le plus souvent – et faire voir qu’il y avait très vraisemblablement entre ces auteurs sinon un débat ouvert sur les critères qui pouvaient déterminer quelle était la version la plus correcte d’un mythe ou la meilleure façon d’organiser le passé, du moins une discussion et un effort communs pour apporter des réponses à des questions que ces auteurs considéraient comme importantes.

1.3.1 Généalogies, mythologie, mythographie.

Traditionnellement, on range sous cette catégorie de mythographie et de généalogie les fragments attribués aux œuvres transmises sous les titres *Phorônis*, *Deucalioneia*, *Atlantis*, *Asopis* et *Trôica*. Il semblerait que l’objectif de ces ouvrages fût avant tout le classement et la mise en ordre systématiques des généalogies divines et héroïques du cycle mythique, en procédant dans un premier temps par le recueil des traditions antérieures au premier événement important pour les Grecs, la guerre de Troie, puis en les organisant sous quatre ou cinq grands arbres généalogiques tout en établissant des liens de parenté entre les branches et en introduisant sans doute des synchronismes, lorsque cela était nécessaire. Ce premier travail de compilation puis de classification des données était complété par les notices narratives et plus ou moins développées qui venaient compléter les noms les plus importants. Naturellement, pareille tâche ne pouvait que s’avérer ardue, vu le statut oral, pour la plus grande partie, de ces traditions, qui, dans bien des cas, devaient connaître plusieurs versions contradictoires. Il était donc nécessaire pour Hellanicos de trouver des solutions au cas par cas, de compléter les lacunes là où il y en avait, mais aussi, sans doute, de ne pas hésiter à introduire des altérations dans la version la plus répandue.

Une des solutions adoptées, et dont il semble avoir fait un usage abondant à travers toute son œuvre, est celle de la duplication¹⁶⁰. En effet, lorsqu’il y avait une ou plusieurs lacunes dans la descendance d’un personnage, ou encore, lorsque, au sujet des exploits d’un personnage, les versions collectées s’avéraient si contradictoires qu’il en devenait impossible de les harmoniser, Hellanicos pouvait, tout simplement, répéter le nom du personnage en question. Dans le premier cas, ce procédé lui permettait de combler le vide dans la généalogie, dans le second, il lui offrait la possibilité d’affirmer que des exploits en contradiction dans la tradition établie, avaient été accomplis par un descendant de ce personnage, moins connu que son ancêtre, mais portant le

¹⁶⁰ PEARSON 1939, FOWLER 2013 et 2016.

même nom que lui. Pascale Brillet-Dubois a donc tout à fait raison d'affirmer que la généalogie est un outil pour penser l'origine, la succession et la synchronie, puisqu'elle permet de mettre de l'ordre dans le passé, d'établir des correspondances dans le temps entre les héros de même génération et donc entre les événements qui les concernent. Elle permet enfin de quadriller l'espace connu en soulignant la parenté entre plusieurs peuples ou cités à travers celle de leurs héros fondateurs¹⁶¹.

1.3.1.1 La *Phorônis*.

C'est de la sorte qu'il semble avoir procédé dans ce qui peut être considéré, d'après les critères internes, son premier ouvrage, la *Phorônis*, consacrée au roi légendaire d'Argos, Phorôneus – le premier homme, selon Acousilaos¹⁶² – et à sa descendance, dans laquelle il semble avoir introduit, pour la première fois, sans doute, le nom, d'un Pélasgos II, dans la descendance de Pélasgos, ancêtre mythique des Pélasges¹⁶³.

Il n'existe aucun résumé de la *Phorônis* ou aucune autre remarque dans aucun auteur faisant autorité sur le contenu de cet ouvrage. Le grand intérêt de cette œuvre devait être le fait qu'il décrivait l'origine et le développement des Pélasges ainsi que les mythes qui se rapportaient à la descendance de ce peuple. Cette œuvre, divisée en deux livres vraisemblablement¹⁶⁴ et conservée pour nous par 6 fragments citant le titre de l'œuvre et 31 fragments sans titre mais dont le contenu les rattache à celle-ci. Elle traitait, à en croire le témoignage de la *Bibliothèque* du Pseudo-Apollodore, qui est tributaire de l'œuvre d'Hellanicos¹⁶⁵, de la descendance des trois fils de Phorôneus, ainsi que d'Héraclès. Hellanicos avait sans doute dû organiser son récit autour des trois fils de Phorôneus, Iasos, Pélasgos, et Agénor, ce que les fragments conservés semblent confirmer. En effet, dans le livre I, il était question de Cadmos, fils d'Agénor¹⁶⁶ ; il était aussi question des Pélasges, dont le récit des

¹⁶¹ BRILLET-DUBOIS 2006.

¹⁶² ACOUSILAOS F 23 (= CLEM., *Strom.*, I 102.5) : Ἀκουσίλαος γὰρ Φορωνέα πρῶτον ἄνθρωπον γενέσθαι λέγει.

¹⁶³ PEARSON 1939 p. 161.

¹⁶⁴ Cf. HELLANICOS 4 F 1a (Ἑλλάνικος ἐν ἁ Φορωνίδος) et 4 F 2 et 4 F 3 (ἐν δευτέρῳ Φορωνίδος).

¹⁶⁵ Déjà en 1864, PRELLER p. 29-30, signalait que « in fragmentis digerendis utilissimum erat quod Apollodorus in *Bibliotheca his ipsis Hellanici operibus maximus usus esse videtur, et in singulis et in omni argumenti descriptione* ; quæ res licet adhuc latuerit omnes, tamen satis probabiliter demonstrari potest » (nos italiqes). L'argument principal en faveur de ce point de vue, qu'adopte PEARSON 1939, p. 159, est que, d'une part, Apollodore traite des mêmes cycles mythiques et des mêmes périodes, d'autre part, qu'il suit majoritairement les versions hétérodoxes adoptées par Hellanicos, au lieu des versions habituelles.

¹⁶⁶ Cf. les fragments 4 F 1 : Περί τῆς Κάδμου εἰς Θήβας παρουσίας Λυσιμάχου ἐν τῇ Συναγωγῇ τῶν θηβαϊκῶν παραδόξων ἱστορεῖ καὶ Ἑλλάνικος ἐν ἁ Φορωνίδος ἱστορῶν ὅτι καὶ τοὺς ὀδόντας ἔσπειρε τοῦ δρακόντος κατὰ Ἄρεως βούλησιν καὶ ἐγένοντο πέντε ἄνδρες ἔνοπλοι, Οὐδαῖος, Χθόνιος, Πέλωρ, Ὑπερήνωρ, Ἐχίων. Ὁ δὲ Ἀπολλώνιος πολλοὺς οἶεται καὶ ἄλλους < καὶ > ἀλλήλοις πεπολειμμένα. « Pour ce qui est de la présence de

migrations devait aller au moins jusqu'à leur arrivée en Italie et se poursuivait, vraisemblablement, au-delà, mais nous ignorons de quel livre ce récit faisait partie. Le livre II traitait vraisemblablement d'Héraclès en détail, comme le suggèrent les fragments 4 F 2 et 4 F 3, ainsi que les fragments 102 à 106, transmis sans titre mais dans le contenu les rattache à la *Phorônis*. Le récit concernant Héraclès présente d'ailleurs plusieurs traits caractéristiques d'un βίος et semble organisé autour des principes formels de la biographie, autrement dit, autour de la naissance, la jeunesse, les travaux et autres exploits et la mort. Nous pouvons être certains pour le premier élément, vu la structure généalogique de l'œuvre, ainsi que pour le troisième (les fragments conservés traitent, en majeure partie, des travaux du héros)¹⁶⁷.

Cependant, si nous ne pouvons, en l'état actuel de nos connaissances, que formuler des hypothèses sur la structure de l'œuvre, il semble toutefois raisonnable de penser que, vu que Phorônus était considéré comme un des premiers hommes après le déluge, les perspectives qui s'ouvraient à Hellanicos étaient très larges.

Pour ce qui est des sources, on suppose, en général, qu'Hellanicos s'était fondé, pour écrire cet ouvrage, sur un poème épique intitulé *Phorônis*, mentionné par Strabon et d'autres auteurs¹⁶⁸. Les généalogies étaient très certainement regroupées en courts récits sur les faits des héros concernés. Ce procédé par lequel il retrouvait dans les généalogies les noms des éponymes dont il contait les aventures et les migrations, permettait à Hellanicos de rompre la monotonie des longues listes de noms et sans doute d'introduire dans la narration un élément proprement historique¹⁶⁹. Nous n'avons qu'un seul exemple de ce procédé, le fragment 4 F 4, où, partant d'un éponyme mythique, Pélasgos, le récit aboutit à une nation historique, les Pélasges¹⁷⁰. Cependant, le cas de Persée qui donne son nom aux Perses (4 F 59 et 60), ainsi que

Cadmos à Thèbes, on en a le récit qu'en fait Lysimaque dans son *Recueil de paradoxes thébains*, ainsi que celui d'Hellanicos dans le livre I de la *Phorônis*, où il raconte que celui-ci sema, selon la volonté d'Arès, les dents du dragon qui donnèrent naissance à cinq hommes armés, Oudaios, Chthonios, Pélôr, Hypérênôr, Echion. Apollonios pense qu'il y en eut beaucoup et qu'ils combattirent entre eux ». 4 F 1b : Τοὺς περιλειφθέντας ἐν τῇ μάχῃ σὺν Κάδμῳ κατοικήσαι ἐν Θήβαις φησί. Λέγει δὲ καὶ Ἑλλάνικος ὅτι Κάδμος, ἐξελὼν τοῦ ὄφρατος τοὺς ὀδόντας ἔσπειρεν, ἐκ δὲ αὐτῶν πέντε ἄνδρες ἔφρυσαν, Οὐδαῖος, Χθόνιος, Ὑπερήνωρ, Ἐχίων, Πέλωρος. Καὶ ὁ μὲν Ἑλλάνικος μόνους φησὶ < τούτους > βεβλαστηκέναι. « Les survivants de la bataille habitèrent Thèbes avec Cadmos, selon ses dires. Or Hellanicos affirme que Cadmos, après avoir arraché les dents du serpent, les sema, et elles donnèrent le jour à cinq hommes, Oudaios, Chthonios, Hypérênôr, Echion, Pélôros. Et en ce qui concerne Hellanicos, il n'y eut que ces cinq individus sortis/nés de la terre ». Voir aussi les fragments 4 F 94, 95 et 96.

¹⁶⁷ Le fragment 102 mentionne Βέμβινα, un bourg de Némée ; le fragment 103 fait référence à l'Hydre de Lerne (ὡς ὅτε τὴν ὕδραν Ἡρακλῆς ἀνήρει...); les fragments 104a et 104b, quant à eux, font référence aux oiseaux de Stymphale ; le fragment 105 fait référence aux chevaux de Diomède (Διομήδους ἵπποι), les fragments 106 et 107, enfin, concernent l'expédition contre les Amazones.

¹⁶⁸ PEARSON 1939 p. 159, n. 1 qui cite STRAB., X 3,19 ; SCHOL. APOL. RHOD., I 1129 ; CLEM., *Strom.*, I, cxxi, 102 et *Etym. Magn.*, 374, 23. Cependant, la formulation de Strabon (ὁ δὲ τὴν Φορωνίδα γράψας) nous semble trop vague pour être sûr s'il fait référence à ce poème précis.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 26.

¹⁷⁰ HELLANICOS 4 F 4 = D.H., *A.R.*, I 28.

le témoignage de la *Bibliothèque* (II 11), où Égyptos et Danaos sont liés aux ethnies des Égyptiens et des Danaens respectivement, rendent l'hypothèse possible. Cette réunification des peuples autour d'un seul éponyme serait, à en croire Ambaglio¹⁷¹, l'indice d'une volonté, de la part d'Hellanicos, de considérer les débuts mêmes de l'histoire sous une perspective universelle, imitant la forme d'exposé ethnographique et indiquant les caractéristiques distinctives de chaque peuple ; le but en aurait été de montrer comment la Grèce, et en particulier le Péloponnèse constituait le berceau de l'humanité et détenait la prééminence, tant par son ancienneté que par sa culture. Les intérêts ethnographiques auraient ainsi convergé avec ceux de la mythographie.

Bien que vraisemblables, rien dans les fragments ne permet de penser qu'Hellanicos faisait du Péloponnèse le berceau de la civilisation, d'autant plus qu'il paraît difficile de penser qu'intérêts mythographiques et ethnographiques auraient convergé dans cette œuvre en particulier et pas dans les autres. Comme nous avons essayé de le démontrer, les divers types d'intérêts, mythographiques, généalogiques, ethnographiques et historiques n'étaient pas nettement séparés dans des ouvrages distincts appartenant à des genres littéraires nouveaux, mais étaient liés les uns avec les autres à travers toute l'œuvre.

1.3.1.2 La *Deucalioneia*.

L'existence d'une œuvre intitulée *Deucalioneia* et consacrée à Deucalion ainsi qu'à sa descendance est attestée par quinze fragments (4 F 6 – 17) où le titre de l'œuvre est mentionné explicitement et 19 fragments (4 F 117 – 133) sans titre d'œuvre explicitement cité, mais dont le sujet les rattache au contenu supposé de l'œuvre. À l'exception des fragments 4 F 6 et 7, provenant de scholies à Apollonios de Rhodes, cet ouvrage nous est parvenu principalement grâce à Étienne de Byzance dans des citations à caractère géographique desquelles il n'est pas possible de tirer grand-chose à part déterminer les diverses régions mentionnées dans cette œuvre, ce qui constitue, malgré tout, un indice précieux. En revanche, le grand nombre de fragments transmis sans titre ou numéro de livre, nous apportent des informations plus utiles, étant donné qu'ils traitent de la branche d'Éole, auquel se rattachait la légende des Argonautes, et qui semblent pouvoir être rattachés à cette œuvre.

Les fragments 4 F 6 et 7 nous apprennent que Deucalion régna sur la Thessalie et qu'il fit ériger un autel des douze dieux. Hellanicos devait vraisemblablement traiter du déluge et des

¹⁷¹ AMBAGLIO 1980, *ad loc.*

pérégrinations de Deucalion et de Pyrrha, puisque le fragment 4 F 117 nous apprend que, dans la version d'Hellanicos, la fin de leur voyage ne se situait pas au Parnasse, comme le voulait une version différente citée par le scholiaste, mais dans les alentours d'Othrys de Thessalie¹⁷².

Selon la reconstruction qu'offre Kullmer, citée par Pearson à la page 176 de son ouvrage, le premier livre était vraisemblablement consacré à Deucalion, au déluge et à la fondation des premières cités. Suivait alors le développement sur les Deucalionides et son extension en Thessalie et les régions voisines. La transition entre le Livre I et le Livre II devait se faire grâce à la Béotie et traitait, principalement, de l'installation des Hellènes en Asie ainsi que des argonautiques et le récit de Jason et Médée. Pearson, pour sa part, ne semble pas convaincu de cette reconstruction, vu que les éléments disponibles ne sont pas suffisants et considère qu'il est difficile de décider quel était l'objectif de la *Deucalioneia*. Il trouve que l'on peut aisément supposer quel devrait être le contenu – vraisemblablement, la descendance de Deucalion – mais considère que les fragments ne peuvent que faire penser à un sujet beaucoup plus restreint.

En tout cas, la *Deucalioneia* devait commencer avec ce qui avait suivi le déluge, puisque Deucalion était censé être le premier homme après le cataclysme, à la différence de Phorôneus qui avait vécu avant¹⁷³. Ce qui est sûr, c'est que les noms de Deucalion et de Pyrrha sont, comme le signale Fowler¹⁷⁴, déjà attestés en Linéaire B, et Deucalion est systématiquement le fils de Prométhée, alors que le nom de sa mère varie selon les sources. Quant au mythe du déluge, il est depuis longtemps reconnu comme un mythe étranger plutôt que grec, et son introduction dans les récits grecs semble résulter du contact avec d'autres cultures. On ne trouve aucune allusion à cet événement dans l'œuvre d'Hésiode et il ne semble pas avoir été mentionné dans le *Catalogue*¹⁷⁵. Comme le signale Fowler¹⁷⁶, le mythe s'accorde mal avec la conception grecque de deux âges historiques, qui procèdent l'un de l'autre sans la médiation d'un cataclysme dévastateur ; on a d'une part, l'âge des héros, descendants directs de divers personnages divins, autochtones ou étrangers, et, d'autre part, le présent. Pour une raison inconnue, ce mythe d'origine orientale, dont l'avatar le plus connu est celui de l'arche de Noé,

¹⁷² La version donnée par la *Bibliothèque* (I 7.2) d'Apollodore ne concorde pas avec Hellanicos, mais donne comme dernière escale de Deucalion le Parnasse.

¹⁷³ Le chapitre 22 du *Timée* de Platon (περὶ Φορωνέως τε τοῦ πρώτου λεχθέντος καὶ Νιόβης καί, μετὰ τὸν κατακλυσιμὸν, αὖ περὶ Δευκαλίωνος καὶ Πύρρας ὡς διεγένοντο μυθολογεῖν), où l'histoire de Deucalion est considérée comme postérieure chronologiquement à celle de Phorôneus, peut être pris comme un indice de plus en faveur d'une rédaction, ou du moins, d'une publication de la *Deucalioneia* après celle de la *Phorônis*. Acousilaos en fait, comme nous l'avons déjà signalé, le premier homme.

¹⁷⁴ FOWLER 2013 p. 112.

¹⁷⁵ WEST 1985, p. 55.

¹⁷⁶ FOWLER 2013, p. 114 et n. 6 à la p. 115.

s'est trouvé greffé à la vie de Deucalion. Quoi qu'il en soit, le récit du cataclysme, bien qu'il fût étranger, était connu en Grèce archaïque. Sa présence chez Pindare et Épicharmos implique un prédécesseur et le fragment 117a d'Hellanicos indique clairement que le mythographe connaissait sans aucun doute le mythe, de la même façon qu'Andron le connaissait aussi¹⁷⁷, mais il est difficile de déterminer si les autres mythographes le connaissaient et quel était leur point de vue sur lui.

On retrouve, cependant, dans cette œuvre, les traces d'un thème important dans l'œuvre d'Hellanicos, celui du *πρῶτος εὐρετής*, auquel est élevé Deucalion, en tant que premier fondateur d'un autel consacré aux douze dieux¹⁷⁸, ce qui faisait de lui l'inventeur de la religion et du culte. Étant donné que la légende du déluge semble avoir été attestée de façon importante en Grèce, les mythographes, dont Hellanicos, avaient, ainsi que le signale Fowler¹⁷⁹, deux choix, soit ignorer complètement ce récit soit le réconcilier avec leurs traditions locales. Or, si la tradition locale ne provenait pas du nord de la Grèce et que l'auteur ne souhaitait pas par conséquent faire de Deucalion le premier ancêtre, tout type de réconciliation des légendes entre elles impliquait des modifications dans le récit, vu qu'il fallait que Deucalion et Pyrrha ne fussent pas les seuls survivants. Il fallait donc trouver un moyen pour que les vrais ancêtres eussent survécu ou de faire du cataclysme un événement local qui était survenu ailleurs, ce qui sapait le sens de la légende. Il semblerait que le déluge eût marqué un nouveau début pour l'humanité et que le survivant fût perçu comme un héros de culte, qui aurait inventé de nouvelles techniques et mis en place des institutions humaines, signifiant par là l'établissement d'une nouvelle société. Hellanicos, en tout cas, semble avoir présenté les choses de cette façon, si l'on doit en croire la fondation de l'autel des douze dieux en Thessalie qui est rapportée dans le fragment 4 F 6a, interprétation qui s'accorde avec d'autres versions du mythe qui établissent, elles aussi, un lien entre Deucalion et le divin et/ou la fondation d'autels¹⁸⁰.

En tout cas, il devait sans doute être question, dans la *Deucalionia*, des Hellènes à proprement parler et non plus des pré-hellènes, comme dans la *Phorônis*, où il était question

¹⁷⁷ HELLANICOS 4 F 196 (= Schol Apoll. Rhod., II 711) *πολλὰ δὲ Κορώνικαι νύμφαι ... /βαρσύνεσκον ἔπεσον· Ὀνομάσθη δὲ Παρνασσὸς ἀπὸ Παρνησοῦ τοῦ ἐγγωρίου ἥρωος, ὡς Ἑλλάνικος. Ἄνδρων δὲ, ἐπεὶ προσωρμίσθη ἡ λάρναξ τοῦ Δευκαλίωνος καὶ τὸ πρότερον Παρνασσὸς ἐκαλεῖτο, ὕστερον δὲ κατὰ φθορὰν τοῦ στοιχείου Παρνασσός.* « La montagne fut nommée Parnassos, de Parnessos le héros local, d'après Hellanicos. Andrôn, lui, affirme que le nom provient du fait que c'est en cet endroit que l'arche de Deucalion jeta l'ancre et qu'auparavant la montagne était appelée Larnassos, qui par la suite devint, suite au changement de la lettre, Parnassos. »

¹⁷⁸ HELLANICOS 4 F 6a : *ὅτι δὲ καὶ ἑβ' θεῶν βωμὸν Δευκαλίον ἰδρύσατο Ἑλλάνικος ἐν τῷ αὐτῷ φησι συγγράματι* et 4 F 6b : *καὶ ὅτι δώδεκα θεῶν βωμὸν ἰδρύσατο.* « Quant au fait qu'il aurait fait ériger un autel aux douze dieux, c'est Hellanicos <encore> qui l'affirme dans le même ouvrage. »

¹⁷⁹ FOWLER 2013, p. 115.

¹⁸⁰ Cf. FOWLER 2013, p. 116.

des Pélasges, que les Grecs considéraient comme leurs précurseurs¹⁸¹. Si l'on compare avec la *Bibliothèque* d'Apollodore, on remarque que cette œuvre commence avec une théogonie, puis enchaîne avec la descendance de Deucalion, ce qui amène Preller, pour qui cette section de la *Bibliothèque* est inspirée d'Hellanicos, à penser que le cycle « historique » commençait avec la *Deucalioneia*, alors que toute mention de théogonie ne pouvait faire partie que de la *Phorônis*¹⁸². Ce qui semble vraisemblable en tout cas, est le fait que les dieux et les titans pouvaient plus facilement être mentionnés dans des récits relatifs à Deucalion, fils de Prométhée¹⁸³.

Dans la *Bibliothèque*, Apollodore donne la descendance de Deucalion, qui commence avec son fils, Hellèn, et se poursuit avec les trois fils de ce dernier, à savoir Doros, Xouthos et Éole. Le fait que les fils d'Hellèn, dont proviennent les trois grandes tribus grecques, soient trois peut aisément suggérer que la *Deucalioneia* était divisée en trois parties distinctes qui traitaient de chaque descendant différent. Cependant, l'œuvre est divisée, selon les dires d'Étienne de Byzance, en deux livres et rien ne laisse supposer qu'il y avait un troisième livre. En tout cas, les fragments provenant du premier livre sont consacrés à Éole et à sa descendance. Si l'on compare avec Apollodore, la plus grande partie du livre I est consacrée elle aussi à Éole, ce qui amène Pearson à considérer comme vraisemblable que les autres descendants de Deucalion étaient négligés¹⁸⁴. Cette hypothèse semble cependant peu satisfaisante quand on considère l'étendue géographique et « mythique » couverte par l'œuvre d'Hellanicos et l'on voit mal quelle raison l'aurait amené à privilégier le passé des Grecs d'Éolide au détriment de ceux de la Doride et de l'Ionie. Par ailleurs, la division de l'œuvre en deux livres ne reflétait pas forcément le contenu de l'ouvrage, qui aurait donc été divisé en deux parties, mais était sans doute due à des conditions purement matérielles.

Ce qui demeure certain, en revanche, est le fait que la *Deucalioneia* traitait du mythe des Argonautes, qu'Hellanicos ne pouvait omettre de son récit, vu que Jason était le descendant d'Éole. En effet, la plus grande partie des fragments qui ne mentionnent pas explicitement le titre de l'œuvre font référence à des événements antérieurs et postérieurs à l'expédition des Argonautes en Colchide et à des personnages intimement liés à ce mythe, notamment Pélias (4 F 123, 124, 124a) ; Athamas (4 F 126) ; Hellé (4 F 127) ; Jason, qui est explicitement mentionné comme descendant d'Éole (4 F 128) ; le lieu où est déposée la toison d'or (4 F 129) ; la cité

¹⁸¹ PEARSON 1939, p. 171.

¹⁸² PRELLER 1864, p. 30, mentionné par PEARSON 1939, p. 171.

¹⁸³ PEARSON 1939, p. 171.

¹⁸⁴ PEARSON 1939, p. 173.

d'Aphétai (4 F 130) ; Hylas (4 F 131a et b), dont Hellanicos fait le fils de Théiomènes et non de Théiodamas, comme Apollonios de Rhodes ; Médée (4 F 132 et 133). En d'autres termes, les fragments dont nous disposons n'apportent des informations que sur le début et la fin du mythe argonautique, mais nous ne sommes pas en mesure de savoir ou même de deviner comment l'expédition puis le retour des compagnons de Jason était présenté.

1.3.1.3 L'*Atlantis*, L'*Asôpis* et leur rapport avec les *Trôica*.

L'*Atlantis* et l'*Asôpis*, quant à elles, ne fournissent pas assez d'éléments pour pouvoir en déduire avec certitude la structure ou le contenu. Et, tout d'abord, il est nécessaire de se demander s'il s'agit véritablement d'œuvres à part entière ou s'il s'agit en fait de sections appartenant à une autre œuvre, vraisemblablement, les *Trôica*. Le lien entre ses deux « œuvres » et les *Trôica* s'explique aisément par le fait que les mythes traités sont directement ou indirectement liés à la Guerre de Troie. Autrement dit, comme le signale Pearson avec beaucoup de justesse¹⁸⁵, Hellanicos ne pouvait faire le récit des événements survenus à Troie sans avoir expliqué au préalable la généalogie des principaux héros et raconté les événements qui avaient mené à cet affrontement. Ainsi, d'après le même auteur, ces deux branches auraient été développées en détail, pour fournir la généalogie des Atrides, descendants d'Atlas et celle d'Achille, descendant d'Asopos.

La première œuvre, divisée en deux livres, nous est connue par quatre fragments, transmis respectivement par une scholie à l'*Illiade*, un fragment de papyrus où le nom d'Hellanicos n'est pas cité, mais dont le sujet et le style généalogique rendent l'attribution probable, d'autant plus que la généalogie fournie est identique à celle transmise par la scholie à l'*Illiade* ; un fragment provenant d'Harpocraton, dans lequel Hellanicos est mentionné en passant, à côté d'autres auteurs, qui expliquent tous de façon différente l'origine du mot Ὀμηρίδαι, et, enfin, une scholie aux *Phéniciennes* d'Euripide, qui fournit des informations sur les enfants de Niobé. De façon peu surprenante, dans ce dernier fragment, la version d'Hellanicos est différente de la vulgate, dans laquelle le nombre de fils et de filles est, en règle générale, égal (sept fils et sept filles d'après le *Cresphonte* d'Euripide et la *Niobé* d'Eschyle ; six fils et six filles selon Phérécyde ; dix fils et dix filles selon Xanthos de Lydie) : or, selon lui, les fils de Niobé auraient été au nombre de quatre et les filles au nombre de trois.

¹⁸⁵ PEARSON 1939 p. 176.

Le fragment provenant de la scholie à Homère fait référence au mythe des Pléiades et, de façon plus précise, au décès de leur frère Hyas, qui aurait amené certaines d'entre elles à mourir, alors que le reste aurait été transformé en étoiles par Zeus. Hellanicos est mentionné en tant que référence pour les unions de cinq d'entre elles avec des dieux (Taygété, Électryoné, Stéropé, Célainô), et d'une sixième, Méropé, avec un mortel, ce qui aurait eu comme résultat que son étoile n'aurait pas été aussi brillante que les autres. Cette version des faits n'est pas tout à fait identique à celle donnée par Apollodore, mais elle concorde en partie avec celle trouvée dans le fragment de papyrus (en ce qui concerne les unions de Maia, Célainô, Taygété), ce qui semble un argument solide pour considérer que nous avons là soit un extrait d'Hellanicos, soit un commentaire ou une compilation mythologique qui s'appuie sur ce dernier.

Pearson est cependant d'avis que cet argument n'est pas suffisant pour assigner ce texte à l'*Atlantis* d'Hellanicos¹⁸⁶. Nous avons pourtant du mal à accepter sa justification : selon lui, étant donné que les unions de Maia, Célainô et Taygété sont les mêmes chez Apollodore et Hellanicos et que le reste des unions, où il y a des différences, n'est pas conservée dans le papyrus, on ne peut être sûr que les informations contenues dans ce dernier sont particulières à Hellanicos et, par voie de conséquence, directement tirées de l'*Atlantis*.

L'*Asôpis*, quant à elle, n'est transmise que par un seul fragment, provenant de la *Vita Thucydidis* de Marcellinos. Ce fragment est principalement concerné avec la généalogie du stratège Miltiade, qui est citée d'après Phérécyde, dont la version concorde, comme on l'apprend, avec ce qu'en dit Hellanicos. Or, étant donné que la cité de Crithoté, mentionnée dans les *Trôica* d'Hellanicos et fondée par Miltiade, d'après les dires d'Éphore, il est possible de penser que l'*Asôpis* était, sinon une partie des *Trôica*, du moins un prélude à cette œuvre¹⁸⁷.

Quoi qu'il en soit, dans la première œuvre, la généalogie des sept filles d'Atlas devait sans doute être l'occasion pour Hellanicos de traiter en profondeur de nouvelles branches généalogiques, notamment celle de Dardanos, d'Ænomaos, ce qui devait permettre, par le biais de sa fille, Hippodamie, de traiter aussi des Pélopidés ; les divers rapports entre les Pléiades et certains des dieux font d'ailleurs partie de la seule citation directe transmise par papyrus.

L'unique fragment témoignant de l'existence d'une œuvre intitulée *Asôpis* peut être interprétée comme un indice de l'ampleur et de l'importance que devaient y recevoir des branches généalogiques liées à Asôpos, ainsi que du relief de certaines figures telles qu'Aiacos,

¹⁸⁶ PEARSON 1939, p. 178.

¹⁸⁷ C'est ainsi que PEARSON 1939, p. 180 conçoit les choses. Selon MÜLLER (*FHG* I, p. xxvi) et HECKER (*Philologus* V p. 427), cités par Pearson à la même page, l'*Asôpis* constituait une partie de la *Deucalioneia* ou d'une histoire de Sicyone. Le fragment qui mentionne la cité de Crithoté est le fragment 4 F 27.

Pélée, Achille¹⁸⁸. Il est cependant nécessaire de rester prudent à cause du caractère unique du fragment, dont la principale valeur est surtout de fournir une citation directe de Phérécyde ; Hellanicos n'est cité qu'à la fin de la citation en tant qu'auteur concordant avec le témoignage du premier auteur.

C'est pourquoi certains¹⁸⁹ considèrent que les fragments classés sous ces deux titres doivent être considérés comme faisant partie des *Trōica*, du fait qu'elles ont comme sujet, sinon la guerre de Troie, du moins des faits entretenant un rapport étroit avec les événements de cette guerre. Ces deux œuvres auraient en fait constitué un premier livre ou du moins une première partie des *Trōica* et auraient traité, entre autres, des généalogies des héros grecs qui avaient pris part à la guerre de Troie, notamment Achille, mais aussi Ménélas, descendant par Hippodamie de Stéropé, une des Pléiades mentionnées dans le fragment 4 F 19a¹⁹⁰ ; la généalogie d'Hélène aussi devait être détaillée, vu qu'elle se rattachait à la descendance d'une autre Pléiade, Taygété par son père Tyndareos¹⁹¹. Pour Pearson, le fait que le nombre de générations séparant Hélène d'Atlas corresponde exactement à celui menant d'Atlas à Priam, est décisif pour prouver que l'*Atlantis* n'était pas une œuvre à part, mais faisait partie des *Trōica*¹⁹².

Or, outre le fait que le citeur mentionne explicitement un premier livre d'*Atlantiques*¹⁹³, qui rend l'hypothèse d'une œuvre à part probable, la seule chose que la correspondance entre les généalogies permet d'établir comme certain est la prédilection d'Hellanicos pour la précision, la symétrie absolue et la cohérence de son système généalogique ; les généalogies de la maison royale de Troie ainsi que celle des Tyndarides et des Atrides devaient nécessairement faire partie de la première, de celle d'Electre, les deux autres, de ceux de Taygété et Stéropé respectivement, mais cela ne constitue pas pour autant une preuve décisive que l'*Atlantis* et l'*Asopis* constituaient des sections, sous forme de digressions, des *Trōica*. Qu'Hellanicos ait souhaité traiter de toutes les figures importantes de la guerre dans un ouvrage séparé semble, *a priori*, tout à fait naturel de la part d'un auteur aussi bien disposé envers la systématisation des grandes familles mythiques. Aucun argument décisif, en tout cas, ne permet, vu l'état du *corpus*, de trancher de façon définitive.

¹⁸⁸ C'est notamment l'argument d'AMBAGLIO 1980, p. 30.

¹⁸⁹ PEARSON 1939, p. 176.

¹⁹⁰ HELLANICOS 4 F 19a = SCHOL. HOM. Σ 486 : Στερόπην Ἄρει, ὄν Οἰνόμαος...

¹⁹¹ HELLANICOS 4 F 19a et b.

¹⁹² PEARSON 1939, p. 176-180.

¹⁹³ HELLANICOS 4 F 19a : Φησὶ δὲ καὶ Ἑλλάνικος ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Ἀτλαντικῶν...

1.3.1.4 Les *Trôica*.

Les *Trôica* semblent tenir, en tout cas, autant que la condition fragmentaire de l'œuvre permet de le déduire, une place à part par rapport au reste des ouvrages mythographiques d'Hellanicos. Le grand nombre de fragments – tant ceux transmis avec mention explicite¹⁹⁴ du titre de l'œuvre que ceux que leur contenu invite à inclure dans les *Trôica*¹⁹⁵ – semble être en faveur de l'hypothèse que l'élément narratif l'emportait sur l'énumératif, ou du moins qu'il tenait une place importante, et, bien que le champ fût propice aux généalogies, l'œuvre ne semble pas avoir été fondée sur des bases rigoureusement généalogiques¹⁹⁶. Elle semble en effet traiter d'événements antérieurs¹⁹⁷, contemporains¹⁹⁸ et postérieurs¹⁹⁹ à la guerre de Troie qu'elle présente sous un jour fortement rationaliste, en même temps qu'elle s'intéresse à des aspects topographiques de la région²⁰⁰. Il est donc possible que les fragments attribués à l'*Atlantis* et à l'*Asopis* constituaient une première partie des *Trôica* et dressaient la généalogie des principaux héros achéens ou troyens impliqués dans la guerre²⁰¹, qui était narrée par la suite²⁰².

Ceci semble confirmé par les fragments, qui, vus globalement, donnent l'impression d'être une réélaboration en prose du matériel de l'*Illiade*, et le traitement détaillé des pérégrinations d'Énée laisse entendre qu'Hellanicos devait aussi s'inspirer très certainement des *Nostoi*²⁰³. Or, il est probable que le *nostos* d'Énée n'était pas le seul à être développé dans les *Trôica*²⁰⁴, mais faisait peut-être partie d'un long récit qui traitait du retour des Achéens chez eux ou du sort des Troyens qui avaient survécu à la destruction de Troie. C'est notamment ce

¹⁹⁴ Il s'agit des fragments 4 F 23 à 4 F 31.

¹⁹⁵ Il s'agit des fragments 4 F 138 à 4 F 156.

¹⁹⁶ AMBAGLIO 1980, p. 30. Pour JACOBY *RE* VIII (1912) 118, l'œuvre devait être structurée par la généalogie de Dardanos ; PEARSON 1939, p. 181 pense que le premier livre devait contenir des généalogies, alors que le deuxième devait traiter des événements. Müller pense qu'Hellanicos ne devait pas faire un récit long et détaillé des faits dont il traitait, mais devait, en fait, établir la généalogie des héros dont il était question, et ajouter des informations brèves ou plus longues sur les événements les concernant, ce qui nous paraît bien plus satisfaisant comme hypothèse.

¹⁹⁷ HELLANICOS 4 F 24, 25 et 26.

¹⁹⁸ HELLANICOS 4 F 28.

¹⁹⁹ HELLANICOS 4 F 31.

²⁰⁰ Cf. les fragments 4 F 24a et b, 25a et b, 27, 30, 146, 147, 151.

²⁰¹ Cf. la reconstitution des généalogies dans PEARSON 1939, p. 179 et 191.

²⁰² PEARSON 1939, p. 176-193.

²⁰³ AMBAGLIO 1980, p. 31.

²⁰⁴ PEARSON 1939, p. 192.

que peuvent laisser entendre certains fragments dont le contenu est lié à des événements de l'*Odyssée*²⁰⁵.

Les fragments parvenus jusqu'à nous fournissent, en effet, des informations sur les origines de Troie²⁰⁶ (4 F 14), la construction de ses murailles²⁰⁷, ainsi que sur la géographie de la région²⁰⁸ ; nous possédons aussi des fragments provenant de sources différentes (scholie à Homère ; *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse) qui font le récit d'événements de la guerre de Troie, notamment l'épisode du combat entre Achille et le fleuve Scamandre, qui est, chez Hellanicos très fortement rationalisé, ou encore la fuite d'Énée qui est racontée avec un grand nombre de détails et est, elle aussi, surprenante par le rationalisme qui la caractérise.

La comparaison avec Apollodore constitue une fois de plus un moyen efficace pour établir d'éventuels points de convergence. En effet, tant Apollodore qu'Hellanicos²⁰⁹ donnent comme épouse de Dardanos Bateia ou Batieia, fille de Teucros, et dont le nom est – exception faite de Denys d'Halicarnasse et de Diodore²¹⁰ – inconnu par ailleurs, ce qui fait dire à Kullmer, cité par Pearson²¹¹, qu'Hellanicos en serait l'inventeur. Ils concordent en outre sur le fait que Strymo serait la mère de Priam²¹², que Tros et Callirhoé seraient les parents de Ganymède²¹³, et sur le récit concernant Tithonos et Hémèra²¹⁴.

Par ailleurs, le fragment 4 F 25a d'Hellanicos, dont l'objet est la fondation d'Ilios par Ilos sur la colline dite de la malédiction (Ἄτη) et ce malgré l'interdiction d'Apollon – ce qui explique que Dardanos n'avait pas élevé des bâtiments sur cette dernière, mais aux alentours de l'Ida – trouve encore une fois des échos dans la *Bibliothèque* de d'Apollodore. En effet, ce dernier nous apprend qu'Ilos fonda Troie, sur les conseils du roi phrygien qui l'avait accueilli, sur la colline d'Até.

²⁰⁵ Notamment les fragments 4 F 144, 88, 156, 170c, 77, qui sont relevés par PEARSON 1939, p. 192. Cependant, mis à part le fragment 144, assigné par les éditeurs aux *Trōica*, le contexte des autres fragments ne permet pas d'établir avec sûreté que ces derniers proviennent d'un récit de voyage. Tout d'abord, le fragment 88 laisse entendre qu'Hellanicos parle des Cyclopes de la *Théogonie* qu'il différencie précisément de Polyphème et de ses semblables ; le fragment 170c, traditionnellement classé dans l'*Atthis*, est uniquement concerné avec la généalogie d'Andocide, qui serait un descendant d'Ulysse ; le fragment 77 est, lui aussi, concerné uniquement par une généalogie, celle de Phaeax ; enfin, le fragment 156 mentionne, certes, le mariage de Télémaque et de Nausicaa, mais ne permet aucunement de penser qu'il est tiré d'un *nostos*.

²⁰⁶ HELLANICOS 4 F 23 : Δάρδανον τὸν εἰς Τροίαν κατοικήσαντα ; 4 F 25a : Διὸ καὶ Δάρδανος αὐτὸν <οὐκ> ἔγκτισεν, ἀλλὰ τὴν ὑπὸ τὴν Ἰδαν Δαρδανίαν καλουμένην.

²⁰⁷ HELLANICOS 4 F 26a et b.

²⁰⁸ HELLANICOS 4 F 24b.

²⁰⁹ APOL. *Bibl.*, III 12.1 et HELLANICOS 4 F 24a, b et c.

²¹⁰ D.H., *A.R.*, I 50 et DIOD., *Bibl.*, IV 75.

²¹¹ PEARSON 1939, p. 181.

²¹² APOL. *Bibl.*, III 12.3 et HELLANICOS 4 F 139.

²¹³ APOL. *Bibl.*, III 12.2 et HELLANICOS 4 F 138.

²¹⁴ APOL. *Bibl.*, III 12, 4 et HELLANICOS 4 F 140.

1.3.2 L'ethnographie.

Les fragments classés sous la catégorie « ethnographie » réalisent l'étrange paradoxe²¹⁵ d'être le moins bien représentés dans le *corpus* d'Hellanicos alors même qu'ils sont transmis sous le nombre de titres le plus importants. En effet, ces fragments, peu nombreux la plupart des fois, sont cités sous les titres Αἰολικά, Λεσβιακά, Ἀργολικά, Περί Ἀρκαδίας, Βοιωτικά, Θεσσαλικά, Αἰγυπτιακά, Εἰς Ἄμμωνος ἀνάβασις, Κυπριακά, Λυδιακά, Περσικά, Σκυθικά, Κτίσεις, Ἐθνῶν ὀνομασίαις, Περί τῶν ἔθνῶν, Κτίσεις ἔθνῶν καὶ πόλεων, Περί Χίου κτίσεως, Βαρβαρικά νόμιμα.

Quel que soit le nombre exact d'œuvres, il apparaît clairement qu'Hellanicos entend parcourir par écrit de façon détaillée l'ensemble du territoire grec et celui des pays étrangers qui avaient le plus de contacts ou d'importance pour les Grecs, à savoir la Scythie, la Lydie, la Perse, naturellement, et, évidemment, l'Égypte. En un sens, pour fragmentaire que le *corpus* soit et pour décevant que le contenu des fragments s'avère, la volonté d'Hellanicos d'être exhaustif dans sa description du monde connu est particulièrement claire et ne laisse aucun doute quant au sujet de l'œuvre : il s'agit de fournir une description de l'*oikoumènè*, de ses origines, de ses coutumes et de ses particularités. C'est pourquoi la question du nombre exact de ces œuvres ethnographiques est, certes, importante, mais, finalement, secondaire, vu que la nature du projet d'Hellanicos reste perceptible malgré l'état du *corpus* et malgré les questions sans réponse sur la façon dont l'œuvre était organisée et publiée. Nous pouvons envisager deux types de structure pour l'œuvre d'Hellanicos, soit plusieurs monographies consacrées chacune à une région, soit, inversement, deux grandes monographies consacrées respectivement à la Grèce et aux pays étrangers.

Par ailleurs, cette partie de l'œuvre laisse entendre qu'elle était, dès le départ, destinée à la lecture ou à une utilisation en tant que système, vu qu'il semble peu satisfaisant de penser qu'il s'agissait d'une œuvre destinée au plaisir et à la récitation. Vraisemblablement, Hellanicos visait à fournir une œuvre de référence, qui fournirait la somme des connaissances sur le sujet traité, contrairement à la partie généalogique qui, elle, a vraisemblablement pu et dû être parallèlement destinée à la récitation et constituait en outre une continuation, voire une amélioration des *περιηγήσεις* antérieures ou contemporaines, notamment celle d'Hécatee²¹⁶.

²¹⁵ Paradoxe déjà soulevé par AMBAGLIO 1980, p. 31, où il compare le très grand nombre de titres à l'état misérable des fragments qui ne permettent pas d'arriver à des conclusions satisfaisantes.

²¹⁶ Cf. CAEROLS-PEREZ 1991, p. 9. FOWLER 2016, p. 30 interprète le fait que les versions inhabituelles proposées par Hécatee ne sont pas devenues monnaie courante comme un signe de désaccord général de la part de ses auditeurs et souligne avec raison qu'Hécatee est passé à la postérité à cause de son attitude iconoclaste plutôt qu'à cause de la qualité de son travail. Vu ainsi, c'est avec raison qu'il attire l'attention sur la différence entre Hécatee,

La partie ethnographique de l'œuvre d'Hellanicos, telle qu'elle se présente à travers les fragments, apportait des informations sur les ethnonymes²¹⁷, des localités²¹⁸, des informations sur des fortifications et des temples²¹⁹, des lieux ayant une importance historique²²⁰, des fondations²²¹, notamment par des héros, mais aussi des migrations²²², des faits et successions des rois²²³, événements du passé récent²²⁴, histoire des grandes familles aristocratiques²²⁵, questions antiques²²⁶, institutions²²⁷ et, enfin, coutumes²²⁸. Ce relevé, pour aride qu'il soit, illustre bien le fait que la vision d'Hellanicos englobe tout et ne laisse aucun détail de côté. En revanche, les fragments permettent difficilement d'imaginer comment les choses étaient présentées ou si tel ou tel élément avait une plus grande importance ou était développé de façon plus conséquente, c'est pourquoi nous voyons mal pourquoi Caerols-Pérez estime que la partie géographique n'était pas importante et servait uniquement de simple introduction à ce qu'Hellanicos considérait comme véritable ethnographie, à savoir le passé et présent d'un peuple²²⁹. Nous voyons mal aussi comment ce même auteur arrive à la conclusion que la présentation des faits devait être passablement chaotique et qu'Hellanicos devait s'efforcer d'introduire le plus grand nombre d'informations possible en un espace très limité.

Malheureusement, on ne peut pas non plus savoir comment Hellanicos a pu s'y prendre pour acquérir la masse d'informations présentée dans ses ouvrages. L'idée de voyages, du moins en Grèce, n'est pas exclue, mais rien ne permet de le prouver²³⁰ : la seule chose qui est sûre c'est qu'il a séjourné à Athènes. Il semble en revanche vraisemblable de supposer qu'il se soit servi de tous les moyens qui lui permettaient d'avoir une image précise de chaque lieu et

qui voulut être original, iconoclaste et controversé, et Hellanicos qui souhaita être analytique, méthodique et rigoureux, même s'il ne faut pas oublier l'important pas en avant accompli par Hécateé, qu'une telle vision pourrait laisser dans l'ombre.

²¹⁷ HELLANICOS 4 F 35, 35a, 50, 159.

²¹⁸ HELLANICOS 4 F 158, 159, 198.

²¹⁹ HELLANICOS 4 T 18a et 4 F 42a.

²²⁰ HELLANICOS 4 F 44.

²²¹ HELLANICOS 4 F 32, 52, 161.

²²² HELLANICOS 4 F 160.

²²³ HELLANICOS 4 F 38, 39, 40, 164, 165, 166, 167, 167a et b, 168, 168b.

²²⁴ HELLANICOS 4 T 16 et 4 F 44, 49, 52, 170, 170a et b, 171, 172.

²²⁵ HELLANICOS 4 F 45, 170, 170a et b.

²²⁶ HELLANICOS 4 F 34, 38, 43, 46, 161, 169, 169a.

²²⁷ HELLANICOS 4 F 38, 43, 45, 169, 169a.

²²⁸ HELLANICOS 4 F 192.

²²⁹ CAEROLS-PÉREZ 1991, p. 10 et *passim*.

²³⁰ CAEROLS-PÉREZ 1991, p. 10 et p. 31 n. 89 estime qu'Hellanicos voyagea et visita diverses cités grecques entre 430 et 420, obtenant ainsi ses informations *in situ*, ce qui aurait valu à la partie consacrée à la Grèce plus de crédibilité. Inversement, les informations sur les pays étrangers auraient été de seconde main, vu qu'il n'avait pu visiter ces régions, et cette partie n'aurait vraisemblablement pas été d'une grande fiabilité ou joui d'une grande réputation.

qu'il ait par conséquent eu recours tant à des sources littéraires ou des documents qu'à la vérification d'éléments *in situ*.

1.3.3 Les *Prêtresses d'Héra à Argos*.

Cette œuvre nous est transmise par douze fragments qui citent explicitement le titre de l'œuvre et précisent de quel livre l'information a été tirée, le premier ou le deuxième. Il s'agit d'une œuvre dont les fragments proviennent, principalement, d'Étienne de Byzance (dix fragments) et de Denys d'Halicarnasse, qui cite Hellanicos dans ses *Antiquités Romaines*. Six de ces fragments fournissent une citation que l'on peut considérer directe, même si, malheureusement, ces dernières sont, comme cela est souvent le cas, courtes²³¹.

Cette œuvre soulève évidemment le problème des raisons derrière le choix de la liste des prêtresses argiennes d'Héra comme système chronologique. Ambaglio²³², repris par Astrid Möller²³³ formule trois hypothèses qui ne sont pas incompatibles l'une avec l'autre.

On peut tout d'abord supposer qu'Hellanicos se trouvait à Argos lorsqu'il composa les *Prêtresses* et qu'il avait ainsi accès à des sources de façon directe²³⁴, qui lui fournissait les données de datation les plus sûres concernant la période pré-classique. Ce genre d'hypothèse implique qu'Hellanicos ait trouvé une liste déposée dans les archives du temple. Ceci est moins sûr que l'hypothèse selon laquelle Hellanicos aurait eu accès à des traditions épichoriques et des généalogies²³⁵.

Une deuxième explication peut être qu'Hellanicos souhaitait mettre en avant la primauté sacrée des prêtresses d'Héra à Argos : la mention de la légende de Cléobis et Biton, fils d'une prêtresse d'Héra à Argos, dans Hérodote (I 31) serait un indice supplémentaire que ce temple exerçait un plus grand prestige que d'autres sanctuaires²³⁶. En tout cas, ce qui est sûr c'est que Thucydide, qui n'a pas coutume de mentionner des événements sans rapport direct avec la guerre du Péloponnèse, mentionne, parmi d'autres éléments, l'incendie du temple pendant l'été de 423²³⁷, ce qui peut être interprété de deux façons : soit que le sanctuaire jouissait d'une

²³¹ Il s'agit des fragments 4 F 74, 77, 78, 79a, 81, 82. Le fragment 4 F 79 est le seul à fournir une citation plus longue que d'habitude.

²³² AMBAGLIO 1980, p. 40-41.

²³³ MÖLLER 2001, p. 255.

²³⁴ NIESE B., « Die Chroniken des Hellanicus », *Hermes*, 23 1888, p. 81-91 cité par MÖLLER A., 2001, p. 255 ; PEARSON 1939, p. 227.

²³⁵ TOYE 1995, p. 296.

²³⁶ AMBAGLIO 1980, p. 40 n. 146, argument que MÖLLER 2001, p. 255 ne trouve pas convaincant.

²³⁷ THUC., IV 133.

grande réputation en dehors d'Argos, soit que cette mention est directement tirée d'Hellanicos et qu'il s'agit d'une simple influence littéraire de ce dernier sur le premier.

Enfin, il est possible d'envisager des raisons politiques comme troisième explication de l'utilisation des prêtresses comme système de datation. Argos était, en effet, neutre au début de la guerre du Péloponnèse, mais s'allia par la suite à Athènes, l'Élide et Mantinée après 421. Suite à la défaite de cette dernière, Argos s'était retrouvé dépendant de Sparte²³⁸. Cet événement aurait pu amener Hellanicos à retourner à Athènes, si jamais il avait été à Argos. Or, vu qu'il y a des indications que les *Prêtresses* avaient été publiées entre 423 et 421²³⁹, l'idée d'utiliser ces dernières aurait pu en effet être influencé par la neutralité politique d'Argos. Souhaitant apparaître neutre, du moins au moment où il compilait les éléments nécessaires pour son œuvre, Hellanicos aurait choisi Argos comme point de référence pour des événements qui intéressaient toute la Grèce à un moment où la guerre entre Athéniens et Péloponnésiens était sur le point d'éclater.

Cependant, il semble plus convaincant, d'après Astrid Möller, qui suit Jacoby, de penser que ce choix d'Hellanicos avait été motivé par des raisons purement pratiques, vu qu'il s'agissait de la seule liste de magistratures qui remontait assez loin dans le temps. La liste des vainqueurs aux jeux Olympiques ne remontait pas assez loin dans le temps pour pouvoir être utilisée en relation à des événements précédant la Guerre de Troie et les fragments conservés ne laissent pas supposer qu'Hellanicos ait jamais pensé à les utiliser. La liste des rois de Sparte ne commençait qu'avec le retour des Héraclides, tandis que la liste des rois athéniens qu'Hellanicos faisait commencer avec Cecrops ne remontait pas plus loin que huit ou neuf générations avant la Guerre de Troie²⁴⁰. En revanche, les prêtresses d'Héra semblent bien avoir figuré dans les mythes relatifs à Argos et Tiryns, ce qui rendait leur ancienneté vraisemblable²⁴¹.

1.3.4 Les *Carneonicai*.

Cette œuvre d'Hellanicos, qui semble, *a priori*, sans aucun lien avec les autres du *corpus*, ne nous est transmise que par deux fragments constitués l'un, d'une citation d'Athénée et d'une citation de Clément d'Alexandrie, l'autre d'une scholie au vers 1403 des *Oiseaux*

²³⁸ THUC., V 81.2.

²³⁹ JACOBY 1912, p. 148.

²⁴⁰ JACOBY 1912, p. 139-140.

²⁴¹ Cf. JACOBY 1913, p. 146 ; JACOBY 1949, p. 59, 357 – 358 ; AMBAGLIO 1980, p. 39-41 ; MÖLLER 2001, p. 255-259.

d'Aristophane, ce qui en rend la compréhension et l'interprétation encore plus difficile et hasardeuse que dans le cas des œuvres transmises par un grand nombre de fragments.

Athénée affirme qu'Hellanicos avait écrit deux versions différentes de cette œuvre, une en prose (*καταλογάδιον*) et une en vers (*ἑμμέτροις Καρνεονίκαις*), mais il ne reste aucune trace de ce prétendu poème. Cette affirmation semble d'autant plus problématique que la possibilité que le *corpus* d'Hellanicos ait contenu une œuvre poétique semble *a priori* peu probable de la part d'un auteur qui participe, manifestement, à un mouvement qui, justement, se défait de la poésie, pour cultiver et légitimer la prose. Cela semble d'autant plus difficile qu'Hellanicos, tout comme Hécateé ou les autres prosateurs de son temps, s'emparent de la matière première de la *Théogonie* et du *Catalogue des Femmes* hésiodiques, qui était jusqu'à présent fortement associée à la poésie, pour la renouveler et lui donner une couleur nouvelle, notamment par le biais de la prose. Il semble par conséquent difficile d'imaginer qu'Hellanicos, qui utilise les prêtresses d'Héra à Argos, la liste des rois et des archontes athéniens comme colonne vertébrale de ses œuvres en prose, ait choisi de faire précisément le contraire, avec une liste de vainqueurs à une fête grecque. La difficulté d'une œuvre poétique dans le *corpus* semble si importante que l'on a formulé l'hypothèse que la version poétique des *Carneonicai* fut le fait d'un auteur postérieur à Hellanicos²⁴².

En tout cas, Hellanicos semble avoir écrit une œuvre fondée sur la liste des vainqueurs, *Καρνεονίκαι*²⁴³, aux Carneia (*Κάρνεα* ou *Καρνεῖα*), un festival dorien dédié à Apollon Carneios, sur le déroulement duquel nous savons très peu de choses, mis à part qu'il avait lieu à la fin de l'été, durait neuf jours et entraînait la suspension de toute activité militaire pendant sa durée²⁴⁴. Pendant cette fête, qui était avant tout consacrée à la musique et avait une importance panhellénique, le rituel le plus étonnant était celui des *σταφυλοδρομοί*, mot-à-mot les « Coureurs porteurs de grappes de raisin », qui, comme leur nom l'indique, couraient avec des grappes de raisin dans les mains et étaient poursuivis par d'autres individus ; le fait de les attraper était perçu comme un bon présage pour la cité. Il semblerait que ce festival eût servi à l'origine de dernière phase dans un ensemble de rites de passage qui permettaient aux nouveaux guerriers d'intégrer le corps citoyen spartiate et, vu que d'autres cités doriennes le célébraient

²⁴² C'est ce que propose notamment AMBAGLIO 1980, p. 38 qui fait le rapprochement avec les *ἑμμέτροι πολιτεῖαι* de Critias, dont la version poétique découlait de la volonté d'attirer l'intérêt du public.

²⁴³ La fête est mentionnée par Hérodote (HDT VII 206 et, peut-être VI 106) et Thucydide (THUC., V 54). Le terme *Καρνεονίκαι* est attestée par l'inscription *IG 5.1.209.20* (I^{er} siècle avant J.-C.).

²⁴⁴ Le festival des Carneia est étudié dans ROBERTSON N., « The Religious Criterion in Greek Ethnicity : The Dorians and the Festival Carneia », *Am. Journ. Anc. Hist.*, 1, 2, p. 5-74.

aussi, il est probable que ce festival était une institution ancestrale²⁴⁵. Le caractère musical de ce festival cependant a été interprété comme le signe d'une réorganisation qui aurait permis au festival spartiate d'avoir un caractère panhellénique au début du septième siècle.

Quant au contenu des fragments, il est assez maigre. Le fragment 4 F 85a, tiré d'Athénée, nous apprend que le poète Terpandros était plus ancien qu'Anacréon, vu que les *Carnéonicai* d'Hellanicos en faisaient le premier à avoir remporté la victoire à ce festival (τὰ Κάρονεια πρῶτος πάντων Τέρπανδρος νικᾷ, ὡς Ἑλλάνικος ἱστορεῖ ἐν τε τοῖς ἐμμέτροις Καρνεονίκαις καὶ τοῖς καταλογάδην) ce que confirme le témoignage de Clément d'Alexandrie – qui constitue le fragment 4 F 85b – qui ne cite pas dans quelle œuvre il a tiré l'information, mais nous apprend qu'Hellanicos faisait naître Terpandros à l'époque de Midas (Ἑλλάνικος γοῦν τοῦτον ἱστορεῖ κατὰ Μίδα γηγονέναι). Le deuxième fragment, tirée d'une scholie aux *Oiseaux* d'Aristophane, qui nous apprend qu'Hellanicos, dans ses *Carnéonicai*, et en accord avec un certain Dicéarque, donnait Arion comme inventeur des premières danses cycliques (κυκλίους χορούς), opinion non partagée par Antipatros et Euphronios, qui, dans leurs commentaires estimaient que l'inventeur en avait été Lasos, originaire d'Hérmione.

Le peu d'éléments que nous fournissent ces deux fragments font penser que cette œuvre était peut-être une histoire de la musique, de la lyrique et de la danse, ce qui était en lien direct avec l'intérêt d'Hellanicos pour le motif du πρῶτος εὐρετής²⁴⁶. La succession des vainqueurs, dont Hellanicos se servait comme colonne vertébrale pour structurer l'œuvre²⁴⁷, lui offrait sans doute l'occasion de fixer dans le temps, grâce à des synchronisations, des faits importants ou de situer dans le temps des événements majeurs dans l'histoire de la musique et de la danse. Nous pouvons aussi supposer que cette liste était un moyen commode pour Hellanicos de dater des événements importants du monde grec et barbare, ainsi que le pense Ambaglio²⁴⁸, qui se fonde sur le fait que l'invention d'Arion n'avait pas de lien direct avec la fête elle-même²⁴⁹ : les *Carneonicai* seraient donc, d'après les indices, une œuvre à caractère annalistique²⁵⁰.

Cependant, il semblerait, d'une part, que des éléments présents dans d'autres textes, notamment l'*Alceste* d'Euripide et le *De Musica* du pseudo-Plutarque soient inspirés des *Carneonicai* d'Hellanicos que ces derniers fourniraient davantage d'informations pour interpréter différemment et dans un contexte plus large les données du problème, ce qui

²⁴⁵ FRANKLIN 2010-2011, p. 732.

²⁴⁶ Pour une reconstruction détaillée de l'œuvre, consulter FRANKLIN 2010-2011, p. 721-760.

²⁴⁷ CAEROLS-PEREZ 1991, p. 13.

²⁴⁸ AMBAGLIO 1980, p. 38.

²⁴⁹ Cf. KLEINGÜNTHER 1934, p. 137 sqq.

²⁵⁰ JACOBY 1913, p. 138.

amènerait à une meilleure compréhension de l'œuvre, qui ne serait pas annalistique²⁵¹. Il est possible en effet que, loin d'être annalistiques ou universels dans leur approche, les *Carneonicai* auraient plus de points communs avec la partie mythographique/généalogique d'Hellanicos, partie dont l'approche semble avoir été résolument épichorique, et traiteraient de Lesbos. Dans ce cas il semblerait que c'était une œuvre consacrée à l'ensemble des chanteurs connus de Lesbos aux Carneia.

1.3.5 L'*Atthis*.

L'*Atthis* et le genre littéraire de l'atthidographie tiennent une place à part tant dans la littérature grecque ancienne que dans la production littéraire d'Hellanicos²⁵². En effet, ce type d'histoire locale athénienne, qui allait connaître une importante popularité entre le V^e et le III^e siècles, s'avère intéressant pour de nombreuses raisons, notamment parce qu'il présente la particularité d'avoir été créé par un auteur qui n'était justement pas athénien et qui n'était autre qu'Hellanicos²⁵³. Mais cette œuvre est aussi importante dans l'histoire de l'historiographie grecque, parce qu'Hellanicos établit pour la première fois un lien entre la période mythique et le passé historique d'Athènes²⁵⁴ et fournit, avec son *Atthis*, des outils pour organiser le passé qui perdureront et seront utilisés jusqu'au temps de la chronique du *Marbre de Paros* (264/3 avant J.-C.) et de Castor de Rhodes (époque impériale), à savoir la liste des rois mythiques d'Athènes, puis celles des archontes, base sur laquelle seront par la suite fondées les chroniques du passé d'Athènes. Vu que cette œuvre semble avoir été à part dans la production littéraire de cet auteur et, eu égard au fait que son *Atthis* eut un impact considérable sur celles qui ont suivi, il est nécessaire d'étudier les informations, certes, peu nombreuses que livrent les fragments pour retracer les grandes lignes de ce genre littéraire.

²⁵¹ C'est précisément l'hypothèse que défend FRANKLIN 2010-2011.

²⁵² La bibliographie sur l'atthidographie n'est pas infinie comme celle consacrée à Hérodote ou à Thucydide, mais demeure malgré tout, importante. Les ouvrages de WILLAMOWITZ-MOELLENDORFF 1893 et JACOBY 1949 restent, naturellement, un incontournable point de départ. Le point de vue de JACOBY est évalué dans CAMASSA 2010, p. 29-53. HARDING 1994 p. 1-52 et 2008 p. 1-13 qui constituent une introduction commode sur le sujet. L'atthidographie en tant que genre littéraire est étudié par PEARSON 1939 et, surtout, 1942, et NICOLAI 2010, p. 3-29. Le cas plus particulier de l'*Atthis* d'Hellanicos est évalué de façon trop négative dans JOYCE 1999 et est analysé de façon très détaillée dans OTTONE 2010, p. 53-113, avec l'inconvénient cependant que l'auteur adopte une interprétation trop pessimiste de la valeur des fragments d'Hellanicos et n'accepte pas que cette œuvre ait eu un caractère historique, ce qui nous semble tout à fait discutable. Pour plus d'informations sur Androton, Cleidémus, Phanodémus, Philochoros, Istros et Callimachos, nous renvoyons à PEARSON 1942 p. 57-163 et BEARZOT/LANDUCCI (éds), 2010 p. 113-343.

²⁵³ PEARSON 1942 p. 1-2 estime que cette volonté d'écrire une histoire athénienne découle du fait que si un historien ionien comptait se faire une réputation à Athènes, il ne pouvait pas se cantonner uniquement à des thèmes ioniens.

²⁵⁴ CAEROLS-PEREZ 1991, p. 36, n. 131.

Atthis (Ἀτθίς) est le nom donné par les auteurs anciens à un ensemble de monographies, écrites entre la fin du V^e siècle avant notre ère et la première moitié du III^e siècle, dont l'objet était la description d'Athènes et de l'Attique. Il provient du mot ἄτθίς, qui, à l'origine, est un adjectif utilisé pour désigner les terres ou le dialecte athéniens²⁵⁵. Cependant, ce terme n'est vraisemblablement pas celui qu'utilisèrent leurs auteurs, qui a dû être différent. C'est sans doute à l'époque hellénistique que le terme fut utilisé en tant que substantif, vraisemblablement par des alexandrins, pour faire référence à cet ensemble d'ouvrages dans des expressions comme : « οἱ τὰς ἀτθίδας συγγράψαντες », « ceux qui composèrent des *atthides* ». Thucydide, qui vécut à l'époque où apparut la première *Atthis* ne l'utilise pas mais renvoie à cet ouvrage de façon vague (ἀττικὴ ἔκδοσις : « ouvrage sur l'Attique »). Les atthidographes qui suivirent l'exemple d'Hellanicos ne semblent pas non plus avoir imposé de titre particulier à leur œuvre et le plus probable est qu'il n'y en a jamais eu à l'origine. Le plus probable est par conséquent que ce sont les commentateurs postérieurs qui ont de toute évidence imposé l'utilisation de ce terme-chapeau dans le cas des historiens de l'Attique.

Or, plus encore que dans le cas des autres ouvrages d'Hellanicos, la question du titre et de la nature exacte de l'œuvre est importante et a suscité de nombreuses discussions²⁵⁶ qui ne sont pas dépourvues de sens, puisqu'il s'agit de déterminer la mesure dans laquelle l'*Atthis* d'Hellanicos constituait un ouvrage à part et de vérifier l'influence que ce dernier exerça sur les atthidographes suivants. Si l'on se tourne vers le titre de l'œuvre en quête d'indices supplémentaires sur le caractère de l'œuvre ou sur celui des autres atthidographes, l'on s'aperçoit assez vite que, là aussi, les indices sont, finalement, peu sûrs et qu'ils posent plus de problèmes qu'ils ne fournissent de réponses. Effectivement, comme nous venons de le dire, le titre de Ἀτθίς ne semble pas avoir été utilisé à l'époque classique pour désigner l'ouvrage d'Hellanicos. Thucydide, son contemporain, utilise l'expression aussi générique que générale d' « ouvrage sur l'Attique », ce qui n'a pas manqué de provoquer le questionnement de la critique. Cependant, l'opinion communément admise est celle qui veut que ce soit là une façon habituelle de désigner l'œuvre et qu'il n'y a pas lieu de penser que Thucydide signale par cette

²⁵⁵ Cf. EUR. *Iph. Aul.*, 247 : Ἀτθίς (γῆ) ; STRAB., VIII 1, 2 : (γλῶττα). On admet en général que le mot provient de l'abréviation de l'adjectif ἀθηναῖς (cf. HARDING 1994 p. 1), utilisé comme variante de l'adjectif ἀττικὴ. HARDING, dans le même ouvrage, p. 1 estime que ἄτθίς συγγραφή désigne une histoire d'Athènes, alors que l'expression ἀττικὴ συγγραφή fait, lui, référence à une histoire de l'Attique. Nous ne pensons pas cependant que ce genre de différenciation ait véritablement eu lieu, d'autant plus que le terme Ἀτθίς a dû très vite être utilisé comme un substantif pour désigner le genre littéraire des *Atthides*. JACOBY 1949, p. 81 estime lui aussi qu'il n'y a pas lieu d'établir de distinction de sens entre les deux termes.

²⁵⁶ JACOBY 1949 est allé jusqu'à consacrer un ouvrage entier à la question. La synthèse la plus récente sur la question demeure celle d'OTTONE 2010.

désignation une différence de nature ou de contenu avec les *atthides* des autres auteurs²⁵⁷. Bien que les questions autour du titre et de la nature de cet ouvrage d'Hellanicos nous semblent tout à fait pertinentes, nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de sur-interpréter la périphrase ἀττική ξυγγραφή que Thucydide utilisa de façon neutre et sans arrière pensée. Il est tout à fait habituel, en grec ancien, de faire référence à quelque chose de façon imprécise et vague et le contexte de l'époque, où une œuvre est principalement connue par l'oral invite à ne pas chercher un sens profond derrière l'expression thucydidéenne.

Ce qui est sûr en tout cas c'est que, au-delà du problème du titre qu'il faut attribuer à l'ouvrage d'Hellanicos et de celui que pose le classement d'ouvrages présentant des similarités de contenu sous le titre d'*Atthides*, dû vraisemblablement aux érudits alexandrins, l'idée selon laquelle Hellanicos aurait été le premier représentant d'un genre littéraire au contenu et à la forme précis a influencé les termes du problème. On a ainsi postulé²⁵⁸ qu'Hellanicos aurait été à l'origine du titre qui, de façon similaire aux autres titres des ouvrages d'Hellanicos (*Φορωνίς*, *Ἀσωπίς*, *Ἀτλαντίς*), aurait eu des connotations épiques. Cependant, cette solution semble peu convaincante, en raison notamment du fait que les œuvres sont publiées ou plutôt divulguées essentiellement de façon orale²⁵⁹. En supposant par conséquent que l'ouvrage d'Hellanicos ne possédait pas de titre précis, l'expression utilisée par Thucydide pour désigner l'œuvre ne faisait référence qu'au contenu et non pas à un type d'œuvre précis et visait à distinguer dans la masse d'écrits d'Hellanicos cette œuvre particulière²⁶⁰.

Cette nécessité de distinguer un ouvrage précis a d'ailleurs été utilisé par Jacoby²⁶¹ comme argument en faveur de l'hypothèse qu'Hellanicos aurait procédé différemment de ces collègues et aurait attribué des titres précis à ses ouvrages. Il s'agit là d'une hypothèse plausible qui est cependant contredite, selon Ottone, précisément par l'expression qu'utilise Thucydide pour désigner l'ouvrage. En effet, à supposer qu'Hellanicos eût eu recours à des titres précis, il semble peu probable que Thucydide les eût ignorés et eût eu recours à une expression aussi générique que générale pour désigner l'*Atthis* d'Hellanicos. Assurément, il ne faut pas non plus oublier le grand flottement qui règne dans la désignation des œuvres chez les Anciens en l'absence d'un système de référencement et d'indexation précis et que l'on fait référence à une

²⁵⁷ C'est aussi l'opinion de JACOBY 1949, p. 81-82 ainsi que p. 300, n. 28 et celle d'AMBAGLIO 1980, p. 43, n. 157. Cf. aussi SANCHEZ JIMENEZ 1999, p. 276-277.

²⁵⁸ Cf. SCHWARTZ E., s.v. *Atthis* in *RE* II 2 (1896) col. 2180-2182.

²⁵⁹ Cf. OTTONE 2010, p. 57 et l'importante bibliographie sur le sujet de l'oralité en Grèce à la note 10.

²⁶⁰ Cf., *supra*, nos remarques sur les « titres » en -ικός et sur le fait que ces derniers désignent le contenu de l'œuvre citée et non le nom de celle-ci.

²⁶¹ JACOBY 1949, p. 82. La question du titre des *Atthides* est discutée par JACOBY 1949, p. 79-86.

œuvre de plusieurs façons, même quand celle-ci comporte déjà un titre, mais l'hypothèse la plus vraisemblable semble bien qu'Hellanicos devait lui-même désigner son œuvre par un terme général, comme Ἑλλανίκου ἄπτικῆ συγγραφῆ, ἄπτικὸ σύγγραμμα, ἄπτικὸς λόγος, ou encore Ἑλλανίκου περὶ Ἀπτικῆς λόγος/συγγραφῆ/σύγγραμμα, d'autant plus qu'Hérodote ou Thucydide, mais Hécatee aussi, se contentent de désigner leur propre œuvre ou celle de leurs prédécesseurs²⁶² en des termes très vagues, comme si ce qui comptait avant tout aux yeux de l'auteur était en priorité le contenu.

Quant au titre d' Ἀπθίς, dans les citations de l'œuvre d'Hellanicos, il n'apparaît que dans onze fragments²⁶³ parmi les vingt-six que l'on peut assigner à cette œuvre, et sont tous, à l'exception de deux, transmis par Harpocraton, comme le signale Ottone²⁶⁴. Toujours selon le même auteur, même les deux autres fragments proviennent eux aussi, de façon indirecte, du lexique d'Harpocraton. Finalement, étant donné que le nom d' Ἀπθίς est peu attesté et que, dans la plupart des cas, celui-ci apparaît dans une source lexicographique d'époque impériale, il semble plus prudent de ne pas se fonder sur des indications tardives ou dues à des pratiques de classification alexandrines pour voir en Hellanicos le créateur d'un genre particulier²⁶⁵. La seule certitude que l'on peut avoir à ce sujet, finalement, est celle que l'on peut tirer de ce qu'en dit son contemporain, Thucydide, à savoir qu'il fut l'auteur d'un ouvrage sur l'Attique, qui traitait d'événements historiques.

En revanche, cela ne fait aucun doute qu'Hellanicos avait fait preuve d'une grande intelligence lorsqu'il décida d'entreprendre la rédaction de l'*Atthis*. Le fait qu'il soit le seul à être mentionné par Thucydide indique qu'il était le seul aussi à cette époque à avoir rédigé un ouvrage de ce type et qu'il répondait ainsi à un véritable besoin qui n'avait pu lui valoir comme conséquence qu'une notoriété importante. En effet, Hellanicos était venu combler toutes les périodes d'ombre qui existaient dans le passé athénien et était parvenu à fournir un récit complet qui partait des temps les plus reculés pour aller jusqu'à la fin de la guerre du Péloponnèse.

En tout cas, outre Hellanicos, les auteurs communément désignés par le terme « atthidographe » sont, par ordre de publication : Hellanicos de Lesbos, Cléidémus d'Athènes

²⁶² HDT, VI 137.1 : τὰ λεγόμενα ὅτι Ἑκαταῖος μὲν ὁ Ἥγησάνδρου ἔφησε ἐν τοῖσι λόγοισι λέγων ἀδίκως.

²⁶³ Il s'agit des fragments 4 F 39 (Ἑλλάνικὸς τε καὶ Ἄνδροτίων ἐκάτερος ἐν α' Ἀπθίδος), 40 (ἐν α' Ἀπθίδος), 41 (Ἑλλάνικος ἐν α' Ἀπθίδος), 42a (ἐν β' Ἀπθίδος), 43 (ἐν β' Ἀπθίδος), 44 (ἐν <δευτέρῳ> Ἀπθίδος), 45 (ἐν β' Ἀπθίδος), 47a et b (Ἑλλάνικὸς τε καὶ Φιλόχορος ο<ί> τὰς Ἀπθίδας), 48 (Ἑλλάνικος ἐν Ἀπθίσιν).

²⁶⁴ OTTONE 2010 p. 59.

²⁶⁵ La notion de genre littéraire d'atthidographie est peut-être dû au classement alexandrin des divers auteurs d'histoires d'Athènes, mais on ne peut nier malgré tout que l'influence d'Hellanicos, un étranger à Athènes, dut être importante, non seulement sur les successeurs communément classés sous la catégorie des atthidographes, mais aussi et surtout sur Thucydide, un Athénien.

(première moitié du IV^e siècle), Androtion d'Athènes (après 344/3430), Phanodémos d'Athènes (après 329/328), Mélanthion, dont les dates ne sont pas connues, Démon originaire d'Athènes sans doute (vraisemblablement première moitié du III^e siècle), et Philochoros d'Athènes (avant 260). Nous connaissons aussi des fragments de l'épitomé des *Atthides* due à l'historien de l'époque hellénistique, Istros. Hellanicos ne représente pas l'exception dans cette liste d'auteurs : aucune de ces *Atthides* n'a survécu de façon complète, mais est connue par les fragments qui nous sont parvenus grâce aux divers citeurs – le plus souvent des lexicographes – qui ont eu recours aux atthidographes²⁶⁶.

La compréhension des *Atthides* est naturellement une chose ardue, vu l'état lacunaire de nos connaissances dû au manque d'informations certaines. Étant donné que même la place d'Hellanicos dans les atthidographes et son rôle de « créateur » du genre sont contestés²⁶⁷, une brève synthèse²⁶⁸ sur le caractère de ces œuvres semble nécessaire pour déterminer les caractéristiques communes, ou, au contraire, pour percevoir les divergences. En effet, les origines et le contenu même de l'œuvre, ce qu'Hellanicos avait choisi comme point de départ ou encore l'événement qui lui servait à clore le récit, l'ambition qui avait amené à la rédaction de cet ouvrage et le public visé sont difficiles à déterminer de façon certaine. Pour ce qui est de la datation, nous avons vu que l'analyse raisonnable des fragments permettait de penser qu'Hellanicos avait écrit et fait publier l'*Atthis* pendant la guerre du Péloponnèse et avait traité non seulement des temps mythiques et des origines d'Athènes, mais aussi de l'époque très récente, voire de la guerre du Péloponnèse elle-même.

Si l'on compare avec les autres atthidographes on se rend compte que l'*Atthis* semble avoir été un mélange savant de traditions orales et écrites de l'Attique, combinant l'enquête sur le passé le plus reculé avec des récits traditionnels sur l'époque archaïque et des détails précis sur la période allant du V^e au III^e siècles. Selon Jacoby²⁶⁹, ces œuvres constituaient des chroniques locales, opinion qu'il fondait sur le témoignage de Denys d'Halicarnasse²⁷⁰ ainsi

²⁶⁶ L'ensemble des *Atthides* est publié dans le volume 3b des *FrGrHist* de Felix Jacoby sous les numéros 323a-334, accompagné de leur commentaire dans le volume *3b Supplement I (Text)* et le *Supplement II (Notes)*.

²⁶⁷ OTTONE 2010.

²⁶⁸ La synthèse qui suit se fonde sur HARDING 2008, p. 1-12 et HARDING 2007, p.180-188, notamment pour la bibliographie sur le sujet.

²⁶⁹ JACOBY 1949, p. 68. PEARSON 1942 parle aussi de « local historians of Attika ».

²⁷⁰ D.H., *A.R.*, I 8.3 : σχῆμα δὲ ἀποδίδωμι τῇ πραγματείᾳ οὐχ ὅποιον οἱ τοὺς πολέμους ἀναγράψαντες ἀποδεδώκασι ταῖς ἱστορίαις οὐθ' ὅποιον οἱ τὰς πολιτείας αὐτὰς ἐφ' ἑαυτῶν διηγησάμενοι οὔτε ταῖς χρονικαῖς παραπλήσιον ἄς ἐξέδωκαν οἱ τὰς Ἀτθίδας πραγματευσάμενοι – μονοειδεῖς γὰρ ἐκεῖναί τε καὶ ταχὺ προσιστάμενα τοῖς ἀκούουσιν – ἀλλ' ἐξ ἀπάσης ἰδέας μικτὸν ἐναγωνίου τε καὶ θεωρητικῆς, ἵνα καὶ τοῖς περὶ τοὺς πολιτικούς διατρέψουσι λόγους καὶ τὴν φιλόσοφον ἐσπουδακόσιν θεωρίαν καὶ εἴ τισι ἀοχλήτου δείξει διαγωγῆς ἐν ἱστορικοῖς ἀναγνώσμασιν, ἀποχρόντως ἔχουσα φαίνεται. « Quant à la forme que je donne à mon ouvrage, elle n'est pas celle donnée à leurs Histoires par ceux qui ont traité des guerres ni ceux qui ont décrit les régimes politiques en eux-mêmes et pour eux-mêmes ; elle ne ressemble pas non plus à celle des chroniques publiées par les auteurs d'*Atthides*, car ces

que sur le fait que ces auteurs semblent avoir structuré leur récit sous forme de chronique datée selon les magistratures locales, avis que semble confirmer Cicéron²⁷¹, mais aussi le témoignage de la *Souda*²⁷² ou encore celui du *Marmor Parium*.

Le style de l'*Atthis* devait être simple. Les fragments conservés semblent en effet confirmer la critique de Denys d'Halicarnasse qui voit en elles des œuvres *μονοειδεῖς καὶ ταχύ προσιστάμεναι τοῖς ἀκούουσιν* (sans que cela implique pour autant qu'il s'agissait d'ouvrages écrits dans leur totalité sous forme de notes) et Cicéron, dans sa façon de décrire l'apport d'Hellanicos et celui d'Hérodote et Thucydide, dans un passage où le sujet est précisément le style adopté par les divers historiens, fournit un témoignage précieux. La différence entre Hellanicos et Hérodote ou Thucydide est nette tout autant que les étapes du progrès accompli auteur après auteur sont marquées. Les débuts de l'histoire ne peuvent être décrits qu'en termes négatifs, comme pour attirer l'attention sur ce qui manquait, vu que « l'histoire n'était en effet rien d'autre que des annales » (*erat enim historia nihil nisi annalium confectio*). Pour autant, ces œuvres font, malgré leur apparente simplicité, partie de ce que Cicéron considère comme Histoire, le terme *historia* l'atteste de façon éclatante, et en constituent une première forme. Puis vient le temps de ceux que Cicéron qualifie d'*eloquentissimi*, parmi lesquels il compte Hérodote qui, « le premier parmi tous, orne ce genre littéraire » (*princeps genus hoc ornauit*), dont l'éloquence est telle qu'il charme le lecteur (*tanta est eloquentia ut me quidem ... magnopere delectet*), et, qui est suivi (*post illum*), évidemment, par Thucydide, qui, par son génie, a vaincu tout les autres (*omnes uicit*). La progression linéaire depuis les premiers balbutiements (Hellanicos, Phérécyde, Acousilaos) jusqu'à l'amélioration (Hérodote), puis à la perfection (Thucydide) est ici claire et est, du moins en ce qui concerne le style, correcte. Pour simpliste et réductrice qu'elle soit, cette description rend bien en effet l'opposition connue des

dernières sont monotones et fatiguent vite le lecteur. Il s'agit au contraire d'un mélange de toutes les formes d'éloquence publique et de toutes les formes de réflexion spéculative, afin que les hommes qui se consacrent à l'éloquence politique aussi bien que ceux qui se livrent à la contemplation philosophique, et ceux, s'il en est, qui ne recherchent dans la lecture d'ouvrages historiques qu'un paisible divertissement, y trouvent leur compte. »

²⁷¹ CIC., *De Orat.*, II 51 : *Erat enim historia nihil aliud nisi annalium confectio ... hanc similitudinem scribendi multi secuti sunt, qui sine ornamentis monumenta solum temporum, hominum, gestarumque rerum reliquerunt*. Il est intéressant justement que Cicéron conçoive ces écrits comme une première forme d'histoire (cf. l'usage du terme *historia* même dans le cas de Phérécyde, Hellanicos, Acousilaos) qu'Hérodote et Thucydide viendront améliorer par la suite (L'idée de progrès est en effet nette un peu plus bas en II 55 : *eloquentissimi homines ... ad historiam scribendam maxime se applicauerunt : namque et Herodotum illum, qui princeps genus hoc ornauit ... et post illum Thucydides omnes dicendi artificia mea sententia facile uicit*).

²⁷² SUID. s.v. Φιλόχορος· ἔγραψεν Ἀθησίδος βιβλία ιζ'· περιέχει δὲ τὰς Ἀθηναίων πράξεις καὶ βασιλεῖς καὶ ἄρχοντας, ἕως Ἀντιόχου τοῦ τελευταίου τοῦ προσαγορευθέντος θεοῦ. « Philochoros. Il écrivit une *Atthis* en dix-sept livres. Elle contient les actions des Athéniens et les rois ainsi que les archontes, jusqu'au dernier Antiochos, qui reçut l'appellation de dieu. »

anciens²⁷³ comme des modernes et très nette, au niveau du style, entre la douceur charmante d'Hérodote (*ornauit ; eloquentia ; delectet*) et l'art²⁷⁴ de Thucydide (l'expression choisie, *dicendi artificio*, est, ici, excellente) qui vient triompher de tous ses prédécesseurs, ce qui permet de ne pas douter de la fiabilité du témoignage de Cicéron dans le cas d'Hellanicos, lorsqu'il affirme que l'œuvre n'était que *annalium confectio*²⁷⁵.

En tout cas, les fragments laissent deviner une organisation des données par roi légendaire, génération après génération, selon des principes qui demeurent inconnus puis par archonte éponyme, année après année, en introduisant le début de chaque nouvelle année par l'année et le nom du magistrat, suivi de la tournure « à la fin de la magistrature d'untel ».

Les origines de ce genre littéraire, difficiles à déterminer, ont fait l'objet de nombreuses discussions et c'est Félix Jacoby, qui, de façon peu surprenante, a, une fois de plus, apporté une importante contribution à ce domaine avec la publication de son ouvrage *Atthis : the local chroniclers of Athens*, en 1949 qui a fait date. Avant lui, c'est Wilamowitz, qui en 1893 publiait *Aristoteles und Athen* en deux volumes et dans lequel il affirmait qu'il y aurait eu à Athènes, des exégètes (ἐξηγηταί) qui auraient tenu une chronique pré-littéraire²⁷⁶ ; un de ces derniers l'aurait publié, anonymement, ce qui aurait permis à Aristote de l'utiliser pour son *Ἀθηναίων Πολιτεία*. Selon lui, l'*Atthis* aurait été un genre monolithique et de tendance démocratique très forte.

Le point de vue de Wilamowitz ne parut pas convaincant aux yeux de Jacoby qui en fit la critique dans son *Atthis*, dont l'objectif est, entre autres, de réfuter la thèse avancée par son prédécesseur. Refusant la théorie d'une chronique pré-littéraire et l'existence d'exégètes, il mit en place un système plus complexe, dans lequel la tradition orale (préservée par les familles aristocratiques) jouait un rôle central, au moment même où il niait l'usage, voire l'existence de documents. À la place d'une œuvre monolithique aux penchants démocratiques, il développa la théorie d'une conception politique d'Athènes, autrement dit, l'idée que les atthidographes auraient rendu leurs tendances politiques (démocratiques, conservatrices, modérées) claires dans leur œuvre afin de réfuter l'interprétation de leurs prédécesseurs. Cette théorie permettait

²⁷³ Cf. QUINT., *Inst. Orat.*, XI 1.173.

²⁷⁴ Cf. ROMILLY 1956, p. 9 décrit très bien ce fait : « *Non seulement les discours, avec leurs entrelacs de formules et leur brève densité, mais le récit lui-même avec sa fermeté dépouillée et son éclat de théorème, suggèrent un art exceptionnel* ».

²⁷⁵ Cette remarque constitue d'ailleurs un argument supplémentaire pour penser que l'œuvre d'Hellanicos existait et était encore en circulation à l'époque romaine.

²⁷⁶ Les témoignages sur l'existence de ces exégètes peuvent être consultés dans JACOBY 1949, p. 8-16.

de rendre compte des divers partis pris (notamment la tendance modérée conservatrice) dans la *Ἀθηναίων Πολιτεία* et qui fut attribuée à Androtion.

Cependant, les études récentes sur Aristote²⁷⁷ ont réévalué la dépendance de ce dernier sur les *Atthides* et sont arrivées à la conclusion que celle-ci était bien moindre, particulièrement en ce qui concerne le parti pris. En même temps, la théorie de Jacoby sur la relation qu'entretenaient les atthidographes entre eux, à savoir celle d'auteurs dont les convictions politiques les incitaient à écrire dans le but d'influencer la politique intérieure d'Athènes est devenue canonique.

Or, si Jacoby avait raison d'avancer que les atthidographes étaient différents les uns des autres, l'idée que leur différence essentielle avait trait à l'idéologie politique n'est plus acceptée aujourd'hui. Leur différence concernait vraisemblablement l'importance qu'ils accordaient à un événement ou à l'interprétation qu'ils en proposaient, mais pas la politique²⁷⁸. Inversement, si la théorie de Wilamowitz sur la notion d'un genre monolithique est disqualifiée, l'idée qu'il existait un matériau commun n'a jamais été remise en question et a été acceptée comme allant de soi par ceux qui s'intéressent à l'atthidographie. Harding affirme que cet ensemble de connaissances et de traditions concernant Athènes avant 400 existait, mais qu'il était dû à Hellanicos, qui aurait fondé le « genre » de l'atthidographie. Selon lui, la première *Atthis*, comme c'est à attendre d'un ouvrage d'histoire locale, était partisane, autrement dit, démocratique. Les atthidographes qui avaient publié leur œuvre par la suite visaient sans doute à rectifier ou à approfondir certains points de détail, ou encore à continuer le récit jusqu'à leur époque comme cela est le cas d'Androtion et de Philochoros.

Quoi qu'il en soit, l'examen des fragments d'Hellanicos que l'on peut assigner à l'*Atthis* ou, du moins, à un « écrit attique » pose plus de questions qu'il n'en résout. L'*Atthis* d'Hellanicos est représentée par un *corpus* de 13 fragments²⁷⁹, dont l'attribution ne pose pas problème étant donné que la plupart des citations comporte une référence exacte à l'œuvre ou traite un sujet éminemment attique. Ce *corpus* est par ailleurs complété par un ensemble de 16 fragments, les fragments 4 F 163 à 172, dont un fragment qui contient une citation directe de l'Hellanicos²⁸⁰ et dont l'attribution à l'*Atthis* semble vraisemblable, malgré l'absence de référence explicite à l'œuvre. Si l'on se penche sur le détail des informations transmises par les divers fragments, on constate la prépondérance, comme cela est souvent le cas, des notices

²⁷⁷ RHODES 1993, pages 15-28.

²⁷⁸ HARDING 1976, p. 186-200 ; RHODES 1990, p. 73-81 ; MARINCOLA 1999, p. 313.

²⁷⁹ Il s'agit des fragments 4 F 38 à 49.

²⁸⁰ 4 F 169a.

contenant des informations sur l'origine du nom d'un endroit (ainsi le fragment 4 F 38) ou d'une fête (4 F 39) ; on a aussi un certain nombre de fragments contenant des notices géographiques (4 F 44 et 4 F 48) ou des notices mythologiques (4 F 164 – 4 F 169b). Les informations de nature à proprement parler historiques sont, malheureusement, très peu nombreuses et fortement allusives, ce qui ne permet guère que des hypothèses sur la nature et les visées de cette œuvre, sur le contenu de cette dernière, ainsi que sur l'éventuelle « paternité » du genre littéraire des *Atthides*. Il s'agit, d'une part, des fragments 4 F 170 à 4 F 172, les deux derniers étant des témoins dont la valeur a fait l'objet de vives discussions et dont l'interprétation a été aussi diverse que rarement fondée sur les faits mêmes, preuve s'il en est, qu'il est facile de faire dire à un fragment ce que l'on y souhaite voir. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que le témoignage de Thucydide, qui constitue le fragment 4 F 49 et qui est rangé par Jacoby, tant dans les *testimonia* que dans les *fragmenta*, ne permet pas de douter du fait que cet ouvrage d'Hellanicos, qu'il fût ou non l'ancêtre de toutes les *Atthides* publiées par la suite, faisait le récit d'événements historiques contemporains. D'ailleurs, c'est précisément pour cette raison que Thucydide distingue Hellanicos des autres auteurs, puisque ce dernier fut le seul, selon lui, à faire preuve d'originalité et à s'intéresser aux événements contemporains et non plus aux guerres médiques ou aux événements précédant ces dernières uniquement.

En tout cas, bien qu'il y ait chez Hérodote²⁸¹ des signes d'efforts pour organiser les premières légendes athéniennes en un ensemble de façon chronologique, c'est vraisemblablement Hellanicos qui, le premier, organisa les traditions orales en un ensemble narratif cohérent organisé de façon chronologique et fut ainsi le créateur du genre²⁸². Harding considère qu'il fut le seul à avoir assez de talent et surtout d'expérience dans la mythographie, chronographie et ethnographie pour entreprendre un tel effort²⁸³. Au moment où il composa la ἀττική ξυγγραφή, il comptait déjà très certainement à son actif cinq ouvrages mythographiques (*Φορωνίς, Δευκαλιωνεία, Ἀτλαντίς, Ασωπίς, Τρωϊκά*) grâce auxquels il avait défini les liens entre les grands cycles mythiques et avait par ailleurs composé des ouvrages ethnographiques importants sur l'Égypte, Chypre, la Scythie, la Perse et certaines régions de la Grèce. Enfin, il

²⁸¹ ΗΔΤ. VIII 44.2 : Ἀθηναῖοι δὲ ἐπὶ μὲν Πελασγῶν ἐχόντων τὴν νῦν Ἑλλάδα καλεομένην ἦσαν Πελασγοὶ ὀνομαζόμενοι « Κραναοί », ἐπὶ δὲ Κέκροπος βασιλέος ἐπεκλήθησαν « Κεκροπίδαι », ἐκδεξαμένου δὲ Ἐρεχθέος τὴν ἀρχὴν Ἀθηναῖοι μετωνομάσθησαν, Ἴωνος δὲ τοῦ Ξούθου στρατάρχου γενομένου Ἀθηναῖοισι ἐκλήθησαν ἀπὸ τούτου Ἴωνες. « Les Athéniens, du temps où les Pélasges occupaient le pays qu'on appelle aujourd'hui Hellade, étaient des Pélasges et étaient appelés Cranaens ; sous le roi Cécrops, ils furent appelés, d'après lui, Cécropides ; lorsque le pouvoir échut à Érechthée, ils avaient change de nom en celui d'Athéniens ; et quand ils eurent pour chef Ion fils de Xouthos, ils prirent de lui le nom d'Ioniens. »

²⁸² JACOBY 1949, p. 68 sq. et 87 sq., ainsi que HARDING 2008, p.6.

²⁸³ HARDING 1994, p. 9-10 et 48-49.

avait écrit les *Prêtresses d'Héra à Argos*, ouvrage avec lequel il visait la création d'un système de chronologie historique efficace ; il pouvait donc pleinement apprécier la valeur de la liste des archontes, qu'il avait sans doute utilisée comme système de référence pour la deuxième partie (deuxième « livre ») historique de l'*Atthis*.

Ainsi, ce serait lui qui aurait établi la structure et la forme de l'*Atthis* mais aussi son ton. Étant donné qu'il écrivait à une époque où le nationalisme était monnaie courante, il avait sans aucun doute été confronté aux interprétations patriotiques du passé athénien, propagées par la tradition de la πόλις, les représentations figurées ou encore le genre du ἐπιτάφιος et insistant sur l'idée d'Athènes comme source de civilisation, de protecteur face aux ennemis extérieurs mythiques (Amazones) et historiques (Perses). Il serait donc invraisemblable que l'*Atthis* ne fût pas influencée par ce type de traditions sans que cela implique nécessairement pour autant qu'Hellanicos ou les atthidographes suivants fussent des auteurs au service de la propagande athénienne. En tout cas, l'*Atthis* venait répondre à un besoin assez précis. À mesure que l'intérêt pour le passé athénien grandissait, les Athéniens se rendaient compte que les connaissances qu'ils avaient du passé de l'Attique était confus et présentait des lacunes. Certaines grandes figures et événements étaient connues, comme par exemple Solon, Pisistrate, Harmodios et Aristogiton, Cecrops, Codros, et Thésée. En revanche, l'absence de liens précis entre les figures mythiques et les événements plus récents était inexistante et la nécessité pour un récit continu, exact et dépourvu de contradictions devait se faire ressentir.

Assurément, même s'il n'y a aucune raison pour que l'histoire locale soit nécessairement le fait d'une personne originaire de la région dont l'histoire est décrite, il pourrait paraître surprenant *a priori* que le premier récit du passé d'Athènes répondant à ces critères fût le fait de quelqu'un qui n'était pas Athénien. Cependant, Hellanicos, avec son expérience déjà importante à l'époque où il commença l'*Atthis*, ne pouvait que se saisir de la très grande opportunité qui se présentait : ses travaux précédents, qui avaient fait leurs preuves, pouvaient d'ores et déjà lui accorder le crédit nécessaire pour que son ouvrage sur l'Attique connût le même succès et fût en outre accepté comme version légitime. Ses ouvrages précédents lui avaient en outre permis d'acquérir tous les outils méthodologiques dont il avait besoin pour produire un récit qui fit le lien entre passé mythique et passé historique, héros légendaires et figures historiques, coutumes athéniennes et origines de celles-ci dans le passé attique le plus ancien.

Le résultat avait donc dû connaître un franc succès et on peut même imaginer que cette œuvre fût commandée par Périclès²⁸⁴, hypothèse plausible, mais peu nécessaire si l'on pense au fait que chaque œuvre d'Hellanicos trouve son origine plutôt dans la volonté de ce dernier de fournir une œuvre encyclopédique sur le monde connu : l'Attique et sa ville la plus importante, Athènes ne pouvaient évidemment pas être absentes de ce vaste projet, mais devaient très probablement constituer la partie la plus importante et peut-être bien le couronnement d'une production littéraire dans laquelle était inclus le reste du monde grec.

Dans un climat où la littérature sur le passé des cités était en train de fleurir, l'œuvre d'Hellanicos tombait donc à pic, répondait à un besoin qui devait se faire ressentir très fortement et assurait à son auteur un succès vraisemblablement mérité. Le témoignage de Thucydide s'avère, ici aussi, décisif. Comme nous l'avons déjà signalé, les auteurs précédents s'étaient intéressés uniquement aux Guerres Médiques (ἀντὰ τὰ Μηδικά) ou à ce qui s'était passé avant ces guerres (τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν). Hellanicos, qui avait très certainement été témoin de la montée en puissance d'Athènes et de son influence grandissante sur l'ensemble de la Méditerranée, avait deviné le succès qu'aurait un ouvrage consacré à l'ensemble du passé athénien, surtout vers 440-430, époque où les Guerres Médiques étaient sans doute devenues un lieu commun et où le besoin se faisait ressentir pour une œuvre qui glorifiât ou du moins mît en valeur Athènes autrement.

Or, nous pourrions croire, vu le très petit nombre de fragments, que l'absence d'aucune mention de l'*Atthis* ou d'Hellanicos chez ses contemporains constituerait un indice que cette œuvre n'avait pas rencontré le succès escompté et que l'œuvre n'avait eu aucun impact véritable. C'est, étrangement, ce dont semble convaincu Lionel Pearson, qui, à la page 7 de son ouvrage, *The Local Historians of Attica*, affirme avec certitude qu'Hellanicos ne fut jamais reconnu²⁸⁵. Partant de la remarque d'Hermogène pour qui Hellanicos et ses semblables n'inspirèrent aucunement l'émulation ou l'imitation chez les Grecs²⁸⁶, et mentionnant le fait que, pour Cicéron, l'œuvre de ces auteurs n'était rien d'autre qu'une rédaction d'annales dépourvue d'ornements²⁸⁷, il arrive à la conclusion que le style sec et répétitif d'Hellanicos ne

²⁸⁴ Hypothèse proposée par PEARSON 1942, p. 7.

²⁸⁵ PEARSON 1942, p. 7 : « *There is one point, however, which should be made clear before the fragments are approached : Hellanicus never became an important literary figure in circles where style was regarded* ».

²⁸⁶ HELLANICOS 4 T 15 (= HERMOG., *Id.*, II 12 [411.12 Rabe]) : ζήλον καὶ μιμήσεως τὰ εἶδη τῶν λόγων αὐτῶν οὐ πάνυ τε, μᾶλλον δὲ οὐδ' ὅλως, ὅσα γε ἐμὲ γινώσκειν, ἤξιεται παρὰ τοῖς Ἑλλησι καθάπερ τὰ τῶν ἄλλων, οἷον Θουκυδίδου, Ἡροδότου, Ἐκαταίου, Ξενοφάντος, τῶν λοιπῶν. « le type d'écrits qu'ils ont laissé, n'inspirent guère, d'après ce que j'en sais, l'émulation ou l'imitation chez les Grecs, ou plutôt, ils n'en inspirent pas du tout, comme cela est le cas de Thucydide, d'Hérodote, d'Hécatée, de Xénophon, ou d'autres encore. »

²⁸⁷ HELLANICOS 4 T 14 (= CIC., *De Orat.*, II 51) : *nihil aliud nisi annalium confectio ... sine ullis ornamentis monumenta solum temporum, hominum, locorum, gestarumque rerum reliquerunt.*

pouvait que déplaire aux Athéniens qui, à l'époque où l'*Atthis* est apparue, trouvaient plus agréable le style orné et travaillé des orateurs. Le silence total de ses contemporains ou des auteurs de la génération suivante est, elle aussi, selon Pearson, un indice du fait que l'œuvre d'Hellanicos passa inaperçue jusqu'à l'époque hellénistique, qui, lassée du traitement excessivement rhétorique de l'histoire, se tourna vers Hellanicos et ses semblables, précisément à cause de leur style simple.

Assurément, le style d'Hellanicos et des autres athides était reconnu comme aride et moins plaisant que celui d'Hérodote ou Thucydide, comme en témoigne Denys d'Halicarnasse²⁸⁸, mais nous ne pensons pas que cela ait pour autant suscité par principe du désintérêt ou du mépris pour l'*Atthis* d'Hellanicos ou celles des autres auteurs. Bien au contraire, nous serions plutôt de l'avis que l'*Atthis* a rapidement atteint le statut de véritable référence en matière d'histoire athénienne et c'est justement la critique solitaire de Thucydide qui, à nos yeux, le prouve²⁸⁹. Thucydide est assurément le seul auteur contemporain d'Hellanicos à faire référence à ce dernier, mais s'il nomme précisément cet auteur, lui, qui fait preuve d'une si grande assurance lorsqu'il croit son récit de la guerre du Péloponnèse supérieur aux récits précédents, c'est que, manifestement, Hellanicos devait faire autorité en ce qui concerne le passé athénien récent et être considéré comme complet, si bien que Thucydide ne pouvait tout simplement pas se permettre de commencer la Pentécontaétie sans faire référence à son rival.

Par ailleurs, nous ne sommes pas convaincu que les références nombreuses à un auteur de la part de ses contemporains soient un argument convainquant, tout d'abord, parce que nous ne possédons qu'une partie infime de la littérature produite à cette époque, mais aussi parce que ces textes ont forcément dû être lus pour qu'ils fussent par la suite recopiés et étudiés par les érudits alexandrins. En fait, les renvois aux prosateurs comme Hellanicos chez les auteurs du V^{ème} et IV^{ème} siècles sont très peu nombreuses et extrêmement allusives²⁹⁰ et il faut attendre Polybe²⁹¹ ainsi que le résumé de Denys dans le *De Thucydide* pour trouver, dans les sources anciennes, les premières références détaillées au travail des premiers prosateurs grecs, sans que cela implique pour autant qu'Hécatée ou Hellanicos semblaient inintéressants à l'époque

²⁸⁸ Cf., D.H., *A.R.*, I 8.3 : μονοειδεις γὰρ ἐκείναι τε καὶ ταχὺ προσιστάμεναι τοῖς ἀκούουσιν : « celles-ci sont en effet monotones et fatiguent rapidement le lecteur ».

²⁸⁹ Le rapport complexe qu'entretient Thucydide avec Hellanicos et la tradition de l'*Atthis* sera étudié dans la troisième partie.

²⁹⁰ Cf., notamment, PLAT., *Hip. Maj.* 285d et aussi PLAT., *Tim.*, 22. Cf. aussi ISOC., *De Ant.*, 45.

²⁹¹ POL., *Hist.*, IX 1.1 : Cf. WALLBANK F.W., *A Historical Commentary on Polybius*, vol. II, Oxford, p. 116-117. Cf. aussi POL., *Hist.*, IX 1.2.

d'Isocrate. En outre, la façon allusive et généralisante avec laquelle les auteurs avec laquelle les auteurs renvoient aux prosateurs ne doit pas non plus être perçue comme un signe de désintérêt, mais comme le résultat d'une tendance courante à l'époque

Quoi qu'il en soit, l'exemple d'un auteur étranger à l'origine d'une œuvre sur l'Attique qui fit référence devait demeurer unique. Malgré le succès important que dut connaître la ἀττική ξυγγραφή d'Hellanicos, le fait est qu'après lui, l'*Atthis* est reprise et amplifiée par des Athéniens²⁹².

En tout cas, Hellanicos constitue une figure-clef pour la compréhension du genre littéraire qu'est l'atthidographie. Effectivement, comme le signale avec raison G. Ottone²⁹³, considérer Hellanicos comme un atthidographe constitue en soi un problème, puisqu'il est nécessaire de définir au préalable ce qu'est l'atthidographie ainsi que le rapport qu'Hellanicos et la ἀττική ξυγγραφή ont par rapport à cette dernière. On peut même se demander s'il est seulement légitime d'attribuer le statut de genre littéraire à un ensemble de textes ayant comme objet commun l'Attique et son histoire. Cette question a suscité des réponses diverses et

²⁹² Le premier de ces auteurs est Cleidemos (Cleitosdemos selon Pausanias, qui en fait l'atthidographe le plus âgé, entendant sans doute par là qu'il était le premier Athénien à s'y intéresser), qui aurait repris et approfondi le travail d'Hellanicos. Il aurait écrit quatre livres (13 fragments) et il se pourrait qu'il eût appelé son œuvre *Πρωτογονία*. Avec Androtion, son successeur, nous avons affaire au seul atthidographe à avoir été impliqué de façon active dans la vie politique d'Athènes : sa carrière politique s'étend de 385 à 344/3 ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle Jacoby, se fondant sur la vie d'Androtion, conçut l'*Atthis* comme œuvre éminemment politique. Androtion est quelqu'un que nous connaissons non seulement à travers les inscriptions et le discours écrit contre lui par Démosthène (discours XXII) mais aussi par le très grand nombre de fragments qui nous sont parvenus ce qui en fait l'atthidographe le mieux conservé (68 fragments). Aristote y puisa sans doute des informations pour son *Ἀθηναίων Πολιτεία* mais pas autant que nous le pensions auparavant. De façon plus importante, nous sommes en mesure de connaître le rapport d'Androtion avec un de ses successeurs, puisqu'il est indéniable que Philochoros fit usage de son œuvre et l'utilisa, au moins pour les événements du IV^e siècle comme point de départ de son propre récit. L'impression que laisse l'œuvre d'Androtion est celle d'un récit diligent et fidèle des événements contemporains, et c'est d'ailleurs cela qui constituait le sujet principal de son *Atthis*. En effet, sur les huit livres, les cinq sont consacrés aux soixante années venant après la guerre du Péloponnèse, jusqu'à 344/3 au moins (dernier fragment permettant d'être daté). Entre Androtion et le dernier représentant du genre, Philochoros, il y eut Mélanthios (1 fragment) et Démon (3 ou 4 fragments), qui ne sont guère plus que des noms pour nous, et Phanodemos (27 fragments), qui nous est connu aussi par les inscriptions qui attestent son implication dans l'administration du sanctuaire d'Amphiaros à Oropos de 332 à 329. Les fragments conservés ne vont pas plus loin que la mort de Cimon, mais laissent entrevoir qu'il était plus intéressé aux affaires de culte qu'à la politique et que son interprétation du passé était excessivement centrée sur Athènes. Philochoros, fils de Cynos fut le dernier atthidographe (170 fragments de son *Atthis*). Son *Atthis* s'étendait en dix-sept livres et allait sans doute jusqu'aux événements survenus lors de sa mort (époque d'Antigonos – vraisemblablement Gonatas –). Fait preuve de nombreux intérêts, comme l'attestent ses autres ouvrages historiques (histoire de Délos, fondation de Salamine, œuvre chronographique intitulée *Olympiades*, ouvrages sur des fêtes, sacrifices, mystères, études littéraires sur Euripide et Alcman). Cette pluridisciplinarité est typique de l'époque hellénistique et il est probable que Philochoros fut un érudit. Les quatre premiers livres traitaient vraisemblablement de la période qui allait jusqu'à la fin de la guerre du Péloponnèse ; les livres V et VI étaient consacrés à la période allant de 404 à 322. Les onze derniers livres couvraient la période allant de 322 à 262. L'ouvrage de Lionel Pearson, *The Local Historians of Attica*, publié en 1942 demeure toujours très utile, notamment pour Cléidemos, Phanodemos, Androtion (p. 57-86), Philochoros et Istros (p. 105-144). Les fragments des atthidographes ont été rassemblés, publiés en traduction anglaise et commentés dans HARDING 2008.

²⁹³ OTTONE 2010, p. 53-54.

Hellanicos²⁹⁴, étant l'auteur le plus ancien à avoir écrit un ouvrage sur la région a servi, comme l'indique Ottone, de lit de Procuste, tantôt représentatif et initiateur d'un genre littéraire, tantôt simple précurseur « primitif » et de piètre qualité d'un type d'écrits qui ne connurent leur essor que plus tard²⁹⁵. Pour Ottone, en tout cas, il semble « certain » qu'il n'est pas possible d'inclure Hellanicos dans le groupe des *atthidographes*, pas plus qu'il n'est possible de l'en exclure pour la simple raison que les fragments de son *Atthis* sont quantitativement et qualitativement trop peu importants pour arriver à des conclusions certaines qui ne soient pas influencées par des opinions conçues à l'avance dans l'une ou l'autre direction. Autrement dit, les fragments parvenus, par leur généralité et le peu d'informations qu'ils livrent, sont utilisés tant pour confirmer qu'Hellanicos fut l'initiateur de l'*atthidographie* et fit œuvre d'historien que pour infirmer ce propos et faire de lui un simple collectionneur d'us et coutumes athéniennes sans aucune préoccupation d'ordre historique. Par conséquent, il semblerait que le seul moyen de considérer Hellanicos comme *atthidographe* est d'entendre par *Atthis* tout type d'écrit historico-antiquaire ayant comme sujet Athènes et sa région : dans ce cas, Hellanicos peut effectivement être considéré comme initiateur du genre, puisqu'il est, à notre connaissance, le premier auteur à avoir consacré un ouvrage à la région.

Or ce fait ne doit être ni surestimé ni sous-estimé pour deux raisons. D'une part, cet écrit ne semble pas caractéristique de l'œuvre d'Hellanicos et la polymorphie qui semble être le trait principal de cette dernière. Jacoby était le premier d'ailleurs à indiquer qu'Hellanicos ne pouvait être inséré ni dans les *généalogistes* ni dans les *ethnographes*, vu la polymorphie perceptible dans la dispersion de son œuvre. La deuxième raison est qu'Hellanicos n'est pas originaire d'Athènes : une différence par rapport aux autres *atthidographes*, d'origine athénienne, qui ne peut que résulter dans une attitude différente – et non patriotique, comme cela est le cas avec les autres auteurs d'*Atthides* – dans le traitement de l'histoire athénienne, selon Ottone. Toutefois, il est justement intéressant que ce soit un étranger qui fut le premier à composer un ouvrage sur le passé entier d'Athènes et qu'il n'ait pas parallèlement été l'auteur d'une œuvre entièrement consacrée à Lacédémone. Nous ne disposons évidemment d'aucun élément pour déterminer quel était le ton de l'*Atthis* d'Hellanicos, patriotique ou non, mais il est certain qu'il ne serait pas aventuré, en tant qu'étranger, à écrire un ouvrage qui fût trop critique d'Athènes, surtout s'il avait traité de faits relatifs à la guerre du Péloponnèse.

²⁹⁴ Pour un relevé de ces positions, nous renvoyons à SANCHEZ JIMENEZ 1999 ainsi qu'à CAMASSA 2010, p. 29-52.

²⁹⁵ Ainsi JOYCE 1999 particulièrement à l'égard d'Hellanicos. Pour une réponse aux arguments de Joyce, cf. la partie « exchange » entre Porciani et Joyce dans le même numéro de la revue *Histos*, p. 102-108.

Par ailleurs, l'approche d'Ottone s'avère trop rigide en termes de genre. Hellanicos ne s'est sans doute aucunement soucié de créer un genre littéraire et il ne semble pas très productif d'essayer de déterminer s'il fut ou non l'initiateur d'un genre, étant donné que nous ne disposons que de fragments comme objet d'étude et que l'œuvre elle-même mériterait de toute façon d'être étudiée pour elle-même en premier lieu. Même en l'absence d'éléments nombreux, le fait est que l'originalité d'Hellanicos apparaît clairement dans son initiative de couronner son entreprise littéraire par la rédaction d'un ouvrage consacré à l'un des deux grands pouvoirs de l'époque, Athènes.

1.4 L'« invention d'Hellanicos » ou bref historique des éditions des fragments.

Étant donné que nous ne disposons pas du texte d'Hellanicos, mais uniquement une version doublement altérée, celle, ancienne, des citateurs et celle, moderne, des éditeurs scientifiques d'Hellanicos, qui n'est jamais neutre, mais implique une interprétation des données qui guide les choix éditoriaux et l'organisation des fragments, il est nécessaire d'étudier l'invention d'Hellanicos et d'observer comment, durant les deux derniers siècles, Hellanicos a progressivement été reconstitué et, en quelque sorte, retrouvé.

1.4.1.1 La première édition d'Hellanicos par Fr. Stürz.

La première édition des fragments d'Hellanicos voit le jour en Allemagne, au XVIII^{ème} siècle, et plus précisément, en 1787 ; c'est Fr. W. Stürz²⁹⁶, qui, le premier, a rassemblé et publié, en un volume, à Leipzig, les diverses citations disparates d'Hellanicos ; une deuxième édition, « *aucta et emendata* » – du fait qu'elle contient une vingtaine de fragments supplémentaires et un commentaire plus détaillé – suivie de la réédition d'un traité de critique textuelle de Gulielmus Canterus, fut donnée en 1826²⁹⁷.

Stürz fait précéder son édition des fragments d'Hellanicos d'une introduction, où, après avoir commencé par donner des explications sur les raisons qui l'ont amené à rassembler et publier les diverses citations d'Hellanicos – travail qui, selon lui pouvait, à priori, sembler futile²⁹⁸ et inutile –, il explique rapidement la méthode qu'il a suivie. Par la suite, il consacre son attention à l'auteur à proprement parler, Hellanicos, qu'il présente, dans la dernière partie de l'introduction, intitulée « *Commentatio de Hellanici vita ætate et scriptis in universum* » et dont il essaie d'établir la chronologie, en examinant les éléments disponibles. Partant du principe que les informations transmises par les Anciens à son sujet sont soit uniquement

²⁹⁶ Cet érudit a par ailleurs édité les fragments de Phérécyde et d'Acousilaos (*Pherecydis fragmenta E variis scriptoribus collegit emendavit illustravit commentationem de Pherecyde utroque et philosopho et historico praemisit denique fragmenta Acvsilai et indices adiecit Fridericus Gvilielmvs Stvrz.* Leipzig 1739) et publié un *Lexicon Xenophonteum* (1801).

²⁹⁷ STÜRZ, F.W., *Hellanici Lesbii Fragmenta e variis scriptoribus collegit, emendavit, illustravit, commentationem de Hellanici aetate, vita, et scriptis in universum praemissit et indices adiecit Fridericus Gulielmus Sturz.*, Leipzig, 1787, 1826². Le titre complet de l'ouvrage de critique textuelle qui suit l'édition des fragments d'Hellanicos est *Gulielmi Canteri Syntagma de ratione emendandi Graecos auctores*. Les fragments d'Hellanicos furent repris par le fils du libraire qui avait publié la première édition, sans l'autorisation de Stürz, dans un ouvrage contenant l'œuvre de divers auteurs, sans apporter aucun changement ; Stürz signale, à la page x de son introduction, que *Hellanici fragmenta iterum edita fuisse recte dicere nemo possit*.

²⁹⁸ STÜRZ 1789, p. iii : « *Ne forte mireris, me horas bonas consumsisse in colligendis emendandis et illustrandis operum Hellanici reliquis et hanc operam sine ulla spe utilitatis a me susceptam existimes : en ! paucis hoc loco exponere consilii mei rationem uisum est* ».

positives, soit uniquement négatives, il les examine tour à tour. Le projet de rassembler les fragments d'auteurs anciens, quant à lui, serait né, d'après ses dires, lors de lectures d'auteurs antiques visant à rassembler le matériel nécessaire à l'écriture d'un essai sur le dialecte « alexandrin », lectures au cours desquelles il aurait recueilli les fragments d'auteurs précédemment dispersés, ce qui lui aurait fait réaliser l'utilité d'un recueil de fragments. L'utilité de ce genre de recueils n'aurait d'ailleurs plus besoin d'être démontrée, selon lui, à son époque, depuis les arguments avancés par l'éditeur des fragments de Stésichore²⁹⁹ dans l'édition de ce dernier. Il ajoute cependant que « *Non parum enim conferre tales collectiones eo possunt ut in alicuius rei ueritate per auctoritatem scriptoris alicuius idonei confirmanda, rectius uersari discant homines alias non indocti sed hoc in genere saepe negligentes* »³⁰⁰. Cela tient principalement au fait que les grammairiens et scholiastes auxquels on est contraint de recourir (faute de pouvoir trouver des renseignements détaillés dans d'autres auteurs anciens) sont peu fiables, ce qui implique, nécessairement, l'utilisation des auteurs antiques dont l'œuvre perdue fut citée à une époque plus tardive, en tant que témoignage autorisé.

1.4.1.1.1 Classement des fragments.

Dans cette édition, les fragments, au nombre de 145, sont classés œuvre par œuvre, et suivis de notes de commentaire de trois types différents, comme cela est signalé dans l'introduction. Ces notes servent soit à émender le texte, soit à expliquer ce dernier, soit à apporter des éclaircissements sur le contenu des fragments. Les deux premiers types de notes sont relativement peu nombreux, car comme il le signale, les écrits d'Hellanicos, *ut quidem nunc servata leguntur*, ne contiennent pas un grand nombre de difficultés³⁰¹. C'est le troisième type de notes qui est le plus abondant, celui qui vise à clarifier le récit d'Hellanicos, en procédant de trois façons : en comparant principalement la version donnée par Hellanicos à celle d'autres auteurs puis en indiquant laquelle semble préférable ; en éliminant les éventuelles difficultés résultant de la brièveté de la citation, grâce au témoignage d'autres auteurs

²⁹⁹ SUCHFORT, I. A., *Fragmenta Stesichori Lyrici in unum collecta certo ordine digesta et interpretatione illustrata*, Göttingen, 1758.

³⁰⁰ STÜRZ 1789, p. iv : « En s'appuyant sur l'autorité d'un auteur approprié, ces recueils ne sont pas peu utiles pour confirmer la vérité de certaines choses, que les gens, savants sur d'autres choses mais faisant preuve de négligence dans ce cas, peuvent ainsi mieux appréhender ».

³⁰¹ *Ibid.*, p. vii.

fournissant un récit plus développé ; enfin, en apportant des informations qui pourraient éclaircir et confirmer les dires d'Hellanicos³⁰².

Contrairement à Jacoby, qui comme nous le verrons, classe les œuvres d'Hellanicos selon un schéma bien précis, Stürz considère qu'il est impossible de déterminer dans quel ordre ces dernières ont été écrites et choisit de les classer par ordre alphabétique³⁰³. Par ailleurs, aucun effort n'est fait pour déterminer des « genres » littéraires précis permettant de classer les écrits d'Hellanicos, comme cela sera le cas par la suite. Il considère en outre comme très probable que le grand nombre des titres d'œuvres soit dû non pas à la prolixité d'Hellanicos en tant qu'auteur, mais bien plutôt au fait que certaines parties de son œuvre avaient sans doute reçu un titre secondaire qui, par la suite, fut considéré comme celui d'ouvrages à part entière. En revanche, il établit une nette distinction entre les citations contenant le titre de l'œuvre à laquelle elles appartiennent (fragments 1-77), et celles qui sont conservées sans titre d'œuvre (fragments 78-145, cités sous le titre *ad Δευκαλιωνείαν*, *ad Ατθίδα*, etc., comme autant d'ajouts à la partie principale contenant les fragments cités avec titre d'œuvre). Les fragments sans titre d'œuvre sont classés, comme l'éditeur le signale, en fonction des lieux qui sont mentionnés, sans essayer d'ordonner de façon chronologique les événements dont il peut, éventuellement, être question. Ce parti pris suit en fait Denys d'Halicarnasse et sa description de l'œuvre d'auteurs tels qu'Hellanicos ; d'après le fameux passage du *De Thuc.* cité par Stürz :

οί μὲν τὰς ἑλληνικὰς ἀναγράφοντες ἱστορίας, οἱ δὲ τὰς βαρβαρικὰς [καὶ] αὐτὰς τε ταύτας οὐ συνάπτοντες ἀλλήλαις, ἀλλὰ κατ' ἔθνη καὶ κατὰ πόλεις διαιοῦντες καὶ χωρὶς ἀλλήλων ἐκφέροντες.

« ces auteurs [...] faisaient le récit, les uns, des événements grecs, les autres, des événements barbares, sans établir aucun rapport entre elles, mais établissant une distinction par nations et cités [...] »³⁰⁴.

³⁰² STÜRZ 1789, p. vii : « *Maximus numerus est illarum notarum, quibus rem ipsam de qua agitur illustrare volui ita ut Hellanici narrationem cum narrationibus aliorum compararem et quænam præferenda mihi videretur ostenderem vel nonnulla intelligentiæ impedimenta imprimis ab orationis brevitate obiecta, collatis aliis, qui rem eandem plenius tradidissent, scriptoribus removerem, vel omnino quaedam afferem ad deferendam atque confirmandam Hellanici sententiam* ».

³⁰³ STÜRZ 1789, p. 39.

³⁰⁴ D.H., *De Thuc.*, V.

S'il choisit cette présentation, c'est uniquement parce qu'elle lui semble la plus sûre (*firmior*) bien qu'il n'ignore pas qu'elle soit passablement hasardeuse (*admodum lubricam*)³⁰⁵. Quant aux titres des œuvres d'Hellanicos, ce sont ceux que la tradition connaît avec quelques exceptions notables ; un petit nombre de fragments, en effet, sont classés sous des titres proposés uniquement dans cette édition (*Διὸς Πολυτρυχία, Ἱστορίαι, Κραναικά*³⁰⁶, *Φοινικικά*), et qui ne sont repris dans aucune autre édition, mis à part celle de Müller, qui mentionne aussi des *Φοινικικά*, ainsi que la *Διὸς Πολυτρυχία*.

Quant aux citateurs d'Hellanicos, la liste en est donnée en appendice, à la fin de l'introduction, dans le « *Indiculus scriptorum veterum e quibus vel ea, quae ad vitam Hellanici pertinent vel ipsorum eiusdem operum reliquiae depromptae sunt* ». Cette liste contient déjà tous les auteurs utilisés dans les éditions ultérieures ; la seule différence notable avec les éditions suivantes est le nombre de fragments relativement modeste qui, par la suite deviendra progressivement plus important³⁰⁷.

1.4.1.2 Les *Fragmenta Historicorum Graecorum*.

La deuxième édition d'Hellanicos suit de peu celle de Stürz ; en 1841, une vingtaine d'années après la deuxième édition de Stürz, paraissent les *Fragmenta Historicorum Graecorum*, vaste entreprise éditoriale en cinq volumes, publiée par Firmin Didot, et comprenant les fragments de plus de 200 auteurs perdus, dont Hellanicos³⁰⁸.

Le premier volume contient les fragments d'Hécatee, Charon, Xanthos, Hellanicos, Phérécyde, et Acousilaos, auxquels s'ajoute la *Bibliothèque* d'Apollodore, Antiochos, Philistos, et Timée, qualifiés de *scriptores rerum Sicularum* ; suivent Ephore, Théopompe, et Phylarchos ; puis viennent en dernier les Atthidographes à proprement parler, Cléitodemos,

³⁰⁵ Il admet d'ailleurs ouvertement la possibilité que le classement adopté pour les fragments sans titre d'œuvre ne semble pas pertinent à d'autres ; le classement des fragments dépourvus du titre de l'œuvre dont ils proviennent est peu sûr (*incertissima*), et il est peu probable que les érudits se mettent d'accord à ce sujet (*de qua numquam sperari possit omnium eruditorum hominum consensus*).

³⁰⁶ Le texte des manuscrits est *κραναϊκοῖς*, corrigé en *κραναῖκοῖς* par Dübner, ou en *Κρανεονίκαις* par Dahlmann, C'est cette dernière correction qui est retenue depuis Müller, et qui semble préférable car, à la différence du titre *Κραναικά*, inconnu du reste de la tradition, la possibilité qu'Hellanicos eût écrit des *Κρανεονίκα* se trouve corroborée par Athénée (fragment 4 F 85).

³⁰⁷ Stürz signale d'ailleurs (p.vii) qu'il n'a pas lu les scholies d'Eustathe en entier et qu'il est probable que d'autres fragments existent encore : « *Idem iudices velim de omissis forte quibusdam Hellanici locis quales inprimis fieri potest ut reperiantur apud Eustathium cuius in Homero commentarios nondum integros perlegi, sed data occasione, quum illos aliis de causis euoluissem fragmenta Hellanici in iis reperta enotavi* ».

³⁰⁸ MÜLLER, C. et Th., *Fragmenta Historicorum Graecorum, Apollodori bibliotheca cum fragmentis. Auxerunt, notis et prolegomenis illustrarunt, indice plenissimo instruxerunt Car. et Theod. Mülleri. Accedunt Marmora Parium et Rosettanum*, Paris, 1841, vol. 2 (1848), vol. 3 (1849), vol. 4 (1851), vol. 5 (1873).

Phanodèmos, Androtion, Philochoross et Istros. Comme l'explique C. Müller dans l'introduction, ce travail est né de la nécessité de disposer d'un recueil exhaustif, qui rende compte de la progression de l'historiographie antique, qui permette de ne pas se reposer sur l'autorité d'auteurs comme Diodore ou Plutarque uniquement, et qui rende les sources de ces derniers accessibles et prêtes à être examinées³⁰⁹. Cette entreprise témoigne d'un vif intérêt de l'époque pour les fragments : on assiste, comme cela est signalé dans l'introduction, à la 'naissance' d'un nouveau genre d'érudits, selon les dires de Müller, se consacrant uniquement à la collecte de fragments à cause de l'utilité inestimable accompagnant une telle entreprise, ainsi que de la connaissance plus approfondie à laquelle celle-ci aboutit³¹⁰. C'est la volonté de Firmin Didot qui a conduit à publier, dans un recueil unique, les fragments des historiens, et le résultat n'est pas peu considérable. Car, bien qu'un tel recueil soit incapable de fournir une idée précise de ces auteurs perdus – les érudits qui ont rassemblé ces *disiecta membra nobiliorum scriptorum* [...] *vitam iis restituere non possent* comme il le signale – il permet malgré tout, selon les dires de l'éditeur, de tracer un contour, de représenter ce que l'œuvre de ces auteurs a pu être, d'en donner un recueil permettant la comparaison des divers témoignages en même temps qu'il offre un aperçu beaucoup plus large – et tel qu'il est conçu à l'époque – de l'historiographie grecque, en partant de ses origines, avec les logographes, pour arriver aux chefs d'œuvre du genre, puis passer à l'exposé rhétorique et pragmatique d'Ephore et Théopompe, avant d'en venir enfin au récit des Atthidographes³¹¹.

1.4.1.2.1 La méthode adoptée dans les *Fragmenta Historicorum Graecorum*.

Le principe fondamental ayant présidé à la classification des fragments est simple : restituer, autant que cela était possible, les grandes lignes de la disposition originelle de l'œuvre perdue, objectif principal, selon Müller, de tout éditeur d'auteurs fragmentaires, mais souvent

³⁰⁹ MÜLLER 1841, p. i-ii : « *mox intellexerunt uiri docti non posse nos in Diodori et Plutarchi [...] auctoritate acquiescere, neque quidquam magis faciendum esse existimarunt, quam fontium illorum accuratam habere notitiam, fragmenta eorum colligere, inter se contendere, accuratissime examinare* ».

³¹⁰ MÜLLER 1841, p. i-ii : « *Itaque novum quoddam studiorum genus emersit quod [...] tanto ardentius nostri ævi homines eruditi amplexi sunt, quanto maiorem ex eo in penitiorum historiae cognitionem redundare uiderunt utilitatem* ».

³¹¹ MÜLLER 1841, p. ii : « *multorum scriptorum testimonia hac ratione sub unum oculorum conspectum venire interque se comparari possent, atque ipsius artis historicae apud Græcos viva quasi præberetur imago, ita ut a nativa logographorum simplicitate ascenderes ad historiam omnibus dictionis luminibus illustratam, deinde ab rhetorica hac et pragmatica Ephori et Theopompi rerum expositione paulatim descenderes ad ieiuniorum illum Atticarum rerum scriptorum sermonem doctamque qua excellunt perscrutationem monumentorum* ». Nous constatons aisément que l'historiographie est conçue selon un schéma circulaire « débuts modestes (logographes) – apogée (Hérodote, Thucydide) – décadence (Atthidographes) ».

négligé ou accompli de façon peu heureuse. Quant au nombre des fragments, Müller le signale clairement, cette édition comporte, dans le cas de tous les auteurs, un nombre de fragments supplémentaires important par rapport aux éditions de ses prédécesseurs³¹².

Le texte grec, qui a été établi en comparant les meilleures éditions d'auteurs fragmentaires qui existaient à cette époque, voire des manuscrits des citateurs, lorsque cela fut nécessaire, est accompagné d'une traduction latine visant principalement à aider le lecteur maîtrisant mal le grec ancien, sans pour autant essayer de rendre le texte mot-à-mot ; elle est, au contraire, quelque peu libre (*liberiores*) afin de rendre perceptible la pensée de l'auteur. Quant aux notes, elles sont relativement peu nombreuses et ajoutées uniquement lorsque cela s'avère absolument nécessaire ; il s'agit soit des notes personnelles des éditeurs, soit de celles déjà publiées dans des éditions précédentes et reprises telles quelles, comme cela est le cas, en l'occurrence, pour Hellanicos : on le voit bien, – et cela est d'ailleurs clairement explicité dans l'introduction³¹³ – les *Fragmenta Historicorum Graecorum* ne visent en aucun cas à énumérer les différentes leçons transmises pour chaque texte, et encore moins à expliquer dans le détail ce dont il est question dans chaque fragment ou à en donner un commentaire exhaustif. L'ensemble des fragments est toutefois précédé d'une partie intitulée « De vita et scriptis auctorum quorum fragmenta hoc volumine continentur », où sont exposées les particularités relatives aux dates, la vie et l'œuvre de chaque auteur publié, et qui se termine par un bref exposé traitant *de Atthidum scriptoribus* (Cléitodèmos, Phanodèmos, Androtion, Démon, Philochoros, Istros).

1.4.1.2.2 Hellanicos dans les *Fragmenta Historicorum Graecorum*.

Ce qui, dès le premier abord, apparaît comme une innovation majeure, par rapport à l'édition de Stürz, est l'ajout d'un nombre important de fragments, pas moins d'une quarantaine, dont huit munis du titre de l'œuvre à laquelle ils appartenaient. Ils sont en outre organisés différemment. En effet, dans l'édition de Müller, les fragments d'Hellanicos ne sont plus classés selon l'ordre alphabétique des titres d'œuvres, comme cela était le cas dans l'édition de Stürz. Sont donnés d'abord les fragments qui appartiennent sans l'ombre d'un doute

³¹² Les *Fragmenta Historicorum Graecorum* comportent, dans le cas d'Hellanicos 44 fragments supplémentaires par rapport à l'édition de Stürz. Plus précisément, il s'agit des fragments 4 F 3, 4 F 24c, 4 F 25b, 4 F 35b, 4 F 47a, 4 F 82, 4 F 83, 4 F 87, 4 F 88, 4 F 89, 4 F 94, 4 F 96, 4 F 97, 4 F 98, 4 F 102, 4 F 104b, 4 F 108, 4 F 111, 4 F 115, 4 F 116, 4 F 118, 4 F 121, 4 F 123, 4 F 124a, 4 F 126, 4 F 131b, 4 F 139, 4 F 141, 4 F 144, 4 F 153, 4 F 158, 4 F 160, 4 F 165, 4 F 167b, 4 F 168a/b, 4 F 170, 4 F 172, 4 F 184, 4 F 186, 4 F 187b/c, 4 F 188, 4 F 195a/b, ainsi que le fragment 210 de l'édition de Caérols-Pérez.

³¹³ MÜLLER 1841, p. iii.

à une œuvre ayant vraisemblablement toujours existé en tant qu'œuvre autonome, puis suivent les fragments classés sous des titres qui devaient en fait constituer des sous-parties de ce qu'il considère comme une œuvre principale avant d'en venir, par la suite, à être considérées comme des œuvres à part entière³¹⁴. Les fragments sont, par conséquent, numérotés de façon différente que dans l'édition de Stürz sauf dans le cas où la citation ne mentionne aucun titre ou numéro de livre, auquel cas Müller a adopté, bien malgré lui (*quod valde doleo*) le classement de Stürz. Dans les faits, les œuvres d'Hellanicos apparaissent dans les *Fragmenta Historicorum Graecorum* dans l'ordre suivant : *Phorônis, Boeotica, Asopis, Deucalioneia, Thessalica, Argolica, Sacerdotes Iunonis Argivae, Atlantis, De Arcadia ; Atthis, Cranaica, Historiae, De Gentibus, De Gentium Nominibus, De Gentium et Urbium Nominibus, De Chii Origine, Aëolica, Lesbica (Carneonicae), De Rebus Lydiae, Trôica, Cypriaca, Aëgyptiaca, Iter ad templum Iovis, Persica, Scythica, Instituta Barbarica*. Müller semble vouloir séparer les œuvres traitant de la Grèce (Péloponnèse, Attique, Mer Egée) à proprement parler, de celles qui traitent de régions orientales, telles que la Perse ou la Scythie.

Müller expose ensuite brièvement sa vision de l'œuvre d'Hellanicos dans l'introduction, et l'ordre dans lequel apparaissent les œuvres d'Hellanicos reflète son point de vue ; le premier groupe, allant de la *Phorônis* à l'*Atthis* contient les œuvres considérées comme mythographiques, suivi d'un second groupe contenant les œuvres faisant le récit des fondations de cités (des *Historiae* à *Carneonicai*), lui-même suivi d'un troisième et dernier groupe contenant les divers « barbarica » (du *De rebus Lydiae* aux *Instituta Barbarica*).

1.4.1.3 Les *Die Fragmente der Griechischen Historiker* de Felix Jacoby.

C'est avec Félix Jacoby (1876-1959), philologue réputé des débuts du XX^{ème} siècle, et connu surtout pour son travail hors du commun sur l'historiographie et les auteurs fragmentaires, que l'étude des écrivains connus de façon indirecte prit un tournant radical. Ce travail, basé sur les textes réunis par Müller dans les *Fragmenta Historicorum Graecorum*, allait aboutir à l'œuvre monumentale intitulée *Die fragmente der Griechischen Historiker*, qui devait occuper toute la seconde partie de sa vie, et dont la publication commença en 1923, fut poursuivie jusqu'à la mort de son auteur, en 1959, avant qu'il n'ait eu le temps le temps de

³¹⁴ Cf. MÜLLER 1841, p. xxv : « *Nos in ordinandis reliquiis ita versati sumus ut primo loco poneremus fragmenta sub titulo laudata, qui totius alicuius operis inscriptio haberi possit, his deinceps adiungeremus eos titulos quibus aut cognatum saltem ei argumentum indicaretur. Ita fragmentorum Hellanici dispositio ad eam rationem, quam in reliquis auctoribus secuti sumus, accedit, neque difficultatem creauimus, quominus suo quisque ipsius ingenio in refingendis historici operibus indulgeat* ».

l'achever. Le but que Jacoby s'était fixé consistait à compiler l'ensemble des traces subsistant des historiens grecs aujourd'hui perdus, conservés dans des citations ou des fragments de papyrus ; il avait précédemment exposé sa théorie et les principes de sélection et de classement des auteurs à inclure dans cette entreprise dans un article en 1909³¹⁵, avant de commencer ce véritable travail de titan, en 1923. Il avait prévu, pour ce vaste projet un plan en cinq parties ; à sa mort, 15 volumes avaient déjà vu le jour, mais seules trois parties avaient été achevées.

La première partie³¹⁶, parue sous le titre « Genealogie und Mythographie », et dans laquelle furent inclus 63 auteurs, dont Hellanicos, classé sous le numéro 4, était consacrée à la généalogie et à la mythographie³¹⁷, et fut suivie, en 1926, par une deuxième partie, contenant les auteurs classés sous les numéros 64-261, dont le titre fut « Zeitgeschichte » et dont le sujet était comme le titre l'indique, l'Histoire contemporaine³¹⁸. La troisième partie, parue de 1940 à 1958, fut consacrée à l'Horographie et à l'Ethnographie³¹⁹, et devait être la dernière partie publiée du vivant de Jacoby, qui n'eut jamais le temps de préparer la quatrième partie, qui devait traiter de la biographie et du genre antiquaire, ou la cinquième et dernière partie, consacrée à la géographie historique. Pour cette troisième partie, Jacoby était parvenu à éditer et à préparer un commentaire pour les auteurs inclus dans IIIA et IIIB, mais ne put laisser qu'une esquisse de commentaire pour la partie IIIC qu'il avait déjà éditée. Charles W. Fornara voulut reprendre le projet et publia un premier commentaire des numéros 608a et 608, en 1994³²⁰. Le projet semble actuellement abandonné.

Depuis, P. Bonnechere a rédigé des index des quinze volumes édités par Jacoby, dont le premier volume contient la liste alphabétique des auteurs qui transmettent des *testimonia* et des *fragmenta* des auteurs perdus, le deuxième présente une concordance entre Jacoby et les sources utilisées, et le troisième volume contient la liste alphabétique des historiens fragmentaires croisée avec celle, alphabétique elle aussi, des auteurs-source qui les citent.

³¹⁵ Cf. JACOBY F., « Über die Entwicklung der griechischen Historiographie und den Plan einer neuen Sammlung der griechischen Historikerfragmente », *Klio* 9 (1909), p. 80-123 = *Abhandlungen zur griechischen Geschichtsschreibung*, ed. H. BLOCH, Leiden, 1959. Evaluation de son point de vue dans FORNARA 1983, p. 1-46, et, plus récemment, FOWLER 1996.

³¹⁶ Nous nous sommes basés, pour cette présentation des *FrGrHist*, sur la table des volumes établie par CHAVEZ REINO in LENFANT (ed.) 2007.

³¹⁷ JACOBY F. *Die Fragmente der Griechischen Historiker, Erster Teil, Genealogie und Mythographie*, IA (1-63) Leiden, Brill, 1957, et Ia (Kommentar zu 1-63), Leiden, Brill, 1957. Originellement, cette partie avait été publiée en un volume, qui contenait le texte et le commentaire, en 1923.

³¹⁸ JACOBY F., *Die fragmente der Griechischen Historiker, Zweiter Teil, Zeitgeschichte*, paru en quatre volumes.

³¹⁹ JACOBY F. *Die Fragmente der Griechischen Historiker, Dritter teil, Geschichte von Städten und Völken (Horographie und Ethnographie)*, en neuf volumes.

³²⁰ JACOBY F. *Die Fragmente der Griechischen Historiker, IIIC Fasc. 1, Commentary on Nos 608a-608*, ed. by Charles, W. Fornara, Leiden, New York, Brill, 1994.

Concernant la continuation du travail de Jacoby pour compléter la quatrième et la cinquième partie, deux projets sont actuellement consacrés à la continuation des *FrGrHist*, l'un sous la direction de G Schepens, à Leuven, qui publie la partie IV (Biographie et littérature antiquaire), l'autre, sous la direction de H.-J. Gehrke, à Freiburg, qui prépare la partie V (Géographie). Trois volumes sont parus jusqu'à présent pour la partie IV³²¹.

1.4.1.3.1 Présentation des auteurs fragmentaires dans les *FrGrHist*.

Ce qui démarque les *FrGrHist* des *Fragmenta Historicorum Graecorum* de Müller, qui, jusqu'à ce que les *FrGrHist* les supplantent et prennent leur place dans le monde des études classiques, faisaient référence, est tout d'abord le fait qu'il s'agit d'une collection de textes beaucoup plus riche³²² ; le corpus des auteurs et le nombre de textes cités est beaucoup plus important dans les *FrGrHist*. Par ailleurs, le texte grec, qui est fourni sans traduction, est accompagné non seulement d'un apparatus critique général et unique pour les fragments concernés, au bas de chaque page, reprenant les problèmes de texte principaux, mais aussi – et c'est là ce qui constitue la grande différence avec la collection de Müller – d'un commentaire détaillé, fragment par fragment, paru séparément. Enfin, l'arrangement précis en genres selon le schéma élaboré par Jacoby, et ce, malgré les problèmes qu'il peut soulever relativement à sa pertinence, permet de rendre l'évolution et la diversité de l'historiographie grecque visible, ce qui n'était pas le cas des éditions précédentes qui faisaient part au lecteur des difficultés que leur posait le classement des œuvres en genres et offraient, en définitive, une première esquisse de classement, que Jacoby devait reprendre, réélaborer, et mettre au point de façon systématique.

Autre innovation majeure par rapport à Müller, Jacoby établit une nouvelle distinction concernant les textes citant des auteurs perdus, celle des *testimonia* et des *fragmenta*. Dans le premier cas, nous n'avons pas affaire à des citations tirées, de façon directe ou non, de l'œuvre de ces auteurs, mais d'informations fournies par les Anciens sur ces derniers, ainsi que sur leur œuvre, et Fowler, l'éditeur le plus récent d'*Hellanicos*, ajoute de façon heureuse des titres à ce type de références pour indiquer clairement le type d'informations parvenues jusqu'à nous : dans le cas d'*Hellanicos*, par exemple, nous avons des *testimonia* « *de vita atque ætate* » et « *de*

³²¹ SCHEPENS, G., *F. Jacoby's Die Fragmente der Griechischen Historiker continued Part IV, Biography And Antiquarian Literature*, Leiden – Boston – Köln, Brill, 1998 (Fasc. 1), 1999 (Fasc. 3), 1999 (Fasc. 7).

³²² Le cas d'*Hellanicos* illustre parfaitement ce fait : pas moins de 24 *testimonia* (T 1-15, 17-21, 24, 27-31) et 38 *fragmenta* (F 5c, 18, 25a, 26a, 32bis, 41, 50, 52bis, 63b, 68, 72, 74, 79a, 99, 107, 114, 124b, 133bis, 146, 150, 156, 159, 167a, 167c, 169b, 173, 174, 177, 178b, 185, 187bis, 188, 192-194, 197, 197bis, 201bis, 201ter).

libris, elocutione, fortuna ». Dans le deuxième cas, celui des *fragmenta*, il s'agit cette fois de textes citant de façon plus ou moins directe, et plus ou moins adaptée des auteurs fragmentaires, qui apportent des informations sur l'œuvre même qui n'a pas été conservée ainsi que sur son contenu. Ainsi, dans les *FrGrHist*, sont donnés en premier pour chaque auteur, les *testimonia*, qui offrent un aperçu général de l'auteur et/ou de son œuvre, puis suivent les *fragmenta*, témoins non plus de l'opinion qu'avaient les Anciens de ces auteurs, mais de l'œuvre même, de façon, comme on le verra, plus ou moins fidèle, plus ou moins altérée. Chaque auteur est numéroté, selon son ordre d'apparition dans les *FrGrHist* et le système de références adopté est organisé de la façon suivante : numéro assigné à l'auteur, suivi de 'T' dans le cas d'un *testimonium* ou de 'F' dans le cas d'un *fragmentum*, et numéro du *testimonium* ou *fragmentum* en question. Ainsi, une référence comme 4 F 65, renverra à l'auteur classé sous le numéro 4, en l'occurrence, Hellanicos et au fragment 65.

En outre, Jacoby adopte pour la disposition des fragments une organisation nouvelle et différente de celle de ses prédécesseurs. Là où Müller choisissait, à l'intérieur de chaque œuvre, de suivre l'ordre chronologique des citateurs et partait du plus ancien pour arriver au plus récent, et mêlait, en outre, fragments conservés avec titre et/ou numéro de livre et fragments conservés sans aucune référence, Jacoby, pour sa part, établit une distinction nette entre les fragments qui sont cités avec le titre de l'œuvre dont ils proviennent, et/ou le numéro de livre de cette dernière, et les fragments qui ne mentionnent aucun titre. Les fragments contenant des références précises viennent en premier et sont classés sous les divers titres, qui ne sont plus organisés de façon alphabétique, mais selon les hypothèses de Jacoby concernant la date de leur publication, et le genre auquel ils appartiennent, puis viennent les fragments ne contenant aucune référence. Ces derniers, présentés sous le titre général « *Fragmente ohne Buchtitel* », sont classés, d'après leur contenu, en groupes thématiques.

Enfin, dernière nouveauté introduite par Jacoby, la typographie adoptée change selon que la citation est considérée comme directe, c'est-à-dire, extraite telle quelle de l'œuvre citée, et permettant donc de restituer une partie de l'œuvre perdue, ou au contraire, indirecte, c'est-à-dire adaptée par le citeur et intégrée à son propre récit. Ce procédé graphique adopté, consiste donc, comme le signale Darbo-Peschanski³²³, à signaler les degrés de proximité que Jacoby mesure entre l'énoncé tel qu'il était censé figurer dans l'ouvrage perdu et ce qui en est rapporté dans d'autres textes. Dans le deuxième cas, celui où la citation est considérée indirecte, aucune différence typographique particulière n'est visible. C'est uniquement dans le premier cas,

³²³ DARBO-PESCHANSKI in DARBO-PESCHANSKI (ed.) 2004, p. 293.

lorsque le contexte indique clairement que nous avons affaire à une citation authentique, que la typographie change : toute la partie du texte que Jacoby considère comme citation directe est imprimé dans un corps de caractères différent que celui utilisé habituellement, légèrement plus grand et dont les caractères sont séparés par un espacement plus grand³²⁴.

Pour résumer, Jacoby représente un pas en avant, un tournant dans l'étude de l'historiographie et des auteurs fragmentaires ; ses *FrGrHist* ont mis à la disposition des études classiques un outil incontournable permettant d'avoir de l'historiographie une vision synthétique et beaucoup plus nette et précise, à la fois grâce aux hypothèses avancées, qui lui permirent d'ordonner de façon efficace la nébuleuse immense³²⁵ et mal identifiée que représentent les auteurs fragmentaires, et grâce au classement adopté qui permet non seulement d'avoir une idée plus sûre des informations dont nous disposons sur un auteur donné, mais aussi de la nature de ces dernières. S'inscrivant dans la lignée de philologues comme Diehls et Krantz, qui accomplirent un travail similaire pour les penseurs dits présocratiques, Jacoby permit aux études de l'Antiquité de gagner en rigueur et en précision.

1.4.1.3.2 Hellanicos dans les *FrGrHist*.

Naturellement, le cas d'Hellanicos, dans les *FrGrHist*, ne fait pas figure d'exception et a droit à la même approche utilisée dans le cas des autres auteurs édités. Il est d'ailleurs un des premiers auteurs à avoir été publiés, puisqu'il apparaît pour la première fois dans le tout premier volume paru, consacré à la mythographie et à la généalogie, sous le numéro 4.

Comme nous l'avons vu, Jacoby reconnaît, dans l'œuvre d'Hellanicos trois genres distincts : la mythographie/généalogie, représentée par la *Phorônis*, la *Deucalioneia*, l'*Atlantis*, l'*Asôpis*, les *Trôica*, l'éthnographie, représentée par les *Æolica*, les *Lesbiaca*, les *Argolica*, le *De Arcadia*, les *Boeotiaca*, les *Thessalica*, les *Ægyptiaca*, l'*Iter ad templum Iovis*, les *Cypriaca*, les *Lydiaca*, les *Persica*, les *Scythica*, le *De Gentium*³²⁶, et la chronographie, représentée par l'*Atthis*, les *Sacerdotes Iunonis Argivae*, et enfin, les *Carneonicai*. C'est dans cet ordre que les œuvres d'Hellanicos apparaissent dans les *FrGrHist*, sauf l'*Atthis*, donnée après le *De Arcadia*.

³²⁴ Ainsi, pour ne citer qu'Hellanicos, le fragment 4 F 28 sera imprimé de la façon suivante : Ἑλλάνικος ἐν δευτέρῳ Τρωϊκῶν « ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἐν τῇ Ἰδῆ », φησὶν, « <ὁ θεὸς ὕε>, ὃθεν ὁ Σκάμαν δρος τὸ ῥεῖθρον ὑπερβαλὼν ὑπὸ τοῦ ὀμβρίου ὕδατος τὸ ἔχον κοῖλα χωρία ἐπ ἤλθεν.

³²⁵ MEJER J., « Demetrius of Magnesia: On Poets and Authors of the Same Name », *Hermes* 109 1981, p. 447 signale, à juste titre, que « Jacoby published far more than can be expected from most Classical scholars, let alone human beings ».

³²⁶ Jacoby classe dans la même section les fragments cités sous les titres Κτίσεις ἐθνῶν καὶ πόλεων, Περί ἐθνῶν, Ἑθνῶν ὀνομασίαι.

Ce premier groupe de fragments, comportant des citations conservées avec une référence exacte à l'œuvre dont ils proviennent, comporte les fragments 1 à 86.

Le reste des fragments, du numéro 87 au numéro 202, conservés sans référence précise, sont organisés, comme prévu, sous le titre général « Fragmente ohne Buchtitel », en sous-groupes thématiques, que Jacoby constitue d'après le contenu des textes pris en compte. L'ordre dans lequel ces derniers apparaissent est celui des œuvres données dans la première partie ; Jacoby regroupe ensemble les fragments qu'il considère comme tirés de la *Phorônis* en ajoutant une distinction entre fragments faisant vraisemblablement partie du Livre I et fragments appartenant au Livre II, et procède ainsi pour le reste des fragments. Dans les faits, les titres que Jacoby propose pour les fragments conservés sans références précises, qu'il pense pouvoir attribuer avec certitude à une œuvre précise, sont les suivants : *Aus der Kosmogonie und Theogonie* (Φορωνίδος α'), *Geschichte der Pelasger* (Φορωνίδος α'), *Agenoriden und Thebanische sagen* (Φορωνίδος α'), *Herakles* (Φορωνίδος β'), *Deukalion, Nachkommen Amphiktyons* (Δευκαλιωνείας α'), *Nachkommen des Aiolos, argonautica* (Δευκαλιωνεία), *Nachkommen des Atlas, Nachkommen des Asopos, Troica und nosten, Tantaliden, Aus den Aiolικά, Aus Περί Αρκαδίας, Aus der Αθής, Aus den Αίγυπτιακά, Aus den Περσικά, Aus den Σκυθικά*, suivis de fragments que Jacoby ne parvient pas à attribuer à une œuvre particulière, qu'il inclut dans un groupe intitulé « Fragmente ungewisser Stellung » (Fragments 188-202³²⁷).

C'est cette organisation des fragments qui, depuis, est adoptée par les éditeurs suivants d'Hellanicos, avec des changements significatifs, comme dans le cas d'Ambaglio, qui, dans sa traduction des fragments choisit d'inclure les fragments sans références dans le même groupe que ceux conservés avec une référence précise, ou en en suivant la disposition de façon fidèle, comme le font Caerols-Pérez et Fowler.

Or, si la totalité de l'œuvre d'Hellanicos est publiée dans le premier volume des *FrGrHist*, consacré à la mythographie et à la généalogie, l'Atthidographe apparaît dans d'autres volumes aussi. En effet, étant donné que Jacoby entend fournir avec les *FrGrHist* un répertoire aussi vaste que complet des auteurs traitant de la mythographie, de la chronographie, ou de la géographie, il est amené à sélectionner certains extraits d'auteurs déjà publiés, pour les rééditer dans un autre volume afin d'illustrer un genre littéraire précis, et c'est ainsi que, très souvent, les auteurs dont on a gardé un grand nombre de fragments apparaissent sous plusieurs numéros, le premier signalant habituellement le volume où leur œuvre est éditée dans sa totalité, les autres renvoyant à la partie de leur œuvre qui est choisie pour illustrer un sujet spécifique dans un

³²⁷ Ce dernier fragment est qualifié de « unechtes ».

autre volume. *Hellanicos*, édité en totalité dans le premier volume de la collection apparaît aussi dans le volume IIIB, intitulé « Autoren über einzelne Städte » traitant de l'horographie et de l'ethnographie, sous le numéro 323a, dans la section XI traitant d'Athènes³²⁸, qui reprend les fragments des diverses *Atthides*, dont celle d'*Hellanicos* qui est publié en premier³²⁹, et sous le numéro 601a avec 2 *fragmenta*. Il apparaît, en outre, dans le volume IIIC, intitulé « Autoren über einzelne Länder (Aegypten Geter) », sous le numéro 608a, avec 7 *fragmenta*, 645 avec 1 *fragmentum*, et sous le numéro 687a avec 4 *testimonia* et 19 *fragmenta*.

1.4.1.4 La traduction de D. Ambaglio.

Depuis le travail monumental de Jacoby, les fragments d'*Hellanicos* n'ont connu aucune édition radicalement différente ou nouvelle ; les témoignages et les fragments sont classés, à quelques détails près, de la même façon que dans les *FrGrHist*, sous le même titre d'œuvre et présentés dans le même ordre ; l'unique variante notable par rapport à ce schéma devenu canonique est la présentation qu'adopte D. Ambaglio dans sa traduction des fragments d'*Hellanicos*, publiée dans la collection *Ricerche di Storiografia antica*, en 1980³³⁰.

Il convient tout d'abord de préciser que cet ouvrage ne constitue pas une nouvelle édition du texte grec qui n'est d'ailleurs pas repris, mais uniquement une traduction italienne, munie d'une introduction très complète faisant le point sur la chronologie et les œuvres d'*Hellanicos*, et de notes de commentaire, *testimonium* par *testimonium* et fragment par fragment, discutant les problèmes éventuels d'attribution ou apportant des informations complémentaires sur le contenu des fragments.

Le domaine dans lequel Ambaglio se démarque et fait preuve d'une double originalité par rapport à l'édition de Jacoby, c'est dans le classement des fragments. La présentation de Jacoby, fondée sur le parti de présenter les fragments munis du titre de l'œuvre perdue séparément de ceux qui ne citent aucun titre, est abandonnée par Ambaglio, qui choisit, lorsque un tel choix peut se baser sur des arguments solides, de donner tous les fragments appartenant à une œuvre, ensemble, au même endroit, sans établir de distinction entre fragments munis d'un

³²⁸ Jacoby avait déjà traité du genre littéraire de l'*Atthis* dans son ouvrage *Atthis, The Chronicles of Ancient Athens*, Oxford 1949, dans lequel il s'opposait à la théorie de Willamowitz, exposée dans *Aristoteles und Athen* vol. I, Berlin 1893, qui soutenait que les chroniques d'Athènes avaient puisé leurs informations dans des chroniques publiques, dont s'occupaient des magistrats locaux. Jacoby a démontré l'absence de preuves suffisantes en faveur de cette théorie.

³²⁹ Pour les références exactes des fragments sélectionnés, nous renvoyons à BONNECHERE 1999.

³³⁰ AMBAGLIO D. *L'opera storiografica di Ellanico di Lesbo*, Ric. di storiograf. ant., Pisa, 1980.

titre et fragments dépourvus de celui-ci, ce qui l'amène, inévitablement, à adopter une nouvelle numérotation continue des fragments³³¹. Ces derniers sont en outre classés, dans chaque « œuvre », en suivant l'ordre chronologique des citations – c'est là, le deuxième point sur lequel Ambaglio se démarque de son prédécesseur – en allant du citeur le plus ancien, au citeur le plus récent. Les fragments sans titre d'œuvre ou mention de numéro de livre sont ceux-là même que Jacoby considère comme appartenant à telle ou telle œuvre particulière d'Hellanicos, mais là où celui-ci prend la précaution de les présenter séparément des fragments munis d'un titre, Ambaglio les présente au lecteur comme témoins sûrs de chaque œuvre disparue. C'est ainsi par exemple que les fragments 87 à 116, pour ne citer que le cas de la *Phorônis*, seront intégrés dans la liste des fragments représentant cette œuvre.

Il y a donc là une volonté de prendre parti de façon plus prononcée que Jacoby sur l'attribution ou non de certains fragments à une œuvre en particulier.

Les particularités ou problèmes que pose chaque fragment sont discutés dans les notes de commentaire qui accompagnent la traduction. L'ouvrage d'Ambaglio fournit par ailleurs un tableau de concordance entre la nouvelle numérotation adoptée et celle de Jacoby, un Index des auteurs modernes ainsi que d'un Index de noms propres et de choses notables³³².

1.4.1.5 L'édition espagnole de José Caerols Pérez.

La dernière édition complète des fragments d'Hellanicos de Lesbos date de 1991. Dans cet ouvrage, qui, comme le signale son auteur, José Caerols-Pérez, se veut moins une nouvelle édition d'Hellanicos que la révision et l'actualisation de celle de Jacoby, la classification et la numérotation des fragments fixée par Jacoby, qu'Ambaglio avait abandonnée, est ici de nouveau reprise avec toutefois quelques différences relativement peu importantes. Le texte grec, accompagné d'un bref apparat critique³³³ et immédiatement suivi de sa traduction en espagnol, est présenté, comme dans les *FrGrHist* de Jacoby, en *testimonia* et *fragmenta*, sans aucun changement significatif ni dans l'ordre dans lequel ces derniers apparaissent ni dans leur

³³¹ Chaque nouveau numéro est accompagné du numéro, donné entre parenthèses, que le testimonium ou le fragment a dans l'édition de Jacoby.

³³² Un *Index fontium* aurait été le bienvenu et aurait rendu le repérage de fragments plus aisé, d'autant plus que le tableau de concordances donne en premier la nouvelle numérotation et non pas celle de Jacoby, rendant ainsi nécessaire de procéder à de multiples vérifications pour se repérer de façon sûre.

³³³ Le texte de cette édition présente très peu de variantes par rapport à celui de l'édition de Jacoby ; cf. CAEROLS-PÉREZ 1991, p. 41, n. 195 pour la liste des variantes.

numérotation³³⁴. Il est toutefois nécessaire de signaler que Caerols-Pérez émet des doutes quant au bien fondé du rattachement de certains fragments à une œuvre particulière, sans jamais expliquer les raisons pour lesquelles l'assignation de ces fragments est problématique (il se contente de mentionner que l'attribution de ces fragments est incertaine « *por unos u otros motivos* » sans donner davantage de précisions) ou prendre de parti à leur sujet ; il se contente simplement de les classer sous le même numéro qui leur est assigné dans l'édition de Jacoby³³⁵.

Là où les choses changent, en revanche, c'est d'une part dans la présentation des fragments sans titre d'œuvre et, d'autre part, dans l'utilisation qui est faite des lettres de l'alphabet pour le classement des plusieurs textes provenant d'auteurs différents mais appartenant, par leur thématique, au même fragment.

En effet, si l'édition de Caerols-Pérez adopte la présentation de Jacoby, ainsi que les titres sous lesquels ce dernier a classé les fragments, il renonce cependant, dans le cas des fragments donnés sans titre d'œuvre, à les attribuer à un cycle mythologique comme cela est le cas pour Jacoby, et se contente de les ranger sous le titre et la section de l'œuvre à laquelle ils doivent vraisemblablement appartenir. C'est ainsi que les sous-divisions thématiques que Jacoby ajoute (par exemple, Théogonie, Pélasges, Agénorides, Héraclès dans le cas de la *Phorônis*), et que Caerols-Pérez considère comme superflues et nuisant à une présentation schématique des fragments, ne sont pas reproduites dans son édition³³⁶. Il convient toutefois de noter que cette initiative de faire disparaître quelques sous-titres ne change pas grand-chose pour la disposition des fragments ou pour l'interprétation qui pourrait en être faite.

Le deuxième point sur lequel Caerols-Pérez prend le parti de se démarquer par rapport à Jacoby est l'utilisation des lettres de l'alphabet dans le classement des fragments. En effet, lorsqu'un fragment est constitué de plusieurs citations, de sources différentes mais de thématique commune, il choisit d'utiliser les lettres de l'alphabet à partir de la deuxième citation, et non à partir de la première, comme cela est le cas chez Jacoby. Là où un fragment est constitué de deux ou plusieurs citations, l'assignation de lettres de l'alphabet commence

³³⁴ Sauf dans le cas des fragments 71c, 204, 205, 207, et 210 qui ne sont pas contenus dans l'édition de Jacoby, et aussi dans le cas du fragment 4 F 47a, que Caerols-Pérez considère comme douteux et qu'il donne à la fois à la place assignée par Jacoby et à la fin du recueil dans la section « *fragmentos espúreos* », sous le numéro 209. Enfin, les fragments 4 F 201bis et 4 F 201 ter, considérés, eux aussi, comme douteux sont donnés dans la même section, sous les numéros 208 et 201 respectivement. Il faut aussi signaler que le fragment 207 est classé dans la catégorie « *fragmentos dudosos* » et les fragments 208 à 210 dans la catégorie « *fragmentos espúreos* ». Mais c'est là, l'unique nouveauté par rapport à la présentation de Jacoby, dont la disposition a été reprise aussi souvent que cela était possible. Dans le détail, Caerols-Pérez classe les fragments en *Fragmentos con titulo* (1-86), *Fragmentos sin titulo* (87-187b), *Fragmentos di ubicacion incierta* (188-206), *Fragmentos dudosos* (207), *Fragmentos espúreos* (208-210).

³³⁵ CAEROLS-PEREZ 1991, p. 42, n. 196.

³³⁶ CAEROLS-PEREZ 1991.

donc à partir de la seconde citation, non de la première. Pour ne citer qu'un seul exemple, cela signifie que là où le fragment 42, constitué d'une première citation extraite d'Harpocrate et d'une seconde provenant d'une scholie à Démosthène, apparaîtra en tant que 4 F 42a et 4 F 42b dans la numérotation habituelle des *FrGrHist*, dans l'édition de Caerols-Pérez, en revanche, la numérotation adoptée sera F 42 et F 42a. On est toutefois amené à se demander les raisons de ce parti pris qui ne sont jamais données (Caerols-Pérez se contente simplement d'expliquer sa façon d'utiliser les lettres de l'alphabet³³⁷) et qui n'entraînent, somme toute, aucun changement dans la lecture des fragments ou de leur interprétation ; la différence est uniquement matérielle, puisque Caerols-Pérez choisit de faire imprimer séparément chaque citation appartenant à un même fragment, alors que Jacoby, lui, les fait imprimer en un seul paragraphe, comme s'il s'agissait d'un seul et même texte. Il est indéniable que, dans l'édition espagnole, la présentation gagne en clarté et rend à chaque citation l'autonomie qui lui est propre, ce qui était sans doute bien moins le cas dans la disposition de Jacoby, dont l'intervention éditoriale se fait toujours plus visible, mais ce n'est pas pour autant que le regard qu'y porte le lecteur change ou que le sens en est altéré, d'autant plus que, dans la plupart des cas où plusieurs citations se rapportent à un même fragment, la différence dans les informations apportées par chacune d'entre elles est de faible importance. Il s'agit uniquement d'une nécessité d'ordre pratique visant à rester le plus près possible de la numérotation canonique de Jacoby, lorsque de nouveaux fragments sont ajoutés, comme c'est le cas pour les fragments F 24d et F 71d.

Somme toute, force est de constater que, hormis les nouveaux fragments, l'édition de Caerols-Pérez apporte peu de choses nouvelles au texte d'Hellanicos ou à la lecture de ce dernier par rapport à celle de Jacoby. Son édition a le mérite de présenter les fragments d'Hellanicos de façon plus claire, et de faire le point sur le problème de la chronologie ou de « l'œuvre » du logographe ; mais aucune thèse fondamentalement nouvelle n'est offerte pas plus que la lecture ou l'utilisation des fragments d'Hellanicos n'est remise en cause.

Ce sont plutôt les appendices que l'éditeur espagnol ajoute à son édition, qui peuvent fournir de nouvelles pistes de réflexion et de recherche. En effet, l'édition de Caerols-Pérez offre, outre un tableau chronologique des VI^e et V^e siècles³³⁸, un appendice 2 contenant trois graphiques différents sur la transmission du « texte » d'Hellanicos. Le premier de ceux-ci est un tableau qui, pour chaque œuvre, présente, siècle par siècle, en partant du V^e siècle av. J.-C. et s'arrêtant au XVI^e siècle, le nombre de citations fournies par chaque auteur, en établissant une

³³⁷ CAEROLS-PÉREZ 1991.

³³⁸ CAEROLS-PÉREZ 1991, p. 267-272.

distinction nette entre les auteurs connus et pouvant être datés avec sûreté, et les scholiastes pour qui il est impossible d'établir une date certaine, et qui sont présentés à la fin du tableau. L'extrémité droite de celui-ci donne, dans une case séparée, le chiffre total de citations représentant chaque œuvre, ainsi que le nombre de citations « directes », plaçant en premier la *Phorônis* avec 41 citations, dont 4 directes, suivie des *Trôica* avec 37 citations, dont 5 directes, de la *Deucalioneia* avec 35 citations, dont une directe, de l'*Atthis*, avec 35 citations, dont 5 directes, des *Persica* avec 17 citations, dont 3 directes, et enfin des *Prêtresses d'Argos* avec 9 citations, dont 7 directes, le reste des œuvres d'Hellanicos étant représenté par un nombre de citations relativement modeste³³⁹.

Ce tableau est suivi d'un graphique mettant en parallèle la quantité de citations pouvant être datées avec précision (excluant de ce fait les scholiastes) et les siècles pendant lesquelles celles-ci furent produites, faisant clairement apparaître que le plus grand nombre de citations (31%) provient de la période allant de la fin du IV^e siècle au début du VI^e siècle apr. J.C. ; suivent, respectivement, la période allant du I^{er} au II^e siècle apr. J.C., qui fournit 14% des citations, puis celle allant de la deuxième moitié du XI^e au XII^e siècle, qui fournit 11% des citations, suivie de la période allant de la deuxième moitié du IX^e à la première moitié du X^e siècles apr. J.C., qui fournit 8,5% des citations, elle-même suivie de la période allant du milieu du II^e au début du III^e siècle apr. J.C., qui fournit 7,5% des citations, elle-même suivie de la période allant du milieu du II^e siècle av. J.C. au I^{er} siècle apr. J.C., qui fournit 4% des citations, elle-même suivie de la période allant du milieu du VIII^e au milieu du IX^e siècle apr. J.C., qui fournit 3% des citations, elle-même suivie de la deuxième moitié du IV^e siècle, qui fournit 1% des citations. Ce graphique constitue, somme toute, un moyen idéal de montrer ce que la survie d'Hellanicos doit au hasard et aux différents usages qu'en firent les divers citateurs au fil du temps et des époques, entraînant sinon une première altération, du moins une vision biaisée de l'œuvre l'Atthidographe.

Enfin, l'appendice 2 de l'édition de Caerols-Pérez se clôt avec un troisième et dernier graphique dressant un parallèle entre le type d'auteurs et le nombre de citations qui leurs sont dues, qui fait apparaître une nette opposition entre les scholiastes d'une part, qui ont conservé

³³⁹ Il convient cependant de signaler que si l'attribution de fragments ne contenant pas de titre d'œuvre à une œuvre particulière, d'après leur thématique, semble vraisemblable dans la plupart des cas, celle-ci demeure toutefois assez incertaine pour pouvoir considérer ces derniers de façon absolue comme témoins sûrs et fiables du degré de conservation de telle ou telle œuvre dans les citations. Sur les 41 citations de la *Phorônis*, par exemple, il n'y en a que cinq qui contiennent explicitement le titre de l'œuvre. On voit donc combien il est nécessaire, à chaque fois, de procéder avec la plus grande précaution et rigueur pour tirer des conclusions sur les « fragments ».

30% des citations d'Hellanicos, et les autres auteurs, toutes époques et genres confondus, à qui sont dus 70% de ce que nous avons conservé d'Hellanicos³⁴⁰.

1.4.1.6 La collection *Early Greek Mythography* de R.L. Fowler.

Depuis 1991, le seul auteur à avoir réédité le texte d'Hellanicos est le spécialiste de l'historiographie antique grecque, R.L. Fowler, dans sa collection de fragments des mythographes intitulée *Early Greek Mythography*, dont le premier volume, contenant uniquement le texte grec, a été publié en 2001, et présente, sous un nouveau jour, les fragments de quelques 29 auteurs ayant traité des mythes grecs³⁴¹.

Ces derniers sont présentés par ordre alphabétique (Hellanicos est le dix-neuvième auteur dans la liste) et la numérotation de leurs fragments demeure, pour des raisons de commodité, celle de Jacoby. Même dans le cas où l'auteur juge nécessaire de classer un fragment de façon différente, il conserve toutefois le numéro original du fragment avec un renvoi au numéro où celui-ci est classé ; c'est ainsi, par exemple, que le fragment 4 F 87 d'Hellanicos, traditionnellement classé dans les fragments appartenant vraisemblablement à la *Phorônis*, mais considéré par Fowler comme fragment douteux et assigné à la catégorie *Fragmenta dubia vel spuria*, sera toutefois mentionné avant le fragment 88, où sera donnée la référence adoptée pour le nouveau classement. Le même principe est appliqué lorsque des fragments sont exclus de la collection, sur le principe que leur contenu n'est pas mythographique ; pour ne citer qu'Hellanicos, dont les fragments 170 à 184 ne sont pas repris, la numérotation de Jacoby reste inchangée, et l'on passe ainsi du fragment 169 directement au 185, et non pas du fragment 169 à un nouveau fragment assigné au numéro 170, ce qui permet d'éviter les confusions qu'une nouvelle numérotation peut éventuellement créer lors du passage de l'édition de Jacoby à celle d'un autre. Enfin, concernant les principes de numérotation des fragments assignés à un nouvel endroit, ou dans le cas de nouveaux fragments n'existant pas dans les *FrGrHist*, Fowler choisit de les distinguer, afin d'éviter la rupture de continuité de la

³⁴⁰ Cette édition contient, en outre, d'autres appendices, notamment, une liste des rois mythiques d'Athènes allant de Cecrops jusqu'à l'année 420 année pendant laquelle débute l'archontat annuel d'Athènes, ainsi qu'une carte de la Grèce sur laquelle sont localisés tous les lieux mentionnés dans l'œuvre d'Hellanicos. Caerols-Pérez inclue aussi cinq Index Verborum, Nominum, Locorum, Fontium, Auctorum.

³⁴¹ Ces auteurs sont : Acousilaos d'Argos, Aethlius de Samos, Agias et Dercylos d'Argos, Anaximandre de Milet, Andron d'Halicarnasse, Antiochos de Syracuse, Aristophane de Béotie, Arménidas, Charon de Lampsaque, Créophylos d'Ephèse, Damastès de Sigeion, Déilochos de Cyzique, Democles Phygelensis, le Pseudo-Epiménide de Crète, Avagon de Samos, Eudémos de Paros ou de Naxos, le Pseudo-Eumélos de Corinthe, Hécatee de Milet, Hellanicos de Lesbos, Hérodore d'Héracléion, Ion de Chios, Ménecrate de *Xanthe*, Métrodore de Chios, Phérécyde d'Athènes, Polos d'Acragas, Scamon de Mytilène, Scythinos de Teos, Simonide de Céos, et Xénomède de Céos.

numérotation traditionnelle de Jacoby, par l'usage de majuscules³⁴² : le fragment 4 F 87 d'Hellanicos déjà mentionné sera donc numéroté 202A, et sera suivi de l'ancienne référence qui était sienne dans les *FrGrHist*. Mais ce sont là, les seules similitudes avec l'édition de Jacoby, car, dans les faits, la collection de Fowler se démarque de son prédécesseur sur plus d'un point, tant dans la présentation du texte que dans l'optique adoptée.

Il convient, tout d'abord, de signaler qu'il ne s'agit pas d'une réédition complète de ces auteurs, mais bien d'une collection de textes traitant d'un genre particulier (bien que ce dernier n'ait jamais existé en tant que tel, pour les Grecs), la mythographie, depuis ses origines jusqu'au début du quatrième siècle av. J.C., ce qui amène Fowler à aborder et à éditer le texte de ces auteurs de façon conséquente : tout fragment qui n'est pas, à proprement parler, mythographique est laissé de côté, principe qu'illustre parfaitement le cas de Charon de Lampsaque, pour qui seuls sont donnés les *testimonia*, puisqu'aucun des fragments conservés de cet auteur ne fait référence à des mythes³⁴³. Le principe de sélection est double, sélectionner dans un premier temps les œuvres qui sont uniquement ou dans une grande partie mythographiques, dans le sens strict du terme, puis exclure tout fragment qui soit, à proprement parler, historique³⁴⁴. Nous avons donc affaire non pas à une édition d'auteurs mais à une anthologie thématique, dont le but est d'être complète dans le sujet traité, les fragments mythographiques, à l'exclusion de tout autre élément, notamment les *Barbarica* de tous types qu'ont pu écrire les auteurs sélectionnés, comme cela est signalé à la page xxxi de l'introduction de cet ouvrage, ou encore, les fragments de contenu ethnographique.

1.4.1.6.1 Présentation des *testimonia* dans la *Early Greek Mythography*.

Bien que l'arrangement et la présentation des *testimonia* et des *fragmenta* semble, à première vue, identique à celle de Jacoby (même disposition, même délimitation, dans la plupart des cas), on remarque que Fowler choisit d'intégrer quelques éléments nouveaux permettant un maniement plus commode de la collection. Les *testimonia* de chaque auteur (pour qui sont donnés les références dans les diverses sections des *FrGrHist*. de F. Jacoby³⁴⁵), par exemple, sont divisés selon le type d'informations fournies ; on peut avoir affaire, dans le cas

³⁴² Fowler signale aussi les fragments dont le titre ou le numéro de livre n'est pas transmis (*operis nomen vel libri numerus non traditur*) par un astérisque, et ceux dont le nom de l'auteur n'est pas transmis (*scriptoris nomen non traditur*), par deux astérisques.

³⁴³ En ce qui concerne Hellanicos, sont exclus les fragments 49 (*Atthis*), 82 et 83 (*Prêtresses d'Argos*), 85 et 86 (*Carneonicai*), 170 à 172 (*Atthis*), 173 à 184 (*Ægyptiaca*) et 188 à 190 (Fragmenta incertæ sedis).

³⁴⁴ FOWLER 2001, p. xxxi.

³⁴⁵ *FrGrHist* 4, 323a, 601a, 645a, 687a, dans le cas d'Hellanicos.

d’Hellanicos par exemple, à des *testimonia* « de vita atque ætate » et « de libris, elocutione, fortuna ». Par ailleurs, ils sont précédés d’un bref sommaire faisant le résumé des diverses qualifications qu’ont utilisées à leur sujet leurs citateurs (*Λέσβιος, Μιτυληναῖος, ἱστορικός, ἱστοριογράφος, ἀρχαῖος συγγραφεύς, παλαιὸς παντάπασιν, λόγον ἄξιος, πιστότατος, fere φανερώς μυθογράφος*, dans le cas d’Hellanicos), ce qui permet au lecteur non seulement de se faire une idée rapide de la façon dont est envisagé un auteur mais aussi de comparer le point de vue des Anciens sur chaque auteur édité dans cette collection, et de repérer facilement d’un ensemble de *testimonia* fournissant ce genre d’informations. Chaque *testimonium* est par ailleurs accompagné d’un bref apparat critique et, éventuellement, de brèves notes de commentaire en latin, qui la plupart du temps renvoient à un autre fragment ou signalent quel autre auteur traite du même sujet de façon similaire ou différente. Enfin, si les noms d’auteurs ne faisant pas partie du corpus édité ne se différencient pas par une graphie particulière, ceux qui sont édités dans la collection ont leur nom imprimé en caractères gras et systématiquement accompagné de leur référence entre parenthèses, rappel certes fort utile mais présentant le désavantage, parfois, de charger le texte grec d’innombrables références, lorsque plusieurs auteurs sont cités l’un après l’autre.

1.4.1.6.2 Présentation des fragmenta dans la *Early Greek Mythography*.

Les principes adoptés pour la présentation des fragmenta sont similaires à ceux qui ont présidé à celle des *testimonia*. Comme dans le cas des *testimonia*, les fragmenta aussi sont accompagnés des titres d’œuvres auxquelles ils appartiennent, ou dans le cas où ces derniers sont conservés sans référence précise, de titres thématiques (par exemple, *Agenor eiusque progenies, Troica, Heroum reditus*), tous présentés dans un *conspectus fragmentorum* précédant le texte et permettant de mieux se reporter à chaque œuvre ou numéro de livre, et d’en établir le sujet principal. Comme dans l’édition de Jacoby, viennent en premier les fragments avec référence précise à un titre d’ouvrage et/ou un numéro de livre, puis suivent les fragments dépourvus de toute référence. Les rubriques thématiques adoptées pour classer les citations dépourvues de référence, ainsi que le classement de ces dernières sous tel ou tel titre, sont, pour la plus grande partie, ceux adoptés par Jacoby. Fowler a toutefois pris le parti d’ajouter un titre grec à chaque fragment (la plupart du temps, un élément important – *Πελασγός, Ἰασος, Ἀγήνωρ, Πελασγικόν, Ἰασσον, ἐπιπόβοτον Ἄργος*, dans le cas du fragment 36 appartenant aux *Argolica* – ou une phrase-clef du texte – *τὰ Παναθήναια ἤγαγε πρῶτος Ἐριχθόνιος ὁ Ἡφαίστων* dans le cas du fragment 39 appartenant au *Peri Arcadias* –), comme

autant de repères supplémentaires permettant une meilleure navigation dans le corpus. Par ailleurs, étant donné que, pour une large partie, les fragments des auteurs considérés ont été conservés sans titre d'œuvre ni référence à un numéro de livre, Fowler, signale, au début de chaque œuvre, les fragments dépourvus de titre qu'il considère comme faisant vraisemblablement partie de cette dernière et en donne les références. C'est ainsi, par exemple, que dans le cas de la *Phorônis* d'Hellanicos, dont seuls cinq fragments nous sont parvenus avec une référence précise au titre, il renvoie le lecteur aux fragments 91-116 classés sous les rubriques *De Cyclopiibus, Dactylis ; De Pelasgis ; Agenor eiusque progenies ; Hercules*, 201A (que Jacoby avait déjà attribué à la même œuvre) ainsi qu'aux fragments 36 (*Argolica*) et 37 (*De Arcadia*). Le texte grec est, dans le cas des *fragmenta* aussi, immédiatement suivi d'un appareil critique ainsi que de brèves notes de commentaire philologique ou littéraire, permettant au lecteur d'identifier les problèmes principaux du texte, textuels ou autres, ou de s'orienter de façon précise, ce que l'apparat critique unique, et beaucoup trop bref, ainsi que les notes de commentaire publiées dans un volume séparé, de Jacoby rendent plus difficile.

Autre différence notable par rapport à l'édition de Jacoby : la disposition matérielle du texte grec, notamment, des citations directes ou encore des fragments provenant de papyrus ou étant tirés de scholies. En effet, les citations directes de chaque auteur sont non seulement différenciées des citations indirectes par le corps de caractères gras utilisés pour les imprimer, mais aussi présentées hors du contexte immédiat qui les introduit, qui est reproduit après ces dernières. C'est ainsi, par exemple, que, dans le cas du fragment 123, la citation directe d'Hellanicos sera donnée en premier, puis sera suivie du discours qui l'introduit, imprimé en caractères romains, un blanc dans le texte remplaçant la citation directe, dont seuls le premier et le dernier mot sont donnés entre guillemets. Les fragments provenant de papyrus, eux, sont imprimés en colonnes, de façon à reproduire la disposition du texte sur le papyrus même. Enfin, les scholies sont elles aussi imprimées en colonnes, et dans le cas où deux ou plusieurs scholies se rapportent au même extrait, elles sont imprimées côte à côte, et non l'une après l'autre, comme dans l'édition de Jacoby, évitant ainsi de laisser l'impression que la première scholie imprimée est mise en avant par rapport à celle ou celles qui suivent.

La collection de Fowler contient par ailleurs un *epimetrum* fournissant un appareil critique pour les scholies homériques³⁴⁶, dont le but est de rendre claire la nature des manuscrits, ainsi que d'indiquer les liens entre eux (*ad naturam codicum intelligendam rationemque quae inter eos intercedat*), suivi d'une *Comparatio numerorum huius editionis cum Jacobianis*

³⁴⁶ FOWLER 2000, p. 375.

d'un extrait d'Apollodore (51b) ne citant explicitement que Phérécyde, mais que Fowler considère visiblement basé sur Hellanicos³⁵⁴.

Somme toute, Fowler utilise, tant dans la présentation que dans le choix des textes, le modèle de Jacoby, dont il s'inspire cependant de façon critique sans hésiter à y apporter des changements lorsqu'il juge cela nécessaire, en même temps qu'il y ajoute des éléments le rendant plus précis et pratique.

1.4.1.7 *Early Greek Mythography, Volume II : le commentaire des fragments.*

Comme cela était déjà annoncé en 2001, l'édition des fragments s'est vue augmentée d'un commentaire détaillé, intitulé *Early Greek mythography : Commentary*. Ce dernier contient le commentaire, à la fois mythologique et philologique des fragments. Le commentaire mythologique procède par sections consacrées aux grandes familles mythiques, telles que celle de Deucalion ou Phorôneus et leur descendance, ou à de grands événements, tels que la guerre de Troie, pour lesquels tous les fragments se rapportant au sujet examiné sont considérés ensemble. Autrement dit, pour le mythe de Deucalion, il est fait appel aux fragments d'Acousilaos, Andron, Hécatée, Hellanicos et Phérécyde, qui font l'objet d'une étude unique, le but étant de fournir au lecteur un outil lui permettant de trouver facilement, à un seul endroit, quelle était la version donnée par ces auteurs, ce que la présentation des fragments et de leur commentaire dans la collection de Jacoby rend difficile³⁵⁵. Le commentaire philologique procède auteur par auteur, pour discuter des questions non mythologiques. Il s'agit essentiellement de reconstituer, lorsque cela est possible, la vie et les dates de chaque auteur, puis de fournir une étude d'ensemble sur chaque auteur, dans le but de reconstituer dans la mesure du possible l'œuvre ou les œuvres perdues, ainsi que les éléments pouvant permettre de déceler leur attitude, s'il y en a une, envers la tradition, leur façon d'organiser leur récit, ou encore les particularités ou l'originalité dont ils font preuve. Cette étude se termine par une brève étude de la langue de ces auteurs, où R.L. Fowler procède à un examen des citations directes pour tenter d'établir quel dialecte utilisait l'auteur en question et essayer d'établir d'éventuels traits stylistiques propres à ce dernier.

³⁵⁴ Fragment ** 51b (Apoll., *Bibl.* 3.4.1 p. 112 Wagner).

³⁵⁵ FOWLER 2000, p. xxix : « *The student wishing to know what early Greek prose-writers said about a given myth finds it exceptionally difficult to get the information out of Jacoby's fifteen volumes* ».

L'histoire des éditions d'Hellanicos indique donc clairement, concernant l'étude de cet auteur mais aussi de tout autre historiographe fragmentaire, un mouvement continu vers une rigueur de plus en plus importante dans la méthode adoptée, et une meilleure connaissance d'Hellanicos. Nous pourrions parler d'une première étape représentée par Stürz et Müller, pendant laquelle les divers fragments sont rassemblés et envisagés pour la première fois comme un tout, auquel on essaie d'imposer un sens pour la première fois ; puis vient Jacoby, qui, partant de la base solide que sont les *Fragmenta Historicorum Graecorum* établie par Müller, aborde la question d'Hellanicos et de tout autre auteur fragmentaire sélectionné, selon un plan général médité à l'avance, et dans lequel chaque auteur est sensé avoir une place. En ce qui concerne les travaux suivants sur Hellanicos, force est de constater que nous ne pouvons que parler d'un 'après-Jacoby'. En effet, les éditeurs suivants partent toujours du modèle de Jacoby, qu'ils reprennent soit de façon fidèle comme Caerols-Pérez, soit en y apportant des changements, comme Ambaglio, qui choisit d'abandonner la distinction entre fragments contenant une référence précise et fragments dépourvus de cette dernière, ou Fowler qui le remanie et le précise. Ainsi, en définitive, que la validité du point de vue de Jacoby sur les débuts de l'historiographie et les 'genres' de celle-ci soit remise en question ou dépassée a peu d'importance ; ce qui compte, c'est le fait que c'est grâce à lui et au modèle proposé, repris par les générations suivantes d'érudits et remis en question, que la recherche a pu avancer et gagner en précision dans ce domaine.

1.4.2 Un nouveau fragment d'Hellanicos ? (*Antiquités Romaines* XLIX – LI)

Depuis l'édition des fragments d'Hellanicos par Jacoby, sa mise à jour par Caerols-Pérez et la publication de la collection de fragments *Early Greek Mythography* de Fowler, le nombre de fragments d'Hellanicos (ou d'autres auteurs fragmentaires) demeure stable et, malheureusement, aucune découverte papyrologique n'a, à ce jour, permis d'avancées révolutionnaires dans ce domaine. Tout au plus peut-on noter la présence, dans l'édition de Fowler, de *testimonia* absents de l'édition de Jacoby et de celle de Caerols-Pérez et d'extraits de papyrus susceptibles de faire référence à l'œuvre d'Hellanicos. On peut donc parler de *corpus* stable.

Il semble cependant nécessaire de s'arrêter sur trois textes qui ne citent pas Hellanicos, mais qui ont toutes les chances d'être inspirés par une de ces œuvres. Il s'agit d'un passage du

chœur de l'*Alceste* d'Euripide³⁵⁶ et d'un extrait du *De Musica* du Pseudo-Plutarque³⁵⁷, qui sont vraisemblablement inspirés des *Carnéonicai*, et, enfin, un long passage du livre I des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse, qui semble continuer ou, du moins, être fortement inspiré du récit contenu dans les *Trōica*, que Denys a précédemment mentionné comme source.

L'hypothèse que l'extrait de l'*Alceste* et celui du *De Musica* puisaient leur inspiration dans les *Carneonicai* d'Hellanicos a été formulée pour la première fois par A. Hardie³⁵⁸ et M.L. West³⁵⁹ respectivement et l'idée a été reprise et développée par J.C. Franklin dans un article récent de 2010³⁶⁰.

En revanche, personne, mis à part Lionel Pearson, ne s'attarde sur le passage des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse, alors que, des trois textes, c'est celui qui à notre avis présente le plus grand nombre d'éléments probants sinon pour le classer parmi les fragments d'Hellanicos du moins pour le compter comme un témoin fiable sur le contenu de l'œuvre perdue.

Tout porte à croire en effet qu'un passage des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse est directement inspiré des *Trōica* d'Hellanicos. Sans doute est-il quelque peu forcé de parler de « nouveau » fragment d'Hellanicos, étant donné que nulle part nous n'avons, de la part de Denys, un renvoi direct au texte-source. Il ne faut cependant pas oublier que les auteurs anciens, même quand ils s'inspirent directement d'un auteur, ne se donnent pas toujours la peine de le citer de façon systématique. Si l'on prend en compte, d'autre part, la considération que certains indices dans l'épisode narré renvoient avec un grand degré de probabilité à Hellanicos et à ses méthodes, l'hypothèse la plus probable qui en découle est qu'il y a de très fortes chances pour que ce passage provienne d'une seule source, Hellanicos.

Avant d'examiner les indices qui nous semblent pertinents pour attribuer le passage à Hellanicos, il convient tout d'abord d'examiner rapidement la place que Denys accorde aux sources dans les *Antiquités Romaines*, ainsi que l'usage qu'il en fait.

³⁵⁶ EUR., *Alc.*, 445-454 : πολλά σε μουσοπόλου/μέλψουσι καθ' ἑπτάτονόν τ' ὀρειάν/χέλυν ἔν τ' ἀλύροις κλεόντες ὕμνοις./Σπάρται κυκλάς ἀνίκα Καρνείου περινίσεται ὥρα/μηνός, ἀειρομένας παννύχου σελάνας/λιπαραῖσι τ' ἐν ὀλβίαις Ἀθήναις./τοῖαν ἔλπεις θανοῦσα μολπὰν μελέων ἀοιδοῖς.

³⁵⁷ [PLUT.], *De Mus.*, 1133b-d : Τὸ δ' ὅλον ἢ μὲν κατὰ Τέρπανδρον κιθαρωδία καὶ μέχρι τῆς Φρύνιδος ἡλικίας παντελῶς ἀπλή τις οὔσα διετέλει ... ἐποιήθη δὲ καὶ τὸ σχῆμα τῆς κιθάρας πρῶτον κατὰ Κηπίωνα, τὸν Τέρπανδρον μαθητὴν· ἐκλήθη δ' Ἀσιάς διὰ τὸ κεχρησθαι τοὺς Λεσβίους αὐτῇ κιθαρωδοῦς πρὸς τῇ Ἀσίᾳ κατοικοῦντας. Τελευταῖον δὲ Περίκλειτόν φασι κιθαρωδὸν νικήσαι ἐν Λακεδαιμόνι Κάρνεια τὸ γένος ὄντα Λέσβιον· τούτου δὲ τελευτήσαντος, τέλος λαβεῖν Λεσβίους τὸ συνεχές τῆς κατὰ τὴν κιθαρωδίαν διαδοχῆς. Ἔνιοι δὲ πλανώμενοι νομίζουσι κατὰ τὸν <αὐτὸν> χρόνον Τερπάνδρῳ Ἰππώνακτα γεγενῆσθαι· φαίνεται δ' Ἰππώνακτος καὶ Περίκλειτος ὢν πρεσβύτερος.

³⁵⁸ HARDIE 2005, p. 13-12.

³⁵⁹ WEST 1992.

³⁶⁰ Ses arguments sont développés en détail dans la section consacrée à chaque œuvre d'Hellanicos.

Denys affirme avoir lu, pour rédiger le Livre I, « de nombreux écrits grecs et romains relatifs à l'origine des Romains »³⁶¹. C'est au prix d'un grand travail (σὺν πολλῇ φροντίδι) en effet qu'il a pu découvrir quelle est la vérité, ce qui l'amène à considérer, désormais, comme justifié le fait de congédier avec une grande assurance (θαροῶν ἤδη τις ἀποφαινέσθω πολλὰ χαίρειν) tous ceux qui font de Rome un refuge de barbares, d'évadés et de vagabonds. Le Livre I des *Antiquités Romaines* fait en effet référence à pas moins de trente-trois auteurs grecs et dix auteurs romains.

Si Denys insiste tellement sur la recherche et l'examen critique des sources littéraires, c'est que ce parti pris d'érudition est lié au caractère polémique qui caractérise la thèse principale du Livre I des *Antiquités Romaines*, à savoir que les origines de Rome sont grecques. Comme cette affirmation l'amène à contredire un certain nombre d'idées reçues et à s'opposer à des adversaires de poids, et comme par ailleurs il devine ce que l'on pourrait lui reprocher, Denys préfère se justifier à l'avance³⁶² et s'efforce de présenter les thèses qu'il combat ou les traditions qu'il rejette avec autant de rigueur et de précision que celles qu'il reprend à son compte. Ceci l'amène par conséquent à commencer souvent par un véritable état de la question sur un grand nombre de sujets puis à exposer successivement chacune des thèses sous le nom de l'auteur qui en est à l'origine ou, à défaut, du principal représentant, en commençant généralement par celles auxquelles il ne souscrit pas. Il arrive aussi que Denys décide de nommer uniquement l'auteur qu'il considère comme source fiable, alors que les auteurs de thèses adverses sont réduits à l'anonymat³⁶³, ce qui lui permet d'opposer la masse (ἄλλοι, ἕτεροι) à une seule figure et de présenter ainsi l'auteur nommé comme le plus sérieux et, par conséquent, le plus digne de crédit.

En fait, outre la thèse défendue, qui peut lui attirer des critiques, Denys estime important d'être rigoureux sur ses sources, parce qu'il considère qu'un ouvrage historique de qualité est

³⁶¹ D.H., *A.R.*, 89, 1.

³⁶² D.H., *A.R.*, I 7, 1 : πολλὰ τῶν ὑπ' ἐμοῦ γραφομένων οὐχ εὐρηκότες παρ' ἐκείνοις κείμενα σχεδιάζειν ὑπολήφονται με καὶ πόθεν ἢ τούτων γνώσις εἰς ἐμὲ παραγέγονεν ἀξιώσουσιν μαθεῖν· ἵνα δὴ μὴ τοιαύτη δόξα παραστῆ τισι περὶ ἐμοῦ, βέλτιον ἀφ' ὧν ὠρμήθητι λόγων τε καὶ ὑπομνηματισμῶν προειπεῖν. Le ségment παρ' ἐκείνοις fait référence à Hiéronimos, Timée et Polybe. Étant donné que Denys tient des propos qui ne se trouvent pas corroborés par ces trois auteurs, il estime nécessaire de montrer, d'une part, que ses propos sont légitimes, d'autre part, qu'ils sont tenus par d'autres auteurs aussi qui sont à la fois anciens ou compétents (cf., notamment, *A.R.*, I XII 3 : Ἀντίοχος δὲ ὁ Συρακούσιος συγγραφεὺς πάνυ ἀρχαῖος « Antiochos de Syracuse, auteur passablement ancien » ; I 13, 1 : ἕτερον ἄνδρα τῶν ἀρχαίων συγγραφέων παρασχόμενοι μάρτυρα, Φερεκύδην τὸν Ἀθηναῖον γενεαλόγων οὐδενὸς δεύτερον « en produisant le témoignage d'un autre auteur parmi les anciens, Phérécyde d'Athènes, qui ne le cède à personne comme généalogiste » traduction C.U.F. légèrement modifiée). L'argument de l'ancienneté et de la compétence dans un domaine de recherches est souvent utilisé dans le Livre I des *Antiquités Romaines*, notamment dans le cas d'Hellanicos. Cf. I 48, 1 : Ὁ μὲν οὖν πιστότατος τῶν λόγων ᾧ κέχρηται τῶν παλαιῶν συγγραφέων Ἑλλάνικος ἐν τοῖς Τρωϊκοῖς περὶ τῆς Αἰνείου φυγῆς τοιόσδε ἐστίν.

³⁶³ D.H., *A.R.*, I 10, 2 – 3 : ἕτεροι δὲ λέγουσιν ... παραλλάττουσι δὲ καὶ τὴν ὀνομασίαν αὐτῶν ... ἄλλοι δὲ [...] μυθολογοῦσιν ... « d'autres affirment ... ils en modifient aussi le nom ... d'autres encore rapportent la fable ».

fondée sur deux éléments, le choix du sujet ainsi que la valeur et la qualité de la documentation, puisque c'est dans cette dernière que réside l'utilité de l'Histoire : celle-ci doit être vraie et complète, ce qui suppose non seulement une relation exacte et circonstanciée des événements, mais aussi la mise en évidence de leurs causes³⁶⁴. D'où l'importance des sources littéraires pour Denys : la recherche assidue des sources et l'examen minutieux de ces dernières constituent un principe méthodologique fondamental – voire éminemment thucydidéen – pour lui et l'opposent à tous « ceux qui choisissent des sujets excellents mais les composent au petit bonheur et avec négligence d'après les premiers racontars venus »³⁶⁵. D'après lui, en effet, « il ne faut pas que l'improvisation et la négligence président à la rédaction des Histoires des cités célèbres et des hommes qui ont exercé le pouvoir »³⁶⁶.

Or, si les sources sont particulièrement importantes pour Denys, la façon d'évoquer les auteurs utilisés n'est pas unique. Bien au contraire, ces références peuvent s'avérer très différentes l'une de l'autre : elles consistent parfois en de simples allusions à un auteur ou à son œuvre sans évocation précise du contenu ; tel est le cas, notamment d'Hieronimos de Cardia, Timée de Sicile, Antigonos, Polybe et Silénos dans le cas d'auteurs grecs et de Fabius Pictor et Cincius Alimentus pour les auteurs romains³⁶⁷. Inversement, Denys choisit parfois d'avoir recours à des citations littérales explicitement présentées comme telles et transmises au style direct, comme dans le cas d'Antiochos de Syracuse³⁶⁸, Sophocle³⁶⁹, Xanthos de Lydie³⁷⁰, Ménécraatès de Xanthos³⁷¹ et Polybe³⁷². Cependant, le plus souvent, Denys rapporte sous le nom

³⁶⁴ D.H., *A.R.*, V 56, 1 ; VII 66, 1 ; XI 1, 1 ; *Ad Pomp.*, 6, 7-8. L'idée se trouve déjà chez Polybe (III 31), mais aussi, évidemment, chez Thucydide. Cf. à ce sujet, ROMILLY 1956, p. 41-68.

³⁶⁵ D.H., *A.R.*, I 1.4 : Οἱ δὲ προαιρούμενοι μὲν τὰς κρατίστας ὑποθέσεις εἰκῆ δὲ καὶ ῥαθύμως αὐτὰς συντιθέντες ἐκ τῶν ἐπιτυχόντων ἀκουσμάτων, οὐδένα ὑπὲρ τῆς προαιρέσεως ἔπαινον κομίζονται « Quant à ceux qui choisissent des sujets excellents mais les composent au petit bonheur et avec négligence d'après les premiers racontars venus, ils ne s'attirent aucun éloge pour ce choix ». Cf. aussi D.H., *A.R.*, I 6.1 : καὶ μυρίων ἄλλων τοῖς αὐτοῖς πράγμασιν οὐχ ὁμοίως ἐπιβαλόντων, ὧν ἕκαστος ὀλίγα καὶ οὐδὲ διεσπουδασμένως οὐδὲ ἀκριβῶς ἀλλ' ἐκ τῶν ἐπιτυχόντων ἀκουσμάτων συνθεῖς ἀνέγραψεν, « et beaucoup d'autres s'appliquèrent à la même matière par des voies différentes ; chacun d'eux ne relata qu'un petit nombre de faits après les avoir réunis sans aucun soin ni souci du détail, mais à partir des premiers racontars venus » (traduction C.U.F. légèrement modifiée). Ce passage n'est pas sans rappeler la comparaison qu'établit Thucydide à son avantage entre ceux qui font preuve d'une mauvaise méthode et lui, qui a procédé de façon beaucoup plus méticuleuse et attentive. Denys d'Halicarnasse, qui connaissait bien Thucydide a sans doute voulu procéder de la même sorte et fournir toutes les preuves possibles que sa méthode était bonne.

³⁶⁶ D.H., *A.R.*, I 1, 4 : οὐ γὰρ ἀξιοῦμεν αὐτοσχεδίου οὐδὲ ῥαθύμους εἶναι τὰς περὶ τῶν πόλεων ἐνδόξων καὶ ἀνδρῶν ἐν δυναστείᾳ γεγονότων ἀναγραφομένας ἱστορίας « car il ne faut pas, à notre avis, que l'improvisation et la négligence président à la rédaction des Histoires des cités célèbres et des hommes qui ont exercé le pouvoir ».

³⁶⁷ D.H., *A.R.*, I 6.1-2.

³⁶⁸ D.H., *A.R.*, I 12.3.

³⁶⁹ D.H., *A.R.*, I 25.4 et I 48.2.

³⁷⁰ D.H., *A.R.*, I 28.2.

³⁷¹ D.H., *A.R.*, I 48.4.

³⁷² D.H., *A.R.*, I 74.3.

de leur auteur, mais dans ses termes à lui, c'est-à-dire en les paraphrasant, les théories ou les traditions qu'il a recueillies dans les œuvres consultées (c'est le cas notamment d'Hellanicos de Lesbos³⁷³). Ces citations « libres » posent par conséquent le problème crucial, mais quasiment insoluble, de leur degré de fidélité par rapport à la source que Denys a consultée.

Un de ces cas de figure, qui illustre excellemment ce problème, est le passage qui semble être, à nos yeux, sinon cité d'après Hellanicos, du moins directement inspiré de l'œuvre de ce dernier.

Cet épisode, qui raconte les diverses pérégrinations d'Énée à travers la mer, après la chute de Troie, est développé dans les paragraphes XLIX à LIII, paragraphes qui se trouvent, précisément, entre deux renvois à l'œuvre d'Hellanicos. Il s'agit des fragments 4 F 31 (= D.H., *A.R.*, I 45.4 – 48.1) provenant des *Trôica* et 4 F 84 (= D.H., *A.R.*, I 72) traditionnellement classé dans les *Prêtresses d'Héra à Argos*, mais tiré lui aussi, vraisemblablement, des *Trôica*, et qui font partie du long récit consacré par Denys aux périples d'Énée et à la fondation de Rome par ce dernier dans le premier livre des *Antiquités Romaines*.

Le premier fragment décrit la dernière bataille de Troie et fait partie d'une vaste tradition littéraire expliquant la destruction de la cité ; la version d'Hellanicos ne s'écarte en rien des éléments principaux du mythe, mais suit celle de ses prédécesseurs et montre, lui aussi, Énée en train de quitter la Troade, une fois la guerre terminée, pour commencer un long périple dont l'aboutissement sera l'Italie et, en particulier, Rome. Ce qui apparaît nouveau ici – et c'est une version des faits que l'on ne trouve nulle part ailleurs – c'est l'originalité des explications concernant les raisons et circonstances dans lesquelles Énée quitte Troie. En effet, ce ne sont ni

³⁷³ D.H., *A.R.*, I 35.1 – 3 (= HELLANICOS 4 F 111) et I 45.4-48.1 (= HELLANICOS 4 F 31).

les conseils provenant d'Aphrodite³⁷⁴, ni la trahison³⁷⁵ qui lui permettent d'être épargné cette fois, ni sa piété envers les dieux et les ancêtres, ni enfin le fait qu'il fût occupé, au moment de la prise, au port de Troie ou encore envoyé en Phrygie³⁷⁶, mais tout simplement les négociations entreprises, une fois la cité de Troie conquise. Énée n'est d'ailleurs plus seul : sa tactique défensive pendant la dernière bataille a permis à un grand nombre de Troyens de garder la vie sauve. Tout se passe donc dans le plus grand ordre, les négociations sont conclues selon des clauses précises³⁷⁷, et la lecture du passage laisse l'impression que nous avons affaire à un

³⁷⁴ D'après le *Laocoön* de Sophocle, pièce perdue sur laquelle Denys nous fournit quelques informations et quelques vers au paragraphe XLVIII de ses *Antiquités Romaines*, Énée se serait réfugié sur l'Ida, avant la prise de la cité, en suivant les conseils d'Anchise, qui suivait les recommandations d'Aphrodite : Σοφοκλῆς μὲν ὁ τραγωδοποιὸς ἐν Λαοκῶντι δράματι, μελλούσης ἀλίσκεσθαι τῆς πόλεως πεποίηκε τὸν Αἰνεῖαν ἀνασκευαζόμενον εἰς τὴν Ἰδὴν, κελευσθέντα ὑπὸ τοῦ πατρὸς Ἀγκίσου κατὰ τὴν μνήμην ὣν Ἀφροδίτη ἐπέσκεψε καὶ ἀπὸ νεωστὶ γενομένων περὶ τοὺς Λαοκωντίδας σημείων τὸν μέλλοντα δλεθρὸν τῆς πόλεως συντεκμηραμένον· ἔχει δ' ἐν αὐτῷ τὰ ἰαμβεῖα ἐν ἄλλῳ προσώπῳ λεγόμενα ὧδε·

« Νῦν δ' ἐν πύλαισιν Αἰνεΐας ὁ τῆς θεοῦ
 πάρεστ' ἐπ' ὤμων πατέρ' ἔχων κεραυνίον
 νότον κατασάζοντα βύσσινον φάρος.
 Κυκλοῖ δὲ πᾶσαν οἰκετῶν παμπληθίαν·
 συμπλάζεται δὲ πλῆθος οὐχ ὅσον δοκεῖς
 οἷ τῆσδ' ἐρῶσι τῆς ἀποικίας Φρυγῶν. »

« Sophocle, le poète tragique, dans sa pièce *Laocoön*, a représenté Énée, alors que la prise de la cité est imminente, partant vers l'Ida sur l'ordre de son père Anchise qui, ayant en mémoire les recommandations d'Aphrodite auxquelles s'ajoutaient les présages récemment survenus dans la famille de Laocoön, prédit la fin imminente de la cité. Il y a dans sa pièce les vers iambiques suivants prononcés par un autre personnage :

'*À présent, devant les portes, Énée, le fils de la déesse*
Se tient, portant sur les épaules son père, qui de son dos que frappa la foudre
Laisse tomber un manteau délicat.
Il est entouré de toute la foule de ses serviteurs ;
L'accompagne dans son errance une multitude inimaginable
Et leurs désirs tendent vers cette colonie des Phrygiens'.

³⁷⁵ Cette version, transmise par Ménécraatès de Xanthos, auteur pratiquement inconnu que cite Denys et que Félix Jacoby date du IV^e siècle av. J.-C., est bien attestée. Elle est sans doute fondée sur l'hostilité entre Énée et Priam attestée dans le passage Λ 765 – 787 de l'*Illiade* ; cf. notamment DIOD., *Bibl.*, VII 4 ; Schol. Verg. Ver. *ad Aen.*, II 217 ; *O.G.R.* IX 1 sq. ; Serv. *ad Verg. Aen.* I 242 ; 488 ; 647 II 636. Cf. aussi USSANI V. « Enea traditore », *SFIC* 22 (1947), p. 109-123.

³⁷⁶ Ces deux versions sont rapportées, une fois de plus, par Denys d'Halicarnasse sans précision sur ses sources (ἄλλοι δὲ τινας). Selon Denys, il existerait aussi d'autres récits du départ d'Énée plus fabuleux : εἰοὶ δ' οἱ μυθωδεστέραν αὐτοῦ ποιοῦσιν τὴν ἔξοδον.

³⁷⁷ D.H., *A.R.*, I 47.4-5 : πεμφάντων δὲ κήρυκας αὐτῶν περὶ διαλύσεως καὶ δεομένων μὴ σφᾶς εἰς ἀνάγκην καταστῆσαι πολέμου, συνελθόντες εἰς ἐκκλησίαν ἐπὶ τοῖσδε ποιοῦνται πρὸς αὐτοὺς τὰς διαλύσεις· Αἰνεῖαν μὲν καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ τὰ χρήματα φέροντας ὅσα διεσώσαντο κατὰ τὴν φυγὴν ἐν ὀρισμένοις τισὶ χρόνοις ἐκ τῆς Τρωάδος ἀπελθεῖν, παραδόντας Ἀχαιοῖς τὰ φρούρια· Ἀχαιοὺς δὲ παρασχέειν αὐτοῖς τὴν ἀσφάλειαν ἐξ ἀπάσης ὄσης ἐκράτου γῆς καὶ θαλάττης ἀπιούσι κατὰ τὰς ὁμολογίας· 5 δεξάμενος δὲ ταῦτα Αἰνεΐας καὶ νομίμας ἐκ τῶν ἐνόητων κράτιστα εἶναι, Ἀσκάνιον μὲν τὸν πρεσβύτατον τῶν παίδων ἔχοντα τοῦ συμμαχικοῦ τινα μοῖραν ἢς Φρύγιον ἦν τὸ πλείστον, εἰς τὴν Δασκυλίτιν καλουμένην γῆν, ἐνθα ἐστὶν ἡ Ἀσκανία λίμνη, μετάπεμπτον ὑπὸ τῶν ἐγγχωρίων γερόμενον ἐπὶ βασιλείᾳ τοῦ ἔθνους ἀποπέμπε· « 4. Comme les Troyens leur envoyèrent des hérauts et les prièrent de ne pas les obliger à faire la guerre, ces derniers se réunirent en assemblée et leur proposèrent la cessation des hostilités sur les conditions que voici : Énée et son entourage, prenant avec ce qu'ils avaient sauvé comme biens, quitteraient la Troade dans un certain délai, après avoir livré les places fortes aux Achéens ; ces derniers assureraient leur sécurité sur la totalité du territoire sous leur contrôle, sur terre comme sur mer, à condition que les Troyens partissent selon les conditions de l'accord. 5. Énée accepte ces conditions, considérant ce parti comme le meilleur en de pareilles circonstances, et envoie l'aîné de ses fils, Ascagne, avec une partie de l'armée alliée que composaient pour la plus grande part des Phrygiens, au pays appelé Dascylitis, où se trouve le lac Ascania, car ce dernier avait été sollicité par les indigènes pour régner sur eux. »

événement tiré de faits réels et non mythiques, appartenant à la légende épique. Énée peut par conséquent, une fois les négociations finies, partir librement :

Τοὺς δὲ ἄλλους παῖδας, Αἰνείας παραλαβὼν καὶ τὸν πατέρα καὶ τὰ ἔδη τῶν θεῶν, ἐπειδὴ παρεσκευάσθη τὸ ναυτικὸν αὐτῷ, διαπλεῖ τὸν Ἑλλήσποντον ἐπὶ τῆς ἔγγιστα κειμένης χερρονήσου τὸν πλοῦν ποιούμενος ἢ πρόκειται μὲν τῆς Εὐρώπης, καλεῖται δὲ Παλλήνη· ἔθνος δ' εἶχεν αὐτὴν Θρᾷκιον σύμμαχον Κρουσαῖον καλούμενον, ἀπάντων προθυμώτατον τῶν συναραμένων αὐτοῖς τοῦ πολέμου.

« Quant au reste de ses enfants, Énée les prit avec lui, ainsi que son père et les représentations des dieux et, une fois la flotte prête, il traversa l'Hellespont, en direction de la péninsule la plus proche, située sur la partie extrême de l'Europe, et désignée du nom de Pallène ».

Le deuxième fragment, traditionnellement classé depuis Jacoby dans les *Prêtresses d'Héra à Argos*, mais appartenant vraisemblablement lui aussi aux *Trôica*, nous apprend qu'« Énée, venu en Italie du pays des Molosses avec Ulysse, qui devint le fondateur de la cité et qu'il nomma d'après l'une des femmes d'Ilion, Rhomè. C'est elle qui, dit-il, exhorta à l'insurrection les autres Troyennes et en commun avec elles incendia les navires parce qu'elle ne supportait plus cette errance »³⁷⁸. Cette fois, il s'agit avant tout de lever le doute, une bonne fois pour toutes sur l'identité du fondateur de Rome. Ici, Denys ne fait pas référence à Hellanicos de façon explicite, mais recourt à une périphrase qui demeure toutefois particulièrement claire : « l'auteur de l'ouvrage sur les prêtresses d'Argos et les événements survenus à l'époque de chacune d'elles »³⁷⁹.

Or, entre le chapitre 48 et le chapitre 72, points focaux où apparaît le nom d'Hellanicos, Denys d'Halicarnasse, décrit entre autres choses les périples d'Énée, une fois qu'il a quitté Pallène, à travers la Méditerranée et dont l'aboutissement est l'Italie. C'est au chapitre XLIX et L qu'il reprend le récit qu'il avait laissé de côté, afin de comparer son récit, fondé sur le témoignage d'Hellanicos et qualifié de πιστότατος, avec les versions différentes que l'on peut trouver chez d'autres auteurs. En fait, d'après les dires de Denys, « les événements qui suivirent son départ suscitent chez la plupart des auteurs un embarras plus grand encore ». Les sources

³⁷⁸ D.H. A.R., I 72 2 = 4 F 84.

³⁷⁹ C'est cette expression vague ὁ δὲ τὰς ἱερείας τὰς ἐν Ἄργει καὶ τὰ καθ' ἑκάστην συναγαγόν, utilisée pour faire allusion à Hellanicos qui amène les commentateurs à classer le fragment dans les *Prêtresses* plutôt que dans les *Trôica*. AMBAGLIO 1980 le classe dans les *Prêtresses d'Héra à Argos* et ne s'attarde pas sur le problème d'attribution dans son commentaire (p. 150 – 151). FOWLER 2013, p. 645 aussi estime que le fragment appartient sûrement aux *Prêtresses* et ne s'attarde pas non plus sur le problème d'attribution, dans sa discussion, p. 564 – 565, sur la question épineuse de la leçon (μετ' Ὀδυσσεά ou μετ' Ὀδυσσέως) mentionnée à la note précédente.

sont en effet à ce sujet si nombreuses que Denys souhaite les raconter de façon aussi brève que possible.

C'est pourquoi il offre au lecteur une rapide synthèse des différentes versions telles qu'elles se présentent dans les sources grecques et romaines, avant de reprendre le récit là où il l'avait arrêté au paragraphe XLVII. Ainsi, à la fin du chapitre XLIX 4 où reprend le récit à proprement parler, l'on apprend qu'Énée et ses compagnons sont restés un hiver à Pallène, territoire occupé par les Crouséens, élément qu'il avait déjà mentionné (ὥσπερ ἔφη) et qu'il devait sans doute tenir d'Hellanicos dont il s'inspirait encore à la fin du paragraphe XLVII. Les Troyens construisent en cet endroit un temple à Aphrodite et fondent une cité appelée Aineia (Αἴνεια). Le reste du récit va, suite à cela, consister en une suite d'escales progressives à travers la Grèce, qui font faire à Énée et ses compagnons le tour de la Grèce continentale.

En effet, de Pallène, ils gagnent Délos, où l'on trouve une fois de plus les signes du passage d'Énée, puis s'arrêtent à Cythère. Une fois partis de là-bas, nous apprenons que l'un des compagnons d'Énée meurt et est enterré sur un promontoire, qui, par la suite, est appelé Kinaithion ; poursuivant leur chemin, Énée et ses compagnons s'arrêtent à Zacynthos, puis atteignent la Leucade, l'Ambracie, le port de Bouthrote en Épire, dernier arrêt grec avant leur traversée de la mer adriatique pour arriver en Italie. Or, si l'on se souvient du fragment 84 d'Hellanicos, Énée avait quitté l'Épire, et plus spécifiquement le pays des Molosses, situé près de Bouthrote, pour gagner l'Italie en compagnie d'Ulysse (Αἰνείαν φησὶν Μολοσσῶν εἰς Ἰταλίαν ἐλθόντα μετ' Ὀδυσσεύως).

Et, justement, si l'on lit attentivement les paragraphes XLIX – LI des *Antiquités Romaines* de Denys, on s'aperçoit qu'un certain nombre d'éléments semblent indiquer que Denys continue en fait de fonder son récit sur sa lecture des *Trōica* d'Hellanicos. Sans doute, tout n'est pas à attribuer à Hellanicos, et il est malheureusement impossible de déterminer avec sûreté ce qui appartient à qui ou si Denys a utilisé plusieurs sources et si la ou les versions rapportées sont présentées telles quelles ou si Denys les adapte à sa vision des choses, mais le fait demeure que certains éléments font penser à la méthode d'Hellanicos et nous invitent par conséquent à y voir la trace de son œuvre.

Tout d'abord, il convient de signaler la présence du marqueur ὥσπερ ἔφη (XLIX 4), qui indique que le récit recommence là où il s'était arrêté, ce que confirme la deuxième mention du peuple des Crouséens déjà mentionnés à la fin du récit du paragraphe XLVII, qui était, lui, directement inspiré d'Hellanicos. La comparaison de la fin du paragraphe XLVII 6 avec le paragraphe XLIX 4 s'avère intéressante, puisque l'on retrouve les mêmes termes-clef répétés tels quels. En effet, si nous comparons les deux extraits :

... διαπλεῖ τὸν Ἑλλήσποντον ἐπὶ τῆς ἔγγιστα κειμένης χερσονήσου, τὸν πλοῦν ποιούμενος, ἣ πρόκειται μὲν τῆς Εὐρώπης, καλεῖται δὲ Παλλήνη· ἔθνος δ' εἶχεν αὐτῆ θράκιον σύμμαχον Κρουσαῖον καλούμενον ἀπάντων προθυμώτατον τῶν συναραμένων αὐτοῖς τοῦ πολέμου.

« Il traversa l'Hellespont en direction de la péninsule la plus proche, située sur la partie extrême de l'Europe et désignée du nom de Pallènè. Elle était habitée par un peuple thrace allié des Troyens, que l'on appelait les Crouséens et qui avait été le seul parmi tous ceux qui avaient combattu à leurs côtés à avoir fait preuve d'une aussi grande ardeur. »

(XLVII 6)

et

πρῶτον μὲν εἰς Θράκην ἀφικόμενοι κατὰ τὴν χερσόνησον ἣ καλεῖται Παλλήνη ὠρμίσαντο· εἶχον δὲ αὐτὴν, ὥσπερ ἔφην, βάρβαροι Κρουσαῖοι καλούμενοι καὶ παρέσχον αὐτοῖς τὰς καταγωγὰς ἀσφαλεῖς.

« Ils parvinrent tout d'abord en Thrace et abordèrent dans la péninsule appelée Pallènè. Elle était, comme je l'ai dit, occupée par des barbares du nom de Crouséens, qui leur fournirent de sûrs mouillages. »

(XLIX 4)

nous constatons qu'aux termes χερσονήσου, καλεῖται Παλλήνη, ἔθνος θράκιον, Κρουσαῖον καλούμενον du paragraphe XLVII répondent très précisément les termes Θράκην, χερσόνησον, καλεῖται Παλλήνη, Κρουσαῖοι καλούμενοι. La reprise des termes et l'indication ὥσπερ ἔφην indiquent donc clairement que le récit reprend exactement là où Denys l'avait arrêté. Que cet ensemble d'éléments soient d'Hellanicos ne fait aucun doute, étant donné que le paragraphe XLVIII qui commence après la mention de ces éléments se hâte de préciser que ces informations et celles qui les précédaient proviennent toutes de cet auteur et de ses *Trōica* ; Denys, soucieux d'attribuer sa version des faits à des auteurs qui font autorité, est en effet très clair à ce sujet : « ὁ μὲν οὖν πιστότατος τῶν λόγων, ὃ κέχρηται τῶν παλαιῶν συγγραφέων Ἑλλάνικος ἐν τοῖς *Τρωϊκοῖς* περὶ τῆς Αἰνείου φυγῆς τοιόσδε ἐστίν ».

On peut par conséquent penser que le récit que recommence Denys d'Halicarnasse au paragraphe XLIX et qui répète les mêmes termes-clef, continue à suivre le récit des *Trōica*,, sinon dans sa totalité, du moins de façon assez importante pour que l'on puisse en attribuer la paternité à Hellanicos, ce que la suite de la narration, qui contient un ensemble d'éléments caractéristiques de la méthode de cet auteur, semble confirmer. La reprise du récit des événements tels qu'ils se présentaient dans les *Trōica* est claire : outre le syntagme ὥσπερ ἔφην déjà mentionné qui, après la parenthèse de XLIX 1 – 3, recommence clairement le récit là où celui-ci s'était arrêté, nous avons aussi le mot πρῶτον par lequel commence la phrase 4 du

paragraphe et qui indique que la première escale d'Énée, fut Palléné, information que Denys tenait d'Hellanicos. Or, vu que Denys met clairement fin à la parenthèse des phrases 1 à 3 et reprend le récit des escales d'Énée³⁸⁰, sans rien changer à la version d'Hellanicos mentionnée au paragraphe XLVII, nous pouvons avec raison, nous semble-t-il, penser que la suite aussi en est inspirée, d'autant plus que ce récit n'a pas une origine romaine, mais bien grecque ; Denys est en effet très clair sur ce sujet³⁸¹.

En tout cas, une fois qu'Énée et ses compagnons ont débarqué, nous assistons en XLIX 4 à la construction d'un temple dédié à Aphrodite, ainsi qu'à la fondation dans le nord de la Grèce, près de l'actuelle Thessalonique, d'une nouvelle cité, Aineia, nommée d'après son fondateur Énée et qui devait accueillir « ceux que les fatigues avaient rendus incapables de poursuivre la navigation et tous ceux qui voulaient demeurer sur cette terre afin qu'elle fût la leur désormais »³⁸². Or, cette fondation de cité qui reçoit son nom de la part de son fondateur est un procédé typique utilisé par Hellanicos pour expliquer la fondation de cités qu'il fait systématiquement remonter à un premier fondateur, le *πρῶτος εὐρετής*³⁸³. La raison donnée pour expliquer la fondation de la cité, vraisemblable, semble, elle aussi, typique d'Hellanicos. On apprend en effet que certains des compagnons d'Énée, incapables de poursuivre la navigation à cause de la fatigue (*ὑπὸ καμιάτου ἀδυνάτους πλεῖν*) doivent rester sur place avec ceux qui souhaitaient demeurer en ce lieu (*ὅσοις αὐτοῦ μένειν βουλομένοις ἦν*) qui n'est pas sans faire penser à la fondation de Rome, due, elle aussi, à la volonté d'une partie de l'équipage de rester sur le lieu et de mettre fin au voyage³⁸⁴.

D'ailleurs, la fondation de cités et la construction de temples dédiés à Aphrodite ne va pas s'arrêter là ; bien au contraire, elle est la première parmi un ensemble de nouvelles cités à

³⁸⁰ D.H., *A.R.*, I 49.3 : ὧν μὲν ἐγὼ μνήμην ὡς ἂν οἷός τε ὃ πολλῶν ὄντων βραχυτάτην ποιήσομαι. « Je les mentionnerai le plus brièvement possible car il y en a beaucoup. »

³⁸¹ D.H., *A.R.*, I 49.3 : πολλὰ δὲ καὶ παρ' Ἑλλήσι γνωρίσματα καὶ φανερὰ εἰς τόδε χρόνον περιλείπεται, ἔνθα ὤρμισαντο καὶ παρ' οἷς διατριβὴν ἀπλοίας ἔνεκα ἐποιήσαντο. « Chez les Grecs aussi, nombreuses sont les traces, visibles aujourd'hui encore, qui subsistent là où ils abordèrent et chez les peuples parmi lesquels ils séjournèrent à cause d'un temps contraire à la navigation. »

³⁸² D.H., *A.R.*, I 49.4 : μείναντες δὲ τὴν χειμερινὴν ὥραν αὐτόθι νεῶν Ἀφροδίτης ἰδρύσαντο ἐπὶ τῶν ἀκρωτηρίων ἐνὸς καὶ πόλιν Αἴνειαν ἔκτισαν, ἐν ἣ τούς τε ὑπὸ καμιάτων ἀδυνάτους πλεῖν καὶ ὅσοις αὐτοῦ μένειν βουλομένοις ἦν, ὡς ἐν οἰκείᾳ γῆ ἐσομένους ὑπελείποντο. « Demeurant là durant la saison de l'hiver, ils érigèrent un temple à Aphrodite sur un promontoire et fondèrent la cité d'Aineia, où ils laissèrent ceux que les fatigues avaient rendus incapables de poursuivre la navigation et tous ceux qui voulaient demeurer sur cette terre afin qu'elle fût la leur désormais. » Nous avons en effet, la mention de deux causes vraisemblables, le mauvais temps (*χειμερινὴν ὥραν*) et l'impossibilité de continuer la navigation (*ὑπὸ καμιάτου ἀδυνάτους πλεῖν*).

³⁸³ Pour ne citer que quelques exemples, cf. les fragments 4 F 13, 14, et 15 : Καλλίαρος ... ἀπὸ Καλλιάρου τοῦ Ὀδοιδόκου καὶ Λασινόμης, ὡς Ἑλλάνικος ; Φημίαι ... ἀπὸ Φημίου τοῦ Ἄμπυκος Ἑλλάνικος ; Ἄσπενδος ... Ἄσπενδου κτίσμα, ὡς Ἑλλάνικος.

³⁸⁴ HELLANICOS 4 F 84 (= D.H., *A.R.*, I 72.2) ὀνομάσαι δ' αὐτὴν ἀπὸ μᾶς τῶν Ἰλιάδων Ῥώμης· ταύτην δὲ λέγει ταῖς ἄλλαις Τρωάσι παρακλεουσαμένην κοινῇ μετ' αὐτῶν ἐπρῆσαι τὰ σκάφη βαρυνομένην τῇ πλάνῃ.

travers la Grèce tant insulaire que continentale qui constitueront le signe de passage des Troyens. En effet, une fois la cité d'Aineia fondée, Énée et ses compagnons vont continuer leurs pérégrinations et effectuer plusieurs escales qui résulteront systématiquement en la fondation de nouvelles cités nommées d'après leur fondateur, la construction de temples dédiés à Aphrodite, et la naissance de fêtes et compétitions religieuses.

Nous avons donc, dans l'ordre qu'elles sont narrées, des escales à Délos, Cythère, puis un endroit près du Péloponnèse qui n'est pas identifié de façon précise, Zacynthe, Leucade, Actium, l'Ambracie et Buthrote. Selon Denys, il y avait à Délos de nombreux signes du passage d'Énée et des Troyens³⁸⁵. Cythère, île depuis toujours associée à Aphrodite est le deuxième lieu où les compagnons d'Énée construisent un temple dédié à cette divinité. Puis, un peu plus loin, la mort d'un des compagnons d'Énée, Kinaithon, a comme résultat que le promontoire est nommé après lui, Kinaithion³⁸⁶. Un nouveau temple d'Aphrodite est aussi fondé à Zacynthe, qui constitue la prochaine escale des Troyens et qui devient aussi le lieu d'un concours sportif dédié à la déesse et ayant lieu pour la première fois, lorsqu'Énée et ses compagnons y séjournèrent³⁸⁷. L'île de Leucade, la prochaine escale des Troyens, devient elle aussi à son tour un lieu de culte dédié à Aphrodite³⁸⁸ de même qu'Actium et l'Ambracie, qui se voient toutes

³⁸⁵ D.H., *A.R.*, I 50.1 : καὶ ἦν πολλὰ σημεῖα ἐν Δῆλῳ τῆς Αἰνείου τε καὶ Τρώων παρουσίας, <ἔως> ἦνθει τε καὶ ᾤκισθη ἡ νῆσος. « Il y avait à Délos de nombreux signes du passage d'Énée et des Troyens, tant que l'île fut florissante et occupée par des colons. » La correction de Syllburg ἔως n'est pas satisfaisante à notre avis, pas plus que les autres qui ont été proposées (ἦνικα ou ὄτε Portus, τέως Reiske). Il nous semble préférable d'ajouter et de faire dépendre du mot σημεῖα, la conjonction ὅτι habituelle en prose classique et qui permet une meilleure compréhension du texte : « Il y avait à Délos de nombreux signes du passage d'Énée et des Troyens et du fait que l'île fut florissante et colonisée ».

³⁸⁶ D.H., *A.R.*, I 50.2 : ἀπὸ δὲ Κυθήρων ποιοῦμενοι τὸν πλοῦν οὐ πρόσω τῆς Πελοποννήσου τελευτήσαντα τῶν ἐταίρων τινὰ τῶν Αἰνείου Κίναϊθον ἐπὶ τῶν ἀκρωτηρίων τινὸς θάπτουσιν, ὃ νῦν ἀπ' ἐκείνου Κίναϊθιον καλεῖται. « Tandis qu'ils poursuivaient leur traversée à partir de Cythère, non loin du Péloponnèse mourut un des compagnons d'Énée, Cinaithios, qu'ils enterrèrent sur un promontoire, lequel est aujourd'hui appelé d'après lui Cinaithion. » Chez Pausanias, c'est un compagnon de Ménélas, dont le prénom, Cinadon, est similaire à Kinaithion qui meurt en cet endroit. Cf. PAUS., III 22.10 : Ἔστι δὲ καὶ μνημα Κινάδου· νεὸς τῆς Μενελάου καὶ οὗτος κυβερνήτης ἦν. De façon intéressante, ce même paragraphe de Pausanias mentionne lui aussi le passage d'Énée qui fait escale en ce lieu à cause du mauvais temps, qui était, chez Denys aussi, une des raisons pour lesquels le Troyen avait fait certaines escales. Nous apprenons en effet que parmi les trois anciennes citées, deux auraient été fondées par Énée ; III 22.11 : Τῶν δὲ πόλεων τῶν ἀρχαίων τὰς μὲν δύο ἐς Ἰταλίαν φεύγοντα Αἰνεῖαν καὶ ὑπὸ πνευμάτων ἀπενεχθέντα ἐς τοῦτον τὸν κόλπον οἰκίσαι φασί, τὴν ἠτιάδα Αἰνείου θυγατέρα λέγοντες εἶναι. D'ailleurs, quelques lignes plus bas, la mention de Cythère où, d'après Pausanias, se trouve le plus ancien temple d'Aphrodite. Cf. III 23.1 : Τὸ δὲ ἱερόν τῆς Οὐρανίας ἀγιώτατον καὶ ἱερῶν ὅποσα Ἀφροδίτης παρ' Ἑλλησίν ἐστιν ἀρχαιότατον.

³⁸⁷ D.H., *A.R.*, I 50.3 : καὶ ἅμα ἀπλοῖα κατειργόμενοι θύουσι Ἀφροδίτῃ πρὸς τῷ κατασκευασθέντι ἱερῷ θυσίαν, ἣν εἰς τότε χρόνου συντελοῦσι κοινῇ Ζακύνθιοι καὶ ἀγῶν ποιοῦσι ἐφήβοις τῶν τε ἄλλων ἀγωνισμάτων καὶ δρόμου [...] λέγεται δὲ Αἰνείου καὶ Ἀφροδίτης ὁ δρόμος καὶ ξόανα ἔστηκεν ἀμφοτέρων. « Contraints de rester par de mauvaises conditions de navigation, ils offrirent à Aphrodite devant le sanctuaire construit à cet effet un sacrifice que jusqu'à ce jour les habitants de Zacynthos n'ont cessé d'accomplir collectivement, et ils instituèrent un concours pour les jeunes gens, avec, entre autres épreuves, la course à pied. [...] On l'appelle course d'Énée et d'Aphrodite, et des statues de bois de l'un et de l'autre côté sont dressés à cet endroit. »

³⁸⁸ D.H., *A.R.*, I 50.4 : κὰν ταύτῃ πάλιν ἱερόν Ἀφροδίτης ἰδρύονται τοῦτο, ὃ νῦν ἐστὶ ἐν τῇ νησίδι τῇ μεταξὺ τοῦ Διορύκτου τε καὶ τῆς πόλεως, καλεῖται δὲ Ἀφροδίτης Αἰνειάδος. « Là, de nouveau, ils fondèrent un sanctuaire à

les deux dotées d'un nouveau temple³⁸⁹. Le prochain temple d'Aphrodite est construit près de Buthrote, sur le port qui reçoit le nom assez attendu de Port-Anchise.

Comme on le voit, nous avons dans cet extrait des fondations de cités ou de ports, l'explication du nom de ces lieux par l'étymologie qui en fait remonter l'origine au nom du fondateur, des constructions de temples et l'origine de concours sportifs ou de cultes, en d'autres termes, autant d'informations pour lesquelles les lexicographes invoquent Hellanicos comme source. Ces éléments qui laissent supposer que le récit des pérégrinations d'Énée est inspiré d'Hellanicos sont en outre renforcés par d'autres indices, qui, eux aussi, laissent entendre que Denys continue de se fonder au moins en partie sur les *Trōica*. Cette dernière œuvre mentionne en effet Batéia, fille de Teucros, qui aurait épousé Dardanos et lui aurait donné comme fils Érichthonios³⁹⁰. Or, cette figure par ailleurs peu connue³⁹¹ est mentionnée dans ce passage pour expliquer les liens de parenté qui existent entre Troyens (et, plus particulièrement, Énée) et habitants de Zacynthos. Cette dernière, qui est donnée comme mère d'Érichthonios, ancêtre d'Énée (Αἰνείου πρόγονος ἦν) et de Zacynthos, fondateur éponyme de l'île (τῆς νήσου κτίστῆς), tient justement son nom d'Hellanicos, alors que d'autres auteurs l'appellent Ἀρσίβη³⁹². En outre, Dardanos est donné comme fils de Zeus et de l'Atlantide Électra, ce qui fait évidemment penser au fragment 4 F 23 d'Hellanicos. Enfin, nous retrouvons un héros fondateur de plus un peu plus bas, lorsqu'il est précisé que la cité d'Ambracie où parvient Énée avec ses compagnons, tient son nom d'un certain Ambrax, fils de Dexaménos,

Aphrodite, celui qui se trouve aujourd'hui dans l'îlot situé entre Dioryctos et la ville, et que l'on appelle le sanctuaire d'Aphrodite Aineias. »

³⁸⁹ D.H., *A.R.*, I 50.4 : καὶ ὑπολείπονται ἐκατέρωθι μνημεῖα τῆς ἀφίξεως ἐν Ἀκτίῳ μὲν Ἀφροδίτης Αἰνειάδος ἱερὸν καὶ πλησίον αὐτοῦ θεῶν μεγάλων, ἃ καὶ εἰς ἐμὲ ἦν, ἐν δὲ Ἀμβρακίᾳ ἱερὸν τε τῆς αὐτῆς θεοῦ καὶ ἡρώων Αἰνείου, πλησίον τοῦ μικροῦ θεάτρου, ἐν ᾧ καὶ ξόανον μικρὸν ἀρχαῖκόν Αἰνείου λεγόμενον καὶ αὐτὸ θυσίαις ἐγέραιρον αἱ καλούμεναι παρ' αὐτοῖς ἀμφίπολοι. « et ils laissèrent ici comme là des souvenirs de leur venue : à Actium un sanctuaire d'Aphrodite Aineias et près de lui celui des grands dieux, qui existaient encore de mon temps ; à Ambracie un sanctuaire de la même déesse et un sanctuaire héroïque d'Énée près du petit théâtre, dans lequel se trouve une petite et très antique statue de bois qui, dit-on, représente Énée et qu'honoraient par des sacrifices celles que chez eux l'on appelle des 'Servantes'. »

³⁹⁰ HELLANICOS 4 F 24a : Τόπος τῆς Τροίας ὑψηλός, κέκληται ἀπὸ Βατείας τινός, ὡς Ἑλλάνικος ἐν ἁ' *Τρωϊκῶν* ; 4 F 24b : Δάρδανος [...] Τεύκρου τοῦ Κρητὸς γαμει θυγατέρα Ἀρσίβην. Ἑλλάνικος δὲ άτειαν αὐτὴν φησι ; 4 F 24d : Ἐκ Βατ<e>ίας τῆς Τεύκρου, ὡς Ἑλλάνικος.

³⁹¹ Dans Homère, il s'agit d'un nom de lieu. Cf. HOM., B 811 – 813 : ἔστι δὲ τις προπάροιθε πόλιος αἰπεῖα κολώνη/ἐν πεδίῳ ἀπάνευθε, περιδρομος ἔνθα καὶ ἐνθα/τὴν ἦτοι ἄνδρες Βατίειαν κελήσκουσιν. C'est en tant que nom de lieu aussi qu'elle est citée chez STRAB., XIII 1.34 et 3.6. Il semble qu'il y ait eu débat sur le nom à utiliser et qu'on ait hésité entre Myrrhiné ou Batiéia, ainsi qu'en atteste PLAT., *Crat.*, 392b. Elle est mentionnée par D.H., *A.R.*, L 3 et LXII 1 ; DIOD., *Bibl. Hist.*, IV 75 et APOLL., *Bibl.*, III 12.1. Dans ces trois derniers textes, elle est à chaque fois mentionnée comme fille de Teucros (nous ne comprenons donc pas pourquoi FOWLER 2013, p. 523 affirme que, chez Denys d'Halicarnasse elle est la sœur et non pas la fille de Teucros).

³⁹² Ce nom est aussi celui que donne LYC., *Alex.*, 1308.

inconnu par ailleurs, sinon par une notice d'Étienne de Byzance³⁹³, mais dont la fonction en tant que fondateur éponyme de cité n'est pas sans faire penser à Hellanicos.

Assurément, il s'agit là d'éléments d'explication que l'on peut trouver chez d'autres auteurs comme Hécateé ou Phérécyde, mais l'intérêt particulier d'Hellanicos pour le « premier inventeur » ; l'utilisation du mythe pour expliquer des liens de parenté (συγγένεια) qui semblent typiques de lui, de même que la généalogie qui fait de Dardanos le fils d'Électra (Ἠλεκτρούωνη chez Hellanicos) et de Zeus est celle qui est donnée dans les *Trôica*³⁹⁴ ; enfin, le détail du texte qui laisse clairement entendre que Denys d'Halicarnasse reprend son récit là où il l'avait arrêté sont autant d'éléments qui permettent de penser que ce dernier ne change pas de source, mais continue à s'inspirer du même auteur, c'est-à-dire d'Hellanicos.

Ce point de vue est d'ailleurs partagé par Lionel Pearson, pour qui le passage δεξαμένων δ' αὐτοὺς ... διατρίβοντες αὐτόθι avec sa mention de Batéia ne peut provenir que d'Hellanicos³⁹⁵, de même que la mention d'une cité de l'Acarnanie dans le fragment 4 F 30, tiré lui aussi, justement, des *Trôica*, et qui fournit des informations sur la cité de Phoitai peut trouver son explication si l'on suppose que cette cité constituait une escale de plus dans le voyage d'Énée.

En tout cas, c'est le personnage de Batéia, fille de Teucros, qui nous semble finalement la preuve la plus sûre que l'extrait des *Antiquités Romaines* de Denys est inspiré par les *Trôica* d'Hellanicos. En effet, Denys la mentionne de nouveau au paragraphe LXII lorsqu'il donne la généalogie complète d'Énée qui suit l'ordre Atlas, Électra/Électryoné, Dardanos, Érichthonios, Trôs, Capys, Anchise, Énée³⁹⁶. Or, comme le signale Pearson, le nombre de générations qui séparent Atlas d'Énée est identique à celui qui sépare Hélène, descendante de l'Atlantide Taygété, du même Titan dans l'*Atlantis* d'Hellanicos, ce qui, d'après le même auteur découle des efforts du logographe pour synchroniser les descendants des diverses généalogies des filles d'Atlas³⁹⁷. Malheureusement, bien que probable cet argument n'a qu'une très petite force démonstrative finalement, vu qu'il est fondé sur des conjectures – notamment celle qu'Hellanicos aurait dupliqué Cénomaos, fils de l'Atlantide Stéropé – qui sont, certes, possibles

³⁹³ STEPH. BYZ., s.v. Ἀμβρακία.

³⁹⁴ Cf. aussi le fragment 4 F 19 de l'*Atlantis* qui fait de Dardanos le fils d'Électra cette fois (et non pas d'Électryoné, qui n'est, cependant, pas si différent comme nom d'Électra) et de Zeus.

³⁹⁵ PEARSON 1939, p. 189. Pearson est le seul à faire le rapprochement avec Hellanicos, mais il ne s'attarde pas davantage sur la question.

³⁹⁶ Dans l'*Iliade* la séquence se présente sous la forme Dardanos, Érichthonios, Trôs, Ilos ; chez Hésiode, Ilos est le frère d'Érichthonios ; la *Bibliothèque* d'Apollodore connaît un Ilos 1 et un Ilos 2. Cf. FOWLER 2013, p. 524.

³⁹⁷ PEARSON 1939, p. 179 et 190 – 191.

– surtout si l'on pense qu'Hellanicos semble avoir souvent eu recours au dédoublement de personnages mythiques afin d'obtenir des généalogies parfaites – mais non prouvées.

En revanche, si l'on se tourne vers les autres mentions de Batéia dans la littérature grecque, à savoir Diodore de Sicile et la *Bibliothèque* de Diodore, on obtient des résultats plus satisfaisants. Celle-ci se trouve en effet, être, comme nous l'apprend le fragment 4 F 24d, qui provient d'une scholie à l'*Illiade* d'Homère, la mère d'Érichthonios. Or, ce dernier est, dans tous les textes où il est mentionné³⁹⁸, le père de Trôs, qui donne à chaque fois son nom aux Troyens et a comme fils, dans les deux sources parmi les trois que le citent, Ilos, Assaracos et Ganymède, version qui concorde avec le témoignage du fragment 4 F 138 d'Hellanicos³⁹⁹. En outre, la suite de la généalogie est dans toutes les sources la même (Dardanos, Érichthonios, Trôs, Assaracos, Capys, Anchise, Énée) de même que les événements liés à ces individus sont identiques : Érichthonios est tenu pour le plus heureux des hommes⁴⁰⁰ ; Trôs qui donne son nom aux Troyens et à la Troade⁴⁰¹ ; Ilos, le premier des fils de Trôs qui fonde Ilion⁴⁰² ; Assaracos, le deuxième des fils de Trôs a comme fils Capys qui donne naissance à Anchise, qui, à son tour, a Énée comme fils⁴⁰³ et laisse par conséquent supposer que la source dans tous ces cas est commune. Assurément, tous ces points particuliers de la généalogie se trouvent déjà dans l'*Illiade*, mais Homère présente la particularité de ne jamais nommer nulle part la mère des trois fils de Trôs. C'est Hellanicos précisément qui fournit l'information au fragment 4 F 138 et fait de Callirrhoé, la fille de Scamandros⁴⁰⁴. De façon similaire, il est le seul à nommer Strymo, fille

³⁹⁸ D.H., *A.R.*, I 62.1 : Ἐριχθονίου δὲ καὶ Καλλιρρόης τῆς Σκαμάνδρου γίνεται Τρώς. DIOD., *Bibl.*, IV 75.1 : Ἐριχθονίου δ' υἱὸς γενόμενος Τρώς. APOLL., *Bibl.*, III 12.2 : Ἐριχθόνιος δὲ διαδεξάμενος τὴν βασιλείαν, γήμας Ἄστυόχην τὴν Σιμόεντος, τεκνοῖ Τρῶα.

³⁹⁹ HELLANICOS 4 F 138 (= Schol. T HOM., Y 231) Τρωὸς δ' αὐτὸς τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο/Ἴλος τ' Ἀσσάρακός τε καὶ ἀντίθεος Γανυμήδης· Τρωὸς καὶ Καλλιρρόης τῆς Σκαμάνδρου, ὡς Ἑλλάνικος. La généalogie des Troyens chez Hellanicos est analysée dans BROADBENT E., *Studies in Greek Genealogy*, 1968, p. 27-39, dont les résultats nous paraissent cependant peu satisfaisants.

⁴⁰⁰ D.H., *A.R.*, I 62.1 : Ἐριχθόνιος, ὃς ἀπάντων ἀνθρώπων εὐδαιμονέστατος λέγεται γενέσθαι. DIOD., *Bibl.*, IV 75.2 : Τοῦτου δ' Ἐριχθόνιος υἱὸς γενόμενος εὐδαιμονία καὶ πλοῦτῳ πολὺ διήνεγκε.

⁴⁰¹ D.H., *A.R.*, I 62.1 : Ἐριχθονίου δὲ καὶ Καλλιρρόης τῆς Σκαμάνδρου γίνεται Τρώς, ἐφ' οὗ τὴν ἐπωνυμίαν τὸ ἔθνος ἔχει. DIOD., *Bibl.*, IV 75.1 : Ἐριχθονίου δ' υἱὸς γενόμενος Τρώς τοὺς λαοὺς ὠνόμασεν ἀφ' ἑαυτοῦ Τρῶας. APOLL., *Bibl.*, III 12.2 : Οὗτος παραλάβων τὴν βασιλείαν τὴν μὲν χώραν ἀφ' ἑαυτοῦ Τροίαν ἐκάλεσε.

⁴⁰² DIOD., *Bibl.*, IV 75.3 : Ἴλος μὲν οὖν ὄρισεν ἐν πεδίῳ πόλιν ἐπιφανεστάτην τῶν ἐν τῇ Τρωάδι, Ἴλιον. APOLL., *Bibl.*, III 12.3 : Ἡ δὲ ἀφικομένη ἐπὶ τὸν λεγόμενον τῆς Φρυγίας λόφον, κλίνεται. Ἐνθα πόλιν κτίσας Ἴλος αὐτήν μὲν Ἴλιον ἐκάλεσε.

⁴⁰³ D.H., *A.R.*, I 62.1 : Τρωὸς δὲ καὶ Ἀκαλλαρίδος τῆς Εὐμήδους Ἀσσάρακος ἦν· τοῦτου δὲ καὶ Κλυτοδώρας τῆς Λαιομέδοντος Κάπυς· Κάπυος δὲ καὶ νύμφης ναϊάδος Ἱερομνήμης Ἀγχίσις· Ἀγχίσιος δὲ καὶ Ἀφροδίτης Αἰνείας. DIOD., *Bibl.*, IV 75.5 : Ἀσσάρακος δὲ Δαρδάνων βασιλεύσας Κάπυν ἐγέννησεν ἕξ οὓς τεκνωθεὶς Ἀγχίσις ἕξ Ἀφροδίτης Αἰνείαν ἐγέννησε τὸν ἐπιφανέστατον τῶν Τρῶων. APOLL., *Bibl.*, III 12.2 : Ἀσσαράκου δὲ καὶ Ἱερομνήμης τῆς Σιμόεντος Κάπυς, τοῦ δὲ καὶ Θεμιστίης τῆς Ἴλου, Ἀγχίσις, ἧ δι' ἐρωτικὴν ἐπιθυμίαν Ἀφροδίτη συνελθοῦσα Αἰνείαν ἐγέννησε καὶ Λύρον, ὃς ἅπας ἀπέθανεν.

⁴⁰⁴ HELLANICOS 4 F 138 (= Schol. T HOM., Y 231) Τρωὸς δ' αὐτὸς τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο/ Ἴλος τ' Ἀσσάρακός τε καὶ ἀντίθεος Γανυμήδης· Τρωὸς καὶ Καλλιρρόης τῆς Σκαμάνδρου, ὡς Ἑλλάνικος.

du Scamandre, comme épouse de Laomédon, version que reproduit la *Bibliothèque* d'Apollodore⁴⁰⁵. Étant donné que ces deux femmes n'apparaissent nulle part ailleurs dans cette fonction, comme le signale Fowler⁴⁰⁶, nous pouvons être sûrs que Diodore et Apollodore suivent eux aussi, au moins en partie, la version d'Hellanicos. Ces deux versions reproduisent elles aussi des éléments typiques d'Hellanicos, notamment le héros fondateur qui lègue son nom à la région colonisée ou à la ville fondée ou des informations qui ne peuvent que provenir de lui, notamment, la mention de Callirrhoé.

La *Bibliothèque* d'Apollodore reproduit un autre élément du mythe qui est présent dans les *Trōica* d'Hellanicos, celui de la colline d'Até, près de laquelle Ilos fonde Ilion. Até (La Folie) est chassée de l'Olympe par Zeus chez Homère⁴⁰⁷, mais ce n'est que dans Hellanicos qu'est mentionnée pour la première fois, l'emplacement d'une colline de la Folie (Ἄτης λόφος) au fragment 4 F 25a, que l'on retrouve par la suite dans la *Bibliothèque* d'Apollodore, dans le même passage que nous avons précédemment cité et où il est question de la généalogie d'Énée, et qui est manifestement en partie inspiré d'Hellanicos⁴⁰⁸. En effet, alors que la fondation d'Ilion sur une plaine est un fait qui apparaît de façon générale chez les auteurs qui rapportent le mythe⁴⁰⁹, ce n'est qu'Hellanicos et Apollodore qui précisent que l'emplacement de la cité se trouve près de la colline de la Folie⁴¹⁰. On peut supposer, d'après le récit de Strabon, qu'Ilos passait pour avoir été le premier à avoir fondé une cité sur une plaine et qu'Hellanicos avait souhaité en donner une raison.

⁴⁰⁵ HELLANICOS 4 F 139 : Μήτηρ Πριάμου [...] κατὰ δὲ Ἑλλάνικον Στρυμῶ. APOLL., *Bibl.*, III 12.3 : Ἴλος δὲ γήμας Εὐρυδίκην τὴν Ἀδράστου Λαομέδοντα ἐγέννησεν, ὃς γαμῆϊ Στρυμῶ τὴν Σκαμάνδρου.

⁴⁰⁶ FOWLER 2013, p. 525 et note 12. C'est ce qui explique d'ailleurs que le texte de la scholie à HOM., Y 236 soit classée dans les fragments d'Hellanicos. En effet, étant donné que c'est Hellanicos qui donne Strymô comme mère de Priam et que l'extrait III 12.3 de la *Bibliothèque* d'Apollodore nomme cette même Strymô comme mère du roi de Troie, on peut aisément considérer que l'ensemble de cette phrase où Laomédon est donné comme fils d'Ilos et d'Eurydice, provient d'Hellanicos, ce qui, par voie de conséquence, amène à considérer que le scholiaste qui est l'auteur de 4 F 24c a trouvé l'information chez Hellanicos. Fowler, dans son édition des fragments ne le donne pas comme fragment à proprement parler, mais mentionne le texte dans l'apparat de 4 F 24d (numérotation Jacoby).

⁴⁰⁷ HOM., T 126 – 131 : Ἀντίκα δ' εἶλ' Ἄτην κεφαλῆς λιπαροπλοκάμιοι/χωόμενος φρεσὶ ἦσι καὶ ὄμοσε καρτερὸν ὄρον/μὴ ποτ' ἐς Οὐλυμπόν τε καὶ οὐρανὸν ἀστερόεντα/αὐτίς ἐλεύσεσθαι Ἄτην ἢ πάντας ἄπαντα./Ὡς εἰπὼν ἔρριψεν ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος/χειρὶ περιστρέψας· τάχα δ' ἵκετο ἔργ' ἀνθρώπων.

⁴⁰⁸ Cet avis est partagé par AMBAGLIO 1980 p. 122.

⁴⁰⁹ HOM., Λ 166 – 167 : οἱ δὲ παρ' Ἴλου σῆμα παλαιοῦ Δαρδανίδαο/μέσσον κάπ πεδίον παρ' ἔρινον ἐσσεύοντο. STRAB., XIII 1.25 : τοῦ δὲ τρίτου ἐπὶ τοῦ Ἴλου τὸν ἐν τοῖς πεδίοις. Τοῦτον γὰρ παραδιδόασιν τοῦ Ἰλίου κτίστην, ἀφ' οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν λαβεῖν τὴν πόλιν· εἰκὸς δὲ καὶ διὰ τοῦτο ἐν μέσῳ τῷ πεδίῳ τεθάφθαι αὐτὸν, ὅτι πρῶτος ἐθάρορσεν ἐν τοῖς πεδίοις θέσθαι τὴν κατοικίαν. DIOD., *Bibl.*, IV 75 : Ἴλος μὲν οὖν ᾤκησεν ἐν πεδίῳ πόλιν ἐπιφανεστάτην τῶν ἐν τῇ Τρωάδι Ἴλιον.

⁴¹⁰ Le motif en est cependant différent : chez Hellanicos, c'est Apollon Priépeaios qui interdit formellement à Ilos de fonder une cité sur la colline pour la bonne raison que c'est la colline de la Folie. En revanche, chez Apollodore, c'est le roi de Phrygie qui lui ordonne, suite à une compétition réussie, de suivre la vache qu'il lui donne et de fonder une cité là où celle-ci s'arrêtera. C'est ce qu'Ilos fait lorsque la vache arrive dans le lieu dit colline de la Folie, en Phrygie. Vraisemblablement, Apollodore suit une version intermédiaire, qui semble inspirée d'Hellanicos et du récit de la fondation de Thèbes par Cadmos.

Comme on le voit, l'enquête sur la paternité de l'extrait des *Antiquités Romaine* de Denys nous a finalement mené assez loin de cet auteur, ce qui prouve à quel point ces questionnements constituent un problème épineux sans réponses franchement satisfaisantes. Pour récapituler, on peut se rendre compte que le début du récit des pérégrinations est manifestement inspiré d'Hellanicos, sur lequel Denys s'était précédemment fondé pour narrer la destruction de Troie, non seulement à cause des indices textuels glissés par Denys mais aussi à cause de la figure énigmatique de Batiéia qui, de lieu géographique, devient chez Hellanicos une femme et, parallèlement, la mère d'Érichthonios, une des figures-clefs de la généalogie d'Énée. Tout cela ne peut être attribué qu'à Hellanicos et le fait que cette figure apparaisse dans deux autres œuvres, la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile et celle d'Apollodore, dans un contexte qui a, une fois de plus, de fortes chances d'être inspiré des *Trôica* laisse penser que les autres éléments du récit, notamment la fondation de nouvelles cités, la construction de temples systématiquement dédiés à Aphrodite, les lieux dits qui prennent le nom d'un héros qui y est mort, le motif des compagnons qui souhaitent mettre fin au long voyage sur la mer, sont eux aussi tirés des *Trôica* d'Hellanicos, surtout si l'on pense qu'il s'agit là d'éléments que l'on retrouve souvent dans les fragments du même auteur. Il ne faut pas non plus oublier que le récit de Denys amène Énée à Buthrote et à Dodone qui sont, tous deux, très proches de la région des Molossoi, d'où part plus tard le Troyen, dans le fragment 4 F 84 traditionnellement attribué aux *Prêtresses d'Héra à Argos*, pour aller fonder Rome. Le fait qu'une partie du récit de Diodore et d'Apollodore soit aussi majoritairement en accord avec cette version des faits indique qu'Hellanicos développait tous ces points dans le plus grand détail.

Malheureusement, nous sommes incapables de déterminer où s'arrête l'influence d'Hellanicos et où Denys utilise d'autres sources ou, tout simplement sa propre imagination. On a comme l'impression que le récit d'Hellanicos s'est progressivement dilué dans la narration dionysienne, sans qu'aucun indice ne permette de déterminer de façon certaine où s'arrête le « fragment ». En outre, compte tenu de la volonté de Denys de faire d'Énée un héros fondateur, – ce qu'il était déjà chez Hellanicos – il se peut qu'il ait utilisé toutes les sources possibles qui mentionnaient la fondation d'un temple d'Aphrodite par Énée et que, conséquemment, le motif de la fondation de temples ne soit qu'en partie dû à l'auteur des *Trôica*.

1.5 L'œuvre d'Hellanicos dans son contexte historique.

Les Grecs n'ont pas découvert les mythes grecs et les généalogies avec Hécatee de Milet, Acousilaos, Phérécyde ou Hellanicos. Lorsque ces derniers se sont mis à rédiger leur œuvre et, sans doute, à la présenter à un public, ils s'inscrivaient dans la continuité d'une tradition qui comptait déjà trois siècles de poèmes consacrés aux faits illustres de ces héros. L'organisation des généalogies mythiques n'était pas non plus une chose toute neuve : l'*Iliade* et l'*Odyssée* les connaissaient et savaient déjà les mettre à profit ; Hésiode avait décrit de façon conjointe la naissance du monde et celle des générations successives des dieux ; sous son nom circulaient d'autres œuvres généalogiques comme le *Catalogue des Femmes* et les *Grandes Éhées* ; Pindare, enfin, savait aussi mobiliser les mythes grecs dans son œuvre.

Cependant, Hellanicos et ses semblables se démarquaient de façon radicale de leurs prédécesseurs par les choix qu'ils avaient fait et qui étaient, eux fondamentalement nouveaux. Cette fois, les mythes et les généalogies étaient abordés avec distance et aucun de ces auteurs n'affirmait avoir été inspiré par une puissance divine, comme cela était le cas chez Homère et Hésiode. Hécatee est d'ailleurs justement célèbre pour avoir affirmé haut et fort qu'il racontait les faits grecs tels qu'ils lui semblaient raisonnables et pour avoir adopté un point de vue très fortement personnel. Cette fois, même si le récit tient une partie importante chez ces auteurs, l'impression que leurs fragments laisse est que ces écrivains abordaient les généalogies et les mythes dans l'optique de les organiser, d'en mesurer le caractère vraisemblable et d'en donner une version définitive, intérêt qui, à nos yeux semblent passablement modeste, mais était à l'époque singulièrement novateur.

Ce caractère novateur était souligné par l'autre facteur qui différenciait ces écrivains de leurs prédécesseurs épiques. Ces auteurs, non contents de se défaire de l'autorité divine, qui accordait à une œuvre sa légitimité, avaient délibérément choisi d'abandonner la forme qu'avaient utilisée tous leurs prédécesseurs sans exception, la poésie, pour proposer une œuvre qui ne recourait plus au mètre et au rythme, mais utilisait le discours de tous les jours tel qu'il était employé par tout le monde. Enfin, outre l'utilisation de la prose, et même si, comme on verra, ces auteurs ont dû recourir à l'écrit comme à l'oral pour divulguer leur œuvre, le fait est qu'ils se placent résolument du côté de l'écriture. Hécatee commence son œuvre en insistant sur le fait qu'il écrit : τὰδε γράφω dit-il. Assurément, les diverses théories qui ont vu dans l'usage de l'écriture et de la prose la cause principale du développement de la pensée rationnelle et critique sont peut-être trop absolues et méritent d'être nuancés, mais l'on mesure mal encore

une fois, le caractère novateur de la décision de ces auteurs et on passe trop rapidement sur ces auteurs pour s'intéresser uniquement à leurs successeurs, Hérodote et Thucydide.

Or, il y a de toute évidence un caractère singulièrement novateur et original dans l'approche adoptée par ces prosateurs que Thucydide qualifie de λογογράφοι par Thucydide et il est par conséquent nécessaire de faire le point sur l'importance qu'a eue l'utilisation de l'écriture et de la prose sur le développement de ces œuvres. Ce point est d'autant plus important que les prosateurs comme Hellanicos semblent avoir continué à se produire devant un public, malgré le fait qu'ils destinaient leur œuvre à la lecture et c'est cette position à la frontière entre oralité et écriture que nous nous proposons d'étudier. Le but d'une telle enquête sera double : il s'agira de déterminer quelle importance ces deux nouveaux moyens, la prose et l'écriture, ont pu avoir sur les conceptions de ces prosateurs et de cerner comment ces auteurs concevaient leur œuvre, œuvre destinée à être récitée uniquement ou œuvre principalement destinée à la lecture et seulement accessoirement divulguée par l'oral.

1.5.1 Rapports entre introduction de l'écriture et examen critique de la tradition.

Le point de vue traditionnel, qui veut que l'historiographie plonge ses racines dans le mouvement culturel qui allait du μῦθος au λόγος – du « glaübinger Nacherzähler » au « kritischer Historiker », comme l'aurait dit Jacoby⁴¹¹, a été progressivement remplacée par une interprétation plus sophistiquée qui souligne l'importance de la révolution technologique que fût l'introduction de l'écriture en Grèce à l'époque archaïque⁴¹². Au-delà de l'influence que l'écriture eut sur la transmission du savoir, l'explication technologisante met l'accent sur l'abstraction qu'engendre cet instrument, ce qui entraîne comme conséquence un changement d'attitude envers la tradition principalement orale. Cette dernière, fixée par l'écrit, devient ainsi objet d'étude et de critique. La conséquence la plus naturelle de cette nouvelle culture de l'écrit serait donc l'historiographie ainsi que la philosophie ionienne.

Cependant, outre les doutes que soulève une telle vision déterministe de la culture grecque qui aurait été principalement orale et qui serait par la suite devenue une culture axée sur l'écrit avant tout, il est possible d'émettre avec Bertelli⁴¹³ certaines réserves envers de tels modèles d'explication. Tout d'abord, mêmes dans les conditions particulières qui furent celles de la Grèce à l'époque classique – absence d'une classe de scribes, accès illimité à l'écriture

⁴¹¹ JACOBY F., « Griechische Geschichtsschreibung », *Antike* 1926 1-29 cité par BERTELLI 2001.

⁴¹² BERTELLI 2001, p. 67-94, in LURAGHI (ed.) 2001.

⁴¹³ BERTELLI 2001, p. 68, in LURAGHI (ed.) 2001.

sans aucune sacralisation ou monopolisation de la part d'une classe sacerdotale – l'usage de l'écriture ne peut à lui seul expliquer l'émergence de l'attitude critique envers la tradition qui caractérise dès le départ l'historiographie grecque⁴¹⁴. Comme le dit Rosalind Thomas, l'écriture ne peut qu'exacerber et intensifier des tendances déjà présentes à l'origine⁴¹⁵. En effet, si le simple fait d'écrire impliquait automatiquement une attitude critique voire polémique envers la tradition, on peut se demander pourquoi celle-ci serait absente de la poésie homérique et surtout hésiodique. Nulle part on ne trouve l'intertextualité « agonistique » si caractéristique de l'historiographie grecque. Par ailleurs, le même auteur souligne la nécessité de dépasser la dichotomie absolue « alphabétisé – écrit/oral » et partir du principe que la relation entre texte et performance orale devait être assez fluide dans l'Antiquité⁴¹⁶.

Il est donc nécessaire d'envisager, avec Bertelli⁴¹⁷, au moins deux stades successifs correspondant à deux usages différents de l'écriture. Dans un premier temps, la tradition est fixée dans ses grandes formes – poésie épique, théogonie, poésie lyrique – ; le style formulaire et le contenu de la tradition sont préservés, mais avec des changements et des variations à travers les genres. Dans un deuxième temps, on procède à l'exégèse et à l'utilisation critique de la tradition, qui est, à présent, écrite, l'objectif étant cette fois non plus la conservation, mais l'interprétation. C'est dans ce contexte, précisément, qu'apparaît l'historiographie, conçue comme comparaison et critique de la tradition généalogique en même temps qu'elle constitue une réflexion sur la nature qui n'a plus besoin des modèles de la théogonie.

L'étude des généalogies permet donc d'établir certaines questions importantes et particulièrement stimulantes sur la tradition orale, l'écriture et l'interaction entre les deux. En effet, Rosalind Thomas, dans son ouvrage intitulé *Oral tradition and written record in classical Athens*, signale qu'il est nécessaire de se demander, dans un premier temps, quel était le caractère des traditions orales sur lesquelles étaient fondées les généalogies⁴¹⁸. Il faut ensuite essayer d'établir quel fut l'effet – si effet il y eut – de l'écriture sur la tradition orale et d'essayer de déterminer si fixer par écrit les traditions orales eut des conséquences sur le contenu ou la nature de ces dernières. Déterminer le rôle que jouèrent les premiers généalogistes en coordonnant et en créant, dans une certaine mesure, l'histoire et le cadre généalogique de la Grèce semble donc un point important.

⁴¹⁴ Cf. notamment les chapitres 4 (The coming of the alphabet : literacy and oral communication in archaic Greece) et 5 (Beyond the rationalist view of writing: between 'literate' and 'oral') dans THOMAS 1992, p. 52-53.

⁴¹⁵ THOMAS 1992, p. 24.

⁴¹⁶ THOMAS 1992, p. 126.

⁴¹⁷ BERTELLI 2001.

⁴¹⁸ THOMAS 1992, p. 155.

Ce qui est sûr en tout cas, c'est qu'expliquer la naissance de l'historiographie grecque par la seule innovation qu'est l'écriture laisse de côté les conditions uniques de son utilisation en Grèce et risque par conséquent de donner une image incorrecte des caractéristiques particulières de l'historiographie grecque tout en les assimilant arbitrairement à des procédés d'écriture du passé ayant cours dans d'autres cultures orientales. L'analogie entre l'historiographie grecque et les listes sumériennes, les registres égyptiens ou encore la littérature historique hébraïque est en effet symptomatique. Sans aucun doute, l'écriture permet l'enregistrement de listes – de rois, de dates, d'événements etc. – ; nulle part, cependant, dans les écrits de ces peuples on ne rencontre les caractéristiques spécifiques de la *ιστορίη* grecque, à savoir la critique de la tradition et la recherche d'explications rationnelles et internes, quoi qu'en disent Marincola ou Hartog⁴¹⁹. Par ailleurs, outre certaines différences notables, telles que l'autonomie et l'absence d'un pouvoir centralisé (qui n'existait pas en Grèce) ou encore l'absence d'un caractère officiel ou sacré lié à l'identité nationale ou la religion, l'écriture historique en Grèce ne prend pas la forme d'une historiographie du péché et du salut, comme cela est le cas dans le cas des cultures mésopotamienne, hittite et hébraïque⁴²⁰. Dès ses débuts, la reconstruction du passé, telle qu'elle est conçue en Grèce, soulève le problème « technique » de la vérification des sources, chose inconcevable dans les traditions sacralisées orientales.

Après avoir défini des critères de vérité acceptables, non plus en fonction de ce que la tradition avait jusqu'ici impliqué – un pacte entre le divin et les humains –, mais en fonction du jugement personnel, l'historiographie grecque allait organiser les données de la tradition en accord avec les idéologies du moment et l'environnement politique et culturel. Un tel usage du passé – autonome et arbitraire, en ce sens qu'il n'est pas régulé par des directives émanant du pouvoir politique ou de la tradition, mais dépend des choix faits par l'auteur – n'est possible que dans une culture de l'écrit, où l'écriture est le facteur qui rend possible une approche de la tradition individuelle et critique. Ce n'est que dans ces conditions qu'il est possible d'« étudier » la tradition orale⁴²¹ et d'organiser les données selon les nouvelles catégories du temps et de l'espace, qui, elles, situent le passé et le présent dans une séquence continue. Cependant, l'écriture n'est pas la cause de ce développement⁴²², mais un instrument nécessaire

⁴¹⁹ MARINCOLA 2012, p. 10 et HARTOG 2001, p. 12 : « L'histoire et son écriture n'ont pas commencé, on le sait, en Grèce ».

⁴²⁰ GOODY, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge 1977, cité par BERTELLI 2001, p. 70.

⁴²¹ ONG W.J., *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, 1982, p. 78, cité par BERTELLI 2001, p. 70.

⁴²² Cf. cependant ce qu'affirme THOMAS 1989, p. 176-193 sur l'importance de l'écriture sur le travail des généalogistes tels qu'Hécateé ou Hellanicos.

pour cette nouvelle forme que prend l'alphabétisation, rôle qu'elle ne peut jouer que dans les conditions spécifiques à la Grèce⁴²³.

1.5.2 Diffusion de l'écriture en Grèce et la question du public visé et des finalités liées à ce genre d'ouvrages.

Il convient donc, avant toute chose de s'interroger sur la place et le statut de l'écriture en Grèce ancienne, ainsi qu'à l'alphabétisation de façon générale pour essayer de déterminer les raisons pour lesquelles, au tournant du v^e siècle avant J.-C., la prose semble de plus en plus utilisée comme support de transmission de connaissances et ce, au rebours d'une tradition poétique solidement ancrée dans la culture grecque. Poser ce genre de questions semble nécessaire, d'une part, parce que le choix de la prose ne va pas de soi, d'autre part, parce que l'époque à laquelle les traités en prose d'Hécatée, Hellanicos ou encore Hérodote et Thucydide apparaissent est une époque où l'écriture et l'alphabétisation gagnent, certes, beaucoup de terrain, mais qui reste, malgré tout, majoritairement orale. La question du statut du texte d'Hérodote, d'ailleurs, et la difficulté de trancher entre une vision de la *Ἱστορίη* en tant que texte destiné à la lecture et celle qui en fait un ensemble de *logoi* disparates, mal rassemblés et destinés à la récitation devant un public sont la preuve éclatante des problèmes d'interprétation que posent ce genre de textes. Car si l'alphabétisation de haut niveau semble peu développée et la lecture peu répandue au v^e siècle, la quantité des textes publiés à cette époque ne cesse de surprendre. Il semble donc nécessaire de s'interroger sur la façon dont s'est construit le champ théorique associé au véhicule qu'est la prose, pour mieux déterminer – à défaut de pouvoir apporter des réponses sûres – la distance qu'Hécatée, Hellanicos, ou encore Hérodote et Thucydide prennent à l'égard de la tradition poétique existant déjà. Ce genre de questions a aussi comme objectif de déterminer ou du moins de proposer quelques hypothèses sur le public que pouvait bien viser ce genre d'écrits et sur les objectifs que s'étaient posés ces auteurs.

Les problèmes que pose l'apparition de l'écriture en Grèce sont complexes et multiples. Une première série de problèmes porte sur la date à laquelle l'écriture a été introduite en Grèce, les facteurs qui en ont déterminé l'introduction et les conditions concrètes de son emploi, à savoir le type de supports qui fut utilisé, la nature des informations transmises par écrit, et les fins qui furent les siens. Un autre problème, et non des moindres, est celui de l'étendue et du degré de l'alphabétisation en Grèce. Les études comme celles de Rosalind Thomas⁴²⁴ ont en

⁴²³ BERTELLI 2001, p. 70.

⁴²⁴ THOMAS 1989, p. 15-83.

effet montré que le problème est complexe et que l'on a du mal à déterminer qui était capable de lire et ce qu'il était capable de lire, quelle a été l'évolution du lectorat – si lectorat il y eut – à l'époque archaïque et classique et à quel moment l'apprentissage de la lecture et de l'écriture dans le système scolaire fut intégré par les cités dans le système scolaire.

En tout cas, les premières traces d'écriture que nous possédons semblent indiquer que l'introduction de l'alphabet en Grèce doit être daté vers 750 avant J.-C. environ⁴²⁵. La cause de l'introduction de l'écriture semble plus compliquée comme question : on a défendu la thèse, difficile, que l'écriture avait d'abord pour finalité de fixer la parole poétique⁴²⁶ ; elle pouvait également viser un objectif commercial. L'état des sources en tout cas invite à la prudence et apporte peu de réponses : les quelques inscriptions qui nous sont parvenues indiquent que l'écriture fut essentiellement employée pour des graffiti sur des vases ou des murs, des épitaphes et des dédicaces religieuses⁴²⁷.

Ce qui est certain en tout cas est le fait que l'écriture devait jouer un rôle dans la conservation de la littérature dès le VII^e siècle, et ce, malgré l'absence de toute donnée à l'appui de cette hypothèse dans nos sources. Il est en effet difficile d'expliquer l'abondance du matériau lyrique archaïque connu des philologues alexandrins, qui disposaient de six rouleaux de papyrus contenant les poèmes d'Alcman, dix pour Alcée, neuf pour Sappho⁴²⁸, sans supposer que ces derniers fussent au préalable l'objet d'une longue tradition de conservation par écrit qui devait avoir commencé très tôt, dès le VII^e siècle. Cette conservation semble avoir été le fait des commanditaires des chants ou de la cité, en concurrence même avec une mémorisation orale par le public ou les chanteurs⁴²⁹. Andrew Ford a montré que ces reproductions en prose de performances poétiques orales pouvaient servir d'aide-mémoire pour une performance ultérieure par des spécialistes⁴³⁰ ; il n'est pas vraisemblable qu'elles aient pu faire à la même

⁴²⁵ KNOX 1985, p. 2 ; DETIENNE 1988, p. 1, HARRIS 1989, p. 45 ; THOMAS 1993, p. 52-53 ; LAKS 2001, p. 2 ; YUNIS 2003, p. 3.

⁴²⁶ POWELL 1991, p. 221-237.

⁴²⁷ Voir à ce sujet, THOMAS 1992.

⁴²⁸ KNOX 1985, p. 5.

⁴²⁹ KNOX 1985, p. 4 : « *there was a certain circulation of texts and multiplication of copies in the archaic period. For, otherwise, it is hard to understand why more archaic and classical literature was not already lost without trace (as some in fact was) when the Alexandrian scholars began their work of collection, correction and interpretation* » ; FORD 2003, p. 20-21, à propos d'Alcman : « *It is hard to imagine how Hellenistic scholars came to possess such an abundance of archaic lyric if there were not some copies from a very early time that were preserved by their composers or by those who commissioned the songs, whether individual patrons or cities with temples for storage. At the same time, it is hard to see that the manuscript of such a song would have found many readers* ».

⁴³⁰ KNOX 1985 p. 5 et FORD 2003 p. 36, qui remarque : « *Texts of songs are doubtless very old in Greece, but they do not appear to have circulated widely outside of the archives of professional singers and other specially interested parties before the end of the fifth century* ».

époque l'objet d'une lecture pour elles-mêmes par une personne qui ne connaissait pas la performance originelle. Cela suppose en tout cas qu'il y avait, sans l'ombre d'un doute, une pratique de reproduction des manuscrits et une forme de diffusion dès l'époque archaïque, bien qu'il nous soit impossible de la dater ou de l'estimer de façon plus précise ou de trancher la question de l'autorité relative des matériaux poétiques écrits et oraux.

Si l'on se tourne du côté de la littérature, on trouve dans l'*Iliade*⁴³¹ la mention de l'usage de l'écriture pour la rédaction de missives, au moment où, sur l'exhortation d'Antée, Proetos envoie Bellérophon en Lycie, qui porte une missive indiquant qu'il faut mettre à mort le messenger. Certains ont cru voir dans ce passage une référence au syllabaire mycénien que les aèdes auraient conservée sans en comprendre vraiment la signification, mais cela semble peu satisfaisant comme hypothèse⁴³².

Par la suite, les indices existants suggèrent que l'usage de l'écriture s'est étendue au domaine juridique : l'écriture a servi à la mise par écrit des lois, telles que celles de Dréros en Crète⁴³³ ; les Athéniens pensaient que les lois de Dracon, datées d'environ 620, avaient également été fixées par écrit à cette époque⁴³⁴.

Nous disposons par conséquent de peu d'éléments pour estimer l'ampleur du lectorat ou le développement du commerce des livres à la période archaïque et classique. Le VI^e siècle a dû représenter un tournant, peut-être permis par la croissance des échanges commerciaux avec l'Égypte et la facilité de l'accès au papyrus ; l'apparition des traités en prose en tout cas semble suggérer un usage de plus en plus développé et multiple de l'écriture. Il est certes difficile d'évaluer le nombre des lecteurs en dehors des milieux intellectuels et des professions techniques et Andrew Ford a raison de remarquer que le degré de compétences nécessaires à la lecture ou à l'écriture d'une brève inscription n'est pas le même que celui qu'implique la lecture d'un traité en prose et encore moins la rédaction de ce dernier.

⁴³¹ HOM., Z 168-170 : πέμπε δέ μιν Λυκίην δέ, πόρεν δ' ὄγε σήματα λυγρά/γράψας δ' ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά/δείξαι δ' ἠνώγειν ᾧ πενθερῷ ὄφρ' ἀπόλοιτο. Cf. aussi ESCH., *Prom.*, v. 789 : ἦν ἐγγράφου συ μνήμοισιν δέλτοις φρενῶν.

⁴³² L'hypothèse se trouve chez KNOX 1985, p. 2.

⁴³³ KNOX 1985, p. 8.

⁴³⁴ Cf. ARSTT, *Ath. Pol.*, III, 4 : Θεσμοθέται πολλοῖς ὕστερον ἔτεσιν ἠρέθησαν ἤδη κατ' ἐνιαυτὸν αἰρουμένων τὰς ἀρχάς, ὅπως ἀναγράψαντες τὰ θέσμινα φυλάττωσι πρὸς τὴν τῶν ἀμφισβητούντων κρίσιν· et XLI, 2 : Μετὰ δὲ ταύτην ἢ ἐπὶ Δράκοντος, ἐν ᾗ καὶ νόμους ἀνέγραψαν πρῶτον.

1.5.3 Une figure emblématique : Hécatee de Milet.

C'est donc dans ce contexte que se situe l'apparition de l'œuvre singulière d'un personnage qui semble d'ailleurs avoir été tout aussi original lui-même, et que l'on a qualifié à juste titre de *pater semper incertus* de l'Histoire⁴³⁵, et qui n'est autre qu'Hécatee de Milet, l'auteur de la *Περίοδος Γῆς* et des *Γενεαλογίαι*, et qui tient, dans la reconstitution du développement de l'historiographie grecque, une place privilégiée, de par le traitement qui lui est réservé, par rapport aux autres historiographes fragmentaires. Il s'agit d'un auteur dont la personnalité semble aussi riche que complexe⁴³⁶ et Fowler a raison d'affirmer que son œuvre est une de celles dont on regrette le plus la perte et dont la découverte dans les sables de l'Égypte rendrait plus d'un spécialiste de l'Antiquité heureux⁴³⁷.

Malheureusement, l'état de conservation de son œuvre ne peut fournir que des réponses incomplètes, voire incertaines aux questions que posent les érudits modernes, notamment celle de l'étendue ou des limites de son rationalisme, ou encore celle de la « paternité » du genre historiographique qu'Hérodote lui dispute⁴³⁸ ; et pourtant, comme l'affirme Stephanie West, aussi embarrassant et confus que soit le témoignage d'Hécatee, personne ne nie son importance capitale en tant qu'intermédiaire entre la poésie de catalogue associée au nom d'Hésiode, dans laquelle la subordination de la géographie à la généalogie apparaît avec éclat, et la méthode sophistiquée de synthétisation de connaissances que l'on trouve chez Hérodote. Nous ne sommes pas en mesure de savoir qui, parmi Hécatee et Acousilaos, précéda l'autre⁴³⁹, pas plus que nous sommes en mesure de savoir si les *Généalogies* virent le jour avant ou après la *Périodos*⁴⁴⁰. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que les titres des œuvres varient, comme cela est souvent le cas, dans les sources ; outre les titres *Γενεαλογίαι* et *Ἱστορίαι*, son œuvre est citée sous le titre de *Ἡρωολογία*, tandis que la *Περίοδος* est aussi citée sous le titre de *Περίήγησις*. Les titres de *Ἱστορίαι* et surtout de *Ἡρωολογία* constituent, selon Angel Ruiz Pérez⁴⁴¹, un indice

⁴³⁵ NICOLAI 1997, p. 143-164.

⁴³⁶ La figure d'Hécatee a divisé et continue de diviser ses lecteurs en deux grandes écoles. Pour la bibliographie, immense, sur la question, cf. la synthèse de BERTELLI 2001, n. 24 et 25.

⁴³⁷ FOWLER 2013, p. 655.

⁴³⁸ Ainsi, Felix Jacoby dans son article consacré à Hécatee dans la *RE* ; pour de plus amples informations sur Hécatee, nous renvoyons à l'abondante bibliographie à son sujet, notamment, JACOBY F., « Hekataios », *RE* 7.2. 2267-2769 ; PEARSON 1939, p. 25-108 ; Tozzi 1963, 1964, 1966 et 1967 ; HARTOG 1989, p. 121-132 ; WEST 1984, p. 127-151 ; BERTELLI 1996, p. 50-85, 1998, p. 13-31, et BERTELLI 2001, p. 67-94 ; FOWLER 2013, 658-681.

⁴³⁹ Cependant, AMBAGLIO 2007, p. 686 et 687 considère qu'une des cibles – pas la seule – des auteurs critiqués dans le proème d'Hécatee est Acousilaos, ce qui semble entendre que pour lui, Acousilaos précéda Hécatee.

⁴⁴⁰ Sur la question de l'ordre de publication des œuvres, cf. 1939 p. 98 ; NICOLAI 1997, p. 155-156 ; BERTELLI 2001, p. 86 n. 58.

⁴⁴¹ PEREZ 2005, p. 112.

du fait que le sujet de cette œuvre était limité à la sphère humaine et devait traiter des débuts du monde et de l'époque héroïque sans toucher aux époques plus récentes. La *Périplos*, elle, semble avoir été divisée par les philologues alexandrins en deux livres, l'Europe et l'Asie, et nous pouvons supposer avec Pérez⁴⁴² qu'on y trouvait la relation de périple dans des endroits mentionnés par Homère⁴⁴³. Il est sûr en tout cas que l'*Odyssée*, avec sa description de voyages par mer vers des lieux inconnus, dont les habitants et coutumes sont décrits, constitue un précurseur et un modèle certains pour Hécatée. Quant à la distribution de la matière à travers les quatre livres de sa *Généalogie* nous ne pouvons la définir que de façon très générale : le Livre I devait vraisemblablement être consacré aux Deucalionides, le Livre II traitait d'Héraclès, tandis que dans le Livre III était inclus des éléments relatifs à l'Arcadie. Le livre IV, enfin, était consacré à la Grèce de l'Est et peut-être à l'époque des migrations. On suppose aussi que son ouvrage était complété d'une carte géographique qui améliorait celle d'Anaximandre, ce qui fait dire que des affirmations telles que l'Europe était de taille égale à l'Asie – position critiquée par Hérodote⁴⁴⁴ – auraient pu être trouvées dans son livre ; on peut cependant supposer avec raison que l'existence de cette carte fut plutôt inférée par des auteurs plus tardifs qui s'intéressaient à l'histoire de la géographie⁴⁴⁵.

1.5.3.1 Le portrait d'Hécatée par Hérodote.

Hécatée apparaît quatre fois chez Hérodote. Ces quatre passages sont de la plus grande importance pour notre connaissance d'Hécatée, mais restent particulièrement difficiles à interpréter, puisqu'ils posent plus de questions qu'ils n'apportent de réponses. En tout cas, il est le seul auteur d'œuvres géographiques et historiques cité de façon explicite par Hérodote et la façon assez générale avec laquelle ce dernier le mentionne laissent penser qu'il était connu du public de l'époque. En effet, Hérodote, qui, d'habitude laisse l'impression qu'il cite de mémoire ou qu'il fait référence à ce qui devait former l'héritage commun de l'époque, laisse entendre, dans les quatre passages en question, qu'Hécatée était un auteur connu d'une œuvre

⁴⁴² PEREZ 2005, p. 111.

⁴⁴³ HOM. Ξ 225 – 230 et δ 354 – 359.

⁴⁴⁴ Cf. HDT., IV 36.2 : γελῶ δὲ ὁρέων γῆς περιόδους γράψαντας πολλοὺς ἤδη καὶ οὐδένα νοὸν ἐχόντας ἐξηγησάμενον· οἱ Ὠκεανὸν τε ὄροντα γράφουσι περὶ τὴν γῆν εὐῶσαν κυκλοτερέα ὡς ἀπὸ τόρου καὶ τὴν Ἀσίην τῇ Εὐρώπῃ ποιούντων ἴσην. Ἐν ὀλίγοισι γὰρ ἐγὼ δηλώσω μέγαθός τε ἐκάστης αὐτέων καὶ οἷη τις ἐστὶ ἐς γραφὴν ἐκάστη. Je ris de voir tant de gens nous donner des « cartes du monde » qui ne contiennent jamais la moindre explication raisonnable : on nous montre le fleuve Océan qui enserre une terre parfaitement ronde, comme faite au tour, et l'on donne les mêmes dimensions à l'Asie et à l'Europe. Je vais en quelques mots indiquer la grandeur respective de ces contrées et leur configuration générale.

⁴⁴⁵ FOWLER 2013, p. 660.

que l'on considérait comme étant une référence et dont l'importance n'était pas négligeable⁴⁴⁶. Par ailleurs, Hérodote laisse entendre, en qualifiant Hécatee de λογοποιός⁴⁴⁷ qu'il s'agissait d'un personnage connu qu'il n'était pas nécessaire de présenter plus en détail⁴⁴⁸. Plus particulièrement, Hécatee apparaît pour la première fois au Livre II, où il est raconté au paragraphe 143, comment les prêtres d'Égypte auraient accueilli sa prétension de faire remonter sa généalogie à un dieu⁴⁴⁹. Puis, il apparaît en V 36 où il dissuade les Ioniens de se révolter contre Darius⁴⁵⁰ et leur suggère, s'ils s'obstinent à le faire, d'employer pour la guerre les trésors des Branchides ; en V 125 où il conseille à Aristagoras aux abois de se fortifier dans l'île de

⁴⁴⁶ WEST 1991, p. 145.

⁴⁴⁷ Il faut noter que Ph.-E. Legrand, dans sa traduction pour la Collection des Universités de France, rend λογοποιός par « historien ». Il semble cependant préférable de traduire ce mot simplement par « auteur ». Pour un examen des termes utilisés dans l'Antiquité pour qualifier Hécatee, qui révèlent les divers points de vue que les anciens ont pu avoir sur son œuvre, cf. ALGANZA ROLDAN 2012 et le chapitre trois de ce travail.

⁴⁴⁸ Cf. WEST 1991, p. 145.

⁴⁴⁹ HDT, II 143-144.1 : Πρότερον δὲ Ἑκαταίῳ τῷ λογοποιῷ ἐν Θήβῃσι γενεηλογήσαντι ἑωυτὸν καὶ ἀναδήσαντι τὴν πατριὴν ἐς ἑκκαίδεκατον θεὸν ἐποίησαν οἱ ἱερεῖς τοῦ Διὸς οἷόν τι καὶ οὐ γενεηλογήσαντι ἑμωυτὸν· ἐσαγαγόντες ἐς τὸ μέγαρον ἔσω ἐὸν μέγα ἐξηρίθμεον δεικνύντες κολοσσούς ξυλίινους τοσοῦτους ὅσους περ εἶπον· ἀρχιερεὺς γὰρ ἕκαστος αὐτόθι ἰστά ἐπὶ τῆς ἑωυτοῦ ζόης εἰκόνα ἑωυτοῦ· ἀριθμούντες ὧν καὶ δεικνύντες οἱ ἱερεῖς ἐμοὶ ἀπεδείκνυσαν παῖδα πατρὸς ἑωυτῶν ἕκαστον ἑόντα, ἐκ τοῦ ἀγχιιστα ἀποθανόντος τῆς εἰκόνης διεξιόντες διὰ πασέων, ἐς οὗ ἀπέδεξαν ἀπάσας αὐτάς. Ἑκαταίῳ δὲ γενεηλογήσαντι ἑωυτὸν καὶ ἀναδήσαντι ἐς ἑκκαίδεκατον θεὸν ἀντεγενεηλόγησαν ἐπὶ τῇ ἀριθμῆσει οὐ δεκόμενοι παρ' αὐτοῦ ἀπὸ θεοῦ γενέσθαι ἄνθρωπον· ἀντεγενεηλόγησαν δὲ ὧδε, φάμενοι ἕκαστον τῶν κολοσσῶν πύρωμιν ἐκ πύρωμιος γεγονέναι, ἐς ὃ τοὺς πέντε καὶ τεσσαράκοντα καὶ τριηκοσίους ἀπέδεξαν κολοσσούς καὶ οὐτε ἐς θεὸν οὐτε ἐς ἥρωα ἀνέδησαν αὐτούς. Πύρωμιος δὲ ἐστὶ κατ' ἑλλάδα γλώσσαν καλὸς κάγαθός· Ἥδη ὧν τῶν αἰ εἰκόνας ἦσαν, τοιοῦτους ἀπεδείκνυσαν σφέας πάντας ἑόντας, θεῶν δὲ πολλὸν ἀπαλλαγμένους. Avant moi, le prosateur Hécatee exposant à Thèbes sa généalogie et rattachant sa famille à un dieu comme seizième ancêtre, les prêtres de Zeus en agirent avec lui comme ils le firent également avec moi, qui n'exposait pas de généalogie. Ils m'introduisirent à l'intérieur du temple, qui est grand, et là ils me montrèrent en les comptant des colosses de bois en aussi grand nombre que j'ai dit ; car chaque grand-prêtre érige en ce lieu, de son vivant, une statue de lui-même ; en me montrant ces statues et en les dénombant, les prêtres me firent voir que chacun des personnages était le fils d'un père compris dans la série ; ils commencèrent par celle du mort le plus récent et parcoururent la série entière jusqu'à ce qu'ils eurent fait la démonstration pour toutes. Quand Hécatee leur exposa sa généalogie et se rattacha à un dieu comme seizième ancêtre, ils lui opposèrent une généalogie fondée sur ce dénombrement, et ils n'admirent pas ce qu'il disait, qu'un homme fût né d'un dieu. Ils lui opposèrent cette généalogie comme il suit : de chacun des colosses, ils déclarèrent que c'était un *piromis* né d'un *piromis*, jusqu'à ce que, pour les trois cent quarante-cinq colosses, ils eurent fait voir cette descendance de *piromis* à *piromis*, sans les rattacher ni à un dieu ni à un héros. *Piromis*, traduit en langue grecque, signifie « homme de bien ». Ainsi donc, d'après ce que firent voir les prêtres, tous ceux que représentaient les statues étaient tels, et très différents des dieux.

⁴⁵⁰ HDT, V 36 : Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι πάντες γνώμῃ κατὰ τὸντὸ ἐξεφέροντο, κελεύοντες ἀπίστασθαι, Ἑκαταῖος δὲ ὁ λογοποιὸς πρῶτα μὲν οὐκ ἔα πόλεμον βασιλείῳ τῷ Περσέων ἀναυρέεσθαι, καταλέγων τὰ τε ἔθνεα πάντα τῶν ἥρχε Δαρεῖος καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ· ἐπειτε δὲ οὐκ ἐπειθε δεύτερα συνεβούλευε ποιεῖν ὄκως ναυκρατέες τῆς θαλάσσης ἔσοντα. Ἄλλως μὲν δὴ οὐδαμῶς ἔφη λέγων ἐνορᾶν ἐσόμενον τοῦτο – ἐπίστασθαι γὰρ τὴν δύναμιν τῶν Μιλησίων ἐοῦσαν ἀσθενέα –, εἰ δὲ τὰ χρήματα καταφεθεῖη τὰ ἐκ τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἐν Βραγχίδῃσι, τὰ Κροΐσος ὁ Λυδὸς ἀνέθηκε, πολλὰς εἶχε ἐλπίδας ἐπικρατήσῃ τῆς θαλάσσης καὶ οὕτω αὐτούς τε ἔξιν <τοῖσι> χρήμασι χράσασθαι καὶ τοὺς πολεμίους οὐ συλλήσειν αὐτά. (...) Αὕτη μὲν δὴ οὐκ ἐνίκα ἢ γνώμη... « Tous opinèrent dans le même sens et poussèrent à la révolte, sauf le prosateur Hécatee : celui-ci déconseilla d'abord d'entreprendre une guerre contre le Roi, énumérant tous les peuples sur lesquels régnait Darius et les forces dont il disposait ; puis, comme il ne pouvait convaincre les assistants, il les engagea en second lieu à s'assurer par leurs navires la maîtrise sur mer. Et, dit-il, il ne voyait pas d'autre manière d'y réussir (car il savait que les forces des Milésiens étaient médiocres) que d'enlever du sanctuaire des Branchides les trésors qu'y avait consacrés Crésus de Lydie ; à ce compte, il avait bon espoir qu'ils deviendraient les maîtres de la mer ; ils pourraient de la sorte employer pour eux ces trésors, et l'ennemi de les pillerait pas. (...) Cet avis ne prévalut pas. »

Léros et d'attendre les événements⁴⁵¹. Il faut noter que ces deux dernières mentions constituent le seul témoignage sûr concernant la date d'Hécatée et ses points de vue politiques : ces deux passages permettent, ainsi que le signale Stephanie West⁴⁵², de supposer qu'il n'était pas, au début du V^e siècle av. J.-C., tout jeune, pas plus qu'il n'était considéré comme un érudit coupé de la réalité politique. Cependant, étant donné qu'il est peu probable qu'il n'y eût jamais de comptes rendus officiels des délibérations tenues lors de la révolte Ionienne, ces deux passages posent le problème délicat, soulevé par le même auteur, de déterminer si ces récits proviennent de traditions orales connues d'Hérodote et contenant par conséquent une part de vérité sur la vie d'Hécatée ou s'il s'agit plutôt d'une invention d'Hérodote, qui fait intervenir ici – comme ailleurs – un personnage dont les sages conseils ne sont pas écoutés, et que Lattimore a analysé dans son article sur celui qu'il appelle « the wise adviser in Herodotus »⁴⁵³. En fait, l'échec de la révolte ionienne était un présupposé pour Hérodote et il s'agissait seulement de présenter les facteurs qui déterminaient la prise de décisions, selon sa méthode habituelle, c'est-à-dire à travers le discours d'un personnage impliqué dans les événements, plutôt que par une analyse abstraite⁴⁵⁴. Nous avons, enfin, une dernière apparition d'Hécatée en VI 137, où il explique, de façon peu flatteuse pour les Athéniens, l'expulsion des Pélasges hors de l'Attique⁴⁵⁵.

⁴⁵¹ HDT, V 125 : Ἐκαταίου μὲν νῦν τοῦ Ἡγησάνδρου, ἀνδρὸς λογοποιοῦ, τουτέων μὲν ἐς οὐδετέραν στέλλειν ἔφερε ἢ γνώμη, ἐν Λέρω δὲ τῇ νήσῳ τεῖχος οἰκοδομησάμενον ἡσυχίην ἄγειν, ἣν ἐκπέσει ἐκ τῆς Μίλητου· ἔπειτα δὲ ἐκ ταύτης ὀρμώμενον κατελεύσεσθαι ἐς τὴν Μίλητον. Ταῦτα μὲν δὴ Ἐκαταῖος συνεβούλευε. Hécatée le prosateur, fils d'Hégésandros, était d'avis qu'il ne devait partir pour aucune des destinations, mais construire une forteresse dans l'île de Léros et s'y tenir tranquille, s'il était chassé de Milet ; plus tard, de cette île, qui lui servirait de base, il retournerait à Milet. Voilà ce que conseillait Hécatée. » Traduction C.U.F. légèrement modifiée : dans ce passage, Ph.-E Legrand traduit ἀνδρὸς λογοποιοῦ par « qui a écrit des histoires ». A. Barguet, dans sa traduction d'Hérodote pour la Pléiade, rend le terme par « l'historien ».

⁴⁵² WEST 1991, p. 155 sq.

⁴⁵³ LATTIMORE 1939, p. 24-35.

⁴⁵⁴ WEST 1991, p. 155.

⁴⁵⁵ HDT VI 137 : Πελαγοὶ ἐπεῖτε ἐκ τῆς Ἀττικῆς ὑπὸ Ἀθηναίων ἐξεβλήθησαν, εἴτε ὄν δὴ δικαίως εἴτε ἀδίκως· τοῦτο γὰρ οὐκ ἔχω φράσαι, πλὴν τὰ λεγόμενα, ὅτι Ἐκαταῖος ὁ Ἡγησάνδρου ἐφίση ἐν τοῖσι λόγοισι λέγων ἀδίκως· ἐπεῖτε γὰρ ἰδεῖν τοὺς Ἀθηναίους τὴν χώραν, τὴν σφι αὐτοὶ ὑπὸ τὸν Ὑμησσὸν εὐοῦσαν ἔδοσαν οἰκῆσαι μισθὸν τοῦ τεύχεος τοῦ περὶ τὴν ἀκρόπολιν κοτε ἐληλαμένον, ταύτην ὡς ἰδεῖν τοὺς Ἀθηναίους ἐξερογασμένην εὖ, τὴν πρότερον εἶναι κακίην τε καὶ τοῦ μηδενὸς ἀξίην, λαβεῖν φθόνον τε καὶ ἡμερον τῆς γῆς καὶ οὕτως ἐξελαύνειν αὐτοὺς οὐδεμίαν ἄλλην πρόφασιν προϊσχομένους τοὺς Ἀθηναίους. Ὡς δὲ αὐτοὶ Ἀθηναῖοι λέγουσι, δικαίως ἐξελάσαι. Κατοικημένους γὰρ τοὺς Πελαγοὺς ὑπὸ τῷ Ὑμησσῷ ἐνθεῦτεν ὀρμωμένους ἀδικέειν τάδε· φοιτᾶν γὰρ δὴ τὰς σφετέρας θυγατέρας ἐπ' ὕδωρ ἐπὶ τὴν Ἐννεάκρουνον· οὐ γὰρ εἶναι τοῦτον τὸν χρόνον σφίσι κω οὐδὲ τοῖσι ἄλλοισι Ἑλλήσι οἰκέτας· ὅπως δὲ ἔλθοιεν αὐτά, τοὺς Πελαγοὺς ἀπὸ ὕβριός τε καὶ ὀλιγορίας βιάσθαι σφείας. Καὶ ταῦτα μέντοι σφι οὐκ ἀποχρᾶν ποιεῖν, ἀλλὰ τέλος καὶ ἐπιβουλεύοντας ἐπιχειρήσειν φανῆναι ἐπ' αὐτοφώρῳ. Ἐωυτοὺς δὲ γενέσθαι τοσοῦτω ἐκείνων ἀνδρας ἀμείμονας, ὅσω παρεὸν αὐτοῖσι ἀποκτεῖναι τοὺς Πελαγοὺς, ἐπεὶ σφείας ἔλαβον ἐπιβουλεύοντας, οὐκ ἐθέλησαι, ἀλλὰ σφι προεπεινὴν ἐκ τῆς γῆς ἐξίεναι. Τοὺς δὲ οὕτω δὴ ἐκχωρήσαντας ἄλλα τε σχεῖν χωρία καὶ δὴ καὶ Λῆμμον. Ἐκεῖνα μὲν δὴ Ἐκαταῖος ἔλεξε, ταῦτα δὲ Ἀθηναῖοι λέγουσι. « Les Pélasges avaient été chassés de l'Attique par les Athéniens, justement ou injustement, car je ne puis rien affirmer sur ce point, mais seulement rapporter ce que l'on raconte, notamment ce qu'Hécatée a transmis dans ses récits, en affirmant que ce fut de façon injuste. Lorsque les Athéniens, dit-il, virent le territoire situé au pied de l'Hymette, qu'ils avaient donné aux Pélasges pour y habiter en paiement de la construction des murs qui s'étendaient jadis autour de l'Acropole, lorsqu'ils virent en bon état de culture ce territoire auparavant mauvais et sans valeur, ils en conçurent de l'envie et le désir de recouvrer le sol ; et ces sentiments leur firent chasser les Pélasges, sans mettre en avant aucune autre raison. Mais, à ce que disent les Athéniens eux-mêmes, c'est justement qu'ils les auraient chassés ; car les Pélasges, établis au pied de l'Hymette, portaient de là pour les insulter comme il va être dit. Les filles des Athéniens se

En tout cas, cet auteur est avant tout connu et cité pour la déclaration programmatique qui semble avoir ouvert son œuvre, déclaration aussi fameuse qu'elle est discutée⁴⁵⁶. Il s'agit d'une courte phrase avec laquelle il soulève pour la première fois ce qui constituera, par la suite, deux des questions principales pour l'historiographie grecque : celle des sources et celle de leur examen critique⁴⁵⁷. Il s'agit donc essentiellement d'évaluer son attitude envers ses sources et la manière qu'il compulse ainsi que de déterminer jusqu'à quel point son attitude « rationaliste » est – ou n'est pas – un thème essentiel dans son œuvre. Voici ce qu'il dit :

Ἐκαταῖος Μιλήσιος ὧδε μυθεῖται· τάδε γράφω, ὥς μοι δοκεῖ ἀληθέα εἶναι· οἱ γὰρ Ἑλλήνων λόγοι πολλοί τε καὶ γελοῖοι, ὥς ἐμοὶ φαίνονται, εἰσίν. (1 F 1)

« Voici ce qu'Hécatée de Milet affirme : j'écris ces choses telles qu'elles me paraissent être vraies, car les récits des Grecs sont, à mes yeux, nombreux et ridicules ».

Comme on le voit dans cette courte phrase pourtant si riche de sens, dans le cas d'Hécatée, ce ne sont plus les Muses⁴⁵⁸, comme cela était encore le cas chez Homère ou chez Hésiode⁴⁵⁹, qui servent d'autorité pour la véracité des paroles, mais le jugement personnel de l'auteur (ὥς μοι δοκεῖ, ὥς ἐμοὶ φαίνονται), qui fait preuve d'attitude critique envers la tradition reçue, qu'il peut examiner dans différentes formes (πολλοί), avant d'émettre son propre jugement. Il n'est d'ailleurs pas anodin que dans une phrase aussi courte, nous ayons deux exemples de verbes faisant référence à l'opinion (ὥς μοι δοκεῖ) et à la perception (ὥς ἐμοὶ φαίνονται), verbes que l'on retrouve tant chez Hérodote que chez Thucydide à des moments

rendaient constamment pour chercher de l'eau à l'Ennéacrounos (à cette époque-là, en effet, ils n'avaient pas encore d'esclaves, non plus que les autres Grecs) ; or, toutes les fois qu'elles venaient, les Pélasges les outrageaient avec insolence et mépris. Et ces méfaits ne leur suffirent pas ; à la fin, ils complotèrent un coup de force et furent pris en flagrant délit. Eux-mêmes alors, les Athéniens, se seraient conduits en hommes bien plus généreux que les Pélasges : étant en droit de les mettre à mort, puisqu'ils les avaient pris en train de comploter, ils ne le voulurent pas, mais ils leur signifèrent de sortir du pays. Et les Pélasges, ayant ainsi évacué l'Attique, occupèrent divers lieux, entre autres Lemnos. Voilà ce qu'a dit Hécatée et voilà ce que disent les Athéniens. » Traduction C.U.F. légèrement modifiée.

⁴⁵⁶ La plupart des érudits considèrent que l'intérêt pour ce fragment est légitime ; pour une position différente, cf. NICOLAI 1997, p. 143-164.

⁴⁵⁷ Pour l'usage que les auteurs anciens font des sources, cf. RHODES 2007, p. 56-67.

⁴⁵⁸ Cette indépendance vis à vis des Muses ou de l'inspiration divine fait penser au fragment 18 de Xénophane, qui affirme que οὔτοι ἀπ' ἀρχῆς πάντα θεοὶ θνητοῖσ' ὑπέδειξαν/ἀλλὰ χρόνῳ ζητοῦντες ἐφευρίσκουσιν ἄμεινον. B. Snell, dans le chapitre Human knowledge and divine knowledge de son ouvrage intitulé *The discovery of the mind*, rapproche la méthode d'Hécatée et son projet de la conception de Xénophane.

⁴⁵⁹ Cf. HES., *Theog.*, v. 1 et surtout 24-35 : τόνδε δέ με πρόωπιστα θεαὶ πρὸς μῦθον ἔειπον (...) ἐνέπνευσαν δέ μ' αἰοιδίη.

clefs⁴⁶⁰. Hippias⁴⁶¹, comme le signale Fowler⁴⁶², adopte une posture quelque peu différente ; il affirme avoir choisi le meilleur de ce qui a été écrit (Orphée, Musée, Homère, Hésiode, ainsi que le reste des poètes et prosateurs) pour produire une composition nouvelle (καινόν) et variée, aux multiples facettes (πολυειδή). L'accent est mis, cette fois, sur la nouveauté de l'entreprise, mais c'est bien lui qui a déterminé ce qui constitue la meilleure tradition. Pour reprendre la formule heureuse de Fowler⁴⁶³, son approche encyclopédique, qui préfigure l'érudition du siècle suivant, rend explicite ce que les mythographes du siècle précédent avaient déjà implicitement fait.

Pour ce qui est de l'usage de la première personne dans le fragment d'Hécátée, Fowler est de l'avis qu'il s'agit plus d'une question d'auteur que de genre et il a raison ; là où Hécátée et Hérodote disent « je », d'autres, tels que Phérécyde d'Athènes ou Thucydide semblent s'effacer derrière la troisième personne. Cependant, quelle que soit la personne choisie par les divers auteurs dans leurs œuvres, on ne peut douter du fait qu'Hécátée – ou encore Hérodote et Thucydide – était tout à fait conscient de l'innovation qu'un tel choix impliquait et opérait volontairement une coupure ferme avec la tradition précédente. En effet, la lecture de ce fragment laisse le sentiment que, d'après Hécátée, les récits doivent être jugés à l'aune de critères externes à l'art du récit. Il semble qu'il ait voulu amener les légendes du monde héroïque plus près du quotidien en les expliquant par le biais de versions alternatives plus réalistes et prosaïques. D'après Fowler⁴⁶⁴, cette attitude résulterait d'un certain embarras vis-à-vis de la tradition mythologique en général et non pas d'un simple désaccord avec telle ou telle version d'un récit ; l'élément fantastique cadrerait mal avec la pensée d'Hécátée et cela faisait partie du processus qui a amené à cantonner le mot μῦθος dans le domaine des récits fabuleux par opposition au mot λόγος, la raison. L'objection énoncée par Hécátée est, cette fois, fondée sur le principe que celle-ci peut être appliquée de façon générale et universelle⁴⁶⁵.

Ce processus implique aussi la confiance d'Hécátée dans le fait que le caractère plausible d'une chose est un critère absolu et non relatif. Autrement dit, quelque chose est probable ou ne l'est pas, ce qui implique que les gens qui considèrent des propositions

⁴⁶⁰ Cf. HDT, I 5.3 : τὸν δὲ οἶδα αὐτὸς πρῶτον ὑπάρξαντα ἀδίκων ἔργων ἐς τοὺς Ἕλληνας, et THUC., I 1 : ἐλπίσας, τεκμαιρόμενος, σαφῶς εὐρεῖν, σκοποῦντι μοι, νομίζω.

⁴⁶¹ CLEM., *Strom.* VI 15 (II 434, 19 Stähli.) = *FGrHist* 6 F 4 = DK 86 B 6 : τούτων ἴσως εἴρηται τὰ μὲν Ὀρφεῖ, τὰ δὲ Μουσαίῳ κατὰ βραχὺ ἄλλω ἀλλαχοῦ, τὰ δὲ Ἡσιόδῳ καὶ Ὀμήρῳ, τὰ δὲ τοῖς ἄλλοις τῶν ποιητῶν, τὰ δὲ ἐν συγγραφαῖς τὰ μὲν Ἕλλησι, τὰ δὲ βαρβάροις· ἐγὼ δὲ ἐκ πάντων τούτων τὰ μέγιστα καὶ ὁμόφυλα συνθεῖς τοῦτον καινὸν καὶ πολυειδῆ τὸν λόγον ποιήσομαι.

⁴⁶² FOWLER 2013, p. 679.

⁴⁶³ *Ibidem*.

⁴⁶⁴ FOWLER 2001, p. 101.

⁴⁶⁵ *Ibidem*.

contradictoires comme également probables se trompent. D'ailleurs, il n'est pas anodin qu'Hécátée se démarque de la façon dont la poésie archaïque utilise le mot ἀλήθεια. En effet, la poésie archaïque a recours à ce mot en faisant référence au sens étymologique de « ne pas oublier », qui est un sens oral de la vérité : il s'agit de préserver la mémoire, de ne rien cacher, de parler honnêtement aux membres de la communauté en tant que membre de cette dernière. Hécátée, lui, affirme qu'il écrit ce qui paraît vrai à *lui*, ce qui signifie s'approprier la vérité en en dépossédant la communauté ou les Muses⁴⁶⁶. Ce qui compte pour lui est d'appliquer un critère de vérisimilitude, en accord avec l'expérience de tous les jours, dont il demeure le seul juge, sûr de sa capacité d'établir ce critère en se fondant sur la raison⁴⁶⁷. En outre, il laisse entendre que ne pas considérer sa propre version des faits comme étant la seule correcte signifie être nécessairement dans l'erreur ; il n'affirme pas, tel un autre Protagoras, que sa vérité lui est propre et potentiellement différente de celle d'un autre, mais revendique son statut d'autorité pour lui et pour son œuvre qui résistera à l'examen et continuera à endosser ce statut, chaque fois qu'elle sera lue. Affirmer comme le fait Fowler, qu'il entendait clamer haut et fort sa position pour forcer ses contradicteurs au silence, semble cependant quelque peu démesuré⁴⁶⁸ ; peut-être est-il préférable de penser que nous avons là, l'indice de la même fierté dont fait montre Thucydide, lorsqu'il affirme que le sujet qu'il a choisi de traiter dépasse tous les autres en importance.

Ce qui est sûr en tout cas est le fait que nous avons ici les premiers marqueurs explicites, dans le texte, de la présence et de la voix de l'historien⁴⁶⁹. En effet, outre le propos énoncé à la première personne du singulier, un autre marqueur typique de la voix de l'auteur qui est le pronom démonstratif et que l'on rencontre souvent dans le grand nombre de proèmes d'œuvre en prose conservés⁴⁷⁰. Fowler est d'avis que cette insistance n'est pas étonnante quand on sait que les poètes s'attribuaient l'autorité de la Muse et il a sans doute raison. Nous pensons, cependant, que, bien que ces auteurs fussent sans aucun doute fiers de ce qu'ils avaient accompli et éminemment agonistiques dans leur rapport avec leurs prédécesseurs ou contemporains, ces phrases introductives où l'auteur est nommé et son ouvrage est désigné servent un objectif

⁴⁶⁶ *Ibidem*.

⁴⁶⁷ FOWLER 2013, p. 665.

⁴⁶⁸ FOWLER 2013, p. 668 : « *He must have thought he could shout the others down* ».

⁴⁶⁹ Cf. FOWLER 1996, p. 69.

⁴⁷⁰ Ces auteurs sont, d'après FOWLER 1996, p. 69, n. 60 : Hécátée de Milet 1 F 1 ; Héraclite fr. 1 Marcovich ; Ion de Chios Τριαγμός fr. 20 von Blumenthal ; Antiochos de Syracuse *Περὶ Ἰταλίας* 555 F 2 ; Alcméon de Crotona *Vorsokr.* 24 B 1 ; Philolaos de Crotona 44 B 1 44 B 1 ; Diogène d'Apollonie 64 B 1 ; Critias *Πολιτεία Λακεδαιμονίων* 88 B 32 ; Hérodote ; Thucydide. Pour ne citer que quelques exemples, cf. Hécátée ὄδε μυθεῖται et τάδε γράφω, Hérodote : ἀπόδεξις ἦδε, Antiochos : Ἀντίοχος ... τάδε συνέγραψε.

quelque peu plus prosaïque, celui de couverture et de titre de page de garde en quelque sorte, nécessaire à une époque où l'œuvre écrite ne connaissait pas la forme physique qu'elle eut par la suite et où il était nécessaire d'en annoncer le contenu et d'en vanter l'originalité⁴⁷¹.

D'ailleurs, le commentaire que fait à ce sujet, Aelius Aristide⁴⁷² est instructif :

Ἔστι δὲ ταῦτα οὐδὲν ἕτερον ἄλλ' ἢ ἐνδείκνυται τῷ Ἡροδότῳ καὶ τοῖς Ἑλλανίκοις καὶ τοῖς Ἑκαταίοις καὶ πᾶσι τούτοις, ὅτι « ἐγὼ ὑμῶν προέχω τῇ κρίσει πρῶτον· τὰ γούν κρᾶτιστα ἐξελεχώς, ταῦτα καὶ περὶ τούτων γράφω, τὰ δὲ πλείω παιδιὰ ».

« Tout ceci n'est rien d'autre que ce que les divers Hérodote, Hellanicos Hécatee ont déjà montré, à savoir que "Je suis supérieur aux autres pour ce qui est du jugement : j'ai choisi les meilleurs sujets et c'est sur ces derniers que j'écris, alors que la plupart des autres écrits ne sont que plaisanterie" »

Ce dernier se montre très sensible au caractère agonistique des prosateurs grecs qui, tous – les pluriels τοῖς Ἑλλανίκοις et τοῖς Ἑκαταίοις sont ici instructifs –, réagissent de la même façon : il s'agit en effet de montrer que l'on dépasse les autres en jugement (προέχω κρίσει), que la matière choisie est la meilleure (κρᾶτιστα) alors que tout le reste n'est que plaisanterie (παιδιά). Comme si tout œuvre devait nécessairement commencer par une justification qui démontre en même temps le progrès accompli par rapport au prédécesseur.

En tout cas, cette attitude critique dont fait preuve Hécatee envers la tradition ne semble possible, comme le signale Bertelli⁴⁷³, que grâce à l'écriture, qui permet, dans un premier temps, de comparer différentes versions d'un même fait, puis d'imposer sur ces dernières une certaine cohérence, ne découlant plus de l'autorité de la tradition, mais d'un principe *externe*, le jugement de l'auteur. D'où l'attitude « rationaliste », de la part d'Hécatee, à l'égard des récits des Grecs, attitude qui l'amènera à limiter ou à corriger ce qui fut, par la suite, qualifié de μυθῶδες par Thucydide. Assurément, ainsi que le signale Fowler⁴⁷⁴, les cultures orales aussi sont capables de reconnaître des contradictions, mais ce qui change ici, c'est que nous avons affaire à un proème où il s'agit d'établir des principes et des méthodes, qui sont présentés selon

⁴⁷¹ KOENEN L. « Der erste Satz bei Heraklit und Herodot », *ZPE* XCVII (1993), p. 95 – 96, cité par FOWLER 1996, p. 69 est de l'avis que le pronom démonstratif fait référence au livre en tant qu'objet physique. Fowler pense cependant que le pronom démonstratif fait référence à la performance originelle et, par là, à l'auteur. Cependant, si l'on regarde un proème tel que celui d'Ion de Chios (Fragment 114 = fr. 20 von Blumenthal = 392 F 24ab : ἀρχὴ <ἦ>δε μοι τοῦ λόγου· πάντα τρία καὶ ἢ πλέον ἔλασσον ἢ τούτων τῶν τριῶν. Ἐνὸς ἑκάστου ἀρετὴ τριάς, σύνεισις καὶ κρᾶτος καὶ τύχη), nous pouvons voir que c'est avant tout au *contenu* qu'il est fait référence.

⁴⁷² Cf. AELIUS ARIST., XXVIII 68, cité par FOWLER 1996, p. 69, n. 61.

⁴⁷³ BERTELLI 2001, p. 84.

⁴⁷⁴ FOWLER 2001, p. 101.

un point de vue argumentatif. Hécatéé laisse entendre ici que les récits doivent répondre à des critères externes à l'art de conter. De façon encore plus significative, les mythes qui, traditionnellement, sont les exemples grâce auxquels il est possible de mesurer les valeurs et les événements de son époque, sont à présent eux-mêmes évalués selon les critères de ce monde⁴⁷⁵. En tout cas, ce qui semble très probable est que ce genre d'attitude critique était en partie due à l'influence d'un courant de pensée qui était en vogue à cette époque ; Hécatéé, originaire de Milet, l'épicentre de la pensée scientifique grecque au VI^{ème} siècle, ne pouvait qu'être influencé par ce genre de conceptions.

1.5.3.2 Hécatéé, un rationaliste ?

Il apparaît donc clairement qu'Hécatéé choisit de se présenter comme un auteur sûr de lui, qui n'hésite pas à adopter une attitude nouvelle et iconoclaste vis-à-vis de la tradition – il est d'ailleurs significatif que, là où il le pouvait ou lorsqu'il avait une version différente de la vulgate homérique, hésiodique ou autre, Hécatéé a choisi la version moins connue – et qui est confiant dans le fait que son interprétation nouvelle est celle qui est la meilleure. Ce qui est plus difficile d'établir, cependant, est la mesure dans laquelle cette attitude résulte d'un point de vue rationaliste sur le monde et surtout sur la tradition. Ambaglio⁴⁷⁶ affirme que, indépendamment de la question de la genèse du terme dans le cas de la philosophie, définir la nature du rationalisme reste difficile, puisque :

« Il razionalismo, come tutti i grandi fenomeni dello spirito, no si puo constringere in una definizione né ridurre ad una formula.

Le rationalisme, comme tous les grands phénomènes de l'esprit, ne peut être restreint en une seule définition ni être réduit en une formule. »⁴⁷⁷

Pour Ambaglio, il est difficile de voir, chez les logographes et prosateurs préthucydidiens, une telle attitude, puisque pour lui, il faut attendre Thucydide et son choix d'effacer complètement les dieux de son œuvre, pour pouvoir parler vraiment de rationalisme. Selon lui, ce que l'on peut observer chez Hécatéé et les prosateurs de son époque, est avant tout le correctivisme,

⁴⁷⁵ FOWLER 2013, p. 666 et BERTELLI 1996, p. 81-82.

⁴⁷⁶ AMBAGLIO 2007, p. 685.

⁴⁷⁷ GITTI A., « Sul proemio delle genealogie di Ecateo », *RAL* ser. VIII 7 (1952), p. 389-396, cité par AMBAGLIO 2007, p. 685 n. 3, où est donnée toute la bibliographie sur la question du rationalisme d'Hécatéé.

c'est-à-dire une tendance à vouloir corriger les opinions erronées, de prendre des distances avec les idées préconçues, d'éliminer les contradictions avérées : le caractère sélectif de l'œuvre d'Hécatée exemplifie le concept que le passé ne se constitue pas naturellement mais est une création culturelle. L'attitude d'Hécatée est donc une attitude essentiellement critique.

Et peut-être avons-nous là une explication de ce qui gêne tellement les modernes au sujet d'Hécatée, le fait que malgré sa forte dénonciation programmatique du caractère ridicule des récits grecs, de nombreux passages dans son œuvre contiennent des éléments que l'on ne peut qualifier que de prodigieux ou mythologiques au sens strict, notamment le fragment 1 F 15 où le chien d'Orestheus donne naissance à une vigne (στέλεχος ἔτεκε, ἔφν ἄμπελος πολυστάφυλος), ou encore le fragment 1 F 21, qui parle de l'union entre un dieu et une mortelle (τῇ Δανῶ μίσηται Ζεὺς). C'est comme si l'approche rationaliste était tout simplement oubliée dans certains fragments. Assurément, il est vrai que plusieurs raisons peuvent être avancées, notamment dans le cas du chien d'Orestheus, qui peut être considéré comme un exemple de conception *in utero heterogeneo*, ou encore dans le cas du bélier de Phrixos (fragment 1 F), doué de la parole, qui peut être expliqué comme un miracle provoqué par les dieux et qui ne peut, par conséquent, faire l'objet d'une critique rationaliste⁴⁷⁸. Cependant, le grand nombre de fragments entrant dans ce cas de figure, mine/sape la déclaration programmatique initiale du proème et rend probable l'hypothèse qu'Hécatée fut tout simplement irrégulier dans son application de nouvelles théories dans des cas qui, à nos yeux, auraient pu faire l'objet de critiques.

À l'inverse, d'autres fragments d'Hécatée contiennent le récit de faits qui sont expliqués de façon rationaliste ou, du moins, plus réaliste ; ainsi le fragment 1 F 26 au sujet des vaches de Géryon, qu'Hécatée situe en Ambracie au lieu de l'île lointaine et mythique d'Erythie, ou encore le fragment 1 F 19, qui nous apprend que les fils d'Egyptos était au nombre de vingt au lieu de cinquante ou encore le fragment 1 F 27a, qualifié de λόγος εἰκῶς par le citateur⁴⁷⁹, et dans lequel on apprend que Cerbère n'était pas un chien monstrueux, mais un serpent redoutable au venin mortel, au même moment où est fournie la raison pour laquelle on a pu croire qu'il

⁴⁷⁸ FOWLER 2013, p. 666.

⁴⁷⁹ Il importe peu que cette qualification soit le fait de Pausanias ou qu'elle fût dans le texte original ; comme le signale FOWLER 2001, p. 101, cette qualification est juste.

s'agissait d'un chien des Enfers⁴⁸⁰, position qui entre en contradiction directe avec Homère⁴⁸¹. D'autres signes de rationalisation sont, d'après Pérez⁴⁸², l'étymologie, qui consiste à fournir des explications en remontant à l'origine, une certaine perspective temporelle par rapport au présent, ce à quoi Hérodote fait référence en utilisant des formules telles que ἔτι ἐς ἐμέ, la recherche d'un éponyme, la liste des πρώτοι εὔρεται.

Ces quelques exemples prouvent clairement qu'il est difficile de trancher sur l'attitude d'Hécatee envers la tradition mythique et que la prudence est de mise ; tout au plus, peut-on constater la dissonance entre son attitude manifestement ambivalente et sa déclaration programmatique de transmettre un discours qui est, selon lui, vrai (ἀληθής). Selon Fornara⁴⁸³, ce qui rend Hécatee important, est le fait d'avoir purifié la tradition de ce qu'elle avait de prodigieux et de ce qui ne s'accorde pas avec les lois naturelles, en choisissant parmi les nombreuses versions disponibles, celle qui semblait la plus probable, sous l'influence du mouvement intellectuel intense observé en Ionie à son époque. Cependant, comme le souligne Pérez, cela demanderait qu'Hécatee eût au préalable établi des critères précis et stricts, ce qu'il ne fait jamais dans son proème, où il se contente simplement de critiquer les récits grecs de façon générale, qu'il qualifie de ridicules. Pourtant, qu'Hécatee ait appliqué son attitude critique sans grande cohérence et de façon arbitraire importe assez peu, puisque l'utilisation qu'il en fait n'invalide pas la force de ses objections envers la tradition qui fait l'objet de ses critiques pas plus qu'elle n'empêche d'en apprécier le principe⁴⁸⁴, d'autant plus qu'il ne semble pas légitime de penser qu'Hécatee avait cherché à définir une interprétation holistique du cours de l'histoire, fondée sur des notions abstraites sur le divin⁴⁸⁵. C'est d'ailleurs avec raison, nous semble-t-il, que Fowler⁴⁸⁶ signale que c'est une chose d'introduire une méthode, une autre, que de l'utiliser de façon cohérente. Hécatee semble s'être contenté de rationaliser et de désacraliser certains mythes pour les rendre plus vraisemblables. Le principe de vraisemblance prenait la

⁴⁸⁰ HECATEE *FGrHist* 1 F 27a : Ἄλλὰ Ἑκαταῖος ὁ Μιλήσιος λόγον εὔρεν εἰκότα, ὄφιν φήσας ἐπὶ Ταϊνάρω τροφήναι δεινόν, κληθῆναι δὲ Αἰδου κύνα, ὅτι ἔδει τὸν διηθέντα τεθνάναι παραυτίκα ὑπὸ τοῦ ἰοῦ καὶ τοῦτον ἔφη τὸν ὄφιν ὑπὸ Ἡρακλέους ἀχθῆναι παρ' Εὐρυσθέα. « Mais Hécatee de Milet a inventé un récit vraisemblable en affirmant qu'un serpent terrible avait grandi sur le Ténare, qu'on avait appelé chien d'Hadès du fait que toute personne mordue mourrait de son venin sur le champ : c'était ce serpent qu'Héraclès avait ramené à Eurysthée. »

⁴⁸¹ Cf. HOM., Θ 368 : ἐξ Ἑρέβευς ἄξοντα κύνα στυγεροῦ Ἀΐδαο. « Il ramènera le chien du terrible Hadès depuis l'Érèbe. »

⁴⁸² PEREZ 2005, p. 111.

⁴⁸³ FORNARA 1983, p. 6.

⁴⁸⁴ FOWLER 2001, p. 101.

⁴⁸⁵ FOWLER 2013, p. 666.

⁴⁸⁶ FOWLER 1996, p. 71-72.

forme d'une réduction des éléments les plus incroyables et, autant que possible, Hécátée semble avoir préféré les variantes trouvées dans des sources non traditionnelles.

Il a rendu ses récits réalistes, certes, mais il est nécessaire de rappeler que le réalisme n'implique pas nécessairement le rationalisme, dont il se distingue, et que, si le rationalisme implique nécessairement le réalisme, l'inverse n'a pas lieu d'être. Après tout, Homère aussi, dans sa reconstitution de la guerre de Troie, déploie tout un ensemble de processus pouvant être qualifiés de réalistes. Tout compte fait, la conception qu'Hécátée a du passé demeure traditionnelle : le monde ancien qui fait l'objet de son œuvre était différent et meilleur de celui de son époque ; ce qu'il refusait à cette époque lointaine c'est qu'elle eût fonctionné de façon différente de celle de son époque⁴⁸⁷. D'ailleurs, il semble douteux qu'Hécátée eût fourni une explication sophistiquée pour le fait que les récits traditionnels étaient si contradictoires entre eux. Sa critique semble avoir été simple : il s'agit de récits ridicules et ce caractère risible était dû à l'absence de principes pour en guider la composition, absence de principes qui trouvait une preuve éclatante dans le fait que ces récits se contredisaient entre eux, alors que la vérité ne peut être multiple, mais est nécessairement unique⁴⁸⁸. D'après Fowler⁴⁸⁹, il est possible de faire le lien avec le monisme de la philosophie du temps d'Hécátée en tant que contexte pour ce genre de conception de la vérité. Selon ce même auteur, il est d'ailleurs significatif qu'Hécátée ait utilisé le terme λόγοι pour désigner ces récits. Ce terme n'est certes pas opposé à μῦθοι, cependant, le premier terme comporte en soi la nuance de « raison », ce qui explique que le terme μῦθος ne soit pas approprié dans ce cas de figure⁴⁹⁰. Il ne peut y avoir qu'une seule véritable explication, un seul véritable λόγος.

Selon d'autres, l'originalité d'Hécátée se trouve dans le fait qu'il y a une grande différence entre Hécátée et les Muses d'Hésiode⁴⁹¹. D'externe l'autorité devient interne et est désormais le fait d'un seul auteur, qui fait dépendre la ἀλήθεια de lui-même et établit un lien direct entre cette dernière et son point de vue personnel (δοκεῖ/φαίνεται). Autrement dit, il place son opinion sur le même niveau que celui de l'opinion de la Muse et s'approprie ainsi la vérité,

⁴⁸⁷ FOWLER 2013, p. 666-667.

⁴⁸⁸ FOWLER 2013, p. 667.

⁴⁸⁹ *Ibidem*.

⁴⁹⁰ Pour une opposition entre les deux termes, cf. PIND., *Olymp.*, I 47 : φάτιν ὑπὲρ τὸν ἀλαθῆ λόγον/δεδαϊδαλμένον ψεύδει ποικίλοις ἔξαπατῶντι μῦθοι. ; PLAT., *Phaed.*, 61b : μετὰ δὲ τὸν θεόν, ἐννοήσας ὅτι τὸν ποιητὴν δέοι, εἶπερ μέλλοι ποιητὴς εἶναι, ποιεῖν μῦθους, ἀλλ' οὐ λόγους καὶ αὐτὸς οὐκ ἦ μυθολογικός, διὰ ταῦτα δὴ οὖς προχείρους εἶχον μῦθους καὶ ἠπιστάμην, τοὺς Αἰσώπου, τούτων ἐποίησα οἷς πρώτοις ἐνέτυχον. ; *Prot.*, 320c : ἀλλὰ πότερον ὑμῖν, ὡς πρεσβύτερος νεωτέρους μῦθον λέγων ἐπιδείξω ἢ λόγῳ διεξελθῶν ; et 324d : τούτου δὴ, ὧ Σώκρατες, οὐκέτι μῦθόν σοι ἐρῶ, ἀλλὰ λόγον.

⁴⁹¹ BERTELLI 2001, p. 81-94.

qui ne dépend plus que de son propre point de vue, voire de ses propres critères, s'il est légitime de voir dans son proème l'exposition de sa méthode.

L'abandon de la Muse semble donc en accord avec l'attitude dont fait preuve Hécateé : le choix d'assumer le rôle d'autorité implique simultanément le fait d'assumer la responsabilité de ses paroles. Cela implique la volonté de s'exposer à la critique et d'être capable de justifier ses opinions. Hécateé donne l'impression d'être conscient du fait que son propos est sans valeur s'il ne peut le justifier et du fait qu'il est nécessaire de fournir une justification pour toute opinion. Selon Fowler, nous avons là, l'exemple d'une activité intellectuelle méta-cognitive et alphabétisée : il s'agit de suivre la progression de ses processus mentaux et de la fonder sur laquelle ils s'appuient, au moment même où on les exerce⁴⁹². Il faut en outre souligner que l'expression *τάδε γράφω* qu'emploie Hécateé n'est pas et ne doit pas être lue comme une simple variation de *τάδε λέγω* : Hécateé considère qu'il y a une différence entre sa propre rédaction et les *λόγοι* des Grecs qu'il considère comme sources qu'il est légitime d'évaluer et de critiquer.

Finalement, il semble préférable d'éviter, dans le cas d'Hécateé, des positions trop extrêmes. Le qualifier d'auteur purement rationaliste est empêché par le fait qu'un grand nombre de fragments transmettent des événements merveilleux ; cependant, nier le fait qu'Hécateé fût rationaliste ou à l'origine d'une attitude singulièrement critique envers la tradition semble tout aussi peu satisfaisante. Non content de s'être débarrassé de l'autorité de la Muse pour parler en son propre nom et assumer la responsabilité de ses propos, il choisit consciemment de s'opposer, en choisissant systématiquement des versions différentes, à des auteurs qui faisaient figure d'autorité, notamment Homère et Hésiode. Cette attitude lui permettait d'aboutir à la réorganisation de la tradition, qui constitue une avancée remarquable que l'on ne trouve ni chez Acousilaos ni chez Phérécyde.

Il semble donc nettement plus intéressant d'insister sur la part importante d'originalité dont il fait preuve et de reconnaître en lui un auteur qui a fait avancer l'attitude rationaliste envers le passé plutôt que de vouloir établir à tout prix s'il était ou non rationaliste de façon absolue. Assurément, le résultat, tel qu'il est nous est parvenu semble peu satisfaisant et le lecteur moderne, habitué à une application stricte des principes énoncés en début d'œuvre ne peut que juger de façon absolue ce que lui livrent les fragments. Cependant, qu'Hécateé fût ou non inconséquent dans sa vision des mythes grecs n'empêche pas qu'il est le premier à établir deux principes fondamentaux à l'écriture historiographique : il définit de façon claire la

⁴⁹² FOWLER 2001, p. 102 : « This is a *meta*-cognitive activity and literate : keeping track of one's own mental processes and their underpinnings even while exercising them ».

vraisemblance comme principe fondamental pour analyser les mythes et établit la nécessité de critiquer les sources à sa disposition en vue d'une explication rationnelle. Il est très probable aussi, d'après le passage d'Hérodote qui décrit la rencontre entre Hécatee et les prêtres égyptiens, qu'Hécatee fut à l'origine de liens de plus en plus solides entre les temps mythiques et le passé récent : il a construit une généalogie complète pour lui, en remontant à un ancêtre antérieur, et l'a convertie en années, sous l'influence égyptienne⁴⁹³. Il est sans doute vain de chercher à établir s'il fut le premier à utiliser la généalogie comme système de chronologie⁴⁹⁴, mais ce qui est sûr est qu'il a confronté les diverses traditions pour établir une série cohérente et ininterrompue de descendants qui se prolongeait jusqu'au présent. Là où la poésie appartenant à la tradition du *Catalogue* restait concentrée sur les temps mythiques des dieux et des hommes, sans jamais atteindre le présent du narrateur, Hécatee a su lier le passé mythique avec le présent, parvenant ainsi à établir des liens entre la mémoire privée généalogique de chaque famille avec la mémoire collective publique, centrée sur le fondateur mythique, réussissant par là à faire fusionner la temporalité généalogique du mythe et le temps historique.

⁴⁹³ BERTELLI 2001, p. 93.

⁴⁹⁴ Cf. BERTELLI 2001, p. 89-94.

DEUXIÈME CHAPITRE

HELLANICOS ET L'HISTOIRE DES ORIGINES

Les origines dans l'œuvre d'Hellanicos.

Il n'est pas difficile de se rendre compte, lorsqu'on aborde la notion des origines dans l'œuvre d'Hellanicos, que c'est là le thème principal dans tous les ouvrages transmis sous son nom. En un sens, tout est origine dans Hellanicos. Origines de peuples et de cités, origines de noms, origines de coutumes et d'objets. L'ordonnement du passé grâce aux généalogies ou aux prêtresses d'Héra et aux archontes athéniens constituait l'outil qui permettait de dater l'avènement de l'humanité et de situer dans le temps l'établissement de tous les repères ethniques, topographiques et religieux décrits par Hellanicos.

Les origines apparaissent de plusieurs façons dans l'œuvre de notre auteur, mais c'est principalement sous trois aspects que l'on peut en observer la présence dans les fragments. Le premier et le plus facilement repérable est celui de l'étymologie. Si Étienne de Byzance a si souvent recours à Hellanicos pour expliquer l'origine d'un endroit, d'une cité ou d'un peuple, c'est qu'Hellanicos les donnait et les expliquait systématiquement dans son œuvre. L'expression Ἑθνῶν ὀνομασίαι, qu'utilisent certains citeurs pour faire référence à l'œuvre désormais perdue¹, témoigne de l'importance de la notion d'origines dans le projet d'Hellanicos. Mais d'autres termes aussi prouvent l'intérêt que portait l'athidographe à cette notion. D'aucuns, en effet, renvoient à l'œuvre d'Hellanicos par l'expression vague de Κτίσεις ἔθνων καὶ πόλεων², qui rend bien compte, elle aussi et tout autant que l'expression Ἑθνῶν ὀνομασίαι, des objectifs d'Hellanicos : expliquer les raisons derrière la fondation des cités, décrire le processus et les événements relatifs à celle-ci, expliquer les coutumes – ce que souligne bien l'expression βαρβαρικὰ νόμια par laquelle certains citeurs³ renvoient à l'œuvre d'Hellanicos – et établir ainsi le lien entre l'événement originel expliqué et le présent.

La deuxième thématique à travers laquelle la notion d'origines transparaît dans l'œuvre d'Hellanicos est celle du « premier inventeur » ou πρῶτος εὑρετής. Cette expression n'apparaît nulle part sous cette forme dans les fragments qui nous sont parvenus, mais cela n'empêche pas d'observer dans ces derniers l'importance de la notion.

La troisième, enfin, est celle de la généalogie qui permet à Hellanicos d'organiser le passé, mais aussi et surtout d'établir des liens de causalité entre passé et présent, liens qui peuvent apparaître de plusieurs façons et peuvent être motivés par plusieurs facteurs.

¹ HELLANICOS 4 F 67 = ATHEN. *Deipn.*, XI 462c.

² HELLANICOS 4 F 70 = STEPH. BYZ. s.v. Χαρμίαι.

³ HELLANICOS 4 F 72 = PORPH. B EUS., *Prep. Evang.*, X 3 p. 466B.

Ce chapitre a comme objet de proposer une étude des diverses façons dont apparaissent les origines dans l'œuvre d'Hellanicos, que ce soit sous la forme de l'étymologie ou par le biais du premier fondateur ou encore de la généalogie.

1.1 L'étymologie dans les fragments d'Hellanicos ou l'origine des noms.

L'importance de l'étymologie dans les fragments d'Hellanicos apparaît immédiatement quand on parcourt ces derniers. Une des raisons principales pour laquelle cet auteur fut consulté et cité se trouve précisément dans les informations d'ordre étymologique que celui-ci fournissait aux scholiastes ou à Étienne de Byzance. Comme nous l'avons déjà précisé, les fragments contenus dans les *Ethnica* de ce dernier ont presque toujours la même forme, celle d'une courte notice étymologique qui se borne à donner l'origine du nom d'une cité ou d'une région. Dans ce cas de figure, c'est le héros fondateur qui donne son nom à la cité. Les fragments provenant d'autres citateurs permettent d'obtenir quelques informations supplémentaires et de s'apercevoir qu'Hellanicos indiquait aussi les circonstances dans lesquelles la fondation s'était faite.

On peut aussi entendre l'étymologie de façon un peu plus large et se rendre ainsi compte qu'Hellanicos ne se bornait pas uniquement à expliquer les noms, mais aussi certaines expressions, comme celle du fragment 4 F 93 Πιτόνη εἰμί ainsi que celle du fragment 4 F 103 πρὸς δύο οὐδ' Ὁρακλῆς.

Il est donc indéniable qu'Hellanicos avait systématiquement recours à la création de liens étymologiques pour rendre le monde intelligible et attacher ainsi à chaque fait important du passé ou à chaque endroit renommé un personnage et, par le biais de ce dernier, un récit étiologique.

L'usage le plus habituel dans les fragments d'Hellanicos est en effet de faire descendre un toponyme d'un héros mythologique ou d'un dieu. Les fragments d'Étienne de Byzance en fournissent, comme on le sait, une illustration éclatante et le témoignage de cet auteur est d'autant plus intéressant que la différence entre Hellanicos et Hécatée apparaît immédiatement lorsqu'on compare les fragments de ce dernier, transmis par le même lexicographe, avec ceux d'Hellanicos. Outre le fait qu'aucun fragment d'Acousilaos ou de Phérécyde n'a été transmis par Étienne de Byzance, la différence que l'on observe entre les fragments d'Hécatée et dans ceux d'Hellanicos est significative et montre que l'étymologie avait une place primordiale dans l'œuvre du second, certainement plus importante que dans l'œuvre du premier.

Les entrées des *Ethnica* sous lesquelles ces deux auteurs sont cités ont la même forme, celle d'une note bibliographique et ont presque toujours la même forme : « Ville de telle région, d'après Hécatee/Hellanicos dans telle œuvre. » Pourtant, les citations d'Hellanicos ont ceci de différent qu'Étienne ne mentionne pas Hellanicos uniquement en tant que référence bibliographique, mais aussi en tant qu'autorité dans le domaine de l'étymologie. Si l'on observe le contenu des fragments 1 F 130-143, 146-153, 155-165, et surtout 168-190 d'Hécatee, on constate qu'aucun fragment ne contient aucune information étymologique. Cela ne signifie évidemment pas que cet auteur ne recourait jamais à l'étymologie : le fragment 128, par exemple, provenant lui aussi d'Étienne, laisse entendre qu'Hécatee procédait aussi à des explications étymologiques pour justifier le changement d'un nom de lieu⁴. Nulle part, cependant, nous ne retrouvons dans les fragments d'Hécatee, l'importance que revêt l'étymologie au sein de l'œuvre d'Hellanicos. La comparaison entre deux fragments pris au hasard peut illustrer ce fait :

Εὐρυμεναί· πόλις Θεσσαλίας. Ἑκαταῖος *Εὐρώπη*.

Euryménai ; cité de Thessalie, Hécatee dans l'*Europe*⁵.

Φημίαι· πόλις τῆς Ἀρναίας. Ἀπὸ Φημίου τοῦ Ἄμπυκος. Ἑλλάνικος ἐν ἁ' *Δευκαλιωνείας*.

Phémiai : cité d'Arnaea, nommée d'après Phémios, fils d'Ampyx ; Hellanicos, livre I de la *Deucalioneia*⁶.

La comparaison des fragments de ces deux auteurs chez Étienne de Byzance montre que la nature de l'œuvre d'Hécatee est essentiellement géographique, alors que celle d'Hellanicos est principalement explicative, si bien qu'il est tentant de penser que le second s'est fondé sur le travail du premier pour l'améliorer et le dépasser. Il est en effet raisonnable de voir dans les efforts d'Hécatee une volonté de situer dans l'espace chaque point important du monde grec ou étranger et de penser qu'Hellanicos souhaita expliquer les conditions dans lesquels chaque lieu ou cité avaient été fondés en fixant précisément dans le temps chacun de ces événements.

⁴ HECATEE 1 F 128 = STEPH. BYZ., s.v. Ἑλένη. Νῆσος τῆς Ἀττικῆς. Ἑκαταῖος *Εὐρώπη*. Ἐκεῖ γὰρ ἀποβῆναί φασί τὴν Ἑλένην μετὰ τὴν ἄλωσιν Ἰλίου. Ἑκαλεῖτο δὲ Μάκρις διὰ τὸ μῆκος. « Hélène. Île de l'Attique. Hécatee dans son *Europe*. En effet, c'est, d'après ce que l'on raconte, en ce lieu qu'Hélène débarqua, après la prise d'Ilion. Elle était appelée Macris, à cause de sa taille. » L'on remarquera cependant que dans ce fragment, Hécatee ne se sert pas véritablement de l'étymologie ainsi que le fait Hellanicos, comme nous aurons l'occasion de le voir plus bas. Il ne tire pas l'origine d'un mot d'après un verbe ou un événement, mais c'est le simple passage d'un personnage illustre qui explique le changement de nom.

⁵ HECATEE 1 F 136 = STEPH. BYZ., s.v. Εὐρυμεναί.

⁶ HELLANICOS 4 F 14 = STEPH. BYZ., s.v. Φημίαι.

L'étymologie constituait donc aux yeux d'Hellanicos un moyen important pour donner un sens au monde. Les exemples sont en effet abondants : Erysichthon est, dans le fragment 7, nommé Aithon (Αἴθων) à cause de sa voracité ; Hermès est appelé Philétés (φιλητής) du fait qu'il avait été conçu avec amour (φιλησίμως)⁷ ; au fragment 25, la colline d'Até (folie) reçoit son nom de l'erreur que fit Ilos de construire une cité en cet endroit alors que l'oracle le lui avait déconseillé ; au fragment 33, Apollon est surnommé Maloeis d'après la pomme (μήλον) de Mantô ; Argos est surnommé « riche en pâturages pour les chevaux » (ἰππόβοτον) à cause des chevaux d'Agénor (fragment 36) ; au fragment 38, on apprend que l'Aréopage reçut son appellation du fait qu'Arès y avait enfoncé (πάγος < πήγνυμι) sa lance ; la cité d'Agammeia est, dans le fragment 108, nommée du fait qu'Hésioné, la fille de Laomédon était ἄγαμος, non mariée ; l'Italie, au fragment 111, reçoit son nom du terme utilisé pour désigner les bovins dans la langue du pays, *uitulus* ; le nom de Pélias s'explique par le fait que son visage fut assombri (ἐπελιώθη) par une tache, suite à un coup reçu par un cheval ; la fête d'Apatouria reçoit son nom de la tromperie (ἀπάτη) mentionnée au fragment 125 ; la cité d'Aphétai est nommée, dans le fragment 130, d'après le fait que les Argonautes y avaient effectué leur second départ (ἄφεισις) ; Osiris, quant à lui, aurait été appelé Hysiris par Hellanicos dans le fragment 176 du fait qu'il est associé à la pluie (ῥῆσαι).

Ces quelques exemples démontrent qu'Hellanicos était fortement intéressé par l'étymologie et capable d'utiliser ce moyen d'explication de façon originale. Les fragments d'Étienne de Byzance ne sont cependant pas les seuls fragments où ce procédé est utilisé, pas plus qu'Hellanicos ne recourt à ce dernier systématiquement de la même façon. En outre, nombreux sont les fragments où le citateur mentionne ou explique un nom de lieu et signale qu'Hellanicos donne un nom radicalement différent ou nouveau, laissant entendre ainsi que ce dernier n'hésitait pas à adopter des variantes ou des explications peu orthodoxes. Il est donc nécessaire d'étudier comment Hellanicos utilise l'étymologie pour rendre compte du monde et de sa complexité.

⁷ À condition toutefois d'adopter cette accentuation et cette interprétation du mot. On peut en effet lire φιλήτης « voleur », qui cadre tout aussi bien avec Hermès, connu comme le dieu protecteur des voleurs, mais peu défendable dans le cas de ce fragment, au vu de l'explication proposée, fondée sur le fait que le dieu fut conçu φιλησίμως. Voir l'analyse de ce fragment plus bas dans ce même chapitre.

1.2 L'explication des toponymes par le fondateur éponyme.

Habituellement, Hellanicos recourt à l'étymologie pour relier le nom d'une cité ou d'un lieu à un personnage mythologique important. Le plus souvent, Hellanicos explique ce nom en le faisant provenir du héros qui l'a découvert ou fondé, dont il fait le héros éponyme de cette région⁸. Ce héros éponyme apparaît dans un nombre très important de fragments et, le plus souvent, l'ensemble des détails se rapportant à la fondation sont intégrés à la généalogie de ce personnage. Dans ce cas, le héros légendaire revêt avant tout la fonction de *πρῶτος εὐρετής* « premier inventeur » à laquelle celle d'éponyme est étroitement liée. Vu l'étroitesse des liens entre ces deux fonctions, ce procédé sera étudié dans la section consacrée au premier inventeur.

1.3 Les étymologies lexicales.

Ce n'est cependant pas là la seule façon d'expliquer un toponyme. L'étymologie n'est pas utilisée uniquement en vue d'établir un lien entre un héros éponyme et la cité que celui-ci fonde ou au lieu qu'il colonise. Les fragments en notre possession fournissent plusieurs exemples dans lesquels Hellanicos recourt cette fois à des étymologies lexicales pour expliquer des toponymes ou des noms et faire ainsi dériver ces derniers d'un verbe, d'un substantif ou d'un adjectif qui explicitent l'événement évoqué ou soulignent une particularité de ce dernier.

1.3.1 Agammeia (fragment 4 F 26a et b).

On peut à ce titre mentionner le fragment 4 F 108, transmis par Étienne de Byzance et appartenant sans doute aux *Trôica*, dans lequel Hellanicos a expliqué le nom de la cité d'Agammeia, cité et port près de Troie, en le faisant dériver de l'adjectif *ἄγαμος* « non marié, célibataire. » Ce fragment fait référence à des événements survenus avant la guerre de Troie et déjà mentionnés dans les fragments 4 F 26a et b, transmis par des scholies à l'*Iliade*, évoquant la construction des murailles de Troie par Apollon et Poséidon ainsi que leur vengeance lorsque Laomédon avait refusé de les récompenser selon l'arrangement et les avait renvoyés. Poséidon avait pour cette raison envoyé contre la région un monstre qui tuait les habitants et détruisait les produits de la terre. Laomédon avait alors consulté l'oracle qui lui avait appris que la seule

⁸ On en a des exemples dans les fragments 4 F 3, 13-16, 24, 30, 34, 35, 36, 37, 40, 42, 43, 74, 75, 77, 79, 80, 81, 88, 91, 92, 105, 112, 117b, 122, 136, 137, 151, 162, 163, 176, 187A, 196, 197A. Il paraît raisonnable de supposer que les fragments qui mentionnent des cités sans y joindre des explications étymologiques proviennent de passages de l'œuvre d'Hellanicos dans lesquels ce dernier mentionnait des éponymes.

façon de sauver le pays était d'exposer sa fille en pâture au monstre pour débarrasser ainsi le pays du fléau. Or, une fois sa fille exposée, Laomédon avait promis comme récompense à celui qui tuerait le monstre les chevaux immortels que Zeus avait offerts à Trôs en échange de son fils Ganymède. Héraclès, avait accompli la tâche, mais avait, lui aussi, été berné par Laomédon qui lui avait offert des chevaux mortels, suite à quoi, Héraclès avait fait campagne contre Troie.

Ce fragment, en rapport thématique direct avec les fragments 4 F 26a et b, décrit la fondation peut-être par Héraclès, d'une cité, Agammeia, qui avait reçu son appellation non directement d'Hésione, mais du fait qu'elle était à l'époque « célibataire », ἄγαμος :

Ἀγάμμεια· ἄκρα καὶ λιμὴν περὶ τὴν Τροίαν, ὡς Ἑλλάνικος ἐν β'. Ἐκλήθη δὲ ἀπὸ τοῦ ἄγαμον τὴν Ἡσιόνην ὑπ' αὐτοῦ παραδοθῆναι τῷ κήτει. Λέγεται δὲ καὶ Ἀγάμμη.

Agammeia. Citadelle et port dans les alentours de Troie, comme l'affirme Hellanicos au livre II. Nommée d'après le fait qu'Hésione avait été offerte au monstre avant qu'elle ne fût mariée. On l'appelle aussi Agammé.

On pourrait toutefois objecter que ce fragment ne constitue pas une preuve irréfutable que l'explication étymologique provient bien d'Hellanicos, et que rien dans le texte ne permet de déterminer de façon définitive si l'étymologie provient du scholiaste, qui l'ajoute après coup, ou si c'est Hellanicos qui la proposait. Mais au vu de l'importance primordiale qu'accorde ce dernier à l'étymologie il est probable que l'étymologie incluse dans ce fragment provenait d'Hellanicos. Cette étymologie est d'ailleurs problématique, puisque le nom Ἀγάμμεια/Ἀγάμμη ne peut, avec le redoublement du μ, provenir de l'adjectif ἄγαμος et on peut difficilement expliquer comment un homme qui parlait le grec de cette époque aurait pu faire dériver Ἀγάμμεια de l'adjectif ἄγαμος, étymologie qui paraît d'autant plus forcée que la formation de l'adjectif, elle, est claire (α privatif et γάμος « mariage »). Le plus raisonnable est de partir du principe qu'Hellanicos se fondait en fait, dans ce fragment, comme dans d'autres cas, sur la ressemblance phonétique entre les deux mots sans se soucier véritablement des règles de dérivation.

1.3.2 Origine du nom Aphétai (fragment 4 F 130).

On retrouve le même type d'étymologie fondée sur la phonétique avec le fragment 4 F 130, qui fournit l'étymologie du toponyme Aphétai, la cité d'où le navire Argo avait pris son départ pour la Colchide :

Ἀφέται. Πόλις τῆς Μαγνησίας. Ἑλλάνικος. Ὅτι ἐντεῦθεν δευτέραν ἄφειν ἢ Ἄργῳ ἐποιήσατο ἢ ὅτι ἐκεῖ οἱ Ἄργοναῦται τὸν Ἡρακλέα κατέλιπον. Κεῖται δ' ἐν Παγασητικῷ κόλπῳ.

Aphétai. Cité de Magnésie. Information tirée d'Hellanicos. Nommée d'après le fait que c'est de là que l'Argo avait effectué son deuxième départ (ἄφεις) ou que c'est en cet endroit que les Argonautes y avaient abandonné Héraclès. Elle se situe sur le golfe de Pagasos.

La seule information certaine, en ce qui concerne Hellanicos, est qu'il mentionnait cette cité, connue pour avoir été le lieu où les Argonautes avaient abandonné Héraclès⁹. Encore une fois, on peut se demander si l'étymologie reproduite par Étienne de Byzance provient directement d'Hellanicos, d'autant plus que l'on propose deux explications du nom, ce qu'Hellanicos ne semble pas avoir fait de façon habituelle.

L'étymologie du nom de cette cité formée sur le verbe ἀφίημι était en fait déjà connue d'Hérodote, mais pour des raisons différentes de celles avancées dans le fragment d'Hellanicos :

Ἔστι δὲ χώρος ἐν τῷ κόλπῳ τούτῳ τῆς Μαγνησίας, ἔνθα λέγεται τὸν Ἡρακλέα καταλειφθῆναι ὑπὸ Ἰήσονός τε καὶ τῶν συνεταίρων ἐκ τῆς Ἄργου ἐπ' ὕδωρ πεμφθέντα, εὔτε ἐπὶ τὸ κῶας ἔπλεον ἐς Αἴαν τὴν Κολχίδα· ἐνθεῦτεν γὰρ ἔμελλον ὑδρευσάμενοι ἐς τὸ πέλαγος ἀφήσειν· ἐπὶ τούτου δὲ τῷ χώρῳ οὖνομα γέγονε Ἀφέται.

Il y a dans ce golfe de Magnésie un lieu où, raconte-t-on, Héraclès qu'on avait envoyé chercher de l'eau, fut abandonné par Jason et ses compagnons de l'Argo, lors de leur navigation vers Aia de Colchide à la conquête de la toison. C'est de ce lieu qu'ils devaient prendre la haute mer, après avoir fait leur provision d'eau et c'est ce qui explique que le nom que reçut cet endroit fut Aphétai¹⁰.

On retrouve, dans le texte d'Hérodote, le lien déjà présent dans le fragment d'Hellanicos entre départ définitif (ἀφήσειν) et abandon d'Héraclès, mais Hérodote ne propose pas deux hypothèses différentes pour expliquer l'origine du mot, comme cela est le cas dans la notice d'Étienne de Byzance : il précise uniquement que c'est parce que les Argonautes prirent leur véritable départ en ce lieu que ce dernier reçut le nom qu'on lui connaît, sans jamais proposer l'explication alternative qui voulait que l'endroit fût ainsi nommé, parce que les Argonautes y avaient abandonné Héraclès (ὅτι ἐκεῖ οἱ Ἄργοναῦται τὸν Ἡρακλέα κατέλιπον), comme on l'apprend dans le fragment d'Hellanicos. Cependant, la similitude de vocabulaire entre le fragment (καταλειφθῆναι chez Hérodote, κατέλιπον chez Hellanicos) et le texte d'Hérodote,

⁹ AMBAGLIO 1980, p. 118 estime que l'étymologie peut être attribuée à Hellanicos.

¹⁰ HDT VII 193. Traduction C.U.F. modifiée.

ainsi que la mention du golfe de Pagasos dans les deux cas semble indiquer qu'Étienne de Byzance a ici contaminé deux sources différentes, Hérodote et Hellanicos. Si tel est le cas, on peut supposer qu'Hellanicos proposait comme origine du nom l'abandon d'Héraclès en ce lieu. Mais l'hypothèse qu'il ait proposé deux explications et qu'il en ait finalement approuvée une seule reste possible aussi, puisqu'Hérodote n'est jamais nommé par le citateur dans le fragment. Si Hellanicos est le seul à être nommé ici, c'est qu'il devait forcément expliquer d'une façon ou d'une autre le toponyme, faute de quoi, Étienne de Byzance n'aurait pas eu recours à son témoignage.

Seulement, on peut se demander s'il n'est pas possible d'expliquer la similitude entre le fragment d'Hellanicos et l'extrait d'Hérodote par le fait que l'un des deux auteurs avait peut-être influencé l'autre. Vu que les deux auteurs vécurent et composèrent leur œuvre plus ou moins à la même époque, l'hypothèse est raisonnable, mais on ne peut, malheureusement, faute d'éléments probants, décider dans quel sens cette influence se fit, si influence il y eut évidemment, ou éviter la circularité de ce genre de raisonnements.

Cependant, si la valeur probative de ces deux fragments n'est pas très grande, il ne s'agit pas des seuls exemples où Hellanicos propose une étymologie originale et surprenante et on peut par conséquent être certain que, même si les explications contenues dans ces deux textes ne proviennent pas de lui, mais sont le résultat du manque d'attention du lexicographe, dans le premier cas, ou d'une contamination de sources différentes, dans le cas du second fragment, le logographe se plaisait à expliquer certains noms de lieu grâce à des définitions qui lui paraissaient rationnelles.

1.3.3 Osiris ou Hysiris ? (fragment 4 F 170).

C'est en effet ce qui apparaît clairement, lorsqu'on étudie l'étymologie du nom du dieu égyptien Osiris dans le fragment 4 F 176 ou celle du nom de Pélidas, qu'Hellanicos fait dériver du verbe πελιόω -ῶ « être pâle ».

Le premier fragment provient du *De Iside* de Plutarque et nous apprend qu'Hellanicos orthographiait systématiquement le nom Osiris Hysiris :

Καὶ τὸν Διόνυσον Ὑην, ὡς κύριος τῆς ὑγρᾶς φύσεως, οὐχ ἕτερον ὄντα τοῦ Ὀσίριδος· καὶ γὰρ τὸν Ὀσίριν Ἑλλάνικος Ὑσirin ἔοικεν ἀκηροῦναι ὑπὸ τῶν ἱερῶν λεγόμενον· οὕτω γὰρ ὀνομάζων διατελεῖ τὸν θεόν, εἰκότως ἀπὸ τῆς ὕσεως καὶ τῆς ῥύσεως.

Et ils (les Égyptiens) appellent Dionysos Hyès, comme cela convient au maître de l'élément liquide, étant donné qu'il n'est pas différent d'Osiris. Et en effet, Hellanicos semble avoir entendu le nom Osiris prononcé Hysiris par les prêtres ; c'est ainsi qu'il appelle le dieu tout au long de son ouvrage, avec raison, d'après la « pluie » (*hysis*) et l'écoulement » (*rhysis*).

Dans ce passage, le dieu grec Dionysos est associé à Osiris à cause du lien à l'élément liquide que ces deux dieux partagent. Pour appuyer son propos et prouver qu'il a raison d'associer le dieu grec au dieu égyptien, Plutarque mentionne qu'Hellanicos orthographie systématiquement (ὀνομάζων διατελεῖ) Osiris Hysiris et a raison (εἰκότως) de le faire, puisqu'il associe ce nom à la pluie (ὑσεως) et à l'écoulement (ῥύσεως).

En fait, ces deux derniers mots ne sont pas transmis dans les manuscrits, mais constituent des corrections proposées par H. van Herwerden que l'éditeur de Plutarque reprend à son compte et que nous adoptons aussi, contrairement à la pratique des autres éditeurs d'Hellanicos qui conservent la leçon des manuscrits φύσεως « nature » et εὐρέσεως « invention ». Si l'on garde ces leçons, il faudrait comprendre qu'Hellanicos expliquait l'appellation d'Hysiris par sa nature et par son invention. Il est cependant impossible de comprendre, d'après le contexte immédiat, à quelle nature il aurait pu faire référence. Pour ce qui est de l'invention, on suppose généralement qu'il est fait référence à la vigne, mais aucune de ces deux leçons n'est défendable. Hellanicos mentionne, certes, l'invention de la vigne dans un contexte égyptien, mais il ne semble avoir fait aucun rapprochement entre cette dernière et le dieu¹¹. De façon plus importante, voir une éventuelle allusion à l'invention de la vigne est d'autant moins défendable que les lois de l'étymologie exigent que les éléments du nom ou bien constituent une définition ou bien répètent la même idée. Or Hysiris ne peut constituer une définition que s'il est rapproché du verbe ὑω « pleuvoir », ce que confirme la valeur explicative de la particule γάρ dans la deuxième phrase, dont le but est de développer les propos exposés dans la première, à savoir qu'Osiris est le maître de l'élément liquide (ὡς κύριος τῆς ὑγρᾶς φύσεως). Si cette hypothèse est correcte et s'il faut, comme nous le pensons, écrire ὑσεως et ῥύσεως, plutôt que φύσεως et εὐρέσεως, Hellanicos aurait fait un rapprochement entre le dieu et l'un des éléments avec lesquels il était associé. En tout cas, quelle que soit la leçon qu'il faille retenir, l'importance de ce témoignage réside surtout dans le fait que nous avons un témoignage supplémentaire de la volonté du logographe d'expliquer les noms des personnages tout autant

¹¹ HELLANICOS 4 F 175 = ATHEN., *Deipn.*, I 34a : Ὅτι [ὁ] Θεόπομπος ὁ Χίος τὴν ἄμπελον ἰστορεῖ εὐρεθῆναι ἐν Ὀλυμπίᾳ παρὰ τὸν Ἀλφειὸν ... Ἑλλάνικος δὲ φησὶν ἐν τῇ Πλινθίνῃ πόλει Αἰγύπτου πρῶτον εὐρεθῆναι τὴν ἄμπελον. « Selon lui, Théopompe affirme que la vigne fut découverte à Olympie près de l'Alphéios ... Hellanicos, lui, affirme que la vigne fut découverte pour la première fois à Plinthinè, cité d'Égypte.

que ceux des lieux décrits. Cette volonté confirme la tendance chez cet auteur, visible à travers les fragments, de rendre le monde plus intelligible en fournissant, chaque fois qu'il en avait l'occasion, la raison d'être derrière une appellation.

Comme dans le cas du fragment 108, Hellanicos semble s'être fondé avant tout sur des ressemblances phonétiques entre le verbe et le nom (ῥω > ῥσις), plutôt que sur des lois de dérivation.

1.3.4 L'origine du nom de Pélias (fragment 4 F 123).

Cette tendance apparaît de nouveau dans le fragment 4 F 123 provenant des *Épimerismes Homériques* et dont l'objectif est de donner l'origine du nom de Pélias, roi d'Iolcos et oncle de Jason :

Πελίου παρὰ τὸ « πέλλω » ... Ἑλλάνικος δὲ·

«καὶ τὸν <μὲν> Περίαν ὠνομάζετο, ἐπεὶ ἐπελιώθη αὐτῷ ἢ ὄψις λακτισθέντι ἀπὸ τοῦ ἵππου».

Pélias formé sur le verbe *pellô*. Et Hellanicos dit :

« et il appela cet individu Pélias, du fait que son visage avait pris un teint livide (épéliothe), suite au coup reçu par le cheval ».

Dans ce fragment, qui contient cette fois une citation authentique, Hellanicos établit un lien direct entre le verbe *πελιόω*, -ῶ « être pâle, avoir un teint livide » et le nom *Πελίας*, dont il fait le dérivé et qui signifie donc « Livide ». La mention d'un cheval qui donne un coup à Pélias implique qu'Hellanicos ait intégré cette explication étymologique dans le récit de l'enfance du roi, censé avoir été exposé avec son frère Nélée, puis élevé par un berger¹².

On retrouve dans ce fragment le lien étroit qu'Hellanicos établit entre le prénom (ou le toponyme) et un événement qui s'avère décisif pour le personnage en question, parce qu'il lui apporte une caractéristique spécifique nouvelle qui devient à partir de ce moment sa qualité première, en l'occurrence, le fait d'avoir le teint livide. Fowler pense que cette étymologie ne provient pas d'Hellanicos, parce que le récit de ces événements apparaît aussi dans la tragédie de Sophocle, *Tyro* et est peut-être aussi ancienne que le *Catalogue des Femmes* hésiodique : Hellanicos ne serait donc pas l'inventeur de cette étymologie selon lui¹³. Cependant l'existence du récit à une date antérieure de l'époque de Hellanicos n'implique pas nécessairement que

¹² On en trouve le récit dans MEN., *Epir.*, 326-333.

¹³ FOWLER 2013, p. 162 n. 39 ; SOPH., *Tyro*, fr. 648-669 Radt.

l'étymologie l'était aussi, surtout quand on pense à l'utilisation récurrente de l'étymologie par ce dernier. En fait, il faut plutôt penser que c'est Hellanicos qui invente ici cette étymologie pour expliquer l'origine du nom de Pélias : la citation directe interdit de penser que c'est le scholiaste qui glose ou apporte des explications personnelles ou des informations trouvées chez un autre auteur¹⁴, d'autant plus que l'utilisation de l'étymologie représente la façon de faire typique d'Hellanicos.

Partant sans doute de la similitude phonétique entre Πελίας et πελιώω -ῶ, et se fondant sur la présence d'un cheval dans le mythe¹⁵ ou en l'inventant, Hellanicos a imaginé le coup porté par le cheval pour expliquer le nom. Une version similaire apparaît dans la *Bibliothèque* d'Apollodore, mais il est difficile de décider s'il faut y voir une influence d'Hellanicos ou non, parce que le texte n'en est pas assuré¹⁶. On lit en effet dans le texte d'Apollodore que ἵππος μία προσασαμένη τῇ χηλῇ θατέρου τῶν βρεφῶν πέλιόν τι τοῦ προσώπου μέρος ἐποίησεν que le traducteur de la collection Loeb traduit par « kicked with its hoof one of the two infants and left a livid mark on its face. » Il n'est pourtant pas sûr qu'il faille adopter la leçon χηλῇ, retenue par la majorité des éditeurs, et la leçon θηλῇ imprimée dans la première édition de la *Bibliothèque* par Benedictus Aegius en 1555 et traduite « *mamma casu quoddam tettigisset* » semble préférable, compte tenu du fait que le verbe προσάπτω ne peut pas signifier « porter un coup », « donner un coup de pied ». Il est donc possible de comprendre que la jument a touché de son mamelon le visage du bébé et lui a donné un teint livide. Dans ce cas, une version similaire à celle qu'Hellanicos avait inventé existait en parallèle et c'est cette dernière qui fut adoptée par le rédacteur de la *Bibliothèque*.

Un autre texte cependant, provenant lui aussi d'une scholie à l'*Iliade*, et ne citant pas l'auteur à l'origine de cette explication, confirme le fait que Pélias aurait reçu un coup de sabot au visage, suite à quoi on lui aurait donné son nom¹⁷. L'explication proposée demeure, dans

¹⁴ Le scholiaste rapproche le nom du verbe πέλλω (à rapprocher de πέλλος/πελλός qui signifie la même chose que πελιδνός) alors qu'Hellanicos le rattache au verbe πελιώω, ce qui indique que la phrase constitue une citation authentique dans laquelle le scholiaste n'est pas intervenu.

¹⁵ SCHOL. ad Hom. I 334 ; EUST. ad HOM. λ 253. D'après ces sources, Pélias avait eu comme nourrice une jument.

¹⁶ APOL., *Bibl.*, I 9.8 : Ἐκκειμένων δὲ τῶν βρεφῶν, παριόντων ἵπποφορβῶν ἵππος μία προσασαμένη τῇ χηλῇ θατέρου τῶν βρεφῶν πέλιόν τι τοῦ προσώπου μέρος ἐποίησεν. Ὁ δὲ ἵπποφορβὸς ἀμφοτέρους τοὺς παῖδας ἀνελόμενος ἔθρεψεν καὶ τὸν μὲν πελιωθέντα Πελίαν ἐκάλεσε, τὸν δὲ ἕτερον Νηλέα. Comme les nouveaux-nés étaient exposés et que des éleveurs de chevaux étaient en ce lieu, l'un des chevaux toucha de son sabot l'un des nouveaux-nés, si bien que son visage devint livide. L'éleveur de chevaux recueillit les deux enfants et donna à celui qui avait le teint livide le nom de Pélias, et à l'autre le nom de Néléus.

¹⁷ SCHOL. A D codd. CRVLα) II., Θ 334 πολιοῖο λύκοιο : Καὶ γὰρ Πελίαν ἐντεῦθεν φασὶν ὀνομάσθαι. Τυρῶ γὰρ ἡ Σαλμωνέως γεννήσασα δύο παῖδας ἐκ Ποσειδῶνος παρὰ τοῖς Ἐνιπέως τοῦ ποταμοῦ ῥεῖθροις κατέλιπε. Τὸν μὲν οὖν ἕτερον κύων ἀφαρεθέντων αὐτῆς τῶν ἱππῶν (τέκνων Λα : γόνων De Marco) παρέχουσα θηλὴν ἔθρεφεν, τὸν δὲ ἕτερον ἵππος κατὰ τὸ μέτωπον ἐπάτησεν· ἐπελθόντες οὖν οἱ ἵπποφορβοὶ ἀνελόμενοί τε τὰ παιδία ἔθρεφον καὶ ὀνόμασαν τὸν μὲν ἐπεὶ ἐκ συνδρομῆς αἵματος ἐπελιώθη Πελίαν, τὸν δὲ ἕτερον ἐπεὶ κύων κατηλέησεν Νηλέα. « Et c'est de là que Pélias reçut, d'après ce que l'on dit, son nom. En effet, Tyrô, la fille de Salmoneus, donna naissance,

tous les cas, problématique, puisqu'un coup de sabot aurait provoqué une tache sombre sur le visage de l'enfant et ne l'aurait pas rendu livide. Ce qu'il faut sans doute comprendre ici c'est que l'afflux du sang au front avait changé le teint du reste du visage qui était devenu pâle. Peut-être est-ce ainsi qu'Hellanicos expliquait le nom ou, peut-être expliquait-il le nom par la crainte que le cheval avait provoqué chez Pélidas qui avait drainé le sang de son visage et l'avait de ce fait rendu livide.

En tout cas, Hellanicos a, une fois de plus, fait le lien entre le prénom et le verbe avec lequel on pouvait le relier et a imaginé en conséquence un récit qui pourrait expliquer la qualité qu'il pensait trouver dans le prénom Pélidas, à savoir celle d'avoir le teint livide (πέλλος/πελλός/πελός à rapprocher de πελιδνός).

1.3.5 L'origine du nom de l'Aréopage (fragment 4 F 38).

Que cette tendance à proposer une étymologie lexicale, même erronée, fût habituelle chez Hellanicos est confirmé par un autre fragment, le fragment 4 F 38, provenant de la *Souda* et reproduisant des informations puisées dans l'*Atthis*. Il s'agit de l'entrée consacrée à l'Aréopage, dont un des objectifs est d'expliquer la provenance du nom :

Ἄρειος Πάγος· δικαστήριον Ἀθήνησιν ... ἐκλήθη δὲ καὶ Ἄρειος Πάγος ἦτοι ὅτι ἐν πάγῳ ἐστὶ καὶ ἐν ὕψει τὸ δικαστήριον, Ἄρειος δὲ, ἐπεὶ τὰ φονικά δικάζει· ὁ δὲ Ἄρης ἐπὶ τῶν φόνων. Ἡ ὅτι ἔπηξε τὸ δόρυ ἐκεῖ ἐν τῇ πρὸς Ποσειδῶνα ὑπὲρ Ἀλιρροθίου δίκη, ὅτε ἀπέκτεινεν αὐτὸν βιασάμενον Ἀλκίππην τὴν αὐτοῦ καὶ Ἀγραύλου τῆς Κέκροπος θυγατέρα, ὡς φησὶν Ἑλλάνικος ἐν α' <Ἀτθίδος>.

Aréopage : tribunal à Athènes ... Le lieu fut appelé Aréopage, du fait que c'est sur un rocher (*pagos*) et en hauteur que siège le tribunal, et Aréios, du fait que ce tribunal tranche sur les affaires de meurtre et qu'Arès est préposé au meurtre. Ou, <selon une autre version>, du fait qu'Arès y aurait enfoncé sa lance lors du procès intenté par Poséidon en faveur d'Halirrothios, qu'Arès avait tué pour le punir du viol d'Alcippé, la fille qu'il avait eue d'Agraulos, fille de Cecrops, ainsi que l'affirme Hellanicos dans le livre I <de l'*Atthis*>.

La comparaison avec l'explication proposée à côté de celle d'Hellanicos est révélatrice. D'après cette première version, dont l'origine n'est pas mentionnée, le tribunal de l'Aréopage tiendrait

suite à son union avec Poséidon, à deux enfants, qu'elle abandonna sur les rives du fleuve Enipeus. Une chienne qui avait été privée de ses petits donna le mamelon à l'un et le nourrit ; quant au second, un cheval lui écrasa le front de son visage. Les gardiens des chevaux arrivèrent sur ces faits et prirent les enfants qu'ils élevèrent : ils donnèrent au premier le nom de Pélidas, à cause de l'afflux du sang, et au second, le nom de Nélée, du fait que la chienne avait eu pitié de lui. » Il ne serait pas du tout étonnant que l'auteur cité ici soit Hellanicos. Fowler en tout cas, le joint au fragment 122 et ajoute : « *cuius fontem esse Hellanicum suspicati sunt multi.* »

son nom du fait qu'il était situé sur une roche (πάγος) et serait chargé de juger les affaires de meurtre, auquel Arès, en tant que dieu de la guerre était préposé (ὁ δὲ Ἄρης ἐπὶ τῶν φόνων), ce qui lui aurait valu d'être surnommé Ἄρειος (Ἄρειος δὲ, ἐπεὶ τὰ φονικὰ δικάζει). L'auteur à l'origine de cette explication proposait donc un vague rapprochement avec Arès et expliquait que le tribunal est appelé πάγος, parce qu'il était situé, comme le nom l'indique, sur une roche.

Cette explication est l'une des trois façons principales auxquelles les Anciens recouraient pour interpréter le nom de l'Aréopage. Certains en effet, notamment Charax, Apollodore, l'*Etymologicum Magnum* et la *Souda* estimaient que le nom signifiait « colline de la mort », en interprétant ἄρειος comme l'équivalent de φόνιος¹⁸ ; d'autres, notamment Eschyle, estimaient que le nom provenait du fait que les Amazones, servantes d'Arès, avaient, lors de leur campagne contre Athènes, établi leur campement en cet endroit¹⁹ ; enfin, la troisième interprétation est celle d'Hellanicos qui expliquait le nom en recourant à l'étymologie et en affirmant que le lieu avait été appelé Ἄρειος Πάγος, du fait qu'Arès y avait enfoncé (πήγνυμι > πάγος) sa lance lors du procès qui lui avait été intenté – le premier en son genre –, suite au meurtre d'Halirrothios, fils de Poséidon, pour se venger du viol que celui-ci avait commis sur sa fille, Alcippée. Cet acte qui provient vraisemblablement de la procédure légale attique et la lance enfoncée dans une tombe indiquait que le défunt avait connu une mort violente²⁰.

La version rapportée par Hellanicos est en contradiction avec celle, plus connue, d'Eschyle qui ignore cette tradition et affirme que le premier procès pour meurtre qui avait jamais eu lieu sur l'Aréopage, avait été celui d'Oreste, ce qui l'amène à proposer une explication alternative pour l'origine du nom²¹. Hellanicos, contrairement à ce que rapporte Eschyle, affirme que le procès d'Oreste n'est qu'un parmi tant d'autres et a eu lieu neuf générations après celui d'Arès, six générations après celui de Céphalos et trois générations après celui de Daidalos. Les différences ne s'arrêtent pas là d'ailleurs, puisqu'Eschyle fait des

¹⁸ AMBAGLIO 1980, p. 151.

¹⁹ ESCH., *Eum.*, 685-690 : πάγον δ' Ἄρειον τόνδ' Ἀμαζόνων ἔδραν/σκηνάς θ', ὅτ' ἦλθον Θησέως κατὰ φθόνον/στρατηλατοῦσαι, καὶ πόλιν νεόπολιν/ τήνδ' ὑψίπηγον ἀντεπύργωσαν τότε./Ἄρει τ' ἔθουον, ἔνθεν ἔστ' ἐπώνυμος/πέτρα πάγος τ' Ἄρειος. Sur cette colline d'Arès, où les Amazones établirent leur séjour et plantèrent leurs tentes, lorsqu'elles vinrent, poussées par la haine de Thésée, faire campagne contre Athènes, dressèrent des remparts contre ceux de cette cité nouvellement bâtie, et sacrifièrent à Arès, qui donna son nom au rocher, au mont. Traduction personnelle.

²⁰ FOWLER 2013, p. 454. Cf. aussi DEM XLVII 69, HARP. ε 81, ISTROS 334 F 14, POLLUX VIII 45, PHOT. δ 722 et ε 1419.

²¹ ESCH., *Eum.*, 681-684 : Κλύοιτ' ἄν ἤδη θεσμόν, Ἀττικὸς λεώς./ πρώτας δίκας κρίνοντες αἵματος χυτοῦ./Ἔσται δὲ καὶ τὸ λοιπὸν Αἰγέως στρατῶ/αἰεὶ δικαστῶν τοῦτο βουλευτήριον. « Écoutez à présent, citoyens d'Athènes, l'institution que j'établis, vous qui êtes les premiers à juger un crime de sang. À l'avenir aussi, le peuple d'Égée conservera pour toujours ce conseil de juges. »

Érinyes les accusateurs d'Oreste, alors que dans le fragment 169a d'Hellanicos, ce sont des humains et plus précisément des Lacédémoniens qui ne sont jamais nommés (τοῖς ἐκ Λακεδαιμόνος ἐλθοῦσι καὶ τῷ Ὀρέστη ** ἔφρασαν). En outre, le jury dans Eschyle est constitué d'humains, alors que la tradition dans les autres cas voulait que ce dernier fût constitué des dieux de l'Olympe²².

En tout cas, bien loin de se contenter d'expliquer l'origine du toponyme en se fondant sur une simple mention du dieu de la guerre, Hellanicos associait le nom à un geste rituel qu'avait fait le dieu et expliquait le nom en faisant le lien, ici aussi avec un verbe, le verbe πήγνυμι étymologiquement associé au substantif πάγος, comme si ce geste symbolique consacrait de façon définitive et solennelle l'institution du tribunal, qui allait par la suite juger tous les procès importants énumérés dans le fragment 169a. Intéressé comme il l'était par les origines, Hellanicos aurait très bien pu trouver, dans un geste lourd de sens dans le droit athénien, l'origine idéale du nom : cette explication aurait été parlante pour un public athénien et aurait porté une signification autrement importante que le fait d'établir le simple lien entre le dieu et le lieu, comme c'est le cas dans l'explication anonyme proposée au début du fragment. Il est tentant, en effet, de penser qu'Hellanicos choisissait cette étymologie précise comme explication à l'origine du toponyme, parce qu'il entendait attribuer le sens solennel qui convenait à une institution aussi importante pour l'imaginaire athénien que celle de l'Aréopage.

1.3.6 Une étymologie compliquée : Ἐρμῆς φιλήτης ou φιλητής ?

L'étymologie lexicale semble aussi être un élément d'explication dans le fragment 19b, consacré aux Hyades et aux Pléiades. Ce fragment est constitué de deux textes, le fragment 4 F 19a, qui provient d'une scholie au chant 18 de l'*Illiade* et qui est en fait un fragment mixte, puisqu'il contient des informations compilées dans quatre sources différentes, une, anonyme, les trois autres étant Phérécyde, Aratos et Hellanicos²³. Ce texte est consacré aux Pléiades et la partie provenant d'Hellanicos doit être limitée aux informations d'ordre généalogique uniquement : six d'entre elles – Taygété, Maia, Électra, Alcyoné, Célaïnô, Stéropé – s'unirent

²² EUR., *Or.*, 1650-1652 : θεοὶ δε σοι δίκης βραβῆς/πάγοισιν ἐν Ἀρείοισιν εὐσεβεστάτην/ψῆφον διοίσουσ', ἔνθα νικῆσαι σε χρῆ « Les dieux seront les arbitres de ta cause. Sur la colline d'Arès, ils déposeront le plus vénérable suffrage, en ce même endroit où tu dois remporter la victoire ». DEM., *In Arist.*, 66 : δικάσαι δ' Εὐμενίον καὶ Ὀρέστη οἱ δώδεκα θεοί. « Les douze dieux rendront leur décision en ce qui concerne les Euménides et Oreste ». Sur le rapport Hellanicos Eschyle voir Fowler 454-455.

²³ Fowler classe d'ailleurs ce texte parmi les fragments de Phérécyde en ajoutant un renvoi dans la partie consacrée aux fragments d'Hellanicos.

à un dieu avec qui elles eurent un enfant, alors que la septième, Méropé, s'unit à un mortel, Sisyphé, avec qui elle a comme fils, Glaucos :

Τὰς μὲν κατηστερισμένας ἐν τῷ μετώπῳ τοῦ Ταύρου Ἑτάδας φασὶν εἰρησθαι, τὰς δὲ ἐπὶ τῆς ἡμιτόμου πλευρᾶς Πληιάδας καλεῖσθαι. Ἄτλαντος γὰρ τοῦ Ἰαπετοῦ καὶ Αἴθρας τῆς Ὠκεανοῦ, καθά φησι Τίμαιος, θυγατέρες δώδεκα καὶ υἱὸς Ἑτάς. Τοῦτον ἐν Λιβύην κυνηγετοῦντα ὄφρις κτείνει· καὶ αἱ μὲν εἴ τὸν ἀδελφὸν θρηνοῦσαι ἀπόλλυνται † τὰς δὲ λοιπὰς † δι' οἶκτον καταστερήσας Ζεὺς Ἑτάδας ἐπωνόμασεν ἐπωνυμία τοῦ ἀδελφοῦ. Αἱ δὲ πλείους ζ' βραδέως μὲν † πλὴν ἀποθανοῦσαι Πληιάδες εἰρηγται. Φερεκύδης δὲ ... τὰς Ἑτάδας Δωδωνίδας νύμφας φησὶν εἶναι καὶ Διονύσου τροφούς ... τῶν δὲ Πληιάδων πάνυ ἀμαυρὸς ὁ ἔβδομος ἀστήρ ἐστιν, ὡς μὲν Ἄρατος ἐν τῷ πρὸς Θεόπροπον ἐπικηδεῖόν φησιν, Τροίας πορθουμένης τὴν Δαρδάνου μητέρα Ἥλέκτραν ... φυγεῖν τε τὴν ἀδελφῶν σύνοδον καὶ τὰς κόμας λύσσασαν ἐνίοτε κομήτην ἀστέρα φαίνεσθαι. Φησὶ δὲ καὶ Ἑλλάνικος ἐν τῷ πρώτῳ τῶν ἀτλαντικῶν τὰς μὲν ζ' θεοῖς συνελθεῖν· Ταυγέτην Δί, ὣν γενέσθαι Λακεδαιμόνα· Μαῖαν Δί, ἀφ' ὣν Ἑρμῆς· Ἥλέκτραν Δί, ὣν Δάρδανος· Ἀλκυόνην Ποσειδῶνι, ὣν Ἑριεύς· Στερόπην Ἄρει, ὣν Οἰνόμαος· Κελαινώ Ποσειδῶνι καὶ αὐτὴν συγγενέσθαι, ὣν Λύκος· Μερόπην δὲ Σισύφῳ θνητῷ ὄντι, ὣν Γλαῦκος, διὸ καὶ ἀμαυρὰν εἶναι.

Celles qui, transformées en constellations, furent placées sur le front du Taureau, ont été appelées Hyades, d'après ce qu'on dit, alors que celles qui furent situées sur la partie où cette constellation est coupée en deux, reçurent le nom de Pléiades. Elles étaient, d'après les dires de Timée, filles d'Atlas, fils de Japet et d'Aethra, fille d'Océanos, au nombre de douze, et avaient pour frère Hyas. Ce dernier chassait en Libye quand un serpent le tua. Et les cinq <premières> qui le pleuraient périrent, † tandis que les autres furent transformées par Zeus, qui était mu par la pitié, en constellation à laquelle il donna le nom d'Hyades, d'après le nom de leur frère. Les sept autres, lentement † furent appelées Pléiades. Phérécyde, pour sa part, affirme que les Hyades étaient des nymphes ainsi que des nourrices de Dionysos ... quant à la septième étoile des Pléiades, elle est très sombre, comme le dit Aratos dans le discours funéraire prononcé en l'honneur de Théoprobe, d'après lequel Électre, mère de Dardanos, quitta la compagnie de ses sœurs, lors de la prise de Troie, et, du fait qu'elle avait défait ses cheveux, elle paraît certaines fois sous la forme de comète. Quant à Hellanicos, il affirme dans le premier livre de l'ouvrage consacré à l'histoire d'Atlas, que six d'entre elles s'unirent à des dieux : Taygété avec Zeus, dont elle eut Lacédaimon ; Maia avec Zeus, dont elle eut Hermès ; Électre, avec Zeus, dont elle eut Dardanos ; Alcyoné avec Poséidon, dont elle eut Hyrieus ; Stéropé à Arès, dont elle eut Cénomaios ; Célainô, aussi, s'unit à Poséidon, dont elle eut Lycos. Quant à Méropé, elle s'unit avec un mortel, Sisyphé, dont elle eut Glaucos, c'est pourquoi elle est aussi sombre.

Le deuxième texte qui constitue le fragment 19b provient d'un lambeau de papyrus où est relatée une partie de la même généalogie et des mêmes unions avec les dieux. Hellanicos

n'est jamais mentionné, mais la similitude de contenu entre les deux textes rend l'attribution à ce dernier très probable²⁴.

νων²⁵ ἐν σπηϊ· τῶν δὲ γίγνεται Ἑρμ[ῆς φιλήτης, ὅτι αὐτῆι φιλησίμως συνεκοιμ[ᾶτο· καὶ γίγνεται θεῶν κῆ[ρυξ] ἀγήρ[αος καὶ ἀθάνατος. Κ[ελαινοῖ] δὲ μίσγεται Ποσειδέων· τῶν δὲ γίγνεται Λῦκος, ὃν ὁ πατὴρ κατοικίζει ἐν μακάρων νήσοις, καὶ ποιεῖ ἀθάνατον. Τηϋγέτη δὲ Ζε]ῦς μίσγεται· τῶν...

« [Zeus s'unit en cachette à Maia] dans une grotte, i[ls] ont pour fils Her[mès] fruit de l'amour, parce que son père s'était uni à sa mère avec amour ; et il de[vint] le hé[rault] éternellement je[une] et immortel des di[eux]. Poséidon s'unit à C[é]lainô, ils ont pour fils Lycos, que son père établit dans l'île des Bienheureux, et le rend immortel. Zeus s'unit à Teygète, ils [ont pour fils Lacédaimôn]. »

Le premier fragment ne reprend, comme on le voit, que les informations relatives aux unions des Pléiades. C'est le deuxième fragment qui contient une information étymologique dont le but est d'expliquer le surnom φιλήτης d'Hermès. Hermès aurait donc été surnommé φιλήτης du fait que Zeus se serait uni à Maia φιλησίμως. Or, ces deux mots ne sont pas d'une interprétation aisée, d'autant plus que le deuxième mot est un *hapax*.

Tout d'abord, il est difficile de se décider sur la prononciation et donc le sens du premier mot ; doit-on lire φιλήτης, qui signifie « amant » ou φίλητής, qui signifie « trompeur, voleur ». Les deux interprétations se tiennent en fonction de l'interprétation que l'on donne de l'*hapax* φιλησίμως. Soit on comprend qu'Hermès est surnommé « Amant/fruit de l'amour » du fait qu'il fut conçu avec amour et on traduit alors le segment ὅτι αὐτῆι φιλησίμως συνεκοιμᾶτο par « car il s'est uni avec elle avec amour », soit l'on comprend que le mot signifie « voleur » et il faut dans ce cas interpréter l'adverbe φιλησίμως par « en cachette » et traduire le segment par « car il s'était uni avec elle en cachette ». De l'une ou de l'autre interprétation dépend si l'on lit φιλησίμως ou φίλησίμως. D. Ambaglio choisit de traduire par « da loro nasce Ermete ladro, poiché giaceva con lei furtivamente », alors que J. Caérols-Pérez rend la phrase par « di ellos nace Hermes Amante, porque se acostó con ella llevado por su amor ». O.R.H. Thomas, dans

²⁴ Jacoby considère qu'il s'agit d'une citation littérale d'Hellanicos (AMBAGLIO 1982 *ad loc.*). La paternité d'Hellanicos n'a pas, jusqu'à présent été remise en doute. Cf. THOMAS 2007 p. 16-18 pour des arguments en faveur d'Hellanicos en tant qu'auteur de la notice.

²⁵ Wilamowitz a proposé de rétablir dans la ligne précédente : Μαίᾳ δὲ Ζεὺς μίσγεται λανθά]νων.

son article²⁶, imprime Φιλότης avec une majuscule et traduit par « called Philetas, because [he] used to lie with her loving[ly] (?) »

Le deuxième sens semble en tout cas corroboré par le fait qu’Hermès est le protecteur des larrons²⁷ et on peut supposer que cette hypothèse d’interprétation étymologique part du principe que l’union de Zeus et Maia en cachette prédispose en quelque sorte Hermès à devenir avec tous ceux qui commettent un acte en secret. Cependant la première interprétation semble tout aussi probable, puisque l’explication du nom par l’étymologie reste valable si l’on adopte la première interprétation et que l’on comprend qu’Hermès fut surnommé « Amant ». Cette interprétation est confirmée par le témoignage d’un autre texte dont Hellanicos a pu s’inspirer :

Μαία δ’ ἐν σπηϊ γλαφυρῶ νεφεληγερέτα Ζεὺς
μίχθη· λάνθανε γὰρ μῆνιν λευκωλένου Ἑρμοῦ.
Ἦ δ’ ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελέοντο
ἄψ περιτελλομένου ἔτεος καὶ ἐπήλυθον ὄραι,
Κυλλήνης ἐν ὄρεσσι θεῶν κήρυκα τέχ’ Ἑρμῆν,
Φιλίτην δ’ ὀνόμηνε πατήρ, ὅτι ἦν παράκοιτιν
ἐκπάγλως ἐφίλησεν. Ὁ δὲ κρατὺς Ἀργεϊφόντης
ἔρχεται ἀθάνατος καὶ ἀγήραος ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἀγγελίας τ’ ἀπόφησι Διὸς θνητοῖσι βροτοῖσι²⁸.

Dans ce texte, Hermès reçoit le surnom de son père, comme dans Hellanicos et l’explication qui est donnée est que Zeus aime sa compagne terriblement (ἐκπάγλως). A ce témoignage, on peut joindre les vers 3-4 l’*Hymne homérique à Hermès*, qui nous apprennent que la nymphe Maia donna naissance à Hermès, après s’être unie à Zeus avec amour (Μαῖα/νύμφη ἐϋπλόκαμος Διὸς ἐν φιλότῃ μιγεῖσα). Il semble donc préférable de pencher pour la première interprétation et considérer que l’on doit écrire et prononcer φιλήτης que l’on doit interpréter comme « amant/fruit de l’amour », surtout si l’on prend en compte l’influence épique sur Hellanicos²⁹. Il est en effet remarquable que ce dernier recoure à la forme poétique σπηϊ à la place de σπήλαιον, habituel en prose, et que le seul emploi du mot φιλήτης en prose

²⁶ THOMAS 2007, p. 15.

²⁷ Cf. EUR., *Rh.* 217 : Ἑρμῆς φιλητῶν ἀναξ et *Epigr. Gr* 1108 : τῶν φιλητέων ἀνακτα (Chios, date inconnue).

²⁸ THOMAS 2007, p. 23 n. 43. Concernant la possibilité qu’Hellanicos se soit inspiré du *Catalogue des Femmes* d’Hésiode, cf. THOMAS 2007, p. 19-23.

²⁹ THOMAS 2007, p. 19. Cependant l’utilisation habituelle de l’expression ἀγήραος καὶ ἀθάνατος dans les textes épiques cités par cet auteur ne nous semble pas être limitée uniquement à la poésie, cf. PLAT., *Phileb.* 15d, qui laisse penser qu’il s’agit plutôt d’une phrase proverbiale.

se trouve précisément dans cet extrait d'Hellanicos, alors que tous les autres emplois proviennent de la poésie.

Si cette interprétation est la bonne, on a la trace dans ce texte d'un rapport intertextuel entre Hellanicos et la poésie épique. Celui-ci n'est en soi aucunement surprenant ou vraiment original, puisque l'intérêt du généalogiste ne pouvait que l'amener à reprendre la matière mythique développée dans Homère, Hésiode ou les autres poèmes épiques. Il est intéressant cependant de constater qu'Hellanicos invente une explication étymologique, en glosant sur une information trouvée dans la source utilisée. Il n'y a en effet pas de grande différence entre l'explication qu'il fournit (ὅτι αὐτῇ φιλησίμως συνεκοιμᾶτο) et celle trouvée dans sa source (ἐκπάγλως ἐφίλησεν). Cependant, alors que le texte-source fournit une explication du surnom sans jamais donner une étymologie du terme, Hellanicos s'inspire de cette explication pour établir une explication étymologique. On peut par conséquent en conclure qu'Hellanicos avait coutume de recourir à tout élément utile trouvé dans ses sources et faisait, pour ainsi dire, feu de tout bois, pour donner l'origine de chaque surnom connu d'un personnage.

1.3.7 L'origine du nom de Thestideion (fragment 4 F 136).

Un exemple supplémentaire de la tendance d'Hellanicos à proposer des étymologies originales se trouve peut-être dans le court fragment 4 F 136 provenant des *Ethnica* d'Étienne de Byzance. Dans ce dernier, Hellanicos adopte un nom original et l'associe de façon tout à fait habituelle, eu égard à ses dispositions intellectuelles, à un personnage mythique :

Θεστίδειον· Πόλις Θεσσαλική. Ἑλλάνικος δὲ δίχα τοῦ σ φησὶν ἀπὸ Θετίδος.

Théstideion. Cité de Thessalie. Hellanicos omet le sigma et l'appelle Thétidion, formant le nom sur « Thétis ».

Il semblerait d'après ce fragment qu'Hellanicos ait adopté un nom original pour la cité thessalienne en question, si l'on en croit le témoignage d'Étienne de Byzance. D'après l'explication proposée ici par ce dernier, le lien entre le nom sans sigma et la déesse Thétis provient effectivement d'Hellanicos. On pourrait facilement penser, à en croire la formulation du fragment, qu'Hellanicos corrigeait dans l'œuvre perdue l'étymologie de la cité en question et qu'il adoptait une étymologie originale, sans sigma, pour établir un lien entre la cité en question et Thétis. En fait, Étienne de Byzance est le seul auteur à mentionner cet endroit avec un sigma et à nommer l'endroit sous l'appellation Thestideion à la place de Thétideion, si bien

qu'il n'est pas nécessaire de penser qu'Hellanicos discutait la forme du nom. Il est plus probable de penser à une corruption du nom transmise par la suite et qu'Étienne avait pensé qu'Hellanicos était le seul à avoir utilisé ce qui lui semblait une forme alternative.

Pour mieux comprendre de quoi il est question, il faut se tourner vers Phérécyde, dont le témoignage éclaire ici considérablement les données. Ce dernier affirme que ce Thétideion est un lieu en Phthie où Pélée et Thétis sont arrivés, après leur mariage, avec les deux chevaux immortels que Poséidon leur avait offerts, et où ils établirent leur séjour³⁰, légende qui était populaire, d'après les nombreuses représentations de cette arrivée sur les vases d'époque archaïque et classique³¹.

On peut supposer qu'Hellanicos mentionnait ce lieu dans le même contexte et qu'il rapportait donc la même légende, c'est-à-dire le mariage de Thétis et de Pélée puis leur établissement en Thessalie dans le lieu en question. Les deux auteurs, Phérécyde et Hellanicos, faisait de ce Thétideion une ville, et assignaient ainsi *honoris causa*³² à un lieu mythique le statut de ville, alors que dans d'autres témoignages le nom désigne un temple dédié à Thétis³³. Compte tenu de la tendance d'Hellanicos à expliquer le nom d'une ville ou d'un lieu par la présence d'un personnage mythique important, on pourrait aisément supposer que c'était lui qui avait proposé l'explication. Cependant, comme il n'est pas le seul à fournir cette explication et que Phérécyde et Euripide proposent de leur côté la même étymologie, il est permis de douter que cette dernière soit née avec Hellanicos. Tout au plus, peut-on signaler qu'il ne serait pas surprenant que Phérécyde et Euripide soient tributaires d'Hellanicos compte tenu du fait que c'est dans l'œuvre de ce dernier que l'étymologie tient une si grande importance.

1.4 Explication d'expressions.

L'étymologie lexicale n'est cependant pas le seul procédé permettant à Hellanicos de rendre le monde plus compréhensible. On trouve dans son œuvre de nombreux indices qui ne relèvent pas à proprement parler d'étymologie, mais qui méritent d'être intégrés dans cette étude au même titre que les fragments de contenu étymologique, parce qu'ils montrent comment Hellanicos aime aussi expliquer le sens de proverbes qu'il fait provenir d'événements

³⁰ PHERECYDE 3 F 1a = SCHOL (BDP) PIND., *Nem.*, 4.81c *Θέτις δὲ κρατεῖ/Φθία*. Ἔοικε δὲ ὁ Πίνδαρος μνημονεύειν τοῦ Θετιδείου, περὶ οὗ ἐν πρώτῳ Φερεκύδης οὕτω γράφει· « ἔπειτα Πηλεὺς ὤχετο εἰς Φθίην [καὶ] ἐν Θετιδαίῳ, ὃ καλεῖται ἀπὸ τῆς Θετιδος ἡ πόλις. » Il semble que Pindare fait référence à Thétideion, au sujet duquel Phérécyde rapporte dans le Livre I les propos que voici : « Puis Pélée vint à Phthié, cité qui est ainsi appelée, d'après Thétis ».

³¹ FOWLER 2013, p. 446.

³² *Ibid.* Il n'existe aucun élément solide en faveur de l'existence d'une cité de ce nom.

³³ *Ibid.*, n. 16.

mythiques ou historiques. Deux fragments, en effet, ne traitent pas à proprement parler d'étymologie, mais fournissent l'explication d'une expression ou d'un proverbe et ont en commun l'utilisation d'un événement pour éclaircir le sens d'un dicton. Il s'agit du fragment 4 F 93, qui provient de Photius et explique le sens de l'expression Πιτάνη εἰμί « je suis Pitané », du fragment 4 F 103, tiré d'une scholie au *Phédon* de Platon dont le but est d'apporter des éclaircissements sur le proverbe πρὸς δύο οὐδ' ὁ Ἡρακλῆς « Face à deux ennemis, même Héraclès ne peut tenir tête ».

1.4.1 Explication de l'expression Πιτάνη εἰμί (fragment 4 F 93).

Dans le premier fragment, il est fait référence à la cité de Pitané, qui faisait partie, avec Cymé, Larissa, Néon Teichos, Temnos, Cilla, Notion, Aegiroessa, Aegae, Myrina, Gryneia et Smyrne, de la dodécapole éolienne³⁴ et aurait été fondée par une Amazone qui lui aurait donné son nom³⁵. L'expression « Je suis Pitané » signifierait, selon Photius, le fait de connaître de graves malheurs en même temps que des bonheurs, ce qu'illustrerait le propos d'Hellanicos qui mentionnait sa prise par les Pélasges et sa libération par les Érythréens. On ne connaît pas d'autre auteur qui rapporte ces faits et il est possible que les Pélasges aient remplacé, dans la version d'Hellanicos, les Tyrrhéniens de Lesbos dans la tradition³⁶.

Cependant, le fragment ne permet pas de déterminer facilement si c'est Photius qui explique le proverbe de la sorte et cite Hellanicos uniquement pour corroborer son propos ou s'il tire l'explication directement de ce dernier³⁷ :

Πιτάνη εἰμί· Αὕτη παρ' Ἀλκαίῳ κεῖται. Λέγεται δὲ κατὰ τῶν πυκναῖς συμφοραῖς χρομένων ἅμα καὶ εὐπραγίαις παρ' ὅσον καὶ τῇ Πιτάνη ταῦτα συμβέβηκε πράγματα, ὧν καὶ Ἑλλάνικος μέμνηται. Φησὶ γὰρ αὐτὴν ὑπὸ Πελασγῶν ἀνδραποδισθῆναι καὶ πάλιν ὑπ' Ἐρυθραίων ἐλευθερωθῆναι.

« Je suis Pitané ». Expression qui se trouve chez Alcée ; utilisée par ceux qui connaissent de graves malheurs en même temps qu'un bonheur, à l'instar de ce que la cité de Pitané connut, et qui est raconté par Hellanicos. Il affirme en effet que celle-ci fut réduite en esclavage par les Pélasges puis qu'elle fut de nouveau libérée par les Érythréens.

³⁴ HDT I 149.

³⁵ DIOD. III 55.6

³⁶ FOWLER 2013, p. 95.

³⁷ C'est ce que pense aussi AMBAGLIO 1980, p. 106.

Tel qu'il nous est transmis, il semble préférable d'opter pour la première solution, puisque la mention d'Hellanicos est justifiée uniquement par le récit des événements que ce dernier faisait et qui semble ici fonctionner comme illustration de l'interprétation que fournit Photios. Aucun élément en effet ne permet d'attribuer l'explication directement à Hellanicos. Ce dernier racontait (μémνηται) les événements positifs et négatifs survenus à Pitane et ayant ainsi donné naissance au dicton. La dernière phrase renchérit (γάρ explicatif) sur la précédente et apporte uniquement un exemple des malheurs et bonheurs connus par cette cité, sans qu'il ne soit jamais précisé qu'Hellanicos utilisait ces événements comme illustration de ce proverbe. D'un autre côté, comme le fragment 4 F 103 laisse clairement entendre qu'Hellanicos tenait aussi à expliquer des expressions proverbiales et comme cette expression particulière semble avoir été connue à son époque, vu qu'elle était déjà mentionnée par Alcée (Αὕτη παρ' Ἀλκαίῳ κεῖται), on peut supposer qu'Hellanicos l'aurait sans doute au moins mentionnée s'il la connaissait, à défaut de l'avoir expliquée.

1.4.2 Origine de l'expression Πρὸς δύο οὐδ' ὁ Ἡρακλῆς (fragment 4 F 103).

En tout cas, avec le fragment 103, on peut cette fois être sûr qu'Hellanicos utilisait les événements mythiques qu'il racontait et qu'il classait chronologiquement pour expliquer, entre autres, choses, des dictons :

Ἡρόδοτος δὲ καὶ Ἑλλάνικὸς φασὶν ὡς ὅτε τὴν ὕδραν Ἡρακλῆς ἀνήρει, τὴν Ἥραν αὐτῷ καρκίνον ἐφορμῆσαι, πρὸς δύο δὲ οὐ δυνάμενον μάχεσθαι, σύμμαχον ἐπικαλέσσασθαι τὸν Ἴόλεον καὶ ἐντεῦθεν ῥηθῆναι τὴν παροιμίαν.

Hérodote et Hellanicos affirment que lorsqu'Héraclès était en train de combattre l'Hydre, Héra envoya contre lui un crabe. Comme il ne pouvait pas tenir tête à deux adversaires, il demanda l'aide d'Iolaos et c'est de là que provient le proverbe.

L'existence d'un proverbe πρὸς δύο οὐδ' ὁ Ἡρακλῆς est confirmé par le texte même de Platon sur lequel porte la scholie et dans lequel l'expression est le sujet du verbe λέγεται « on dit³⁸ », mais aussi par le fragment 259 d'Archiloque, qui est le premier à mentionner cette expression. Cette fois, le détail du texte ne laisse aucun doute quant au fait qu'Hellanicos expliquait bel et bien le proverbe. Son interprétation était d'ailleurs celle que préférait

³⁸ PLAT., *Phaed.*, 89c : Ἄλλ', ἦν δ' ἐγὼ, πρὸς δύο λέγεται οὐδ' ὁ Ἡρακλῆς οἷός τε εἶναι : « Mais, dis-je, face à deux ennemis on dit que même Héraclès ne peut tenir tête. »

Hérodoros³⁹ qui est cité dans le même fragment. Nous avons donc affaire à une seule phrase qui nous apprend que ces deux auteurs affirmaient deux choses, premièrement, qu'Héra avait envoyé un crabe contre Héraclès, lorsque celui-ci combattait l'Hydre de Lerne, ce qui l'avait amené à solliciter à demander l'aide d'Iolaos, incapable qu'il était de tenir contre deux ennemis et, deuxièmement, que le proverbe serait né de cet élément de la légende (*ἐντεῦθεν ὀηθῆναι τὴν παροιμίαν*).

Plusieurs conclusions apparaissent vraisemblables lorsqu'on analyse ce fragment. Tout d'abord, la détermination d'Hellanicos d'expliquer s'applique aussi à des faits qui dépassent la seule généalogie ou la volonté de situer les événements au niveau de la chronologie et permettent, de façon plus importante, de percevoir que les éléments généalogiques et mythographiques n'étaient pas séparés des éléments à proprement parler ethnographiques. Au contraire, ce fragment, qui provient certainement de la *Phorōnis* et faisait partie du récit des douze travaux d'Héraclès, contenait des informations mythographiques et chronologiques aussi sans doute, comme l'indiquent d'autres fragments, tout en présentant à Hellanicos de multiples occasions pour expliquer ici un proverbe (*παροιμία*), là, l'origine d'un temple, d'un rituel ou d'un objet. Par ailleurs, même lorsqu'il n'est pas question de fondations de cité ou de découverte d'un lieu nouveau, qui reçoit son nom d'après le fondateur éponyme, on observe malgré tout l'importance que tenait, dans toutes les œuvres d'Hellanicos, l'explication du monde connu et la volonté de systématiquement trouver la raison d'être derrière une expression ou même l'élément déclencheur d'un phénomène. On peut en effet observer ce fait dans un autre fragment, consacré, cette fois à un phénomène naturel, la crue du Nil.

1.4.3 Explications de phénomènes naturels : la crue du Nil (4 F 173).

Le phénomène de la crue du Nil, discuté en détail par Hérodote⁴⁰, était vraisemblablement mentionné par Hellanicos aussi, comme nous l'apprend le fragment 4 F 173 qui provient du Livre I de la *Bibliothèque* de Diodore. Malheureusement pour nous, ce dernier n'expose pas l'explication proposée par le logographe, mais le mentionne en passant et affirme que son point de vue n'est pas satisfaisant, avant de s'intéresser à celui d'autres auteurs, notamment d'Hérodote :

³⁹ On sait peu de choses sur cet auteur qui passe pour avoir été l'auteur d'un *Héraclès* en 17 livres, des *Argonautica*, une *Pélopéia* ainsi qu'une *Histoire d'Orphée et de Musée*. Voir FOWLER 2013, p. 696-698.

⁴⁰ HDT, II 19-31.

Οἱ μὲν γὰρ περὶ τὸν Ἑλλάνικον καὶ Κάδμον, ἔτι δ' Ἑκαταῖον καὶ πάντες οἱ τοιοῦτοι παλαιοὶ παντάπασιν ὄντες εἰς τὰς μυθώδεις ἀποφάσεις ἀπέκλιναν.

En effet, les auteurs tels qu' Hellanicos, Cadmos, mais aussi Hécatee et tous les auteurs anciens similaires penchèrent, dans tous les cas, pour des explications mythologiques.

À première vue, ce fragment pourrait paraître inutilisable, mais permet en fait de vérifier la présence de plusieurs faits déjà observés dans d'autres fragments d'Hellanicos : l'œuvre d'Hellanicos présentait aussi, lorsque cela semblait nécessaire, des informations sur la géographie et le climat d'un pays et essayait d'en fournir les causes. Nous ne pouvons malheureusement pas savoir quelle explication Hellanicos proposait dans ce cas, mais Diodore laisse entendre que ce n'était pas une explication rationaliste, comme on en trouve dans d'autres fragments⁴¹, mais un commentaire qui faisait appel aux éléments mythiques. Dans ce cas, cette explication était très certainement intégrée dans un récit mythique/généalogique, qui mentionnait peut-être en passant que tel événement ou action d'un dieu ou d'un héros avait eu comme résultat la crue du Nil. Il est toutefois possible d'interpréter le terme μυθώδης différemment et de comprendre que le terme signifie « fabuleux », « merveilleux ». Dans ce cas, ce que Diodore entendait ici est que l'explication d'Hellanicos était invraisemblable, parce que digne des récits fabuleux.

Le fragment 4 F 174, provenant lui aussi de la même partie de l'œuvre d'Hellanicos consacrée à l'Égypte et venant tout de suite après le fragment que nous étudions semble confirmer qu'Hellanicos notait tout un ensemble de faits naturels auxquels il donnait cependant des origines mythiques. Ce texte nous apprend en effet qu'Hellanicos parlait d'une grotte à l'intérieur de laquelle le vent se calmait le trentième jour du mois, tandis qu'il soufflait tous les autres jours. Ce fait, dont le caractère incroyable est souligné par la précision du jour à laquelle le vent s'arrête sans explication (à moins que le citeur l'ait volontairement omise), pousse dans le sens d'explications mythiques ou peu crédibles dans le cas de la crue du Nil, et laisse l'impression qu'Hellanicos n'hésitait pas à rapporter des *mirabilia*.

Le vague de l'expression dans le fragment 4 F 173 ne permet pas non plus de savoir si Hécatee et Cadmos, classés dans la même catégorie d'auteurs par Diodore, fournissaient chacun une explication différente de celle d'Hellanicos ou si tous les trois rapportaient la même légende ou la même explication et rattachaient la crue du Nil au même personnage. En tout cas, si l'explication était mythique, Hellanicos liait certainement le fait à un personnage qui s'avérait

⁴¹ Notamment le fragment 4 F 28 (Achille-Scamandre).

en être, en quelque sorte, le premier inventeur, puisqu'il était celui qui avait donné la première impulsion à un processus qui était répété tous les ans.

Cette volonté d'expliquer non seulement les origines des cités décrites ou des grandes familles des héros, mais aussi de tous les faits que l'on pourrait qualifier de *mirabilia* trouve confirmation dans le témoignage du fragment 4 F 54, provenant des *Deipnosophistes* d'Athénée et contenant une citation directe :

Περὶ δὲ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ αἰεὶ ἀνθούτων στεφάνων Ἑλλάνικος ἐν τοῖς αἰγυπιακοῖς οὕτως γράφει·

« πόλις ἐπιποταμίη, Τίνδιον ὄνομα αὐτῆ, θεῶν ὁμήγουρις· καὶ ἱερὸν μέγα καὶ ἄγνόν ἐν μέσῃ τῆ πόλει λίθινον καὶ θύρετρα λίθινα. Ἐσω τοῦ ἱεροῦ ἀκάνθοι πεφύκασιν λευκαὶ καὶ μέλαιναί. Ἐπ' αὐτῆσι στέφανοι ἐπιβέβληνται ἄνω τῆς ἀκάνθου τοῦ ἄνθεος καὶ ῥοιῆς [ἄνθος] καὶ ἀμπέλου πεπλεγμένοι· καὶ οὗτοι αἰεὶ ἀνθέουσι· τοὺς [στεφάνους] ἀπέθεντο οἱ θεοὶ ἐν Αἰγύπτῳ πυθόμενοι βασιλεύειν τὸν Βάβυον, ὃς ἔστιν Τυφῶν ».

Δημήτριος δ' ἐν περὶ τῶν κατ' Αἴγυπτον περὶ Ἄβυδον πόλιν τὰς ἀκάνθας ταύτας εἶνά φησιν.

En ce qui concerne les couronnes perpétuellement en floraison se trouvant en Égypte, voici ce qu'écrivit Hellanicos dans la partie consacrée à l'Égypte :

« Ville proche du fleuve, avec pour nom, Tindion, lieu de rassemblement des dieux. Et il y a, au centre de la ville, un grand temple sacré en pierre et des portes en pierre aussi. À l'intérieur du temple, poussent des acacias blancs et noirs. Sur ces derniers ont été posés des couronnes tressées de fleurs d'acacia, de grenadier et de vigne ; et celles-ci sont toujours en fleur. Les dieux enlevèrent les guirlandes lorsqu'ils apprirent que Babyls, c'est-à-dire Typhon, régnait en Égypte. »

Démétrios dans l'ouvrage consacré aux faits relatifs à l'Égypte, affirme que ces acacias se trouvent dans les alentours de la cité d'Abydos.

Cette citation constitue une des meilleures illustrations de la façon dont Hellanicos s'y prend pour présenter les divers faits qui pourraient étonner le lecteur. On note l'abondance d'adjectifs pour décrire la cité et le bâtiment (ἐπιποταμίη, μέγα, ἄγνόν, λίθινον, λίθινα) ou encore la couleur des acacias (λευκαί, μέλαιναί), dont la précision permet au lecteur de mieux se représenter ce qu'Hellanicos décrit. Ce dernier porte en effet la plus grande attention au détail dans sa description du bâtiment ou des plantes qui poussent à l'intérieur de ce dernier et des couronnes de fleurs qui leur sont apposées. Là encore, c'est un détail hors du commun qui attire l'attention du logographe, le fait que ces couronnes sont toujours en fleurs. Ce fait lui fournit l'occasion

de préciser à quel moment ces dernières avaient été écartées et de faire ainsi le lien avec un épisode de la *Théogonie*, la bataille des dieux olympiens contre Typhon.

Le temps des verbes s'avère aussi intéressant. Ceux-ci sont principalement au parfait, temps en quelque sorte intemporel et au présent, insistant sur le caractère atemporel de la description. La seule fois où Hellanicos recourt à l'aoriste est dans la dernière phrase qui appartient au cadre du récit : tout le reste constitue une description dont l'objectif est de faire connaître au lecteur le monde étonnant qu'étudie Hellanicos tout en expliquant chaque fait étonnant. Il semblerait donc bien que cette œuvre constituait en quelque sorte un guide détaillé du monde connu dans lequel le lecteur pouvait être charmé par les faits exotiques et trouver la cause qui avait été à l'origine de chaque événement ou de chaque détail décrit.

1.4.4 L'origine du débordement du Scamandre (4 F 28).

Il ne faudrait cependant pas en conclure pour autant, d'après le témoignage de ces fragments qu'Hellanicos était uniquement intéressé par ce qui était exotique, surprenant et merveilleux. Nous possédons en effet un texte assez remarquable dans ses fragments qui prouve qu'il savait aussi donner une version des faits pour le moins originale et peut-être bien rationaliste. Il s'agit d'une scholie au vers Φ 242 de l'*Illiade*, et, plus particulièrement à la phrase ὁ δὲ πετέλην ἔλε χειρῶν, qui reproduit un extrait des *Trōica* et traite de l'affrontement d'Achille avec le fleuve Scamandre :

Ἑλλάνικος ἐν δευτέρῳ *Τρωϊκῶν*.

« ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἐν τῇ Ἰδῆ », φησὶν, « <ὁ θεὸς ἔε>, ὅθεν ὁ Σκάμανδρος τὸ ρεῖθρον ὑπερβαλὼν ὑπὸ τοῦ ἄμβριου ὕδατος τὸ ἔχον κοῖλα χωρία ἐπηλθεν. Τῷ δὲ ῥοῖ τούτῳ ὁ Ἀχιλλεὺς ἡγούμενος τοῦ στρατοῦ πρῶτος ἐνέτυχε καὶ δείσας τὸν ῥοῦν μὴ τί μιν πημήνη, ἐν πεδίῳ πετελέας πεφυκυίας λαβόμενος ἐμετεώρισεν ἑαυτόν· οἱ δ' ἄλλοι προῖδόμενοι τὸν ῥοῦν ἐτράποντο ὅπου ἐδύνατο ἕκαστος ἄλλος ἄλλη καὶ ἐπὶ τὰ τῶν ὀρῶν ὑπερέχοντα τοῦ πεδίου ἀνέβαινε».

Σερούσιος δ' ἐν τρίτῳ τῶν *Τρωϊκῶν*.

« πλῆθος δὴ νεκρῶν ἐσωρεύθη κατὰ τὸν ῥοῦν· εἶτα ἀνακοπτομένου τοῦ ρεύματος διὰ τὸ ἀποπεφράχθαι τὸν πόρον, ἐλιμνάζετο ὁ ποταμός».

Hellanicos, au livre II des *Trōica* :

« À ce moment », dit-il, « le dieu fit tomber la pluie sur l'Ida, ce qui eut comme résultat que le Scamandre, gonflé par l'eau pluviale, déborda et inonda les régions creuses. Or, Achille, à la tête de son armée, se trouva, le premier, sur le chemin du fleuve, et par crainte que le courant ne causât sa perte, s'empara, dans la plaine, des branches d'un

orme planté en ce lieu et atteignit la hauteur. Les autres, s'aperçurent du courant, et, chacun de son côté, se tourna là où il pouvait et montait sur les collines qui surplombaient la colline ».

Servius, au livre III des *Trōica* :

« Lors du débordement du fleuve, un grand nombre de morts s'amoncela. Puis, comme le passage se trouva bouché, l'élan du courant fut brusquement brisé et le fleuve stagna ».

Ce qui apparaît comme remarquable dès la première lecture de ce texte est l'absence totale de merveilleux. La comparaison avec l'épisode décrit dans l'*Illiade* est saisissante. Chez Homère en effet, le fleuve Scamandre ressent une profonde colère suite au massacre des Troyens perpétré par Achille et prend les traits d'un homme pour l'avertir qu'il refuse que ses ondes continuent à se remplir de cadavres. Achille cependant refuse d'obtempérer et lui annonce qu'il continuera à massacrer les Troyens, suite à quoi le fleuve commence à se gonfler et à émouvoir ses flots afin d'attaquer le fils de Pélée. Suit alors un combat brutal décrit sur 180 vers qui n'arrivera à son terme que grâce à l'intervention d'Héra qui somme Héphaïstos de déclencher un incendie prodigieux dont l'effet sera d'assécher les eaux et d'arrêter la progression du Scamandre à qui s'était joint le Simoïs. Ce combat est d'ailleurs si impressionnant que cette rhapsodie était connue sous le titre de Παραποτόμιος μάχη.

Rien de tout cela n'apparaît dans le texte d'Hellanicos. L'élément merveilleux est totalement absent, les dieux n'apparaissent jamais et c'est une toute autre version des faits qui est donnée. Si Achille se trouve en danger, c'est parce que le fleuve s'est gonflé de l'eau pluviale (ὕπὸ τοῦ ὀμβρίου ὕδατος) et a débordé (ὑπερβαλὼν). C'est alors qu'Achille se saisit de la branche d'un orme (πελέας πεφυκίας λαβόμενος) et parvient à trouver le salut en regagnant les hauteurs (ἐμετεώρισεν ἑαυτόν). Ses compagnons suivent son exemple et essaient de trouver chacun de son côté un endroit en hauteur pour éviter d'être emportés par les flots.

Ce qui est remarquable est non seulement qu'Hellanicos donne une version beaucoup plus terre à terre d'un épisode fameux de l'*Illiade*, mais aussi que l'explication qu'il fournit pour expliquer la rencontre Achille-Scamandre n'est autre qu'un fait naturel. Non seulement le fleuve n'est pas personnifié, mais il n'est pas non plus gonflé par un nombre saisissant de cadavres. Achille n'est plus, dans ce texte, fougueux et incontrôlable : bien au contraire, il semble réfléchir posément, se rend compte du danger encouru (δείσας τὸν ῥοῦν μή τί μιν πημίγη) et cherche immédiatement une solution. Il est d'ailleurs intéressant qu'il ne soit pas

seul dans cette version, mais accompagné d'un nombre important de compagnons qu'il guide (ἡγούμενος).

Il est intéressant d'observer comment Hellanicos engage dans ce texte un dialogue intertextuel avec sa source, Homère, et reprend des éléments presque textuellement⁴² pour les interpréter et les présenter sous un aspect original et tout à fait différent, qui lui permet de donner au récit épique une couleur beaucoup plus réaliste. De combat impressionnant et digne de la poésie épique, l'épisode devient, grâce à l'origine nouvelle que lui donne Hellanicos et grâce à la taille du récit qui est beaucoup plus courte, un événement mineur et presque secondaire. D'ailleurs, dans le récit homérique Achille, en saisissant l'orme ne parvient qu'à gagner du temps et à surmonter le premier assaut du fleuve, alors que dans Hellanicos, ce geste le sauve de façon définitive. Il est vraiment dommage que nous ne disposions pas du reste du texte pour pouvoir vérifier dans quelle mesure l'ensemble du récit était écrit dans la même veine, de façon réaliste, si les dieux étaient présents ou non ou encore comment les événements troyens étaient racontés.

L'intérêt pour les *mirabilia* semble donc assez peu présent dans l'œuvre d'Hellanicos telle qu'elle nous est parvenue. La plupart du temps, c'est le thème du premier inventeur qui est utilisé dans le corpus. Dans ce cas, il s'agit presque toujours d'expliquer la fondation d'une nouvelle cité et l'établissement sur un territoire nouveau ou de justifier le nom donné à ces derniers. C'est ce deuxième moyen de présenter les origines qu'il est temps d'étudier.

Le πρώτος εὑρετής dans les fragments d'Hellanicos.

Ce premier inventeur apparaît en effet sous plusieurs formes dans l'œuvre d'Hellanicos et se trouve à l'origine de plusieurs choses : un objet, l'établissement d'une fête ou d'un culte, ou encore la fondation d'une cité. Dans certains cas, ce n'est pas une personne précise qui est à l'origine de quelque chose, mais Hellanicos se contente de mentionner à quelle époque et en quel lieu on découvrit un objet nouveau, notamment dans le fragment 4 F 175, qui parle du lieu où fut découverte la vigne. Mais le plus souvent, c'est un personnage qui s'avère être le πρώτος εὑρετής, auquel cas il peut être à l'origine d'une coutume, tels Atossa qui passe pour avoir inventé la correspondance (4 F 178a), Nicandros, qui est le premier à avoir institué les Carnéia (4 F 85), ou encore Arion qui passe pour avoir été l'inventeur des κύκλιοι χοροί (4 F 86) ; le personnage peut aussi être à l'origine de murailles, comme dans le cas de Poséidon et

⁴² Homère : ὁ δὲ πτελέην ἔλε χερσίν (v. 242), δείσας (v. 248). Hellanicos : πτελέας πεφυκνίας λαβόμενος, δείσας.

d'Apollon, qui bâtissent celles de Troie (4 F 26a et b). Il peut, enfin, fonder un temple ou un autel, voire un tribunal, comme cela est le cas dans les fragments 4 F 150 (Ulysse et Diomède font du tombeau de Philomélédès une halte pour les étrangers), 163 (temple d'Hermès Colainos), 169 (Aréopage).

Mais c'est surtout sous l'aspect du fondateur de cités que le *πρῶτος εὐρετής* apparaît le plus souvent dans les fragments. Dans ce cas, il devient toujours l'éponyme de la nouvelle cité fondée : la raison pour laquelle il a quitté sa patrie, accompagné, le plus souvent, de plusieurs compagnons dont il est le *ἀρχηγέτης* ou le *ἡγεμών*, est explicitée. La migration peut être expliquée par la *στενοχωρία*, ou encore par des conflits internes ou, le plus souvent, externes. Dans d'autres cas, c'est un motif plus traditionnel qui transparaît, comme dans le cas de Cadmos, parti de la Phénicie pour retrouver sa sœur (4 F 1a et b). Parfois aussi, ce n'est pas le *ἀρχηγέτης* de l'expédition qui devient l'éponyme de la nouvelle cité, mais, de façon intéressante, un autre personnage, comme c'est le cas dans le fragment 4 F 84, où l'on apprend qu'Énée a fondé Rome et l'a nommée ainsi d'après l'une des femmes qui faisaient partie de l'expédition.

Comme on le voit, il n'y donc pas une formule toute prête qu'Hellanicos répète mécaniquement fragment après fragment : le *πρῶτος εὐρετής* répond en fait à la volonté de cet auteur de déterminer avec précision les causes pour chaque événement ou chaque fait important du passé. Le *πρῶτος εὐρετής* est celui qui donne l'impulsion première à chaque nouveau fait, celui qui donne sa raison d'être à chaque élément décrit et permet ainsi à Hellanicos de construire un réseau de significations continu à travers l'espace et le temps et d'établir un lien direct et ininterrompu entre le passé le plus reculé et le présent le plus récent.

L'étude du vocabulaire confirme l'importance du *πρῶτος εὐρετής* et de sa présence dans un très grand nombre de fragments d'Hellanicos. On ne peut évidemment pas tirer de conclusions définitives sur l'utilisation qu'en faisait Hellanicos, puisque cette étude des mots porte par la force des choses sur les mots utilisés par les citateurs et non par le logographe, mais il est malgré tout significatif que ces derniers aient systématiquement recours aux mêmes termes, lorsqu'ils résument Hellanicos, ce qui prouve, de façon indirecte, que ce dernier accordait la première place au personnage qui fonde une cité ou institue un rite et cherchait à remonter aux origines.

La lecture des fragments permet de vérifier que l'utilisation du verbe κτίζω⁴³ est récurrent dans les fragments d'Hellanicos, tout autant que le verbe οἰκίζω⁴⁴ ou des termes appartenant à la même racine, comme οἰκίτωρ⁴⁵ ou encore ἀποικία⁴⁶. De façon, plus large, même si on ne rencontre jamais l'expression πρῶτος εὐρετής, on trouve d'autres expressions telles que ἤγαγεν τὴν ἑορτὴν πρῶτος Ἐριχθόνιος⁴⁷, τὰ Κάρονεια πρῶτος πάντων Τέρπανδρος νικᾷ⁴⁸, κυκλίους χορούς στήσαι πρῶτον⁴⁹, πρῶτον εὐρεθῆναι τὴν ἄμπελον⁵⁰, τὴν τῶν εὐνοῦχων ὑπουργίαν εὐρεῖν⁵¹, qui attestent qu'Hellanicos cherchait dans tous les cas à déterminer qui était le créateur d'un objet, l'instituteur d'un rite ou d'une fête, le fondateur d'une cité.

1.5 Les Pélasges en Italie.

Le fragment 4 F 4 consacré aux mouvements ainsi qu'à l'identité ethnique des Pélasges provient des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse et, plus précisément, de l'*excursus* consacré aux origines de ce peuple mythique (26-30). Les Pélasges sont le deuxième peuple à effectuer une migration en Italie dans l'œuvre de Denys et c'est dans ce contexte qu'il discute l'opinion de ses prédécesseurs, concernant leur appartenance ethnique, dont Hellanicos, dans le but de corriger les erreurs rapportées à leur sujet⁵².

La question des Pélasges et de leur présence en Grèce ou en Italie a fait l'objet de nombreuses études, comme le rappelle le titre de cette section le rappelle, qui reprend celui de l'ouvrage de Dominique Briquel, *Les Pélasges en Italie*⁵³. Ceci s'explique par le fait que les Pélasges tenaient une place très importante dans la représentation que les Grecs se faisaient de leurs origines et de leur passé le plus ancien. Situés à un endroit précis au départ, dans la zone des Détroits⁵⁴, ils étaient vite devenus un peuple mobile que l'on retrouvait un peu partout, au

⁴³ HELLANICOS 4 F 4, 25a et b, 36a et b, 48, 51, 57, 82, 124.

⁴⁴ HELLANICOS 4 F 24b, 31, 32, 42, 79, 83, 92, 117, 126, 188.

⁴⁵ HELLANICOS 4 F 83.

⁴⁶ HELLANICOS 4 F 32.

⁴⁷ HELLANICOS 4 F 39.

⁴⁸ HELLANICOS 4 F 85a.

⁴⁹ HELLANICOS 4 F 86.

⁵⁰ HELLANICOS 4 F 175.

⁵¹ HELLANICOS 4 F 178a.

⁵² D.H., *A.R.*, I 29.1 : Ἐμοὶ μέντοι δοκοῦσιν ἅπαντες ἀμαρτάνειν οἱ πεισθέντες ἐν καὶ τὸ αὐτὸ ἔθνος εἶναι τὸ τυρρηνικὸν καὶ τὸ πελασγικόν. Mais, pour ma part, il me semble que tous ceux qui sont convaincus que la nation tyrrhénienne et la nation pélasgique sont une seule et même nation sont dans l'erreur.

⁵³ BRIQUEL 1984.

⁵⁴ HOM., B 840-43.

point d'arriver à être omniprésents sur le territoire grec ou connu des Grecs⁵⁵, ce qui impliquait deux choses, d'une part que les Pélasges n'étaient plus habitants de la Grèce, et, d'autre part, qu'ils n'étaient pas grecs, mais étrangers⁵⁶. Ceci avait à son tour une conséquence importante, le fait que les Grecs pouvaient se fonder sur les traditions de συγγένεια pour établir des liens de parenté avec un peuple non grec en signalant la présence, à une époque antique, des Pélasges en cet endroit, qui à son tour permettait l'établissement de liens d'ordre commercial principalement entre cette population étrangère et la Grèce.

L'étiquette de Pélasge pouvait en effet être rattachée presque à n'importe qui et leur présence suit pratiquement toujours le même schéma : ils sont censés subsister ici ou là, parmi tel peuple étranger ou, le plus souvent, ils sont censés avoir habité dans un lieu jusqu'à une époque déterminée, lieu qu'ils ont quitté par la suite⁵⁷. Leur rôle principal est de servir d'ancêtres ou de repoussoir. Comme d'autres peuples étrangers, ils jouent un rôle dans la préhistoire d'un peuple qui arrive à son terme lorsque le peuple « principal » arrive et les oblige à partir. Leur véritable intérêt est donc le rôle qu'ils jouent dans les débats sur l'appartenance ethnique grecque, qui étaient toujours d'actualité à l'époque archaïque et même à l'époque classique⁵⁸.

Hellanicos, qui était intéressé par les origines et participait activement à ces débats, ne pouvait donc que s'intéresser de près aux Pélasges. Mais il n'était pas le seul à l'avoir fait.

Ce peuple mythique est mentionné tant par Hérodote que par Thucydide qui s'étaient tous les deux penchés sur la question des lieux que ce peuple avait habités et leur appartenance ethnique⁵⁹. Hérodote les mentionne au Livre I, dans le contexte des recherches faites par Crésus pour déterminer quelle nation grecque pourrait constituer les meilleurs alliés⁶⁰. Celui-ci arrive à la conclusion après enquête que ce sont les Lacédémoniens et les Athéniens qui sont les deux peuples les plus distingués et c'est à ce moment qu'Hérodote retrace l'histoire de ces deux nations, dont la première est d'origine hellénique, alors que la seconde est d'origine pélasgique. Cette deuxième nation, celle des Pélasges n'a pas beaucoup voyagé⁶¹, alors que la première a beaucoup erré avant de s'installer définitivement dans le Péloponnèse. En ce qui concerne la

⁵⁵ FOWLER 2013, p. 84. Pas moins de 149 lieux où on observe leur présence sont attestés. Cf. STRAB., XIII 3.3 : πολύπλανον και ταχὺ τὸ ἔθνος πρὸς τὰς ἀπαναστάσεις. « nation souvent en errance et enclin aux migrations. »

⁵⁶ HDT I 57 : ἦσαν οἱ Πελασγοὶ βάρβαρον γλῶσσαν ἰέντες. « Les Pélasges parlaient une langue barbare. »

⁵⁷ FOWLER 2013, p. 84.

⁵⁸ FOWLER 2013, p. 87.

⁵⁹ Pour une étude de ces deux textes et la bibliographie concernant ce sujet, cf. ZOGRAFOU 2008.

⁶⁰ HDT I 57.

⁶¹ Ces propos sont en contradiction avec ce qu'Hérodote affirme un peu plus bas sur les Pélasges, censés avoir vécu près des Doriens et, surtout, avec toute la tradition postérieure (STRAB. XIII 3.3 et DIOD. V 80.1) selon laquelle les Pélasges sont par excellence les grands voyageurs de l'Antiquité.

langue des Pélasges, Hérodote fait part de sa difficulté à être sûr de ce qu'il affirme⁶², mais, d'après ses conjectures, ils parlent une langue barbare.

Thucydide, quant à lui, mentionne les Pélasges au Livre I de sa *Guerre du Péloponnèse* et, plus spécifiquement, au début de l'*Archéologie*, lorsqu'il recense les indices qui prouvent que la Grèce connaissait à ses débuts une grande faiblesse et n'avait accompli aucun exploit important en commun⁶³. Précisant qu'en cette période ancienne la Grèce n'avait même pas de dénomination commune pour en désigner l'ensemble, il signale que l'élément pélasgique était le seul à avoir assuré à son propre nom la diffusion la plus étendue (ἐπὶ πλεῖστον ἄφ' ἑαυτῶν τὴν ἑπωνυμίαν παρέχεσθαι). Il les mentionne à nouveau en passant en IV 109.4 où il précise que la nation pélasgique est composée de Tyrrhéniens.

Cette version concorde avec ce qu'affirme Hellanicos et l'information provient peut-être de ce dernier. Le logographe affirme en effet lui aussi que les Tyrrhéniens sont en fait des Pélasges qui adoptèrent cette nouvelle appellation après avoir été chassés par les Grecs et s'être installés en Italie. Voici ce qu'il dit :

Ἑλλάνικος δὲ ὁ Λέσβιος τοὺς Τυρρηνοὺς φησι Πελασγοὺς πρότερον καλουμένους, ἐπειδὴ κατώκισαν ἐν Ἰταλίᾳ, παραλαβεῖν ἦν νῦν ἔχουσιν προσηγορίαν. Ἔχει δὲ αὐτῶ ἐν *Φορωνίδι* ὁ λόγος ὧδε·

« τοῦ Πελασγοῦ τοῦ βασιλέως αὐτῶν καὶ Μενίππης τῆς Πηγιοῦ ἐγένετο Φράστωρ, τοῦ δὲ Ἀμύντωρ, τοῦ δὲ Τευταμίδης, τοῦ δὲ Νάνας. Ἐπὶ τούτου βασιλεύοντος οἱ Πελασγοὶ ὑφ' Ἑλλήνων ἀνέστησαν καὶ ἐπὶ Σπινῆτι ποταμῷ ἐν τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ τὰς νῆας καταλιπόντες Κρότωνα πόλιν ἐν μεσογείῳ εἶλον καὶ ἐντεῦθεν ὀρμώμενοι τὴν νῦν καλεομένην Τυρρηνίην ἔκτισαν. »

Hellanicos de Lesbos, quant à lui, raconte que les Tyrrhéniens, appelés auparavant Pélasgoi, reçurent, une fois établis en Italie, l'appellation qu'ils conservent de nos jours. Voici les propos qu'il tient dans sa *Phorónis* :

« De Pélasgos, leur roi, et de Ménippé, la fille de Péneios, naquit Phrastor, qui eut comme fils, Amyntôr, qui eut comme fils Teutamidès, qui eut comme fils Nanas. Pendant le règne de ce dernier, les Pélasges furent chassés par les Grecs, et, ayant laissé leurs navires sur le fleuve Spinès, dans le golfe ionien, ils prirent Crotone, cité située dans l'arrière-pays, dont ils se servirent de base pour fonder un ensemble de cités dans la région qui de nos jours est appelée Tyrrhénie ».

⁶² HDT I 57.1 : Ἥντινα δὲ γλῶσσαν ἴεσαν οἱ Πελασγοὶ οὐκ ἔχω ἀτρεκέως εἰπεῖν. « Quelle langue parlent les Pélasges je ne puis le dire exactement. »

⁶³ THUC., I 3.2.

Le traitement qu'Hellanicos réserve aux Pélasges semble plus sophistiqué que celui d'Hérodote⁶⁴. L'établissement précis et rigoureux de la chronologie des événements est la priorité d'Hellanicos, comme en atteste le début de la citation directe qui est ici encore sous forme de liste⁶⁵. Si l'on en juge d'après la description de la migration des Sikèles en Sicile, dans le fragment 4 F 79a et b, datée trois générations avant la guerre de Troie, Hellanicos situait aussi sûrement les mouvements des Pélasges à un moment précis par rapport à la guerre de Troie. Ce témoignage est à rapprocher des fragments 4 F 91 et 92, qui nous apprennent respectivement que la cité de Larisa en Thessalie avait été nommée d'après la fille de Pélasgos et que la cité de Métaon à Lesbos, avait été fondée par un certain Métas, d'origine tyrrhénienne, donc pélasgique, puisqu'Hellanicos établissait que les Tyrrhènes étaient originellement des Pélasges.

Un autre élément-clef dans ce fragment est le fait que le Pélasgos mentionné dans ce fragment n'est pas le même que celui du fragment 36 et à l'origine du nom « Argos pélasgique ». Hellanicos a ici dédoublé le personnage et inventé donc un Pélasgos II pour pouvoir conserver les diverses versions disparates qu'il souhaitait harmoniser tout en respectant le nombre requis de générations afin de situer le bon événement à la bonne époque. Avec ce Pélasgos II, les Pélasges avaient quitté Argos pour s'installer en Thessalie, puis avaient été chassés de cet endroit par les Hellènes (ὕπ' Ἑλλήνων ἀνέστησαν), comme nous l'apprenons dans ce fragment et s'étaient installés en Italie, près du fleuve Spina (ἐπὶ Σπινῆτι ποταμῷ) pour la plupart, alors que d'autres s'étaient installés dans d'autres lieux de la Grèce ou de l'Asie. Ceux qui s'étaient installés en Italie avaient poussé jusqu'à Crotona, en Étrurie où ils auraient colonisé la région appelée, du temps de Denys, Tyrrhénie.

Que les Pélasges fussent des Tyrrhéniens était en accord avec ce qu'affirmaient Thucydide au livre IV ou encore Myrsilos, cité lui aussi par Denys, dans le but de comparer sa version avec celle d'Hellanicos. Celui-ci n'envisageait en effet pas les faits de la même manière, mais, prenant les affirmations d'Hellanicos à rebours, il affirmait que le peuple était à l'origine composé de Tyrrhènes, qui avaient par la suite pris le nom de Pélasges à cause de leurs errances à travers la Grèce : leur nom proviendrait du fait qu'ils se comportaient comme les πελαργοί, c'est-à-dire les cigognes. La présence de Tyrrhéniens en Grèce est cependant attestée chez Hellanicos aussi : comme nous l'avons signalé, la cité de Métaon à Lesbos était d'origine tyrrhénienne et il est possible d'envisager avec R. Fowler que la boucle était ainsi bouclée,

⁶⁴ FOWLER 2013, p. 94.

⁶⁵ Sur la forme-liste et son importance pour Hellanicos, voir le chapitre **XYZ de ce travail**.

même si l'absence de données concrètes ne permet pas de savoir dans quelles conditions ces Tyrrhéniens s'installaient à Lesbos ou quel était le lien avec ceux de la région italique.

Il est possible cependant de constater qu'Hellanicos traitait des Pélasges en détail et examinait tous les cas de figure où ils apparaissaient si l'on se fie à ces trois fragments. R. Fowler estime que cette présentation découlait du fait qu'Hellanicos étudiait les Pélasges au sens large et visait donc l'exhaustivité à leur propos⁶⁶. Ce point de vue est assurément correct, mais laisse l'impression fautive que l'approche d'Hérodote est superficielle, alors que ce dernier n'ajoute les détails relatifs aux Pélasges qu'en passant et n'aborde pas ces questions du même point de vue qu'Hellanicos, qui a en tête un classement rigoureux de chaque peuple et de ses origines. En tout cas, comme le suggère la présence des Tyrrhéniens aussi bien en Grèce qu'en Italie et comme le laisse entendre le dédoublement du Pélasgos originel en Pélasgos I et II, Hellanicos comptait harmoniser les versions contradictoires et rendre compte de façon satisfaisante de chaque cas de figure où les Pélasges avaient été présents. Les trois fragments permettent de supposer qu'il racontait les diverses étapes de migration des Pélasges et qu'il calculait la date de chaque événement de façon précise grâce aux généalogies, tout en les situant sur le long terme en précisant à quel moment, par rapport à la guerre de Troie, avait eu lieu la migration ou la fondation en question.

Aucun élément, cependant, dans les fragments ne permet de savoir comment il envisageait la conversion des Pélasges en Grecs. Il n'est toutefois pas nécessaire de penser, comme le fait R. Fowler⁶⁷, qu'Hellanicos essayait d'esquiver la difficulté de cette question grâce à la masse d'informations présentées ou qu'il n'examinait pas le véritable problème des Pélasges : au contraire, la quantité d'informations qu'Hellanicos a amassée et présentée à son public était précisément ce qui lui permettait de trouver des réponses à des questions épineuses. La précision avec laquelle il classe les généalogies et les récits en général est un indice sûr d'un travail particulièrement approfondi et on ne voit pas comment il serait parvenu à résoudre tant d'autres problèmes de chronologie difficiles ou à faire concorder des versions différentes pour éluder celui des Pélasges et de leur appartenance ethnique.

La généalogie détaillée (Pélasgos-Phrastôr-Amyntôr-Teutamidès-Nanas) ainsi que les lieux où se sont arrêtés les Pélasges, fournis dans le fragment 4 F 4 (Spina, Crotone, Tyrrhénie), constituent un indice que chaque détail avait très certainement, aux yeux d'Hellanicos, une importance précise et permettait à ce dernier d'établir des liens ou des rapports de causalité

⁶⁶ FOWLER 2013, p. 95.

⁶⁷ FOWLER 2013, p. 95-96.

clairs grâce auxquels il était en mesure de donner une réponse définitive à des questions complexes.

Plusieurs éléments de cette notice méritent l'attention. On peut se demander quelles sont les raisons qui amènent Hellanicos à établir un lien entre Spina, Cortone, Tyrrhéniens et Pélasges ou, s'il n'est pas à l'origine de ce rapport, à reproduire des données d'une tradition déjà établie à ce sujet. Le deuxième point qui est important est celui du rapport qui existe entre éléments grecs et tyrrhéniens dans la légende et, de façon plus large, la part d'Hellanicos dans la construction de ce récit.

1.5.1 Éléments étrusques dans la tradition de Spina.

L'étude de la notice d'Hellanicos révèle que celle-ci est succincte, ce qui ne semble guère inhabituel si l'on compare avec les autres citations directes que l'on a gardées de lui. Il se contente de commencer par la datation des événements, grâce à l'exposition de la généalogie des personnages concernés, puis expose brièvement les événements auxquels ils ont été impliqués. C'est avec Denys que le récit prend de l'ampleur⁶⁸. En effet, la notice d'Hellanicos ne semble pas accorder une grande importance à la cité de Spina : les Pélasges sont, certes, mis en rapport avec le bras du Pô portant son nom, mais il n'est jamais fait allusion à la ville directement et aucun élément n'indique que ce serait eux qui auraient fondé le port. Les Pélasges ne font que s'y amarrer leurs navires (τὰς νῆας καταλιπόντες) et Hellanicos se contente d'indiquer les éléments qui lui paraissent importants, à savoir les acteurs, les lieux et les événements. C'est une toute importance que revêt la cité de Spina chez Denys, qui décrit le long processus de sa fondation en trois étapes. Cette amplification ne semble pas être le fait de Denys, mais il est possible que ce dernier ne fasse que reproduire des développements apportés avant lui à ce sujet, à une époque bien antérieure⁶⁹. Les allusions à la cité sont en effet nombreuses et elles rapportent toujours le même fait, à savoir que Spina est une cité grecque⁷⁰. Si, chez Denys, ce sont les Pélasges qui servent à établir un lien, l'archéologie nous fournit des preuves en quantité suffisante pour prouver les liens de la cité avec le monde grec ainsi que l'importance occupée, sur le plan culturel, par l'élément grec, comme en témoigne la grande

⁶⁸ BRIQUEL 1984, p. 6.

⁶⁹ BRIQUEL 1984, p. 6.

⁷⁰ STRAB., V 1.7 : Σπίνα, νῦν μὲν κωμίον, πάλαι δὲ Ἑλληνικὴ πόλις ἐνδοξος « Spina, à présent une petite bourgade alors qu'elle était jadis une cité célèbre » et PLIN., III 16.119 : *hoc ante Eridanum ostium dictum est ab aliis Spineticum, ab urbe Spina quae fuit iuxta praeclara*. « cette embouchure devant l'Éridan est appelé par d'autres Spinétique, d'après la cité célèbre de Spina jadis située à proximité. »

quantité de vases grecs sur le site, datant de l'époque des premières importations (VI^e siècle) jusqu'au deuxième quart du IV^e siècle, où le trafic avec le monde grec s'arrête⁷¹.

Toujours est-il que la cité est considérée non pas comme une véritable fondation coloniale, mais plutôt comme un ἐμπόριον et n'est pas grecque au sens politique, mais semble être un établissement mixte où cohabitent Grecs et populations indigènes, ce qui explique l'importance de l'élément tyrrhénien sur le plan économique comme sur le plan politique⁷². D'ailleurs le lien entre les Pélasges et Delphes s'avère révélateur concernant l'attitude envers les Pélasges. Plusieurs témoignages concordent sur le fait que les habitants de Spina avaient consacré un trésor à Delphes⁷³ ce qui semble indiquer que ce serait l'existence de tels rapports qui avait été à l'origine de l'introduction de la légende⁷⁴. Ce même processus de proclamation de l'ascendance pélasgique se rencontre dans le cas de Caéré⁷⁵, ce qui implique qu'une telle représentation s'inscrivait donc dans la perspective de relations de συγγένεια avec les Grecs, sur le principe que les Spinètes étaient des Pélasges, donc des quasi-Grecs⁷⁶. Les Étrusques auraient favorisé la diffusion et la diffusion et le développement dans le monde grec de traditions leur permettant de se prévaloir d'une origine presque hellénique. Cette propagande aurait vu le jour au lendemain de la bataille d'Alalia, et aurait eu comme objectif de mettre l'accent sur leur qualité de non-barbares en tant que descendants des Pélasges, afin que les Étrusques préservent les relations commerciales qu'ils entretenaient avec le monde grec en atténuant autant que possible l'image négative que leur avait valu leur comportement face aux Phocéens⁷⁷. La consécration d'un trésor à Delphes marquait leur appartenance, grâce à leurs origines pélasgiques, à la communauté hellénique et le lien entre Spina et Cortone d'un côté et les Pélasges de l'autre chez Hellanicos doit sans doute être compris en fonction des données étrusques et en tant qu'instrument de propagande de ce peuple auprès des Grecs, leurs partenaires commerciaux, avec lesquels il était indispensable d'établir des liens de συγγένεια⁷⁸.

Si tel est le cas, bien loin d'avoir affaire à une tradition essentiellement grecque et à une réélaboration des données étrusques par les Grecs, on aurait affaire à une tradition dans laquelle

⁷¹ BRIQUEL 1984, p. 8-9.

⁷² BRIQUEL 1984, p. 10-14.

⁷³ STRAB., V 1.7 : Θησαυρός γοῦν ἐν Δελφοῖς Σπινιτῶν δείκνυται καὶ τᾶλλα ἱστορεῖται περὶ αὐτῶν ὡς θαλασσοκρατεῖται. « De fait, on montre à Delphes un trésor des Spinètes et l'on raconte bien d'autres choses à leur sujet, notamment qu'ils ont eu un pouvoir maritime. » et D.H., A.R., I 18.4 : καὶ δεκάτας εἰς Δελφοὺς ἀνήγον τῷ θεῷ καὶ τῶν ἀπὸ θαλάττης ὠφελειῶν εἶπερ τινὲς καὶ ἄλλο λαμπροτάτας. « et ils envoyaient pour le dieu à Delphes les dîmes prélevées sur leurs profits maritimes, présents splendides s'il en fut. »

⁷⁴ BRIQUEL 1984, p. 15, n. 65, 66 et 67.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Le terme est de Briquel (référence précise).

⁷⁷ HDT I 166-167.

⁷⁸ Pour le lien entre Spina et Cortone cf. BRIQUEL 1984, p. 22-29.

l'élément tyrrhénien avait une grande importance et qui serait profondément engagée dans le contexte économique et politique de l'époque. Cela est d'autant plus probable qu'Hellanicos écrivait à une époque où les rapports entre Grecs et Étrusques dataient déjà de plusieurs siècles ce qui rend l'échange entre les légendes des deux pays tout à fait possible⁷⁹.

1.5.2 Éléments grecs et étrusques dans la légende.

Une fois qu'on a établi les raisons de la volonté des Étrusques d'être identifiés aux Pélasges, il faut déterminer ce qui, dans la légende était d'origine grecque et ce qui était d'origine étrusque, tout en précisant le rôle qu'avait joué Hellanicos dans l'élaboration de cette légende et s'il s'était contenté de reproduire des faits puisés chez des auteurs précédents, notamment Hécatée, ou s'il avait intégré des éléments qui lui semblaient vraisemblables ou satisfaisants.

La provenance de certains de ces éléments est tout à fait claire. Certains toponymes, par exemple, qui ont dû jouer un rôle important dans le développement de la tradition, en tant que points d'ancrage pour la légende préexistante, sont nettement grecs et sont liés aux Pélasges depuis les temps les plus anciens : tel est le cas de Dodone, siège de Zeus pélasgique, d'Argos pélasgique et de Larissa, patrie des Pélasges⁸⁰. À côté de ces toponymes, certains autres se démarquent par leur caractère nettement étrusque, comme dans le cas de Spina qui est, comme nous l'avons constaté, lié à une volonté de propagande auprès des Grecs. Quant à Cortone, elle devait être comprise en tant qu'élément faisant partie de traditions qui mettaient l'Étrurie padane et la région de Chiusi en rapport avec Pérouse, emplacement de Cortone⁸¹. Cependant, la présence d'éléments étrusques n'implique pas pour autant que tout soit nécessairement de la même origine dans cette tradition, comme l'étude des noms inclus dans la généalogie fournie par Hellanicos l'indique. Tout d'abord, le Pélasgos, roi des Pélasges, est très nettement thessalien ainsi que le laisse entendre l'origine de son épouse, Ménippée, fille du Pénée, c'est-à-dire du fleuve principal de la Thessalie⁸².

⁷⁹ FOWLER 2013, p. 96.

⁸⁰ Cf. HOM. *Λ* 233, B 181 840-841, v 175-177. Fowler 2013, p. 88 estime que l'épithète 'pélasgique' dans des expressions comme « Zeus pélasgique » ou « Argos pélasgique » est une appellation religieuse à l'origine et signifie quelque chose comme « Zeus des premiers temps/ancien ». Il en conclut que le lien entre Dodone ou Phthia avec la naissance des Hellènes de même que le rapport de ces lieux avec les Pélasges est un indice que les passages chez Homère favorisaient l'idée des Pélasges en tant que précurseurs des Grecs, surtout si le sens premier du nom était « ancien ».

⁸¹ BRIQUEL 1984, p. 145.

⁸² Le Pélasgos mentionné dans le fragment 4 F 36a et b est argien.

Quant au cas de Phrastôr et d'Amyntôr, il ne présente pas de sérieuses difficultés. La formation de ces deux noms est claire et il s'agit de noms d'agents en -τωρ, formés sur les verbes φράζω « énoncer, exposer » et ἀμύνω « repousser, défendre » respectivement. Le premier est attesté en tant qu'adjectif⁸³ et le deuxième l'est, dès Homère, en tant que substantif⁸⁴. On n'a, certes, pas affaire à des personnages comme dans Hellanicos, mais leur existence montre qu'il s'agit de mots courants dans un contexte grec⁸⁵.

Teutamidès présente un cas plus intéressant. Il s'agit d'un nom à coloration spécifiquement pélasgique, comme en atteste un passage d'Homère sur les Pélasges de Larisa, où Hippothoos, chef des Pélasges, guerriers aux fortes lances, est dit être un des deux fils de Léthos de Pélasgos, issu de Teutamios⁸⁶. Ce patronyme en -ίδης, sans doute formé sur un Τεύταμιος, est peut-être le même que Teutamias, roi de Larisa mentionné par Apollodore⁸⁷ et par Tzetzés dans une scholie à Lycophron⁸⁸. La valeur patronymique du mot s'est sans doute perdue très vite et Teutamidès fut considéré comme un nom autonome : c'est du moins le cas dans le fragment d'Hellanicos et le personnage est directement lié à la tradition grecque sur les Pélasges.

C'est le nom de Nanas, le dernier nom mentionné dans la généalogie d'Hellanicos et celui du roi qui est chef de l'expédition pélasge en Italie, qui indique que nous avons affaire à une tradition différente. La formation du nom n'est pas grecque et fait penser à la formation de noms en Asie Mineure⁸⁹. Ce nom doit sans doute être rapproché du Nanos mentionné par Lycophron, ennemi d'Énée, qui, selon la scholie de Tzetzés au même vers, était un surnom d'Ulysse (ἐγὼ δὲ εὔρον ὅτι Ὀδυσσεὺς πρότερον ἐκαλεῖτο Νάνος) ; il s'agirait d'un terme étrusque utilisé pour désigner « l'errant » et il semblerait que, derrière ce terme se cachent les diverses légendes de la présence d'Ulysse, après les *nostoi*, en Italie, où il était censé, d'après certaines sources, avoir trouvé la mort et qu'il s'agisse là d'une légende étrusque, utilisant un nom local pour désigner le héros grec. Selon Briquel, l'utilisation de ce nom par les deux auteurs est le signe de deux *interpretationes graecae* distinctes d'un unique héros local appelé Nanas ou Nanus⁹⁰, et signale que les deux noms, Nanas et Nanos, se trouvent liés à la même cité,

⁸³ ESCH., *Suppl.* 493 : Ὀπάονας δὲ φράστοράς τ' ἐγγωρίων. « Des esclaves et des guides indigènes. »

⁸⁴ HOM., Ξ 449 : τῷ δ' ἐπὶ Πολυδάμας ἐγγέσπαλος ἦλθεν ἀμύντωρ. « Devant lui, pour sa défense, vient, brandissant sa lance, Polydamas. » et β 326 : ἦ τινας ἐκ Πύλου ἄξει ἀμύντορας ἡμαθόεντος. « Il va chercher de l'aide à la sablonneuse Pylos. »

⁸⁵ BRIQUEL 1984, p. 146-149.

⁸⁶ HOM., B 840-843 : υἱε δὺω Λήθοιο Πελασγοῦ Τευταμίδαο « Les deux fils de Pélasgos le Teutamide. »

⁸⁷ APOLL., *Bibl.*, II 4.4.

⁸⁸ TZETZ., *Schol. ad Lyc., Alex.*, 883.

⁸⁹ BRIQUEL 1984, p. 149.

⁹⁰ BRIQUEL 1984, p. 153.

Cortone. C'est en effet vers cette cité, si liée à la tradition pélasgique, que se dirigent les Pélasges d'Hellanicos et il est très possible que ce soit aussi la cité où apparaît l'Ulysse étrusque de Théopompe, nommé Nanos chez Lycophron⁹¹. Il semblerait par conséquent que le noyau de ce mythe local ait été centré autour de Cortone et d'un héros indigène ayant connu des errances, dont la légende aurait par la suite été réinterprétée en fonction de la fable grecque, donnant ainsi deux versions différentes, celle d'Hellanicos, qui faisait de Nanos un Pélasge⁹², et celle de Lycophron, qui l'apparentait à Ulysse.

Tout porte à croire par conséquent que la notice d'Hellanicos est composée d'éléments disparates de provenance tant grecque qu'étrusque, dont la provenance demeure obscure. Aucun élément dans le fragment ne permet de déterminer avec assurance quelle part avait joué Hellanicos dans l'élaboration du récit et quels éléments il avait récupéré dans des sources précédentes, notamment Hécatée⁹³. Ce qui est sûr en tout cas c'est que le lien qu'Hellanicos établit entre Pélasges et Tyrrhéniens est intéressant et pose le problème de déterminer si c'est lui qui est à l'origine de ce rapprochement ou s'il se contente de répéter des informations trouvées dans ses sources. Là où R. Fowler voit une création d'Hellanicos, D. Briquel est de l'avis contraire et considère que ce dernier n'a pas pu être à l'origine de ce lien.

1.6 Les trois appellations d'Argos : Ἄργος Ἰάσον, Πελασγικόν, ἰππόβοτον. (4 F 36a b et c)

Le lien direct entre événement déclencheur, héros fondateur et appellation donnée à une région se retrouve aussi dans les trois textes constituant le fragment 4 F 36 consacré aux trois appellations d'Argos, à savoir Argos d'Iasos (Ἰάσον), Argos pélasgique (πελασγικόν) et Argos riche en pâturages pour les chevaux (ἰππόβοτον). Le témoignage qu'apportent ces trois scholies à l'*Iliade* est sensiblement le même :

Φησὶ δὲ Ἑλλάνικος παῖδας τρεῖς Φορωνέως γενέσθαι, οἱ τοῦ πατρὸς θανόντος διενείμαντο τὴν Ἀργεῖαν. Καὶ ἡ μὲν πρὸς Ἑρρασίῳ τῷ ποταμῷ Πελασγῷ ἔλαχε τῷ καὶ ἐκεῖ Λάρισαν κτίσαντι· Ἰάσω δὲ τὰ πρὸς Ἡλίν· Ἀγίγνωρ δὲ ἀναλωθείσης τῆς γῆς τὴν πατρικὴν εἴληφεν ἵππον· ὅθεν ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ ὠνομάσθη τὸ Ἄργος τριχῶς Ἰάσον, ὡς καὶ ἡ *Ὀδύσσεια* δηλοῖ, Πελασγικόν καὶ ἰππόβοτον. Τινὲς δὲ μετὰ θάνατον τῶν δύο ἀδελφῶν, ἐπιστρατεῦσαί φασι τὸν Ἀγίγνωρα πολλὴν ἐπαγόμενον ἵππον, ἀφ' ἧς κληθῆναι

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Comme le signale FOWLER 2013, p. 566 n. 142, Hellanicos ne faisait aucun amalgame entre ce Nanos et Ulysse.

⁹³ HECATEE 1 F 14.

τὸ Ἄργος ἰππόβοτον. Τισὶ δὲ τῶν παλαιῶν ἀρέσκει Ἄργος ἰππόβοτον ἐνταῦθα τὴν Θεσσαλίαν νοεῖν Ἀχαιίδα δὲ πᾶσαν τὴν τῶν Ἑλλήνων χώραν.

Hellanicos affirme que Phoroneus eut trois enfants qui, après la mort de leur père, se partagèrent la région argienne. Et la partie située du côté du fleuve Érasinos fut le lot de Pélasgos, le fondateur de la Larissa de cette région ; Inachos reçut la région proche † d'Élis. À Agénor, vu que l'ensemble de la terre avait été partagé, échurent les troupeaux des chevaux de son père, d'où le fait qu'Argos reçut à la même époque trois appellations : Argos d'Iasos, comme cela est le cas dans l'*Odyssée* ; Argos pélasgique et Argos riche en pâturages pour les chevaux. D'aucuns racontent qu'après la mort des deux frères, Agénor, à la tête d'une cavalerie importante, fit campagne contre ce pays et c'est ce qui fit qu'Argos fut appelée terre « riche en pâturages pour les chevaux ». Or, certains parmi les anciens se plaisent à entendre par Argos, terre riche en pâturages pour les chevaux, la Thessalie, et par Achaïde, l'ensemble du territoire grec.

36b

Ἴασος καὶ Πελασγὸς Τριόπα παῖδες· τελευτήσαντος δὲ αὐτοῖς τοῦ πατρὸς διείλοντο τὴν βασιλείαν. Λαχῶν δὲ Πελασγὸς μὲν τὰ πρὸς Ἐρασίῳ ποταμῶν ἔκτισε Λάρισαν· Ἴασος δὲ τὰ πρὸς † Ἡλιν. Τελευτησάντων δὲ αὐτῶν ὁ νεώτατος ἀδελφὸς Ἀγίγνωρ ἐπεστράτευσε τῇ χώρᾳ πολλὴν ἵππον ἐπαγόμενος· ὅθεν ἐκλήθη ἰππόβοτον μὲν τὸ Ἄργος, ἀπὸ τῆς Ἀγίγνωρος ἵππου, ἀπὸ δὲ Ἴασου Ἴασον. Ἰστορεῖ Ἑλλάνικος ἐν ἀργολικοῖς.

Iasos et Pélasgos furent les fils de Triops. Suite au décès de leur père, ils se partagèrent le royaume. Pélasgos ayant reçu la région proche du fleuve Érasinos, il fonda Larissa. Iasos reçut la région proche † d'Élis. Après leur mort, leur plus jeune frère, Agénor fit campagne contre ce pays à la tête d'une cavalerie importante ; et c'est de là qu'Argos reçut l'appellation de terre riche en pâturages, de la cavalerie d'Agénor, tandis que l'appellation de terre d'Iasos, lui fut accordée à cause/d'après Iasos. C'est Hellanicos qui en fait le récit dans la partie de son œuvre consacrée à Argos

36c

Ἑλλάνικὸς φησι Φορωνέως γεγενῆσθαι παῖδας τρεῖς, οἵτινες μετὰ θάνατον τοῦ πατρὸς διενείμαντο τὴν Ἀργεῖαν. Καὶ τὴν μὲν πρὸς Ἐρασίῳ τῷ ποταμῷ Πελασγὸς λαχὼν ἔκτισε τὴν νῦν καλουμένην Λάρισαν, Ἴασος δὲ τὰ πρὸς Ἡλίον. Ἀναλωθείσης δὲ τῆς γῆς ὁ νεώτερος Ἀγίγνωρ πολλὴν ἵππον ἐκτήσατο, ὅθεν ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ ὠνόμασαι τριχῶς τὸ Ἄργος· Ἴασον Ἄργος, Πελασγικὸν Ἄργος, ἰππόβοτον Ἄργος.

Hellanicos affirme que Phoroneus eut trois fils, qui, suite au décès de leur père, divisèrent le territoire argien. La région vers le fleuve Érasinos fut reçue par Pélasgos qui y fonda la cité qui de nos jours est appelée Larissa. Iasos reçut la partie vers le soleil/Élis. Comme le territoire à disposition était épuisé, Agénor, le plus jeune, reçut une grande quantité de chevaux/une cavalerie importante, ce qui explique qu'Argos eut au même temps trois appellations, Argos d'Iasos, Argos pélasgique et Argos riche en pâturages.

Ces trois scholies rapportent comment Pélasgos, Iasos et Agénor se partagèrent l'héritage paternel et comment ce fait fut à l'origine des trois appellations de la cité d'Argos. Ces trois personnages sont donnés comme fils de Phorôneus dans le fragment 4 F 36a et c ou de Triops dans le fragment 4 F 36b et il est possible que la deuxième solution soit la meilleure⁹⁴. Quel que soit le père des trois frères, les trois témoignages concordent sur ce qui s'est passé après la mort de celui-ci. Les deux premiers frères, Pélasgos et Iasos divisèrent (διενείμαντο τὴν Ἀργεῖαν 36a et c, διείλοντο 36b) le territoire argien en deux parties et le premier prit la partie ouest alors que le second reçut la partie est. Étant donné que Pélasgos était le père d'une jeune fille appelée Larissa⁹⁵, il est possible que la cité qu'il fonda et qui reçut la même appellation ait été nommée d'après la fille de son fondateur.

Quant à Agénor, il fut le seul, parmi les trois frères, à ne pas avoir reçu de territoire, si bien qu'il reçut en compensation la cavalerie de son père (Ἀγήνωρ δὲ ἀναλωθείσης τῆς γῆς τὴν πατρικὴν εἴληφεν ἵππον 36a, πολλὴν ἵππον ἐκτήσατο 36c). Estimer que les deux sources rapportent une tradition différente concernant l'origine de la cavalerie, comme le fait Fowler⁹⁶, et penser que dans un cas, Agénor reçut la cavalerie en tant que prix de consolation, alors que dans le deuxième cas, il fit campagne contre les deux régions, une fois ses deux frères décédés, ne paraît pas vraiment nécessaire. La formulation différente des textes pourrait, certes, laisser l'impression que le scholiaste se fonde sur des traditions divergentes et que celui de 36b affirme qu'Agénor avait rassemblé une cavalerie (πολλὴν ἐπαγόμενος ἵππον 36a) alors que le scholiaste de 36a et c rapporte qu'Agénor avait reçu la cavalerie ayant précédemment appartenu à son père (τὴν πατρικὴν εἴληφεν ἵππον) faute d'avoir obtenu une parcelle du territoire argien. Il est cependant possible de donner une autre explication des éléments qui semblent à première vue constituer des divergences. La formulation différente des éléments de la notice originelle que rapportent les scholiastes serait plutôt due à la volonté de ces derniers d'expliquer la cause

⁹⁴ AMBAGLIO 1980, p. 140, FOWLER 2013, p. 242. D'après le témoignage d'Apollodore (*Bibl.* II 2 et III 96), Pélasgos est fils de Niobé, elle-même fille de Phorôneus et c'est sans doute de là que la variante d'Eustathe dérive. Cependant, Pélasgos, Iasos et Agénor ne sont pas frères dans cette même œuvre, si bien qu'Eustathe se trompe en attribuant à Hellanicos l'information que les trois hommes sont fils de Pélasgos. Cf. SCHOL. ad EUR., *Or.* 932 et PAUS., II 16.1. La généalogie transmise par la scholie est (Phorôneus)-Niobé-Argos-Criasos-Phorbas-Triops. Triops avait eu deux paires de fils, Pélasgos et Iasos, et Agénor et Xanthos. Pausanias fournit un témoignage quelque peu différent : Phorôneus-fille non indentifiée-Argos-Péirasos et Phorbas-Triops-Iasos et Agénor, mais, dans aucun des deux cas, Pélasgos n'apparaît. Il est vraisemblable que ces deux généalogies reprenaient au moins en partie la version d'Hellanicos ainsi que l'affirme AMBAGLIO 1980 et que par conséquent c'est Triops qui était le père des trois frères et non Pélasgos.

⁹⁵ HELLANICOS 4 F 91 = SCHOL. (L+) APOL. RHOD., *Argon.*, I 40-41 : ἀπὸ Λαρίσης τῆς Πελασοῦ, ὡς φησιν Ἑλλάνιος.

⁹⁶ FOWLER 2013, p. 242.

derrière chacune des trois appellations, ce qui les amène à privilégier uniquement ce détail important et à passer rapidement sur le reste, de sorte que la formulation à première vue contradictoire est en fait tout simplement une formulation elliptique qui passe sous silence le détail du récit. La dernière phrase du fragment 36b, ἱστορεῖ Ἑλλάνικος ἐν ἀργολικοῖς, qui indique que le scholiaste se fonde sur Hellanicos, prouve que le scholiaste se sert uniquement de cet auteur comme source et que la phrase πολλὴν ἵππον ἐπαγόμενος ne constitue pas vraiment une version différente, fondée sur une tradition autre que celle d'Hellanicos, mais que le commentateur résume ici le récit sans rentrer dans le détail et reproduit uniquement l'élément qui étaye son propos.

Cette mention des chevaux du père des trois frères qui seraient par la suite passés à Agénor avait peut-être été inventée de toutes pièces par Hellanicos. Ce dernier, cherchant à expliquer les trois appellations de la cité d'Argos n'avait éprouvé aucune difficulté à expliquer les deux premières appellations, « Argos pélasgique » et « Argos d'Iasos » : il avait, comme à son habitude, expliqué le nom par le personnage que lui fournissait la tradition en établissant un lien direct entre le fondateur et l'appellation, et avait en cela suivi la tradition déjà établie. Comme, en revanche, il ne pouvait procéder de la même manière dans le cas d'Argos « riche en pâturages pour les chevaux », il avait sans doute dû imaginer un événement déclencheur qui aurait pu expliquer cette troisième appellation, pour être en mesure d'affirmer dans son récit d'une part que la cavalerie de Triops était importante et d'autre part qu'Agénor l'avait utilisée lors d'un événement qui avait été à l'origine du terme ἱππόβοτον. On voit donc comment Hellanicos est amené, chaque fois que cela lui paraît nécessaire, à utiliser un fait de la tradition ou, lorsque ce dernier n'existe pas, de récupérer un élément de la légende, qui n'a en soi rien de remarquable à l'origine, mais qui permet, une fois ajouté à la légende originelle et une fois doté d'une signification nouvelle par Hellanicos, d'expliquer une appellation. Dans le premier cas, lorsque c'est le fondateur qui donne son nom à la région, Hellanicos utilise l'étymologie de façon directe, alors que dans le deuxième cas, lorsque c'est un événement qui est à l'origine du nom, l'étymologie est à nouveau utilisée, mais de façon détournée, indirecte. Ce dernier fait s'explique sans doute par le fait que rien, dans l'œuvre d'Hellanicos ne peut être laissé sans explication : chaque appellation, chaque terme, chaque tradition doit être examiné, présenté et, surtout, expliqué de façon satisfaisante et vraisemblable.

1.7 Céphée et les Céphènes (4 F 59).

L'on retrouve la même figure du roi éponyme/« premier inventeur » dans le fragment 4 F 59, tiré des *Ethnica* d'Étienne de Byzance et consacré aux Céphènes, peuple mythique situé à différents endroits selon les sources anciennes, qui avait été lié à Céphée, roi et père d'Andromède, à cause de la similarité des deux noms. Ce peuple avait par la suite reçu l'appellation de Chaldéens, suite au décès du roi Céphée :

Χαλδαῖοι †Οἱ πρότερον Κηφῆνες† ἀπὸ Κηφέως τοῦ πατρὸς Ἀνδρομέδας, ἀφ' ἧς καὶ τοῦ Περσέως τοῦ Δανάης καὶ Διὸς Πέρσης, ἀφ' οὗ οἱ Κηφῆνες καὶ Χαλδαῖοι πρότερον <καλούμενοι Πέρσαι> ἐκλήθησαν, ὡς εἴρηται ἐν τῷ περὶ Κηφηνίας· Ἑλλάνικος δέ φησιν ἐν ἁ' Περσικῶν οὕτω·

« Κηφέως οὐκέτι ζῶντος στρατευσάμενοι [ἐκ Βαβυλῶνος] ἀνέστησαν ἐκ τῆς χώρας καὶ τὴν Ἀρταίαν ἔσχον· <τῆς δὲ Βαβυλῶνος> οὐκέτι ἡ χώρα Κηφηνίη καλέεται οὐδ' οἱ ἄνθρωποι οἱ ἐνοικέοντες Κηφῆνες, ἀλλὰ Χαλδαῖοι. Καὶ ἡ χώρα αὕτη πᾶσα νῦν Χαλδαϊκὴ καλέεται ».

Chaldéens. C'est le peuple qu'on appelait jadis Céphènes, d'après Céphée, le père d'Andromède, qui avec Persée, fils de Danaé et de Zeus, eut un fils, Persès, à l'origine du fait que ceux qui étaient jadis appelés Céphènes, puis Chaldéens reçurent l'appellation de Perses, d'après ce qui est dit dans l'ouvrage consacré à la Céphénie. Hellanicos pour sa part tient dans le livre I des *Persica* les propos que voici :

« Comme Céphée n'était plus en vie, ils firent campagne et quittèrent leur pays, pour s'emparer d'Artaia. Babylone n'est plus appelée Céphénie, pas plus que ses habitants ne sont appelés Céphènes, mais Chaldéens. Et toute cette région est à présent appelée Chaldée. »

Dans ce fragment constitué principalement d'une citation directe, le lien entre fondateur éponyme/premier inventeur et cité ou peuple n'apparaît qu'indirectement. La partie qui reproduit le texte d'Hellanicos ne mentionne en effet jamais que Céphée était le personnage à l'origine de l'appellation du nom de Céphènes. C'est uniquement le contexte dans lequel est insérée la citation directe qui établit un lien entre les deux, ce qu'Hellanicos n'aurait de toute façon pas manqué de faire, eu égard à sa prédilection pour son thème. Étienne de Byzance nous apprend en effet que ce peuple était au départ nommé Céphènes d'après le roi Céphée, père d'Andromède et cette information provenait, entre autres, de l'œuvre d'Hellanicos. La mention

de Persée et d'Andromède, de même que le fait que la citation directe d'Hellanicos provient des *Persica* permettent de supposer que cette dernière faisait partie de la généalogie de Persée, qui aurait inclus de façon naturelle la mention de Céphée et l'information concernant le peuple dont il était l'éponyme.

Les éléments de ce fragment laissent entendre que ce peuple avait connu trois appellations, Céphènes, d'après le roi Céphée, puis Chaldéens, puis enfin celle de Perses, d'après Persès, fils de Persée et d'Andromède. Il ne semble pas que ces trois appellations proviennent toutes d'Hellanicos cependant. Céphée est le contemporain de Persée et il semble peu probable qu'Hellanicos ait affirmé que ce peuple avait reçu son nom d'un descendant de Persée, pour expliquer par la suite qu'il avait eu une nouvelle appellation, provenant cette fois de Céphée, roi de la génération précédente.

Ceci trouve d'ailleurs confirmation dans la première partie du fragment qui provient directement d'Étienne de Byzance qui affirme que les informations rapportées ont été puisées dans un ouvrage consacré à la région appelée Céphénie (ὡς εἴρηται ἐν τῷ περὶ Κηφηνίης) provenant d'un auteur qui n'est pas nommé. On peut supposer qu'Hellanicos passait en revue les diverses appellations que ce peuple mythique avait reçu à travers le temps et fournissait une explication pour chaque changement de nom. Rien ne permet de déterminer si Hellanicos se montrait novateur dans cette notice ou s'il se contentait de reprendre la tradition déjà connue. La seule chose qui est sûre c'est qu'il estimait que de son temps (νῦν) la région aux alentours de Babylone était appelée Chaldée (καὶ ἡ χώρα αὕτη πᾶσα νῦν Χαλδαϊκὴ καλεῖται).

Il n'est pas non plus possible de savoir par quel moyen il faisait le lien entre ce peuple et les Perses, mais il est raisonnable, d'après le contexte du fragment et le témoignage concordant d'Hérodote⁹⁷, de penser qu'il faisait descendre cette troisième et dernière appellation du fils de Persée et d'Andromède. La version d'Hérodote s'avère aussi intéressante à cause de la mention de la région d'Artaia. Dans Hérodote, les Perses utilisent pour se désigner le nom d'Artéens (ὑπὸ μέντοι σφέων αὐτῶν ... Ἀρταῖοι), terme qu'emploient aussi leurs voisins (τῶν περιοίκων). Pour Hellanicos, ceux qui étaient jadis appelés Céphéniens, puis Chaldéens, s'établissent dans la région d'Artaia (τὴν Ἀρταϊάν ἔσχον). On peut par conséquent

⁹⁷ HDT VII 61.2 : Ἐκαλέοντο δὲ πάλαι ὑπὸ μὲν Ἑλλήνων Κηφῆνες, ὑπὸ μέντοι σφέων αὐτῶν καὶ τῶν περιοίκων Ἀρταῖοι· ἐπεὶ δὲ Περσεὺς ὁ Δαναῆς τε καὶ Διὸς ἀπίκετο παρὰ Κηφέα τὸν Βήλου καὶ ἔσχε αὐτοῦ τὴν θυγατέρα Ἀνδρομέδην, γίνεται αὐτῷ παῖς τῷ οὐνόμα ἔθετο Πέρσην, τοῦτον δὲ αὐτοῦ καταλείπει· ἐτύγχανε γὰρ ἀπαις εἶναι ὁ Κηφεὺς ἔρσηνος γόνου· ἐπὶ τούτου δὴ τὴν ἐπωνυμίην ἔσχον. « Les Grecs les appelaient autrefois Céphènes, alors qu'eux-mêmes se désignaient par le nom de Artéens, pratique que leurs voisins suivaient. Mais quand Persée, fils de Danaé et de Zeus, fut venu chez Céphée, fils de Bélos et eut épousé sa fille Andromède, il eut un fils à qui il donna le nom de Persès. Il le laissa en ce pays. Céphée se trouvait être en effet sans descendant masculin. Et c'est de ce Persès que les Perses reçurent leur nom. »

penser que les auteurs puisent dans une source commune, peut-être Hécatee⁹⁸, et qu'il y a eu influence d'un auteur sur l'autre.

1.8 Ἑλλανίικου σικελικά (Fragments 4 F 79a-b).

Ce double fragment, provient, dans le cas de 4 F 79a, du *De thematibus* et, dans le cas du fragment 79b, de Denys d'Halicarnasse,. Le premier contient une citation directe des *Prêtresses d'Héra à Argos* et traite de la migration des Ausones, qui, chassés par les Iapyges, émigrent en Sicile et prennent le nom de Sikèles, d'après le nom de leur roi, Sikélos :

Ἡ χώρα καὶ ἡ νῆσος. Σικανία πρότερον ὠνομάζετο· εἶτα Σικελία ἐκλήθη, ὡς φησιν Ἑλλάνικος *Τερεϊῶν τῆς Ἥρας ἐν Ἄργει β'*.

« Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ καὶ Αὔσονες ὑπὸ τῶν Ἰαπύγων ἀνέστησαν ὧν ἤρχε Σικελὸς καὶ διαβάντες εἰς τὴν νῆσον τὴν <τό>τε Σικανίαν καλουμένην περὶ τὴν Αἴτναν καθιζόμενοι ὤκουν αὐτοὶ τε καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν Σικελὸς βασιλείην ἐγκαταστησάμενος· καὶ ἐντεῦθεν ὀρμώμενος ὁ Σικελὸς οὗτος πάσης ἤδη τῆς νήσου <ἐκράτησε> ταύτης <τῆς> τότε Σικελίας καλουμένης ἀπὸ τοῦ Σικελοῦ τούτου ὃς καὶ ἐν αὐτῇ ἐβασίλευσε. »

Le pays et l'île. Jadis, elle était appelée Sicania. Puis elle fut appelée Sicélie, comme le dit Hellanicos dans le livre II des *Prêtresses* :

« À la même époque, les Ausones, dont le chef était Sicélos, furent eux aussi chassés par les Iapyges et firent la traversée vers l'île, – qui, à l'époque, était appelée Sicania – pour s'installer autour de l'Étna. Et ils colonisèrent les lieux avec leur roi Sicélos, qui y établit la royauté. Et, partant de là, Sicélos conquiert dans sa totalité l'île. Elle fut nommée Sicélie d'après ce Sicélos, qui régna sur l'île. »

Le premier inventeur est, ici encore et de façon peu surprenante, le roi du peuple qui établit son pouvoir sur l'ensemble de la Sicile (πάσης ἤδη τῆς νήσου <ἐκράτησε>) et devient pour cette raison le fondateur à l'origine de la nouvelle appellation.

Ce premier témoignage est complété par celui du fragment b provenant des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse, qui constitue d'ailleurs la première mention d'Hellanicos dans l'ouvrage. Le renvoi à Hellanicos s'insère dans le contexte plus large de l'étude que Denys consacre à la deuxième migration grecque en Italie, celle des Pélasges. Hellanicos fait partie

⁹⁸ AMBAGLIO 1981, p. 132.

des auteurs mentionnés dans le cadre de l'exposé consacré aux différentes versions relatives à la migration des Sikèles du Latium vers la Sicile, qui présentent assez de différences entre elles pour qu'il n'y en ait pas une qui coïncide avec une autre, pas même avec celle de Denys. Ce dernier estime que les Sikèles, qui étaient un peuple indigène (I 9.1) furent chassés du Latium par les Aborigènes-Oenôtres, alliés des Pélasges. Quant aux autres versions, elles ne s'accordent entre elles ni sur la date de la migration ni sur l'identité de ceux qui les poussèrent à émigrer en Sicile. Selon Hellanicos, cité aux côtés de Philistos de Syracuse et de Thucydide, les événements se sont déroulés de la façon que voici :

1 Οἱ δὲ Σικελοὶ – οὐ γὰρ ἀντέχειν οἰοί τε ἦσαν ὑπὸ τε Πελασγῶν καὶ Ἀβοριγίνων πολεμούμενοι – τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ τῶν χρημάτων ὅσα χρυσὸς ἢ ἄργυρος ἀνασκευασάμενοι μεθίενται αὐτοῖς ἀπάσης τῆς γῆς, τραπόμενοι δὲ διὰ τῆς ὄρεινῆς ἐπὶ τὰ νότια καὶ διεξελθόντες ἅπασαν Ἰταλίαν τὴν κάτω, ἐπειδὴ πανταχόθεν ἀπηλαύνοντο, σὺν χρόνῳ κατασκευασάμενοι σχεδίας ἐπὶ τῷ πορθμῷ καὶ φυλάξαντες κατιόντα τὸν ὄρουν ἀπὸ τῆς Ἰταλίας, διέβησαν ἐπὶ τὴν ἔγγιστα νῆσον. 2 Κατεῖχον δ' αὐτὴν Σικανοί, γένος ἰβηρικόν, οὐ πολλῶ πρότερον ἐνοικησάμενοι Λίγυας φεύγοντες καὶ παρεσκευάσαν ἀφ' ἑαυτῶν Σικανίαν κληθῆναι τὴν νῆσον, Τρινακρίαν πρότερον ὀνομαζομένην ἀπὸ τοῦ τριγώνου σχήματος. Ἦσαν δὲ οὐ πολλοὶ ἐν μεγάλῃ αὐτῇ οἰκίτορες, ἀλλ' ἡ πλείων τῆς χώρας ἔτι ἦν ἔρημος. Καταχθέντες οὖν εἰς αὐτὴν Σικελοὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐν τοῖς ἐσπερίοις μέρεσιν ὤκησαν, ἔπειτα καὶ ἄλλη πολλαχῆ καὶ τοῦνομα ἡ νῆσος ἐπὶ τούτων ἠρξάτο Σικελία καλεῖσθαι. 3 Τὸ μὲν δὴ σικελικόν γένος οὕτως ἐξέλιπεν Ἰταλίαν ὡς μὲν Ἑλλάνικος ὁ Λέσβιος φησι, τρίτη γενεᾷ πρότερον τῶν τρωϊκῶν, Ἀλκυόνης ἰερωμένης ἐν Ἄργει κατὰ τὸ ἕκτον καὶ εἰκοστὸν γένος. Δύο <δὲ> ποιεῖ στόλους Ἰταλικούς διαβάντας εἰς Σικελίαν, τὸν μὲν πρότερον Ἑλύμων οὖς φησιν ὑπὸ Οἰνωτρῶν ἐξαναστῆναι, τὸν δὲ μετὰ τοῦτον ἔτει πέμπτον γενόμενον Αὐσόνων Ἰαπύγας φευγόντων· βασιλέα δὲ τούτων ἀποφαίνει Σικελόν, ἀφ' οὗ τοῦνομα τοῖς τε ἀνθρώποις καὶ τῇ νήσῳ τεθῆναι. 4 Ὡς ὁ Φίλιστος δὲ ὁ Συρακούσιος ἔγραψε, χρόνος μὲν τῆς διαβάσεως ἦν ἔτος ὀγδοηκοστὸν πρὸ τοῦ τρωϊκοῦ πολέμου· ἔθνος δὲ τὸ διακομισθὲν ἐξ Ἰταλίας <οὔτε Σικελῶν> οὔτε Αὐσόνων οὔτε Ἑλύμων, ἀλλὰ Λιγύων ἄγοντος αὐτοὺς Σικελοῦ· τοῦτον δ' εἶναι φησι υἱὸν Ἰταλοῦ καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐπὶ τούτου δυναστεύοντος ὀνομασθῆναι Σικελούς· 5 ἐξαναστῆναι δ' ἐκ τῆς ἑαυτῶν τοὺς Λίγυας ὑπὸ τε Ὀμβρικῶν καὶ Πελασγῶν. Ἀντίοχος δὲ ὁ Συρακούσιος χρόνον μὲν οὐ δηλοῖ τῆς διαβάσεως, Σικελούς δὲ τοὺς μεταναστάντας ἀποφαίνει βιασθέντας ὑπὸ τε Οἰνωτρῶν καὶ Ὀπικῶν, Στράτωνα <δ'> ἡγεμόνα τῆς ἀποικίας ποιησαμένους. Θουκυδίδης δὲ Σικελούς μὲν γράφει τοὺς μεταναστάντας, Ὀπικούς δὲ τοὺς ἐκβαλόντας, τὸν δὲ χρόνον πολλοῖς ἔτεσιν τῶν τρωϊκῶν ὕστερον. Τὰ μὲν δὴ περὶ τῶν Σικελῶν λεγόμενα τῶν ἐξ Ἰταλίας μετενεγκαμένων τὴν οἴκησιν εἰς Σικελίαν ὑπὸ τῶν λόγου ἀξίων τοιάδε ἐστίν.

1. Les Sikèles, quant à eux, incapables de résister plus longtemps à l'assaut des Pélasges et des Aborigènes, rassemblèrent leurs enfants et femmes ainsi que ce qui, parmi leurs biens était en or ou en argent, puis abandonnèrent l'ensemble de leurs terres à leurs ennemis. Ils prirent, à travers les montagnes, la direction du sud, puis traversèrent la totalité de la partie inférieure de

l'Italie, parce qu'ils se faisaient chasser de partout, si bien qu'ils construisirent, au bout d'un certain temps, des radeaux dans les environs du détroit, guettèrent le moment où le courant était descendant, et traversèrent la mer, laissant l'Italie derrière eux, pour atteindre l'île la plus proche. **2.** Cette dernière appartenait aux Sicanes, d'origine ibérienne, installés récemment, suite à leur fuite causée par les Ligures, et qui furent à l'origine du terme « Sicanie » pour désigner l'île, précédemment appelée Trinacrie, à cause de sa forme triangulaire. Et bien que l'île fût grande, le nombre de colons ne l'était pas, mais la plus grande partie de l'île était inhabitée. Or, une fois que les Sikèles eurent débarqué, ils commencèrent par s'installer sur les parties occidentales, puis ailleurs aussi, en bien des endroits ; quant au nom de l'île, c'est à leur époque que Sikéla commença à être utilisé. **3.** C'est ainsi, d'après ce que rapporte Hellanicos, que le peuple Sikèle abandonna l'Italie, trois générations avant les événements de Troie, du temps où Alcyonè était prêtresse à Argos depuis vingt-six ans. Ce dernier fait accoster deux flottes italiennes sur l'île, une première composée d'Élymes, qui auraient, selon lui, été chassés par les Oenôtres, la seconde, arrivée cinq ans plus tard, étant composés d'Ausones, fuyant les Yapyges ; quant à leur roi, il le nomme Sikélos, et c'est de lui que les hommes et l'île auraient reçu leur nom. **4.** Or, d'après les écrits de Philistos de Syracuse, la traversée aurait eu lieu quatre-vingt ans avant la guerre de Troie ; quant à la nation venue d'Italie, elle n'était constituée ni de Sikèles ni d'Ausones ni d'Élymes, mais de Ligures, ayant comme chef, Sikélos. Les Ligures auraient été chassés de leur patrie par les Ombriens et les Pelasges. **5.** Antiochos de Syracuse, pour sa part, ne précise pas l'année de la traversée, mais dit que les émigrants Sikèles, qui avaient établi Straton comme chef de la colonie, furent maltraités par les Oenôtres et les Opiques. Selon Thucydide, ce sont les Sikèles qui émigrèrent et les Opiques qui les chassèrent, tandis qu'à l'époque où cela se passa fut de beaucoup postérieure aux événements de Troie. Voilà ce que racontent les auteurs dignes de considération au sujet des Sikèles et de leur établissement en Sicile⁹⁹.

D'après Hellanicos, c'étaient donc les Oenôtres et les Iapyges qui avaient chassé les Sikèles, alors que d'après le témoignage de Philistos, ces derniers auraient fui les Ombriens et les Pélasges, tandis qu'Antiochos avait soutenu qu'il s'agissait d'Oenôtres et d'Opiques. Enfin, Thucydide avait affirmé que les Sikèles avaient été chassés uniquement par les Opiques. Quelles que fussent les différences, la tradition s'accordait cependant sur un point, le fait que c'était à ce moment que l'île avait reçu l'appellation « Sikéla », qui avait remplacé le nom « Sicania » que les Sicanes avaient précédemment substitué au premier nom de l'île « Trinacria » lorsqu'ils s'y étaient installés.

Ces Sicanes avaient donc, d'après Hellanicos, originellement colonisé la Sicile, où ils s'étaient établis après avoir fui les Ligyens, jusqu'au moment où les Sikèles, incapables de

⁹⁹ D.H., *A.R.*, I 22.

résister aux attaques des Aborigènes et des Pélasges, seraient arrivés eux aussi en Sicile et les avaient chassés. Les Sikèles, peuple essentiellement italien, avaient émigré en Sicile en deux temps (Δύο <δὲ> ποιῆι στόλους ἰταλικούς διαβάντας εἰς Σικελίαν). La première expédition aurait été composée d'Élymes (τὸν μὲν πρότερον Ἐλύμων), fuyant les Oenôtres, la deuxième d'Ausones (τὸν δὲ ... Αὐσόνων), fuyant les Iapyges. La deuxième migration aurait eu lieu quatre ans après la première (τὸν δὲ μετὰ τοῦτον ἔτει πέμπτον γενόμενον). Ce mouvement migratoire est d'ailleurs daté de façon très précise et aurait eu lieu lors de la vingt-sixième année d'office de la prêtresse d'Héra, Alcyoné, trois générations avant les événements de Troie.

Cette datation est cependant problématique, car elle ne peut cadrer avec le témoignage du fragment 4 F 31 qui mentionne le Troyen Élymos. Ce dernier apparaît en effet dans le contexte de la prise d'Ilion et de la destruction de la cité et il est censé avoir fui avec Aigestos avant ces événements¹⁰⁰. Il est donc impossible de faire descendre les Élymes mentionnés lors de la migration en Sicile de cet Élymos censé avoir vécu trois générations après. Or, Denys indique un peu plus tard qu'Élymos arriva en Sicile avec le même Aigestos et que les Troyens qui s'installèrent dans cette région prirent désormais le nom d'Élymes¹⁰¹ à ce moment.

Plusieurs hypothèses peuvent être proposées pour expliquer cette contradiction, mais aucune ne paraît vraiment satisfaisante. La plus facile, mais aussi le moins probable, est que Denys se trompe lorsqu'il précise qu'Hellanicos datait l'installation des Élymes en Sicile trois générations avant la guerre de Troie. Cette hypothèse semble d'autant moins probable que Denys prend grand soin, lorsqu'il mentionne les différentes versions de la colonisation de la Sicile, de préciser de quelle époque chaque auteur consulté date les événements.

On peut aussi supposer qu'Hellanicos avait doublé le personnage d'Élymos, comme il le fait dans d'autres fragments et qu'il avait imaginé un premier Élymos, ancêtre du peuple qui s'installe en Sicile quatre ans avant les Ausones, et un deuxième, le Troyen qui avait quitté Troie avec Aigestos. Mais si tel avait été le cas, on ne voit pas pour quelle raison il aurait fait venir en Sicile une nouvelle vague d'Élymes, d'origine troyenne et descendants d'Élymos II, alors qu'il y avait auparavant situé les Élymes italiens, descendants d'un Élymos I ni comment

¹⁰⁰ D.H., *A.R.*, I 47.2 = HELLANICOS 4 F 31 : χωρὶς ἢ ὅσοι σὺν Ἐλύμῳ καὶ Αἰγέστῳ ναυτικὸν τι συνεσκευασμένοι ἔτυχον προεξεληλυθότες τῆς πόλεως traduction. « À l'exception de ceux qui, ayant bâti une flotte avec Élymos et Aigestos, avaient déjà quitté la cité. »

¹⁰¹ D.H., *A.R.*, I 52.1 : ἔνθα περιτυγχάνουσι τοῖς σὺν Ἐλύμῳ καὶ Αἰγέστῳ προεξεληθοῦσι ἐκ τῆς Τροίας, οἱ τύχης τε καὶ πνεύματος οὐρίου λαβόμενοι καὶ ἅμα οὐ πολλῆ ἀποσκευῆ βαρυνόμενοι, δι' ὀλίγου κατήχθησαν εἰς Σικελίαν καὶ ὄκησαν περὶ ποταμὸν καλούμενον Κριμισὸν ἐν γῆ Σικανῶν. « Ils trouvèrent là ceux qui avaient quitté Troie avec Élymos et Aigestos qui avaient eu à la fois de la chance et un vent favorable et n'étaient pas alourdis par un bagage important, si bien qu'ils avaient peu de temps après débarqué en Sicile et s'étaient installés près du fleuve Crimisos, sur le territoire des Sicanes. » et 53.1 : τὸ μὲν δὴ σὺν Ἐλύμῳ καὶ Αἰγέστῳ ἐν τούτοις κατέμεινε τοῖς χωρίοις καὶ διετέλεσαν Ἐλυμοὶ καλούμενοι : « les compagnons d'Élymos et d'Aigestos demeurèrent dans ces régions et furent désormais appelés Élymes. »

ces derniers auraient été à l'origine de l'appellation, alors qu'il y avait déjà eu les premiers Élymes. La complication de cette hypothèse en dénonce le peu de vraisemblance. Tel que le fragment nous est parvenu, il n'est pas possible de déterminer quelle origine Hellanicos donnait aux Élymes de 4 F 79¹⁰², s'il en donnait une seule, ou s'il en donnait deux, celle reproduite dans ce fragment et celle reproduite dans le fragment 4 F 31.

En tout cas, Hellanicos est le seul parmi les auteurs cités à indiquer deux phases dans le peuplement de la Sicile. Philistos, Antiochos ou Thucydide ne connaissent qu'un seul mouvement migratoire vers l'île. La citation directe reproduite dans le fragment 4 F 79a confirme le propos de Denys en 79b : Hellanicos affirme qu'il y eut *aussi* des Ausones qui émigrèrent après avoir été chassés par les Iapyges (καὶ Αὔσονες ὑπὸ τῶν Ἰαπύγων ἀνέστησαν), et cela ne fait aucun doute que ce texte fait partie du deuxième mouvement de colonisation décrit par Hellanicos et résumé par Denys dans son ouvrage.

Le fait que le résumé de Denys est très fortement abrégé – la comparaison entre son résumé des propos de Thucydide et ce que dernier rapporte au sujet de la Sicile (VI 1-5) est parlant – ne permet pas de savoir grand chose concernant la première migration, celle des Élymes. Tout ce que nous savons provient de ce qu'il veut bien transmettre, et qui est bien peu. Il est difficile aussi de déterminer dans quelle mesure ce qui précède le chapitre XXII 3 des *Antiquités Romaines* provient d'Hellanicos. La comparaison des deux fragments 4 F 79a et 79b peut cependant fournir quelques indices. En effet, dans le fragment 79a, il est dit que l'île était jusqu'à l'arrivée des Sikèles, appelée Sicania (εἰς τὴν νῆσον τὴν <τό>τε Σικανίαν καλουμένην) et dans le paragraphe 2 du chapitre XXII des *Antiquités Romaines*, Denys rappelle que les Sicanes avaient donné leur nom à l'île qui étaient auparavant nommée Trinacria. Comme ce processus de changement de nom semble typique d'Hellanicos et correspond à sa tendance à donner pour chaque nom une explication et un premier fondateur, il est permis de penser que ce dernier texte est au moins en partie inspiré d'Hellanicos et que celui-ci s'était plu à énumérer les divers noms qu'avait connus l'île et à décrire les faits qui en avaient été l'origine¹⁰³. Si tel est le cas et si le changement de nom de l'île de Trinacria en Sicania provient d'Hellanicos, ce dernier est sinon le premier, du moins l'un des premiers auteurs à en avoir parlé et il est aussi, de façon certaine, sinon le premier encore une fois, du moins l'un des premiers, avec Hérodote et Thucydide, à s'être intéressé à cette succession de noms qu'avait reçus l'île¹⁰⁴.

¹⁰² Opinion partagée par FOWLER 2013, p. 510. Ce dernier suppose cependant que la mention d'Élymos en 4 F 31 ne provient peut-être pas d'Hellanicos, ce qui nous semble peu probable.

¹⁰³ Point de vue partagé par AMBAGLIO 1980, p. 149.

¹⁰⁴ HDT VII 170 mentionne le changement de nom de Sicania en Sikéla. THUC. VI 2.2 parle du changement de nom de Trinacria en Sicania. Cf. aussi DIOD., V 2.1 et STRAB., VI 2.1.

Tous ces éléments rendent l'hypothèse qu'Hellanicos était à l'origine et de cette liste de noms et de l'explication du premier nom (*Trinacria*) fort séduisante. Il ne serait en effet pas surprenant qu'Hellanicos ait cherché à expliquer pourquoi la Sicile était appelée « l'île aux trois angles ». Malheureusement, aucun élément dans les fragments ne permet de confirmer de telles hypothèses. En revanche, la fonction du roi Sikélos en tant que fondateur et donc en tant que *πρῶτος εὐρετής* à l'origine du nom de Sikéla dans les deux fragments, de même que la mention du fait que l'île était précédemment désignée par le terme Sicania laissent supposer que cette hypothèse est valide au moins dans le cas de ce dernier nom : sans doute Hellanicos avait inventé un Sicanos qui avait donné son nom à l'île ou s'était contenté de faire descendre le nom des Sicanes qui s'y étaient installés.

1.9 L'explication grâce à un fait mineur de la légende : le cas de la fondation de Rome et l'explication du toponyme Italie.

Cependant, Hellanicos ne pouvait pas toujours justifier un toponyme ou ethnonyme grâce à un héros qui en avait été le fondateur et, par conséquent le premier inventeur. En effet, dans le cas de la fondation de Rome, Énée qui était associé à la cité ne pouvait pas lui fournir son nom. De la même façon, la présence d'Héraclès en Italie ne pouvait établir aucun lien direct entre le héros et le nom de cette péninsule par le biais de l'étymologie. Il fallait par conséquent trouver un autre moyen.

Dans ce cas de figure, Hellanicos semble s'être inspiré d'un fait secondaire de la tradition qu'il adapta par la suite, afin d'inventer une explication pouvant fournir une raison plausible. Cela apparaît clairement à la lecture de deux fragments provenant des *Antiquités Romaines* de Denys, celui qui relate la fondation de l'*Vrbs*, et celui qui explique l'origine du toponyme Ἰταλία.

1.9.1 4 F 84 La fondation de Rome.

La notice décrivant la fondation de Rome constitue un des fragments les plus intéressants d'Hellanicos. Elle provient, une fois de plus, du Livre I des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse. L'importance de ce fragment est due, entre autres, au fait que ce texte est le premier où est attesté un lien direct entre Énée et la fondation de Rome.

Ce fragment pose plusieurs problèmes d'une grande complexité qui ont donné lieu à de longues débats : celui d'abord le problème du sens de cette notice, celui de sa provenance, grecque ou latine, celui de l'auteur qui fut à l'origine de cette version de la fondation de l'*Vrbs*,

celui des divers éléments qui la composent, ou, enfin, celui de l'œuvre dont provient ce fragment.

Le fragment ne comporte malheureusement pas de citation directe de l'œuvre perdue d'Hellanicos. Nous n'en avons que le résumé fournit par Denys :

1. Ἀμφισβητήσεως πολλῆς οὐσης καὶ περὶ τοῦ χρόνου τῆς κτίσεως καὶ περὶ τῶν οἰκιστῶν τῆς πόλεως οὐδὲν αὐτὸς ὄμην δεῖν ὥσπερ ὁμολογούμενα πρὸς ἀπάντων ἐξ ἐπιδρομῆς ἐπελθεῖν. Κεφάλων μὲν γὰρ ... δευτέρῳ γενεᾷ μετὰ τὸν ἰλιακὸν πόλεμον ἐκτίσθαι λέγει τὴν πόλιν ὑπὸ τῶν ἐξ Ἰλίου διασωθέντων σὺν Αἰνεΐᾳ, οἰκιστὴν δὲ αὐτῆς ἀποφαίνει τὸν ἠγησάμενον τῆς ἀποικίας Ῥώμον τοῦτον δ' εἶναι τῶν Αἰνεΐου παίδων ἓνα ... εἴρηται δὲ καὶ Δημαγόρα καὶ Ἀγαθύλλῳ καὶ ἄλλοις συχνοῖς ὃ τε χρόνος καὶ ὁ τῆς ἀποικίας ἠγεμὼν ὁ αὐτός.

2. Ὅ δὲ τὰς ἱερείας τὰς ἐν Ἄργει καὶ τὰ καθ' ἑκάστην προαχθέντα συναγαγὼν Αἰνεΐαν φησὶν ἐκ Μολοπτῶν εἰς Ἰταλίαν ἐλθόντα μετ' Ὀδυσσεύος οἰκιστὴν γενέσθαι τῆς πόλεως, ὀνομάσαι δ' αὐτὴν ἀπὸ μᾶς τῶν Ἰλιάδων Ῥώμης. Ταύτην δὲ λέγει ταῖς ἄλλαις Τρωάσι παρακελευσαμένην κοινῇ μετ' αὐτῶν ἐμπροῆσαι τὰ σκάφη βαρυνομένη τῇ πλάνῃ. Ὁμολογεῖ δ' αὐτῷ καὶ Δαμάστῃς ὁ Σιγ<ει>εὺς καὶ ἄλλοι τινές.

1. Vu la très grande contestation qui règne tant pour ce qui est de la fondation que pour ce qui concerne les fondateurs de la cité, il m'a paru souhaitable de ne pas passer rapidement, sur le sujet, comme s'il s'agissait de faits acceptés à l'unanimité. Céphalon, en effet (...) raconte que c'est deux générations après la guerre d'Ilion que la cité fut fondée par des rescapés d'Ilion qui avaient suivi Énée et que son fondateur fut le chef de la colonie, Rhomos, dont il fait un des fils d'Énée (...); et c'est la même époque et le même chef que l'on retrouve chez Démagoras, Agathylos et bien d'autres auteurs encore.

2. Or, d'après celui qui a dressé la liste des prêtresses d'Héra à Argos et des faits survenus au temps de chacune, c'est Énée qui, arrivé en Italie du pays des Molosses avec Ulysse, aurait été le fondateur de la cité, qu'il aurait nommée d'après l'une des femmes d'Ilion, Rhomè. Celle-ci, incapable de supporter plus longtemps l'errance, aurait, selon ses dires, exhorté les autres Troyennes à mettre le feu avec elle aux navires. Damastès de Sigeion ainsi que d'autres auteurs sont en accord avec lui sur ce point.

Denys examine ici, dans le cadre de sa cinquième et dernière migration grecque en Italie, et avant de développer sa propre version des faits, les diverses traditions concernant la fondation de Rome, en ne citant pas moins de six auteurs, dont Hellanicos, qui n'est pas, ici, nommé expressément mais désigné sous la périphrase ὁ δὲ τὰς ἱερείας τὰς ἐν Ἄργει καὶ τὰ καθ' ἑκάστην

πραχθέντα συναγαγών « celui qui a dressé la liste des prêtresses d'Héra à Argos et des faits survenus au temps de chacune ». D'après la version de cet auteur, c'est Énée, qui, arrivé en Italie après Ulysse ou avec Ulysse – le texte permet l'hésitation –, aurait fondé Rome. Le motif du « premier inventeur » apparaît, encore une fois, pour expliquer l'origine du nom de la cité nouvellement fondée. Cette fois, cependant, ce n'est pas le héros masculin et personnage principal du récit qui donne son nom, mais, de façon remarquable, une femme troyenne qui faisait partie de l'équipage de rescapés ayant suivi Énée dans ses pérégrinations. Lassée des périples interminables sur mer, cette femme aurait incité les autres Troyennes à brûler les navires pour empêcher un nouveau départ. La version d'Hellanicos présente donc les faits bien différemment de la vulgate transmise sur la fondation de Rome, dans laquelle les protagonistes sont les descendants d'Énée, Rémus et Romulus.

Cela n'a évidemment rien de surprenant, étant donné que la légende qui fait figurer les jumeaux dans la fondation de Rome est, on le sait, le produit d'une contamination entre les mythes de deux cycles légendaires distincts à l'origine, le premier, grec, centré sur Énée, le second, latin, expliquant la fondation comme le fait des deux jumeaux. C'est au III^e siècle que ces deux légendes furent reliées – peut-être par Fabius Pictor, qui aurait, dans ce cas, joué le rôle d'Homère – et harmonisées petit à petit pour constituer une version appelée à devenir canonique¹⁰⁵.

La version d'Hellanicos donc, rattachée au cycle légendaire d'Énée, témoigne d'une époque bien antérieure à l'unification de ces deux mythes. Mais de façon encore plus intéressante, le témoignage d'Hellanicos constitue non seulement la plus ancienne attestation littéraire d'un lien entre Énée et Rome¹⁰⁶, mais est le résultat de la contamination de plusieurs filons mythiques, notamment la présence d'Ulysse en Italie, celle d'Énée au même endroit et l'incendie des navires par une femme, lieu commun des récits des νόστοι, ce qui pose par conséquent le problème des sources d'Hellanicos ou des influences sur son œuvre. Ce problème en implique un deuxième, celui du rôle joué par Hellanicos dans l'élaboration de cette version et ce qui relève en fait, d'éléments traditionnels.

Mais tout d'abord, on peut se demander si Hellanicos est vraiment l'auteur de cette notice, puisqu'il n'est jamais nommé. La périphrase utilisée pour désigner l'auteur a amené

¹⁰⁵ La bibliographie sur ce sujet est immense. Cf., notamment, PERRET 1942, qui reste fondamental, malgré les points de vue depuis longtemps contestés ; cf. aussi CORNELL 1975 et POU CET 1989.

¹⁰⁶ Pour des hypothèses sur la possibilité d'un culte d'Énée en région lavinate au IV^e siècle, voir POU CET 1989. Pour l'interprétation des statues de Véies, voir GALINSKY 1969 et VANOTTI 1995. Le témoignage de la *Tabula Iliaca Capitolina*, datant de la fin du premier siècle avant J.-C., nous laisse dans la plus grande incertitude sur le destin que Stésichore réservait à Énée après son départ de Troie et rend incertaine la possibilité de la présence du Troyen à Rome dans l'œuvre de ce dernier.

certaines à considérer que c'est quelqu'un d'autre qui est à l'origine de ce texte¹⁰⁷. Cependant, outre le fait que la périphrase ne permet guère de doute quant à l'identité de l'auteur – on ne connaît en effet, à ce jour, aucun autre auteur de *Prêtresses d'Héra à Argos* à part Hellanicos –, les arguments avancés pour nier la paternité de celui-ci résistent difficilement à l'examen. Tout d'abord, la mention de cet auteur par une périphrase s'explique très bien par le fait que n'importe quel lecteur contemporain de Denys pouvait comprendre qui était sous-entendu, les *Prêtresses d'Héra à Argos* étant une des œuvres les plus connues d'Hellanicos. En outre, ce n'est pas la première fois, dans le texte de Denys, qu'il est fait allusion à Hellanicos de façon imprécise. En effet, après une citation littérale, au paragraphe I 28, comportant nom d'auteur et titre d'œuvre, Denys fait de nouveau allusion au logographe, en mentionnant uniquement son nom cette fois, et ce n'est que grâce au contenu du fragment que nous pouvons le rattacher à une œuvre précise. Enfin, l'argument le plus décisif se trouve dans le fait qu'Hellanicos est l'auteur qui a souhaité, à travers tous ces ouvrages, définir le moment précis de chaque événement important du passé grec pour organiser ce dernier de la façon la plus rigoureuse possible, ce qui l'avait amené à utiliser tous les avantages de la forme-liste pour parvenir à son but. Une des façons de le faire était, comme nous le savons, d'établir des équivalences strictes entre événement et prêtresse d'Héra à Argos, ainsi que le signale précisément la périphrase utilisée.

Mais de plus, il n'existe aucune contradiction entre ce passage des *Prêtresses* et celui des *Trôica* (4 F 31 = I 47), qui permettrait de nier la paternité d'Hellanicos, comme on a pu le prétendre (**ref biblio**). On a voulu voir dans l'arrêt d'Énée, dans les *Trôica*, à Palléné (I 47 = 4 F 31), un arrêt définitif, qui ne permettait pas à Hellanicos de se contredire par la suite et affirmer que le héros était arrivé en Italie après être passé par le pays des Molosses en Italie. Or, rien dans le texte de Denys ne permet de supposer qu'Énée s'arrêtait définitivement en Chalcidique, d'autant plus que ce passage (I 49 sqq.) fournit assez d'indices pour donner à penser que son récit se fondait, pour les voyages d'Énée, sur celui des *Trôica* d'Hellanicos. Cela prouve par conséquent que, dans cette œuvre, Énée quittait Palléné et poursuivait son voyage pour aboutir en Italie. D'ailleurs, affirmer que l'arrêt à Palléné annonçait la fin des pérégrinations d'Énée ne cadre pas avec le relevé, fait par Denys en I 49, des auteurs qui faisaient mourir le héros troyen en Thrace, relevé qui n'inclut pas Hellanicos. Denys faisant allusion à Hellanicos à peine deux chapitres plus haut, il n'aurait manqué de le compter parmi

¹⁰⁷ Ainsi PERRET 1942, mais aussi HORSFALL 1979, sans arguments convaincants. Pour une réponse à Horsfall, voir SOLMSEN 1986. La paternité d'Hellanicos est en tout cas généralement admise. Déjà MÜLLER 1885, p. 52 signalait : « *Non dubito quin Hellanicus intelligendus sit apud eundem Dionysium I 72...* »

les auteurs mentionnés, si le logographe avait effectivement min fin aux voyages d'Énée en Chalcidique.

La présence d'Énée chez les Molosses en Épire dans la suite du récit dionysien ne contredit pas non plus son arrivée consécutive en Italie. Sa présence en ce pays était expliquée par deux faits : selon certains, Énée serait passé par cette région pour consulter l'oracle de Dodone¹⁰⁸, alors que d'autres expliquaient sa présence en cet endroit par le fait qu'il était prisonnier de Néoptolème, traditionnellement associé à cette région¹⁰⁹. Or, à supposer que cette deuxième explication fût la bonne, il serait incompréhensible qu'Énée fût à nouveau libre par la suite et partît en Italie. Aucun élément, ni dans le fragment d'Hellanicos ni dans le récit des pérégrinations d'Énée par Denys, inspiré du logographe, ne laisse supposer que le héros troyen était fait prisonnier et, comme le lien entre pays des Molosses et héros grecs ou troyens était très important dans la littérature du V^e siècle¹¹⁰, il est tout à fait envisageable qu'Hellanicos ait mentionné le passage du héros par cet endroit avant de le faire repartir par la suite pour le faire venir en Italie.

Enfin, la paternité d'Hellanicos se trouve confirmée par la précision que cette version des faits concordait avec ce qu'en dit Damaste de Sigéion, souvent associé au logographe dont il était le disciple et dont le nom est associé au sien dans plusieurs fragments. Il n'y a donc aucun obstacle sérieux à l'attribution de ce fragment à Hellanicos et ceux qui lui en dénie la paternité le font, comme le signale Fowler, principalement parce qu'ils partent de *l'a priori* qu'Hellanicos n'aurait pu traiter de Rome¹¹¹.

On peut toutefois être surpris de la référence aux *Prêtresses d'Héra* pour le récit consacré à Énée, alors que, dans les *Antiquités Romaines*, la mention d'Hellanicos concernant ce héros (4 F 31) concernait les *Trôica*. On peut évidemment envisager avec Fowler, que cette référence s'explique par le fait que le paragraphe est consacré à la datation de l'événement et penser que Denys était aller vérifier à quelle époque Hellanicos situait l'événement dans les *Prêtresses*, et que c'est pour cette raison qu'il avait fait allusion aux *Prêtresses* : dans ce cas, il est étonnant que Denys n'ait pas reproduit l'information dans son œuvre.

En tout cas, nous avons, avec ce fragment, la première attestation d'un lien entre Rome et Énée, à l'origine de la fondation de la cité, et il est permis de penser que l'on avait, avec Hellanicos, l'une de premières mentions de l'*Vrbs*, dans la littérature grecque. Il s'agit là sans

¹⁰⁸ VARR. apud SERV., *Aen* III 256 ; D.H., *A.R.*, I 51.1.

¹⁰⁹ SCHOL. apud EUR., *Andr.* 14 et TZETZ., Schol apud LYC., *Alex.* 1232. Or, comme le signale AMPOLO 1992 aucun de ces deux textes ne mentionne l'Épire.

¹¹⁰ AMPOLO 1992, p. 329.

¹¹¹ FOWLER 2013, p. 564.

doute d'une version en accord avec la tendance hellénocentrique de l'érudition grecque et de son souci d'intégrer à l'univers grec, par le biais du monde troyen, un certain nombre de régions, de cités et de pays jouant un rôle important dans l'Occident méditerranéen ou avec lesquels les Grecs entraient en rapport pour des raisons diverses (coloniales, commerciales, politiques, militaires, religieuses). Définir les sources d'Hellanicos est impossible, mais on peut être sûr que sa version des faits n'avait absolument rien à voir avec le monde romain pour qui la légende de fondation de Rome faisant autorité était celle des deux jumeaux. Cette version hellénique n'exposait aucunement l'idée que le monde romain se faisait de ses origines, mais reflétait une vision des faits grecque, élaborée en milieu grec, et conçue pour des Grecs indépendamment de la tradition italienne. Il est aussi très probable que cette version des faits était tout à fait inconnue dans le Latium du V^e siècle. Ce n'est qu'avec Timée (*ca* 356-260) et Lycophron (généralement daté de la fin du IV^e siècle), que nous avons les premières attestations littéraires d'une légende troyenne en rapport formel avec le Latium et lié, indiscutablement cette fois, à des données locales¹¹².

Or, si nous pouvons affirmer avec un très grand degré de certitude que le premier récit faisant état de la présence d'Énée en milieu romain provient d'Hellanicos, nous pouvons difficilement expliquer pour quelles raisons le logographe fit venir Énée en Italie, si cette arrivée était son invention ou s'il développait une version plus ancienne, trouvée dans l'une de ses sources qui doit, faute d'éléments suffisants, demeurer inconnue. Vu l'impossibilité de déterminer et d'évaluer l'état de la tradition antérieure à Hellanicos, nous nous pencherons sur les divers éléments qui la composent, à savoir la présence d'Énée en Italie, la présence d'Ulysse dans le même pays, la fondation de Rome par Énée, et l'explication du nom attribué à cette cité.

1.9.1.1 Énée et Ulysse cofondateurs de Rome ?

La présence simultanée d'Énée et d'Ulysse sur le sol italien est assez surprenante à première vue et invite à des questionnements sur le rapport entre les deux héros et sur le sens exact de ce fragment.

Il convient tout d'abord de s'attarder sur un détail du texte qui a suscité de nombreuses interrogations et dont la signification exacte s'avère primordiale pour la compréhension du rapport entre Énée et Ulysse. Ce fragment présente en effet un problème textuel à la phrase 2, d'une part, et, d'autre part, le sens exact de cette dernière n'est pas clair. Le texte, tel qu'il est

¹¹² POU CET 1989.

transmis par les manuscrits Bb et S est : Αἰνεΐαν φησιν ἐκ Μολοττῶν εἰς Ἴταλίαν ἐλθόντα μετ' Ὀδυσσεά οἰκιστὴν γενέσθαι τῆς πόλεως ; or, dans le manuscrit A on lit μετ' Ὀδυσσέως. Dans le premier cas, la phrase signifie qu'Énée est arrivé *après* Ulysse, alors que dans le second, Énée serait arrivé *avec* Ulysse. En règle générale, c'est la deuxième leçon qui est adoptée, notamment par F. Jacoby, D. Ambaglio, J. Caérols-Pérez, R.L. Fowler ou encore l'éditrice de Denys d'Halicarnasse pour la C.U.F., V. Fromentin. Cette leçon se trouve d'ailleurs confirmée par Eusèbe et Georges le Syncelle, et, comme le signale Fowler, la leçon μετ' Ὀδυσσεά est une *lectio faciliior* qui devait être introduite de façon presque obligée¹¹³.

Or, si la présence des deux héros en Italie au même moment se comprend facilement en tant que résultat de contamination de deux fonds différents, le sens exact de la phrase a suscité des interprétations différentes. On s'est demandé en effet si le syntagme μετ' Ὀδυσσέως constitue le complément du participe ἐλθόντα, auquel cas la phrase signifierait qu'Énée vint en Italie avec Ulysse, puis fonda Rome, ou s'il complète le verbe γενέσθαι, auquel cas la phrase signifierait qu'Énée vint et fonda Rome avec Ulysse. Le sens le plus acceptable, tant pour des questions de syntaxe que pour des questions de sens est le premier, et il est préférable de comprendre que le héros troyen fonda Rome seul, bien qu'il fût venu en Italie avec Ulysse. À supposer que Denys entendait que les deux héros avaient fondé l'*Vrbs* ensemble, on ne voit pas pourquoi il n'aurait pas écrit les choses de façon un peu plus explicite, par exemple οἰκιστὰς δὲ γενέσθαι τούτους τῆς πόλεως : la phrase telle qu'elle est transmise, donne clairement le premier rôle à Énée, alors qu'Ulysse est relégué au second. R.L. Fowler souligne d'ailleurs avec raison qu'écrire οἰκιστὴν γενέσθαι τῆς πόλεως μετ' Ὀδυσσέως ou οἰκιστὴν τῆς πόλεως μετ' Ὀδυσσέως γενέσθαι ou encore οἰκιστὴν τῆς πόλεως γενέσθαι μετ' Ὀδυσσέως eût été plus clair si Denys, suivant Hellanicos, avait fait d'Ulysse le co-fondateur de Rome¹¹⁴. La suite de la phrase (ὀνομάσαι δ' αὐτὴν ἀπὸ μιᾶς τῶν Ἰλιάδων Πρώμης) confirme cette hypothèse : on peut difficilement admettre que le sujet de l'infinitif ὀνομάσαι soit Ulysse étant donné qu'Énée est le seul à avoir pu être en contact avec Rhomé. Il faut donc rattacher μετ' Ὀδυσσέως à ἐλθόντα et en faire le complément de ce participe¹¹⁵. Le caractère elliptique de la phrase s'explique

¹¹³ FOWLER 2013, p. 564.

¹¹⁴ FOWLER 2013, p. 565.

¹¹⁵ SOLMSEN 1986 est de l'avis contraire et affirme que le complément forme avec la suite une unité syntaxique à part « embodying another (and the most important) item. » Cependant, de telles allégations n'ont aucun autre fondement que le sens que l'auteur entend imposer à la phrase. La syntaxe de la phrase est ici très claire et ne laisse aucun doute quant à la construction. Il n'est d'ailleurs pas inintéressant de faire appel à deux témoignages sur la présence simultanée des deux héros en Italie. Nous apprenons en effet par FESTUS (430-432 L) que c'est à cause de la présence d'Ulysse qu'Énée aurait sacrifié *capite uelato* sur l'autel de Saturne pour ne pas être reconnu : *Italici auctore Aenea uelant capita, quod is cum rem diuinam faceret in litore Laurentis agri Veneri matri ne ab Vluxe cognitus interrumperet sacrificium, caput adoperauit atque ita conspectum hostis euitauit* « Les Italiens couvrent

d'ailleurs aisément par le fait que Denys résume fortement le récit d'Hellanicos ici et n'en donne pas les détails.

Qu'Hellanicos ait placé la rencontre d'Énée et d'Ulysse en Épire semble probable, puisque ce dernier avait des rapports avec la région et avec Néoptolème, après la guerre de Troie. La *Télégonie* nous apprend en effet qu'Ulysse avait, pendant un certain temps été roi de Thesprotie. Néoptolème avait agi en tant qu'arbitre entre Ulysse et les familles des prétendants, suite à quoi Ulysse avait pris le chemin de l'exil pour l'Italie¹¹⁶. La présence d'Énée chez les Molosses et au nord de la Grèce est attestée dans plusieurs sources en dehors de Denys : il visita Hélénos et Andromaque, d'après Agathoclès ; il aurait consulté l'oracle de Dodone d'après Varron. Néoptolème l'aurait ramené en Grèce en tant que prisonnier, selon Simias de Rhodes¹¹⁷. Quant au lien d'Ulysse avec l'Italie, il est déjà attesté chez Hésiode qui affirme que celui-ci avait eu de Circé deux fils, Agrios et Latinos qui auraient régné τῆλε et μυχῶ νήσων ἱεράων sur les Tyrrhéniens¹¹⁸. À une époque indéterminée, Clusium se donnait comme fondateur un fils d'Ulysse¹¹⁹ et le nom d'Ulysse se lit, sous ses formes étrusques, *Utuse*, *Uthuse*, *Utze*, sur des objets provenant de Toscane¹²⁰. Enfin, Ulysse est mentionné en rapport à l'Étrurie, où il serait mort¹²¹.

Il faut par conséquent comprendre que c'est Énée qui fondait et nommait la cité, mais qu'il était venu dans cette région avec Ulysse, qui se trouvait ainsi avoir des raisons de se trouver dans le Latium. En fait, confronté à une tradition qui faisait venir Énée en Italie et une autre selon laquelle Ulysse avait été dans le Latium, le logographe avait donc rassemblé deux légendes distinctes à l'origine et les avaient combinées pour créer un nouveau récit. Soit les deux héros s'étaient rencontrés en Épire, soit ils s'étaient rencontrés en Italie, ainsi que le

leur visage, suivant Énée qui avait été l'initiateur de cette pratique, parce que ce dernier, lorsqu'il accomplissait les rites sacrés à l'égard de Vénus, sa mère, avait, pour éviter d'être reconnu par Ulysse et être amené à interrompre le sacrifice, couvert sa tête et évité de la sorte le regard de l'ennemi ». Cette explication de l'habitude de sacrifier *capite uelato* se retrouve dans une tradition indépendante de Festus, l'*Origo Gentis Romanae*, et la phrase ne laisse aucun doute sur les relations entre les deux héros : *cumque uereretur ne ab hoste cognitus periculum subiret ...* « Comme il craignait que, reconnu par son ennemi, il ne coure un danger... ». Il s'agit certes de textes de beaucoup postérieurs à Hellanicos, mais ainsi que le signale AMPOLO 1992, p. 339, ils semblent renvoyer à une tradition qui en fait des ennemis. Or, il est raisonnable de supposer que dans le cas où Ulysse se serait joint à la fondation d'une cité aussi importante que Rome, nous en aurions gardé quelques traces ailleurs. Aucun autre témoignage, cependant, ne fait d'Ulysse le fondateur de Rome.

¹¹⁶ APOL., *Epit.* 7. 40 ; PLUT., *Quaest. Graec.*, 14.

¹¹⁷ L'ensemble de ces sources sont rassemblées par FOWLER 2013, p. 565.

¹¹⁸ HES., *Theog.*, 1011-16.

¹¹⁹ SERV. ad *Aen.*, X 167.

¹²⁰ BRIQUEL 1984, p. 150.

¹²¹ LYC., *Alex.*, 805-806 et TZETZ., *ad loc.*

suggère Lycophron¹²². Étant donné que les deux héros étaient connus pour avoir beaucoup voyagé, il était facile d'en faire les fondateurs de cités en général, et, en particulier de Rome. Ce qui s'avère plus délicat est de comprendre pourquoi Hellanicos mentionnait les deux héros et les impliquait de façon directe ou indirecte à la fondation de Rome. Si Hellanicos avait nommé l'un des deux uniquement comme fondateur, la notice n'aurait rien eu de remarquable. S'il les impliquait tous deux, c'est qu'il y avait une raison qui l'obligeait à le faire et qui faisait qu'aucun des deux héros ne pouvait être laissé en dehors. Si c'était Énée qui était le premier à avoir été associé à Rome, l'hellénocentrisme des récits grecs aurait obligé à ajouter un héros grec, tandis que si Ulysse avait été le héros originellement associé à la fondation, il n'y aurait pas véritablement eu de raison pour ajouter Énée. Sans doute, les deux versions, distinctes à l'origine, qui associaient chaque héros à cette région étaient assez répandues pour nécessiter le syncrétisme qu'avait opéré Hellanicos. Il semblerait en fait que la combinaison des deux héros soit une sorte de compromis entre deux versions, une qui faisait de Rome une fondation troyenne, l'autre, une fondation grecque¹²³.

On peut supposer que l'association d'Énée à Rome fût développée dans un milieu hellénophone d'Italie puis qu'elle ait été récupérée par Hellanicos : en tout cas, les mythes grecs et celui d'Énée semblent attestés en Étrurie et dans le Latium au moins depuis un siècle avant la rédaction des ouvrages d'Hellanicos¹²⁴ et l'archéologie indique que les Étrusques adoptaient librement et modifiaient radicalement les mythes grecs, ce que les Romains aussi ont pu faire, poussés par le besoin de s'approprier les légendes grecques qu'ils changeaient pour revendiquer leur place dans le monde¹²⁵. Si l'on ne peut prouver que les Romains avaient adopté Énée comme leur fondateur, on peut toutefois supposer que ce dernier était connu de ces derniers et qu'Hellanicos était conscient de ce fait¹²⁶.

Cependant, même si Énée est présent dans les représentations artistiques de l'époque¹²⁷, notamment dans des vases grecs représentant sa fuite trouvés en Étrurie, le nombre de ces derniers ne constitue pas pour autant une preuve que les Étrusques s'intéressaient particulièrement à cet épisode du mythe d'Énée – il existe également un nombre important de vases relatifs à d'autres moments de sa vie –, soit au personnage lui-même, qui ne semble pas

¹²² LYC. *Alex.*, 1242-1245 affirme que le « nain » (νᾶνος) deviendra l'allié d'Énée, bien qu'il fût son ennemi à l'origine. En général, on comprend que c'est Ulysse qui est ainsi désigné, puisqu'il passait pour être de petite taille dès Homère. Cf. notamment HOM. Γ 193 et ζ 230.

¹²³ MOMIGLIANO 1984, p. 109 et FOWLER 2013, p. 566.

¹²⁴ FOWLER 2013, p. 567 et n. 148.

¹²⁵ FOWLER 2013, p. 567.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ Pour le détail, consulter GALINSKY 1969.

tenir une place exceptionnelle dans l'ensemble des peintures à sujet épique ou mythique¹²⁸. En outre, la légende du héros troyen ne semble pas avoir eu une grande importance en milieu romain, où c'est la légende d'Alba qui est privilégiée avant la fin du IV^e siècle.

Par conséquent il est possible d'envisager que c'est plutôt en milieu grec que le lien entre Énée et Rome s'est fait, sans aucune influence du milieu étrusque ou romain¹²⁹ et que c'est sans doute Hellanicos qui en a été, sinon le créateur, du moins le premier représentant.

Ce qui est certain, c'est que quel que soit le créateur ou la provenance de la légende, Hellanicos, faisait d'Énée le fondateur de la cité de Rome, la dernière cité qui vient clore un long parcours de voyages et de fondations à travers le territoire grec, si du moins les paragraphes 49-51 des *Antiquités Romaines* sont, comme nous le pensons¹³⁰, inspirés en grande partie d'Hellanicos. Le mythe de la fuite d'Énée était connu au moins depuis le VI^e siècle, comme en attestent les non seulement les résumés de la *Petite Iliade* et de l'*Ilioupersis*, mais aussi les monnaies de la cité d'Aineia en Chalcidique représentant ce thème¹³¹ : Hellanicos en avait marqué les diverses étapes ensuite reprises par Denys. Mais Énée ne donne pas son nom à la nouvelle cité fondée : il la nomme d'après une femme, qui n'a, dans le récit, d'autre rôle que de servir de prétexte pour expliquer la fondation et inspirer le nouveau nom. Le fait n'est pas unique dans les fragments d'Hellanicos, mais c'est le fondateur qui donne en général son nom à la nouvelle cité, ainsi qu'en attestent les nombreux fragments provenant d'Étienne de Byzance.

1.9.1.2 Rhomé et l'incendie des navires troyens.

Hellanicos intègre, avec la troyenne Rhomé, un troisième mythe aux deux précédents. Le récit d'une femme troyenne à l'origine de l'incendie des navires est un thème particulièrement fréquent¹³² dans la littérature grecque, qui connaît de nombreuses variantes, selon le contexte légendaire dans lequel il est utilisé et qui se retrouve uniquement dans le cadre de *nostoi* de héros achéens ou troyens, suite à la prise et la destruction de Troie. Pendant un moment du voyage, où la flotte s'est arrêtée à un endroit, les femmes troyennes décident ensemble, ou, comme cela est le cas dans le fragment d'Hellanicos, en suivant les conseils de

¹²⁸ GALINSKY 1969, p. 125-130.

¹²⁹ AMPOLO 1992, p. 332 signale que la notoriété ou la popularité d'Énée ne signifient pas pour autant qu'il était intégré dans un mythe en tant que fondateur.

¹³⁰ Cf. notre discussion de ce passage dans le premier chapitre de ce travail.

¹³¹ VANOTTI 1995, p. 31.

¹³² Déjà STRAB. VI 1.14 signale que l'événement s'est répété en plusieurs endroits.

l'une d'entre elles, de mettre le feu aux navires. Le motif de l'incendie est soit la fatigue engendrée par les voyages sans fin soit l'esclavage auquel les femmes troyennes souhaitent échapper. Tel est le noyau du mythe. Les variantes peuvent être dues à l'endroit où se déroule l'épisode ou aux personnages principaux impliqués dans le récit. Il y a un élément, toutefois, qui demeure toujours immuable, c'est l'origine des femmes qui sont systématiquement troyennes¹³³.

Plus particulièrement, la version des faits reproduite par Hellanicos trouve de nombreux échos chez plusieurs auteurs : Aristote¹³⁴, Héraclidès de Lembos¹³⁵, Plutarque¹³⁶ et Polyen¹³⁷. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous avons là la première utilisation de ce motif dans la littérature antique et on peut aisément en déduire plusieurs choses. Tout d'abord, ce qui est sûr c'est que les versions d'Héraclidès, Plutarque et Polyen se fondent sur celles d'Hellanicos et d'Aristote. Il reste donc à déterminer laquelle des deux représente l'état le plus ancien de la tradition. On a estimé que la version d'Aristote représentait l'état primitif de la légende, du fait que celle d'Hellanicos mélangeait des éléments de la tradition achéenne et de la tradition romaine et représentait de ce fait un état plus avancé, et, d'autre part, parce que l'explication chez Aristote de l'incendie, à savoir la volonté des femmes d'échapper à la servitude, est plus logique, alors que chez Hellanicos, Rhomé agit de façon inexplicable contre ses compagnons¹³⁸.

Cependant, J. Martines-Pinna estime avec raison qu'aucun des deux arguments n'est très convaincant : il n'y a en effet aucune preuve définitive qu'Hellanicos utilise des sources antérieures qu'il mélange pour créer une nouvelle version. De toute façon, même s'il a pu subir certaines influences, il n'y a là aucune raison de penser qu'une version des faits « développée » est par principe plus tardive qu'une version « simplifiée ». En outre, il souligne avec raison que considérer de façon réaliste la cause derrière l'incendie des navires amènerait à une lecture réaliste de la légende dans son ensemble, et l'on pourrait tout à fait considérer que selon cette logique les hommes auraient pu reconstruire la flotte. L'explication de la décision de s'installer en un lieu suite à un incendie n'est pas en elle-même réaliste et il ne faut donc pas se fonder sur ce critère pour déterminer si une version est plus ou moins ancienne qu'une autre¹³⁹.

¹³³ On le retrouve dans le cas de Crotone, Pisé, Scioné, ou encore la Daunie et la Crète. MARTINEZ-PINNA 1996 offre un tableau récapitulatif des auteurs qui utilisent ce motif et des diverses adaptations que celui-ci connaît.

¹³⁴ Fragment 558 R = D.H., *A.R.*, I 72.2-3 et PLUT., *QRom.* 6.

¹³⁵ HERACL. LEMB. 840 F 13b.

¹³⁶ PLUT., *Rom.*, 1.1-3 et *Virt. Mul.*, I.

¹³⁷ POLYAEN. VIII 25.2.

¹³⁸ MARTINEZ-PINNA 1996, p. 23. Pour la liste des auteurs qui estiment que c'est la version d'Aristote qui est la plus ancienne, voir la note 6 à la même page et pages 23-26 pour les arguments avancés.

¹³⁹ MARTINEZ-PINNA 1996, p. 23-24.

C'est donc bel et bien Hellanicos qui est, sinon le créateur, du moins le premier témoin de ce *topos* de la littérature antique. On peut d'ailleurs aisément penser que c'est Hellanicos qui inventa Rhomé. En effet, ce n'est assurément pas les traditions locales qui avaient suggéré un incendie qui auraient entraîné par la suite la création d'une légende de fondation. Partant d'une version du mythe où l'incendie avait été provoqué par un groupe indistinct de femmes et se fondant sur des traditions qui situaient Énée dans le sud de l'Italie, Hellanicos avait créé le personnage de Rhomé pour expliquer le nom de la nouvelle cité et mettre, comme à son habitude, en rapport avec le lieu un personnage éponyme. Il avait sans doute agi de la sorte parce qu'Énée, qui était le fondateur et, par conséquent, le « premier inventeur », ne pouvait cependant pas donner son nom à Rome et le logographe n'était donc pas en mesure de recourir au procédé de l'étymologie en lien avec le fondateur pour expliquer l'origine du toponyme. Il était donc nécessaire de créer de toutes pièces un nouveau personnage pour expliquer le toponyme et fournir une raison qui justifierait que la flotte se fût arrêtée en cet endroit précis. Hellanicos avait sans doute récupéré la tradition de l'incendie des navires : c'est précisément parce qu'un lieu existait et qu'il fallait en expliquer la fondation que l'on recourait au motif de l'incendie des vaisseaux¹⁴⁰. Pour une raison ou une autre, le voyage mythologique ne devait pas se poursuivre au-delà du site où la nouvelle cité devait être fondée et il était par conséquent nécessaire de trouver un moyen d'expliquer cet arrêt, d'où le recours à un procédé qui devint par la suite passe-partout. En revanche, Rhomé est certainement l'invention d'Hellanicos.

Le grand intérêt de ce passage se trouve finalement dans l'invention de cette femme et dans le fait qu'Hellanicos fait usage du *πρῶτος εὐρετής* de façon originale par rapport à toutes les autres occurrences où une cité est nommée d'après un roi. En effet, dans tous ces cas, nous avons un « premier inventeur en quelque sorte « involontaire » et, somme toute, peu intéressant : un roi est à l'origine de la fondation d'une cité qui reçoit son nom de lui et ce nom est donné par le peuple qui accompagne le roi et non par ce dernier. Ici, en revanche, Énée ne fonde pas une *Αἴνεια*, comme il l'avait sans doute fait lors d'escales précédentes. Étant donné que cette cité devait impérativement être nommée Rome, il fallait inventer une raison pour laquelle le « premier inventeur » ne donnait pas son nom mais celui d'un autre personnage. Ce qui est intéressant dans ce cas, c'est que, cette fois, le personnage central du récit est aussi celui qui accomplit l'acte de nommer et choisit un nom qui a une signification précise. Il n'est malheureusement pas possible de savoir si cette utilisation du *πρῶτος εὐρετής* était unique chez Hellanicos ou s'il y avait recours dans d'autres occasions. Il n'est pas non plus possible de

¹⁴⁰ SOLMSEN 1986, p. 106.

savoir quelle raison Énée donnait dans le récit d'Hellanicos pour expliquer que la nouvelle citée fût nommée d'après une femme criminelle.

En tout cas, le *topos* des femmes à l'origine d'un incendie allait par la suite connaître un grand succès pour expliquer l'arrêt d'une flotte en un lieu et l'abondance de ces versions ainsi que la longévité de la légende des femmes qui mettent le feu aux navires semble attester l'influence qu'Hellanicos exerça sur les auteurs postérieurs¹⁴¹.

1.9.2 *Vitulus* ou l'origine du nom Italie (4 F 111).

Ce fragment, qui explique la provenance du toponyme Ἰταλία, provient, une fois de plus, des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse et est situé, dans la description de la quatrième migration grecque en Italie (I 34-44). Il ne contient pas de référence explicite à l'œuvre dont il provient, mais le contenu du passage – allusion au dixième travail d'Héraclès, les bœufs de Géryon – ainsi que le contexte général du passage, concentré sur Héraclès, permet d'attribuer ce fragment à la *Phorônis*.

Ce contexte est un excursus que Denys consacre aux diverses qualités de la péninsule italienne et aux raisons pour lesquelles cette dernière se trouvait, depuis les temps anciens, liée à Cronos. Dans ce contexte, il explique de deux façons différentes l'étymologie du toponyme *Italia*, la première provenant d'Antiochos de Syracuse, la deuxième d'Hellanicos et c'est là que l'on retrouve le thème du premier inventeur, qui s'avère ici être assez original.

La première étymologie, celle d'Antiochos, est tout à fait claire : le nom provient, comme cela est le cas dans les divers récits de fondations de cités et souvent dans les fragments d'Hellanicos, du fondateur qui se trouve être le chef de l'expédition¹⁴². Plus originale et d'une compréhension plus délicate est celle d'Hellanicos. Ce dernier explique ce nom de la façon suivante :

1. Ἰταλία δὲ ἀνὰ χρόνον ὠνομάσθη ἐπ' ἀνδρὸς δυνάστου ὄνομα Ἰταλοῦ. Τοῦτον δὲ φησὶν Ἀντίοχος ... ἅπασαν ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσασθαι τὴν γῆν ... εἶναι δ' αὐτὸν Οἰνωτρὸν τὸ γένος. 2. Ἑλλάνικος δὲ ὁ Λέσβιος φησὶν Ἡρακλέα τὰς Γηρυόνου βοῦς ἀπελαύνοντα εἰς Ἄργος. Ἐπειδὴ τις αὐτῷ δάμαλις ἀποκιρτήσας τῆς ἀγέλης ἐν Ἰταλία ἐόντι ἤδη φεύγων διῆρε τὴν ἀκτὴν καὶ τὸν μεταξὺ διανοιξάμενος πόρον τῆς θαλάττης εἰς Σικελίαν ἀφίκετο, ἐρόμενον αἰετοῦ ἐπιχωρίου καθ' οὗς ἐκάστοτε γίνοιτο διώκων τὸν δάμαλιν,

¹⁴¹ AMBAGLIO 1980, p. 151.

¹⁴² ANTIOCHOS 555 F 5 = D.H., *A.R.*, I 35.1 : Ἰταλία δὲ ἀνὰ χρόνον ὠνομάσθη ἀπ' ἀνδρὸς δυνάστου ὄνομα Ἰταλοῦ. « Avec le temps elle prit le nom d'Italie d'après un souverain du nom d'Italos. » Sur Italos, voir aussi I 12.3. Cette étymologie est aussi reproduite par Festus p. 94 L et Étienne de Byzance s.v. Ἰταλία.

εἰ πῆ τις αὐτὸν ἑωρακῶς εἶη, τῶν τῆδε ἀνθρώπων Ἑλλάδος μὲν γλώττης ὀλίγα συνιέντων, τῆ δὲ πατρίῳ φωνῇ κατὰ τὰς μηνύσεις τοῦ ζόφου καλούντων τὸν δάμαλιν οὐίτουλον, ὥσπερ και νῦν λέγεται, ἐπὶ τοῦ ζόφου τὴν χώραν ὀνομάσαι πᾶσαν ὅσην ὁ δάμαλιν διῆλθεν Οὐίτουλίαν. **3.** Μεταπεσεῖν δὲ ἀνά χρόνον τὴν ὀνομασίαν εἰς τὸ νῦν σχῆμα οὐδὲν θαυμαστόν, ἐπεὶ καὶ τῶν ἑλληνικῶν πολλὰ τὸ παραπλήσιον πέπονθεν ὀνομάτων. Πλὴν εἴτε ὡς Ἀντίοχος φησὶν ἐπ’ ἀνδρὸς ἡγεμόνος, ὅπερ καὶ πιθανώτερόν ἐστιν, εἴθ’ ὡς Ἑλλάνικος οἶεται ἐπὶ τοῦ ταύρου τὴν ὀνομασίαν ταύτην ἔσχεν, ἐκεῖνό γε ἐξ ἀμφοῖν δῆλον, ὅτι κατὰ τὴν Ἡρακλέους ἡλικίαν ἢ μικρῶ πρόσθεν οὕτως ὀνομάσθη. τὰ δὲ πρὸ τούτων Ἑλληνες μὲν Ἑσπερίαν καὶ Αὐσονίαν ἐκάλουν, οἱ δ’ ἐπιχώριοι Σατορνίαν ὡς εἴρηται μοι πρότερον.

1. La péninsule fut par la suite appelée Italie, d’après le nom de son souverain, Italos. Celui-ci, selon les dires d’Antiochos (...) soumit toute la région à son pouvoir (...) et il était d’origine œnôte. **2.** Hellanicos, pour sa part, raconte qu’Héraclès ramenait les bœufs de Géryon à Argos, quand un de ses veaux s’échappa du troupeau, alors qu’il se trouvait déjà en Italie, puis traversa, dans sa fuite, la péninsule, avant d’atteindre, une fois le passage de mer intermédiaire franchi à la nage, la Sicile. Pendant sa poursuite du veau, Héraclès interrogeait sans cesse les indigènes rencontrés pour savoir si quelqu’un l’avait aperçu quelque part : il s’avère en effet qu’en ce pays les gens comprenaient un peu le grec, et comme ils utilisaient, dans leurs indications concernant la direction prise par l’animal, leur langue natale et le terme *uitulus* désignant – comme cela est encore le cas de nos jours – le veau, il nomma la totalité du pays parcouru par l’animal Vitulia. Que cette appellation prit la forme qu’elle a de nos jours n’est aucunement étonnant, puisque bien des noms grecs subirent des changements similaires. Mis à part l’incertitude sur la provenance du nom (que ce fût, comme le signale Antiochos, d’après un chef qu’elle reçut l’appellation – hypothèse sans doute la plus vraisemblable – ou d’après le taureau, comme le pense Hellanicos) voilà ce qui est évident d’après ces deux témoignages : c’est du temps d’Héraclès ou peu de temps auparavant que l’Italie reçut cette appellation. Auparavant, comme je l’ai déjà mentionné, les Grecs appelaient cette région Hespérie et Ausonie, tandis que les indigènes lui donnaient le nom de Saturnie.

Il s’agit d’une étymologie inhabituelle chez Hellanicos qui a, le plus souvent, tendance, comme Antiochos dans ce cas, à expliquer l’origine du nom d’un peuple ou d’une cité d’après un personnage éponyme. Cette fois, il ne procède pas de cette façon, mais explique le nom par un événement, celui de la quête d’Héraclès pour retrouver un des bœufs qui s’était échappé et avait traversé la péninsule italique. Les indigènes à qui il demandait de l’aide comprenaient un peu le grec, mais utilisaient le terme *uitulus* qui était celui de leur langue natale¹⁴³. Héraclès

¹⁴³ La phrase τῶν τῆδε ἀνθρώπων Ἑλλάδος μὲν γλώττης ὀλίγα συνιέντων, τῆ δὲ πατρίῳ φωνῇ κατὰ τὰς μηνύσεις τοῦ ζόφου καλούντων τῶν δάμαλιν οὐίτουλον est, en général, mal comprise et traduite de façon insatisfaisante. Valérie Fromentin, dans sa traduction pour la C.U.F traduit par « comme les gens du pays, bien que sachant quelques mots de grec, appelaient dans leur langue natale, d’après la description qu’il leur faisait de l’animal, le

aurait donc nommé toute la région parcourue par le bovin Vitulia. Le nom Οὐτιουλία se serait par la suite altéré petit à petit et aurait, avec le temps pris la forme que lui connaissaient les Grecs à cette époque, Ἰταλία. Cette fois, le personnage principal, Héraclès est à l'origine de l'appellation et reste donc le premier inventeur du nom, mais ne devient pas pour autant le héros éponyme ; il s'inspire en fait d'un mot fréquemment utilisé dans la région et c'est un événement, les discussions avec les indigènes, qui se trouve à l'origine du toponyme.

Hellanicos relie ici deux traditions sans doute, la présence d'Héraclès en Italie et l'explication d'un nom régional par l'étymologie. Sans doute avait-il décidé de relier l'origine du toponyme, comme d'habitude, à un héros, mais comme il était impossible de faire provenir le toponyme du nom de ce héros et de nommer la région Héracléia, il eut recours à un procédé qui lui permettrait et de garder le héros comme fondateur et d'expliquer en même temps le nom de cette dernière.

Or, il s'agit là d'une étymologie surprenante et qui soulève deux questions, celle, d'une part, de savoir si encore une fois Hellanicos était véritablement à l'origine de celle-ci et se

bovillon vitulus, comme c'est encore le cas aujourd'hui ». Cependant, il nous paraît un peu forcé d'attribuer au génitif absolu τῶν τῆδε ... συνιέντων une valeur concessive et de le mettre en opposition avec le reste de la phrase. Le fait que l'information sur les connaissances en grec des indigènes soit donnée en incise, sous forme de génitif absolu, avant que la phrase reprenne son cours et qu'on ait à nouveau un participe à l'accusatif (καλούντας), coordonné au complément d'objet ἐπιχωρίους, précédant l'incise en question, nous empêche d'attribuer une nuance concessive au génitif. À supposer que tel fût le cas, les deux segments auraient été coordonnés tous les deux soit à l'accusatif soit sous la forme de génitif absolu, mettant ainsi en valeur le rapport étroit entre les deux idées et donnant quelque chose comme συνιέντων/ας μὲν ... καλούντων/ας δέ, les particules μὲν et δέ portant alors sur les participes. À supposer par ailleurs que la compréhension du grec fût l'idée détenant la plus grande importance dans la phrase, l'information n'eût alors pas été donnée en incise. C'est pourquoi il nous semble préférable et plus naturel de rattacher ce génitif absolu à ce qui précède, plutôt qu'à ce qui suit et de le comprendre comme l'explication du fait qu'Héraclès puisse communiquer avec les indigènes. Ce génitif apporterait alors une simple information accessoire (fonction habituelle de l'emploi absolu du génitif) et le sens de la phrase serait : Héraclès poursuivant le veau rencontre des indigènes (γίνοιτο διώκων) ; il leur demande s'ils l'ont vu (ἐρόμενον ... εἴ πῃ τις αὐτὸν ἐωρακώς εἶη) ; il s'avère en effet que ceux-ci comprennent un peu le grec (τῶν τῆδε ... συνιέντων) ; ils l'informent sur les déplacements de l'animal et utilisent le terme *vitulus*, ce qui explique qu'Héraclès eût nommé la péninsule ainsi.

Il y a par ailleurs un second point qui mérite, à notre avis, discussion, c'est l'expression κατὰ τὰς μνησεις τοῦ ζῴου que l'on traduit habituellement par « d'après la description qu'il leur faisait de l'animal » (MÜLLER « *ex illius animalis indicis* » ; Ambaglio : « *sulla base delle indicazioni circa l'animale* »). MÜLLER traduit d'ailleurs « *sed patrio sermone ex illius animalis indicis vitulum appellantis, un nunc etiam appellatur, quod Graeci vocant damalin* », en introduisant une parenthèse explicative, signe apparent que la phrase présente des difficultés. Il faudrait, pour expliquer cette traduction, accepter que cette phrase soit très elliptique, ce qui n'est manifestement pas le cas. On a bien du mal en effet à comprendre pourquoi Denys ne recourt pas à la construction διά + génitif, tout simplement, expression habituelle du moyen, si l'interprétation proposée par les traductions était correcte. Nous ne voyons aucune raison pour ne pas interpréter le groupe prépositionnel κατὰ + accusatif, avec son sens circonstanciel usuel. En outre, il n'y a, dans ce syntagme, aucun pronom renvoyant à Héraclès et les μνησεις sont donc bel et bien celles des indigènes. Il faut donc comprendre cette phrase comme « *dans leurs indications concernant la direction prise par l'animal* ». C'est d'ailleurs de la sorte qu'Ernest Cary, qui s'accorde avec les deux points que nous avons soulevés, traduit la phrase dans la collection Loeb : « *and when the people of the island, who understood but little Greek and used their own speech, when indicating the animal, called it vitulus (the name by which it is still known).* » CAEROLS-PEREZ aussi interprète la phrase de la même façon : « *como quiera que los hombres entendían muy poco la lengua de la Hélade y para designar al animal llamaban en su propia lengua vitulo – como haún se dice –, toda la tierra que éste recorrió la llamo Vitulia, por el animal.* »

fondait sur la connaissance de faits linguistiques italiens et, d'autre part, de savoir comment il aurait eu connaissance de ce genre d'informations.

Cette tradition trouve en fait des échos chez des auteurs postérieurs et n'est donc pas isolée. En effet, Timée¹⁴⁴, Varron¹⁴⁵ et Servius¹⁴⁶ sont en accord avec une tradition qui voulait que l'Italie fût, à cause de l'abondance des taureaux, la « terre des veaux ». Or, la première question qui vient à l'esprit, lorsqu'on lit ce fragment, est de savoir comment un auteur vivant dans l'Athènes du v^e siècle et qui ne semble pas avoir séjourné en Italie, à une époque où la langue latine est très probablement inconnue en Grèce, a pu avoir accès à une telle information, qui ne peut avoir que des origines italiennes.

De plus, la perspective d'un voyage ou d'un séjour en Italie semble très peu probable : aucun fragment ne permet d'envisager un quelconque voyage, en Italie ou ailleurs, et rend de ce fait cette hypothèse inintéressante puisqu'invérifiable. Il est par conséquent préférable d'envisager qu'Hellanicos avait pu avoir accès à cette information d'ordre linguistique par une autre personne. Mazzarino pensait que la source d'Hellanicos était sans doute Hippias de Rhégium¹⁴⁷, mais on peut tout aussi bien envisager que c'était de son disciple Damastès qu'il tenait l'information. On peut aussi envisager qu'Hellanicos avait été en contact avec des Grecs de la région où le mot ombrien *vitlu* était connu et qu'il avait grâce à eux eu accès à cette information¹⁴⁸. Il aurait par conséquent utilisé le dixième travail d'Héraclès précisément pour pouvoir intégrer l'étymologie *uitulus*-Italie, qu'il aurait donc reliée à la geste herculéenne.

L'autre question que soulève ce fragment est celle de la paternité de cette étymologie. On peut en effet se demander si cette étymologie est bien celle que donnait Hellanicos. Si on

¹⁴⁴ TIM. 566 F 42 = GELL, *Noct. At.*, XI 1 : *Timaeus in Historiis, quas oratione graeca de rebus populi romani composuit et M. Varro in Antiquitatibus rerum humanarum terram Italiam de graeco vocabulo appellatam scripserunt, quoniam boues graeca uetere lingua ἰταλοί uocitati sunt, quorum in Italia magna copia fuerit bucetaque in ea terra gigni pascique solita sint complurrima.* « Timée dans les *Histoires* qu'il composa en langue grecque sur les affaires du peuple romain et Varron dans les *Antiquités des affaires humaines* ont écrit que l'Italie avait reçu son nom d'un mot grec, puisque les bœufs étaient appelés dans l'ancienne langue grecque ἰταλοί ; il y en avait en Italie grande abondance ainsi que de très nombreux pâturages qui poussaient sur cette terre et servaient à les nourrir. » Timée de Tauroménion vécut entre 356 et 260 avant J.-C. Son œuvre, divisée en 38 livres était axée essentiellement sur la Sicile, mais contenait aussi l'histoire de l'Italie, de Carthage et de la Grèce.

¹⁴⁵ VARR., *Res Rust.*, II 1.9 : *Denique non Italia a uitulis appellata est ut scribit Piso ?* « Enfin, l'Italie n'a-t-elle pas reçu l'appellation d'après les taureaux ? » et II 5.3 : *Graecia enim antiqua, ut scribit Timaeus, tauros uocabant italos, a quorum multitudine et pulchritudine et fetu uitulorum Italiam dixerunt. Alii scripserunt quod ex Sicilia Hercules persecutus sit eo nobilem taurum qui diceretur italus.* « La Grèce ancienne, en effet, à ce qu'écrivit Timée, appelait les taureaux "itali" et c'est leur nombre, leur beauté ainsi que la production des veaux qui leur fit donner son nom à l'Italie. D'autres rapportent qu'Héraclès y avait poursuivi depuis la Sicile un taureau bien connu appelé Italus. »

¹⁴⁶ SERV. apud *Aen.*, I 533 : *alii Italiam a bubus quibus est Italia fertilis, quia Graeci boues ἰταλούς, nos uitulos dicimus.* « D'autres appellent l'Italie d'après les bœufs, dont elle est fertile, parce que les Grecs appellent les bœufs ἰταλοί, alors que nous, nous les nommons *uituli*. »

¹⁴⁷ MAZZARINO 1974, p. 211-212.

¹⁴⁸ FOWLER 2013, p. 302.

observe les autres témoignages, on remarque en fait que le toponyme provient toujours du mot grec ἰταλός et non de οὔτιουλος, translittération directe du latin *uitulus*, et qu'aucun commentaire n'est fait sur une forme plus ancienne qui aurait, avec le temps changé pour donner Ἰταλία, comme cela est le cas dans la version de Denys d'Halicarnasse. Or, Denys, connaît le latin, ce qui rend l'étymologie quelque peu suspecte, puisque la possibilité que ce soit lui qui interprète ce que rapportait Hellanicos est considérable. Il paraît en effet plus vraisemblable que ce dernier ait appris, comme cela a été suggéré, par un Grec de la région le terme pour désigner le veau en ombrien ou en latin et qu'il se soit fondé sur ce mot pour inventer un nouveau terme ἰταλός, afin de justifier le toponyme Ἰταλία, qui est couramment utilisé à l'époque classique ; cela semble plus facile que de considérer qu'il se serait fondé sur un prétendu Οὔτιουλία et aurait expliqué comment on en était arrivé finalement à Ἰταλία. D'ailleurs, tous les autres représentants de cette tradition, qui se fondent très probablement de façon indirecte sur Hellanicos, font dériver le toponyme de ἰταλός, non de οὔτιουλος, ce qui est d'autant plus étrange que ces trois témoignages sont écrits en latin, mais ne contiennent aucun rapprochement avec *uitulus*. Il paraît donc improbable que tous les autres auteurs qui rapportent cette étymologie, ait eu recours à l'explication la plus simple ἰταλός – Ἰταλία, alors qu'Hellanicos aurait, longtemps avant eux, eu connaissance du mot latin dont il aurait fait dériver le toponyme, de façon plus compliquée.

Par conséquent il est plus probable que c'est Denys qui projette ici sur Hellanicos, qu'il cite peut-être de mémoire, un mot que ce dernier n'a jamais employé. Cela semble d'autant plus probable que Denys précise que ce terme est encore en usage à son époque (ὥσπερ καὶ νῦν λέγεται). On peut donc imaginer que la connaissance qu'avait Denys du latin a contaminé l'explication d'Hellanicos et que le fragment transmet une version fidèle, en ce qui concerne le fond, de la pensée d'Hellanicos, mais quelque peu erronée, du point de vue de la forme. En d'autres termes, on peut penser qu'Hellanicos est bien celui qui a inventé l'étymologie, mais qu'il n'a jamais utilisé le terme οὔτιουλος, mais bien ἰταλός pour expliquer le toponyme. D'ailleurs, la remarque sur le changement de prononciation qui aboutit à un nouveau nom provient sans l'ombre d'un doute de Denys, dont une partie des œuvres portent sur la langue et le style.

Ce genre d'erreur semble confirmé par la suite du fragment où Denys paraît moins intéressé par l'étymologie correcte que par la date où le nom entra en vigueur, c'est-à-dire à l'époque d'Héraclès ou peu avant (κατὰ τὴν Ἡρακλέους ἡλικίαν ἢ μικρῶ πρόσθεν οὕτως ὠνομάσθη), indice qu'Hellanicos est malgré tout à l'origine de la notice.

1.9.3 Conclusion.

Ce qui est sûr, c'est que l'on a, avec ce fragment, un aperçu de plus sur la méthode de travail d'Hellanicos. Son penchant pour l'étymologie et son objectif d'expliquer systématiquement le processus à l'origine d'une fondation ou d'un toponyme l'amènent, lorsque cela est nécessaire, à faire preuve de la plus grande ingéniosité pour inventer des explications, comme on l'avait observé dans le fragment de la fondation de Rhomé. Ces deux cas illustrent bien comment Hellanicos procédait lorsqu'il ne pouvait pas expliquer un toponyme de façon directe grâce à un héros éponyme. Dans l'un comme dans l'autre cas, il a utilisé en effet un fait mineur qui existait déjà dans la tradition – l'incendie des navires par les femmes, la poursuite du veau par Héraclès – et l'a adapté pour fournir une explication des noms étudiés. Dans les deux cas, le fondateur ou héros important gardent leur rôle et restent le personnage central du récit, mais leur importance est en quelque sorte concurrencée par un personnage secondaire ou un événement présentés dans un seul but, celui d'expliquer le toponyme étudié. Le premier inventeur peut par conséquent être un personnage tout à fait secondaire ou inexistant à l'origine, voire un animal. En revanche, il revêt toutefois une grande importance dans le récit d'Hellanicos.

1.10 Le premier inventeur d'objets, d'institutions ou de coutumes.

1.10.1 Héraclès inventeur de la castagnette (4 F 104a et b).

Le premier inventeur peut aussi être à l'origine d'objets dans certains fragments. Ce cas de figure est rare, dans les fragments qui nous sont parvenus, mais il est permis de penser, compte tenu de la place éminente accordée au thème dans l'œuvre d'Hellanicos et de l'intérêt de ce dernier pour les explications rationnelles, que les quelques cas que nous connaissons n'étaient pas isolés, mais faisaient partie d'un ensemble d'objets qu'un personnage mythique important avait fabriqués. En effet, les seuls fragments dans lesquels il est clairement fait référence à la création d'objets sont les fragments 4 F 104a et b, consacrés au sixième labeur d'Héraclès qui est l'occasion pour ce dernier, de fabriquer une castagnette pour faire sortir les oiseaux de Stymphale de leur cachette, les fragments 4 F 71b et c, consacrés aux Sintes et à l'ὄπλουργία dont ils sont les maîtres et, enfin, le fragment 4 F 189 dans lequel nous apprenons que Saneunos, roi des Scythes avait fabriqué des armes en fer. Mais si on entend le terme « objet » de façon plus large, nous pouvons ajouter à ces deux exemples d'autres fragments qui

font référence à la fondation d'autels¹⁴⁹ ou de temples¹⁵⁰ ou encore à la découverte de moyens de communication, telle Atossa qui inventa la communication par lettres et l'institution des eunuques¹⁵¹. Il est aussi possible d'y ajouter le témoignage du fragment 4 F 175, dans lequel nous apprenons que la vigne fut découverte pour la première fois en Égypte¹⁵², ou encore celui des fragments 85 et 86, consacrés aux premiers vainqueurs aux Carnéias ainsi qu'à Arion, le premier à avoir institué des danses cycliques, celui du fragment 116, selon lequel Hellanicos affirmait que c'était Eurysthénès et Procléas qui avaient organisé le régime politique (Ἑλλάνικος μὲν Εὐρύσθενη καὶ Προκλέα φησὶ διατάξαι τὴν πολιτείαν), ce qui lui avait valu les critiques d'Éphore. Même si l'on n'a pas la description d'origines dans ce dernier fragment, ce qu'Éphore reprochait à Hellanicos, à savoir qu'il attribuait l'œuvre de Lycurgue à des gens qui n'en avaient pas été les auteurs, nous permet de deviner qu'Hellanicos, dans cette partie de l'œuvre, expliquait qui avait été à l'origine de la constitution des Lacédémoniens. On peut enfin joindre à ces témoignages celui du fragment 4 F 150 dans lequel on affirme qu'Ulysse et Diomède avaient fait du tombeau de Philoméléidès, un lieu de halte des étrangers (καταγώγιον). Ici aussi, nous n'avons pas la fabrication d'un objet, mais on apprend malgré tout les raisons pour lesquelles un lieu précis a pris la fonction qui était connue du public d'Hellanicos.

En tout cas, si l'on veut étudier le premier inventeur en tant que créateur d'un nouvel objet, c'est vers les fragments 4 F 104a et b qu'il faut se tourner. Ces deux textes proviennent tous deux de scholies au livre II des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes et sont très certainement tirés de la *Phorónis* d'Hellanicos, puisqu'ils traitent du sixième travail d'Hercule, celui des oiseaux de Stymphale.

À vrai dire, le fragment 104a est avant tout un fragment de Phérécyde (3 F 72) et Hellanicos n'est cité qu'en passant, à la fin (ὁμοίως καὶ Ἑλλάνικός φησιν), pour corroborer la version du premier. C'est surtout le fragment 104b, qui apporte un peu plus d'éléments sur la version d'Hellanicos, qui s'avère d'un grand intérêt pour notre propos. Il s'agit d'une scholie à caractère lexical qui vise à préciser l'accentuation du mot πλαταγή « castagnette, cliquette »¹⁵³,

¹⁴⁹ HELLANICOS 4 F 6a et b = SCHOL. APOL. RHOD., III 1086-1089 : βωμὸν ἰδρύσατο ; 109 : βωμὸν ἰδρύσατο.

¹⁵⁰ HELLANICOS 4 F 40 = HARPOCR., s.v. Φορβαντεῖον : τὸ Ἀθήνησιν Φορβαντεῖον ὠνομάσθη ἀπὸ Φόρβαντος ; 163 : ἱερὸν ἰδρύει.

¹⁵¹ HELLANICOS 4 F 178a = ANON., *De mulier.*, 7 : τὴν τῶν εὐνούχων ὑπουργίαν πρῶτον εὐρεῖν καὶ διὰ βίβλον τὰς ἀποκρίσεις ποιῆσθαι.

¹⁵² HELLANICOS 4 F 175 = ATHEN. *Deipn.*, I 34a : Ἑλλάνικος δὲ φησιν ἐν τῇ Πλινθίῃ πόλει Αἰγύπτου, πρῶτον εὐρεθῆναι τὴν ἄμπελον.

¹⁵³ Cette castagnette apparaît aussi chez PISANDRE DE CAMIROS fr. 4 Kinkel, DIOD., *Bibl.*, IV 13.2, APOLL. *Bibl.*, II 5.6.

qui se trouve dans Apollonios (ἀλλ' ὁ γε χαλκείην πλαταγὴν ἐν χερσὶ τινάσσων), et à en donner le sens :

« Πλαταγὴν » ὀξύτωνως ὡς φησιν Ἡρωδιανός ἐν τῷ ιβ' τῆς Καθόλου, σημαίνει δὲ τὸν κρόταλον. Φασὶν δὲ αὐτὴν Ἡφαιστότευκτον οὖσαν Ἡρακλεῖ παρὰ τῆς Ἀθηνᾶς δοθῆναι. Ὁ δὲ Ἑλλάνικός φησιν ἑαυτῷ κατασκευάσαι.

Le mot πλαταγή est oxyton si l'on en prend comme témoin Hérodien dans le livre XI de son ouvrage général et désigne la castagnette. On raconte que, fabriquée par Héphaïstos, elle fut donnée à Héraclès par Athéna. Hellanicos, pour sa part, affirme que c'est Héraclès lui-même qui l'aurait fabriquée.

Directement lié à ce texte, le fragment 104a nous apprend que, contrairement à Mnaséas qui faisait des Stymphadides des femmes, filles de Stymphalos et d'Ornis, Phérécyde faisait de ces dernières des oiseaux et qu'Hellanicos suivait cette version. Héraclès serait parvenu à les faire sortir de leur cachette grâce à une castagnette qui lui avait été donnée (δοθείσης αὐτῷ) dans le but de faire du bruit et pour les effrayer (πρὸς τὸ κτυπεῖν καὶ ἐκφοβεῖν αὐτάς). Cette information est reproduite avec un peu plus de précision dans le fragment 104b qui nous apprend que la castagnette est Ἡφαιστότευκος c'est-à-dire « fabriquée par Héphaïstos » et offerte par Athéna, sans que l'on précise cependant si c'est Phérécyde qui rapportait ce détail ou quelque autre auteur.

Hellanicos, donc, ne s'accorde pas avec cette version, mais fait d'Héraclès le créateur de l'objet et précise qu'il l'a fabriqué de ses propres moyens (ἑαυτῷ κατασκευάσαι). Il est bien dommage que nous ne puissions pas savoir si le verbe κατασκευάζω était utilisé par Hellanicos lui-même ou s'il provient du scholiaste qui résume ici le récit de ce dernier, mais l'intérêt de ce passage réside dans le fait qu'Hellanicos décrivait sans doute la fabrication de l'objet et s'écartait de toutes les versions où c'était Héphaïstos qui le créait et Athéna qui l'offrait au héros, de la même façon que dans le fragment 4 F 71, Héphaïstos n'apparaissait pas en lien direct avec l'île de Lémnos et c'était les Sintes qui étaient à l'origine de la métallurgie et de la création d'armes.

Une telle version découlait sans doute de la volonté d'Hellanicos de montrer le πρῶτος εὐρετής à l'œuvre, ce qui l'empêchait de recourir à l'aide d'un dieu. Comme tout porte à croire qu'Hellanicos accordait à l'invention et à la création de coutumes, d'objets ou de fêtes une place importante et que cet intérêt était un moyen pour lui pour rendre le monde intelligible ou de montrer comment l'être humain en était venu à maîtriser les difficultés, il est raisonnable d'en

déduire que c'était le héros qui fabriquait lui-même l'objet dont il avait besoin, sans jamais avoir recours à l'aide divine, superflue dans un tel contexte.

1.10.2 Atossa ou l'invention de la correspondance et des Eunuques (4 F 178a, b et c).

Le fragment 4 F 178a, b et c, consacré à la reine perse Atossa ainsi qu'à ses inventions offre un exemple supplémentaire d'un πρωτος εϋρετης qui est à l'origine cette fois non pas d'objets, comme cela était le cas avec Héraclès et la castagnette, mais de pratiques et d'institutions. Ce fragment est constitué d'une notice tirée du traité anonyme *De mulieribus*, d'un extrait du *Ad Graecos* de Tatien et, dans le cas du fragment c, d'une scholie de Donat à l'*Eunuque* de Térence. Dans ce fragment, on apprend qu'Atossa aurait été la première à avoir porté des braies, à avoir communiqué par écrit et avoir été à l'origine de l'institution des eunuques :

Ἄτοσσα· ταύτην φησὶν Ἑλλάνικος ὑπὸ τοῦ πατρὸς Ἀριάσπου ὡς ἄρρενα τραφεῖσαν διαδέξασθαι τὴν βασιλείαν. Κρυβοῦσαν δὲ τὴν τῶν γυναιῶν ἐπίνοιαν τιάραν πρώτην φορέσαι, πρῶτον δὲ καὶ ἀναξυρίδας καὶ τὴν τῶν εὐνούχων ὑπουργίαν εὔρεῖν καὶ διὰ βιβλίων τὰς ἀποκρίσεις ποιῆσθαι. Πολλὰ δὲ ὑποτάξασα ἔθνη πολεμικωτάτη καὶ ἀνδρειοτάτη ἐν παντὶ ἔργῳ ἐγένετο.

Atossa. Elle fut, d'après les dires d'Hellanicos, élevée comme un garçon par son père Ariaspos à qui elle succéda à la royauté. Réprimant sa mentalité féminine, elle fut la première à porter la tiare, la première aussi à avoir porté des braies, à avoir institué l'office des eunuques et la première à avoir rendu des réponses par écrit. Et, maîtresse de bien des nations, elle fit preuve d'un caractère belliqueux et d'un courage sans précédent¹⁵⁴.

Καὶ ἐπιστολὰς συντάσσειν ἢ Περσῶν ποτε ἡγησαμένη γυνὴ καθὰ φησὶν Ἑλλάνικος. Ἄτοσσα δὲ ὄνομα αὐτῆς ἦν.

Et c'est par la femme qui régna un temps sur les Perses que la correspondance fut inventée, d'après les affirmations d'Hellanicos. Son nom était Atossa¹⁵⁵.

Eunuchos à Persis institutos putant ex captiuis ; a Babylonibus enim Hellanicus auctor exstat id habuisse.

On pense que l'institution des eunuques trouve ses origines chez les Perses, qui utilisèrent des prisonniers. L'auteur Hellanicos affirme qu'elle avait existé chez les Babyloniens¹⁵⁶.

¹⁵⁴ HELLANICOS 4 F 178a = ANON., *De mul.*, 7.

¹⁵⁵ HELLANICOS 4 F 178b = TAT., *Ad Graec.*, 1.

¹⁵⁶ HELLANICOS 4 F 178c = DONAT., Schol. ad TER. *Eun.* 167.

La comparaison entre les trois textes qui constituent ce fragment permet de s'apercevoir que c'est le premier texte qui contient le plus grand nombre d'informations sur la figure de la reine comme sur les inventions dont elle aurait été à l'origine. Dans le fragment a, nous apprenons en effet que la reine Atossa avait été élevée comme un garçon (ὡς ἄρρενα τραφεῖσαν) par son père à qui elle aurait succédé en tant que reine (διαδέξασθαι τὴν βασιλείαν), fonction qu'elle aurait accomplie en montrant des vertus typiquement viriles, à savoir la bellicosité (πολεμικωτάτη) et le courage (ἀνδρειοσύνη), grâce auxquelles elle aurait remporté la victoire sur un grand nombre de nations (πολλὰ δὲ ὑποτάξασα ἔθνη). Cherchant à cacher sa nature féminine, elle aurait été la première à avoir porté la tiare (τιάραν πρώτη φορέσαι), la première aussi à avoir porté des braies (πρωτὸν δὲ καὶ ἀναξυρίδας), à avoir institué l'office des eunuques (τὴν τῶν εὐνούχων ὑπουργίαν εὑρεῖν) et à avoir rendu des réponses par écrit (διὰ βιβλῶν τὰς ἀποκρίσεις ποιῆσθαι).

Le témoignage des deux autres textes s'avère beaucoup plus succinct et pas tout à fait identique à celui du premier texte. Aucun des deux n'apporte aucune information sur la jeunesse de la reine ou sur le fait qu'elle avait été élevée comme un garçon, pas plus qu'ils ne précisent qu'elle avait adopté une façon de s'habiller masculine ou qu'elle avait des caractéristiques viriles. Le fragment b nous apprend uniquement qu'elle aurait inventé la correspondance (ἐπιστολὰς συντάσσειν), ce qui n'est pas tout à fait la même chose que répondre par écrit, comme nous le verrons par la suite, et le fragment c relève uniquement le fait que l'office des eunuques fut inventé par les Perses (*eunuchos a Persis institutos*) sans préciser que ce fut Atossa qui en fut l'origine.

Étant donné que la reine avait été amenée par son éducation et par son office de reine, à rendre son attitude conforme à celle des hommes, il semble que le but de ces innovations avait été de dissimuler la nature féminine de la reine : sa chevelure aurait été cachée par la tiare, ses formes par les braies et même sa voix ou son apparence se seraient effacées derrière le support écrit, qui lui aurait permis d'éviter le contact direct visuel¹⁵⁷. Il semblerait par conséquent que les ἀποκρίσεις dont il est question dans le premier texte ne fassent pas vraiment référence à la correspondance, mais à des décisions royales formulées par écrit en réponse à une sollicitation¹⁵⁸. Si tel est le cas, Hellanicos aurait fait référence à des décrets et le témoignage du fragment b, vraisemblablement fondé sur une source intermédiaire et faisant référence à l'invention de la correspondance, transmettrait une interprétation qui ne refléterait finalement

¹⁵⁷ POUDERON 2008, p. 19.

¹⁵⁸ Cf. HDT I 99, qui mentionne que le Mède Deiocès institua, le premier, le cérémonial selon lequel personne ne devait s'approcher du roi : tout devait se faire par messagers (δι' ἀγγέλων) et le roi devait rester invisible à tous.

que très peu le propos originel d'Hellanicos¹⁵⁹. De ce témoignage dépendaient aussi Clément d'Alexandrie et Eusèbe qui reproduisent celui de Tatien, leur source, et le plus probable est que Clément ne fait que reprendre le témoignage de Tatien qu'il complétait par d'autres sources¹⁶⁰ et qu'Eusèbe cite par la suite Clément sous le nom d'Hellanicos qu'il n'a pas consulté¹⁶¹.

Il est donc vraisemblable que nous avons affaire à deux traditions différentes, celle du *De mulieribus*, et celle de Tatien, suivie par Clément et Eusèbe. La comparaison de la première avec d'autres notices du même traité permet à B. Pouderon de constater que dans ce traité il s'agit uniquement de rendre compte de la carrière exceptionnelle des femmes décrites et qu'il n'est question à propos d'aucune entre elles d'un comportement singulier ni d'innovations, tant vestimentaires que politiques¹⁶². Ces femmes ont en commun le fait d'être des femmes courageuses, des guerrières, des reines habiles à diriger leurs sujets. Aucun opprobre ne pèse sur elles, pas plus que leur attitude n'est présentée comme scandaleuse et l'auteur de ce traité ne jette aucun discrédit sur l'attitude masculine d'Atossa : il s'agit uniquement de montrer à quel point leur comportement est exemplaire et digne du sexe masculin, si bien que l'image d'Atossa en tant que pionnière, à l'origine de la correspondance et des eunuques ne peut que provenir de la source du traité, c'est-à-dire Hellanicos¹⁶³.

Il n'est, certes, pas inintéressant d'examiner les choses comme le fait B. Pouderon et de trouver confirmation de l'importance du thème du « premier inventeur » chez Hellanicos, grâce au témoignage des autres notices contenues dans le traité, mais nous pensons que le reste des fragments d'Hellanicos constitue en lui-même un argument suffisant pour être sûr que c'est bien ce dernier qui est à l'origine des informations contenues dans la notice du *De mulieribus*. Puisque nous pouvons être sûr que le logographe est bien à l'origine de la notice, il reste à interpréter le sens que ces inventions prenaient dans son œuvre et à expliquer les raisons pour lesquelles ce dernier les mentionnait.

Soutenir, comme le fait P. Ceccarelli¹⁶⁴, qu'Hellanicos attribuait une connotation négative aux inventions d'Atossa paraît insatisfaisant pour deux raisons. Tout d'abord, aucun élément, dans le fragment, tel qu'il est connu de nous, ne permet d'affirmer qu'Hellanicos adoptait à l'égard des inventions décrites, une attitude positive ou négative et le plus probable

¹⁵⁹ POUDERON 2008, p. 20.

¹⁶⁰ POUDERON 2008, p. 24.

¹⁶¹ POUDERON 2008, p. 21. Cf. le tableau comparatif p. 22-23 entre les trois auteurs, qui permet de s'apercevoir que presque tout ce qui figure chez Tatien se retrouve chez Clément et Eusèbe.

¹⁶² POUDERON 2008, p. 30-32. Cf. le tableau récapitulatif sur chaque femme dont il est question, dans le *De mulieribus*.

¹⁶³ POUDERON 2008, p. 31.

¹⁶⁴ Citée par POUDERON 2008, p. 17 n. 1.

est qu'il se contentait de présenter les faits, dans la mesure où ceux-ci lui paraissaient surprenants ou originaux. En outre, la comparaison du fragment 4 F 178 avec les autres fragments dans lesquels des femmes tiennent le premier rôle¹⁶⁵ ne soutient pas non plus l'idée qu'Hellanicos adoptait vis-à-vis de ces dernières une attitude négative ou critique ou qu'il en faisait des *uiragines* ou des innovatrices, comme le montre B. Pouderon¹⁶⁶. Assurément, il faut garder en tête les *caveat* établis par D. Lenfant en ce qui concerne la pratique de la citation et ne pas oublier que nos fragments peuvent, en fonction des intérêts du citateur, altérer le contenu originel ou ne présenter qu'un aspect uniquement de ce qu'Hellanicos décrivait, mais même dans le cas du fragment relatif à la fondation de Rome, dans lequel Rhomé est à l'origine de *res nouae*, aucun élément dans le fragment, tel qu'il nous a été transmis, ne donne l'impression qu'Hellanicos réservait un traitement à part aux femmes dont le comportement avait été inhabituel.

Le plus probable est que les informations sur Atossa découlaient d'une curiosité toute grecque pour les types de vêtement mentionnés (la tiare et les braies), ce qui aurait amené Hellanicos à inventer le récit étiologique de son éducation masculine pour expliquer l'utilisation de ces vêtements et parure par une femme, d'une part, et, d'autre part, son comportement qui était digne d'un homme et particulièrement courageux¹⁶⁷. On peut aussi expliquer l'origine de ce récit, comme le fait B. Pouderon, et considérer qu'Hellanicos voyait, derrière ces innovations, la volonté d'Atossa de dissimuler sa véritable nature¹⁶⁸. Il est effet permis de penser qu'Hellanicos, dans cette notice, soulignait avant tout le caractère original et étonnant de cette reine tout en expliquant l'origine des divers vêtements qu'il faisait sans doute dériver de la volonté d'Atossa de ne pas être reconnue. Il ne faut cependant pas trop forcer le trait et considérer que toutes ses actions étaient par principe expliquées par rapport à sa volonté de dissimuler sa féminité.

Si on pense aussi au Mède Déiocès qui est le premier à avoir institué des règles d'étiquette en matière de communication avec le roi, et à avoir décidé, plus précisément, que nul n'aurait accès auprès du roi et qu'on ne communiquerait avec lui que par messagers, on peut supposer que la notice sur Atossa s'intégrait dans une partie qui décrivait les coutumes royales perses. L'invention de messages écrits pour communiquer des décisions trouvait sans

¹⁶⁵ 4 F 23 Électre, 4 F 43 Alopé, 4 F 51 Europe, fille de Phoenix, 4 F 51 Europe, fille de Minos, 4 F 106-107 Amazones, 4 F 117 Pyrrha, épouse de Deucalion, 4 F 132 Médée, 4 F 134 Aethra fille de Pitthée, 4 F 139 Strymo, 4 F 155 Électre, fille d'Agamemnon, 4 F 156 Nausicaa, 4 F 162 Atalante, 4 F 168 Hélène.

¹⁶⁶ POUDERON 2008, p. 34.

¹⁶⁷ AMBAGLIO 1980, p. 134.

¹⁶⁸ POUDERON 2008, p. 19 et 35-36.

doute, chez Hellanicos, son explication dans la volonté d'Atossa de dissimuler le fait qu'elle était une femme, mais servait peut-être en même temps à expliquer aussi l'origine et le développement du cérémonial institué par Déiocès dans Hérodote. Quant aux eunuques, on peut aisément supposer qu'il s'expliquait par la nécessaire présence masculine auprès d'une reine et du besoin d'éviter tout rapport sexuel.

Alors, même s'il est raisonnable de penser que le fragment 178a fait référence à des décrets rendus par écrit et non à la correspondance telle que nous l'entendons, et même s'il est tout à fait probable que le citateur du fragment 178b entend autre chose, force est de constater qu'il n'est pas nécessaire d'en déduire qu'Atossa n'est pas à l'origine de la correspondance.

Tout d'abord, même s'il paraît à première vue important d'insister sur la différence entre les expressions *διὰ βιβλίων τὰς ἀποκρίσεις ποιῆσθαι* et *ἐπιστολὰς συντάσσειν* utilisées dans les fragment 4 F 178a et b respectivement et même s'il est certain que Tatien ne cite pas Hellanicos de première main, on ne peut s'empêcher de voir malgré tout dans la décision de « faire des réponses par écrit » l'ancêtre de la correspondance. Il est facile aussi de voir derrière les questions et réponses par écrit comme une première forme de correspondance et de faire le lien avec la correspondance privée, lien qu'Hellanicos aurait très bien pu faire de son côté. D'autre part, même si l'expression *ἀποκρίσεις ποιῆσθαι* fait sans doute référence à des décisions officielles communiquées par écrit, le fait est que le terme *ἀπόκρισις* signifie principalement « réponse » et il est tout à fait probable qu'Hellanicos faisait référence à une communication par écrit qui n'impliquait pas nécessairement des décisions officielles uniquement. Enfin, il n'est pas nécessaire de voir dans l'expression *ἐπιστολὰς συντάσσειν* du fragment 187b une référence absolue à la correspondance privée uniquement. Il est sans doute préférable de traduire par « rédigea des missives » plutôt que « composa des lettres » comme le fait B. Pouderon et d'entendre par là qu'il s'agit de tout type de document écrit destiné à fournir une réponse¹⁶⁹ plutôt que de comprendre que Tatien fait spécifiquement référence à la correspondance. Il n'est donc pas probable que « l'une et l'autre notice diffèrent du tout au tout »¹⁷⁰.

En fait, Hellanicos présentait bel et bien Atossa en tant qu'inventrice de plusieurs choses, c'est pourquoi nous n'acceptons pas l'affirmation de B. Pouderon que cette dernière n'était pas présentée comme une pionnière, qu'Hellanicos ne faisait pas des autres femmes présentées dans son œuvre des « innovatrices » ou qu'il n'avait aucunement souci de mettre en

¹⁶⁹ Ambaglio traduit par « *diede risposte per mezzo di lettere* » ; Caérols-Pérez par « *dio sus encargos por escrito* ».

¹⁷⁰ POUDERON 2008, p. 20.

avant des inventrices¹⁷¹. Ce commentateur affirme d'ailleurs, pour prouver son point de vue, qu'Hellanicos ne composa pas un *De Inventionibus* avant la lettre¹⁷². Pourtant, toute l'œuvre d'Hellanicos se présente, sinon comme un *De inventionibus*, du moins comme un *De Originibus*, dans lequel la cause première derrière un événement, une coutume, une cité doit être expliquée et apparaître de façon aussi claire que possible, ce qui implique que les inventions aussi soient présentées. À la lecture des fragments, on peut par conséquent s'accorder à dire que la reine perse est présentée comme une inventrice.

La comparaison avec le passage similaire dans Hérodote peut s'avérer ici d'une aide précieuse. Comme nous l'avons déjà mentionné, d'après lui, Déiocès avait été le premier à avoir introduit un cérémonial précis dans le cas de la communication avec le roi de la Perse et avait été à l'origine de la règle qui interdisait que le roi fût vu ou approché par qui que ce soit : on ne pouvait communiquer avec lui que par messagers, δι' ἀγγέλων. Comme Hérodote ne précise pas que cette communication par messagers interposés est écrite, il nous semble légitime d'en conclure que l'expression δι' ἀγγέλων doit être interprétée littéralement et de comprendre qu'elle se fait à l'oral uniquement. Dans ce cas, on peut supposer que, souhaitant fournir le récit étymologique derrière l'utilisation de l'écrit pour la publication des décrets ou la communication, Hellanicos avait inventé une raison pour expliquer pourquoi c'était Atossa, qui avait été la première à le faire.

Cette raison serait, si l'on s'en tient au texte, due au fait qu'elle souhaitait cacher sa nature féminine (κρυβοῦσαν τὴν τῶν γυναιῶν ἐπίνοιαν). En fait, les traductions de cette phrase varient. Ambaglio traduit par « occultare la possibilità di riconoscere le sue qualità femminili », alors que Caérols-Pérez la rend par « reprimiendo su mentalidad de mujer » et qu B. Pouderon écrit « Pour éluder tout soupçon <qu'elle pût être une> [des] femme[s] ». Les diverses gloses insérées par Pouderon ou Ambaglio nous paraissent confirmer que c'est l'interprétation de Caérols-Pérez qui est plus correcte et qu'il faut en fait traduire par « reprimant sa mentalité féminine », comme nous choisissons de le faire. Dans ce cas, il faudrait comprendre que l'accoutrement typiquement masculin aurait découlé d'une volonté, de la part d'Atossa, d'harmoniser son apparence féminine avec son mental principalement masculin. Dans ce cas, les réponses par écrit ne doivent pas forcément être interprétées comme une volonté de cacher sa véritable nature, afin d'avoir autant d'autorité qu'un homme. Après tout, nous n'avons pas, dans le texte des expressions comme ἵνα μὴ δῆλον ᾖ ὅτι γυνὴ ἦν, ἵνα λάθῃ γυνὴ οὖσα, ἵνα μὴ

¹⁷¹ POUDERON 2008, p. 35.

¹⁷² *Ibid.*

φανήσεται γυνή οὔσα, qui indiqueraient clairement que l'objectif de la reine était de dissimuler qui elle était véritablement. Cette interprétation nous paraît confirmée par un autre élément, la présence du terme ἐπίνοια dont le sens est « réflexion, imagination, pensée », « projet, dessein », « invention ». À notre avis, le contexte dans lequel s'insère le mot impose de l'interpréter comme « ensemble de pensées » et donc « mentalité ». Quant au génitif τῶν γυναιῶν, il nous paraît préférable d'en faire un génitif subjectif – et non un génitif objectif, comme B. Pouderon semble l'interpréter – et de comprendre par conséquent le syntagme comme « les pensées typiques des femmes » et donc « la mentalité féminine ».

Cette interprétation nous semble d'autant plus probable que l'invention de la communication par missives ne vient qu'en dernier lieu et que l'invention de l'office des eunuques la précède. Or, les eunuques n'auraient, en aucun cas, pu servir à cacher la féminité de la reine, tant s'en faut. En fait, les quatre points remarquables concernant la reine, cités les uns après les autres, ne visent pas tant à expliquer le début de la phrase qu'à démontrer le caractère exceptionnel d'Atossa : elle aurait renoncé, en quelque sorte, à la féminité et aurait donc adopté une apparence masculine, si bien qu'elle aurait fait preuve du même talent qu'un homme dans sa gestion des affaires perses, notamment en instituant un nouvel office et en utilisant un nouveau mode de communication, mais aussi en se montrant πολεμικωτάτη et ἀνδρειοτάτη dans son comportement. Si cette hypothèse est correcte, c'est une véritable transformation qu'aurait entreprise Atossa et, bien loin d'avoir voulu dissimuler sa nature, elle aurait en fait souhaité prouver qu'elle pouvait être efficace aussi bien dans l'administration de l'état que dans la gestion des affaires militaires, bien qu'elle ait été une femme.

Aussi bien nous paraît-il préférable de comprendre cette liste d'inventions, assignées à Atossa, comme faisant partie d'une plus longue description des coutumes perses en général. Hellanicus aurait eu comme objectif principal de fournir un récit étiologique pour expliquer l'utilisation de l'écriture pour faire connaître une position officielle ou pour communiquer

Les origines et la généalogie.

Hellanicos n'était évidemment pas le premier à avoir consacré son attention aux généalogies de l'époque héroïque pas plus qu'il était le premier à s'être appliqué à rendre cohérentes les différentes versions d'un mythe. Son travail s'inscrit dans une longue tradition qui commence avec Hésiode et sa *Théogonie*, se poursuit dans le *Catalogue des Femmes* et les *Grandes Éhées* hésiodiques, Pindare¹⁷³, ou encore ses contemporains Hécatee, Acousilaos et Phérécyde. Ce travail n'allait d'ailleurs pas s'arrêter avec les prosateurs comme Hellanicos, puisqu'il allait être continué et connaître une longue postérité à l'époque hellénistique et aboutir à la *Bibliothèque* du Pseudo-Apollodore datée du I^e ou du II^e siècle de notre ère.

Il apparaît donc que, au-delà du rapport que les premiers prosateurs purent entretenir avec les historiens à proprement parler, existe le problème de leur dépendance des premiers textes généalogiques ou d'autres textes à caractère « historique » qui constituèrent bien évidemment des sources, mais aussi des modèles.

L'originalité d'Hellanicos par rapport à ses sources se trouve dans le fait qu'il était l'un des premiers à partir du temps des origines pour aboutir à sa propre époque et le premier aussi à avoir essayé d'établir le système le plus efficace pour mesurer le temps, l'organiser et le baliser, comme le montrent l'utilisation des généalogies, des prêtresses d'Héra à Argos, et de la liste des archontes athéniens. Un tel effort résulte nécessairement d'une volonté d'inventer un moyen pour mesurer le temps et amènent plusieurs questions à ce sujet. On peut en effet se demander comment Hellanicos concevait le passé et quel lien il faisait entre le passé mythique à proprement parler et le passé historique. On peut aussi se demander s'il établissait une ligne de démarcation précise entre les deux et si la Guerre de Troie venait mettre fin, comme dans d'autres auteurs, à l'époque héroïque pour faire commencer la période historique. Cette question amène évidemment celle du lien qui pouvait exister entre les généalogies mythiques et les listes de magistratures historiques dans l'œuvre d'Hellanicos ou des moyens utilisés par ce dernier pour faire la transition entre les premières et les deuxièmes.

Étant donné que l'intérêt d'Hellanicos s'inscrit dans un intérêt grandissant chez les Grecs pour le temps, il est nécessaire de se demander pourquoi il adoptait un tel système et une telle structure pour son œuvre, à une époque où d'autres auteurs abordaient le problème sous un angle différent.

¹⁷³ Pour l'utilisation de la généalogie dans Pindare, cf. SUAREZ DE LA TORRE 2006.

Naturellement, le fait qu'Hellanicos soit un prosateur parmi tant d'autres qui accomplissent un travail similaire à la même époque et s'efforcent, chacun de son côté, à établir un classement généalogique définitif pose le problème des points de contact entre ces derniers et des divergences éventuelles de méthodologie. On est dès lors amené à se demander s'il est possible d'arriver à des conclusions sûres en comparant les fragments d'Hécatee, Phérécyde et Hellanicos, comme le fait Fowler¹⁷⁴, et déterminer ainsi dans quelle mesure les idées différentes que l'on se fait au sujet de chacun d'entre eux est authentique ou due aux conditions dans lesquelles leurs fragments nous sont parvenus.

1.10.3 Les prédécesseurs d'Hellanicos.

Le souci du passé et de l'ordonnement de celui-ci est en effet déjà présent dans l'épopée homérique et se manifeste à travers les indications des liens de parenté et la succession des générations¹⁷⁵, mais qui est également induite par l'alternance et le décompte des jours et des nuits, qui mesurent le temps, ou encore le rattachement des différents épisodes selon des liens de causalité. Les généalogies et les origines des héros ou des régions qui leur étaient rattachées devaient vraisemblablement être très présentes dans les autres poèmes épiques dont nous connaissons l'existence, notamment les poèmes épiques composant le cycle troyen¹⁷⁶, ceux qui constituent les épopées du cycle thébain (la *Oidipodia*, la *Thébaïde*¹⁷⁷ et les *Épigones*) ou, enfin, ceux qui ont comme sujet la geste d'Héraclès (la *Prise d'Échalie*, la *Méropis*, la *Héracléia* de Pisandre de Camiros)¹⁷⁸.

Toutes ces œuvres étaient très probablement connues d'Hellanicos et de ses semblables et constituaient des sources dont ils s'inspiraient ou se démarquaient dans leur œuvre. D'ailleurs le fait qu'un très grand nombre de fragments de ces auteurs provienne principalement de scholies à Homère, à la tragédie ou à Apollonios de Rhodes le prouve suffisamment¹⁷⁹.

¹⁷⁴ FOWLER 2016.

¹⁷⁵ HOM., Z 146 et 149 : οἷη περ φύλλων γενεῆ τοίη δὲ καὶ ἀνδρῶν/ὥς δ' ἀνδρῶν γενεῆ ἢ μὲν φύει, ἢ δ' ἀπολίγει.

¹⁷⁶ Notamment, les *Cypriaca*, qui racontent les événements antérieurs l'*Iliade* ; l'*Ethiopsis* d'Arctinos de Milet, qui poursuivait le récit après la mort d'Hector et s'achevait avec la mort d'Achille ; la *Petite Iliade* de Leschès, qui allait du jugement des armes jusqu'à l'entrée du cheval de bois dans Troie ; la *Iliou Persis*, consacrée à la prise de la ville ; les *Nostoi*, qui complétaient l'*Odyssée* et faisaient le récit du retour des Achéens et la *Télégonie* d'Eugamon de Cyrène, qui, elle aussi, continuait l'*Odyssée* et racontait les dernières aventures d'Ulysse et des siens.

¹⁷⁷ D'après Pausanias (IX 9.5), il s'agissait du meilleur poème épique, après l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

¹⁷⁸ Pour une synthèse utile sur tous les auteurs qui se sont intéressés à la mythologie, depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque romaine, cf. SAÏD 2008, p. 33-92.

¹⁷⁹ 23 fragments provenant de scholies à Homère, 2 fragments provenant de scholies à Hésiode, 23 provenant de scholies à Apollonios de Rhodes, 10 fragments provenant de scholies à Euripide, 3 provenant de scholies à Eschyle, 6 provenant de scholies à Pindare, et 5 provenant de scholies à Lycophron.

Naturellement, la poésie « catalogique » que représentent le *Catalogue des Femmes* ou encore les *Grandes Éhées* attribués à Hésiode ne peut qu'avoir eu une influence profonde sur Hellanicos et les autres prosateurs qui héritaient donc d'une tradition littéraire particulièrement riche dont l'influence était certainement décelable dans leur œuvre.

La poésie épique n'était cependant pas la seule à avoir exercé une influence profonde et une source d'informations pour Hellanicos. On sait qu'à l'époque où Hécatée, Phérécyde et Hellanicos étaient actifs, il existait aussi des poèmes que l'on peut qualifier d'« historiques »¹⁸⁰. L'état de préservation des fragments parvenus jusqu'à nous ne permet pas d'arriver à de conclusions définitives malheureusement, mais il semble que des poèmes traitant du passé ou de la fondation de cités auraient vu le jour peu avant Hérodote et à la même époque que lui. Sémonide d'Amorgos est en effet donné comme l'auteur d'une ἀρχαιολογία τῶν Σαμίων, publiée pendant le VII^e siècle, composée de 4000 vers et dont le titre laisse supposer que le poème traitait du passé de Samos. Mimnermos de Colophon (fin du VII^e siècle) avait écrit une Σμυρνήϊς, dans laquelle les Muses étaient invoquées au début et qui contenait une narration complète comprenant des discours. On suppose qu'un fragment préservé et relatif à la colonisation de Colophon provient de ce poème. Xénophane de Colophon est crédité comme l'auteur d'une Κτίσις Κολοφῶνος, qui aurait été publié au début du V^e siècle et aurait compté 2000 vers. Panyassis d'Halicarnasse, celui-même qui est censé avoir été l'oncle ou le cousin d'Hérodote, aurait écrit 9000 distiques élégiaques auxquels les citateurs renvoient par le terme de Ἴωνικά dont le sujet était, d'après la *Souda*, les colonies ioniennes¹⁸¹. Simonide de Céos (début du V^e siècle) et cité comme l'auteur de trois ouvrages poétiques à caractère vraisemblablement historique, la *Bataille d'Artémision* qui était, d'après la *Souda*, en distiques élégiaques, mais dont les fragments conservés sont en mètres lyriques, la *Bataille de Salamine*, et, enfin, la *Bataille de Platée*¹⁸². Enfin, nous connaissons aussi une Κτίσις Χίου d'un certain Ion de Chios, mais il n'est pas sûr que cet ouvrage fût écrit en vers : Jacoby affirme qu'il s'agissait d'un ouvrage en prose.

¹⁸⁰ MARINCOLA 2006, p. 25 ainsi que BOWIE 2001.

¹⁸¹ SUID., s.v. Πανύσις· (...) ἐν δὲ ποιηταῖς τάττεται μεθ' Ὀμηρον, κατὰ δὲ τινὰς καὶ μετὰ Ἡσίοδον καὶ Ἀντίμαχον. Ἐγραψε δὲ καὶ Ἡρακλειάδα ἐν βιβλίοις ἰδ', εἰς ἔπη θ', Ἴωνικά ἐν πενταμέτρῳ, ἔστι δὲ τὰ περὶ Κόδρον καὶ Νηλέα καὶ τὰς Ἴωνικὰς ἀποικίας, εἰς ἔπη ζ'. « On le classe parmi les poètes postérieurs à Homère ; d'après certains, il est postérieur à Hésiode et Antimaque. Il écrivit une *Héracléis* en quatorze livres de 9000 vers, ainsi qu'un poème consacré à l'Ionie en pentamètres, qui comporte les faits relatifs à Codros, Nélée et les colonies ioniennes en 7000 vers. »

¹⁸² SUID., s.v. Σμωνίδης· καὶ γέγραπται αὐτῷ Δωρίδι διάλεκτῳ ἢ Καμβύσου καὶ Δαρείου βασιλεία καὶ Ξέρξου ναυμαχία καὶ ἡ ἐπὶ Ἀρτεμισίῳ ναυμαχία δι' ἐλεγείας. Ἡ δ' ἐν Σαλαμίῳ μελικῶς· θρηνοί, ἐγκώμια, ἐπιγράμματα καὶ τραγωδία καὶ ἄλλα. « Il a décrit en dialecte dorien le règne de Cambyse et de Darius ainsi que la bataille navale de Xerxès et celle d'Artémision en vers élégiaques. »

Cependant, le caractère fragmentaire de ces poèmes pose plus de questions qu'il n'apporte d'éléments probants pour établir des liens entre ce type de poésie, mal connu, et les premiers témoignages historiographiques en prose. En tout cas, le peu qui reste de ces œuvres ne permet pas de penser qu'il s'agissait de poèmes dont le but était de fournir une description objective et raisonnée des événements narrés, visant à établir les causes profondes ; il semble qu'on ait plutôt eu affaire à des poèmes dont le but était la célébration du passé, l'exaltation des grands faits au niveau local ou panhellénique. Il est toutefois nécessaire de se pencher sur la question en détail, vu que, comme l'indique Luraghi¹⁸³, la découverte des fragments de l'élégie de Simonide sur Platée et l'ensemble d'études auxquelles cette dernière a donné naissance ont significativement changé la façon d'étudier l'historiographie. Il est en effet devenu apparent que, même dans le cas du passé récent, l'historiographie et la poésie ne peuvent être distingués clairement en ce qui concerne leur sujet. Assurément, des poèmes comme l'élégie sur Platée ne peuvent avoir constitué pour l'historiographie une source au sens strict, mais ont vraisemblablement dû contribuer à la formation d'idées sur le passé, les « cadres sociaux », comme les appelle Luraghi, qui ont structuré le type d'informations collectées par les historiens.

1.10.4 Fonctions des généalogies.

La généalogie grecque ne semble pas, *a priori*, constituer un domaine particulièrement intéressant mais donne l'impression d'un corpus de textes répétitifs et d'un contenu aride. C'est pourquoi elle n'a pas fait l'objet du même intérêt qui a été manifesté pour les historiens. Souvent d'ailleurs, elle est considérée comme représentative d'une pensée archaïque peu développée. Or, il n'en est rien. Bien loin de constituer de longues listes insipides de héros et de leurs actions, la généalogie a joué un rôle important dans la pensée grecque et dans la façon de concevoir l'identité grecque. Il est justement crucial de reconnaître à quel point les généalogies légendaires connurent un franc succès à l'époque classique et de voir qu'elles furent essentielles en tant que preuve ou explication pour le présent¹⁸⁴. Il ne faut d'ailleurs pas oublier qu'une œuvre généalogique n'implique pas automatiquement qu'elle soit monotone, aride, ou source d'ennui. L'exemple d'Hésiode illustre bien ce fait. Ce dernier aurait pu, en effet, produire une œuvre qui fût monotone et pourtant, il a su faire de la *Théogonie* un poème à part entière, ne pouvant se réduire à la simple succession de listes de noms. Bien au contraire, il a introduit une logique narrative complexe qui associe étroitement le récit de la naissance des dieux et

¹⁸³ LURAGHI 2001, p. 13

¹⁸⁴ THOMAS 1989, p. 173.

l'évocation de leur descendance, le récit de la création du monde et de son ordonnancement, celui, enfin, de l'établissement du pouvoir de Zeus qui, à l'issue de ses victoires successives sur les Titans et Typhée, se trouve placé au sommet d'un univers définitivement organisé, dont il assure l'équilibre et la perpétuation. La généalogie des dieux se superpose donc, dans un entremêlement constant, l'histoire de la création du monde et au récit du destin de Zeus, calqué sur le modèle d'un mythe de souveraineté.

D'autre part, le lien qui unit le développement de l'alphabétisation à cette époque et l'apparition du genre littéraire des généalogies n'est pas le fruit du hasard, mais indique l'application, de la part des généalogistes, de nouvelles méthodes de travail, écrites cette fois-ci, à l'étude du passé ; G.E.R. Lloyd, lui, signale que la même critique peut d'ailleurs être énoncée à l'égard de la philosophie présocratique ou de toute la philosophie et de la science grecques.

D'ailleurs, l'attitude des Grecs envers les généalogies est singulièrement différente de la nôtre et cela est, entre autres, dû à l'usage différent de l'écriture¹⁸⁵. En effet, si l'on regarde de plus près, il semble que ce qui est le plus important pour les Grecs dans une généalogie est le héros mythique qui est à l'origine de la lignée. On ne cherche pas à établir avec précision et exactitude un arbre généalogique ; ce genre de considérations semble être caractéristique de notre attitude moderne envers le passé¹⁸⁶. Cette insistance sur les liens qui interviennent entre le héros fondateur de la lignée et son descendant à l'époque classique sont en effet essentiellement modernes et le fait d'une société particulièrement alphabétisée pour laquelle l'écrit est une garantie de preuve. C'est nous qui éprouvons le besoin d'établir les preuves qu'avancait une famille pour prouver son appartenance à telle lignée légendaire. Un aristocrate Grec qui appartenait à une lignée légendaire pouvait confirmer ce fait par son appartenance à un génos ou à une fratrie ou encore par la façon dont le héros mythique correspondait aux événements du présent. Van Groningen a justement démontré que la pensée grecque était souvent fondée sur le passé et que la réalité contemporaine était expliquée par le passé¹⁸⁷. Or, selon Rosalind Thomas¹⁸⁸, souvent, c'est le début qui semble être important, plutôt que le passé au sens large, notamment dans le cas des généalogies où il semble que ce qui compte est l'influence qu'exerce l'ancêtre en tant que modèle sur la famille. L'accent semble être mis sur l'idée de succession et d'héritage, chose que Platon semble confirmer lorsqu'il critique, dans le

¹⁸⁵ THOMAS 1989, p. 180.

¹⁸⁶ THOMAS 1989, p. 179.

¹⁸⁷ VAN GRONINGEN 1953.

¹⁸⁸ THOMAS 1989, p. 176-177.

Théétète, les gens qui tirent une fierté de leur lignage¹⁸⁹ : selon lui, le passé ne devrait pas être pris comme explication ou garantie du présent pas plus que la conduite exemplaire d'un ancêtre légendaire doit obligatoirement correspondre à celle de son descendant dans le présent, puisque les innombrables générations qui séparent le héros mythique de son descendant comptent autant de rois que de mendiants, de riches ou de pauvres, de Grecs ou de barbares.

Cette importance de l'ancêtre pour le présent se retrouve dans le fragment 93 Rose³ d'Aristote cité par Rosalind Thomas¹⁹⁰, où il est expliqué que la valeur de ce dernier découle du fait qu'il est à l'origine de la famille dont il est le premier représentant : οὐ μὴν ἀλλ' οὐδ' οἱ ἐκ προγόνων ἀγαθῶν εὐγενεῖς πάντως, ἀλλ' ὅσοις τυγχάνουσιν ἀρχηγοὶ τῶν προγόνων ὄντες <ἀγαθοί>. On peut voir par là, que tous les ancêtres intermédiaires entre le héros éponyme et son descendant à l'époque actuelle sont d'une bien moindre importance et que le prestige – valeur éminemment aristocratique – est dû à son origine légendaire, non à la longue liste de ses descendants.

D'ailleurs la conséquence de l'idée que l'ancêtre légendaire reflétait les circonstances présentes de la famille, tribu ou cité est que l'origine mythologique peut être changée sans aucun égard à la vérité historique pour s'adapter aux circonstances présentes et mieux les expliquer. Un des exemples les plus probants est celui des Iamides¹⁹¹. Lorsque l'Iamide Teisaménos fut honoré de la citoyenneté spartiate¹⁹², un élément spartiate fut ajouté à la légende qui entourait d'ancêtre éponyme de la lignée, Iamos¹⁹³, ce qui prouve que les généalogies légendaires ne sont pas fixes, mais changent en fonction des nouveaux événements et intérêts vécus par les descendants. Ainsi, bien que l'incorporation de nouveaux éléments ne puisse aucunement être justifiée par la véritable généalogie, elle constitue un indice clair que c'est le début de cette dernière qui a de l'importance et non l'établissement avec précision et rigueur des divers membres qui la constituent. C'est pourquoi il paraît plausible de supposer que la plupart des familles aristocratiques dont l'ancêtre était légendaire ne devait disposer d'informations que sur les deux points extrêmes de la généalogie, autrement dit, sur l'ancêtre mythique et son époque, d'une part, et, d'autre part, sur le passé récent. Peut-être gardait-elle quelque souvenir de certains ancêtres entre les deux points, mais ce genre de souvenirs généalogiques ne devait être caractérisé ni par la longueur ni par la précision.

¹⁸⁹ PLAT., *Theaet.*, 175a.

¹⁹⁰ THOMAS 1989, p. 178.

¹⁹¹ THOMAS 1989, p. 107 et p. 178.

¹⁹² HDT IX 33. 4-5.

¹⁹³ PIND., *Olymp.*, VI.

C'est donc cette matière assez changeante, constituée de versions souvent contradictoires entre elles, qui reflétait des intérêts changeants et qui était en grande partie transmise de façon orale, que les généalogistes en prose vont s'efforcer d'ordonner de façon systématique pour produire une nouvelle version au moins en accord avec elle-même. Ce sujet, bien loin d'être simplement antiquaire, devait répondre à une demande importante et intéresser au plus haut point les diverses familles aristocratiques, dont les membres affirmaient être les descendants des héros mythiques.

1.10.5 Organisation des généalogies.

Lorsque les Grecs s'intéressèrent à l'historiographie, ils structurèrent le temps de plusieurs façons en fonction de la forme de l'œuvre et des objectifs qu'ils s'étaient donnés. Chez Hérodote par exemple, le temps n'existe pas en dehors de la narration, puisque ce dernier n'a pas essayé d'organiser son récit selon un schéma chronologique qu'il avait préparé indépendamment à la narration. Thucydide au contraire structure l'ensemble de son récit en fonction des étés et des hivers pendant lesquels se déroula la guerre qu'il décrit. Chez lui, le récit sert de structure autonome¹⁹⁴.

C'est tout autrement qu'Hellanicos structure le passé. Contrairement à Hérodote et à Thucydide, où la structure temporelle est subordonnée à la narration, chez lui, tout porte à croire que c'est la structure chronologique qui constitue le centre d'intérêt pour Hellanicos alors que le récit des événements n'a qu'une importance secondaire ou est, du moins, intimement lié à la structure qui a dû mobiliser la plus grande partie des efforts d'Hellanicos.

Les structures élémentaires de parenté dans les généalogies sont réductibles à trois types de relation, ascendantes, descendantes, et collatérales. Hellanicos procédait en commençant par l'union de deux personnes, puis continuait par la mention des descendants de ces derniers qui étaient le plus souvent nombreux. Ceci amenait de façon naturelle des types de relation collatérales, puisque les descendants des deux personnages originels s'unissaient à leur tour avec quelqu'un d'autre et avaient à leur tour des descendants. Étant donné qu'Hellanicos s'intéressait aux origines et au lien entre les périodes les plus reculées et son époque, il avait très probablement privilégié les généalogies descendantes et collatérales. On ne peut pas être définitivement sûr de la manière dont était développé le récit, mais le plus probable, d'après le témoignage des fragments, est qu'il donnait dans un premier temps la liste des enfants d'une

¹⁹⁴ MÖLLER 2001, p. 241 et n. 1.

union, puis décrivait tour à tour les unions de chaque descendant pour raconter ensuite les éventuels exploits réalisés par chacun d'entre eux.

C'est ainsi que se présentent les choses dans le fragment 4 F 19a et b, consacré aux Pléiades. Hellanicos présente de façon verticale la liste des unions des Pléiades avec un dieu de l'Olympe (sauf dans le cas de Méropé qui s'est unie à Sisyphe, un mortel), puis ajoute des informations sur le fruit de chaque nouvelle union. Ainsi, Hermès, née de Zeus et de Maia, est appelé « *amant* » (φιλήτης), du fait que Zeus s'était uni à Maia avec amour (φιλησίμως). À la ligne suivante, il est aussi précisé que ce dernier devient le messager (κήρυξ) des dieux, toujours jeune (ἀγήραος) et immortel (ἄθάνατος). Hellanicos passe ensuite à la Pléiade suivante, Celainô, qui s'unit à Poséidon, avec qui elle a un fils, Lycos, que son père installe dans l'île des Bienheureux (ὄν ὁ πατήρ κατοικίζει ἐν Μακάρων νήσοις) et le rend immortel (καὶ ποιῆ ἄθάνατον). On notera au passage que tout type d'information qui semble pertinente à Hellanicos est mentionnée : origine étymologique d'un surnom, fonctions ou destinée d'un personnage.

Cela n'implique pas qu'Hellanicos s'arrêtait à chaque descendant et qu'il fournissait des détails pour chaque personnage mentionné. Comme l'indique le fragment 4 F 4, Hellanicos s'intéresse uniquement au descendant le plus récent de Pélasgos, le roi Nanas et ne fournit aucun autre détail sur les descendants qui relient ce dernier au premier¹⁹⁵. Aucune information n'est donnée sur Phrastôr, Amyntôr, Teutamidès, ou même Nanas, pas plus qu'il n'est précisé quelle fut leur épouse. Hellanicos souhaitait sans doute décrire l'établissement des Pélasges en Tyrrhénie avant tout, c'est pourquoi il ne souhaitait sans doute pas s'attarder sur des figures obscures, sur lesquelles il était peut-être mal informé. Le segment ἐπὶ τούτου βασιλεύοντος constitue peut-être aussi un élément en faveur de l'idée que l'un des intérêts premiers d'Hellanicos était de situer précisément à quel moment avait eu lieu cette migration.

En tout cas, la volonté d'établir un lien direct entre générations et faits importants pour établir ainsi une suite continue d'événements qui s'enchaînent les uns après les autres et sont systématiquement situés de façon précise à un moment donné dans le temps est visible dans le fragment 4 F 169. Ce fragment est précieux car il nous donne un aperçu de la façon de travailler d'Hellanicos, qui fournit ici la date de quatre grands procès mythiques, celui d'Halirrothios, de Céphalos, de Daidalos et, enfin, celui d'Oreste. Même si les éléments narratifs sont présents dans ce fragment (les Athéniens décident de commencer le procès d'Oreste, après l'arrivée des

¹⁹⁵ HELLANICOS 4 F 4 = D.H., *A.R.*, I 28.3 : Τοῦ Πελαγοῦ τοῦ βασιλέως αὐτῶν καὶ Μενίπης τῆς Πηνειοῦ ἐγένετο Φράστωρ, τοῦ δὲ Ἀμύντωρ, τοῦ δὲ Τευταμίδης, τοῦ δὲ Νάνας.

Lacédémoniens, Arès est jugé pour avoir tué Halirrothios, Céphalos a tué sa femme et est jugé, Daidalos est jugé pour avoir tué Talôs, Clytemnestre a assassiné Agamemnon), on s'aperçoit très facilement que le texte est scandé par une formule qui revient de façon récurrente, celle de γενεαῖς ὕστερον. En effet, le procès d'Oreste a lieu neuf générations après celui d'Arès (ἐννέα γενεαῖς ὕστερον), six générations après celui de Céphalos (ἕξ γενεαῖς ὕστερον), et trois générations après celui de Daidalos (τρεις γενεαῖς ὕστερον). On voit par conséquent comment, d'une part, Hellanicos compte de façon rigoureuse les générations et, d'autre part, place un événement à un moment précis dans le temps.

Fowler va même jusqu'à avancer l'hypothèse que ce fragment constitue la preuve que l'objectif final de l'atthidographe était de synchroniser, grâce au calcul des générations, les événements grecs importants avec la chronologie athénienne. En effet, comme ce fragment provient sans doute de l'*Atthis*, Fowler procède à une mise en parallèle des rois athéniens et des procès de ce fragment, pour arriver à la conclusion qu'Hellanicos essayait ici de synchroniser procès mythique et rois athéniens¹⁹⁶. Cette hypothèse nous semble très astucieuse et a de fortes chances d'être vraie, compte tenu de la rigueur dont Hellanicos fait preuve en règle générale. Cependant, ce qui nous semble plus intéressant est de constater comment, finalement, le récit est, ici, moins important, alors que la datation revêt une importance capitale. Notre avis est que ce genre de calculs permettait à Hellanicos d'inscrire une autre forme des origines dans son œuvre. De même qu'il faisait preuve d'une grande perspicacité pour trouver l'origine d'un nom, d'un objet, d'une expression ou d'un fait, comme nous avons pu le constater, de même les généalogies et les calculs chronologiques étaient pour lui un moyen de remonter depuis le présent jusqu'aux origines les plus reculées dans le temps et d'établir ainsi un lien définitif entre les temps les plus anciens et le présent le plus récent. Cette hypothèse nous paraît confirmée par un autre fragment qui provient des *Prêtresses d'Héra à Argos*.

Que cette œuvre établît un lien direct entre événement et magistrature est prouvé par la description de cette œuvre qui nous est fournie par Denys d'Halicarnasse lequel, dans ses *Antiquités Romaines*, fait référence à Hellanicos en disant qu'il est celui qui a « dressé la liste des prêtresses d'Héra à Argos et des faits survenus au temps de chacune » (ὁ δὲ τὰς ἱερείας τὰς ἐν Ἄργει καὶ τὰ καθ' ἑκάστην προαχθέντα συναγαγών). Le fragment 4 F 79b, qui est le seul à fournir une datation précise par prêtresse, confirme le bien-fondé d'une telle description, puisqu'il nous apprend que les Sikèles avaient quitté l'Italie trois générations avant la guerre de Troie et lorsqu'Alcyoné en était à la vingt-sixième année de sa prêtrise à Argos (τρίτη γενεᾷ

¹⁹⁶ FOWLER 2013, p. 447-456 et 2016 p. 38 sqq.

πρότερον τῶν Τρωϊκῶν, Ἀλκυόνης ἱερωμένης ἐν Ἄργει κατὰ τὸ ἕκτον καὶ εἰκοστὸν ἔτος). Cette organisation annalistique est confirmée par deux autres passages de Thucydide, dans lesquels Hellanicos n'est pas mentionné, mais qui font, dans les deux cas, référence à une prêtresse d'Héra à Argos et à l'année précise de sa prêtrise¹⁹⁷.

Dans ce fragment aussi on trouve des indices précieux sur la façon de travailler d'Hellanicos. La migration avait eu lieu en deux temps (δύο ποιεῖ στόλους Ἰταλικούς διαβάντας εἰς Σικελίαν), l'origine ethnique des peuples italiques étaient à chaque fois donnée (τὸν μὲν πρότερον Ἑλύμων, τὸν δὲ ... γενόμενον Αὐσόνων), la chronologie était précisée (τρίτη γενεᾷ πρότερον τῶν Τρωϊκῶν, Ἀλκυόνης ἱερωμένης ἐν Ἄργει κατὰ τὸ ἕκτον καὶ εἰκοστὸν ἔτος et μετὰ τοῦτον ἔτει πέμπτῳ), et les causes de la migration ainsi que leurs conséquences étaient clairement précisées. Les Élymes étaient en effet chassés par les Oenôtres et les Ausones fuyaient les Iapyges, ce qui aboutissait à un peuplement d'une île qui avait jusqu'à ce moment été en grande partie déserte (ἀλλ' ἡ πλείων τῆς χώρας ἔτι ἦν ἔρημος) et qui, à présent recevait un nouveau nom (Σικελόν, ἀφ' οὗ τοῦνομα τοῖς τε ἀνθρώποις καὶ τῇ νήσῳ τεθῆναι).

On trouve dans ce passage le thème d'explications étymologiques d'un toponyme, que nous avons déjà étudiée, mais on s'aperçoit aussi et de façon plus importante qu'il y a un véritable effort, de la part d'Hellanicos, pour expliquer les causes derrière un événement (deux peuples sont chassés) qui est ensuite doublement daté (la vingt-sixième année de la prêtresse Alcyoné, trois générations avant la guerre de Troie) et fournit l'occasion d'expliquer l'origine d'un nom de lieu. Il s'agissait donc de situer l'événement dans le temps par rapport à un événement passé (la guerre de Troie), mais aussi peut-être par rapport au présent, puisque la double datation fournie inscrivait aussi la migration dans une durée déterminée entre un point précis dans le passé et le présent. Il est donc intéressant d'observer comment récit, étymologie, et calculs chronologiques concordaient pour maîtriser le chaos du passé qui devenait de ce fait abordable, clair et compréhensible.

L'organisation des généalogies en un système cohérent et la volonté, de la part des premiers prosateurs, d'éliminer les éléments contradictoires pour aboutir à des résultats sûrs est donc justement considéré comme l'activité qui fut à l'origine de l'intérêt pour la chronologie et l'organisation du passé selon une méthode systématique : étant donné que les généalogies

¹⁹⁷ THUC. II, 2.1 : ἐπὶ Χρυσίδος ἐν Ἄργει τότε πεντήκοντα δυοῖν δέοντα ἔτη ἱερωμένης et IV 133 : Ἐτη δὲ ἡ Χρυσίς τοῦ πολέμου τοῦδε ἐπέλαβεν ὀκτῶ καὶ ἑνατον ἐκ μέσου ὅτε ἐπεφεύγει. On notera au passage que dans le cas de Denys comme dans celui de Thucydide, la référence à la prêtresse apparaît dans le texte sous la forme d'un génitif : Ἀλκυόνης ἱερωμένης ἐν Ἄργει et ἐπὶ Χρυσίδος ἐν Ἄργει ... ἱερωμένης, si bien que l'on peut se demander si chaque nouvelle section ne commençait pas, dans l'œuvre perdue, par un génitif absolu. On peut en effet aisément envisager une structure année après année où chaque nouvel item apparaissait sous la forme « Lorsque X était prêtresse pendant sa cinquième année, tel événement avait eu lieu. »

présentaient des générations à travers le temps, elles devinrent très rapidement un outil pour organiser l'information en calculant les généalogies et, par conséquent, le temps¹⁹⁸. L'étude des fragments d'Hellanicos révèle que ce dernier fit preuve d'une grande ingéniosité pour créer des systèmes de relations généalogiques, ce qui, à son tour, avait fourni un cadre pour la synchronisation de traditions familiales, locales et panhelléniques. Cela n'est pas surprenant compte tenu du fait que le calcul de générations pouvait fournir des chronologies relatives et diviser le temps en périodes temporelles approximatives.

Cependant, même si l'organisation des données est nettement visible non seulement dans les fragments d'Hellanicos, mais aussi dans ceux d'Hécatée et de Phérécyde, des doutes ont été émis quant à la validité de cette interprétation. On a en effet proposé une interprétation différente, qui a remis en cause la valeur des généalogies en tant qu'outil chronologique et on a voulu voir dans le travail d'Hécatée, de Phérécyde et d'Hellanicos la volonté de lier les choses, les peuples et les lieux selon un modèle causale et étiologique, mais non chronologique. Bien que les généalogies impliquent le passage du temps, elles ne le font jamais de façon à aboutir à la création d'outils et de systèmes chronologiques de mesure du temps et de synchronisation et elles seraient même très peu efficaces comme moyen pour la synchronisation de traditions disparates et de faits contradictoires.

Tel est le propos d'E. Varto, qui, dans un article récent, réexamine la question et arrive à cette conclusion¹⁹⁹. Elle présente en faveur de cette interprétation de nombreux arguments qui s'avèrent très intéressants et elle soulève de nombreux points très importants, mais ses conclusions ne sont pas convaincantes du fait qu'elle omet d'examiner un ensemble d'éléments qui démentent son point de vue. Selon elle en effet, l'examen des fragments ne laisse paraître aucun élément de calcul chronologique explicite dans ces derniers, c'est pourquoi il est imprudent d'admettre a priori que celui-ci était présent²⁰⁰. En outre, l'idée que la généalogie est à l'origine de la chronologie est fondée sur la théorie problématique qui veut que chaque auteur ait apporté sa pierre à l'édifice et ait transmis le flambeau au prochain auteur qui aurait à son tour développé et amélioré le travail de son prédécesseur, selon une logique qui veut que les genres littéraires apparaissent en phases successives²⁰¹.

¹⁹⁸ MEYER 1892, p. 153-188 ; JACOBY 1949, p. 199 ; GRANT 1970, p. 18-20 ; MOSSHAMMER 1979, 101-112 ; FORNARA 1983, p. 4-7 ; THOMAS 1989, p. 183-186 ; JACOB 1994, p. 169-202 ; LUCE 1997, p. 10-12 ; PANCHENKO 2000, p. 39.

¹⁹⁹ VARTO 2015.

²⁰⁰ VARTO 2015, p. 120-121.

²⁰¹ VARTO 2015, p. 122.

Elle remet aussi en cause l'idée que ce serait Hécatée qui aurait été à l'origine de cette utilisation des généalogies en organisant et en rationalisant les traditions disparates du passé et en déterminant la vérité grâce à la méthode comparative²⁰². Elle propose à ce titre quatre arguments. Premièrement, il n'existe aucun élément, selon elle, dans les fragments d'Hécatée pour corroborer l'hypothèse de calculs généalogiques : on ne peut pas savoir en quoi consistait la généalogie que ce dernier fournissait aux prêtres égyptiens et rien ne laisse imaginer que les calculs héracléens dans ce passage étaient fondés sur des calculs d'Hécatée²⁰³. Deuxièmement, le fait qu'Hérodote ait eu recours à des calculs généalogiques n'implique pas et ne prouve pas que ce dernier ou Hécatée avaient recours de façon systématique aux généalogies pour mesurer le temps. Troisièmement, les listes des rois spartiates²⁰⁴ ne constituent pas non plus une preuve de calcul temporel pas plus qu'il n'existe aucune indication que ces dernières étaient censées être des listes chronologiques. Enfin, voir dans Hécatée celui qui fut à l'origine d'une chronologie fondée sur les listes spartiates parce que l'œuvre de ce dernier parut au moment où ces listes étaient compilées ne peut dépasser le stade de spéculations *a posteriori*²⁰⁵.

Elle doute en outre du fait que les généalogistes s'intéressaient à l'organisation du passé et du temps en général. Selon elle, c'était la notion de causalité qui les intéressaient et ce qu'ils se proposaient comme objectif était d'établir, grâce aux généalogies des liens étiologiques fondées sur l'idée de parenté. D'après elle, les généalogies établissent avant tout des rapports de continuité et de liens à travers le temps, pas de segmentation en périodes. Ce qui aurait au contraire intéressé les généalogistes serait l'établissement de liens de parenté entre un ancêtre illustre et son descendant à l'époque moderne, ainsi que le prouve le processus de télescopage entre les générations étudié par Rosalind Thomas²⁰⁶, et l'ordonnement selon un modèle biologique²⁰⁷ qui aurait servi à la projection rétroactive de réalités contemporaines, ainsi que l'a suggéré Fowler²⁰⁸. Autrement dit, les généalogistes se seraient intéressés non pas à la synchronisation ou au calcul des généalogies : ils auraient plutôt insisté, grâce à l'établissement de liens familiaux, sur la longévité de la famille en question et sur l'idée que cette lignée comportait, depuis les temps anciens jusqu'à l'époque contemporaine, des figures

²⁰² VARTO 2015, p. 123-124.

²⁰³ HDT. II 143-144.1.

²⁰⁴ HDT. I 7, VII 204, VIII 131 et 139. Pour la bibliographie sur ce sujet, cf. VARTO 2015, p. 133, n. 48.

²⁰⁵ VARTO 2015, p. 123-125.

²⁰⁶ THOMAS 2001.

²⁰⁷ VARTO 2015, p. 128.

²⁰⁸ FOWLER 1998.

distinguées²⁰⁹. Ainsi, d'après E. Varto, l'intérêt premier des listes spartiates dans Hérodote se trouvait dans la volonté de raconter une histoire qui prouvait l'identité, le rang et l'origine ethnique d'un personnage et par conséquent le bien-fondé des propos de l'historien²¹⁰.

Cette idée de récit est d'ailleurs ce qui fait dire à E. Varto que l'élément narratif tient une grande place dans les fragments des généalogistes, alors que le style formulaire, répétitif et fondé sur la forme-liste est inhabituel et rare dans ces derniers²¹¹.

Ces affirmations appellent des remarques de deux ordres différents. Tout d'abord, si nous sommes tout à fait d'accord avec plusieurs remarques pertinentes faites par cet auteur, nous ne sommes pas pour autant convaincu que la validité de ces dernières implique obligatoirement que l'intérêt pour les généalogies ne visait aucunement l'organisation du temps. D'autre part, certaines des remarques de cet auteur sont moins convaincantes et résistent difficilement à l'examen.

Il est vrai qu'aucun élément chronologique à proprement parler n'apparaît de façon explicite dans les fragments que nous possédons. Cela n'implique pas pour autant que ces derniers n'étaient pas présents dans l'œuvre originale, qu'ils ne se lisaient pas de façon naturelle, même si tel n'avait pas été le projet de base de leurs auteurs ou que certains parmi ces prosateurs, notamment Hellanicos, ne s'étaient pas donné précisément comme objectif de créer le meilleur système pour organiser le temps. En outre, si les généalogistes n'avaient pas été intéressés par l'organisation du temps, on ne comprend pas pourquoi ils auraient appliqué une telle rigueur pour mettre de l'ordre dans les généalogies afin de synchroniser la naissance de tel personnage mythique avec l'époque précise à laquelle il était censé avoir vécu. Enfin, l'examen des fragments d'Hellanicos laisse l'impression très nette, d'une part, que son œuvre était structurée sur la forme de la liste, et que, d'autre part, l'intérêt pour la chronologie était tout à fait présent dans son œuvre.

Plus particulièrement, il ne faut pas se hâter de conclure, d'après le témoignage des fragments, que l'élément chronologique n'était pas présent, puisque ces fragments ne reflètent après tout que les centres d'intérêt de leurs citateurs. Ces derniers se servaient des généalogistes comme source d'informations sur les liens familiaux entre personnages mythologiques ainsi que sur les événements ou les exploits pour lesquels ces héros étaient connus. Il est par conséquent naturel que les citateurs accordent à l'élément narratif une place plus importante

²⁰⁹ VARTO 2015, p. 131.

²¹⁰ VARTO 2015, p. 134.

²¹¹ Nous n'arrivons pas du tout aux mêmes conclusions. Voir notre étude du style des citations authentiques d'Hellanicos dans le troisième chapitre de ce travail.

qu'aux systèmes chronologiques présents de façon directe ou indirecte dans les œuvres perdues. Par conséquent, affirmer que le style formulaire, répétitif et sec des généalogies est inhabituel semble imprudent, puisque cet aspect-là n'intéressait pas particulièrement les citateurs postérieurs qui ne l'ont donc reproduit que très peu.

L'œuvre des prosateurs comme Phérécyde ou Hellanicos attribuait, assurément, au récit une part importante, comme en témoignent certains fragments de ces deux auteurs qui contiennent des citations directes. Cependant le fait est que ces œuvres étaient aussi et surtout construites autour du principe de la liste²¹². D'autre part, E. Varto n'examine jamais le problème, dans son article de certaines œuvres d'Hellanicos, notamment les *Prêtresses d'Héra à Argos*. En effet, elle n'examine jamais le problème que l'existence d'une œuvre comme les *Prêtresses* infirme son propos et prouve que l'intérêt pour la chronologie était tout à fait présent dans ces œuvres perdues. Le début du livre II de la *Guerre du Péloponnèse* où Thucydide prend soin de commencer son récit en situant dans le temps les événements et en se servant de diverses magistratures dans lesquelles sont incluses les prêtresses d'Héra indique clairement que ces magistratures servaient de moyen de datation et témoignent d'un intérêt grandissant pour la création de systèmes qui permettraient d'ordonner et de mesurer le temps. D'ailleurs, E. Varto n'examine jamais le paragraphe I 97 dans lequel Thucydide blâme Hellanicos pour son récit « sans grande exactitude chronologique » (τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς). Quel que soit le sens exact de cette phrase²¹³, on a là l'indice sûr d'une volonté, de la part d'Hellanicos, d'inventer un ou plusieurs systèmes chronologiques, ainsi qu'en attestent l'*Atthis*, les *Prêtresses* et peut-être même les *Carneonicai*, pour mesurer le temps et, surtout, pour situer de façon exacte dans le temps les événements les plus importants du passé grec. À ce titre, il est regrettable qu'E. Varto n'examine pas la question et ne propose aucun argument contre l'idée qu'Hellanicos est effectivement intéressé par l'étude du passé et il est regrettable aussi qu'elle n'examine pas le témoignage des fragments 4 F 79 et 4 F 169 ou encore la phrase ὁ δὲ τὰς ἱερείας τὰς ἐν Ἀργεὶ καὶ τὰ καθ' ἑκάστην παραχθέντα συναγαγὼν de Denys d'Halicarnasse qui indique clairement qu'il y a, à l'époque étudiée, des listes très nets d'organisation chronologique du passé.

Même si l'intérêt premier des généalogistes avait été la notion de parenté et même si E. Varto a raison d'insister sur l'importance de cette idée dans les généalogies, le fait est qu'une

²¹² Les conclusions du colloque « Interpréter la Liste dans l'Antiquité Gréco-Romaine : Questions Méthodologiques autour d'une forme » qui a eu lieu à Lyon le 2 et 3 février 2017 vont dans le sens de cette interprétation et soulignent l'importance de la forme-liste dans l'Antiquité gréco-romaine. Cf. notamment LORJOL 2018 (en préparation) et, dans le cas d'Hellanicos, POLYCHRONIS 2018 (en préparation) ainsi que la section consacrée à son style dans le troisième chapitre de ce travail.

²¹³ Ce sens est discuté dans la partie intitulée « Hellanicos et Thucydide » du troisième chapitre.

longue liste de noms qui s'enchaînent les uns après les autres amène à se rendre compte de la profondeur du temps et à conclure que l'on peut se servir des généalogies comme un moyen pour mesurer le temps. Par ailleurs, même s'il est certain que l'un des effets des généalogies est la continuité à travers le temps et la création de liens, ainsi qu'elle le signale, cela n'implique pas de façon automatique que l'on ne peut pas se rendre compte de l'intérêt des généalogies en tant qu'outil pour fixer des repères chronologiques. Ainsi, quel que soit l'objectif précis d'Hérodote lorsqu'il donne la liste des rois spartiates, n'importe qui pouvait de toute évidence percevoir comment une équivalence entre un personnage et un événement pouvait être établie et découvrir ainsi la valeur des généalogies en tant qu'outil chronologique. Cela est d'autant plus probable que la volonté démontrée par Hellanicos pour organiser les informations, classer les données et situer des repères chronologiques précis est attestée dans les fragments.

C'est pour cette raison que nous ne trouvons pas du tout convaincante son analyse de certains fragments de Phérécyde²¹⁴ et un d'Hellanicos²¹⁵, qui arrive à la conclusion que le style formulaire est rare dans ces œuvres. Le fait que ces textes, qui ont la forme d'un catalogue de noms auquel sont ajoutés des informations sur certains personnages puissent être le résultat d'une volonté, de la part de Phérécyde, de combler le vide provoqué par le télescope (*floating gap*) dont parle R. Thomas, pour donner l'impression de longévité à travers le temps dans le cas de telle famille illustre n'implique pas, encore une fois, que l'on ne puisse se rendre compte de l'intérêt des généalogies pour placer des repères précis dans le temps. Ces deux intérêts, donner une « profondeur » temporelle à une famille et organiser le temps par le même biais, celui des généalogies, peuvent tout à fait coexister dans la même œuvre. Cela est d'autant plus vrai que les exemples où Hérodote et Hellanicos s'intéresse aux calculs généalogiques apportent des éléments de preuve convaincants. Le passage du Livre I d'Hérodote dans lequel celui-ci présente Crésus en train de se livrer à des calculs chronologiques²¹⁶ de même que celui où est décrite la généalogie des rois Héraclides de Lydie qui aboutit à la dynastie des

²¹⁴ PHERECYDE 3 F 2, 3 F 20 et 3 F 66.

²¹⁵ HELLANICOS 4 F 4.

²¹⁶ HDT I 32.3-4. Ἐς γὰρ ἑβδομήκοντα ἔτεα οὖρον τῆς ζῆς ἀνθρώπῳ προτίθημι. Οὗτοι ἔοντες ἑνιαυτοὶ ἑβδομήκοντα παρέχονται ἡμέρας διηκοσίας καὶ πεντακισχιλίας καὶ δισμυρίας, ἐμβολίμου μηνὸς μὴ γινομένου· εἰ δὲ διῆ ἐθελήσει τοῦτερον τῶν ἐτέων μακρότερον γίνεσθαι, ἵνα διῆ αἱ ὥραι συμβαίνωσι παραγινομένοι ἐς τὸ δέον, μήνες μὲν παρὰ τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα οἱ ἐμβόλμοι γίνονται τριήκοντα πέντε, ἡμέραι δὲ ἐκ τῶν μηνῶν τούτων χίλια πεντήκοντα. Τούτων τῶν ἀπασέων ἡμερέων τῶν ἐς τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα, ἑουσέων πεντήκοντα καὶ διηκοσιέων καὶ ἑξακισχιλιέων καὶ δισμυριέων, ἢ ἑτέρη αὐτέων τῆ ἑτέρῃ ἡμέρῃ τὸ παράπαν οὐδὲν ὁμοιον προσάγει πρῆγμα. « Je pose soixante-dix ans comme limite extrême de la vie de l'homme ; ces soixante-dix ans font vingt-cinq mille deux cents jours, sans les mois intercalaires ; si l'on allonge d'un mois une année sur deux, pour mettre les saisons et le calendrier d'accord, soixante-dix ans font trente-cinq mois intercalaires, et ces mois font mille cinquante jours. Ainsi les jours qui composent ces soixante-dix années sont, au total, au nombre de vingt-six mille deux cent cinquante, et, de toutes ces journées, ce que l'une apporte n'a rien de semblable à ce qu'apporte l'autre. »

Mermnades²¹⁷ démontrent en effet qu'on est conscient à cette époque des problèmes inhérents à la mesure du passé. Les termes *πρῶτος* et *ὑστάτος* dans le deuxième texte nous paraissent un indice du fait qu'il y a l'époque un classement des données généalogiques qui dépassent la simple volonté d'accorder à une famille du prestige en lui accordant de la profondeur dans le temps ou de projeter de façon rétroactive des réalités contemporaines sur le passé. De façon plus significative le témoignage du fragment 4 F 169 d'Hellanicos contredit les propos d'E. Varto, puisque nous avons dans ce texte la preuve d'un effort de situer les événements dans le temps de façon précise (*ἐννέα γενεαῖς ὑστερον, ἕξ γενεαῖς ὑστερον, τρισὶ γενεαῖς ὑστερον*). D'ailleurs, F. Jacoby, L. Pearson et R.L. Fowler ont démontré qu'Hellanicos avait souvent recours à la duplication d'un personnage lorsque le compte des générations n'était pas bon et qu'un personnage mythique n'était pas né à la bonne époque : un tel procédé ne pouvait qu'être le résultat de calculs chronologiques précis et pointilleux découlant d'un réel intérêt pour les systèmes permettant de mesurer le temps²¹⁸. Affirmer par conséquent que le style formulaire et répétitif dans l'œuvre des premiers prosateurs était inhabituel et rare n'est pas corroboré par les faits et se heurte aussi à l'effet que ces avaient sur le lecteur. Denys d'Halicarnasse trouvait en effet que les *Atthides* étaient *μονοειδεῖς καὶ ταχὺ προσιστάμεναι τοῖς ἀκούουσιν*²¹⁹, c'est-à-dire monotones et rapidement fatigantes pour le lecteur, ce qui n'aurait pu être le cas si le formaliste n'avait pas structuré ces œuvres perdues.

On ne peut par conséquent douter de l'existence d'un réel intérêt, de la part de premiers prosateurs, pour les questions liées aux calculs chronologiques et à l'organisation du passé, pas plus qu'on ne peut douter du fait qu'une des missions principales de ces œuvres, au moins dans le cas d'Hellanicos, était l'invention de la chronologie pour situer exactement dans le temps les événements racontés qui partaient de l'époque la plus reculée pour arriver à l'époque la plus récente. Or une telle conclusion amène à s'interroger sur le statut exact de cet auteur et du rôle

²¹⁷ HDT I 7. Ἡ δὲ ἡγεμονία οὕτω περιήλθε, εὐῶσα Ἡρακλειδέων, ἐς τὸ γένος τὸ Κροίσου, καλεομένους δὲ Μερμνάδας. Ἦν Κανδαύλης, τὸν οἱ Ἕλληες Μυρσίλον ὀνομάζουσι, τύραννος Σαρδίων, ἀπόγονος δὲ Ἀλκείου τοῦ Ἡρακλέος. Ἄγρων μὲν γὰρ ὁ Νίνου τοῦ Βῆλου τοῦ Ἀλκείου *πρῶτος* Ἡρακλειδέων βασιλεὺς ἐγένετο Σαρδίων, Κανδαύλης δὲ ὁ Μύρσου *ὑστάτος*. « Voici comment le pouvoir passa des Héraclides à la famille de Crésus qu'on appelle les Mermnades. Candaule, que les Grecs appellent Myrsilos, était tyran de Sardes ; il descendait d'Alcéos, fils d'Héraclès. Agron fils de Ninos, le fils de Bélos fils lui-même d'Alcéos, fut le premier des Héraclides qui régna sur Sardes, et Candaule fils de Myrsos fut le dernier. »

²¹⁸ Cf. aussi PLAT. *Tim.*, 22 : Καὶ ποτε προαγαγεῖν βουληθεῖς αὐτοὺς περὶ τῶν ἀρχαίων εἰς λόγους, τῶν τῆδε πόλει τὰ ἀρχαιότατα λέγειν ἐπιχειρεῖν περὶ Φορωνέως τε τοῦ πρώτου λεχθέντος καὶ Νιοβῆς καὶ μετὰ τὸν κατακλυσιμὸν αὐτῶν περὶ Δευκαλίωνος καὶ Πύρρας ὡς διεγένοντο μυθολογεῖν καὶ τοὺς ἐξ αὐτῶν γενεαλογεῖν καὶ τὰ τῶν ἐτῶν ὅσα ἦν οἷς ἔλεγεον πειρᾶσθαι διαμνημονεῦσαι τοὺς χρόνους ἀριθμεῖν. « Souhaitant les amener à parler des temps anciens, il essaya de parler de ce qui, dans cette cité, passe pour plus ancien, à savoir Phorôneus, censé être le premier homme, et Niobé ; puis il se mit à faire le récit de Deucalion et Pyrrha après le déluge, puis à donner la généalogie de leurs descendants et à essayer de compter les années au cours desquels avaient eu lieu ces événements, en passant en revue les époques. » Le calcul du temps est ici intimement lié à la généalogie.

²¹⁹ D.H., *A.R.*, I 8.1. Dans le *De Thuc.*, VI 4, ces œuvres sont qualifiées de *μονόκωλον παντάπασιν*.

que ce contemporain joua par conséquent dans la création de ce que nous appelons aujourd'hui « Histoire ».

TROISIÈME CHAPITRE

HELLANICOS

ET LES ORIGINES :

LES DÉBUTS

DU GENRE HISTORIOGRAPHIQUE

Introduction.

L'époque classique vit apparaître deux types de prosateurs, aux intérêts à la fois convergents et singulièrement différents. Hellanicos, Hécatée et les autres généalogistes d'un côté, qui composèrent une ou plusieurs œuvres où la mythologie, la généalogie, la description ethnographique et géographique étaient mobilisés de façon conjointe pour apporter des réponses à la quête des origines, et, d'autre part, Hérodote et Thucydide qui semblent avoir été à part et furent très tôt considérés par les anciens comme par les modernes « *in splendid isolation* ». Ces deux types d'auteurs semblent ainsi se démarquer de la poésie de tout type et instaurer un nouveau genre d'œuvres, pour lequel ils utilisent un nouveau médium, l'ouvrage en prose. Il semble donc *a priori* légitime de penser les choses en termes de primauté ou d'étapes successives, et de considérer qu'il y a eu, dans un premier temps, tout un ensemble d'ouvrages distincts dont les intérêts divers furent combinés dans un deuxième temps en un seul ouvrage par Hérodote, qui fit par la suite un pas de plus pour le développement d'un genre littéraire nouveau, mais dont l'exemple ne fut pas suivi par Thucydide, qui, à son tour, se démarqua et d'Hérodote et des prosateurs comme Hellanicos pour accomplir, lui aussi, un pas de plus dans la constitution de ce qui allait par la suite devenir l'écriture historiographique. Du moins est-ce ainsi que Denys d'Halicarnasse conçoit les choses¹.

Cette conception, bien qu'elle contienne sans doute une part de vérité, dissimule mal les ambiguïtés qui apparaissent dès lors que l'on s'interroge sur la notion des origines de ce genre littéraire. Les questions que l'on peut se poser à ce sujet démontrent en effet à quel point le problème est finalement complexe et combien les solutions que nous pouvons proposer sont loin d'être vraies ou fausses, correctes ou incorrectes, mais comportent, vraisemblablement, une part plus ou moins importante de vérité. En effet, malgré les travaux de F. Jacoby et des autres commentateurs modernes qui se sont penchés sur la question, il demeure malaisé de définir quels étaient la forme et le contenu de ces œuvres perdues. Nous sommes tout aussi incapables d'expliquer comment ces prosateurs se démarquaient de leurs prédécesseurs, les poètes archaïques, dont les poèmes sont emplis de récits mythiques et de généalogies. Bien plus, les commentateurs modernes ne sont pas d'accord sur la valeur exacte des œuvres de ces prosateurs pas plus qu'il n'y a de consensus définitif sur le caractère historique ou non de ces écrits : on a du mal à décider si l'on doit les considérer comme des premiers historiens, qui

¹ D.H., *De Thuc.*, V.

auraient ouvert la voie à Hérodote et à Thucydide ou si, au contraire, ils sont uniquement des mythographes peu originaux et, finalement, ancêtres de la *Bibliothèque* d'Apollodore.

C'est pourquoi il est nécessaire, si l'on veut mieux comprendre les conditions dans lesquelles naquit le genre de l'historiographie grecque et quelles formes il prit, de déterminer le statut de ces écrivains et de s'interroger sur l'existence réelle ou non d'un ou plusieurs genres littéraires dont ils auraient été les initiateurs et les représentants. Ceci semble d'autant plus nécessaire que la recherche sur les fragments d'Hellanicos (ou tout autre prosateur de la même époque) a eu tendance à imposer sur ce dernier des considérations qui n'étaient sans doute pas les siennes. Cela s'explique, d'une part, par le fait qu'il y a assez peu de travaux consacrés à Hellanicos et ses semblables par comparaison à la somme immense consacrée au nombre modeste des « grands » historiens, et, d'autre part, par le fait que Thucydide et Polybe sont plus proches des modernes du point de vue de la méthode, ce qui a comme résultat que l'on évalue Hellanicos à l'aune de Thucydide². Or, le fait est qu'Hellanicos et Thucydide avaient peut-être, malgré les similitudes d'intérêt et malgré le fait qu'ils vécurent plus ou moins à la même époque, des objectifs assez différents qui les amenèrent à utiliser des méthodes différentes et à produire ainsi des œuvres qui réalisent le paradoxe d'aborder des questions similaires mais de façon différente. Il faut donc garder en tête que si la comparaison entre Hellanicos, Hérodote et Thucydide est utile et nécessaire, le projet d'Hellanicos ne peut être compris que si l'on cesse de le classer d'office dans la catégorie de « prédécesseur » ou de l'étudier en tant que tel. Ce n'est qu'en l'étudiant en tant qu'historien à part entière au sens moderne du terme et en tant qu'auteur qui inventa ses propres méthodes pour répondre à des problèmes qui lui étaient propres, que nous pourrions arriver à des conclusions satisfaisantes, car si l'historiographie grecque a été étudiée en détail, on ne s'est penché que très peu sur la question des œuvres à nature locale, de leur rôle ou encore de leur place dans la conscience historique grecque³ et de leur rapport à la *polis* grecque.

La négligence envers les histoires au profit de la recherche centrée uniquement sur les grands historiens soit en partie due à l'influence des Anciens qui ont accordé un plus grand intérêt aux entreprises communes (κοινῆ) plutôt qu'aux exploits individuels des cités⁴. Selon

² Cf. GABBA 1981, p. 50.

³ Cf. SCHEPENS 2001, p. 3. Cf. aussi la remarque très intéressante d'ORSI D.P., « La storiografia locale », in CAMBIANO G., CANFORA L., LANZA D., (éds), *Lo spazio letterario della Grecia antica* III 1, Rome, 1994 : « *la storiografia greca si configura principalmente come storiografia locale* ».

⁴ SCHEPENS 2001 p. 5. Cf., notamment l'opposition, chez Polybe, entre καθόλου et κατά μέρος ιστορία. Cette dernière n'est pas capable, selon Polybe de rendre compte de façon satisfaisante de la complexité des événements, mais donne une image trop partielle, alors que l'histoire universelle fournit une vision globale. Cf. POLYB., *Hist.*, I 4.9-11 : "Εγνοίαν μὲν γὰρ λαβεῖν ἀπὸ μέρους τῶν ὅλων δυνατόν, ἐπιστήμην δὲ καὶ γνώμην ἀπορεκτῆ σχεῖν ἀδύνατον. Διὸ παντελῶς βραχὺ τι νομιστέον συμβάλλεσθαι τὴν κατὰ μέρος ἱστορίαν πρὸς τὴν τῶν ὅλων ἐμπειρίαν καὶ πίστιν.

Schepens cependant, on accorde trop d'importance, dans les études modernes, à cette préférence ancienne pour la « grande » historiographie, ce qui a comme conséquence que l'historiographie locale n'a pas été assez étudiée et a même été représentée de façon erronée à cause, entre autres, de la tendance moderne à oublier qu'il y eut des histoires consacrées à d'autres cités que celle d'Athènes.

Il semble par conséquent nécessaire de se pencher à nouveau sur la question du rapport entre histoire locale et « grande » histoire et de se demander à quel degré les histoires locales étaient distinctes des κοινὰ πράξεις des Grecs. Il importe aussi de se demander dans quelle mesure les histoires locales s'intégraient comme partie d'un ensemble plus large⁵ – Hellanicos, qui, avec ses nombreux Βοιωτικά, Θεσσαλικά, Σκυθικά, et Περσικά, semble avoir couvert l'ensemble du monde connu, grec et étranger, en est un bon exemple. La question du contexte dans lequel apparurent ces ouvrages et de ce que ces derniers offraient aux diverses *poleis*, malgré l'existence d'autres formes d'historiographie, ou de la raison pour laquelle ces derniers étaient si fondamentaux sont des questions qui méritent d'être posées. Plutôt que de déterminer si c'est l'œuvre d'Hérodote qui apparut en premier ou si ce sont les histoires locales – question qui doit demeurer sans réponse définitive, faute d'éléments de réponse suffisants – et plutôt que d'essayer après tant d'autres de définir si tel ouvrage appartenait à tel « sous-genre », il convient d'étudier les raisons qui peuvent expliquer les différentes formes que prit l'enquête grecque sur le passé ainsi que le rapport complexe qui exista entre ces ouvrages et le (ou les) public auquel elles furent destinées.

Étant donné que nous n'avons que très peu d'éléments pour le faire, vu les pertes considérables, nous devons nous tourner vers tous les indices qui peuvent contenir des informations à ce sujet. La meilleure solution consiste à examiner les divers témoignages à l'égard de ces historiens – notamment ceux de leurs contemporains Thucydide et ceux de Platon ainsi que ceux des orateurs – et de se pencher en même temps sur les termes utilisés par les citeurs anciens pour caractériser Hellanicos et les autres prosateurs en tant qu'auteurs. Autrement dit, il s'agit d'examiner les points de vue des lecteurs d'Hellanicos pour évaluer la valeur de ces derniers et définir ainsi les critères selon lesquels les premiers prosateurs sont

Ἐκ μὲντοι γε τῆς ἀπάντων πρὸς ἄλληλα συμπλοκῆς καὶ παραθέσεως, ἔτι δ' ὁμοιότητος καὶ διαφορᾶς, μόνως ἂν τις ἐφίκοιτο καὶ κατοπτεύσας ἅμα καὶ τὸ χρήσιμον καὶ τὸ τεργνὸν ἐκ τῆς ἱστορίας ἀναλαβεῖν. « Car s'il est possible d'obtenir une idée du tout d'après les parties, il est impossible d'en avoir une science et une conscience exactes. Aussi doit-on penser que l'histoire partielle n'apporte qu'une contribution tout à fait mince à la connaissance et à l'établissement des faits généraux. C'est en partant de la liaison et de la comparaison de tous les faits entre eux, de leurs ressemblances et de leurs différences qu'on peut seulement, après examen, tirer profit et agrément de l'histoire. » Traduction C.U.F. légèrement modifiée. Cette condamnation des histoires partielles revient souvent dans l'œuvre de Polybe. Voir notamment VII 7.6 ; VIII 2 ; XXIX 12.

⁵ CLARKE 2008, p. 177.

jugés. En effet, si les fragments à proprement parler nous renseignent de façon assez satisfaisante sur le contenu ou l'optique des œuvres perdues, les rares textes dans lesquels sont exprimés les points de vue des premiers lecteurs d'Hécatée, Hellanicos et leurs semblables permettent d'avoir une idée sur l'impression que laissaient de telles œuvres et de s'interroger sur le bienfondé ou non de la comparaison qui est systématiquement faite par les Anciens entre logographes et Hérodote et Thucydide⁶. L'étude des critères utilisés par les lecteurs de l'Antiquité servira en fait de pierre de touche pour évaluer les critères modernes qu'utilisèrent les érudits du XIX^{ème} du XX^{ème} siècle pour évaluer, classer et reconstituer ces œuvres perdues.

Le *locus classicus* par lequel il semble naturel de commencer est, évidemment, le paragraphe V du traité *De Thucydide* de Denys d'Halicarnasse qui a beaucoup exercé la patience des érudits modernes qui ne parviennent pas à se décider sur sa valeur en tant que témoignage. Ce passage, ainsi que le paragraphe XXIII de la même œuvre sera donc commenté en détail pour établir comment l'historien et professeur de rhétorique que fut Denys concevait la naissance et le développement de l'histoire grecque antique. Cette étude nous mènera naturellement à Félix Jacoby et aux conceptions qui informèrent tant sa conception des premiers prosateurs que l'édition définitive de leurs fragments dans l'œuvre monumentale que sont les *Die Fragmente der Griechischen Historiker*. Il s'agira, cette fois, de discuter à la fois les points forts et les points faibles de sa vision de choses, pour la comparer avec les diverses interprétations qu'en ont proposés les historiens modernes à la fin du XX^{ème} siècle et au début du XXI^{ème}.

Une telle enquête doit cependant être précédée d'une étude des divers termes qui furent utilisés pour faire allusion à ces auteurs, d'une part et, d'autre part, des témoignages relatifs aux premiers prosateurs-généalogistes à l'époque classique.

1.1 Réception d'Hellanicos à l'époque ancienne.

La réception d'auteurs comme Hellanicos par les anciens est en effet une des approches que l'on peut adopter pour tenter de reconstituer, grâce aux points de vue ou critiques exprimés à l'égard de ces œuvres, la nature de ces œuvres perdues.

La reconstitution de cette réception passe non seulement par ce que les anciens nous apprennent sur le contenu, mais aussi par les termes qu'ils utilisent pour faire référence aux auteurs perdus ou à leur activité en tant qu'auteurs. Il est nécessaire d'étudier ces termes par

⁶ D.H., *De Thuc.*, V. ; CIC, *De Orat.*, II 51 ; QUINT., *Inst. Orat.*, X 1.73.

lesquels ces derniers – contemporains d’Hellanicos ou critiques de l’époque romaine – désignèrent les premiers prosateurs. Comme nous le verrons, les termes utilisés dans l’Antiquité ne sont pas toujours les mêmes, pas plus qu’il n’y a consensus sur le sens précis de certains de ces mots.

En ce qui concerne Hellanicos, en particulier, les termes qui sont utilisés pour le qualifier en tant qu’auteur sont dans le détail *ἱστορικός*⁷, *ἱστοριογράφος*⁸, *historiae scriptor*⁹, *συγγραφεύς*¹⁰, *ἀρχαῖος συγγραφεύς*¹¹. À ces termes on peut joindre le verbe *ἱστορεῖ*¹² que l’on rencontre dans des fragments qui paraphrasent Hellanicos ainsi que les périphrases utilisées pour désigner la nature de son œuvre ou de son activité et qui sont : *ὁ τὰς ἱερείας τὰς ἐν Ἄργει καὶ τὰ καθ’ ἐκάστην πραχθέντα συναγαγών*¹³ ainsi que *τοῖς τόποις ἐν οἷς αἱ πράξεις ἐπετελέσθησαν ἀκολουθῶν ἐμέρισε τὰς διηγήσεις* de Denys d’Halicarnasse¹⁴, *monumenta solum temporum, hominum, locorum gestarumque rerum reliquerunt* de Cicéron¹⁵, ou encore *ἀνήρ πολυῖστωρ ἀπλάστως παρέδωκεν τὴν ἱστορίαν* d’Agathéméros¹⁶. De façon intéressante, les termes utilisés ne datent pas de l’époque à laquelle Hellanicos était encore actif et en vie, mais sont tous utilisés à l’époque romaine et après.

Plus précisément, les termes comme *ἱστορικός* proviennent de sources tardives (la *Souda*, les *Canones Scriptorum*), à une époque où il y a de très fortes chances pour que l’œuvre d’Hellanicos ait été le plus souvent connue de seconde main, par le biais de compilations qui se bornaient à reproduire un point de vue déjà établi, selon lequel Hellanicos était un historien. Il ne semble donc pas nécessaire de s’attarder longtemps sur ces termes, qui sont d’ailleurs minoritaires par rapport au terme le plus utilisé dans le cas de cet auteur (*συγγραφεύς*).

Il est d’ailleurs significatif que Denys d’Halicarnasse ne recoure pas au terme *μυθογράφος* pour désigner Hellanicos¹⁷. On trouve certes les termes *μυθικός* et *μυθώδης*, dans son œuvre au sujet des auteurs comme Hellanicos, mais force est de constater que ces adjectifs

⁷ HELLANICOS 4 T 1, 4b, 10, 31.

⁸ HELLANICOS 4 T 4a.

⁹ HELLANICOS 4 T 3.

¹⁰ HELLANICOS 4 T 5, 11, 12, 24 = 4 F 185, 4 F 31.

¹¹ HELLANICOS 4 T 5.

¹² HELLANICOS 4 F 114 : *περὶ οὗ ἱστορεῖ Ἑλλάνικος*, 4 F 140 : *ἱστορεῖ Ἑλλάνικος*, 4 F 153 : *ὡς ἱστορεῖ Ἑλλάνικος*, 4 F 157 : *ἱστορεῖ Ἑλλάνικος*, 4 F 167a : *ὡς Ἑλλάνικος ἱστορήγει*, 4 F 174 : *Ἑλλάνικος δ’ ὁ Λέσβιος ... ἱστορεῖ*. Cf. aussi HELLANICOS 4 F 145 : *ἡ ἱστορία παρὰ Ἑλλανίκῳ*.

¹³ HELLANICOS 4 F 84.

¹⁴ HELLANICOS 4 T 11.

¹⁵ HELLANICOS 4 T 14.

¹⁶ HELLANICOS 4 T 13.

¹⁷ Le terme est pourtant attesté chez les auteurs de l’époque. Cf., notamment STRAB., VIII 3.9 pour *μυθογραφία* et POL., IV 40.2, DIOD., I 23.8, PLUT., *Thes.*, 1.3 pour *μυθογράφος*.

désignent un des éléments compris dans les œuvres en question, dont la caractéristique principale est d'être des « histoires nationales ou locales¹⁸ », mais non principalement mythiques. En fait, il n'utilise pas à son sujet un terme spécifique à l'écriture de l'histoire ou un terme qui fait référence à l'écriture d'un genre littéraire particulier tout court par opposition à Hérodote ou Thucydide, mais qualifie Hellanicos et ses semblables de façon très neutre par le mot συγγραφεύς¹⁹, qui signifie « écrivain », « auteur », terme qui est d'ailleurs fréquemment utilisé pour désigner tout type de prosateur à l'époque classique comme dans les siècles suivants.

Qualifier ce terme de neutre pourrait à première vue surprendre, vu l'interprétation connue du verbe συγγράφω par Nicole Loraux²⁰, suivie depuis par tant d'interprètes contemporains et systématiquement reprise de façon quasi dogmatique dans les études thucydidiennes²¹. D'après cet auteur, bien loin d'avoir la signification toute prosaïque « écrire », le verbe συγγράφω dont le sens étymologique « rassembler par écrit », indiquerait « l'autoreprésentation de l'historien comme sujet qui se dit, tout de suite » et annoncerait « la pure transitivité d'une entreprise historique qui semble viser son propre effacement », dont le seul but serait d'effacer le travail de choix et de sélection subjectifs entrepris par Thucydide, afin d'obtenir le crédit unanime du lecteur, qui en viendrait ainsi à en être presque berné, puisqu'il n'exigerait pas le protocole de recherche, à en croire cette analyse.

Pourtant, ce genre d'analyses excessives mues par de faux problèmes typiques du postmodernisme et du déconstructivisme ainsi que de leur méfiance envers l'écriture, le sens de l'écrit et la construction du sens par l'auteur ou le lecteur s'avèrent assez problématiques²². Ce genre d'analyses présente l'inconvénient fâcheux d'adopter une approche strictement

¹⁸ D.H., *De Thuc.*, VII 1 : τῶν μυθικῶν ἤψαντο πλασμάτων ἔθνικὰς καὶ τοπικὰς ἐκφέροντες ἱστορίας « ils touchèrent à des fictions merveilleuses et publièrent des histoires locales » et 2 : ποικίλλειν τοῖς μυθώδεσιν ἐπεισοδίοις ἀναγραφάς. « Ils varièrent leurs écrits d'épisodes merveilleux. »

¹⁹ D.H., *De Thuc.*, V : Περὶ τῶν ἄλλων συγγραφέων ... Ἀρχαῖοι μὲν οὖν συγγραφεῖς et IX : τῶν πρὸ αὐτοῦ γενομένων συγγραφέων ; *A.R.*, 48.1 : τῶν παλαιῶν συγγραφέων Ἑλλάνικος.

²⁰ LORAUX 1986, p. 140.

²¹ Notamment BOUVIER 2000, DARBO-PESCHANSKI 2000 et 2006, PAYEN 2006. On a comme l'impression, lorsque l'on se penche dans les ouvrages consacrés à Thucydide écrits pendant la dernière trentaine d'années, qu'il y a un revirement et que, pour avoir été admiré et été pris pendant si longtemps comme le modèle de l'historien objectif, Thucydide doit à présent être à tout prix considéré comme l'auteur le moins objectif et le plus rhétorique. Or, le caractère trop absolu, précisément, de ce revirement des points de vue modernes sur Thucydide devrait constituer un indice qu'il est erroné. ROMILLY 1990 p. 7 souligne d'ailleurs avec raison, au sujet d'ouvrages comme celui de V. HUNTER, *The Artful Reporter*, qu'il serait temps « de renoncer à l'idée que le talent est trompeur et l'art nécessairement perfide ». BRESSON 2010, p. 399-398 souligne de façon très convaincante qu'il ne faut pas se hâter de répéter, après tant d'autres, que « Thucydide n'est pas un collègue », précisément parce qu'il s'agit d'une formule problématique.

²² Les nombreux problèmes posés par ce genre d'approche négativement pointilleuse ont systématiquement été examinés par Camille Paglia (PAGLIA 1991).

littéraire et quasi métaphysique des mots, sans jamais se soucier du rapport entre ces derniers et la réalité matérielle de l'époque à laquelle ils apparaissent. C'est aussi oublier que les textes grecs anciens, avant de devenir des objets d'étude par des professionnels de la recherche, qui leur imposent par principe et, souvent, sans réelle nécessité, des protocoles de lecture toujours plus compliqués et difficiles, et qui, depuis l'avènement de l'approche anthropologique, insistent uniquement sur le caractère étrange de l'Antiquité, étaient avant tout des textes destinés à l'écoute sans doute dans l'Antiquité, mais aussi à la lecture, et que les destinataires n'en étaient pas des critiques professionnels, mais bien des auditeurs ou des lecteurs « normaux », à l'instar du « Common Reader » de Virginia Woolf²³. Prendre en considération la réalité, garder en tête la forme physique qu'avait un ouvrage transcrit sur papyrus à cette période et compter comme facteur le fait qu'écrire un long ouvrage comme la *Guerre du Péloponnèse* constituait, à cette époque où l'oral avait encore une place prépondérante, un exploit ou, tout au moins, une décision inhabituelle éviterait ce genre d'interprétations oiseuses et très mal applicables aux auteurs anciens qui ne se posaient certainement pas les questions métaphysiques dans lesquelles se perdent certains lettrés de l'époque moderne.

Συγγράφω signifie assurément « rassembler par écrit/écrire ensemble », mais indique uniquement le caractère nouveau de l'écriture et de la composition d'un ensemble de faits aussi considérable pour constituer de la sorte un récit unique, précisément à une époque qui commence à peine à connaître cette nouvelle façon de communiquer et d'exprimer ses idées par ce biais. Le verbe « composer » rend d'ailleurs très bien le sens de συγγράφω et il n'est pas nécessaire d'imposer à ce verbe une poétique quasi géométrique, ainsi que le laisse entendre l'article de N. Loraux, entre sujet (l'auteur) et complément d'objet du verbe (le sujet de l'œuvre), dont le but serait de mettre en avant l'auteur en tant qu'autorité devant lequel le lecteur doit nécessairement s'incliner. Il est beaucoup plus simple de penser que l'auteur a tout simplement souhaité définir son sujet de façon claire et a utilisé ce verbe particulier pour indiquer que le résultat constitue le fruit d'une recherche. Ce sens prosaïque est d'ailleurs confirmé par la périphrase ἀττική συγγραφή qu'utilise ce même Thucydide pour désigner l'ouvrage de son rival Hellanicos qu'il convient de traduire par « écrit/ouvrage sur l'Attique » et n'implique, à notre avis, aucun sens particulier, mais fait tout simplement référence à un

²³ Virginia Woolf, dans sa collection d'essais de critique littéraire en deux volumes *The Common Reader*, commence par une citation de Dr Johnson : « *I rejoice to concur with the common reader ; for by the common sense of readers, uncorrupted by literary prejudices, after all the refinements of subtlety and the dogmatism of learning, must be finally decided all claim to poetical honours* ». Un peu plus bas, elle qualifie des façon délicieusement ironique ce lecteur commun par rapport aux critiques : « *He is worse educated, and nature has not gifted him so generously. He reads for his own pleasure rather than to impart knowledge or correct the opinions of others.* »

ouvrage écrit dont le sujet unique est l'Attique²⁴. On se demande en effet ce qui aurait pu amener Thucydide, qui entend dénigrer les efforts de son prédécesseur, à utiliser pour son rival un terme qui aurait, d'après N. Loraux, une importance capitale dans l'introduction de son ouvrage. En fait, bien loin d'avoir un sens fortement significatif, ces trois mots συγγράφω, συγγραφεύς et συγγραφή désignent la réalité matérielle du processus d'écriture à cette époque qui ne va pas encore de soi au V^e siècle avant J.-C., ce que confirment les divers emplois de ces mots dans les auteurs de l'époque classique²⁵.

Denys d'Halicarnasse donc ne recourt à aucun mot spécifique ou sémantiquement marqué qui pourrait laisser entendre qu'Hellanicos appartient, à une catégorie d'auteurs particulière distincte de celle dans laquelle Hérodote et Thucydide s'inscrivent. Hellanicos fait en effet bien partie, d'après le jugement de Denys, de la même catégorie d'auteurs à laquelle appartiennent Hérodote et Thucydide et est considéré comme un représentant du même genre littéraire, qu'il aborde toutefois de façon différente que ses successeurs.

Inversement et à la même époque, Plutarque estime qu'il existe une catégorie d'auteurs spécifique, les mythographes, très proche des poètes et uniquement intéressée par les faits non vérifiables. Le début de la *Vie de Thésée* est catégorique sur le fait que son auteur, intéressé aux époques (χρόνον) que peuvent toucher les discours raisonnables (ἐφικτὸν εἰκότι λόγῳ) et trouver confirmation dans l'histoire (βάσιμον ἱστορίᾳ), n'appartient pas justement à cette catégorie d'écrivains qui sont uniquement intéressés par les prodiges et les légendes tragiques (τὰ δ' ἐπέκεινα τερατώδη καὶ τραγικά). Ces récits ne comportent, d'après lui, aucun élément crédible ou clair (οὐκέτ' ἔχει πίστιν οὐδὲ σαφήνειαν).

Ce témoignage peut être complété par des remarques concernant les termes utilisés dans le cas d'Hécatée et de Phérécyde. Ces termes sont, eux aussi, les mêmes que ceux utilisés pour Hellanicos. On retrouve le terme συγγραφεύς dans des allusions à Hécate de Milet tout autant que dans des citations de Phérécyde, pour des auteurs qui sont, dans d'autres cas, des ἱστορικοί, des ἱστοριογράφοι, voire des μυθογράφοι ou, enfin, dans le cas de Phérécyde, des γενεαλόγοι²⁶.

²⁴ Il est tout de même curieux que ce même auteur cite ce passage où Thucydide mentionne Hellanicos à la note 8 de son article, mais n'en tire rien de significatif et ne se rend pas compte que cette simple phrase sert à contredire l'ensemble du propos développé dans son analyse.

²⁵ Cf., notamment, DEM., *Or. Fun.*, 9, pour ne citer que ce seul exemple. Le scholiaste de Thucydide ne s'y est d'ailleurs pas trompé. Voici comment il interprète le verbe : *Ἐννέγραψε* ἔστιν ἄλλο γράψαι καὶ ἄλλο ξυγγράψαι· τὸ μὲν γὰρ ἐπὶ ἐνὸς λέγεται, τὸ δὲ ξυγγράψαι ἐπὶ πολλῶν. « Composita » : « écrire » et « composer » sont deux choses différentes. Le premier s'emploie dans le cas d'un seul objet, alors que « composer » l'est dans le cas de plusieurs. *Ἐννέγραψαι* τὸ μετ' ἐπιμελείας καὶ σπουδαίως συντάξαι, γράψαι δὲ καὶ τὸ ἀπλῶς καὶ τὸ μὴ ἐπιμελῶς τὴν ἀλήθειαν ἀνευρεῖν. « Composer » signifie ordonner avec soin et sérieux, tandis qu'« écrire » signifie le simple fait d'écrire et de chercher la vérité sans grand soin.

²⁶ Pour le relevé des occurrences et leur interprétation, nous renvoyons à l'article d'ALGANZA ROLDAN 2015 ainsi qu'au tableau récapitulatif de ces termes donné aux pages 23-24.

A ces termes, il faut aussi ajouter les cas où l'un de ces auteurs n'est pas expressément qualifié par un de ces mots, mais est mentionné dans un contexte qui fait allusion de façon générale à des συγγραφείς, ιστορικοί, λογοποιοί, λογογράφοι, μυθογράφοι²⁷ à proximité d'un ou plusieurs autres prosateurs.

Comparés à l'époque romaine, le V^{ème} et IV^{ème} siècles s'avèrent assez décevants en ce qui concerne la réception de ces prosateurs vu le nombre très restreint d'allusions ou encore l'utilisation de deux termes uniquement, celui de λογοποιός qu'utilise Hérodote et celui de λογογράφος, rencontré chez Thucydide²⁸. Ce dernier terme, qui signifie « prosateur/écrivain », lorsqu'il fait référence à Hellanicos et aux autres prosateurs a aussi été utilisé à l'époque classique pour désigner les rédacteurs professionnels de discours rhétoriques²⁹ à l'usage de ceux qui devaient plaider leur cause devant un tribunal. Selon L. Pearson, le terme n'a de sens positif que lorsqu'il est utilisé sous cette deuxième acception, alors que qu'il acquiert une valeur péjorative, dans tous les cas où il fait référence aux prosateurs comme Hécatee ou Hellanicos³⁰. Ceci serait dû au fait que ces derniers étaient connus pour avoir embelli les faits racontés, voire pour les inexactitudes contenues dans leur œuvre, et c'est précisément par suite au jugement négatif de Thucydide (I 21) que ce terme aurait ensuite été utilisé de façon systématiquement péjorative, notamment par Plutarque³¹ et Polybe³². Cette connotation péjorative serait confirmée par l'usage qui est fait du mot par les orateurs ou par Platon³³, lorsqu'ils accusent quelqu'un d'être payé pour composer des discours pour un autre.

Cette attitude est cependant trop absolue et ne prend pas en compte certaines occurrences du mot à l'époque classique où celui-ci n'a pas par principe et *a priori* une

²⁷ *Ibid.*

²⁸ GRETHLEIN 2010, p. 208-209 nie que ce terme fasse référence à Hellanicos et aux autres prosateurs et considère à tort que celui-ci désigne les orateurs. Voir la discussion de ce point de vue *infra*.

²⁹ PLAT., *Phaedr.*, 257c, DIN., I 111, ESCH., III 173, DEM., XIX 246.

³⁰ PEARSON 1939, p. 6-7.

³¹ PLUT., *De Iside*, 358d 20 : ὅτι δ' οὐκ ἔοικε ταῦτα κομιδῇ μυθεύμασιν ἀραιοῖς καὶ διακένους πλάσμασιν, οἷα ποιητὰ καὶ λογογράφοι καθάπερ οἱ ἀράχνη γεννῶντες ἀφ' ἑαυτῶν ἀπ' ἀρχῆς ἀνυποθέτου ὑφαίνουσι καὶ ἀποτείνουσιν, ἀλλ' ἔχει τινὰς ἀπορίας καὶ παθῶν διηγήσεις οἷσθ' αὐτῇ « Mais que tout cela ne ressemble aucunement aux fables légères et aux fictions inconsistantes, telles que les poètes et les prosateurs les tissent et développent comme les araignées le font pour leur toile, en tirant de leur propre fonds des données arbitraires, mais contient des points problématiques ainsi que des récits de passions, tu le sais parfaitement » et *De defectu oraculorum*, 417f 15 : πλεῖστον δὲ τῆς ἀληθείας διαμαρτάνουσιν οἱ Δελφῶν θεολόγοι, νομίζοντες ἐνταῦθα ποτε πρὸς ὄφιν τῷ θεῷ περὶ τοῦ χρηστηρίου μάχην γενέσθαι, καὶ ταῦτα ποιητὰς καὶ λογογράφους ἐν θεάτροις ἀγωνιζομένους λέγειν ἔδωντες. « Ce sont les théologues de Delphes qui s'écartent le plus de la vérité, qui pensent que qu'autrefois le dieu combattit ici un serpent pour la possession de l'oracle et laissent les poètes et les prosateurs raconter ces fables lorsqu'ils s'opposent entre eux dans les théâtres. »

³² POL., VII 7.1.

³³ AESCH., *In Ctes.*, 173 et *In Tim.*, 94, DEM. XIX 246 et 250, PLAT., *Phaedr.*, 257c.

connotation négative. En effet, lorsqu'Isocrate mentionne les généalogistes en passant³⁴, il n'émet aucune critique à leur égard. Dans le *Busiris*, il semble les avoir consultés en tant qu'autorité lorsqu'il s'agit de déterminer que Persée, fils de Danaé et de Zeus, est de quatre générations plus ancien qu'Héraclès et plus récent que Busiris de deux cents ans au moins : il ne fait que préciser que tous ces auteurs s'accordent sur ce fait. Dans le *Philippe*, le mot apparaît, certes, dans une phrase négative, mais aucune critique n'est jamais adressée à l'égard de ces auteurs ou de leur méthode : Isocrate se contente de noter que les auteurs s'attardent tous sur le courage et les exploits d'Héraclès, mais que personne ni parmi les poètes ni parmi les logographes n'apporte aucune information sur les autres traits positifs de son caractère. La même chose peut être dite du passage de la *République* de Platon³⁵. Cette fois, nous avons certes une critique. Mais tout d'abord, c'est une critique générale, qui vise communément les poètes et les logographes, et le reproche formulé est que l'on observe dans leurs récits des personnages injustes, qui vivent une vie heureuse, et on s'aperçoit qu'être injuste est en fait avantageux pourvu qu'on le fasse en cachette. Platon ne mentionne donc jamais un quelconque problème dans la méthode de ces auteurs pas plus qu'il ne leur reproche de rapporter des faits erronés, mais critique uniquement l'influence négative que leur œuvre peut avoir sur l'auditoire, problématique somme toute très platonicienne.

Mais même le témoignage de Plutarque – tout autant que celui de Polybe – s'avère peu décisif pour affirmer que le mot était systématiquement perçu de façon négative à l'époque romaine. Plutarque, dans les passages du *De Iside* et du *De defectu oraculorum*, condamne le fait que les récits colportés par les poètes autant que par les logographes sont inventés de toutes pièces en grande quantité, ainsi que la comparaison avec les araignées le laisse entendre, et ne reproduisent pas la vérité. Le mot ποιητής, bien qu'associé à cette activité d'invention de fables, n'en reçoit pas pour autant un sens péjoratif et il est donc singulier que l'on considère par principe que le terme λογογράφος est, lui, toujours perçu de façon négative.

³⁴ ISOCR., *Bus.*, 37 : ὁμολογεῖται δὲ παρὰ πάντων τῶν λογοποιῶν « tous les prosateurs sont en accord à ce sujet » et *Phil.*, 109 : περὶ δὲ τῶν ἄλλων τῶν ἐν τῇ ψυχῇ προσόντων ἀγαθῶν οὐδεὶς οὔτε τῶν ποιητῶν οὔτε τῶν λογογράφων φανήσεται μνείαν πεποιημένος. « Quant aux autres qualités de l'âme, il est clair que personne ni parmi les poètes ni parmi les prosateurs n'en fit mention. »

³⁵ PLAT., *Rep.*, 392a : Ὅτι οἴμαι ἡμᾶς ἐρεῖν ὡς ἄρα καὶ ποιηταὶ καὶ λογοποιοὶ κακῶς λέγουσιν περὶ ἀνθρώπων τὰ μέγιστα, ὅτι εἰσὶν ἀδικοὶ μὲν εὐδαίμονες πολλοί, δίκαιοι δὲ ἄθλιοι, καὶ ὡς λυσιτελεῖ τὸ ἀδικεῖν, ἐὰν λανθάνῃ, ἢ δὲ δικαιοσύνη ἀλλότριον μὲν ἀγαθόν, οἰκεία δὲ ζημία· καὶ τὰ μὲν τοιαῦτα ἀπερεῖν λέγειν, τὰ δ' ἐναντία τούτων προστάξειν ἄδειν τε καὶ μυθολογεῖν. Ἡ οὐκ οἶμι ; « Parce que nous dirons, je pense, que les poètes et les prosateurs se trompent au sujet des affaires humaines les plus importantes, lorsqu'ils affirment qu'il y a bien des gens injustes qui sont heureux, alors que des gens justes sont misérables et que c'est une chose utile que d'être injuste, pourvu que cela passe inaperçu, alors que la justice est un bien qui profite aux autres, alors que le tort encouru est personnel. Il faut donc interdire que de tels propos soient tenus et ordonner que l'on chante et que l'on raconte des histoires sur le contraire de cela ». Notre traduction.

Il ne faut donc pas chercher une signification systématiquement péjorative dans l'utilisation du terme *λογογράφος* : le contexte dans lequel apparaissent les diverses critiques doit aussi être pris en compte. En fin de compte, outre le fait que l'époque classique n'a aucun terme spécifique pour décrire le travail des premiers prosateurs, il n'existe pas non plus une terminologie exacte ou arrêtée chez les auteurs de l'époque romaine, et que les différents termes peuvent être utilisés à tour de rôle. La seule constante qui peut être dégagée, est l'insistance de tous les auteurs sur le caractère fabuleux, voire improbable de ces récits, ainsi que le fait que l'on peut difficilement accorder du crédit aux faits contenus dans ces derniers. C'est donc le contenu de ces œuvres qui semble problématique, parce qu'elles traitent d'événements qui ne sont pas vérifiables et qui sont, souvent, le produit de l'imagination de l'auteur. Le rapprochement quasi systématique avec les poètes est aussi significatif et indique que ces œuvres visent, au moins en partie, les mêmes objectifs que ces derniers, à savoir l'agrément et la distraction, et traitent évidemment les mêmes faits mythiques.

Cette absence de terminologie strictement définie pour désigner les premiers prosateurs à l'époque classique s'explique évidemment par le contexte de l'époque qui ne conçoit pas la production littéraire en termes de genres absolus et étanches et il est certain qu'Hécatée, Hellanicos ou Phérécyde ne cherchaient aucunement à créer un genre nouveau pas plus qu'il n'avaient l'impression de franchir les limites d'un genre ou d'un autre lorsqu'ils commençaient leur récit à l'époque mythique et le poursuivaient jusqu'à l'époque contemporaine. Même à l'époque romaine, le vocabulaire n'est pas rigide et on observe une liberté dans l'usage. D'ailleurs, le fait que les divers termes comme *μυθογραφία* n'apparaissent qu'à l'époque romaine s'explique précisément par le fait qu'il n'était pas nécessaire à l'époque classique et avant la distinction définitive entre « mythe » et « histoire » de se définir par opposition à un autre genre, comme par exemple l'Histoire de Thucydide et d'utiliser un mot précis pour déterminer le projet que l'on s'était fixé³⁶.

Étant donné que l'examen des termes ne permet aucune conclusion définitive sur la nature des œuvres perdues et que la seule certitude que nous pouvons avoir est que personne, parmi les prosateurs, ne pensent leur œuvre en termes de genre littéraire précis, il est nécessaire d'étudier les témoignages des contemporains d'Hellanicos sur le contenu ou la nature des œuvres perdues pour essayer de voir si ces derniers peuvent nous apporter davantage d'informations.

³⁶ FOWLER 2006, p. 35.

1.2 Les témoignages sur les premiers prosateurs à l'époque classique.

Les œuvres en prose à caractère généalogique apparaissent à la fin du VI^e siècle, qui représente véritablement la période d'essor pour ce genre littéraire. Cela s'explique par le fait qu'à cette époque, la généalogie s'impose comme instrument de suprématie sociale, permettant aux grandes familles aristocratiques d'affirmer leur pouvoir et leur noblesse, en revendiquant à chaque fois une lignée illustre descendant d'un ancêtre héroïque, voire d'un dieu³⁷.

De façon surprenante, pourtant, l'époque classique fournit assez peu d'informations sur les généalogistes en prose. Mise à part la mention d'Hécatee par Hérodote³⁸, la critique de Thucydide à l'égard d'Hellanicos, et quelques allusions très générales chez Platon ou comme on l'a vu, chez Isocrate, le fait est qu'il faut attendre l'époque romaine avec Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse ou encore Strabon pour trouver à nouveau des mentions d'Hellanicos et des autres prosateurs ou des points de vue sur leur œuvre.

Platon est le premier à faire allusion aux généalogistes.

Le témoignage de Platon s'avère intéressant à plusieurs égards. Les personnes qui s'intéressent de près à la généalogie sont mentionnées trois fois dans son œuvre, une première fois dans le *Théétète* (174e – 175b), une seconde fois, de façon indirecte, dans le *Lysis* (205b – e), et une troisième fois dans l'*Hippias Majeur* (285b – 286a). Dans les trois cas, les généalogies sont liées, chez Platon, à des activités peu sérieuses en même temps que leurs aspects contestables sont mis en avant. À ces extraits il faut aussi joindre le passage de la *République* que nous avons déjà évoqué plus haut et dans lequel Platon mentionne les logographes à côté des poètes pour les blâmer de donner avec leurs récits un mauvais exemple³⁹.

Dans le *Théétète*, Socrate se moque des gens qui se vantent d'une lignée de vingt-cinq ancêtres, remontant jusqu'à Héraclès, alors même que chacun a des dizaines de milliers d'ancêtres qu'on ne peut dénombrer et qu'il y a, dans ce nombre, des riches et des pauvres, des rois et des esclaves, des barbares aussi bien que des Grecs, souvent par dizaines de milliers⁴⁰.

³⁷ THOMAS 1989, p. 95-154 et 155-195.

³⁸ HDT, II 143-144.1 ; V 36 ; V 125 ; VI 137.

³⁹ PLAT., *Rep.*, 392a.

⁴⁰ PLAT., *Theaet.*, 175a – b : τὰ δὲ δὴ γένη ὑμούντων, ὡς γενναῖός τις ἑπτὰ πάππους πλούσιους ἔχων ἀποφῆναι, παντάπασιν ἀμβλῦ καὶ ἐπὶ σμικρὸν ὀρώτων ἠγεῖται τὸν ἔπαινον, ὑπὸ ἀπαιδευσίας οὐ δυναμένων εἰς τὸ πᾶν αἰεὶ βλέπειν οὐδὲ λογίζεσθαι ὅτι πάππων καὶ προγόνων μυριάδες ἑκάστω γεγόνασιν ἀναρίθμητοι ἐν αἷς πλούσιοι καὶ πτωχοὶ καὶ βασιλεῖς καὶ δοῦλοι βάρβαροί τε καὶ Ἕλληνες πολλάκις μυριοὶ γεγόνασιν ὄψοῦν· ἀλλ' ἐπὶ πέντε καὶ εἴκοσι καταλόγῳ προγόνων σεμνυνομένων καὶ ἀναφερόντων εἰς Ἡρακλέα τὸν Ἀμφιτρώωνος ἄτοπα αὐτῷ καταφαίνεται τῆς σμικρολογίας, ὅτι δὲ ὁ ἀπ' Ἀμφιτρώωνος εἰς τὸ ἄνω πεντεκαεικοστός τοιοῦτος ἦν οἷα συνέβαινε αὐτῷ τύχη καὶ ὁ πεντηκοστός ἀπ' αὐτοῦ, γελᾷ οὐ δυναμένων λογίζεσθαι τε καὶ χαιρόμενα ἀνοήτου ψυχῆς ἀπαλλάττειν. « Quant à ceux qui chantent leurs généalogies et affirment qu'il est noble celui qui peut se féliciter d'avoir sept aïeux riches, il estime que c'est le fait de gens absolument obtus et courts de visions que de chanter ce genre de louanges, et qu'ils sont, par manque d'instruction, incapables de tenir constamment leur regard sur l'ensemble ou de se rendre compte que chacun compte des aïeux et bisaïeux par myriades que l'on ne saurait

Les généalogies sont ainsi liées à l'orgueil de ces gens, incapables de prendre en compte le caractère aléatoire d'une ascendance, ainsi qu'au caractère tout relatif du prestige attribué à celle-ci. Après tout, comme le démontre Socrate, on a beau descendre d'Héraclès lui-même, on n'est pas pour autant en mesure de savoir ce que chacun de ses descendants a pu faire, si chacun a été honorable ou non, s'il y eut uniquement des personnes illustres ou non. L'ironie de Platon lui permet par conséquent de dénoncer l'incapacité de ces gens à mesurer les implications chronologiques de l'étendue temporelle immense qu'impliquent les généalogies⁴¹. Cependant, il est important de noter que, dans ce passage, Platon ne critique jamais ouvertement les généalogistes eux-mêmes, qui ne sont d'ailleurs jamais mentionnés directement, pas plus qu'il ne se moque de leur œuvre ou de leur méthode : ce sont surtout des particuliers qui se vantent sans justification d'une ascendance illustre qui attirent ses remarques méprisantes. Il faut donc être attentif au détail du texte et de ne pas se hâter de prendre les critiques exprimées dans ce passage comme une attitude générale ayant été habituelle à l'époque classique : ce sont avant tout les travers auxquels pouvait amener l'utilisation de la généalogie qui sont ici mis en cause ainsi que le ridicule des gens qui essaient d'en tirer abusivement profit.

Dans le *Lysis*, c'est un certain Hippothalès, qui fait cette fois l'objet de moqueries, pour avoir célébré les ancêtres du personnage éponyme, dont l'un offrit l'hospitalité à Héraclès, auquel il était lié par des liens de συγγένεια⁴². Cette fois, le ton du passage ne laisse pas de doute sur le regard que porte Platon sur les gens qui écrivent des poèmes sur leur généalogie. L'hospitalité offerte à Héraclès, ainsi que les liens de famille qui unissent l'ancêtre de Démocratès au héros mythique sont fortement apparentés à ce que les vieilles femmes racontent (ἄπερ αἱ γραιῖαι ἄδουσι), privant ainsi le récit en question de toute connotation héroïque ou épique, en même temps qu'il est assimilé à tout un ensemble de racontars de ce genre (καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα) qui contiennent chaque fois les mêmes éléments attendus. Ce poème d'Hippothalès fait d'ailleurs partie des nombreux écrits en prose ou poésie que ses amis sont

compter et parmi lesquels se trouvent des riches tout autant que des pauvres, des rois et des esclaves, des barbares comme des Grecs, par dizaines de milliers. Que l'on se glorifie d'une série de vingt-cinq ancêtres et qu'on se rattache à Hercule, fils d'Amphitryon, lui ne voit là que des chiffres étrangement mesquins. Le vingt-cinquième ancêtre d'Amphitryon fut ce que le hasard voulut, sans parler du cinquantième ancêtre de ce vingt-cinquième ; et le sage se moque de ceux qui ne savent faire ce calcul ni se désenfler de la sottise qui enfle leurs âmes. »

⁴¹ PLAT., *Theaet.*, 175a : ὅτι πάππων καὶ προγόνων μυριάδες ἑκάστω γεγονασιν ἀναρίθμητοι. « Parce que tout un chacun a d'innombrables grands-pères et ancêtres. »

⁴² PLAT., *Lys.*, 205 c – d : Τὸν γὰρ τοῦ Ἡρακλέους ξενισμὸν πρόφην ἡμῖν ἐν ποιήματι τι διήκει, ὡς διὰ τὴν τοῦ Ἡρακλέους συγγένειαν ὁ πρόγονος αὐτῶν ὑποδέξατο τὸν Ἡρακλέα, γεγονὼς αὐτὸς ἐκ Διὸς τε καὶ τῆς τοῦ δήμου ἀρχηγέτου θυγατρὸς, ἄπερ αἱ γραιῖαι ἄδουσι, καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα, ὧ Σώκρατες· ταῦτ' ἐστὶν ἃ οὗτος λέγων τε καὶ ἄδων ἀναγκάζει καὶ ἡμᾶς ἀκροῶσθαι. « Hier encore il nous racontait dans un poème l'hospitalité offerte à Héraclès par l'un de ses ancêtres et nous expliquait cet accueil par la parenté d'Héraclès et de cet ancêtre, né lui-même de Zeus et de la fille du héros fondateur de son dème : bref des contes de bonnes femmes, Socrate, et tout à l'avenant. Voilà ce qu'il dit, ce qu'il chante, et ce qu'il nous oblige à écouter. »

obligés d'écouter (*ἀναγκάζει καὶ ἡμᾶς ἀκροᾶσθαι*). Mais, une fois de plus, Platon ne s'attaque pas directement aux prosateurs généalogistes. Hécatée, Hellanicos ou Acousilaos ne sont jamais ouvertement mentionnés pas plus que le genre littéraire qu'ils représentaient n'est attaqué. La personne critiquée est, de façon significative, un poète et semble plutôt l'exemple d'un particulier – il n'est jamais fait mention dans le passage d'autres auteurs dont Démocratès se rapprocherait – que le représentant d'un hypothétique genre littéraire, qui aurait de surcroît été poétique. Le contexte va d'ailleurs dans ce sens, puisque Ctésippe ne critique nullement les généalogistes – poètes ou prosateurs – mais se moque d'Hippothalès qui est incapable de se taire en ce qui concerne son amoureux Lysis et compose des poèmes qui sont de la plus grande banalité, puisqu'ils ne contiennent que ce que tout le monde connaît déjà au sujet du père de Lysis, Démocratès, et de ses ancêtres. Comme le signale Ctésippe en 205c, la cité est déjà toute entière au courant des faits et exploits de Démocratès et de son père Lysis, notamment, de leurs nombreuses victoires aux jeux pythiques, isthmiques et néméens, comme de leurs exploits encore plus anciens⁴³. Mis à part ce dernier témoignage sur l'utilisation des généalogies et, surtout, sur l'importance que celles-ci avaient pour le prestige d'une famille et donc de l'intérêt que ces dernières pouvaient sans doute avoir pour les généalogies, ce deuxième texte ne nous apprend rien sur les généalogistes eux-mêmes ou sur l'attitude des Athéniens envers ce type d'œuvres.

Il convient ici de mentionner deux passages de la *République* de Platon, où l'on a une mention de plus à la composition de récits mythiques et qui confirment que Platon n'a pas une opinion négative sur cette activité. Il s'agit des passages 377b-d et 392b dans lesquels Socrate insiste sur la nécessité de composer des récits qui seront de bons exemples pour les jeunes. Dans les deux cas, les poètes et les compositeurs de récits sont critiqués et c'est la même idée qui revient, à savoir qu'il faut réguler le contenu des mythes et ne plus laisser croire que les dieux se font la guerre entre eux (377d) ou que les hommes injustes vivent une vie agréable (392b). Dans le premier cas, Platon fait allusion aux compositeurs de ce genre de récits en faisant

⁴³ PLAT., *Lys.*, 205c : Ἄ δὲ ἡ πόλις ὅλη ἄδει περὶ Δημοκράτους καὶ Λύσιδος τοῦ πάππου τοῦ παιδὸς καὶ πάντων πέρι τῶν προγόνων, πλούτους τε καὶ ἵπποτροφίας καὶ νίκας Πυθοῖ καὶ Ἰσθμοῖ καὶ Νεμέῃ τεθρίπποις τε καὶ κέλησι, ταῦτα ποιῆι τε καὶ λέγει, πρὸς δὲ τούτοις ἔτι τούτων κρονικώτερα. « Ce que la cité chante dans son ensemble au sujet de Démocratès, de Lysis, le grand-père du jeune homme et de tous leurs ancêtres, ainsi qu'au sujet de leurs richesses, de leur élevage de chevaux et de leurs victoires aux Jeux Pythiques, Isthmiques et Néméens, des quadriges et des coureurs, tout ceci il l'écrit et le récite et y ajoute des choses encore plus anciennes »

allusion à des μυθοποιοί⁴⁴, alors que dans le second, ils renvoie aux λογοποιοί⁴⁵. Or, s'il y a quelque chose qui lui paraît mauvais dans ces récits, c'est le fait qu'ils sont susceptibles de mal influencer les jeunes gens, c'est pourquoi il semble nécessaire de demander à ces auteurs d'écrire des récits différents. Une fois de plus, il n'est jamais fait mention à l'activité de ces auteurs de façon négative qui n'est jamais rejetée par principe. Au contraire, on dirait que l'activité de ces auteurs est la bienvenue, à condition toutefois que le contenu de ces récits soit jugé acceptable.

C'est le passage de l'*Hippias Majeur* qui, finalement, semble le plus intéressant pour notre propos, puisqu'il s'agit du seul traité platonicien dans lequel se trouve vraisemblablement la description la plus précise de l'activité d'un généalogiste tel qu'Hellanicos. Pour répondre à Socrate qui lui demande pourquoi ses auditeurs prennent autant de plaisir à l'écouter et à le couvrir d'éloges, Hippias répond que ce sont les généalogies qui charment l'auditoire, de même que les récits de fondations, c'est-à-dire tout ce qu'il qualifie par le terme général et vague de ἀρχαιολογία⁴⁶. Ce témoignage s'avère intéressant à plusieurs égards concernant l'œuvre des généalogistes, notamment parce qu'il permet d'arriver à deux conclusions importantes : premièrement, les prosateurs comme Hellanicos avaient visiblement l'occasion d'exposer le résultat de leurs enquêtes de façon orale devant un auditoire qui, manifestement, prenait un grand plaisir à les écouter⁴⁷ ; d'autre part, le lien dans ces œuvres entre généalogies mythiques de héros (γένη ἡρώων καὶ ἀνθρώπων), colonisations (κατοικίσεις), fondations (ὡς τὸ ἀρχαῖον ἐκτίσθησαν αἱ πόλεις) et le discours sur le passé en général (ἀρχαιολογία) était beaucoup plus fort que ne le laissent entendre les très nombreux titres en -ικός ou la classification rigide et absolue en genres littéraires de Jacoby.

⁴⁴ PLAT., *Rep.*, 377b : Πρῶτον δὲ ἡμῖν, ὡς ἔοικεν, ἐπιστατητέον τοῖς μυθοποιοῖς καὶ ὃν μὲν ἂν καλὸν [μῦθον] ποιήσωσιν, ἐγκριτέον, ὃν δ' ἂν μὴ, ἀποκριτέον. « Il faut donc commencer, semble-t-il, par veiller sur les faiseurs de fables, et, s'ils en font de bonnes, les adopter, de mauvaises les rejeter »

⁴⁵ PLAT., *Rep.*, 392b : Ὅτι οἶμαι ἡμᾶς ἐρεῖν ὡς ἄρα καὶ ποιηταὶ καὶ λογοποιοὶ κακῶς λέγουσιν περὶ ἀνθρώπων τὰ μέγιστα. « Parce que nous dirions, je pense, que les poètes et les prosateurs tombent en parlant des hommes, dans les plus graves erreurs. »

⁴⁶ PLAT., *Hip. Maj.*, 285d-e : Περὶ τῶν γενῶν, ὃ Σώκρατες, τῶν τε ἡρώων καὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν κατοικίσεων, ὡς τὸ ἀρχαῖον ἐκτίσθησαν αἱ πόλεις καὶ, συλλήβδην, πάσης τῆς ἀρχαιολογίας ἥδιστα ἀκροῶνται, ὥστ' ἔγωγε δι' αὐτοὺς ἠνάγκασμαι ἐκμεμαθηκέναι τε καὶ ἐκμεμελετηκέναι πάντα τὰ τοιαῦτα. « Tout ce qui a trait, Socrate, aux familles des héros et des humains, ainsi qu'aux fondations, c'est-à-dire de quelle manière les cités furent fondées, en un mot, toute l'archéologie, ils écoutent ça avec le plus grand plaisir, de sorte que je suis obligé d'apprendre et d'étudier en profondeur tous ces faits. »

⁴⁷ Le rapprochement systématique des prosateurs avec les poètes ainsi que les conférences ou lectures publiques qu'Hérodote est censé avoir données de même que les critiques sévères de Thucydide confirment l'existence d'un tel auditoire. Cf. THUC. I 21. 1 : οὔτε ὡς λογογράφοι ξυνέθεσαν ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον τῇ ἀκροάσει ἢ ἀληθέστερον et 22.4 : καὶ ἐξ μὲν ἀκροάσιν ἴσως τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν ἀτερπέστερον φανεῖται. Voir cependant ce que GOMME *ad loc.* affirme à ce propos et la discussion à ce sujet *infra*.

Quoi qu'il en soit, ce texte établit un lien très important entre généalogies et plaisir de l'audition, déjà mentionné – et critiqué – par Thucydide. Or, de même que l'historien se montre sévère dans son jugement envers la notion de plaisir, de même l'ironie socratique dans le texte de Platon donne une image assez peu respectable de l'activité des généalogistes, puisque Hippias ne recherche manifestement qu'une chose, l'agrément de son auditoire. Les savoirs qu'il peut accumuler, bien moins importants que ceux mentionnés par Socrate ne visent que le plaisir, ce qui les rend, en fait, peu utiles et, surtout, ridicules. Que les Lacédémoniens aient recours aux services d'Hippias devient, en somme, la preuve même de son ridicule, puisqu'il est apparenté aux vieilles femmes dont ont besoin les enfants avides d'histoires agréables (χρῶνται ὥσπερ ταῖς πρεσβύτισιν οἱ παῖδες πρὸς τὸ ἡδέως μυθολογῆσαι).

Cette critique des généalogistes qui visent à charmer l'auditoire se retrouve chez un contemporain d'Hellanicos : Thucydide. Celui-ci insiste clairement sur son désir de ne pas être associé aux prosateurs mythographes, mais affirme hautement l'originalité de sa vision des choses ainsi que la supériorité de son œuvre, précisément parce qu'elle ne contient rien de μυθῶδες⁴⁸. L'attitude de Thucydide peut, certes, être interprétée comme sévère et cela ne fait aucun doute qu'il croit que son œuvre constitue une avancée par rapport à celle d'Hellanicos et de ses semblables ; affirmer, cependant, comme le fait F. Hartog, que le terme s'avère, dans ce contexte, particulièrement « condescendant, sinon méprisant »⁴⁹, nous paraît forcé et insatisfaisant, de même que l'interprétation de M. Détiénne, qui propose comme traduction du terme μυθῶδες le mot « mytheux »⁵⁰. D'après F. Hartog, en effet, le choix de ce terme par Thucydide trouverait son explication dans le fait que l'on n'a pas vraiment affaire « à du *muthos*, comme [celui d]es poètes, mais à quelque chose qui ressemble à du *muthos*, qui l'est sans l'être, tout à la fois incroyable, indémontrable et traversé de vraisemblable⁵¹ ». Tout d'abord, la vision de Thucydide se veut avant tout correctrice. Le ton de la phrase ἐς μὲν ἀκρόασιν, ἴσως τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν est à la fois polémique, mais aussi et surtout, nous semble-t-il, apologétique. Thucydide est convaincu du bien-fondé de son projet, ce qui l'amène

⁴⁸ Cf. THUC. I. 21.1 : ὄντα ἀνεξέλεγκτα καὶ τὰ πολλὰ ὑπὸ χρόνου αὐτῶν ἀπίστως ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνευικηκότα et 22. 4 : Καὶ ἐς μὲν ἀκρόασιν, ἴσως τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν ἀτερπέστερον φανεῖται. Le refus du μυθῶδες par tous les historiens qui viennent après Thucydide a été analysé par SAÏD 2010, p. 167-189.

⁴⁹ HARTOG 2005, p. 77.

⁵⁰ DETIENNE 1981, p. 105-112. Nous n'adhérons pas non plus à l'interprétation de FLORY 1990 qui considère que le terme signifie en fait « flattering » en anglais, sens que soutient et adopte GRETHLEIN 2010, p. 207 qui traduit très étrangement ce mot par « patriotic fiction ». Il faut d'ailleurs noter que la traduction que propose ce dernier du passage I 21, à la page 207 de son livre intitulé *The Greeks and their past : Poetry, Oratory and History in the Fifth Century BCE*, comporte non seulement un contresens surprenant (ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνευικηκότα est rendu par « by winning victories as patriotic fiction »), mais force vraiment les règles les plus élémentaires de la grammaire anglaise standard.

⁵¹ HARTOG 2005, p. 77.

à adopter un ton assertif : cela n'empêche pas, cependant, qu'il soit aussi conscient du fait que son point de vue ne va pas être accepté sans discussion, mais pourrait être mal perçu, surtout, à cause de son refus catégorique de l'agrément, alors que la règle de ces ἀκροάσεις devait manifestement être le plaisir⁵². Le ton du paragraphe 22.4 laisse difficilement planer le doute à ce sujet. Conscient du fait que la majorité privilégie l'agrément par rapport à l'étude, l'amusement par rapport à la réflexion ou encore la facilité par rapport à la difficulté, Thucydide adopte un ton qui se veut neutre en affirmant clairement que cet ouvrage n'intéressera qu'un petit nombre de lecteurs, « qui veulent voir clair dans les événements passés et dans ceux, qui, à l'avenir, en vertu du caractère humain qui est le leur, présenteront des similitudes ou des analogies »⁵³.

Il est, certes, tout à fait possible d'interpréter ce paragraphe comme prétentieux et y voir la trace d'un Thucydide faussement modeste, épris de son génie et plein de mépris pour les « prédécesseurs » ; on peut aussi y voir la volonté, de la part de Thucydide, de recourir aux divers moyens de la rhétorique pour conquérir son auditoire, en faisant preuve de fausse modestie. Mais tout cela correspond mal, nous semble-t-il, à la réalité des choses. Même s'il est conscient du caractère novateur de son œuvre et n'hésite pas à attirer l'attention du lecteur sur le progrès qu'il a accompli ou sur le sérieux de sa méthode, la dernière phrase du paragraphe 22, qui a tant été commentée, contient entre autres, une dimension très pratique souvent délaissée. La dernière phrase κτήμα τε ἐς αἰεὶ μᾶλλον ξύγκειται μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ξύγκειται doit être entendue de façon symbolique, mais cela n'empêche pas en parallèle une interprétation simple, qui établit une très nette opposition entre permanence de l'écrit et caractère éphémère de l'oral. Si Thucydide insiste sur cette idée, c'est, entre autres, parce que les écrits en prose et les récitations devaient majoritairement être destinés à un plaisir passager, qui ne le satisfaisait pas puisqu'il destinait de toute évidence son œuvre à un public, qui ne fût pas immédiat et éphémère, mais justement intemporel et allant au-delà de son époque.

Autrement dit, si Thucydide se dresse contre quelque chose, ce n'est pas tant contre le « mytheux » qu'il mépriserait, mais bien contre la notion de plaisir et celle d'un public éphémère essentiellement intéressé par le plaisir, par rapport auquel il aurait souhaité très nettement prendre ses distances.

En outre, Thucydide ne semble aucunement faire de distinction entre un « vrai » mythe, celui des poètes, et quelque chose qui « ressemblerait » à du mythe, qu'il considérerait avec

⁵² La notion de plaisir et d'agrément en matière politique ainsi que le point de vue de Thucydide sur cette dernière est étudiée dans ROMILLY 2005, p. 191-196.

⁵³ Traduction C.U.F.

condescendance, voire avec mépris. Les passages où Homère et les poètes sont mentionnés sont assez clairs à ce sujet⁵⁴. Thucydide fait en effet référence aux poètes de deux façons. Soit il les utilise en tant qu'arguments⁵⁵ pour prouver le bien-fondé de son point de vue, en accompagnant, la plupart du temps, ces mentions d'une précision⁵⁶, attirant l'attention du lecteur sur le fait que le témoignage des poètes doit toujours être utilisé avec précaution ; soit il y fait référence en tant qu'auteurs qui, par principe, altèrent et embellissent les événements⁵⁷. Les termes ou expressions utilisés tels que ὑμνέω, ἐπὶ τὸ μείζον κοσμέω, εἰκὸς ἐπὶ τὸ μείζον κοσμήσαι discréditent d'office les poètes et constituent une preuve suffisante que Thucydide n'entend aucunement instituer une différence de valeur entre le mythe des poètes, qui serait supérieur, et celui des logographes, qui serait inférieur. Les uns comme les autres offrent en tout état de cause un témoignage qui est nécessairement problématique ou insuffisant, et la référence singulièrement négative à Homère contenue dans l'Oraison Funèbre montre bien que le mythe tel qu'il est contenu dans la poésie épique n'est aucunement considéré comme meilleur ou plus respectable que celui contenu dans les généalogies en prose⁵⁸, d'autant plus que le terme μυθῶδες, éminemment neutre, ne peut en aucun cas être interprété, selon nous, de façon négative⁵⁹.

Il apparaît par conséquent que Thucydide ne condamne pas ce qui est μυθῶδες, parce qu'il s'agit d'une version du mythe moins satisfaisante que celle donnée par les poètes. Les discours, narrations ou œuvres que Thucydide vise dans ce passage et qu'il qualifie de μυθώδεις sont donc à écarter, d'une part, parce qu'ils ne peuvent être vérifiés d'aucune façon, et, d'autre part, parce que leur but est avant tout le plaisir. Or, la notion de plaisir, du moins lorsqu'il s'agit de décisions politiques, est, d'après Thucydide, un facteur qui amène très souvent à de mauvaises décisions. Comme le signale Jacqueline de Romilly :

⁵⁴ Cf. THUC., I 3.3 ; 9.3 ; 10.3 ; II 41.4 ; III 104. 4 et 6 pour Homère ; Hésiode est mentionné une fois à III 96.1. Les poètes sont mentionnés à I 21.1.

⁵⁵ THUC., I 9.3 : ὡς Ὅμηρος τοῦτο δεδήλωκεν, III 104. 4 : Δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος « Ce qui montre le mieux qu'il en était ainsi, c'est Homère » et 6 : τοσαῦτα μὲν Ὅμηρος ἐτεκμηρίωσεν « Voilà ce que confirme Homère ».

⁵⁶ THUC., I 9.3 : ὡς Ὅμηρος τοῦτο δεδήλωκεν, εἰ τῷ ἱκανὸς τεκμηριώσῃ « ainsi qu'Homère l'a indiqué, si les indices qu'il fournit peuvent être valables » et 10.3 : τῆ Ὀμήρου αὐτὸ ποιήσει εἴ τι χρῆ κἀνταῦθα πιστεῦν ἦν εἰκὸς ἐπὶ τὸ μείζον ποιητὴν ὄντα κοσμήσαι « si l'on veut, ici encore, ajouter foi aux poèmes d'Homère ».

⁵⁷ THUC., I 10.3 : εἰκὸς ἐπὶ τὸ μείζον ποιητὴν ὄντα κοσμήσαι « il est vraisemblable qu'étant poète, il l'a embellie pour la grandir » et 21.1 : ὡς ποιηταὶ ὑμνήσασιν περὶ αὐτῶν ἐπὶ τὸ μείζον κοσμοῦντες « les poètes, qui ont célébré ces faits en leur prêtant des beautés qui les grandissent ».

⁵⁸ THUC., II 41.4 : καὶ οὐδὲν προσδεόμενοι οὔτε Ὀμήρου ἐπαινέτου οὔτε ὅστις ἔπεισι μὲν τὸ αὐτίκα τέρεται, τῶν δ' ἔργων τὴν ὑπόνοιαν ἢ ἀλήθεια βλάψῃ « nous n'avons besoin ni d'un Homère pour nous glorifier, ni de personne dont les accents charmeront sur le moment, mais dont les interprétations auront à pâtir de la vérité des faits ».

⁵⁹ Cf. aussi la phrase ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνευκρότα de I 21, qui n'implique aucun jugement péjoratif envers le mythe et encore moins du mépris envers un prétendu « mytheux ».

« Par un trait remarquable, il se trouve que le plaisir évoqué par Thucydide est avant tout celui que cause la parole. En cette époque de sophistes, on venait de découvrir l'influence souveraine de la rhétorique, et l'on commençait à s'épouvanter des dangers qu'elle comportait : l'œuvre de Thucydide est la première où ce danger soit systématiquement reconnu⁶⁰. »

L'œuvre de l'historien abonde en effet en avertissements contre le plaisir de la parole – qui, en l'occurrence, n'est pas mythique – qui charme les auditeurs et qui est, systématiquement, à l'origine de mauvaises décisions⁶¹. Or, si le plaisir de l'instant se traduit par principe en des décisions politiques désastreuses et est toujours lié à des erreurs de calcul dans l'œuvre de Thucydide, l'agrément, parce qu'il se définit dans l'immédiat et ne va jamais plus loin que le moment présent, doit, si l'on veut voir clair (σαφές σκοπεῖν) grâce à une œuvre, être absent de celle-ci.

Ces analyses démontrent, à notre avis, que le terme μυθώδης doit être interprété comme « ce qui présente toutes les qualités propres au mythe », c'est-à-dire le surnaturel et l'inexpliqué, et a un sens aussi concret que neutre et est très bien rendu par le terme « merveilleux » qu'emploie Jacqueline de Romilly dans sa traduction⁶² pour la C.U.F., et qui implique justement à la fois la notion de surnaturel et de fabuleux, et la notion d'éblouissant, c'est-à-dire qui est en mesure de provoquer l'admiration, l'étonnement, et, finalement, le plaisir du lecteur ou de l'auditeur.

Or, on peut se demander quel plaisir immédiat, causé par les œuvres des logographes vise Thucydide. Cela ne fait pas de doute qu'il fait référence au plaisir très concret de l'audition qui charme et divertit l'auditeur ; mais, peut-être est-il possible aussi que Thucydide critique le plaisir que l'on peut dériver de ces œuvres, précisément parce qu'elles contiennent un discours qui conforte les gens dans leurs croyances. Étant donné que les généalogies pouvaient être modifiées en fonction de nouvelles circonstances politiques et que l'on pouvait y « découvrir »

⁶⁰ ROMILLY 1966, p. 142-148.

⁶¹ Cf. THUC., I 84.2 : ξὺν ἐπαίνῳ... ἐπαιρόμεθα ἡδονῇ, II 65.8 : πρὸς ἡδονὴν τι λέγειν, III 38.7 : ἀκοῆς ἡδονῇ ἡσώμενοι 40.1 : ἡδονῇ λόγων et 3 οἷ τε τέρποντες λόγῳ ῥήτορες ... et ἡ μὲν πόλις βραχέα ἡσθεῖσα μεγάλα ζημιώσεται, VI 17.4 : εἴ τι καθ' ἡδονὴν λέγοιτο et 83.3 : λόγου μὲν ἡδονῇ τὸ παραυτίκα τερπομένου, VII 8.2 : τῷ ὄλῳ πρὸς χάριν τι λέγοντες.

⁶² Elle traduit τὸ μὴ μυθῶδες par « l'absence de merveilleux ». Le terme « romanesque » que choisit D. Roussel dans sa traduction du même passage, et qui est trop proche, selon nous, du genre littéraire moderne du roman, ne nous paraît pas satisfaisante et fausse le sens du texte. À titre de comparaison, le même traducteur traduit la phrase ὄντα ἀνεξέλεγκτα καὶ τὰ πολλὰ ὑπὸ χρόνου αὐτῶν ἀπίστως ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνευικητότα du paragraphe 21 par « *Les faits dont ils nous parlent sont incontrôlables. Ils se sont, au cours des âges, parés des prestiges de la fable, perdant ainsi tout caractère d'authenticité* » ; Jacqueline de Romilly traduit par « *car il s'agit de faits incontrôlables, et auxquels leur ancienneté a valu de prendre un caractère mythique excluant la créance* ». Charles Forster Smith, dans sa traduction pour la collection Loeb rend la phrase par « *their stories cannot be tested and most of them have from lapse of time won their way into the region of fabulous so as to be incredible.* »

de nouveaux liens entre héros éponymes et, par conséquent, de nouvelles alliances entre cités, le plaisir, dépourvu de tout sens critique, qu'on puisait dans ses œuvres ne pouvait que déplaire à Thucydide. Cela est possible, mais n'apparaît pas de façon directe dans le texte de Thucydide : la première raison pour laquelle Thucydide n'est pas satisfait avec ces œuvres est donc que les informations que ces dernières contiennent ne peuvent ni être établies de façon sûre ni vérifiées d'aucune façon critique.

En tout cas, force est de constater, qu'après Thucydide et Platon, personne ne mentionne plus les prosateurs-généalogistes avant Polybe, qui, dans un passage important du livre IX où il livre des réflexions importantes sur les diverses façons d'écrire l'histoire, mentionne les logographes, et confirme le témoignage de Thucydide et celui de Platon qui établissait un lien direct entre généalogies et plaisir. En effet, il est conscient que son ouvrage « se trouve avoir quelque chose d'austère et qu'il n'est approprié qu'à une catégorie de lecteurs, qui lui donnent la préférence ; cela tient à l'uniformité de l'œuvre »⁶³, vu que son œuvre ne peut être perçue que comme étant μονοειδής, l'opposant ainsi à la variété des autres ouvrages qui exploitent (χρώμενοι) tous les secteurs de l'histoire (πᾶσι τοῖς τῆς ἱστορίας μέρεσι), à savoir la généalogie, les fondations, les parentés de peuples, ou encore l'histoire politique des peuples, des cités et de leurs chefs. Or, ces divers « secteurs » de l'histoire ne plaisent pas toujours aux mêmes lecteurs, mais s'adressent en fait à trois catégories différentes de lecteurs, à savoir le lecteur qui est φιλήκοος « disposé à l'écoute », celui qui est πολυπράγμων καὶ περιττός « avide de savoir et épris de faits hors du commun », et, enfin, celui qui est πολιτικός « homme d'État ».

Le premier type de lecteur sera selon Polybe attiré par l'histoire généalogique (τὸν μὲν γὰρ φιλήκοον ὁ γενεαλογικὸς τρόπος ἐπισπᾶται), alors que le deuxième, qui est avide de savoir (πολυπράγμων) et épris de faits hors du commun (περιττός) s'intéressera à l'histoire des émigrations, des fondations et des parentés des peuples (ὁ περὶ τὰς ἀποικίας καὶ κτίσεις καὶ συγγενείας). Cette opinion n'est pas tant celle de Polybe que celle d'Éphore (καθὰ που καὶ παρ' Ἐφόρου λέγεται) reprise par l'historien de Rome, ce qui laisse aisément supposer que c'était une opinion communément admise et déjà ancienne que d'affirmer que les κτίσεις intéressaient les gens épris de petits détails et de faits accessoires. Enfin, le troisième type de lecteur, l'homme d'État (πολιτικός), sera inversement attiré par un aspect de l'histoire

⁶³ POL., *Hist.*, IX 1.2 : Οὐκ ἄγνωῶ δὲ διότι συμβαίνει τὴν πραγματείαν ἡμῶν ἔχειν αὐστηρόν τι καὶ πρὸς ἓν γένος ἀχροατῶν οἰκειοῦσθαι καὶ κρίνεσθαι διὰ τὸ μονοειδὲς τῆς συντάξεως « Je ne suis pas sans ignorer que mon ouvrage offre quelque chose de sévère, qui ne sera goûté et évalué que par une certaine catégorie de lecteurs, à cause de son caractère uniforme. »

singulièrement différent de celui qui plaît aux lecteurs érudits, à savoir les « actions » (πρόξεις) des peuples, des cités et des chefs.

On voit donc se dessiner une nette opposition entre les lecteurs érudits, éloignés de toute utilité pratique, et les lecteurs pragmatiques qui s'intéresseront, de façon peu surprenante, aux « actions », aux « faits » des chefs. D'ailleurs, à y regarder de plus près, il semblerait que cette classification tripartite des lecteurs allât des lectures les moins utiles, qui ne visent que le plaisir, aux lectures les plus à même de rendre quelque service et ce, pas à n'importe quel type de lecteur, mais bien à des hommes d'état. L'utilité semble d'ailleurs éloignée du plaisir, comme elle l'était chez Thucydide : Polybe précise bien que l'œuvre qu'il livre au lecteur ne plaira qu'à une minorité, précisément, à cause du manque de charme – son histoire est, comme il le dit, ἀψυχαγώγητος⁶⁴ –, mais ce dernier semble aux yeux de l'historien moins important que la notion d'utilité (ὠφελεία) qui guide ses efforts et qui, d'après lui, constitue la raison d'être de l'Histoire⁶⁵.

Or, cette notion de charme que rejette Polybe pour son ouvrage est bien celle qui était liée aux généalogies que récitait Hippias et que tout le monde venait écouter avec un grand plaisir : ce sont les formes mêmes dans lesquelles Hippias était censé exceller qu'évoque l'historien de Rome, à savoir les généalogies, les récits de fondations de cités et les parentés entre les peuples, qui sont, une fois de plus, liées au plaisir du lecteur. Il semblerait donc bel et bien, d'après le commentaire de Thucydide, de Platon, et de Polybe, et d'après ce qu'affirme Rosalind Thomas concernant l'oralité et la perspective de conférences de la part d'Hérodote, qu'Hellanicos aussi, avait recours à des conférences qui visaient un public précis⁶⁶.

1.3 Le témoignage de Denys d'Halicarnasse.

L'idée qu'Hérodote et Thucydide sont les premiers historiens et, partant, des auteurs nettement supérieurs à tous les autres prosateurs qui se sont intéressés à la reconstitution du passé n'est pas récente, mais remonte à l'Antiquité et, plus particulièrement, à Denys d'Halicarnasse, à Cicéron, et à Quintilien. En effet, l'idée que le genre historique trouve ses

⁶⁴ POL., *Hist.*, IX 1. 5 : τῷ δὲ πλείονι μέρει τῶν ἀκροατῶν ἀψυχαγώγητον παρεσκευάκαμεν τὴν ἀνάγνωσιν. « Nous avons rendu la lecture/préparé une lecture peu agréable pour une grande partie des auditeurs. »

⁶⁵ POL., *Hist.*, IX 2. 6 : Διόπερ ἡμεῖς οὐχ οὕτως τῆς τέρψεως στοχαζόμενοι τῶν ἀναγνωσομένων, ὡς τῆς ὠφελείας τῶν προσεχόντων, τᾶλλα παρόντες ἐπὶ τοῦτο τὸ μέρος κατηνέχθημεν. « C'est pour cette raison que, sans viser tellement au plaisir/au divertissement des futurs lecteurs, mais à l'utilité de ceux qui feront attention, nous avons laissé de côté le reste et en sommes arrivés à cette partie ».

⁶⁶ Le très grand nombre de titres d'ouvrages, cependant, qui recouvre la totalité du monde connu semble un bon indice du fait qu'Hellanicos visait un public plus large que celui qui aurait pu assister à d'éventuelles conférences.

origines dans des auteurs qui se sont intéressés au passé mythique ou au passé des cités, qui ont par la suite été dépassés par des auteurs dont l'originalité les plaçait à part et en faisait les premiers vrais historiens apparaît clairement dans les textes qui discutent des mérites ou des défauts de l'œuvre d'Hérodote ou de Thucydide. Après les quelques allusions dans les auteurs d'époque classique, nous possédons des témoignages datant de l'époque romaine qui sont d'un plus grand secours pour la compréhension d'Hellanicos. Il est donc nécessaire de partir du point de vue de ces auteurs et étudier comment ces derniers ont pensé la question, quelles réponses ils ont apporté, pour s'intéresser par la suite aux points de vue modernes sur la question.

Il semblerait que Théophraste ait été le premier à avoir comparé Hérodote et Thucydide aux autres prosateurs et à en avoir conclu que les premiers « avaient amené l'Histoire à oser s'exprimer avec plus de richesse et d'ornements que chez leurs devanciers »⁶⁷. Cicéron est très clair en tout cas, lorsqu'il donne son point de vue :

Graeci quoque ipsi sic initio scriptitarunt ut noster Cato, ut Pictor, ut Piso. Erat enim historia nihil aliud nisi annalium confectio ... hanc similitudinem scribendi multi secuti sunt, qui sine ornamentis monumenta solum temporum, hominum, locorum, gestarumque rerum reliquerunt. Itaque qualis apud Graecos Pherecydes, Hellanicus, Acusilas fuit aliique permulti, talis noster Cato et Pictor et Piso.

« Les Grecs eux-mêmes ont aussi écrit de la sorte au début, comme le firent chez nous Caton, Pictor et Pison. L'histoire n'était en effet rien d'autre que la rédaction d'annales ... Or, cette façon d'écrire fut suivie par bien des auteurs, qui ne laissèrent qu'une trace des temps, des hommes, des lieux et des événements, sans la parer d'aucun ornement. Aussi, ce que furent pour les Grecs, Phérécyde, Hellanicos, Acousilaos ainsi que bien d'autres encore, Caton, Pictor et Pison le furent pour nous⁶⁸. »

Quintilien ne contredit pas Cicéron, mais tient lui aussi des propos similaires :

Historiam multi scripsere praeclare, sed nemo dubitat longe duos ceteris praeferendos quorum diuersa uirtus laudem paene et parem consecuta. Densus et breuis et semper instans sibi Thucydides, dulcis et candidus et fusus Herodotus : ille concitatis, hic remissis adfectibus melior, ille contionibus, hic sermonibus, ille ui, hic uoluptate.

« Bien des auteurs se sont adonnés à l'écriture de l'Histoire avec talent, mais personne ne doute que l'on doit, parmi tous ces auteurs, préférer de loin deux auteurs, dont les qualités opposées leur ont presque valu même gloire. Thucydide, est dense et concis, et sans cesse pressé d'aller

⁶⁷ CIC., *Orat.*, 39 : *primisque ab his, ut ait Theophrastus, historia commota est ut auderet uberius quam superiores et ornatius dicere.*

⁶⁸ CIC., *De Orat.*, II 51. Notre traduction.

de l'avant ; Hérodote est doux et limpide et abondant. Le premier s'avère meilleur dans les sentiments violents, le second dans les sentiments calmes ; le premier dans les harangues, le second dans les discours ; le premier l'emporte par la vigueur, le second par le charme⁶⁹. »

Mais c'est surtout Denys qui a l'occasion de souligner à plusieurs reprises les mérites d'Hérodote et de Thucydide et rejoint l'avis de Cicéron et de Quintilien. Selon lui, ces deux auteurs ont écrit une œuvre qui n'est pas comparable à celle des autres prosateurs, mais est, pour des raisons différentes chaque fois, supérieure. Même s'il se montre critique envers Thucydide, dans l'œuvre duquel il croit déceler tout un ensemble de défauts, le fait demeure qu'il manifeste une grande estime tant pour ce dernier que pour Hérodote.

Si Denys utilise et cite l'œuvre d'Hécatée, de Phérécyde ou d'Hellanicos de Lesbos dans les *Antiquités Romaines*, c'est essentiellement dans le *De Thucydide* et dans la *Lettre à Pompée Géminos* que l'œuvre de ces auteurs est présentée de façon critique, dans un passage d'apparence facile, *a priori*, mais sur la valeur duquel les commentateurs modernes n'arrivent cependant pas à se mettre d'accord. La spécificité de Denys d'Halicarnasse par rapport aux autres auteurs est qu'il est, pour une partie des philologues, connu avant tout comme source d'informations sur un ensemble d'œuvres perdues, tant grecques que latines. Les *Antiquités Romaines* de cet auteur, qui retracent l'histoire des origines de Rome constituent en effet une source importante de citations directes ou indirectes d'auteurs perdus, dont Hellanicos⁷⁰ ; mais son œuvre théorique est tout aussi importante à cause des informations fournies sur ces œuvres perdues. Le passage du *De Thucydide*, qui résume en un paragraphe le développement du genre historiographique avant Hérodote et Thucydide est en fait étroitement lié à une autre œuvre de Denys, le *Ad Pompeium*, lettre adressée à un certain Pompée Géminos, qui avait sollicité l'avis de Denys sur Hérodote et Xénophon, et dans laquelle Hellanicos se trouve également mentionné. Dans ces deux cas, c'est la méthode comparative qui est à l'honneur et l'importance de ces deux ouvrages apparaît dans le fait que les discussions modernes sur les œuvres d'Hellanicos ou d'Hécatée commencent toujours par une évaluation du point de vue de Denys sur la question, qui oriente le point de vue moderne vers deux directions opposées, celle d'un témoignage fiable ou celle d'une vision peu fidèle des choses, imposée de façon anachronique par Denys.

Il est donc nécessaire de commencer en faisant le point, dans un premier temps, sur l'opinion générale de Denys sur les prosateurs comme Hécatée, puis de s'intéresser, de façon

⁶⁹ QUINT., *Inst. Orat.*, XI 1.173. Traduction C.U.F. modifiée.

⁷⁰ Il s'agit des fragments 4 F 4, 31, 79b, 84 et 111.

plus précise, aux passages du *De Thucydide* et de la lettre *Ad Pompeium* où Hellanicos apparaît, pour comprendre ce que le professeur de rhétorique pense du logographe.

1.3.1 Le *De Thucydide* de Denys d'Halicarnasse.

Le *De Thucydide*, appartient, avec les *Opuscules Rhétoriques*, aux œuvres critiques de Denys, dans lesquelles il entreprend une analyse des qualités ou des insuffisances des orateurs antiques et de Thucydide, en même temps qu'il définit les critères qui font un bon orateur et un bon historien. Les remarques de Denys sur Thucydide s'inscrivent en effet dans la perspective plus large des *Opuscules Rhétoriques*, qui représentent le résultat de ses recherches sur les qualités du style à imiter chez les grands auteurs grecs du passé⁷¹. À la fois historien et rhéteur, Denys propose une lecture de Thucydide qui est le fruit de cette double compétence : Denys aborde l'analyse des auteurs étudiés dans ses *Opuscules Rhétoriques* de plusieurs manières, notamment du point de vue du fond et de la forme, mais aussi selon ses critères atticistes qui, pour lui, constituent un idéal stylistique. Le jugement de Denys peut par conséquent varier au sein d'un même traité, voire d'un traité à un autre, selon la perspective adoptée. Le propos et le destinataire jouent en outre un rôle déterminant dans l'explication de la « versatilité du jugement dionysien »⁷² et le *De Thucydide* s'avère en fait emblématique dans la production critique de Denys, puisque l'œuvre de l'historien athénien semble, sur certains points, digne d'imitation et d'émulation alors même qu'elle constitue un exemple à ne pas suivre sur d'autres points⁷³.

En tout cas, comme l'explique l'introduction qui précise les circonstances de composition du traité, le *De Thucydide* est une commande qui, aux yeux de Denys n'était pas nécessaire, puisqu'il pensait avoir été assez clair sur le sujet dans ses ouvrages précédents. Il semble aussi que Denys se soit méfié des critiques qu'on lui adresserait une fois qu'on aurait

⁷¹ La réception dionysienne de *La Guerre du Péloponnèse* ainsi que lien avec la théorie de l'imitation qui traverse les *Opuscules Rhétoriques* sont étudiés dans LEVY 2010, p. 51-61. Le seul commentaire détaillé du *De Thucydide* demeure celui de PRITCHETT 1975.

⁷² LEVY 2010, p. 53.

⁷³ D.H., *De Thuc.*, III 1-2. Ἔστι δὴ τὸ βούλημά μου τῆς πραγματείας οὐ καταδρομὴ τῆς Θουκυδίδου προαιρέσεώς τε καὶ δυνάμεως, οὐδ' ἐκλογισμὸς τῶν ἀμαρτημάτων οὐδ' ἐξευτελισμὸς οὐδ' ἄλλο τι τοιοῦτον ἔργον οὐδέν, ἐν ᾧ τὰ μὲν κατορθώματα καὶ τὰς ἀρετὰς οὐδενὸς ἠξίωμα λόγου, τοῖς δὲ μὴ κατὰ τὸ κράτιστον εἰρημένους ἐπιφύομαι· ἐκλογισμὸς δὲ τις τοῦ χαρακτήρος τῶν λόγων ἀπαγὰ περιειληφώς ὅσα συμβέβηκε αὐτῷ κοινὰ τε πρὸς ἑτέρους καὶ διαφέροντα παρὰ τοὺς ἄλλους. Ἐν οἷς ἀναγκαῖον ἦν μὴ τὰς ἀρετὰς λέγεσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς γεινιώσας αὐταῖς κακίας. « Ma volonté dans cet ouvrage n'est pas de parcourir les choix et les qualités de Thucydide, pas plus qu'il ne s'agit d'étudier les erreurs ou de le mépriser ou encore d'accomplir un travail similaire dans lequel les réussites et les points forts auraient été passés sous silence, au moment même où nous nous serions attachés à ce qui était mal développé. Il s'agit d'une étude des traits distinctifs de l'ouvrage, contenant tout ce que son auteur a de commun avec les uns ou de différent avec les autres. Il était nécessaire que tout ceci contînt non seulement les qualités, mais aussi les défauts avoisinants. »

lu son ouvrage sur Thucydide, qu'on n'expliquerait que par la vanité de l'auteur ou par sa jalousie à l'égard de l'historien athénien. C'est pourquoi il proteste de sa sincérité et de l'objectivité de ses jugements.

L'évaluation de l'œuvre de Thucydide par Denys s'appuie sur deux points, l'analyse du fond (τὸ πραγματικὸν μέρος), et celle de la forme (τὸ περὶ τὸ λεκτικόν), ce qui entraîne une division du traité en deux grandes parties, une qui commence au paragraphe V, se poursuit jusqu'au XXI, et est consacrée à la façon d'organiser la matière historique, mais n'est présentée en tant que telle qu'à la fin du développement⁷⁴ ; l'autre est entièrement consacrée à l'étude du style, domaine dans lequel l'originalité de Thucydide se manifeste le plus clairement, selon Denys⁷⁵.

Or, pour mieux rendre compte de l'originalité de l'historien athénien, Denys commence chaque section de son œuvre de la même façon, en expliquant rapidement quelle était la méthode de travail des autres prosateurs, ce qui lui sert de point de comparaison pour mieux mettre en valeur la singularité de Thucydide. En effet, au paragraphe V, il commence par présenter les historiens antérieurs à Thucydide, rappelle les méthodes de travail et les modes de composition choisis par ces derniers, puis réserve une place à part à Hérodote, qui, selon lui, est le plus important de tous, tant pour le contenu de l'*Enquête* que pour l'expression⁷⁶. C'est de la même façon que Denys procède lorsqu'il passe à la deuxième section, consacrée cette fois à l'étude du style, et qu'il prend appui sur le style des prosateurs précédents pour montrer ce qui, précisément, rend Thucydide singulier (ἀκριβέστερον γὰρ οὕτως γινώσεται τις τὸν ἴδιον τοῦ ἀνδρὸς χαρακτήρα). Si, comme il l'affirme, il ne peut avoir d'opinion sur les anciens prosateurs (ἀρχαῖοι), étant donné que leur œuvre ne subsiste plus à son époque et qu'on ne connaît plus que des noms, il est en mesure d'avoir un point de vue sur le style de ceux qui furent actifs un peu avant la guerre du Péloponnèse, parmi lesquels figure Hellanicos. Ces auteurs, quel que fût le dialecte choisi, ionien ou attique, faisaient tous en général les mêmes choix (ὁμοίας ἔσχον ἅπαντες ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ προαιρέσεις). L'expression que ces auteurs recherchaient était l'expression courante⁷⁷, ils ne s'écartaient que très peu du langage usuel, et

⁷⁴ D.H., *De Thuc.*, XXI 1 : Τὰ μὲν δὴ περὶ τὸ πραγματικὸν μέρος ἀμαρτήματά τε καὶ κατορθώματα τοῦ συγγραφέως ταῦτά ἐστι. « Voici quelles sont les erreurs et les réussites de l'auteur en ce qui concerne le fond ».

⁷⁵ D.H., *De Thuc.*, XXI 2 : Τὰ δὲ περὶ τὸ λεκτικόν, ἐν ᾧ μάλιστα ὁ χαρακτήρ αὐτοῦ διάδηλός ἐστι, μέλλω νυνὶ λέγειν. « Je vais à présent parler du style, dans lequel son caractère se manifeste le plus clairement ».

⁷⁶ D.H. *De Thuc.*, V 5 : τὴν τε πραγματικὴν προαίρεσιν ἐπὶ τὸ μείζον ἐξήνεγκε καὶ λαμπρότερον, οὔτε πόλεως μᾶς οὔτ' ἔθνους ἑνὸς ἱστορίαν προετόμως ἀναγράψαι, πολλὰς δὲ καὶ διαφορὰς πράξεις ἐκ τῆς Εὐρώπης ἐκ τῆς Ἀσίας εἰς μᾶς περιγραφὴν πραγματείας συναγαγεῖν [...] καὶ τῇ λέξει προσαπέδωκε τὰς παραληφθείσας ὑπὸ τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων ἀρετάς.

⁷⁷ D.H., *De Thuc.*, XXIII 5 : περὶ τὴν κυρίαν λέξιν μᾶλλον ἐσπούδασαν ἢ περὶ τὴν τροπικὴν αἰνῶς σύνθεσιν τε ὀνομάτων ὁμοίαν ἅπαντες ἐπετίθεισαν τὴν ἀφελὴ καὶ ἀνεπιτήδευτον, καὶ οὐδ' ἐν τῷ σχηματίζειν τὰς λέξεις <καὶ> τὰς νοήσεις ἐξέβησαν ἐπὶ πολὺ τῆς τετριμμένης καὶ κοινῆς συνήθους ἅπασιν διαλέκτου.

n'admettaient les tours figurés que comme un agrément (ὡσπερ ἥδυσμα παρελάμβανον). Ils mettaient en outre, toujours selon Denys, dans leur expression les « qualités nécessaires », sans trop se soucier des « qualités accessoires »⁷⁸ : une fois de plus, Hérodote est le seul à avoir réuni dans son style toutes les qualités, à l'exception de celles que réclame la joute oratoire⁷⁹. On l'aura deviné, Thucydide n'imitait évidemment pas ses prédécesseurs, mais se distinguait de ces derniers en adoptant un style particulier qui lui était propre.

Dans cette étude du style et de l'économie de l'*Histoire* de Thucydide, le nom d'Hellanicos apparaît une première fois dans la partie introductive de l'œuvre⁸⁰, qui traite du contexte général dans lequel est apparue celle de l'historien athénien, puis une deuxième fois lorsque Denys relève les différences de méthode entre Thucydide et ses prédécesseurs⁸¹.

Ce paragraphe constitue en fait une liste des principaux prosateurs – que Denys classe en deux catégories, ceux qui vécurent dans les « temps anciens »⁸² et ceux qui vécurent à la même époque que Thucydide⁸³ –, de leurs objectifs, des sources utilisées, ainsi que du contenu et du style de ces œuvres. Nous y apprenons en effet que « les uns rédigeaient des histoires se rapportant aux Grecs, les autres aux Barbares » (οἱ μὲν τὰς ἑλληνικὰς ἀναγράφοντες ἱστορίας, οἱ δὲ τὰς βαρβαρικὰς), ce qu'ils faisaient « sans les lier les unes aux autres » (οὐ συνάπτοντες ἀλλήλαις), mais adoptaient une « division par peuples ou par cités » (κατ' ἔθνη καὶ κατὰ πόλεις διαιροῦντες) et « en publiant chacun de ces récits séparément » (χωρὶς ἀλλήλων ἐκφέροντες).

⁷⁸ D.H., *De Thuc.*, XXIII 6 : Τὰς μὲν οὖν ἀναγκαίαις ἀρεταῖς ἡ λέξις αὐτῶν πάντων ἔχει (καὶ γὰρ καθαρὰ καὶ σαφὴς καὶ σύντομος ἐστὶν ἀποχρόντως, σφύζουσα τὸν ἴδιον ἐκάστης διαλέκτου χαρακτήρα). τὰς δ' ἐπιθέτους ἔξ ὧν μάλιστα διάδηλος ἡ τοῦ ῥήτορος γίνεται δύναμις, οὔτε ἀπάσας οὔτε εἰς ἄκρον ἠκούσας, ἀλλ' ὀλίγας καὶ ἐπὶ βραχὺ, ὕψος λέγω καὶ καλλιρρημοσύνην καὶ σεμνολογίαν καὶ μεγαλοπρέπειαν· οὐδὲ δὴ τόνον οὐδὲ βάρως οὐδὲ πάθος διεγείρον τὸν νοῦν οὐδὲ τὸ ἐρρωμένον καὶ ἐναγώνιον πνεῦμα, ἔξ ὧν ἡ καλουμένη γίνεται δεινότης· πλὴν ἑνός, Ἡροδότου. « Leur style, quel que soit l'auteur considéré, contient les qualités nécessaires : il est pur, clair, concis avec mesure, retenant le caractère propre à chaque dialecte utilisé ; quant aux qualités adfectives, qui servent surtout à mettre en lumière le talent de l'auteur, elles n'y sont pas toutes, ni poussées à la perfection ; on n'en voit que quelques-unes, et moyennement développées, notamment le sublime, l'élégance d'expression, la noblesse de langage, la grandeur. Le style ne possède ni tension ni poids ni l'émotion qui tient l'esprit en éveil, ni le souffle vigoureux du lutteur, qualités qui produisent ce qui est qualifié d'habileté oratoire. Seule exception : Hérodote. » Traduction C.U.F. modifiée.

⁷⁹ D.H., *De Thuc.*, XXIII 7-8 : Οὗτος δὲ κατὰ <τε> τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων καὶ κατὰ τὴν σύνθεσιν καὶ κατὰ τὴν τῶν σχηματισμῶν ποικιλίαν μακρῶ δὴ τι τοὺς ἄλλους ὑπερεβάλετο καὶ παρεσκευάσατο τῇ κρατίστη ποιήσει τὴν περὶ τὴν φράσιν ὁμοίαν γενέσθαι πειθοῦς τε καὶ χαρίτων καὶ τῆς εἰς ἄκρον ἠκούσης ἡδονῆς ἕνεκα. Ἀρεταῖς τε τὰς μεγίστας καὶ λαμπροτάτας ἔξω τῶν ἐναγωνίων οὐδὲν [ἐν ταύταις] ἐνέλιπεν, εἴ τε οὐκ εὖ πεφυκῶς πρὸς αὐτὰς εἴ τε κατὰ λογιμὸν τινα ἔκουσίως ὑπεριδῶν ὡς οὐχ ἀρμοττουσῶν ἱστορίας. Celui-ci, dans le choix des mots, la composition stylistique, la variété des figures, les dépasse de loin : il s'est arrangé pour rendre la prose semblable à la meilleure poésie, pour la séduction, les grâces et l'agrément qui atteint des sommets. Quant aux qualités du style, il n'a jamais manqué des plus importantes et des plus brillantes, sauf peut-être de celles qui sont le propre de la joute oratoire, soit qu'il ait été naturellement peu doué dans ce domaine, soit que, par calcul, il les ait volontairement négligées comme mal adaptées à l'histoire.

⁸⁰ HELLANICOS 4 T 5 = D.H., *De Thuc.*, V.

⁸¹ HELLANICOS 4 T 11 = D.H., *De Thuc.*, IX.

⁸² D.H., *De Thuc.*, V 1 : τῶν τε προεσβυτέρων et 2 : Ἀρχαῖοι μὲν οὖν συγγραφεῖς.

⁸³ D.H., *De Thuc.*, V 1 : τῶν κατὰ τοὺς αὐτοὺς ἀκμασάντων χρόνους ainsi que ὀλίγω δὲ προεσβυτέροι τῶν Πελοποννησιακῶν καὶ μέχρι τῆς Θουκυδίδου παρεκτείναντες ἡλικίας.

Ces auteurs avaient, d'après Denys d'Halicarnasse, « un seul et même objectif » (ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν φυλάττοντες σκοπόν), collecter tout ce qui avait été conservé par les ἐπιχώριοι, c'est-à-dire les gens du pays, qu'il s'agît de « traditions » (μνημια) ou de « documents écrits » (γραφαί), afin de « les porter à la connaissance de tous, tels qu'ils les avaient reçues, sans rien y ajouter ni rien en retrancher » (ταύτας εἰς τὴν κοινὴν ἀπάντων γνῶσιν ἐξενεγκεῖν, οἷας παρέλαβον, μήτε προστιθέντες αὐταῖς τι μήτε ἀφαιροῦντες).

Ces récits contenaient en outre un grand nombre de « mythes auxquels on ajoutait foi depuis les temps les plus reculés » (μῦθοί τινες ἐνήσαν ἀπὸ τοῦ πολλοῦ πεπιστευμένοι χρόνου), « des retournements de situation typiques du théâtre » (θεατρικαί τινες περιπέτειαι), lesquelles « semblaient, aux yeux des contemporains » de Denys, « hautement fantaisistes » (πολὸν τὸ ἠλίθιον ἔχειν τοῖς νῦν δοκοῦσαι).

Si le contenu de ces œuvres déplâit à Denys, leur style était toutefois caractérisé par un ensemble de qualités qui les rendait, aux yeux du professeur de rhétorique, acceptables. Tout d'abord, l'ensemble de ces prosateurs faisait usage du même style, qui était « clair » (σαφῆ), « courant » (κοινήν), « pur » (καθαράν), « concis » (σύντομον) et « adapté au sujet » (τοῖς πράγμασι προσφυῆ), sans pour autant laisser soupçonner « aucun procédé de mise en œuvre » (μηδεμίαν σκευωρίαν ἐπιφαίνουσαν τεχνικήν). Ces œuvres laissent en outre transparaître, chacune à des degrés différents, un certain charme (ῶρα) et une certaine grâce (χάρις) qui leur permettait de subsister encore à l'époque de Denys.

Le véritable intérêt de ce témoignage se trouve dans la division tripartite par type d'historiens : d'après Denys, les prosateurs comme Hellanicos appartiennent tous à une première catégorie de prosateurs que la similitude de sujet ainsi que de type d'œuvre oppose à Hérodote, dont le projet est lui-même opposé à celui de Thucydide. Il existe donc bien trois genres d'Histoire selon Denys : celle d'Hellanicos, celle d'Hérodote et celle de Thucydide. Ces trois genres bien distincts répondent à des centres d'intérêts et à des objectifs différents et ont chacun une place particulière dans le développement d'un genre littéraire qui se présente sous la forme d'un parcours qui vise le progrès⁸⁴ : la qualité de ces trois types d'Histoire n'est en

⁸⁴ L'amélioration dans le choix du sujet ainsi que dans l'organisation de la structure est très nette. Cf. notamment D.H., *De Thuc.*, V 5 : Ὁ δ' Ἀλικαρνασεὺς Ἡρόδοτος [...] τὴν τε πραγματικὴν προαίρεσιν ἐπὶ τὸ μείζον ἐξήνεγκε καὶ λαμπρότερον [...] καὶ τῆ λέξει προσπέδωκε τὰς παραλειφθείσας ὑπὸ τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων ἀρετάς et D.H., *Ad Pomp.*, 3.7 : Οὐ μὴν Ἡρόδοτός γε τοῦτον ἐποίησεν, ἀλλὰ τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων γενομένων Ἑλλανίκου τε καὶ Χάρωνος τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν προεκδεδωκότων οὐκ ἀπετρέπετο, ἀλλ' ἐπίστευσεν αὐτῷ κρείσσον τι ἐξοίσειν, ὅπερ καὶ πεποίηκεν. Cette idée de progrès ou du moins d'amélioration par rapport aux prédécesseurs n'empêche pas pour autant qu'Hérodote soit, toujours selon Denys, φρονιμώτερος dans certains de ses choix par rapport à Thucydide (notamment en 3.6 : τοσοῦτῳ φρονιμώτερος Ἡρόδοτος Θουκυδίδου κατὰ τὴν ἐκλογὴν τῆς ὑποθέσεως et 3.8 : Φαίνεται δὴ κἂν τούτῳ Θουκυδίδου πολὺ φρονιμώτερος Ἡρόδοτος).

effet pas égale, mais présente des défauts plus ou moins importants, que Denys décrit afin de faire apparaître les changements, voire les progrès accomplis.

Nous avons ainsi dans le détail, Hellanicos et ses semblables (ὡς οἱ περὶ τὸν Ἑλλάνικον ἐποίησαν) qui écrivirent des ouvrages d'histoire « locale », et Hérodote et Thucydide, d'un autre côté, qui ne suivent pas leur exemple et n'écrivent donc pas des histoires de ce type. Hérodote, toujours d'après Denys, constitue en fait une véritable amélioration par rapport à Hellanicos et aux autres prosateurs, tant pour le sujet que pour la méthode, alors qu'avec Thucydide, c'est une véritable coupure méthodologique qui, cette fois, est accomplie. La différence de projet entre Hérodote et Thucydide est en effet clairement précisée à plusieurs occasions et l'insistance de Denys ne laisse aucun doute sur le fait que l'Histoire connaît avec Thucydide un véritable changement et prend une direction radicalement nouvelle.

Or, avec Hellanicos, nous avons une histoire qui était organisée selon un principe immuable et qui, manifestement, faisait recette⁸⁵, à savoir la division des ouvrages « par peuples ou par cités » (κατ' ἔθνη καὶ κατὰ πόλεις διαιροῦντες), publiés de façon séparée, ou, comme le dit Denys, « sans les lier les unes aux autres » (οὐ συνάπτοντες ἀλλήλαις)⁸⁶, ce qui faisait par conséquent de ces ouvrages des histoires véritablement « locales »⁸⁷. Puis, vient Hérodote, qui part du même fonds et de la même base que ceux utilisées par Hellanicos et les autres prosateurs, pour créer quelque chose de nouveau, qui constitue une véritable avancée dans le domaine. Hérodote a en effet assez confiance en lui, dit Denys, pour se fonder sur la tradition littéraire établie par Hellanicos et Charon et produire quelque chose de meilleur :

τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων γενομένων Ἑλλανίκου τε καὶ Χάρωνος τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν προεκδεδοκότων οὐκ ἀπετρέπετο, ἀλλ' ἐπίστευσεν ἐαυτῷ κρεῖσσόν τι ἐξοίσειν, ὅπερ καὶ πεποίηκεν⁸⁸.

En d'autres termes, Hérodote reprend, d'après Denys, les éléments les meilleurs de la tradition déjà établie par Hellanicos et les utilise pour produire une œuvre dans laquelle l'influence de

⁸⁵ D.H., *De Thuc.*, VI 1 : ὡς οἱ περὶ τὸν Ἑλλάνικον ἐποίησαν. « Ainsi que le firent les imitateurs d'Hellanicos. »

⁸⁶ D.H., *De Thuc.*, V 3.

⁸⁷ D.H., *De Thuc.*, VI 1 : οὐτ' ἐφ' ἐνὸς ἐβουλήθη τόπον καθιερῶσαι τὴν ἱστορίαν, ὡς οἱ περὶ τὸν Ἑλλάνικον ἐποίησαν et VI 4 : Πρῶτον μὲν δὴ κατὰ τοῦτο διήλλαξε τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων, λέγω δὲ κατὰ τὸ λαβεῖν μίητε ὑπόθεσιν μονόκωλον παντάπασιν μὴτ' εἰς πολλὰ μεμερισμένην καὶ ἀσυνάρτητα κεφάλαια. Nous avons aussi, au paragraphe VII 1 et 4, ἐθνικὰς καὶ τοπικὰς ἐκφέροντες ἱστορίας et τὰς τοπικὰς ἀναγραφὰς respectivement, et, au paragraphe IX 3 : Οὐτε γὰρ τοῖς τόποις ἐν οἷς αἱ πράξεις ἐπετελέσθησαν ἀκολουθῶν ἐμέρισε τὰς διηγήσεις, ὡς Ἡρόδοτος καὶ Ἑλλάνικος καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων.

⁸⁸ D.H., *Ad Pomp.*, III 7. Nous n'adoptons pas la ponctuation de G. Aujac utilisée dans son édition de la C.U.F. et remplaçons le point en haut après ἐξοίσειν par une virgule.

ce dernier était sans doute perceptible, mais qui constituait un véritable pas en avant dans l'histoire du genre. Le résultat représente donc, d'après le critique, un net progrès dans le choix du sujet qui en devient ainsi meilleur et plus brillant (τήν τε πραγματικὴν προαίρεσιν ἐπὶ τὸ μείζον ἐξήνεγκε καὶ λαμπρότερον)⁸⁹ et se présente sous la forme nouvelle de synthèse unique (εἰς μᾶς περιγραφὴν πραγματείας) et non plus de plusieurs ouvrages distincts⁹⁰. Cette fois, il ne s'agit plus d'exposer l'ensemble de connaissances existant sur une région, mais de raconter les exploits accomplis par les Grecs ou les barbares pendant une certaine période : de général, le sujet semble ainsi devenir particulier, puisque l'on passe d'une « histoire de cités ou de peuples » à un objet délimité et beaucoup plus concret, les πράξεις accomplies par ces derniers⁹¹. Le progrès qu'accomplit Hérodote ne se limite cependant pas uniquement au choix d'un meilleur sujet, mais touche aussi à la question du style, qu'il « dote de qualités qu'avaient négligées les auteurs précédents »⁹².

Or si avec Hérodote, le sujet se précise et est plus clairement délimité, avec Thucydide on assiste à une véritable révolution, puisque cette fois on arrive au degré ultime de précision et le sujet, de multiple, devient à présent résolument unique. Il ne s'agit plus de raconter les exploits les plus importants accomplis par les Grecs et par les barbares, pas plus qu'il ne s'agit de faire le récit des événements s'étalant sur deux siècles : Thucydide entend se consacrer au seul exploit véritablement intéressant selon lui et dont la durée est cette fois très courte dans le temps. Tout lecteur d'Hérodote ou de Thucydide reconnaît dans cette description des paragraphes V et VI du *De Thucydide* le souvenir de phrases-clefs de leur œuvre, notamment les premières phrases de chaque proème, dans lesquels le sujet de chaque œuvre est clairement annoncé, ou encore le paragraphe XXII du Livre I de la *Guerre du Péloponnèse* dans lequel l'historien annonce la méthode suivie ainsi que les principes qu'il a considéré comme bons.

Cela n'est pas surprenant, puisque Denys, qui entend expliquer ce qui rend ces auteurs si spécifiques, paraphrase ces passages et les cite dans certains cas presque textuellement⁹³, si

⁸⁹ D.H., *De Thuc.*, V 5.

⁹⁰ D.H., *De Thuc.*, V 5 : πολλὰς δὲ καὶ διαφόρους πράξεις ἔκ τε τῆς Εὐρώπης ἔκ τε τῆς Ἀσίας εἰς μᾶς περιγραφὴν πραγματείας συναγαγεῖν et πάσας τὰς [...] πράξεις [...] μᾶ συντάξει περιλαβόν. Thucydide, qui souhaite se démarquer d'Hérodote ne cherche pas, justement, à « réunir en une histoire unique les exploits accomplis dans le monde par les Grecs et les Barbares » (οὔτε τὰς ἐξ ἀπάσης χώρας Ἑλλήσιν ἢ βαρβάρους ἐπιτελεσθείσας πράξεις εἰς μίαν ἱστορίαν συναγαγεῖν), comme nous l'apprend Denys au paragraphe VI 1. L'idée reste, comme le souligne l'utilisation systématique de verbes ayant pour premier composant la préposition σύν, toujours la même : il s'agit de rassembler par écrit des exploits.

⁹¹ La triple répétition de ce mot dans les paragraphes V et VI indique clairement le changement de priorité dans le choix du sujet.

⁹² D.H., *De Thuc.*, V 5 : καὶ τῇ λέξει προσπέδωκε τὰς παραλειφθείσας ὑπὸ τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων ἀρετάς « et il dota le style de qualités que les auteurs avant lui avaient négligées. »

⁹³ D.H., *De Thuc.*, V 5 : γενομένας πράξεις ἐπιφανεῖς Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων fait penser à τὰ γενομένα ἐξ ἀνθρώπων et à ἔργα μεγάλα τε καὶ θωμαστά, τὰ μὲν Ἑλλήσι τὰ δὲ βαρβάροισι ἀποδεχθέντα ; πόλεμον, ὄν

bien qu'on peut se demander si les expressions *ἔθνικὰς καὶ τοπικὰς ἐκφέροντες* ιστορίας et τὰς *τοπικὰς ἀναγραφάς*⁹⁴ ou encore *κατ' ἔθνη καὶ κατὰ πόλεις* et οὔτε πόλεως οὔτ' ἔθνους⁹⁵ qu'utilise Denys dans ces deux paragraphes ne constituent pas, elles aussi, la paraphrase ou la reprise du paragraphe introductif d'une des œuvres perdues ou d'un chapitre « de méthode », et, plus précisément, celle d'Hellanicos ; car, fait remarquable, celui-ci est le seul à être cité aux cotés d'Hérodote et Thucydide dans les paragraphes consacrés à la méthodologie des historiens et ce, tant dans le *De Thucydide* que dans le *Ad Pompeium*⁹⁶. Nous ne disposons malheureusement d'aucun moyen pour vérifier cette hypothèse, mais la similitude lexicale des termes choisis par Denys et la paraphrase presque textuelle d'extraits de Thucydide est un indice assez encourageant pour penser que Denys agit de même dans le cas d'Hellanicos aussi, ou, du moins, dans le cas des généalogistes en général, ce qui permet, par voie de conséquence, de penser que l'image qu'offre Denys de ces auteurs est sa propre et se fonde sur ses lectures et non pas sur la notice d'un ouvrage critique à leur sujet, ainsi que l'affirme L. Porciani.

Quoi qu'il en soit, Denys décrit de façon précise quel était le projet d'origine de chaque auteur, ce qui lui permet d'établir une véritable typologie en fonction du choix des sujets que ces derniers avaient fait et de donner ainsi le contexte littéraire général, dont Thucydide se démarquait de façon si radicale. Car bien qu'Hérodote constituât, aux yeux de Denys, une véritable amélioration par rapport à Hécatée ou Hellanicos, le fait est qu'il s'inscrivait malgré tout dans la même tradition que ces derniers, dont il ne souhaitait pas se démarquer mais qu'il souhaitait uniquement améliorer – du moins, c'est ce qui ressort de la lecture de Denys. Celui-

ἐπολέμησαν Ἀθηναῖοι καὶ Πελοποννήσιοι πρὸς ἀλλήλους constitue une reprise presque textuelle du début du Livre I de Thucydide : ξυνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους. Enfin, la phrase καὶ οὐκ ἐκ τῶν ἐπιτυχόντων ἀκουσμάτων τὰς πράξεις συντιθεῖς, ἀλλ' οἷς μὲν αὐτὸς παρῆν, ἐξ ἐμπειρίας, ὧν δ' ἀπελείφθη διὰ τὴν φυγὴν, παρὰ τῶν ἄριστα γινωσκόντων πυνθανόμενος de VI 3 résume le paragraphe XXII 2 du Livre I de Thucydide en en reprenant des termes-clef : τὰ δ' ἔργα τῶν πραχθέντων ἐν τῷ πολέμῳ οὐκ ἐκ τοῦ παρατυχόντος πυνθανόμενος ἠξίωσα γράφειν οὐδ' ὡς ἐμοὶ ἐδόκει, ἀλλ' οἷς τε αὐτὸς παρῆν καὶ παρὰ τῶν ἄλλων ὅσον δυνατόν ἀκριβεῖα περὶ ἐκάστου ἐπεξελεθῶν. « D'autre part, en ce qui concerne les actes qui prirent place au cours de la guerre, je n'ai pas cru devoir, pour les raconter, me fier aux informations du premier venu, non plus qu'à mon avis personnel : ou bien j'y ai assisté moi-même ou bien j'ai enquêté sur chacun auprès d'autrui avec toute l'exactitude possible. »

⁹⁴ D.H., *De Thuc.*, VII 1 et 4.

⁹⁵ D.H., *De Thuc.*, V 3 et 5.

⁹⁶ D.H., *De Thuc.*, VI 1 : ὡς οἱ περὶ τὸν Ἑλλάνικον ἐποίησαν « comme l'on fait Hellanicos et ses semblables » et IX 3 : Οὔτε γὰρ τοῖς τόποις ἐν οἷς αἱ πράξεις ἐπετελέσθησαν ἀκολουθῶν ἐμέρισε τὰς διηγήσεις, ὡς Ἡρόδοτός τε καὶ Ἑλλάνικος καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων ἐποίησαν « En effet, ce ne sont pas les lieux dans lesquels les événements se sont produits qui lui servirent de moyen pour organiser ses récits, comme l'avaient fait Hérodote et Hellanicos ou d'autres auteurs avant lui » ; *Ad Pomp.*, III 7 : Οὐ μὴν Ἡρόδοτός γε τοῦτο ἐποίησεν, ἀλλὰ τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων γενομένων Ἑλλάνικου τε καὶ Χάρωνος τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν προεκδεδοκότων οὐκ ἀπετρέπετο « Hérodote ne procéda pas de la même façon, mais, ne se détourna pas de ses prédécesseurs, Hellanicos et Charon, auteurs d'ouvrages sur le même sujet. » Charon de Lampsaque est, certes, lui aussi mentionné, dans ce dernier passage, de la même façon que sont mentionnés d'autres auteurs dans la phrase précédente, mais c'est Hellanicos qui, chaque fois, est choisi parmi les nombreux prosateurs déjà mentionnés par Denys au paragraphe V du *De Thucydide* comme représentant principal.

ci précise plusieurs fois que le projet d'Hérodote reste, malgré les différences, très proche de celui d'Hellanicos⁹⁷ et s'inscrit pleinement dans la tradition représentée par ce dernier, alors que Thucydide, lui, délaisse volontairement et résolument ce type de sujet pour en choisir un autre, radicalement nouveau. Le fait que ce dernier renie les choix d'Hellanicos et d'Hérodote pour des raisons différentes ne doit pas prêter à confusion : les explications fournies par Denys sont la preuve suffisante que le projet d'Hellanicos et d'Hérodote est *mutatis mutandis* passablement le même, mais se trouve réalisé de façon différente ce qui en explique les défauts différents, qui sont, dans le cas d'Hellanicos, une œuvre peu utile et trop « basse » – εὐτελοῦς καὶ ταπεινῆς, dit Denys –, et, dans le cas d'Hérodote une œuvre trop ample et trop grande pour pouvoir être facilement comprise par l'esprit⁹⁸. Autrement dit, on a comme l'impression que les deux approches différentes qui caractérisent l'œuvre d'Hellanicos et d'Hérodote, constituent presque les deux points extrêmes d'une même tradition, ou, si l'on veut, les deux revers de la médaille : dans le premier cas l'œuvre en question n'est pas assez développée, alors qu'elle l'est trop précisément dans le deuxième cas de figure. Ainsi, bien que Denys classe ces auteurs en trois catégories, Hellanicos et ses semblables, Hérodote et Thucydide, les façons différentes d'envisager l'histoire sont en fait deux, celle d'Hellanicos/Hérodote et celle de Thucydide.

Pourtant, les choses sont un peu plus tranchées lorsqu'il s'agit de style et Denys établit, cette fois au paragraphe XXIII une véritable tripartition qui distingue entre premiers prosateurs, dont Hellanicos, Hérodote, qui constitue un véritable progrès par rapport à ces derniers, et, enfin, Thucydide. Avec ce paragraphe, Denys passe à la seconde partie de son traité entièrement consacrée au style de Thucydide, ce qui l'amène à exposer brièvement (κεφαλαιωδῶς), avant de commencer, les particularités de style d'Hellanicos et d'Hérodote, afin de mieux faire comprendre au lecteur ce qui est propre au style de Thucydide⁹⁹.

La structure de ce chapitre ainsi que celle du suivant correspondent à la thèse que développe Denys, à savoir qu'il considère que l'on peut, sous l'aspect du style, classer les

⁹⁷ D.H., *De Thuc.*, IX 3 et *Ad Pomp.*, III 7, où Hérodote est à chaque fois inscrit dans la continuité d'Hellanicos.

⁹⁸ D.H., *De Thuc.*, VI 1-2 : τῆς μὲν προτέρας ὑπεριδὼν ὡς εὐτελοῦς καὶ ταπεινῆς καὶ πολλὰ οὐ δυνασομένης τοὺς ἀναγιγνώσκοντας ὠφελεῖσαι, τῆς δ' ὑστέρας ὡς μείζονος ἢ δυνατῆς πεσεῖν εἰς σύνοψιν ἀνθρωπίνου λογισμοῦ κατὰ τὸν ἀκριβέστατον τῶν τρόπων. « N'ayant pas une grande estime pour la première formule, qui a ses yeux était simple, modeste et incapable d'être très utile aux lecteurs, ou pour la seconde, trop ample pour permettre à l'intelligence humaine d'en avoir une vue d'ensemble dans les moindres détails ». L'idée se retrouve un peu plus bas, au paragraphe VI 4 où nous avons le résultat concret de ces deux approches différentes. L'œuvre est, dans le cas d'Hellanicos trop « monolithique » (μονόκωλον παντάπασιν), alors que dans le cas d'Hérodote, elle est trop vaste pour être bien organisée et se présente de la sorte « divisée en une quantité de développements sans lien entre eux » (εἰς πολλὰ μεμερισμένην καὶ ἀσυνάρτητα κεφάλαια).

⁹⁹ D.H., *De Thuc.*, XXIII 1 : ἀκριβέστερον γὰρ οὕτως γνώσεται τις τὸν ἴδιον τοῦ ἀνδρὸς χαρακτήρα. « Cela permettra aussi de connaître plus exactement la particularité de cet auteur ». Traduction C.U.F. légèrement modifiée.

prosateurs dans trois catégories différentes : les phrases 1 à 6 du paragraphe XXIII sont en effet consacrées aux premiers prosateurs, tant les anciens (ἀρχαῖοι) que ceux qui vécurent peu avant la guerre du Péloponnèse et jusqu'à l'époque de Thucydide (οἱ δὲ πρὸ τοῦ Πελοποννησιακοῦ γενομένοι πολέμου καὶ μέχρι τῆς Θουκυδίδου παρεκτείναντες ἡλικίας)¹⁰⁰. Denys consacre par la suite les phrases 7 à 8 à Hérodote, qui est le seul selon lui à se démarquer de ces auteurs et à générer, grâce à son style, ce que le critique qualifie de δεινότης. Vient enfin Thucydide, qui, une fois de plus se démarque de tous les autres auteurs, et dont les traits de style sont brièvement exposés en XXIV 1 – 11 pour être ensuite longuement étudiés dans le détail à partir du paragraphe XXV. Cependant, une fois de plus, Hérodote a un statut quelque peu ambigu, puisqu'il est le seul à avoir appliqué dans son œuvre les qualités les plus importantes et les plus brillantes (Ἀρετὰς τε τὰς μεγίστας καὶ λαμπροτάτας), ce qui le rend par conséquent exceptionnel, sans que cela l'empêche pour autant d'être, une fois de plus, assimilé aux premiers prosateurs. Assurément, le style le rend remarquable aux yeux de Denys, mais, ce dernier voit dans Hérodote un prosateur comparable à Hellanicos, à la fois singulièrement proche de ce dernier au moment même où il en est aussi différent. Sans doute est-ce dû au fait que ce sont les particularités stylistiques de Thucydide qui intéressent principalement Denys, et que celles d'Hérodote ne peuvent être passées sous silence, mais doivent être mentionnés explicitement mais rapidement. Toutefois, l'amalgame que fait Denys entre les premiers prosateurs et Hérodote s'explique aussi et surtout, à notre avis, par le fait que les auteurs comme Hellanicos et Hérodote n'étaient finalement pas si différents qu'on le pense habituellement, ce dont Denys, qui avait vraisemblablement accès au texte de l'un comme de l'autre, était conscient.

On pourrait cependant objecter que vu que cet amalgame découle plutôt du fait que Denys entend consacrer ses efforts à Thucydide principalement et ne souhaite pas s'attarder sur Hérodote ou Hellanicos. Il est donc amené à insister principalement sur les similitudes entre les deux auteurs et à effacer, par ce rapprochement, les différences, biaisant ainsi l'image qu'il nous offre. Toutefois, quelles que soient les différences entre Hérodote et Hellanicos – et il y en avait sans l'ombre d'un doute – on ne peut s'empêcher de remarquer que le rapprochement entre ces deux auteurs à un caractère systématique et semble résulter plus d'un choix critique conscient que de l'absence, de la part de Denys, de discernement ou d'analyse sérieuse. Plus précisément, on constate qu'Hérodote est toujours signalé par Denys – et ce, tant au niveau du

¹⁰⁰ Nous retrouvons donc la même distinction des premiers prosateurs en deux groupes que nous avons déjà observée au paragraphe V, malgré ce qu'affirme PORCIANI 2001.

contenu, donc au paragraphe V, qu'au niveau du style, donc dans le paragraphe XXIII – comme étant différent des autres auteurs, voire meilleur, mais est aussi, malgré tout, toujours considéré comme faisant partie de la tradition qu'ils représentent. C'est que la coupure radicale qu'établissait Thucydide était si profonde que la lecture d'Hellanicos et d'Hérodote révélait principalement des points de contact ainsi que des similitudes plutôt que des points de rupture, quelle que fût la nature exacte des deux œuvres. Ce point est d'ailleurs fortement corroboré par le témoignage de Strabon (*testimonia* 4 T 19 et 24) apparentant Hellanicos à Hérodote et Ctésias (19 : κρεῖττον ἢ ὡς Ἡρόδοτος καὶ Κτησίας καὶ Ἑλλάνικος καὶ οἱ τὰ ἰνδικὰ συγγράψαντες, 24 : ἢ Κτησία τε καὶ Ἡροδότῳ καὶ Ἑλλανίῳ).

Denys commence donc par exposer brièvement (κεφαλαιωδῶς) les « principes et préceptes mis en œuvre par l'ensemble des historiens avant Thucydide » ainsi que ceux qu'ils n'ont fait « qu'effleurer »¹⁰¹. Dans le cas des auteurs les plus anciens (ἀρχαῖοι), Denys avoue qu'il n'est pas en mesure de donner une description exacte du style de leurs écrits, parce qu'il n'a pas accès au texte des ces derniers et ne connaît en fait que leurs noms¹⁰². D'ailleurs, même dans le cas où ces textes existent, l'incertitude règne et les érudits de son époque ne sont pas en accord concernant leur authenticité¹⁰³, ce qui permet par conséquent d'envisager que Denys avait d'une part activement recherché ces œuvres et avait consulté des ouvrages à leur sujet pour pouvoir s'en faire une idée, à défaut de pouvoir les lire.

Ces auteurs « anciens » en tout cas ne sont malheureusement pas nommés dans le détail, à part Cadmos et Aristéas, mais le paragraphe V 2 concorde avec le paragraphe XXIII sur la distinction entre prosateurs anciens et prosateurs qui « précèdent de peu la guerre du Péloponnèse », si bien que l'on peut se demander si les auteurs nommés au paragraphe V 2 et classés parmi les « anciens » – à savoir Eugéon de Samos, Déiochos < de Cyzique et Bion > de

¹⁰¹ D.H., *De Thuc.*, XXIII 1 : Τίσι δὲ αὐτῶν ἐχρήσαντο πάντες οἱ πρὸ Θουκυδίδου γενόμενοι συγγραφεῖς καὶ τίνων ἐπὶ μικρὸν ἦψαντο. « Quels sont donc les principes et préceptes mis en œuvre par l'ensemble des historiens avant Thucydide et quels sont ceux qu'ils n'ont fait qu'effleurer ».

¹⁰² D.H., *De Thuc.*, XXIII 2 : Οἱ μὲν οὖν ἀρχαῖοι πάνυ καὶ ἀπ' αὐτῶν μόνον γινωσκόμενοι τῶν ὀνομάτων ποίαν τινὰ λέξιν ἐπετίθεισαν οὐκ ἔχω συμβαλεῖν. « Pour les historiens anciens qui ne nous sont guère connus que par leurs noms, je n'ai aucun moyen d'imaginer le mode d'expression qu'ils utilisaient ». Traduction C.U.F. légèrement modifiée.

¹⁰³ D.H., *De Thuc.*, XXIII 2 : Οὔτε γὰρ διασφύζονται τῶν πλειόνων αἱ γραφαὶ μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων οὔθ' αἰ διασφύζομενα παρὰ πᾶσιν ὡς ἐκείνων οὔσαι τῶν ἀνδρῶν πιστεύονται. « C'est que les œuvres de la plupart d'entre eux ne nous sont pas parvenues, et celles que l'on a conservées ne sont pas universellement tenues pour authentiques ». Denys donne comme exemple Cadmos de Milet et Aristéas de Proconèse. Cadmos est cité par STRAB. I 2.6 (Πρώτιστα γὰρ ἡ ποιητικὴ κατασκευὴ παρήλθεν εἰς τὸ μέσον καὶ εὐδοκίμησεν· εἶτα ἐκείνην μιμούμενοι λύσαντες τὸ μέτρον τάλλα δὲ φυλάξαντες τὰ ποιητικὰ συνέγραψαν οἱ περὶ Κάδμιον καὶ Φερεκύδην καὶ Ἐκαταῖον « Tout au début en effet, c'est la mise en forme poétique qui apparut et acquit un grand lustre ; par la suite on chercha à l'imiter, en brisant le mètre mais en conservant les autres caractères de la poésie. ») comme l'un des premiers écrivains en prose avec Phérécyde et Hécatéte et est censé avoir rédigé une histoire de Milet et d'Ionie, dont l'authenticité est contestée. Selon Pline (*Nat. Hist.*, 5.112), Cadmos est le premier auteur grec à avoir écrit en prose.

Proconnèse, Eudèmos de Paros, Démoclès de Phygélà, Hécatée de Milet, Acousilaos d'Argos, Charon de Lampsaque, Amélesagoras de Chalcédoine – sont les auteurs auxquels Denys fait référence au paragraphe XXIII. La solution la plus prudente semble de ne pas partir du principe que tous ces auteurs ont disparu à l'époque de Denys, d'une part, parce que ce dernier ne précise jamais que les auteurs mentionnés au paragraphe V sont exactement ceux auxquels il fait référence au paragraphe XXIII, et prend soin de donner des exemples concrets d'auteurs perdus, et, d'autre part, parce que certains textes qui commentent le style d'Hécatée de Milet datent du II^{ème} siècle de notre ère, ce qui constitue un indice en faveur de l'existence de l'œuvre de cet auteur – sous une forme ou une autre – encore à cette époque. Sans doute, la liste des auteurs classés dans la première catégorie du paragraphe V contient-elle à la fois des noms d'auteurs qui existaient encore et des auteurs qui n'étaient plus connus que de nom.

En tout cas, les prosateurs qui appartiennent au deuxième groupe, c'est-à-dire ceux qui précédèrent de peu la guerre du Péloponnèse, sont certainement ceux qui sont mentionnés et classés dans cette catégorie au paragraphe V, puisque Denys attire clairement l'attention du lecteur sur le fait qu'il reprend (καθάπερ ἔφη) les remarques déjà faites au paragraphe V et que celles-ci font référence aux auteurs déjà mentionnés (Οἱ δὲ πρὸ τοῦ Πελοποννησιακοῦ γενομένοι πολέμου καὶ μέχρι τῆς Θουκυδίδου παρεκτείναντες ἡλικίας ainsi que πάντες γὰρ οὗτοι), parmi lesquels il faut donc compter Hellanicos. Concernant le style de ces auteurs, Denys ne fait que répéter ce qu'il avait déjà mentionné en développant les remarques qu'il avait faites au paragraphe V.

La comparaison des remarques du paragraphe V :

Οὔτοι προαιρέσει τε ὁμοίᾳ ἐχρήσαντο περὶ τὴν ἐκλογὴν τῶν ὑποθέσεων καὶ δυνάμεις οὐ πολὺ τι διαφερούσας ἔσχον ἀλλήλων. [...] Λέξιν τε ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὴν αὐτὴν ἅπαντες ἐπετήδευσαν, ὅσοι τοὺς αὐτοὺς προείλοντο τῶν διαλέκτων χαρακτηρᾶς, τὴν σαφῆ καὶ κοινὴν καὶ καθαρὰν καὶ σύντομον καὶ τοῖς πράγμασι προσφυῆ καὶ μηδεμίαν σκευωρίαν ἐπιφαίνουσα τεχνικὴν. Ἐπιτρέχει μέντοι τις ὥρα τοῖς ἔργοις αὐτῶν καὶ χάρις, τοῖς μὲν πλείων τοῖς δ' ἐλάττων, δι' ἣν μένουσιν ἔτι αὐτῶν αἱ γραφαί.¹⁰⁴

Ces auteurs firent le même choix concernant la sélection du sujet et eurent un talent plus ou moins égal. Pour ce qui est du style, ils pratiquèrent en grande majorité tous le même, du moins tous ceux qui écrivirent dans le même type de langage, à savoir le style clair, commun, limpide et concis et qui convenait au sujet sans faire apparaître aucun procédé technique. Pourtant, on

¹⁰⁴ D.H., *De Thuc.*, V 3-4.

aperçoit dans ces œuvres un certain charme ainsi qu'une certaine grâce, importants chez les uns, moins chez d'autres, ce qui explique que leurs écrits subsistent encore de nos jours.

et de celles faites au paragraphe XXIII :

Οἱ δὲ πρὸ τοῦ Πελοποννησιακοῦ γενόμενοι πολέμου καὶ μέχρι τῆς Θουκυδίδου παρεκτείναντες ἡλικίας, ὁμοίας ἔσχον ἅπαντες ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ προαιρέσεις, οἱ τε τὴν Ἰάδα προελόμενοι διάλεκτον τὴν ἐν τοῖς τότε χρόνοις μάλιστα ἀνθοῦσαν καὶ οἱ τὴν ἀρχαίαν Ἀτθίδα μικρὰς τινας ἔχουσαν διαφορὰς παρὰ τὴν Ἰάδα. **5** Πάντες γὰρ οὗτοι, καθάπερ ἔφην, περὶ τὴν κυρίαν λέξιν μᾶλλον ἐσπούδασαν ἢ περὶ τὴν τροπικὴν, ταύτην δὲ ὥσπερ ἡδυσμα παρελάμβανον, σύνθεσίν τε ὀνομάτων ὁμοίαν ἅπαντες ἐπετήδευσαν τὴν ἀφελῆ καὶ ἀνεπιτήδευτον καὶ οὐδ' ἐν τῷ σχηματίζειν τὰς λέξεις < καὶ > τὰς νοήσεις ἐξέβησαν ἐπὶ πολὺ τῆς τετριμμένης καὶ κοινῆς καὶ συνήθους ἅπασα διαλέκτου. **6** Τὰς μὲν οὖν ἀναγκαίας ἀρετὰς ἢ λέξεις αὐτῶν πάντων ἔχει (καὶ γὰρ καθαρὰ καὶ σαφῆς καὶ σύντομος ἐστὶν ἀποχρώντως, σφύζουσα τὸν ἴδιον ἐκάστης διαλέκτου χαρακτήρα). τὰς δ' ἐπιθέτους, ἐξ ὧν μάλιστα διάδηλος ἢ τοῦ ῥήτορος γίνεται δύναμις, οὔτε ἀπάσας οὔτε εἰς ἄκρον ἠκούσας, ἀλλ' ὀλίγας καὶ ἐπὶ βραχύ, ὕψος λέγω καὶ καλλιρρημοσύνην καὶ σεμνολογίαν καὶ μεγαλοπρέπειαν· οὐδὲ δὴ τόνον οὐδὲ βάρως οὐδὲ πᾶθος διεγείρον τὸν νοῦν οὐδὲ τὸ ἐρωμένον καὶ ἐναγώνιον πνεῦμα, ἐξ ὧν ἡ καλουμένη γίνεται δεινότης· πλὴν ἑνός, Ἡροδότου.¹⁰⁵

« **4** Quant aux historiens qui vécurent avant la guerre du Péloponnèse et jusqu'à la génération de Thucydide, ils eurent tous en général, les mêmes intentions, aussi bien ceux qui avaient choisi d'écrire en dialecte ionien, qui était à cette époque florissant, que ceux qui avaient choisi l'ancien attique, assez peu différent de l'ionien. **5** Tous en effet, comme je l'ai déjà dit, recherchaient l'expression courante plutôt que le tour figuré, n'admettant ce dernier que comme un agrément. Ils utilisaient tous un même genre de composition stylistique, simple et sans apprêt. Dans l'utilisation des figures de style ou de pensée, ils ne s'écartaient jamais beaucoup du langage usuel, courant, familier à tous. **6** Leur style, quel que soit l'auteur considéré, contient les qualités nécessaires : il est pur, clair, concis avec mesure, retenant le caractère propre à chaque dialecte utilisé ; quant aux qualités adventices, qui servent surtout à mettre en lumière le talent de l'auteur, elles n'y sont pas toutes, ni poussées à la perfection ; on n'en voit que quelques-unes, et moyennement développées, notamment le sublime, l'élégance d'expression, la noblesse de langage, la grandeur. Le style ne possède ni tension ni poids ni l'émotion qui tient l'esprit en éveil, ni le souffle vigoureux du lutteur, qualités qui produisent ce qui est qualifié de caractère remarquable. Seule exception : Hérodote. » Traduction C.U.F. modifiée.

s'avèrent en effet particulièrement éclairantes.

Comme on le voit, l'expression προαιρέσεις ὁμοία revient aussi bien dans le paragraphe V que dans le paragraphe XXIII, mais fait référence à des choix différents, puisque dans le

¹⁰⁵ D.H., *De Thuc.*, XXIII 4-6.

premier cas les auteurs mentionnés par Denys « prirent des décisions identiques » *περὶ τὴν ἐκλογὴν τῶν ὑποθέσεων*, c'est-à-dire, concernant « le choix des sujets », alors que dans le deuxième cas, l'expression désigne les choix qui se présentaient à eux au niveau du style, et ce, quel que fût le dialecte utilisé. Ce choix n'était autre que l'expression commune, courante (*κυρίαν λέξιν*), qu'ils privilégiaient tous (*ἅπαντες ἐπετήδευσαν* ainsi que *ὁμοίως ἔσχον ἅπαντες ... προαιρέσεις*) au détriment de l'expression figurée (*τὴν τροπικὴν*), utilisée uniquement en tant qu'agrément (*ὥσπερ ἡδυσμα*)¹⁰⁶. Ce style est, aux yeux de Denys, courant, du fait qu'il contient trois qualités¹⁰⁷ (*ἀρετάς*) aussi importantes que nécessaires (*ἀναγκαίως*), qui sont la clarté (*σαφή*), la pureté (*καθαρά*), et, enfin, la concision (*σύντομος*)¹⁰⁸ et du fait qu'il ne laisse soupçonner aucun procédé de mise en œuvre (*μηδεμίαν σκευωρίαν ἐπιφαίνουσα τεχνικὴν* et *σύνθεσιν τε ὀνομάτων ἀφελῆ καὶ ἀνεπιτήδευτον*) mais constitue un chemin accessible à tous (*συνήθους ἅπασιν*), précisément à cause du fait qu'aucun auteur ne s'en est écarté (*οὐδ'... ἐξέβησαν ἐπὶ πολὺ*).

Cela n'implique pas pour autant que le style d'Hellanicos et de ses semblables ait été dénué de charme. Certes, les qualités adventices (*ἐπιθέτους*), qui sont le « sublime » (*ὑψος*), « l'élégance de l'expression » (*καλλιρημοσύνη*), la « noblesse du langage » (*σεμνολογία*), et la « grandeur » (*μεγαλοπρέπεια*), n'apparaissent dans ses œuvres que de façon modeste et ne sont jamais amenées à la perfection (*οὔτε ἀπάσας οὔτε εἰς ἄκρον ἠκούσας, ἀλλ' ὀλίγας καὶ ἐπὶ βραχύ*), mais cela n'empêche pas que ces œuvres laissent, malgré tout, transparaître de façon plus ou moins importante un certain charme (*ῶρα*) et une certaine grâce (*χάρις*) qui leur valent, selon l'avis de Denys, de subsister encore.

Si l'on prend ce témoignage de Denys au pied de la lettre, il semblerait donc que ce qui caractérisait les œuvres d'Hellanicos et de ses semblables était un style qui se voulait terre à terre, était, manifestement, purement descriptif et ne cherchait à provoquer aucun sentiment fort, mais uniquement à informer, ce qui le différenciait, justement, d'Hérodote, le seul à avoir introduit ces qualités adventices dans un ouvrage à caractère historique. La première partie du paragraphe XXIII, consacré au style des auteurs comme Hellanicos, se termine d'ailleurs avec le nom d'Hérodote (*πλὴν ἑνός, Ἡροδότου*), mis ainsi en valeur, afin de mieux souligner l'originalité de son entreprise. Cette comparaison avec le style d'Hérodote qui débute à

¹⁰⁶ Le mot *ἡδυσμα*, appliqué principalement au domaine de la cuisine, avait et a toujours, dans la langue actuelle, le sens de « condiment, assaisonnement », d'où le sens d'« embellissement/raffinement » ici. Il semblerait donc que la qualité littéraire n'ait concerné que très peu ces prosateurs.

¹⁰⁷ Les divers termes utilisés ainsi que leurs occurrences dans les autres traités critiques de Denys sont analysés dans PRITCHETT 1975, p. 77-83.

¹⁰⁸ Ces trois qualités, *καθαρός*, *σαφής* et *σύντομος*, énumérées dans cet ordre, se retrouvent dans les autres œuvres de Denys, notamment dans *Ad Pomp.*, III 16 et *De Imit.*, II 14. Cf., PRITCHETT 1975, p. 76, n. 8.

proprement parler à la phrase 7 du même paragraphe et se poursuit, au paragraphe XXIV, avec la description des particularités de Thucydide s'avère précieuse pour mieux déterminer, *a contrario*, grâce à la description de ce qu'Hérodote avait apporté comme améliorations au style de ses prédécesseurs, ce qui caractérisait le style de ces derniers.

Le caractère supérieur de l'œuvre d'Hérodote par rapport à celle d'Hellanicos et de ses semblables se rapportait, en fait, aux yeux de Denys, à la présence d'un seul élément, d'importance capitale cependant, et qui était la δεινότης, c'est-à-dire le « caractère extraordinaire ou remarquable ». Ce mot est, le plus souvent, associé aux joutes oratoires et signifie « habileté oratoire »¹⁰⁹, mais ici, il faut sans doute rapprocher ce mot de son sens premier, qui signifie « terrible, impressionnant, remarquable »¹¹⁰. Denys insiste en effet sur l'absence de certaines qualités propres à susciter des émotions fortes et utilise un vocabulaire imagé permettant de rendre sensible aux yeux du lecteur la différence entre Hérodote et ses prédécesseurs. On peut par conséquent en conclure que les premiers prosateurs et en particulier Hellanicos avaient essentiellement comme objectif d'apporter des informations précises plutôt que de créer une œuvre littéraire, ce qui expliquerait qu'elles fussent dénuées de ce que Denys appelle τὸ ἐρρωμένον καὶ ἐναγώνιον πνεῦμα, mot-à-mot le « souffle vigoureux et combattif » et qu'elles ne contiennent ni « tension » (τόνον), ni « poids » (βάρος), ni « l'émotion qui tient l'esprit en éveil » (πάθος διεγείρον τὸν νοῦν littéralement : qui stimule l'esprit).

En d'autres termes, il semblerait que ces œuvres ne suscitaient pas de sentiments forts et ne cherchaient aucunement à avoir, sur le lecteur, un impact aussi important que celui suscité par la tragédie, d'où le fait que Denys attire l'attention sur l'absence de δεινότης, qui semble approprié pour le théâtre, et son utilisation de termes tels que τόνος, βάρος, πάθος, ἐναγώνιον πνεῦμα, eux aussi aptes à décrire ce qui, dans le théâtre, peut susciter des émotions fortes.

Mais de plus, comme on l'apprend aux lignes suivantes, Hérodote souhaite convaincre ses lecteurs, les charmer, et leur apporter le plus grand plaisir possible (πειθοῦς τε καὶ χαρίτων καὶ τῆς εἰς ἄκρον ἡκούσης ἡδονῆς ἕνεκα), ce qui l'amenait à s'arranger pour que la prose atteigne la perfection de la poésie (παρεσκεύασε τῇ κρατίστη ποιήσει τὴν πεζὴν φράσιν ὁμοίαν γενέσθαι). C'est la raison pour laquelle il dépassait de loin ses prédécesseurs (μακροῦ δὴ τι τοὺς ἄλλους ὑπερεβάλετο) dans tous les domaines, que ce soit dans le choix des mots (κατὰ

¹⁰⁹ Ainsi THUC., III 37.5 et VIII 68.1 ; DEM., XVIII 242 ; ISOC., I 4 ; PLUT., *Pomp.*, 77.6.

¹¹⁰ Ce sens nous paraît d'autant plus approprié ici, que Denys précise, à la fin du paragraphe XXIII, qu'Hérodote « ne s'avère pas très doué pour rendre son récit, pathétique ou terrible/impressionnant » : οὗτ' ἐν τῷ παθαίνειν καὶ δεινοποιεῖν τὰ πράγματα τὴν ἀλήθειαν ἔχει (notre traduction). Inversement, ce qui caractérise Thucydide (XXIV 11) est, justement, τὸ δεινὸν καὶ τὸ φοβερόν, ὑπὲρ ἅπαντα δὲ ταῦτα τὸ παθητικόν. Le terme « véhémence », choisi par G. Aujac dans sa traduction pour la C.U.F. pour rendre δεινόν est mal choisi, à notre avis.

τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων), la composition stylistique (κατὰ τὴν σύνθεσιν), ou encore la variété des figures (κατὰ τὴν τῶν σχηματισμῶν ποικιλίαν). L'usage du terme ποικιλία ainsi que le rapprochement que fait Denys entre la prose hérodotéenne et la poésie constitue, nous semble-t-il, un indice précieux pour mesurer la différence entre l'*Enquête* et les œuvres d'Hellanicos et de ses semblables. L'insistance sur l'idée de plaisir et de charme, le rapprochement avec la poésie, ainsi que la précision qu'il n'y a aucune qualité – en dehors de « celles qui sont le propre de la joute oratoire »¹¹¹ – qui ne manque à son œuvre prouve qu'aux yeux de Denys, l'œuvre hérodotéenne avait une vocation littéraire bien plus prononcée que celle d'Hellanicos. Ce dernier avait peut-être des objectifs principalement informatifs ou liés à la volonté de classer des données, dans la continuité directe d'Hécatée qui voulait corriger ce qu'il y a de faux dans le discours des Grecs.

Le fait que Denys insiste aussi, un peu plus bas, sur le caractère remarquable, terrible et, surtout, pathétique de l'œuvre de Thucydide confirme *a contrario* l'hypothèse d'un style neutre dans le cas d'Hellanicos, surtout si l'on pense à l'épisode des atrocités de Corcyre, suivies du commentaire personnel de Thucydide (III 81 – 83) ou encore à la dernière page du Livre VII, dans laquelle celui-ci décrit de façon pathétique le terrible sort réservé aux soldats athéniens suite au désastre de l'expédition de Sicile, deux textes qui ont, ainsi que Denys l'aurait dit, assez de βάρος et sont suffisamment δεινά pour susciter des émotions particulièrement fortes chez le lecteur.

1.3.2 Origine du point de vue développé dans le *De Thucydide*.

Il est permis, cependant, de se demander si cette interprétation constitue vraiment le point de vue de Denys lui-même ou si ce dernier s'est contenté ici, de reproduire un point de vue qui n'était pas le sien, mais était essentiellement fondé sur la compilation de des sources antérieures. Car, dans le cas où Denys ne fait rien d'autre que reproduire un point de vue trouvé dans des travaux d'érudition alexandrine, sans lire les auteurs qu'il mentionne, la valeur du témoignage qu'il offre est par conséquent moindre, puisqu'il ne fournit ni une image fidèle du développement du genre historiographique, fondée sur l'examen des données ni un témoignage fiable sur la nature des œuvres perdues – dont celle d'Hellanicos –, qui n'auront donc pas été consultées, mais se contente de reprendre un point de vue trouvé dans un travail antérieur.

¹¹¹ D.H., *De Thuc.*, XXIII 8 : Ἀρετὰς δὲ τὰς μεγίστας καὶ λαμπροτάτας ἔξω τῶν ἐναγωνίων οὐδὲν [ἐν ταύταις] ἐνέμπεν. « Quant aux qualités de style, il n'a jamais manqué des plus importantes et des plus brillantes, sauf peut-être de celles qui sont le propre de la joute oratoire ».

Mazzarino pour sa part trouvait ce témoignage excellent¹¹², alors que Felix Jacoby exprimait au contraire son insatisfaction¹¹³, notamment à cause du fait que le témoignage de Denys était fondé principalement sur le modèle d'un développement formel et stylistique, qui allait du simple au plus complexe, comme le paragraphe XXIII le laisse entendre. Leone Porciani, dans sa discussion de la valeur de ce témoignage, adopte, lui aussi, une position tout aussi sceptique, mais pour des raisons opposées à celles de Jacoby¹¹⁴.

Certains commentateurs s'accordent en effet à penser que la partie sur le style est largement inspirée de Théophraste¹¹⁵, du fait qu'il existe un nombre important de concordances avec certains passages dans Cicéron qui décrivent le développement de l'historiographie romaine de la même façon qu'est décrit celui de l'historiographie grecque et où Théophraste est donné comme source¹¹⁶. Cependant, la liste d'auteurs donnée par Cicéron est beaucoup plus courte que celle donnée par Denys, qui cite un très grand nombre d'auteurs là où le premier se contente de citer « Phérécyde, Hellanicos, Acousilaos et de nombreux autres auteurs »¹¹⁷, d'où l'hypothèse selon laquelle la liste d'auteurs a été altérée par Denys¹¹⁸. On a ainsi voulu proposer à la place de Théophraste Apollodore, mais les arguments avancés n'ont pas semblé convaincants¹¹⁹, c'est pourquoi Leone Porciani considère avec beaucoup d'ingéniosité que la notice de Denys trouvait ses origines dans un commentaire (ὑπόμνημα) de l'œuvre de Thucydide. L'hypothèse est en effet plausible : le commentateur aurait pu, en discutant la phrase de I 21 « οὔτε ὡς λογογράφοι ξυνέθεσαν ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον », donner la liste des auteurs que Thucydide critiquait, que Denys aurait par la suite reprise lors de la rédaction de sa notice¹²⁰, d'autant plus que ce dernier atteste l'existence de commentaires explicatifs¹²¹.

¹¹² MAZZARINO 1965-1966, I p. 98.

¹¹³ JACOBY 1956, p. 179.

¹¹⁴ PORCIANI 2001, p. 59 sqq.

¹¹⁵ FOWLER 1996, p. 63 ; JACOBY *FGrHist* IIIb (*Text*), p. 401, 23-27 ; (*Noten*), p. 237 n. 2.

¹¹⁶ CIC., *Orat.*, 39 (notamment *ut ait Theophrastus, historia commota est ut auderet uberius quam superiores et ornatius dicere* « l'histoire en vint, d'après ce que rapporte Théophraste, à oser s'exprimer de manière plus riche et plus élégante que par le passé »), et *De Orat.*, II 53-54. PORCIANI relève d'ailleurs des passages qui constituent des parallélismes entre l'œuvre de Cicéron et celle de Denys, lesquels, selon lui, sont dûs à leur source commune. Cf. notamment CIC., *De Orat.* : *monumenta solum temporum* et D.H., *De Thuc.*, V 3 : μήτε προστιθέντες ... μήτε ἀφαιρούντες ou encore *sine ullis ornamentis ... unam dicendi laudem putant esse breuitatem ... non exornatores rerum, sed tantummodo narratores* et V 4 λέξις ... σύντομον καὶ τοῖς πράγμασι προσφυῆ καὶ μηδεμίαν σκευωρίαν ἐπιφαίνουσιν τεχνικῆν. Cependant, il s'agit là de remarques que tout un chacun aurait pu faire en lisant Hellanicos et il n'est pas nécessaire de penser que nous avons affaire à la reproduction passive du point de vue de Théophraste.

¹¹⁷ CIC., *De Orat.*, II 53 : *Pherecydes, Hellanicus, Acusilas ... aliique permulti*.

¹¹⁸ Cf., notamment, PORCIANI 2001 p. 40, n. 90.

¹¹⁹ Pour la bibliographie et la critique des arguments en faveur de cette attribution, cf. PORCIANI 2001, p. 42-43

¹²⁰ PORCIANI 2001, p. 43.

¹²¹ D.H., *De Thuc.*, LI 1 : εὐαρίθμητοι γὰρ τινές εἰσιν οἳ πάντα τὰ Θουκυδίδου συμβαλεῖν καὶ οὐδ' οὔτοι χωρὶς ἐξηγήσεως γραμματικῆς ἔνια. Denys semble avoir consulté ce genre d'ouvrages fréquemment, comme en témoigne le paragraphe XI 18 de son *Dinarque*, qui fait allusion à l'existence d'un catalogue, originant à Pergamme et recensant les œuvres des orateurs, que Denys aurait consultées : Κατὰ Δημοσθένους παρανόμων· « Εὐώβατε, ὦ

Denys aurait donc, toujours selon le même érudit, puisé ses informations concernant les prédécesseurs de Thucydide dans la notice succincte de Théophraste qu'il aurait par la suite complétée et développée avec les informations trouvées dans un commentaire explicatif consacré à Thucydide remontant à l'époque alexandrine, si bien que les éléments de la théorie de Théophraste, couplés à ceux trouvés dans les autres sources auraient donné naissance à une nouvelle théorie, qui n'est pas représentative de Théophraste. Là où ce dernier distinguait dans la rédaction des ouvrages historiques entre une phase généalogique, entièrement consacrée à la période héroïque et une phase locale venue plus tard et qui aurait abouti à l'histoire générale, Denys ne suivait aucunement la distinction en genres établie par Théophraste, mais fusionnait ces dernières et superposait à la perspective locale la perspective mythique/généalogique. Les diverses étapes ne seraient donc plus perceptibles dans le schéma construit par Denys, mais tous les genres ainsi que tous les auteurs seraient désormais mis sur le même plan, si bien que la théorie de Denys n'en augmenterait que plus la perplexité et l'incertitude du lecteur. Bien qu'inspiré de Théophraste, l'exposé de Denys ne représenterait pas le point de vue du premier et le fait que Denys avait eu recours à l'érudition hellénistique ne constituerait donc pas pour autant une garantie de l'authenticité de la théorie proposée dans le *De Thucydide*. Bien au contraire, la fragilité des fondements de certaines théories antiques est un indice important selon L. Porciani du fait qu'elles ne doivent pas être considérées par principe comme supérieures à celles formulées par les érudits modernes¹²².

Assurément, l'érudit italien a raison de souligner que les théories des anciens ne sont précisément que des théories, et que nous devons par conséquent les considérer avec un regard critique. Nous ne partageons cependant pas son approche hypercritique de l'exposé fourni au paragraphe V du *De Thucydide*. En fait, même si Denys a très certainement consulté des commentaires et a été influencé par la théorie développée par Théophraste ou quelque autre auteur, c'est bien son jugement personnel qui est présenté au lecteur. Porciani mentionne d'ailleurs en passant l'hypothèse qu'il est tout à fait possible que, poussé par la consultation d'ouvrages spécialisés ou de commentaires sur les historiens dans lesquels Hellanicos et ses semblables auraient été mentionnés, Denys aurait très bien pu par la suite consulter dans le

ἄνδρες». Οὗτος ἐν τοῖς Περγαμηνοῖς πίναξι φέρεται ὡς Καλλιμαχάτους. Le *testimonium* 1 F 15 d'Hécateé de Milet (ATHEN., II 70 A) laisse penser que le même type d'ouvrage consacré à des historiens et attribué à Callimaque existait : Ἐκαταῖος ὁ Μιλήσιος ἐν Ἀσίᾳ περιγῆσει, εἰ γνήσιον τοῦ συγγραφέως τὸ βιβλίον· Καλλιμαχος γὰρ Νησιώτου αὐτὸ ἀναγράφει. Enfin, la liste d'historiens reproduite par le *testimonium* d'HELLANICOS 4 T 10 (= Anon. Script. Gr. (Tab) C) a vraisemblablement pu être compilée à partir d'informations provenant d'un commentaire général sur ces auteurs ou d'un abrégé qui reproduisait des extraits importants accompagnés de notes explicatives. Cf. aussi la note bibliographique dans PRITCHETT 1975, p. xviii, n. 4.

¹²² Plus de détails dans PORCIANI 2001, p. 59 n. 160 et p. 62.

détail les ouvrages de tous ces prosateurs pour se faire un avis personnel. Et c'est justement la raison pour laquelle on peut émettre des réserves sur le point de vue négatif final de L. Porciani sur la théorie de Denys sous prétexte que ce dernier a utilisé des sources d'époque alexandrine, qui auraient pu transmettre des informations erronées. Erronées ou non, il faut malgré tout garder en tête que Denys adopte vis-à-vis de ses sources un regard systématiquement critique et ne se contente jamais de les reproduire fidèlement.

L'hypothèse mentionnée trop rapidement par Porciani et jamais étudiée en détail est celle qui à nos yeux semble pourtant la plus prometteuse. Outre le fait que Denys se montre réticent à adopter l'opinion d'autrui¹²³, les *Antiquités Romaines* constituent un indice suffisant que Denys a procédé à la lecture et à la comparaison de nombreux auteurs pour la rédaction de son œuvre. Cela ne fait certes pas de doute que le renvoi à des sources littéraires dans cette œuvre est utilisé à des fins rhétoriques par Denys, puisqu'il a tout intérêt à appuyer sa thèse originale – les Romains sont d'origine grecque – par le recours à des auteurs qui font autorité, mais cela n'empêche pas qu'il a malgré tout consulté un grand nombre d'auteurs et compulsé une quantité d'informations très importante.

Ce fait trouve confirmation dans le passage V 1.2 d'une autre œuvre rhétorique de Denys, le *Démosthène*. Dans sa discussion des divers styles qu'un écrivain peut adopter, Denys affirme que le style uni et simple fut choisi par plusieurs types d'auteurs, notamment ceux qui ont composé des généalogies ou des histoires locales, ceux qui se sont intéressés aux questions de la nature, les auteurs de dialogues philosophiques ou encore ceux qui ont écrit des harangues :

Ἡ δὲ ἑτέρα λέξις ἢ λιτὴ καὶ ἀφελὴς καὶ δοκοῦσα κατασκευὴν τε καὶ ἰσχὺν τὴν πρὸς ἰδιώτην ἔχειν λόγον [καὶ] ὁμοιότητα πολλοὺς μὲν ἔσχε καὶ ἀγαθοὺς ἄνδρας προστάτας συγγραφεῖς τε καὶ φιλοσόφους καὶ ῥήτορας. Καὶ γὰρ οἱ τὰς γενεαλογίας ἐξενεγκάντες καὶ οἱ τὰς τοπικὰς ἱστορίας πραγματευσάμενοι καὶ οἱ τὰ φυσικὰ φιλοσοφήσαντες καὶ οἱ τῶν ἠθικῶν διαλόγων ποιηταί, ὧν ἦν τὸ Σωκρατικὸν διδασκαλεῖον πᾶν ἔξω τοῦ Πλάτωνος, καὶ οἱ τοὺς δημηγορικοὺς ἢ δικανικοὺς συνταπτόμενοι λόγους ὀλίγου δεῖν πάντες ταύτης ἐγένοντο τῆς προαιρέσεως.

Le second type est le style simple, sans recherche et qui semble devoir sa construction et sa vigueur à sa ressemblance avec la langue ordinaire ; il eut comme représentants de très nombreux et excellents hommes, notamment, des écrivains, des philosophes et des orateurs. En effet, ceux qui ont publié des généalogies ou traité d'histoire locale, de même que ceux qui ont étudié la nature ou rédigé des dialogues à sujet moral, ce à quoi toute l'école socratique s'est intéressé, à

¹²³ Fait déjà mentionné par GOZZOLI 1970-1971, p. 166-168. Cf. aussi D.H., *De Din.*, I ainsi que *De Thuc.*, XXIII 2.

l'exception de Platon, ainsi que ceux qui ont composé des harangues délibératives ou des plaidoyers judiciaires, presque tous ces auteurs ont choisi ce type de style.

Ce paragraphe mentionne des auteurs qui nous sont en grande partie connus et que l'on peut classer dans plusieurs catégories. Denys fait allusion aux premiers prosateurs (γενεαλογίας ἐξενεγκάντες, τοπικὰς ἱστορίας πραγματευσάμενοι), aux présocratiques (φυσικὰ φιλοσοφήσαντες), aux philosophes (ἠθικῶν διαλόγων ποιηταί, Σωκρατικὸν διδασκαλεῖον) et aux orateurs (δημηγορικὸς ἢ δικανικὸς συνταπτόμενοι λόγους). Mis à part les présocratiques, qui ne nous sont connus que de façon fragmentaire, tous les autres auteurs nous sont connus de façon directe et la terminologie utilisée par Denys est celle que les commentateurs modernes utilisent encore aujourd'hui. Denys estime que ces auteurs, tout genre confondu, font usage du même style, le style simple et rapproché du parler ordinaire.

Or dans le cas d'un témoignage pareil qui fait référence à des auteurs que nous possédons encore aujourd'hui, les commentateurs modernes n'iraient pas, par principe, affirmer que Denys reproduit ici automatiquement celui d'un commentateur qu'il a consulté. Il semble en effet que dans le cas des orateurs ou de Thucydide, cités *in extenso* par Denys dans chaque étude de leur style, on parte du principe que Denys les lit entièrement, du fait que nous possédons ces œuvres et pouvons ainsi vérifier que ses citations proviennent directement de l'auteur consulté. Inversement, dans le cas d'Hellanicos ou d'autres auteurs qui sont perdus pour nous et qui ont, à cause de la nature « encyclopédique » de leur œuvre, très vite fait l'objet de compilations, nous partons automatiquement du principe que leur œuvre avait complètement disparu à l'époque romaine et que Denys ne pouvait par conséquent se fonder, lorsqu'il discute de leurs mérites, que sur l'opinion d'autres commentateurs faute d'être en mesure de lire directement ces auteurs. Or, il est important de noter que Denys classe les auteurs en trois catégories, les « auteurs » (συγγραφεῖς), les « philosophes » (φιλοσόφους) et les « orateurs » (ῥήτορας). Personne ne doute, en ce qui concerne les philosophes ou les orateurs, que Denys avait accès à leur texte ou que ses observations sur leur style étaient les siennes, alors que dans le cas des « auteurs », terme par lequel il entend principalement les premiers prosateurs, comme le montre la suite du texte, ce serait l'opinion de Théophraste qu'il aurait reproduite.

Ces deux approches nous paraissent un peu trop extrêmes pour être vraies, c'est pourquoi il nous semble plus vraisemblable que Denys avait encore accès, sinon à tous les premiers prosateurs, du moins à certains d'entre eux. Il est préférable en effet de ne pas penser que l'œuvre de tous les premiers prosateurs avait, par principe, disparu en tant que catégorie, mais de considérer que l'état de conservation dépendait de plusieurs facteurs, notamment

l'utilisation qu'en faisaient les Anciens ou la réputation dont jouissait un auteur qui n'étaient pas forcément les mêmes pour tous ces écrivains.

Denys a par conséquent pu, lorsqu'il analyse le style de ces auteurs dans le De Thucydide, se fonder sur plusieurs éléments, à savoir la lecture d'auteurs dont l'œuvre était encore conservée, la consultation d'abrégés ou de compilations lorsqu'il ne trouvait pas d'œuvres entières ou estimait qu'il n'était pas nécessaire de lire dans le détail tous ces auteurs, ou encore les remarques trouvées dans des commentaires sur ces œuvres.

Ses observations sur le style des premiers prosateurs sont d'ailleurs confirmées par les remarques faites par deux autres auteurs, Hermogène et le pseudo-Démétrios de Phalère.

1.4 Le témoignage des commentaires stylistiques d'Hermogène et du pseudo-Démétrios de Phalère.

Il s'avère justement que les remarques de Denys semblent corroborées d'une part, par le témoignage d'autres commentateurs contemporains ou postérieurs sur le style d'Hécatée de Milet, et, d'autre part, par l'analyse serrée du style des citations authentiques de l'œuvre d'Hellanicos.

Hermogène, dans son *Περί ιδεῶν*, consacre en effet un paragraphe au style d'Hécatée de Milet, qu'il rapproche de celui d'Hérodote. Voici ce qu'il dit :

Ἐκαταῖος δὲ ὁ Μιλήσιος, παρ' οὗ δὴ μάλιστα ὠφέληται ὁ Ἡρόδοτος, καθαρὸς μὲν ἐστὶ καὶ σαφής, ἐν δὲ τισὶ καὶ ἡδὺς οὐ μετρίως· τῇ διαλέκτῳ δὲ ἀκράτῳ Ἰάδι καὶ οὐ μεμιγμένη χρῆσάμενος οὐδὲ κατὰ τὸν Ἡρόδοτον ποικίλῃ, ἥττον ἐστὶν ἔνεκά γε τῆς λέξεως ποιητικός. Καὶ ἡ ἐπιμέλεια δὲ αὐτῷ οὗ τοιαύτη οὐδ' ὅμοιος ὁ κόσμος ὁ περὶ αὐτήν· διὸ καὶ ταῖς ἡδοναῖς ἐλαττοῦται πολλῶ τοῦ Ἡροδότου, ἀλλὰ πάνυ πολλῶ καίτοι γε μύθους τὰ πάντα σχεδὸν καὶ τοιαύτην τινα ἱστορίαν συγγραψάμενος. Ἄλλ' οὐ μόνον ἡ ἔννοια ἰκανὴ λόγων εἶδος ὅτιοῦν ἐξεργάσασθαι, πολὺ δὲ ἔχει καὶ ἡ λέξις καὶ τὰ περὶ τὴν λέξιν, οἷον σχήματα, κῶλα, συνθηκαί, ῥυθμοί, ἀναπαύσεις πρὸς τὸ καὶ ἡδονὰς ποιῆσαι καὶ γλυκύτητας, οἷαί εἰσιν αἱ παρὰ Ἡροδότῳ καὶ νῆ Δία γε ἄλλο τι λόγων εἶδος, ὡς ἕκασται πεφύκασιν ἐργάζεσθαι λόγων ιδέαι. Εἰκότως οὖν τοῦτο ὁ Ἐκαταῖος πέπονθε, τῆς ἐπιμελείας καὶ τοῦ περὶ τὴν λέξιν κόσμου μὴ ὁμοίως φροντίσας. Τοσαῦτα καὶ περὶ Ἐκαταίου.

Περί δὲ Θεοπόμπου καὶ Ἐφόρου καὶ Ἑλλανίκου καὶ Φιλίστου καὶ τῶν ὁμοίων τούτοις περιττὸν ἔδοξεν εἶναι μοι γράφειν, μάλιστα μὲν καὶ διὰ τὸ ἀπό τε τοῦ περὶ τῶν ιδεῶν λόγου καὶ τῶν κατ' ἄνδρα εἰρημένων μὴ χαλεπῶς ἡγεῖσθαι δύνασθαι τινα χαρακτηρίσαι, πρὸς δὲ τούτῳ καὶ ὅτι ζήλου καὶ μιμήσεως τὰ εἶδη τῶν λόγων αὐτῶν οὐ πάνυ τι, μᾶλλον δὲ οὐδ' ὄλως, ὅσα γε ἐμὲ γινώσκειν, ἡξίωται παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν, καθάπερ τὰ τῶν ἄλλων, οἷον Θουκυδίδου, Ἡροδότου, Ἐκαταίου, Ξενοφώντος, τῶν λοιπῶν.

« Hécátée de Milet, dont Hérodote tire un grand profit, est pur et clair, voire dans certain cas, passablement agréable. Vu qu'il utilise le dialecte ionien pur et non mélangé et qu'il n'y apporte pas de la variation, comme le fait Hérodote, il a moins de qualités propres aux poètes. Et l'application qu'il y apporte n'est pas la même pas plus que ne l'est l'élégance. C'est pourquoi il s'avère bien inférieur à Hérodote en ce qui concerne l'agrément, et de beaucoup, malgré le fait que toute son œuvre pratiquement est composée de mythes et qu'il a écrit un même type d'histoire. Car ce n'est pas uniquement le sens qui est en mesure de mener n'importe quel type d'ouvrage à son accomplissement ; le style aussi et tout ce qui s'y attache, notamment les figures de style, les membres de phrase, les combinaisons de mots, les rythmes, les pauses, jouent un rôle important vers la production du plaisir et de l'agrément, comme il y en a chez Hérodote, et, par Zeus, dans tout autre type d'ouvrage, autant du moins que chaque figure de style est naturellement capable de l'accomplir. C'est à juste titre qu'Hécátée souffre de cela, parce qu'il n'a pas fait preuve du même soin et n'a pas essayé d'agrémenter le style de la même façon. En voilà assez sur le sujet d'Hécátée. Pour ce qui est de Théopompe, Éphore, Hellanicos, Philistos et leur semblables, un commentaire ne m'a pas semblé nécessaire, étant donné que tant notre commentaire sur les styles que ce que chacun de ces auteurs a écrit rend facile de se faire une idée sur eux et d'avoir une opinion à leur sujet. Bien plus, le style de leurs œuvres est peu, ou plutôt, pas du tout estimé digne d'admiration et d'imitation chez les Grecs, comme cela est le cas de Thucydide, d'Hérodote, d'Hécátée, de Xénophon et du reste¹²⁴. »

Les termes utilisés pour décrire le style d'Hécátée sont, significativement, ceux-là mêmes que Denys avait déjà utilisés dans son *De Thucydide*, à savoir καθαρός « pur » et σαφής « clair » et l'on retrouve la même idée selon laquelle le style d'Hécátée est passablement agréable (ἡδύς οὐ μετρίως), mais n'est pas aussi poli que celui d'Hérodote (notamment, ἡ ἐπιμέλεια δὲ αὐτῷ οὐ τοιαύτη οὐδ' ὅμοιος ὁ κόσμος ὁ περὶ αὐτήν ainsi que τῆς ἐπιμελείας καὶ τοῦ περὶ τὴν λέξιν κόσμου μὴ ὁμοίως φροντίσας), ce qui a comme conséquence que l'œuvre de ce dernier semble meilleur aux yeux de ses lecteurs : Hécátée est en effet beaucoup moins agréable qu'Hérodote (ταῖς ἡδοναῖς ἐλαττοῦται πολλῶ τοῦ Ἡροδότου). Le rapprochement d'Hérodote avec la poésie est, comme dans le texte de Denys, lui aussi un facteur de différenciation entre les deux historiens, mais pour des raisons différentes. Là où Denys considère qu'Hérodote a fait un effort conscient pour rendre la prose aussi élégante que la poésie, Hermogène attribue le caractère littéraire moindre de l'œuvre d'Hécátée (ἥττον ἐστὶν ἔνεκά γε τῆς λέξεως ποιητικός) au fait que ce dernier utilise le « dialecte ionien pur » (διαλέκτῳ δὲ ἀκράτῳ Ἰάδι) et non pas « mélangé »

¹²⁴ HELLANICOS 4 T 15a = HERM., *Id.*, II 12. Notre traduction

ou « variée comme dans le cas d'Hérodote » (οὐ μεμιγμένη ... οὐδὲ κατὰ τὸν Ἡρόδοτον ποικίλη).

Il faut noter toutefois qu'Hécátée constitue aux yeux d'Hermogène un cas à part, puisqu'il demeure supérieur, en ce qui concerne le style, à Théopompe, Éphore, Hellanicos et Philistos. Denys procédait de façon générale et considérait que tous les premiers prosateurs sans exception faisaient preuve des mêmes forces et des mêmes faiblesses, alors qu'Hermogène estime qu'Hécátée constitue un modèle pour les auteurs suivants et désigne comme exemples à ne pas imiter des auteurs pour lesquels Denys a de l'estime, à savoir Théopompe et Philistos¹²⁵. Nous ne sommes pas en mesure de savoir dans quelle mesure l'opinion de ces deux critiques est justifiée, mais il est certain qu'Hermogène présente dans ce passage son opinion personnelle, fondée sur ce qu'il est en mesure de savoir (ὅσα γε ἐμὲ γινώσκειν). Pourtant, s'il estime que ce qu'il déjà exposé pour chaque auteur (τῶν κατ' ἄνδρα εἰρημένων) suffit et que l'on peut aisément l'appliquer au reste, c'est que ces auteurs sont encore disponibles et d'un accès assez aisé pour être autre chose que des noms.

On retrouve un raisonnement similaire dans le traité *Du Style*, faussement attribué à Démétrios de Phalère, dont le véritable auteur est inconnu, et dans lequel, dans un paragraphe dédié aux deux styles que peut adopter un auteur, le style « tressé » ou « implexe » (κατεστραμμένη ἐρμηναία) et le style « brisé » ou « divisé » (διηρημένη ἐρμηναία), Hécátée est donné comme exemple du second :

12 Τῆς ἐρμηναίας ἢ μὲν ὀνομάζεται κατεστραμμένη, οἷον ἢ κατὰ περιόδους ἔχουσα, ὡς ἢ τῶν Ἰσοκρατείων ῥητορειῶν καὶ Γοργίου καὶ Ἀλκιδάμαντος· ὅλαι γὰρ διὰ περιόδων εἰσὶν συνεχῶν, οὐδέν τι ἔλαττον ἢπερ ἢ Ὀμήρου ποιήσις δι' ἐξαμέτρων. Ἡ δὲ τις διηρημένη ἐρμηναία καλεῖται, ἢ εἰς κῶλα λελυμένη οὐ μάλα ἀλλήλοις συνηρημένα, ὡς ἢ Ἐκαταίου καὶ τὰ πλεῖστα Ἡροδότου, καὶ ὅλως ἢ ἀρχαία πᾶσα. Παράδειγμα δ' αὐτῆς·

« Ἐκαταῖος ὁ Μιλήσιος ὧδε μυθεῖται· τάδε γράφω, ὡς μοι δοκεῖ ἀληθέα εἶναι· οἱ γὰρ Ἑλλήνων λόγοι πολλοὶ τε καὶ γελοῖοι εἰσίν. »

Ὡσπερ γὰρ σεσωρευμένοι ἐπ' ἀλλήλοις τὰ κῶλα ἔοικε καὶ ἐπερριμένοι καὶ οὐκ ἔχουσι σύνδεσιν οὐδ' ἀντέρεισιν οὐδὲ βοηθοῦντα ἀλλήλοις ὥσπερ ἐν ταῖς περιόδοις. **13** Ἐοικε γοῦν τὰ μὲν περιοδικὰ κῶλα τοῖς λίθοις τοῖς ἀντερείδουσι τὰς περιφερεῖς στέγας καὶ συνέχουσι, τὰ δὲ τῆς διαλελυμένης ἐρμηναίας διερριμένοι πλησίον λίθοις μόνον καὶ οὐ συγκεμένοι. **14** Διὸ καὶ περιεξεσμένον ἔχει τι ἢ ἐρμηναία ἢ πρὶν καὶ εὐσταθές, ὥσπερ καὶ τὰ ἀρχαῖα ἀγάλματα, ὧν τέχνη ἐδόκει καὶ ἢ συστολή καὶ ἰσχνότης. Ἡ δὲ τῶν μετὰ ταῦτα ἐρμηναία τοῖς Φειδίου ἔργοις ἦδη ἔοικεν ἔχουσα τι καὶ μεγαλεῖον καὶ ἀκριβὲς ἅμα.

¹²⁵ D.H., *Ad Pomp.*, XI 3.1 : τούτους γὰρ ἐκκρίνω τοὺς ἄνδρας εἰς μίμησιν ἐπιτηδειοτάτους. « ce sont ces auteurs que j'approuve comme dignes d'imitation. »

« En matière de style, on distingue ce que l'on appelle style *tressé*, par exemple le style périodique comme celui que l'on trouve dans les morceaux oratoires isocratiques ou chez Gorgias ou chez Alcidas. Ces œuvres sont formées d'un bout à l'autre d'une succession ininterrompue de périodes, exactement comme la poésie d'Homère est formée d'hexamètres. Le second s'appelle *brisé* ; il est divisé en *côla* sans liens les uns avec les autres. C'est le style d'Hécatee, d'Hérodote la plupart du temps, et, en un mot, de toute la littérature ancienne. En voici un exemple :

« *Voici ce qu'Hécatee de Milet dit : j'écris ces choses telles qu'elles me semblent vraies, car les discours des Grecs sont nombreux et ridicules, à ce qu'il me semble.* »

Les *côla* semblent entassés les uns sur les autres, jetés à la volée, sans rien pour les lier ni pour les maintenir ; ils ne s'épaulent pas mutuellement comme dans les périodes. On peut comparer les *côla* périodiques aux pierres qui maintiennent les toits voûtés et en assurent la cohésion ; ceux du style brisé ressemblent plutôt à des pierres simplement jetées côte à côte, sans assemblage. C'est pourquoi il y a quelque chose d'uni et de ferme dans l'ancien style, comme dans les statues anciennes dont l'art passait pour résider dans l'économie et dans la sobriété ; le style des auteurs postérieurs ressemble déjà aux œuvres de Phidias avec quelque chose à la fois de grand et de minutieux¹²⁶. »

Cette division en deux types de styles différents, similaire à la division proposée par Aristote dans la *Rhétorique* (1409a 24 – b 12) dans un chapitre consacré à la composition de la phrase et qui distingue entre λέξις εἰρομένη « style coordonné » et λέξις κατεστραμμένη « style implexe », se différencie cependant de cette dernière sur certains points¹²⁷, et cite un passage d'Hécatee comme exemple du style « brisé » (διηρημένη ἔρμηνεία), c'est-à-dire du style fondé sur de courts membres de phrase (κῶλα) – à la différence du style tressé, qui est, lui, fondé sur la περίοδος –, qui n'ont pas de liens les uns avec les autres (οὐ μάλᾳ ἀλλήλοις συνηρημένα et οὐκ ἔχουσι σύνδεσιν οὐδ' ἀντέρεισιν οὐδὲ βοηθοῦντα ἀλλήλοις ὥσπερ ἐν ταῖς περιόδοις), mais sont entassés les uns près des autres (σεσωρευμένοις ἐπ' ἀλλήλοις τὰ κῶλα ἔοικε καὶ ἐπερριμένοις). Ce style est similaire à celui d'Hérodote mais aussi, en un mot, à celui des textes anciens (ὄλωσ ἢ ἀρχαία πᾶσα) et ce qui le caractérise, avant tout, est l'absence de liens et, surtout de cohésion, comme cela est le cas du style périodique. Les textes sont considérés comme un ensemble fini dont les divers membres sont ou ne sont pas harmonieusement

¹²⁶ HECATEE 1 T 19/1 F 1 = DEMETR., *De Eloc.*, XII. Traduction C.U.F légèrement modifiée.

¹²⁷ L'auteur de ce traité n'utilise pas les termes περίοδος et κῶλον de la même façon qu'Aristote. En outre, ce dernier donne Hérodote comme exemple du style coordonné, alors que l'auteur du traité *Du Style* considère qu'Hérodote représente, avec Hécatee, le style « brisé ».

assemblés les uns avec les autres, ce qui amène fort naturellement la comparaison avec l'architecture et l'utilisation de termes concrets (σεσωρευμένοις, ἐπερομένοις, λίθοις) et relatifs à la construction de bâtiments (ἀντερείδουσι, ἀντέρεισιν, περιφερεῖς στέγας), avant d'aboutir à la comparaison avec la sculpture et les deux styles différents utilisés, l'archaïque et celui de Phidias.

Dans le cas des auteurs qui ont recours au style périodique, le résultat final est comparable à un bâtiment construit selon les règles d'un art consommé – ce qui explique le terme de μεγαλειον – et caractérisé par la précision (ἀκριβές) ; dans le cas des auteurs comme Hécátée, l'absence de liens forts amène l'image de tas, d'amoncellement (σεσωρευμένοις) et d'éléments disparates qui se suivent les uns après les autres, formant ainsi un ensemble uni et sobre.

Les auteurs qui discutent le style des premiers prosateurs sont donc nombreux, d'époques diverses, et développent des idées similaires sur ces derniers sans pour autant faire preuve de servilité passive envers un modèle qu'ils se seraient contentés de reproduire. Plusieurs indices corroborent cette interprétation des faits. Démétrios cite directement Hécátée et indique ainsi qu'il choisit personnellement les extraits qui lui paraissent confirmer son propos. Cette citation vient immédiatement après la mention de plusieurs orateurs ou sophistes comme Isocrate, Gorgias et Alcidamas et qui passaient pour être maîtres dans l'art de la composition de discours et laisse entendre que ces comparaisons lui viennent de façon naturelle, sans passer par le biais d'un autre critique. Étant donné qu'il donne là deux exemples opposés de prosateurs et qu'il procède à la comparaison avec l'architecture pour donner un exemple un peu plus concret de ce qui lui semble comme modèle de grandeur et de minutie, par opposition à ce qui lui semble plutôt comme un simple assemblage, on peut estimer que cette équivalence et cette opposition est le fruit de sa réflexion et non la simple reproduction de données trouvées chez un autre critique. En outre, là où Démétrios compare un texte écrit à des bâtiments et établit cette belle équivalence entre auteur et architecte, Hermogène procède à une comparaison serrée de la langue d'Hécátée et d'Hérodote uniquement pour en déduire qu'Hérodote est proche de la poésie et d'Homère – ce qu'Hécátée n'est pas –, alors que Démétrios rapproche de ce dernier Isocrate, Gorgias et Alcidamas.

Quelle que soit la manière par laquelle ces critiques analysent la langue d'Hécátée, ils arrivent à des conclusions similaires et procèdent de façon différente entre eux et utilisent des arguments qui leur sont personnels et différents de ceux avancés par Denys d'Halicarnasse. Même si l'influence d'un autre critique ou d'un autre auteur demeure une possibilité (en l'occurrence Éphore pour Denys), nous pensons que chacun de ces trois rhétoriciens a exposé

avant tout son propre point de vue et qu'il avait au préalable procédé à des lectures des auteurs cités. On évite ainsi une lecture par trop réductrice qui voit dans les critiques anciens des lecteurs trop serviles aux commentaires qu'ils auraient pu consulter.

1.5 Étude du style des citations authentiques d'Hellanicos.

Cependant, ces remarques précédentes portent uniquement sur Hécatee et non sur Hellanicos ou les autres prosateurs, si bien qu'il est nécessaire d'étudier de façon détaillée les citations authentiques de ce dernier pour vérifier si celles-ci permettent, en l'état actuel de la science, d'arriver à des conclusions satisfaisantes, qui permettraient de confirmer ou d'infirmer avec assurance l'avis de Denys et des autres commentateurs. Bien que ces citations soient très peu nombreuses et, le plus souvent fort courtes, il est possible malgré tout de procéder à une étude de style et d'y déceler certains éléments qui semblent caractéristiques du style d'Hellanicos et, de façon plus générale, des auteurs de généalogies en prose.

Les citations authentiques que nous possédons contiennent, principalement, deux types de texte, narratifs, à contenu essentiellement mythographique d'une part, et ethnographiques dont les visées sont explicatives, informatives et descriptives d'autre part. Il convient par conséquent de déterminer si les fragments parvenus jusqu'à nous présentent des particularités ou des divergences en fonction du contenu et d'étudier séparément les fragments à caractère narratif et les fragments à caractère informatif.

Parmi les 21 fragments¹²⁸ fournissant une citation authentique d'Hellanicos, on remarque que la grande majorité a un caractère principalement narratif et fournit les éléments d'un récit, mais cela n'empêche pas pour autant que certains fragments, comme le 4 F 59 notamment ou encore le 4 F 71 présentent un caractère mixte, à savoir un récit dans lequel sont aussi semées des informations d'ordre ethnographique. Parmi les citations à caractère narratif, celles dont le récit relate des faits proprement mythiques sont au nombre de six¹²⁹. D'autres fragments, plus courts, étaient tirés sans l'ombre d'un doute d'un texte à caractère narratif lui aussi, mais la citation littérale, trop courte, fournit des informations généalogiques ou étymologiques et ne permet pas de reconstituer le récit dont il provient, c'est pourquoi nous ne les classons pas dans les fragments à caractère narratif.

¹²⁸ Pour des raisons pratiques, nous ne comptons pas le fragment 4 F 112, comme citations authentiques, vu que celle-ci se résume à trois mots : εἰς πόλιν Ἀκέλην.

¹²⁹ Il s'agit des fragments 4 F 4, 19a, 26a, 28, 123 et 169.

Les mythes traités dans ces fragments sont les migrations des Pélasges en Italie, les unions des Pléiades avec des dieux, des événements de la guerre de Troie ou relatifs à celle-ci, comme la construction du mur de Troie par Apollon et Poséidon, ou encore la rencontre d'Achille avec le Scamandre, et, enfin, des procès importants de la période mythique, notamment celui d'Oreste suite au meurtre de Clytemnestre.

À première vue, la lecture des fragments d'Hellanicos peut laisser l'impression d'une œuvre monotone, dépourvue d'ambition littéraire et à caractère essentiellement catalogal. Telle est la conclusion qui semble justifiée, si l'on observe de près la structure des fragments 4 F 4 et 4 F 19a, dont voici le texte :

τοῦ Πελασγοῦ τοῦ βασιλέως αὐτῶν καὶ Μενίππης τῆς Πηνειοῦ ἐγένετο Φράστωρ, τοῦ δὲ Ἀμύντωρ, τοῦ δὲ Τευταμίδης, τοῦ δὲ Νάνας. Ἐπὶ τούτου βασιλεύοντος οἱ Πελασγοὶ ὑφ' Ἑλλήνων ἀνέστησαν καὶ ἐπὶ Σπινῆτι ποταμῷ ἐν τῷ Ἴονίῳ κόλπῳ τὰς νῆας καταλιπόντες Κρότωνα πόλιν ἐν μεσογείῳ εἶλον καὶ ἐντεῦθεν ὀρμώμενοι τὴν νῦν καλεομένην Τυρσηνίην ἔκτισαν.

« De Pélasgos, leur roi, et de Ménippé, la fille de Péneios, naquit Phrastor, qui eut comme fils, Amyntôr, qui eut comme fils Teutamidès, qui eut comme fils Nanas. Pendant le règne de ce dernier, les Pélasges furent chassés par les Grecs, et, après avoir laissé leurs navires sur le fleuve Spinès, dans le golfe ionien, ils prirent Crotone, cité située dans l'arrière-pays, d'où ils partirent pour fonder ce qu'on appelle de nos jours Tyrrhénie ».

et

νων¹³⁰ ἐν σπηϊ· τῶν δὲ γίγνεται Ἑρμ[ῆς] φιλήτης, ὅτι αὐτῆι φιλησίμως συνεκοιμ[ᾶτο] καὶ γίγνεται θεῶν κῆ[ρυξ] ἀγήρ[αος] καὶ ἀθάνατος. Κ[ε]λαινοῖ δὲ μίσγεται Ποσειδέων· τῶν δὲ γίγνεται Λῦκος, ὃν ὁ πατὴρ κατοικίξει ἐν μακάρων νήσοις, καὶ ποιεῖ ἀθάνατον. Τηϋγέτη δὲ Ζε]ῦς μίσγεται· τῶν...

« [Zeus s'unit en cachette à Maia] dans une grotte, i[ls] ont pour fils Her[mès] le voleur, parce que son père s'était uni à sa mère ... ; et il de[vint] le hé[raut] éternellement je[une] et immortel des di[eux]. Poséidon s'unit à C[é]lainô, ils ont pour fils Lycos, que son père établit dans l'île des Bienheureux, et le rend immortel. Zeus s'unit à Teygète, ils [ont pour fils Lacédaimôn]. »

¹³⁰ Wilamowitz a proposé de rétablir dans la ligne précédente : Μαίᾳ δὲ Ζεῦς μίσγεται λανθά]νων.

Ce qui frappe dès la première lecture de ces textes est le caractère fortement répétitif, qui semble fondé sur une formule arrêtée et des structures syntaxiques fixes. Dans le premier comme dans le deuxième cas, nous avons en effet, à chaque fois, des informations à caractère généalogique concernant un personnage précis, qui sont immédiatement suivies de précisions sur les faits de ce dernier. Dans le premier texte, qui est un fragment provenant de Denys d’Halicarnasse et tiré de la *Phorônis*, Hellanicos fournit la descendance complète (quatre générations) de Pélasgos, roi des Pélasges, et de sa femme, Ménippé, fille du Pénée, puis explique dans quelles circonstances les Pélasges émigrèrent en Italie. Dans le deuxième fragment, dans lequel Hellanicos n’est pas nommé, mais dont le contenu, identique au résumé donné dans la scholie à Σ 486 de l’*Iliade*, et qui constitue le fragment 4 F 19, rend l’attribution certaine, on observe la répétition d’une structure précise, qui devait être répétée autant de fois qu’il y avait de Pléiades, c’est-à-dire sept fois. Chaque nouvelle entrée apparaît en effet sous la forme du nom de la Pléiade au datif, suivi systématiquement du verbe μίσγεται, lui-même suivi du syntagme τῶν δὲ γίγνεται, qui permet de préciser le fruit de l’union de la Pléiade et du dieu, et fournit l’occasion à Hellanicos d’introduire quelques très brèves informations sur ce personnage. Il semblerait par conséquent que ces deux fragments et leur structure répétitive confirment la remarque de Denys d’Halicarnasse dans les *Antiquités Romaines* concernant les *Atthides*, qui sont, d’après lui, μονοειδεῖς καὶ ταχὺ προσιστάμεναι τοῖς ἀκούουσιν, c’est-à-dire monotones et rapidement fatigantes pour le lecteur. Il semblerait en outre que la présentation des premiers prosateurs dans le *De Thucydide* soit justifiée, puisque la structure et le contenu ne présentent pas véritablement un grand intérêt littéraire et ne provoquent pas, ainsi que l’affirme Denys, de sentiments forts chez le lecteur – on ne trouve aucun effort, dans les fragments que nous possédons, pour rendre le récit μεγαλοπρεπές¹³¹ –, mais sont manifestement fondés sur un grand principe, celui de la liste, ce qui concorde avec la remarque de Cicéron qui veut que « l’histoire n’était rien d’autre que l’écriture d’Annales » (*erat enim historia nihil nisi annalium confectio*)¹³².

Liste généalogique, en effet, étant donné que l’œuvre d’Hellanicos a comme objectif l’établissement définitif des listes généalogiques du passé grec, mais aussi, et de façon plus importante, liste des faits de chaque personnage qui sont présentés les uns après les autres, en

¹³¹ Il faut assurément garder en tête les conclusions de LENFANT 1999 et 2002 concernant l’éventuelle déformation de contenu en fonction des intérêts des citateurs, mais les témoignages nombreux des commentateurs et l’aridité apparente des citations invite à croire que, quelles que fussent les altérations, elles n’ont pas dénaturé profondément et de façon irrévocable le caractère premier de l’œuvre.

¹³² HELLANICOS 4 T 14 = CIC., *De Orat.*, II 53.

dehors de tout cadre narratif et qui semblent répondre à la volonté de créer une sorte de carte d'identité sommaire de chaque personnage mythique et de chaque lieu mentionné. Même le premier fragment, qui décrit l'installation des Pélasges en Italie et apporte un plus grand nombre d'informations que ne le fait le deuxième fragment, beaucoup plus concis, ne faisait peut-être pas partie d'un long récit, mais n'était qu'une courte notice informative parmi tant d'autres dans la *Phorônîs*, et était précédée et suivie du même type de notice, intégrée dans une liste généalogique suivie de quelques informations sommaires sur les *res gestae* accomplies par le personnage concerné. D'ailleurs, l'étude en détail du premier texte semble confirmer l'opinion de Denys et du *De Elocutione*, sur le fait que les prosateurs « entassent » (σεσωρευμένοις) les membres de phrase courts (et, sans doute, les informations) les uns à côté des autres (ἐπ' ἀλλήλοις), ou encore celle de Cicéron sur la simplicité du style de ces auteurs et l'absence d'ornement : les exploits de Pélasgos sont narrés dans trois propositions indépendantes coordonnées entre elles par un simple καί et utilisant des tournures syntaxiques ordinaires, claires et très certainement celles qui étaient utilisées à l'oral dans le grec standard de l'époque.

L'impression laissée par ces deux fragments finalement est qu'une partie importante de l'œuvre d'Hellanicos était incontestablement fondée sur des structures similaires, généalogiques dans la plupart des cas, étant donné qu'une partie non négligeable de cette dernière traitait principalement des mythes. Cependant, comme on le sait, Hellanicos avait aussi utilisé divers types de magistratures comme système de datation et il est donc fort probable que la partie consacrée à des événements récents et historiques se présentait, elle aussi, sous la même forme, c'est-à-dire sous forme de notice organisée chronologiquement par magistratures. Nous pourrions par conséquent penser que l'œuvre d'Hellanicos était avant tout un vaste catalogue de personnages mythiques ou réels et de leurs faits, caractérisé plus par l'exhaustivité et la volonté de classer et d'informer que par l'envie de faire naître l'agrément de l'auditeur ou du lecteur, ce qui explique l'absence apparente d'effort pour utiliser les qualités de style que Denys appelle « adventices » (ἐπιθέτους).

C'est ce que semble confirmer un autre fragment, traditionnellement assigné à l'*Atthis*, mais qui pourrait tout autant provenir des *Trōïca*, et qui semble avoir eu comme objectif principal la datation précise de trois procès mythiques importants :

Περὶ τῆς Ὀρέστου κρίσεως ἐν Ἀρείῳ πάγῳ ἱστορεῖ καὶ Ἑλλάνικος ταῦτα γράφων·

« τοῖς ἐκ Λακεδαίμονος ἔλθοῦσι καὶ τῷ Ὀρέστῃ οἱ Ἀθηναῖοι * * ἔφρασαν. Τέλος δὲ ἀμφοτέρων ἐπαινοῦντων οἱ Ἀθηναῖοι τὴν δίκην ἐνέστησαν ἐννέα γενεαῖς ὕστερον ἢ τὴν Ἄρει καὶ Ποσειδῶνι περὶ Ἀλιτροθίου δίκην, μετὰ δὲ τὴν Κεφάλου καὶ τοῦ Διονέως ὅστις

τὴν Πρόκριον τὴν Ἐρεχθίδος ἔχων γυναῖκα καὶ ἀποκτεῖνας ἕξ Ἀρείου Πάγου δίκην [ὡς] δικασθεὶς ἔφυγεν ἕξ γενεαῖς ὕστερον, μετὰ δὲ τὴν Δαιδάλου δίκην Τάλω τὸν ἀδελφιδοῦν σοφίας πέρι ἀγωνιζόμενον ἀποκτείναντος δολόεντι θανάτῳ καὶ φυγόντος δίκην τρισὶ γενεαῖς ὕστερον. Αὕτη ἡ τῆς Κλυταιμνήστρας τῆς Τυνδάρεω Ἀγαμέμνονα ἀποκτείναντος δίκην ὑπὸ Ὀρέστου ἐγένετο. »

Hellanicos aussi traite du jugement d'Oreste devant l'Aréopage. Voici ce qu'il écrit :

*« les Athéniens dirent * * à ceux qui étaient venus de chez les Lacédémoniens et à Oreste. Finalement, comme les deux partis avaient signifié leur approbation, les Athéniens instituèrent le procès, neuf générations après celui intenté par Poséidon contre Arès, au sujet d'Halirrhothios, six générations après le procès de Céphalos, fils de Daidalos, qui avait recouru à la ruse pour tuer Talôs, son neveu, son rival dans le domaine de la sagesse, trois générations après lequel eut lieu le procès qu'intenta Oreste à Clytemnestre, fille de Tyndare, accusée d'avoir tué Agamemnon. »*

L'insistance d'Hellanicos sur la chronologie est, ici aussi, perceptible dès la première lecture et a comme conséquence que le style paraît encore une fois répétitif, haché et sec. L'utilisation des nombreux marqueurs de datation précis semble découler de la volonté d'établir la date de chaque procès, mais laisse aussi l'impression que le récit des événements avait une place assurément importante, mais secondaire par rapport à la volonté de déterminer avec précision à quel moment le procès d'Oreste avait eu lieu. Les expressions ἐννέα/ἕξ/τρισὶ γενεαῖς ὕστερον ainsi que la formule μετὰ δὲ ταῦτα qui scandent les différents temps forts de cette longue phrase de façon monotone et répétitive, rendent probable l'hypothèse qu'une partie consistante de l'œuvre perdue suivait le même modèle redondant « tel procès/événement avait eu lieu X générations avant tel autre événement. Puis ... tel procès/événement avait eu lieu tant de générations plus tard. Puis... ». R. Fowler, qui dans un article récent¹³³ s'est efforcé de démontrer comment Hellanicos a, dans ce fragment, tenté d'harmoniser chronologiquement plusieurs généalogies parallèles et comment il est parvenu à aligner la chronologie grecque et les généalogies attiques confirme que ce qui prime, pour Hellanicos, est la plus grande précision chronologique possible et qu'aucun effort n'est épargné pour que le moindre détail soit correctement assigné à la place qui lui appartient, quitte à sacrifier au passage l'élégance.

Cette précision paraît si importante en effet que la syntaxe en pâtit et devient si redondante, voire si peu claire, que l'éditeur doit, dans le cas de ce fragment, accorder la plus

¹³³ FOWLER 2016, p. 39-40.

grande importance en matière de choix de ponctuation. Jacoby estime qu'il est nécessaire de couper cette longue phrase avec un point en haut puis un point à deux reprises, après Ἄλιτροθίου δίκην et ἕξ γενεαῖς ὕστερον respectivement. Caerols-Pérez, lui, ne s'écarte pas du choix de Jacoby et ponctue le texte exactement comme lui. Fowler, lui, considère que nous avons affaire à une seule et longue phrase, et utilise une virgule après les deux syntagmes en question ainsi qu'après τρισὶ γενεαῖς ὕστερον. Nous partageons son avis qu'il s'agit là d'une longue phrase qu'il ne convient pas de couper, sauf dans le cas des deux dernières lignes, à partir de αὕτη ἢ τῆς Κλυταιμνήστρας τῆς Τυνδάρεω, qui, à notre avis, constitue une phrase à part. Nous pensons en effet que le fragment termine le récit concernant le procès d'Oreste et que le segment qui commence par αὕτη récapitule non seulement ce qui a précédé dans la citation telle que nous la connaissons, mais aussi la partie qui venait avant dans le texte perdu, et doit par conséquent être comprise comme une phrase à part qui clôt le récit, comme cela est souvent le cas dans les récits en prose¹³⁴, avec un pronom démonstratif (αὕτη) et dont le sens est « tel fut... ».

Il semblerait donc que l'œuvre d'Hellanicos fût, d'après ces indices, une œuvre dépourvue de toute prétention littéraire. Cependant, le témoignage qu'apportent d'autres fragments laisse penser que les choses sont loin d'être aussi simples et, surtout, qu'Hellanicos dépassait, du moins dans les *Trōica*, la forme du catalogue. Les deux fragments suivants, provenant de la même œuvre et narrants, l'un, la construction du mur de Troie par Apollon et Poséidon, l'autre la rencontre fortement rationalisée d'Achille et du Scamandre constituent un indice convaincant :

« Μετὰ δὲ ταῦτα λέγεται Ποσειδῶ καὶ Ἀπόλλωνα δουλεῦσαι Λαομέδοντι ὅτι ὕβριστῆς ἦν πειρωμένους αὐτοῦ. Λέγονται μὲν>¹³⁵ οὖν ἀνδράσιν εἰδομένοι ἐπὶ μισθῷ εἶτε ἄρα ἀποδώσει εἶτε καὶ οὐ, τεῖχος λάϊνον ἐν τῷ Ἰλίῳ ἐπ' ἀκροτάτῳ τῶν κολωνῶν τειχίσαι ὅ,τι νῦν Πέργαμος καλεῖται ».

¹³⁴ Cf., à titre d'exemple, THUC., IV 32.4 : ; Τοιαύτη μὲν γνώμη ὁ Δημοσθένης τό τε πρῶτον τὴν ἀπόβασιν ἐπενόει καὶ ἐν τῷ ἔργῳ ἔταξεν « Telle était l'idée selon laquelle Démosthène concevait primitivement le débarquement et prit ses dispositions le moment venu », 41.4 : Ταῦτα μὲν τὰ περὶ Πύλον γενόμενα, qui vient clore le récit des événements à Pylos ; 48.5 : Τοιοῦτω μὲν τρόπῳ οἱ ἐκ τοῦ ὄρους Κερκυραῖοι ὑπὸ τοῦ δήμου διεφθάρησαν « C'est ainsi que les Corcyréens de la montagne furent massacrés par le parti populaire » ; 88.2 : Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τῷ θέρει τούτῳ ἐγένετο « Tels furent les événements pour cet été-là » ; VI, 59 : Τοιοῦτω μὲν τρόπῳ δι' ἐρωτικὴν λύπην ἢ τε ἀρχὴ τῆς ἐπιβουλῆς καὶ ἡ ἀλόγιστος τόλμα ἐκ τοῦ παραχρήμα περιδεοῦς Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονι ἐγένετο. « C'est ainsi qu'une blessure d'amour explique successivement, chez Harmodios et Aristogiton, l'idée première du complot et le coup d'audace irrefléchi provoqué par un affolement subit ».

¹³⁵ Παραγίγνονται μὲν est la solution que Fowler propose.

« Suite à ces événements, Poséidon et Apollon furent, dit-on, au service de Laomédon pour <prouver> qu'il était irrespectueux. On affirme qu'ils prirent la forme de mortels et, moyennant salaire – que Laomédon comptât alors le leur payer ou non – ils bâtirent une muraille de pierre et fortifièrent ainsi la colline la plus haute d'Ilion, ce même endroit qui de nos jours est appelé Pergame. » (4 F 26a)

et

« Ἵπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἐν τῇ Ἰδῇ », φησί, « <ὁ θεὸς ἔε>, ὅθεν ὁ Σκάμανδρος τὸ ρεῖθρον ὑπερβαλὼν ὑπὸ τοῦ ἀμβρίου ὕδατος τὸ ἔχον κοῖλα χωρία ἐπῆλθεν. Τῷ δὲ ῥοτὶ τούτῳ ὁ Ἀχιλλεὺς ἠγούμενος τοῦ στρατοῦ πρῶτος ἐνέτυχε καὶ δείσας τὸν ῥοῦν μὴ τί μιν πημήνη, ἐν πεδίῳ πετέας πεφυκυίας λαβόμενος ἐμετεώρισεν ἑαυτόν· οἱ δ' ἄλλοι προῖδόμενοι τὸν ῥοῦν ἐτράποντο ὅπου ἐδύναντο ἕκαστος ἄλλος ἄλλη καὶ ἐπὶ τὰ τῶν ὄρων ὑπερέχοντα τοῦ πεδίου ἀνέβαινε ». ¹³⁶

« À ce moment », dit-il, « le dieu fit tomber la pluie sur l'Ida, ce qui eut comme résultat que le Scamandre, gonflé par l'eau pluviale, déborda et inonda les régions creuses. Or, Achille, à la tête de son armée, se trouva, le premier, sur le chemin du fleuve, et par crainte que le courant ne causât/fût à l'origine de sa perte, s'empara, dans la pleine, des branches d'un orme planté en ce lieu et atteignit la hauteur. Les autres, s'aperçurent du courant, et, chacun de son côté, se tourna là où il pouvait et montait sur les collines qui surplombaient la colline ». (4 F 28)

Contrairement à ce que les précédents fragments avaient laissé comme impression, ces deux textes, qui proviennent de la même source, les *Trōica*, constituent à notre avis une preuve suffisante du fait que les œuvres d'Hellanicos ou des autres prosateurs dépassaient largement la forme de la liste et contenaient un récit à part entière. Ces deux extraits fournissent en effet le récit continu et détaillé d'événements-phares du cycle troyen, écrit dans un style simple et fluide. Si l'on observe le détail du texte, on s'aperçoit, d'une part, que c'est la coordination et la parataxe qui sont privilégiées aux dépens de la subordination et, d'autre part, que l'utilisation des participes à valeur circonstancielle, est très fréquente¹³⁷. Les subordonnées sont évidemment utilisées dans les deux extraits (εἴτε ἄρα ἀποδώσει εἴτε καὶ οὐ, ὅ,τι νῦν καλεῖται

¹³⁶ La présence du verbe φησί n'implique pas pour autant que le fragment est une paraphrase de l'œuvre d'Hellanicos. Mis à part l'insertion de ce verbe, le scholiaste se contente de renvoyer de façon précise à Hellanicos et Servius (Ελλάνικος ἐν δευτέρῳ Τρωϊκῶν, Σερβίου δ' ἐν τρίτῳ Τρωϊκῶν), qu'il cite sans aucun autre commentaire.

¹³⁷ Cependant, ce deuxième élément ne nous semble pas vraiment caractéristique du style d'Hellanicos et n'a aucune valeur probative, vu qu'il est tout simplement dû à la tendance du grec ancien à recourir à ce mode de façon très fréquente.

Πέργαμον et μή τί μιν πημύνη), mais on peut difficilement affirmer, d'après les indices disponibles, que le style d'Hellanicos était caractérisé par de longues périodes complexes comme on en trouve chez Thucydide, Platon ou Isocrate. Bien au contraire, il semblerait qu'Hellanicos écrivît dans une langue qui se voulait naturelle et présentait les événements par étapes successives, les unes après les autres, si bien que le propos de Denys d'Halicarnasse, de Cicéron ou des autres commentateurs qui insistent qu'Hellanicos écrivait dans un style qui reproduisait la langue parlée *sine ullis ornamentis*¹³⁸ semble, une fois de plus, confirmé par les témoignages en notre possession. En outre, il est intéressant que même ces deux fragments, qui contiennent un récit et ne sont pas organisés autour de la chronologie, commencent malgré cela par un marqueur de temps, μετὰ δὲ ταῦτα dans le premier cas, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον dans le second, rendant ainsi très possible que les récits plus ou moins développés, étaient probablement intégrés dans une structure cataloguale et chronologique d'événements présentés les uns après les autres.

L'on remarquera aussi, au passage, la phrase ὅ,τι νῦν Πέργαμος καλεῖται « tout ce qui *de nos jours encore* est appelé Pergame » par laquelle le fragment 4 F 26a se termine : cette référence au présent, à l'époque où Hellanicos écrivait, indique que ce dernier devait faire le lien entre l'état ancien des lieux décrits et l'état actuel au moment où il composait ses ouvrages et donc entre époque mythique et époque historique et rend en outre la possibilité qu'il soit intervenu dans son récit à la première personne très probable.

La citation littérale qui constitue le fragment 4 F 71a, consacré aux Sintes, peuple de Lemnos que rencontrent les Argonautes¹³⁹, ou encore celle du fragment 4 F 79, tiré d'Étienne de Byzance et qui raconte la migration des Sicèles¹⁴⁰, confirment, nous semble-t-il, cette hypothèse :

Σίντιες ἐκαλοῦντο οἱ Λήμνιοι ὡς Ἑλλάνικος ἱστορεῖ ἐν τῷ περὶ Χίου κτίσεως τὸν τρόπον τοιούτον·

« ἐκ τῆς Τενέδου ἤρχοντο εἰς τὸν Μέλανα κόλπον καὶ πρῶτον μὲν εἰς Λήμνον ἀφίκοντο. Ἦσαν δὲ αὐτόθι κατοικοῦντες Θρακῆς τινες οὐ πολλοὶ ἄνθρωποι· ἐγεγόνεσαν δὲ μιξέλληνες. Τούτους ἐκάλουν οἱ περλοικοὶ Σίντιας, ὅτι ἦσαν αὐτῶν δημιουργοὶ τινες πολεμιστήρια ὄπλα ἐργαζόμενοι. Τούτοις συνώκισαν ἑαυτοὺς ἀναμίξ, ὡς ἦλθον αὐτόθι καὶ κατέλιπον ναῦς πέντε. »

¹³⁸ De façon intéressante, dans le *testimonium* 4 T 13 nous apprenons qu'Hellanicos livra à la postérité une histoire sans ornements : ἀπλάστως παρέδωκεν τὴν ἱστορίαν. Il faut cependant se garder d'interpréter la phrase de Cicéron de façon trop absolue et de penser que ces auteurs manquaient de talent : ce dernier affirme uniquement que le style de ces auteurs était purement descriptif et présentait les faits qui étaient accumulés les uns après les autres.

¹³⁹ HELLANICOS 4 F 71a = SCHOL. ad HOM. θ 249.

¹⁴⁰ HELLANICOS 4 F 79 = STEPH. BYZ., s.v. Σικελία.

Les habitants de Lemnos étaient appelés Sintiens, d'après ce que raconte Hellanicos dans l'ouvrage consacré à la fondation de Chios, dans les termes suivants :

« Ils quittèrent Ténédos en direction du Golfe Noir et arrivèrent, dans un premier temps, à Lemnos. Il y avait en ce lieu quelques Thraces, installés en petit nombre, qui se mélangèrent aux Grecs par la suite. Ces derniers étaient appelés Sintiens par les populations voisines, du fait qu'il y avait parmi eux des artisans qui fabriquaient des armes de guerre. Ils habitèrent avec ces derniers, en se mélangeant à eux, et y laissèrent cinq navires. » (4 F 71a)

et

Σικελία. Ἡ χώρα καὶ ἡ νῆσος. Σικανία πρότερον ὀνομάζετο· εἶτα Σικελία ἐκλήθη, ὡς φησιν Ἑλλάνικος *Τερεῖων τῆς Ἥρας ἐν Ἄργει β*·

« Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ καὶ Αὔσονες ὑπὸ τῶν Ἰαπύγων ἀνέστησαν ὧν ἦρχε Σικελὸς καὶ διαβάντες εἰς τὴν νῆσον τὴν <τό>τε Σικανίαν καλουμένην περὶ τὴν Αἴτναν καθιζόμενοι ὄκουν αὐτοὶ τε καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν Σικελὸς βασιλείην ἐγκαταστησάμενος· καὶ ἐντεῦθεν ὀρμώμενος ὁ Σικελὸς οὗτος πάσης ἤδη τῆς νήσου <ἐκράτησε> ταύτης <τῆς> τότε Σικελίας καλουμένης ἀπὸ τοῦ Σικελοῦ τούτου ὃς καὶ ἐν αὐτῇ ἐβασίλευσε. »

Sicile. La région et l'île. Elle était appelée Sicania au début. Puis elle fut appelée Sicélie par la suite, comme le dit Hellanicos au livre II des *Prêtresses d'Héra à Argos* :

« À la même époque, les Ausones, dont le chef était Sicélos, furent eux aussi chassés par les Iapyges et firent la traversée vers l'île qui, à l'époque était appelée Sicania, pour s'établir dans les alentours de l'Étna et coloniser la région avec leur roi Sicélos qui établit la royauté. Puis, partant de là, ce Sicélos établit dès lors son pouvoir sur la totalité de l'île, qui, à partir de ce moment, prit le nom de Sicélie, d'après ce même Sicélos qui régna sur elle. » (4 F 79)

On remarque en effet que toutes les citations littérales développées comportent systématiquement un ou plusieurs marqueurs de temps ou un complément de lieu en début de phrase : le fragment 79 commence en effet, comme les fragments précédemment étudiés, par un complément de temps (ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ), alors que le 71 commence par ἐκ τῆς Τενέδου et a αὐτόθι au début de la deuxième phrase. À première vue, ces éléments peuvent sembler sans importance ; il est fort naturel, après tout, qu'un récit qui narre les escales des Argonautes comporte un grand nombre de marqueurs temporels ou géographiques. Or c'est justement leur présence systématique dans chaque fragment qui prête à ces derniers leur caractère particulier ainsi que leur valeur d'indice, que confirment les structures paratactiques peu complexes.

Le cas du fragment 4 F 71 s'avère à cet égard particulièrement intéressant.

Une citation aussi courte, qui ne comporte que cinq phrases peut, *a priori*, sembler peu probante comme élément de démonstration. Or, elle l'est. Une lecture attentive, en effet,

couplée à l'étude du détail offre, malgré la paucité des éléments, des informations précieuses, sinon pour reconstituer l'œuvre perdue d'Hellanicos, du moins pour mieux en comprendre la nature. La première phrase de l'extrait commence, ainsi que nous l'avons déjà précisé, par le complément de lieu ἐκ τῆς Τενέδου et est narrative : Hellanicos commence ou continue le récit des pérégrinations des Argonautes. Les deux phrases suivantes opèrent cependant une coupure dans le récit et constituent une intervention personnelle d'Hellanicos, qui arrête temporairement le récit des événements afin de s'attarder sur des détails ethnographiques et apprendre par là au lecteur qu'un peuple thrace habitait à Lemnos, là où s'étaient arrêtés les Argonautes, avant d'expliquer quel était le nom précis qu'avaient reçu ces Thraces et quelle en était la raison. Le récit reprend alors et la dernière phrase est consacrée à l'union qui fut établie entre ce peuple et les Argonautes qui y laissèrent cinq navires.

Ce qui retient l'attention dans ce fragment est le fait que les phrases qui le constituent sont toutes courtes et le ton reste purement factuel. Aucun effort ne semble avoir été fait pour rendre le récit vivant pas plus qu'Hellanicos ne semble concerné par des questions de μίμησις. Le fragment, tel qu'il nous est transmis – et il semble raisonnable de penser qu'il n'a subi aucune altération majeure qui en ait déformé irrémédiablement le sens –, laisse l'impression d'avoir comme objectif unique d'informer et non de faire œuvre littéraire au sens où nous l'entendons aujourd'hui, et c'est peut-être ce qui explique le rythme haché, amené par les phrases courtes et purement factuelles, la répétition aux dépens de l'élégance du pronom τοῦτος qui revient de façon redondante dans deux phrases consécutives, ou encore l'absence de tout effort pour rendre le récit élégant. On a donc comme l'impression, encore une fois, d'avoir affaire à un catalogue de notices plus ou moins complètes contenant des informations de tout genre.

De plus, l'on voit qu'Hellanicos se saisit de la première occasion pour préciser que la population des Sintes s'était mélangée aux Grecs et marque une pause pour expliquer au lecteur l'origine du nom de cette population, information qu'il tient de quelqu'un d'autre, puisque ce n'est pas son propre avis qu'il donne, mais précise que ce sont les populations voisines (ἐκάλουν οἱ περίοικοι) qui sont à l'origine de cette appellation. On voit donc comment même un fragment de trois lignes peut malgré tout s'avérer riche en informations.

La différence avec un poète comme Homère est en effet saisissante. Là où le poète essaie de rendre les faits vivants, Hellanicos se borne plutôt à marquer chaque escale et chaque événement important du récit des Argonautes (ou de n'importe quel autre récit), afin de fournir l'explication de chaque nom, chaque objet, chaque institution ou chaque coutume et l'on voit

que ces informations ne constituent pas des détails, mais sont tout aussi importants que le récit lui-même.

On ne dispose, certes, pas de la suite du récit et il est indéniable que les exploits de Jason ou de quelque autre héros parmi les Argonautes étaient sans doute narrés, mais il est tout de même intéressant de constater que l'escale à Lemnos est avant tout l'occasion pour Hellanicos d'apporter des informations sur les Sintes, alors qu'elle fournit, dans la *Bibliothèque* d'Apollodore¹⁴¹ et dans les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes¹⁴², l'occasion de donner les raisons pour lesquelles l'île était habitée uniquement par des femmes suite au meurtre de leurs maris et de leurs pères. Au lieu de mentionner Hypsipylé, la seule parmi les femmes de Lemnos à refuser de tuer son père, et au lieu de mentionner Héphaïstos, pourtant fortement associé à l'île de Lemnos, Hellanicos concentre son intérêt sur la population des Sintes, qui contient donc aussi des hommes, et apporte des précisions sur leur origine, la Thrace, avant de préciser qu'ils sont à l'origine (δημιουργοί) de la fabrication d'armes et que c'est à cause de ce fait qu'ils ont reçu leur nom des autres habitants, ce qui est en accord avec Homère qui les nomme ἀγριόφωνοι, c'est-à-dire « au langage sauvage¹⁴³. » Hellanicos fait référence à ces autres habitants par un terme général, περίοικοι « populations voisines », sans ajouter aucune précision supplémentaire et sans mentionner non plus Hypsipylé, comme s'il écartait délibérément le meurtre de la population masculine. Bien plus, les termes μιξέλληνες et ἀναμίξ s'avèrent eux aussi très informatifs sur la façon de faire d'Hellanicos. Plutôt que de parler de Jason ou d'Hypsipylé, c'est l'explication ethnographique qui est mise en avant et Hellanicos explique comment ce peuple en est venu à compter des Grecs : les Argonautes se sont mélangés à eux et habitèrent avec ce peuple (συνώκισαν) aussitôt qu'ils arrivèrent sur l'île (ὡς ἦλθον αὐτόθι), puis leur ont laissé cinq navires, comme s'il s'était ensuivi une alliance entre Grecs/Argonautes et étrangers/Sintes.

On peut toutefois être sûr qu'Hellanicos avait certainement donné la généalogie complète de Jason, étant donné que ce dernier était un des personnages les plus importants dans le passé mythique grec, et s'en était servi pour expliquer l'origine de peuples ou de coutumes, suite aux unions de ce dernier avec des femmes rencontrées pendant les diverses escales. Les autres Argonautes n'étaient pas non plus négligés comme le montrent d'autres fragments (notamment Hylas), mais force est de constater qu'aucun de ces derniers n'est, dans ce

¹⁴¹ APOL. *Bibl.*, I 9.17.

¹⁴² APOL. RHOD., *Argon.*, I 609 sqq.

¹⁴³ HOM., θ 294. Les Sintes sont associés à Héphaïstos dans ce passage comme dans l'*Illiade* (A 594) et il est intéressant qu'ils soient, chez Hellanicos, des forgerons, comme s'il donnait une vision plus réaliste, humaine et non plus divine de l'origine des armes.

fragment, nommé, comme si l'escale n'était en somme qu'un prétexte. Cela semble confirmé par les fragments 4 F 71b et c qui confirment le témoignage de 4 F 71, reproduisent la même explication en se focalisant à chaque fois sur l'origine des armes de guerre. Aucun élément dans la citation directe ne permet de confirmer le propos de Tzetzés dans le fragment 71c, qui veut que le feu aussi ait été découvert en plus des armes (εὐρέθη το τε πῦρ καὶ αἱ ὄπλουργίαι) à Lemnos et l'explication παρὰ τὸ σίνεσθαι τοὺς πλησίον καὶ βλάπτειν fournie dans le fragment F 71c d'Hellanicos peut tout aussi bien provenir du logographe qui aurait donné les raisons pour la création d'armes dans la phrase suivante que nous ne possédons plus, ou constituer une interprétation du scholiaste (ce que l'alliance entre Argonautes et Sintés laisse entendre).

En tout cas, la citation contenue dans le fragment 4 F 79 ne dément pas les hypothèses précédemment formulées, mais semble reprendre le même type de récit purement factuel rencontré dans les autres fragments, qui fournit les principales étapes d'un événement tout en expliquant les causes. Nous retrouvons les mêmes phrases courtes coordonnées entre elles par les καὶ qui scandent les diverses étapes du récit, et les marqueurs spatio-temporels. Le récit commence par la précision ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ qui indique que les Sikèles sont chassés de leurs terres et s'installent en Sicile, puis vient la deuxième information importante, l'établissement du pouvoir de Sikélos, introduit par la phrase ἐντεῦθεν ὀρμώμενος. Une fois de plus, il semble qu'Hellanicos n'ait aucunement souhaité décrire en détail ce Sikélos, dresser un portrait des Sikèles ou donner son opinion sur les événements décrits : il semblerait que son objectif fût uniquement de fournir au lecteur des informations aussi précises et aussi exhaustives que possible, ce qui expliquerait, d'une part, que l'œuvre eût une charpente cataloguale et que la plus grande partie de celle-ci ait ressemblé, toutes proportions gardées, à quelque chose comme « *A telle époque, quand untel, fils d'untel, était roi de tel peuple, il se passa tel événement. Puis, tant de générations plus tard, untel eut comme fils untel qui donna son nom à la cité de... Puis, partant de tel endroit... Puis...* » et était divisé en plusieurs grandes sections ou œuvres.

Le caractère principalement informatif et encyclopédique de même que la forme de liste cataloguale de l'œuvre d'Hellanicos nous paraît confirmé par un deuxième argument, celui des citations à proprement parler ethnographiques. Ces dernières sont par principe très courtes et ne dépassent jamais, exception faite des fragments 4 F 45 et 49, une seule phrase, ce qui pourrait laisser l'impression qu'on ne peut guère retirer des informations importantes de ces derniers. Une fois de plus, cependant, une lecture attentive permet, nous semble-t-il, d'y trouver des indices précieux, ce qui, à son tour permet de mieux comprendre la nature de l'œuvre perdue et d'y déceler des caractéristiques propres à la méthode d'Hellanicos.

Quatre exemples de ce type de fragments, provenant, le premier, de la partie de l'œuvre conventionnellement appelée *Aegyptiaca*, le trois autres de celle qui est intitulée *Des Nations*, suffisent pour mieux comprendre la façon de faire d'Hellanicos :

Αἰγυπτίων ἐν τοῖς οἴκοις κείται φιάλη χαλκῆ καὶ κύαθος χαλκοῦς καὶ ἠθάμιον χάλκεον.
(4 F 53)

« Dans les maisons des Égyptiens, on trouve une phiale en bronze, un cyathe en bronze et une coupe en bronze. »

πίνουσι δὲ βρῦτον ἔκ τινων ῥιζῶν καθάπερ οἱ Θράκες ἐκ τῶν κριθῶν. (4 F 66)

« Et ils boivent une bière fabriquée à partir de racines de façon similaire aux Thraces qui la fabriquent à partir d'orge. »

Βόσπορον διαπλεύσαντι Σίνδοι, ἄνω δὲ τούτων Μαιῶται Σκύθαι. (4 F 69)

« Ceux qui ont traversé le Bosphore, arrivent chez les Sindes ; au nord de leur pays habitent les Scythes Méotes. »

Κερκεταίων δ' ἄνω οἰκοῦσι Μόσχοι καὶ Χαριμάται, κάτω δ' Ἡνίοχοι. Ἄνω δὲ Κοραζοί.
(4 F 70)

« Les Cercétéens ont comme voisins les Moschoi et les Charimates au nord, les Hénioques au sud. Encore plus au nord, il y a les Coraxoi. »

Tout d'abord, on remarque que, dans ces citations, Hellanicos utilise d'une part le présent de vérité générale pour décrire des coutumes ou situer géographiquement des peuples, là où, dans le cas des récits, il recourt à l'aoriste, et, d'autre part, qu'il utilise un style particulièrement elliptique dans le cas des phrases qui précisent où se situe géographiquement chaque peuple. La citation du fragment 69 ne comporte même pas de verbe, tandis que la citation contenue dans le fragment 70 devient, à cause des nombreux ἄνω et κάτω, redondante, alors même qu'elle est très courte. On peut enfin remarquer le polyptote χαλκ- quelque peu redondant du fragment 53, qui insiste sur la matière dans laquelle sont fabriqués les divers objets décrits.

Le résultat de ces analyses rend par conséquent vraisemblable que l'œuvre d'Hellanicos ait été avant tout informative et encyclopédique à trois niveaux différents, celui du temps et de son organisation – d'où l'intérêt pour la généalogie et les cycles mythiques qui amènent de façon presque naturelle aux systèmes chronologiques¹⁴⁴ mieux adaptés à la réalité du passé récent ; celui de l'espace, d'où la description détaillée de la géographie grecque et, sans aucun

¹⁴⁴ Cf. cependant l'article d'Emily Varto (VARTO 2015) qui remet en question de façon assez surprenante l'utilisation, de la part des premiers prosateurs, des généalogies à des fins chronologiques. **Ce point est discuté page XYZ.**

doute, d'une partie importante du monde étranger ; enfin, celui de la réalité concrète et de ses multiples facettes : us et coutumes accompagnés de leurs origines, faits remarquables, explication de chaque aspect ou de chaque élément mentionné. Assurément, il est possible que d'autres aspects de l'œuvre d'Hellanicos aient été perdus par les aléas de la transmission fragmentaire et qu'ils ne soient plus par conséquent perceptibles pour les lecteurs de fragments que nous sommes, de même qu'il est probable aussi que l'encyclopédisme d'Hellanicos soit, dans une mesure plus ou moins importante, déformé par la perte de l'œuvre complète ainsi que par les procédés de citation, mais il est intéressant de noter que nous pouvons, même dans ces conditions, percevoir remarquablement bien l'idée première qui guidait cet auteur. Il ne s'agissait vraisemblablement pas de donner un récit vivant ou d'utiliser les meilleurs moyens littéraires à disposition en vue d'un résultat caractérisé par l'élégance, mais bien de dresser une liste qui fût aussi complète que rigoureusement précise au niveau des informations traitées. Il est d'ailleurs probable qu'Hellanicos fût même conscient de l'aridité du résultat et que celle-ci s'explique plutôt par la nature du projet que par l'absence de talent ou le caractère archaïque, donc « primitif » de l'œuvre.

Si notre hypothèse est correcte et si, comme nous le pensons, Hellanicos avait comme vocation de produire une œuvre qui fût avant tout informative, on peut aisément expliquer le caractère redondant des énumérations généalogiques ainsi que la syntaxe paratactique et souvent répétitive.

De façon intéressante, en effet, l'étude du style d'Hellanicos, de même que les remarques de Denys d'Halicarnasse ou des autres commentateurs, qui voient dans Hellanicos et ses contemporains des représentants d'un style simple, constituent peut-être un indice pour voir dans ses premiers prosateurs non pas des « prédécesseurs » forcément archaïques et peu développés des « vrais » historiens Hérodote et Thucydide, mais des auteurs qui avaient un objectif précis, lequel répondait à un besoin précis, obéissait à des règles spécifiques et entretenait, malgré les différences, un rapport intime avec l'œuvre de ces derniers. En d'autres termes, il est probable que ce style si sec et répétitif d'Hellanicos, Hécatée et des autres soit moins dû au caractère archaïque ou peu développé de ces auteurs et de ces œuvres, mais résulte plutôt du fait que ces derniers n'accordaient aucunement à l'aspect littéraire de leur œuvre l'importance que celui-ci avait nécessairement aux yeux de Hérodote ou Thucydide : Hellanicos et ses semblables ne concevaient sans doute pas leurs écrits comme une œuvre d'art à proprement parler. De même que le modèle téléologique que Jacoby proposa pour expliquer la naissance de l'historiographie est insuffisant, de même est-il nécessaire de ne plus voir Hellanicos, Hérodote et Thucydide comme des rivaux dans une compétition dont le but aurait

été l'invention de la forme la plus adaptée pour l'écriture historique. Cela ne revient pas à dire qu'il n'y ait pas eu un véritable progrès successivement accompli par Hérodote et Thucydide pas plus que nous nions qu'il y a une part de vérité dans un modèle qui conçoit les choses en termes d'évolution ou d'amélioration. Cependant, cette idée de progrès biaise précisément notre vision d'auteurs déjà injustement représentés par la transmission fragmentaire et invite naturellement à considérer que les premiers venus étaient par principe primitifs et, par conséquent, insatisfaisants, alors que nous devrions plutôt considérer que ces œuvres sont sans l'ombre d'un doute toutes historiques à nos yeux de modernes, mais que chacun de ces auteurs, tant Hellanicos qu'Hérodote ou Thucydide, n'ont jamais envisagé les choses de la même manière, alors même qu'ils s'efforçaient, finalement, tous de résoudre de façon différente un même problème, celui de l'organisation et de la narration du passé¹⁴⁵.

On peut même se demander si nous ne faisons pas fausse route finalement en attribuant le statut littéraire à des écrits qui n'avaient pas vocation de l'être et en les considérant comme assez peu satisfaisants par rapport aux critères que nous leur appliquons *a posteriori*, et qui n'étaient aucunement les leurs à l'origine.

Il est donc nécessaire, pour mieux comprendre Hellanicos ou les autres prosateurs, de faire abstraction, dans une certaine mesure d'Hérodote et de Thucydide et de ne considérer que les éléments que nous livrent les fragments qu'il convient d'étudier en tant que tels, sans en comparer les résultats avec ceux produits par les grands historiens. Or, s'il y a un élément qui permet d'observer les particularités de l'œuvre d'Hellanicos et de prouver que celui-ci envisageait l'organisation du passé à sa propre façon, c'est bien celui de la forme-liste.

1.5.1 Les listes dans Hellanicos.

En effet, l'on peut dire que tout, dans l'œuvre d'Hellanicos, est liste. Les quelques lambeaux que nous possédons de lui se présentent sous la forme d'une longue liste de quelques 200 textes, plus ou moins courts et plus ou moins liés entre eux thématiquement. De façon plus pertinente, le contenu de ces textes semble à première vue n'être guère plus qu'une longue liste de noms de lieux et de noms de personnes et les quelques rares citations directes qui nous sont parvenues se présentent le plus souvent sous la forme de listes très courtes de noms couplés à des notices consacrées à des événements et dont la caractéristique principale est d'être

¹⁴⁵ Cf. d'ailleurs la remarque de SCHREINER 1997 p. 14 et 16 qui précise que le système chronologique par étés et par hivers établi par Thucydide s'appliquait de façon efficace uniquement dans le cadre d'une monographie de guerre. POTHOU 2012 p. 95-96 estime aussi que Thucydide se montre injuste dans sa critique envers Hellanicos.

excessivement courtes. Le peu de considération pour l'œuvre d'Hellanicos ou des autres prosateurs semble par conséquent justifié, car celle-ci semble au premier abord dépourvue d'agrément ou de véritable intérêt.

Rien n'est plus faux cependant. En fait, l'esprit moderne est assez peu habitué à l'idée qu'une ou plusieurs œuvres puissent être construites sur le principe d'un long catalogue, qui lui semble, sinon ennuyeux, du moins archaïque comme principe d'organisation. L'étude de la liste en tant que forme s'avère pourtant très fructueuse en termes de résultats, dès lors que l'on s'y intéresse de près¹⁴⁶ et semble d'autant plus nécessaire que peu d'études ont été consacrées à ce format¹⁴⁷. Étudier la liste dans Hellanicos présentera le double avantage de mieux rendre compte des raisons pour lesquelles cet auteur choisit ce format comme principe organisateur et de faire voir quels pouvaient en être les divers effets sur le public d'Hellanicos, effets, auxquels celui-ci aurait pu être beaucoup plus sensible que nous ne le sommes actuellement¹⁴⁸. Il s'agira d'étudier, de façon générale, les potentialités propres à sa structure et à son rôle, puis d'aborder sa fonction particulière dans l'œuvre d'Hellanicos.

1.5.2 Les particularités de la forme liste.

La liste apparaît comme une forme caractérisée par le fait qu'elle est perçue comme une forme atemporelle et universelle et a la propension à susciter une réaction affective forte (ennui, fascination, vertige).

Pour un public moderne, habitué aux divers types de récits complets, courts ou longs, les œuvres d'Hellanicos, fondées sur des catalogues généalogiques ou de magistratures a de quoi surprendre et ne peut que paraître comme une tentative condamnée à être ennuyeuse, puisque répétitive et donc très rapidement lassante. Il est cependant possible que les Anciens entretenaient un rapport différent avec la forme liste. Celle-ci a peut-être construit et traduit une véritable *épistémé* des Anciens, c'est-à-dire un certain rapport rationnel au savoir, à la croyance,

¹⁴⁶ Les quelques pages qui suivent doivent beaucoup aux remarques faites par Romain Loriol, dans son article « Comment lire une liste ? Interroger les pratiques antiques du catalogue » (LORIOL 2018). Cet article, qui en est encore au stade de la version de travail, fait partie d'un volume en préparation pour la collection *Scripta Antiqua* qui regroupera les communications faites lors des deux parties du colloque international *Interpréter la Liste dans l'Antiquité Gréco-Romaine. Questions Méthodologiques autour d'une Forme*, qui avait eu lieu à l'Université Lyon III les 30-31 août 2016 et 2-3 février 2017 et auquel nous avons participé avec une communication consacrée à Hellanicos.

¹⁴⁷ Pour la bibliographie, cf. LORIOL 2018, p. 1.

¹⁴⁸ Les diverses remarques des auteurs anciens qui insistent systématiquement sur le plaisir que provoquaient ces œuvres ou ces auteurs et rappellent que ces ouvrages étaient destinés à un public qui cherchait avant tout le plaisir pourrait d'ailleurs nous paraître surprenantes, puisque nous nous méfions de la liste que nous considérons comme source d'ennui principalement.

au vrai, en se fondant sur des principes d'accumulation, de combinaison et de variation des données¹⁴⁹. L'accomplissement auquel sont parvenues l'*Enquête* d'Hérodote et la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide ainsi que la comparaison de ces deux œuvres impressionnantes, qui ne sont pourtant pas achevées, avec les œuvres d'Hellanicos ou Hécatée peut facilement donner une image fautive de ces derniers et laisser l'impression que ces auteurs étaient nécessairement moins talentueux ou concevaient l'écriture du passé d'une façon archaïque et, somme toute, assez peu originale. Ce genre d'impression peut paraître d'autant plus justifiée que les ouvrages d'Hécatée, Hellanicos ou Phérécyde représentent les premiers balbutiements de la prose grecque, si bien qu'il est naturel de penser que ces ouvrages étaient forcément peu développés ou à un stade primitif, puisque précoces.

Pourtant, de telles interprétations dissimulent deux faits importants et nécessaires pour la meilleure compréhension d'Hellanicos. Celui-ci avait certainement fait le choix délibéré d'employer le format-liste et n'avait certainement pas essayé d'accomplir quelque chose de similaire à Hérodote ou Thucydide. Il est intéressant de noter que les commentateurs modernes soulignent très souvent les liens entre Homère et Hérodote ou Thucydide et attirent l'attention sur le fait que ces deux auteurs trouvaient chez le poète épique un véritable modèle pour la narration des événements, mais ne soulignent jamais qu'Hellanicos ou Hécatée connaissaient, eux aussi, sans l'ombre d'un doute Homère¹⁵⁰.

Or, si Hellanicos, qui connaît Homère et qui l'utilise très certainement comme source, ne l'imité pas en matière d'organisation de son récit, c'est qu'il faisait un choix conscient et délibéré d'utiliser un format différent, celui de la liste, pour répondre à des objectifs qui lui étaient propres. Ce fait trouve confirmation dans le véritable plaisir que les Anciens sont censés avoir tiré de ces ouvrages, qui indique que la liste antique entretenait des affinités profondes avec des formes cognitives ou réflexives qui leur étaient propres. Ces derniers « pensaient » peut-être « en listes » ou y trouvaient un support adapté aux opérations que dictait leur raison¹⁵¹, de sorte qu'Hellanicos ou les autres prosateurs venaient répondre à une attente spécifique avec leur production littéraire.

Conscient des potentialités propres à ce format, Hellanicos avait donc choisi ce format parce qu'il répondait à une attente du public et correspondait à ce qu'il s'était posé comme objectif. Il vaut la peine par conséquent de s'intéresser aux divers moyens qui permettent, une fois mis en œuvre, d'exploiter les caractéristiques formelles de la forme du catalogue et produire

¹⁴⁹ LORIOU 2018, p. 7.

¹⁵⁰ Voir notre discussion du fragment 4 F 28, dans le deuxième chapitre de ce travail.

¹⁵¹ LORIOU 2018, p. 7.

ainsi des significations particulières. Cela implique d'envisager toutes les réalisations potentielles de la liste, orales comme écrites, et de prendre en compte les diverses perspectives impliquées, celle de l'énonciateur et celle du récepteur-public visé.

Compte tenu de l'importance de la réception orale des œuvres dans l'Antiquité, il est nécessaire de prendre en compte que la récitation d'une œuvre généalogique était organisée selon une logique sémantique et acoustique, qui visait sans doute la mise en valeur des items dans leur totalité, dans certains cas, ou uniquement des éléments précis, dans d'autres cas. On peut raisonnablement supposer aussi que celui qui récitait pouvait profiter des effets produits sur l'auditoire par certains jeux, à l'oral, d'accélération, de ralentissement ou de pause. Ce rapport entre les deux partis impliqués, l'énonciateur et le public, amène la question de la double création de sens. L'acte énonciatif joue un rôle déterminant puisqu'il implique l'idée de performance et demande des capacités mémorielles et d'improvisation remarquables. En même temps, la liste a la caractéristique formelle d'effacer la marque de l'énonciateur, si bien qu'on a l'impression que personne ne parle vraiment. Inversement, le rôle de la réception s'avère crucial. Plus que tout autre procédé narratif, la liste possède des traits récurrents (concision, discontinuité, neutralité) qui exigent une coopération active du public en vue de la production de sens¹⁵². Une telle relation entre auteur et public implique une certaine souplesse de la part de ce dernier et un grand effort d'attention aux procédés utilisés par l'auteur pour en orienter ou contraindre l'interprétation, ce qui peut surprendre un lecteur moderne pour qui une liste suscite très rapidement l'impatience et l'ennui.

L'étude du format de la liste implique en outre de prendre en compte les diverses fonctions dont elle peut être investie et de déterminer quelle peut être la valeur narrative ou poétique de celle-ci, si tel est l'objectif de son auteur. À ce titre, on peut se demander s'il existe une théorie antique de la liste et comment les Anciens ont considéré la liste. En fait, si les usages terminologiques des Grecs et des Romains ne diffèrent pas radicalement des nôtres¹⁵³, il ne semble pas qu'il y ait jamais eu une théorie générale de la liste, mais un vocabulaire riche traduisant leur intérêt pour l'expression catalogale qui fut exprimée et formalisée dans plusieurs champs¹⁵⁴.

¹⁵² LORIOU 2018, p. 1. Cf. TSAGALIS 2010, p. 334 qui parle de « collaborative authorship, a reconfiguration of the historical author effectuated by the joint efforts of singer and listener ». La notion de la figure auctoriale dans l'historiographie grecque est étudiée par TREDE 2007.

¹⁵³ Les principaux termes, relevés par R. LorioU sont : καταλέγειν, κατάλογος, τάξις, σύνταξις, σμῆνος et *catalogus*, *enumeratio*, *enumerare*, *ordo series*, *turba*.

¹⁵⁴ LORIOU 2018, p. 10.

L'apparence antique du catalogue n'est guère différente de son contrepoint moderne : il s'agit principalement d'une séquence d'éléments, d'un ensemble continu d'unités ou d'items ordonnés, dans l'espace et dans le temps caractérisé par un format vertical, qui réalisent l'étrange paradoxe d'être à la fois clôture et allongement, condensation et déploiement¹⁵⁵. Il s'agit souvent d'une séquence discontinue, fondée sur la parataxe et l'asyndète, qui juxtapose les items, rassemblés et regroupés selon un critère d'homogénéité, parce qu'ils partagent une ou plusieurs propriétés communes¹⁵⁶. Établir une liste constitue donc toujours, de ce point de vue, une double opération d'assimilation, parce qu'elle met en avant les caractéristiques communes des éléments regroupés et d'intégration, parce qu'elle affirme l'appartenance d'un élément à un ensemble homogène¹⁵⁷. Or, si l'homogénéité est le principe fondateur, il existe aussi un rapport formel d'hétérogénéité entre la liste et son environnement immédiat, entre ce qui est liste et ce qui ne l'est pas, ce qui pose la question du degré d'autonomie de la liste et des relations qu'elle entretient avec son contexte. Qui dit autonomie et relation avec le contexte dit aussi marqueurs de début et de fin, qui délimitent clairement le catalogue, le différencient du reste de l'œuvre et peuvent éventuellement servir à l'établissement d'une axiologie, en mettant en valeur la première et la dernière place par exemple ou encore la place centrale.

Enfin, la forme liste a ceci de particulier qu'elle est fondée sur un principe de progression constant et peut être écoutée ou lue en tant que parcours entrepris conjointement par l'énonciateur et par le public. En outre, la liste a une caractéristique que ne possède aucun autre format narratif, celle de pouvoir être sinon lue, du moins parcourue depuis la fin jusqu'au début, de façon inverse.

1.5.3 La forme liste dans l'œuvre d'Hellanicos.

Ce rapide résumé des traits principaux du catalogue a suffisamment démontré qu'il s'agit d'un format qui a ses propres caractéristiques et s'intègre dans une problématique spécifique à l'Antiquité. Il est donc indéniable que l'importance prépondérante de la liste dans l'œuvre d'Hellanicos n'est certainement pas le signe d'une pensée simpliste ou peu développée, pas plus qu'elle ne renvoie à une œuvre qui était par principe primitive et destinée à être rapidement dépassée par des œuvres plus riches ou développées. Si les divers types de liste, généalogiques ou de magistratures locales, sont omniprésents dans les œuvres d'Hellanicos,

¹⁵⁵ LORIOU 2018, p. 19-21.

¹⁵⁶ LORIOU 2018, p. 7 ces critères peuvent être alphabétiques, chronologiques, thématiques, spatiaux, hiérarchiques.

¹⁵⁷ LORIOU 2018, p. 11.

c'est que ce dernier avait donc délibérément choisi ce format, parce qu'il estimait que celui-ci convenait le mieux à la réalisation des objectifs qu'il s'était fixés.

Comme nous l'avons signalé plus haut, Hellanicos connaissait certainement les épopées homériques : on ne peut donc pas assigner son utilisation de la formule catalogale à une réflexion trop primitive ou à une vision trop simpliste de l'écriture du passé, puisqu'il est difficilement concevable qu'Hérodote et Thucydide aient été sensibles aux techniques narratives employées par Homère, qu'ils auraient employées par la suite, alors qu'Hellanicos se serait montré, à la même époque, peu sensible à celle-ci ou aurait eu une réflexion trop peu développée. Il faut en conclure que la forme finale qu'il avait choisi pour son œuvre ne s'était pas imposée à Hellanicos, mais que c'était ce dernier qui avait opté pour celle-ci.

Ce choix avait sans doute été amené par trois facteurs qu'il avait considérés en commun, celui de la structure qu'il comptait donner à son œuvre, celui des objectifs qu'il s'était donnés et qui correspondait au format choisi, enfin, celui de la réception par le public et de l'interaction avec ce dernier.

Les structures élémentaires de parenté dans les généalogies sont réductibles à trois types de relation, ascendantes, descendantes, et collatérales¹⁵⁸. Ce sont les deux derniers types que l'on observe chez Hellanicos et ce sont sans doute celles qui étaient privilégiées dans son œuvre. Mention est faite d'une première union, puis de sa progéniture, qui peut comporter plusieurs noms, ce qui amène à des relations collatérales entre les enfants mentionnés et ceux d'une ou plusieurs autres branches mythiques.

Le fragment 4 F 19a illustre bien ce fait. La scholie qui est à l'origine de ce fragment et est consacrée aux Pléiades ainsi qu'à leur descendance semble combiner relations descendantes et relations collatérales : Taygété s'unit à Zeus et donne naissance à Lacédaimonios, Maïa et Zeus ont comme fils Hermès, Électra a de Zeus Dardanos, Alcyoné s'unit à Poséidon et donne naissance à Hyrieus, Stéropé avec Arès a comme fils Oinomaos, Célainô enfante Lycos après s'être unie à Poséidon. Quant à Méropé, elle est la seule à s'unir avec un mortel, Sisyphos, avec lequel elle a Glaucos. Dans le résumé qu'offre la scholie du texte perdu, ce sont uniquement les relations descendantes qui sont données, ce que confirme le fragment 4 F 19b, qui donne le texte original d'Hellanicos et suit la même formule monolithique « Telle Pléiade s'unit à tel dieu et a comme fils tel personnage ». Ce deuxième texte cependant apporte systématiquement quelques brèves informations sur l'enfant (Hermès devient le héraut des dieux, Lycos est envoyé sur l'île des bienheureux), ce qui laisse entendre qu'Hellanicos ne manquait

¹⁵⁸ MOUTSOPOULOS 2006, p. 33.

évidemment pas de mentionner les unions que ces enfants avaient contractées et le résultat advenu, que celui-ci fût la naissance d'un héros important, la fondation d'une nouvelle cité, l'origine d'un peuple. On ne peut pas savoir si Hellanicos combinait effectivement relations descendantes et relations collatérales ou si les faits relatifs à chaque personnage étaient relatés sous forme d'épisode spécifique ou si encore les deux procédés étaient utilisés alternativement. En revanche, nous pouvons être sûrs que c'est bien la chaîne généalogique qui structurait l'œuvre, maillon relationnel après maillon relationnel.

Structurer l'œuvre d'une telle façon résultait très certainement d'une volonté, de la part d'Hellanicos, de fournir des repères précis dans le temps et de l'espace. Il est nécessaire de concevoir ce travail minutieux d'organisation des généalogies mythiques comme découlant d'une volonté très précise de classement, d'hierarchisation, d'organisation. L'image de chaîne nous paraît rendre assez bien compte du résultat de ce travail, où chaque élément doit être mis à sa place précise, faute de quoi le résultat sera raté, et où chaque lien amène de façon naturelle le suivant. Chaque nouveau chaînon fixe de façon définitive un événement dans le temps en même temps que le récit des faits fournit l'occasion de mentionner des lieux précis pour les lier de façon définitive soit à une période chronologique soit à un personnage mythique précis. C'est de la même façon qu'Hellanicos a procédé dans le cas où il était amené à utiliser les magistratures locales, que ce soit les prêtresses argiennes ou les archontes athéniens.

Il va sans dire que ce désir de fixer de façon définitive la bonne version du mythe, le moment précis où chaque événement légendaire ou historique avait eu lieu, ou encore d'expliquer quelle était l'origine de chaque lieu ou de chaque élément décrit participe à un effort intense de mieux définir le monde dans lequel l'être humain ressentait le besoin de s'intégrer à cette époque.

Ce désir de baliser le monde et le temps répondait, comme nous l'avons mentionné, à un intérêt ressenti par les destinataires de ce travail. Malheureusement, comme il est impossible de définir par quel biais le public venait en contact avec cette œuvre, orale ou écrite, ou, peut-être, à la fois écrite et orale, il n'est pas non plus possible de comprendre comment une œuvre à caractère fortement catalogal, comme était celle d'Hellanicos, provoquait chez ce dernier l'effet escompté que nous ne pouvons pas non plus définir. Vu l'insistance des sources antiques sur la part de plaisir éprouvé par le public, nous ne pouvons qu'en conclure qu'un intérêt véritable existait pour ce genre de travaux à l'époque classique d'une part, et supposer d'autre part que le grand public n'était pas le seul destinataire. On peut en effet imaginer que le format catalogal permettait à Hellanicos, lorsqu'il donnait une lecture publique de son œuvre, de choisir aisément une section précise qu'il pouvait par la suite développer librement et la

raconter en détail ou brièvement. Il est possible cependant que les lectures publiques et la réputation d'autorité qu'il s'en était ensuivie ne constituaient qu'un des objectifs d'Hellanicos et que celui-ci avait avant tout cherché à utiliser ce nouvel outil qu'était l'écriture pour produire une véritable base de données, au sens moderne du terme, dont l'utilité pouvait être religieuse, mais aussi et surtout chronologique pour répondre de la sorte à un besoin d'organisation du temps ou encore politique. En effet, si l'on peut facilement imaginer que les récits légendaires et les héros mythiques pouvait charmer un public qui éprouvait un véritable plaisir à les entendre, il est malaisé de croire que la liste d'archontes athéniens accompagnée des principaux faits politiques pouvait faire naître le même agrément à l'audition. Il faut donc en conclure qu'Hellanicos comptait aussi produire un travail qui constituât une véritable référence en la matière.

Si cette hypothèse est correcte, le format avait donc certainement été voulu par Hellanicos qui n'avait aucunement choisi d'écrire un récit complet, mais avait avant tout souhaité mettre à profit un outil relativement nouveau, l'écriture, pour fixer de façon définitive certaines connaissances et établir ainsi un système chronologique stable.

1.6 La théorie proposée par F. Jacoby.

C'est tout autrement que F. Jacoby avait envisagé l'étude d'Hellanicos et l'étude de son point de vue nécessite de revenir au *De Thucydide* de Denys d'Halicarnasse. Le paragraphe V du *De Thucydide* est crucial non seulement en tant que témoin du lectorat – ou, du moins, d'un type de lectorat – des historiens Grecs à l'époque romaine, mais aussi parce que de la validité du point de vue de Denys dépend l'idée que nous nous faisons sur le rapport entre Hérodote et les historiens comme Hellanicos et sur le rapport existant entre les deux types d'écriture historique. Selon Denys d'Halicarnasse et le témoignage du paragraphe V, ce sont les historiens comme Hellanicos qui étaient apparus les premiers, dont l'histoire « locale » avait, par voie de conséquence, influencé, l'histoire « panhellénique ». Félix Jacoby remet pourtant en question la validité de ce témoignage et insista sur l'idée que ce fut Hérodote qui, avec son *Enquête* stimula l'écriture d'œuvres historiques « locales », si bien que l'on ne peut se prononcer sur la naissance de l'historiographie grecque, sans déterminer le point de vue que l'on adopte sur ce court paragraphe, que Fornara a à juste titre qualifié de « the only serious obstacle to Jacoby's view¹⁵⁹. »

¹⁵⁹ FORNARA 1983, p. 17.

F. Jacoby avait choisi de diviser les écrits historiques fragmentaires en cinq genres qu'il avait classés selon ce qui lui semblait être leur ordre d'apparition vraisemblable. Selon lui, le premier ancêtre du genre historiographique avait été celui de la mythographie, dont le but aurait été d'apporter de l'ordre et de la cohérence dans la variété des traditions grecques et d'établir un récit continu des temps mythiques. Hécatée de Milet aurait été le premier à avoir écrit un ouvrage de ce type.

Après le genre de la mythographie, c'est celui de l'ethnographie qui aurait vu le jour, genre qui aurait consisté en une description des régions, des peuples, de leurs coutumes et de leurs caractéristiques merveilleuses. Ici aussi, c'est Hécatée qui aurait été le représentant le plus connu de ce genre, avec sa *Περίοδος* ou *Περίήγησις Γῆς*, œuvre qui décrivait des régions et des peuples bordant la Méditerranée. Selon Jacoby, le premier ouvrage de ce genre aurait été les *Persica* de Denys de Milet, né du désir des Ioniens d'avoir plus d'informations sur la Perse. Les ouvrages ethnographiques devaient vraisemblablement être hybrides et contenir des récits à la fois historiques et des descriptions des régions, basées sur l'autopsie et la collecte orale d'informations.

La troisième catégorie, la chronographie, commençait avec Hellanicos de Lesbos et ses *Prêtresses d'Héra à Argos*. Bien que la chronographie soit souvent liée au développement de l'histoire locale (la cinquième catégorie dans la classification de Jacoby) elle en est séparée par la forme. Cependant, la chronographie partage avec l'histoire locale la datation par magistratures annuelles, notamment les prêtresses d'Héra, dans le cas d'Hellanicos, ou encore les archontes. Ce système de datation avait permis à ce dernier de ranger les événements par année individuelle et de ranger non pas seulement ceux survenus à Argos, mais aussi ceux qui avaient eu lieu dans d'autres parties de la Grèce. Ainsi, bien que locales dans leur système de datation, les *Prêtresses* étaient panhelléniques et embrassaient la réalité grecque au sens large.

La partie la plus importante, cependant, pour Jacoby, était celle de l'histoire contemporaine (*Zeitgeschichte*), dont les auteurs furent définis comme des auteurs qui, loin de toute restriction locale, racontaient l'histoire grecque générale de leur propre temps ou jusqu'à leur époque. Les marques distinctives de la *Zeitgeschichte* consistent en une narration d'événements contemporains à l'époque de leur auteur, un point de vue grec, et un traitement des données panhellénique, c'est-à-dire qui prenait en compte l'ensemble des cités grecques et non une seule région de la Grèce. Ce genre serait, d'après Jacoby, perceptible dans les livres VII à IX d'Hérodote, puisque chez cet auteur, l'élément descriptif se trouve subsumé à l'intérieur de la pensée et de la causalité historiques. Ce n'est qu'avec Thucydide et sa *Guerre du Péloponnèse* que le genre aurait pris son véritable élan : la conception téléologique de Jacoby

qui percevait le développement de l'Histoire comme une ligne d'avancement continu qui trouvait son aboutissement chez Thucydide est par conséquent bien claire.

Toujours selon le même auteur, les auteurs de *Zeitgeschichte* auraient choisi d'écrire des événements contemporains en centrant leur intérêt sur un événement précis ou une époque particulière, ainsi que le fit Xénophon dans ses *Helléniques*. Ce genre d'œuvres pouvait ainsi être centré sur des individus, tels que les *Philippiques* de Théopompe. Cette sous-catégorie pouvait donc prendre plusieurs formes et comporter plusieurs sous-catégories elle-même.

Enfin, la dernière catégorie d'ouvrages historiques dans la classification de Jacoby était l'horographie ou histoire locale. Contrairement à Denys d'Halicarnasse pour qui ce genre constituait la première forme prise par l'histoire¹⁶⁰, Jacoby estimait que l'histoire locale était la dernière catégorie d'ouvrages à avoir vu le jour et que son développement constituait une réaction à l'œuvre d'Hérodote. L'horographie avait une structure annalistique fixe, concentrée sur une cité individuelle et incluait le récit d'événements politiques et militaires ainsi que des informations d'ordre religieux ou culturel. Ce point de vue était fondé sur les affirmations de Diodore de Sicile et celles de Censorinus et d'Hesychius, qui faisaient tous référence à des ouvrages dont la structure était annalistique. Diodore de Sicile mentionne en effet des ouvrages (ἀναγραφή) que l'on nomme horographies (ὄρογραφίαι) à cause du fait que leur structure est fondée sur la succession des années (κατ' ἔτος), pour lesquels on utilise aussi l'expression ὄροι à la place de ἐνιαυτός¹⁶¹. L'horographie était donc, d'après Jacoby, l'équivalent de ce que Cicéron qualifiait de *annalium confectio*¹⁶².

Telle était la conception qu'avait Jacoby du développement de l'historiographie grecque. Dans cette reconstitution, Hérodote constituait la figure-clef : la diversité de la matière traitée par ce dernier dans l'*Enquête* contenait des traces de son développement intellectuel et montrait son évolution depuis ses débuts de géographe (Livre II) à une phase d'ethnographie (Livres II et IV principalement), puis à celle d'un auteur d'une monographie sur la guerre (Livres VII à IX), qui faisaient de lui un historien. Le modèle proposé par Jacoby assignait donc l'essentiel du développement d'un genre littéraire dans l'évolution intellectuelle d'une seule personne. Venait ensuite Thucydide, qui partait des acquis d'Hérodote pour écrire une œuvre

¹⁶⁰ D.H., *De Thuc.*, V 3.

¹⁶¹ DIOD., I 26.5 : ἀφ' ἧς αἰτίας καὶ παρ' ἐνίοις τῶν Ἑλλήνων τοὺς ἐνιαυτοὺς ὄρους καλεῖσθαι καὶ τὰς κατ' ἔτος ἀναγραφὰς ὄρογραφίας προσαγορεύεσθαι. Cf. aussi CENS., *De die nat.*, 19.6 : *et Graecos annales 'horus' eorumque scriptores horographos* ; HESYCH., s.v. ὄρογράφοι-ἱστοριογράφοι τὰ κατ' ἔτος γράφοντες ὄροι γὰρ οἱ ἐνιαυτοί (les corrections οἱ avant τὰ et ἀνα avant γράφοντες sont superflues) ; *ETYM. MAGN.* s.v. ὄρος· ὁ ἐνιαυτός ... καὶ ὄρογραφία αἱ κατ' ἐνιαυτὸν ἀναγραφαὶ γινόμεναι τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν.

¹⁶² CIC., *De Orat.*, II 52 et JACOBY 1949, p. 289 n. 110.

remarquable par son équilibre entre méthodologie et imagination historiques, ce qui amenait l'Histoire à sa perfection.

Récemment, cependant, et avec raison semble-t-il, cette vision des choses a été remise en question et des doutes ont été émis quant à sa validité. Le premier problème que pose une telle conception est le fait qu'il s'agit d'un modèle téléologique : les premiers auteurs sont forcément primitifs et dépassés par Hérodote, lui-même dépassé à son tour par Thucydide, ce qui place le perfectionnement du genre historiographique assez tôt, tout compte fait, tandis que les ouvrages postérieurs à Thucydide sont nécessairement inférieurs. En outre, la conception du philologue allemand est fondée majoritairement sur le développement d'un seul auteur, Hérodote, ce qui a le fâcheux résultat de faire dépendre le développement d'un genre littéraire entier d'une seule personne tout en négligeant le fait que la préservation, l'étude et l'établissement des traditions et récits du passé n'étaient pas le seul fait des historiens, pas plus que l'innovation dans ce genre n'était le fait d'un seul auteur, aussi talentueux fût-il. Enfin, les catégories établies par Jacoby pour classer les divers ouvrages cadrent mal parfois avec la terminologie ancienne, surtout dans le cas de l'ethnographie et de la *Zeitgeschichte*, ce qui suggère qu'il s'agit plutôt de catégories littéraires modernes imposées *a posteriori* à des procédés d'écriture anciens. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que les anciens ne conçoivent pas – du moins au ^v^{ème} siècle avant J.-C. – l'écriture comme les modernes qui pensent par genres littéraires stricts¹⁶³. Par ailleurs, une telle conception n'accorde pas assez d'importance aux diverses tendances d'innovation présentes dans la tradition historiographique. Plus précisément, les divers témoignages de Diodore, d'Hésychius et de Censorinus cités plus haut et considérés par Jacoby comme la preuve de l'existence d'une catégorie spécifiques d'écrits n'ont pas une grande valeur probative, lorsqu'on pense aux affirmations de Denys qui considère qu'il y avait des fables ainsi que des retournements de situation (μῦθοί τινες ἐνήσαν [...] καὶ θεατρικαὶ περιπέτεια) dans ce qu'il qualifie de κατὰ ἔθνη καὶ κατὰ πόλεις ἱστορίαι¹⁶⁴. Mythe, histoires de peuples et histoires locales n'étaient en rien séparées, mais constituaient un tout homogène : Jacoby, qui considérait que le terme ὥρογραφία renvoyait à ce que Cicéron (*De Orat.* II 52) qualifiait de *annalium confectio*, aurait dû être plus prudent, puisque l'orateur

¹⁶³ Le témoignage d'Isocrate (*De Ant.*, 45) semble corroborer cela. Si la distinction est nette entre auteurs qui visent à reconstituer la vie des ἡμίθεοι, auteurs qui visent à rassembler les événements survenus pendant les guerres, et auteurs qui se sont intéressés aux ἐρωτήσεις et ἀποκρίσεις, il n'en résulte pas pour autant que les divers écrivains de cette époque visaient à écrire un ouvrage qui rentrât dans telle ou telle catégorie littéraire précise. Tout au plus, Isocrate et ses contemporains semblent conscients qu'il existe des auteurs dont les centres d'intérêts et les objectifs sont différents (οἱ μὲν ... ἕτεροι δὲ ... ἄλλοι δέ), ce qui aboutit à des œuvres à nature différente, mais il ne semble pas que les écrivains aient été concernés par l'existence de genres littéraires distincts aux règles strictes.

¹⁶⁴ D.H., *De Thuc.*, V 3.

romain continuait sa description de ces ouvrages annalistiques en confirmant le propos de Denys, lorsqu'il affirmait que ces derniers étaient des *monumenta solum temporum, hominum, locorum, gestarumque rerum* et ne faisait donc aucune distinction en genres distincts. Bien plus, le terme *ἱστοριογραφία* reste malgré tout très général et vague et aurait pu faire référence à tout un ensemble de récits ou d'ouvrages qui ne constituaient pas obligatoirement un genre précis.

En outre, Rosalind Thomas a suggéré avec beaucoup de justesse que le nombre d'histoires locales et la matière complexe contenue dans ces dernières prouvent clairement que l'intérêt pour ces œuvres dépasse largement la question du développement du genre littéraire de l'historiographie que ce soit au niveau de la méthodologie ou à celui du genre littéraire¹⁶⁵. En effet, elle souligne avec raison que ces œuvres doivent être considérées comme la trace de changements politiques, sociaux et culturels dans le monde grec et qu'elles constituent une forme littéraire qui concrétise l'idée d'une communauté imaginée, dont la conséquence immédiate était un intérêt grandissant pour le passé et le besoin de favoriser le sens de la *polis* dans le présent¹⁶⁶.

En somme, la variété qui caractérise l'historiographie antique peut difficilement être résumée en formules modernes, en catégories littéraires ou en progressions linéaires. En effet, il s'avère que l'historiographie grecque en tant que genre littéraire ne constitue pas un ensemble homogène, progressant de la même façon selon des règles nettement délimitées¹⁶⁷, et la conception que l'histoire naît d'un mouvement linéaire ininterrompu, allant d'auteurs primitifs vers un premier théoricien, remplacé par un auteur plus rigoureux encore que son prédécesseur rend mal compte de ce que dut être la réalité à l'époque où ces ouvrages apparurent. Il semble donc beaucoup plus satisfaisant de laisser de côté cette idée de progression linéaire pour expliquer le développement de l'historiographie en insistant sur la multiplicité des facteurs qui entrèrent en cause et d'étudier les diverses façons grecques d'envisager et d'organiser le passé. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que le contexte matériel et idéologique ainsi que les conditions dans lesquelles sont apparues ces œuvres ne sont absolument pas comparables à celles que nous connaissons aujourd'hui, c'est pourquoi les catégories littéraires et les conceptions modernes ne s'avèrent que très peu satisfaisantes pour décrire et classer ces ouvrages. Procéder de la sorte évite le piège de voir en Hérodote un génie inégalable¹⁶⁸ et permet une étude plus objective et pondérée du climat idéologique général de l'époque. Par ailleurs, l'écriture de l'histoire dépend

¹⁶⁵ THOMAS 2014, p. 240 et 258. Cf. aussi CLARKE 2008, p. 51-52.

¹⁶⁶ THOMAS 2014, p. 259.

¹⁶⁷ SCHEPENS 2007, p. 14.

¹⁶⁸ Cela ne nie aucunement qu'Hérodote eût pour autant fait preuve d'une grande originalité.

toujours de préoccupations contemporaines et les historiens antiques n'échappaient pas à cette règle, mais fournissaient plusieurs réponses différentes aux besoins et attentes de leur période. Après tout, la Grèce et Rome étaient des sociétés traditionnelles, qui se tournaient vers le passé pour de nombreuses raisons qu'il convient de replacer dans leur contexte sociopolitique et idéologique sans essayer de les classer dans des catégories ou schémas qui n'ont vraisemblablement jamais eu cours dans l'Antiquité. En outre, l'intérêt pour le passé prend plusieurs formes et répond en fait, chaque fois, à des attentes différentes et des questions particulières, sans compter que ce genre n'a cessé, tout au long des siècles suivants, de se développer et d'emprunter aux traditions différentes.

En tout cas, définir si c'est l'histoire locale qui apparut en premier ou si c'est l'histoire d'Hérodote est actuellement impossible, vu le caractère plus que lacunaire des données. Il est en revanche certain que si par miracle nous devons retrouver le texte d'Hellanicos, nous envisagerions l'œuvre d'Hérodote et de Thucydide de façon radicalement nouvelle et pourrions mieux comprendre le rapport qui exista sans l'ombre d'un doute entre eux. En l'absence de telles données, il est préférable d'adopter des méthodes d'investigation qui ne cherchent pas à définir la priorité d'un type d'histoire sur un autre¹⁶⁹. De toute façon, le nombre même des auteurs qui ont écrit à cette époque rend impossible l'absence d'influence, dans les deux sens, entre Hellanicos et ses semblables d'un côté et Hérodote, Thucydide de l'autre¹⁷⁰. Par ailleurs, l'existence de poésie à caractère historico-local confirme qu'il existait, à cette époque un important sentiment local¹⁷¹, de la même manière qu'il existait, bien avant Hérodote, un sentiment d'appartenance à un peuple commun, avec une histoire commune et panhellénique. Autrement dit, comme Fowler l'explique, l'identité locale et panhellénique coexistaient et définissaient l'une l'autre : les cités grecques avaient dès le départ leurs propres traditions locales tout en revendiquant une place dans le contexte grec plus large. Ceci posé, on se rend compte qu'histoire locale et histoire panhellénique – à supposer que cette différenciation soit opérante – ne doivent pas être perçues comme opposées l'une à l'autre mais bien comme participant d'un effort commun qui applique toutefois des méthodes différentes pour répondre à des aspirations elles-mêmes différentes.

En outre, la dichotomie absolue instituée lorsqu'on pense les choses en termes d'histoire locale ou histoire panhellénique constitue un obstacle à notre compréhension de ces œuvres

¹⁶⁹ Cf. FOWLER 2001, p. 95 sqq. Les quelques pages qui suivent reprennent son raisonnement.

¹⁷⁰ Pour les noms de ces auteurs, il s'agit de ceux mentionnés par D.H., *De Thuc.*, V. Pour une discussion des dates, cf. FOWLER 1996.

¹⁷¹ Cf., à ce sujet, DOUGHERTY, 1994 p. 35-46 ; BOWIE 2001, p. 45-66 ; GRETHLEIN 2010, p. 47-73.

plutôt qu'elle n'apporte des éléments de réponse aux questions posées. Les faits eux-mêmes démentent effectivement l'existence absolue de ces deux types d'histoire, puisque les intérêts mythographiques, ethnographiques et les histoires locales ou universelles, loin de s'opposer, convergent¹⁷². Le passé mythique n'a pas été traité de la même façon par tous les auteurs que l'on considère comme mythographes : certains se sont cantonnés à cette période sans jamais aller au-delà ; d'autres l'ont délaissée et ont commencé par la période contemporaine ; d'autres, enfin, sont partis de la période mythique pour aboutir à l'époque historique, comme cela est le cas d'Hellanicos. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que, quel que fût le choix adopté, ce dernier n'avait strictement rien à voir avec le type d'histoire – locale ou panhellénique – ou encore un quelconque « genre » littéraire, dans lequel il faudrait classer l'œuvre.

Thucydide fournit d'ailleurs, dans sa façon de faire référence aux autres prosateurs, un indice allant dans le sens de ces analyses. Tout d'abord, au paragraphe XXI 1, lorsqu'il mentionne les logographes, il n'établit aucune opposition entre deux types d'histoire, une correcte, l'autre erronée. Au contraire, s'il procède à une distinction très nette entre lui et les logographes, c'est précisément au niveau de la méthode. La sienne est saine, alors que celle des logographes ne l'est pas étant donné qu'elle ne s'appuie pas sur les principes qu'a établis Thucydide. Bien plus, Thucydide trace une ligne discriminatoire entre lui et les logographes, mais aussi entre lui et les poètes qu'il met sur le même plan que les logographes. Le chapitre sur la méthode thucydidéen n'établit donc aucune distinction au niveau de genres historiographiques, mais souligne ce qu'il y a d'insatisfaisant au niveau de la méthode.

Ceci se trouve confirmé, par le détail de l'expression du paragraphe I 97, dans lequel Thucydide explique pourquoi il procède à une digression sur la montée en puissance des Athéniens qui a d'ailleurs été déjà traitée par Hellanicos dans son « ouvrage sur l'Attique ». Ici aussi, Thucydide, qui livre un aperçu sur le travail d'autres prosateurs, n'utilise aucun terme spécifique précis pouvant faire penser qu'il pense les choses en termes de type d'histoire. Comme il le précise, la Pentécontaétie s'avère nécessaire car personne, excepté Hellanicos, ne s'est occupé de cette période, mais s'est uniquement concentré, soit sur « les affaires de la Grèce avant les Guerres Médiques » (τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν ἑλληνικά), soit « les Guerres Médiques elles-mêmes » (αὐτὰ τὰ Μηδικά). Quant à Hellanicos, il a parcouru cette période dans son « ouvrage sur l'Attique ». Tous ces termes s'avèrent en fait d'une grande généralité et ne font aucunement référence à un genre historique ou narratif précis. Thucydide ne se soucie

¹⁷² Denys d'Halicarnasse en offre une preuve éclatante, lorsqu'il affirme, dans le *De Thuc.* VII 2, que ἐκείνοις μὲν οὖν τοῖς ἀνδράσιν ἀναγκαῖον ἦν ποικίλλειν τοῖς μυθωδέσιν ἐπεισοδίοις τὰς τοπικὰς ἀναγραφάς : mythologie et ethnographie vont, comme nous l'avons déjà souligné, clairement ensemble.

aucunement de déterminer si l'œuvre d'Hellanicos appartient à un genre littéraire similaire ou distinct du sien, pas plus qu'il ne se soucie d'indiquer s'il y a un ou plusieurs types d'ouvrages historiques. Il pense les choses uniquement en termes de contenu et indique qui s'est occupé de quel sujet, comme l'indiquent les termes *μηδικά* et *ελληνικά*, et son opposition à Hellanicos se situe uniquement au niveau de la méthode.

Autrement dit, bien qu'il établisse, une fois de plus, une ligne de démarcation très nette entre lui et Hellanicos, il considère malgré tout que son entreprise s'inscrit dans celle, plus large, des autres prosateurs, dans la lignée desquels il s'inscrit au moment même où il s'en démarque. Thucydide semble penser les choses uniquement en termes de contenu et de méthode donc, mais nulle part, il n'indique qu'il fait une distinction entre types d'ouvrages historiques. D'ailleurs, à supposer qu'il pensait les choses en ces termes et estimait qu'il existait plusieurs types d'ouvrages, il serait un peu étrange de faire référence à ces prosateurs par le simple terme « logographes », qui reste très général. En fait, de même qu'il renvoie, au paragraphe XXI, de façon générale, à tous les poètes, sans préciser s'il pense uniquement à Homère ou s'il inclue dans cette catégorie Pindare et la tragédie, de même il se contente de désigner tous les prosateurs par un terme passe-partout et envisage l'écriture historique d'une seule façon, du point de vue de la méthode, sans jamais établir aucune distinction entre œuvres mythographiques-ethnographies et Histoire.

Cela est confirmé par la comparaison entre Hérodote et Hécateé ou Hellanicos, puisque les œuvres généalogiques et l'*Enquête* d'Hérodote partagent en fait plus de points communs que de divergences, ce que Denys souligne très bien lorsqu'il affirme qu'Hérodote :

οὐτ' ἔθνους ἑνὸς ἱστορίαν προελόμενος ἀναγράψαι, πολλὰς δὲ καὶ διαφόρους πράξεις ἔκ τε τῆς Εὐρώπης ἔκ τε τῆς Ἀσίας εἰς μᾶς περιγραφὴν πραγματείας συναγαγεῖν – ἀρξάμενος οὖν ἀπὸ τῆς τῶν Λυδῶν δυναστείας μέχρι τοῦ Περσικοῦ πολέμου κατεβίβασεν τὴν ἱστορίαν, πάσας τὰς ἐν τοῖς τεσσαράκοντα καὶ διακοσίοις ἔτεσι γενομένας πράξεις ἐπιφανεῖς Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων μᾶ συντάξει περιλαβῶν –

« Il ne choisit pas de rédiger l'histoire d'un peuple, mais rassembla quantité d'événements différents d'Europe comme d'Asie en un seul ouvrage – de fait, ayant commencé son récit avec le royaume de Lydie, il développa son récit jusqu'aux Guerres Médiques, faisant contenir tous les exploits célèbres des Grecs et des barbares accomplis durant ces deux cents quarante années dans un seul traité. »

ou encore lorsqu'il affirme, un peu plus bas, au paragraphe suivant, que Thucydide ne souhaite pas imiter Hérodote et « rassembla en un seul récit les exploits accomplis par les Grecs comme

par les barbares partout dans le monde » (τὰς ἐξ ἀπάσης χώρας Ἑλλησιν ἢ βαρβάροις ἐπιτελεσθείσας πράξεις εἰς μίαν ἱστορίαν συναγαγεῖν). Qu'Hérodote améliore le travail de ses prédécesseurs ne fait pas de doute aux yeux de Denys, mais cela ne l'empêche pas de penser que l'œuvre d'Hérodote et celle d'Hécatée ou d'Hellanicos partagent en fait un grand nombre de traits communs. Plutôt que de partir de l'idée que ces œuvres s'opposent et qu'il existe une dichotomie absolue entre histoire locale et « grande » histoire – procédé qui, comme le souligne Fowler¹⁷³ biaise notre point de vue plus que le manque d'informations dû à l'état fragmentaire – et que, par conséquent, pour deux « genres » différents il existe forcément deux développements différents, il est par conséquent préférable d'étudier les points de convergence et les marqueurs de différenciation dans la mesure où cela est possible.

Ce qui est sûr en tout cas, c'est que, quelles que soient les méthodes employées pour étudier le passé ou faire l'ethnographie d'un pays, tous ces auteurs pratiquent une ἱστορίη¹⁷⁴, une enquête, et touchent majoritairement à tous les genres, mythographie/généalogie, ethnographie, histoire : même Thucydide qui n'est pas satisfait par les logographes et qui ne s'attarde pas en descriptions ethnographiques, décrit au début du Livre VI les premières colonisations de la Sicile dans un style qui fait penser à Hellanicos et ses semblables¹⁷⁵. Autrement dit, la méthode ou les objectifs varient – Hérodote limite son récit aux trois générations qui précédèrent les Guerres Médiques ; Thucydide limite encore plus en décidant que l'on ne peut décrire que les événements contemporains –, mais l'objectif général reste le

¹⁷³ FOWLER 2001, p. 96.

¹⁷⁴ La volonté commune de définir une méthode efficace ou du moins fiable qui apparaît dans les efforts d'Hécatée, Hellanicos, Hérodote et Thucydide est ce qui nous empêche de croire que Thucydide évite soigneusement le mot ἱστορίη dans son œuvre pour ne pas être rapproché d'Hérodote. Plutôt que de penser que Thucydide aurait été agacé ou surpris d'être qualifié d'« historien » (TSAKMAKIS/TAMIOLAKI 2013 p. ix), il nous semble préférable d'insister sur le fait que les critiques de Thucydide envers ses « compétiteurs » visent, certes, à convaincre le lecteur que les résultats de l'historien athénien sont meilleurs que ceux des autres, mais participent aussi et surtout d'un dialogue qui avait lieu à cette époque entre Thucydide, Hellanicos, vraisemblablement Hérodote et tout un ensemble d'autres auteurs, dont les enjeux nous échappent en partie à cause, précisément, des pertes importantes. La rivalité absolue entre Hérodote et Thucydide qui retient tant l'attention des modernes leur fait oublier que le dialogue sur la méthode impliquait très certainement plus que ces deux auteurs et que Thucydide se définissait par opposition à tous, pas seulement à Hérodote. D'ailleurs, il est tout à fait intéressant de constater à quel point la bibliographie consacrée au sujet de l'intertextualité entre Hérodote et Thucydide est paradoxalement ample (notamment ROOD 1998, HORNBLLOWER 2001 et 2010, ROGKOTIS 2006, ZOGRAFOU 2008 qui fait le point sur la bibliographie, WECOWSKI 2008, DEWALD 2009, SAÏD 2011, TAMIOLAKI 2015), très vraisemblablement parce que le texte du premier est conservé, alors que cet auteur n'est jamais mentionné par le second. Inversement, le rapport entre Thucydide et Hellanicos n'est que très peu au cœur des préoccupations des modernes, alors même que le second est ouvertement critiqué par Thucydide et qu'il est le seul prosateur mentionné par ce dernier. MOMIGLIANO 1966, p. 136 souligne d'ailleurs un point important que les érudits modernes oublient trop souvent que si Thucydide passe sur certains faits rapidement ou ne les mentionne pas c'est aussi en partie, parce qu'il connaissait l'*Atthis* d'Hellanicos et qu'il considérait que certains éléments avaient déjà suffisamment été traités.

¹⁷⁵ De façon intéressante, si nous avions perdu l'œuvre de Thucydide, mais que nous avions eu des fragments de cette partie à laquelle les citateurs anciens auraient fait référence par le terme *Σικελικά*, nous aurions facilement pu croire que cet auteur était un ethnographe à l'origine d'un ouvrage sur la Sicile.

même : développer les outils les plus satisfaisants et les plus précis possible pour organiser et décrire le temps (principalement) passé et l'espace.

La meilleure compréhension de ce dialogue intense entre ces divers théoriciens du passé doit par conséquent laisser de côté les « genres » littéraires auxquels auraient appartenu les écrits d'Hellanicos et l'opposition entre ces derniers et la « grande » histoire, pour examiner les éléments sous un angle nouveau. Ce qui semble plus prometteur est en effet les résultats qu'une étude des points de contact et ou des divergences peut produire. La comparaison entre Hellanicos et Thucydide semble donc la bienvenue, non seulement parce que ce dernier a émis des réserves vis-à-vis de l'œuvre du premier, mais aussi et surtout parce que les différences profondes dans les conceptions de l'un et de l'autre peuvent s'avérer très fructueuses.

Hellanicos et Thucydide.

La question du rapport entre Hellanicos et Thucydide est une question complexe, qui mérite d'être posée et qui a déjà été étudiée, mais de façon trop peu systématique. On peut déplorer en effet l'absence complète d'une étude générale et globale qui fasse le point sur la question et synthétise les hypothèses éparses qui ont, jusqu'à présent été faites. Les rares articles qui ont été écrits jusqu'à ce jour analysent en fait un seul aspect de la question ; tel auteur s'intéresse en effet uniquement à l'expédition athénienne à Corcyre dans l'œuvre de l'un et de l'autre¹⁷⁶, là où un autre considère le rapport uniquement en termes de rivalité et conçoit l'œuvre du second comme une réponse à l'œuvre du premier concernant le sujet de la chronologie¹⁷⁷. Le rapport entre ces deux auteurs a aussi été abordé sous l'angle de la colonisation¹⁷⁸. D'autres encore estiment que la différence se situe au niveau de l'interprétation de la guerre du Péloponnèse : d'après J. Schreiner en effet, Hellanicos, qui avait composé le récit de la guerre du Péloponnèse année après année estimait, avec Platon et Andocide qu'il y avait en fait eu deux guerres séparées par une période de paix et expliquait le conflit de façon différente de Thucydide, qui avait conçu la guerre comme une longue guerre unique, causée par la crainte qu'éprouvaient les Spartiates¹⁷⁹. La Pentécontaétie serait ainsi une critique thucydidéenne de l'ordre et de la durée des événements dans l'*Atthis* et l'historien athénien aurait eu tort de critiquer la chronologie d'Hellanicos¹⁸⁰ dont la version aurait été plus correcte, alors que celle de Thucydide serait erronée. Rainey, enfin, a comparé le témoignage de Thucydide à celui de Diodore de Sicile et est parvenu à la conclusion que les deux historiens se fondent sur le témoignage d'Hellanicos.

C'est une ébauche de cette étude manquante que nous souhaiterions proposer ici, dans laquelle il s'agira de définir les points communs ainsi que les divergences entre les deux auteurs et d'étudier la question de l'éventuelle influence d'Hellanicos sur Thucydide.

¹⁷⁶ RIZZO 1966.

¹⁷⁷ SMART 1986.

¹⁷⁸ VANOTTI 1997.

¹⁷⁹ SCHREINER 1997, p. 16.

¹⁸⁰ *Ibid.* p. 14.

1.7 Points de contact entre les deux auteurs.

Avant d'étudier le rapport entre Hellanicos et Thucydide, il est nécessaire d'établir au préalable quels sont les points de contact sûrs entre les deux auteurs en déterminant quels sont les passages, dans la *Guerre du Péloponnèse*, dans lesquels l'on a la mention explicite d'Hellanicos et de son œuvre ou, à défaut, les passages dans lesquels on peut déceler une influence certaine du premier sur le deuxième. Partir d'Hellanicos pour y déceler une quelconque influence de Thucydide est évidemment impossible vu l'état plus que fragmentaire du corpus : il faut par conséquent se contenter uniquement des passages, dans l'œuvre de Thucydide, où Hellanicos est mentionné de façon explicite ou dans lesquels sa présence implicite peut être décelée avec sûreté ou semble attendue.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le voir, nous ne possédons qu'une seule allusion explicite à Hellanicos, le passage I 97.2, déjà discuté, et dans lequel le rival de Thucydide est mentionné pour être critiqué concernant sa méthode. Il existe cependant certains autres passages dans la *Guerre du Péloponnèse* où Hellanicos n'est pas nommé explicitement, mais où il est plus que probable qu'il soit, parmi tant d'autres, un des auteurs auxquels Thucydide fait allusion ou, du moins, qu'il utilise. Ces passages sont essentiellement de deux types. Il y a tout d'abord deux passages dans lesquels Thucydide a recours au système de datation des prêtresses d'Héra à Argos ou apporte des informations sur ces dernières, et qui ne peuvent par conséquent provenir que des *Prêtresses* d'Hellanicos¹⁸¹, et, d'autre part, des passages dans lesquels Thucydide ne mentionne aucun auteur de façon précise, mais remet en question l'efficacité des méthodes utilisées par les autres prosateurs de son temps. Ces passages sont, évidemment, le « programme » de I 21 – 22, où Thucydide mentionne, de façon générale, les *λογογράφοι*, qu'il critique à cause de certains aspects peu satisfaisants de leur œuvre, et dont les défauts seront, comme il nous le précise, absents dans son œuvre à lui ; et, naturellement, le passage V 20, dans lequel l'historien athénien fait part de son insatisfaction envers les systèmes de datation par magistratures auxquels ont recours les autres auteurs.

Il est en outre nécessaire d'inclure et de commenter les paragraphes 1 – 6 du Livre VI, dans lequel Thucydide décrit, dans une véritable « archéologie » de la Sicile écrite dans un style haché et similaire à celui d'Hellanicos, les premières populations et la colonisation de l'île dans les temps anciens, et dans laquelle il est possible de deviner, entre autres auteurs, l'influence d'Hellanicos. Enfin, la Pentécontaétie, c'est-à-dire les paragraphes 98 à 118 du Livre I dans

¹⁸¹ Il s'agit des passages II 2 et IV 133.

lesquels Thucydide retrace l'histoire du développement de la puissance athénienne, est située juste après la mention d'Hellanicos et est sans doute inspirée au moins en partie de l'*Atthis* de ce dernier, ce qui explique qu'elle fasse partie des passages qui doivent être étudiés, vu que Thucydide reprend le récit des événements qu'Hellanicos a, d'après lui, présentés sans grande exactitude chronologique. Naturellement, l'Archéologie, bien qu'éminemment thucydidéenne dans sa conception, ne peut être absente de cette étude, étant donné que ce texte pose la question du rapport entre mythe et passé historique et que Thucydide a très probablement puisé des chronologies directement dans des œuvres consultées, dont faisait vraisemblablement partie Hellanicos¹⁸². Les deux mentions des prêtresses d'Héra à Argos sont celles qui nous informent le moins sur l'opinion de Thucydide concernant Hellanicos et sont, pour ainsi dire, les plus faciles à étudier, c'est pourquoi nous les étudierons en premier, afin de nous concentrer par la suite sur les points qui sont d'une interprétation plus épineuse, à savoir les passages I 97 et I 98 – 117, et, enfin, VI 1 – 5. Le passage V 20 sera analysé dans le cadre de la discussion consacrée aux prêtresses et dans celui de l'étude du cas de la Pentécontaétie.

1.8 L'utilisation des *Prêtresses d'Héra à Argos* d'Hellanicos par Thucydide.

La première mention des prêtresses d'Héra se trouve au tout début du Livre II, lorsque commence à proprement parler le récit de la guerre du Péloponnèse. Thucydide entend déterminer, au seuil de son récit et de la façon la plus rigoureuse possible, le moment exact où les Thébains entrèrent en armes dans Platée, qu'il fixe en ayant recours à tout un ensemble de repères chronologiques (pas moins de six), à savoir l'année précise de la trêve de trente ans conclue après la prise de l'Eubée¹⁸³, une liste de magistratures (Argos, Sparte, et Athènes respectivement)¹⁸⁴, la situation de l'époque par rapport à une bataille précédente importante (celle de Potidée)¹⁸⁵, et, enfin, la saison (début du printemps)¹⁸⁶.

¹⁸² C'est ce que pense notamment MITCHEL 1956, p. 52, 53, 68.

¹⁸³ THUC., II 2.1 : Τέσσαρα μὲν γὰρ καὶ δέκα ἔτη ἐνέμειναν αἱ τριακοντούται σπονδαὶ αἱ ἐγένοντο μετ' Εὐβοίας ἄλωσιν· τῶ δὲ πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ ἔτει... « La trêve de trente ans, conclue après la prise d'Eubée durèrent quatorze années. La quinzième année... »

¹⁸⁴ *Ibid.* : ἐπὶ Χρυσίδος ἐν Ἀργεὶ τότε πεντήκοντα δυοῖν δέοντα ἔτη ἰερωμένης καὶ Αἰνησίου ἐφόρου ἐν Σπάρτῃ καὶ Πυθοδώρου ἐπὶ τέσσαρας μῆνας ἄρχοντος Ἀθηναίους. « alors que Chrysis était à ce moment prêtresse à Argos depuis quarante huit ans, qu'Ainésias était éphore à Sparte et que Pythodôros était archonte à Athènes pour encore quatre mois ». Nous suivons la correction du texte par Jacqueline de Romilly qui introduit τέσσαρας à la place de δύο, qui pose problème parce que les archontes entraient en charge en juillet. Étant donné que l'on est « au début du printemps », il restait à Pythodôros trois à quatre mois encore. Pour des hypothèses sur les raisons qui ont pu amener l'erreur, voir la note dans l'édition de la C.U.F., page 86. L'édition Loeb aussi choisit cette correction. Hornblower maintient le texte donné par la tradition en renvoyant à la discussion de SMART 1986, p. 19 sqq.

¹⁸⁵ *Ibid.* : μετὰ τὴν ἐν Ποτειδαίᾳ μάχην μῆνι ἕκτῳ. « le sixième mois après la bataille à Potidée ».

¹⁸⁶ *Ibid.* : ἅμα ἤρῃ ἀρχομένη. « au même temps que commençait le printemps ».

Les mentions parallèles de ces marqueurs chronologiques dans la même phrase peuvent être interprétées de plusieurs façons. Pearson estime étrangement et sans expliquer pourquoi, qu'il n'y a de véritable raison pour penser que cette référence aux prêtresses d'Héra provenait nécessairement d'Hellanicos¹⁸⁷. Hornblower, de son côté, décèle derrière cet usage plusieurs sens en effet¹⁸⁸ et voit dans cette introduction si travaillée et si recherchée du point de vue de la précision une volonté de donner au premier événement de la guerre un caractère solennel, de corriger Hellanicos, couplé à la trace d'un intérêt plus général pour la chronologie et la périodisation du passé.

Si ces hypothèses ont toutes les chances d'être correctes et semblent en soi acceptables, nous sommes plutôt de l'avis que la raison principale qui amène Thucydide à recourir à un nombre si important de marqueurs chronologiques se trouve dans sa volonté d'établir, d'une part, un cadre chronologique aussi rigoureux et précis que compréhensible de tous, grâce au dépassement, précisément, du caractère local de ces systèmes de datation – d'où la référence à la prêtresse Chrysis, à l'éphore Aénésias et à l'archonte Pythodôros, qui permettait aux citoyens d'Argos, de Sparte et d'Athènes respectivement de situer les événements dans le temps par rapport à leurs propres repères – et, d'autre part, de situer la guerre par rapport au passé et au futur. Cette accumulation de noms est aussi due au fait que la datation fondée sur une seule magistrature locale n'aurait pas été intelligible pour toutes les cités ; le seul nom de tel archonte athénien ou de tel éphore spartiate ne permettait pas une datation absolue et c'est sans doute pour cette raison que Thucydide a préféré fournir un système qui fût parlant pour une majorité de gens et atteignit une plus grande précision. Cette volonté d'établir un cadre précis trouve, à notre avis, confirmation dans les diverses précisions que Thucydide ajoute concernant les années et les mois : le début du conflit a lieu pendant la quinzième année de la trêve, Chrysis est dans sa quarante-huitième année de prêtrise alors que Pythodôros est archonte depuis deux mois. Gomme a par conséquent raison de souligner que ces précisions constituaient un moyen efficace de situer le conflit à un moment précis de l'histoire grecque et en rapport avec les événements importants de celle-ci, tant du passé, (Guerres Médiqes, Solon et ses réformes, et la guerre de Troie), que du futur¹⁸⁹. Voir dans cette utilisation de magistratures éponymes une concession de Thucydide envers un système qui ne le satisfait pas, ainsi que le pense Jacoby,

¹⁸⁷ PEARSON 1942, p. 21.

¹⁸⁸ HORNBLOWER, *ad loc.*

¹⁸⁹ GOMME, *A historical Commentary on Thucydides*, p. 8. Ce dernier a raison de souligner que le système chronologique par saisons ne permettait pas à Thucydide de situer la guerre de façon précise par rapport aux événements précédents. Nous ne comprenons donc pas pourquoi CLARKE 2008, p. 90 affirme que Thucydide n'avait aucunement besoin de procéder de la sorte.

ne semble pas nécessaire, pas plus qu'il ne faut voir avec Wilamowitz dans le recours à ce système une contradiction avec la pratique thucydidéenne dans le reste de l'œuvre¹⁹⁰. Comme le souligne avec raison Gomme, qui n'y voit ni concession ni contradiction¹⁹¹, il faut interpréter ce système de datation comme complémentaire à celui de Thucydide, qui en est insatisfait mais n'hésite pas à l'utiliser lorsque cela lui semble nécessaire, en l'occurrence, lorsqu'il s'agit de développer un système de datation qui soit capable de dépasser les limites de la *polis* et accommoder ainsi les besoins panhelléniques de plusieurs cités.

On pourrait même pousser l'analyse plus loin et estimer, avec Emily Greenwood, que, sensible au caractère local des points de vue de ses contemporains, Thucydide décide d'utiliser côte à côte plusieurs schémas locaux afin de les transcender et donner ainsi l'impression qu'il a, contrairement à ses collègues, la maîtrise sur le temps et l'espace¹⁹². Si la première partie de l'hypothèse nous semble acceptable, la deuxième paraît toutefois moins satisfaisante, du fait qu'elle laisse de côté le fait que Thucydide accomplit un véritable effort pour dépasser les systèmes locaux et laisse entendre qu'il est plutôt intéressé par l'effet sur son lecteur. Or pour défectueux qu'il soit, lorsque utilisé seul, le système qui procède par magistratures locales peut s'avérer efficace, lorsqu'il est mis en parallèle avec celui de plusieurs cités, ce dont Thucydide semble tout à fait conscient.

Cette façon de procéder est d'ailleurs réutilisée au Livre V 19.1, lorsque Thucydide souhaite dater avec la plus grande rigueur possible le moment où le traité de 421 av. J.-C. entre Sparte et Athènes fut signé. De façon intéressante, Thucydide combine le relevé des magistrats (Pléistolas et Alcaios) avec le système de datation utilisé par chacune des deux cités, qui n'est pas le même, étant donné que, dans le cas de Sparte, le traité entra en vigueur le vingt-septième jour du mois Artémision, alors que dans le cas d'Athènes, c'est le vingt-cinquième jour du mois Élaphébolion que le traité entra en vigueur :

Ἄρχει δὲ τῶν σπονδῶν <ἐν μὲν Λακεδαιμόνι> ἔφορος Πλειστόλας Ἀρτεμισίου μηνὸς τετάρτη φθίνοντος, ἐν δὲ Ἀθήναις ἄρχων Ἀλκαῖος Ἐλαφηβολιώνος μηνὸς ἕκτη φθίνοντος.

« Le traité entra en vigueur sous l'éphorat de Pléistolas, le quatrième jour avant la fin du mois Artémision, et sous l'archontat, à Athènes, d'Alcaios, le sixième jour avant la fin du mois Élaphébolion. »

¹⁹⁰ GOMME *ibid.*

¹⁹¹ GOMME *ibid.*

¹⁹² GREENWOOD 2006, p. 46-7.

Il est toutefois possible que Thucydide se contente ici de recopier le contenu du décret et que ce procédé soit représentatif avant tout de la façon de faire dans le cas d'un traité entre deux cités et moins de la méthode de Thucydide.

Quoi qu'il en soit, le paragraphe II 2.1 montre l'importance qu'a aux yeux de Thucydide la création d'un système de synchronisation temporelle pour l'écriture d'un ouvrage qui traite des affaires de plusieurs cités. Or, ce système de datation semble très peu satisfaisant aux yeux de Thucydide qui le rejette en V 20 parce qu'il est imprécis et parce que les diverses magistratures commencent et finissent à des périodes différentes dans chaque cité différente, rendant ainsi toute tentative de synchronisation à travers l'espace difficile :

Σκοπεῖτω δέ τις κατὰ τοὺς χρόνους καὶ μὴ τῶν ἑκασταχοῦ ἢ ἀρχόντων ἢ ἀπὸ τιμῆς τινὸς ἐς τα προγεγενημένα σημαινόντων τὴν ἀπαρίθμησιν τῶν ὀνομάτων πιστεύσας μᾶλλον. Οὐ γὰρ ἀκριβές ἐστιν, οἷς καὶ ἀρχομένοις καὶ μεσοῦσι καὶ ὅπως ἔτυχε τῷ ἐπεγένετό τι. Κατὰ θέρη καὶ χειμῶνας ἀριθμῶν ὥσπερ γέγραπται, εὐρήσει, ἐξ ἡμισείας ἑκατέρου τοῦ ἐνιαυτοῦ τὴν δύναμιν ἔχοντος, δέκα μὲν θέρη, ἴσους δὲ χειμῶνας τῷ πρώτῳ πολέμῳ τῷδε γεγενημένους.

« On doit compter d'après les époques de l'année : on ne doit pas se reporter, comme étant plus sûr, à un calcul fondé sur le nom de ceux qui, en chaque endroit, comme magistrats ou comme dignitaires quelconques servent à désigner les événements passés : ce procédé n'est, en effet, pas rigoureux, puisque c'est aussi bien au début de leur temps, ou au milieu, ou n'importe quand qu'un événement est survenu. Tandis qu'en comptant par étés et par hivers, comme dans mon récit, on trouvera, chacun entrant par moitié avec l'autre dans la composition de l'année, qu'il y a eu, pour cette première guerre, dix étés et autant d'hivers¹⁹³».

Il ne fait aucun doute que ce paragraphe vise ouvertement Hellanicos¹⁹⁴, bien que ce dernier n'est jamais mentionnée ouvertement. Plus précisément, ce sont ses *Prêtresses d'Héra à Argos*, d'une part, et l'*Atthis*, d'autre part, qui utilisait les rois puis les archontes d'Athènes comme système de datation que vise ici l'historien athénien. C'est du moins ce que s'accordent

¹⁹³ L'interprétation du scholiaste, qui paraphrase dans une large mesure le propos de Thucydide, est correcte : Κατὰ θέρη, φησί, καὶ χειμῶνας τὰ δέκα ἔτη σκοπεῖσθω τις καὶ μὴ ἐξαριθμείσθω μήτε τοὺς ἀρχοντας μήτε τοὺς ἀπὸ ἄλλης τιμῆς ἐπωνύμους τοῖς ἔτεσι γεγενημένους· οὐ γὰρ ἀκριβῶς ἐντεῦθεν οἱ χρόνοι τῶν πράξεων λαμβάνονται, ἐπειδὴ καὶ κατὰ τοὺς πρώτους χρόνους τῶν ἀρχόντων καὶ κατὰ τοὺς μέσους καὶ κατὰ τοὺς τελευταίους πολλὰ ἐπράχθη. « C'est par étés, affirme-t-il, et par hivers qu'il faut observer les dix années et ne compter ni les magistrats au pouvoir ni ceux qui, suite à quelque charge ont donné leur nom à l'année. On ne peut, à partir de ce procédé/moyen, saisir avec précision l'année, parce que c'est aussi bien lors des premières années au pouvoir des magistrats qu'au milieu où à la fin que se sont passées bien des choses ».

¹⁹⁴ Il est très probable que Thucydide visait aussi d'autres auteurs, mais le succès d'Hellanicos à cette époque devait sans aucun doute en faire la cible par excellence.

à penser tous les commentateurs dans l'avis desquels nous nous rangeons, puisque c'est le manque de précision (οὐ γὰρ ἀκριβές ἐστι) de ces systèmes qui les rend insatisfaisants aux yeux de Thucydide : on se souvient en effet que la ἀκρίβεια, « précision », tient une grande place dans le programme de I 22¹⁹⁵ et qu'Hellanicos est critiqué, précisément parce qu'il ne donne pas un récit précis des événements¹⁹⁶. Ainsi, les nombreux et considérables efforts d'Hellanicos et de tous ses semblables pour produire des listes précises de magistrats et d'autres dignitaires est rejeté par Thucydide qui lui substitue, comme nous le savons, une division par saisons, qui est, du moins à ses yeux, plus précise.

À première vue ce système de datation pourrait nous paraître peu précis¹⁹⁷ et Thucydide aurait facilement pu résoudre ce problème en précisant le mois de la magistrature utilisée, comme il le fait d'ailleurs en II 2.1. Cependant, outre son caractère fortement local, l'usage fréquent des mois intercalaires pour corriger l'année lunaire aurait rendu ce système peu satisfaisant¹⁹⁸, si bien que la date ainsi obtenue n'aurait pas eu le même sens d'une année à l'autre, de sorte que Thucydide aurait été obligé d'ajouter des précisions telles que ἅμα ἤρι ou encore τοῦ σίτου ἀκμάζοντος, afin d'obtenir non seulement une précision plus importante, mais de donner un sens militaire au récit¹⁹⁹.

En tout cas, la même prêtresse Chrysis, mentionnée en II 2.1 réapparaît à la fin du Livre IV, au paragraphe 133, dans lequel Thucydide retrace les événements qui l'ont amené à fuir et ont résulté dans la nomination d'une nouvelle prêtresse du nom de Phaeinis. Voici ce qu'il nous apprend :

¹⁹⁵ On peut comparer l'absence de méthode des « autres », qui restent indéterminés, du paragraphe I 20 : τὰς ἀκοὰς τῶν προγεγενημένων, καὶ ἦν ἐπιχώρια σφίσιν ἤ, ἀβασανίστως δέχονται et οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἢ ζήτησις τῆς ἀληθείας καὶ ἐπὶ τὰ ἐτοῖμα μᾶλλον τρέπονται « s'agit-il même de leur pays, ils n'acceptent pas moins sans examen les traditions que l'on se transmet sur le passé » avec l'effort que fait Thucydide en I 22 : χαλεπὸν τὴν ἀκρίβειαν αὐτὴν τῶν λεχθέντων διαμνημονεῦσαι ἦν ἐμοί « il était bien difficile pour moi d'en reproduire la teneur même avec l'exactitude » ainsi que ὅσον δυνατόν ἀκριβείᾳ περὶ ἐκάστου ἐπεξελεθῶν « j'ai enquêté sur chacun auprès d'autrui avec toute l'exactitude possible ».

¹⁹⁶ THUC. I 97 : τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς.

¹⁹⁷ CLARKE 2008, p. 93. De façon intéressante, Denys d'Halicarnasse ne trouve pas ce système satisfaisant. Cf. D.H., *De Thuc.*, IX 4 : Καινὴν δὲ τινα καὶ ἀτριβῆ τοῖς ἄλλοις πορευθῆναι βουλευθεὶς ὁδὸν θερείας καὶ χειμερίοις <ῶραις ἀκολουθῶν> ἐμέρισε τὴν ἱστορίαν· ἐκ δὲ τούτου συμβέβηκεν αὐτῷ τουναντίον ἢ προσεδόκησεν· οὐ γὰρ σαφεστέρα γέγονεν ἢ διαίρεσις τῶν χρόνων ἀλλὰ δυσπαρακολοθητοτέρα κατὰ τὰς ὥρας. Ἐφ' ᾧ θαυμάζειν ἄξιον πῶς αὐτὸν ἔλαθεν ὅτι πολλῶν ἅμα πραγμάτων κατὰ πολλοὺς τόπους γινομένων εἰς μικρὰς κατακερματισμένη τομὰς ἢ διήγησις οὐκ ἀπολήφεται τὸ « τηλαυγὲς φῶς » ἐκεῖνο « καὶ καθαρὸν », ὡς ἐξ αὐτῶν γίνεται τῶν πραγμάτων φανερόν. « Désireux de frayer une route nouvelle, hors des sentiers battus, il a distribué son histoire par étés et par hivers ; le résultat fut l'inverse de celui escompté. La division chronologique n'en fut pas plus claire, mais plus compliquée à suivre, pour ce qui est des saisons. Et c'est de là que naît l'étonnement, comment il ne s'est pas aperçu que le découpage d'un grand nombre d'événements qui avaient lieu en même temps dans des lieux différents le rendrait impropre à recevoir cette fameuse 'lumière d'une éclatante limpidité', comme on peut s'en apercevoir d'après les faits eux-mêmes ».

¹⁹⁸ Pour plus de détails à ce sujet, consulter PRITCHETT 1964, p. 26-27.

¹⁹⁹ GOMME 1956, p. 687.

Καὶ ὁ νεὸς τῆς Ἥρας τοῦ αὐτοῦ θέρους ἐν Ἀργεὶ κατεκαύθη, Χρυσίδος τῆς ἱερείας λύχνον τινὰ θείσης ἡμμένον πρὸς τὰ στέμματα καὶ ἐπικαταδαρθούσης, ὥστε ἔλαθεν ἀφθέντα πάντα καὶ καταφλεχθέντα. Καὶ ἡ Χρυσὶς μὲν εὐθὺς τῆς νυκτὸς δείσασα τοὺς Ἀργείους ἐς Φλειοῦντα φεύγει· οἱ δὲ ἄλλην ἱέρειαν ἐκ τοῦ νόμου τοῦ προκειμένου κατεστήσαντο Φαινίδα ὄνομα. Ἐτη δὲ ἡ Χρυσὶς τοῦ πολέμου τοῦδε ἐπέλαβεν ὄκτῳ καὶ ἔνατον ἐκ μέσου ὅτε ἐπεφεύγει.

« Le même été, encore, le temple d'Héra brûla à Argos : la prêtresse Chrysis avait placé une lampe allumée près des bandelettes et, là-dessus, s'était endormie, si bien que le feu gagna et consuma tout sans que l'éveil fût donné. Chrysis alors, en pleine nuit, eut peur de ce que feraient les Argiens et s'enfuit aussitôt à Phlionte ; quant à eux, appliquant la règle anétieurement établie, ils désignèrent une autre prêtresse, nommée Phaeinis. Chrysis avait connu huit ans et demi de cette guerre, lorsqu'elle s'enfuit d'Argos ».

Thucydide nous apprend dans ce passage que Chrysis mit par inadvertance le feu au temple d'Héra en s'endormant après avoir mis une lampe allumée près des bandelettes, si bien que le temple brûla complètement, ce qui amena la prêtresse à s'enfuir. Pausanias complète le récit et rapporte qu'elle alla à Tégée où elle se constitua suppliante d'Athéna Aléa²⁰⁰.

En règle générale, on considère que Thucydide puise, une fois de plus, ces informations chez Hellanicos, puisque ce dernier avait écrit les *Prêtresses d'Héra à Argos*. À supposer que cette hypothèse soit correcte, il y a lieu de se demander pour quelles raisons Thucydide, si peu intéressé par les informations adventices, relate ici cet épisode. On a supposé que les *Prêtresses* d'Hellanicos n'étaient parues que très récemment et s'arrêtaient par conséquent avant 423, amenant ainsi Thucydide à continuer le travail d'Hellanicos sans volonté aucune de critiquer ses méthodes²⁰¹. Cependant, ainsi que le signale A. Gomme, on ne peut savoir à quel moment ce paragraphe précis fut inséré dans l'œuvre telle que nous la possédons aujourd'hui, ce qui a

²⁰⁰ PAUS., II 17.7 : Ἔστι δὲ ὑπὲρ τὸν ναὸν τοῦτον τοῦ προτέρου ναοῦ θεμέλια τε καὶ εἰ δὴ τι ἄλλο ὑπελίπετο ἢ φλόξ. Κατεκαύθη δὲ τὴν ἱέρειαν τῆς Ἥρας Χρυσίδα ὑπνῶν καταλαβόντος, ὅτε ὁ λύχνος πρὸ τῶν στεφανωμάτων ἦπτετο. Καὶ Χρυσὶς μὲν ἀπελθοῦσα ἐς Τεγέαν τὴν Ἀθηναίων τὴν Ἀλέαν ἰκέτευεν· Ἀργεῖοι δὲ καίπερ κακοῦ τηλικούτου παρόντος σφίσι τὴν εἰκόνα οὐ καθεῖλον τῆς Χρυσίδος, ἀνάκειται δὲ καὶ ἐς τόδε τοῦ ναοῦ τοῦ κατακαυθέντος ἔμπροσθεν « Il y a, au-delà de ce temple, les fondations du temple précédent et tout ce qui a survécu au feu. Il fut brûlé lorsque la flamme de la lampe atteignit les couronnes après que la prêtresse d'Héra Chrysis s'était endormie. Or, Chrysis prit la fuite et, arrivée à Tégée, se fit la suppliante d'Athéna Aléa. Quant aux Argiens, malgré l'ampleur de la catastrophe, ils n'abattirent pas la statue de Chrysis : celle-ci tient encore debout jusqu'à ce jour devant le temple brûlé. » et III 5.6 : Ἦν δὲ ἄρα τὸ ἱερόν τοῦτο ἐκ παλαιοῦ Πελοποννησίοις πᾶσιν αἰδέσιμον καὶ τοῖς αὐτόθι ἰκετεύουσιν ἀσφάλειαν μάλιστα παρείχεται· ἐδήλωσαν δὲ οἱ τε Λακεδαιμόνιοι τὸν Παισαρνίαν καὶ ἔτι πρότερον τοῦτου Λεωτυχίδην καὶ Ἀργεῖοι Χρυσίδα, καθεζομένους ἐνταῦθα ἰκέτας, οὐδὲν ἀρχὴν ἐξαίτησαι θελήσαντες. « Ce temple était, depuis les temps anciens, vénérable pour tous les Péloponnésiens et fournissait la plus grande sécurité à ceux qui se faisaient suppliants en cet endroit. Ceci est prouvé par le fait que les Lacédémoniens, lorsque Pausanias et, avant lui, Léotychides, s'y installèrent en tant que suppliants, ou les Argiens, lorsque Chrysis en fit de même, ne souhaitèrent pas revendiquer un pouvoir supérieur » Traduction personnelle.

²⁰¹ DOVER 1953, p. 39-56.

comme conséquence que l'on ne peut non plus savoir à quelle date précise s'arrêtaient les *Prêtresses d'Héra à Argos*²⁰².

1.9 L'œuvre de Thucydide en tant que réaction contre Hellanicos ?

Une autre façon d'interpréter le passage est de voir dans cette mention la volonté polémique de Thucydide de corriger Hellanicos. C'est notamment l'hypothèse de J.D. Smart, qui considère que le choix même de l'invasion de Platée par les Thébains en tant qu'événement déclencheur de la guerre du Péloponnèse aurait résulté de la rivalité de Thucydide envers Hellanicos ainsi que de sa volonté de corriger son système chronologique. D'après lui, en effet, Thucydide aurait rejeté trois débuts alternatifs possibles, à savoir celui de la bataille de Sybota (I 53/433), celui de la bataille de Potidée (I 66/432), et celui de l'invasion de l'Attique par les Lacédémoniens (II 19.1), qui avait eu lieu après les événements de Platée²⁰³, précisément parce qu'il accordait une si grande importance à son système de datation par saisons qu'il en ressentait le besoin de commencer le récit par un événement qui avait eu lieu au début du printemps²⁰⁴. Or, comme Hellanicos avait fondé son exposé de la guerre sur les archontes – c'est, du moins, ce que laissent entendre les fragments 4 F 171 et 172 – l'attaque de Thucydide en V 20 contre la datation par magistratures, visait, toujours selon le même savant, à dénoncer le caractère contingent plutôt que naturel du rapport entre les événements et les magistratures qui leur servaient de repère. Par un procédé inverse, la guerre de Thucydide commençait et finissait précisément avec le début et la fin de saisons naturelles²⁰⁵ si bien que la forme chronologique correspondait à son contenu historique, ce qui n'était pas le cas dans des œuvres comme les *Prêtresses d'Héra à Argos* ou encore l'*Atthis*.

Cette volonté de corriger Hellanicos apparaîtrait très clairement par conséquent dans le passage décrivant l'incendie du temple d'Héra et expliquerait la précision à première vue étrange sur le fait que Chrysis avait assuré ses fonctions de prêtresse pendant les huit premières

²⁰² PERRIN 1901 pense de façon étrange que l'incendie a amené Hellanicos à abandonner le projet des *Prêtresses* pour se tourner à la rédaction de l'*Atthis*, parce que le premier système chronologique ne pouvait plus, suite à l'incendie fournir des éléments de datation. On ne voit toutefois pas comment Hellanicos aurait entrepris la rédaction des *Prêtresses* sans avoir auparavant compilé la liste de toutes les femmes qui avaient exercé cette fonction.

²⁰³ THUC., II 19.1 : οὕτω δὴ ὀρμήσαντες ἀπ' αὐτῆς μετὰ τὰ ἐν Πλαταίᾳ γένομενα ἡμέρα ὀγδοηκοστῇ μάλιστα, θεοῦς καὶ τοῦ σίτου ἀκμάζοντος, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀττικὴν. « Cette fois ils prirent de là leur départ et, quatre-vingt jours, en gros, après les événements de Platée, au moment où, avec l'été, le blé est à maturité, ils firent invasion en Attique ». Pour la liste des auteurs qui considèrent l'un de ces trois événements comme le véritable début de la guerre, cf. SMART 1986, p. 21.

²⁰⁴ SMART 1986, p. 22.

²⁰⁵ *Ibid.*

années et demi de la guerre. La division d'un ensemble d'événements liés entre eux de façon naturelle (les dix premières années de la guerre) en deux périodes distinctes résultant du remplacement de Chrysis par Phaeinis illustrerait ainsi le peu de précision que permettaient ces systèmes de datation et constituerait un argument en faveur du système adopté par Thucydide.

Toujours d'après le même savant, il y aurait un autre passage de Thucydide dans le Livre I qui trouverait son explication dans la rivalité éprouvée par l'historien athénien envers Hellanicos. Il s'agit du chapitre 125 du Livre I, et, plus particulièrement, de la phrase ὁμως δὲ καθισταμένοις ὧν ἔδει ἐνιαυτὸς μὲν οὐ διετριβή, ἔλασσον δέ, πρὶν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικὴν καὶ τὸν πόλεμον ἄρασθαι φανερωῶς, dans lesquels Thucydide insiste sur le retard de la mobilisation des Péloponnésiens, malgré leur décision d'engager le conflit sans délai (μὴ εἶναι μέλλησιν). D'après Smart le motif derrière l'insistance de Thucydide concernant le retard des Péloponnésiens malgré leur décision contraire serait la volonté d'éliminer une possibilité supplémentaire pour le début de la guerre et l'expression étrange ἐνιαυτὸς μὲν οὐ διετριβή, ἔλασσον δέ trouverait son explication dans le fait que le rassemblement des Péloponnésiens avait eu lieu sous l'archontat de Pythodôros alors que l'invasion s'était passée pendant l'archontat d'Euthydémos²⁰⁶.

D'après cette hypothèse, Hellanicos aurait été amené, à cause du système de datation retenu pour l'*Atthis*, à situer le rassemblement et l'invasion en deux années archontales consécutives mais différentes, ce qui, d'après la critique de Thucydide en V 20 aurait eu comme conséquence qu'un lecteur non avisé aurait pensé, d'après la mention des deux archontes successifs, que les événements avaient eu lieu en deux années successives. Thucydide aurait par conséquent souhaité corriger, une fois de plus, les erreurs que pouvaient provoquer le système de datation par magistratures, d'autant plus que la coïncidence entre l'invasion et le début de l'année archontale aurait pu être perçue comme validation chronologique du système d'Hellanicos.

Smart estime d'ailleurs que l'on peut trouver plusieurs arguments pour penser qu'Hellanicos utilisait à son avantage la coïncidence entre nouvelle année archontale et début de la guerre²⁰⁷. Tout d'abord, l'interpolation ἡ ἐσβολὴ ἡ ἐς τὴν Ἀττικὴν, glose de la phrase ἡ ἀρχὴ τοῦ πολέμου τοῦδε²⁰⁸, semble indiquer que l'interpolateur se fonde sur la tradition atthidographique et donc très probablement sur Hellanicos, qui aurait alors fait commencer la guerre avec l'invasion péloponnésienne, ce que confirme Diodore de Sicile pour qui le début

²⁰⁶ THOMPSON 1968 cité par SMART 1986, p. 26-27.

²⁰⁷ SMART 1986, p. 26-27.

²⁰⁸ THUC., V 20.1.

de la guerre aurait eu lieu sous l'archontat d'Euthydémos²⁰⁹. Enfin, le commentateur du *Contre Androtion* de Démosthène²¹⁰ date la décision de dépenser pour la guerre 5000 talents du trésor de l'Acropole sous l'archontat du même Euthydémos, ce qui laisse supposer, une fois de plus, une influence athidographique.

L'ensemble de ces points expliquerait, d'après Smart, pour quelle raison Thucydide insistait autant sur la validité de son choix de faire commencer la guerre avec l'invasion de Platée par les Thébains. Ce choix l'opposait non seulement à Hellanicos, mais aussi à tous ceux qui estimaient que la guerre avait commencé avec la bataille de Sybota ou celle de Potidée, qui avaient toutes deux eu lieu au début de l'année archontale, ce qui expliquerait, en I 125.2, son insistance sur le délai entre la décision des Péloponnésiens et l'invasion, pour donner ainsi une signification accrue à l'invasion de Platée.

En même temps, il ajoutait à son récit tout un ensemble de corrections. Les marqueurs chronologiques *μετά την ἐν Ποτειδαία μάχην μηνὶ ἔκτω* (II 2.1) ainsi que *μετὰ τὰ ἐν Πλαταιᾷ γενόμενα ἡμέρᾳ ὀγδοηκοστῇ μάλιστα* (II 19.1) lui permettaient de situer de façon très précise le combat qu'il avait choisi comme début entre les deux autres possibilités, à savoir la bataille de Potidée et l'invasion péloponnésienne de l'Attique. La précision *Πυθοδώρου ἔτι ἄρχοντος* en II 2.1 insistait sur le fait que la guerre avait commencé avant le début du mandat d'Euthydémos, de même que l'utilisation de l'adverbe *εὐθύς* en II 10.1²¹¹ lui permettait de lier directement les préparations spartiates à l'invasion de Platée et, par voie de conséquence, de lier les événements depuis la bataille de Sybota jusqu'à l'invasion péloponnésienne de l'Attique en un ensemble cohérent dont le point culminant était, évidemment, le combat à Platée qui avait eu lieu *ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ*.

En d'autres termes, dans tous les cas où le système chronologique d'Hellanicos s'avérait insatisfaisant ou avait comme résultat des discontinuités, Thucydide aurait systématiquement procédé, de façon quasi-obsessionnelle, à des corrections d'après le même érudit²¹². C'est du moins ainsi qu'il faudrait interpréter la Pentécontaétie, ainsi que les passages I 108.2, V 25.3 et VII 19.1 qui constitueraient une réponse de la part de Thucydide aux erreurs d'Hellanicos et participerait de la même volonté de corriger les incohérences induites par le système

²⁰⁹ DIOD., *Hist.*, XII 38.1.

²¹⁰ DEM., *Ad Dem.*, 13.

²¹¹ Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι μετὰ τὰ ἐν Πλαταιαῖς εὐθύς περιήγγελλον κατὰ τὴν Πελοπόννησον καὶ τὴν ἔξω ξυμμαχίδα στρατὸν παρασκευάζεσθαι. « Cependant, les Lacédémoniens, aussitôt après les événements de Platée, faisaient savoir dans le Péloponnèse et aux autres membres de l'alliance qu'on préparait des troupes ».

²¹² On en trouve quelques exemples supplémentaires dans SMART 1986, p. 28-29 : d'après lui, l'ensemble des indications chronologiques depuis les affaires de Corcyre jusqu'à l'invasion péloponnésienne de l'Attique auraient comme objectif unique la correction des imprécisions ou les erreurs d'Hellanicos.

chronologique fautif du logographe, qui apparaîtrait à travers toute l'œuvre²¹³. Cette « obsession » de Thucydide pour Hellanicos trouverait son explication dans la conception qu'avait le premier de sa tâche d'historien et, de façon plus précise, dans son souci pour l'exactitude.

C'est ce souci et l'insatisfaction avec le manque de précision qui résultait des systèmes de datation utilisés par Hellanicos qui l'aurait amené non seulement à reprendre systématiquement chaque erreur de son prédécesseur, mais aussi à utiliser des termes comme ἀρχομένου, μεσοῦντος ou encore τελευτῶντος pour préciser les termes ἔαρ, θέρος et χειμῶν²¹⁴ ou à recourir à l'utilisation d'indications astronomiques²¹⁵ et à maintenir, dans le déroulement du récit et dans la présentation des événements, un ordre chronologique strict.

Mais, de façon plus importante, ce besoin de corriger Hellanicos dépasserait largement le souci pour l'exactitude et trouverait une explication plus profonde qui apparaîtrait dans le passage dont nous étions parti, celui de l'incendie du temple d'Héra, qui avait résulté en la fuite de la prêtresse Chrysis et son remplacement par Phaeinis. D'après cette hypothèse, cette raison serait à tirer de la phrase ἄλλην ἱέρειαν ἐκ τοῦ νόμου τοῦ προκειμένου κατεστήσαντο Φαινίδα ὄνομα, qui selon Smart est redondante dans le contexte et peu nécessaire, mais trouve sa raison d'être dans le fait que Thucydide souligne ici que les schémas éponymiques sont fondés sur la notion de νόμος. Or, tout au long de son récit, Thucydide adopte envers ce dernier une attitude uniformément négative, parce que ce dernier ne peut jamais résister face à la φύσις²¹⁶. D'ailleurs, le récit des événements relatifs à Platée, de II 2 – 6 à II 71 – 74 et III 20 – 24 à III 52 – 68 doit être interprété comme un compte rendu de l'inefficacité et le caractère incertain du νόμος, si bien que l'ensemble de ce récit traite des conséquences d'une opinion (γνώμη) fondée sur l'idée fautive que l'histoire serait un processus déterminé par la notion de νόμος. Or, aux yeux de Thucydide, l'histoire était au contraire un processus fondé sur la φύσις et l'attaque thébaine contre Platée, au début du printemps, constituait un début naturel à un processus naturel, qui ne pouvait être que mal décrit et représenté par un système chronologique fondé sur les magistratures, elles-mêmes fondés sur la notion arbitraire de νόμος : ce n'est qu'un schéma naturel, basé sur la φύσις et procédant à la détermination du temps par étés et par hivers

²¹³ D'après ce même auteur (p. 30 n. 49), tout un ensemble de marqueurs chronologiques du Livre I mériteraient d'être étudiés de près pour déterminer dans quelle mesure ils constituent une correction d'Hellanicos.

²¹⁴ Cf. SMART 1986, p. 31 n. 52 pour une liste des occurrences.

²¹⁵ THUC., II 78.2 : περι ἀρχοῦρου ἐπιτολάς ; VII 16.2 : περι ἡλίου τροπᾶς τὰς χειμερινᾶς ; VIII 39.1 : περι ἡλίου τροπᾶς.

²¹⁶ Pour le relevé des passages discutés, cf. SMART 1986, p. 32-33.

déterminés grâce à l'astronomie qui aurait donc été à même de révéler la véritable nature de l'histoire humaine et en rendre la compréhension possible.

Pour intéressante qu'elle soit, cette interprétation de faits semble, dans les faits, peu satisfaisante et se heurte surtout à un ensemble de difficultés qui en sapent le fondement. Tout d'abord, Thucydide n'insiste nulle part sur une opposition entre « loi/convention » et « nature » au niveau de la chronologie, pas plus qu'il ne promeut son système de datation à cause du fait qu'il est fondé sur les saisons naturelles. Même si cela avait été le cas, on voit mal comment J.D. Smart fait le lien entre les divers passages où apparaît l'opposition νόμος/φύσις et les décisions prises concernant la construction de son œuvre : aucun indice de corrélation voulue par Thucydide n'apparaît nulle part dans son œuvre entre l'un et l'autre et l'on se demande bien pour quelle raison Thucydide aurait rendu cette opposition si peu apparente dans l'œuvre, alors même qu'il est censé, d'après Smart, avoir fondé celle-ci sur l'idée de priorité de la notion de φύσις sur celle du νόμος.

Bien au contraire, Thucydide insiste, dans le paragraphe I 22 sur la part de construction qu'a nécessité l'écriture de son ouvrage et fait voir à son lecteur que l'historien est amené à faire des choix qui ne sont certes pas parfaits, mais essaient de répondre à un critère de vérité²¹⁷. En outre, Thucydide semble avant tout intéressé par les causes de la guerre et la distinction entre prétextes (αἰ ἐς τὸ φανερόν λεγόμεναι αἰτίαι) et « la cause la plus vraie » (ἀληθεστάτη πρόφασις) : le système chronologique choisi ne vise qu'à rendre le récit plus clair afin que les significations entre les événements apparaissent au lecteur de la même façon qu'elles sont apparues à Thucydide lorsqu'il observait les faits. D'ailleurs, le schéma année après année et suivant le fil des saisons se portait mieux à l'unification, au niveau du récit, d'événements qui avaient eu lieu dans des endroits différents, ce que le schéma d'Hellanicos ne permettait pas de faire. Donc, si opposition il y a entre Hellanicos et Thucydide, elle se situe uniquement sur l'aspect pratique d'un système de présentation et de datation par rapport à un autre, ainsi que le laisse entendre le paragraphe V 20. Enfin, lorsque Thucydide rapporte que l'on élut une nouvelle prêtresse, après la fuite de Chrysis, l'expression ἐκ τοῦ νόμου τοῦ προκειμένου ne comporte aucune critique implicite du caractère artificiel des procédures fondées sur le νόμος. L'historien ne fait que préciser que l'élection se déroula selon les conventions habituelles.

De toute façon, à supposer que l'opposition au système d'Hellanicos fût réelle et constante à travers toute l'œuvre, on se demande aussi pour quelle raison Thucydide l'aurait,

²¹⁷ Notamment *χαλεπὸν τὴν ἀκριβείαν διαμνημονεῦσαι ἦν ἐμοί ; ὡς δ' ἂν ἐδόκουν ἐμοί ; ὅτι ἐγγύτατα τῆς γνώμης ; ὅσον δυνατὸν ἀκριβεία.*

une fois de plus, rendu si peu apparente et si discrète et aurait procédé à des corrections systématiques de son prédécesseur sans jamais le mentionner explicitement et sans jamais faire voir de façon claire que son système chronologique constituait une véritable amélioration : l'opposition explicite entre les deux auteurs au profit de Thucydide n'en aurait été que plus hautement significative.

Il suffit de penser à toutes les fois où Thucydide insiste sur la nécessaire méfiance qu'il faut appliquer envers les poètes ou encore à la critique très nette des prédécesseurs en I 22 et en V 20 pour se rendre compte que l'historien athénien n'hésite jamais à mettre en avant les déficiences de méthode des autres auteurs ou l'amélioration réelle que représente son œuvre. Il devient difficile par conséquent d'accepter l'hypothèse d'une rivalité perceptible par les lecteurs de l'époque alors même qu'elle est, telle que la décrit Smart, fortement implicite dans le texte de l'historien athénien, c'est pourquoi nous éprouvons beaucoup de difficulté à trouver son explication convaincante. Peut-être que tel point de détail ou tel choix dans la présentation des faits découle d'une volonté, de la part de Thucydide, d'améliorer la compréhension des événements rendue opaque par le système chronologique d'Hellanicos. Parler d'obsession de la part de Thucydide paraît en revanche singulièrement forcé, non seulement parce que les préoccupations de Thucydide sont autres, mais aussi et surtout parce que l'historien athénien ne manifeste nulle part une rivalité prononcée envers Hellanicos ; la critique en I 97.2 semble avoir été amplement suffisante aux yeux de Thucydide, de même qu'en V 20 il ne cherche guère à faire référence à une source précise, sans doute parce que l'Athénien estime que cette dernière est tout à fait compréhensible pour un lecteur de l'époque. Même dans les cas où l'on pourrait admettre que le premier corrige probablement le dernier, cela n'est jamais fait ouvertement et l'on éprouve la plus grande difficulté à expliquer pourquoi Thucydide aurait corrigé Hellanicos de façon si discrète, alors qu'il ne se gêne pas, dans d'autres cas, à dénoncer explicitement ce qui ne va pas avec le système de cet auteur ou celui des logographes en général (I 21 et 97 et V 20).

Il semblerait préférable par conséquent de considérer les choses autrement et d'étudier plus précisément le contexte dans lequel s'insèrent les critiques à l'égard d'Hellanicos ou des logographes. Il faut, assurément, ne pas oublier que l'œuvre de Thucydide n'est pas finie et qu'il aurait pu, s'il en avait eu l'occasion, ajouter à certains endroits des critiques supplémentaires ou développer davantage ses points de vue concernant la meilleure méthode pour rendre compte des événements du passé, mais le fait est que, même dans l'état incomplet dans lequel celle-ci nous est parvenue, elle permet de se rendre compte que les diverses remarques ne sont pas introduites au hasard, mais prennent tout leur sens précisément dans le

contexte dans lequel nous les trouvons. Cela est vrai dans le cas de I 22 comme de V 20 tout autant que dans celui de I 97.

On peut aussi se demander dans quelle mesure l'insatisfaction de Thucydide ne naît pas de la différence de conceptions entre lui et Hellanicos. On l'a vu, la liste tient une place prépondérante dans l'œuvre d'Hellanicos et il est probable que ce qui gênait Thucydide était plutôt le fait que son prédécesseur ne cherchait aucunement ou, du moins, ne s'intéressait que très peu à l'écriture d'un récit qui fût fluide et naturel. En d'autres termes, on peut se demander si la grande différence entre Hellanicos et Thucydide n'était pas une question de la proportion système chronologique/récit dans leurs œuvres respectives. D'après la comparaison des fragments et de la *Guerre du Péloponnèse* il semblerait que l'intérêt principal d'Hellanicos eût été de mettre sur le même plan et de coordonner événement et date, afin de présenter une liste chronologique qui fût aussi exhaustive que possible, si bien que « l'erreur » que lui impute Thucydide en était une – et avec raison – à ses yeux, précisément parce qu'il devait, dans le cadre d'un récit, situer chaque événement au moment précis où celui-ci avait eu lieu, mais n'avait pas affleuré Hellanicos, dont l'objectif était avant tout de fournir et uniquement un outil de datation. Or, si tel était bien son objectif, il n'aurait certainement pas été gêné par le fait que tel événement daté sous tel archonte ou telle prêtresse avait eu lieu au début, au milieu ou à la fin du mandat en question, puisqu'il ne pouvait pas y avoir de confusion. Il ne s'agissait pas non plus de situer un événement par rapport à un autre, mais uniquement de créer une liste cohérente où chaque événement serait symétrique à un magistrat, ce qui aurait permis d'organiser le temps, sur le plan horizontal, en une succession de courtes unités : la présence quasi-systématique d'indicateurs chronologiques comme *μετὰ δὲ ταῦτα* ou *ὑστερον* dans les citations littérales d'Hellanicos semble aller dans ce sens.

Aussi, on peut sans doute expliquer plus facilement le caractère lapidaire des citations littérales qui nous sont parvenues, en adoptant un point de vue qui leur soit adapté et non anachronique. Il est en effet facile de trouver le contenu des fragments décevant et de considérer par conséquent Hellanicos comme peu développé ou peu satisfaisant. Notre habitude d'un récit fourni, long et développé nous rend sans doute peu sensibles à ces courts récits de quelques lignes, qui se succédaient sans doute les uns après les autres, étaient liés entre eux par des expressions générales comme *μετὰ δὲ ταῦτα* et constituaient ainsi les chaînons d'une liste très rigoureuse – les marqueurs chronologiques *ἐννέα/ἕξ/τριῶν γενεῶν ὑστερον* du fragment 4 F

169a illustrent bien ce phénomène – dans laquelle chaque élément avait été placé après de minutieuses recherches²¹⁸.

Bien plus, il est tout à fait possible qu'Hellanicos n'ait aucunement souhaité produire un récit long et développé : dans le cas où cette hypothèse est correcte, c'est notre déception qui ne serait pas justifiée, étant donné qu'elle applique une grille de lecture non appropriée à l'œuvre d'Hellanicos. À supposer que cela soit vrai, Thucydide, trop exigeant, aurait peut-être lui aussi trop attendu de son prédécesseur, si bien qu'il aurait eu à la fois raison de dénoncer les faiblesses du système d'Hellanicos et tort d'y chercher des éléments qu'il n'était pas vraiment en droit d'attendre, vu que chaque auteur procédait à la reconstruction du passé différemment et visait des objectifs différents. Il semblerait par conséquent préférable de voir dans le refus du système d'Hellanicos de la part de Thucydide non pas le signe d'une volonté obsessionnelle de le corriger, mais une nécessaire opposition entre deux systèmes d'organisation et de présentation du passé singulièrement distincts.

Justement, Thucydide, qui dès l'abord, situait son récit à un niveau assez général pour admettre une continuité et qui ne considérait pas telle ou telle cité, mais la Grèce, pas plus qu'il ne considérait tel ou tel événement, mais les conditions matérielles d'existence et de puissance, ne pouvait qu'écarter d'emblée la diversité au profit de l'unité et être, de façon très naturelle, déçu par le caractère disjoint, morcelé et lapidaire des récits d'Hellanicos. Pour cela on ne peut naturellement pas lui en vouloir, mais il semble que son point de vue l'ait amené à mal rendre compte de l'œuvre de son prédécesseur pour nous qui ne possédons plus que des fragments. Le détail de sa critique des schémas de datation utilisés par Hellanicos semble aller en ce sens et confirmer cette hypothèse. La volonté d'organiser les événements en un tout cohérent et de construire un récit qui représente fidèlement la réalité se devine dans son insistance très nette sur le fait que la première partie de la guerre avait duré très précisément dix étés et dix hivers. Au-delà de la détermination que manifeste Thucydide pour trouver le système de datation le plus approprié, on peut se demander si Thucydide n'insiste pas aussi, de façon indirecte, sur la nécessité de définir quel type de narration rend le mieux compte du passé. La critique οὐ γὰρ ἀκριβές ἐστὶ de V 20 trouve évidemment tout son sens par rapport à la suite οἷς καὶ ἀρχομένοις καὶ μεσοῦσι καὶ ὅπως ἔτυχέ τῳ ἐπεγένετό τι : il s'agit principalement de montrer pourquoi l'autre système n'est pas satisfaisant et comment on peut établir des repères chronologiques plus précis pour le passé, mais il semble possible aussi de déceler, dans ces propos, une

²¹⁸ C'est peut-être ce qui explique les remarques de Denys qui qualifie les *Atthides* de monotones. Cf., D.H., *A.R.*, I 8.3 : *μονοειδεῖς γὰρ ἐκείναι τε καὶ ταχὺ προσιστάμεναι τοῖς ἀκούουσιν.*

opposition plus profonde concernant la technique narrative. Thucydide précise en effet que le système par magistratures ne permet pas de savoir à quel moment à eu lieu un événement et que ce dernier peut donc s'être déroulé à n'importe quel moment, « ὅπως ἔτυχέ τῳ ἐπεγένετό τι », ce qui illustre, selon nous, de façon indirecte la grande différence entre Hellanicos et Thucydide qui se situe au niveau de la narration. Il semblerait en fait que chacun de ces deux auteurs ait adopté deux façons de faire radicalement différentes et opposées entre elles. Hellanicos a cherché, d'un côté, à dresser un catalogue des dates et des événements uniquement, dont le but ultime était d'instituer une analogie définitive entre magistrat et événement, alors que Thucydide a souhaité dépasser ce stade, pour fournir un récit cohérent qui exposait et explicitait les causes derrière les événements et qui trouvait, dans les faits particuliers, un sens général.

Les intérêts d'Hellanicos auraient, selon cette hypothèse, été principalement chronologiques et la partie narrative se serait intégrée de façon incidente dans son exposé, alors que Thucydide aurait eu des visées principalement narratives, qui expliqueraient l'insatisfaction exprimée en V 20 et les remarques de I 97 sur la brièveté du récit (βραχέως ... ἐπεμνήσθη). Une fois de plus, le détail du texte s'avère révélateur et l'opposition entre les années, κατὰ τοὺς χρόνους, d'un côté, et l'énumération des noms en V 20 (τὴν ἀπαρίθμησιν τῶν ὀνομάτων), de l'autre, et indique ainsi clairement à quel point les deux approches étaient méthodologiquement différentes. Cette opposition entre saisons météorologiques et magistratures dépasse le simple cadre de la datation et éclaire comment chaque auteur a travaillé. Hellanicos met le poids sur les magistratures qui constituent la véritable colonne vertébrale de son œuvre – et le détail du texte (τῶν ὀνομάτων τὰ προγεγενημένα σημαινόντων)²¹⁹ est, là, on ne peut plus clair –, alors que Thucydide inscrit son récit dans la durée (d'où l'insistance sur les années) et cherche l'unité d'action au niveau de la narration. Là où Hellanicos attend que le lecteur accorde son crédit à l'énumération des noms (ἐξ τὴν ἀπαρίθμησιν τῶν ὀνομάτων ... πιστεύσας μᾶλλον)²²⁰, Thucydide, lui, estime que c'est la synthèse réfléchie selon une conception précise des événements qui s'avère être porteuse de sens²²¹. En un sens, Hellanicos fournit et développe en quelque sorte l'outil dont Thucydide se servira pour la rédaction d'un ouvrage historique, avant de l'adapter puis de le dépasser de façon définitive, dans une ligne de développement droite et sans interruption.

²¹⁹ « Les noms de ceux qui servent à désigner les événements passés ».

²²⁰ « On ne doit pas se reporter, comme étant plus sûr, à l'énumération des noms ». Traduction C.U.F. légèrement modifiée.

²²¹ Le rapport entre narration et histoire est étudié par RENGAKOS 2011. Cf. aussi DE JONG 1999 ; DE JONG/NÜNLIST/BOWIE (eds) 2004 ; DE JONG/NÜNLIST (eds) 2007 ; DE JONG 2012.

Préciser tout cela peut *a priori* sembler un truisme : personne n'ignore l'intérêt d'Hellanicos pour les généalogies ou sa volonté d'établir des systèmes de datation. En revanche, ce qui semble moins clair et ne semble pas avoir fait l'objet d'études est le fait qu'il ne s'était sans doute jamais posé comme objectif la rédaction d'un récit complet et organisé et n'avait peut-être été que très peu intéressé par la valeur littéraire du produit final. On peut même se demander finalement si, malgré les intérêts communs partagés entre les deux auteurs, on n'est pas en tort de penser que les deux œuvres appartenaient au même genre d'écrits, malgré leur intérêt avéré pour le même sujet, le passé grec. Sans tomber dans le piège d'imposer la classification artificielle de Jacoby sur les œuvres d'Hellanicos, processus qui, finalement, pose plus de problèmes qu'il n'en résout, le fait est qu'une telle insistance sur la forme de la liste – liste généalogique, liste de magistrats, liste de premiers inventeurs, liste d'événements – constitue un indice ignoré jusqu'à présent, qui permettrait pourtant de mieux comprendre Hellanicos et sa conception de la reconstruction du passé. La forme du catalogue, omniprésente dans son œuvre, ne doit plus être pris comme signe d'archaïsme, de simplicité ou de pensée peu développée, mais bien plutôt comme le résultat de la volonté d'utiliser un outil relativement nouveau et peu utilisé jusqu'à présent, l'écriture, pour créer une base de données – c'est à dessein que nous utilisons cette formule – qui fût utilisable par tous.

On peut donc conclure, après l'analyse de ces deux passages, que Thucydide, soucieux de fournir un récit dont les actions soient unifiées et dont la structure soit porteuse du sens qu'il assignait aux événements, ne pouvait évidemment pas être satisfait par le schéma de datation qu'Hellanicos avait mis au point. Outre le fait que les magistratures locales n'étaient pas systématiquement porteuses de sens pour toutes les cités grecques, dater par magistrature ne permettait pas de situer l'événement de façon précise dans l'année et pouvait même induire en erreur. L'historien athénien avait donc accompli de véritables efforts pour dépasser les défauts de ce système, sans pour autant renoncer à l'utiliser de façon nouvelle pour lui donner un nouveau sens. La destruction du temple d'Héra et la fuite de la prêtresse Chrysis avaient été inclus dans le récit, parce que l'événement avait dû avoir un retentissement assez important pour ne pas pouvoir être omis. De toute façon, même si les digressions se font rares dans l'œuvre de Thucydide, celui-ci ne s'interdit pas de faire le récit d'événements dont l'importance est moindre par rapport au reste, comme dans le cas du récit du massacre à Mycalessos²²².

²²² THUC., VII 29.

1.10 Le chapitre sur la méthode de Thucydide et sa critique des logographes.

S'il y a une partie de l'*Histoire* de Thucydide qui a, depuis longtemps, exercé la patience des chercheurs, ce sont bien les chapitres I 20 à 22 du Livre I, qui sont communément désignés comme chapitres de méthode. Ces deux chapitres viennent après la partie qualifiée d'« Archéologie » dans laquelle Thucydide indique pourquoi les guerres précédentes, notamment celle de Troie et, évidemment, celles contre l'envahisseur perse, n'eurent pas l'ampleur ou l'importance de celle qu'il s'apprête à décrire, ce qui lui fournit l'occasion d'expliquer sur quels principes il a fondé cette opinion. Partant de l'idée que les hommes, même lorsqu'il s'agit de leur propre pays acceptent sans examen (I 20.1 : ἀβασανίστως et 20.3 : ἀταλαίπωρος) les traditions sur le passé (20.1 : τὰς ἀκοὰς τῶν προγεγενημένων), et sur des faits actuels (20.3 : ἄλλα ἔτι καὶ νῦν ὄντα), il arrive à la conclusion que le plus grand nombre fait preuve d'une importante négligence et préfère les idées prêtes²²³. Cette négligence est liée à la relativité des jugements ; d'après lui, tant qu'une guerre est en train de se dérouler, les gens considèrent que c'est là, l'événement le plus important, puis, une fois que celle-ci est finie, on se tourne davantage vers les événements passés que l'on admire davantage.

C'est contre cette relativité du jugement que Thucydide se dresse précisément et contre ces interprétations qui restent superficielles parce qu'incapables de faire le lien et la comparaison entre présent et futur. Persuadé que des critères précis et une méthode fiable permettent d'arriver à un jugement objectif sur un événement que l'on peut conséquemment estimer comme plus ou moins important qu'un autre, et persuadé aussi du fait que la guerre du Péloponnèse est plus importante que les guerres précédentes, il a tout intérêt d'expliquer comment il a procédé tout en démontrant pourquoi les critères qu'il a utilisés sont fiables. C'est ce qu'il fait au paragraphe 22 où il présente sa méthode²²⁴ tout en se démarquant ainsi de tous ceux qui ne satisfont pas ses attentes de rigueur et qu'il a déjà mentionnés au paragraphe précédent. Plus précisément, ceux qui, à cause de leur méthode (ou absence de celle-ci), lui paraissent moins fiables comme source d'information et ne constituent pas des exemples à imiter sont, d'une part, les poètes et, d'autre part, ceux qu'il appelle logographes (λογογράφοι).

²²³ THUC., I 20.3 : Οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἢ ζήτησις τῆς ἀληθείας καὶ ἐπὶ τὰ ἐτοῖμα μᾶλλον τρέπονται : « Telle est la négligence que l'on apporte en général à rechercher la vérité, à laquelle on préfère les idées toutes faites ».

²²⁴ Pour le commentaire du détail de ce court paragraphe, nous renvoyons à ROMILLY 1956 (= 2005), et les commentaires de GOMME et HORNBLLOWER *ad loc.*

1.10.1 Identité des logographes.

Mais tout d'abord on peut se demander si ce sont bien Hellanicos et les autres prosateurs qui sont ici désignés par le terme de λογογράφος et critiqués pour leur méthode insatisfaisante.

A priori un mot banal au sens clair, le terme λογογράφος pose cependant problème, car l'accord n'est fait de façon absolue ni en ce qui concerne le sens de ce mot ni en ce qui concerne les auteurs désignés par celui-ci. On s'est justement interrogé sur le sens de ce mot « logographe » et sur la traduction qu'il faut en donner. En effet, si dans la langue grecque actuelle, le terme reste tel quel et n'est jamais glossé dans les traductions où il apparaît²²⁵, les traductions qui sont proposées dans d'autres langues varient en fonction de l'interprétation proposée. La première hypothèse qui fut avancée a été de voir derrière ce mot les prosateurs que mentionne Denys d'Halicarnasse au paragraphe V du *De Thucydide*, notamment Hellanicos²²⁶. Cette interprétation fut cependant remise en cause, sous prétexte que le terme n'est jamais utilisé dans ce sens²²⁷ si bien qu'on a pensé que le terme désignait en fait Hérodote et c'est donc ce dernier qui est, en règle générale, considéré comme la cible de l'historien athénien. Or, cette interprétation aussi a récemment été de nouveau remise en question et on a affirmé que ce terme faisait en fait référence aux orateurs et que c'étaient leurs discours élogieux et patriotiques qui constituaient la véritable cible de la critique thucydidéenne.

C'est du moins le point de vue de Jonas Grethlein²²⁸, qui fonde son interprétation sur trois indices. Ce dernier part du principe que le mot n'est jamais employé dans la littérature du V^{ème} ou IV^{ème} siècle avec le sens « écrivain en prose » ou « auteur en prose », mais bien

²²⁵ Avec l'inconvénient toutefois qu'on peut s'interroger sur le sens à assigner au mot lorsqu'on le rencontre dans une traduction : prosateur-historien ou auteur de discours judiciaires ? Le problème est cependant minime, étant donné que c'est le sens « prosateur-historien », qui est communément adopté pour le passage de Thucydide, alors qu'il revêt le sens « auteur de discours judiciaires » dans le cadre de textes rhétoriques. Dans la traduction grecque du dictionnaire grec ancien-italien de Montanari, les termes ou les expressions utilisés pour rendre λογογράφος sont : « πεζογράφος, συγγραφέας » (ARSTI, *Rhet.*, 1388b et D.H., *Comp. Verb.*, 16.1), « λογογράφος, ιστοριογράφος » (THUC., I 21.1 ; POL., VII 7.1 ; D.H., *A.R.*, I 73) et « αυτός που γράφει λόγους για λογαριασμό άλλων » (PLAT., *Phaedr.* 257c ; DINAR., I 111 ; ESCHIN., III 173 ; DEM., XIX 246). La traduction de la C.U.F. se contente de translittérer le terme (« logographes »), ce que fait aussi la traduction Roussel dans la Pléiade où le mot est imprimé en italiques. La traduction Loeb rend le mot par « chroniclers ». Le *LSJ* aussi donne le même sens au mot, à savoir « prose-writer » par opposition aux poètes et précise que le terme s'applique « to the early Greek writers from Cadmus of Miletus to Hdt by Thuc. ».

²²⁶ Notamment CREUZER 1845 et LIPSIUS 1886, cités par GRETHLEIN 2010.

²²⁷ Ainsi JACOBY 1949, BUX 1960 et VON FRITZ 1967, p. 337-347.

²²⁸ GRETHLEIN 2010, p. 208-209. *Contra*, HORNBLLOWER 1991, p. 58-59, qui considère que le terme fait référence à Hérodote, mais aussi aux auteurs comme Hécate. GOMME *ad loc.* considère, quant à lui, qu'il s'agit là des prosateurs antérieurs à ou contemporains de Thucydide. Un peu plus bas, à la page 148 de son commentaire sur l'expression καὶ ἔς μὲν ἀκρόασιν, il rappelle avec raison la tendance quasi-automatique de considérer Hérodote comme le seul destinataire de sa critique, alors que Thucydide est en accord avec ce dernier sur certains points et qu'il n'essaie pas de corriger le récit hérodotéen des guerres médiques juste avant les paragraphes 89-118. CORCELLA 2006 considère que le terme fait référence aux premiers prosateurs.

« orateur » ou « compositeur/écrivain de discours » uniquement et que par conséquent, comme les oraisons funèbres sont un des genres par excellence par lesquels la mémoire était transmise à l'époque classique, il paraît tout à fait sensé de penser, d'une part, que c'est bien à ce genre d'ouvrages et d'auteurs que pense Thucydide dans ce passage et de ne pas imposer, d'autre part, un sens *a posteriori* sur le terme, ce qui entraînerait, selon lui, un problème de *petitio principii*.

Partant de ces conclusions²²⁹, il estime que l'objet de la critique thucydidienne est donc le récit patriotique utilisé lors d'oraisons épidéictiques ou délibératives, ce qui empêche par conséquent de supposer que Thucydide désigne Hérodote, puisque ce dernier adopte, dans son œuvre, une perspective panhellénique et non locale-panhellénique. Cette hypothèse trouverait d'ailleurs confirmation dans un indice supplémentaire, l'emploi du terme ἀγώνισμα, lorsque Thucydide rejette dans le même paragraphe le plaisir passager que provoque un discours à l'audition (ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν) qui ne peut, d'après le même érudit, que faire référence à des discours rhétoriques et non à des récits en prose étant donné que le terme ἀγών est un terme communément utilisé pour désigner tout type de discours public. L'interprétation du mot ἀγώνισμα comme discours oratoire et de λογογράφος comme « orateur » serait ainsi confirmée par le fait que Thucydide recourt toujours au même adjectif pour désigner les effets néfastes des uns comme des autres : προσαγωγότερον τῇ ἀκροάσει (I 21.1), προσάγεσθαι (III 42.6 et 43.2), ἐπάγεσθαι (V 45.1), ἐπαγωγός (V 85 et VI 8.2).

Enfin, le troisième indice qui lui paraît probant pour interpréter de façon nouvelle le mot λογογράφος est le fait que Thucydide s'attarde sur la relativité des points de vue concernant les événements passés et les événements actuels. Comme on le sait, au paragraphe I 21, l'historien athénien souligne la facilité avec laquelle les gens considèrent que l'événement qu'ils vivent a une importance et une ampleur plus grandes que celle des événements passés et que, une fois que cet événement est révolu, ils recommencent à admirer les événements plus anciens. Or, même les gens dont le raisonnement est superficiel se rendront compte, affirme Thucydide, que la guerre du Péloponnèse fut si importante qu'aucun événement passé ne pourrait plus être considéré comme étant digne d'admiration²³⁰. Ici encore, selon J. Grethlein, ce sont les orateurs que la critique thucydidienne sous-entend et vise, parce que l'agrandissement (αὔξησις) et

²²⁹ GRETHLEIN 2004.

²³⁰ THUC., I 21.2 : Καὶ ὁ πόλεμος οὗτος, καίπερ τῶν ἀνθρώπων ἐν ᾧ μὲν ἂν πολεμῶσι, τὸν παρόντα αἰεὶ μέγιστον κρινόντων, παυσαμένων δὲ τὰ ἀρχαῖα μᾶλλον θαυμαζόντων, ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων σκοποῦσι δηλώσει ὁμῶς μείζων γεγενημένος. « Donc, pour revenir à cette guerre-ci, malgré l'habitude commune qui veut, quand une guerre est en cours, qu'on la juge la plus importante, puis, quand elle a cessé, qu'on admire davantage les événements passés, elle se révélera néanmoins, à consulter la réalité même, plus importante que ces derniers ».

l'estime pour le passé est typique de la partie des oraisons funèbres consacrée au passé glorieux de la cité.

Ces analyses s'avèrent cependant très peu convaincantes et ne résistent pas à l'examen des faits. Tout d'abord, affirmer que le terme λογογράφος n'a jamais le sens « auteur en prose » butte sur un obstacle important, le fait qu'Hérodote fait plusieurs fois référence à son ouvrage par le terme λόγος, terme qu'il utilise aussi pour désigner un récit²³¹ en même temps qu'il qualifie Ésope et Hécatee de Milet de λογοποιός²³². Sans doute pourrait-on objecter que la limite entre oralité et écriture n'est pas absolue à l'époque d'Hérodote et que par conséquent, le mot *logos* désigne uniquement un discours oral contenant un récit, mais c'est là forcer le sens à la manière typique des classicistes modernes qui perdent parfois le sens des proportions, du fait qu'ils travaillent sur une langue qu'ils ne parlent pas, et estiment comme nécessaire d'adopter systématiquement la *lectio difficilior* de termes on ne peut plus généraux et génériques pour assigner à ces derniers de manière forcée des distinctions et des nuances de sens typiques de la modernité et de la recherche universitaire professionnelle.

On pourrait bien évidemment, de la même façon et en suivant la même logique, chercher des distinctions de sens oiseuses entre les deux termes λογοποιός et λογογράφος pour affirmer que les deux mots désignent en fait deux catégories très distinctes d'auteurs, du fait que le deuxième composant des deux mots est à chaque fois différent, mais ce serait, là encore, compliquer inutilement les choses. Il est beaucoup plus simple et réaliste de préférer l'interprétation la plus simple et la plus habituelle et de voir dans ces deux mots une façon très générale de désigner toute personne qui écrit un ouvrage ou un récit²³³, par opposition au poète qui est à cette époque désigné par le terme ποιητής. De toute façon, même si cela ne fait pas de doute que le mot λογογράφος désigne le plus souvent des rédacteurs professionnels chargés d'écrire des plaidoyers, ce dernier est aussi utilisé pour désigner les prosateurs à l'origine de récits mythiques, ainsi que l'atteste Denys d'Halicarnasse, qui l'utilise à côté du terme tout aussi général que générique παλαιός συγγραφεύς²³⁴ « auteur ancien ». Ce qui importe ici est le

²³¹ HDT, I 184, II 38. Cf. aussi PLAT., *Tim.*, 26e.

²³² HDT II 134.3 et 143.1. Isocrate et Platon utilisent aussi le terme de la même façon, cf. ISOC., *Phil.*, 105 et PLAT., *Rep.*, 377 et 392a, mais aussi PLUT., *Sol.*, 28.1.

²³³ Dans ce passage, Ph.-E. Legrand traduit ἀνδρὸς λογοποιῶν par « qui a écrit des histoires ».

²³⁴ D.H., *Ant. Rom.*, I 73.1 : Παλαιὸς μὲν οὖν οὔτε συγγραφεύς οὔτε λογογράφος ἐστὶ Ῥωμαίων οὐδὲ εἷς. « Il n'existe pas un seul auteur ou logographe ancien parmi les Romains ». On pourra évidemment objecter que Denys n'est pas un auteur « classique » et que par conséquent son utilisation du mot ne constitue aucunement une preuve. Cette objection nous paraît cependant peu probante : toutes les langues évoluent, certes, et les différences dans la langue grecque entre les époques classique et romaine sont sensibles que ce soit au niveau du vocabulaire ou de la syntaxe, mais cela n'empêche aucunement de recourir au témoignage de Denys, sous prétexte qu'il n'est pas un auteur classique et qu'il utilise par conséquent les mots de façon forcément différente. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que la langue utilisée par Denys est assez éloignée de celle qui était parlée à l'époque – la comparaison

fait qu'Hérodote utilise donc un terme général pour désigner un récit, de la même façon qu'il utilise le même terme tant pour Ésope que pour Hécatee, parce qu'il considère que tous deux font la même chose, c'est-à-dire des récits. Cela est d'autant plus intéressant qu'Ésope et Hécatee font deux choses différentes, puisque le premier écrit des fables alors que le second écrit un ouvrage au caractère à la fois mythologique et géographique. Or, c'est précisément ce dernier fait qui constitue la preuve éclatante que ces deux termes λογοποιός et λογογράφος ont un sens général et est en fait un mot passe-partout, d'une part, et que, d'autre part, la thèse de J. Grethlein est fautive, puisque l'auteur d'un ouvrage au caractère mixte qui contient des informations à la fois mythologiques et géographiques est qualifié de λογοποιός.

L'usage que fait Platon de ce terme confirme notre interprétation du mot dans le passage dans Hérodote. Dans la *République*, il ne fait pas de différence entre μυθοποιός et λογοποιός, qu'il utilise de façon interchangeable²³⁵, et il utilise le verbe λογοποιέω dans le cas des poètes en même temps qu'il reconnaît l'existence de prosateurs qu'il appelle λογοποιοί²³⁶. L'utilisation de ce terme dans le cas des poètes comme dans celui des prosateurs et l'interchangeabilité de μυθοποιός et λογοποιός indiquent que ces mots font référence aux premiers prosateurs qui sont connus en tant que « faiseurs de récits » avant tout, et n'ont pas une signification hautement spécialisée.

D'ailleurs, il convient de noter les problèmes liés au fait que les érudits modernes peuvent parfois imposer des sens, des nuances de sens ou des interprétations parfois très compliquées, mais négligent systématiquement de penser à la solution la plus simple et, partant, la plus probable, vu le contexte²³⁷. En l'occurrence, vu que le « genre » littéraire représenté par Hécatee ou Hellanicos est relativement nouveau à l'époque où Hérodote et Thucydide rédigent leur œuvre, il est naturel qu'ils aient eu recours à un terme général et non marqué, qu'ils inventaient peut-être pour désigner quelque chose de nouveau de façon *simple*, sans chercher à établir de distinctions absolues et précises entre genres et sous-genres littéraires, comme les érudits modernes ont tendance à le faire²³⁸. En revanche, les deux composants du mot, avec leur

avec les papyrus de l'époque ne permet aucun doute là-dessus (cf. notamment à ce sujet ΠΑΠΑΝΑΣΤΑΣΙΟΥ 2001 et HORROCKS 2001) –, mais appartient à un registre soutenu, dont le vocabulaire est choisi de façon consciente et en connaissance de cause.

²³⁵ PLAT., *Rep.*, 377b : ἐπιστατητέον τοῖς μυθοποιοῖς et 392b : καὶ ποιηταὶ καὶ λογοποιοὶ κακῶς λέγουσι.

²³⁶ PLAT., *Rep.*, 377d : καὶ τοὺς ποιητὰς ἐγγὺς τούτων ἀναγκαστέον λογοποιεῖν.

²³⁷ L'interprétation du verbe συγγράφω par Loraux en constitue un exemple fameux, qui est adopté par principe par les critiques.

²³⁸ Hornblower, dans son commentaire *ad loc.*, trouve remarquable la distinction entre deux genres littéraires, celui de la poésie et celui de la logographie, de la part de Thucydide. En fait il n'y a là rien d'admirable ou de digne d'admiration, puisque cette distinction entre poésie et récit en prose aurait pu être faite par n'importe quel individu capable de réflexion. Il n'y a pas lieu non plus de remarquer, comme il le fait au même endroit, que Thucydide évite soigneusement de définir ce qu'il est comme type d'auteur. Partir du principe que Thucydide essaie de se

insistance sur l'idée d'écrire (γράφω) et sur le fait qu'il s'agit de récits (un des sens du mot λόγος) fournissent des indices assez clairs sur l'identité des auteurs désignés par ce terme. En outre, les rédacteurs professionnels de discours destinés à plaider une cause le faisait pour une autre personne et n'étaient pas, par principe, eux aussi, des orateurs et Grethlein ne justifie pas pour quelle raison il fait un raccourci entre rédacteurs professionnels de discours et orateurs.

Le témoignage de Denys d'Halicarnasse apporte, comme nous l'avons vu, des éléments de réponse probants ici encore. Il est en effet intéressant de noter qu'il ne recourt jamais à des termes précis lorsqu'il fait référence à des auteurs comme Hellanicos, mais utilise les mots comme συγγραφεύς²³⁹ ou encore λογογράφος, qui doivent être traduits par « écrivain/auteur » et « prosateur » respectivement. La comparaison avec les termes utilisés pour désigner d'autres auteurs laisse clairement entendre que ces derniers n'ont jamais un sens spécialisé. Des expressions aussi générales que τοῖς Ὀμήρου ἔπεσιν ou encore le grand nombre de mots différents formés sur la racine τραγ- pour désigner les auteurs de tragédies²⁴⁰ indique qu'il n'y a pas de terme précis qui soit le seul utilisé à l'exclusion de tous les autres, pas plus qu'il ne faut chercher des nuances de sens compliquées entre λογοποιός et λογογράφος du fait que le premier est formé sur ποιέω alors que le deuxième a comme deuxième composant γράφω. Il n'y a donc aucun problème de *petitio principii*, comme l'affirme Grethlein, mais bien un sens qui constitue l'interprétation la plus probable parce que qu'elle est la plus simple et la plus naturelle.

Or, au-delà du sens précis à assigner au terme λογογράφος, il faut aussi souligner que les termes comme ἀγώνισμα ou encore l'insistance sur le caractère oral ou sur l'effet éphémère des œuvres critiquées par Thucydide ne constitue aucunement une preuve définitive que les auteurs visés sont des orateurs. Cette interprétation semble peu acceptable étant donné que l'on a du mal à percevoir pourquoi Thucydide, qui est un historien et qui, précisément, est conscient du caractère pérenne que confère le statut écrit à son œuvre et insiste par conséquent sur le fait

définir par rapport à un genre littéraire présente l'inconvénient d'imposer, de façon anachronique, aux Anciens des distinctions et définitions littéraires qui n'avaient pas cours à cette époque, pas plus que ces derniers n'étaient concernés par le besoin de définir un genre littéraire par rapport à un autre. Il est beaucoup plus probable que l'historien ne se posait en fait aucune question de ce genre, mais visait uniquement à réussir l'objectif qu'il s'était posé avec cette œuvre.

²³⁹ D.H., *De Thuc.*, V 1 : περι τῶν ἄλλων συγγραφέων et ἀρχαῖοι μὲν οὖν συγγραφεῖς et A.R., I 48 : τῶν παλαιῶν συγγραφέων.

²⁴⁰ Il suffit d'ouvrir n'importe quel dictionnaire de grec ancien pour s'en assurer : les mots τραγικός, τραγικός ἀνήρ, τραγικοί ποιηταί, τραγωδοδιδάσκαλος, τραγωδοποιός, τραγωδός sont utilisés de façon interchangeable par les mêmes auteurs à la même époque (Platon, Aristote, Aristophane, Eschine) ; on trouve aussi τραγωδιογράφος chez Polybe et Diodore. Même constat pour des termes comme κωμωδοδιδάσκαλος et κωμωδοποιός qui sont utilisés par Aristote, à côté de κωμωδιογράφος utilisé par Polybe et Diodore. Le mot ἔπη au pluriel peut désigner plusieurs choses différentes, notamment, la poésie épique en hexamètres (HDT II 117, PIND., *Nem.*, II 2, THUC., I 3.3), la poésie en général (PIND., *Ol.*, III 8) ou encore les parties chantées de la tragédie (ARISTOPH., *Ran.*, 862).

que celle-ci constitue une possession permanente, reprocherait aux orateurs le caractère éphémère de leur production, vu que leur objectif était tout à fait autre. De façon intéressante, A. Gomme, dans son commentaire sur le passage²⁴¹, souligne que l'expression τῆ ἀκροάσει fait aussi peut-être référence à la lecture : étant donné que l'oral était au moins aussi important que l'écrit, sinon plus, il est justifié de penser que les verbes λέγειν et ἀκούειν étaient aussi utilisés à la place de γράφειν et de ἀναγιγνώσκειν, ce que semble confirmer le fait que le mot λόγος est utilisé comme un passe-partout pour désigner non seulement un discours, mais aussi un récit, oral ou écrit.

Quoi qu'il en soit, l'objectif des orateurs était d'agrandir le passé dans certains cas, mais ne constituait aucunement et se voulait encore moins un document historique ou mythologique. Inversement, Thucydide essayait de trouver la meilleure méthode pour organiser en un récit cohérent des événements passés de façon à ce que les facteurs qui avaient amené ces faits à prendre l'importance qu'ils ont eue puissent apparaître de façon nette. Le détail des paragraphes 20-22 insiste justement sur la difficulté de reconstruire le passé et sur le fait qu'il n'existe aucun modèle satisfaisant sur lequel on pourrait se baser²⁴².

Par ailleurs, le fait que les effets de la rhétorique soient systématiquement qualifiés par des adjectifs comme προσαγωγός ou appartenant à la même racine constitue difficilement une preuve définitive que les logographes que mentionne Thucydide sont en fait des orateurs. Tout d'abord, n'importe quel discours qui vise à tromper un auditoire ou qui, parti de bonnes

²⁴¹ GOMME *ad loc.*, p. 139.

²⁴² C'est là, l'interprétation traditionnelle du passage que nous adoptons, mais qui n'a cessé d'être remise en question – à tort selon nous – pour mettre en avant la figure d'un Thucydide rhétoricien qui ne vise aucunement (ou que de façon très secondaire) l'objectivité, mais utilise – de façon presque perverse, à lire certaines interprétations – toutes les ressources du discours pour influencer le jugement de son lecteur, notamment WOODMAN 1988. Un des rares efforts récents pour montrer un autre visage de Thucydide, celui de l'historien qui invite le lecteur dans son « atelier », qui, selon nous est bien plus proche de la réalité, est celui de KALLET 2006. Cette dernière, qui estime que Thucydide a, entre autres objectifs, la formation du lecteur pour qu'il adopte à son tour une analyse historique des faits, voit justement dans la mention de la difficulté, de la part de Thucydide, un des nombreux moyens mis en œuvre pour indiquer à son lecteur quels sont les meilleurs outils pour arriver à un jugement sûr. Voir *infra* pour une discussion de ces points de vue. RAAFLAUB 2013, p. 20, au contraire estime, à tort pensons-nous, que Thucydide voile délibérément le processus qui l'a mené aux conclusions qu'il présente dans son œuvre et ne permet pas au lecteur de l'observer au travail, mais il arrive à la conclusion qu'il n'est pas trompeur, ainsi que le laissent entendre HUNTER 1973 et BADIAN 1993. Cf, sur la notion de subjectivité et d'objectivité, les remarques de GOMME dans son commentaire à I 22, p. 146-148. GRETHLEIN 2010, p. 279 a raison de souligner que les études modernes sur l'historien athénien donnent l'impression d'un Thucydide qui souffre de multiples personnalités. Le Thucydide des historiens est perçu comme un lointain collègue ou, du moins, comme un prédécesseur, alors que le Thucydide des études politiques est systématiquement perçu comme un réaliste froid et pragmatique. Enfin le Thucydide des classicistes est un auteur surnois soucieux de rhétorique. Il est toutefois dommage qu'il consacre tout un chapitre sur le rapport entre l'historien et les orateurs (logographes) pour arriver à la conclusion étrange que Thucydide définit son histoire par opposition aux orateurs et au postulat paradoxal que son désir de regard critique sur les événements n'a rien à voir avec l'objectivité visée par les historiens positivistes. Peut-être serait-il utile d'unifier les différentes visions de Thucydide pour arriver à une interprétation qui soit plus mesurée et fasse justice à l'historien.

intentions, a cependant fourni de mauvais conseils pourrait potentiellement être qualifié de « trompeur » et il est naturel que de tels adjectifs aient été utilisés ou que de telles critiques aient été le lot commun des orateurs. Pour autant, cela n'a pas comme conséquence que chaque fois que ces adjectifs sont utilisés, on a sans exception affaire à des orateurs et à des discours à caractère rhétorique. L'utilisation de ces adjectifs peut tout aussi bien être interprétée par le fait qu'ils amènent (ἀγουσιν) très concrètement l'auditeur à de fausses conclusions ou à de mauvaises décisions.

Mais de façon plus importante, la véritable distinction est celle qu'établit Thucydide entre l'écrit, destiné à la postérité et à la réflexion, et l'oral, dont les effets restent éphémères et ne permettent pas l'étude ou la réflexion qui permettent d'arriver à des conclusions pondérées des événements. Quel que soit le sens précis que l'on doit assigner à la fameuse expression thucydéenne κτῆμα ἐς αἰεί, on ne peut nier que Thucydide est tout à fait conscient du caractère révolutionnaire de l'écriture, qui constitue, toute proportion gardée, une technologie nouvelle à l'époque (de la même façon que le numérique a, à présent radicalement changé le monde, sans pour autant éliminer les autres médiums avec lesquels il se trouve dans un rapport de concurrence complexe et subtil) et rend ainsi l'œuvre pérenne et disponible à travers les générations²⁴³.

L'affirmation de Grethlein que la mémoire du passé était conservée principalement par les poètes et les orateurs s'avère elle aussi problématique, d'une part parce que les arts – tant les monuments que les objets – commémoraient eux aussi les hauts faits du passé²⁴⁴, et, d'autre part, parce qu'on ne voit pas pour quelle raison Hécatée et Hellanicos, parmi tant d'autres, auraient fourni un tel effort pour produire une œuvre qui n'aurait pas, selon cette logique, été reconnue par le public, mais serait passée inaperçue dans le domaine de la transmission du passé.

À supposer que les orateurs eussent été les seuls, à l'exception des poètes, dont l'œuvre aurait permis aux Grecs de connaître leur passé, on ne voit pas non plus pour quelle raison Thucydide aurait visé ces derniers dans ce paragraphe précis, puis aurait attaqué Hellanicos et pointé du doigt les insuffisances de ce dernier en I 97. On comprend mal en outre pour quelle raison il se serait contenté, dans l'Oraison Funèbre, d'insister que la cité d'Athènes était

²⁴³ Idée partagée par le traducteur de l'édition la Pléiade, note 5 page 1540, qui voit une opposition entre récits composés par les prosateurs pour être lus en public et la *Guerre du Péloponnèse*, « véritable ouvrage de bibliothèque, destiné à être lu et médité dans la solitude ». L'expression est cependant trop forte et les rapports entre oralité et écriture sont assez complexes pour dépasser la dichotomie absolue écrit-oral, comme l'a souligné THOMAS 1992.

²⁴⁴ On peut notamment penser à la Ποικίλη Στοά décrite par Pausanias (PAUS. I 15.1-3).

tellement glorieuse qu'elle n'avait pas besoin d'un Homère pour en chanter les louanges et n'aurait nullement mentionné les orateurs : justement le cadre du discours oratoire fictif aurait été une belle occasion d'en utiliser les moyens pour mieux les détourner et dénoncer ainsi tout ce qui lui semblait insatisfaisant dans les œuvres des orateurs.

Pourquoi, enfin, à supposer que c'était bien les orateurs que l'historien athénien visait, ne pas utiliser un terme clair comme οἱ ῥήτορες qu'il utilise ailleurs dans son œuvre²⁴⁵ ou encore des expressions comme οἱ λέγοντες, λέγειν δυνατοί/δεινοί, οἱ ἐπὶ τὸ βῆμα ἐπελθόντες/προελθόντες/ἀναβήσαντες, ἀπὸ τοῦ βήματος λέγοντες et avoir recours à un terme ambigu qui peut prêter à confusion et dont le second composant lexical est, étonnamment, le verbe γράφω ? Le détail du texte s'avère d'ailleurs assez révélateur puisque le verbe qui a comme sujet λογογράφοι n'est autre que συντίθημι qui signifie « composer », rappelle de façon indirecte le fameux ξυνέγραψε qui ouvre la *Guerre du Péloponnèse*, et est précisément le même verbe qu'utilise Thucydide lorsqu'il critique Hellanicos²⁴⁶. Il est plus logique d'imaginer que ce verbe fait référence aux efforts des prosateurs comme Hellanicos qui ont, dans le sens le plus concret du terme, rassemblé puis composé les mythes grecs disparates en un ensemble homogène plutôt que de penser qu'il fait référence aux orateurs athéniens qui mentionnaient, certes, certains passages obligés du passé athénien mythique (autochtonie, victoire sur les Amazones) et louaient le passé glorieux, mais n'y consacraient, finalement, qu'une partie de l'ensemble du discours. Thucydide aurait donc, selon cette logique, délibérément choisi d'ignorer tout un ensemble d'auteurs comme Hécatée, Acousilaos, Phérécyde, ou Hellanicos dont le succès à cette époque était certain, et qui passaient sans doute pour une autorité dans la matière, pour désigner grâce à un terme ambigu les orateurs qui ne mentionnaient les mythes qu'en passant et n'offraient aucunement une synthèse sur la question. Bien plus, le terme μυθῶδες aurait dans ce contexte le sens « patriotique » ou « flatteur », alors que les composés de μῦθος comme μυθολογέω, μυθολόγημα, μυθολογία, μυθολογικός, μυθολόγος, μυθοπλόκος, μυθοποιός désignent par principe tout ce qui a un rapport aux récits que nous appelons « mythes » et alors même que la langue grecque dispose de termes beaucoup plus précis comme πάτριος ou qui auraient pu être formés sur ἔθνος ou φυλή pour désigner un intérêt excessif pour les discours flatteurs envers la patrie. C'est là, il faut l'avouer, compliquer singulièrement une

²⁴⁵ THUC., VIII 1.1 : Χαλεποὶ μὲν ἦσαν τοῖς ξυμπροθυμηθεῖσι τῶν ῥητόρων τὸν ἔκπλουν « Ils s'en prirent aux orateurs qui avaient soutenu l'envoi de l'expédition ».

²⁴⁶ THUC., I 97.2 : ἢ τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν Ἑλληνικὰ ξυνετίθεισαν ἢ αὐτὰ τὰ Μηδικά. Cf. aussi EUR., *Bacch.*, 297 : συνθέντες λόγον, ARISTOPH., *Ran.*, 1052 : πότερον δ' οὐκ ὄντα λόγον τοῦτον περὶ τῆς Φαίδρας ξυνέθηκα ; « Oui ou non, est-elle fictive l'histoire que j'ai composé au sujet de Phèdre ? » et PLAT., *Rep.*, 377d : οὗτοι γὰρ που μύθους τοῖς ἀνθρώποις ψευδεῖς συντιθέντες ἔλεγον τε καὶ λέγουσι. « Car ce sont eux qui ont composé des fables mensongères pour les hommes qu'on a racontées et qu'on raconte encore aux hommes. »

phrase dont le sens est pourtant très clair à l'origine et c'est l'extrême complication de cette théorie qui nous amène à l'écarter²⁴⁷.

Cette interprétation se trouve confirmée par l'insistance, dans le parallélisme entre poètes et logographes, sur l'activité spécifique des uns et des autres, qui apparaît dans le détail même de la construction : les poètes, comme on l'apprend, ὑμνῆκασιν, les logographes ξυνετίθεσαν, les premiers ἐπὶ τὸ μείζον κοσμοῦντες, les seconds ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον τῆ ἀκροόσει. Dans le cas des poètes, c'est le chant et la louange, apanages de la poésie, qui sont donnés comme caractéristique principale des poètes, qui a comme résultat le fait de prêter aux faits narrés des beautés qui les grandissent, alors que dans le cas des logographes, c'est l'activité d'érudition et d'assemblage des informations qui est mis en avant et a comme objectif d'assurer l'agrément des auditeurs, voire des lecteurs, si l'on adopte l'interprétation de Gomme²⁴⁸. La position de Grethlein devient donc insoutenable et on ne peut absolument pas affirmer que Thucydide reproche aux poètes et aux logographes-orateurs selon lui, la même chose, à savoir le fait de raconter des histoires patriotiques²⁴⁹.

La mention des poètes confirme d'ailleurs ce dernier point. Il ne s'agit pas en effet, pour Thucydide, de renvoyer, de façon générale, à des mythes attendus et obligés, dans un contexte athénien, qui auraient pu être mentionnés dans un discours, pas plus qu'il ne s'agit de faits militaires plus ou moins récents, embellis par les orateurs selon le principe de la αὔξεισις, mais bien de définir quelles sont les sources actuelles et de renvoyer par conséquent aux deux uniques corpus consacrés à la question du passé, à savoir la poésie, épique principalement, mais tragique aussi sans doute, et les prosateurs comme Hellanicos. Ces deux corpus partageaient sans doute à son époque un même statut entre écrit et oral et étaient vraisemblablement connus des deux façons. Or, aussi complètes que ces deux sources aient pu être du point de vue de la matière, elles ne constituaient pas une base de travail sûre du point de vue de la qualité, d'après l'historien athénien, pour les raisons qu'il indique, et c'est sur ce point qu'il entend insister. Les orateurs n'auraient donc pas pu constituer un objet de critique pour Thucydide parce qu'ils n'étaient tout simplement pas une référence dans la matière de la même façon que l'étaient déjà la poésie et les prosateurs comme Hécatée, Hellanicos, Acousilaos ou encore Phérécyde, vu que le recours aux mythes était sporadique dans leurs discours.

²⁴⁷ Cf. d'ailleurs la phrase καὶ γὰρ εἰ μυθώδης ὁ λόγος γέγονεν, ὅμως αὐτῷ καὶ νῦν ῥηθῆναι προσήκει d'Isocrate, écrite au sujet des pérégrinations de Déméter, qui prouve que le terme ne peut en aucun cas être traduit par « patriotique » ou « flatteur ».

²⁴⁸ Il ne faut d'ailleurs pas oublier l'interprétation de Polybe qui veut que les généalogies et ce qui s'y rapporte plaît à ceux qu'il qualifie de φιλήκοοι.

²⁴⁹ La position de FLORY 1990 qui affirme que le sens du mot μυθῶδες est flatteur (« flattering ») et qu'adopte GRETHLEIN est donc aussi surprenante qu'intenable.

Cela semble d'autant plus probable que cette critique vient clore le long passage consacré aux époques anciennes communément appelée Archéologie et fait partie du chapitre considéré comme l'exposé de la méthode de l'historien. Le contenu des chapitres 2 à 19 qui est principalement mythique et est en outre consacré à des faits qui ont peu de rapports avec les légendes de l'Attique rend peu probable que ces mythes aient tous fait systématiquement l'objet de longs développements de la part des orateurs au point qu'ils seraient devenus monnaie courante par la suite dans les discours. Cette critique des sources, rapprochée de la critique thucydéenne en I 20 envers la tendance des gens à se reposer sur ce qu'on raconte²⁵⁰ sans procéder à un examen critique sert à Thucydide de point de comparaison pour démontrer sa double supériorité. Ce dernier est non seulement capable d'examiner en détail l'ensemble des sources disponibles (Τὰ μὲν οὖν παλαιὰ τοιαῦτα ἡῦρον, χαλεπὰ ὄντα παντὶ ἔξιης τεκμηρίῳ πιστεῦσαι « Voilà donc ce que furent, d'après mes recherches, les temps anciens. En ce domaine, il est bien difficile de croire tous les indices, comment ils viennent. »), mais aussi d'en évaluer la qualité en tant que témoins fiables concernant le passé.

M. Alganza-Roldan, va, dans une certaine mesure, dans le même sens que nous, lorsqu'elle évalue l'affirmation de Thucydide et qu'elle considère que les λογογράφοι désignent non pas uniquement Hérodote, ainsi que le pensent le plus souvent les critiques modernes, mais aussi les premiers prosateurs, parmi lesquels se trouve Hellanicos. Ce dernier constituait sans l'ombre d'un doute l'une des cibles par excellence, étant donné qu'il est le seul auteur à être mentionné par l'historien athénien, signe, d'après elle, de respect pour l'œuvre du logographe, malgré son désaccord au niveau de la méthodologie. La critique de Thucydide aurait en outre des tendances politiques, étant donné que les *testimonia* mentionnent le parti pris politique perceptible dans les œuvres d'Hellanicos²⁵¹. Elle adopte cependant une interprétation qui est tout de même surprenante, lorsqu'elle affirme que ce que Thucydide reproche à ses prédécesseurs n'est pas leur utilisation du mythe, mais le fait que ces derniers ne cherchent pas à établir la vérité et imitent en ce sens, les logographes, c'est-à-dire les rédacteurs de discours qui ne cherchent que le plaisir et les applaudissements de l'auditoire²⁵².

²⁵⁰ THUC., I 20.1 : Οἱ γὰρ ἄνθρωποι τὰς ἀκοὰς τῶν προγεγενημένων, καὶ ἢν ἐπιχώρια σφίσιν ἦ, ὁμοίως ἀβασανίστως παρ' ἀλλήλων δέχονται « Car les gens, s'agit-il même de leur pays, n'en acceptent pas moins sans examen les traditions que l'on transmet sur le passé » et 3 : Οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἡ ζήτησις τῆς ἀληθείας καὶ ἐπὶ τὰ ἐτοῖμα μᾶλλον τρέπονται « Telle est la négligence que l'on apporte en général à rechercher la vérité, à laquelle on préfère les idées toutes faites ».

²⁵¹ HELLANICOS 4 T 23 et 4 T 25b.

²⁵² ALGANZA-ROLDAN 2015, p. 13-14.

1.10.2 Les critiques de Thucydide à l'égard des logographes.

En tout cas, si l'on admet que ce sont ces auteurs qui sont désignés par le terme de logographe et que ceux qui sont visés par la critique de Thucydide sont bien les premiers prosateurs comme Hécatée et Hellanicos²⁵³, il est nécessaire d'analyser ce que l'historien athénien leur reproche, dans un passage aussi important que le chapitre de la méthode²⁵⁴. Le détail du texte est ici important, c'est pourquoi nous citons le passage en entier :

Ἔκ δὲ τῶν εἰρημένων τεκμηρίων ὁμως τοιαῦτα ἄν τις νομίζων μάλιστα ἂ διήλθον οὐχ ἄμαρτάνοι καὶ οὔτε ὡς ποιηταὶ ὑμνήκασιν περὶ αὐτῶν ἐπὶ τὸ μείζον κοσμοῦντες μᾶλλον πιστεύων, οὔτε ὡς λογογράφοι ξυνέθεσαν ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον τῆ ἀκροάσει ἢ ἀληθέστερον, ὄντα ἀνεξέλεγκτα καὶ τὰ πολλὰ ὑπὸ χρόνου αὐτῶν ἀπίστως ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνευκικότα, ἠύροῦσθαι δὲ ἠγῆσάμενος ἐκ τῶν ἐπιφανεστάτων σημείων ὡς παλαιὰ εἶναι ἀποχρώντως. 2 Καὶ ὁ πόλεμος οὗτος καίπερ τῶν ἀνθρώπων ἐν ᾧ μὲν ἂν πολεμῶσι τὸν παρόντα αἰεὶ μέγιστον κρινόντων, παυσάμενων δὲ τὰ ἀρχαῖα μᾶλλον θαυμάζόντων, ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων σκοποῦσι δηλώσει ὁμως μείζον γεγενημένος αὐτῶν.

1 Cependant, on ne saurait se tromper en se fondant sur les indices ci-dessus et en jugeant, en somme, de cette façon, les faits que j'ai pasés en revue : on croira moins volontiers les poètes, qui ont célébré ces faits en leur prêtant des beautés qui les grandissent, ou les logographes, qui les ont rapportés en cherchant l'agrément de l'auditeur plutôt que le vrai — car il s'agit là de faits incontrôlables, et auxquels leur ancienneté a valu de prendre un caractère mythique excluant la créance ; et l'on tiendra que, d'après les signes les plus nets, ils sont, pour des faits anciens, suffisamment établis. 2 Donc, pour revenir à cette guerre-ci, malgré l'habitude commune qui veut, quand une guerre est en cours, qu'on la juge la plus importante, puis, quand elle a cessé, qu'on admire davantage les événements passés, elle se révélera néanmoins, à consulter la réalité même, plus importante que ces derniers.

XXI 1-2 (Traduction J. de Romilly)

Ce court paragraphe s'insère dans un ensemble plus vaste qui commence au paragraphe XX et se poursuit jusqu'au XXII. Venant tout de suite après l'exkursus mythologique que l'on

²⁵³ Nous ne pensons pas que le contenu du paragraphe XX (Pitané, tyrannicides, vote du roi des Lacédémoniens) constitue une preuve absolue que l'auteur visé soit principalement Hérodote (VI 57.5 et IX 53.2). Non seulement Hellanicos mentionne Pitane (4 F 93) et devait vraisemblablement traiter du bataillon de Pitane aussi, mais on ne voit pas pour quelles raisons Thucydide aurait recouru au vague terme λογογράφοι au pluriel s'il avait été en désaccord avec Hérodote avant tout. Il ne faut pas non plus oublier que la critique pense que l'auteur visé par les remarques sur les tyrannicides était Hellanicos (Ainsi JACOBY 1949, p. 159 sqq. ; Tsakmakis pense au contraire que c'est Hérodote qui est ici visé ; Hornblower, dans son commentaire *ad loc.* estime que la critique vise principalement les Athéniens en général).

²⁵⁴ La bibliographie sur ce sujet est très vaste (NICOLAI 2001 p. 265 n. 2). Cf. notamment GROSSINSKY 1936, ROMILLY 1956 = 2005, CANFORA 1977 et, plus récemment, KALLET 2006, ROOD 2006, RAAFLAUB 2013.

appelle communément « Archéologie », ce texte permet à Thucydide de montrer plusieurs choses, notamment que la vérité sur le passé demande de sérieux efforts d'investigation si l'on veut arriver à une connaissance assurée (XX 1), mais aussi tout un ensemble de fausses croyances qui sont monnaie courante parmi les Grecs (XX 2-3). C'est pourquoi il est nécessaire, si l'on entend faire office d'historien sérieux, d'éviter certaines démarches ainsi que certaines sources, pour des raisons qui sont immédiatement précisées. Une fois écarté tout ce qui ne constitue pas aux yeux de Thucydide une source d'informations vérifiables, ce dernier expose au paragraphe XXII comment il a procédé et quelles raisons l'ont amené à suivre une telle méthode, pour finir sur l'assurance que son œuvre à lui dépassera celle de ces prédécesseurs et constituera un κτῆμα ἐς αἰεί.

C'est donc dans ce contexte que sont mentionnés les logographes pour être écartés, parce qu'ils ne s'intéressent pas vraiment à la vérité, mais cherchent plutôt le plaisir de leurs auditeurs. De façon intéressante, ce texte constitue la première occurrence de l'association entre les logographes et poètes, qui va par la suite connaître une longue postérité. Or, si ces deux types d'auteurs sont rapprochés les uns des autres, on remarquera qu'ils doivent tous deux être écartés, selon l'avis de Thucydide, mais pour des raisons différentes. Les poètes ne peuvent en effet pas constituer une source d'information sûre, parce qu'ils parent (κοσμοῦντες) les faits célébrés (ὑμνήκασιν) si bien qu'ils les grandissent (ἐπι τὸ μείζον). Les termes utilisés sont, ici, hautement significatifs : Thucydide insiste sur le fait qu'il s'agit de chanter et de célébrer des faits (ὑμνέω-ῶ), non de les exposer, ce qui amène les poètes à embellir ces derniers (κοσμέω-ῶ), à les orner, c'est pourquoi on ne peut pas leur faire confiance, vu que nous n'avons pas affaire à des faits établis de façon neutre. Ce genre de remarques sur l'agrandissement des événements fait naturellement penser à certains passages de l'*Iliade*, notamment celui où Ajax tue Épiclée en le frappant d'une pierre immense que personne, du temps d'Homère, ne pourrait soulever, fût-il à la fleur de l'âge²⁵⁵. La tradition poétique ne peut donc pas être prise en compte, car elle ne cherche aucunement à établir la validité des faits rapportés.

Dans le cas des logographes, c'est l'absence de méthode sérieuse qui est cette fois blâmée et la critique de l'historien athénien est double. Thucydide reproche en premier lieu aux logographes d'être guidés uniquement par le principe du plaisir de leur auditoire (προσαγωγότερον τῆ ἀκροάσει) lorsqu'ils composent (ξυνέθεσαν) leurs ouvrages, plutôt que de viser l'établissement de la vérité (ἀληθέστερον). Puis, une fois qu'il a établi ce qui lui semble problématique dans l'attitude des logographes, c'est le sujet même, développé dans leurs

²⁵⁵ HOM., M 380-383.

œuvres, qu'il trouve contestable, du fait qu'il s'agit de faits non vérifiables. En effet, les logographes traitent de faits incontrôlables (ἀνεξέλεγκτα), à cause de leur trop grande ancienneté qui les a parés, dans la plupart des cas (τὰ πολλὰ) d'un caractère mythique et le détail de la construction syntaxique s'avère particulièrement révélateur, puisqu'il s'agit, mot à mot, d'événements auxquels le temps (ὕπὸ χρόνου) à valu (ἐκνευικηκότα) d'être transformés au point de changer de nature de façon définitive et devenir ainsi des faits incroyables (ἀπίστως). On a vraiment l'impression, à la lecture de ces lignes qu'il existe un *continuum* pour Thucydide qui oppose aux faits d'autant plus vérifiables qu'ils sont proches dans le passé des faits anciens et par conséquent si peu vérifiables qu'ils en deviennent incroyables. La phrase suivante confirme cette conception, puisque Thucydide estime suffisant, pour des faits anciens, d'avoir établi les grandes lignes de ce qui s'est passé dans les temps anciens²⁵⁶. Dans le cas des prosateurs, donc, le reproche de Thucydide porte sur la méthode (ou l'absence de celle-ci) et sur l'objet traité. Tous deux sont écartés, car l'absence de méthode et l'ancienneté des faits empêchent d'établir avec suffisamment de rigueur la validité d'une information.

Cette insistance sur une méthode qui permet d'établir la vérité est la conséquence naturelle de l'insatisfaction, de la part de Thucydide, envers tous ceux qui se contentent d'une approche superficielle des faits anciens ou récents. Les logographes font, en effet, partie d'un ensemble plus large de personnes qui acceptent sans examen (ἀβασανίστως XX 1) les traditions transmises sur le passé et font preuve d'une grande négligence (ἀταλαίπωρος) dans la recherche de la vérité pour se tourner vers les solutions toutes faites (ἐπὶ τὰ ἐτοῖμα τρέπονται XX 3), même dans le cas de faits encore actuels (ἔτι καὶ νῦν ὄντα). Inversement, Thucydide s'est efforcé d'arriver à la plus grande objectivité, au prix de nombreux efforts (ἐπιπόνως ἠϋρίσκειτο XXI 3), d'après ce qu'il nous dit, ou, d'après la bibliographie actuelle, est parvenu, grâce à sa prouesse rhétorique à cacher la part de subjectivité²⁵⁷ dans sa reconstruction et a pu ainsi forcer ses prédécesseurs au silence, restant ainsi, pour le lecteur, le seul garant de la vérité. Ce qui est sûr en tout cas, c'est la nouveauté de l'objectif de Thucydide (ἀλήθεια), qui ne constitue pas l'un des objectifs d'Hérodote, ainsi que l'opposition ouverte et absolue qu'établit Thucydide

²⁵⁶ L'on retrouve la même attitude au sujet des Cyclopes et des Lestrygons, cf. Thuc., VI 1 : Παλαίτατοι μὲν λέγονται ἐν μέρει τινὶ τῆς χώρας Κύκλωπες καὶ Λαιστρυγόνες οἰκῆσαι, ὧν ἐγὼ οὔτε γένος ἔχω εἰπεῖν οὔτε ὀπόθεν ἐσῆλθον ἢ ὅποι ἀπεχώρησαν· ἀρκεῖω δὲ ὡς ποιηταῖς τε εἴρηται καὶ ὡς ἕκαστός πη γινώσκει περὶ αὐτῶν. « Les plus anciens que la tradition connaisse comme ayant habité une partie du pays sont les Cyclopes et les Lestrygons ; je ne puis, pour moi, dire ni leur race ni de quel pays ils venaient ou dans quelle direction ils se retirèrent. On s'en tiendra sur leur compte aux récits des poètes et aux opinions que, de manière ou d'autre, chacun s'est faites. »

²⁵⁷ Cf., notamment HUNTER 1973, p. 184 qui, dans son ouvrage au titre parlant, *Thucydides, the Artful Reporter*, qualifie Thucydide de « least objective historian ». Pour une discussion de ce revirement dans l'attitude des modernes vis-à-vis de Thucydide, voir CONNOR 1977, et aussi PARRY 1972, MARINCOLA 2001. RENGAKOS 2009, p. 218 est aussi du point de vue que les critiques envers Thucydide ne sont pas justifiées.

entre son approche, son œuvre, sa vision des choses et celle des autres auteurs. Il ne fait évidemment aucun doute que la prouesse rhétorique de cette opposition s'avère remarquablement efficace et permet à l'historien de se mettre en avant et dans une position privilégiée par rapport à tous les autres auteurs, qui sont ainsi relégués à la catégorie de prédécesseurs et de ce fait implicitement dépassés. Nous ne pensons pas pour autant qu'il manque de sincérité ou que ces paragraphes résultent uniquement d'une volonté de convaincre en ce qui concerne la supériorité de son œuvre²⁵⁸.

Notre avis est plutôt qu'il essaie aussi d'expliquer pourquoi, contrairement à tous, et en faisant en quelque sorte, cavalier seul, il tourne son dos au κλέος ἀνδρῶν si important pour la poésie homérique et si influent sur Hérodote et pourquoi aussi il délaisse les considérations chères à Hellanicos et aux autres logographes, pour se tourner non pas vers le passé récent, ainsi que le faisait Hérodote, mais le présent. On oublie trop souvent ce que cette décision devait avoir de nouveau à l'époque et il n'est sans doute pas un hasard si l'historien insiste autant sur la tendance des gens à son époque à systématiquement se tourner vers le passé pour le glorifier. Après tout, Hellanicos n'était pas le seul prosateur à s'intéresser à la reconstruction du passé, mais écrivait à la même époque qu'Hécatée, Acousilaos et Phérécyde, et faisait partie d'une vaste production littéraire tant en vers qu'en prose qui considérait la reconstruction ou la glorification du passé importantes et pour laquelle le public avait une grande reconnaissance. Thucydide devait aussi sans doute ressentir par conséquent le besoin de justifier ses choix et de prouver que sa vision était tout aussi importante que l'intérêt pour le passé et qu'il avait raison de tourner son dos et à la poésie et à la logographie.

De façon plus importante aussi, ce qui ressort ici est surtout l'insatisfaction de Thucydide avec la notion de plaisir qui découlait de l'œuvre tant des poètes que des logographes, ainsi que l'indique clairement l'opposition entre son approche qu'il qualifie de ἀτερόστερον (XXII 4) et celle des logographes qui visent principalement le plaisir. Ce manque de patience très prononcé envers l'intérêt pour le passé ainsi que son agacement pour l'absence de critères définis et rigoureux pour arriver à la vérité, étaient sans doute ce qui l'amenaient à souligner de façon si insistante l'opposition entre son *Histoire* et le travail des autres auteurs, surtout si l'on prend en considération l'ampleur que devait avoir à ses yeux la guerre du Péloponnèse en tant qu'événement et sa volonté de fournir à ses lecteurs des outils pour juger les faits de façon pertinente, ainsi que le suggère Lisa Kallet²⁵⁹. Il est d'ailleurs intéressant que

²⁵⁸ Point de vue partagé par RENGAKOS 2009, p. 218 et 220.

²⁵⁹ KALLET 2006. Cf aussi THOMAS 2000, 2006a, 2006b, RAAFLAUB 2013, p. 17 n. 47.

ce n'est plus le passé qui constitue, aux yeux de Thucydide, un objet pérenne, mais bien son œuvre. Le mythe, si important pour les poètes et les logographes et si présent dans l'identité antique, se retrouve ainsi lié à ce qui est éphémère, alors que son œuvre s'avère être une « possession pour toujours ». Encore une fois, on mesure aisément la prouesse rhétorique de Thucydide, mais il ne faut pas, là non plus, se hâter pour voir derrière cette affirmation l'impact visé sur le lecteur uniquement ou l'établissement de son autorité au détriment des autres écrivains. Penser que l'expression κτῆμα ἐς αἰεὶ fait explicitement et nécessairement référence au κλέος ἄφθιτον homérique, comme le suggère G. Crane semble cependant forcé²⁶⁰, car cela revient à placer une trop grande importance, à notre avis, sur la notion d'intertextualité au sens strict du terme. Plutôt que de voir dans l'intérêt de Thucydide pour les événements récents la seule volonté de nier les efforts de ses prédécesseurs, afin de montrer qu'il est le seul auteur capable de maîtriser son sujet parce que c'est sa seule méthode qui amène à des résultats sûrs²⁶¹, il semble préférable, au risque de paraître crédule, de voir aussi, dans les remarques de Thucydide, une insatisfaction sincère vis-à-vis de la méthode de ses prédécesseurs. Même s'il est tout à fait justifié de rappeler le caractère compétitif de la littérature ancienne et de l'habitude très répandue chez les auteurs anciens pour le dénigrement de leurs prédécesseurs²⁶², on peut aussi estimer que Thucydide entend sincèrement montrer ce qui ne va pas dans les efforts précédents, afin que son lecteur puisse mieux comprendre ce qu'il est nécessaire de faire, si l'on veut arriver à des résultats certains. Cette volonté est d'ailleurs si présente qu'il en est amené à être parfois injuste.

Car, c'est un fait, même si l'œuvre d'Hellanicos n'atteignait pas des résultats comparables à ceux que l'historien athénien avait en tête, il est indéniable que ce dernier utilisait les données compilées par le premier et qu'il était bien aise de pouvoir combiner la datation par prêtresses d'Héra, établie par Hellanicos, avec tant d'autres magistratures, pour établir un cadre général au début du Livre II qui fût compréhensible de tous. En outre, même si le travail de synthèse accompli par Thucydide mérite l'admiration et même s'il l'est tout à fait raisonnable de penser que l'insistance de l'historien sur la difficulté de la tâche (χαλεπὸν τὴν ἀκριβείαν XXII 1) a comme objectif de faire voir au lecteur que patience et rigueur sont de mise si l'on souhaite arriver à des résultats sûrs²⁶³, le fait est que Thucydide dénature l'effort patient et lent que la compilation puis l'organisation de données a dû représenter pour les prosateurs en

²⁶⁰ CRANE 1996, p. 215.

²⁶¹ CORCELLA 2006, p. 52-53.

²⁶² *Ibid.*

²⁶³ KALLET 2006, p. 339.

général et, plus particulièrement, pour Hellanicos, qui était tout de même parvenu à fixer, avec les *Prêtresses*, un système de datation panhellénique et, avec l'*Atthis*, un système de datation local²⁶⁴.

Quoi qu'il en soit, non content d'insister sur l'opposition très nette entre faits très anciens sur lesquels se concentrent les logographes et le passé très récent ainsi que le présent, qui fait l'objet de son œuvre, Thucydide présente une autre raison pour laquelle il ne trouve pas la façon de faire des logographes satisfaisante. La répétition, à deux reprises et en l'espace de quelques lignes du mot *μυθῶδες*, à chaque fois, dans des phrases qui s'avèrent décisives pour l'explication de sa méthode n'est évidemment pas anodine.

Mais tout d'abord, on peut se demander ce que ce terme désigne exactement pour l'historien. L'interprétation traditionnelle est que ce mot qualifie tout ce qui fait référence aux récits traditionnels, que nous appelons « mythes²⁶⁵ » et, en général, les récits. Dans les deux cas, le mot fait référence aux récits traditionnels et, par voie de conséquence, au caractère merveilleux ou fabuleux que ces derniers comportent. De façon intéressante, la critique actuelle voit dans ce texte de Thucydide le premier témoignage du mot avec un sens singulièrement négatif, position acceptable, mais que nous préférons toutefois nuancer. Nous ne pensons pas en effet que le terme revête, par principe, un sens négatif chez Thucydide²⁶⁶ et que tout ce qui est associé au mythe est conséquemment perçu lui aussi de façon négative. En fait, c'est l'insatisfaction de l'historien envers ce type de récit, qui a comme conséquence que le mot acquiert une acception négative, du fait qu'on ne dispose d'aucun moyen pour vérifier le caractère exact ou non des faits rapportés dans ce type de récits.

Cette attitude vis-à-vis du mythe n'est pas tout à fait originale, puisqu'elle apparaît déjà chez Hécateé, mais aussi et surtout chez Hérodote. Hécateé insistait cependant uniquement sur le fait que les récits des Grecs étaient beaucoup trop nombreux et ridicules pour être crédibles, alors que l'on retrouve, dans deux passages du Livre II de l'*Enquête* hérodotéenne une équivalence entre ce qui est désigné par le mot *μῦθος* et un discours non vérifiable. Le premier passage provient du récit qui raconte comment Héraclès risqua d'être sacrifié par les Égyptiens,

²⁶⁴ JACOBY *FGrHist* 3 B 2 p. 17 n. 151 a tout à fait raison d'affirmer que si l'on devait choisir entre l'*Atthis* d'Hellanicos et la Pentécontaétie de Thucydide, nous souhaiterions évidemment avoir les deux, mais que la première œuvre et le système de datation de l'athidographe aurait été grandement utile aux historiens modernes.

²⁶⁵ En ce qui concerne l'opposition entre « mythos » et « logos » nous ne trouvons pas l'argumentation de CALAME 1999 convaincante ; les arguments de SAÏD 2007, p. 77 ne nous semblent pas non plus concluants. Cf. aussi SAÏD 2010 à qui nous renvoyons pour la bibliographie supplémentaire (note 4). Pour une évaluation critique de la position de Calame, voir HONORATO 2017.

²⁶⁶ Cela est d'autant plus vrai que Thucydide n'hésite pas de rapporter certains récits mythiques, en dehors de l'*Archéologie*, notamment en II 29.3.

mais, fit appel à sa force à la dernière minute et massacra des milliers d'hommes. C'est là un récit qu'Hérodote rejette, faute de vraisemblance :

Λέγουσι δὲ πολλὰ καὶ ἄλλα ἀνεπισκέπτως οἱ Ἕλληγες· εὐήθης δὲ αὐτῶν καὶ ὁ μῦθος ἔστι τὸν περὶ τοῦ Ἡρακλέους λέγουσι.

Les Grecs racontent bien d'autres choses sans grande réflexion ; c'est un récit bien sot que celui qu'ils racontent au sujet d'Héraclès²⁶⁷.

Le deuxième passage fait référence à la tradition qui veut que l'ensemble du monde soit entouré du fleuve Océan :

Ὁ δὲ περὶ τοῦ Ὠκεανοῦ λέξας ἔς ἀφανὲς τὸν μῦθον ἀνενείκας οὐκ ἔχει ἔλεγχον· οὐ γὰρ τινα οἶδα ποταμὸν Ὠκεανὸν ἔόντα.

Celui qui a parlé de l'Océan, du fait que son récit appartient à la sphère de l'inconnu, ne peut être mis à l'épreuve ; car pour ma part, je n'ai aucune connaissance de l'existence d'un fleuve Océan²⁶⁸.

En fait, c'est le deuxième exemple qui est, dans notre cas, le plus intéressant. Comme dans le cas de Thucydide, on constate que le récit concernant le fleuve Océan est rejeté, parce qu'il appartient à la sphère de l'inconnu (ἀφανές) et ne peut, par conséquent, être corroboré par personne. C'est le même critère qui permet à Hérodote de considérer que ce récit est faux, celui du ἔλεγχος, c'est-à-dire, le moyen de réfutation. Comme personne ne peut ni confirmer ni infirmer ce récit, ce dernier est, pour utiliser un mot de Thucydide, ἀνεξέλεγκτον, non vérifiable.

Cependant, bien que le moyen de vérification soit identique, Thucydide ne procède pas tout à fait de la même façon qu'Hérodote, car il refuse de s'attarder plus longtemps que nécessaire sur une explication qu'il ne peut vérifier, alors que le deuxième accepte, à travers son œuvre, de citer côte à côte, plusieurs versions ou explications en se contentant d'expliquer laquelle lui paraît vraisemblable ou de laisser son lecteur décider. Thucydide est le premier qui établit une coupure définitive entre ses prédécesseurs et lui, entre la méthode des autres prosateurs et lui, entre le mythe et les faits qui méritent d'être racontés et qui insiste sur la nécessité de séparer très nettement les deux.

²⁶⁷ HDT II 45.

²⁶⁸ HDT II 23.

On perçoit donc aisément la ligne de démarcation très nette que trace Thucydide pour séparer son œuvre et ce qui lui semble digne d'être écarté du type d'ouvrage qu'il rédige : sa *Guerre du Péloponnèse* contient des faits sur lesquels on peut appliquer des critères précis de vérissimilitude, alors que les écrits des divers logographes contiennent des récits non vérifiables qui ne sont donc pas susceptibles de démonstration et résistent par conséquent à l'historicisation. Ainsi, alors que c'est à partir des mythes qui donnaient une première image intelligible de leur passé lointain aux Grecs que s'est développée la science historique, qui a progressivement pris ses distances avec ces récits, en retour, c'est avec Thucydide que l'histoire « a défini par un processus d'exclusion, le mythe comme son antonyme²⁶⁹ ».

Effectivement, tout porte à croire que, chez Hellanicos, le passé historique est considéré comme la continuation du passé mythique et qu'il n'y a aucune tentative d'hierarchisation ou de priorité de l'un par rapport à l'autre. Thucydide, au contraire, blâme Hellanicos et les prosateurs similaires précisément pour cette raison et n'accorde plus qu'une partie fort réduite au mythe. Alors qu'Hellanicos s'inscrit dans la continuité directe avec la poésie épique et traite du même matériau que celle-ci tout en l'abordant de façon neuve, Thucydide rejette résolument cette tradition pour en créer une nouvelle²⁷⁰. En fait, Thucydide laisse entendre qu'il existe une catégorie fondamentale de la connaissance historique, qui implique un lien entre fait et jugement de fait²⁷¹. D'après L. Canfora, « Thucydide tend à conclure que le fait n'est connaissable que dans la mesure où il peut être évalué de façon axiologique²⁷² ». Le mythe, pour lequel on ne peut disposer d'aucun moyen certain d'évaluation reste par conséquent en dehors du domaine du vérifiable et, de ce fait, de l'Histoire, puisqu'on ne peut porter sur lui aucun jugement axiologique.

1.11 Le chapitre I 97 ou le *Κατὰ Ἑλληνίζου*.

Le chapitre I 97 de l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse* de Thucydide est sans doute le texte le plus important parmi ceux conservés dans le corpus d'Hellanicos puisque son rôle est capital dans notre compréhension du logographe et il constitue un témoignage précieux sur le rapport qu'entretient Thucydide avec les autres prosateurs. Cette mention d'Hellanicos est d'autant plus intéressante qu'elle se situe à un endroit charnière d'un texte lui-même très

²⁶⁹ SAÏD 2010a, p. 96.

²⁷⁰ Le rapport entre historiographie grecque et poésie épique est traité dans STRASBURGER 1972, HARTOG 2000, BOEDEKER 2002, MARINCOLA 2006, PELLING 2006, FORNARA 1983, p. 31.

²⁷¹ CANFORA 1977, p. 458.

²⁷² *Ibid.*

important dans l'œuvre de l'historien athénien et qui n'est autre que la Pentécontaétie, c'est-à-dire le récit de la montée en puissance d'Athènes pendant la période 480-431 av. J.-C. incluse dans les paragraphes 89-118 du livre I. Ce récit vient prouver le bien-fondé de l'affirmation de Thucydide concernant les causes de la guerre, c'est-à-dire l'appréhension lacédémonienne devant l'accroissement de la puissance athénienne, et se divise en deux grandes parties.

La première, qui va du paragraphe 89 à 96 explique comment les Athéniens sont parvenus à établir leur pouvoir et se compose de deux éléments, la fortification de la ville, suite aux Guerres Médiques, suivie de l'acquisition de l'hégémonie sur la Mer Égée ; Thémistocle est le personnage principal de la première partie et Pausanias celui du second, continuant ainsi l'antithèse très marquée entre Athéniens et Lacédémoniens²⁷³ et annonçant celle entre les deux hommes qui réapparaît dans les paragraphes 128-138. Puis, au paragraphe 97, Thucydide fait une brève parenthèse pour expliquer les raisons qui l'ont amené à cette digression, avant de reprendre son récit, consacré au développement de la ἀρχή athénienne, qui décrit comment les alliés des Athéniens en sont venus à devenir les sujets d'Athènes par leur propre faute, ainsi que l'expansion athénienne suite aux nombreux combats non seulement contre les Perses, mais aussi contre les Péloponnésiens, avec lesquels ils étaient en guerre depuis 459. Le récit se clôt sur l'affirmation que la puissance athénienne finit par prendre un essor si manifeste (ἡ δύναμις τῶν Ἀθηναίων σαφῶς ἤρθετο) que les Lacédémoniens ne pouvaient plus le tolérer (οὐκ ἀνασχετὸν ἐποιοῦντο).

C'est dans la parenthèse entre les deux parties de la Pentécontaétie qu'apparaît donc Hellanicos, dans un contexte très fortement critique :

Ἔγραφα δὲ αὐτὰ καὶ τὴν ἐκβολὴν τοῦ λόγου ἐποιησάμην διὰ τόδε, ὅτι τοῖς πρὸ ἐμοῦ ἅπασιν ἐκλιπὲς τοῦτο ἦν τὸ χωρίον καὶ ἡ τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν ἐλληνικὰ ξυνετίθεσαν ἢ αὐτὰ τὰ Μηδικὰ· τούτων δὲ ὅσπερ καὶ ἦψατο ἐν τῇ ἀττικῇ ξυγγραφῇ Ἑλλάνικος, βραχέως τε καὶ τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς ἐπεμνήσθη· ἅμα δὲ καὶ τῆς ἀρχῆς ἀπόδειξιν ἔχει τῆς τῶν Ἀθηναίων ἐν οἴῳ τρόπῳ κατέστη.

C'est pour cette raison que j'ai écrit tout ceci et que j'ai fait cette digression, parce que tous mes devanciers avaient négligé ce moment de l'histoire : on avait traité soit des événements avant les guerres médiques soit des guerres médiques elles-mêmes. Celui qui affleura ces questions dans son œuvre sur l'Attique, Hellanicos, les mentionna brièvement et sans grande

²⁷³ THUC., I 70.2 : Οἱ μὲν γε νεωτεροποιοὶ καὶ ἐπινοῆσαι ὀξείς καὶ ἐπιτελέσαι ἔργω ὃ ἂν γνῶσιν, ὑμεῖς δὲ τὰ ὑπάρχοντά τε σφῆξιν καὶ ἐπιγνῶναι μηδὲν καὶ ἔργω οὐδὲ τὰναγκαῖα ἐξικέσθαι « Eux sont novateurs, vifs pour imaginer, et pour réaliser leurs idées ; vous, vous conservez votre acquis, vous n'inventez rien, et, dans la réalisation, vous ne satisfaites même pas à l'indispensable ». Voir aussi 84.1.

exactitude chronologique. En même temps, un tel exposé permet de voir comment fut instituée la domination athénienne.

Thucydide explique à son lecteur que la description de la montée en puissance des Athéniens est nécessaire à cet endroit du récit, car personne, jusqu'à présent, n'a encore entrepris de raconter ces faits. Les autres auteurs ne se sont occupés que des événements avant les Guerres Médiques ou de ces guerres uniquement et un seul écrivain avait touché (ἤψατο dit Thucydide) à la période après 480 avant J.-C., Hellanicos, sans fournir de résultat satisfaisant cependant, vu que le récit est trop bref et inexact. Il était donc nécessaire d'y remédier et en même temps (ἄμα) c'était l'occasion d'exposer (ἀπόδειξιν) ce qui semblait si important aux yeux de Thucydide, à savoir comment les Athéniens étaient parvenus à atteindre ce degré de puissance.

L'importance de ce texte se situe à plusieurs niveaux. Vu qu'on s'accorde à penser que la Pentécontaétie est une partie ajoutée tardivement et qu'elle doit par conséquent être datée après la guerre du Péloponnèse, on peut déduire que vers 401 avant J.-C. ou quelque temps après, l'*Atthis* d'Hellanicos était en circulation et était connue. Ceci est d'ailleurs confirmé par les fragments 4 F 171 et 172 d'Hellanicos qui font, comme nous l'avons déjà dit, référence à des événements datant de la fin de la guerre du Péloponnèse. La mention d'Hellanicos et le détail même de l'expression confirment l'idée que l'*Atthis* d'Hellanicos constituait, à l'époque où Thucydide écrivit ces lignes, une véritable nouveauté et que c'était la première fois que circulait un ouvrage entièrement consacré à Athènes. D'ailleurs, Thucydide ne fait pas référence à Hellanicos de la même façon qu'Hérodote mentionne Hécatee et le détail de l'expression s'avère très intéressant. Alors qu'Hérodote renvoie à Hécatee de façon vague et le qualifie de λογοποιός trois fois, sans apporter de précision supplémentaire, Thucydide ne qualifie pas Hellanicos lui-même, mais utilise le terme συγγραφή, qui confirme que c'est par voie écrite qu'Hellanicos est connu à cette époque.

On peut même se demander si la différence du deuxième élément dans le λογοποιός hérodotéen et le λογογράφος thucydéen n'est pas indicative du fait qu'à l'époque de Thucydide, c'est-à-dire à la fin de la guerre du Péloponnèse, la quantité d'écrits « logographiques » qui circule n'est pas beaucoup plus importante qu'à l'époque d'Hérodote. En effet, Hérodote ne limite pas l'usage de λογοποιός à Hécatee uniquement, mais qualifie aussi de la même façon Ésope²⁷⁴, qui, s'il a existé, n'était certainement pas un logographe dans

²⁷⁴ HD I 134 : σύνδουλος δὲ Αἰσώπου τοῦ λογοποιοῦ.

le sens où nous l'entendons, si bien que nous pouvons nous demander si Hérodote n'entend pas le terme de façon beaucoup plus vague que Thucydide ne le fait dans le cas des logographes qu'il critique²⁷⁵. Il semblerait qu'Hérodote ait utilisé le terme avec le sens vague de « faiseur de récits », ce qui semble confirmé par l'emploi du terme μουσοποιός qu'il utilise dans le même paragraphe pour qualifier Sappho et qui signifie sans doute littéralement « faiseuse de poésie », c'est-à-dire poétesse. Si le sens exact du mot est dans ce contexte important, c'est parce que Thucydide utilise un composé de γράφω tant en I 22, dans le cas de la critique des logographes, qu'en I 97 dans le cas d'Hellanicos, ce qui indique, selon nous, une situation différente de celle qui était commune à l'époque d'Hérodote. Alors qu'Hécatée semble être un « faiseur de récits » parmi tant d'autres aux yeux d'Hérodote, il semble qu'à l'époque où Thucydide rédige la Pentécontaétie, vers la fin de la guerre du Péloponnèse, les logographes faisaient désormais partie du paysage littéraire et que l'œuvre d'Hellanicos connaissait une grande notoriété pour la bonne raison qu'il était le premier à avoir composé le récit du passé d'Athènes.

En tout cas, Thucydide estime que personne, parmi les destinataires de son œuvre, ne pouvait ignorer qui était Hellanicos ou quel était l'ouvrage qu'il désignait par l'expression vague « ouvrage sur l'Attique ». L'imprécision de l'expression s'explique évidemment par le fait que les titres à cette époque étaient sans doute quasi inexistant, mais aussi et surtout par le fait que ce fameux écrit était à ce moment une œuvre connue. Nous pouvons par conséquent être certains qu'à l'époque où Thucydide rédigeait la *Guerre du Péloponnèse*, Hellanicos jouissait d'une grande notoriété et, surtout, que son *Atthis* constituait non seulement une nouveauté, mais aussi une référence en matière d'histoire athénienne récente, que Thucydide ne pouvait se permettre de ne pas mentionner. Reste alors à comprendre les raisons pour lesquelles il se sent obligé de critiquer Hellanicos à ce moment précis, et à préciser celles qui l'amènent à considérer le contenu de l'*Atthis* comme peu satisfaisant pour définir le sens exact de sa critique « βραχέως τε καὶ τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς ». Ces quelques lignes d'apparence si simple s'avèrent d'une interprétation délicate et doivent en fait être lues avec la plus grande attention, comme le prouvent les interprétations différentes qui en ont été proposées.

Tout d'abord, le fait que Thucydide ressente le besoin d'expliquer pourquoi il fait une digression et interrompt par là de façon inattendue le récit des événements de Corcyre et Potidée

²⁷⁵ Cela ne contredit pas ce que nous avons affirmé plus haut concernant le sens des deux mots λογοποιός et λογογράφος. En fait, même s'il n'y a pas lieu d'établir une distinction de sens entre les deux termes, il semble toutefois qu'Hérodote utilise ce mot de façon plus large que Thucydide et désigne tout auteur qui compose des récits, alors que l'historien athénien utilise le terme de façon plus restreinte, pour désigner une catégorie précise de prosateurs. Quant au changement du deuxième composant, on peut aisément l'expliquer par le fait que ces écrits circulaient de façon plus importante à la fin du V^{ème} siècle.

déjà entamé, et alors qu'il est en plein milieu de la Pentécontaétie, rend indéniable que la notoriété d'Hellanicos était à cette époque assez importante pour que Thucydide considère nécessaire de le mentionner afin d'éviter que le lecteur se demande pourquoi il avait entrepris de raconter ce qu'Hellanicos avait déjà exposé dans son œuvre. Affirmer qu'Hellanicos était peu connu à l'époque classique et qu'il n'intéressait personne sous prétexte qu'aucun auteur ne le mentionne à part Thucydide et que les Athéniens goûtaient plus les discours rhétoriques que les relevés généalogiques d'Hellanicos semble peu probable tout autant que l'idée selon laquelle la popularité des prosateurs-mythographes était à cette époque déclinante à cause de la tragédie et que leur succès allait venir plus tard, à l'époque hellénistique²⁷⁶. Si tel avait été le cas, on comprend mal pourquoi Thucydide, si sévère envers ses prédécesseurs et si discret lorsqu'il s'agit de nommer les autres prosateurs prend bien soin, alors que cela ne semble pas *a priori* nécessaire, de citer Hellanicos et pourquoi ces ouvrages auraient continué à être copiés assez souvent pour être préservés à l'époque hellénistique s'ils n'avaient pas auparavant été lus et consultés. Il est donc certain qu'Hellanicos était connu à cette époque et que son succès était en grande partie dû au fait qu'il était le premier à avoir composé une histoire de l'Attique, alors même qu'il était étranger.

Il importe donc de déterminer le ton de cette phrase et de décider s'il s'agit d'une phrase neutre, qui constituerait un ajout postérieur et dans laquelle Hellanicos serait mentionné en passant ou si, comme on le pense le plus souvent, il s'agit d'une mention emphatique dans laquelle Thucydide se montre particulièrement sévère envers le logographe et fait preuve de mauvaise foi²⁷⁷. Cette attaque contre Hellanicos, s'avère problématique, car, comme cela a été souligné, Thucydide qui se montre ici tellement critique envers le manque de précision de l'atthidographe est en fait, lui-aussi, assez peu précis dans la deuxième partie de la Pentécontaétie, que les érudits modernes trouvent décevante par rapport au reste l'œuvre et, dans certains cas, erronée²⁷⁸. On est donc en droit de se demander si ce caractère décevant est dû à Hellanicos, seule source à disposition de Thucydide, comme le pense Lenardon²⁷⁹, ou si en fait Thucydide a rédigé seul la Pentécontaétie et a ajouté la référence plus tard, une fois qu'il a eu connaissance d'Hellanicos, qui n'était donc pas la source de l'historien, ainsi que le pense

²⁷⁶ PEARSON 1942, p. 8.

²⁷⁷ Hornblower *ad loc.* estime que la critique de Thucydide équivaut à l'hôpital qui se moque de la charité (« the pot calls the kettle black »).

²⁷⁸ Le relevé des omissions est fourni par GOMME *ad loc.*, p. 365 sqq.

²⁷⁹ LENARDON 1981.

Ziegler²⁸⁰. De l'une ou de l'autre interprétation dépendent les déductions que l'on peut faire concernant la méthode de travail de Thucydide d'une part, mais aussi et surtout concernant la valeur de la Pentécontaétie en tant que témoin pour la reconstruction de l'*Atthis* perdue d'Hellanicos d'autre part.

En fait, la réponse la plus vraisemblable est aussi la plus mesurée. La phrase en elle-même ne semble pas du tout agressive, quoi qu'en dise S. Hornblower²⁸¹ et laisse plutôt l'impression qu'elle a été ajoutée en passant. En revanche, il est intéressant qu'Hellanicos soit le seul prosateur dont Thucydide mentionne le nom et l'on peut proposer plusieurs hypothèses pour expliquer cette référence, à première vue, emphatique.

La plus facile est de supposer que Thucydide s'est senti obligé d'insérer la référence à Hellanicos, parce que tout lecteur aurait reconnu l'influence de celui-ci sur son œuvre. Cette explication paraît d'autant plus acceptable que Thucydide ne se propose pas d'écrire une histoire culturelle et générale d'Athènes entre 431 et 401 avant J.-C. ou encore une histoire de la Grèce, mais bien une histoire du conflit entre Athéniens et Spartiates. La référence à Hellanicos lui aurait donc, dans ce cas, permis d'indiquer qu'il était conscient de l'existence de l'histoire attique du logographe et qu'il n'allait pas répéter la même chose que ce dernier, mais aborder les cinquante dernières années du seul point de vue de la montée en puissance des Athéniens, ainsi que le laisse entendre la phrase ἄμα δὲ καὶ τῆς ἀρχῆς ἀπόδειξιν ἔχει τῆς τῶν Ἀθηναίων ἐν οἴῳ τρόπῳ κατέστη (I 97.2). Toutefois, la présence du mot ἄμα indique que la description de la montée en puissance constitue l'objectif de cet excursus, mais qu'il a aussi pour fonction de combler un manque très important à son époque, puisque personne d'autre ne s'est encore occupé de cette période à l'exception d'Hellanicos : le but de la Pentécontaétie serait donc de corriger ce dernier. Thucydide est d'ailleurs très clair sur ce point et affirme, d'une part que le récit d'Hellanicos est trop bref et qu'il est, d'autre part, imprécis en ce qui concerne la chronologie (βραχέως τε καὶ τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς ἐπεμνήσθη).

Or, l'interprétation de ce οὐκ ἀκριβῶς n'est pas assurée. Doit-on comprendre que Thucydide juge imprécis le fait de dater par archontes, comme il l'explique en V 20, et comprendre que ce qui le gêne dans le récit d'Hellanicos est l'impossibilité de déterminer à quel moment précis de l'année avait eu lieu un événement raconté ? Dans ce cas, l'*Atthis* d'Hellanicos aurait ressemblé à un catalogue d'archontes accompagné de notices contenant le

²⁸⁰ ZIEGLER 1929. JACOBY *FGrHist* III B supp. (text vol.) p. 5, LENDLE 1964, ainsi que HORNBLOWER 1991 estiment que Thucydide a rajouté la référence à Hellanicos après coup. GOMME 1959, p. 6-7, pense que l'*Atthis* s'arrêtait en fait en 412 et que Thucydide avait eu entre les mains une édition remaniée après la mort d'Hellanicos.

²⁸¹ HORNBLOWER *ad loc.* qualifie cette phrase de « hostile insertion » et « aggressive sentence ».

récit des événements année après année. Ou s'agit-il plutôt d'un manque de précision général et d'un récit qui ne mentionnait que quelques événements, parmi tant d'autres informations, sans s'attarder davantage sur le détail, fournissant ainsi une vision incomplète parce que certains faits étaient rapportés alors que d'autres étaient omis ? Dans ce cas, le récit d'Hellanicos aurait été plus développé et aurait daté certains événements par archontes tout en ajoutant des détails et des informations de nature différente, sans essayer d'établir aucune cohérence au niveau de la chronologie.

Deux autres possibilités demeurent. Hellanicos n'aurait pas utilisé son système de datation de façon rigoureuse et systématique et se serait contenté de marquer quelques dates ici et là ; ou, dans le cas inverse, il utilisait son système chronologique avec régularité, mais sans avoir établi la véracité des dates avec précision, ce qui l'aurait amené à commettre tout un ensemble d'erreurs et à assigner un événement à une mauvaise date.

Seulement, dans ce cas, on perçoit mal les corrections qu'apporte Thucydide : son récit permet difficilement de déterminer avec précision la date exacte des événements décrits dans les paragraphes 98-118 ; il ne situe aucun fait par rapport aux deux limites qui ouvrent et ferment cette période, à savoir la fin des Guerres Médiques et le début de la guerre du Péloponnèse, mais se contente de marquer les grandes étapes de son récit par des expressions comme *πρῶτον μὲν, ἔπειτα, μετὰ δὲ ταῦτα, χρόνῳ δὲ ὕστερον, ὑπὸ τοῦς αὐτοῦς χρόνους, εὐθὺς, ἤδη* etc.

On peut inversement supposer que Thucydide ajoute la critique à l'égard d'Hellanicos, parce qu'il ne disposait d'aucune autre source et qu'il indiquait, avec cette phrase, les raisons pour lesquelles sa version des faits était de mauvaise qualité²⁸². On peut aussi supposer que la Pentécontaétie n'est pas finie et que Thucydide l'a écrite à un moment où l'*Atthis* n'était pas encore parue. L'addition aurait été faite sur le tard, une fois que Thucydide avait eu connaissance de l'œuvre : c'est alors qu'il se serait rendu compte qu'il fallait reprendre le détail de la rédaction qui n'était pas satisfaisante, mais se serait contenté d'affirmer son objection à la façon de faire d'Hellanicos, sans traiter davantage la question²⁸³.

En fait, on voit difficilement pour quelle raison Thucydide aurait ajouté ce court paragraphe, qui accomplit une véritable coupure entre les deux parties de la Pentécontaétie, beaucoup plus tard, après la rédaction de l'ensemble. On constate en effet une différence très nette entre les premiers paragraphes consacrés à Thémistocle et Pausanias, dans lesquels la

²⁸² LENARDON 1981.

²⁸³ HORNBLOWER 1991, p. 195.

l'importance donnée à la narration est grande, et la deuxième partie, où Thucydide accumule les événements les uns après les autres, sans véritable lien autre que les divers *μετὰ δὲ ταῦτα* et *ἔπειτα*, qui marquent les diverses étapes de la montée en puissance d'Athènes. Une insertion après coup semble d'autant plus improbable que la deuxième partie de la Pentécontaétie mérite elle aussi les critiques que Thucydide adresse à Hellanicos et l'on voit mal pourquoi il se serait permis de critiquer le travail de son prédécesseur alors que le sien était tout aussi décevant.

Lenardon a donc raison d'affirmer que la référence à Hellanicos constitue un *terminus post quem* plutôt qu'un *terminus ante quem*, mais les raisons qu'il avance pour justifier son point de vue sont peu convaincantes cependant. Selon lui, Thucydide avait sans l'ombre d'un doute connaissance de l'*Atthis* lorsqu'il a rédigé les paragraphes 98-118, car on ne peut comprendre comment il aurait critiqué Hellanicos, alors que son récit est tout aussi insatisfaisant. D'après lui, on ne peut comprendre le changement de style dans la deuxième partie de la Pentécontétie que si l'on suppose que Thucydide a, pour cette partie, accès à une nouvelle source. La référence à Hellanicos s'expliquerait par le fait que l'historien athénien était conscient des limites de la seule source qui lui était disponible et justifierait pour cette raison sur un ton apologétique les défauts de sa reconstitution. Partant du principe que la reconstitution proposée par Jacoby pour l'*Atthis* (récit annalistique fondé, dans la première partie sur la liste des rois d'Athènes, puis, pour la deuxième partie, sur la liste des archontes à partir de 684 avant J.-C.²⁸⁴) n'est pas valide, il estime que l'œuvre contenait avant tout des récits mythiques et qu'Hellanicos s'intéressait plus à la description de coutumes ou aux données à caractère antique (étiologies, cultes religieux, topographie et institutions politiques). Les archontes n'étaient que peu mentionnés et la critique de Thucydide concernant le manque de précision ne visait pas tellement le fait que le schéma chronologique proposé par Hellanicos était fondé sur les archontes, mais plutôt le fait qu'Hellanicos n'utilisait la datation archontale qu'avec peu de rigueur et n'établissait jamais une chronologie complète. L'intérêt d'Hellanicos pour les données ethnographiques ou mythologiques l'aurait ainsi amené à écrire de façon similaire à Hérodote, en faisant de nombreux détours et de nombreux retours en arrière, et aurait donc fourni un récit qui était plus long et plus incertain que ce que pensait Jacoby. C'est pourquoi l'historien de la guerre du Péloponnèse n'aurait pas souhaité répéter ou compléter la version fournie par Hellanicos, mais aurait choisi ce qui lui semblait utilisable et se serait ainsi trouvé confronté aux nombreux défauts de la *ἀττική ξυγγραφή*. La Pentécontaétie ne serait donc pas finie, mais dépendrait en grande partie de sa source et les omissions, qui sautent aux

²⁸⁴ JACOBY *FGrHist* 3 B 1.16.

yeux des érudits modernes, seraient en fait dues aux défauts de la source utilisée et au manque de connaissances supplémentaires pour la compléter, de sorte que le texte que nous avons refléterait certaines des caractéristiques de forme et de style du premier ouvrage consacré à Athènes.

Si Lenardon a raison d'affirmer qu'il est peu probable que Thucydide ait connu l'*Atthis* et délibérément choisi de ne pas l'utiliser²⁸⁵, la thèse selon laquelle Thucydide rejette la responsabilité de l'inexactitude sur Hellanicos ou que les erreurs ou omissions sont nécessairement attribuables à l'*Atthis* paraît plus contestable. Cela semble d'autant plus improbable que l'*Atthis* d'Hellanicos, comme tous les autres ouvrages qu'il avait rédigés, avait été composée avec la plus grande attention au détail, afin d'arriver au plus haut point de précision chronologique possible. On ne peut en effet penser qu'Hellanicos aurait, dans tous les autres ouvrages, consacré un effort considérable pour apporter ordre et précision dans les généalogies, et utilisé la liste des prêtresses d'Héra à Argos pour mettre en place un système de datation panhellénique, pour faire preuve par la suite d'une négligence peu caractéristique de lui, lorsqu'il rédigeait l'histoire de la cité grecque la plus importante. Même si nous ne disposons que de deux fragments dans lesquels les archontes sont nommés, l'effort d'exactitude, de la part d'Hellanicos, dans le cas des rois athéniens est un indice supplémentaire du fait que l'*Atthis* établissait un cadre chronologique précis et strict. En outre, comme nous l'avons précédemment signalé, la forme liste jouait très certainement un rôle important dans l'œuvre d'Hellanicos et l'*Atthis* ne constituait pas d'exception à la règle. Il n'y donc pas lieu de penser que la reconstitution de Jacoby, fondée sur la succession des rois mythiques et des archontes, est erronée et qu'Hellanicos procédait systématiquement à des digressions, à la manière d'Hérodote. Au contraire, Jacoby a raison d'être quasiment sûr de sa reconstruction²⁸⁶.

Schreiner au contraire de Lenardon estime qu'en fait Thucydide n'a pas utilisé Hellanicos comme source, bien qu'il ait eu accès à celui-ci, et que la Pentécontaétie contient uniquement la reconstruction de Thucydide. Les erreurs ou omissions seraient donc le seul fait de ce dernier qui, selon l'érudite, aurait eu intérêt à consulter l'*Atthis*, dans laquelle il aurait trouvé des informations plus sûres. Selon lui, Hellanicos et Thucydide auraient eu deux visions

²⁸⁵ AMBAGLIO 1980, p. 156 et RAINEY 2004, p. 235 sont du même avis.

²⁸⁶ Il n'est toutefois pas nécessaire de penser, comme il le fait (JACOBY *FGrHist* 3 b 1.14), que l'*Atthis* était divisée en deux grandes parties, la première fondée sur les rois mythiques (archéologie), la seconde, sur les archontes (histoire de l'Athènes contemporaine) et que chaque partie avait été assignée par les érudits alexandrins à un volume. Rien n'indique qu'Hellanicos établissait une coupure nette entre les deux périodes. Le plus probable est qu'il considérait les choses sous forme de *continuum* depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque moderne et qu'il changeait de magistrature (archontes), pour la simple raison qu'il n'y avait plus de roi, pas parce qu'il entendait diviser son œuvre en deux parties.

différentes de la guerre du Péloponnèse qui se seraient trouvées reflétées dans leurs œuvres respectives. Hellanicos aurait estimé en fait qu'il y avait eu deux longs conflits séparés par une période de paix, alors que Thucydide insiste sur le caractère unique de la guerre et sur le fait que la paix n'en était pas vraiment une²⁸⁷. L'atthidographe qui avait abordé le récit des événements de façon annalistique et l'historien qui synthétisait les événements en un ensemble homogène analysaient donc le conflit de deux façons radicalement opposées. Partant de cette hypothèse pour démontrer que Thucydide interprétait, dans la Pentécontaétie, les faits de façon erronée, Schreiner analyse certains épisodes-clé de la période 480-430 (Oinoé, bataille de l'Eurymédon, bataille à Chypre, expédition en Égypte, paix de Callias) en utilisant le témoignage de Philochoros et de Diodore qui se fondent selon lui en grande partie sur le témoignage d'Hellanicos.

Mais, même si cet érudit a raison de souligner l'aspect arbitraire selon lequel Thucydide a forcément raison et qu'Hellanicos doit nécessairement avoir tort, les résultats de ses analyses s'avèrent fragiles pour la simple raison que nous ne disposons pas d'un nombre suffisant de fragments d'Hellanicos sur cette période pour pouvoir déterminer ce qu'il pensait véritablement. Philochoros et Diodore de Sicile se sont indéniablement servi de l'atthidographe comme source, mais on ne peut que formuler des hypothèses à ce sujet, ce qui rend les conjectures trop peu sûres pour être utilisables. Cela a comme conséquence que son livre ne réussit malheureusement pas à démontrer comment Hellanicos constitue la source certaine des variantes par rapport à la version de Thucydide ou que Thucydide a nécessairement choisi une version différente par opposition à Hellanicos. En outre, si l'on peut facilement supposer qu'Hellanicos concevait bel et bien la guerre du Péloponnèse sous l'aspect de deux conflits séparés par une trêve, ainsi que le pense Schreiner, on peut expliquer ce fait par la nature même de l'œuvre plutôt que par la façon dont Hellanicos concevait cette guerre. En effet, étant donné qu'il y a de très fortes chances pour que l'*Atthis* eût une forme cataloguale, Hellanicos ne pouvait que présenter la guerre sous la forme de conflits année après année et archonte après archonte, de sorte que la présentation aurait nécessairement séparé les deux conflits par les années de trêve, qu'Hellanicos aurait décrites à leur place en respectant l'ordre chronologique. S'il ajoutait au début ou à la fin du récit de ces événements sa propre opinion et analyse est un fait qui nous est inconnu. On ne peut pas savoir s'il a par exemple ajouté, à la fin de son exposé, un commentaire précisant que le conflit avait été unique et que le lecteur ne devait pas se tromper à cause de la présentation année après année. L'insistance de Thucydide sur le fait qu'il

²⁸⁷ SCHREINER 1997, p. 14 et 16. Cf. THUC., V 26.2-3.

y avait en fait eu un seul conflit laisse plutôt penser qu'il était le premier à avoir interprété les faits de la sorte.

Enfin, même dans le cas où Schreiner aurait raison et Thucydide aurait refusé d'utiliser Hellanicos en tant que source, la nature de la deuxième partie de la Pentécontaétie demeure tout aussi problématique qu'avant et on est dans l'incapacité d'expliquer pourquoi le récit et le style de Thucydide sont, dans ce passage, si peu caractéristiques du mode de composition habituel de l'historien athénien.

L'approche de Sean Rainey en revanche s'avère beaucoup plus convaincante. La comparaison entre les paragraphes 98-118 du livre I de Thucydide et la partie XI 60-XII 28 de la *Bibliothèque* de Diodore, lui permettent d'arriver à des conclusions plus satisfaisantes. Procédant à un relevé des similitudes verbales, des correspondances entre les événements mentionnés, des correspondances entre les événements omis et, enfin, des correspondances au niveau de la structure, il arrive à la conclusion inverse de celle de Schreiner, à savoir que Diodore de Sicile, *via* Éphore, ainsi que Thucydide ont puisé à une source commune, l'*Atthis* d'Hellanicos qu'ils ont adapté chacun à sa façon.

Outre les divers points de contact entre Thucydide et Diodore, deux fragments d'Hellanicos nous apprennent qu'Éphore utilisait et corrigeait Hellanicos et rendent donc raisonnable l'hypothèse qu'Hellanicos constituait la source commune et de Thucydide et de Diodore. En effet, le fragment 4 F 118, de provenance incertaine, nous indique qu'Éphore reprochait à Hellanicos de ne pas avoir mentionné Lycurgue et d'avoir attribué l'œuvre de ce dernier à d'autres personnes²⁸⁸, ce qui prouve qu'il avait consulté l'œuvre de l'atthidographe. La même volonté de corriger l'atthidographe apparaît dans un deuxième texte, provenant cette fois de Flavius Josèphe et constituant le *testimonium* T 18, qui nous apprend qu'Éphore démontrait que ce qu'Hellanicos rapportait était faux²⁸⁹. Le ton polémique de ce passage ainsi que l'insistance sur le fait que les historiens grecs sont rarement d'accord entre eux est un indice qu'il ne faut pas prendre ce qu'affirme Flavius Josèphe au pied de la lettre. Il est en revanche significatif que le rapport entre Éphore et Hellanicos soit fondé sur la volonté, de la part du

²⁸⁸ HELLANICOS 4 F 116 = STRAB., VIII 5.5 : Ἑλλάνικος μὲν Εὐρυस्थῆν καὶ Προκλέα φησὶ διατάξει τὴν πολιτείαν. Ἐφορος δ' ἐπιτιμᾷ φήσας Λυκούργου μὲν αὐτὸν μηδαμοῦ μεινῆσθαι, τὰ δ' ἐκείνου ἔργα τοῖς μὴ προσηύχουσιν ἀνατιθέναι. « Hellanicos veut que ce soit Eurysthène et Proclès qui aient organisé le régime. Éphore lui reproche de ne mentionner nulle part Lycurgue, alors qu'il attribue son œuvre à des gens qui n'en ont pas été les auteurs. »

²⁸⁹ HELLANICOS 4 T 18 = FLAV. JOS., *Contra Ap.* : Περιέργος δ' ἂν εἶην ἐγὼ τοὺς ἐμοῦ μᾶλλον ἐπισταμένους διδάσκων ὅσα μὲν Ἑλλάνικος Ἀκουσίλαω περὶ τῶν γενεαλογιῶν διαπεφώνηκεν ... ἢ τίνα τρόπον Ἐφορος μὲν Ἑλλάνικον ἐν τοῖς πλείστοις ψευδόμενον ἐπιδείκνυσιν Ἐφορον δὲ Τίμαιος, « Il serait étrange de ma part d'enseigner à ceux qui s'y connaissent mieux que moi tous les points sur lesquels Hellanicos fut, au sujet des généalogies, en désaccord avec Acousilaos ... ou la façon par laquelle Éphore montre qu'Hellanicos ment sur la plupart des points et Timée le fait à son tour au sujet d'Éphore. »

premier, de corriger le second. On peut par conséquent être certain qu'Éphore connaissait, citait et corrigeait Hellanicos dans son œuvre que Diodore avait par la suite consulté et reproduit.

À cela s'ajoute le fait que le style de Thucydide est dans les paragraphes 98-118 radicalement différent de celui de la première partie de la Pentécontaétie où la narration avait, comme nous l'avons signalé, la part belle, ce qui indiquerait selon Rainey que Thucydide suit ici de près Hellanicos qu'il n'a pas véritablement amélioré autant qu'il le souhaitait. Le fait que l'historien reste vague sur les dates précises pourrait être dû à sa volonté de ne pas utiliser un système qu'il considérait insatisfaisant, à savoir le système de datation par archontes. On ne peut donc pas être surpris que les dates restent très approximatives et que Thucydide recoure à des expressions vagues comme χρόνῳ ὕστερον ou μετὰ δὲ ταῦτα, et que l'ensemble laisse à désirer. La précision, au paragraphe 108, selon laquelle les Athéniens auraient remporté la victoire à la bataille d'Oenophyta exactement soixante-deux jours après la bataille de Tanagra²⁹⁰, seule exception à cette règle, constituerait peut-être une correction d'Hellanicos selon Rainey. En effet, comme la bataille de Tanagra a eu lieu vers avril/mai et que la bataille d'Oenophyta se déroula vers juin/juillet, il est possible que la première eut lieu lorsqu'était archonte Mnésithéidès (457), alors que la seconde se passa lorsque l'archonte était Callias (456). Vu qu'Hellanicos utilisait les archontes comme repère chronologique et vu les objections de Thucydide à ce sujet, la précision de la part de Thucydide aurait donc eu comme objectif de corriger l'impression fautive que les deux événements avaient eu lieu en deux années consécutives, alors qu'elles n'étaient séparées que par un intervalle de deux mois. Cette hypothèse semble tout à fait acceptable, si l'on pense que le schéma d'Hellanicos, en l'absence de précision supplémentaire, aurait très facilement pu porter à confusion. On peut toutefois objecter que Thucydide aurait très bien pu corriger tout un ensemble d'autres imprécisions similaires, mais qu'il ne le fait pas, pas plus qu'il ne se montre très précis dans son récit. D'ailleurs, Rainey ne précise pas que Thucydide mentionne à plusieurs reprises qui était stratège ou chef lors des événements qu'il raconte²⁹¹. Pour un lecteur contemporain de Thucydide, ces mentions auraient sans doute été suffisantes pour comprendre à quelle époque avaient eu lieu les événements datés, mais pour les lecteurs postérieurs, censés trouver dans

²⁹⁰ THUC., I 108.2 : Ἀθηναῖοι δὲ δευτέρῃ καὶ ἑξηκοστῇ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν μάχην. « Les Athéniens, soixante-deux jours après la bataille. »

²⁹¹ THUC., I 106 : Μυρωνίδου στρατηγοῦντος, 107 : Νικομήδους τοῦ Κλεομβρότου ὑπὲρ Πλειστοάνακτος τοῦ Πausανίου βασιλέως νέου ὄντος ἐπὶ ἡγουμένου, 108 : Μυρωνίδου στρατηγοῦντος et Τομίδου τοῦ Τολμαίου στρατηγοῦντος, 111 : Περικλέους τοῦ Ξανθίππου στρατηγοῦντος, 112 : Κίμωνος στρατηγοῦντος, 113 : Τομίδου τοῦ Τολμαίου στρατηγοῦντος, 114 : Πλειστοάνακτος ἡγουμένου et Περικλέους στρατηγοῦντος, 116 : Περικλέους δεκάτου αὐτοῦ στρατηγοῦντος, 117 : ἐλθόντος δὲ Περικλέους ... τεσσαράκοντα μὲν αἰ μετὰ Θουκυδίδου καὶ Ἄγνωτος καὶ Φορμίωνος νῆες, εἴκοσι δὲ αἰ μετὰ Τληπολέμου καὶ Ἀντικλέους.

l'œuvre de Thucydide une « possession pour toujours », ces précisions restent assez vagues. L'utilisation des stratèges à la place de toute autre magistrature ne semble pas non plus avoir été le résultat de sa rivalité avec Hellanicos, étant donné que Thucydide allait naturellement être amené, dans le cadre d'un récit de guerre, à préciser qui avait été à la tête des armées. L'absence totale de tout archonte est, dans ce contexte, assez parlante en tout cas, surtout si l'on pense que Thucydide accepte d'utiliser le système de Prêtresses établi par Hellanicos une seule fois, au début de son récit, où des repères précis étaient nécessaires. Il ne faut toutefois pas se fonder sur ces éléments pour en tirer des conclusions trop hâtives. Tel qu'elle se présente, la Pentécontaétie semble n'avoir pas été finie et Thucydide aurait sans doute apporté des précisions supplémentaires ou aurait présenté les faits de façon différente.

La conclusion de Rainey en revanche semble tout à fait probable et on peut raisonnablement penser que Thucydide et, après lui, Éphore, avaient utilisé l'*Atthis*, dont ils avaient retiré les éléments qui leur semblaient pertinents, surtout si l'on pense que la Pentécontaétie réussit à réaliser l'objectif principal de Thucydide qui n'est autre que la description de la montée en puissance d'Athènes et la transformation de la Ligue de Délos en hégémonie purement athénienne. On peut par conséquent envisager que Thucydide a choisi, dans l'*Atthis* d'Hellanicos, les faits qui allaient dans le sens de sa démarche et qu'Éphore en avait fait autant.

Il est donc nécessaire de concilier la critique de Thucydide à l'égard d'Hellanicos avec l'utilisation qu'il en fait. Comme il nous l'apprend ce récit est ajouté parce que la période (χωροίον) entre 480 et 431 faisait défaut (ἐκλιπέεσ) et parce que le seul ouvrage couvrant ces événements est l'*Atthis* d'Hellanicos. Si on part du principe qu'il ne se contente pas de reproduire le peu qu'il trouvait dans Hellanicos, ainsi que le pense Lenardon et que l'atthidographe a bel et bien servi de modèle pour Thucydide, ainsi que le pense Schreiner, on doit déterminer ce qu'il trouve insatisfaisant et insuffisant et pourquoi il le mentionne de façon si emphatique.

Il faut, tout d'abord, écarter deux hypothèses. Le manque de précision que Thucydide assigne à Hellanicos ne fait certainement pas référence à un manque de rigueur de la part de ce dernier. Vu la volonté d'Hellanicos à établir des schémas généalogiques rigoureusement précis, et vu les efforts accomplis pour établir le système de datation par prêtresses d'Héra à Argos et la liste de vainqueurs aux Carnéia à Sparte, il est tout à fait improbable qu'Hellanicos ait, dans l'*Atthis*, fait preuve de relâchement et de négligence. Comme le signale Jacoby, il est inconcevable qu'Hellanicos ait eu directement accès à la liste d'archontes à Athènes et qu'il ne

se soit pas enquis sur le sujet ou ait délibérément choisi de ne pas l'utiliser²⁹². On doit par conséquent écarter la possibilité que, dans cet ouvrage, Hellanicos aurait utilisé quelques dates ici et là sans établir un cadre chronologique très précis allant de l'époque la plus ancienne à l'époque récente. Le fragment consacré aux procès mythiques, avec son attention minutieuse aux générations dément cette suggestion et laisse clairement entrevoir la volonté d'Hellanicos d'établir, une fois de plus, un cadre des plus rigoureux.

On ne peut non plus considérer de façon sérieuse qu'Hellanicos aurait, inversement, utilisé les rois et les archontes de façon régulière, mais sans avoir fait aucune recherche au préalable pour établir la véracité des dates et qu'il aurait pour cette raison commis tout un ensemble d'erreurs factuelles. Encore une fois, la volonté très claire d'Hellanicos d'établir les généalogies mythiques avec la plus grande rigueur possible afin de situer précisément dans le temps chaque événement, notamment grâce à sa tendance à dédoubler un personnage, lorsque le nombre de générations avait comme résultat des incohérences chronologiques, empêche de penser qu'il aurait procédé à l'inverse dans le cas des données historiques et aurait fait preuve d'un manque de sérieux peu caractéristique de lui. La perspective que Thucydide reproche à Hellanicos d'avoir daté certains événements de façon erronée n'est donc pas envisageable.

Reste donc à envisager deux autres possibilités. On peut supposer que Thucydide trouve l'*Atthis* insatisfaisante parce que le récit consacré aux affaires politiques d'Athènes était trop peu développé par rapport au reste des informations de toute sorte qu'Hellanicos avait collectées et était donc insuffisant pour celui qui voulait mieux comprendre le développement d'Athènes pendant cette période à cause des omissions ou à cause de la part trop grande faite à la période mythique par rapport à la période historique. La deuxième possibilité est d'envisager que ce que Thucydide critique dans ce passage est le manque de précision qui caractérise nécessairement tout système de datation par magistratures, dénoncé au paragraphe V 20.

En fait, la solution la plus satisfaisante se trouve dans la synthèse de ces deux possibilités.

Tout d'abord, il est indéniable qu'Hellanicos ne consacrait pas la totalité de son récit sur les conflits uniquement, mais racontait aussi d'autres événements. On ne peut pas deviner quelle était la proportion, dans le récit, entre les faits politiques ou militaires et le reste, pas plus que nous ne pouvons déterminer de façon définitive quelle était la proportion entre la partie dédiée à l'époque mythique et celle qui était à proprement parler historique. Il ne semble

²⁹² JACOBY *FGrHist* 3 B 1 p. 15. Pour une critique des points de vue de ceux qui affirment que l'*Atthis* n'était pas organisée sur un schéma chronologique (Willamowitz, Pearson) cf. JACOBY *FGrHist* 3 B 2 p. 14 n. 132.

cependant pas nécessaire de voir les choses comme Lionel Pearson et penser que le l'*Atthis* et le Livre I de Thucydide étaient fondés sur le même schéma, mais consacraient à la partie mythique et à la partie historique une part inversement proportionnelle²⁹³.

D'après lui, en effet, les deux ouvrages étaient divisés en trois parties, une Archéologie, un résumé des événements précédant la guerre du Péloponnèse et le récit des événements à proprement parler. Mais là où l'Archéologie d'Hellanicos avait, dans l'œuvre finale, une part non négligeable alors que la partie consacrée aux événements historiques était peu importante, l'Archéologie de Thucydide était beaucoup plus courte et, inversement, la partie consacrée aux faits récents sept fois plus longs que les deux autres parties mises ensemble. Cette hypothèse s'avère être erronée pour deux raisons. D'une part, elle se fonde sur le postulat que les deux auteurs écrivent la même œuvre et, d'autre part, elle part du principe que le premier doit, nécessairement, avoir moins de matière à sa disposition et fournir un résultat moins satisfaisant. Or, tout porte à croire qu'Hellanicos écrit une œuvre de nature principalement cataloguale, alors que Thucydide vise la création d'un nouveau type de récit, qui donne au lecteur l'impression d'observer les événements alors qu'ils se déroulent et présente les faits de façon à ce que ce dernier soit en mesure d'en percevoir le sens. On pourrait résumer la différence en disant qu'Hellanicos date et organise, alors que Thucydide raconte et explique. De toute façon, quelle que fût la nature exacte des deux œuvres et quelles que fussent les similitudes ou les différences entre elles, le fait est que Thucydide écrit l'histoire d'une guerre alors qu'Hellanicos écrit une histoire générale d'Athènes. Toute similitude d'organisation n'est donc pas due au fait que les deux auteurs donnaient à leur œuvre une même structure, pas plus qu'il n'est nécessaire de penser qu'Hellanicos, moins rationaliste, consacrerait au mythe une partie importante, alors que Thucydide serait pragmatique et donnerait pour cette raison une place moindre au mythe dans son récit. Ceci est d'autant plus vrai que l'Archéologie dans le Livre I de Thucydide ne constitue aucunement une histoire des origines en général de la Grèce, mais sert à exposer ce qui, aux yeux de Thucydide est capital, à savoir pourquoi les périodes antérieures furent moins considérables que le présent. Thucydide procède donc à la narration des premiers temps pour présenter sa théorie de la puissance, directement inspirée d'Athènes et consacrée aux deux termes sur lesquels s'était construit l'empire d'Athènes, à savoir la flotte et le trésor²⁹⁴. Or cette théorie est celle de Thucydide et la présence des faits mythologiques de l'Archéologie ne s'explique que par le fait que l'historien athénien souhaitait l'utiliser comme illustration de sa

²⁹³ PEARSON 1942, p. 25. Son hypothèse ne convainc pas non plus AMBAGLIO 1980, p. 159.

²⁹⁴ Cf. l'analyse toujours très pertinente de l'Archéologie par ROMILLY 1956 et plus particulièrement les pages 261-262.

théorie, pas par le fait que nous avons une histoire qui part des origines et des temps mythiques pour arriver à l'époque contemporaine, comme le fait Hellanicos.

Ce qui est sûr en tout cas, c'est que Thucydide, qui a utilisé sans l'ombre d'un doute Hellanicos comme source pour la rédaction de la Pentécontaétie, a adapté les informations qu'il y a trouvées et les a présentées sous un jour nouveau. Il opérait donc nécessairement un choix dans les données trouvées dans l'*Atthis* et estimait sans doute que certaines données étaient adventices ou n'avaient pas de grand rapport avec la montée en puissance d'Athènes. Il est indéniable aussi que la présentation des données, avec sa liste des archontes avec les notices plus ou moins développées année après année qui leur étaient jointes, ne pouvait que lui déplaire étant donné que ce format n'établissait sans doute pas de grands liens de causalité, pas plus qu'il ne permettait de percevoir les événements comme une suite naturelle, mais établissait des coupures artificielles, année après année et archonte après archonte. On peut donc envisager que ce qu'Hellanicos traitait de façon brève (βραχέως) était la période historique et que le manque de précision chronologique (τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς) qui sautait aux yeux de Thucydide était dû au schéma de datation par archontes et à la présentation matérielle du récit, qui accumulait les événements, les uns après les autres, sans véritablement établir de liens de cause à effet.

Une autre possibilité demeure cependant, si l'on se penche encore plus sur le détail du texte. En effet, la phrase 1 du paragraphe 97, qui vient juste avant celle où Thucydide explique que la période couverte par sa Pentécontaétie était insuffisamment développée, fournit de précieux indices. Voici ce qu'il dit :

Ἡγούμενοι δὲ αὐτονόμων τὸ πρῶτον τῶν ξυμμάχων καὶ ἀπὸ κοινῶν ξυνόδων βουλευόντων τασάδε ἐπῆλθον πολέμῳ τε καὶ διαχειρίσει πραγμάτων μεταξὺ τοῦδε τοῦ πολέμου καὶ τοῦ Μηδικοῦ, ἃ ἐγένετο πρὸς τε τὸν βάρβαρον αὐτοῖς καὶ πρὸς τοὺς σφετέρους ξυμμάχους νεωτερίζοντας καὶ Πελοποννησίων τοὺς αἰεὶ προστυγχάνοντας ἐν ἑκάστῳ.

Cependant, les Athéniens, dont l'hégémonie, au début, s'exerçait sur des alliés autonomes, et invités à délibérer dans les réunions communes, devaient, entre les guerres médiques et cette guerre-ci, marquer toute une série de progrès par le biais de la guerre et de leur gestion des affaires ; ces luttes les opposèrent non seulement au Barbare, mais à leurs propres alliés, lorsque ceux-ci se montraient rebelles, et aux alliés péloponnésiens mêlés dans chaque affaire.

(Traduction C.U.F. légèrement modifiée)

Après avoir exposé comment Athènes en est venue à recevoir l'hégémonie, à cause de l'hostilité qui régnait contre le Spartiate Pausanias, Thucydide entend montrer les étapes que cette montée en puissance suivit. Ces étapes sont en grande partie militaires (πολέμῳ), comme on le voit dans ce texte, et opposent les Athéniens aux Barbares comme aux Grecs, alliés ou pas, mais comptent aussi la gestion des affaires (διαχειρίζεται πραγμάτων) et se déroulent entre « cette guerre » (τοῦδε τοῦ πολέμου), c'est-à-dire la guerre du Péloponnèse et les Guerres Médiques (τοῦ Μηδικοῦ). Il faut donc comprendre que le pronom αὐτά de la phrase ἔγραψα δὲ αὐτά, ainsi que τοῦτο ἦν τὸ χωρίον de la phrase τοῖς πρὸ ἐμοῦ ἄπασιν ἐκλιπὲς τοῦτο ἦν τὸ χωρίον font précisément référence à ces étapes successives, c'est-à-dire aux conflits et à la gestion des affaires qui permirent aux Athéniens de se trouver à la tête de l'alliance²⁹⁵. Puisque αὐτά et τοῦτο τὸ χωρίον font donc référence aux actions militaires et politiques entreprises par Athènes, on peut comprendre que la critique thucydidéenne d'Hellanicos vise le contenu de l'*Atthis* et que l'insatisfaction ne naît pas tant des erreurs chronologiques que ce dernier aurait commises, mais du fait qu'Hellanicos touchait (ἤψατο), certes, à ces faits, mais ne les développait pas assez. L'adverbe βραχέως indique donc qu'il n'y avait pas de véritable description de la montée en puissance d'Athènes dans Hellanicos, mais que les divers événements militaires ou politiques étaient mentionnés en passant, parmi d'autres faits. Si tel était le cas, on peut aisément penser que l'*Atthis* ressemblait à quelque chose comme :

« Lorsque telle personne était archonte a eu lieu tel conflit. Les Athéniens ont envoyé tant de navires/tant d'hoplites et ont remporté la victoire. Le combat avait été causé par... À la même époque, les Athéniens avaient édifié tel temple, célébré telle fête, pris telle décision... »

Quant au τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς, il fait sans doute référence au manque de précision induit par les systèmes de datation par magistratures, que Thucydide critiquera plus tard, en V 20 et au fait qu'on ne peut déterminer si tel événement s'est déroulé au début ou la fin de l'année archontale. Ambaglio estime d'ailleurs que Thucydide était conscient que son système de datation par étés et par hivers trouvait tout son sens dans une récit de guerre, mais pouvait difficilement rendre compte d'une période comme celle incluse dans la Pentécontaétie où les périodes de paix alternaient avec les périodes de guerre. D'après lui donc, Thucydide se limitait

²⁹⁵ JACOBY *FGrHist* 3 B 2 p. 5 n. 48 estime que Thucydide fait en fait, avec la phrase τοῖς πρὸ ἐμοῦ ἄπασιν, référence Hérodote et à Hécatee, puisque αὐτά τὰ Μηδικά fait, selon lui, allusion au premier, alors que τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν Ἑλληνικά fait allusion au second. Cependant, ces deux syntagmes peuvent tout aussi bien s'appliquer à Hellanicos ou à d'autres auteurs inconnus pour nous et, si Thucydide pense bien à ces deux auteurs, on ne voit pas pourquoi il mentionne de nom Hellanicos, mais refuse de le faire pour Hécatee et Hérodote.

à relever l'inefficacité du système de datation par archontes en général dans le cas d'un récit comme celui de *Hellanicos*²⁹⁶.

Mais l'expression peut aussi être interprétée de façon plus large. En effet, si les informations étaient présentées comme dans le schéma proposé, il est fort possible qu'il était difficile d'intégrer un combat ou une décision individuels dans une politique d'ensemble ou d'en percevoir le sens profond. Thucydide trouvait de ce fait l'*Atthis* imprécise, parce que le système de datation par archontes ne lui convenait pas, mais aussi et surtout, parce que le schéma annalistique, qui présentait ensemble expéditions militaires, décisions politiques, faits culturels, événements importants de toute nature, ne permettait pas au lecteur de voir que ces conflits singuliers participaient en fait d'un mouvement continu entrepris peu après la fin des Guerres Médiques, qui avait duré une cinquantaine d'années, et avaient permis à Athènes de devenir la première puissance sur la Mer Égée, causant de ce fait la guerre du Péloponnèse.

La Pentécontaétie constituerait donc, entre autres, un effort de la part de Thucydide de combler tout ce qui était, comme il le dit, *ἐκλιπές* dans l'*Atthis*, mais ne viserait pas tant à corriger les éventuelles erreurs chronologiques, qu'à présenter les faits de façon à ce que la progression inexorable d'Athènes vers le pouvoir absolu apparaisse de façon éclatante.

La comparaison avec l'Archéologie permet de mieux illustrer ce propos. Nous observons, dans le récit des deux périodes la même théorie de la puissance explicitée dans l'Archéologie et synthétisée par Jacqueline de Romilly dans *Histoire et Raison chez Thucydide* :

« En effet, la *flotte* permet le *commerce*. Le commerce apporte des *revenus*. Les revenus donnent naissance à un *trésor*. Le trésor, d'autre part, est lié à la *stabilité*, laquelle entraîne l'existence de *remparts*. Et ces trois termes, flotte-trésor-remparts, permettent alors à un État d'en *grouper* d'autres, plus nombreux, sous sa domination, et d'acquérir la *force*²⁹⁷ ».

En fait, la première partie de la Pentécontaétie raconte le stratagème de Thémistocle pour fortifier Athènes et bâtir au plus vite les Longs Murs, sans que Sparte puisse exprimer son opposition et se finit justement sur l'établissement pour la première fois des Hellénotames (Καὶ Ἑλληνοταμίαι τότε πρῶτον Ἀθηναίοις κατέστη ἀρχή). La deuxième partie, consacrée aux divers épisodes militaires et politiques qui ont permis à Athènes d'obtenir l'ἀρχή permet de vérifier, dans le récit des faits historiques, le bien-fondé de la théorie flotte-trésor-remparts que Thucydide avait décrit dans le cadre des faits mythiques de l'Archéologie. Ce qui intéresse

²⁹⁶ AMBAGLIO 1980, p. 159.

²⁹⁷ ROMILLY 1956, p. 261-263.

Thucydide, dans les paragraphes 89-118 c'est précisément de montrer comment Athènes a obtenu le pouvoir absolu en mettant la main sur le trésor de Délos et en utilisant sa flotte pour exercer son pouvoir. Nous pouvons donc aisément comprendre pour quelle raison l'historien trouvait la présentation de l'*Atthis* beaucoup trop courte. Affirmer, en suivant Gomme, que l'accumulation des divers marqueurs de temps comme *πρῶτον μὲν, ἔπειτα, μετὰ ταῦτα, χρόνῳ δὲ ὕστερον, ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, εὐθύς, ἤδη* etc. indiquent clairement ce que Thucydide entend par *οὐκ ἀκριβῶς* est tout à fait correct et confirme notre hypothèse²⁹⁸. Alors que les événements militaires ou politiques étaient isolés dans la présentation d'Hellanicos qui ne leur accordait sans doute pas une importance particulière, mais les mentionnait parmi tant d'autres, Thucydide élimine tout ce qui lui semble inutile et ordonne les événements décrits en une suite cohérente, à même de rendre la progression inexorable vers le pouvoir absolu visible. La critique thucydidéenne serait par conséquent née d'une opposition au niveau des objectifs. Hellanicos traitait de l'ensemble de l'histoire athénienne depuis les temps immémoriaux jusqu'à l'époque contemporaine et était de la sorte amené à être bref : si notre hypothèse concernant le fait qu'il visait sans doute uniquement à organiser le temps selon un schéma précis est correcte, nous pouvons aisément en déduire que la brièveté était peut-être même recherchée par Hellanicos, puisqu'il se souciait uniquement de créer un outil de datation. Thucydide visait avant tout à rendre claires par son récit les raisons derrière les faits et était par conséquent conscient de leur différence.

Le caractère décevant de la Pentécontaétie est par conséquent dû au fait que Thucydide n'a pas pu y mettre la dernière main, mais s'explique aussi sans doute par un rapport d'intertextualité entre *Atthis* et Pentécontaétie, qui n'apparaît plus clairement du fait que la première œuvre nous est perdue. On peut en effet estimer que Thucydide, refractaire au système de datation ne souhaitait pas l'utiliser dans sa présentation des événements, mais partait aussi du principe que le lecteur pouvait aussi consulter Hellanicos. Dans le cas où cette hypothèse serait correcte, Thucydide aurait omis certains faits, parce qu'il estimait suffisant le récit qui en était fait dans l'*Atthis*, et pouvait de la sorte présenter ceux qui étayaient la thèse qui lui tenait à cœur, à savoir l'importance du rôle qu'avaient joués le trésor et la marine dans l'établissement du pouvoir d'Athènes. Ambaglio a d'ailleurs raison de signaler qu'il n'est pas justifié de retourner la critique d'Hellanicos comme le fait Gomme, puisque la Pentécontaétie, malgré les

²⁹⁸ GOMME 1945, p. 361.

défauts que lui trouvent les érudits était très probablement, en ce qui concerne les événements décrits, plus développée que le récit général fourni par Hellanicos²⁹⁹.

On remarquera, au passage, que Thucydide, dans sa critique d'Hellanicos ne mentionne nulle part la présence de μυθῶδες dans l'*Atthis*. Ceci n'a rien de surprenant évidemment, vu que le contexte dans lequel la critique s'insère ne comportait évidemment aucun élément mythique, consacré au seul V^e siècle comme il était ; Thucydide ne pouvait donc blâmer qu'un aspect de l'*Atthis* et non l'ensemble de l'œuvre. Cependant, l'absence de toute référence au caractère mythique ou autre de la première histoire d'Athènes constitue peut-être un argument *e silentio* pour prouver que la part faite à l'époque mythique n'était pas nécessairement la plus importante, comme on a tendance à le croire. Thucydide se sent obligé de mentionner Hellanicos, parce que ce dernier constituait une référence en tant que spécialiste du passé athénien récent aussi bien qu'ancien. L'insatisfaction de Thucydide était sans doute justifiée, mais sa critique semble avoir visé un aspect de l'œuvre uniquement, et il ne faut pas se hâter de penser que l'ensemble de l'*Atthis* était insatisfaisant.

En tout cas, quelles que soient les raisons pour lesquelles la Pentécontaétie semble si décevante aux yeux des modernes, un fait demeure indéniable, c'est que notre compréhension de cette partie de l'œuvre serait sinon, meilleure, du moins différente, si nous disposions du texte complet de l'*Atthis*, pour pouvoir procéder à des comparaisons.

²⁹⁹ AMBAGLIO 1980, p. 160 ; GOMME 1945, p. 361.

Conclusion

Au terme de cette étude consacrée à Hellanicos et à son œuvre, il paraît possible de formuler un certain nombre de conclusions. Affirmer que l'on peut arriver à des résultats arrêtés sur Hellanicos pourrait sembler hasardeux, vu l'état de conservation de son œuvre. L'étude approfondie des fragments peut cependant fournir des éléments précieux qui garantissent le bien-fondé de certaines interprétations formulées au cours de ce travail.

Définir ce qu'Hellanicos avait comme objectif en écrivant ses ouvrages pourrait en effet paraître une question dénuée de sens pour deux raisons. Tout d'abord, les données du problème sont si peu sûres et les obstacles si nombreux qu'une telle enquête pourrait sembler futile. En outre, les travaux de F. Jacoby et les conclusions auxquelles il était parvenu rendaient la tâche *a priori* inutile. Cependant, même s'il est difficile de trouver dans le labyrinthe des fragments des éléments qui rendent compte du projet d'Hellanicos de façon certaine, il est possible malgré tout d'arriver à des résultats satisfaisants. Cela impliquait cependant de prendre au préalable des distances avec les thèses de F. Jacoby et de ne pas partir du principe qu'Hellanicos était un mythographe, un ethnographe ou un chronographe.

Nous avons en effet estimé qu'il était plus profitable de le considérer comme un συγγραφεύς non défini à l'avance, qui avait un projet et des intérêts qui lui étaient propres. Par conséquent, son originalité ne pouvait apparaître qu'une fois qu'on avait cessé de le considérer comme un prédécesseur des « grands » historiens Hérodote et Thucydide et qu'une fois qu'on avait cessé de considérer les données du problème en des termes définis par F. Jacoby. Cela nous a semblé d'autant plus nécessaire que rien, dans les fragments n'indique qu'Hellanicos avait eu un projet mythographique distinct d'un projet ethnographique, lui-même distinct d'un projet chronographique. L'analyse des titres à laquelle nous nous sommes livré a fourni assez d'éléments, nous semble-t-il, pour pouvoir affirmer avec certitude que les éléments mythographiques, ethnographiques et chronologiques faisaient en réalité partie d'un projet unique. L'objectif en était de produire une description raisonnée du monde et de ses origines, qui était en même temps daté grâce aux divers systèmes chronologiques inventés par Hellanicos. La seule certitude qu'offrent les titres en définitive est que l'étendue de ce qu'Hellanicos avait traité était sans l'ombre d'un doute impressionnante par sa quantité et par l'érudition. Aussi est-il permis de penser que la lecture qui rend le plus justice à Hellanicos est celle qui voit en lui un auteur de *Κτίσεις*.

À vrai dire, le double sens du terme de κτίσεις doit d'ailleurs être pris en considération. Hellanicos est en effet l'auteur de *Fondations*, parce qu'il décrivait les événements et les circonstances dans lesquelles les cités les plus importantes du monde grec et du monde barbare avaient été fondées, mais aussi parce qu'il décrivait, par là-même, ce que l'être humain avait *construit* au sens large depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque la plus récente. En un sens, on pourrait voir dans les projets d'Hellanicos une volonté de décrire les divers progrès des hommes : cette volonté se serait traduite par la description des origines couplée à la construction d'un système chronologique qui permît d'en situer les principales étapes dans le temps. Et c'est cette volonté qui explique l'intérêt particulier d'Hellanicos pour le πρώτος εὐρετής.

Pourtant, il y a un fait qui demeure malaisé à comprendre, c'est le rapport qui existait entre les différents éléments ethnographiques, mythologiques et chronologiques.

En fait, s'il est relativement facile, d'après l'étude des fragments, d'arriver à la conclusion qu'Hellanicos avait pensé les choses en termes de catalogue et s'il est clair que les généalogies constituaient la véritable colonne vertébrale de l'œuvre, il est plus difficile de mesurer quelle était la place accordée au récit dans cette dernière. Des textes comme le fragment 4 F 28 où est décrit l'affrontement d'Achille et du Scamandre prouvent que le récit tenait une place assurément considérable ; bien d'autres textes, cependant, montrent que, souvent, les informations biographiques étaient très succinctes et uniquement ajoutées lors du développement d'une généalogie. Notre étude de la forme liste va dans ce sens et indique clairement qu'Hellanicos n'hésitait pas à utiliser un schéma très fortement répétitif comme celui du fragment 4 F 19, dont le but était uniquement de développer une généalogie et d'y ajouter quelques brèves informations. Cette idée est aussi confirmée par la critique de Thucydide, lorsqu'il affirme qu'Hellanicos exposa les faits importants de l'histoire athénienne τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς, « sans grande précision temporelle ». Cette critique, quel que soit le sens exact qu'il faut assigner au segment οὐκ ἀκριβῶς, encourage en tout cas à penser que l'*Atthis* aussi était structurée sous la forme d'une liste, celle des rois athéniens et celle des archontes et, surtout, qu'Hellanicos fournissait non pas un récit continu, mais un catalogue de noms accompagnés des faits les plus importants. Dans ce cas, il y a de fortes chances pour que la partie historique de l'*Atthis* fût une sorte de registre plutôt qu'une œuvre littéraire, avec pour seul objectif de définir avec précision les dates de chaque archonte athénien et de fournir le relevé des événements les plus importants survenus année après année.

C'est d'ailleurs ce qui explique qu'Hellanicos, tout comme les autres prosateurs de la même époque, donne l'impression d'un auteur primitif ou archaïque, lorsque son œuvre est comparée à celle d'Hérodote ou de Thucydide. Il est fort probable, toutefois, qu'Hellanicos

était pleinement conscient des avantages et des inconvénients de la forme liste qu'il avait consciemment choisie comme format. Il serait en effet assez surprenant qu'Hérodote et Thucydide aient été profondément influencés par Homère et aient adopté certains procédés narratifs homériques, alors qu'Hellanicos, qui récrivait à la même époque l'ensemble de la matière contenue dans les poèmes épiques et connaissait très bien Homère, aurait été incapable de mettre à profit ces mêmes techniques. Il semble donc préférable de penser qu'Hellanicos avait volontairement choisi le format du catalogue et s'était donné comme objectif d'utiliser un nouvel outil, l'écriture, pour produire une véritable base de données, dont l'objectif était de mettre de l'ordre dans le chaos des généalogies mythiques et de quadriller l'espace et le temps.

Or, l'idée d'objectifs propres à Hellanicos amène la question de la définition que ce dernier assignait à son œuvre et à son statut d'auteur. On ne sait s'il utilisait un terme précis pour définir de façon exacte la manière dont il concevait ce travail, pas plus que nous ne savons s'il se définissait par les termes de λογοποιός ou de λογογράφος, qu'Hérodote et Thucydide utilisaient respectivement. Ces deux termes dont le sens est aussi général que l'interprétation en est malaisée et peu satisfaisante indiquent en tout cas qu'il existait à cette époque un ensemble d'auteurs auxquels Hellanicos appartenait manifestement et il n'est peut-être pas anodin que le premier composant de ces deux mots soit λόγος : il est probable qu'il gardait son double sens de « discours » et de « récit ». On ne peut évidemment pas savoir de façon définitive si Hellanicos avait eu l'occasion d'exposer le résultat de ses enquêtes devant un public en prononçant un λόγος, comme le faisait Hippias. En revanche, il y a un indice des plus précieux dans les deux termes que Thucydide utilise en rapport avec les premiers prosateurs. Les deux termes, en effet, λογογράφος et συγγραφή contiennent la racine du verbe γράφω, qui indique que pendant la guerre du Péloponnèse, Hellanicos jouissait d'une grande réputation grâce à ses *écrits*.

Finalement, s'il est difficile de déterminer avec exactitude quelle était l'ambition d'Hellanicos, le fait est que l'on peut, malgré tout, lui accorder un fait sans aucune hésitation, celui d'avoir participé activement au genre que nous qualifions d'historiographie. Ce qui est indéniable en effet c'est que la somme de connaissances que cet auteur a collectées, maîtrisées puis rédigées mérite l'admiration et ne peuvent être que le fruit d'un travail laborieux et d'une ambition importante. Ce qu'Hellanicos livra au public sous forme d'un ou de plusieurs ouvrages constituait le résultat d'une véritable enquête dont l'ampleur était considérable. Le terme d'enquête amène d'ailleurs, de façon naturelle, le souvenir d'Hérodote et de son ιστορίης ἀπόδεξις. En ce sens, on peut tout à fait affirmer qu'Hellanicos était un historien, puisqu'il avait, comme Hérodote, accompli une véritable enquête sur un sujet similaire. Mais, de façon

plus pertinente peut-être, Hellanicos mérite la qualification d'historien, puisque c'est un véritable travail historiographique que de chercher à inventer un système qui puisse servir de mesure du temps et de système de datation. La quête des origines si caractéristique de l'œuvre d'Hellanicos est à proprement parler historique, puisqu'elle résulte d'un travail de recherche qui a comme objet le passé et cherche à établir une méthode qui puisse rendre compte de ce dernier. Cette quête des origines avait amené Hellanicos à expliquer quelles raisons se trouvaient derrière la création de cités et le nom que chacune d'entre elles avait reçu, à décrire la mise en place de cultes ou de fêtes, ou encore à examiner les circonstances qui avaient abouti à l'établissement d'institutions aussi importantes que le tribunal de l'Aréopage. Ce qui était jusqu'à présent mal connu, mal compris, Hellanicos l'organisa et le rendit intelligible par sa perspicacité et par sa détermination.

Le temps n'a pas rendu justice à son projet finalement. On n'a gardé, en effet, que le double buste d'Hérodote et de Thucydide qui se trouve à Naples et illustre bien à quel point le talent de ces deux hommes et leur vision des choses ont contribué à imposer une véritable *damnatio memoriae* sur le reste de leurs contemporains. De même que ce buste montre ces deux auteurs en train de regarder en deux directions différentes, comme pour mieux illustrer leurs visions historiographiques différentes, de même l'idée qui prévaut aujourd'hui est que, mis à part ces deux historiens, aucun autre historien ne fit preuve d'un aussi grand talent à leur époque. Or, si, par miracle, les sables de l'Égypte pouvaient ramener à la lumière du jour une partie importante de l'œuvre d'Hellanicos, on se rendrait certainement compte de l'injustice faite à cette dernière. C'est cette injustice que nous avons essayé de corriger avec cette étude. Mais, finalement, même si l'œuvre a définitivement disparu et même s'il est difficile de se rendre véritablement compte de son originalité, il n'en demeure pas moins qu'Hellanicos a gagné son pari, puisqu'il continue, encore aujourd'hui, de faire l'objet de discussions et ce, malgré la perte de son œuvre, ce qui, en somme, est un bel exploit qui mérite l'admiration ou, en d'autres termes, le θαυμασμός.

FIN

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie du sujet que nous avons entrepris de traiter est presque impossible à délimiter. Elle devrait comporter tous les ouvrages relatifs à Hellanicos, les athidographes, Hérodote, Thucydide, ceux consacrés aux problèmes que pose leur œuvre ainsi que ceux traitant de l'historiographie en général et de l'historiographie grecque en particulier. Comme nous ne pouvons par conséquent citer ici ni tout ce qu'il conviendrait d'avoir lu ni même tout ce que nous avons pu consulter, nous avons cru préférable de donner seulement une liste alphabétique des ouvrages auxquels nous sommes le plus redevable.

Sauf mention particulière, les textes grecs anciens ou latins sont cités d'après les éditions de la Collection des Universités de France, chaque fois que celles-ci existent. Dans tous les autres cas, l'édition est précisée. Quant aux traductions, nous les avons aussi empruntées, de façon systématique, à la Collection des Universités de France, quand ces éditions existaient. Quand elles n'existaient pas encore, nous avons donné une traduction personnelle. Lorsque nous avons procédé autrement, l'auteur de la traduction citée a été mentionné en note. Par ailleurs, dans le cas d'Homère, nous n'avons pas adopté la numérotation, habituelle en France, des chants par chiffres romains, mais avons suivi la pratique qui veut que les chants de l'Iliade soient cités par les lettres de l'alphabet grec en majuscules tandis que ceux de l'Odyssée sont cités par les lettres grecques minuscules (HOM E 544 fait ainsi référence au V^{ème} chant de l'Iliade, tandis qu'HOM ε 544 fait référence au V^{ème} chant de l'Odyssée).

Le cas d'Hellanicos de Lesbos étant particulier, puisqu'il n'existe ni édition critique ni traduction de cet auteur en français, nous avons fourni une traduction complète des fragments, en complément de ce travail, pour éviter de surcharger les notes de bas de pages de citations trop longues.

Les abréviations sont celles de l'Année Philologique.

HELLANICOS (éditions, traductions et commentaires dans l'ordre chronologique de parution).

STÜRZ, F., *Hellanici Lesbii Fragmenta e variis scriptoribus*, Leipzig, 1787.

MÜLLER, C. et Th., *Fragmenta Historicorum Græcorum*, Paris, 1885. Abrégé *FHG*.

JACOBY F. *Die Fragmente der Griechischen Historiker, Erster Teil, Genealogie und Mythographie*, IA (1-63) Leiden, Brill, 1957, et Ia (Kommentar zu 1-63), Leiden, Brill, 1957. Abrégé *FrGrHist*.

AMBAGLIO D. *L'opera storiografica di Ellanico di Lesbo*, Ric. di storiograf. ant., Pisa, 1980.

CAEROLS-PEREZ J.J., *Helánico de Lesbos, Fragmentos*, Madrid, 1991.

FOWLER R.L., *Early Greek Mythography. Volume I: Text and Introduction*, OUP, 2000.

FOWLER R.L., *Early Greek Mythography. Volume II: Commentary*, OUP, 2013.

ÉTUDES.

ALGANZA ROLDAN M., « Historiadores, logografos o mitografos ? (Sobre la reception de Hecateo, Ferécides y Helanico) », *Polymnia* n° 1 (2015), p. 3 – 24.

ALPER K., « Hellanicos von Lesbos, Apollodor und die mythographische frühgriechische Epik » *ABWG* 2003 N° 52, p. 9-35.

AMBAGLIO D., « Per la cronologia di Ellanico di Lesbo », *RAL* 32 (1977), p. 389-398.

AMBAGLIO D., « Per il reperimento di materiali di storia locale greca : Diodoro, Strabone e Pausania », p. 93 – 109 in *Συγγραφή. Materiali e appunti per lo studio della storia e della letteratura antica*, 1998, Como.

AMBAGLIO D., « Ἐπιχώριος : Un termine tecnico storiografico ? », p. 7-21 in BEARZOT C. (ed.) (2001).

AMBAGLIO D., « Quale razionalismo negli scrittori greci pretucididei ? », *Athenaeum* 2007 95 (2), p. 685-691.

AMPOLO, C., « Enea ed Ulisse nel Lazio da Ellanico (*FrGrHist* 4 F 84) a Festo (432 L) », *PP* XLVII (fasc. 5) 1992, p. 321-342.

ASHERI D., « Ellanico, Jacoby e la tradizione alcmeonida », *Acme* 1981 XXXIV p. 15-31.

AUGIER D – SAÏD S. (eds) *Généalogies mythiques*, Paris 1998.

AUGER D., DELATTRE Ch. (ed.) *Mythe et fiction*, Paris 2010.

BADIAN E., *From Plataea to Potidaea : Studies in the History and Historiography of the Pentecontaetia*, Baltimore/London 1993.

- BAKKER E.J./DE JONG I.J.F./VAN WEES H. (eds), *Brill's Companion to Herodotus*, Leyde 2002.
- BALL R., « Generation dating in Herodotus », *CQ* 29 (1978) p. 276-281.
- BALLABRIGA A., « Survie et descendance d'Enée : le mythe grec archaïque », *QUCC* 1997 N.S. N° 55, p. 23-39.
- BARAGWANATH E., *Motivation and Narrative in Herodotus*, Oxford Classical Monographs, Oxford University Press, 2008.
- BEARZOT C./LANDUCCI et al., *Storiografia locale e storiografia universale. Forme di acquisizione del sapere storico nella cultura antica*, Bologna 16 – 18 Dec. 1999, Como.
- BEARZOT C./LANDUCCI F., (eds), *Storie di Atene, storia dei Greci. Studi e ricerche di attidografia*, editions Vita e Pensiero, Milan 2010.
- BENARDETE S., *Herodotean inquiries*, 1969, The Hague.
- BERMAN D.W., « The double foundation of Boiotian Thebes », *TAPhA* 134 (2004) p. 1-22.
- BERMEJO BARBERA J.C., *Mito e parentesco en Grecia antigua*, Madrid 1990.
- BERTELLI L., « 'C'era una volta un mito ...' : alle origini della storiografia greca » *De tuo tibi. Omaggio degli allievi a I. Lana*, Bologne 1996 p. 49-85.
- BERTELLI L., « Des généalogies mythiques à la naissance de l'histoire : le cas d'Hécatee », in BOUVIER D./CALAME C. (eds), *Philosophes et historiens face aux mythes (Études de lettres 2 ; Lausanne, 1998)*, p. 13-31.
- BERTELLI L., « Hecataeus : From genealogy to Historiography » in LURAGHI (ed.) (2001), p. 67-94.
- BIRASCHI A.-M., « L' 'altro' Teseo : mito, storia, politica e storiografia ad Atene nel V secolo a.C. » *A&R* 2003 48 (2-3), p. 49-63.
- BIRASCHI A.-M., « Eforo e la storia κατὰ γένος », *PP* LXV fasc II 2010, p. 81-97.
- BOEDEKER D., « Herodotus' Genre(s) », in M. DEPEW, D. OBBINK (eds) *Matrices of Genre : Authors, Canons and Society*, p. 97-114, 2000, Massachussets.
- BOEDEKER D., « Heroic Historiography : Simonides and Herodotus on Plataea », in BOEDEKER D./SIDER D. (eds) (2001).
- BOEDEKER D./SIDER D. (eds), *The new Simonides : Contexts of Praise and Desire*, 2001 NY/Oxford.
- BOEDEKER D. « Epic Heritage and Mythical Patterns in Herodotus », in Bakker/de Jong/van Wees (eds) 2002, p. 97-116
- BOULOGNE J., « Pensée scientifique et pensée mythique en Grèce ancienne », *LEC* 64 (3), 1996 p. 213-220.
- BOULOGNE J., « Du catalogue à la généalogie : Hésiode, *Théogonie* 11-21 », *Kernos* 19 (2006).

- BOUVIER David, « Temps chronique et temps météorologique chez les premiers historiens grecs », in DARBO-PESCHANSKI (ed.) (2000) p. 115-141.
- BOWIE E., « Ancestors of Historiography in Early Greek Elegiac and Iambic Poetry ? » in LURAGHI (ed.) (2001)
- BREMMER J., (ed.) *Interpretations of Greek Mythology*, London 1982.
- BREMMER J., *Greek Religion*, Oxford, 1994.
- BRESSON A., « Revisiting the Pentekontaetia », in FROMENTIN V., GOTTELAND S., PAYEN P., (eds) 2010., p. 383-403.
- BRIAND M., « Formes et fonctions fictionnelles de la *muthologia* : énonciations en catalogue et résumés dans les romans grecs anciens », *Kernos* 19 (2006), p. 161-177.
- BRILLANTE C., « History and the Historical Interpretation of Myth » in EDMUNDS L., (ed) (1990), p. 121-141.
- BRILLET-DUBOIS P., « Généalogie et géographie troyennes dans le discours d'Énée au chant XX de l'*Iliade* », p. 189-202 in AUGER D., SAÏD S. (eds) 1998.
- BRILLET-DUBOIS P., « Manipulations généalogiques : les origines d'Énée chez Hellanicos et Denys d'Halicarnasse », in OLIVIER H., GIOVANELLI-JOUANNA P., BERARD F., (eds.), *Ruses, secrets et mensonges chez les historiens grecs et latins. Actes du colloque de Septembre 2003*, Lyon 2006.
- BRIQUEL D., *Les Pélasges en Italie*, Paris-Rome, 1984.
- BROADBENT E., *Studies in Greek Genealogy*, Brill Leiden 1968.
- BROCK R., « Authorial Voice and Narrative Management in Herodotus », DEROW P. PARKER R. (eds) (2003), p. 3-16.
- BROWN T.S., « The Greek Sense of Time in History as suggested by their accounts of Egypt », *Historia* 11 (1962), p. 257-270.
- BRULE P., « Dans le nom, tout n'est-il pas déjà dit ? Histoire et géographie dans les récits généalogiques », *Kernos* 18 (2005), p. 241-268.
- BUXTON R. (ed.), *From Myth to Reason ? Studies in the Development of Greek Thought*, Oxford 1999.
- CALABI L., « Armodio e Aristogitone, gli uccisi dal tiranno », *Acme* 1976 XXIX, p. 9-27.
- CALAME C., « La prose d'Hérodote : discours historique ou récit poétique ? » in CALAME C./COQUET J.-C., (2000).
- CALAME C., « Le récit généalogique spartiate : la représentation mythologique d'une organisation spartiate », *Quaderni di Storia* (1987), p. 43-91.

- CALAME C., *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne 1996.
- CALAME C., « « Mémoire collective et temporalités en contact : Somare et Hérodote », *Revue de l'Histoire des religions* 215 (1998), p. 341-367.
- CALAME C., *Poétique des mythes dans la Grèce antique*, Paris 2000.
- CALAME C./COQUET J.-C., (2000). *Le récit en Grèce ancienne*, Belin 2000.
- CALAME C., « Logiques catalogales et formes généalogiques : mythes grecs entre tradition orale et pratique de l'écriture », *Kernos* 19 (2006), p. 23 – 31.
- CALAME C., « Les fonctions généalogiques. Acousilaos et les débuts de l'historiographie grecque », *Europe* 945-946 (« Historiens de l'Antiquité ») 2008, p. 87-108.
- CAMASSA G., « L'attidografia nella storia degli studi », in BEARZOT C./LANDUCCI F., (eds) (2010), p. 29-52.
- CANFORA L., « La préface de Thucydide et la critique de la raison historique », *REG* 90 (1977), p. 455-461.
- CARRIERE J.-C., « Du mythe à l'histoire. Généalogies héroïques, chronologies légendaires et historicisation des mythes », in AUGIER D./SAÏD S. (eds) (1998).
- CARTLEDGE P.A., « 'We are all Greeks' ? : Ancient (especially Herodotean) and Modern Contestations of Hellenism », *BICS* 40, p. 75-82.
- CARTLEDGE P.A., *The Greeks. A Portrait of Self and Others*, 2003, Oxford.
- CATAUDELLA Michele R., « Ellanico, Andocide e l'Erma di Andocide », *R.I.L.* 112 (1978) p. 318-328.
- CHAMBERS M., « Two passages in Thucydides », *Essays presented to A.L. Boegehold*, 2003, p. 188-194.
- CHATELET F., *La naissance de l'Histoire. La formation de la pensée historique en Grèce*, Paris, Minuit, 1962.
- CHAVES REINO A.L., « A l'affût des rapports Théopompe – Thucydide : quelques éléments de repérage », in FROMENTIN V., GOTTELAND S., PAYEN P., S., (eds) 2010., p. 327-343.
- CLARKE K., *Making time for the past. Local History and the Polis*, Oxford, 2008.
- CONNOR R., « A post-modernist Thucydides ? », *CJ* 72 (4), 1977, p. 289-299.
- CORCELLA A. « The New Genre and its Boundaries : Poets and Logographers », p. 35-56 in RENGAKOS A./TSAKMAKIS A. (eds) 2006.
- CORNELL T.J., « Aeneas and the Twins, the development of the Roman Foundation Legend », *PCPhS* 201 (1975), p. 1-32.
- COULOUBARITSIS L., « Fécondité des pratiques catalogales », *Kernos* 19 (2006), p. 249-266.

- CUSCUNA C., « Tramandere τὸ σαφές : Note in margine a Thuc. I 9,2 », *Ancient Society* 35, 2005, p. 59-77.
- DARBO-PESCHANSKI C., *Le discours du particulier. Essai sur l'enquête hérodotéenne*, 1983.
- DARBO-PESCHANSKI C., « Thucydide, historien, juge », *Métis* II 1 1987, p. 109-140.
- DARBO-PESCHANSKI C., « Les barbares à l'épreuve du temps (Hérodote, Thucydide, Xénophon) », *Métis* IV 2 (1989) p. 233-250.
- DARBO-PESCHANSKI C., « L'historien grec ou le passé jugé » in LORAUX N., MIRAILLES C., (ed.) *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*, Paris, Belin, 1998, p. 143-189.
- DARBO-PESCHANSKI C., (ed.) *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, CNRS Éditions, Paris 2000.
- DARBO-PESCHANSKI C., (ed.) *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris 2000, p. 395-412.
- DARBO-PESCHANSKI C., *L'Historia, commencements grecs*, Collection Folio essais, Paris, Gallimard, 2007.
- DAVIET-TAYLOR F./GOURMELEN L., (eds.) (2009) *La personne et son nom*, Angers 2009.
- DE JONG I. J. F., « Aspects narratologiques des Histoires d'Hérodote », *Lalies* 19, (1999) p. 217-275.
- DE JONG I. J. F./NÜNLIST R./BOWIE A. (eds.) *Narators, Narratees, and Naratives in the Ancient Greek Literature : Studies in ANcient Greek Narrative*, vol. 1 Leiden 2004.
- DE JONG I. J. F./NÜNLIST R. (éds.), *Time in Ancient Greek Literature : Studies in Ancient Greek Narrative*, vol. 2 Leiden, 2007.
- DE JONG I. J. F., (éd.), *Space in Ancient Greek Literature*, Mnemosyne Supplementum, Brill, 2012
- DELATTRE C., « L'ordre généalogique, entre mythographie et doxographie », *Kernos* 19 (2006) p. 145-161.
- DEROW P./PARKER R. (ed.), *Herodotus and his World*, OUP 2003.
- DETIENNE M., *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Paris 1970.
- DETIENNE M., *L'Invention de la Mythologie*, Paris 1981.
- DETIENNE M. (ed.), *Les savoirs de l'écriture en Grèce ancienne*, Lille 1988.
- DETIENNE M., « Manières grecques de commencer », in DETIENNE (ed.) (1994) p. 159.
- DETIENNE M., (ed.), *Transcrire les mythologies*, Albin Michel/Idées Paris 1994.
- DEWALD C., « Narrative Surface and Authorial Voice in Herodotus' Histories », p. 1-24 in NAGY (ed.) 2001.
- DEWALD C./MARINCOLA J. (eds), *The Cambridge Companion to Herodotus*, Cambridge 2006.

- DORATI M., « Ctesia falsario ? », *QS*, 1995 21 N° 41, p. 33-53.
- DOUGHERTY C., « Archaic Greek Foundation Poetry : Questions of genre and Occasion », *JHS* 114 (1994), p. 35-46.
- DOVER K.J., « La colonizzazione della Sicilia in Tucidide » *Maia* 6 (1953), p. 39-56.
- DUCHET M., *Le partage des savoirs. Discours historique et discours ethnologique*, Paris, 1985.
- EASTERLING P.E., KNOX M.W., (eds), *The Cambridge History of Classical Literature*, vol. I (Greek Literature), Cambridge 1985.
- EDMUNDS L., (ed.) *Approaches to Greek Myth*, Baltimore 1990.
- EDMUNDS L., « Thucydides in the act of writing » p. 163-185 in NAGY (ed.) 2001.
- EDWARDS R.B., *Kadmos the Phoenician. A study in Greek Legends and the Mycenaean Age*, Amsterdam, 1979.
- FINLEY M.I., « The Ancient Historian and his Sources » in GABBA E. (ed.) (1983).
- FLORY S., « The meaning of τὸ μῦθῶδες (I 22.4) and the usefulness of Thucydides' *History* », *CJ* 85 (1990) p. 193-208.
- FLORY S., « Who read Herodotus' Histories ? » p. 42-50 in NAGY (ed.) 2001.
- FLOWER M.A., « Simonides, Ephorus, and Herodotus on the Battle of Thermopylae », *CQ* 48 (1998), p. 365-379.
- FORNARA C. W., « Hellenicus and an Alcmaeonid tradition », *Historia* 17 (1968), p. 381-383.
- FORNARA Charles W., *The Nature of History in Ancient Greece and Rome*, Berkeley 1983.
- FOREST E., LATEINER D. (eds), *Thucydides and Herodotus*, OUP, 2012
- FOWLER R. L., *The Nature of Early Greek Lyric : Three Preliminary Studies*, Toronto, Buffalo, London, 1987.
- FOWLER R. L., « Herodotus and his predecessors », *JHS* 116 (1996), p. 62-87.
- FOWLER R.L., « Genealogical Thinking, Hesiod's *Catalogue* and the creation of the Hellenes », *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 44 (1998), p. 1-19.
- FOWLER R.L., « Pelasgians », *Essays in honour of W.J. Slater*, 2003, p. 2-18.
- FOWLER R.L., « Herodotos and Athens », in DERROW P., PARKER R., (eds.) (2003), p. 305-319.
- FOWLER R.L., « How to tell a myth : Genealogy, Mythology, Mythography », *Kernos* 19 (2006) p. 35-46.
- FOWLER R.L., « Thoughts on Myth and Religion in Early Greek Historiography », *Minerva* 22 (2009), p. 21-39.
- FOWLER R.L., « *Mythos* and *Logos* », *JHS* 131 (2011), p. 45-66.
- FOWLER R.L., « Hekataios, Pherekydes, Hellanikos : Three Approaches to Mythography », p. 25-42 in ZUCKER A., FABRE-SERRIS J., TILLIETTE J.-Y., BESSON G. (éds.) (2016).

- FRANKLIN JOHN C., « The Lesbian Singers : Towards a reconstruction of Hellanicus' *Karneian Victors* », p. 721-763, CASTALDO D., GIANNACHI F.G., MANIERI A., (eds) *Poesia, musica et agoni nella Grecia antica*, Atti del IV convegno in internazionale di ΜΟΙΣΑ, Lecce, 28 – 30 octobre 2010, *Rudiae Ricerche sul Mondo Classico* 22-23 (2010-2011) II Tomo.
- FRITZ von K., « Herodotus and the growth of Greek Historiography », *TAPhA* 67 (1936), p. 315-340.
- FROMENTIN V., GOTTELAND S., PAYEN P., (eds), *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle*, ed. Ausonius, Bordeaux 2010.
- FUNKE H., « Poesia e storiographia », *QuadStor* 23 (1986), p. 71-93.
- GABBA E., « True and False History in Classical Antiquity », *Journal of Roman Studies* 71 (1981), p. 50-62.
- GABBA E. (ed.), *Tria Corda. Scritti in onore di Arnaldo Momigliano*, Côme 1983 p. 201-214.
- GALINSKY G.K., *Aeneas, Sicily and Rome*, Princeton 1969.
- GELY Suzanne, *Le nom de l'Italie : mythe et histoire d'Hellanicos à Virgile*, Genève, Slatkine, 1991.
- GEORGOUDI S., « Manières d'archivage et archives de cités », DETIENNE M. (ed.), (1988).
- GLOMBIOWSKI C., « Quid et qua ratione logographi Graeci terras populosque Orientales descripserint », *Meander* 1972 XXVII, p. 1-16.
- GONZALES A., « Quelques réflexions sur l'archéologie de l'écriture historique », *DHA* 36/2 Supplément 4.1, p. 227-237, 2010, Presses universitaires de Franche-Comté.
- GOTTELAND S., *Mythe et rhétorique. Les exemples mythiques dans le discours politique de l'Athènes classique*, Paris 2001.
- GOURMELEN L., « Fragment ou citation ? (Phérécyde *FGRH* 22a) problèmes posés par l'édition des fragments de Phérécyde d'Athènes », *Revue de Philologie et de littérature anciennes*, (2007) tome LXXXI, p. 111-127.
- GOURMELEN L., « Interprétations du nom, réinterprétations du mythe : l'exemple des Spartes thébains », DAVIET-TAYLOR F. GOURMELEN L., (eds) (2009).
- GOZZOLI S., « Una teoria antica sull' origine della storiografia greca » *Studi Classici e Orientali* 19-20 (1970-71), p. 158-211.
- GRANT M., *The Ancient Historians*, New York 1970.
- GRAZIANI F., « Mythologia, Genealogia, Archaïologia : fonction paléontologique de la mythographie », *Kernos* 19 (2006), p. 201-214.
- GRETHLEIN J., *The Greeks and their Past : Poetry, oratory and History in the Fifth century BCE*, Cambridge University Press, Cambridge 2010.

- GREENWOOD E., *Thucydides and the Shaping of History*, Duckworth, London 2006.
- GROSSINSKY A., *Das Programm des Thukydides*, Berlin 1936.
- HALL J.M., *Ethnic identity in Greek Antiquity*, Cambridge 1997.
- HARDIE A., « Sappho, the Muses and Life after Death », *Zeitschr. Papyr. u. Epigr.*, 154 (2005) p. 13-12.
- HARDING P., « Atthis and Politeia », *Historia* 26 (1977), p. 148-160.
- HARDING P., *Androtion and the Atthis*, Oxford 1994.
- HARDING P., *The story of Athens : the fragments of the local chronicles of Attika*, Routledge, 2008.
- HARRISON T., « 'Prophecy in reverse ?' Herodotus and the Origins of History », in DEROW P., PARKER R., (eds.) (2003), p. 237-256.
- HARMATTA J., « Mythical Northern peoples in Hellenic », *AAntHung* 1951 I p. 91-111.
- HARTOG F., « Écritures, Généalogies, Archives, Histoire en Grèce ancienne », MACTOUX M.-M. – GENY E. (ed.) (1991).
- HARTOG F., *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris 1982.
- HARTOG F./CASEVITZ M., L., *Histoire, d'Homère à Augustin. Préfaces des Historiens et textes sur l'histoire*, Editions du Seuil, 1999.
- HARTOG F., « The Invention of History : The Pre-History of a Concept from Homer to Herodotus » in *H & T* vol. 39 (3) 2000 p. 384-395.
- HARTOG F., *Evidence de l'histoire. Ce que voient les historiens*. Paris 2005.
- HAWES G., *The rationalisation of Myth in Antiquity* (Diss. Bristol 2011).
- HAZIZA T., *Le Kaléidoscope herodotéen. Images, imaginaire et représentations de l'Égypte à travers le livre II d'Hérodote*, Paris, Les Belles Lettres, Coll. Etudes Anciennes, 2009.
- HEINRICHS A., « Three approaches to Greek Mythography », p. 242-277 in BREMMER J. (ed.), (1987).
- HEMMERDINGER B. « La division en livres de l'œuvre de Thucydide », *REG* 61 (1948), 104-117.
- HOLLMAN A., « Epos as Authoritative Speech in Herodotus' Histories » p. 107-127 in NAGY (ed.) 2001.
- HONORATO E. D., « 'Mythos' and 'logos' as forms of figurative discourse. A critical reading of Claude Calame's approach » *Agora. Estudos Classicos em debate* 19 (2017) p. 437-465.
- HORNBLLOWER S., (ed.) *Greek Historiography*, Oxford, 1994, p. 198-210.
- HORNBLLOWER S., « The fourth-century and Hellenistic reception of Thucydides », *JHS* 115, 1995 p. 47-68.

- HORNBLOWER S., « Thucydides' use of Herodotus » p. 149-163 in NAGY (ed.) 2001.
- HORNBLOWER S., « Thucydides' awareness of Herodotus or Herodotus awareness of Thucydides ? », in FROMENTIN V., GOTTELAND S., PAYEN P., (eds) 2010., p. 27-35.
- HORROCKS Geoffrey, « Σύνταξι: Από την κλασική Ελληνική στην Κοινή », p. 457-467 in ΧΡΙΣΤΙΑΔΗΣ 2001.
- HORSFALL N.M., « Some Problems in the Aeneas Legend », *CQ* XXIX (1979) p. 372-390.
- HUNTER R., *The Hesiodic Catalogue of Women: Constructions and Reconstructions*, Cambridge 2005.
- HUNTER V., *Thucydides, the Artful Reporter*, Toronto, 1973
- HUNTER V., *Past and Process in Herodotus and Thucydides*, Princeton 1982.
- HURST A., « Temps du récit chez Pindare (*Pyth* 4) et Bacchylide (11) », *Museum Helveticum für Philologie* 40, p. 154-168.
- IMMERWAHR H.R., « Historical Action in Herodotus », *T.A.Ph.A.*, 85, 1954, p. 45.
- IMMERWAHR H. R., « Historical causation in Herodotus », *T.A.Ph.A.*, 87, 1956, p. 241.
- IMMERWAHR H. R., *Form and Thought in Herodotus*, Cleveland, 1966.
- JACCOTET A.-F., « L'objet narratif ou le mythos matérialisé. Généalogies et catalogues sans paroles au sanctuaire d'Olympie », *Kernos* 19 (2006), p. 215-228.
- JACOB Ch., *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, A. Colin (Cursus), 1991.
- JACOB Ch., « L'ordre généalogique dans entre le mythe et l'histoire », p. 169-202 in DETIENNE M., (ed.) (1994).
- JACOB Ch., « La Bibliothèque et le livre. Formes de l'encyclopédisme alexandrin », *Diogène* 178 (1998), p. 64-85.
- JACOB Ch., « Rassembler la mémoire. Réflexions sur l'histoire des bibliothèques », *Diogène* 196, (2001) p. 53-76.
- JACOBY, F., « Über die Entwicklung der griechischen Historiographie und den Plan einer neuen Sammlung der griechischen Historikerfragmente », *Klio* 9 (1909), p. 80-123 = *Abhandlungen zur griechischen Geschichtsschreibung*, ed. H. BLOCH, Leiden, 1959
- JACOBY F., « The First Athenian Prose Writer », *Mnemosyne* 13, p. 13-64.
- JACOBY F., s.v. Hellenicos, *RE* VIII, 1912, 104 sqq.
- JACOBY F. *Atthis, the local chroniclers of Athens*, Oxford, 1949.
- JACOBY F. « Hellenicos of Lesbos », *FrGrHist*, IIIb (Supplement), 1, Text, 1954, p. 54.
- JOYCE, C., « Was Hellenikos the First Chronicler of Athens ? », *Histos* 3 1999 (<http://www.dur.ac.uk/Classics/histos/1999/Joyce.html>).

- KALLET L., « Thucydides' workshop of History and the Utility Outside the Text », p. 335-368 in RENGAKOS A./TSAKMAKIS A. (eds) 2006.
- KALLIGAS P.G., « Κέρκυρα, αποικισμός και έπος », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* 44, (1982), 57-68.
- ΚΑΡΑΚΑΝΤΖΑ Ε., *Αρχαίοι ελληνικοί μύθοι, Ο θεωρητικός λόγος του 20ού αιώνα για την φύση και την ερμηνεία τους*, Athènes 2004.
- KEANEY J.J., « Corrupt book numbers in the Lexicon of Harpocration », *CPh* 1968 LXII, p. 281-283.
- KNOX M.W., « Books and Readers in the Greek World », in EASTERLING P.E., KNOX M.W. (eds) 1985, p. 1-15.
- KRAUS C.S., *The Limits of Historiography. Genre and Narrative in Ancient Historical Texts*, Leiden, Boston, Cologne, 1999.
- LACHENAUD G., « Les études hérodotéennes de l'avant-guère à nos jours » *StStor* 7 1985, p. 6-27.
- LANZILLOTTA E., « I frammenti degli storici Greci con una lettera di Franco Sartori », *Anabases. Traditions et Réceptions de l'Antiquité* 3 (2006) p. 246-250.
- LASSERRE F., « L'historiographie grecque à l'époque archaïque » *QuadSt* 4 1976 p. 113-142.
- LATEINER D., *The Historical Method of Herodotus*, Toronto, 1989.
- LATTIMORE « The wise adviser in Herodotus », *CPh* xxxiv (1939), p. 24-35.
- LENDLE Otto, « Die Auseinandersetzung des Thukydides mit Hellanikos », *Hermes* 92 (1964), p. 129-143.
- LENFANT Dominique, « Peut-on se fier aux 'fragments' d'historiens ? L'exemple des citations d'Hérodote », *Ktéma* 24 (1999), p. 103-121.
- LENFANT Dominique, « Les citations de Thucydide dans les scholies d'Aristophane : Contribution à l'analyse de fragments d'historiens », in PITTIA S. (éd.) (2002) p. 415-447.
- LENARDON R.J., « Thucydides and Hellanikos », in SHRIMPTON G.S. & MCCARVER D.J., *Classical Contributions : Studies in honour of Malcolm Francis McGregor*, New York, 1981, p. 59 – 70.
- LE ROUX P., « Les empires antiques et l'écriture de l'histoire », *DHA* 36/2 Supplément 5, (2010) p. 179-189, Presses universitaires de Franche-Comté.
- LEVY E., « 'Récit et discours historiques'. Quelques réflexions terminales », *DHA* 36/2 Supplément 4.1, p. 279-281, 2010, Presses universitaires de Franche-Comté.

- LEVY Méлина, « L'imitation de Thucydide dans les Opuscles Rhétoriques et les Antiquités Romaines de Denys d'Halicarnasse », p. 51-61 in FROMENTIN V., GOTTELAND S., PAYEN P., (eds) (2010).
- LORAUX N., « Thucydide n'est pas un collègue », *QuadSt.* 12 (1980) p. 55-81.
- LORAUX N., « Thucydide a écrit la guerre du Péloponnèse », *Métis* I 1, 1986, p. 139-161.
- LUCE T.J., *The Greek Historians*, London, Routledge, 1997.
- LURAGHI N., « Author and audience in Thucydides' Archaeology. Some reflections », *HSPH* Vol. 100 (2000), p. 227-239.
- LURAGHI N., (ed.) *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, 2001.
- LURAGHI N., « Le storie prima delle Storie. Prospettive di ricerca », in GIANGIULIO M. (ed.), *Erodoto e il 'modello erodoteo' : Formazione e trasmissione delle tradizioni storiche in Grecia*, 2005, p. 61-73
- MACKIE C., « Homer and Thucydides: Corcyra and Sicily » p. 213-224 in NAGY (ed.) 2001.
- MACKOWIAK K., « Les mythes fondateurs de Thèbes et l'histoire : les mises en forme du passé d'une cité et leurs enjeux », *DHA* 36/2 Supplément 4.2, p. 563-589, 2010, Presses universitaires de Franche-Comté.
- MACLEOD C.W., « Reason and necessity: Thucydides III 9-14, 37-48 », *JHS* 98 1978.
- MACTOUX M.-M./GENY E. (ed.) *Mélanges Pierre Lévêque*, tome V. *Anthropologie et Société*, Besançon 1991 p. 177-188.
- ΜΑΝΑΚΙΔΟΥ Φ., ΣΠΑΝΟΥΔΑΚΗΣ Κ. (eds), *Αλεξανδρινή Μούσα. Συνέχεια και νεωτερισμός στην Ελληνιστική ποίηση*, Athènes 2008.
- MARINCOLA J. « Genre, convention and innovation in Greco-Roman historiography », in KRAUS (ed.) 1999, p. 281-324.
- MARINCOLA J. « Herodotus and the poetry of the Past » in DEWALD/MARINCOLA (eds) 2006 p. 13-28.
- MARINCOLA J. (ed.), *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Blackwell Publishing 2007.
- MARINCOLA J., LLEWELLYN – JONES L., MACIVER C., *Greek Notions of the Past in the Archaic and Classical Eras : History without Historians*, Edinburgh University Press, 2012.
- MARTINEZ-PINNA J., « Helanico y el motivo del incendio de los barcos : un hecho troyano », *GIF* 48 (1) 1996, p. 21-53.
- MASSAR N., « La 'Chronique de Lindos' : un catalogue à la gloire du sanctuaire d'Athéna Lindia », *Kernos* 19 (2006), p. 229-244.
- MARCEL D., (ed.) *Transcrire les mythologies*, Paris 1994.

- MATΘAIOΣ Στ., « Ποιητὴς ἄμα καὶ κριτικός· η φιλολογικὴ ταυτότητα των ελληνοιστικῶν ποιητῶν καὶ η ποιητικὴ καταγωγὴ τῆς φιλολογίας », in MANAKIDOU Φ. ΣΠΑΝΟΥΔΑΚΗΣ Κ. (eds) 2008, p. 545-643.
- MAZZARINO S., *Il pensiero storico classico*, I – II 1 – 2, Rome – Bari, 1965-1966.
- MELE A., NAPOLITANO M.-L., VISCONTI A. (eds), *Eolie d Eolide : tra madrepatria e colonie* Atti dei convegni napoletani 2002-2003, Naples 2005.
- MELE A., « Italia terra di vitelli. Considerazioni storiche sull' origine del geonimo Italia », *Incidenza dell' Antico Dialoghi di storia greca* 9 (2011), p. 33-63.
- MEIGGS R., *The Athenian Empire*, Oxford, 1972, p. 445
- MERINO MARTINEZ J.I., « La racionalizacion del mito en Acusilao, Hecateo y Helánico », X Congreso español de estudios clásicos, p. 527-532.
- MEYER E., « Herodots Chronologie der griechischen Sagengeschichte », p. 154-188 in MEYER E. (ed.), *Forschungen zur Alten Geschichte*, vol. 1, 1892.
- MITCHEL F., « Herodotus' Use of Genealogical Chronology », *Phoenix* 10 (1956), p. 48-69.
- MOMIGLIANO A., « Ancient History and Antiquarians », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 13 (1950), p. 285-315.
- MOMIGLIANO A., *Studies in Historiography*, London 1966.
- MOMIGLIANO A., « Ellanico e gli Storici della Guerre del Peloponneso » *Athenaeum* 44 (1966), p. 134-136.
- MOMIGLIANO A., *The Classical Foundations of Modern Historiography*, Berkeley 1990.
- MOMIGLIANO A., « The Historians of the Classical World and their Audiences », p. 25-42 in NAGY (ed.) 2001.
- MOMIGLIANO A., « La place d'Hérodote dans l'histoire de l'historiographie » in *Problèmes de l'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, p. 169-185.
- MOMIGLIANO A., « L'historiographie grecque » in *Problèmes de l'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, p. 15-52.
- MONTANARI F., « Un misconosciuto frammento di Ellanico di Lesbo (e piccole note su frammenti meno dubii) », *SCO*, 1987 XXXVII, p. 183-189.
- MORAKIS Andreas, « Thucydides and the Character of Greek Colonisation in Sicily », *CQ* 61 (2011), p. 460-492.
- MOSSHAMMER A., « The Apollodoran Akmai of Hellanicus and Herodotus » *Greek, Roman and Byzantine Studies* 14 1979, p. 5-13.
- MOSSHAMMER A., *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition*, London 1979.

- MOSSE Cl., « Périclès et l'impérialisme athénien de Thucydide à l'historiographie contemporaine », *DHA* Supplément 5, 2010, p. 49-55, Presses universitaires de Franche-Comté.
- MOUTSOPOULOS E., « Généalogies et structures de parenté dans la mythologie grecque », *Kernos* 19 (2006), p. 31-35.
- MOYER I. S., « Herodotus and the Egyptian mirage : The genealogies of the Theban priests », *JHS* 122, p. 70-90, réimprimé dans MUNSON R.V., (2013), vol. II, p. 292-320.
- MUNSON R. V., *Oxford Readings in Classical Studies. Herodotus : volume I (Herodotus and the Narrative of the Past) end volume II (Herodotus and the World)*, Oxford University Press, 2013.
- MURARI PIRES F., « Prologue historique et proème épique : les principes de la narration en Grèce ancienne », *QS* 2003, 29, n. 58, p. 73-94.
- MYRES J.L., *Herodotus father of History*, 1953.
- NAGY G. (ed.), *Greek literature. Vol. 5 Greek literature in the Classical period: the prose of Historiography and Oratory*, Routledge NY/London 2001.
- NASTA M., « La typologie des catalogues d'Éhées : un réseau généalogique thématisé », *Kernos* 19 (2006) p. 59-79.
- NENCI G., « La storiografia preerodotea », *Critica Storica* 6 (1967), p. 1-22.
- NICOLAI R., « *Pater semper incertus*. Appunti su Ecateo », *QUCC* 55 (1997), p. 143-164.
- NICOLAI R., « Thucydides' Archeology : Between Epic and Oral traditions », in LURAGHI (ed.) (2001), p. 263-285.
- NICOLAI R., « L'attidografia come genere letterario », in BEARZOT C./LANDUCCI F., (eds) (2010) p. 3-29.
- NICOLAI R., « Κατ' ἔθνη καὶ κατὰ πόλεις. From Catalogue to Archaeology », in TSAKMAKIS A./TAMIOLAKI M. (eds) (2013), p. 139-151.
- OTTONE G., « L' ἀπικτὴ ξυγγραφή di Ellanico di Lesbo », in BEARZOT C./LANDUCCI F., (ed.), (2010), p. 53-110.
- PAGLIA Camille, « Junk Bonds and Corporate Raiders : Academe in the Hour of the Wolf », *Arion* vol. 1, N° 2 (1991), p. 139-212.
- PARMEGGIANI G., (éd.) *Between Thucydides and Polybius : The Golden Age of Greek Historiography*, Center for Hellenic Studies, Cambridge, Massachussets/London, England 2014.
- PAMIAS J., « Les genealogies de Ferecides d'Atenes : entre rao i mite », *Faventia* 28 (2006), p. 29-35.

- PANCHENKO D., « Democritus' Trojan Era and the Foundations of Early Greek Chronology », *Hyperboreas* 6 (2000), p. 31-78.
- PAPADOPOULOU I., « Hésiode, Homère, Hérodote : forme catalogique et classifications génériques », *Kernos* 19 (2006) p.79-97.
- ΠΑΠΑΝΑΣΤΑΣΙΟΥ Γιώργος Κ., « Μορφολογία : από την κλασική Ελληνική στην Κοινή », p. 451-456 in ΧΡΙΣΤΙΑΔΗΣ 2001.
- PARMEGGIANI G., « Mito e *spatium historicum* nelle *Storie* di Ephoro di Cuma (Note a Eph. *FGrHist* 70 T 8) », *Rivista Storica di Antichità* 29 (1999), p. 107-125.
- PAYEN P., « Comment résister à la conquête ? Temps, espace et récit chez Hérodote », *REG* 108, 1995, p. 308-338.
- PAYEN P., *Les Îles nomades : Conquérir et résister dans l'Enquête d'Hérodote*, Paris 1997.
- PAYEN P. « L'historien, la guerre, l'écriture, les vaincus (V^e siècle avant J.-C. – II^e siècle après J.-C.) », *Storia della storiografia* 41 (2002), p. 47-61.
- PAYEN P., « L'historiographie grecque : VI^e – III^e siècle avant J.C. (jusqu'à Phylarque) » *Pallas* 63 (2003) p. 129-166.
- PAYEN P. « Préhistoire de l'humanité et temps de la cité : l' 'Archéologie' de Thucydide », *Anabases* 3 (2006), p. 137-154.
- PAYEN P., « *Historia* et intrigue. Les ressources 'mimétiques' de l' *Enquête* d'Hérodote », *DHA* 36/2 Supplément 4.1, p. 239-260, 2010, Presses universitaires de Franche-Comté.
- PAYEN P., « Colonisation et récits de fondation chez Hérodote », *DHA* 36/2 Supplément 4.2, p. 591-618, 2010, Presses universitaires de Franche-Comté.
- PARKER V., « The historian Ephorus : his selection of sources » *Antichthon* 2004 38, p. 29-50.
- PEBARTHE C., « L'empire athénien est-il toujours un empire comme les autres ? », *DHA* 36/2 Supplément 5, (2010) p. 57-88, Presses universitaires de Franche-Comté.
- PELLING C.B.R., « Fun with Fragments : Athenaeus and the Historians », in BRAUND D. and WILKINS J. (eds) *Athenaeus and his world : Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Exeter 2000.
- PELLING C.B.R., « Homer and Herodotus », in M.J. Clarke/BGF CURRIE/R.O.A.M. LYNE (eds), *Epic Interactions : Perspectivesd on Homer, Virgil and the Epic Tradition presented to Jasper Griffin by Former Pupils*, Oxford 2006, p. 75-104.
- PELLIZER E., « La mitografia », in CAMBIANO G., *Lo spazgio letterario della Grecia antica*, Rome 1993
- PEREZ A. R., « La historiografía griega y el mito. De la genealogía la mitografía », *Cuadernos de literatura griega y latina* 5 (2005), p. 109-130.

- PERRET J., *Les origines de la légende troyenne de Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1942.
- PERRIN, B., « The Ἱέρεια of Hellanicus and the burning of the Argive Heraeum », *The American Journal of Philology* 22 (1901), p. 39-43.
- PICCIRILI L., « Il metodo di datazione di Tucidide », *RFIC* 104 (1976), p. 129 sq.
- PIGON J. (ed.), *The Children of Herodotus : Greek and Roman Historiography and Related Genres*, Cambridge 2008
- PITCHER L., *Writing Ancient History. An Introduction to Classical Historiography*, New York 2009.
- PITTIA Sylvie. (ed.), *Fragments d'Historiens Grecs : autour de Denys d'Halicarnasse*, Collection de l'École Française de Rome 298, 2002.
- PORCIANI L., *Prime forme della storiografia greca. Prospettiva locale e generale nella narrazione storica*, Stuttgart (*Historia Einzelschriften* 152), Stuttgart 2001.
- PORCIANI L., « Allusioni erodotee. A proposito della 'pubblicazione' delle Storie », in GIANGIULIO Maurizio (ed.), *Erodoto e il 'modello erodoteo' : Formazione e trasmissione delle tradizioni storiche in Grecia*, 2005, p. 1-12.
- PORRO A., « L'esegesi alcaica e la storiografia eolica », MELE A., NAPOLITANO M.-L., VISCONTI A., (2005) p. 177-185.
- POUTHOU V., *La place et le rôle de la digression dans l'œuvre de Thucydide*, thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne, 1998, 408 pages.
- POTHOU V., *Θουκυδίδου Αρχαιολογία : υπομνηματισμός*, collection Αρχαία Ελληνικά Κείμενα, éd. Παπαζήση, 2006.
- POTHOU V., *Θουκυδίδου Πεντηκονταετία*, collection Αρχαία Ελληνικά Κείμενα, éd. Παπαζήση, 2012.
- POUCET J., *Les origines de Rome. Tradition et Histoire*, Bruxelles, 1985.
- POUCET J., « La diffusion de la légende d'Énée en Italie et ses rapports avec celles de Romulus », *Les Études Classiques* 57 (1989) p. 227-254.
- POUCET J., « Denys d'Halicarnase et Varron : le cas des voyages d'Énée » *M.E.F.R.A.* 101 (1989) p. 63-95.
- POUDERON B., « Atossa, protectrice de Zoroastre, nouvelle 'icône' des études sur l'épistolographie ? », LAURENCE P. et GUILLAUMONT Fr. (ed.), *Epistulae antiquae 5, Actes du V^e colloque international « L'épistolaire antique et ses prolongements européens » (Université François-Rabelais, Tours, 6-7-8 septembre 2006)* Leuven, Peeters 2008.
- PREAUX C., « L'élargissement de l'espace et du temps dans la pensée grecque », *Bulletin de l'Académie royale de Bruxelles* 54 (1968), p. 208-267.

- PRITCHETT W. Kendrick, « Thucydides V 20 », *Historia*, 13 (1964), p. 21-36.
- PRITCHETT W. Kendrick, *Dionysius of Halicarnassus : On Thucydides*, English translation, based on the Greek text of Usener-Radermacher with commentary, Berkeley, Los Angeles, London 1975.
- RAAFLAUB K., « *Ktēma es aiei* : Thucydides' Concept of 'Learning through History' and its Realization in his Work », p. 3-21, in TSAKMAKIS A./TAMIOLAKI M. (eds) (2013), p. 139-151.
- RAMIN J., *Mythe et géographie*, Paris 1979.
- RAWLINGS H.R., *The structure of Thucydides' History*, Princeton University Press 1981.
- RECHENAUER G./POTHOU V. (eds), *Thucydides – a violent teacher ? History and its representations*, UR unipress, Goettingen 2011.
- REDFIELD J., « Herodotus the Tourist » p. 127-148 in NAGY (ed.) 2001.
- RENGAKOS A., *Επινοώντας το παρελθόν. Γέννηση και ακμή της ιστοριογραφικής αφήγησης στην κλασική αρχαιότητα*, Éditions Gutenberg Athènes 2009.
- RENGAKOS A., *Το χαμόγελο του Αχιλλέα. Θέματα αφηγήσεως και ποιητικής στα ομηρικά έπη*, Editions Πατάκης, Athènes 2005.
- RENGAKOS A., « Homer and the Historians : The influence of Epic Narrative technique on Herodotus and Thucydides », in RENGAKOS/MONTANARI (eds) (2006), p. 183-214.
- RENGAKOS A./TSAKMAKIS A., (eds), *Brill's Companion to Thucydides*, Leiden 2006
- RENGAKOS A./MONTANARI F. (eds), *La poésie épique grecque : métamorphoses d'un genre littéraire*, Vandoeuvres, 2006
- RENGAKOS A., « Narrative and History : the Case of Thucydides », p. 49-61 in RECHENAUER G./POTHOU V. (eds) (2011).
- RHODES P.J., « The Atthidographers » in VERDIN H., SCHEPENS G., DE KEYSER E., (ed.) *Purposes of History. Studies in Greek Historiography from the Fourth to the Second centuries B.C.*, Louvain 1990 p. 73 – 82.
- RHODES P.J., *A Commentary on the Aristotelian Athenaion Politeia*, Oxford, 1993, pages 15-28.
- RIZZO F.P., « Il racconto della spedizione ateniese a Corcira in Ellanico e Tucidide », *RFIC* 94 (1996) p. 271-289.
- ROBERT C., « *Η ιστορία παρὰ Φερεκύδη* », *Hermes* 52 (1917), p. 308-313.
- ROBERTO N., « Omero, Tucidide e Platone sulla preistoria dell'umanita e sulla fondazione di citta », *SemRom* 2005 8 (2), p. 237-261.
- ROGKOTIS Z., « Thucydides and Herodotus : aspects of their intertextual relationship », RENGAKOS/TSAKMAKIS (2006) p. 57-86.

- ROMAN A., *L'erreur et la faute dans l'Histoire de la Guerre du Péloponnèse de Thucydide*, Collection d'Etudes Anciennes, Peeters, 2012.
- ROMM J., *Herodotus*, New Haven London 1998.
- ROMILLY DE J., *Thucydide et l'impérialisme athénien*, Les Belles Lettres, Paris 1947.
- ROMILLY DE J., *Histoire et Raison chez Thucydide*, Les Belles Lettres Paris 1956.
- ROMILLY DE J., « L'utilité de l'Histoire selon Thucydide », in *Histoire et historiens dans l'Antiquité*, Vandoeuvres – Genève, Fondation Hardt, « Entretiens » IV 1956, p. 41-56.
- ROMILLY DE J., « Thucydide et l'idée de progrès », in *Annali della Scuola normale superiore di Pisa* 35 1966 p. 143-183.
- ROMILLY DE J., « La vengeance comme explication historique dans l'œuvre d'Hérodote », *REG* 1971, p. 314-337.
- ROMILLY DE J., « L'objectivité dans l'historiographie grecque », in *Proceedings of the 3rd International Humanistic Symposium at Athens and Pelion, Sept. 24 – Oct. 2, 1975 : The case of Objectivity*, Athènes, Hellenic Society for Humanistic Studies, 1977, p. 107-118.
- ROMILLY DE J., « Plutarque et le libre usage de la citation » traduction de « Plutarch and Thucydides or the free use of quotations », in *Phoenix, Journal of the Classical Association of Canada*, 42 1988 p. 22-34.
- ROMILLY DE J., *La construction de la vérité chez Thucydide*, Julliard, 1990.
- ROSEN R.M., FARELL J. (eds), *Nomodeiktēs : Greek Studies in Honor of Martin Oswald*, 1993 Ann Arbor.
- ROOD T.C.B., « Thucydides and his Predecessors », *Histos* 2 (1998), p. 230-267.
- ROOD T.C.B., *Thucydides, narrative and explanation*, Oxford Classical Monographs, Oxford, 1998.
- ROOD T.C.B., « Thucydides », in DE JONG/NÜNLIST, BOWIE 2004, p. 115-128.
- ROOD T.C.B., « Thucydides », in DE JONG/NÜNLIST, 2007, p. 131-146.
- RUSTEN S. J. (ed.), *Thucydides*, Oxford Readings in Classical Studies, Oxford, 2009.
- SAÏD S., « Myth and Historiography », p. 76-88 in MARINCOLA (ed.) 2007.
- SAÏD S., *Approches de la mythologie grecque, lectures anciennes et modernes*, Les Belles Lettres, Paris, 2008.
- SAÏD S., « *Muthos* et *Historia* dans l'historiographie grecque des origines au début de l'Empire » p. 69-96 in AUGER D., DELATTRE Ch. (eds) 2010.
- SAÏD S., « La condamnation du *μυθῶδες* par Thucydide et sa postérité dans l'historiographie grecque », in FROMENTIN V., GOTTELAND S., PAYEN P., (éd.) (2010), p. 167-191.

- SAÏD S., « Reading Thucydides' Archaeology against the background of Herodotus' preface », in RECHENAUER G., POTHOU V. (eds), (2011).
- SANCHEZ JIMENEZ F., « Helánico y Dionysio sobre el origen pelásgico de los Tirrenos (D.H., I, 28.3 = FgrHist 4F4) », *QS*, 1995 21 N° 41, p. 129-140.
- SANCHEZ JIMENEZ F., « Lineas generales de la investigación contemporánea sobre la Atidografía : el debate sobre el origen y la naturaleza de las 'Atthides' », ANGOLES ALONSO AVILA M., Homenaje a A. Montenegro : Estudios de historia antigua, Valladolid 1999.
- SANCHEZ JIMENEZ F., « Helánico y Dionysio sobre el origen pelásgico de los Tirrenos (D.H., I 28.3 = *FrGrHist.* 4 F 4) », *QS* 41 (1995), p. 129-140
- SANCHEZ JIMENEZ F., « Sobre el titulo de las Atides », *Baetica*, 21 (1999), p. 273-280.
- SANCHEZ JIMENEZ F., « Helánico en su História Ática (FGrHist 323a T8) : aspectos de la "Pentecontaetia" de Helánico e influencia sobre el relato en Tucidades », *Hormos* 2007 9 p. 443-445.
- SAUGE A., *De l'épopée à l'histoire. Fondement de la notion d'histoire*, Francfort – Berne – New York – Paris 1992.
- SCHEPENS G., « Historiographical problems in Ephorus », in *Historiographia antiqua. Commentationes lovanienses in honorem W. Peremans septuag. editae*, Leuven University Press, Louvain, 1977, p. 95 – 118.
- SCHEPENS G., « Ancient Greek City Histories : Self Definition through History Writing », in DEMOEN K. (éd.), *The Greek City from Antiquity to the Present : Historical Reality, Ideological Construction, Literary Representation* (Proceedings of the International Colloquium, Gent, 19 – 20 Mei 1999), Peeters, Louvain, Paris, Sterling, Virginia, 2001, p. 3-25.
- SCHEPENS G., « Testi storici riutilizzati. Strategie del commento ai frammenti degli storici greci » in VOLPE P., - ESPOSITO P. (eds).
- SCHEPENS G., « History and *Historia* : Inquiry in the Greek Historians », p. 39-55 in MARINCOLA (ed.) 2007.
- SCHEPENS G., « Thucydide législateur de l'histoire ? Appréciations antiques et modernes », in FROMENTIN V., GOTTELAND S., PAYEN P., (eds) (2010), p. 121-141.
- SCHREINER J. H., *Hellankos, Thukydides and the Era of Kimon*, Aarhus University Press, 1997
- SEALEY R., « Thucydides, Herodotus, and the causes of war », *CQ.*, N.S., V (1957), p. 1-11.
- SHIMRON B., « *Πρωτος των ημεις ιδμεν* », *Eranos* 71 (1973), p. 45-51.
- SHIMRON B., *Politics and Belief in Herodotus*, Historia, Einzelschriften 58, Stuttgart 1989.
- SHRIMPTON G. S., *History and Memory in Ancient Greece*, McGill-Queens University Press, 1997.

- SIMONDON M., *La mémoire et l'oubli dans la pensée grecque jusqu'à la fin du V^e siècle*, Paris 1982.
- ΣΙΣΤΑΚΟΥ Ε., *Η άρνηση του έπους : Όψεις του τρωϊκού μύθου στην ελληνιστική ποίηση*, collection Αναγνώσεις του αρχαίου κόσμου, éd. Πατάκη, Athènes 2004.
- ΣΚΩΡΤΣΗΣ Μ., *Γ' Διεθνές Συμπόσιο για τον Θουκυδίδη : Δημηγορίες*, éd. Σιδέρης, Athènes 2006.
- SMART J.D., « Thucydides and Hellenicus », in MOXON I.S., SMART J.D., WOODMAN A.J. (eds), *Past Perspectives: Studies in Greek and Roman Historical writing*, Cambridge, 1986, p. 19-35.
- SOLMSEN Fr, « Aeneas founded Rome with Odysseus », *HSPH* 90 (1986) p. 93-110.
- SORDI M., « Mitologia e propaganda nella Beozia arcaica », *Atene e Roma* 11 (1966), p. 15-24.
- SUAREZ DE LA TORRE E., « Les mentions généalogiques chez Pindare », *Kernos* 19 (2006) p. 97-113.
- TAMIOLAKI M., « Les *Helléniques* entre tradition et innovation. Aspects de la relation intertextuelle de Xénophon avec Hérodote et Thucydide », *CEA* 45 (2008), p. 15-52.
- TAMIOLAKI M., « Rewriting the history of the tyrannicides : Thucydides versus Herodotus ? », *Synthesis* N° 22 (2015), p.
- TAYLOR M., *Thucydides, Pericles, and the idea of Athens in the Peloponnesian war*, Cambridge University Press, Cambridge/New York, 2010.
- THOMAS O., « Charting the Atlantic with Hesiod and Hellenicus », *ZPE* 2007 N° 160, p. 15-23.
- THOMAS R., *Oral Tradition and Written Record in Classical Athens*, Cambridge 1989.
- THOMAS R., *Literacy and Orality in Ancient Greece*, Cambridge 1993.
- THOMAS R., « Performance and Written Publication in Herodotus and the Sophistic Generation », in KULLMAN W. – ALTHOFF J. (eds) (1993) p. 225-244.
- THOMAS R., « Herodotus Histories and the Floating Gap », in HORNBLLOWER S., (ed.) (1994) p. 198-210.
- THOMAS R., *Herodotus in context. Ethnography, science and the art of persuasion*, Cambridge University Press, 2000.
- THOMAS THOMAS R., « Αλφαριθμητισμός και προφορικότητα στην κλασική περίοδο », in ΧΡΙΣΤΙΑΔΗΣ (ed) 2001.
- THOMAS R., « The Intellectual Milieu of Herodotus », in DEWALD/MARINCOLA (eds), 2006, p. 60-75.
- THOMAS R., « Thucydides' Intellectual Milieu and the Plague », in RENGAKOS/TSAKMAKIS (eds) 2006, p. 87-108.

- THOMAS R., « Local History, Polis History and the Politics of Place », p. 239-262 in PARMEGGIANI G., (éd.) (2014).
- THOMPSON W. E., « Andocides and Hellanicus », *TAPhA*, vol. 98 (1967), p. 483-490.
- TOSSETTI G., « La dernière génération héroïque : un parcours historico-religieux et sémiotique », *Kernos* 19 (2006) p. 113-131.
- TOZZI P., « Studi su Ecateo di Mileto 1-5 », *Athenaeum* 41 (1963) p. 39-50, 318-26 ; 42 (1964) 101-107 ; 44 (1966) 41-76 ; 45 (1967) 313-334.
- TOYE D.L., « Dionysius of Halicarnassus on the first Greek Historians », *AJPh* 116, (1995) p. 279-302.
- TREDE M., « Le 'je' de l'historien dans l'historiographie grecque antique », *CCG* 2007 18 : 341-348.
- TSAGALIS Ch., « The Dynamic Hypertext : Lists and Catalogues in the Homeric Epics », *Trends in Classics*, 2 p. 323-347.
- TSAKMAKIS A., « Thucydides and Herodotus : Remarks on the attitude of the Historian Regarding Literature », *SCI* 14 (1995) p. 17-32.
- TSAKMAKIS A. TAMIOLAKI M. (eds), *Thucydides between History and Literature*, Trends in Classics, De Gruyter, 2013.
- VALETTE E., *L'énonciation en catalogue*, *Textuel* 56, 2008.
- VANDIVER E., *Heroes in Herodotus. The Interaction of Myth and History*, Francfort 1991.
- VANOTTI G., *L'altro Enea*, Rome 1995.
- VANOTTI G., « L'idea di colonizzazione in Ellanico e in Tucidide », p. 99-107, in ANTONETTI C (ed.), *Il dinamismo della colonizzazione greca*, Napoli 1997.
- VANOTTI G., (ed.), *Il lessico Suda e gli storici greci in Frammenti, Atti dell' incontro internazionale Vercelli, 6-7 novembre 2008*, ed. Tored.
- VANOTTI G., « Egesta ed Esione da Ellanico di Lesbo a Dionisio di Alicarnasso » p. 317-342 in ALONI A. ORNAGHI M., (eds) *Tra panellenismo e tradizioni locali*, Messina 2011.
- VIVIERS D., « Historiographie et propagande politique au V^e siècle avant notre ère : les Philaïdes et la Chersonèse de Thrace », *Rivista di filologia e di Istruzione Classica* 115 (1987), p. 283-313.
- WECHSLER-BRUDERLEIN M., *Imaginary Greece*, New York – Melbourne, 1994.
- WECOWSKI Marek, « Friends or Foes ? Herodotus in Thucydides' Preface », p. 34-57 in PIGON J. (ed.), 2008.
- WEST M., *The Hesiodic Catalogue of Women*, Oxford 1985.
- WEST M., *Ancient Greek Music*, Oxford, 1992.

- WEST S.R., « Herodotus' Portrait of Hecataeus », *JHS* 111 (1991), 144-160.
- WOODMAN A.J., *Rhetoric in Classical Historiography. Four Studies*, London 1988.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF U. von, *Aristoteles und Athen*, 2 volumes, Berlin 1893.
- ΧΡΙΣΤΙΔΗΣ Α.-Φ. (ed.) *Ιστορία της ελληνικής γλώσσας· από τις αρχές έως την ύστερη αρχαιότητα*, Κέντρο Ελληνικής Γλώσσας, Thessalonique 2001.
- ΖΩΓΡΑΦΟΥ Γ., « Η ερμηνεία της αύξησης της δύναμης του *έλληνο* στον Ηρόδοτο (I.56 – 8) και στον Θουκυδίδη (I.3) : σύμπτωση ή επίδραση ; », *Ελληνικά* 2008 58 (2) p. 201 – 236.
- ZUCKER A., FABRE-SERRIS J., TILLIETTE J.-Y., BESSON G. (eds.), *Lire les Mythes : Formes, Usages et Visées des Pratiques Mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance*, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2016.

Table des matières

Remerciements.....	3
INTRODUCTION.....	7
PREMIER CHAPITRE.....	19
1.1 Données biographiques et chronologie d’Hellanicos.....	21
1.1.1 Conclusions.....	32
1.2 Un <i>corpus</i> fragmentaire.....	35
1.2.1 Problèmes liés à l’état et à la nature du <i>corpus</i>	43
1.2.2 Types de citation contenues dans les fragments d’Hellanicos.....	51
1.2.2.1 Les citations minimales.....	53
1.2.2.2 Les résumés.....	53
1.2.2.3 Les paraphrases.....	54
1.2.2.4 Les citations littérales.....	55
1.2.3 Définition <i>Testimonium/Fragmentum</i>	57
1.2.4 Les titres.....	58
1.2.5 Date de publication des œuvres d’Hellanicos.....	76
1.3 Description du <i>corpus</i>	78
1.3.1 Généalogies, mythologie, mythographie.....	82
1.3.1.1 La <i>Phorônis</i>	83
1.3.1.2 La <i>Deucalionieia</i>	85
1.3.1.3 L’ <i>Atlantis</i> , L’ <i>Asôpis</i> et leur rapport avec les <i>Trôica</i>	89
1.3.1.4 Les <i>Trôica</i>	92
1.3.2 L’ethnographie.....	94
1.3.3 Les <i>Prêtresses d’Héra à Argos</i>	96
1.3.4 Les <i>Carneonicai</i>	97
1.3.5 L’ <i>Atthis</i>	100
1.4 L’« invention d’Hellanicos » ou bref historique des éditions des fragments.....	115
1.4.1.1 La première édition d’Hellanicos par Fr. Stürz.....	115
1.4.1.1.1 Classement des fragments.....	116
1.4.1.2 Les <i>Fragmenta Historicorum Graecorum</i>	118
1.4.1.2.1 La méthode adoptée dans les <i>Fragmenta Historicorum Graecorum</i>	119
1.4.1.2.2 Hellanicos dans les <i>Fragmenta Historicorum Graecorum</i>	120
1.4.1.3 Les <i>Die Fragmente der Griechischen Historiker</i> de Felix Jacoby.....	121
1.4.1.3.1 Présentation des auteurs fragmentaires dans les <i>FrGrHist</i>	123
1.4.1.3.2 Hellanicos dans les <i>FrGrHist</i>	125
1.4.1.4 La traduction de D. Ambaglio.....	127
1.4.1.5 L’édition espagnole de José Caerols Pérez.....	128
1.4.1.6 La collection <i>Early Greek Mythography</i> de R.L. Fowler.....	132
1.4.1.6.1 Présentation des testimonia dans la <i>Early Greek Mythography</i>	133
1.4.1.6.2 Présentation des fragmenta dans la <i>Early Greek Mythography</i>	134
1.4.1.6.3 Nouveaux fragments d’Hellanicos.....	136
1.4.1.7 <i>Early Greek Mythography</i> , Volume II : le commentaire des fragments.....	137
1.4.2 Un nouveau fragment d’Hellanicos ? (<i>Antiquités Romaines</i> XLIX – LI).....	138
1.5 L’œuvre d’Hellanicos dans son contexte historique.....	154
1.5.1 Rapports entre introduction de l’écriture et examen critique de la tradition.....	155
1.5.2 Diffusion de l’écriture en Grèce et la question du public visé et des finalités liées à ce genre d’ouvrages.....	158
1.5.3 Une figure emblématique : Hécatee de Milet.....	161
1.5.3.1 Le portrait d’Hécatee par Hérodote.....	162
1.5.3.2 Hécatee, un rationaliste ?.....	169

DEUXIÈME CHAPITRE	175
HELLANICOS ET L'HISTOIRE DES ORIGINES.....	175
Les origines dans l'œuvre d'Hellanicos.	177
1.1 L'étymologie dans les fragments d'Hellanicos ou l'origine des noms.	178
1.2 L'explication des toponymes par le fondateur éponyme.....	181
1.3 Les étymologies lexicales.....	181
1.3.1 Agammeia (fragment 4 F 26a et b).	181
1.3.2 Origine du nom Aphétai (fragment 4 F 130).....	182
1.3.3 Osiris ou Hysiris ? (fragment 4 F 170).....	184
1.3.4 L'origine du nom de Pélias (fragment 4 F 123).	186
1.3.5 L'origine du nom de l'Aréopage (fragment 4 F 38).	188
1.3.6 Une étymologie compliquée : Έρμής φιλήτης ou φιλητής ?	190
1.3.7 L'origine du nom de Thestideion (fragment 4 F 136).....	194
1.4 Explication d'expressions.....	195
1.4.1 Explication de l'expression Πιτάνη εἰμί (fragment 4 F 93).....	196
1.4.2 Origine de l'expression Πρὸς δύο οὐδ' ὁ Ἡρακλῆς (fragment 4 F 103).	197
1.4.3 Explications de phénomènes naturels : la crue du Nil (4 F 173).	198
1.4.4 L'origine du débordement du Scamandre (4 F 28).	201
Le πρώτος εὐρετής dans les fragments d'Hellanicos.....	203
1.5 Les Pélasges en Italie.	205
1.5.1 Éléments étrusques dans la tradition de Spina.	210
1.5.2 Éléments grecs et étrusques dans la légende.....	212
1.6 Les trois appellations d'Argos : Ἄργος Ἰασσον, Πελασγικόν, ἰππόβοτον. (4 F 36a b et c)	214
1.7 Céphée et les Céphènes (4 F 59).	218
1.8 Ἑλληνίκου σικελικά (Fragments 4 F 79a-b).	220
1.9 L'explication grâce à un fait mineur de la légende : le cas de la fondation de Rome et l'explication du toponyme Italie.	225
1.9.1 4 F 84 La fondation de Rome.	225
1.9.1.1 Énée et Ulysse cofondateurs de Rome ?.....	230
1.9.1.2 Rhomé et l'incendie des navires troyens.	234
1.9.2 <i>Vitulus</i> ou l'origine du nom Italie (4 F 111).....	237
1.9.3 Conclusion.	242
1.10 Le premier inventeur d'objets, d'institutions ou de coutumes.	242
1.10.1 Héraclès inventeur de la castagnette (4 F 104a et b).	242
1.10.2 Atossa ou l'invention de la correspondance et des Eunuques (4 F 178a, b et c).	245
Les origines et la généalogie.	252
1.10.3 Les prédécesseurs d'Hellanicos.	253
1.10.4 Fonctions des généalogies.....	255
1.10.5 Organisation des généalogies.....	258
TROISIÈME CHAPITRE	269
Introduction.....	271
1.1 Réception d'Hellanicos à l'époque ancienne.	274
1.2 Les témoignages sur les premiers prosateurs à l'époque classique.	282
1.3 Le témoignage de Denys d'Halicarnasse.....	291
1.3.1 Le <i>De Thucydide</i> de Denys d'Halicarnasse.....	294
1.3.2 Origine du point de vue développé dans le <i>De Thucydide</i>	308

1.4	Le témoignage des commentaires stylistiques d'Hermogène et du pseudo-Démétrios de Phalère.....	313
1.5	Étude du style des citations authentiques d'Hellanicos.....	318
1.5.1	Les listes dans Hellanicos.....	332
1.5.2	Les particularités de la forme liste.....	333
1.5.3	La forme liste dans l'œuvre d'Hellanicos.	336
1.6	La théorie proposée par F. Jacoby.	339
	Hellanicos et Thucydide.	349
1.7	Points de contact entre les deux auteurs.....	350
1.8	L'utilisation des <i>Prêtresses d'Héra à Argos</i> d'Hellanicos par Thucydide.....	351
1.9	L'œuvre de Thucydide en tant que réaction contre Hellanicos ?	357
1.10	Le chapitre sur la méthode de Thucydide et sa critique des logographes.....	367
1.10.1	Identité des logographes.....	368
1.10.2	Les critiques de Thucydide à l'égard les logographes.	378
1.11	Le chapitre I 97 ou le <i>Κατὰ Ἑλλανίχου</i>	385
	Conclusion	405
	BIBLIOGRAPHIE.....	409